

Digitized by the Internet Archive  
in 2022 with funding from  
Kahle/Austin Foundation



726.

# CHRONIQUES DU CARMEL





# CHRONIQUES DU CARMEL

REVUE PÉRIODIQUE

paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois

PREMIÈRE ANNÉE

1889 — 1890.



ALOST

IMPRIMERIE EMILE VERNIMMEN

1, RUE DE BRUXELLES, 1





## NOTRE PROGRAMME.



Les *Chroniques du Carmel*, dont nous commençons aujourd'hui la publication, demandent, comme toute nouvelle Revue, un aperçu préliminaire de leur raison d'être, de leur objet, de leurs tendances, de leur mode de rédaction et de collaboration. En un mot elles exigent que nous tracions leur *programme*, afin que le lecteur puisse, en connaissance de cause, les approuver et y souscrire.

Ces *Chroniques* succèdent aux *Annales du Carmel*, naguère publiées en France, où elles obtinrent un grand et légitime succès, et disparues en Décembre 1884 par la force des circonstances.

Cette disparition, — provoquée par la maladie du principal rédacteur, et facile d'ailleurs à comprendre après les Décrets sectaires de la République, et au milieu de la dispersion des Congrégations et de la dislocation religieuse de toute la France, — est annoncée en termes émus dans l'avant-dernière livraison des *Annales*, dont nous détachons les lignes suivantes :

« Tous ces correspondants, la plupart inconnus de nous, Supérieurs ou Supérieures de l'Ordre, Ecclésiastiques, Tertiaires des deux sexes, etc., sont unanimes à reconnaître l'action bienfaisante de la Revue, à témoigner une sorte de stupéfaction de la voir disparaître, à nous demander pourquoi nous ne continuerions pas avec le concours d'auxiliaires du R. P. Abel.

« Sur ce dernier point notre réponse sera bien simple. Nous n'avions pas attendu l'altération subite de santé du R. Père pour offrir la publication à une Province religieuse de l'Ordre, qui, mue par des motifs dont le respect s'impose d'avance à tout le monde, n'a pas cru pouvoir l'accepter. »

Ce dernier alinéa nous concerne, ou plutôt regarde la Province Flandro-Belge, antérieurement à la restauration, effectuée en 1885, de notre ancienne Province du Brabant.

La même offre nous étant aujourd'hui renouvelée, et les motifs

d'autrefois n'existant plus, nous avons cru devoir accepter, — non seulement avec l'approbation, mais sur l'invitation formelle de nos Supérieurs, et aux applaudissements de nos généreux et glorieux frères opprimés de France, — cette charge, certes bien lourde, mais d'autre part bien féconde.

Notre Programme ne saurait être mieux exprimé qu'il ne l'a été à l'origine des susdites *Annales*. Quoique notre œuvre ne dépende aucunement d'elles, et prenne même, avec un titre nouveau, un cadre plus large et plus original, nous aimons cependant à nous inspirer de leur pensée initiale.

Nous tenons donc comme elles à répondre aux vœux des Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, touchant le rôle *nécessaire*, actif, incessant de la presse catholique et religieuse.

Nous tenons à avoir, comme la plupart des grands Ordres, et même des Congrégations secondaires, un organe attitré de notre existence, de notre vitalité, de notre action dans l'Église.

Nous tenons enfin à établir par cette Revue, — espèce de tribune dont l'accès sera largement ouvert aux correspondances du monde entier, — une union plus étroite, plus intime, entre toutes les Provinces, tous les couvents, tous les membres, tous les amis du Carmel, qui n'a plus d'ailleurs à compter ses sympathies.

Nos **Chroniques** traiteront toutes les matières qui peuvent être du ressort d'un Ordre à la fois contemplatif et actif : *Mystique*, *Ascétisme*, *Histoire* et *Traditions religieuses*, *Théologie* et *Philosophie*, *Liturgie* et *Droit canonique*, *Hagiographie*, *Sciences sacrées*, *Littérature* et *Poésie*, provenant de l'Ordre ou s'harmonisant avec ses idées. Elles sauront, au besoin, exhumer de la poussière des siècles des trésors incomparables que nous avons le malheur de ne pas assez connaître. Nos missions de la Babylonie et des Indes y auront droit de cité, tout en observant les strictes règles de la Propagande. Les *bibliographies* nouvelles, les *biographies* et *nécrologies* intéressantes, se rapportant à notre Ordre ou à notre Tiers-Ordre, seront volontiers acceptées et insérées. Les *faits divers* qui, nous l'espérons, nous seront envoyés par nos communautés religieuses de Belgique, de France, d'Italie, d'Espagne, d'Autriche, d'Angleterre et d'Irlande, du Mont-Carmel, berceau



de l'Ordre, et de toutes les extrémités du monde, seront fidèlement relatés, de façon à opérer entre nous tous, Carmes, Carmélites, Tierçaires, fidèles dévoués à notre S<sup>t</sup> Ordre, et disséminés dans l'univers, cette fusion d'esprit et de cœur que Notre Seigneur a divinement caractérisée par ces paroles: « *Père, qu'ils soient un, comme vous et moi ne sommes qu'un.* »

Nous comptons sur cette collaboration volontaire, sans laquelle notre œuvre pourrait difficilement subsister.

Le comité de rédaction, installé en notre couvent de Bruxelles, se réserve néanmoins le contrôle libre et indépendant des articles qui lui seront communiqués, afin de maintenir la Revue dans l'intégrité de son programme, dans la correction de la lettre, et surtout dans l'incorrupible pureté des principes.

*Le Directeur,*

**Fr. Raphaël de S. Joseph, C. D.**

PRIEUR DE BRUXELLES.

A peine avions-nous lancé dans le public ce programme inaugural, que nous arrivèrent de toutes parts les plus sympathiques adhésions et les plus chaleureuses félicitations. Nous tenons à remercier ici, au seuil de notre première livraison, tous ceux qui, avant même de nous connaître, ont voulu nous encourager et nous soutenir par leur souscription, leur correspondance précieuse, leur généreux et fraternel concours.

Merci donc à tous ces Frères, Sœurs, ou amis, de nous avoir fourni l'occasion de redire en nous-mêmes, dans la jubilation de notre âme, ce cantique de notre Profession religieuse: « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum..... Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum!* — Qu'il est bon, qu'il est doux à des frères réunis de ne former qu'un seul cœur..... C'est à cela que le Seigneur a attaché sa bénédiction, et la vie dans les siècles! » Ps. 132.



# Le Mois de Marie

DANS LA POÉSIE CHRÉTIENNE (\*)

Que les peuples païens encensent leurs idoles ;  
Que la Grèce à Vénus élève des autels ;  
Que le poète coure, à tous ces dieux frivoles,  
Prostituer sa lyre et ses chants immortels.

Qu'ils couronnent Silène au milieu de leurs fêtes ;  
Qu'Amphitrite et Neptune aient l'empire des mers,  
Pomone des vergers, Éole des tempêtes,  
Et que Faune se joue au milieu des prés verts.

Pour moi Cérès n'est point la déesse des plaines,  
Et les Sylvains joyeux n'habitent point les bois.  
Pour moi je ne crois plus aux nymphes des fontaines,  
Et Neptune à la mer n'impose plus ses lois.

Pour moi le vieil Olympe a fait place au Calvaire ;  
Tous les dieux détrônés sont bannis sans retour,  
Et l'impure Vénus, la déesse adultère,  
A perdu pour jamais le sceptre de l'amour.

---

(\*) Cette Ode a été publiée par l'auteur dans un recueil de poésies, sous le pseudonyme d'Azarias. Un critique autorisé d'art et de littérature, analysant chacune des pièces de ce volume, a écrit, au sujet de celle-ci, les lignes suivantes :

**Le Mois de Marie.** — Évolution de l'auteur, qui abandonne ici pour André Chénier l'épique lamartinienne.

*Que les peuples païens encensent leurs idoles....*

Tout à fait classique, grec même, jusqu'à la 6<sup>e</sup> strophe, où tout à coup apparaît le sentiment chrétien. Puis la poésie se fait plus légère, plus riante, avec les fleurs, Iris, le chant suave de l'abeille : on dirait un petit poème d'un de ces charmants faiseurs de madrigaux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les trois dernières strophes sont un cantique très harmonieux qui varie de nouveau l'impression....



Mais qui donc désormais va régner sur le monde ?  
Quel sceptre à l'avenir, régissant l'univers,  
Courbera sous ses lois le ciel, la terre, l'onde,  
Les fontaines, les fleurs, les bois et les prés verts ?

Le ciel s'ouvre, écoutez.... Plus belle que l'aurore  
Une femme paraît aux pieds de l'Éternel ;  
De son sein virginal, que la grâce décore,  
La chasteté s'est fait comme un trône immortel.

Jéhovah sur son front posant le diadème :  
" Sois reine, lui dit-il, de la terre et des cieux ;  
" Sois reine.... et qu'au seul nom de la vierge que j'aime,  
" Les genoux des mortels fléchissent en tous lieux. "

Il dit. Et les fleurs de la plaine  
A leur céleste Souveraine  
Vont aussitôt faire la cour.  
Le lis au candide pétale  
Chante sa pudeur virginale,  
Et la rose son chaste amour.

L'aube du jour fait sa parure ;  
Iris se déroule en ceinture  
Sur l'azur de son vêtement ;  
Les astres sur sa tête éclosent ;  
Ses pieds sur la lune reposent  
Comme sur un trône d'argent. (\*)

C'est son nom que le vent murmure,  
Lorsqu'aux rives d'une onde pure  
Il soupire dans les roseaux,  
Ou que son haleine légère  
Semble exhaler une prière  
Dans le feuillage des ormeaux.

---

(\*) " Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus  
corona stellarum duodecim. " (Apocal.)

C'est Elle dont le nom se mêle  
Aux plaintes de Philomèle  
Dans les nuits paisibles d'été.  
Le chant suave de l'abeille  
Qu'est-il, si tu prêtes l'oreille ?  
Son nom mille fois répété.

Regarde ces vertes pelouses :  
Enfants, vieillards, vierges, épouses,  
Tressent des guirlandes de fleurs,  
Et sur le front de la Madone  
Ils déposent une couronne  
Avec l'offrande de leurs cœurs.

A cette voix universelle,  
De ma lyre jeune et fidèle  
J'unis les débiles accents.  
Que vers Toi ses faibles hommages  
Montent sur l'aile des nuages  
Et sur la vapeur de l'encens.

C'est Toi que chantent les poètes,  
C'est Toi qu'au milieu des tempêtes  
Invoquent les vieux matelots ;  
Et ta main, écartant l'orage,  
Les dirige jusqu'au rivage  
A travers les vents et les flots.

Daigne, ô Vierge, ta main bénie  
A travers les flots de la vie  
Me conduire ainsi jusqu'au port.  
Comme un enfant à la mamelle,  
Je veux sous l'aile maternelle  
Dormir le sommeil de la mort.

FR. RAPHAËL DE S. JOSEPH, C. D.



---

# RESTAURATION

DE L'ANCIENNE PROVINCE

des Carmes déchaussés du Brabant.

---

## NOTICE PRÉLIMINAIRE.

---

Avant de reproduire le texte du Décret par lequel nos Supérieurs Généraux ont naguère restauré l'antique Province du Brabant, il nous paraît utile de fournir quelques explications préalables touchant la nature et la portée de cet acte, que certains esprits malveillants auraient pu dénaturer.

A la fin du siècle dernier, avant les bouleversements opérés par la Revolution française, les Carmes déchaussés possédaient quatre provinces en Belgique :

1<sup>o</sup>) Celle de St Joseph ou *du Brabant*, fondée en 1610 par le Vénérable Père Thomas de Jésus ;

2<sup>o</sup>) Celle de la St<sup>e</sup> Vierge et de St Joseph, érigée en 1665, et appelée *Gallo-Belge* parce que plusieurs de ses couvents se trouvaient sur le territoire Belge, tandis que d'autres étaient situés dans le nord de la France ;

3<sup>o</sup>) La province de St Charles ou *Wallonne*, établie dans la Principauté de Liège en 1681 ;

4<sup>o</sup>) La province *de Flandre*, sous le titre de St Joseph et de la Reine de la Paix, détachée de la province du Brabant en 1761. (\*)

---

(\*) Voici, d'après les Bollandistes, la nomenclature des couvents compris dans ces quatre Provinces de la Réforme :

1<sup>o</sup>) **Dans la province du Brabant :** A) *Religieux :* Bruxelles ; Louvain (deux couvents) ; Anvers ; Malines ; Nèthe (désert) ; Vilvorde et Ruremonde (hospices.)

B) *Religieuses :* a) Sous la juridiction de l'Ordre : Bruxelles ; Anvers ; Malines ; Vilvorde ; Ruremonde.

b) Sous la juridiction de l'Ordinaire : Louvain ; Bois-le-Duc ; Oirschot ; puis Moll et Willebroeck.

2<sup>o</sup>) **Dans la province Gallo-Belge :** A) *Religieux :* Douai ; Lille ; Marlagne (désert) ; Namur ; Tournai ; St. Omer ; Mons ; Cambrai ; Valenciennes.

B) *Religieuses :* Sous la juridiction de l'Ordre : Mons ; Tournai ; Valenciennes ; Douai ; Lille ; Roubaix ; Namur.

On se demandera peut-être quel pouvait être le motif de cette multiplicité de circonscriptions, qui ne comprenaient ensemble que 27 couvents. La réponse sera facile : les Supérieurs du Carmel réformé ont mis en pratique pour les provinces ce que notre S<sup>te</sup> Mère Thérèse a recommandé pour les couvents. Cette grande Sainte n'aime pas les monastères populeux. Elle ne veut pas que ses filles soient plus de 20 dans chaque maison, et si une 21<sup>me</sup> est admise, c'est à la condition qu'elle réunisse un ensemble de qualités exceptionnelles qui la font appeler « l'enfant de grâce. » Quant aux Carmes, S<sup>te</sup> Thérèse leur recommande, de la part de Notre Seigneur Lui-même, que, s'ils peuvent avoir beaucoup de couvents, il faut néanmoins qu'il y ait peu de religieux dans chacun. L'esprit de famille, l'union des cœurs y gagnent, dans la pensée de la grande Réformatrice ; de plus, grâce au petit nombre, chaque religieux a ses occupations fixes et certaines. Or ce sont là deux avantages qui seront vivement appréciés par quiconque a la moindre notion de la vie religieuse. Ajoutons qu'avant la Révolution les religieuses Carmélites étaient sous la juridiction de l'Ordre ; et leurs maisons, à part de très rares exceptions, étaient gouvernées par les Supérieurs Provinciaux. De là une nécessité manifeste de multiplier les Provinces, afin que chaque Provincial, n'ayant pas plus de 10 à 15 couvents sous son obéissance, pût suffire à la besogne.

De ces quatre Provinces, trois sombrèrent au sein de la tourmente. Leurs couvents furent vendus et les religieux dispersés, au point qu'après la tempête il ne leur fut plus possible de se réunir. Seule la Province de Flandre fut sauvée par le zèle et la confiance en Dieu de quatre de ses religieux. (\*) Ces hommes admi-

---

3<sup>o</sup>) **Dans la province Wallonne :** A) *Religieux :* Liège ; Huy ; Jemeppe ; Visé.

B) *Religieuses :* a) Sous la juridiction de l'Ordre : Liège ; Huy.

b) Sous la juridiction de l'Ordinaire : Ciney.

4<sup>o</sup>) **Dans la province de Flandre :** A) *Religieux :* Bruges ; Gand ; Ypres ; Dunkerke ; Termonde ; Courtrai (hospice) ; Nèthe (désert dont six cellules étaient réservées au religieux de Flandre.)

B) *Religieuses :* a) Sous la juridiction de l'Ordre : Gand ; Ypres ; Bruges ; Courtrai ; Termonde.

b) Sous la juridiction de l'Ordinaire : Alost.

(\*) C'étaient les PP. Melchior de S<sup>te</sup> Marie, François-Xavier de S<sup>t</sup> Jean, Constantin de S<sup>te</sup> Marie, et Elie de S<sup>te</sup> Marie.



rables de foi et de dévouement rachetèrent les couvents de Gand, de Bruges et d'Ypres, se réunirent aussi vite qu'ils le purent, et envoyèrent à Rome, pour y faire leur noviciat, les jeunes gens que les lois hollandaises leur défendaient d'élever eux-mêmes. Aussi, quand la liberté religieuse fut rendue à la Belgique, la maison d'Ypres avait déjà une communauté constituée. Grâce à de nouvelles recrues celle de Bruges put être repeuplée bientôt, et, en 1848, un collège de jeunes religieux, élèves en théologie, reprenait possession du vaste et magnifique couvent de Gand. Enfin, en 1850, à la date du 24 Avril, la Province *Flandro-Belge* était érigée par un Bref dû au crédit de Monseigneur Corselis, visiteur apostolique, et à la demande du R. P. Aimé, Vicaire Provincial.

Quelques années plus tard, en 1859, le couvent de Bruxelles se trouvait fondé, et en 1860 trois Pères et un Frère convers étaient envoyés à Liège pour desservir la chapelle des Carmélites et établir sur le Mont Cornillon une petite communauté de Carmes. Ainsi la Province de Flandre rendait aux deux Provinces, ses aînées, des germes de résurrection. Il fallait en effet que cette renaissance vint un jour ; car les Ordres religieux ne se résignent pas à des destructions définitives. On les a comparés avec raison à des chênes séculaires, qui, bien que frappés par l'orage, reverdissent toujours. Ils repoussent. même plus vigoureux et plus forts après la tempête, et, comme signe de la force qui les anime, ils cherchent à reconquérir la prospérité antérieure et la splendide vitalité de leur jeune âge. Voilà pourquoi nos Supérieurs Généraux, à l'heure marquée par Dieu, restaurèrent en 1885 la Province du Brabant, tout en nourrissant l'espoir qu'un jour viendrait où les deux autres Provinces renaîtraient à leur tour, et qu'ainsi le Carmel de Belgique retrouverait peu à peu ses anciennes gloires.

Cette restauration devait d'ailleurs procurer un autre bien dont le Décret ne parle pas, et dont il ne pouvait parler, comme on le verra bientôt, mais que nous ne saurions passer sous silence.

Tandis que les couvents de religieux se relevaient ainsi, les monastères de Carmélites se rétablissaient, non seulement partout où ils avaient existé avant la Révolution, mais même dans d'autres villes encore. En outre, grâce au concours donné dans le principe

par les Carmélites belges, trois couvents avaient été fondés en Allemagne. Ces maisons n'étaient plus, il est vrai, sous la juridiction de l'Ordre, le Souverain Pontife les ayant placées toutes, lors du Concordat, sous l'autorité immédiate de l'Ordinaire, c-à-d. de l'Évêque du diocèse. Mais Nosseigneurs les Évêques de Belgique avaient pris, d'un commun accord, la résolution de confier au Provincial la charge de Visiteur des couvents de Carmélites. Plus tard l'Archevêque de Cologne et l'Évêque de Ruremonde imitèrent cet exemple. De sorte qu'en 1885 le Père Provincial avait à gouverner et à visiter, comme délégué des Évêques et sous leur autorité, 25 couvents de ces religieuses.

Qui ne comprend qu'un seul homme ne pouvait suffire à une pareille charge ? A partir de 1885 la renaissance de la Province du Brabant permettait de diviser cette besogne entre les deux Supérieurs Provinciaux, à la condition toutefois que Nosseigneurs les Évêques le jugeassent convenable. Ils le comprirent ainsi, et, dès qu'ils eurent connaissance de l'acte posé par le T. R. P. Général, ils confièrent au Supérieur, dans la Province duquel se trouvaient leurs diocèses respectifs, le soin des Carmélites. Mais le Décret de Notre T. R. P. Général, tout en prévoyant, et même en préparant de loin ce compromis épiscopal, ne pouvait, nous l'avons dit, se baser, même subsidiairement, sur cette considération, de peur de paraître préjuger l'intention des Évêques, qui délèguent à qui ils veulent le gouvernement des Carmélites, dont ils sont, dans nos provinces, les Supérieurs immédiats.

Les Carmes de Belgique sont donc séparés en deux districts ou Provinces quant au gouvernement; de cœur ils ne le seront jamais. Le lien de paix et de charité mutuelles, dont le Décret parle en terminant, les unit de plus en plus; et ils ne veulent connaître entre eux d'autre émulation que celle de l'observance parfaite de leurs saintes lois, du désir ardent de la perfection, et d'un zèle à toute épreuve pour le salut des âmes.

F. ETIENNE DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE, VIC.-PROV.

*Nous donnons ici le texte, traduit du latin, de ces importantes Lettres de restauration :*



## Décret

—o—

Pour la prospérité et l'accroissement de notre S<sup>t</sup> Ordre, il est de la plus haute importance, non seulement de conserver et de sauvegarder les couvents qu'il possède actuellement, mais aussi de recouvrer, s'il est possible, tous ceux qu'il a eu le malheur de perdre, et de rétablir, dès que l'occasion s'en présente, les Provinces tombées sous l'injustice des hommes et les ravages du temps. Notre Définitoire Général, repassant en esprit l'ancienne splendeur de l'Ordre en Belgique et en Hollande, s'est demandé, après mûre réflexion, si peut-être le moment ne serait pas venu de ressusciter, sinon toutes, au moins l'une ou l'autre de ces Provinces, qui, autrefois, au sein des contrées susdites, brillaient d'un si vif éclat par leur zèle pour l'observance, par leur amour des sciences et de la piété. C'est pourquoi, après délibération prise, et après avoir bien mesuré la portée de la question, il s'en tint à la résolution décisive qu'il fallait rétablir la Province du Brabant, pour la gloire de Dieu, pour l'exaltation de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, et l'accroissement de Notre Saint Ordre. En conséquence, dans la séance du 11 Mai de l'année courante 1885, notre Définitoire Général Ordinaire, en vertu des pouvoirs reçus de notre Chapitre Général, a approuvé la restauration de l'ancienne Province du Brabant. Quant aux délibérations prises à ce sujet dans les différentes séances, il les énonce sommairement par le présent Décret, et en prescrit l'observation à tous ceux que ce Décret regarde.

I. — De la Province appelée jusqu'ici Flandro-Belge sont désormais séparés les deux couvents de Bruxelles et de Chèvremont.

II. — La Province de Flandre, sous le titre de Reine de la Paix et de S. Joseph, se compose des couvents de Bruges, Ypres, Gand, de l'hospice de Courtrai, et des Maisons de Missionnaires en Hollande.

III. — Les deux Couvents de Bruxelles et de Chèvremont constituent la Semi-Province du Brabant sous le titre de S. Joseph.

l'administration en incombe au Vicaire Provincial à désigner par N. T. R. P. Préposé Général.

IV. — Le territoire, assigné à la province de Flandre sous le titre de Reine de la Paix et de S<sup>t</sup> Joseph, comprend la Flandre Occidentale, la Flandre Orientale, la Province d'Anvers, et toute la Hollande, excepté le Diocèse de Ruremonde.

V. — Sont assignés à la Province du Brabant sous le titre de St. Joseph, les territoires de l'Archevêché de Malines (excepté la Province d'Anvers), des diocèses de Liège, de Tournai, de Namur et de Ruremonde.

VI. — Les Religieux, Pères et Frères, qui appartiennent respectivement aux Provinces de la Flandre et du Brabant, sont énumérés dans le catalogue joint au présent Décret.

VII. — Le R. P. Provincial de Flandre et le R. P. Vicaire Provincial du Brabant, après avoir tenu conseil, procéderont sans aucun délai, et par les soins de leurs procureurs respectifs ou même d'autres religieux, dont l'habileté à manier les affaires leur est dûment connue, et qu'ils choisiront à cette fin, à une exacte division des biens temporels qui doivent revenir à chaque Province en particulier; toutefois ils auront soin de soumettre à l'examen et à l'approbation du Définitoire Général le prospectus de la division convenue.

VIII. — En vertu des pouvoirs reçus de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, par le bienveillant rescrit du 15 Mai de l'année courante 1885, Notre Définitoire Général a procédé, pour cette première fois, à l'élection des Prieurs pour les deux communautés de la Semi-Province du Brabant nouvellement érigée; et, dans la séance VII tenue le 24 du même mois, il a choisi pour Prieur du Noviciat de Chèvremont le R. P. Étienne de S<sup>te</sup> Thérèse, et pour Prieur du Couvent de Bruxelles le R. P. Emmanuel de S<sup>te</sup> Marie. (\*)

---

(\*) Le Très R. P. Étienne venait d'être élu, par le Chapitre Provincial, 1<sup>er</sup> Définiteur et Vicaire du couvent de Chèvremont.

Le R. P. Emmanuel, déjà Prieur de Bruxelles, (en remplacement du R. P. Raphaël, qui, avec l'assentiment du Chapitre Provincial, avait décliné cette charge), fut ainsi maintenu et confirmé dans ses fonctions.

IX. — Comme il convient que la nouvelle Semi-Province du Brabant ait son Procureur intermédiaire auprès du Chapitre Général, pour les cas où il doit être célébré, la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, par un Rescrit donné le 15 Mai de l'année courante 1885, et dont un exemplaire est joint à ce Décret, a bien voulu permettre de célébrer, malgré le temps inopportun, un Congrès dans la Semi-Province du Brabant. Qu'on choisisse donc dans l'un et l'autre couvent un *Socius* pour le Congrès, et que les RR. PP. Prieurs, de concert avec leur socius élu, procèdent, conformément à nos Lois, à l'élection du Procureur et de son Substitut au Chapitre Général.

Nous prions la Bonté Divine, qu'Elle daigne bénir, féconder et augmenter les Provinces de Flandre et du Brabant; qu'Elle veuille maintenir et corroborer l'esprit d'observance, de science et de piété dans l'âme de tous leurs enfants, tant Supérieurs que subordonnés, de telle sorte que, parmi les douces étreintes de la paix, et sous le souffle puissant d'une charité réciproque, les deux Provinces fleurissent, s'accroissent de jour en jour, et rivalisent de zèle pour mériter encore des grâces plus riches et plus abondantes.

Donné à Rome, en notre maison Généralice, le 25 Mai 1885.

**F. Jérôme-Marie de l'Immaculée Conception,**  
Préposé Général des Carmes Déchaussés.

**F. Constant de l'Immaculée Conception,**  
Déf. Général et Secrétaire du Définitoire.

L. † S.

---



---

## Biographie

*du Révérend Père Aimé de la Sainte Famille,*

RESTAURATEUR DU CARMEL FLANDRO-BELGE,

*décédé à Courtrai le 21 Mars 1888 (\*)*

---

Hic vir, despiciens mundum et terrena triumphans,  
divitias celo condidit ore, manu.

(DE CONF. NON FONT.)

“ Voyez cet homme : il a méprisé le monde et les choses de la terre, il en a triomphé glorieusement ; et, par ses paroles et ses œuvres, il s'est amassé un trésor de richesses impérissables dans le Ciel. ” — Ce texte trouve ici sa parfaite application. Le vénéré religieux, dont nous allons rapidement tracer l'esquisse, a été ce serviteur simple et fidèle, qui n'a eu d'autre vue que le bon plaisir de Dieu. “ *Ita Pater..... fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra,* ” étaient ses paroles favorites, et, le regard toujours fixé sur cette volonté divine, il a montré par ses exemples, et enseigné par ses paroles, ce qu'est un vrai Carme déchaussé.

Mais, pour mieux faire ressortir ici l'admirable conduite de la Providence, il nous faut remonter plus haut.

Sainte Thérèse fut choisie de Dieu pour établir la Réforme du Carmel, et, dans l'espace d'un siècle et demi, son œuvre s'était répandue dans le monde entier. Il était réservé à la vénérable Mère Anne de Jésus, émule de son zèle, d'introduire les premières Carmélites en Flandre, où elle avait été appelée par les Sérénissimes Princes Albert et Isabelle. Partout on demanda les filles de S<sup>te</sup> Thérèse, mais la vénérable Mère, après avoir fondé les maisons de Bruxelles, de Louvain et de Mons, ne voulut plus entreprendre de nouvelles fondations, jusqu'à ce qu'elle eut obtenu du

---

(\*) Traduit de la *Stella del Carmelo*, n° de Février 1889, et augmenté d'un grand nombre de renseignements inédits.

Pape Paul V d'avoir des Carmes déchaussés d'Italie. Elle voulait vivre sous leur juridiction, et, en leur remettant le gouvernement de ses monastères, observer intégralement les constitutions *canoniques* de 1592, (traduites en italien dès 1593 pour le monastère de Gênes), lesquelles ont toujours été en vigueur dans la Congrégation d'Italie, depuis son érection jusqu'à nos jours. (\*)

Après l'arrivée de ces religieux, l'Ordre du Carmel se répandit prodigieusement en Belgique; mais, vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, la Révolution porta partout ses terribles ravages; les paisibles asiles des Carmes et des Carmélites déchaussés furent vendus, détruits, ou employés à d'autres destinations. Malgré l'épouvante révolutionnaire, le Carmel respirait encore en Belgique. Quatre fervents religieux, animés d'un courage viril, et mus d'une confiance inébranlable en Dieu, soutinrent le frêle édifice. Après le bombardement et la prise de la ville d'Ypres par les Français en 1794, commencèrent des vexations de tout genre, exercées par les agents de la République, et le temps de l'empire s'écoula sans laisser la moindre espérance de rétablissement des Ordres religieux. Mais, ce qui paraissait impossible à la main de l'homme, la Providence le réalisa.

Le 1<sup>er</sup> Janvier de l'an 1800, en la fête de la Circoncision de Notre-Seigneur, naquit à minuit, à Zillebeke près d'Ypres, un enfant de bénédiction, que le Ciel réservait à de grandes choses. Son père s'appelait Pierre-Jacques Lehouck, et sa mère Marie-Godelieve Claerboudt. Il reçut au saint Baptême, qui lui fut administré par le Père Élisée de S. Dominique, Carme mitigé, remplissant à cette époque l'office de curé, le nom de François-Joseph.

Dès sa première enfance on put remarquer en lui ce qui devait

---

(\*) *Costituzioni delle Monache Carmelitane Scalze, della primitiva osservanza, fatte dalla nostra Madre Santa Teresa, ed accettate, e date per il Provinciale, e Definitori del detto Ordine de' Carmelitani Scalzi, nel Capitolo celebrato in Alcalá di Henares, l'anno 1581.*

Corrette, ed approvate, aggiunte, e mutate da Sisto V, in alcuna parte ancora da Gregorio XIV, e finalmente da Urbano VIII Sommi Pontifici di felice memoria. — Venezia. Coi tipi di Ant. di Tom. Filippi, 1858.

être la double note dominante de toute sa vie, nous voulons dire une patience à toute épreuve d'une part, et d'autre part un sentiment profond de la justice et de l'équité. Un jour qu'il avait commis nous ne savons quel méfait dans l'enclos de la ferme paternelle, son père, d'un tempérament fort sévère, alla jusqu'à lui infliger des coups. Il les reçut pacifiquement, et sans mot dire, jusqu'au nombre qu'il croyait équivalaient à la faute, puis, déclarant franchement que la correction dépassait la mesure, il s'enfuit des mains de son père, déjà étonné de cette tranquillité d'âme qui ne devait jamais l'abandonner au cours de sa longue carrière.

A l'âge de deux ans il avait perdu sa mère. Son père se remaria avec Dame Isabelle-Claire Samyn, mais en 1809, à l'âge de 44 ans, il fut aussi enlevé à l'affection des siens. La pauvre veuve épousa alors en secondes noces Monsieur Pierre-Jean Casier. Au milieu de toutes ces péripéties François avait grandi. Orphelin de père et de mère, il sut se montrer à la hauteur de sa mission. Plein de respect pour ceux qui tenaient la place des auteurs de ses jours, il les entourait de tous les témoignages d'une filiale affection et d'un sincère dévouement ; il était le conseiller et l'ami de leur naissante famille, et l'on eût dit qu'il faisait là son apprentissage dans l'art si difficile de gouverner les autres.

Nous manquons absolument de renseignements précis sur ses études humanitaires. Elles durent être brillantes, car nous avons devant les yeux une ancienne miniature sur parchemin, au dos de laquelle se trouve écrit, en guise de mémorial : « *1<sup>er</sup> prix d'Excellence, obtenu en Syntaxe par François-Joseph Lehouck.* » Cet homme, aux dehors si simples et si humbles, était donc un 1<sup>er</sup> de cours.

Sa piété croissait de pair avec l'âge et se manifestait surtout par une grande dévotion à l'auguste mystère de la Très-Sainte Trinité. En 1819 il s'était fait inscrire dans cette Confrérie à Poperinghe. Dieu, qui l'appelait à relever l'Ordre de sa Sainte Mère en Belgique, parla à son cœur, et lui fit sentir qu'il le voulait tout à Lui. Or ce n'était pas chose facile à cette époque de se faire religieux, et surtout *Carme déchaussé*. Il en parla au guide de son âme, qui crut d'abord devoir s'opposer à la réalisa-



tion de son projet, et n'adhéra à son désir, qu'après de mûres délibérations et de rudes épreuves imposées au jeune homme. Celui-ci, certain alors de la volonté divine, frappa résolûment à la porte du Carmel, où, comme nous l'avons déjà dit, trois ou quatre pauvres religieux vivaient dans la pratique des saintes observances, sous le plus strict « incognito. » Peu importe, il était déterminé à franchir tous les obstacles, parce que c'était là que Dieu l'appelait. Admis au postulat, il reçut l'ordre de partir pour Rome afin d'y commencer son noviciat. Il quitta Ypres, le 20 Mai 1821, avec deux autres compagnons, qui cherchaient la même fortune.

Il était vraiment touchant, comme nous l'écrivit une plume naïve, de voir ces jeunes pèlerins, munis d'un simple certificat d'identité, s'en aller, le havre-sac sur le dos, tantôt en carriole, tantôt en diligence, le plus souvent à pied, prenant leur nourriture et leur repos soit dans de pauvres hôtelleries, soit sur l'herbe des campagnes, et lavant même leur linge dans le courant des rivières, pour le sécher ensuite aux branches des saules durant les heures de halte. Ainsi arrivèrent-ils à Marcq-en-Barœul, près Lille, où ils firent leur première étape. Le maire de l'endroit, homme bon et religieux, leur délivra un sauf-conduit jusqu'à Paris, où le Nonce Apostolique, informé du but de leur voyage, les accueillit avec bienveillance, et les conduisit dans sa propre voiture jusqu'à l'hôtel de l'Ambassadeur de Sardaigne, qui, après beaucoup de difficultés, finit par leur accorder, sur les instances du Nonce, des lettres pour l'Ambassade de Turin et un passe-port pour la douane Piémontaise. Traversant la Suisse, et devant passer les Alpes, ils crurent abrégér la route en gravissant, à dos de mulet et en ligne directe, ces montagnes escarpées. Mais hélas ! après des fatigues inouïes et une marche longue et pénible, ils virent qu'ils s'étaient égarés, et qu'ils avaient fait un détour considérable. Néanmoins leur courage et leur fidélité à leur sainte vocation leur rendirent léger ce contre-temps, et ils arrivèrent enfin sains et saufs, après trente-six jours de marche, au terme de leur voyage.

La suppression du culte catholique en Belgique avait rendu

impossible à François la réception du Sacrement de Confirmation avant de se faire religieux. Il fut confirmé à Rome, dans l'église de S<sup>te</sup> Marie *in trastevere*, par S. G. Monseigneur Candide-Marie Frattini, Archevêque de Philippe, Vice-Gérant, et eut pour parrain le Seigneur Paul Baratté. Le 9 Juillet, octave de la Visitation de Notre-Dame, il se vit revêtu des livrées de Marie, sous le nom de frère *Aimé de la Sainte Famille*, au Couvent du Noviciat de Notre-Dame de la Scala. (à suivre.)

---

## Sommaire de plusieurs décrets

concernant le Scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel.

---

Au commencement de ce siècle s'introduisit l'usage de bénir et d'imposer en même temps cinq scapulaires, en employant, pour les conférer, une formule brève approuvée par la S. Congrégation des Indulgences. Ces scapulaires sont ceux de la T.-S<sup>te</sup> Trinité, de N.-D. du Mont-Carmel, de l'Immaculée-Conception, de N.-D. des Sept-Douleurs, et de la Passion de N.-S. Jésus-Christ.

Le pouvoir d'agir ainsi fut d'abord accordé à un Institut religieux, qui ne devait en user que durant les pieux exercices des missions paroissiales. Il fut ensuite accordé à d'autres Ordres ou Congrégations religieuses, et même à des prêtres séculiers, et l'on arriva à s'en servir même en dehors des temps de mission.

Le Général des Carmes Chaussés présenta dernièrement, à ce sujet, à la S. Congrégation des Indulgences, de respectueuses observations.

Si cet usage a pu contribuer à propager le port des scapulaires, il a l'inconvénient de diminuer le respect principal dont les fidèles ont de tout temps honoré le scapulaire du Mont-Carmel, et d'affaiblir la dévotion particulière qui lui est due. La noblesse de

son origine, son antiquité vénérable, sa diffusion dans le monde chrétien, sa salutaire efficacité pour la piété, et les insignes miracles dont il a été glorifié semblent demander que, dans le rite même de la réception, une distinction d'honneur lui soit accordée, qu'il ne soit point conféré confusément avec les autres, et mis sur un pied d'égalité, mais qu'il jouisse du privilège que la T.<sup>ste</sup> Vierge a voulu lui accorder, en l'instituant elle-même, en le donnant au B. Simon Stock comme l'insigne propre de son Ordre, en le favorisant de grâces et de privilèges tout particuliers. (\*)

La S. Congrégation des Indulgences prit ces observations en grande considération. Cette question lui avait été posée: *« Est-il convenable de donner le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel distinctement et séparément des autres, par honneur et sentiment de dévotion, plutôt que de le joindre à quatre ou cinq autres, et de le bénir et de l'imposer confusément avec ceux-ci ! »*

Dans sa séance du 26 mars 1887, la S. Congrégation étudia cette question, et, après sérieux examen, répondit: *« Oui, cela est convenable. »*

Puis elle résolut de demander à N. S. P. le Pape s'il ne serait pas bon de revenir sur l'indult accordé à certaines Congrégations et Ordres religieux de donner le Scapulaire du Mont-Carmel confusément avec d'autres, de limiter ce pouvoir à un certain temps déterminé, et de ne plus l'accorder par la suite.

Le secrétaire de la Congrégation soumit cette question à Sa Sainteté dans l'audience du 27 avril 1887. N. S. P. approuva la réponse donnée par la Sacrée Congrégation, puis décréta que l'indult en question ne vaudrait plus que pour dix ans, sous quelque forme qu'il ait été concédé, et enfin qu'il ne serait plus accordé à l'avenir.

Nous rappellerons, à cette occasion, plusieurs notions importantes relatives à ce Scapulaire. Elles sont puisées dans le recueil des DÉCRETS AUTHENTIQUES de la Sacrée Congrégation des Indul-

---

(\*) Nous ajouterons que ce Scapulaire est le seul qui ait l'institution et les promesses divines, tandis que les autres, d'institution humaine, n'ont, à l'instar des chapelets et médailles, qu'une vertu et des indulgences plus ou moins étendues.



*gences et des Reliques*, édité en 1883 par ordre de N. S. P. le Pape Léon XIII.

I. L'étoffe de *laine* doit être exclusivement et nécessairement employée, (*Décrets authentiques de la Sacrée-Congrégation des Indulgences*, N° 423; 18 août 1863).

II. La couleur doit être noire ou brune (*ibid.* n° 278; 12 février 1840).

III. Toutefois des broderies d'une autre couleur, ou même d'une autre matière, par exemple de soie ou d'argent, ne lui font pas perdre sa validité, pourvu que la couleur prescrite reste prédominante, (*ibid.* n° 423; 18 août 1868). C'est un usage louable d'y joindre une pieuse image.

IV. La forme carrée ou rectangulaire est seule admise, (*ibid.* n° 423; 18 août 1868).

V. Plusieurs scapulaires peuvent être suspendus à un même cordon, (*ibid.* n° 408; 26 septembre 1864). Ce serait cependant entrer dans l'esprit du décret que nous venons de rapporter, que de donner au scapulaire du Mont-Carmel un cordon distinct de celui qui suspend les autres. Un autre décret, daté du même jour que celui cité ci-dessus, dit que, lorsque cinq scapulaires sont donnés en même temps, ils doivent être cinq scapulaires distincts, suspendus par autant de cordons, ou au moins par deux, et non pas un seul scapulaire auquel sont cousus des morceaux d'étoffe de différentes couleurs.

Rien n'est prescrit concernant la nature et la couleur de ces cordons.

VI. La bénédiction n'est requise que pour le premier Scapulaire.

VII. Si une personne a négligé, même pendant longtemps, de porter son Scapulaire, pourvu qu'elle n'ait pas formellement renoncé à faire partie de l'Association, il lui suffit de le reprendre, ou de s'en procurer un autre; (n° 379; 27 mai 1857).

VIII. Le Scapulaire doit être porté jour et nuit, de manière que les deux morceaux d'étoffe soient destinés à tomber, l'un sur la poitrine, l'autre sur les épaules, en guise de vêtement; autrement l'on ne gagne pas les indulgences, (n° 277; 12 février 1860).

IX. Il est permis et même convenable de le porter entre les vêtements intérieurs et les habits extérieurs, (n° 377; 12 mars 1855).

## Étude morale sur la conscience scrupuleuse.

---

« Domine, non solum pedes, sed et manus et caput ! — Seigneur, ne me lavez pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » JOAN. XIII.

On s'étonnera sans doute de nous voir commencer une étude de ce genre par les paroles qui nous servent d'épigraphe, car jamais, que nous sachions, le Prince des Apôtres n'a passé pour scrupuleux. Quoi qu'il en soit, on dirait que l'Évangile de la dernière Cène a voulu mettre expressément en vue une de ces âmes dans la personne de St Pierre. Opiniâtreté, enfoncement dans sa manière de voir, craintes et inquiétudes déplacées, rien n'y manque.

D'abord l'Apôtre ne veut en aucune façon se laisser laver les pieds par le Seigneur, qui prétend le disposer ainsi à la Cène eucharistique : « *Non lavabis mihi pedes in æternum ; — jamais Vous ne me laverez les pieds !* » C'est l'âme scrupuleuse, qui ne se croit jamais digne de recevoir l'absolution du prêtre, représentant de Jésus-Christ, et d'approcher ainsi de la S<sup>te</sup> Table. Elle manque toujours de contrition, de bon propos, de je ne sais quoi ! Jésus insiste et dit à Pierre : « *Nisi laveris te, non habebis partem mecum. — Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.* » La chose tourne à mal, et l'Apôtre s'incline devant la menace, mais voici qu'il tombe aussitôt dans un autre excès : « *Seigneur, dit-il, ne me lavez pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. — Domine, non solum pedes, sed et manus et caput.* » C'est encore l'âme scrupuleuse qui, non contente de la confession, de l'absolution ordinaire et indispensable, voudrait toujours se voir laver les mains et la tête, toujours revenir sur ses anciennes déclarations, toujours recommencer et faire des confessions générales, dont ensuite elle ne serait pas plus contente que des autres.

Voilà donc, dans l'Évangile même, un des aspects de l'âme scrupuleuse. Il y en a bien d'autres ! Qu'il nous suffise de l'avoir un peu croquée en passant, d'avoir pris légèrement sa silhouette,

avant d'étudier la question des scrupules ; car, s'il est une chose qui demande d'être traitée solidement et à fond, c'est bien celle-là. Ne toucher que superficiellement le scrupule, c'est s'exposer à le voir aussitôt se multiplier à l'infini, comme ces reptiles que l'on voit, dans les jardins, pulluler et sortir de terre après une pluie d'orage, qui les a troublés dans leur retraite mais n'a pas suffi à les faire mourir..... Nous traiterons donc le mieux possible de la *nature* du scrupule, de ses *signes*, de ses *causes* et de ses *effets*, de ses *remèdes*, ainsi que des *privilèges* des scrupuleux, et de leurs principales *objections*.

Le mot « Scrupule » signifie, d'après son étymologie, ces petites pierres qui se glissent parfois dans la chaussure du voyageur, et embarrassent sa marche, en lui causant beaucoup de douleur et de retard. Ainsi le scrupule, entrant dans la conscience d'une personne, tout-à-l'heure tranquillement acheminée dans le sentier de la perfection, lui cause toujours beaucoup de peine, la retarde souvent, et parfois même la jette complètement hors des voies du salut.

Le *Scrupule*, dans sa vraie notion ascétique, peut se définir : *« une vaine crainte de pécher, ou d'avoir péché, née de fausses appréhensions qui n'ont aucun fondement raisonnable. »*

Et par suite la *Conscience scrupuleuse* doit se définir, d'une façon *générique* : *« celle qui, par une vaine appréhension, et sans motif plausible, pense, ou soupçonne, doute ou craint avec anxiété que tel acte ou telle série d'actes ne soit ou n'ait été coupable, ou bien qu'il n'y ait péché mortel là où il n'y a que faute vénielle ou simple imperfection. »*

Elle se divise en deux *espèces* : a) L'une est *formée* de scrupules, ce qui arrive lorsque, esclave de ses illusions et de ses fantômes, elle les prend pour des réalités, et *porte un jugement faux*, (soit *absolu*, soit pour le moins *dubitatif*), sur la *culpabilité* ou la *gravité* de certains actes. C'est d'ordinaire le genre de scrupule des dévotes bornées et entêtées.

b) L'autre est simplement *agitée* et *tourmentée* de scrupules, ce qui a lieu lorsque, d'une part, elle *juge sainement de la qualité morale des actes*, mais d'autre part ne peut cependant se défendre, sans trop savoir pourquoi, de certaine *crainte et anxiété*



*touchant leur licéité ou leur degré de culpabilité.* C'est là, généralement, le scrupule crucifiant des saints.

On voit que, dans l'un et l'autre cas, la conscience scrupuleuse, reposant sur une erreur ou un doute, n'est pas une conscience proprement dite, spécifique et classée, mais, à part l'anxiété qui l'accompagne, retombe nécessairement dans la catégorie des consciences *erronées* ou *douteuses*, et qu'il faut la traiter comme telle, en redressant d'autorité l'erreur qui la fausse, ou le doute qui la tourmente. Il faut remarquer en outre que le scrupule n'est pas toujours universel dans une âme. Les uns sont scrupuleux sur un genre d'actes, les autres sur un autre. Ils peuvent même être scrupuleux en une chose, et dévergondés en une autre, comme ces maniaques, atteints de folie partielle, qui déraisonnent sur un point, et sont parfaitement sains d'esprit pour tout le reste. Les uns enfin, scrupuleux pour le passé, ne le sont nullement pour l'avenir, d'où ces graves paroles de S. Sylvestre dans le Droit Canonique : « Tel est scrupuleux sur les péchés passés, et timoré pour les chûtes futures : et généralement il finit bien. Tel autre au contraire, scrupuleux sur le passé, est négligent et sans précaution pour l'avenir : et celui-ci nous paraît exposé à la damnation. »

On voit que, de cette définition du scrupule et de la conscience scrupuleuse à celle que lui attribuent les gens du monde, il y a la différence de la terre au ciel. Ils ont coutume en effet d'appeler scrupuleuses les âmes délicates qui s'effarouchent à l'idée du mal, qui ne laissent pas comme eux à leurs yeux, à leur langue, à leurs oreilles, la liberté de voir, de dire, d'entendre tout ce qui leur plaît ; qui fuient le siècle comme un voleur de grand chemin posté au carrefour pour ravir le trésor de leur innocence et de leur bonheur. Non, ce n'est point là le scrupule, mais bien la délicatesse de conscience, qui voit le mal où il existe, et qui, selon le vers fameux de Boileau, que nous prendrons la liberté de citer ici en le modifiant un peu :

« appelle un chat un chat, et *le monde* un fripon ! »

Voici deux exemples, un peu libres peut-être, mais propres à faire toucher du doigt cette différence. Au temps de la 3<sup>e</sup> croisade, Richard-cœur-de-lion, roi d'Angleterre, avait opéré en Orient de

tels prodiges de valeur, son nom était tellement redouté des Musulmans, que, longtemps après, les cavaliers turcs, lorsque leur coursier s'effarouchait à la vue d'un buisson, lui disaient : « Penses-tu donc que c'est le roi Richard ! » Ainsi la conscience scrupuleuse est comparée par les auteurs ascétiques à un cheval ombrageux qui, au lieu d'avancer, recule, refuse d'obéir au frein, met souvent son cavalier en danger, toujours de mauvaise humeur, et en voulant fuir une ombre, un fantôme, un rien qui l'effraie, se jette dans un abîme. Elle se cabre, elle s'agite à la moindre rencontre ; et celui qu'elle porte, et qui sue sang et eau pour ne pas se laisser désarçonner, pourrait lui demander à chaque instant : « penses-tu donc que c'est le péché, que c'est le diable qui est là, tandis qu'il n'y en a pas même l'ombre ? »

Mais si l'âme formée ou tourmentée de scrupules ressemble à un cheval ombrageux, les mondains, qui se moquent d'elle, ressemblent singulièrement, de leur côté, eux et leur conscience, au prophète Balaam monté sur une ânesse. On sait en effet comment le susdit prophète, (ou soit-disant prophète) s'en allait maudire les armées d'Israël, quand l'Ange du Seigneur apparut avec un glaive, défendant à l'ânesse d'avancer, tandis que lui, entêté de plus en plus, battait sa monture à coups redoublés pour la faire passer outre. La pauvre bête à qui Dieu, dit l'Écriture, avait subitement donné la parole, avait beau répliquer ; Balaam, aveuglé, même en présence de ce prodige, et sourd à tout, cherchait un glaive pour tuer l'animal rebelle..... Ainsi l'Ange de Dieu, l'inspiration de la grâce, la voix des commandements, ont beau s'élever devant l'âme de ces mondains pour lui interdire un mauvais pas ; Dieu lui-même a beau faire des miracles ; ils méprisent ces reculades de la conscience, et la frappent, l'apostrophent, l'injurient, pour faire taire ses remords et la jeter tête baissée au fond des précipices. S'ils pouvaient ils la tueraient pour en finir avec ses cris.

Pauvres consciences, dirons-nous, pauvres montures ! Mais, à tout prendre, avouons franchement qu'il vaut mieux être dans la situation critique du Sarrasin, que dans celle de ce prophète de mensonge.

(à suivre.)

F. RAPHIAËL DE S. JOSEPH.

# LETTRE

DE SON ÉMINENCE

## LE CARDINAL LAVIGERIE

RELATIVEMENT

A LA FONDATION D'UN CARMEL

à Carthage (\*)

---

MES TRÈS CHÈRES FILLES,

Depuis que Dieu, par la voix de son Vicaire, m'a chargé de l'administration spirituelle du Vicariat de Carthage et de la Tunisie, je n'ai cessé de désirer, dans ce pauvre pays encore infidèle, la fondation d'une Communauté de prière et de pénitence.

Je sais par expérience combien l'homme est impuissant lorsqu'il n'est point soutenu par la grâce de Dieu, et je sais aussi qu'il faut faire violence au Cœur de Notre-Seigneur, par la pénitence et par la prière, pour obtenir de Lui les grâces de l'Apostolat.

Vos propres désirs semblaient prévenir les miens, puisque vous m'avez, à tant de reprises, demandé la permission de me suivre dans ce pays nouveau, après être venues déjà vous joindre à moi en Algérie.

Des difficultés graves, et, parmi elles, la plus grave de toutes en apparence, votre pauvreté et la mienne, semblaient s'opposer à l'accomplissement d'un dessein, inspiré cependant par la plus pure intention de la gloire de Dieu et du bien des âmes.

La Providence semble enfin se déclarer de telle sorte, que je crois le moment venu de rendre les armes, et de vous permettre d'entrer dans la voie du sacrifice, que vous avez si ardemment désirée et sollicitée.

---

(\*) Cette lettre date de 1884, mais nous tenons à l'insérer dans nos *Chroniques* comme page aussi édifiante que précieuse.

C'est à Carthage même, Mes Très Chères Filles, que se présente l'occasion providentielle dont je parle.

Un vieux Caïd est mort récemment, laissant une très vaste maison entourée d'un jardin planté d'arbres, chose rare en ce pays. Je l'ai visitée. J'ai été frappé de voir comment, à cause des habitudes musulmanes, où les femmes vivent cloîtrées, cette maison convenait à un Carmel. Le prix, élevé encore sans doute, ne semblait rien, eu égard aux dimensions de l'édifice et au nombre des appartements qui ne s'élèvent pas à moins de trente-trois, petits et grands, disposés sur trois cours intérieures.

Ce prix, avec les réparations indispensables, la construction d'une chapelle avec son chœur de Religieuses, et d'un mur de clôture pour le jardin, ne dépassera pas en tout 70,000 francs. C'est beaucoup encore pour une communauté pauvre ; mais en soi, et eu égard à la valeur de l'immeuble, ce n'est presque rien.

Je me suis donc décidé sur l'heure : un engagement est pris vis-à-vis de moi, et, si vous voulez, la maison vous appartient pour le prix que je viens de dire. J'aurais été heureux de pouvoir vous l'offrir ; mais mes charges sont si nombreuses et si lourdes, que *la joie de donner*, dont parle l'Apôtre, m'est refusée, et que je suis condamné à *demandeur et à recevoir*.

Mais ce qui m'a décidé plus encore que le prix matériel, ce sont les souvenirs qui se réuniront autour de ce Carmel, et qui semblent l'entourer comme d'une auréole vraiment divine.

Écoutez ces quelques détails, et complétez-les par la lecture des ouvrages qui ont traité des fastes sacrés de l'Afrique.

Votre futur Carmel et le jardin qui l'entoure s'élèvent sur une partie de l'emplacement qu'occupait le palais des proconsuls de Carthage. C'est donc le lieu même où ont comparu devant leurs juges, pour être ensuite trainés à la mort, les plus illustres martyrs de Jésus-Christ : saint Cyprien, sainte Félicité, sainte Perpétue, et tant de milliers d'autres saintes victimes ; car vous savez qu'après Rome c'est Carthage qui compte le plus de martyrs.

A quelques pas, sous le monticule même où est bâtie la maison du Caïd, saint Cyprien a reçu la sépulture des mains des fidèles qui portèrent son corps, le soir, comme en triomphe, à la lumière



des torches et au chant des cantiques, pour l'ensevelir sur la voie des Mappales, qui borde presque le jardin.

Lieu si saint, qu'il fut constamment entouré de la vénération des Chrétiens de l'Afrique ! Une pieuse dame romaine y porta, par un sentiment de piété, au temps de la dernière persécution, le corps d'un martyr de Tébessa, Maximilien, faisant plus de soixante-treize lieues pour le déposer auprès des restes du grand Évêque de Carthage. Elle-même, disent les actes des Martyrs, obtint pour récompense de mourir au moment où elle achevait d'accomplir cette œuvre de foi, et d'être ensevelie auprès de ce tombeau de Cyprien, au lieu où vous aurez la grâce de vivre et de mourir.

A quelques centaines de mètres à peine, se trouve l'amphithéâtre où les martyrs africains ont été broyés par les dents des bêtes, comme le pur froment de Jésus-Christ.

C'est là que Perpétue et Félicité ont subi leur supplice, avec un courage dont les hommes les plus intrépides ne paraîtraient pas capables, fortifiées, selon l'admirable parole de Félicité, *par celui qui souffrait en elles, parce qu'elles-mêmes souffraient pour Lui.*

Entre l'amphithéâtre et le tombeau de Cyprien, était la porte où se trouvèrent, un jour, quatre cents Évêques catholiques, rassemblés à Carthage par Hunéric, et chassés en exil, comme un vil troupeau, par ce barbare qui n'avait pu triompher de leur foi.

Il les rencontra là, comme il sortait de la ville, couverts de haillons et implorant sa pitié, et, pour toute réponse, il les fit fouler aux pieds de ses chevaux, massacrant ainsi les plus vénérables par leur vieillesse.

De l'autre côté, vers la mer, vous apercevrez la place où sainte Monique pleura de larmes inconsolables son Augustin qui s'enfuyait, en trompant sa tendresse, sur le bateau qui le portait à Rome. Les larmes de Monique le portaient plus sûrement encore non seulement à Rome, mais à Milan, où ce nouveau Paul devait devenir un vase d'élection. Larmes et prières qui encourageront, chaque jour, celles que vous verserez pour les pécheurs dans le cœur d'un Dieu de miséricorde ! Vous aussi, et ceux qui s'adresseront à vous, mériterez d'entendre, j'en ai la confiance, les

paroles de ce vieil Evêque d'Afrique : « Il est impossible que l'objet de vos larmes périsse. »

Enfin, Mes Très Chères Filles, au milieu de ces grandes et saintes mémoires du passé, plus près encore de votre monastère et sur la même colline, est le lieu où saint Louis est mort, donnant au monde le spectacle de sa foi, de son amour pour son peuple, du sentiment de ses devoirs de prince et de père.

Que de motifs d'élever vers Dieu vos âmes qui lui sont consacrées, et de les enflammer à de tels exemples !

Presqu'aucun de vos monastères ne jouit de semblables privilèges et d'intercesseurs plus nombreux et plus saints.

Aussi, Mes Très Chères Filles, vous répéterai-je volontiers les paroles de nos saints Livres : *Purifiez vos pieds, parce que la terre que vous allez fouler est une terre sanctifiée* (Exode III, v. 5), et non seulement vos pieds, mais encore vos cœurs et vos âmes. Que la prière qui sortira de vos lèvres sur ces ruines de Carthage inondées du sang des martyrs, près du tombeau du plus saint de nos rois, soit digne, par sa ferveur et par sa pureté, d'attirer d'en Haut les bénédictions de Dieu.

Ces bénédictions, invoquez-les sur notre Afrique, hélas ! plongée maintenant dans la barbarie et dans l'erreur.

Invoquez-les sur notre France, dont vous êtes les filles et dont vous connaissez les douleurs.

Invoquez-les encore pour ceux dont l'Afrique garde la tombe qu'aucune prière n'a peut-être bénie. Que de soldats généreux y ont déjà succombé, les uns près de nous, les autres plus loin, sur ce même continent qui nous porte !

Je ne doute pas que, lorsqu'on vous saura établies, pour la pénitence et pour la prière, dans l'ancienne capitale du monde africain, de toutes parts ceux que des souvenirs si sacrés rattachent à l'Afrique ne s'adressent à vous.

Les mères vous demanderont d'unir vos supplications aux leurs près du lieu où Monique a pleuré sur les égarements d'un fils ; les autres vous demanderont d'obtenir à ceux qui pleurent la lumière et la paix.

Et moi, Mes Très Chères Filles, je les précéderai tous pour

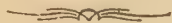
vous demander d'élever vos mains vers le Ciel sur la montagne, pendant que je combattrai dans la plaine, et de m'obtenir le pardon de Dieu, au jour où ma dépouille viendra reposer près de vous, sur cette même colline où vous allez vous établir.

C'est dans ces sentiments que je demande à Dieu de bénir votre religieuse Communauté, et surtout celles qui se préparent à venir me rejoindre ici.

Croyez, Mes Très Chères Filles, à mon dévouement paternel en Notre Seigneur.

† CHARLES CARDINAL LAVIGERIE,

*Administrateur Apostolique de Carthage et de la Tunisie.*



## FAITS DIVERS



**A Bruxelles.** — Nous nous faisons un devoir de relater, dans nos *Chroniques*, tout ce qui peut intéresser les amis du Carmel. Nous reproduisons donc à cette fin, (et comme épisode de la persécution actuelle exercée par la presse anti-religieuse), la lettre suivante, qui, adressée aux journaux, a fait certaine sensation dans le pays :

« J'avais méprisé jusqu'ici une calomnie, imprimée et ressassée à plaisir par toute la basse presse de notre ville ; mais, comme cette stupide invention pénètre peu à peu dans l'opinion publique, et que d'honnêtes gens lui accordent déjà certaine créance, je me vois forcé de répondre dans vos colonnes, avec l'espoir que d'autres journaux catholiques auront à cœur de reproduire ce démenti.

Il s'agit du legs d'un million, ni plus ni moins, laissé, dit-on, aux PP. Carmes, par un vieillard d'Ixelles. Or, j'affirme, sur ma foi et mon honneur, que nous ignorons le premier mot de ce testament, et que nous n'avons ni vu ni touché un seul centime de cet enviable héritage, pas plus que d'aucun autre. Qu'on interroge là-dessus l'exécuteur testamentaire, peu clérical ma foi !....

La curiosité publique, surexcitée au sujet de cette fortune, a été adroitement dépitée, et pour cause. Si elle veut s'éclairer, qu'elle examine les clauses originales du testament, etc., etc.; et, s'il y a soupçon de captation, qu'elle ne cherche plus la petite bête parmi les religieux (gens honnêtes, je vous en réponds), mais qu'elle se rappelle cet adage: *Celui qui est sans foi est sans loi*, et cet autre axiôme du Droit: *Is fecit cui prodest*. En tenant ce double fil, elle aboutira peut-être à l'issue du labyrinthe....

Quant aux PP. Carmes, ils sont toujours fiers d'être mis en cause, soit par des coquins décorés ou diplômés, soit par des scribes immondes. C'est la pierre de touche de leur vertu. Ils sont plus fiers encore des innombrables sympathies d'élite qui les entourent, et qu'ils tâchent de mériter par un dévouement à toute épreuve, sans jamais forfaire à aucune loi de la délicatesse ni de l'honneur. Pour moi, leur supérieur actuel, chargé de leurs intérêts, j'ai toujours fait de ce dévouement, de cette délicatesse, de cet honneur, la règle et le fond de ma vie.

Mais, quand je vois fausser odieusement l'opinion sur les ressources de mon couvent; quand j'entends, par un flagrant illogisme, appeler opulence privée cette richesse extérieure du culte, à laquelle nous sacrifions tout, jusqu'à la nourriture et au vêtement; quand je vois mes trente-quatre religieux, dont la plupart sont infirmes, dans un irrémédiable état de pauvreté et de privations; quand je ne sais plus où puiser pour payer la maigre subsistance de chaque jour, et pour maintenir au point de vue temporel cette fondation monastique (qui serait riche, il est vrai, si l'on vivait d'estime et de considération, mais qui n'a pour tout revenu que sa confiance en Dieu et la stérile affection des âmes), alors je souffre.

Oui, je souffre pour les miens; et parfois je me trouve tenté de briser avec tout scrupule d'honneur pour en appeler, comme tant d'autres, à la générosité des personnes fortunées, dont l'aumône ne saurait mieux tomber que dans la main d'un prêtre, d'un moine, père d'une famille religieuse momentanément éprouvée et persévéramment calomniée.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage de mes meilleurs sentiments en N. S. »

F. RAPHAËL,  
*Prieur des Carmes.*

**A Paris.** — Un journal belge publiait, à la date du 26 Février 1889, le fait divers suivant :

Aujourd'hui les Carmélites de l'avenue de Saxe, à Paris, célébreront un anniversaire assez curieux à rappeler. En 1668, Louis XIV, entrant en vainqueur, et par la brèche, dans Besançon, trouva la ville en feu : ses troupes reçurent l'ordre de combattre l'incendie qui menaçait de tout dévorer. Les soldats trouvèrent sur un monceau de cendres, et entouré de poutres enflammées, un crucifix de bois ancien que le feu avait respecté.



On le présenta au Roi qui le rapporta à Saint-Germain et l'offrit à la reine Marie-Thérèse.

La Reine en fit présent aux Carmélites de la rue du Bouloi, celles qui occupent maintenant le monastère de la rue de Saxe.

Chaque année, à la date anniversaire de ce don, les religieuses se réunissent pour prier devant cette relique.

**A Dublin.** — La nouvelle maison d'études des Pères Carmes établis à Gayfield, Donnybrook, a été bénite dernièrement par Sa Grandeur l'Archevêque de Dublin. Le nouveau bâtiment se trouve sur une éminence dominant une vaste pelouse, et a été désigné comme un institut monastique modèle. Sur un soubassement déjà élevé, il a une hauteur de deux étages. La construction est en style gothique; la plinthe du soubassement est bâtie en granit, et parementée de moellons du mont Ticknock.

L'Archevêque, accompagné de son Secrétaire, le Rév. Père Petit, arriva au Couvent vers deux heures, et fut reçu par le Prieur et les Membres de la communauté. Sur la pelouse stationnait la musique de l'Asile des Aveugles, qui jouait d'une manière admirable une variété d'airs nationaux.

Parmi l'assistance se trouvaient le Lord-Maire, des Prélats, des Chanoines, et une foule de personnages portant les premiers noms d'Irlande.

Après la dédicace de la Chapelle s'organisa une procession, qui, ouverte par des acolytes portant crucifix et encensoirs, fit le tour du bâtiment. La liturgie solennelle, telle qu'elle est prescrite par les rubriques, fut chantée d'une manière on ne peut plus émouvante, grâce au concours d'une société chorale organisée pour la circonstance. Quand la cérémonie fut achevée, les visiteurs se rassemblèrent au réfectoire pour y prendre le déjeuner. Le Rév. Père Corbett se leva bientôt et remercia l'Archevêque en excellents termes.

« Quant à nous, ajouta-t-il, quoique nous ne formions qu'une bien humble partie du troupeau de Sa Grandeur, nous avons cependant certain droit à sa présence en ces lieux. Car nous sommes les successeurs des enfants de S<sup>te</sup> Thérèse de la rue Clarendon, qui ont contribué d'une manière merveilleuse à faire passer l'acte de l'Émancipation Catholique. (*applaud.*) — Nous descendons de ces Ancêtres, qui firent voir dans O'Connell, malgré la puissance de ses adversaires et l'indécision de ses amis, un des plus intrépides champions de la foi et de la patrie. (*applaud.*) Tandis que d'autres maisons restent fermées devant Sa Grandeur, nous lui ouvrons, pour l'assister dans le rude combat de la religion, notre modeste chapelle, qui a retenti de l'éloquence d'O'Connell, de Richard Lalor Shiel, et d'autres Irlandais illustres. Nous reconnaissons donc dans Sa Grandeur le plus fort défenseur de notre liberté religieuse; nous reconnaissons en lui un prélat dont le pouvoir, le zèle, l'éloquence et l'énergie tendent constamment à sauvegarder la foi et la religion au sein de son troupeau. Mais nous

remercions encore Sa Grandeur à un autre point de vue. Nous venons d'établir ici une maison d'études pour l'éducation ecclésiastique des membres de notre Ordre. Qui donc pouvait, mieux que lui, l'inaugurer et la bénir, puisqu'il est universellement reconnu comme un prince de la théologie, dont les ouvrages remarquables enrichissent la science sacrée ? (*applaud.*)

Nous l'acclamons aujourd'hui comme notre Protecteur, et nous espérons que bien souvent il daignera nous honorer de ses visites. Puisse Sa Grandeur administrer longtemps encore son cher diocèse, et briller toujours du même éclat dans la Hiérarchie Irlandaise.... »

L'Archevêque répondit :

« Lord-Maire, Monseigneur l'Évêque de Clonfert, Messieurs,

Le Père Corbett a tant parlé à mon sujet que le mieux pour moi, ce me semble, serait de vous entretenir le moins possible de ma propre personne (*rires et applaudissements prolongés*)..... C'est pour moi une source de grande consolation et d'ineffable bonheur que de prendre une part, toute légère qu'elle puisse être, dans la belle œuvre de ces instituts religieux, dont la cité et le diocèse de Dublin se voient si richement ornés. J'ai pleine confiance que la visite de l'Évêque diocésain répandra la joie et la félicité parmi ceux qui mettent tant d'ardeur à le recevoir dignement..... Car je suis venu ici aujourd'hui, non pas en mon propre nom, ni de ma propre autorité, mais au nom de l'Église, en qualité de son représentant : je suis venu pour appeler, par les paroles de la liturgie sacrée, la bénédiction de Dieu sur la maison et sur tous ceux qui doivent l'habiter. Elle a été solennellement choisie pour son service, comme une maison de sainteté et de prière. J'ai pleine confiance que la part, qu'il m'a été donné de prendre dans cette cérémonie, sera considérée par vous et vos frères en religion, comme m'accordant un certain droit de participation aux mérites de cette vie sainte, qui sera menée au-dedans de ces murs, et aux prières qui y monteront sans cesse et avec une persévérance inébranlable jusqu'au Trône du Dieu Tout-Puissant.

Outre le côté purement spirituel et religieux de ma visite, elle a encore, au moins pour ce qui me concerne, une autre source d'intérêt. Le Père Corbett nous rappelait tout-à-l'heure quelques intéressants souvenirs historiques : qu'il me soit permis d'en citer un autre. (*à suivre.*)

**A Gênes.** — Nous apprenons que notre Chapitre Général, empêché par les circonstances actuelles de se réunir à Rome, tiendra ses séances solennelles en notre couvent de Gênes, à partir du 10 Mai. Nous recommandons vivement aux prières cette auguste assemblée, chargée d'élire nos Supérieurs Généraux, et de discuter les plus graves intérêts de Notre S. Ordre.

# Le Christ de l'Ame

OU

le mystère des vocations religieuses

au XIX<sup>ème</sup> siècle. (\*)



Qui donc es-tu, Figure austère  
Qui m'apparus dès le berceau,  
Couvrant des plis de ton manteau  
L'osier que balançait ma mère ?

Qui donc es-tu, toi qui, plus tard,  
Visitais mon adolescence,  
La consolant par ta présence,  
La fascinant par ton regard ?

Dans l'humble alcôve du collège  
Où je faisais des songes d'or,  
Je te voyais venir encor  
Suivi d'un rayonnant cortège.

Tu me disais : « L'affection  
» Que tu rêves, et ses caresses,  
» Et ses plaisirs, et ses ivresses,  
» Ne sont, enfant, qu'illusion.  
» L'amitié n'est pas de ce monde,  
» Le bonheur n'est point ici-bas ;  
» Et cette terre, sous tes pas,  
» N'étaie qu'une fange immonde.  
» Vois-tu, debout à mon côté,  
» Cette virginale phalange :  
» L'*Obéissance* aux ailes d'ange,  
» La *Chasteté*, la *Pauvreté* ?

---

(\*) Le critique autorisé (et dénué d'ailleurs de toute tendance religieuse), dont nous avons parlé plus haut, p. 8, a consacré à cette pièce une étude spéciale. Il la cite comme un des plus beaux modèles du genre que l'on puisse trouver dans les traités de littérature ancienne ou moderne. Son analyse est trop longue pour être insérée ici.

„ Et ce doux et tendre génie  
 „ Qui s'appelle le *Dévoûment*,  
 „ Et qui partout verse en passant  
 „ Des flots de lumière et de vie ?

„ Vois-tu cet autre enfant du Ciel ?  
 „ Il se nomme le *Sacrifice*,  
 „ Et boit à longs traits un calice  
 „ Ecumant d'absinthe et de fiel.

„ Et cet autre aux ailes de flammes,  
 „ Perdu dans un divin transport,  
 „ Qui brave tout, même la mort,  
 „ C'est le *Zèle, l'amour des âmes*.

„ Voilà les astres radieux  
 „ Dont brillera ton existence.....  
 „ *Et Moi, je suis ta récompense,*  
 „ *Tu me retrouveras aux cieux.* „

Alors, penché vers cette couche  
 Que hantaient de jeunes ennuis,  
 Tu déposais, au sein des nuits,  
 Un chaste baiser sur ma bouche ;

Et me laissant à mon bonheur  
 Tu t'effaçais dans un nuage.....  
 Mais moi, je gardais ton image  
 Imprimée au fond de mon cœur.

Qui donc es-tu, divin fantôme  
 Qui n'as de pourpre qu'un lambeau,  
 Et qui portes un vil roseau  
 Pour insigne de ton royaume ?

. . . . .



Quand je suivis, sur le Carmel,  
Cet Isaac des jours antiques,  
Qui chargeait ses mains héroïques  
Du glaive et du bois de l'autel ;

Puis, comme Aaron oint du saint chrême,  
Et vêtu de l'éphod sacré,  
Quand je franchissais le degré  
Qui conduisait à l'Autel même,

Toujours la même vision  
Soudain se montrait à ma vue,  
Versant dans mon âme éperdue  
Des flots d'indicible onction.

Dans mon sommeil, dans mes études,  
Toujours j'entends sa douce voix ;  
Si je m'enfonce dans les bois,  
Elle est au fond des solitudes.

Si, pour embaumer mon loisir,  
Je cueille des lis ou des roses,  
Au sein des fleurs à peine écloses  
C'est son œil que je vois s'ouvrir.

Qui donc es-tu, Figure austère,  
Qui m'as suivi dès le berceau,  
Couvrant des plis de ton manteau  
Ma jeunesse et ma vie entière ?

. . . . .

“ — Je suis le Roi de l'univers,  
” De l'univers qui me bafoue,  
” Qui veut m'écraser dans la boue  
” Pour suivre ses instincts pervers.

” Je suis le Christ, qui donne à l'âme  
” La paix, le bonheur et l'amour,

- » Et que néanmoins chaque jour  
» On appelle du nom « d'infâme ! »
- » Éloigné du conseil des rois  
» Devenus sourds à ma parole,  
» Banni du foyer, de l'école,  
» De l'hymen, des mœurs et des lois :
- » Chassé du temple de l'histoire,  
» Et mis au nombre des proscrits,  
» Moi qui remplissais ses parvis  
» De ma puissance et de ma gloire ;
- » Au nom des lettres et des arts,  
» De la science et des lumières,  
» Banni de tous les sanctuaires  
» Où flottaient mes saints étendards,
- » Oui, je suis ce divin fantôme  
» Qui n'a de pourpre qu'un lambeau,  
» Et qui ne porte qu'un roseau  
» Pour insigne de son royaume.
- » Mais ce royaume est éternel,  
» Et cette pourpre dérisoire  
» Renferme en ses plis plus de gloire  
» Que le manteau d'aucun mortel.
- » Ce roseau, qu'en ma main saignante  
» Des fils ingrats placent encor,  
» Saura briser le sceptre d'or  
» De l'iniquité triomphante.
- » Car ce n'est, mon fils, qu'en souffrant,  
» Que l'on peut racheter le monde ;  
» Pour laver cette terre immonde,  
» Il faut des larmes et du sang.
- » C'est pourquoi, du sein de ta mère,  
» Je te fis entendre ma voix,

» Je t'apparus, portant la croix,  
» Les clous aigus, la coupe amère.  
  
» Au seuil de la Religion,  
» Que je t'avais montrée en rêve,  
» J'enfonçai dans ton cœur le glaive  
» D'une triple immolation.  
  
» Dans les épines, dans les roses,  
» Partout je me montrais à toi,  
» Pour t'apprendre à chercher en Moi  
» Le dernier mot de toutes choses.  
  
» Suis, mon fils, ce type sacré,  
» Arme ton cœur du sacrifice,  
» Et puise ta force au calice  
» Où je me suis désaltéré.  
  
» La rédemption de la terre  
» Sera le prix de tes labeurs,  
» Car ce fruit, arrosé de pleurs,  
» Mûrit au soleil du Calvaire. »

— Et comme il achevait ces mots,  
Je vis éclater sur ma tête  
Tout ce qu'a décrit le Prophète  
Dans ses visions de Pathmos :

*Les anges voilés de leurs ailes  
Couvrant les célestes parvis,  
Et les saints, les vieillards ravis,  
Chantant des hymnes immortelles.*

*Et jetant aux pieds de Jésus  
Leurs palmes et leurs diadèmes,  
Présage des combats suprêmes  
Et du triomphe des élus (\*)...*

---

(\*) Apoc. iv et v.

# Une Trilogie sacrée :

le divin Cœur de Jésus, l'Église Catholique  
et la S<sup>te</sup> Eucharistie.

... « *Unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua.* — Un des soldats ouvrit sa poitrine d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. JOËS. XIX, 34.

Il est rapporté dans la vie de sainte Gertrude que, favorisée un jour d'une apparition de saint Jean l'Évangéliste, « elle lui demanda comment il se faisait que lui, dont la tête s'était reposée sur le sein de Jésus à la dernière Cène, n'eût rien écrit pour notre instruction sur les battements du Cœur de son divin Maître. » L'apôtre-vierge lui répondit par ces paroles dignes de réflexion : « *J'étais chargé d'annoncer à l'Église naissante la doctrine du Verbe incréé ; mais, quant à la douceur des émotions de ce Cœur sacré, Dieu s'est réservé de les faire connaître dans les derniers âges, quand le monde commencera à tomber en décrépitude, afin de ranimer la flamme de la charité qui sera alors refroidie.* (1) »

D'après un écrivain distingué de notre temps, on peut même croire que cette prédiction du disciple bien-aimé avait été solennellement consignée par lui dans son livre des Visions de Pathmos, lorsque, parlant prophétiquement des élus dans les derniers jours du monde, il semble leur donner pour caractère propre deux traits particuliers : d'abord un amour plus dévoué, plus tendre pour le *centre de la vérité*, qui est le Saint-Siège Romain, puis un amour plus ardent, plus généreux pour le *centre de la charité*, qui est le Cœur de Jésus. Tous portent « *écrits sur leurs fronts*, dit-il, *le nom de la Cité sainte*, » Rome, dont ils sont les fils, les apôtres, les soldats, et dont au besoin ils sauraient être les martyrs. Tous por-

---

(1) Vie de sainte Gertrude, édition italienne.



tent aussi écrit, en caractères de flamme « *le nouveau nom de Dieu* (1) » le nom du Dieu d'amour ; et ce qui donne à leur piété son cachet spécial de douceur et de force, est une religion profonde envers le Sacré-Cœur. (2)

Que l'on nous permette de creuser un peu ces considérations préliminaires, en les ramenant à la page de l'Évangile que nous avons prise pour thème, et où sont renfermés, comme dans une charte authentique et solennelle, tous les privilèges, toutes les franchises, toutes les gloires des enfants du Sacré-Cœur et de la sainte Église catholique. Et d'abord, pour peu que nous y fassions attention, nous retrouvons dans cette page divine le triple objet de notre amour : le Cœur de Jésus percé sur la croix ; l'Église sortie de ce Cœur entr'ouvert pour continuer sa vie et son œuvre à travers les âges ; enfin l'Eucharistie, qui n'est autre chose que le Cœur de Jésus se perpétuant lui-même dans cette Église, par un mystère incompréhensible, jusqu'à la fin des siècles. En d'autres termes, et pour plus de précision, le Cœur de Jésus percé sur la croix, vivant dans l'Eucharistie, vivant dans l'Église, voilà la *Trilogie sacrée* que nous venons offrir, en ce mois de Juin, à la méditation et à l'amour de nos pieux lecteurs.

## I

Il est donc dit que, Jésus étant mort le soir du vendredi-saint, un soldat ouvrit son côté d'un coup de lance : « *Unus militum lancea latus ejus aperuit.* » D'après la tradition, ce soldat s'appelait Longin, et saint Isidore rapporte de lui qu'étant privé d'un œil, une goutte de sang qui jaillit sous l'effort de sa lance, mouilla sa paupière et lui rendit la vue corporelle, en même temps qu'elle illuminait son âme, le préparant par là au baptême, à la sainteté et à la couronne du martyre, (3) tant est grande la vertu du sang de Jésus-Christ, et tant est bon son Cœur, d'où s'épanche un torrent d'amour et de grâces sur ceux-là mêmes qui l'affligent,

---

(1) Apoc. iii. 12.

(2) Vie de M<sup>me</sup> Barat, par M. l'abbé Baunard. Introd.

(3) S. Isid. apud Salmeiron, T. x. Tract. 47. cf. Sylveira, in Evangelia, lib. viii. Cap. xx, n. 10.

le blessent et le persécutent. Il lutte avec eux, il les serre de près : « *Charitas Christi urget nos*, » disait saint Paul (1) ; « la charité, c'est-à-dire l'amour, c'est-à-dire le Cœur de Jésus nous presse ! » Ah ! saint Paul le savait bien, lui qui avait résisté si longtemps à cet aiguillon, mais qui avait fini par être vaincu au chemin de Damas. Et si le Cœur de Jésus est si bon et si généreux envers ses ennemis, combien ne le sera-t-il pas envers ses amis, qui le blessent, non pas des traits de leur haine, mais des flèches de feu de leur amour ? Car il y a deux manières de blesser son Cœur, et c'est de la seconde qu'il parle dans les Cantiques, lorsqu'il dit : « *Vous avez blessé mon cœur, ô ma Sœur, mon Épouse bien-aimée.* (2) » D'autres traduisent : « *Vous avez enlevé mon cœur.* (2) » Et pour blesser, pour enlever et captiver ainsi son Cœur, il suffit d'un regard compatissant et affectueux jeté sur Lui, car il ajoute aussitôt : « *In uno oculorum tuorum.* » Vous avez blessé mon cœur par un seul de vos regards ; « *in uno crine colli tui*, » par un seul cheveu de votre cou, c'est-à-dire par une simple pensée d'amour. Quelle différence avec le monde dont on ne peut souvent acheter le cœur qu'au prix de sa fortune, de son honneur, de sa conscience, et qui nous abandonne au lendemain de ses serments de fidélité, ne nous laissant que la honte au front, le remords et le désespoir dans l'âme!....

Quoique les pulsations du cœur se fassent surtout sentir au côté gauche, il est cependant à peu près au milieu de la poitrine. De là la divergence d'opinions sur le côté du Sauveur qui fut transpercé. Suarez croit que ce fut le côté gauche, mais saint Grégoire de Nazianze, saint Bernard, saint Bonaventure, sainte Brigitte et une foule d'autres pensent (4) que ce fut le côté droit ; et saint Bernard (5) en donne cette raison mystique que Jésus, voulant nous désaltérer, nous ennoblir, nous rendre heureux par cette liqueur de son côté, nous la présenta pour ainsi dire de la main droite, intermé-

---

(1) II Cor. v. 14.

(2) Cant. iv. 9.

(3) Ita Hebr. et Septuaginta.

(4) Apud Sylveira, op. cit. n. 19.

(5) In Ps. *Qui habitat.*, Serm. 7.

diaire de tout ce qui est grand, auguste, heureux, de tout ce qui porte avec soi une bénédiction « *Delectationes in dextera tua usque in finem*, » dit l'Ecriture; (1) « *il y a dans votre droite, ô Dieu, des délices jusqu'à la fin*, » jusqu'à la fin de votre vie et de votre amour sans fin. C'est de la main droite qu'à la dernière Cène il bénit, il offre à son Père, il divise l'Eucharistie, le pain des Anges; c'est de la droite qu'il donne à ses disciples le calice du salut, cette volupté des cieux; sur la croix sa main est clouée, mais il semble encore nous présenter de la droite, à cette extrémité, la coupe empourprée de son sang qui fera à jamais les délices des saints: *Delectationes in dextera tua usque in finem*. »

Quoi qu'il en soit de ce détail, (d'ailleurs insignifiant s'il y avait quelque chose d'insignifiant dans l'amour), le coup fut si violent qu'il perça le cœur d'outre en outre, de sorte que les deux parois opposées de la poitrine étaient en même temps dans la lance (2); et le soldat dut retourner rudement le fer dans la plaie et ouvrir une blessure bien plus large et plus profonde que les clous n'avaient fait, car Jésus, apparaissant à S<sup>t</sup> Thomas après sa résurrection, put lui dire de porter son doigt aux autres plaies, mais, pour la plaie du Cœur, d'y mettre sa main tout entière: « *Infer digitum tuum huc et vide manus meas, et affer manum tuam et mitte in latus meum*. (3) » Et pourquoi cela, sinon pour montrer qu'au moins l'asile du Cœur reste toujours ouvert pour nous, et que c'est vraiment là le lieu de notre repos et le tombeau glorieux où nous devons nous ensevelir, lorsque nous pensons expirer sous le poids de nos péchés ou sous le fardeau des tribulations de la vie. Je dis « le tombeau glorieux, » car nous en sortirons bientôt doués d'une nouvelle force et d'une nouvelle vie, semblables à cette verge desséchée d'Aaron qui, placée sans sève et sans verdure dans le Tabernacle de la primitive alliance, se couvrit en une seule nuit de bourgeons, de fleurs et de fruits; (4) ou semblables à Jésus lui-même, qui, après trois jours, sortit vivant et resplendissant de son sépulcre; et ainsi ce tombeau volontaire se

---

(1) Ps. xv, 11. (2) Cornel. a Lap. in hunc loc. (3) Joes. xx, 27. (4) Num. xvii.

changera pour nous comme pour lui en un berceau d'immortalité. Oui, faites là votre demeure, dit saint Augustin, et tout ce qui est mort reflleurira: « *ibi fige mansionem tuam: omnia putrida reflorescent;* » faites là votre demeure, dans le sein d'un Dieu qui demeure toujours: « *ibi fige mansionem tuam..... apud Deum semper manentem.* (1) »

Que le Cœur de Jésus soit l'asile définitif de nos âmes, l'Évangéliste, selon la remarque de Saint Augustin, (2) nous l'a indiqué en disant, non pas que la lance « perça » le côté, mais qu'elle l'ouvrit « *aperuit,* » comme on ouvre une maison ou un temple; (3) et longtemps après l'Évangéliste, saint Bonaventure a exprimé la même pensée d'une manière bien touchante: « Oh! dit-il, si j'eusse été le fer de la lance qui ouvrit le Cœur de Jésus, je n'en serais jamais sorti! » et encore: « Si Jésus-Christ me vomit de sa bouche, comme il en a menacé les âmes tièdes, j'entrerai dans les plaies de ses mains; s'il me repousse de là, je pénétrerai dans celles de ses pieds; s'il me ferme encore cette retraite, que ferais-je? je me glisserai dans la blessure de son Cœur, et de là il ne pourra me faire sortir. » Remarquons bien ces derniers mots: « et de là il ne pourra me faire sortir. » En effet, si les autres plaies furent faites à Jésus encore vivant, celle du Cœur lui fut faite après sa mort. Or, pendant la vie, la blessure se durcit et se referme à cause de la chaleur du corps et de l'activité des principes vitaux; elle rejette même lentement les corps étrangers, tels que le fer, le plomb, le bois qui s'y étaient introduits; mais, après la mort, la blessure reste telle qu'on l'a faite, large et béante, et elle ne rejette plus ce qu'on y met. (4) Disons donc avec le Psalmiste: « *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* (5) » « C'est là que je dormirai et que je me reposerai; » comme ces alcyons, dont parle saint François de Sales, qui se font un petit nid tout rond sur le bord de la mer, avec une seule ouverture en haut pour aspirer et respirer vers le ciel; en sorte que, lorsque

(1) S. Aug. de verit. — Qu'on se rappelle les promesses faites par N. S. à la Bienheureuse Marguerite-Marie touchant les pécheurs et les âmes tièdes.

(2) Serm. 120, in Joem. (3) S. Chrysost. in Ps. 14. (4) Sylveira, op cit. n. 30. (5) Ps. 4.



la mer s'enfle et que les flots irrités les emportent loin du bord, ils voguent tranquillement et sans rien craindre au milieu de la tourmente et au sein de toutes les fureurs déchainées des plus affreuses tempêtes. (1) Oh ! que j'aime cette comparaison ! Que j'aimerais aussi, pour l'édification des fidèles, de voir enluminée par la chromo-lithographie et propagée par les sociétés modernes de l'Art chrétien, une image pieuse (2) où se trouverait reproduite la mémorable vision dans laquelle sainte Angèle de Foligno vit le Sauveur crucifié détacher soudainement ses bras de la croix et serrer amoureusement sa fidèle servante sur sa poitrine, comme s'il eût voulu, dit-elle, faire entrer son âme dans la plaie de son Cœur ! Oui, c'est bien là notre asile, notre arche de salut ; c'est dans cette poitrine de mon Dieu que je voudrais reposer éternellement, n'eussé-je d'autre béatitude que d'en écouter, d'en sentir à jamais les battements inénarrables !

## II.

Une dernière circonstance de la transverbération cruelle du Cœur de Jésus, c'est que, contrairement à toutes les lois de la nature, en vertu desquelles le sang, dans un cadavre, se coagule et se fige, ici au contraire nous le voyons jaillir avec violence de la poitrine inanimée du Sauveur ; et ce n'est pas seulement du sang qui jaillit, mais du sang et de l'eau. Il y a là évidemment un grand miracle et un grand mystère. Aussi l'Évangéliste rend-il spécialement témoignage de ce fait, et avec une solennité exceptionnelle : « *Celui qui l'a vu*, dit-il en parlant de lui-même, *en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit vrai afin que vous croyiez aussi.* (3) »

Ce grand miracle, ce n'est pas seulement une suspension ou une déviation des lois de l'ordre physique, mais c'est encere et surtout

---

(1) Lettre 168.

(2) Comme celle de N. S. touchant du doigt le front de sainte Lutgarde, V<sup>re</sup> Petyt. Bruges, 1878.

(3) Joes. XIX.

un prodige inouï de l'ordre moral, un acte vraiment ineffable de l'amour de Dieu à notre égard, amour cimenté par l'héroïsme du dévouement et l'incompréhensible excès du sacrifice. Sachant « *qu'il n'y a pas de plus grande marque de tendresse que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (1) » — sachant « *que la vie est surtout dans le sang* (2) — » il a voulu ouvrir au large et verser sur ses enfants la source même du sang et de la vie, le cœur, cet organe mystérieux, par lequel commence et finit l'homme « *primum vivens et ultimum moriens*, » — afin qu'il fût constant à tout jamais que le Christ était, comme dit saint Bernard, tout pour nous et rien que pour nous « *totus in usus nostros* » et qu'il ne retournait au ciel qu'après avoir vidé sur le monde, jusqu'à la dernière goutte, toutes ses affections divines et humaines, dont le sang et l'eau étaient comme le double symbole. Amour prodigieux, dévouement sans bornes, qui a jeté de tout temps les saints dans la sublime alternative de se demander si leur Dieu était devenu fou, (3) ou si, par hasard, l'homme était devenu la fin dernière, le Dieu de Dieu lui-même « *quasi homo esset Dei Deus!* (4) »

Nous comprenons mieux, maintenant, la touchante allégorie du pélican, si souvent appliquée soit au Dieu de l'Eucharistie, soit au Dieu du Calvaire. Selon des récits, fabuleux il est vrai, mais ravissants de tendresse, lorsque cet oiseau pêcheur, durant les nuits orageuses, a parcouru les mers et cherché en vain quelque pâture pour ses petits affamés, à bout de forces, il vient s'abattre sur la plage, et là, le regard au ciel, il se bat la poitrine de ses ailes, comme pour rassembler toute sa famille autour de lui, et s'exciter en même temps à l'héroïsme d'un dernier amour. Alors, de son bec, il se frappe le sein à coups redoublés

---

(1) Joes. xv, 13. (2) Levit. xvii, 14.

(3) S. Paul. — S. Aug. — S. Laurent Just. — Nous lisons dans la vie du B. Gérard Magella, de la Congrégation du T.-S. Rédempteur, qu'un jour il se prit à sourire en passant devant le T.-S. Sacrement. Le P. Cajone, qui l'avait vu, l'appela et lui dit : « Je veux savoir pourquoi vous avez ri. » « Eh bien ! dit Gérard, Il me dit que je suis un insensé, et je lui réponds qu'il l'est encore plus que moi, Lui qui m'a tant aimé ! » *Familiaritas stupenda nimis!* Imit. Christi.

(4) S. Aug.

et nourrit ses petits des flots de sang qui ruissellent de sa poitrine haletante. Eh bien ! n'est ce pas là ce que Dieu a fait pour nous ? Après avoir cherché, durant la nuit des longs siècles qui précédèrent l'Incarnation, des moyens de restauration et de bonheur pour ses enfants, il s'est abattu lui-même, le Verbe de Dieu, sur la plage de ce monde, et là, après avoir de nouveau, pendant trente-trois ans, tout essayé, tout cherché, tout consommé, il a rassemblé autour de lui ses enfants, s'est frappé le sein, et leur a donné, avec la dernière goutte de son sang, toutes les joies, toutes les voluptés, toutes les richesses, toutes les gloires de sa divinité !

Ils avait si faim et si soif de toutes ces choses ! Oui, au jour néfaste où Adam, afin de se faire Dieu, eut mangé le fruit fatal de l'Éden, comme pour son châtiment un appétit féroce s'empara de l'humanité qu'il portait dans ses flancs. Elle s'écria : j'ai faim ! La faim la mordit au cœur, une faim terrible, insatiable. Elle eut faim de sang, et l'on vit Caïn ouvrir la série des luttes fratricides. Elle eut faim de volupté, et l'on vit Sodome et Gomorrhe demander à la chair un aliment infâme. Elle eut faim de gloire, et l'on vit des conquérants pleurer parce qu'ils trouvaient le monde trop petit pour leur ambition. Elle eut faim de plaisirs sacrilèges ou barbares, et l'on vit Balthazar s'enivrer aux vases de l'autel et l'on entendit les Romains demander à grands cris du pain et les jeux sanglants de l'amphithéâtre : « *Panem et circenses*, » jusqu'à ce que Cyrus sur son char et les Goths sur leurs coursiers ardents, vinrent balayer « ces mendiants repus d'une curée immonde. » Elle eut faim de richesses, et l'on vit, dans ces derniers temps, des philosophes prêcher la moralité du vol. Enfin, elle eut faim de Dieu même, et on la voit encore, par ses doctrines panthéistiques, pousser le délire jusqu'à se diviniser elle-même dans ses rêves insensés !

Cette faim est la clef de l'histoire du monde, des impies qui sont affamés d'argent, de plaisirs, et parfois de vengeance, comme ce malheureux Ugolin que le Dante nous montre dans l'enfer s'acharnant à ronger éternellement le crâne de son ennemi devenu à son tour sa victime, — aussi bien que des Saints, qui sont affamés de vérité, de justice, de vertu, en un mot de vie divine et

d'immortalité. Ah! puisse l'humanité comprendre que Jésus, et Jésus seul, peut satisfaire ce besoin immense, profond, éternel! Puisse-t-elle enfin renvoyer à son Dieu, mourant pour elle, l'écho de la parole du Calvaire: « *Sitio!* », et approchant ses lèvres de la plaie béante de son Cœur, y boire à longs traits la vraie joie, la vraie paix, la vraie opulence, que dis-je? la déification même dans sa réalisation ineffable.

Cette invitation, que nous faisons au monde entier, semble avoir été incarnée par un de nos artistes flamands dans une toile fameuse dont un écrivain français parle en ces termes: « Allez voir à Gand, dit-il, l'admirable peinture de l'Adoration de l'Agneau. (1) Par quel art Van Eyck a-t-il pu mettre sur le front de cet Agneau la majesté même de Dieu? Il est debout sur l'autel, la poitrine largement ouverte; le sang coule à flots; ce n'est rien: il se précipite par torrents. Oh! d'où vient-il ce sang, pour tomber avec une telle force? Il tombe des hauteurs de l'amour; il descend des pics sublimes du cœur. Et aux pieds de l'Agneau, regardez ce calice. Comme il s'ouvre, j'allais dire comme il se dilate pour recevoir, pour contenir le sang divin! « *Prenez et buvez, ceci est mon sang.* » Dans les fresques de nos vieilles cathédrales, dans les beaux ivoires du moyen-âge, ce calice n'est pas froidement posé au pied de la croix: c'est l'Église, c'est l'humanité qui le tient. Et comment peindre l'enthousiasme avec lequel elle le place sous la blessure du Cœur! O terre, terre, ne bois pas ce sang! il est à nous; laisse-le couler dans nos veines (2) »

Voilà le miracle, avec sa portée grandiose, miracle accompagné, disions-nous, d'un grand mystère. Or ce mystère, c'est la naissance de l'Église catholique, naissance marquée, comme nous le disions tout à l'heure, d'un grand miracle, afin qu'il parût bien qu'elle venait d'un Dieu, et que, son origine étant divine, aucune force humaine ne pourrait jamais la détruire. Cette Église est figurée par l'eau et par

(1) Ce diptyque se trouve à la 2<sup>me</sup> chapelle de l'église cathédrale de saint Bavon; il est l'œuvre commune des frères Jean et Hubert Van Eyck.

(2) M. l'abbé E. Bougaud, le *Christianisme et les temps présents*. Tom. III. 2<sup>me</sup> partie, Ch. XIV.



le sang. Par l'eau, symbole du baptême, qui est la porte de la sainte Église; par le sang qui donne sa vertu sanctifiante à cette eau baptismale, et qui figure l'Eucharistie, consommation, ainsi que l'enseigne saint Thomas, de tous les sacrements, centre et résumé de toute l'Église catholique. Ainsi donc, dit saint Augustin, (1) comme Eve avait été formée d'une côte d'Adam pendant son sommeil, l'Église est formée dans la poitrine de Jésus-Christ dormant sur la croix. Eve nouvelle qui doit engendrer les hommes à une vie meilleure, elle est tirée, elle aussi, non pas de la tête, non pas des pieds du nouvel Adam, mais de son côté, (2) pour montrer qu'elle n'est pas sa maîtresse et ne peut conséquemment rien changer à sa doctrine ni à son œuvre; qu'elle n'est pas non plus sa servante, mais son Epouse, et qu'il l'aimera, comme telle, d'un indissoluble amour. Enfants de cette Eglise, nous sommes donc fils, non pas de l'esclave, mais de la femme libre : « *Ergo filii sumus non ancillæ, sed liberæ* » (3) ; et c'est méconnaître les droits de notre Mère, que de souffrir qu'on l'asservisse à des lois civiles, et qu'on l'attelle ignominieusement au char de la puissance et des passions séculières; c'est méconnaître les intentions de Jésus-Christ lui-même, « qui ne veut pas, comme s'exprimait autrefois saint Anselme, d'une esclave pour Epouse, et qui n'aime tant en ce monde que la liberté de son Église. » Jamais, fussions-nous menacés de l'exil ou de la mort, à l'exemple des évêques fidèles de l'Allemagne, jamais nous ne ratifierons cette usurpation sacrilège des empires modernes, et nous ne cesserons de protester de toutes nous forces contre un abus qui consiste à river des fers d'esclave aux pieds de notre Mère, la sainte, la libre, l'immortelle Épouse de Jésus-Christ.

Nous disons « l'immortelle, » car, Eve nouvelle, son nom est synonyme de « vie, » par ce qu'elle est, comme l'ancienne, « la mère des vivants (4) » ; et nous pouvons nous écrier, avec

---

(1) Tr. ix in Joem, et lib. ix de Gen. ad litt. c. xix. — Cf. etiam Sylveira, op. cit. n. 64.

(2) S. Thom. Summ. Theol. p. i. q. 92. a 3.

(3) Gal. iv. 31.

(4) Gen. iii. 20.

saint Ambroise, que là où est l'Église, il n'y point de mort, mais c'est la vie éternelle: « *Ubi Ecclesia, ibi nulla mors, sed vita æterna!* » ; et lorsque cette vie paraît obscurcie pour un temps, les fidèles sont habitués à attendre l'aurore du troisième jour, pour entonner sur sa tombe entr'ouverte, comme sur celle de Jésus-Christ, l'*Alleluia* triomphant de la résurrection. Oui, que le protestantisme tombe en dissolution, que la secte du vieux-catholicisme meure dans son berceau après une existence éphémère d'un jour; pour l'Église catholique, elle ne connaît point la mort, car elle a des destinées impérissables: « *Ubi Ecclesia, ibi nulla mors, sed vita æterna!* » Celui qui l'a engendrée sur la croix dans l'eau et dans le sang, l'a baptisée dans cette eau de son Cœur avec des paroles de vie et d'éternité: « *Mundans eam lavacro aque in verbo vitæ.* (1) » Et quand l'Église est persécutée, elle se souvient de ce Cœur d'où elle est sortie; elle retourne s'y réfugier et s'y retremper, donnant au monde le spectacle incomparable de ces consécérations collectives, de ces pèlerinages nationaux, de ce mouvement universel, qui, à un jour donné, emporte comme par enchantement des peuples entiers vers le sanctuaire béni où ce Cœur s'est révélé à une humble vierge. Semblable à ce géant de la mythologie antique, qui, né de la terre, trouvait dans ses chutes mêmes une nouvelle force pour continuer la lutte, ainsi l'Église, qui est née du Cœur de Jésus, se laisse tomber sur Lui au plus fort de ses angoisses, comme pour se retremper dans cette chute, et puiser, avec une invincible énergie, la certitude du triomphe.

(à suivre.)

F. RAPHAËL DE S. JOSEPH.

---

(1) Ephes. v. 26.

J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-MAI 1889.

Indulgences accordées à la célébration du Mois de Mai, consacré à la Très Sainte Vierge Marie :

Sa Sainteté le Pape Pie VII, par un Rescrit de la Secrétairerie des Mémoires, du 21 Mai 1815, confirmé à perpétuité par un Décret de la S. C. des Indulgences, le 18 Juin 1822, a accordé à tous les fidèles, qui consacreront le Mois de Mai en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie :

Une indulgence de 300 jours, pour chaque jour du mois.

Une indulgence plénière en un jour de leur choix, aux conditions ordinaires.

**1. Mercredi.** — SS. Philippe et Jacques le Mineur. († I siècle).

Le 1 Mai 1605 fut célébré à Rome le premier Chapitre Général de la Congrégation d'Italie des Carmes Déchaussés, au Couvent de N.-D. de la Scala. Le Vén. Père Ferdinand de S<sup>te</sup> Marie fut élu Préposé Général. Sous son gouvernement la nouvelle Congrégation prit de grands accroissements.

**2. Jeudi.** — S. Athanase, Évêque, Confesseur et Docteur. († 373).

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête du Patronage de S<sup>t</sup> Joseph.

**3. Vendredi.** — Invention de la S<sup>te</sup> Croix. — Indulgence plénière.

**4. Samedi.** — S<sup>te</sup> Monique, Veuve. († 388).

**5. 2<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — S<sup>t</sup> ANGE, Martyr de l'Ordre. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière.

Le 5 Mai 1220, S<sup>t</sup> Ange, de l'Ordre des Carmes, remporta la palme du martyre à Léocate en Sicile. Lorsqu'il se sentit frappé à mort, il porta ses regards sur son crucifix et supplia Notre Seigneur d'exaucer toutes les prières qu'on lui adresserait au jour anniversaire de son martyre. L'expérience de plusieurs siècles a démontré que Dieu avait agréé la prière du Saint, car il est de tradition qu'on ne recourt jamais à S<sup>t</sup> Ange, le jour de sa fête, sans ressentir les merveilleux effets de sa protection.

**6. Lundi.** — S<sup>t</sup> Jean devant la porte latine. († 101).

**7. Mardi.** — S<sup>t</sup> Stanislas, Évêque-Martyr. († 1079).

## CHRONIQUES DU CARMEL

8. **Mercredi.** — Apparition de St Michel, Archange.
9. **Jendredi.** — St Grégoire de Nazianze, Evêque, Confesseur et Docteur. († 389).
10. **Vendredi.** — St Antonin, Evêque-Confesseur. († 1459).
11. **Samedi.** — B. Louis Rabata, Confesseur de l'Ordre. († 1490).
12. **3<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — PATRONAGE DE St JOSEPH, Protecteur spécial de l'Ordre du Carmel, et Patron de l'Eglise universelle. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'octave.
13. **Lundi.** — St Pie V, Pape-Confesseur. († 1572).
14. **Mardi.** — SS. Nérée et Compagnons, Martyrs. († I siècle).

Messe chantée de *Requiem* pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.

15. **Mercredi.** — St Marc, Evêvangéliste. Fête transférée du 25 Avril. († 68).
16. **Jendredi.** — St SIMON STOCK, Confesseur de l'Ordre. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière.

Le 16 Mai 1265, St Simon Stock, 6<sup>e</sup> Général de l'Ordre des Carmes, mourut à Bordeaux, couronnant par une sainte mort une vie entièrement consacrée à la gloire de Notre Dame du Mont-Carmel. Ce Saint est surtout célèbre par le don ineffable du Saint Scapulaire, qu'il reçut de la T. S Vierge Marie.

Entre autres bienfaits dont la Belgique lui est redevable, on compte la fondation du Couvent des Carmes de Liège en 1249. Ayant appris qu'il y avait à Liège quelques religieux de son Ordre qui n'avaient pas encore de demeure fixe, il obtint de Henri de Gueldre, Evêque de Liège, un emplacement dans un endroit de la ville, appelé *En Ile*. C'est là que s'éleva un monastère qui servit d'asile à plusieurs religieux célèbres, qui auront leur notice en temps opportun.

Les Carmes de Liège firent enchâsser dans la muraille, au-dessus du Maître-Autel de leur église, une pierre commémorative, sur laquelle on lisait l'inscription suivante :

" Erectus est Carmelus iste Leodiensis in honorem Dei Omnipotentis ac gloriosæ Virginis Mariæ, anno partus Virginei supra millesimum et ducentessimum quadragesimo nono, sub Pontificatu Innocentii IV, sub Imperio Frederici II, sub Episcopatu Henrici III, sub Generalatu Simonis Stock. — Ce Carmel de Liège a été érigé en l'honneur du Dieu Tout-Puissant et de la glorieuse Vierge Marie, l'an 1249 depuis la naissance de Notre Seigneur, sous le Pontificat d'Innocent IV, sous le règne de l'empereur Frédéric II, sous l'épiscopat de Henri III, sous le généralat de Simon Stock. "

La Communauté des Carmes de Liège fut dispersée à la révolution française; l'église a été démolie, le couvent sert de maison particulière.

On conservait au Couvent des Carmes Chaussés de Gand, enchâssé dans un magnifique reliquaire de grand prix, l'os d'un bras de Saint Simon Stock. Cette précieuse relique a disparu lors de l'invasion des gueux. Les nombreuses recherches faites pour la retrouver n'ont pas abouti, à la grande désolation des religieux.

17. **Vendredi.** — St Pascal Baylon, Confesseur. († 1592).
18. **Samedi.** — St Venance, Martyr. († III siècle).
19. **4<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — Octave du Patronage de St Joseph. — La fête de St Pierre-Célestin, Pape-Confesseur, est simplifiée cette année.
20. **Lundi.** — St Bernardin de Sienna, Confesseur. († 1444). — Messe de *Requiem* comme le 14.



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

### 21. **Mardi.** — Translation de Notre Père S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

Le 21 Mai 1673, fut fondé à Namur sous le vocable de Jésus, Marie et Joseph, le Couvent des Carmélites Déchaussées. Cette maison a été supprimée à la grande révolution, elle sert maintenant en partie de maison pénitentiaire pour femmes ; la Chapelle subsiste encore. Un nouveau Couvent de Carmélites remplace maintenant l'ancien.

### 22. **Mercredi.** — S<sup>t</sup> Jean Népomucène, Martyr: († 1383).

### 23. **Jeudi.** — Octave de S<sup>t</sup> Simon Stock.

### 24. **Vendredi.** — Notre-Dame Auxiliatrice.

Le 24 Mai 1627 mourut à Rome le Vén. Père Thomas de Jésus, Carme Déchaussé, Fondateur du Carmel belge. On conserve au Couvent des Carmes Déchaussés de Bruxelles son véritable portrait. De concert avec la Vén. Mère Anne de Jésus, dont on poursuit en ce moment la cause de béatification, il déploya toute l'ardeur de son zèle pour l'établissement du Carmel réformé en Belgique. Ses efforts furent couronnés de succès. Le Carmel de Belgique a voué à ce saint religieux une éternelle reconnaissance.

Le 24 Mai 1791, béatification de la B. Marie de l'Incarnation par S. S. le Pape Pie VI.

### 25. **Samedi.** — S<sup>te</sup> MARIE MADELEINE DE PAZZI, Vierge de l'Ordre. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière.

Le 25 Mai 1607, décéda à Florence, en grande opinion de Sainteté, S<sup>te</sup> Marie Madeleine de Pazzi, Carmélite.

On conserve pieusement au Couvent des Carmélites de Namur, avec les pièces d'authenticité, le livre de prières dont la Sainte se servait. Une main pieuse a transcrit aux premières pages la préface de la T. S. Trinité. On croit que ce ne peut être que la Sainte elle-même qui honorait d'un culte spécial cet auguste mystère.

Après sa mort l'usage s'est établi dans les maisons du Carmel et parmi les personnes pieuses de recourir à son intercession, cinq vendredis consécutifs, en mémoire des cinq principales grâces qu'elle reçut de Notre Seigneur. Chacun de ces vendredis on assiste à la messe en son honneur, on fait la communion, soit sacramentelle soit spirituelle, on lui adresse quelques prières, et l'on médite quelques instants sur les cinq grandes grâces que nous donnons en abrégé :

1<sup>o</sup> Notre Seigneur imprima sur son corps virginal les sacrés stigmates de sa Passion.

2<sup>o</sup> Il la choisit pour son épouse privilégiée et la dota du trésor de ses souffrances.

3<sup>o</sup> Il ceignit son front de sa couronne d'épines.

4<sup>o</sup> Il lui fit don de son propre cœur.

5<sup>o</sup> Elle fut revêtue par la Sainte Vierge du voile de la pureté.

De grandes grâces ont été obtenues par cette dévotion. On cite de nombreuses guérisons, des conversions, des issues favorables de procès.

Le 25 Mai 1642, fondation du Couvent des Carmes Déchaussés de Trente, sous le vocable de la S<sup>te</sup> Vierge. Ce Couvent rendit de grands services dans les temps calamiteux que le Tyrol eut à traverser.

### 26. **5<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — S<sup>t</sup> Philippe de Néri, Confesseur. († 1595).

### 27. **Lundi.** — *Rogations.* — S<sup>t</sup> Grégoire VII, Pape-Confesseur. († 1085).

### 28. **Mardi.** — *Rogations.* — S<sup>t</sup> Ubald, Evêque-Confesseur. († 1160). — Messe de *Requiem* comme le 14.

Le 28 Mai 1615, mort du Vén. Père Jean de Jésus-Marie, au couvent

## CHRONIQUES DU CARMEL

de St Sylvestre de Frascati, en Italie. Le Vén. Père a composé d'immortels ouvrages, entre autres : la *Discipline claustrale* et l'*Instruction des Novices*. Ce dernier traité a passé dans toutes les langues, et a produit partout les plus heureux fruits de Sainteté.

**29. Mercredi.** — *Rogations. Vigile de l'Ascension.* — St Félix de Cantalice, Confesseur. († 1587).

**30. Jeudi.** — ASCENSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST. — Ind. plénière.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte.

**31. Vendredi.** — St<sup>e</sup> Angèle de Mérici, Vierge. († 1540).

## Retraite du Mois

LE 15 MAI.

**Maxime.** Dieu a pour très agréable tout ce que l'on fait pour honorer sa Mère, la Très St<sup>e</sup> Vierge Marie. (SAINTE THÉRÈSE.)

**Vertu.** Abandon total de soi-même à Jésus par Marie.

**Réflexions.** Mon âme, que vous seriez heureuse, si vous saviez recourir à la Mère de Miséricorde, et, comme un petit enfant, loin du bruit et des distractions du monde, vous jeter dans les bras maternels de Marie. Là, sur son sein virginal, vous seriez comblée de tous les biens, parce que la Très Sainte Vierge est le trésor de toutes les grâces ; en Elle le Seigneur a déposé ce qu'il avait de plus précieux. O mon âme, que vous seriez heureuse, si, fuyant tous les plaisirs séduisants du siècle, vous parveniez à vous jeter entre les bras de cette Mère du bel amour ! Là vous seriez réconfortée par l'abondance de sa grâce, alimentée par le doux lait de sa miséricorde ; là vous seriez libre de toute crainte, de toute confusion, de tout doute, de tous ces scrupules qui vous tyrannisent et vous tourmentent ; là vous seriez en sûreté contre les attaques incessantes de vos ennemis : le monde, le démon et la chair ; là, vous seriez transformée en Jésus-Christ, et Jésus-Christ à son tour vivrait en vous, parce que, comme le disent les Saints Pères, le Cœur de Marie est « le *cénacle des divins Sacrements* » où ont été formés Jésus-Christ et tous ses élus. « *Ceux qui me trouvent*, dit la Très Sainte Vierge, *trouveront en moi la vie.* » — Cherchez donc Marie, et soyez certaine de la trouver, si vous vous donnez totalement à Jésus, et si vous vous offrez à Lui par les mains immaculées de sa divine Mère.

O Jésus, très doux Jésus, je sais que je ne puis vous aimer sans aimer Marie, ni aimer la Très Sainte Vierge sans vous aimer, ni vous aimer fidèlement, ainsi que votre divine Mère, si je me réserve quelque chose. Prenez donc, ô mon Jésus, tout des mains de Marie, puisqu'en Elle j'ai déposé mon âme, mon corps, mes puissances, mes talents, mes richesses, ma vie, tout ce que j'ai, tout ce que j'ai eu, et tout ce que je posséderai dans l'ordre de la nature ou de la grâce. Je vous demande une faveur en récompense de mon entière donation, et je suis sûre de l'obtenir : c'est de vous appartenir par Marie, et en Marie, car que désirerai-je, si je vous possède, puisque « *Dieu seul suffit.* »

**Pratique.** Le matin en me levant, je me donnerai à Marie, afin qu'elle offre à son Divin Fils Jésus mon corps, mon âme, mes pensées, mes paroles et mes œuvres, la suppliant qu'elle m'obtienne de tout faire à la plus grande gloire de Dieu.

## Cause de Béatification

de la vénérable Mère Anne de Jésus.



Les amis du Carmel, qui ont accueilli nos *Chroniques* avec tant d'empressement, désirent apprendre d'elles où en est la cause de la vénérable Mère Anne de Jésus. Nous nous faisons un devoir de satisfaire leur sainte et légitime curiosité.

Le 2 mai 1878, le Souverain Pontife Léon XIII signait, on s'en souvient, le décret d'introduction de cette cause, qui nous est si chère. Mais le Postulateur, (c'était alors le T. R. P. Célestin du S. Cœur de Jésus), n'avait pas attendu cet heureux moment pour demander et obtenir que le Saint-Siège autorisât son Em. le Cardinal Dechamps, Archevêque de Malines, à instruire le procès de non-culte, c.-à-d. à constater juridiquement qu'on n'avait pas prévenu le jugement de la S<sup>te</sup> Église en rendant à la Vénérable les honneurs d'un culte public, et qu'ainsi les Décrets d'Urbain VIII avaient été scrupuleusement observés. Le 22 mars 1878, l'Archevêque nommait pour juge de ces informations juridiques Monsieur Van Gammeren, Docteur en droit canonique et chanoine théologal de la Métropole de Malines; et, le 9 avril de cette même année, le juge rendait sa sentence, affirmant l'observance fidèle des décrets apostoliques. Cette sentence, ainsi que le procès où elle se trouvait insérée, furent envoyées à l'examen et à l'approbation de la S. Congrégation des Rites. — Le 17 juin 1880, la S. Congrégation donnait, par un décret, approuvé du Souverain Pontife quelques jours après, l'approbation demandée. Sans perdre de temps, le Postulateur se mit en devoir d'obtenir qu'on commençât le procès touchant la renommée de sainteté, les vertus et les miracles en général. — Le 8 juillet de cette même année 1880, un rescrit du Souverain Pontife ordonna d'envoyer à l'Archevêque de Malines des lettres rémissoriales, en d'autres termes, l'ordre d'instruire le procès que nous venons de dire. — Le 22 mars

1881, les lettres furent expédiées. Le procès commença bientôt, grâce à la sollicitude du T. R. P. Berthold-Ignace, vice-postulateur de la cause en Belgique. — Mais les opérations ecclésiastiques, en ces sortes de causes, sont longues, les formalités nombreuses, les détails minutieux; il faut entendre beaucoup de témoins, et ceux-ci doivent venir de différents côtés. (\*) Bref, vingt-et-une séances furent longuement occupées. — En février 1882, les actes étaient portés à Rome par le chef d'un pèlerinage belge. — La Sacrée Congrégation mit 3 années à l'examen et à la discussion de ce procès, puis, le 17 décembre 1885, elle l'approuvait complètement par un Décret auquel le Souverain Pontife accorda immédiatement la confirmation requise. On était arrivé au premier mois de 1886. Dès lors se préparait le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII, et celui-ci, dans sa profonde et tendre piété, voulant qu'il y eût fête au ciel comme sur la terre, avait ordonné qu'on pressât les causes de béatification et de canonisation qui étaient les plus avancées, afin de pouvoir en célébrer les solennités durant son année jubilaire. Les ordres du Souverain Pontife furent exécutés, mais les autres causes eurent ainsi à subir un arrêt forcé. Celle de la vénérable Mère fut de ce nombre. — Le Postulateur, (le T. R. P. Constant de l'Immaculée Conception) fit tous ses

---

(\*) On n'ignore pas ce que rapporte, à ce sujet, le P. Daubenton dans la *vie du bienheureux Jean-Fr. Régis*. « Un protestant anglais des plus distingués était arrivé à Rome. Certain Prélat romain, qui était attaché à lui par les liens de l'amitié, lui donna un jour à lire le registre contenant les preuves d'un grand nombre de miracles. Le protestant le lut avec beaucoup de plaisir, et le rendit au Prélat, en disant : « Voilà certainement » la plus sûre manière de prouver les miracles. Si tous ceux que l'on reçoit » dans l'Eglise Romaine étaient établis sur des preuves aussi évidentes et » aussi authentiques que ceux-ci le sont, nous n'aurions aucune peine à y » souscrire, et par là vous vous sauveriez de toutes les railleries que nous » faisons de vos prétendus miracles. » — « Eh bien, répondit le prélat, » sachez que, de tous ces miracles, qui vous paraissent si avérés et si bien » appuyés, aucun n'a été admis par la Congrégation des Rites, parce qu'ils » n'ont pas paru suffisamment prouvés. » — Le protestant, frappé de cette réponse inattendue, fut forcé d'avouer que d'aveugles préjugés pouvaient seuls s'élever contre la canonisation des saints. « Jamais, dit-il, je n'ai » cru que l'Eglise Romaine poussât jusqu'à un tel point sa circonspection et sa prudence, dans l'examen des miracles. »



efforts pour que l'on commençât au plus tôt le procès des vertus et des miracles *in specie*. — Malheureusement des circonstances particulières devaient amener de nouveaux retards. Des mutations dans le personnel des Congrégations Romaines élevèrent le Promoteur de la Foi à un poste plus important; le Sous-Promoteur mourut; nous fûmes même menacés d'une catastrophe, douloureuse entre toutes, par la maladie de son Éminence le Cardinal Ledochowski, dont nous avons le bonheur d'apprendre aujourd'hui le complet rétablissement.

Espérons que bientôt la cause pourra reprendre son cours régulier, et aboutir au dénouement que nous appelons de tous nos vœux. — Pour qu'il arrive plus sûrement et plus vite, prions; la prière obtiendra que Dieu glorifie sa servante fidèle par les derniers miracles qu'on attend. — Plusieurs nous sont signalés; nous n'en donnons pas les détails afin de ne devancer en rien la décision que l'Église se réserve; mais nous demandons à chaque lecteur de nos *Chroniques* une petite prière quotidienne, un *Ave Maria*, pour que la cause de la vénérable Mère Anne de Jésus soit enfin terminée, et que la fille chérie de S<sup>te</sup> Thérèse soit bientôt placée sur les autels, et exposée à la pieuse vénération du monde.

FR. ÉTIENNE DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE, VIC. PROV.

---

# Biographie

## du Révérend Père Aimé de la Sainte Famille (\*)

### DEUXIÈME ARTICLE

(V. plus haut, page 18 et suiv.)

Soldat de Jésus-Christ, et fils de la Reine du Carmel, le jeune novice était doublement armé pour les combats du Seigneur. Dans le silence de sa pieuse solitude, cet enfant béni se sentait déjà fier de pouvoir marcher sur les traces sanglantes du divin Crucifié. Souple et docile entre les mains de ses Supérieurs, il brilla

(\*) Nous recevons d'un correspondant de Gand la lettre suivante au sujet de notre premier article :

« Mon Très Rév. et bien cher Père Prieur, permettez-moi une observation » par rapport à la biographie du vénéré P. Aimé, publiée dans votre chère revue.

« J'y lis, page 19, en bas : « le 1<sup>er</sup> janvier de l'an 1800, naquit à Zillebeke » un enfant..... Il reçut au S<sup>t</sup> Baptême, qui lui fut administré par le Père » Elisée, remplissant à cette époque l'office de Curé..... »

« D'abord, le P. Aimé naquit à Ypres (sur la paroisse de S<sup>t</sup> Jacques hors » des murs). La ferme de son père se trouvait sur la route de Zillebeke. » C'est le Rév. P. Bernard-Louis qui est né à Zillebeke.

« Ensuite, à cette époque, les églises étaient encore fermées. Le R. P. » Elisée n'était pas curé, ni ne remplissait les fonctions de curé, mais c'était » un « prêtre latent, » si je puis m'exprimer de la sorte. Il se tenait caché » à la ferme Paret, voisine de celle de Lehouck. C'est dans cette ferme que » le P. Aimé a été baptisé. »

Nous remercions vivement notre correspondant de ces dernières informations au sujet du baptême. Elles intéresseront certainement nos lecteurs en les reportant aux années néfastes qui suivirent la *Terreur*.

Mais, quant à la première rectification, qui concerne la naissance du Père, nous ne pouvons l'admettre.

La ferme où il naquit est située à la fois sur les territoires d'Ypres et de Zillebeke. Si la chambre où il vit le jour est sur le premier de ces territoires, la façade ou la porte principale de la maison est sur le second, et c'est cette porte qui, en droit, fait le domicile. Il est vrai que le P. Aimé, d'humeur joviale, se vantait souvent, dans ses conversations avec le P. Bernard-Louis, un autre vieux, d'être né à Ypres et non à Zillebeke, comme pour se targuer de n'être pas villageois comme lui, mais bourgeois, (et bourgeois d'Ypres, s'il vous plaît) ! Simple question de rire, bien permise aux religieux dans leurs rares moments de récréation.

Notre correspondant, lui, est authentiquement Yprois, ce qui explique ses revendications. Est-ce que sept villes de la Grèce ne se sont pas disputé le berceau d'Homère ?

peu à peu, parmi ses frères, comme un modèle de toutes les vertus : heureux présage de la destinée sublime que lui réservait l'avenir ! Un jour cependant, il faillit succomber, au réfectoire, à une tentation de sensualité : le frère servant avait oublié, par mégarde, de lui passer, comme aux autres, un mets qui lui plaisait beaucoup. Frère Aimé, tout naturellement, s'en froissa plus ou moins ; et déjà il était sur le point de réclamer, lorsque soudain, arrêté sans doute par une force intérieure, il entra dans une sainte indignation contre lui-même : « Pourquoi, se dit-il, es-tu venu ici ? N'est-ce pas pour souffrir et porter la croix à toute heure du jour ? Si tu ne peux te vaincre en de si petites choses, comment prétends-tu atteindre le sommet de la perfection ? » C'est ainsi qu'il marcha de victoire en victoire, tenant sa chair dans une continuelle servitude. L'année du noviciat terminée, il fit sa profession, en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, Souveraine et Patronne de tout l'Ordre. Il va sans dire que ce jour fut un des plus beaux de sa vie. » *Tranquille et indissolublement uni à Dieu par ses saints vœux, le religieux*, dit S<sup>t</sup> Alphonse, *n'aura presque plus rien à craindre des orages et des dangers de cette vie transitoire* ; » ce dont le Père Aimé fit l'expérience, pendant sa longue et laborieuse carrière.

À peine profès, il s'appliqua à l'étude avec une ardeur plus vive que jamais, et montra, par son exemple, que la science, loin d'être un obstacle à la piété, ne la rend que plus parfaite et plus solide. Il reçut la tonsure cléricale le 19 décembre 1822 ; les quatre Ordres Mineurs, le 19 janvier 1823 ; le Sous-Diaconat, le 13 mai 1823 ; le Diaconat, le 20 juillet 1823 ; et, le 20 septembre de cette même année, il fut ordonné Prêtre par S. G. Mgr. Fortunat-Marie Ercolani Évêque de Castellaneta, de la Congrégation des Passionistes. Neuf mois plus tard, le 28 Juin 1824, le Très-Révérénd Père Jean Népomucène, Préposé Général de la Congrégation d'Italie, lui remit ses lettres patentes pour le couvent d'Ypres, où il retrouva quelques anciens religieux, et vécut avec eux dans une retraite absolue. Mais, à peine le gouvernement provisoire, en date du 16 octobre 1830, avait-il publié un arrêté par lequel il était permis aux citoyens de

s'associer comme ils l'entendaient, que, dès le surlendemain, le Père Aimé se revêtit de son costume religieux, et se montra dans les rues d'Ypres, la tête rasée, les pieds nus, et portant même, comme dans les solennités du chœur, le manteau blanc du Carmel. Quelques-uns l'applaudirent, d'autres l'insultèrent; la police voulut s'emparer de lui. Avec son calme ordinaire, il répondit aux agents de la sûreté publique: " Je sors pour " remplir les fonctions de mon ministère; laissez-moi pour le " moment, et emparez-vous de moi tantôt, lorsque je repasserai " par le corps de garde. " — " Au moins, mon Père, répliquèrent " ils, si vous voulez garder votre habit, n'allez qu'en voiture. " — Il répartit: " Eh bien! si ces Messieurs veulent se charger " de payer la voiture, je m'en servirai pour les obliger. Quant " à moi, j'ai fait vœu de pauvreté, et je vais à pied. " — Ce trait suffit pour faire comprendre combien le Père Aimé était ennemi du respect humain et des prévoyances mondaines. Animé d'une foi vive et inébranlable, il mettait toute sa confiance dans la Providence divine, et, dès qu'il avait l'assurance morale qu'une chose était bonne et selon le cœur de Dieu, il allait en avant, sans plus reculer, laissant pour les lâches et les pusillanimes le malheureux " *qu'en dira-t-on?* "

Si, comme religieux, il était tout entier à l'accomplissement de ses devoirs monastiques, il travaillait avec non moins de zèle au bien des âmes. Il gagnait les cœurs par sa bonté; l'amour de la vérité était sans cesse sur ses lèvres, et sa charité se prodiguait partout sans compter avec lui-même. Il aimait à soulager les membres souffrants de Jésus-Christ. Bien souvent il répétait à ses frères religieux: "*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem: in die mala liberabit eum Dominus;* — *Bienheureux celui qui a l'intelligence sur le pauvre et l'indigent: le Seigneur le délivrera au jour mauvais;* " et, en disant cela, il avait les larmes aux yeux. Pendant bien des années il alla confesser une pauvre femme qui avait la figure rongée par un chancre affreux. Combien d'autres faits de ce genre n'y aurait-il pas à rapporter!

En 1831, le Père Constantin de S<sup>te</sup> Marie, alors Vicaire-Provin-



cial, obtint un rescrit de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, pour établir un Noviciat au couvent d'Ypres. Plusieurs postulants furent admis, et on rappela d'Italie ceux qu'on y avait envoyés pour faire leurs études ecclésiastiques. Le Père Aimé fut nommé leur maître des Novices, et il s'acquitta de cette charge avec une rare dextérité. Les Couvents d'Ypres et de Bruges l'eurent successivement pour Prieur ; et lorsqu'en 1838, le Révérend Père Constantin alla recevoir au ciel la récompense de ses travaux et de ses vertus, le Père Aimé fut désigné pour lui succéder dans le gouvernement de la Province.

Le regard de la foi fixé sur Dieu, la confiance dans le cœur, les paroles de la doctrine de Jésus-Christ sur les lèvres, et prenant pour guide les Constitutions de l'Ordre, le vénéré religieux porta partout avec lui la bénédiction divine. Le Ciel féconda admirablement ses entreprises. De nombreuses vocations surgirent, et l'on vit se rétablir plusieurs couvents des Carmes déchaussés. Les Carmélites du couvent de Bruxelles, et, à leur exemple, beaucoup d'autres Carmels de Belgique, sollicitèrent de leurs Ordinaires, que délégation fût donnée au Révérend Père Aimé de la S<sup>te</sup> Famille pour les gouverner et les diriger : ce qui leur fut accordé. Le 27 février 1843, il fut nommé Vice-Postulateur pour les causes de béatification de nos Vénérables Mères Anne de Jésus et Anne de S<sup>t</sup> Barthélémy. La réorganisation du Carmel Flandro-Belge s'affermissant de plus en plus, le Révérend Père Aimé, en 1853, fut élu canoniquement Provincial, charge qu'il exerça, à la satisfaction générale, jusqu'à trois reprises différentes.

Les Carmélites de Prusse, où l'observance règne dans toute sa rigueur, lui doivent leur existence. Il les soutint encore de ses conseils, et les consola par sa présence, lorsque les iniques lois de mai 1871 obligèrent ces héroïques filles de S<sup>te</sup> Thérèse à demander l'hospitalité sur une terre étrangère. — Son Éminence le Cardinal Ledochowski, pendant son séjour à Bruxelles en qualité de Nonce Apostolique, avait eu l'occasion de connaître et d'apprécier le Père Aimé. Aussi, lorsque l'illustre Prélat fut nommé au siège Archiépiscopeal de Gnesen et Posen, il demanda et obtint une colonie de Carmélites Belges, que le Père Aimé conduisit en

personne jusqu'en Pologne, et qu'il visita ensuite, en qualité de Supérieur délégué. Plus tard ce même Cardinal, à la nouvelle que le digne Père venait de passer à l'autre monde, se berçait de la douce assurance qu'il moissonnait déjà dans l'allégresse ce qu'ici-bas il avait semé dans les larmes : « Ma bonne Mère, » écrivait-il à la Révérende Mère Sous-Prieure des Carmélites de Courtrai, elle n'est ni triste ni affligeante la nouvelle que vous venez de me donner de la mort du Père Aimé. « *Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus* ; — La mort des Saints est précieuse devant Dieu ; » et ce bon prêtre était véritablement un saint religieux. Dieu a mis un terme à son long pèlerinage pour lui donner le repos éternel parmi ses élus. C'est l'impression que j'ai ressentie en apprenant que le bon Père n'était plus de ce monde. *Requiescat in pace* ! Je comprends la peine que cette perte a causée au Carmel de Belgique ; mais qu'il se console, il regagnera au Ciel ce qu'il a perdu sur la terre. »

Rome aussi avait pu apprécier à l'aise ce vénérable Père. Sept fois il parut dans la ville des Papes, soit pour assister aux Chapitres Généraux, soit pour d'autres affaires importantes ; et il se plaisait à raconter qu'on l'y nommait, non « *Padre Amato*, » mais « *Padre Eterno*, » c.-à-d. non le « Père Aimé, » mais le « Père Eternel. »

(à suivre.)



## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, avis, correspondance variée.*

**A Dublin. — SUITE. —** (V. plus haut p. 55 et suiv.)

\* D'après ce que je viens de dire, certaines personnes ici présentes vont peut-être croire, que ma visite actuelle est la première que je rende à cette maison des Pères Carmes. Et en effet, depuis qu'ils en ont pris possession, c'est ma toute première visite. Mais autrefois j'ai bien connu cette maison: j'avais des communications avec elle pendant mes années d'étude, car elle était étroitement unie à mon ancienne école de la rue d'Harcourt. (*applaud.*) C'est dans cette école que, sous le patronage de S<sup>t</sup> Laurence O'Toole, l'illustre patron de notre diocèse, tant de prêtres, et, je puis ajouter, bon nombre d'évêques, se préparaient à la vie laborieuse du ministère. Beaucoup d'entre nous étaient destinés à travailler dans l'Eglise d'Irlande, leur patrie; bon nombre aussi étaient destinés à partir au loin comme missionnaires de l'Eglise d'Australie — laquelle nous pouvons considérer comme une partie de l'Eglise Irlandaise elle-même, puisque c'est l'Irlande qui lui a fourni tant de ses prêtres, soit séculiers, soit religieux; tant de ses évêques, presque tous pour ainsi dire; ses quatre Archevêques, à la tête desquels brille l'illustre Cardinal Archevêque de Sydney, (*applaudissements prolongés.*) — Beaucoup de ces zélés ecclésiastiques connurent cette maison, en même temps, pour ainsi dire, que leur propre foyer; et c'est chez eux que moi aussi j'appris à la connaître. Voilà pourquoi, Père Corbett, par considération tant pour eux que pour vous, il m'a été bien agréable de répondre à votre invitation de venir aujourd'hui bénir votre nouvelle maison. Je vous remercie, vous et tous vos amis, de la bonté que vous avez montrée à mon égard. » (*applaudissements.*) —

Alors le Père Corbett, s'adressant au Lord-Maire, mit parfaitement en relief ses nobles qualités, son éloquence, de nature à captiver l'attention d'une maison communale hostile ou indifférente; enfin tout le cours de son administration qui fait paraître au grand jour un merveilleux talent pour les questions industrielles et financières (*applaud.*)

Le Lord-Maire, à son tour:

« Je suis fier, dit-il, d'être ici présent en ce beau jour, témoignant ainsi, par ma présence, de l'immense intérêt que prennent les Dublinois au bonheur de ce saint Ordre; oui, nous chérissons cet Ordre, non seulement à cause de ces coïncidences historiques rapportées par sa Grandeur et par le Provincial, mais encore à cause des services fidèles et dévoués qu'il

rend à la cité et même à tout le pays. Malgré les temps difficiles que nous traversons, malgré les mille péripéties d'une fortune capricieuse, jamais ces services n'ont été plus fidèles et plus dévoués qu'à l'époque actuelle. (*applaud.*) — Cependant, si d'un côté les annales de l'Ordre des Pères Carmes sont honorables pour eux, d'un autre côté elles leur imposent de sérieuses obligations. Il faut qu'ils rendent le futur digne du passé. L'Institut, que Sa Grandeur vient de favoriser aujourd'hui de sa bénédiction pastorale, semble déjà m'en offrir les plus amples garanties; non, je ne crains pas de présager, qu'en des temps meilleurs pour l'Irlande, des générations d'étudiants se formeront entre ces murs, et n'en sortiront que pour aller combattre le combat de l'Eglise, étendre la sphère de l'Ordre, perpétuer son nom, et lui conserver à jamais sa place dans les rangs de l'Eglise militante et dans le cœur du peuple » (*bruyants applaudissements.*) —

Alors l'Archevêque prit de nouveau la parole: « Lord-Maire, dit-il, Monseigneur, Messieurs, je ne puis m'empêcher de vous prier de vous joindre à moi pour souhaiter, à cette bonne communauté des Carmes et à leur Révérend Supérieur le Père Corbett, toutes sortes de bénédictions et de prospérités, tant spirituelles que temporelles. Et pourtant, c'est une chose étrange de devoir dire, en ce XIX<sup>e</sup> siècle, que le vœu, auquel je demande votre concours, est loin d'être exempt de toute nuance d'illégalité (*rires.*) — Sans doute, c'est un mal de violer la loi; c'est mauvais pour un laïque; c'est pire encore pour un prêtre; mais c'est surtout mauvais pour un Evêque. Malheureusement, vu les circonstances critiques au milieu desquelles nous vivons, avant de nous hasarder à poser quelques maximes générales touchant le devoir d'obéir aux lois et de les respecter, nous devons un tant soit peu regarder devant nous, et considérer quel genre de lois on nous impose. (*écoutez, écoutez.*)

### UN BUT ILLÉGAL.

Prenons, par exemple, le véritable but pour lequel est érigée cette maison, que je viens à peine de bénir. Quel est donc ce but? C'est tout simplement de recueillir des étudiants et de les rendre aptes à devenir membres de la Communauté des Pères Carmes. Eh bien! c'est là un but illégal, dans toute la force du terme (*rires et applaudissements prolongés.*) — Je crois bon et juste d'en venir aujourd'hui à cette matière, car c'est la première fois qu'il m'est donné de parler en public, depuis que mon attention s'est arrêtée sur ce sujet, par suite d'une décision judiciaire toute récente, touchant un cas qui m'intéresse spécialement.

### UNE IMPORTANTE DÉCISION JUDICIAIRE.

C'était une décision du Vice-Chancelier d'Irlande. Je ne désire nullement appeler ce jugement en question, ni prétendre que ce n'était pas une parfaite



application de la loi existante. Oh ! non, puisque la décision se rapporte expressément à l'Acte sur lequel elle est basée. Or, il est posé dans cet Acte Parlementaire, que la « réception ou l'admission de personnes à devenir membres » de communautés religieuses d'hommes dans cette contrée, ou même « la coopération et l'encouragement *ad hoc* » sera considéré comme un crime, et « la personne, qui aura été convaincue de culpabilité, sera condamnée à un exil perpétuel. » Donc, n'en doutons plus, vu la part que mon devoir m'a imposé de prendre dans la cérémonie religieuse de ce jour, je me suis moi-même, ou plutôt le Rère Corbett m'a mis (*rires*) à la portée de ce statut, sinon à la peine qui s'y trouve formulée (*applaud.*)

### UNE CONSPIRATION CRIMINELLE PUNISSABLE A PRÉSENT

#### DE PAR LA LOI.

En effet, si l'on applique à cette loi le même principe qu'à d'autres lois non moins barbares et cruelles, je ne vois pas pourquoi nous ne serions pas considérés tous (le Lord-Maire, l'Évêque de Clonfert, en un mot, chacun d'entre nous), comme des membres coupables d'une conspiration on ne peut plus criminelle. Malgré tout cela, je dois avouer que moi, en qualité d'Archevêque de Dublin, je n'ai ni scrupule ni honte à vous prier de vous unir à moi, pour souhaiter succès et bonheur à cette société illégale des Pères Carmes (*applaudissements prolongés.*)

### ACTE D'ÉMANCIPATION CATHOLIQUE. — UNE LOI PÉNALE.

Je devrais, peut-être, vous montrer que le statut qui a servi de base à la décision du Vice-Chancelier, n'est nullement un statut suranné des temps anciens d'Edouard I<sup>er</sup> ou d'Edouard III. L'Acte dont je parle est un Acte du Parlement, émis dans le cours de ce siècle. Et, pour l'appeler par son nom, c'est l'Acte d'Émancipation Catholique, que bien des Prêtres et des laïcs ici présents ont vu paraître au grand jour. Eh bien, cet acte est une loi pénale excessivement rigoureuse.

#### LE FEU DR MADDEN.

Vous pouvez en voir un excellent compte-rendu dans un intéressant ouvrage du feu Dr Madden, bon et honnête Irlandais, qui consacrait ses loisirs à une sérieuse investigation de l'histoire moderne de notre patrie. Or, en parlant de la persécution contre les catholiques par la législature Irlandaise, le Dr Madden nous dit que, des quarante clauses du susdit acte d'Émancipation, quatorze au moins sont pénales. Entre autres, il est illégal pour un Ordre comme celui-ci d'exister dans cette contrée (*émotion*); illégal

pour un membre de cet Ordre de venir dans cette contrée; illégal pour tout Irlandais de s'en faire membre; illégal enfin d'admettre n'importe qui au nombre de ses membres.

#### GOUVERNEMENT RÉSOLU.

On me dira peut-être: au moins pour ce qui regarde ces différents cas d'illégalité, l'acte en question est aujourd'hui tellement suranné, qu'on ne songera guère à le faire exécuter contre le Père Corbett. Mais, je vous demande, pourquoi ne le ferait-on pas? (*rifs applaud.*) Notez bien que je ne parle point des temps passés. On comprend communément, non-seulement en Irlande, mais même, j'ose le dire, dans les contrées les plus civilisées, qu'une certaine prudence caractérise les hommes chargés du maintien de l'ordre public, et que, s'il s'agit de faire exécuter des lois manifestement tyranniques ou déraisonnables, ils les laissent peu à peu tomber en désuétude. Mais maintenant, d'après moi, le devoir de faire exécuter la loi, telle qu'elle existe, est le premier et principal devoir du Gouvernement exécutif de la contrée. Même, s'il est question d'abroger ou de modifier une loi imparfaite, le procédé doit commencer par la faire exécuter à main forcée, — oui par une contrainte vigoureuse et résolue, (je crois qu'il n'y a pas à lui donner de meilleures qualifications) (*rire.*) — Une contrainte, dis-je, sans merci ni pitié, sans distinction de personnes, d'âge, de sexe, de classes sociales, ni de dignités (*nouveau rire*); et c'est en vain qu'on proposerait l'abrogation ou la modification d'une loi, tant que sa mise à exécution rencontre de la résistance. S'il en est donc ainsi, Père Corbett, vous et moi, et tous ceux d'entre nous qui sont suspects d'illégalité, nous n'avons rien de bon à attendre.

#### CHASSANT D'HUMBLES HABITANTS DE LEURS DEMEURES.

Puisque nous sommes censés vivre sous un régime qui ne fait acception de personne, je n'hésite pas à dire, et à dire ici en présence des reporters, que les affaires iraient certainement bien, si le Gouvernement exécutif de la contrée, au lieu de coopérer, avec certains hommes pervers, à l'œuvre éminemment lâche de chasser d'humbles habitants de leurs demeures, tournait son attention, par exemple, vers moi (*rifs applaud.*) Car je suis ici en ce jour, fidèle, il est vrai, à mon devoir d'Évêque diocésain, mais, d'un autre côté, en violation manifeste de la loi. Oui, en bénissant cette maison d'étude, j'aide et j'encourage les bons Pères Carmes dans un acte en opposition avec la loi, savoir l'admission de personnes comme membres d'une société indubitablement illégale.

## LEGS FAITS AUX PÈRES JÉSUITES ET AUX FRÈRES CHRÉTIENS, ET DÉCLARÉS ILLÉGAUX ET INVALIDES.

Revenons maintenant au jugement du Vice-Chancelier d'Irlande, dont je vous ai parlé plus haut. Un citoyen distingué de Dublin avait légué une fortune considérable pour le maintien de diverses œuvres de religion et de charité. Un des legs fut en faveur des Pères Jésuites de la rue Gardiner : un autre pour les Frères Chrétiens de la rue North Richmond, dont tant d'élèves occupent actuellement dans la cité de si nobles positions (*applaud.*) Eh bien ! voulez-vous savoir quel est à ce sujet le jugement du Vice-Chancelier d'Irlande ? Dans la copie qui m'en a été adressée, il se trouve déclaré judiciairement que le legs aux Pères Jésuites est invalide, parce que l'Ordre des Jésuites, en Irlande, est une société illégale, d'après l'acte d'Émancipation Catholique. Quand au legs fait aux Frères des Écoles Chrétiennes, il est également invalide, et cela du même chef. Vous voyez donc clairement qu'il s'agit, non pas d'un statut suranné, mais d'une loi pénale, vivante et agissante, se débattant aujourd'hui au milieu de nous, entre un testateur catholique et l'exécution de ses intentions charitables et religieuses. Et c'est, d'après ce même statut, que le Père Corbett et ses Frères en religion sont membres d'un société illégale, c'est-à-dire, membres d'une société que la législation Irlandaise ne craint pas de taxer d'illégalité. Mais, quelque illégale qu'elle puisse être, j'aime cependant à croire que vous tous, braves et loyaux citoyens, vous vous unirez volontiers à moi pour boire à la santé du Père Corbett, Supérieur de cette Société, et souhaiter un bonheur et une paix continuels au Saint Ordre, dont il est un si digne prélat. (*applaudissements prolongés.*) » —

Ce toast fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible.

Le Père Corbett prit alors la parole et dit :

« Je suis vraiment triste de me trouver devant vous comme une personne illégale (*rires.*) Sa Grandeur m'a fait comprendre, à plusieurs reprises, que, de par la loi, je suis un proscrit et serai peut-être exilé au-delà des mers (*nouveaux rires.*) Mais, quoiqu'il en soit, *J'y suis et j'y resterai* (*applaud.*) Oui, je resterai, jusqu'à ce que le pouvoir exécutif amène cavaliers, fantasins et dragons pour me mettre à la porte (*nouv. applaudissements.*) — Je vous remercie tous d'avoir bien voulu nous honorer de votre présence en ces lieux ; j'ai le doux espoir que les Carmes marcheront toujours sur les traces de leurs prédécesseurs, en défendant, comme eux, la cause de la foi et de la religion (*applaud.*) — Maintenant, Sa Grandeur l'Archevêque de Dublin m'obligerait beaucoup, en acceptant ce don, quelque minime qu'il soit : c'est une clef, portant les armoiries de l'Ordre et de Sa Grandeur. Elle lui servira de gage assuré que les Carmes de St<sup>e</sup> Marie seront toujours

heureux de le recevoir. Nous avons en haut deux appartements, appelés chambres de l'Archevêque; et si jamais il est banni de son diocèse, nous avons toujours pour lui une petite place disponible. (*rires et applaud.*) » —

Après avoir parlé ainsi, le Provincial offrit à Sa Grandeur une grande chef d'argent, don de MM. Connolly, entrepreneurs du bâtiment. Elle est artistiquement travaillée et porte, comme il a été dit, les armoiries de l'Ordre et de Sa Grandeur l'Archevêque.

**A Chèvremont.** — VISITE D'UN PRINCE DU CONGO. — La Gazette de Liège du 24 avril dernier rapporte un fait digne d'être signalé dans notre Revue, comme on le verra à la fin de cet article :

« Une des plus touchantes cérémonies de l'Eglise Catholique a eu lieu hier dans le beau temple de Saint Jacques. Le plus jeune des deux Congolais, amenés en notre ville par M<sup>r</sup> O. Gustin, Directeur de la Justice au Congo, devait recevoir le Sacrement du Baptême. Dès avant 11 heures la vaste église était envahie par une foule extraordinairement nombreuse. La partie du transept faisant face au chœur avait été réservée pour la circonstance. Là prenaient place : le Catéchumène, qui, revêtu de la robe rouge, (\*) est recueilli et paraît tout heureux de l'acte qui va s'accomplir. M<sup>r</sup> Pety de Thozée, Gouverneur de la Province, en grand costume officiel, qui remplace le Roi des Belges en qualité de parrain, M<sup>me</sup> la Comtesse de Stainlein, la marraine, M<sup>r</sup> Oscar Gustin, Directeur de la Justice au Congo, enfin Clément, prince Yaba, le second Congolais, qui, lui, est converti au Catholicisme depuis plusieurs années. Au chœur et dans le public on remarquait maintes notabilités, religieuses et laïques. M<sup>r</sup> Schoolmeesters, Curé-Doyen de Saint Jacques, après une belle et émouvante allocution, procède au Baptême. Cette liturgie est très-belle et a fait bonne impression sur les fidèles. Les noms donnés au nouveau néophyte sont : *Léopold-Valérien-Herman*. La cérémonie commencée à 11 heures était terminée vers midi. La veille Sa Majesté le Roi avait fait parvenir à son noir filleul plusieurs cadeaux, notamment une magnifique montre avec chaîne en or. La marraine et d'autres personnes notables de Liège lui ont également fait remettre de précieux souvenirs. Le nouveau chrétien a également reçu les félicitations d'une foule de personnes, entre autres des Frères de la Doctrine Chrétienne, qui ont fait son éducation religieuse. »

Le même jour, vers 3 heures de l'après-midi, MM. Ghymers, de Liège, et Jean d'Outremeuse, Collaborateur de la Gazette de Liège, amenèrent les Congolais à Chèvremont, pour les faire inscrire dans la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel et leur faire imposer le S. Scapulaire. Ils sont

---

(\*) La robe rouge est celle des Postulants, qu'ils tiennent durant tout l'interrogatoire. Puis on leur passe la robe blanche des Catéchumènes, et la cérémonie du baptême se fait.

(NOTE LITURGIQUE.)



incrits au registre en date de ce jour comme suit: *Léopold-Saolo et Prince Yaba-Clément*.

Le R. P. Jean-Marie, qui les a reçus et incrits, leur fit les honneurs de l'hospitalité et leur montra en détail le couvent, les jardins, ainsi que les magnifiques points de vue dont on jouit sur ces hauteurs. Ils emportèrent de ce pèlerinage un souvenir ineffaçable.

**En Italie.** — NOTRE CHAPITRE GÉNÉRAL. — Gênes, le 11 Mai 1889. — Très Révérend et bien cher Père Prieur. — Nous sortons de la séance où se sont terminées les élections de notre Chapitre Général, et je me hâte de vous en envoyer le résultat.

Vous savez de quelle estime jouit auprès du Souverain Pontife notre Très Révérend Père Général. Tout récemment encore, Sa Sainteté lui donnait de sa confiance une preuve bien éclatante. Non content de l'avoir nommé Consulteur, d'abord de la Congrégation de la Propagande, puis de celle des Evêques et Réguliers, il vient de l'élever à la dignité de Consulteur de la Congrégation du S. Office.

Aussi ne serez-vous pas étonné d'apprendre qu'accédant à la demande faite *motu proprio*, par son Éminence le Cardinal Schiaffino, Protecteur de l'Ordre, le Saint Père ait daigné envoyer au Chapitre un Rescrit, qui permettait de réélire notre Père Général, dont la charge devait, d'après nos lois, nécessairement expirer.

Notre Père *Jérôme-Marie de l'Immaculée Conception* a donc été réélu ce matin, à la grande joie de tous.

Cet après-midi ont été choisis les quatre nouveaux Définites Généraux.

Le premier est le R. P. *Zacharie*, Provincial de la Province d'Avignon. C'est un Père d'un bien grand mérite. Pour la troisième fois il était à la tête de sa Province, et il la gouvernait avec un grand tact et une sagesse qui n'avait d'égale que sa bonté.

Le second, le R. P. *Denis de St<sup>e</sup> Thérèse*, Provincial de Flandre, vous est suffisamment connu. Aussi n'ai-je pas à vous faire ressortir l'excellence de ce choix. Les profondes connaissances que possède le R. P. Denis, le mettront à même de rendre à l'Ordre, dans sa nouvelle position, des services signalés.

C'est dans la Province d'Espagne qu'a été choisi le troisième Définites Général. Il se nomme le R. P. *Joachim de St<sup>e</sup> Simon Stock*. Depuis un an il était Prieur de Burgos; auparavant il avait enseigné la théologie d'une manière brillante. Il est d'ailleurs bien jeune, il n'a que 33 ans.

Le R. P. *Rupert de St<sup>e</sup> Joseph*, de la Province de Bavière, ferme la série des Définites Généraux. Maladif et d'un certain âge déjà, il a beaucoup souffert de devoir ployer les épaules sous la charge, mais sa vertu généreuse a surmonté toutes les répugnances; et, dans l'office auquel l'a appelé la confiance du Chapitre, le Père Rupert déploiera les grandes

qualités qui l'ont distingué comme Prieur et comme Provincial en Bavière.

Restait enfin à conférer la charge de Procureur Général. A qui revenait-elle quasi de droit, sinon à celui qui depuis huit ans déjà la remplit avec un zèle, un dévouement, une abnégation au dessus de tout éloge? C'est vous dire que *N. T. R. P. Bernardin de St<sup>e</sup> Thérèse* a été réélu.

Désirant que ces nouvelles vous arrivent au plus tôt, je finis, non sans vous offrir l'hommage de mon profond et fraternel respect.

F. ÉTIENNE DE St<sup>e</sup> THÉRÈSE, V. P.

**Petites fleurs du Carmel.** — « Notre Seigneur me fit comprendre toute la tendresse de son *Cœur*. Jamais je n'aurais cru qu'il y eût dans ce *divin Cœur* tant de compassion pour les hommes. »

— « Elève ta pensée vers l'infini, vers le secret caché aux hommes. Quelle paix! Quel amour! Quel silence règne dans ce *Cœur divin*! Quelle haute science Dieu même y enseigne!

« Ces élévations sont ce qu'on appelle actes anagogiques, ardentes oraisons jaculatoires, qui embrasent le cœur. » (St JEAN DE LA CROIX.)

N. B. Ce grand saint, pour faire avancer les âmes dans les voies de l'amour divin, recommandait le fréquent usage de ces actes anagogiques qu'il explique dans cette sentence. N'est-ce pas en substance la dévotion au Sacré Cœur pratiquée à un degré très élevé de perfection!

— « Faites qu'en toutes choses Dieu soit le plus aimé. »

(B. FRANÇOISE D'AMBOISE.)

Telle est la prière jaculatoire que la Bienheureuse ne cessait de répéter, et par laquelle les moindres de ses actions étaient élevées à un degré sublime de perfection.

**AVIS.** — **Demandes de prières, recommandations et actions de grâces.** — Pour nous conformer au désir que nous a été exprimé d'ouvrir nos colonnes aux demandes de prières, nous insérerons bien volontiers les intentions qui nous seront adressées. Mais, comme notre but est de propager surtout les *Dévotions propres à l'Ordre du Carmel*, nous désirons qu'on ne s'écarte pas du cadre dans lequel nous nous renfermons. Par dévotions propres à l'Ordre, nous entendons les pratiques de piété en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague, de Notre-Dame du Mont-Carmel, de St Joseph, des divers Saints de l'Ordre, comme St<sup>e</sup> Thérèse, St<sup>e</sup> Madeleine de Pazzi, etc..... Nous comprenons aussi le recours à l'intercession de nos Vénérables Mères Anne de Jésus, Anne de St Barthélémy. Nous débutons par recommander aux prières de nos abonnés le succès de notre entreprise, et l'extension croissante de notre Revue, déjà mise sous la protection spéciale de la T. S. Vierge. Nous recommandons aussi les intentions de chacun de nos coopérateurs, de nos abonnés, et de tous ceux qui nous prêtent leur bienveillant concours. Puisse N. D. du Mont-Carmel les bénir tous!

J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES JUIN 1889.

Indulgences accordées à la célébration du mois de Juin, consacré au Sacré Cœur de Jésus.

Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 8 Mai 1873, accorda à tous les fidèles qui, pendant le mois de Juin, en public ou en particulier, feront dévotement et avec un cœur contrit, des prières et des exercices de piété en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus :

Une indulgence de sept années une fois le jour.

Une indulgence plénière en un jour de leur choix aux conditions ordinaires.

**1. Samedi.** — Octave de S<sup>te</sup> Marie Madeleine de Pazzi.

Le 1 juin 1581, fut fondé le couvent des Carmes déchaussés de Salamance en Espagne, sous le vocable du Saint Prophète Élie. Ce couvent, destiné aux études théologiques, fut une pépinière de saints et savants religieux. Les Pères qui enseignaient la science sacrée aux jeunes religieux, éditérent la célèbre Théologie, connue sous le nom de *Salmanticenses*. Lors de la fondation des universités catholiques en France, on consulta les autorités compétentes pour savoir quelle Théologie il conviendrait de rééditer, afin de favoriser les hautes études ecclésiastiques. On se prononça à l'unanimité pour les *Salmanticenses*. Cette théologie fut réimprimée, pour la partie dogmatique, en 20 volumes par M<sup>r</sup> Victor Palmé, à Paris.

Le 1 juin 1663 fut fondé à Vilvorde le couvent des Carmélites sous le vocable de S<sup>te</sup> Thérèse.

**2. Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.** — Mémoire des SS. Marcellin et Compagnons, Martyrs. († 304.)

**3. Lundi.** — S<sup>t</sup> Anselme, Evêque, Confesseur et Docteur. — Fête transférée du 21 avril. († 1109.)

Le 2 juin 1654, mourut en odeur de sainteté au couvent des Carmélites déchaussées de Bruxelles, la Vén. Mère Madeleine-Florence de la Croix, appartenant à l'illustre famille des de Mérode. Elle avait reçu l'habit religieux des mains de la Vén. Mère Anne de Jésus, et se montra

## CHRONIQUES DU CARMEL

digne fille de cette sainte Mère, qui daigna la favoriser après sa mort de plusieurs apparitions.

- 4. Mardi.** — St François Caracciolo, Confesseur. († 1608.)

Le 4 juin 1834, 9<sup>e</sup> Messe d'une neuvaine de messes solennelles, en l'honneur de l'image miraculeuse de N. D. de Secours, dans l'Église des Pères Carmes déchaussés à Gand, célébrées pour obtenir à la Belgique un bon Souverain. Ce jour là, le Congrès de Bruxelles décernait la couronne à Léopold I<sup>er</sup>.

- 5. Mercredi.** — St Boniface, Évêque-Martyr. († 755.)

- 6. Jeudi.** — Octave de l'Ascension. — St Norbert, Évêque et Confesseur. — Fête simplifiée. († 1134.)

Le 6 juin 1875, six religieuses du Carmel de Reims établissent à Montréal (Canada) un Monastère sous le vocable de N. D. du Sacré-Cœur.

- 7. Vendredi.** — De la férie.

Le 7 juin 1626, mourut en grande opinion de sainteté, à l'âge de 77 ans, dans la 54<sup>me</sup> année de sa profession religieuse, la Vén. Mère Anne de St<sup>e</sup> Barthelémy, Compagne de St<sup>e</sup> Thérèse, et Fondatrice des Carmélites d'Anvers. L'usage s'est établi de recourir à son intercession en récitant 3 Pater, 3 Ave, et 3 Gloria Patri, en l'honneur de la T. S. Trinité, pour obtenir, par le crédit de cett<sup>e</sup> Vén. Mère, qui avait tant de dévotion à cet auguste Mystère, les grâces désirées.

- 8. Jeûne de l'Église.** — Vigile de la Pentecôte.

- 9. Dimanche.** — FÊTE DE LA PENTECÔTE. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave privilégiée. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St<sup>e</sup> Thérèse.

- 10. Lundi de la Pentecôte.** — 1<sup>e</sup> classe.

Le 10 juin 1620, les Archiducs Albert et Isabelle posent la première pierre d'un nouveau Monastère de Carmélites à Louvain et fournissent le bois nécessaire à sa construction.

- 11. Mardi de la Pentecôte.** — 1<sup>e</sup> classe.

Le 11 juin 1570, fut fondé à Manrèze en Espagne le 3<sup>e</sup> Couvent des Pères de la Réforme. C'était une solitude où les religieux menaient une vie qui rappelait les austérités des moines de la Thébàide.

- 12. Mercredi dans l'Octave de la Pentecôte.** — *Quatre-Temps.* — *Jeûne de l'Église.* — St Jean de St Facondez. — Fête simplifiée. († 1479.)

Le 12 juin 1637 mourut à Bruxelles, en odeur de sainteté, la Vén. Père Martin de Hooghe, natif de Berlaere, près de Termonde, et Réformateur des Carmes Chaussés dans le Pays-Bas. Son corps, d'abord enterré dans son Couvent de Bruxelles, fut transporté en 1820 au Collège des Joséphites à Grammont, et fut rendu en 1873 aux Carmes déchaussés de Bruxelles.

- 13. Jeudi dans l'Octave de la Pentecôte.** — St Antoine de Padoue, Confesseur. — Fête simplifiée. († 1231.)

- 14. Vendredi dans l'Octave de la Pentecôte.** — *Quatre-Temps.* — *Jeûne de l'Église.*

Le 14 juin 1579, St Jean de la Croix prend possession du monastère de Baëza, le jour de la T. S. Trinité.

Le 15 juin 1827, jour de la Fête-Dieu, pose de la première pierre du nouveau Monastère sur le Mont-Carmel.



**15. Samedi dans l'Octave de la Pentecôte.** — *Quatre-Temps.* — *Jeûne de l'Eglise.*

Le 15 Juin 1683, fut fondé à Visé, petite ville de la Province de Liège, le Couvent des Carmes déchaussés sous le vocable du T. S. Sacrement. La communauté fut dispersée à la grande révolution. Quelques Pères se retirèrent au Couvent des Carmélites du Potay à Liège, et y continuèrent, pour autant qu'on le pouvait, à cette époque de terreur, les fonctions du Saint Ministère. Le dernier survivant fut le Père Jean de la Croix, issu d'une honorable famille Liégeoise. L'église du couvent subsiste encore, et sert d'église paroissiale; le monastère est affecté à une institution enseignante.

**16. 1<sup>er</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Fête de la T. S. Trinité.

**17. Lundi.** — S<sup>t</sup> ELISÉE, Prophète. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Fête transférée du 14 Juin.

On célèbre solennellement dans l'Ordre du Carmel, le 14 Juin, la Fête de S<sup>t</sup> Elisée, qui mourut à Samarie, l'an 3204 de la création du monde. Il reçut en partage le don précieux du double esprit d'Élie, héritage sacré qu'il légua à ses successeurs. Par ce double esprit on peut entendre la contemplation et l'action, qui sont les deux éléments de la vie du Carmel.

**18. Mardi.** — S<sup>t</sup> Barnabé, Apôtre, double majeur, (1<sup>er</sup> siècle). — Fête transférée du 11 Juin.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la Fête du Sacré-Cœur de Jésus.

**19. Mercredi.** — S<sup>te</sup> Julienne de Falconiéri, Vierge. († 1340).

Le 19 Juin 1873, Pie IX signait le rapport d'introduction de la cause de béatification de la Vén. Mère Thérèse de S<sup>t</sup> Augustin, (Madame Louise de France.)

**20. Jeudi.** — FÊTE-DIEU. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave privilégiée.

Cette belle solennité, qui fait les délices des âmes pieuses, a été révélée à S<sup>te</sup> Julienne de Cornillon. Cette grande sainte, qui habitait le Monastère du Mont-Cornillon au Faubourg de Liège, fut favorisée d'une vision dans laquelle un disque sous forme de lune lui apparut traversé par une ligne noire. Il lui fut révélé que ce disque figurait l'Eglise, et la ligne noire, l'absence d'une fête spéciale en l'honneur du T. S. Sacrement. Notre Seigneur lui confia la mission de faire instituer cette Fête par l'autorité ecclésiastique dans l'Eglise universelle. S<sup>te</sup> Julienne fut fidèle à sa mission; la solennité de la Fête-Dieu fut instituée dans l'Eglise, selon la volonté divine manifestée à cette grande sainte.

Le Monastère du Mont-Cornillon, par les malheurs du temps, fut privé de ses religieuses, et tomba dans le délabrement. Mgr. de Montpellier, Evêque de Liège, conçut le louable projet de le relever. Il y établit en 1859 une communauté de Carmélites, qui, dans ce même chœur où S<sup>te</sup> Julienne avait eu sa vision, devaient prier jour et nuit. Il appela les Pères Carmes pour desservir la Chapelle. Le Mont-Cornillon ne tarda pas à reprendre son antique cachet, et redevint comme autrefois une véritable foyer de piété eucharistique, projetant au loin son rayonnement.

**21. Vendredi dans l'Octave du T. S. Sacrement.**

## CHRONIQUES 'DU CARMEL

- 22. Samedi dans l'Octave.** — S<sup>t</sup> Louis de Gonzague, Confesseur. — Fête simpl. — († 1591).

Le 22 Juin 1580, Grégoire XIII, par son bref *Pia consideratione*, approuve l'Établissement de la première province des Carmes de la Réforme, en Espagne.

- 23. 2<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Dimanche dans l'Octave du T. S. Sacrement.

- 24. Lundi.** — S<sup>t</sup> JEAN-BAPTISTE, 1<sup>e</sup> classe avec Octave.

Le 24 Juin, naissance de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

- 25. Mardi dans l'Octave du T. S. Sacrement.**

- 26. Mercredi dans l'Octave.**

- 27. Jeudi.** — Octave de la Fête-Dieu.

- 28. Vendredi.** — *Jeûne de l'Église.* — LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière. — Absolution générale pour les Tertiaries du N. D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.

- 29. Samedi.** — SS. PIERRE ET PAUL, Apôtres. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave.

Le 29 Juin 1588, fut célébré à Madrid le premier Chapitre Général des Carmes déchaussés; le Vén. Père Nicolas de Jésus-Marie fut élu Vicaire Provincial.

Le 29 Juin 1654, fondation du Couvent des Carmes déchaussés à Dunkerque, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph.

Le 29 Juin 1735, Clément XII constate par un décret solennel, l'héroïcité des vertus de la Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélémy.

- 30. 3<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Commémoration de l'Apôtre S<sup>t</sup> Paul, double majeur.

Le 30 Juin 1604, Clément VIII envoie les premiers Carmes déchaussés, munis d'une lettre de recommandation au Schah de Perse, fonder la mission dans ce royaume.

Le 30 Juin 1794 furent guillotines à Arras, en haine de la religion, le R. P. Dosithée de S<sup>t</sup> Pierre, Carme déchaussé du Couvent de Rouen, et le R. P. Théodose de S<sup>t</sup> Alexis, Carme déchaussé du Couvent de Saint-Omer.

N. B. On sait que la Séraphique Mère S<sup>te</sup> Thérèse avait dressé une liste de saints qu'elle honorait tout particulièrement.

Cette liste comprend, pour le mois de Juin :

Le 22. Les 10,000 Martyrs.

Le 24. S<sup>t</sup> Jean-Baptiste.

Le 30. Les SS. Apôtres Pierre et Paul.

Ces Saints la favorisèrent de plusieurs apparitions et lui promirent leur assistance dans ses fondations.

# Retraite du Mois

LE 15 JUIN.

**Maxime.** Oh ! ma fille ! qu'ils sont en petit nombre, ceux qui m'aiment véritablement ; s'ils m'aimaient, je ne leur cacherais point mes secrets.

(PAROLES DE N. S. A S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

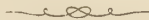
**Vertu.** Travailler à connaître et à aimer le divin Cœur de Jésus.

**Réflexions.** Méditez attentivement, ô âme fidèle, amie du Cœur de Jésus, ces paroles qui sortirent un jour de sa bouche divine, et qu'il adressait à la Bienheureuse Marguerite-Marie : *« Voilà ce Cœur, qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et, pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par les mépris, les irrévérences, les sacrilèges et la froideur qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. »*

*« C'est pour cela que je te demande que le premier Vendredi après l'Octave du S. Sacrement soit dédié à une fête particulière, pour honorer mon Cœur en communiant ce jour là, et en lui faisant réparation, par une amende honorable, des indignités reçues par lui pendant qu'il était exposé sur les autels Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et le lui feront rendre par d'autres. »*

Pour que nous puissions mériter d'être reçus dans la félicité du ciel, le Cœur de Jésus s'est soumis à tous les sacrifices imaginables. Il n'a reculé devant rien. Il a enduré toutes les peines, toutes les souffrances, toutes les cruautés, toutes les humiliations que la haine des hommes et des démons a pu inventer. Il a sacrifié son honneur, sa réputation, sa dignité. Il a paru perdre jusqu'à sa qualité d'homme pour devenir comme un ver de terre, que l'on foule aux pieds. Il a donné son sang et sa vie. Puis, quand il eut consommé les effrayants travaux de la Rédemption, il aurait pu terminer là son dévouement à nos intérêts : son amour trouva que ce n'était point encore assez. Il ne voulut pas nous laisser ici-bas orphelins, et il inventa l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, au moyen duquel il restera avec nous jusqu'à la fin des siècles, caché sous l'apparence d'un peu de pain, enfermé dans un tabernacle comme dans une étroite prison, méprisé par les uns, oublié et abandonné presque par tous. Voilà comment ce Cœur divin a aimé ! O mystère de charité ! Oh ! mon Jésus, j'ignorais la tendresse, la bonté, l'amour de votre divin Cœur, et je ne vous aimais que faiblement. Mais, grâce à votre miséricorde, maintenant je vous connais, et je veux vous aimer véritablement. Ah ! ne me cachez pas les secrets renfermés dans votre saint amour.

**Pratique.** Répéter fréquemment cette oraison jaculatoire : Divin Cœur de Jésus, faites que je vous connaisse, et que je vous aime véritablement de plus en plus !







---

## Les Lis du Carmel

---

« Surge, amica mea, et veni.... Dilectus meus mihi,  
et ego illi, qui pascitur inter lilia. »

CANT. DES CANT. C. 2.

Dans la nef recueillie où les rayons de mai  
Comme une gerbe d'or tombaient des vitraux roses,  
La Mère du Sauveur trônait parmi les roses  
Sur l'autel embaumé. (\*)

Son voile gracieux, sa robe virginale  
Retombaient en longs plis sur ses pieds découverts,  
Qu'effleuraient, tout craintifs, de beaux lis entr'ouverts,  
De leur front chaste et pâle.

Au parfum que l'encens mit autour de l'autel  
Se mêlait le parfum de ces fleurs admirables....  
Et je pensais à vous, qui leur êtes semblables,  
O vierges du Carmel,

Lis vivants qui croissez à l'ombre du Calvaire,  
Réservant pour Jésus vos parfums précieux,  
Beaux lis blancs qui rêvez aux délices des cieux  
Loin des bruits de la terre.

Oh! vous avez compris l'appel du Bien-aimé,  
Vous l'avez l'entendu dans l'intime de l'âme  
Ce céleste « *veni* » dont l'accent met en flamme  
Le cœur qu'il a charmé!

---

(\*) Cette pièce a été manifestement inspirée à son auteur au pied de l'autel de Mai, en notre église de Bruxelles. Les plantes ornementales qui avaient transformé tout le Chœur en une serre féerique, les fleurs symboliques, mêlées à des reflets mystérieux qui, au faite du sanctuaire, faisaient de la statue de Marie une véritable « apparition céleste, » étaient de nature, en effet, à plonger l'âme dans une sorte d'extase.

Vous pressant sur les pas de la Reine des vierges,  
 Vous avez apporté votre jeunesse en fleur  
 Dans le sanctuaire où vous chantez le Seigneur  
 Au pâle feu des cierges.

Sublime élection ! Sainte virginité,  
 Isolement divin, douceurs de la cellule,  
 Fuite et mépris de tout ce que le monde adule,  
 En vous que de beauté !

O vierges du Carmel, beaux lis blancs, je vous aime,  
 J'aime vos cœurs aimants sous la bure cachés,  
 J'aime vos pâles fronts vers la terre penchés  
 Sous un rêve suprême.

L.,  
*Tierçaire.*

---

## La dévotion du Carmel

à la T. S<sup>te</sup> Vierge, sa Reine et sa Mère.

---

L'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel est consacré à la S<sup>te</sup> Vierge ; et, depuis que le prophète Élie, son fondateur, eut vu, du sommet du Carmel, la nuée miraculeuse, symbole de celle qui devait pleuvoir le Juste et inonder la terre de bénédictions, les disciples d'Élie, appelés dans le livre des Rois les fils des prophètes « filii prophetarum, » commencèrent, paraît-il, à soupirer après la naissance de la Vierge qui devait enfanter. Depuis l'avènement du christianisme, leurs descendants spirituels eurent, en tout temps, une dévotion marquée pour la Mère de Dieu. En voici quelques exemples, tels que les cite le bréviaire lui-même :

Ayant pu jouir de la conversation intime de Marie, pendant qu'elle vivait sur la terre, ils lui érigèrent, après son Assomption

au ciel, sa première chapelle, sur l'emplacement même de la vision d'Élie; là, plusieurs fois le jour, ils se réunissaient pour honorer la Bienheureuse Vierge, comme Patronne de l'Ordre. — S<sup>t</sup> Berthold, leur premier Prieur Général, « brûlait de tant d'amour envers la Bienheureuse Vierge, patronne spéciale de son Ordre, qu'il ne laissait passer aucune heure du jour sans se prosterner à terre pour la saluer par de pieuses prières. » — Son successeur immédiat, S<sup>t</sup> Brocard, disait à ses religieux, en mourant: « Par une faveur singulière, nous nous appelons les frères de la Bienheureuse Vierge Marie; veuillez donc à ne point vous donner ce titre à tort; mais réglez votre vie sur le modèle de Marie et d'Élie. » — S<sup>t</sup> Pierre-Thomas, plus tard patriarche de Constantinople, « brillait, dès son enfance, par une dévotion extrême envers la Bienheureuse Vierge; c'est pourquoi il prit l'habit de l'Ordre de la Mère de Dieu, la Vierge Marie. » Telles étaient sa dévotion et sa confiance envers Dieu et son auguste Mère qu'il leur offrait toutes ses actions, et que, dans tous ses besoins, il prenait son recours près de la Vierge bénie: ce qui lui mérita de s'entendre dire par sa Patronne accoutumée: « Ne crains rien, Pierre, tout le nécessaire te sera fourni..... » Après avoir souvent répandu d'ardentes prières pour le bien de son Ordre, une nuit de la Pentecôte, qu'il priait avec plus d'instance, la sainte Vierge lui fit cette réponse admirable: « Aie confiance, Pierre, l'Ordre du Carmel durera jusqu'à la fin du monde..... » — Marie convertit à la Foi les parents de S<sup>t</sup> Ange, et leur révéla le nom et la destinée de leur fils. — « Les parents de S<sup>t</sup> Albert de *Abbatibus*, ayant vécu 26 ans dans le mariage sans avoir d'enfants, promirent par vœu à la Mère de Dieu de donner leur fils à notre monastère du Mont-Drépan, si Elle leur en obtenait un: ce qui arriva en effet. » Devenu religieux, S<sup>t</sup> Albert fut favorisé d'apparitions de la Sainte Vierge. — Le B. Franc jouit fréquemment de la même faveur: un jour, cruellement tourmenté par les tentations de la chair, il se flagellait, se roulait dans des épines, se jetait dans de l'eau glaciale; voilà que soudain Marie lui apparut, et, lui montrant l'habit du Carmel, l'engagea à s'en revêtir. » — La B. Archangèle Giralani, entre autres marques de piété envers la Reine du Ciel, vénérât son saint Scapulaire avec

beaucoup de dévotion. — Un ange ordona à St Avertan qui, dès son jeune âge, honorait tendrement Marie, d'embrasser l'Ordre de la B. V. Marie du Mont-Carmel; et, à sa mort, la Sainte Vierge vint, avec Jésus-Christ et une multitude d'anges, le visiter et l'appeler à la récompense de ses travaux. — Le B. Jacobin *de Canepaciis* croissait avec l'âge en dévotion envers la Mère de Dieu; et ce fut pour l'honorer qu'il résolut de se donner à un Ordre qui lui est particulièrement consacré. — St Simon Stock « écrivit des choses admirables à la louange de la Mère de Jésus, qu'il honorait d'un culte extraordinaire. » Chacun sait que, pendant qu'il priait un jour la S<sup>te</sup> Vierge de donner à l'Ordre qui se glorifie de porter son nom, un privilège qui pût le distinguer des autres Ordres, la Vierge bénie, environnée d'une foule d'anges, lui apparut, tenant en main le Scapulaire de l'Ordre et lui dit : « Ceci sera pour toi un signe et pour tous les Carmes un privilège, que quiconque mourra revêtu pieusement de cet habit n'aura pas à subir les flammes éternelles. »

Les Carmes, par leur dévotion envers Marie, s'acquirent universellement le titre de Frères de la Bienheureuse Marie du Mont-Carmel; et des Souverains Pontifes non seulement approuvèrent ce nom, mais accordèrent même des indulgences à ceux qui désigneraient ainsi l'Ordre ou ses membres. De là, nos religieux se permirent de traiter de Sœur la Reine du Ciel.

Leur dévotion envers Marie ayant été constante, il est clair qu'elle a dû briller aussi dans ces deux splendides lumières du Carmel, Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse et Notre Père St Jean de la Croix. Bien plus, comme les Déchaussés n'ont pas eu moins de dévotion pour la patronne de l'Ordre que les Carmes Chaussés, et comme d'un autre côté, St Jean de la Croix enseigne que Dieu donne aux fondateurs d'Ordre, dans le plus haut degré, l'esprit qu'ils doivent transmettre à leurs successeurs, nous devons en conclure *à priori* que la dévotion envers la Reine du Carmel a dû être un des caractères saillants de la sainteté de nos deux illustres parents.

Il me semble toutefois que ce côté de leur vie a été trop négligé par leurs panégyristes : c'est ainsi, pour ne parler que de Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse, qu'il n'en est fait aucune mention spéciale



ni dans l'*Esprit* de S<sup>te</sup> Thérèse, ni dans le *Catéchisme* de la Sainte, ni dans deux volumes manuscrits contenant des sentences tirées de ses écrits.

Pourtant, si l'on se rappelle sa vie, ainsi que celle de Notre Père, S<sup>t</sup> Jean de la Croix, l'on aperçoit immédiatement jusqu'à quel point ils honoraient la Sainte Vierge.

En voici quelques preuves :

Tout le monde sait qu'au moment où Thérèse, qui n'avait pas encore douze ans accomplis, eut le malheur de perdre sa Mère, elle se rendit à un sanctuaire de Notre-Dame, et, se jetant aux pieds de son image, elle la conjura avec beaucoup de larmes de lui servir désormais de mère. « Ce cri d'un cœur simple et naïf fut entendu, dit notre Sainte : j'avais une Mère dans la Reine du Ciel ! Depuis ce moment, jamais je ne me suis recommandée à cette Vierge Souveraine, sans éprouver, d'une manière visible, son tout-puissant secours : et, si je suis revenue de mes égarements, mon retour a été son ouvrage. »

L'on sait aussi que, le 15 août 1564, fête de l'Assomption, Marie lui apparut avec S<sup>t</sup> Joseph, la revêtit d'une robe éblouissante de blancheur et le lumière, lui fit connaître qu'elle était purifiée de ses péchés, puis, lui prenant les mains, l'encouragea grandement à fonder son monastère de S<sup>t</sup> Joseph d'Avila, et lui mit au cou un collier précieux. La S<sup>te</sup> Vierge était alors, ajoute S<sup>te</sup> Thérèse, d'une ravissante beauté.

Notre Sainte Mère se réjouissait d'avoir commencé la réforme, parce qu'elle savait, écrit-elle, que cette œuvre devait glorifier Notre-Seigneur et tourner à l'honneur de l'habit de sa glorieuse Mère. Un jour, après complies, les Carmélites de S<sup>t</sup> Joseph d'Avila étant toutes en oraison dans le chœur, la Très-S<sup>te</sup> Vierge apparut à S<sup>te</sup> Thérèse ; Elle était environnée d'une très grande gloire et portait un manteau blanc, sous lequel Elle abritait toutes les religieuses ; Elle fit connaître en même temps à S<sup>te</sup> Thérèse le haut degré de gloire, auquel son divin Fils devait élever les religieuses de cette maison.

Une autre fois, notre Sainte Mère vit la T. S. Vierge mettre un manteau d'une éblouissante blancheur sur les épaules du

B. Pierre Ybanez, et lui entendit prononcer ces paroles : Ce manteau est le prix du service qu'il m'a rendu en prêtant son concours à l'établissement de cette maison (de S<sup>t</sup> Joseph d'Avila); il est aussi la marque du soin que je prendrai désormais de conserver son âme pure et de la préserver du péché mortel. »

S<sup>te</sup> Thérèse vit, un jour de l'Assomption, comment la Reine des Anges était montée au Ciel, avec quelle joie et quelle solennité Elle y avait été reçue, et la place qu'Elle y occupait. Cette vision lui donna, écrit-elle, un désir plus ardent de servir cette souveraine Dame, élevée par ses mérites à un tel comble de gloire.

Un des premiers actes de notre Sainte, en prenant possession du priorat du Monastère de l'Incarnation d'Avila, fut de placer, au siège même occupé par la prieure dans le chœur, une grande et belle statue de Notre-Dame du Mont-Carmel. En présence de toutes les religieuses, elle lui offrit le couvent et lui en remit les clefs, faisant entendre par là qu'elle, Thérèse, n'était rien et que la Très-Sainte Vierge, à laquelle appartient l'Ordre du Carmel, était leur véritable Prieure et devait les gouverner. Très-peu de jours après, cette Reine du Ciel, apparaissant à la Sainte, lui témoigna combien elle agréait ce qu'elle avait fait en son honneur. Voici dans quelles circonstances : La veille de S<sup>t</sup> Sébastien, lorsqu'on commençait à chanter le *Salve Regina*, Thérèse vit la Mère de Dieu, entourée d'une grande multitude d'anges, descendre vers la stalle de la prieure, où se trouvait la statue dont nous avons parlé, et occuper elle-même cette place. Dans ce moment l'image disparut aux yeux de Thérèse, qui ne vit plus que la divine Mère, et l'entendit lui adresser ces paroles : « Tu as eu une heureuse idée de me mettre à cette place ; je serai présente aux louanges que les religieuses de ce monastère chanteront en l'honneur de mon Fils, et je les lui offrirai. »

Vers le milieu du mois de février de l'année 1371, Notre-Seigneur dit à S<sup>te</sup> Thérèse : « De ton vivant, tu verras l'Ordre de la Vierge faire de très grands progrès. »

Notre Sainte Mère s'écrie, après avoir raconté la fondation de Valladolid : Oh ! qu'un service, quel qu'il soit, rendu à la Très-Sainte Vierge (la donation d'une maison faite aux Carmélites),

est une grande chose ! Qui dira combien Notre-Seigneur l'agrée !

Constamment S<sup>te</sup> Thérèse appelle les Carmes et les Carmélites de sa Réforme : *les fils et les filles de la S<sup>te</sup> Vierge*, et *les chevaliers de la Vierge* ; ses couvents, elle les nomme « les colombiers de la Vierge, notre Mère, notre Souveraine et notre Patronne. » Les personnes qui favorisent ses fondations, elle les traite d'amis de la Vierge ; l'Ordre du Carmel est désigné par elle sous le titre d'Ordre de la Vierge.

Non moins remarquables furent les relations d'amitié (si l'on ose ainsi parler), qui unirent Marie à notre Père S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

Il avait à peine 5 ans que, étant tombé dans un petit lac, et étant descendu jusqu'au fond de l'eau, il remonta miraculeusement à la surface ; il aperçut alors la Bienheureuse Vierge qui lui tendait la main et lui demandait la sienne ; mais lui, craignant de souiller la main si belle et si blanche de la Reine des Anges, n'osa la prendre, et demeura néanmoins au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'un passant vint le retirer sur la rive.

Notre-Dame renouvela cette faveur une dizaine d'années plus tard. Le Saint, employé à cette époque à soigner les malades dans l'hôpital de Tolède, était tombé au fond d'un puits profond. Quand on vint l'en retirer, on le vit assis sur l'eau. Il raconte qu'une très belle Dame, qu'il crut toujours être la Très-S<sup>te</sup> Vierge, l'avait reçu dans son manteau lorsqu'il tombait, et l'avait soutenu sur l'eau jusqu'au moment où il en fut tiré. La S<sup>te</sup> Église a consacré le souvenir de cette double protection miraculeuse dans la strophe suivante de l'office de N. S. P. Jean de la Croix :

Prosperè miram teneris ab annis  
Virginis Matris, pereunte vita,  
Bis manum sentis, pia jam dicatum  
Servat alumnum.

Deux fois dans tes jeunes années, la  
Vierge-Mère te tendit une main secou-  
rable dans un danger imminent pour  
ta vie. Dans sa miséricorde, Elle con-  
serva le serviteur qu'Elle s'était déjà  
réservé.

En reconnaissance de ces faveurs extraordinaires, il se consacra dès lors au service de la Mère de Dieu ; il récitait son rosaire et son petit office, à genoux, et employait des heures entières à

la prier. Ce qui l'engagea à entrer dans l'Ordre du Carmel, ce fut en particulier que cet Ordre honore, comme sa Patronne, celle qu'il avait déjà choisie comme telle dès ses plus jeunes années.

Pendant que, dans sa prison de Tolède, il s'affligeait de ne pouvoir célébrer la S<sup>te</sup> Messe, même le beau jour de l'Assomption, et qu'il élevait son Cœur vers la S<sup>te</sup> Vierge, celle-ci lui apparut et lui promit sa délivrance: promesse et apparition qu'Elle renouvela, en compagnie de son divin Fils, durant l'octave de cette même fête, puis une troisième fois, où Marie lui montra en esprit la fenêtre par laquelle il devait se laisser glisser sans crainte, et lui traça la ligne de conduite à tenir pour s'évader.

Au moment de tenter l'évasion, il adressa une fervente prière à la Sainte Vierge, et entendit une voix intérieure qui lui dit: Hâte-toi. Il sortit, se laissa choir par la fenêtre, et, quoiqu'elle fût à une grande élévation, il ne se blessa nullement; parvenu dans le jardin d'un couvent voisin, et ne voyant aucun moyen d'en sortir, il fit monter vers Notre-Seigneur et Sa Sainte Mère ses gémissements et ses prières. Aussitôt une nuée lumineuse parut devant lui et il entendit ces paroles: « Suis-moi. » Il se sentit alors transporté sur la muraille, et put descendre sur la voie publique.

Une autre fois, il traversait une rivière, lorsque sa monture s'embarassa dans des herbes épaisses, sans pouvoir ni avancer ni reculer. A la vue du danger qui le menaçait, le Saint s'adressa à son refuge ordinaire, et appela à son secours la S<sup>te</sup> Vierge, qui lui apparut aussitôt avec une bonté incomparable, le prit par le bord de son manteau, et le transporta sur l'eau jusqu'à l'autre rive, où Elle le déposa, à la grande admiration de tous ceux qui en furent témoins.

Marie le préserva d'un danger non moins grand, alors qu'en minant une vieille mesure, on avait fait crouler la cellule dans laquelle se trouvait notre Saint. Les ouvriers et les religieux le croyaient écrasé: mais ils le trouvèrent, la sérénité au front et le sourire sur les lèvres, sans aucune contusion ni le moindre mal. Ils lui demandèrent, tout stupéfaits, comment avait pu arriver un tel prodige: « C'est que, répondit-il, j'ai été protégé



par des pièces de bois assez fortes pour me faire un abri au-dessus de la tête ; la Dame au manteau blanc, (c'est le nom qu'il donnait souvent à la Sainte Vierge), m'a délivré miraculeusement de cet immense péril. »

C'est surtout à l'époque de la mort de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, qu'éclata ce commerce intime entre lui et la Reine des Cieux.

Le samedi, 7 décembre de l'an 1591, veille de la fête de l'Immaculée Conception, la S<sup>te</sup> Vierge l'avait prévenu qu'il mourrait le samedi suivant. Deux heures avant sa mort, entendant sonner matines dans le voisinage, il dit à ses frères : « Et moi aussi, par la bonté de Dieu, j'irai les dire au Ciel avec la Bienheureuse Vierge. » Puis, s'adressant à Elle : « Je vous rends grâces, lui dit-il, ô ma Reine et ma Souveraine, pour la faveur que vous m'accordez de quitter cette vie un samedi, qui est le jour consacré à votre honneur. »

Après sa mort, la dévotion envers Marie que le serviteur avait eue pendant sa vie brilla miraculeusement jusque dans ses reliques. Son frère selon la chair, François d'Yépèz, vit, dans la chair du Bienheureux, une apparition de la Très-S<sup>te</sup> Vierge, portant l'habit du Carmel, et tenant entre ses bras l'enfant Jésus, qui de son bras gauche entourait le cou de sa Mère, pendant qu'il se penchait, pour poser sa main droite sur la tête du Saint. Une merveille semblable se répéta d'autres fois encore.

Ces quelques exemples ne sont sans doute qu'une minime partie de ce qu'il y a à dire sur ce sujet ; mais ils suffisent à nous convaincre que, en renouvelant l'esprit de l'Ordre, nos Saints réformateurs n'ont pas laissé de côté son plus beau lustre, la dévotion envers la Mère de Dieu, et que, par conséquent, si nous voulons posséder pleinement l'esprit religieux de notre Réforme, nous devons, avant tout, les imiter dans ce culte de la Reine du Ciel, qui nous donnera, comme il le leur a donné, le cachet de véritables enfants de Notre-Dame du Mont-Carmel.

F. JEAN-AIMÉ DE LA S<sup>te</sup> FAMILLE, C. D.

---

## Notre-Dame du Mont-Carmel



Le 16 juillet, l'Ordre du Carmel célèbre sa plus grande solennité, la fête de la Très-Sainte Vierge, honorée sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel, fête étendue à toute l'Église. Marie nous apparaît, en ce beau jour, dans tout l'éclat des gloires du Carmel, environnée de cette foule innombrable de bienheureux qui ont revêtu et porté avec honneur ses saintes livrées, c.-à-d., l'habit ou le scapulaire du Carmel. Quelles sont donc ces gloires dont l'Ordre du Carmel entoure, comme d'une brillante auréole, l'auguste front de sa Patronne et de sa Souveraine? Des voix autorisées ont célébré à l'envie toutes ces splendeurs, elles nous ont montré d'abord cette admirable figure de Marie Immaculée qui vit le Mont-Carmel en Palestine, ce nuage mystérieux qui, à la prière du Saint Prophète Élie, s'éleva de la mer pour se répandre comme une pluie bienfaisante sur le sol desséché, pluie visible, qui était l'image expressive de cette rosée abondante de grâces, que la Sainte Vierge devait, un jour, répandre dans nos cœurs. Ces mêmes voix nous ont fait voir le Mont-Carmel toujours peuplé de fervents solitaires qui, jour et nuit, chantaient les louanges de Marie, dans un temple qui lui est consacré. L'impiété s'est efforcée de faire disparaître le souvenir de la Sainte Vierge de cette sainte Montagne dont le nom est devenu un titre de gloire pour Marie; mais leurs efforts ont été vains. A l'heure qu'il est, le pieux pèlerin contemple avec respect la coupole qui surmonte l'église des Carmes sur le sommet du Carmel.



Empruntons au pieux récit d'un pèlerin du Mont-Carmel les détails qu'on va lire, et qui témoignent hautement de la profonde vénération dont la Madone du Carmel est entourée, surtout dans le siècle où nous vivons.

« Pressé du désir de visiter le Mont-Carmel et de prier dans l'endroit même où le Saint Prophète Élie avait vu s'élever de la mer le nuage mystérieux qui figurait Marie Immaculée avec son trésor de grâces, je m'embarquai de Naples pour la Terre-Sainte. La traversée fut heureuse; après quelques jours, nous nous trouvâmes en vue de cette sainte Montagne du Carmel, si féconde en souvenirs historiques. Je n'essaierai pas de dépeindre toutes les impressions qui me saisirent à son aspect; il me semblait voir se dérouler devant moi toutes ces générations de saints ermites et de fervents religieux, prosternés aux pieds de la Reine du Carmel pour lui rendre de continuels hommages, et cette légion de martyrs versant généreusement leur sang pour la gloire de son nom, ainsi que tous ces saints prophètes, le Patriarche Élie en tête, saluant dans l'avenir Celle qui devait mettre au monde le Messie. Bientôt apparut à mes regards la basilique de Notre-Dame du Mont-Carmel avec son dôme imposant, qui couronne le sommet de la Montagne. Je dirigeai en toute hâte mes pas vers ce lieu béni, si cher à mon cœur; j'arrivai à un vaste monastère habité par des Carmes Déchaussés qui, comme on sait, sont les religieux privilégiés de Marie; leur vie s'écoule dans une série non interrompue d'exercices en l'honneur de la Reine du Ciel. A peine eus-je fait connaître à ces bons religieux l'objet de mon pèlerinage, qu'ils me conduisirent à l'église; l'un d'eux me dit que, quand j'aurais accompli mes dévotions, il me relaterait tout ce que la dévotion à Notre-Dame du Mont-Carmel offre de plus intéressant. Quelle douce émotion me saisit, et comme mon âme fut inondée de joie, quand je me trouvai en présence de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Mont-Carmel! C'était bien Marie aux regards doux et compatissants, c'était bien sa bonté maternelle qui se reflétait sur toute sa physionomie; elle apparaissait au sommet du Maître-Autel, comme sur un trône, toute rayonnante des beautés du Carmel. Je donnai un libre cours à toutes les expansions de mon âme. Je déposai dans le cœur maternel de la bien-aimée Reine du Carmel toutes mes aspirations et mes désirs, assuré de voir toutes mes prières exaucées. Il me tardait d'entendre l'histoire de la statue miraculeuse, devant laquelle

j'avais prié avec tant de ferveur et de confiance. Voici les intéressants détails que le religieux Carme me donna :

« Cette belle église avec ses trois autels que vous admirez, et le monastère qui l'entoure sont l'œuvre de Notre-Dame du Mont-Carmel ; c'est Elle qui nous a amenés dans ce lieu béni qu'Elle a visité, de son vivant, d'après de respectables traditions. Au siècle dernier, les schismatiques avaient entièrement détruit le couvent et le sanctuaire de Notre-Dame du Mont-Carmel sis en ces lieux ; ils avaient brisé sa statue, voulant anéantir jusqu'au nom de la Sainte Vierge. Vers l'année 1820, un saint religieux de Notre Ordre, le Frère Jean-Baptiste de Gênes conçut la pensée de relever le sanctuaire de ses ruines ; il fit sculpter une statue de Notre-Dame du Mont-Carmel, qu'il transporta d'une ville à l'autre, en Europe. Le passage de la Madone fut marqué par des traits merveilleux de protection : à Constantinople, le Reine du Carmel fit avorter un complot qui menaçait la vie des Chrétiens. Un autre fait merveilleux contribua largement à étendre la dévotion à cette statue, déjà qualifiée de *miraculeuse*.

« Un riche banquier se trouvait plongé dans la plus profonde désolation : son fils unique, au moment de contracter un honorable mariage, avait été pris d'un accès subit de folie et avait quitté la maison paternelle, depuis une année, sans qu'on sût ce qu'il était devenu. Ce père désolé vint prier devant la nouvelle Madone, promettant un riche ex-voto et la dotation de sept orphelins, s'il retrouvait son fils. Deux jours après, le jeune homme rentrait à l'improviste dans la maison, et se jetait dans les bras de son père et de sa mère : le mariage fut célébré au milieu de l'allégresse générale ; la famille, en reconnaissance, offrit à Notre-Dame du Mont-Carmel une étoile en diamants, outre les ex-voto déjà promis.

« A Toulon, la nouvelle statue fut exposée à l'hôpital militaire ; parmi les malades se trouvait un blasphémateur, qui était pour tous une cause de scandale. Il fut touché au récit des miracles qu'opérait la Madone du Carmel, et demanda même qu'on brûlât un cierge, à son intention, devant l'image. On n'avait jamais osé lui parler de confession, tant la haine du prêtre était enracinée



dans son cœur. Le lendemain, il était tout transformé; il se confessa, reçut les derniers Sacrements, et mourut en prédestiné. Cette conversion qui eut lieu le 12 août 1822, fit sensation dans la ville; l'année suivante, le 16 juillet, la statue fut portée processionnellement en grande pompe dans la ville, toute pavoisée; le peuple rivalisa de zèle avec le clergé.

« Même enthousiasme à Naples, où la statue fut exposée à la vénération des fidèles dans l'église des Carmes Déchaussés. Le Frère Jean-Baptiste reçut, un dimanche matin, la visite d'un Monsieur qui, voulant doter la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus de deux nouvelles couronnes, venait prendre les dimensions: il les apporta quelques jours après, à la grande joie du religieux, qui lui demanda son nom, pour l'inscrire sur la liste des bienfaiteurs. Vous le saurez plus tard, répondit-il, et il disparut. Le lendemain, raconta le Frère Jean-Baptiste, un superbe équipage vint me chercher au couvent; et je fus introduit dans un splendide salon, où se promenait le Monsieur qui avait offert les deux magnifiques couronnes. Je lui exprimai toute ma reconnaissance; mais il ne me laissa pas le temps de continuer et me dit incontinent: « Je viens d'être guéri miraculeusement: j'étais consumé par la phthisie et réduit à toute extrémité. Il y a quatre semaines, j'eus un songe: il me semblait voir une brillante Dame qui me disait: il est arrivé à Naples une Madone étrangère qui a besoin d'une couronne, faites-la ciseler et vous serez guéri. — Je fis chercher dans toute la ville pour savoir quelle pouvait être cette nouvelle Madone; j'appris enfin qu'une nouvelle statue de Notre-Dame du Mont-Carmel était exposée dans l'église des Carmes Déchaussés. J'eus le mot de l'énigme. Je fis de suite vœu de faire ciseler une couronne pour la Sainte Vierge et une pour l'Enfant Jésus; à l'instant même je me trouvai radicalement guéri. Je vous ai fait chercher, afin que vous constatiez vous-même mon complet rétablissement. » Le Frère Jean-Baptiste fut touché jusqu'aux larmes, en voyant les bénédictions que Notre-Dame du Mont-Carmel répandait sur son œuvre. Il continua ses pieuses pérégrinations et apporta la statue au Mont-Carmel, où il lui prépara le magnifique sanctuaire que les pèlerins visitent avec tant de bonheur. »

Cependant l'une des principales gloires de la Reine du Carmel, gloire dont la fête du 16 juillet nous rappelle le précieux souvenir, c'est le don inestimable qu'elle nous a fait du saint Scapulaire, de cette belle dévotion, si riche en mérites et si abondante en grâces. La bonté de Marie, la tendresse de son cœur, sa magnificence se révèlent tout entières dans ce don. Laissons parler les faits dans leur entraînante éloquence ; il nous diront, mieux que des paroles, quel trésor Marie nous a donné en nous donnant le Saint Scapulaire.

Voici donc les nombreuses nécessités dans lesquelles Notre-Dame du Mont-Carmel a secouru efficacement ceux qui portaient ses livrées :

1° *Dans les pièges que nous tend le démon.* A Padoue, un jeune homme, dans un accès de désespoir, s'était voué au démon. Poussé par cet esprit infernal, il s'était donné trois coups de poignard ; mais son Scapulaire, devenu subitement semblable à une cuirasse impénétrable, arrêta les coups. Cet infortuné, touché de repentir à la vue d'un pareil prodige, se convertit, se fit religieux et mourut en prédestiné. La puissance de Notre-Dame du Mont-Carmel avait vaincu le démon.

2° *Dans les dangers de la guerre.* Edouard II, roi d'Angleterre, était sur le point de subir avec son armée une humiliante défaite ; dans cette cruelle extrémité, il se recommanda à Notre-Dame du Mont-Carmel et lui promit de fonder un monastère de son Ordre. Au même instant il remporta une éclatante victoire.

3° *Dans les périls de damnation.* Près de Pont-à-Mousson, un soldat fut blessé à mort ; sa vie se prolongeait contre toute attente. Je ne mourrai pas sans m'être confessé, s'écriait-il, parce que je porte sur moi le Scapulaire. Un prêtre passa providentiellement près du moribond, entendit sa confession et reçut son dernier soupir ; c'était le dernier soupir d'un prédestiné, grâce au Saint Scapulaire.

4° *Dans les accidents.* Aux environs de Grenoble, un chasseur saisit imprudemment un fusil chargé ; la détente partit et le coup l'atteignit à l'estomac. Il eût été mort à l'instant sans son Scapulaire qui arrêta complètement la balle meurtrière.

5° *Dans les voyages.* A Bordeaux, un magistrat voyageant pendant la nuit, fut attaqué par un assassin, qui lui déchargea un coup de pistolet en pleine poitrine. La balle s'aplatit sur non Scapulaire. Notre-Dame du Mont-Carmel avait tenu à montrer qu'elle protège ses enfants.

6° *Dans la captivité.* Charles, comte de Vérone, ayant été fait prisonnier par les Turcs, fit vœu de porter le Scapulaire, en cas de délivrance. Marie agréa sa promesse: il s'échappa des mains de ses geôliers, revint dans sa patrie, et n'eut rien de plus pressé que d'accomplir son vœu.

7° *Dans les naufrages.* Un riche commerçant, porteur d'une forte somme d'argent, était sur le point de se noyer, à la suite d'un naufrage. Il était dans une extrême désolation en pensant à sa famille, qu'il allait laisser sans secours. Il se recommanda à Notre-Dame du Mont-Carmel, dont il portait le Scapulaire, et put parvenir, sain et sauf, au port.

8° *Dans les orages.* Aux environs d'Aix-en-Provence, un vigneron était occupé à tailler la vigne avec ses compagnons; un violent orage éclate, la foudre tombe au milieu d'eux: tous sont frappés de mort, à l'exception du seul vigneron, qui portait le Scapulaire.

9° *Dans les incendies.* A Périgueux, le 7 septembre 1656, un violent incendie s'étant déclaré, on employa en vain, pour l'arrêter, tous les moyens humains. On jeta alors un Scapulaire au milieu du brasier; les flammes s'éteignirent. — En 1719, un incendie terrible était près de consumer tout le hameau de Ballon, au village d'Arnaville, diocèse de Metz. La confiance en la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel inspira la résolution de jeter un Scapulaire au milieu des flammes; l'incendie se calma aussitôt, et le Scapulaire fut conservé miraculeusement sur une poutre embrasée.

10° *Dans les maladies.* A Véline, en Flandre, un homme malade et couvert d'ulcères prit son recours à Notre-Dame du Mont-Carmel; sa femme appliqua un Scapulaire sur ses plaies, et il récupéra une santé parfaite contre l'attente des médecins. — L'an 1622, le 17 octobre, vers le coucher du soleil, M. Alphonse Van der Plancke, médecin à Bruges, fut atteint d'une fièvre très

violente. Le mal fit des progrès si rapides que M. Van der Plancke jugea lui-même, ainsi que les trois médecins qui avaient été appelés, qu'il ne lui restait que quelques heures à vivre; il demanda et reçut les saints Sacrements des mourants. Dans cette extrémité, voyant qu'il n'avait plus rien à attendre des secours humains, il s'adressa à Dieu et à la Sainte Vierge, et témoigna un vif désir d'être revêtu du saint Scapulaire. Quelques instants après, il perdit l'usage de la raison et se trouva dans une situation telle que toute la maison et les voisins le crurent mort; mais, ce réveillant tout-à-coup comme d'un profond sommeil, il commença, au grand étonnement des assistants, à publier les louanges de Marie, reconnaissant son assistance et ses bienfaits. Tout danger avait cessé, et M. Van der Plancke avait obtenu une parfaite santé.

11° *Dans les attaques d'animaux enragés.* A Montmartre, une religieuse fut attaquée par deux dogues furieux; elle saisit son Scapulaire et le serra contre sa poitrine en implorant le secours de Notre-Dame du Mont-Carmel. Les animaux se calmèrent; la sœur fut sauvée.

12° *Dans le danger de mort.* Au mois de mars 1879, un coup de grisou éclate dans une houillère à Frameries, près de Mons, semant partout les ruines et la mort. Une jeune homme, dans ce moment terrible, se rappelle qu'il porte le Saint Scapulaire. Il invoque Notre-Dame du Mont-Carmel, et, au même instant il trouve une issue. Il était sauvé. Tout le monde le croyait parmi les victimes; mais quand on le vit sain et sauf, sans la moindre brûlure, par la protection de Marie, on entonna les Litanies de la Très-Sainte Vierge en signe de reconnaissance.

13° *Dans le danger de mourir sans baptême.* Près de Douai, un enfant vint au monde mort-né; la désolation des parents était extrême. On porta l'enfant à l'église, et on le déposa aux pieds d'une statue de Notre-Dame du Mont-Carmel, en suppliant cette Mère de bonté de lui obtenir la grâce de recevoir le saint baptême. L'enfant donna des signes de vie, qui furent reconnus indubitables par les médecins; il fut alors baptisé et s'envola directement au Ciel.



14° *Dans les besoins de conversion.* Un homme vivait dans l'impénitence, sans observer aucune pratique religieuse. Cependant continuellement assailli de remords et pressé de se convertir, il fit l'aveu de ses fautes et se réconcilia avec Dieu. Le prêtre, désireux de connaître la cause de sa conversion, lui demanda s'il n'avait pas conservé, au milieu de ses égarements, quelque pratique de piété envers Marie. « Je n'ai jamais cessé, répondit-il, de porter le scapulaire. » « C'est ce qui vous a sauvé, repartit le prêtre ; témoignez à la Sainte Vierge une éternelle reconnaissance. »

Nous pourrions prolonger à l'infini cette nomenclature de faits ; mais nous préférons renvoyer nos bienveillants lecteurs au livre du Très Révérend Père Brocard de Sainte Thérèse, ex-Provincial des Carmes Déchaussés en Belgique : *Recueil d'instructions sur la dévotion au Saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel* (1). Les traits et exemples cités à l'appui sont tous revêtus d'attestations authentiques : ces faits merveilleux témoignent hautement de la puissance et de la bonté de la Reine du Carmel.

Nous aussi, enfants de Marie, portons toujours avec respect et avec amour le saint habit de notre Mère du Ciel. Dans tous les besoins de la vie, dans toutes les nécessités de l'âme et du corps, du temps et de l'éternité, le Scapulaire en main, implorons le secours de Marie, et toujours nous sentirons les effets bienfaisants de la protection de Notre-Dame du Mont-Carmel. Récitons souvent avec dévotion la prière suivante, indulgenciée par S. S. Léon XIII.

#### PRIÈRE A NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL :

O bienheureuse et immaculée Vierge Marie, honneur et gloire resplendissante du Carmel ! vous qui daignez considérer avec une particulière bonté ceux qui sont revêtus de votre saint Scapulaire, abaissez sur moi un regard de tendre bienveillance et couvrez-moi du manteau de votre protection maternelle.

Fortifiez ma faiblesse par votre force, éclairez par votre sagesse les ténèbres de mon esprit, augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité. Ornez mon âme de telles grâces et de telles vertus qu'elle soit toujours

---

1) En vente chez POELMAN, imprimeur, rue Hautport, 19, Gand, 4<sup>me</sup> édition (1875).

agréable à votre divin Fils et à vous. Assistez-moi, secourez-moi pendant la vie; consolez-moi l'heure de la mort par votre tout aimable assistance; soyez auprès de moi dans ce moment suprême et présentez-moi à la très auguste Trinité comme votre enfant et votre dévot serviteur pour être admis à la louer et à la bénir éternellement avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Puis trois *Ave Maria* et *Gloria Patri*.

Par un décret du 16 janvier 1886, Notre Saint Père le Pape Léon XIII a daigné accorder 200 jours d'indulgence à tous les fidèles qui réciteront avec un cœur contrit la prière ci-dessus.



## Le premier Miracle du Scapulaire

opéré par Saint Simon Stock, le jour même où il avait reçu  
le saint habit des mains de la T. S<sup>te</sup> Vierge.



C'est le secrétaire même du saint, le P. Swanington, qui nous le raconte dans les termes suivants. Nous ne faisons que reproduire une version française de son récit écrit en latin.

« Le 16 juillet, pendant que le bienheureux Simon Stock allait avec moi à Winchester pour obtenir, de l'évêque de cette ville, des lettres auprès du Souverain Pontife Innocent IV, nous vîmes arriver à notre rencontre Dom Pierre de Lington, doyen de l'église de Winchester, qui pria instamment le bienheureux Simon Stock de venir en toute hâte au secours de son frère germain se mourant dans le désespoir. Cet homme avait nom Walter; il était pétulant, hautain, querelleur et adonné aux arts magiques; il méprisait les sacrements et tracassait sans cesse tous ses voisins. Dans une querelle qu'il avait eue avec un noble personnage, il avait été blessé mortellement, et, se voyant déjà proche du tribunal de Dieu,

au milieu des remords causés par les crimes que le démon lui rappelait, il ne voulait entendre parler ni de Dieu ni des sacrements, mais s'écriait en blasphémant : *Je suis damné! C'est à toi, diable, que je laisse le soin de me venger de mon meurtrier.* Nous entrâmes dans la maison du malade au désespoir : il écumait de rage, grinçait des dents, et, comme un animal en fureur, roulait des yeux effrayants. Saint Simon Stock, voyant que ce malheureux allait expirer et avait déjà perdu l'usage de ses sens, fit sur lui le signe de la croix, lui mit l'habit saint du Carmel, et, levant les yeux au ciel, pria Dieu de lui accorder le temps de se reconnaître, afin qu'une âme qui était le prix du sang de Jésus-Christ ne devint pas la proie du démon. Tout à coup le malade reprend ses forces, recouvre l'usage de ses sens et de la parole, et, faisant le signe de la croix, crie contre le démon et se met à dire tout en pleurs : « *Hélas! malheureux! que la crainte de me damner est grande! Mes iniquités passent en nombre le sable des mers! Oh! mon Dieu, votre miséricorde surpasse votre justice, ayez pitié de moi! Et vous, mon Père, aidez-moi!* » A ces paroles je me retirai à l'écart, et Dom Pierre me raconta alors que, voyant son frère s'obstiner dans son impénitence, il s'était mis en prière dans une chambre de sa maison, où il avait entendu une voix qui lui dit : « Lève-toi, Pierre, cherche mon serviteur Simon qui est en voyage, et fais-le venir ici. » Il regarda aussitôt pour savoir qui avait prononcé ces paroles, mais ne vit personne et entendit encore par trois fois la même voix. C'est pourquoi, jugeant avec raison que c'était une voix du ciel, il était monté à cheval pour aller à la rencontre du vénérable Simon Stock, rendant grâces au Seigneur de l'avoir trouvé si à propos.

« Walter, après sa confession, renonça publiquement à tous les engagements qu'il avait pris avec le démon, reçut les sacrements de l'Eglise et donna les marques d'une vraie pénitence. Il fit ses dispositions testamentaires, obligea son frère, sous le sceau du serment, à restituer aux propriétaires respectifs tout ce qu'il avait pris injustement et à réparer toutes les injures qu'il avait faites; ensuite, à huit heures environ de la nuit, il expira. Quelque temps après, il apparut à son frère et lui dit qu'il était

dans le séjour de la paix, et que par le secours de la très sainte Reine des anges et par l'*habit* du bienheureux Simon Stock, il avait échappé aux embûches du démon.

« Le bruit de cet événement se répandit aussitôt dans la ville. Dom Pierre en écrivit la relation à l'évêque de Winchester, et le pria de lui en donner son avis. Très étonné, le prélat assembla le conseil épiscopal où l'on résolut d'interroger le bienheureux Simon Stock sur la vertu de son *habit*. Celui-ci obéit à l'invitation, répondit à tout, et sa déposition fut, par ordre, dûment enregistrée. Après ce miracle de la Sainte Vierge, Dom Pierre donna, dans Winchester même, asile à l'ordre des Carmes et bâtit un vaste et commode monastère pour ces religieux (1). »

---

## Une Trilogie sacrée :

le divin Cœur de Jésus, l'Église Catholique  
et la S<sup>te</sup> Eucharistie. (SUITE).

(V. plus haut, pag. 42 et suiv.)

---

### III.

Non seulement le Cœur de Jésus a été percé sur la croix pour nous donner un asile, non seulement par cette blessure il a enfanté l'Église notre Mère, mais il a voulu en outre, par l'Eucharistie dont l'eau et le sang étaient la figure, confondre sa vie avec la sienne et devenir à tout jamais le fondement, le centre, le cœur de l'Église catholique : « *Ut permaneat..... cor meum ibi cunctis diebus.* (2) » N'oublions pas que, par cette formule testamentaire de la Cène : « *Ceci est mon corps..... ceci est mon sang,* (3) » Jésus-Christ s'est transmis lui-même, lui-même dans la plénitude de sa vie divine et humaine; lui-même avec

---

(1) Voir la *Vie de saint Simon Stock*, par M. Alfred Monbrun.

(2) II Paral. vii, 16. (3) Matt. xxvi.



cette auréole immortelle qui éclairait son front; avec ce sourire infini dans lequel on lisait une éternité béatifique; avec ce regard qui faisait du publicain un apôtre, et d'un apôtre le plus sublime des convertis (1); avec cette chair qu'il avait prise dans le sein de la Vierge, et qui fut le germe le plus pur qu'ait jamais transmis la génération humaine; avec ce Cœur enfin, avec ce Cœur surtout, sur lequel saint Jean aimait tant à reposer pour en écouter les battements ineffables. Oui, ce Cœur est là, immolé tous les jours dans le saint sacrifice de la messe; immolé aussi, il faut bien le dire, et transpercé sans cesse, comme il s'en plaint lui-même, par les insultes, les outrages, les blasphèmes des uns, par la froideur et l'indifférence des autres, mais toujours vivifié par le mystère de son éternel amour, semblable au buisson ardent du désert, qui brûlait sans jamais se consumer. Disons donc comme Moïse: "*Vadam et videbo visionem hanc magnam*: j'irai et je verrai cette grande vision; (2) " je m'approcherai du Tabernacle pour admirer et contempler ce Cœur, véritable buisson ardent, (puisqu'il est couronné d'épines et environné de flammes), que Jésus a montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie, du fond de l'Hostie. Et de même que, dans le buisson du désert, Dieu promettait à Moïse la délivrance de son peuple, de même nous entendrons sortir du tabernacle des voix secrètes annonçant la prochaine délivrance de l'Église, qui repose sur le Cœur eucharistique de notre Dieu comme sur des assises inébranlables, en même temps qu'elle puise en lui une vitalité indestructible, une jeunesse toujours renaissante.

Il faut distinguer dans l'Église un double fondement et une double vie, le fondement spécial et le fondement secondaire, la vie de l'intelligence et la vie du cœur. Lorsque Luther, pour nier la primauté du siège apostolique, objectait aux catholiques cette parole de l'Écriture: "*Petra autem erat Christus*: cette pierre c'était le Christ (3) " il disait vrai et il se trompait. Il disait vrai en ce que Jésus-Christ est la pierre première et angulaire

---

(1) Marc. II, 14. Luc. XXII, 61, (2) Exod. III, 3. (3) I Cor. X, 4.

de tout l'édifice; il se trompait en ce qu'il excluait saint Pierre de cette parole, car saint Pierre est la pierre secondaire, qui tire, il est vrai, toute sa force de la première, mais qui reste néanmoins une vraie pierre fondamentale. Pour me servir d'une comparaison frappante, saint Pierre, c'est-à-dire le pontificat romain, est la tête de l'Église. C'est de lui, comme du cerveau, que doit partir le magistère, ou, si l'on veut, la pensée et la mobilisation jusqu'aux extrémités des membres; mais l'Eucharistie est le cœur, et c'est d'elle que, par une opération distincte, le sang et la vie doivent couler dans tout le corps. Opération de la tête et opération du cœur, voilà en quoi réside le système vital de l'Église, comme d'ailleurs de tout corps bien organisé. C'est la tête qui enseigne les mouvements du corps, c'est elle qui régit extérieurement les membres et qui pourvoit à leurs besoins, mais c'est le cœur qui donne la vie interne; la tête, en d'autres termes, donne la vie motrice, le cœur donne la vie circulatoire. D'où l'on peut conclure en toute vérité, que le sang de Jésus, en vertu de l'Eucharistie, circule dans tous les membres de son corps mystique qui est l'Église, comme il circulait dans son corps réel en vertu des palpitations de son Cœur de chair. Ainsi chaque fidèle, en communiant, peut s'écrier avec un tressaillement indicible: c'est le sang, la grâce, l'amour, la vie, toutes les divines influences de Jésus-Christ que je reçois, et qui sont lancées en moi du fond du Tabernacle, par les éternelles pulsations de son Cœur; car l'Eucharistie c'est le mystère de son amour, par conséquent le mystère de son Cœur, son Cœur même vivant et palpitant, ainsi qu'il l'a montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque au milieu de l'Hostie. Et ce que chaque fidèle peut se dire en communiant, l'Église entière peut le proclamer avec une égale vérité; elle peut proclamer qu'elle forme ici-bas un corps glorieux dans lequel le Cœur eucharistique de Jésus entretient, par ses battements sacrés, le mouvement incessant de la grâce et de la vie divine.

Ce n'est pas de l'idéalisme que nous faisons. Que l'on veuille bien remarquer ce qu'enseigne le grand Apôtre: « Nous tous, dit-il, qui mangeons une même nourriture eucharistique, nous ne formons tous ensemble qu'un même corps et un même pain: *Unus panis*,

*unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus* (1). » Et la raison en est, qu'à la différence de nos tables profanes où c'est nous qui changeons en notre substance personnelle et séparée l'aliment que nous prenons, à la table eucharistique, au contraire, c'est l'aliment lui-même, selon la remarque de saint Augustin, qui nous transforme en sa substance. Et celle-ci étant la même sur tous les autels et dans toutes les hosties du monde, il s'ensuit que l'Eucharistie est un ciment merveilleux, destiné à attacher et à confondre entre eux, non pas seulement d'une manière générale et mystique, mais proprement et réellement, tous les corps, tous les cœurs, toutes les âmes, en un seul corps, en un seul cœur, en une seule âme, en un seul Jésus-Christ.

Tel est le sens qu'après saint Irénée, saint Chrysostôme, saint Cyrille, et saint Augustin, le Catéchisme du Concile de Trente attache au mot « Communion » ou « Commune union » comme qui dirait « fusion » de tous les fidèles entre eux et dans le Christ. Voilà donc l'Eglise, voilà ce que saint Paul appelle : « l'édification du corps de Jésus-Christ : *in ædificationem corporis Christi* » (2). » Mais nous n'avons pas dit seulement que l'Eglise forme un corps, nous avons dit qu'elle forme ici-bas un corps glorieux. On aura pu comprendre en effet qu'avec le sang du Cœur de Jésus-Christ une gloire immense ruisselle dans les veines de l'Eglise, et que, vivifiée et unifiée par Celui qui était « le même hier et aujourd'hui et qui sera le même dans tous les siècles, (3) » elle est aussi toujours la même, toujours « belle, glorieuse et sans rides, (4) » toujours féconde et toujours immaculée ; c'est qu'il importe d'affirmer bien haut quand des hommes sans pudeur, pour légitimer leur schisme, lui reprochent sa vieillesse vénérable, comme si elle avait perdu l'honneur de sa jeunesse, et dégénéré de la gloire de son berceau. Mais par la raison même que l'Eglise est née du Cœur de Jésus-Christ, qu'elle est son Épouse, et qu'elle continue sa mission et sa vie à travers les siècles, cette gloire, cette force, cette béatitude qu'il lui communique,

(1) 1 Cor. x, 17. (2) Eph. iv, 12. — Cf. Cornél. a Lap. 1 Cor. x, 17.

(3) Heb. xiii, 8. (4) Eph. v, 27.

sont cachées aux regards des hommes par un miracle permanent, comme elles l'étaient pour Lui-même, lors de sa vie mortelle; et ce n'est qu'à de rares intervalles, afin de la délasser de ses combats et de la consoler de ses douleurs, qu'Il la mène au Thabor pour en faire briller à ses yeux une échappée lumineuse.

Sa condition d'existence accoutumée est donc la voie du Calvaire, et elle en fait lentement les stations douloureuses depuis dix-huit siècles. Aujourd'hui, faut-il le dire? elle paraît arrivée, comme le Divin Maître, à la consommation du sacrifice et à la transverbération de son cœur. Longin, soldat païen, est la figure de la société actuelle, redevenue aussi, ou peu s'en faut, païenne et barbare. Les premiers siècles avaient torturé Jésus-Christ dans ses membres en répandant le sang des martyrs. Les âges suivants avaient couronné sa tête d'épines en corrompant, par les hérésies, sa doctrine et ses divins enseignements, tandis que, par le schisme, d'autres déchiraient sa robe sans couture et mettaient en lambeaux cette tunique virginale, admirablement tissée d'une seule pièce par la main de Dieu même: "*Desuper contexta per totam* (1). " Or, depuis deux siècles, que voyons-nous? Jésus-Christ est mis au ban du cœur de l'homme, au ban de sa pensée, au ban de la famille, au ban des constitutions athées des empires modernes, qui ne veulent relever, comme le Lucifer des anciens jours, que de leur propre autonomie. On trouve que Jésus-Christ, mis ainsi hors la loi et hors les mœurs, agonise dans son Église et va bientôt rendre le dernier soupir. Comme dernier trait de ressemblance avec son divin Époux, cette Église, crucifiée entre des larrons, se tourne en vain vers le Ciel qui reste sourd à sa voix, et de ses lèvres mourantes elle semble déjà proférer ce cri suprême: "*Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* (2) Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée?" Alors, comme pour lui porter le coup de grâce, d'un bout du monde à l'autre la société barbare se lève pour blasphémer d'une seule voix ce Christ, mourant de nouveau dans son corps mystique, pour insulter son sacer-

---

(1) Joes. xix. 23.

(2) Matt. xvii. 46.



doce, pour parodier ses mystères, pour dénigrer ses sacrements, pour vilipender sa doctrine, pour profaner son amour. C'est le coup de lance porté à son Cœur. Mais, ô miracle de bonté et de tendresse ! Jésus y répond comme autrefois, en laissant échapper par cette blessure même un torrent de bienfaits comme les siècles antérieurs n'en avaient point vu. Devons-nous rappeler comment, par le magistère infailible de la papauté, il n'a cessé d'illuminer l'œil malade de la société comme celui de Longin ? Devons-nous remettre sous les yeux les leçons sanglantes de ces derniers temps, qui sont aussi une lumière, mais semblable à celle de la foudre ; et les apparitions plus consolantes de la Vierge co-rédemptrice ; et cet esprit, ce souffle de prière publique, universelle, incessante, qu'il a répandu sur les peuples ? Frappez donc son Cœur, ô monde ingrat et barbare ; comme Moïse incrédule frappez le rocher « qui est le Christ ; (1) » ne vous contentez pas d'une fois, tournez, retournez le fer dans la plaie ; obstinez-vous, lutez comme Saul contre l'aiguillon qui s'attache à vos flancs. (2) Mais le Cœur de Jésus restera vainqueur, et le jour n'est plus loin, où, renversé au chemin de Damas, au chemin de la persécution, par Celui que vous persécutez à outrance, vous ouvrirez enfin vos yeux à la lumière et votre cœur à l'amour du Crucifié. Vous avez beau entasser crimes sur crimes, attentats sur attentats, l'œuvre divine ne périra point dans ce déluge ; ou plutôt, comme disait naguère un martyr de la commune : *« il y aura un déluge nouveau, un déluge d'amour. Le sang du Sauveur s'élèvera de quarante coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Toutes les iniquités du monde seront noyées. Et cependant les flots sacrés ne se retireront pas ; et l'arche sainte, l'Église, continuera de flotter sur cet océan de grâces, pour sauver les hommes jusqu'à la fin du monde »* (3). Telle est l'invincible espérance que nous laisserons en terminant. On a beau creuser la fosse de l'Église, elle ne mourra pas, car Jésus-Christ, dit l'Apôtre, une

---

(1) Num. xx. 11 et 1 Cor. x. 4.

(2) Act. ix. 5.

(3) Le P. Olivaint, Voy. Vie de M<sup>me</sup> Barat. Introd.

fois mort dans son corps réel, et ressuscité, ne meurt plus. « *Christus resurgens jam non moritur* (1). » Son corps mystique est éternel, et parût-il descendu au tombeau, il en sortirait glorieux aussi bien qu'autrefois. Un jour viendra donc, et il est proche, où brisant, comme les soldats de Gédéon, le vase d'argile, c'est-à-dire d'abaissements, de douleurs, d'ignominies, qui l'obscurcit, l'Église fera paraître tout à coup sa lumière aux yeux étonnés de ses ennemis qui, s'ils ne se convertissent, s'entretueront eux-mêmes (2), pendant qu'elle entonnera sur eux l'hymne du triomphe. Ce triomphe peut paraître impossible, il est vrai, et l'avenir est à nos yeux comme le livre scellé de l'Apocalypse, que personne ne pouvait ouvrir ; et saint Jean pleurait parce que nul ne pouvait lire ce qu'il contenait. Mais voici que l'Agneau, qui a été immolé et qui est ressuscité, brisa les sceaux, ouvrit le livre, et tout le ciel entonna un chant de gloire, tandis qu'on répandait des coupes remplies de parfums qui sont, dit saint Jean, les prières des Saints. (3)

Espérons donc dans le Seigneur contre toute espérance, « *in spem contra spem*, (4) » et ne craignons pas que nos prières soient perdues. Dieu les garde soigneusement comme dans des coupes sacrées pour les répandre et les laisser s'exhaler au grand jour de la victoire, et alors le ciel et la terre rediront tout d'une voix : « *Ecce vicit leo de tribu Juda* : voici que le lion de la tribu de Juda a vaincu. *Ipsi honor et gloria in sæcula* : (5) A Lui honneur et gloire dans tous les siècles ! »

F. RAPHAËL DE S. JOS.

---

(1) Rom. vi 9.

(2) Pie IX a prédit que la révolution mourrait par le suicide.

(3) Apoc. v.

(4) Rom. iv. 18.

(5) Apoc. v.

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, avis. correspondance variée.*

---

**Protestation.** — Comme nous pouvons être amenés, dans la rédaction de nos *Chroniques*, à rapporter, pour l'intérêt des lecteurs, certains faits prodigieux, de nature apparemment surnaturelle, nous déclarons nous conformer pleinement au décret d'Urbain VIII, et, en fils soumis de notre Mère la sainte Église, n'ajouter qu'une foi *purement humaine* aux grâces et aux faits merveilleux relatés dans notre Revue. Inutile de dire que nous sommes moins crédules que personne en ce qui n'est pas consigné dans le *Dépôt de la Foi*, c.-à-d. dans l'Écriture ou la Tradition Catholique, ou du moins ne s'appuie pas sur des preuves irréfragables, imposant à tout homme de bonne foi une pleine adhésion de l'intelligence.

**Le Christ de l'âme.** — La pièce de poésie qui a paru sous ce titre dans notre dernier n° ne portait pas de signature. C'est un oubli. Elle est du R. P. *Raphaël*, directeur des *Chroniques*, qui tient, avec raison, à la paternité de cette œuvre, et ne veut pas exposer au pillage littéraire cet élan de son cœur et cette intime révélation du grand mystère de sa vie.

**A Vienne, en Autriche.** — L'Empereur François-Joseph, mû par les sentiments d'un cœur de chrétien et de père, cherche désormais en Dieu seul la force de la résignation ; car il sent trop bien que nulle consolation humaine ne peut alléger l'amertume du coup cruel qui l'a frappé. Il vient de faire l'acquisition du château de Meiningen, où est mort le malheureux prince Rodolphe, et désire le convertir en un monastère de Carmélites déchaussées sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph. — D'autres dépendances de cette propriété deviendront des asiles de charité. Déjà les travaux sont en pleine activité. S. M. a assigné à la nouvelle fondation deux chapelains en permanence. La révérende Mère Euphrasie, fondatrice, et actuellement encore Prieure du Carmel de Baumgärten, situé à deux lieues de Vienne, est désignée, avec quelques autres religieuses de cette fervente communauté, pour organiser le nouveau monastère, dont elles iront prendre possession en juin ou juillet prochain.

Il plaira sans doute à nos lecteurs de connaître l'humble origine du couvent de Baumgärten. Voici comme nous la rapporte la révérende Mère sous-Prieure, témoin oculaire de cette installation.

Un honnête vigneron des environs de Vienne gagnait à peine de quoi

nourrir sa famille. Ses deux filles Anne et Julienne sentaient, dès leur plus tendre jeunesse, un grand attrait pour la vie solitaire; elles aimaient à se retirer à l'écart pour prier, pratiquaient assidûment la mortification, et se dévouaient, selon leurs moyens, aux œuvres de charité. Se contentant de pain et d'eau, elles portaient chaque jour leur frugal repas aux pauvres malades de l'hôpital. — Leur père étant mort, elles comprirent aisément le devoir sacré qui leur incombait de soutenir leur mère, et pour le moment, elles crurent superflu de communiquer à n'importe qui leur désir de se faire religieuses. Mais leur mère suivit de près son mari dans la tombe; et le vénérable prêtre, qui l'avait assisté à l'heure suprême, devint aussi le consolateur et le confident des deux jeunes orphelines. « Que nous serions heureuses, lui dirent-elles, si nous pouvions entrer en religion! mais hélas! nos modiques ressources ne le permettent guère. » — Prenez bon courage, leur répondit le digne prêtre; je vous aiderai dans la mesure du possible. » Il se mit aussitôt à l'œuvre. La première démarche qu'il fit au Carmel de Gratz fut infructueuse, le nombre de religieuses y étant déjà au complet. Il se tourna alors vers le monastère de Gmunden, qui, à son grand plaisir, accueillit immédiatement l'ainée des deux sœurs. Malheureusement faute de santé, elle ne put faire profession. La plus jeune essaya à son tour, et subit le même sort. Dieu avait d'autres vues sur ces âmes; ce fut par la voie de la croix, de l'abnégation et des privations de tout genre, que son œuvre devait se réaliser. Frustrées dans leur plus ardent désir, mais non découragées, elles résolurent d'un commun accord de fonder elles-mêmes un monastère. Les deux années passées dans le saint asile du Carmel leur avaient donné les premières notions de la vie monastique, et elles se jetaient pour le reste, avec une inébranlable confiance, entre les bras de la Providence divine. Elles s'associèrent deux compagnes, et louèrent à Vienne une pauvre mansarde, dont tout l'ameublement consistait en une table, une lampe, quelques bottes de paille, une couverture et une cuillère. Depuis la pointe du jour jusqu'à une heure avancée dans la nuit elles travaillaient sans relâche pour faire des épargnes. Puis, après avoir ensemble récité le bréviaire, elles consacraient au repos les rares moments qui leur restaient. Des prêtres vertueux les guidaient dans la perfection, et des personnes charitables les secouraient dans leur dénûment. Comme elles n'avaient pas encore les livres propres à l'éducation religieuse du Carmel, les deux sœurs n'hésitèrent pas à aller, nu-pieds, jusqu'au fond de la Hongrie, demander aux Révérends Pères Carmes de Rááb la Règle et les Constitutions des Carmélites déchaussées, ainsi que l'Instruction des Novices du Vén. Jean de Jésus-Marie. Ce voyage s'effectua en 1848, alors que tout le pays était en insurrection; aussi ne saurait-on décrire tous les dangers que coururent ces deux pauvres pèlerines! Un soir, demandant l'hospitalité, elles ne recueillirent que des insultes et des menaces de mort; mais, grâce



à Dieu, elles parvinrent à s'enfuir, et arrivèrent saines et sauves à Rááb, le dimanche de la Pentecôte. Le révérend Père Prieur des Carmes, ayant appris le but de leur long et périlleux voyage, leur fit le meilleur accueil possible, leur offrit à diner, et leur donna les livres qu'elles désiraient. Elles repartirent heureuses et contentes avec leurs pieux trésors, mais de nouvelles épreuves les attendaient à leur retour à Vienne. Les ecclésiastiques qui les avaient dirigées ne voulurent plus s'occuper d'elles; seul, un prêtre-missionnaire, qui évangélisait les peuples des campagnes, leur continua son dévouement, les consolant et les soutenant par ses pieuses paroles. La révolution ayant éclaté à Vienne, elles se réfugièrent pendant quelque temps dans une modeste habitation de campagne, et ne rentrèrent dans la capitale qu'après le rétablissement de la paix. Deux autres sœurs vinrent se joindre à elles, mais pour être congédiées bientôt après, leur conduite laissant à désirer.

Ayant passé dix ans dans une si étroite pauvreté, elles réunirent leurs modiques épargnes, et firent l'acquisition d'une propriété située à Baumgärten. Le Prince-Archevêque de Vienne leur promit de condescendre à leur désir, dès que la maison serait déchargée de toute dette. Vers cette époque le très révérend Père Natal de S<sup>te</sup> Anne fit la visite régulière des couvents de l'Ordre en Autriche. Il profita de l'occasion pour se rendre à Baumgärten, où nos sœurs étaient alors au nombre de six. Elles lui soumirent leur projet de fonder un Carmel, et il leur répondit en ces termes : « les Carmélites de Gratz ont dû prier quatorze ans consécutifs pour y obtenir » un couvent de nos pères Carmes; ce ne sera pas trop, si vous priez » vingt-huit ans pour votre fondation. » Ces paroles se réalisèrent à la lettre.

Ces bonnes et pieuses filles regardèrent cette réponse du premier Supérieur de l'Ordre comme un oracle du Ciel, et continuèrent avec une nouvelle ferveur à prier, à souffrir et à travailler pour la réalisation de leur œuvre. Elles firent dans l'intervalle différentes démarches à Gratz, mais leurs efforts restèrent sans succès. Enfin leurs vœux furent exaucés, le 24 octobre 1879. La R. M. Euphrasie, (aujourd'hui désignée pour Meiningen), fut nommée prieure de la nouvelle fondation, et partit avec trois autres religieuses. La séparation fut bien sensible, mais la perspective consolante et féconde. S. G. le Prince-Archevêque de Seckau, résidant à Gratz, voulut les accompagner en personne.

Dès leur arrivée, les religieuses transformèrent ce nouveau « Durvelo » en un monastère improvisé. Le bon Archevêque trouva son plaisir à les aider dans cette rude besogne. Avec des caisses et des briques on fabriqua des tables et des bancs; la séparation des cellulés se fit avec des tentures de papier, et la terre servit de couche. Mais, dès le premier moment, l'observance régulière et les exercices de communauté furent mis en vigueur.

Le lendemain matin, S. G. plaça le S. Sacrement dans la chapelle provisoire, y dit la S<sup>te</sup> Messe, confessa la communauté, et resta encore deux jours à Baumgärten.

Bientôt la nouvelle communauté compta neuf religieuses. Les deux fondatrices, accablées déjà sous le poids des années, entrèrent dans le Tiers-Ordre. Voici comment mourut la plus jeune, deux ans plus tard. Elle fit sa retraite annuelle pour la fête de N.-D. du Mont-Carmel avec une ferveur extraordinaire, et la clôture par une confession générale. Le soir, après Complies, elle fut frappée d'apoplexie, perdit connaissance, et mourut le lendemain sous le regard maternel de la Reine et Patronne de tout l'Ordre. Ce même jour, deux autres filles reçurent le S<sup>t</sup> Habit : ce sont d'excellentes religieuses, édifiant la communauté par leurs vertus, et l'assistant par leur assiduité au travail.

La bénédiction divine était désormais avec cette fondation ; Dieu la protégeait visiblement, et il était bien touchant de voir comment la Providence veillait à tous les besoins, et comment S<sup>t</sup> Joseph se montrait le pourvoyeur fidèle de ce nouveau Carmel. Des vivres apportés avant l'hiver, malgré qu'on en prit chaque jour, se multiplièrent merveilleusement, pour fournir à l'entretien des religieuses jusqu'à Pâques. A l'époque de la bâtisse, quand les créanciers arrivèrent, on put toujours les payer, quoiqu'on n'eût pas un sou en réserve. Un brave paysan de Salzburg possédait déjà depuis quelques années un Christ magnifique, quand il sentit une forte inspiration d'en faire cadeau à un jeune prêtre qu'il avait connu à Salzburg, et qui avait fait sur lui une impression des plus salutaires. C'était précisément le Chapelain du monastère de Baumgärten.

En 1883, au centenaire de S<sup>te</sup> Thérèse, on posa la première pierre du nouveau Couvent, dont on prit possession l'année suivante ; la communauté, qui comptait déjà alors dix-sept sœurs, ne tarda pas à être au grand complet. Ces édifiantes religieuses, selon la lettre citée, n'ont d'autres desirs que de progresser chaque jour dans le saint amour de Dieu, et de s'animer de l'esprit héroïque de la séraphique Thérèse, afin de pouvoir ainsi réaliser tout ce que cette maison est appelée à faire pour l'extension du Carmel et le salut des âmes.

Outre la fondation de St. Joseph de Meiningen, elles songent à établir une nouvelle maison à Leibach, dans la province de Carinthie, où elles sont ardemment désirées. Que le Dieu Tout-Puissant bénisse leur nobles entreprises !

**Le Démon en présence du Crucifix et du Scapulaire.** — Le trait suivant est tiré de la vie de M. Joffre, prêtre vénérable du diocèse de Bordeaux, qui fut curé de Gaillan, dans le Médoc, pendant quarante ans et mourut chanoine titulaire de la primatiale de Bordeaux il y a peu d'années.

Dans le mois de janvier 1830, le curé de Gaillan était allé voir ses

parents, à son pays natal. Pendant qu'il était à La Brède, on lui parla d'une femme vicieuse et grossière, qui demeurait au milieu d'une forêt et qu'on disait être possédée du démon. Aux gens qui tenaient ce langage M. le curé répondit que les âmes régénérées en Jésus-Christ par le baptême devenaient rarement les esclaves du démon.

Nous savons par l'Évangile, ajoutait-il, que le Sauveur délivra plusieurs personnes qui étaient possédées du diable. Celui-ci a beaucoup d'empire sur les idolâtres, qui sont ses adorateurs; mais il est si faible contre les chrétiens, qu'il peut difficilement entrer en possession soit de leur corps, soit de leur âme. Néanmoins cela n'est pas impossible. Pour juger dans quel état se trouve la femme dont vous parlez, je veux aller la voir.

— N'y allez point, s'écrièrent ensemble plusieurs voix! Elle vous maltraiterait; elle est furieuse, elle ne respecte rien, elle écume comme si elle était enragée; elle cherche à déchirer ceux qui la contrarient; elle insulte tout le monde: n'y allez point.

— J'irai, et je ne la crains pas; si c'est le démon qui agit en elle, je ne le crains pas non plus. La foi m'apprend que sa puissance a été brisée par Jésus et par Marie; j'aime ce divin Sauveur et cette bonne Mère; je porte sur moi leurs livrées, et je leur suis consacré par le sacerdoce. Je ne redoute pas Satan; et s'il parle par cette femme, je le reconnaitrai: il dira des choses qui trahiront sa présence. Je vais m'en assurer.

L'abbé Joffre part en effet, et se rend dans la cabane de cette pauvre femme. Il la trouve étendue sur un matelas, immobile, les yeux fermés, le visage pâle, la bouche ouverte, pauvrement vêtue, quoique le froid fût excessif. Elle ne s'aperçoit même pas de l'arrivée de son visiteur; elle n'ouvre pas les yeux, elle ne fait aucun mouvement. Le prêtre la regarde un instant; il est presque effrayé, tant elle est hideuse. Mais il se recueille, renouvelle sa foi, pose les mains sur le crucifix et sur le scapulaire qui protègent sa poitrine, et se décide à parler à cette espèce de cadavre. Voici la conversation mystérieuse et la scène terrible qui alors eurent lieu:

— Est-ce que vous n'avez pas froid? demanda M. Joffre.

— Non, répondit une voix sonore qui sortait du corps de cette femme sans qu'elle fit le moindre mouvement des lèvres, sa bouche restant toujours entièrement ouverte; non, je n'ai pas froid; je brûle au contraire, Seigneur sacré!

— Et comment sais-tu que je suis sacré (1)? tu ne me connais pas, tu ne m'as jamais vu, maintenant tu ne me regardes pas?

---

(1) Le lecteur remarquera que l'abbé Joffre commence à tutoyer cette femme dès la seconde question qu'il lui adresse. Un jour, comme il me racontait cet entretien, je lui demandai le motif de cette singularité. Voici la réponse que me fit ce prêtre plein de foi: « Dans la première question faite par moi à cette femme, je lui dis *vous*, parce que je n'étais pas sûr d'avoir affaire avec le diable. Mais à la première parole sortie de cette bouche, je compris que le démon était là; et aussitôt je le tutoyai; car, étant maudit, il ne mérite aucun respect. »

— Je vous connais depuis longtemps, Seigneur sacré; depuis longtemps vous me faites la guerre. Mais ici je ne vous crains pas.

— Qui es-tu donc? Tu brûles au milieu d'un si grand froid?

— Je suis..... devinez, Seigneur sacré.

— C'est bien difficile; tu es le diable!..... Tu dis que tu ne me crains pas ici, parceque tu es en possession de cette pauvre femme. Tu te vantes trop; un simple exorciste peut te chasser.

— Oui, Seigneur sacré; mais il faut du travail!

— Comment, il faut du travail. Est-ce que tu es capable de résister à Jésus et à Marie!

— Je vous griffe!..... En poussant ce cri, la femme s'était levée d'un bond sur ses pieds, sans ployer les genoux, raide comme une barre de fer; elle avait posé ses mains crochues sur la poitrine du prêtre. Mais ses mains glissèrent impuissantes, et elle retomba à la même place. L'abbé Joffre était resté impassible, tenant toujours avec foi son crucifix et son scapulaire. Il reprit aussitôt:

— Tu le vois, l'image seule de Jésus-Christ et de sa Mère arrête ta fureur.

— Vous me torturez, Seigneur sacré! Allez-vous-en loin d'ici!

— Eh bien, je vais partir! mais à condition que tu me diras ce que tu aimes le plus et ce que tu détestes le plus sur la terre?

— Laissez-moi tranquille!

— Oui, quand tu auras répondu à ma question.

— Puisqu'il le faut, sachez-le donc!..... Ce que j'aime le plus, c'est la danse et le théâtre, ce que je déteste le plus, c'est la confession et la messe!

Cette dernière réponse, faite sur un ton frémissant et irrité; ces paroles bien articulées sortant d'une bouche grande ouverte et immobile; cette rage excitée par les noms de Jésus et de Marie; tout l'ensemble de cette scène persuada à M. Joffre qu'il avait conversé avec Satan.

En retournant dans sa paroisse, il passa à l'archevêché, pour parler de cette femme. Mais celle-ci étant morte sur ces entrefaits, l'affaire s'arrêta là.

**Petites fleurs du Carmel.** — « O Marie, Fleur du Carmel, Vigne chérie, jetez un regard de compassion sur vos enfants, prosternés à vos genoux et abimés dans la plus profonde tristesse! Donnez-nous *un signe de votre protection*. » (S<sup>t</sup> SIMON STOCK. Il fut exaucé par le don du Scapulaire).

— « Notre-Dame du Mont-Carmel, faites que je réponde aux desseins que vous avez sur moi, que je porte votre saint habit avec toute la perfection que vous désirez. » (S<sup>t</sup> JEAN DE LA CROIX, au moment de sa vêtue religieuse.)

— « O Marie, ma bonne et tendre Mère, obtenez-moi la grâce d'entrer au plus tôt dans l'Ordre qui vous est consacré, afin de me soustraire à tout jamais aux séductions du monde. » (Prière de S<sup>t</sup> ALBERT, de Sicile, à peine âgé de neuf ans. Le petit ange fut bientôt exaucé.)



J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES JUILLET 1889.

Consacrons ce mois à Notre-Dame du Mont-Carmel, faisons-nous un pieux devoir d'honorer, avec le plus de zèle possible, notre divine Mère, sous son glorieux titre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Attirons à son service un grand nombre d'âmes. N'oublions pas de renfermer, dans les élans de notre zèle, la propagande des *Chroniques*, dont le but est de faire resplendir du plus vif éclat les gloires de la Reine du Carmel.

**1. Lundi.** — Octave de St Jean-Baptiste. — double.

Le 1<sup>er</sup> Juillet 1696, d'après un décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, prirent naissance les Missions des Carmes Déchaussés dans l'ancien empire de l'Hindoustan, ou Mongol. Neuf religieux s'embarquèrent, ayant, pour supérieur, le R. P. Pierre-Paul de St François, qui devint le premier archevêque de ces contrées lointaines. Plus tard, quatre autres de nos religieux allèrent les rejoindre, et étendirent leurs travaux apostoliques jusqu'en Chine.

**2. Mardi.** — VISITATION DE LA T. S. VIERGE MARIE. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière.

**3. Mercredi.** — Fête du très pur Cœur de Marie. — double majeur (transférée du 30 Juin).

Le 3 Juillet 1673, mourut à Bruxelles le T. R. P. Jean de la Mère de Dieu, religieux d'une rare prudence, d'une remarquable piété et d'un grand savoir. Il exerça cinq fois la charge de Provincial. — En 1656, ayant été chargé par la cour de Bruxelles d'une mission auprès du Saint-Siège, il accompagna à Rome la reine Christine de Suède, et prêcha le jour où elle fit son abjuration solennelle à Inspruck.

**4. Jeudi.** — St Basile, Evêque, Confesseur et Docteur. — double (transf. du 15 Juin). († 379).

Le 4 Juillet 1583, eut lieu la première ouverture du tombeau de St<sup>e</sup> Thérèse. Son corps virginal, miraculeusement conservé, exhalait une odeur toute céleste.

## CHRONIQUES DU CARMEL

**5. Vendredi.** — SS. Cyrille et Méthode, Evêques-Confesseurs. — double.  
(IX<sup>e</sup> siècle).

**6. Samedi.** — Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul. — double.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

*Indulgences:* Partielle de 7 ans et de 7 quarantaines, chaque fois qu'on assiste aux exercices publics de la neuvaine préparatoire.

Plénière, une fois pendant la neuvaine, aux conditions ordinaires, pour ceux qui y auront assisté au moins cinq fois.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

*Léon XIII, Sept. 1885.*

**7. 4<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — FÊTE DU TRES PRÉCIEUX SANG DE N. S. J.-C. — 2<sup>e</sup> classe.

**8. Lundi.** — S<sup>te</sup> Elisabeth, Reine — semi-double. († 1336).

Le 8 juillet 1848, s'envola vers le ciel la vénérée Sœur Marie de S<sup>t</sup> Pierre. Née à Rennes, le 4 Octobre 1817, elle s'adonna à la vertu dès son enfance. Elle entra jeune encore au Carmel de Tours, et s'élança, d'un pas rapide, dans la voie de la perfection. Sa demeure ordinaire était le Sacré-Cœur de Jésus. L'humilité et l'obéissance étaient ses vertus favorites, et on pouvait la regarder comme la règle vivante du monastère. Pressée par un mouvement de la grâce, elle s'offrit à Dieu pour apaiser sa colère : alors Il lui inspira l'établissement d'une association réparatrice. La Sœur fut éclairée de vives lumières au sujet de la Face adorable de Notre Seigneur, qui devait être l'objet sensible de la réparation, comme le Cœur de Jésus est l'objet sensible de son amour pour les hommes. Le divin Maître lui fit un jour cette consolante promesse : « *Parce que vous avez honoré ma Face couverte de plaies par les pécheurs, je renouvellerai en vous, à l'heure de votre mort, l'image de Dieu, et tous ceux qui contempleront, sur la terre, les plaies de ma Face, la verront un jour rayonnante de gloire dans le ciel.* » L'œuvre réparatrice obtint un succès immense ; comblée des bénédictions de Pie IX, qui voulut être inscrit en tête des associés, elle se répandit rapidement jusque dans les contrées les plus lointaines. La Sœur Marie de S<sup>t</sup> Pierre comprit alors que sa mission était terminée. « *C'est pour la réparation que j'ai été mise au monde, disait-elle, et je meurs pour elle.* » La pensée de la mort prochaine la faisait tressaillir d'allégresse. Munie du viatique du salut, le cœur uni à son bien-aimé, l'humble vierge rendit le dernier soupir, le 8 juillet 1848, âgée de 32 ans. Elle en avait passé neuf au Carmel.

*La dévotion, aujourd'hui si répandue, à la S<sup>te</sup> Face de N.-S., est donc fille du Carmel, et dévotion spéciale de l'Ordre, au même titre que le culte de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, — ce que beaucoup de personnes ignorent.*

**9. Mardi.** — Octave de la Visitation. — double.

Le 9 juillet 1569, S<sup>te</sup> Thérèse fonda son 6<sup>me</sup> couvent de religieuses à Pastrana, sous le vocable de la Conception de la T. S. Vierge Marie.

**10. Mercredi.** — Les 7 Frères Martyrs. — semi-double. († 164).

Le 10 juillet 1589, Sixte V décréta que le corps de S<sup>te</sup> Thérèse devait rester à Albe, où il n'a cessé d'être l'objet de la plus grande vénération.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

**11. Jeudi.** — B. Jeanne Scopelli, Vierge de l'Ordre. — double. († 1491).

**12. Vendredi.** — S. Jean Gualbert, Abbé. — double. († 1073).

Le 12 juillet 1870, mort du T. R. P. Dominique de St Joseph, Préposé-Général des Carmes Déchaussés. C'est à son zèle qu'on doit le rétablissement du Carmel de France. Il avait pris une part active au Concile du Vatican.

**13. Samedi.** — Translation de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse. — double majeur.

En l'année 1616, un autel somptueux fut élevé dans l'église des Carmélites Déchaussées d'Albe, où l'on transféra les restes vénérés de S<sup>te</sup> Thérèse, pour y être conservés à perpétuité.

Carmel de Carthage : S. Eugène, Evêque, mort en exil pour la foi, 505.

**14. 5<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — St Bonaventure, Evêque-Confesseur et Docteur. — double. († 1274).

**15. Lundi.** — *Vigile de la fête de N.-D. du Mont-Carmel.* — St Henri, Confesseur. — semi-double. († 1024).

**16. Mardi.** — COMMÉMORATION SOLENNELLE DE LA T. S. VIERGE MARIE, TITULAIRE ET PATRONNE DE TOUT L'ORDRE DU CARMEL. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave privilégiée. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

D'après un mémoire écrit, en 1685, par un marchand anglais, nommé Kiliermo Ablondel, protestant converti au catholicisme, le St Scapulaire, donné par la T. S. Vierge Marie à St Simon Stock, se garde précieusement dans une famille princière catholique d'Angleterre. On y conserve une prophétie, qui laisse à espérer, que l'ancienne Ile des Saints rentrera dans l'unité l'Eglise, et se soumettra à l'obéissance du Pontife Romain ; alors cette insigne relique du St Scapulaire devra être remise immédiatement aux Religieux Carmes Déchaussés.

Le 16 juillet 1560, le jour même de la belle solennité de N.-D. du Mont-Carmel, S<sup>te</sup> Thérèse conférait avec quelques âmes d'élite, réunies dans sa cellule, sur les moyens d'atteindre la perfection. Soudain une lumière vive et pénétrante illumine leurs intelligences, le désir de mener une vie plus solitaire surgit dans leurs cœurs. Le projet d'élever l'édifice de la Réforme du Carmel fut bientôt arrêté et suivi de sa complète exécution.

Désirieuse d'obtenir pour la nouvelle Réforme un sujet d'élite : le R. P. Jérôme Gratien, S<sup>te</sup> Thérèse en fait la demande à la S<sup>te</sup> Vierge, le jour même de la fête de N.-D. du Mont-Carmel, et elle est de suite exaucée.

Dans le livre de ses *Fondations*, elle fait ressortir, avec cette admirable onction qu'on lui connaît, le beau titre d'*enfants de la S<sup>te</sup> Vierge*, que portent ses filles, et un essaim de jeunes personnes sollicitent la faveur de revêtir l'habit de N.-D. du Mont-Carmel.

Etant Prieure du Monastère de l'Incarnation d'Avila, elle dépose, dans les mains d'une statue de N.-D. du Mont-Carmel, les clefs du couvent, et voilà que la S<sup>te</sup> Vierge lui apparaît, et lui promet d'être présente, avec son Fils, aux exercices du chœur. Sortie d'un ravissement, elle s'écrie : « *Mon désir de travailler à la gloire de N.-D. du Mont-Carmel ne connaît plus de bornes.* »

**17. Mercredi.** — 2<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge.

## CHRONIQUES DU CARMEL

Le 17 juillet 1794, 16 Carmélites Déchaussées du Couvent de Compiègne moururent sur l'échafaud à Paris.

**18. Jeudi.** — 3<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge.

**19. Vendredi.** — 4<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge.

**20. Samedi.** — S<sup>t</sup> ÉLIE, PROPHÈTE, FONDATEUR DE L'ORDRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière fois pendant l'Octave.

Parmi les faits qui ont marqué la vie si merveilleuse de ce Saint Prophète, l'Écriture Sainte cite le nuage mystérieux qui, à sa prière faite sur le Carmel, surgit du sein de la mer, pour s'élever à l'horizon du Mont-Carmel, et se répandre, en une pluie bienfaisante.

Ce nuage, au dire des interprètes, était une frappante figure de Marie Immaculée, qui devait donner au monde Celui que les prophètes avaient si souvent désigné sous le nom de *Rosée* et de *Pluie*.

Lors du Jubilé de N.-D. de Lourdes, en France, (1883), un savant évêque, faisant allusion à ce fait devant un immense auditoire, appela la Montagne de Lourdes, le *Carmel d'Occident*, faisant un glorieux pendant au Carmel d'Orient; l'un favorisé de la vision, en figure, de l'Immaculée Vierge Marie, l'autre de l'apparition même de Celle qui disait: « *Je suis l'Immaculée Conception.* » Ce qui s'explique encore mieux, lorsqu'on se rappelle que ce fut *le jour même de la fête de N.-D. du Mont-Carmel*, que la Vierge bénie daigna *apparaître pour la dernière fois à Lourdes*.

Le 20 juillet 1627, fondation du Couvent des Carmélites Déchaussées, rue du Potay, à Liège.

**21. 6<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — 6<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge.

Le 21 juillet 1627, le Roi très chrétien d'Espagne, Philippe IV, mu par sa grande dévotion pour la séraphique S<sup>te</sup> Thérèse, plaça sa personne et ses vastes états sous sa protection, en obtenant du Pape Urbain VIII de l'établir Patronne de toute l'Espagne.

**22. Lundi.** — 7<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge.

**23. Mardi.** — Octave de N. D. du Mont-Carmel. — double.

**24. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Camille de Lellis, Confesseur. — double. († 1614).

Le 24 juillet 1872, fut couronnée solennellement, au nom du Souverain Pontife, par Mgr. Bracq, Évêque de Gand, la statue de S<sup>t</sup> Joseph, vénérée dans l'église des RR. PP. Carmes Déchaussés, à Gand.

**25. Jeudi.** — S<sup>t</sup> JACQUES, Apôtre. — 2<sup>e</sup> classe. († 43).

Le R. P. Michel-Louis Brulard, Carme de la réforme de Charenton, fut déporté en haine de de la religion, à l'âge de 36 ans, mourut sur chemin de l'exil, et fut enterré à l'île d'Aix, le 25 juillet 1794.

**26. Vendredi.** — S<sup>te</sup> ANNE, MÈRE DE LA T. S. VIERGE. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière.

S<sup>te</sup> Thérèse avait envers S<sup>te</sup> Anne, mère de notre Mère, une dévotion toute spéciale.

Le 26 juillet 1654, fut fondé près de Vienne, en Autriche, le Saint Désert des Carmes Déchaussés, dédié à la glorieuse S<sup>te</sup> Anne. Cette solennité fut rehaussée par la présence de l'Empereur, de la famille impériale, de toute la Cour, et d'un grand nombre d'Évêques. L'empereur Ferdinand III resta trois jours au couvent du Désert, suivant les exercices de la vie érémitique.



27. **Samedi.** — Octave du S. Prophète Élie. — double.  
 28. **7<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — L'Office et la Messe du Dimanche. semi-double.  
 29. **Lundi.** — S<sup>te</sup> Marthe, Vierge. — semi-double. (I<sup>er</sup> siècle).  
 30. **Mardi.** — S<sup>t</sup> Vincent de Paul, Confesseur. — double. († 1660).  
 31. **Mercredi.** — S<sup>t</sup> Ignace de Loyola, Confesseur. — double († 1556).

Le 31 juillet 1720, la Sacrée Congrégation des Rites approuva une nouvelle Messe de S<sup>te</sup> Thérèse, à l'usage des Carmes Déchaussés.

## Retraite du Mois

LE 15 JUILLET.

**Maxime.** Louez Dieu, mes filles, de ce que vous êtes véritablement les filles de la Reine du Ciel (S<sup>te</sup> Thérèse.)

**Vertu.** Étudiez les vertus de Marie, pour apprendre à servir parfaitement le Seigneur.

**Réflexions.** Ayons toujours la vie de la Très Sainte Vierge devant les yeux ; ne les détournons jamais de cette sainte Image, prenons-la, pour règle de notre conduite, n'ayons pas une pensée, ne prononçons pas une parole, ne faisons pas une action, sans considérer les pensées, les paroles, les actions de la Très Sainte Vierge. Nous ne sommes plus à nous, depuis que la Souveraine du ciel et de la terre a daigné, malgré notre indignité, nous recevoir au nombre de ses enfants, par la grâce de son adoption. Pourrions-nous oublier cette faveur ? Après ce que nous devons à Dieu, à Jésus-Christ et à sa Religion, tout le reste appartient à Marie !

Lorsqu'en 1245, la Très Sainte Vierge apporta à S<sup>t</sup> Simon Stock le S<sup>t</sup> Scapulaire, comme gage de son alliance, elle lui dit : « Reçois, mon fils, ce Scapulaire *de ton Ordre*, comme le signe distinctif de ma » confrérie, et la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour » les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit ne » souffrira jamais des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauve- » garde dans les périls, et le gage d'une paix et d'une protection » spéciale jusqu'à la fin des siècles. »

Enfants privilégiés du Carmel, ne vous contentez pas de quelques prières, de quelques pratiques de dévotion, de quelques bonnes œuvres, mais animez tout le monde au service de votre Mère, inspirez sa dévotion, publiez ses louanges, répandez son S<sup>t</sup> Scapulaire, faites le récit de ses merveilles ! Oh ! que le Scapulaire a une grande vertu dans ceux qui en sont revêtus, puisqu'à son aspect et à son souvenir, les passions et les mauvaises mœurs rougissent et frémissent de crainte.

**Pratique.** Le matin en vous levant, baisez respectueusement votre Scapulaire, en disant : « Que la Sainte Vierge me bénisse avec son tendre et bien-aimé Fils. *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria,* » et offrez, en même temps, toutes vos actions à Dieu, par l'intermédiaire de l'auguste Reine du Ciel. — Le soir en vous couchant, ne manquez jamais non plus de baiser votre Scapulaire, et de prier Jésus et Marie de vous bénir.



## Thérèse de Jésus

---

O divine Bonté, si digne d'être aimée,  
Combien l'âme des saints pour Toi fut enflammée !

Mais, parmi ceux qui t'aimèrent le plus,  
Brilla Thérèse de Jésus.

Les Séraphins au ciel, pour Toi, Dieu tout aimable,  
Ont le cœur embrasé d'une ardeur ineffable....

Déjà Thérèse, au terrestre séjour,  
Était un séraphin d'amour.

Dieu seul beau ! Dieu seul saint ! qu'elle aima sans partage,  
De l'amour de ton cœur Tu lui donnas le gage :

« Je suis à toi, dis-Tu, sois désormais  
Ma fidèle épouse à jamais ! »

Aux brasiers de l'amour, à la droite du Père,  
L'ange a rougi son glaive...., il vole vers la terre,  
Il a frappé...., de son dard acéré  
Thérèse a le cœur pénétré.

« Couvrez de fleurs, de fruits, ma douloureuse ivresse,  
Car pour mon Bien-Aimé je languis de tendresse....

Quels doux tourments l'amour me fait souffrir !  
Je me meurs de ne point mourir ! »

Au feu du saint amour la chair s'est consumée,  
Laissant à nos autels sa cendre parfumée.

Blanche colombe à l'essor radieux,  
L'âme s'est envolée aux cieux....

Mère, regarde nous de ton trône de gloire ;  
Sur le monde et la chair obtiens-nous la victoire.

Mère, apprends-nous les plus mâles vertus,  
Surtout à souffrir pour Jésus.

Cette vigne de Dieu que ta main a plantée,  
 Qu'elle soit de ta main bénie et visitée !  
 Fais-y fleurir, dans toute leur beauté,  
 La paix, l'amour, la sainteté !

F. DOMINIQUE DE JÉSUS MARIE, C. D.

## Biographie

### *du Révérend Père Aimé de la Sainte Famille*

#### TROISIÈME ARTICLE

(V. plus haut, page 56 et suiv.)

Pendant sa longue supériorité le Vénéré religieux, comme un bon Pasteur, ne cessa pas un seul instant de prier, de travailler et de voyager pour le bien des nombreux monastères confiés à sa sollicitude. Il se multipliait pour répondre aux besoins, non seulement de chaque maison, mais de chaque membre en particulier ; et il était toujours là où l'une ou l'autre difficulté réclamait sa présence. Son œil vigilant ne se reposait jamais, et il veillait avec soin à ce que l'observance régulière se gardât partout. Quoique naturellement doux et affable, il puisait cependant dans son zèle pour la loi une certaine fermeté. « C'est la preuve du véritable amour, » disait-il, et du dévouement paternel de dire toujours la vérité « à ses enfants. »

Un jour, un de ses religieux le rencontra à la gare du chemin de fer, et lui dit : « Notre Père, le médecin a ordonné à notre Père Prieur de manger de la viande au moins pendant une » année. » Ses paroles restèrent sans réponse, et, croyant n'avoir pas été compris, il les répéta une seconde et une troisième fois.



Alors le Père Aimé, comme sortant d'une profonde méditation, repartit en ces termes : « Mon cher ami, voilà déjà jusqu'à trois  
» fois que vous me dites la même chose : que voulez-vous que je  
» vous réponde ? Que le Père Prieur fasse gras pendant quinze  
» jours, trois semaines, ou plus ; puis nous verrons : c'est l'esprit  
» de notre Règle. Les médecins agissent selon leur art ; mais  
» nous, nous devons vivre selon nos constitutions. » (\*) — A une autre  
époque, il reçut d'une Prieure d'un certain monastère une très  
longue lettre sur les mille et mille incommodités qu'elle rencon-  
trait dans les observances de l'Ordre. Le Père Aimé en prit  
attentivement lecture, puis se borna à tracer au bas de la mis-  
sive les quelques mots que voici : « Ma chère Révérende Mère,  
» Votre Révérence a parfaitement raison de dire qu'il est parfois  
» bien ardu de se conformer aux prescriptions de nos saintes lois ;  
» mais, par notre profession religieuse, nous avons promis solen-  
» nellement de les observer toutes, sans mitigation aucune, et cela  
» jusqu'à la mort. Conformons-nous-y donc avec courage et fidé-  
» lité. » — Voici encore un trait, beaucoup trop frappant pour  
que nous le passions sous silence. Faisant, un jour, la visite  
régulière dans un fervent monastère, le Père Aimé reprit assez  
sévèrement la Mère Prieure de ce que la Sainte Messe ne se  
célébrait pas aux heures prescrites par les constitutions. Elle allé-  
gua bon nombre d'excuses, entre autres l'impossibilité de pourvoir  
aux appointements d'un aumônier. Le bon Père n'insista pas  
davantage, mais se mit lui-même à l'œuvre, et lui écrivit après  
un bref délai : « Ma Révérende Mère, j'appelle *non fondé* un  
» monastère qui n'a point son chapelain, tenu à dire la sainte  
» Messe à 8 heures en été, et à 9 heures en hiver, comme  
» l'ordonnent les constitutions. Le démon sait le bien immense  
» qui en résulte ; et cela lui suffit pour retarder cette affaire.  
» Que Votre Révérence bénisse Dieu de ce qu'Il vous donne, par  
» le moyen que je vous indique, la facilité de mettre cette obser-

---

(\*) La Règle du Carmel permet l'usage de la viande comme *remède*, mais non comme *régime*. Les constitutions de l'Ordre renferment des dispositions spéciales pour le cas de voyage ou de sortie des religieux.

» vance immédiatement à exécution ; car vous n'ignorez guère  
 » combien j'ai à cœur que mes chères filles de N..... ne le  
 » cèdent à personne pour ce qui regarde la fidélité à la loi. —  
 » Il faut même tâcher d'avoir tous les jours deux messes, surtout  
 » les dimanches et les fêtes, pour ne pas vous exposer, faute de  
 » prévoyance, à la transgression du commandement de l'Église,  
 » comme, par exemple, ce serait le cas, si le devoir de la cha-  
 » rité vous retenait près d'une malade ; d'ailleurs nos constitutions  
 » semblent clairement l'insinuer. Je le répète donc, je ne regarde  
 » pas un couvent comme complètement fondé, aussi longtemps qu'il  
 » ne jouit pas des avantages que lui donne la S<sup>te</sup> Règle, et sur-  
 » tout en un point de si haute importance, d'une si douce et  
 » quotidienne consolation pour les âmes religieuses, que le Saint  
 » Sacrifice de la Messe. »

Le digne religieux était lui-même la règle vivante, et pratiquait  
 constamment ce qu'il enseignait aux autres. Un Vendredi-Saint, il  
 se trouvait, fatigué et souffrant, dans un monastère de Carmélites.  
 La Mère Prieure, touchée de compassion, voulut lui faire préparer  
 un modeste dîner, quoiqu'un ancien usage de l'Ordre ne permette,  
 en ce jour, que du pain pour tout repas. Le Père Aimé, s'en  
 étant aperçu, fut vivement indigné : « Voilà plus de quarante  
 » ans, dit-il, que je suis en religion ; toujours j'ai pratiqué la  
 » stricte observance de ce saint jour : qu'on n'espère donc pas  
 » m'y faire manquer aujourd'hui. Si, pour la moindre cérémonie  
 » de l'Église, Notre Mère Sainte Thérèse aurait donné sa vie,  
 » c'est bien peu de se sacrifier soi-même pour observer la Règle,  
 » dans la mesure du possible. » Et, prenant congé, il partit. On  
 peut donc dire de ce saint homme qu'il prêchait aux autres, non  
 seulement par la parole, mais encore par l'exemple : bien différent  
 de ceux qui négligent leur propre salut, tout en travaillant à la  
 sanctification de leurs frères.

Ce zèle infatigable, cette charité sincère et dévouée que nous  
 avons vue à l'œuvre s'étendait à chaque âme confiée à ses soins.  
 Il faudrait un volume entier pour relater les traits de sa rare  
 prudence, de son indulgente bonté, et de cet esprit si profondé-  
 ment religieux qui lui était personnel. Pour ne pas importuner

nos lecteurs, nous n'en citerons que deux des plus remarquables. Une jeune personne étant sur le point d'entrer dans notre saint Ordre, et indécise sur le choix du monastère, il lui écrivit ces admirables paroles : « Je n'ai qu'à vous suggérer une dernière » réflexion, ma chère fille, c'est que la vie de l'homme sur la » terre est *un combat continuel*, que *partout* il y a des diffi- » cultés à surmonter, des obstacles à franchir et que chaque » couvent a sa croix. C'est donc avec la ferme volonté et la » courageuse prétention de vous renoncer vous-même, que vous » devez choisir votre couvent, y entrer pour porter votre croix » *tous les jours*, et suivre Jésus-Christ, votre Maître et votre » divin Époux, non pas sur le Thabor, mais dans l'humilité et » l'abnégation du Calvaire, pour apprendre à sa divine école à » devenir douce et humble de cœur. *C'est seulement ainsi* que » vous trouverez la paix de votre âme et l'ineffable bonheur de » vivre de la vie de Jésus-Christ, de Jésus-Christ crucifié. Si » vous êtes bien persuadée de cette vérité, si, en entrant au » Carmel, vous ne cherchez ni le repos ni le bonheur humain, » mais le bonheur chrétien d'y combattre le bon combat, oh ! » alors, je vous vois franchir le seuil du monastère en toute » tranquillité d'esprit, et je suis assuré de votre persévérance. Ne » vous faites donc pas illusion, ma chère enfant : ici-bas nous ne » voulons que la croix. — C'est ce que Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse » avait si bien compris, qu'après avoir voulu voler aux missions » étrangères et au martyre par intérêt pour le salut des âmes, » elle s'est immolée sur la croix religieuse, pour y prier et souffrir, et suivre Jésus-Christ en se renonçant tous les jours, et » en se rendant obéissante jusqu'à la mort. — Courage donc, » ma chère fille, marchez toujours en avant, comme nous dit » Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse ; combattez vaillamment ; mourez plutôt » que d'abandonner votre noble entreprise. Vous n'allez au Carmel » que pour avoir sans cesse les armes à la main, et pour combattre. Soyez inébranlable dans votre résolution, et vous verrez » comment le divin Maître couronne la persévérance. »

Le second trait que nous nous sommes proposé de raconter, n'est pas moins éclatant que le premier. C'était vers l'année 1858,

une jeune novice du Carmel de Paris, après deux essais infructueux de la vie de Carmélite, rentrait mourante à Lille dans la maison paternelle ; les plus habiles médecins déclaraient le mal sans remède : c'était, disaient-ils, le dernier degré de la phtisie. Que les desseins de Dieu sont impénétrables ! La chère enfant se guérit peu à peu ; revenue des portes du tombeau, elle dirigea toutes les aspirations de son cœur vers la fondation d'un Carmel, avec la pensée d'en faire partie. Les RR. PP. Carmes déchaussés récemment établis à S<sup>t</sup> Omer (Pas-de-Calais) comptaient, parmi leurs bienfaiteurs, un oncle de la novice ; elle put donc aisément communiquer à ces religieux ses désirs et ses espérances. Le R. P. Pierre-Thomas, alors Prieur du monastère, et le R. P. Henri des Anges, tous deux de la province Flandro-Belge, présentèrent la jeune novice au Très Révérend Père Aimé. Le saint religieux, dès la première entrevue, la regarda comme sa fille ; et la novice, tout heureuse de rencontrer un saint pour la diriger, s'attacha à lui avec une filiale confiance. Le ciel bénit enfin ses nobles aspirations. En 1861, il fut résolu de fonder à Lille un couvent de Carmélites, et le R. P. Aimé, au milieu des épreuves qui marquèrent les commencements de cette fondation, en fut le soutien et le conseiller, grâce à sa rare prudence, grâce aussi à son constant et paternel dévouement.

*(à suivre.)*

---



# Installation

de la Confrérie Thérésienne universelle  
et de l'École d'oraison

en l'église de " SANTA MARIA IN NAZARETH, " des Révérends  
Pères Carmes Déchaussés de Venise,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE L'ÉMINENTISSIME ET ILLUSTRISSIME  
CARDINAL AGOSTINI, PATRIARCHE DE CETTE VILLE

---

« Je suis encore tout émue de l'édifiante solennité à laquelle je viens d'assister, » nous écrit une fervente zélatrice de l'Association Thérésienne.

Le 5 mai dernier, à 1 h. et 1/4 de l'après-midi, S. Em. le Cardinal-Patriarche fit son entrée dans l'Église des Révérends Pères Carmes, qui l'accueillirent au milieu des transports d'une sainte allégresse. Après avoir rendu ses hommages au très saint Sacrement de l'Autel, Son Éminence entonna l'hymne « *Veni Creator Spiritus*, » que des milliers de bouches poursuivirent avec un enthousiasme indescriptible, mêlant leurs voix aux flots harmonieux des orgues. L'illustre Prélat avait à ses côtés le savant professeur Antonio-Maria Locatelli, docteur en théologie, et fondateur de l'Académie de S<sup>t</sup> Antoine de Padoue, accouru tout exprès à Venise pour assister à la belle cérémonie du jour. On remarquait aussi dans l'assistance le chanoine Pellegrini, trésorier de la « Santa Casa » de Lorette, qui spontanément se fit inscrire dans la Confrérie Thérésienne, et prit même la résolution de l'établir à Lorette, dès son retour.

Plusieurs autres personnages distingués, tant du clergé que du siècle, figuraient parmi la foule compacte des fidèles qui avait inondé les saints parvis.

Le chant de l'hymne terminé, S. Em. le Cardinal-Patriarche

s'adressa au peuple en des termes dont l'éloquence sacrée connaît seule le secret. Voici son discours ; nous nous faisons un devoir de le reproduire intégralement :

« Une Confrérie nouvelle, établie sur les bases d'une dévotion  
 « solide et substantielle, conçue dans la patrie des grands ascètes,  
 « je veux dire en Espagne, transplantée et répandue, sous les  
 « auspices de fervents prélats, en diverses contrées de l'univers  
 « catholique, s'organise à présent parmi nous, grâce au zèle  
 « infatigable d'un cœur noble et généreux. C'est un anneau de  
 « plus qui vient s'ajouter à cette longue chaîne de bonnes œuvres,  
 « dans lesquelles la piété du peuple croyant trouve son aliment  
 « le plus précieux. Si le monde nous voyait faire, il jetterait de  
 « hauts cris pour faire ressortir l'inutilité, la perte de temps, le  
 « bigotisme des vrais chrétiens, ou du moins il nous contemplerait  
 « de son air railleur et ironique ; mais, pauvre monde tout incli-  
 « né vers la terre, il n'a pas même le temps de songer à nos  
 « œuvres pieuses, et, par conséquent, je puis me dispenser de  
 « répondre à sa folie et à sa démenée. Je me contenterai donc  
 « d'attirer toute votre attention sur notre nouvelle Confrérie, et de  
 « vous engager à accepter avec ferveur ce moyen nouveau de  
 « sanctification que le Ciel daigne vous offrir.

« Et d'abord, il est juste que nous rendions les plus vives  
 « actions de grâces à l'auteur de tout bien, qui, au milieu d'un  
 « siècle de froideur et d'indifférence, vient nous aider dans nos  
 « besoins, et fournir à notre dévotion une vie plus sûre, une  
 « nourriture plus abondante.

L'immortel Pie IX disait un jour : « *Ce n'est point en vain*  
 « *que Dieu répand sur son Église, avec plus d'abondance*  
 « *que jamais, l'esprit de prière : ON PRIE DAVANTAGE, et L'ON*  
 « *PRIE MIEUX.* »

« Et en effet nous devons constater, à la grande satisfaction de  
 « nos âmes, que le culte catholique est devenu plus intérieur, plus  
 « solidement religieux, grâce aux différentes associations qui ont  
 « surgi au souffle de la piété des fidèles. Que de bien, par exem-  
 « ple, ne fait pas de nos jours la dévotion au Sacré Cœur de Jésus ?  
 « N'est-ce pas à juste titre qu'on l'appelle la dévotion des dévotions,

„ puisqu'elle règne en souveraine sur toutes les autres, et que,  
 „ s'enracinant plus profondément dans les affections intimes du  
 „ cœur, elle est par là même plus efficace dans la pratique de  
 „ la vie chrétienne, et par conséquent aussi plus méritoire devant  
 „ Dieu?

„ Puisqu'il en est ainsi, je suis pleinement convaincu que la  
 „ nouvelle Confrérie, dont le but principal est de propager, à la  
 „ plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes, l'esprit  
 „ de la séraphique Thérèse, répondra on ne peut mieux à ce  
 „ que réclame d'une manière si urgente le développement de la  
 „ piété des fidèles; car l'esprit de la sainte Réformatrice du Car-  
 „ mel est vraiment un esprit de prière et de vie intérieure; et  
 „ ceux qui en deviennent les heureux héritiers acquièrent en même  
 „ temps la triple dévotion envers Jésus, Marie et Joseph, dont le  
 „ salulaire et puissant crédit est plus que jamais nécessaire à  
 „ l'Église.

„ Non, certainement, ce n'est point le moment de vous tracer  
 „ le tableau de la doctrine et des actions de la magnanime vierge  
 „ espagnole, dont les œuvres et la sainteté feront à jamais l'ad-  
 „ miration de tout ce qu'il y a d'hommes saints, vertueux et  
 „ savants dans l'Église de Dieu. L'éclat de son auréole s'étend  
 „ resplendissante de lumière chez toutes les nations, et la catholi-  
 „ cité entière vénère en Sainte Thérèse une héroïne réunissant en elle  
 „ toutes les vertus qui peuvent embellir les âmes les plus élevées  
 „ en perfection, et joignant à cela un trésor de science, dont l'Époux  
 „ céleste s'est plu à enrichir cette vierge si particulièrement  
 „ privilégiée.

„ Quant à sa dévotion envers Notre-Seigneur, son nom de „ *Thé-  
 „ rèse de Jésus*, „ qu'elle a porté si dignement, nous la résume  
 „ tout entière; et cette dévotion reçoit sa confirmation la plus  
 „ éloquente dans le fait miraculeux de la Transverbération, fait  
 „ qui démontre jusqu'à la dernière évidence, comme celui des  
 „ stigmates, le degré le plus élevé d'amour et de communication  
 „ avec le Dieu-Rédempteur où l'homme puisse arriver ici-bas.

„ Cela suffit, ô âmes pieuses et dociles, pour vous animer à  
 „ prendre une part active à une association qui porte le nom

» d'une si grande Sainte, et pour vous engager à établir UNE  
» ÉCOLE D'ORAIISON sous son puissant patronage.

» Pour ce qui regarde la dévotion de Thérèse à la très sainte  
» Vierge, il suffit de se souvenir qu'elle est la Réformatrice de  
» l'Ordre glorieux de Notre-Dame du Mont-Carmel, et qu'au beau  
» jour consacré spécialement à honorer Marie sous ce titre  
» auguste, se jetèrent les premiers fondements de cette Réforme,  
» qui devait d'une manière si efficace et digne de tout éloge, atta-  
» quer de front le protestantisme. Dans ce but, Sainte Thérèse,  
» animée d'un courage viril, d'une constance imperturbable et d'un  
» zèle apostolique, fonda un grand nombre de couvents de reli-  
» gieux et de religieuses, sous l'égide de la toute-puissante Patronne  
» et Reine du Carmel, la Très Sainte Vierge Marie, qu'elle véné-  
» rait comme sa Protectrice et sa Mère.

» Saint Vincent de Paul, émerveillé des grandes entreprises réa-  
» lisées par cette incomparable Sainte, avait coutume de dire  
» *qu'enfermée entre les murs de sa cellule, elle combattait*  
» *plus vaillamment contre le protestantisme que les mission-*  
» *naires en plein champ de bataille*; et l'humble vierge Thérèse de  
» Jésus référerait à Dieu seul toute la gloire du bien produit par  
» ses incessants travaux. Tout ce qu'elle faisait, tout ce qu'elle  
» obtenait, elle s'en reconnaissait redevable à la protection spéciale  
» de Saint Joseph; aussi aimait-elle à publier que *le Très-Haut*  
» *donne seulement grâce aux autres Saints pour nous secou-*  
» *rir dans tel ou tel besoin, mais que Saint Joseph étend*  
» *son pouvoir à tout*. Ce fut par le zèle de Thérèse que la  
» dévotion envers le Père nourricier de Jésus prit une si grande  
» extension au XVI<sup>e</sup> siècle, époque si malheureuse pour la société  
» et pour l'Église. Elle prépara ainsi, en quelque sorte, cette  
» couronne de gloire que, dans les siècles futurs, le Souverain  
» Pontife Pie IX devait placer sur le front du Saint Patriarche,  
» en le proclamant le Patron de l'Église universelle.

» Cet aperçu rapide vous fera suffisamment comprendre l'esprit  
» de la Séraphique Thérèse, sous le nom et les auspices de laquelle  
» s'érige notre Confrérie. C'est pourquoi, en nous enrôlant dans  
» cette association, nous devons nous animer des sentiments de



« la Sainte, si nous ne voulons point tomber par notre négligence  
 « dans le relâchement intérieur, qui rend toutes les dévotions  
 « superficielles et stériles, je pourrais même dire nuisibles, pour autant  
 « que, sous leurs fausses apparences, elle trompent ceux qui y  
 « sont engagés.

« Donc, unis ensemble dans une même intention à l'esprit de  
 « la Sainte Mère, nous trouverons toujours un stimulant pour  
 « avancer dans la voie de l'oraison, dont l'excellence, la nécessité  
 « et l'efficacité sont fondées sur la parole de Dieu lui-même.  
 « Oui, sur la parole de Dieu, qui a daigné, par la prière de  
 « l'homme, mettre en communication la terre avec le ciel; car  
 « autrement il n'y aurait ici-bas aucune pensée, aucune affection,  
 « aucune parole pour la céleste Patrie; sur la parole de Dieu,  
 « qui a tant inculqué le besoin, le devoir de la prière, allant  
 « même jusqu'à dire que nous devons prier sans interruption;  
 « sur la parole de Dieu enfin, qui nous donne la douce assurance  
 « d'obtenir tout ce que nous demandons par la prière.

« Aujourd'hui le besoin de prier nous semble plus urgent que  
 « jamais, car elles sont bien nombreuses les erreurs et les plaies  
 « qui accablent la société actuelle; et Dieu seul, qui a fait les  
 « nations guérissables, peut apporter à leurs maux le remède  
 « efficace et le secours opportun. Il faut donc que, par affection  
 « pour nos frères égarés, et par amour pour Notre Mère la  
 « Sainte Église, nous adressions au ciel nos prières ferventes et  
 « assidues, afin d'en faire descendre sur un monde aveuglé les  
 « rayons bienfaisants de la lumière divine.

« Présentons-nous devant le trône de la divine Clémence et de  
 « la Miséricorde infinie, et offrons nos supplications pour l'Église  
 « et pour les fils infortunés qui errent loin de son sein béni, et,  
 « unissant nos faibles efforts au zèle ardent de Thérèse pour le  
 « salut des âmes, cherchons à faire violence au Cœur du Roi  
 « des rois.

« Je vois et je contemple maintenant, comme dans un ravisse-  
 « ment, un nouveau prodige que Dieu, sans aucun doute, a  
 « voulu opérer de nos jours pour honorer sa bien-aimée Thérèse.  
 « Ce cœur qui, dévoré par les ardeurs séraphiques de la charité,

» mérita que la main d'un ange le transperçât du glaive de l'amour  
» divin, je le vois à présent environné d'épines, dont plusieurs  
» ont des pointes aiguës, comme on peut le voir à Albe de Tormes.  
» Je me le représente donc moins blessé par la flèche de  
» l'amour que percé d'outre en outre par un trait pointu et acé-  
» ré, je veux dire par les épines de la douleur. Peut-être  
» cette généreuse amante de Jésus, par ce prodige des épines,  
» veut-elle montrer que, si son cœur de chair est impassible,  
» puisqu'il n'est plus vivant, il ressent cependant au vif l'affliction  
» qui pèse sur notre bonne Mère, la Sainte Église, à cause  
» des crimes et des scélératesses de ses enfants ingrats; et  
» Thérèse nous invite, du haut du ciel, à compatir aux amer-  
» tumes dont se voit abreuvée cette Mère si bonne, en lui  
» apportant toutes les consolations d'un filial dévouement, en ver-  
» sant des larmes sur les prévarications de ces malheureux impies,  
» et en lui venant en aide par l'assiduité de nos prières et la  
» vivacité de notre amour. Écoutons donc ce cœur qui a été  
» victime de sa charité pour Jésus-Christ, pour l'Église et pour  
» les âmes, et qui nous parle maintenant à travers l'éclat de ce  
» nouveau prodige! — Et nous, demandons à Sainte Thérèse, par  
» son cœur et par son amour, de rompre la glace des nôtres,  
» en y laissant tomber une étincelle de sa céleste ardeur: « *O*  
» *Caritatis victima, tu corda nostra concrema!* » Prions pour  
» les âmes que son divin Époux a confiées en quelque sorte à  
» son amoureuse sollicitude, et qui se trouvent en danger de damna-  
» tion éternelle: « *Tibique gentes creditas averni ab igne libera!* »  
» Que Dieu bénisse cette nouvelle Institution commencée par  
» Lui! — Qu'il bénisse nos intentions et nos espérances! — Qu'il  
» nous bénisse tous, nous qui sommes réunis aujourd'hui dans  
» cette maison de prière, d'où constamment s'élèvent vers son trône  
» les soupirs embrasés des vénérables Fils de la Séraphique Vierge  
» du Carmel! Qu'il nous bénisse tous et en tout lieu! Oui, je le  
» répète, que Dieu bénisse la nouvelle Confrérie, qu'il la rende  
» féconde en fruits de salut, et nous accorde qu'après l'avoir  
» loué ensemble dans cet exil, selon l'esprit de Sainte Thérèse,  
» nous puissions nous retrouver dans le ciel, pour y chanter éter-

» nellement avec elle la grandeur et la miséricorde divines ! »

Cette pieuse et intéressante cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Nous sommes persuadés que le discours de l'éminent Prélat, prononcé dans l'enceinte de l'Eglise des Pères Carmes déchaussés de Venise, deviendra providentiellement un appel universel, convoquant tous les fidèles à s'enrôler dans la *Confrérie Thérésienne* et à se faire inscrire parmi les membres de l'*École d'oraison*. — Aussi ne tarderons-nous pas à leur faire connaître l'origine, le but et le règlement de cette nouvelle association, tendant surtout selon les expressions du vénérable Cardinal-Patriarche, à renouveler dans les âmes l'esprit de prière, tel que l'enseigne la Séraphique Thérèse de Jésus.

---

## Une Fleur du Carmel à Liège

---

Parmi les âmes qui se sont mises à l'abri des séductions du monde sous le manteau protecteur de Notre-Dame du Mont-Carmel, et qui, semblables à des fleurs odoriférantes, ont répandu autour d'elles dans le sein de leur famille et le cercle de leurs connaissances le parfum de toutes les vertus, figure une sainte et pieuse liégeoise appelée Marie Ock, née à Liège le 8 mars 1622, et décédée en odeur de sainteté dans cette même ville, le 13 octobre 1684.

Une tendre dévotion envers Notre-Dame du Mont-Carmel fut le caractère distinctif de cette âme privilégiée. Des grâces sans nombre l'élevèrent rapidement à une grande perfection : tant il est vrai qu'aimer Marie et être comblé des dons du ciel sont deux choses inséparables.

Dès l'âge le plus tendre Marie Ock témoigna un vif attrait pour la piété ; elle n'était jamais si heureuse que quand sa mère la conduisait devant un tableau de Notre-Dame du Mont-Carmel dans l'église des Carmes de Liège. La Sainte Vierge y était repré-

sentée guérissant les malades, à la sollicitation de St. Albert, ce grand thaumaturge du 13<sup>me</sup> siècle. L'enfant se rangeait en esprit parmi les malades, exposait avec cette pieuse naïveté qui plaît tant à Marie ses besoins spirituels et corporels, et s'en retournait toute consolée, dans la conviction que, selon son langage, sa bonne Mère du Ciel étendrait sur elle toute sa sollicitude.

Elle ne savait comment exprimer son amour à la Sainte Vierge : elle entourait ses images de cierges, d'ornements et de pierreries, elle faisait généreusement le sacrifice de tout ce qu'elle avait de plus précieux, pour rehausser l'éclat de son petit autel.

Lui permettait-on de cueillir des fleurs dans le jardin, elle avait bientôt fixé son choix ; elle façonnait un bouquet, composé des plus belles fleurs, et allait le déposer aux pieds de Celle qui avait ravi toutes les aspirations de son jeune cœur. On la surprit souvent agenouillée devant sa chère statuette de Marie, les mains jointes, les larmes aux yeux, se répandant en prières et en pieux colloques. Quelle violence elle devait se faire quand elle se voyait obligée de quitter sa bonne Mère du Ciel !

A l'âge de douze ans elle fut placée à Anvers chez une de ses cousines, riche dame qui se trouvait à la tête d'une maison de commerce ; elle apportait avec elle le trésor inappréciable de ses vertus et d'une tendre piété envers Marie, mais aussi le dénûment des biens terrestres. Cette parente eut honte de la pauvreté de l'enfant et la plaça en apprentissage chez une lingère, où elle essuya toutes sortes de rebuts. Que fit alors notre petite Marie, privée à cet âge si tendre des joies de la famille ? Au plus fort de ses épreuves elle regardait la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, et cette vue apaisait ses douleurs.

Après avoir été ainsi associée aux souffrances de Jésus et de Marie, elle retourna à Liège, où sa vertu prit de nouveaux accroissements. Aspirant à une plus grande perfection, elle embrassa la Règle du Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 28 décembre 1644, sous le nom de Sœur Marie-Albert de la Croix de Jésus ; elle était alors âgée de 22 ans. Elle fit profession l'année suivante, avec une ferveur inexprimable. Comme elle était heureuse d'observer une Règle qui la mettait en demeure d'imiter,



point par point, la vie, les vertus et les exemples de la T. S<sup>te</sup> Vierge ! Comme elle pouvait se dire en toute sincérité : Je vis de la vie de Marie ; les pensées de la Sainte Vierge seront mes pensées ; ses désirs mes désirs ; ses vertus mes vertus ; ses prières ma prière ! Telles sont, en résumé, les dispositions que cette âme privilégiée apporta dans l'observance de sa Règle. Aussi ne tarda-t-elle pas à recevoir des grâces extraordinaires et à être initiée aux secrets de l'autre monde. Les âmes du purgatoire, surtout celles qui avaient été fort dévotes à la Sainte Vierge, par un privilège tout particulier de Dieu, lui apparaissaient pour lui demander le secours de ses prières et de ses rigides pénitences. L'auteur de sa vie relate les faits suivants :

Un officier de justice fut attaqué à l'improviste et lâchement assassiné, sans avoir eu le temps de se reconnaître. Fort heureusement, cet homme s'était souvent recommandé à la Sainte Vierge par cette pieuse invocation : *Maria, Mater gratiæ, Tu nos ab hoste proteges et in hora mortis suscipe* ; et cela dans le but d'obtenir, comme l'indique le sens de la prière, la grâce d'être protégé contre l'ennemi commun, qui est le démon, et d'être assisté à l'heure de la mort par Marie, la Mère de bonté et de miséricorde par excellence. Il fut exaucé et mourut en état de grâce, mais il fut condamné à un long purgatoire ; il apparut à la Sœur Marie-Albert, réclamant le secours de ses prières, et eut la consolation de voir s'abrégier son long terme d'expiation.

Voici un autre trait, qui dénote d'un côté toute la bonté de la Sainte Vierge et, de l'autre, toute l'efficacité des pieuses supplications de notre Sœur Marie-Albert.

Le 6 octobre 1654, des houlleurs étaient descendus au fond d'une bure pour extraire du charbon ; l'eau fit soudain irruption et engloutit ces malheureux ouvriers. Trois d'entre eux, qui appartenaient à la famille de notre fervente tertiaire, lui apparurent pour réclamer ses suffrages et acquitter les dettes qu'ils avaient contractées envers la divine justice ; ils ajoutèrent que quelques-uns de leurs compagnons étaient tombés dans les abîmes de l'enfer, à cause de leur vie dévergondée ; que d'autres étaient allés directement au ciel en récompense de leur fidélité à Marie ; que, pour ce qui les concernait, ils s'étaient

d'abord laissés aller au désespoir, en se voyant surpris par l'eau et condamnés à mourir, mais que, par la protection de la Sainte Vierge, qu'ils invoquaient chaque fois qu'ils descendaient dans la fosse, ils s'étaient résignés à leur sort, avaient fait un fervent acte de contrition et étaient morts en prédestinés.

La charitable tertiaire prit à cœur leur délivrance, s'imposa des pénitences d'une rigueur à faire frémir, fit célébrer plusieurs messes, et les introduisit enfin dans le séjour du repos éternel.

Une autre âme souffrante vint la solliciter de faire le pèlerinage à Notre-Dame de la Sarthe près de Huy : Marie Ock, qui ne pouvait rien refuser, accéda à son désir et accomplit ce pieux pèlerinage en priant pendant tout le trajet ; l'acte de dévotion terminé, l'âme toute rayonnante de joie s'envola au Ciel.

Les traits de ce genre abondent dans la vie de cette humble et fervente tertiaire du Carmel. Là ne se bornèrent pas les grâces dont elle fut favorisée : elle recut des mains de la Sainte Vierge elle-même la ceinture de la chasteté. Voici dans quelles circonstances :

Sœur Marie-Albert eut à soutenir des luttes effroyables contre le démon de l'impureté ; elle en était quelquefois réduite au point de suer du sang. Un jour qu'elle était assaillie plus fortement que de coutume, la Sainte Vierge lui apparut, dissipa toutes ses craintes, lui donna l'assurance qu'elle était sortie victorieuse de ces combats, essuya la sueur de son visage, et entourra ses reins d'une ceinture tout éclatante de blancheur en disant : « Vous avez réjoui mon divin Fils par votre zèle à lutter contre les tentations. Loin de l'avoir offensé, vous vous êtes rendue agréable à ses yeux. En récompense de votre fidélité, je viens vous ceindre les reins de la ceinture de la chasteté, et remettre votre âme dans son premier état d'innocence ; le démon votre ennemi n'aura plus aucune prise sur vous. » Après avoir achevé ces paroles, la Sainte Vierge disparut, laissant la Sœur Marie-Albert plongée dans un contentement ineffable. Comblée de tant de faveurs, cette âme d'élite avança d'un pas rapide jusqu'au faite de la perfection, et mourut en odeur de sainteté.

Les plus belles perles de sa couronne furent les nombreuses âmes

qu'elle convertit par ses prières et ses pénitences, et qu'elle attira au service de la Reine du Ciel.

(*Vie de Marie Ock, par le Rév. P. Albert, Provincial des Carmes de la Province de France.*)

---

## Le nouveau Couvent de Wincanton

(SOMERSET-ANGLETERRE)

---

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

On rencontre parfois à cette époque de l'année, dans les luxuriantes campagnes de la vieille Angleterre, sur les chemins bordés de chaque côté de grands arbres et de haies odorantes, de jeunes *gentlemen*, au costume d'un caractère estival fortement prononcé. Casquette de toile blanche, vareuse en molleton gris clair, pantalon de même couleur rattaché au-dessous des genoux, guêtres et souliers de cuir brut, sans parler du gros bâton ferré, appendice obligatoire de cet accoutrement de marche. Naturellement, vous avez aussitôt l'idée d'un touriste en excursion. Il y a deux ans, le *town* de Wincanton, au comté de Somerset, n'aurait pu guère attirer l'attention d'un de ces sensibles et poétiques voyageurs. La bourgade, d'une grâce champêtre virgilienne, il est vrai, s'étagait bien à travers les ormeaux, sur le versant inférieur d'un des contreforts de la chaîne de collines qui cercle au nord la belle plaine de Temple-Combe; ce n'était cependant qu'un charmant village comme tout autre de cette heureuse contrée, pointant entre la verdure les toits de ses maisons et la modeste tour de son *town-hall*. Aujourd'hui le tableau s'est accentué. Qu'un de nos touristes, retour de Glastonbury, Bath ou Wells, descende vers le soir sur Wincanton par les hauts plateaux où court la route de

Castel-Cary, j'affirme qu'il aura des émotions. Un dernier pli du chemin démasquera tout d'un coup devant lui une immense perspective de bois et de prairies, s'enchevêtrant et ondulant à perte de vue à l'horizon, dans la lumière dorée du couchant. En avant de ce brillant diorama, un peu de côté, le *town* lui apparaîtra nonchalamment étendu toujours sur la colline illuminée. Mais au sommet du mamelon, quelle est maintenant cette construction gothique élancée qui lui fait couronne, et dont les hautes fenêtres à meneaux étincellent aux derniers feux du jour? La croix surmonte les pignons aigus du monument: on dirait vraiment *le moultier* du XV<sup>e</sup> siècle. C'est bien la plus saisissante poésie monastique du passé qui revit ici: le village groupé au pied de l'abbaye..... En devisant de la sorte notre excursionniste se tromperait cependant. Il n'y a point d'abbaye à Wincanton, mais un simple prieuré de Carmes Déchaussés, juste au point d'être inauguré le mois prochain. Conformément à votre appel, nous avons pensé, mon Très Révérend Père, que nous vous devons quelques lignes sur ce nouveau Carmel. Le sujet ne serait peut-être pas de lui même très *suggestif*, mais il se rattache à un fait plus important: le relèvement de l'antique province anglaise de notre Ordre. Aussi bien faut-il voir dans l'érection de cette mission de Wincanton un consolant épisode du mouvement de restauration catholique qui se poursuit en Angleterre. Ce double motif suffira, sans doute, pour intéresser les lecteurs des Chroniques, et surtout pour les engager à nous aider de leurs bonnes prières.

## I

Bien que ce petit couvent de Wincanton ait tout à fait l'air moyen-âge, nous ne sommes plus moyen-âge. Ensuite nous vivons ici en plein comté protestant. Aussi, à ne considérer que l'apparat extérieur, la pose de la première pierre, faite le 16 Juillet de l'an dernier, n'a-t-elle rien eu qui rappelât, même de loin, cet événement public qu'était aux jours de la société chrétienne la fondation du *moultier*, ou du *friary*, comme l'on disait en Angleterre. Notre communauté, croix et acolythes en tête, se rendit bien en proces-



sion autour des substructions du futur monastère, dans le pittoresque habit des âges catholiques, parée du blanc manteau qui valut alors à nos Pères en ce pays leur nom populaire de *white friars*. (\*) Mais là s'arrêtait la ressemblance. La bénédiction achevée, ni comte, ni baron, ni syndic de corps de ville ou de corps de métier ne se présenta pour recevoir la truelle des mains du célébrant et mettre le premier mortier; on n'entendit dans le *town* ni la cloche du beffroi, ni les joyeuses détonations des coulevrines, pas plus qu'on ne vit se dresser sur la place mâts de cocagne ou couler fontaines de cidre. Quelques amis seuls prenaient part à notre fête dans l'enceinte cloîtrée du prieuré. — Cependant, si les temps sont changés, un monastère est toujours un monastère, et le rôle social de la prière et de la pénitence reste le même, comme d'autre part la pratique officielle des conseils évangéliques reste toujours la meilleure prédication. Aussi, malgré le peu qui en parût au dehors, devant Dieu et ses anges comme devant la sainte Église l'humble cérémonie qui s'accomplissait sur la colline de Wincanton, le 16 juillet 1888, après trois cents ans de deuil et de désolation, était-elle vraiment une grande chose; et nous n'avons pas cru sortir du juste ton en en dressant l'acte solennel, *ad perpetuam rei memoriam*, ainsi que cela se pratiquait aux siècles chrétiens. Le document, écrit sur parchemin et portant la signature de tous les assistants, a été déposé, séance tenante, dans la pierre fondamentale par l'officiant, notre Très Révérend Père Vicaire Provincial. Voici la copie de cette pièce:

— Decimo septimo Kalendas Augusti, anno Domini millesimo octingentesimo octogesimo octavo, Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ XIII undecimo, Episcopatus Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Gulielmi, e Paribus Angliæ, Clifford trigesimo primo, Victoriæ Majoris Britanniæ reginæ gratiosissimæ anno quinquagesimo secundo; Ordinem Marianum supremo loco moderante Reverendo adm. P. N. Fr. Hieronymo Maria ab Imm. Conc. Præp. Gen. Carm. Discalc., hujus autem almæ provinciæ S. Simonis Stock clavum tenente Rev. P. Fr. Maria Eduardo a

---

(\*) Frères Blancs.

S. Joseph, Rev. autem P. Fr. Joseph Dominico a Jesu Crucifixo hunc conventum regente:

Ad summæ et indivisæ Trinitatis gloriam, ad laudem Evangelii D. N. J. C., fideique catholicæ apud exteros dilatationem, necnon et augmentum sacri ordinis B. V. M. de Monte-Carmelo a viginti sex jam annis in Anglia instaurati:

Hac ipsa die, qua universa Carmelitarum familia piissimam suam matrem, Carmeli Reginam, tot et tantis erga nos beneficiis a sæculo munificentissimam, gratulanter festiva commemoratione quotannis celebrat:

Favente XPO., eadem opitulante Deipaa,  
succurrentibusque piis fidelium  
muneribus,  
hic novæ constructionis lapis primarius  
ritu consueto benedictus  
in substructionibus futuri monasterii  
Solemner collocatur.  
Cujus religiosi ædificii  
sub titulo SS. Lucæ Evangelistæ et Theresiæ a Jesu dicati  
exstabat  
sapiens et peritus, de omnibusque bene merens architectus  
D. D. Alexander Scoles  
ejusdem sanctæ Cliftoniensis Ecclesiæ Presbyter  
obssmus et digssmus.  
Illi omnibusque benefactoribus nostris  
magnæ gratiæ et boni operis præmium  
a  
D. N. Jesu-Christo  
et  
Virgine benignissima  
quibus laus, honor et gloria in sæcula sæculorum.  
Amen. (\*)

---

(\*) Le 17<sup>me</sup> jour des Calendes d'Août, en l'an du Seigneur 1888, le 11<sup>me</sup> du Pontificat de sa Sainteté Léon XIII, le 31<sup>me</sup> de l'épiscopat de l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Guillaume Clifford, des Pairs d'Angleterre,

Un an s'est passé depuis cette solennité. Aujourd'hui le couvent est à peu près achevé : œuvre d'artiste dans sa pauvreté et sa simplicité thérésiennes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au moyen de quelques arcatures, non moins que par l'habile aménagement des ombres et de la lumière, le R. P. Scoles, notre architecte, a su faire parler jusqu'à de bien modestes corridors. — Nous allons souvent visiter la bâtisse pendant les récréations, car on ne se rassasie pas de voir le paysage splendide qui se déroule des fenêtres des cellules ; mais, pour ma part, je n'enfile jamais les tranquilles couloirs du nouveau couvent sans me sentir sous une impression de recueillement, de paix et de silence. *Dies antiquos cogitavi et annos æternos in mente habui.* J'ai à l'esprit les vieux cloîtres chantés par le poète, et plus d'une fois je me suis pris spontanément à redire les vers bien connus :

Clottres silencieux, voûtés, des monastères,  
C'est vous, sombres caveaux, vous qui savez aimer ;  
Ce sont vos froides nefs, vos pavés et vos pierres  
Que jamais lèvres en feu ne baisa sans pâmer.

le 52<sup>me</sup> de sa gracieuse Majesté la Reine Victoria — L'Ordre de Marie étant gouverné par le Très Révérend Père Jérôme-Marie de l'Immaculée Conception, carme déchaussé, Préposé-Général, cette auguste Province de Saint Simon Stock ayant à sa tête le Révérend Père Marie-Edouard de St Joseph, et le couvent étant sous la direction du Révérend Père Joseph-Dominique de Jésus-Crucifié —

A la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité, à la gloire de l'Evangile, pour l'exaltation et la dilatation de la Foi Catholique et pour la propagation de l'Ordre sacré de la Vierge Marie du Mont-Carmel, déjà depuis 26 ans restauré en Agleterre —

En ce même jour où, dans tout l'univers, la famille du Carmel, par de joyeuses solennités, célèbre sa Mère et sa Reine, qui l'a comblée de si nombreux et si grands bienfaits —

Par la grâce du Christ, l'aide de sa Mère et le secours des pieuses aumônes des fidèles — cette pierre angulaire du nouvel édifice, bénite selon le rite accoutumé, a été placée dans les fondations du futur monastère. — Cette construction religieuse, dédiée à St Luc, évangéliste, et à St<sup>e</sup> Thérèse de Jésus, a eu pour architecte le très distingué et très méritant D. D. Alexandre Scoles, très digne et très honoré prêtre de cette Église de Clifton ; — à lui et tous nos bienfaiteurs de grandes grâces et la récompense de leur bonne œuvre, de la part de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Très Douce Vierge Marie, — à qui honneur et gloire dans tous les siècles. Amen.

Oui, c'est un vaste amour qu'au fond de vos calices  
 Vous buviez à plein cœur, moines mystérieux.  
 Vous aimiez ardemment, oh ! vous étiez heureux ! (1)

Dieu veuille qu'en effet ce cher monastère abrite de véritables fils de la Séraphique Vierge qui sut tant aimer ! « Large était le cœur de Thérèse, dit la liturgie, comme les plages de sable qui bordent l'Océan. » (2) C'est que l'amour de Dieu et du Christ Jésus, l'amour des hommes, le zèle ardent de l'Église et des âmes le remplissaient tout entier. Puisse, avec la grâce de Notre-Seigneur, un peu du « vaste amour » de la Sainte Mère, passer et se reposer au Carmel de Wincanton. — *Diliges !* tout est là : l'action et la contemplation, l'entrain et la ferveur de l'observance monastique, aussi bien que l'activité et l'efficace de l'apostolat extérieur.

Une abondante diffusion de l'esprit de Sainte Thérèse est d'autant plus à désirer ici que cette maison est destinée à la formation religieuse et sacerdotale de nos jeunes profès. Le noviciat de la nouvelle province de saint Simon Stock est à Londres, au couvent de Kensington ; Wincanton est le scolasticat. Nous avons en ce moment d'excellents étudiants, *converts* (convertis) pour la plupart. Ils donnent grand espoir : le cours de leurs études terminé, ils sauront, sans doute, rattacher l'avenir de l'Ordre en ce pays à son glorieux passé, et serviront utilement la Sainte Église comme leurs ancêtres.

## II

Vous ne l'ignorez pas, mon Révérend Père, au commencement du seizième siècle, avant la suppression des couvents par ces étranges réformateurs qui s'appellent Henri VIII, Richard Cromwell et Thomas Cranmer, le Carmel comptait, en Angleterre seulement, en dehors de l'Écosse et de l'Irlande, trente-six monastères. Les carmes, dit

---

(1) Alfred de Musset.

(2) Dedit ei Dominus sapientiam et prudentiam multam nimis, et latitudinem cordis quasi arenam quæ est in littore maris. (MISS. PROPR. XV OCT.)



le R. P. Aidan Gasquet (1) étaient répandus dans tout le pays, comme s'ils eussent été un ordre indigène. Evidemment, la merveilleuse prérogative du Scapulaire reçue ici-même, au couvent de Cambridge, en 1251, ne contribua pas peu à la popularité qui s'attacha dès l'origine au nom et à l'habit des *Frères blancs* de Notre-Dame, *Wilthe Friars*. Aussi bien la faveur des rois et des grands ne manqua pas à nos pères. Edouard II entre tous se distingua parmi leurs plus insignes bienfaiteurs. A la suite d'une victoire remportée sur les Écossais, grâce à la protection manifeste de Notre-Dame du Mont-Carmel, il fit aux Carmes perpétuelle donation de son château d'oxford (2). De là un grand et célèbre couvent où affluèrent bientôt nombre de sujets distingués de l'université. Il ne faut pas oublier à ce propos, que, des six grands docteurs scholastiques de l'Angleterre au moyen-âge: Alexandre de Hales, Roger Bacon, Duns Scot, Richard de Midletown, Jean Bacon et Thomas Waldensis, les deux derniers, Jean Bacon (*doctor resolutus*) et Thomas Waldensis, l'auteur du *Doctrinale antiquitatum fidei Eccles. cath.*, nous appartiennent. Et Rohrbacher dans sa grande histoire cite quantité d'autres noms.

(à suivre.)




---

(1) The Carmelites were spread through the country, as if an order of native origin. Le savant Bénédictin ajoute: It is remarkable how prolific the English Carmelites were in writers. Il est à remarquer combien le Carmel Anglais fut fécond en écrivains. — Henry VIII and the English monasteries. Londres 1889. Tom. 2, pag. 240.

(2) Monasticon Anglicanum.

---

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, avis, correspondance variée.*

---

**Nos Chroniques.** — Nous n'avions commencé cette publication que sur les instances réitérées de nos Supérieurs. Mille raisons nous faisaient craindre de ne pouvoir y suffire. Aujourd'hui Dieu bénit surabondamment notre œuvre, entreprise d'ailleurs par le plus pur amour de sa gloire, et pour l'exaltation de sa Mère, la sainte et bien-aimée Vierge Marie.

Dans toutes les parties du monde nos Chroniques sont accueillies avec un enthousiasme que l'on ne peut exprimer. Nous ne citerons pas, par délicatesse, les lettres intimes que nous envoient nos Sœurs *unies* et même *séparées* de France, avec leurs félicitations confidentielles. Nous ne voulons pas compromettre les communautés qui, arrêtées par des obstacles insurmontables, souhaitent néanmoins de rentrer sous la juridiction de l'Ordre.

Partout ces chères Sœurs en J. C. appellent nos Chroniques « un lien de charité, » « un instrument d'union, » « une source désirée d'instruction et d'édification religieuses. »

Un prêtre de Bruxelles, gradué en théologie, nous écrit: « je viens de terminer la lecture du second numéro des Chroniques du Carmel et ne puis m'empêcher de vous féliciter, ainsi que toute la rédaction, au sujet du choix et de l'arrangement des matières. Tout y plait..., même la piété; et je ne m'étonnerais point que beaucoup de lecteurs refroidis l'y retrouvassent. Vous faites une bonne œuvre, et qui ne vient pas trop tôt.... » Ces sortes de lettres nous arrivent tous les jours de toutes les contrées.

A son tour le *Bien Public*, le journal le plus grave et le plus apprécié du pays, écrivait dernièrement ce qui suit:

On nous communique les deux premiers numéros d'une nouvelle *Revue* mensuelle intitulée: *Chroniques du Carmel*. Nous les avons parcourus avec une vive satisfaction, et nous présentons au Directeur, le R. P. RAPHAËL, Prieur de Bruxelles, ainsi qu'à toute la rédaction, non plus sincères éloges. Si le titre peut paraître restreint à un grand nombre de personnes, étrangères aux choses monastiques, le programme est des plus larges et des plus intéressants. Il comprend non seulement l'ascétisme, mais l'histoire et les traditions religieuses, l'hagiographie, les sciences sacrées, la littérature et la poésie, etc., et même des faits divers très curieux, provenant de toutes les parties du monde. Nous apprenons qu'à peine parue elle a déjà pris pied dans toutes les cours royales ou princières de l'Europe, et qu'elle a recruté

jusqu'en Irlande, en Afrique, en Palestine, en Amérique, en un mot dans le monde entier, une foule de magnifiques abonnements. Il suffira de citer, entre mille autres moins connus, les noms de S. A. R. la Comtesse de Flandre, de Monseigneur Mermillod, de S. Em. le Cardinal Lavigerie, et de notre tant aimée et si malheureuse Archiduchesse Stéphanie.

Les armoiries du Carmel, qui en décorent le frontispice, dues au crayon de M. H. de Tracy, de Gand, sont d'une rare et très fine exécution. Le côté typographique fait le plus grand honneur à M. E. Vernimmen, imprimeur à Alost, dont le travail est un vrai chef-d'œuvre du genre, défilant tout ce qui sort aujourd'hui des presses les plus perfectionnées.

Nous remercions le Carmel de Bruxelles de son gracieux envoi, et nous lui adressons, avec nos vœux de réussite et d'avenir, nos plus cordiales sympathies. »

Nous devons néanmoins rappeler à nos lecteurs, comme l'insinue d'ailleurs cet article de journal, que notre publication n'est pas uniquement réservée aux personnes cloîtrées, vivant d'ascétisme et de mysticisme, mais que, répandue dans le monde pieux aussi bien que dans les couvents, elle relate tout ce qui peut, de près ou de loin, se rapporter au Carmel et lui créer des sympathies.

**Merveilles du Scapulaire.** — On nous écrit: « Par un sentiment de religieuse reconnaissance envers le bon Dieu et la Sainte Vierge, je voudrais perpétuer le souvenir d'un fait qui tient du prodige, et dont mon fils aîné, chef de gare à Moux, (Aude-France), se trouve être l'heureux bénéficiaire.

Le Samedi Saint, 9 avril 1887, un train express arrive en vue de la station de Moux, au moment où une femme, traversant la voie, va être infailliblement écrasée. Le chef de gare se précipite sur elle, l'enlève et la sauve en la rejetant sur le trottoir. Mais, à ce moment, le train arrive en grande vitesse; mon fils est tamponné, saisi par la barre qui retient les lanternes de la locomotive et lancé à distance, heureusement hors de la voie. Le bruit de sa mort se répand sur toute la ligne et arrive à ses parents, à Montauban. Or, de l'avis des trois médecins consultants, il n'a ni fracture, ni lésion interne; tout se borne à une zone de meurtrissures providentiellement arrêtées à un centimètre de la colonne vertébrale, et qui n'auront aucune suite fâcheuse.

Les hommes de l'art s'étonnent avec raison que la violence du choc n'ait pas produit la mort. Pour moi, je n'hésite pas à attribuer le salut de mon fils à une protection du ciel. Lui-même s'est écrié, en présence de tous les assistants, au moment où il recouvrait ses sens: *Mon Scapulaire m'a sauvé!* C'est aussi la très libre pensée de son heureux et reconnaissant père: j'ai vu le double vêtement, la chemise et jusqu'au gilet de flanelle en lambeaux le Scapulaire seul est intact. »

BIERMANN, *Ingénieur en retraite.*

Un prêtre pieux nous adresse de son côté la lettre suivante :

Je reçus un billet ainsi conçu : « Un vieillard demeurant rue..... est sur le point de mourir ; depuis vingt-deux ans, il vit étranger à toute pratique religieuse ; on le presse de se convertir, mais il reste sourd, avec une désolante opiniâtreté, aux plus vives sollicitations. Tentez un dernier et suprême effort, rendez-lui visite au plus tôt, ne vous étonnez pas s'il vous chasse de sa présence, car ses sentiments ne sont rien moins que bienveillants envers les prêtres. »

Je fus frappé de stupeur en lisant ces lignes : je compris de suite que, pour convertir un tel homme, il fallait un miracle et un grand miracle. Le souvenir de la magnifique promesse que la Sainte Vierge a faite, de préserver des flammes de l'enfer tous ceux qui mourront revêtus du scapulaire du Carmel, se présenta à mon esprit ; ce fut un véritable trait de lumière. Je me munis en toute hâte d'un scapulaire, et d'une petite bouteille d'eau bénite, puis je sortis dans le but de revêtir ce malheureux, si possible, de l'habit de la Sainte Vierge.

On m'introduisit dans sa chambre. Je jetai un coup d'œil rapide autour de moi pour voir si je ne découvrirais pas quelque emblème religieux. Hélas ! Je ne vis que quelques mauvais journaux placés sur une table à côté du malade. Fallait-il donc donner cette pâture satanique à cette âme, qui était sur le seuil de l'éternité ! Je parlai d'abord au malade de choses indifférentes ; puis je glissai quelques mots qui avaient trait à la nécessité où il se trouvait de remplir ses devoirs religieux. Mes paroles semblaient rebondir sur moi, au fur et à mesure que je les prononçais ; impossible de faire pénétrer le moindre sentiment religieux dans ce cœur plus dur que l'airain. « Au moins, lui dis-je, vous ne permettrez certainement pas que j'aie fait une corvée ; je ne vous demande qu'une chose, c'est que vous consentiez à ce que je vous bénisse le scapulaire. » « Pour ce qui est du scapulaire, je suis content » me répondit-il. J'accomplis alors la petite cérémonie de la bénédiction en due forme ; il me parut y prendre intérêt ; une satisfaction visible se peignait sur ses traits. Marie commençait évidemment dans ce cœur endurci l'œuvre d'une sincère conversion. En effet, à quelques jours de là, sur son ordre, les mauvais journaux disparaissaient de sa chambre ; il recevait avec piété et édification les derniers Sacrements, et son âme prenait son essor vers l'éternité bienheureuse. Le scapulaire du Carmel avait arraché à Satan une âme qu'il croyait sa captive à jamais.

P. G., *Prêtre.*

#### **Pérégrinations de la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel. —**

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Mont-Carmel, exposée à la vénération des pieux pèlerins dans l'église des Carmes Déchaussés sur la Montagne du Carmel en Terre-Sainte, est riche en précieux souvenirs, ainsi que nous l'avons déjà dit dans notre dernière livraison.



Avant de se dresser sur le trône d'honneur qu'elle occupe maintenant, elle dut être transportée d'une ville à l'autre, en Europe, pour satisfaire la piété des populations; partout elle fut l'objet de la plus touchante dévotion. Citons l'édifiant exemple de sa Sainteté Pie VII et du peuple romain.

La statue de la Reine du Carmel arriva à Rome en l'année 1823, précédée de la brillante renommée de *Vierge miraculeuse*. Le Souverain-Pontife alors régnant, Pie VII, tint à donner, entre tous, l'exemple d'une profonde vénération à la Madone du Carmel: avant qu'elle fût exposée dans d'autres églises, il la fit transporter dans sa chapelle domestique et la retint plusieurs jours. Durant cet espace de temps le Vicaire de Jésus-Christ venait souvent s'agenouiller aux pieds de la Sainte Vierge pour Lui recommander tous les besoins de la chrétienté. Ne mettant aucune borne à la vénération dont il était pénétré, il bénit de ses augustes mains cette statue, le 4 mars 1823, et la fit couronner, en sa présence, par Monseigneur Menochio, Evêque de Porphyre.

L'exemple d'une si profonde piété eut son écho dans le cœur des romains; à peine la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel fut-elle transportée dans l'église des Carmes Déchaussés de Rome que le peuple accourut en foule pour la vénérer. Elle fut visitée par les Cardinaux, les Evêques, les Prélats, et par un nombre considérable de personnes de toute condition. La Sainte Vierge se montra prodigue de ses dons, et répondit à cette touchante expansion de piété par des bienfaits sans nombre.

En 1835, elle fut transportée à Pise; l'Archevêque de cette ville, dans le désir de donner à son peuple un témoignage public de sa vénération, ordonna une procession en l'honneur de la Madone du Carmel. La statue fut donc portée solennellement dans les rues, suivie du clergé et d'une foule recueillie; sur le parcours un enfant malade fut guéri miraculeusement aux applaudissements de la multitude.

De Pise elle prit le chemin de la Terre-Sainte. Débarquée à Saïda, (ancienne ville de Sion), elle opéra un éclatant miracle: une pauvre mère vint déposer à ses pieds son fils aveugle, qui, à l'instant même, recouvra la vue.

Enfin, le 12 juin 1836, elle prit possession de son trône dans l'église des Carmes Déchaussés du Mont-Carmel, d'où elle n'a cessé de recevoir les hommages des pieux pèlerins.

**Notre-Dame de la Melleha à Carthage.** — Notre Dame de la Melleha est une Vierge miraculeuse dont l'antique sanctuaire est situé dans l'île de Malte et dont une copie fidèle se trouve dans la chapelle du Carmel de Carthage.

Le sanctuaire de la Melleha de Malte était originairement une grotte au bord de la mer; c'est là que, selon la tradition, saint Paul se réfugia après son naufrage, l'an 56 de J.-C.

L'image de la Vierge, due au pinceau de saint Luc, selon la tradition, ressemble à celle du même auteur qui est conservée à Rome, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. On peut aussi remarquer la ressemblance avec l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Les Turcs, en 1565, durant le siège de Malte, mutilèrent plusieurs statues de saints placées près de la Madone, mais ils n'osèrent s'attaquer à l'image vénérée de la Vierge. Entre autres témoignages de sa protection sur l'île de Malte, l'histoire signale une grande victoire sur les Turcs, qui furent battus le 7 septembre 1565, veille de la fête patronale de la Melleha et anniversaire de sa consécration solennelle.

Quant à la Madone de la Melleha du Carmel de Carthage, c'est le 8 décembre 1884, fête de l'Immaculée Conception, que fut faite, par le cardinal Lavigerie, avec un grand concours de population où l'on remarquait même des Musulmans, l'inauguration de la chapelle, située non loin du tombeau de Saint Louis, sur l'emplacement de l'ancien temple de Junon Céleste, et qui se trouve le premier sanctuaire spécialement dédié à la sainte Vierge dans la nouvelle Carthage chrétienne laquelle s'élève sur les ruines de l'antique et fameuse cité. On y remarque de belles peintures, entre autres un concile d'évêques comme à la Melleha de Malte, puis le prophète Élie fondateur de l'ordre du Carmel, et sainte Thérèse son illustre réformatrice, enfin quelques-uns des grands saints d'Afrique et des illustres martyrs de Carthage.

Mais il n'y a encore qu'un simple autel d'emprunt, et, à part les belles peintures et les trois cloches, dons du Cardinal Lavigerie, on voit que ce sanctuaire se ressent de la pauvreté des filles de sainte Thérèse qui en sont les gardiennes.

Néanmoins il est souvent le but de pieux pèlerinages qui contribuent au réveil de la foi et de la piété des populations, et Notre-Dame de la Melleha du Carmel de Carthage, entourée déjà comme à Malte de nombreux *ex-voto*, a daigné montrer qu'elle agréé les hommages qu'on lui rend en ce lieu.

**Luxembourg.** — Le 18 juin 1889 comptera parmi les journées mémorables du Carmel dans le Grand-Duché de Luxembourg. Ce jour-là, en effet, Monsieur le Docteur Haal, chanoine de l'église Cathédrale et Doyen de la ville, a béni solennellement la chapelle du nouveau couvent des Sœurs de S<sup>te</sup> Zite, tertiaires de l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel. Pour donner aux religieuses un témoignage de sympathique bienveillance, ainsi que pour rehausser l'éclat de la cérémonie, l'élite du clergé de la ville avait voulu se joindre à M. le chanoine Haal. On remarquait dans l'assistance M. le Président du grand Séminaire, M. le Secrétaire de l'Évêché, le T. R. P. Pieur des Dominicains avec un de ses religieux, et d'autres ecclésiastiques de distinction. Ce fait cependant ne sortirait pas de la catégorie de ceux du même

genre si deux circonstances ne lui donnaient une importance particulière. Jusqu'ici jamais la vigne du Carmel n'avait été implantée dans le pays, d'ailleurs si chrétien et si bon, du Grand-Duché de Luxembourg. Ce sont les Sœurs de S<sup>te</sup> Zite qui l'y ont introduite. Ce n'est pas le moment de raconter l'origine de cette congrégation dont le but et les œuvres sont si dignes d'intérêt pour tout cœur chrétien; ce moment viendra bientôt, nous l'espérons, pour la grande édification de nos lecteurs. Qu'il nous suffise de dire qu'à peine née, la congrégation de S<sup>te</sup> Zite, fondée par une personne toute dévouée au Carmel et à S<sup>te</sup> Thérèse, fit les plus vives instances pour être agréée à notre Ordre.

Au mois de février 1886, N. T. R. P. Général accordait de tout cœur les lettres d'affiliation, et, le 19 mars suivant, toutes les religieuses, revêtues du manteau blanc du Carmel, faisaient solennellement leur profession, en qualité de Tertiaires. Depuis lors, vraies filles de S<sup>te</sup> Thérèse, elle ne savent comment témoigner leur amour pour l'Ordre, leur désir de s'inspirer de son esprit, et l'obéissance de leur cœur pour la moindre de ses lois.

Voici l'autre circonstance: dans un coin du jubé de la nouvelle chapelle bénite le 18 juin, on aurait pu remarquer quatre Carmélites, couvertes de leurs longs voiles et absorbées dans la prière. Luxembourgeoises ou Allemandes d'origine, elles étaient venues pour disposer en monastère provisoire de Carmélites déchaussées une partie du couvent de S<sup>te</sup> Zite. C'est que bientôt, grâce à l'auguste bienveillance de Monseigneur Koppes, Evêque de Luxembourg, grâce au concours plein de dévouement de M. le chanoine Haal, la ville de Luxembourg possédera dans son sein, non seulement une maison de Tertiaires du Carmel, mais aussi un couvent de vraies Carmélites.

**Albe de Tormes.** — Le Secrétaire de Mgr l'Evêque de Madrid nous communique des détails qu'il vient de recevoir d'Albe de Tormes.

« Le cœur de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse se trouve dans le même état qu'en 1872, lorsqu'on a procédé à l'examen juridique, concernant les épines, lesquelles restent invariablement de même.

Mais, actuellement, il arrive très souvent qu'on voit apparaître des images dans le cœur de N. S<sup>te</sup> Mère, et d'ordinaire celle de N. D. du Mont-Carmel.

Dans le courant de l'année quelques personnes, catholiques si l'on veut, mais n'ayant aucune idée de la vie spirituelle, étant allées vénérer cette sainte Relique, furent saisies d'étonnement en voyant apparaître très distinctement dans le cœur Notre-Dame du Mont-Carmel, ayant sur la tête une magnifique couronne et portant l'Enfant Jésus dans ses bras.

En outre, chaque fois qu'on présente les Reliques de N. S<sup>te</sup> Mère Thérèse à la vénération des fidèles, il en émane une odeur céleste, laquelle surpasse les parfums les plus exquis. »

**Dévotion des dix mercredis en l'honneur de Sainte Thérèse.** — Voici comment cette excellente dévotion est proposée dans un petit opuscule, édité à Douai avec la permission des Supérieurs en l'année 1705 :

« Pratique de dévotion très utile en l'honneur de la glorieuse Vierge et » Séraphique Mère S<sup>te</sup> Thérèse de Jésus, Fondatrice des Carmes et des » Carmélites Déchaussés.

» En célébrant dix mercredis en mémoire des dix grâces spéciales qu'elle » a reçues de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

» Traduit de l'italien en français avec quelques additions. »

Ne pouvant entrer dans tous les détails de cette dévotion, nous donnerons les pratiques essentielles correspondant à chaque mercredi. Nous recommandons d'abord de sanctifier chacun de ces jours par la sainte communion et l'assistance à la messe, par l'observance de quelques pratiques de piété en l'honneur de la Sainte, par l'exercice de la présence de Dieu et de la mortification chrétienne.

1<sup>er</sup> MERCREDI, 7 AOÛT. — Notre-Seigneur apparut à S<sup>te</sup> Thérèse dans les diverses phases de sa passion, lui montrant ses plaies et tout ce qu'il avait souffert pour nous. « Penses-tu, ma fille, dit-il, que le mérite consiste à jouir? non, mais à travailler, à souffrir et à aimer.... Regarde ces plaies, jamais tes douleurs n'arriveront jusque là. Voilà le chemin de la vérité. »

S<sup>te</sup> Thérèse suivit le chemin de la vérité que lui traçait le divin Maître: elle travailla, elle souffrit, elle aima.... Méditons là-dessus et prenons la résolution de suivre S<sup>te</sup> Thérèse dans le chemin de la vérité.

2<sup>e</sup> MERCREDI, 14 AOÛT. — Nous exposons cette deuxième grande grâce par les paroles mêmes de la Sainte :

« Un jour que je tenais à la main la croix de mon rosaire, Notre-Sei- » gneur me la prit de la sienne. Quand Il me la rendit, elle était formée » de quatre grandes pierres, incomparablement plus précieuses que des » diamants. Que dis-je? Les plus beaux diamants du monde semblent faux » et sans lustre auprès de l'éclat surnaturel dont brillaient les magnifiques » pierres de cette croix, etc.... »

A cette vue S<sup>te</sup> Thérèse comprit le mérite des souffrances. Il n'est pas étonnant que, dans ses élans d'amour, elle s'écriât : « Ou souffrir, ou mourir! » Demandons en ce jour à sainte Thérèse qu'elle daigne nous initier à cette science sublime de la Croix.

3<sup>e</sup> MERCREDI, 21 AOÛT. — Dieu communiqua à S<sup>te</sup> Thérèse de vives lumières sur le mystère de la T. S. Trinité. Elle comprit comment la S<sup>te</sup> Trinité réside dans l'âme qui est en état de grâce. Cette faveur fit une telle impression sur elle qu'il lui fut désormais impossible, comme elle l'avoue elle-même, de ne vivre que dans un profond recueillement. La S<sup>te</sup> Trinité lui donna l'assurance qu'elle ferait des progrès en tous points, et qu'elle recevrait de chacune des trois Personnes des grâces propres à favoriser cet



avancement spirituel. Elle eut donc le bonheur de voir s'accroître en elle la divine charité, ensuite elle embrassa les souffrances avec joie, enfin elle ressentit dans le plus intime de l'âme les vives ardeurs de l'amour divin.

Comme on le voit, les grâces reçues de la S<sup>te</sup> Trinité et dont S<sup>te</sup> Thérèse profita si bien, forment tout un sujet de méditations aussi instructives que pratiques.

4<sup>e</sup> MERCREDI, 28 AOÛT. — Notre-Seigneur daigna manifester à S<sup>te</sup> Thérèse la splendeur de sa sainte humanité. Elle eut donc le bonheur de voir dans un merveilleux éclat de gloire les plaies de ses mains, de ses pieds et de son sacré côté, comme au jour de sa résurrection. Il lui fut donné de contempler sa face adorable, toute rayonnante de majesté. Depuis lors, la sainte humanité de Notre-Seigneur fut toujours présente à son esprit; elle pouvait dire en toute vérité avec l'Apôtre S<sup>t</sup> Paul: « ma conversation est dans le Ciel. » Méditons en ce jour sur cette grande grâce que S<sup>te</sup> Thérèse a reçue, et efforçons-nous aussi de ne jamais perdre de vue la présence de Jésus, considéré dans sa sainte humanité. (à suivre.)

**Nécrologe.** — Avant de réclamer dans nos Chroniques les pieux suffrages de nos abonnés en faveur de nos frères et sœurs en religion, ainsi que de tous les amis du Carmel que Dieu a appelés à Lui, nous débutons par cette pensée, ou plutôt par cette prescription de nos Constitutions:

*« Nos frères doivent se porter avec une extrême compassion à soulager les âmes tourmentées dans le feu du purgatoire. »*

Persuadés que tous nos lecteurs s'approprieront ces paroles et se feront un pieux devoir d'exprimer à nos chers défunts cette extrême compassion dont il est parlé, nous recommandons d'abord en général tous les défunts du Carmel, ensuite d'une manière particulière ceux dont on nous a fait connaître récemment le décès, à savoir:

La Sœur Marguerite-Marie du Sacré Cœur de Jésus, Carmélite d'Alost, décédée le 5 juin dernier, âgée de 56 ans, et de profession religieuse 17 ans.

La Sœur Marie de la Croix, Carmélite d'Ypres, décédée le 9 juin dernier, (50-10.)

Le R. P. Jean-Chrysostôme de Jésus, Carme Déchaussé, décédé au Couvent de S<sup>t</sup> Sylvestre, (44-28.)

Le Frère Sanctus de Jésus Crucifié, Carme Déchaussé, décédé au Couvent de Calahorra, (67-37.)

Le Frère André-Corsin du Saint Nom de Marie, Carme Déchaussé, décédé au Couvent de Ratisbonne, (64-26.)

La Sœur Marie-Electa de S<sup>t</sup> Joachim, Carmélite Déchaussée, décédée au Couvent de Bologne, (Italie), (77-51.)

La Sœur Hélène-Marie de Jésus Crucifié, Carmélite Déchaussée, décédée au Couvent de Regina Cœli à Rome, (49-21.)

La Sœur Marie-Aloyse de S<sup>t</sup> Joseph, Carmélite de Gmunden, (65-41.)

La Révérende Mère Angèle-Thérèse de l'Enfant Jésus, Carmélite de Rome, ex-Prieure, (53-29.)

Le Révérend Père Bernardin de St Joseph, Carme Déchaussé du Couvent d'Albe de Tormes, (76-55).

Monsieur le Chanoine Janssens, Supérieur Général des Sœurs de la Charité, très-dévoué à notre S. Ordre, et décédé à Gand, à l'âge de 55 ans.

Monseigneur Henri-Charles Lambrecht, Evêque de Gand, récemment enlevé à l'amour enthousiaste et mille fois mérité de son peuple. Il était, depuis plusieurs années, l'ami intime du Directeur de nos *Chroniques*, dont il avait revisé les ouvrages théologiques, et qui avait revu les siens. Il avait accepté d'officier et de prêcher en notre église de Bruxelles pour la Fête de Notre Ste Mère Thérèse, le 15 octobre de cette année. Il ne verra qu'au ciel les gloires de cette sainte, dont il avait le génie et le cœur.

**Petites fleurs du Carmel.** — « Cette grâce (de voir comment la Sainte Vierge était montée au ciel) produisit en moi les plus heureux effets; elle me donna une soif plus insatiable de souffrances et un désir plus ardent de servir cette souveraine Dame, élevée par ses mérites à un tel comble de gloire. »

(Ste THÉRÈSE).

Cette soif et ce désir dont parle Ste Thérèse, regurent leur entier accomplissement. Les peines qu'elle endura pour la gloire de la Reine du Carmel furent inouïes. Puissions-nous tous, surtout au jour de l'Assomption de Marie, nous animer des mêmes dispositions.

« O Marie! je crains que mon âme ne se sépare de mon corps, comme la vôtre a quitté le sien. » (Ste MARIE MADELEINE DE PAZZI). Il fut aussi donné à Ste Madeleine de Pazzi de contempler la glorieuse Assomption de la Ste Vierge au ciel. A cette vue, elle se sentit embrasée d'un immense désir de suivre Marie au ciel. Ne sont-ce pas là les dispositions avec lesquelles nous devons célébrer la belle fête de l'Assomption?

« Efforcez-vous de composer, en l'honneur de la Sainte Vierge, une couronne de douze étoiles, c'est-à-dire de douze actes de vertu, savoir: trois de détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, trois de mortification des sens, trois d'humilité, et trois de désir de posséder Dieu. » (B. MARIE DES ANGES.)

Au jour de l'Assomption, la B. Marie des Anges avait soin d'offrir à la Ste Vierge cette couronne de douze étoiles; touchante pratique de piété qui nous dévoile l'ardente dévotion qui l'animait en ce beau jour.



J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES AOUT 1889.

La piété des fidèles consacre ce mois au Cœur immaculé de Marie.

Tous les auteurs de l'Ordre, parlant de la S<sup>te</sup> Vierge, nous la représentent comme tenant renfermés dans son cœur les enfants du Carmel. C'est donc à nous, religieux, religieuses, tertiaires et amis du Carmel, qu'il appartient surtout d'imiter, durant ce mois, les ineffables perfections du cœur de notre divine Mère.

La Sœur Marie de S<sup>t</sup> Pierre carmélite de Tours, qui fut, comme on le sait, favorisée de révélations divines, rapporte que les péchés des hommes, aux temps actuels, sont comme autant de dards empoisonnés qui blessent continuellement le cœur de la S<sup>te</sup> Vierge. « Faisons-nous, dit-elle, un pieux devoir de lancer vers le cœur tant affligé de notre Mère des flèches d'or, c'est-à-dire des actes de réparation, et de ferventes aspirations d'amour divin. »

C'est ainsi que nous honorerons le cœur immaculé de Marie, en nous inspirant de l'esprit de l'école ascétique du Carmel.

### 1. Jeudi. — S<sup>t</sup> Pierre-aux-Liens, double majeur.

Le 1<sup>er</sup> août 1570, prise d'habit de la Vén. Mère Anne de Jésus, au monastère de S<sup>t</sup> Joseph d'Avila. S<sup>te</sup> Thérèse, éclairée d'une lumière d'en haut, lui avait écrit lors de son admission: « Ma fille, je ne vous reçois pas comme novice et inférieure, mais comme ma compagne et ma coadjutrice. »

### 2. Vendredi. — S<sup>t</sup> Alphonse-Marie de Liguori, Évêque-Confesseur-Docteur, double. (1789.) — Indulgence de la Portioncule.

Lorsque S<sup>t</sup> Alphonse embrassa l'état ecclésiastique, le Chanoine Mathieu Gizzio, son oncle, lui persuada de se mettre sous la protection spéciale de S<sup>te</sup> Thérèse; et cette grande Sainte ne manqua jamais de le

secourir dans ses besoins spirituels. S<sup>t</sup> Alphonse, devenu fondateur de la Congrégation du T. S. Rédempteur, en établit S<sup>te</sup> Thérèse patronne spéciale. Il incrivait son nom avec ceux de J. M. J. en tête de ses lettres.

**3. Samedi.** — Invention des Reliques de S<sup>t</sup> Étienne, premier martyr, semi-double.

**4. 8<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> Dominique, Confesseur, double majeur. († 1221.)

Le 4 août 1606, la Sérénissime Infante Isabelle écrivit de sa propre main à la Vén. Mère Anne de Jésus, à Paris, l'invitant à venir fonder un monastère à Bruxelles, et demandant de lui dire, jusque dans ses moindres détails, tout ce que la Mère Thérèse avait établi, afin que tout fût conforme à sa manière de faire.

**5. Lundi.** — Dédicace de Notre-Dame aux Neiges, double majeur.

Le 5 août 1618, fondation du couvent des Carmélites de Nancy, sous le vocable de la fête de ce jour.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption de la T. S. V. Marie.

**6. Mardi.** — Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ, double majeur.

Le 6 août 1862, le R. P. Augustin du T. S. Sacrement (P. Hermann, Juif converti), fit la fondation de notre couvent de Londres, aujourd'hui si prospère.

**7. Mercredi.** — S<sup>t</sup> ALBERT, Confesseur de l'Ordre. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière. († 1306.)

S<sup>t</sup> Albert appartenait à la noble famille des *de Abbatibus*, et avait vu le jour au Mont-Trapani, dans le royaume de Sicile. Ses parents firent vœu, si Dieu leur donnait un fils, de le consacrer à son service dans l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. A peine âgé de huit ans, il sollicita et obtint d'être admis au couvent des Carmes, près du lieu de sa naissance. Il s'adonna avec une ferveur illimitée à l'étude de la perfection et de la science. Ordonné prêtre, il se consacra à la prédication avec un zèle infatigable, convertit un grand nombre de pécheurs, et amena beaucoup de Juifs à la connaissance de Jésus-Christ. Il opéra de si nombreux miracles, qu'il fut regardé comme le thaumaturge de son siècle. Il s'endormit de la mort des saints, à Messine, âgé de 80 ans. Le roi et l'élite de la noblesse assistèrent à ses funérailles. Pendant que l'Archevêque de Messine délibérait avec le clergé et le peuple pour savoir si l'on devait chanter la Messe de *Requiem*, deux anges, vêtus de blanc, entonnèrent l'Introît de la messe des Confesseurs non Pontifes: *Os justi*. Le ciel avait parlé.

On connaît l'usage de bénir en ce jour de l'eau avec une Relique du Saint. Cet usage a une origine toute céleste. Quand S<sup>t</sup> Albert vivait sur la terre, il fut atteint d'une grave maladie qui mit ses jours en danger. Dans cette extrémité, il prit son recours à Marie, qui daigna lui apparaître et lui présenta à boire de l'eau renfermée dans une coupe de cristal. Notre Saint, ravi hors de lui-même, supplia la S<sup>te</sup> Vierge de bénir cette eau, avant qu'il la portât à ses lèvres. La S<sup>te</sup> Vierge exauça la prière de son fidele serviteur. A peine en eut-il goûté, qu'il fut complètement guéri. S<sup>t</sup> Albert se répandit, on le comprend, en protestations de reconnaissance. Tout embrasé de charité pour le prochain, il demanda à la S<sup>te</sup> Vierge d'attacher à l'eau qu'il



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

bénirait en son nom et au nom de son divin Fils, la vertu de guérir les malades. Marie agréa sa prière, et laissa le saint inondé de la plus douce joie.

S<sup>t</sup> Albert usa du pouvoir que lui avait conféré en quelque sorte la S<sup>te</sup> Vierge, et guérit quantité de malades, en leur faisant prendre de l'eau qu'il bénissait au nom de Jésus et de Marie. Il continua, même après sa mort, cet apostolat de charité. En effet, l'usage s'est établi dans l'Ordre du Carmel d'employer ses Reliques pour bénir l'eau de la même manière que de son vivant. Les personnes atteintes de diverses maladies, et surtout de la fièvre, éprouvent souvent du soulagement et même la guérison, en prenant cette eau avec foi et confiance et en invoquant le Saint. (Ces détails sont tirés de deux vies très-anciennes de S<sup>t</sup> Albert, conservées dans la bibliothèque de notre couvent de Bruxelles.)

Aujourd'hui commencent les dix mercredis, consacrés à S<sup>te</sup> Thérèse, en préparation à sa fête. — Nous avons donné plus haut l'exposé de cette excellente dévotion.

**8. Jeudi.** — SS. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs, semi-double. († 3<sup>e</sup> siècle.)

**9. Vendredi.** — *Vigile de S<sup>t</sup> Laurent.* — S<sup>t</sup> Jérôme-Emilien, Confesseur, double. († 1537.)

**10. Samedi.** — S<sup>t</sup> LAURENT, Martyr. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. († 258.)

Un gentilhomme, appelé Bernardin de Mendoza, ayant offert à Sainte Thérèse une propriété pour une fondation à Valladolid, vint à mourir presque subitement. Notre Seigneur fit connaître à la S<sup>te</sup> Mère que son salut avait été fort en danger, mais qu'Il avait eu compassion de lui et lui avait fait miséricorde, en considération du service rendu à la T. S<sup>te</sup> Vierge; néanmoins qu'il ne sortirait du Purgatoire qu'à la première Messe qui serait dite au nouveau monastère. Malgré toute la diligence que la Sainte Mère y mit, elle dut s'arrêter plusieurs fois en route; et Notre Seigneur lui dit de nouveau : *Hâte-toi, car cette âme souffre beaucoup.* Quoique dépourvue de bien des choses nécessaires, S<sup>te</sup> Thérèse hâta son voyage, et arriva à Valladolid le jour de Saint Laurent, 1558.

**11. 9<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Sainte Marie-Madeleine, Pénitente, double (1<sup>er</sup> siècle.) — Indulgence plénière.

S<sup>te</sup> Thérèse étant à Valladolid, et le dimanche étant venu avant que l'autorisation de la fondation fût accordée, on permit de dire la Messe dans le lieu destiné à devenir l'église du monastère. Au moment de la communion, le gentilhomme dont nous venons de parler apparut à la Sainte Mère, et la remercia de ce qu'elle avait fait pour le délivrer du purgatoire. Elle le vit immédiatement monter au ciel.

*Oh ! qu'un service, quel qu'il soit, rendu à la Sainte Vierge, est une grande chose ! Qui dira combien Notre Seigneur l'agrée, et combien sa miséricorde est grande !* écrit Sainte Thérèse, au souvenir de la faveur accordée à cette âme.

**12. Lundi.** — Sainte Claire, Vierge, double. († 1253.)

**13. Mardi.** — S<sup>t</sup> Apollinaire, Évêque-Martyr, double. (II<sup>e</sup> siècle.)

Le 13 août 1567, Sainte Thérèse part d'Avila, avec six religieuses, pour fonder un second monastère à Medina del Campo.

14. **Mercredi.** — *Vigile de l'Assomption.* — *Jeûne de l'Église.* Octave de S<sup>t</sup> Albert, Confesseur de l'Ordre, double.

2<sup>e</sup> mercredi de préparation à la fête de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

15. **Judi.** — ASSOMPTION DE LA S<sup>te</sup> VIERGE MARIE. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

Au Chapitre 39<sup>e</sup> de sa Vie écrite par elle-même, N. M. S<sup>te</sup> Thérèse dit : « Un jour de l'Assomption de Notre-Dame, il plut à Notre Seigneur de me montrer dans un ravissement, comment cette Reine des Anges était montée au ciel, avec quelle joie et quelle solennité elle y avait été reçue, et la place qu'elle y occupait.... Cette grâce produisit en moi les plus heureux effets; elle me donna une soif plus insatiable de souffrances, et un désir plus ardent de servir cette souveraine Dame élevée par ses mérites à un tel degré de gloire. »

16. **Vendredi.** — B. Ange-Augustin Mazzinghi, Confesseur de l'Ordre, double. († 1438.)

Le corps du B. Ange-Augustin se conserve dans l'église des Carmes à Florence. Le Pape Clément XIII concéda en 1761 la messe et l'office en l'honneur de notre bienheureux.

17. **Samedi.** — Octave de S<sup>t</sup> Laurent, Martyr, double.

18. 10<sup>e</sup> **Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> JOACHIM, Père de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière.

19. **Lundi.** — S<sup>t</sup> Gaëtan, Confesseur. († 1547.)

20. **Mercredi.** — S<sup>t</sup> Bernard, Confesseur-Docteur, double. († 1153.)

Le 20 août 1610, arrivèrent à Bruxelles le Vén. Père Thomas de Jésus et ses compagnons, pour y fonder le premier couvent des Carmes déchaussés dans les Pays-Bas. La Vén. Mère Anne de Jésus, voyant ses démarches infructueuses en Espagne, avait écrit, de concert avec l'Archiduc Albert, au Pape Paul V et au Préposé-Général de la Congrégation d'Italie, pour avoir des religieux Carmes déchaussés, afin de leur prêter obéissance, et de vivre sous leur juridiction.

21. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Jeanne-Françoise Frémot de Chantal, Veuve, double. († 1641.)

3<sup>e</sup> Mercredi de préparation à la fête de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

22. **Judi.** — Octave de l'Assomption de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, double.

23. **Vendredi.** — *Vigile de S<sup>t</sup> Barthélemy.* — S<sup>t</sup> Philippe Bénéti, Confesseur, double. († 1285.)

24. **Samedi.** — S<sup>t</sup> Barthélemy, Apôtre. — 2<sup>e</sup> classe. — (1<sup>er</sup> siècle.)

Jour à jamais mémorable où, en 1562, S<sup>te</sup> Thérèse, jeta les premiers fondements de la Réforme, et changea son nom de *Ahumada* en celui de *Thérèse de Jésus*. En 1637, la Vén. Mère Isabelle des Anges, carmélite de Consuegra, se souvenant du grand service rendu par la S<sup>te</sup> Mère à l'Église et à l'Ordre, la vit resplendissante de gloire, tenant d'une main une custode avec le Saint Sacrement, et de l'autre un livre d'or, dans lequel elle lut ces lignes : *Chacun demeurera au-dedans ou auprès de sa cellule, méditant jour et nuit la loi du Seigneur, et veillant dans la prière : et de l'autre côté : Dans le silence et dans l'espérance sera votre force.* Il fut dit alors à la religieuse : *que la custode signifiait le grand désir qu'eut S<sup>te</sup> Thérèse, en sa vie, de voir se multiplier les églises où le S<sup>t</sup> Sacrement était adoré, et que le livre d'or marquait la Règle primitive, dont elle avait relevé l'antique observance.*

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

- 25. 11<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — St Louis, Roi de France, Confesseur, double, († 1270.)
- 26. Lundi.** — St Hyacinthe, Confesseur, double, († 1257).
- 27. Mardi.** — TRANSVERBERATION DU CŒUR DE NOTRE MÈRE St<sup>e</sup> THÉRÈSE. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St<sup>e</sup> Thérèse.
- St<sup>e</sup> Thérèse avait 44 ans, et était encore religieuse au monastère de l'Incarnation, lorsque son cœur fut percé par le dard du Séraphin, comme elle le relate elle-même au Chapitre XXIX de sa Vie. Quant aux miracles opérés par ce cœur, et aux divers phénomènes qui s'y produisent incessamment, ils sont innombrables. L'Ordre du Carmel sollicita du St Siège la faveur d'une fête spéciale en l'honneur de la Transverbération. Le 25 janvier 1726, on dressa le procès authentique de ce prodige, et le 25 mai de la même année le Pape Benoit XIII permit d'en faire l'Office. Le 17 mars 1728, le même Pape approuva la Messe et l'Office propre pour cette fête. Clément VIII l'étendit à toute l'Espagne et à la ville de Vienne, et Benoit XIV, le 8 août 1744, accorda à perpétuité une Indulgence plénière, pour toutes les églises du Carmel.
- 28. Mercredi.** — St Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur, double. († 430). 4<sup>e</sup> Mercredi de préparation à la fête de N. M. St<sup>e</sup> Thérèse.
- 29. Jeudi.** — Décollation de St Jean-Baptiste, double-majeur. Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge Marie.
- 30. Vendredi.** — St<sup>e</sup> Rose de Lima, Vierge, double, († 1617).
- Le 30 août 1763, mourut à Bassore le Rév. Père Fidèle de St<sup>e</sup> Thérèse, profès de la province de Lombardie, missionnaire apostolique, et Vicaire-Provincial des missions de Perse. Pendant trente-six ans, il se livra avec un dévouement infatigable, qui fit l'admiration des infidèles eux-mêmes, à gagner des âmes à Jésus-Christ, et, en soignant les pestiférés, il succomba victime de sa charité héroïque avec quatre autres de ses religieux.
- 31. Samedi.** — DEDICACE DE TOUTES LES ÉGLISE DE NOTRE SAINT ORDRE. 1<sup>e</sup> classe avec Octave.

---

N. B. Notre St<sup>e</sup> Mère Thérèse honorait spécialement, pendant le mois d'Août, les saints qui suivent :

Le 4, St *Dominique*. Ce saint apparut plusieurs fois à St<sup>e</sup> Thérèse, lui promettant son appui pour conduire à bonne fin l'œuvre de la Réforme. Un jour que St<sup>e</sup> Thérèse priait dans l'endroit même où ce saint s'était livré à de grandes autérités, il lui apparut à son côté gauche, ce qui étonna la Sainte. « Le côté droit est réservé à mon Seigneur et mon Dieu, lui dit le saint. »

Le 7, St *Albert*. Ce saint favorisa Sainte Thérèse de plusieurs apparitions dans l'une desquelles il s'entretint longtemps avec elle et lui indiqua les moyens d'élever ses communautés à une grande perfection.

## CHRONIQUES DU CARMEL

Le 11, *S<sup>te</sup> Madeleine, pénitente*. Sainte Thérèse demanda à cette grande sainte la componction du cœur, et elle fut exaucée.

Le 12, *S<sup>te</sup> Claire*. Sainte Thérèse obtint de Sainte Claire un grand esprit de pauvreté, tant pour elle-même que pour ses maisons.

Le 16, *Les Saints Patriarches de l'ancien Testament*.

Le 24, *S<sup>t</sup> Barthélemy*. (Voir plus haut le Calendrier-Ephémérides à cette date.)

Le 28, *S<sup>t</sup> Augustin*. Sainte Thérèse puisa dans la lecture du livre des confessions de Saint Augustin, une force surhumaine pour rompre les obstacles qui l'empêchaient d'être complètement unie à son Dieu. « Je n'eus pas plus tôt commencé à lire ce livre, dit-elle, qu'il me semblait m'y voir moi-même dépeinte; je redoublai d'ardeur et me recommandai à mon glorieux et bien-aimé Saint Augustin.<sup>5</sup> »

## Retraite du Mois

LE 15 AOUT.

**Maxime.** Chacun des actes que vous ferez, offrez-le à Dieu. (*S<sup>te</sup> Thérèse.*)

**Vertu.** La plus grande gloire de Dieu.

**Réflexions.** Nous avons été créés pour glorifier Dieu. La fin extrinsèque de toutes les œuvres du Seigneur, c'est sa gloire, qu'il ne cède à personne. Aussi la grande Sainte Thérèse, dont un Séraphin avait percé le cœur pour en faire un victime d'amour, était-elle consumée du désir de procurer la gloire de Dieu. Lorsque N. S. lui dit: « Désormais tu es mienne, et Moi je suis tien, » elle put lui répondre en toute vérité: « *Ce n'est pas de moi, Seigneur, mais de Vous seul que je m'occupe.* » Voilà ce que nous avons à faire, voilà où nous devons tendre. Celui qui ne glorifie pas Dieu par ses pensées, ses paroles et ses œuvres, n'accomplit pas la fin pour laquelle il a été créé. Le démon, envieux de la gloire de Dieu, met tout en œuvre pour la lui dérober, soit au début, soit au milieu ou à la fin de nos actions. Les attaques de l'ennemi passent quasi inaperçues, mais elles blessent profondément notre âme. Combien de fois commençons-nous une œuvre, avec la droite intention de glorifier Dieu, que bientôt viennent s'y mêler l'amour propre et le désir de plaire aux hommes!....

N'oublions jamais que Jésus-Christ, juge des vivants et des morts, voit tout, entend tout, et récompensera ou punira tout, non selon les apparences mais selon la réalité. Ayons toujours présent à l'esprit que Dieu, Notre Seigneur, est excessivement jaloux de deux choses: de *son Amour* et de *sa Gloire*. En cela il ne cédera jamais, ni ne souffrira de rival. Il est facile d'en conclure de quelle manière la gloire seule de Dieu doit se produire dans nos âmes. Si nous ne travaillons de tout notre cœur à glorifier le Dieu du ciel et de la terre, en louant sa miséricorde et sa bonté, nous aurons à la glorifier en voyant exercer sur nous sa justice; car ce n'est point en vain qu'on se joue de Dieu et de ses œuvres. Glorifions donc le Seigneur en toutes choses, et Lui nous glorifiera éternellement dans le ciel.

**Pratique.** En commençant une action, et pendant son exécution, répéter souvent: *Tout pour Jésus et à sa plus grande gloire.*



## Souvenir d'un Jubilé (\*)



Mai devait de ses feux le faite du Carmel;  
Les cloches s'ébranlaient en joyeuses volées;  
Au saint Lieu s'inclinaient les fleurs immaculées,  
Et sous des flots d'encens disparaissait l'autel.

Au pied du sanctuaire une candide vierge  
Au divin Fiancé tendait sa chaste main,  
Choisissant avec joie et revêtant soudain,  
Pour parure de noce, et la bure et la serge.

» Voici, dit-elle, enfin le lieu de mon repos;  
» Je m'y fixe à jamais, et je prends pour partage  
» Des Épouses du Christ le céleste héritage:  
» La croix qui fait les saints, les martyrs, les héros!.... »

Dès lors vivre de foi, d'amour, de sacrifices,  
Autour d'elle verser les trésors de son cœur,  
S'immoler à son Dieu, tel fut tout son bonheur;  
A ses yeux notre exil n'eut plus d'autres délices.

Sur ce jour fortuné cinq lustres glorieux  
Ont passé sans jamais ébranler sa constance.  
Béni soit le Seigneur, qui veut, dans sa clémence,  
Rendre si doux, si cher, son fardeau précieux!....

---

(\*) Cette pièce, écrite d'une main expérimentée sur la lyre, fut adressée, il y a quelques mois, à la T. R. Mère Thérèse de Jésus (Céline Maertens, de Gand), Prieure actuelle du couvent royal des Carmélites déchaussées de Bruxelles, à l'occasion de son Jubilé de 25 ans de vie religieuse. Cette petite poésie nous dit ce qu'est une carmélite, et ce que fut, durant cinq lustres, la vénérée Jubilaire.

Quand, à tes pieds divins, Jésus-Eucharistie,  
 Elle épanche à longs flots son amour et sa foi,  
 Réponds à ses soupirs, vers elle incline-Toi,  
 Et découvre ton Cœur à son âme ravie!

Et toi, Vierge divine, et *Reine du Carmel*,  
 Pour elle appuie encor notre ardente prière:  
 Fais-lui voir, au déclin de sa noble carrière,  
 Pour son JUBILÉ D'OR se parer ton autel!....

---

## Le nouveau Couvent de Wincanton

(SOMERSET-ANGLETERRE)

(V. plus haut, page 117 et suiv.)

---

Vint la sanglante rivalité des Roses blanche et rouge d'York et de Lancastre ; les Tudors succèdent aux Plantagenets, Henri VIII est proche. Les ordres mendiants, déjà fortement éprouvés par la peste noire, se trouvèrent encore très affaiblis après la guerre civile. A l'heure néfaste du serment de suprématie, le nombre total des *Friars* (1) ne dépassait pas dix-huit cents, et les Carmes n'étaient dans ce chiffre que pour environ trois cent cinquante religieux, au maximum. Encore, lorsque les commissaires royaux se présentèrent aux portes des monastères, beaucoup de Frères avaient pris les devants et s'étaient dérobés aux poursuites en passant soit en Irlande, dans les comtés indépendants, soit en Flandre. Certains couvents avaient été vendus. (2) Cependant

---

(1) Dominicains, Franciscains, Augustins et Carmes.

(2) Henry VIII and the English Monasteries, by Rev. Aidan Gasquet O. S. B. Tom. 2.

parmi ceux de nos religieux qui restèrent en Angleterre, s'il y eut malheureusement des apostats, comme Bale ou Balens, depuis évêque Anglican d'Ossory, il y eut aussi des martyrs. On cite nommément Fr. John Pecock, Fr. William Gybson, exécutés l'un et l'autre à Lynn, (Norfolkshire), en 1537-38, et Fr. Laurent Cook, Prieur de Doncaster, pendu à Tyburn (Londres) le 4 Août 1540. (1)

De plus, la commission instituée par son Éminence le Cardinal de Westminster à l'effet d'établir la liste authentique des confesseurs de la foi jusqu'aux derniers jours de la persécution, vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, s'occupe présentement d'un religieux de l'ancienne observance, F. Georges Rainerius, qui souffrit sous Jacques I<sup>er</sup> en 1613, et aussi de deux Carmes déchaussés, l'un Fr. Ange de S<sup>te</sup> Marie (Georges Halley, du comté de Hereford), exécuté le jour de l'Assomption, 1642, l'autre Fr. François de tous les Saints (Christophe Leigh, du comté de Sussex), mort dans la prison de King's Bench (Londres), le 26 décembre 1641, après avoir généreusement refusé le serment.

L'établissement d'une mission de Carmes Déchaussés en Angleterre date des premières années du dix-septième siècle : 1614. Nos Pères avaient alors quatre résidences d'où ils rayonnaient dans le pays : Londres, Cantorbéry, Worcester et Hereford. Rien de plus précaire d'ailleurs que leur situation. Une chronique manuscrite de la mission est venue jusqu'à nous ; il y est continuellement question d'appariteurs, de « poursuivants, » d'arrestations et d'emprisonnements. L'on voit aussi, il est vrai, sous Charles II, les ambassadeurs d'Espagne et de France intervenir, et obtenir la mise en liberté de plusieurs missionnaires. Au milieu de tant de traverses et d'épreuves, la maison de Londres devait pourtant avoir

---

(1) Laurence Cook, Prior of Doncaster was executed with five others at Tyburn, 4, Aug. 1540, for denying the ecclesiastical supremacy of the king. Stow, Chron. — Laurent Cook est qualifié Prieur de Doncaster, sans autre indication. Mais on infère à bon droit — c'est le sentiment du R. P. Gasquet — qu'il appartenait à l'Ordre du Mont-Carmel, vu qu'il n'y avait à Doncaster que deux couvents de *Friars*, un de Franciscains et un de Carmes. Or, comme on le sait, il n'y a pas de Prieurs chez les Franciscains. Les Supérieurs ont le titre de gardiens, guardians.

pris une certaine importance, puisque la chronique parle d'une riche bibliothèque, d'archives régulières, d'un trésor de vases sacrés, etc. Lors de la fuite malheureuse de Jacques II, en 1688, les trois résidences de Londres, Cantorbéry et Worcester furent saccagées par les Orangistes, et les Pères dispersés. Ceux d'Hereford seuls réussirent à se maintenir. Nos religieux de Londres, en prévision du départ du roi, avaient envoyé, pour plus de sûreté, leur bibliothèque, leur sacristie et leurs archives à l'ambassade d'Espagne. Mais la précaution servit peu. La populace traita l'ambassade comme un simple établissement catholique. Le 10 décembre 1688, le palais fut brûlé et la foule empêcha qu'on pût rien sauver.

Cependant la mission fut relevée bientôt après, car, dès le commencement du dix-huitième siècle, nous trouvons de nouveau une province régulièrement organisée, avec un Vicaire-Provincial. Cette province anglaise étant entretenue et soutenue par les provinces de France et de Belgique dut nécessairement subir le contre-coup des événements de la Révolution Française. De fait, le dernier Carme anglais missionnaire était mort depuis une douzaine d'années, (1) lorsqu'en 1862, le R. Père Augustin-Marie du T. S. Sacrement (P. Hermann), de pieuse et sainte mémoire, arriva à Londres, muni des pleins pouvoirs du R. P. Général (2) pour la restauration de l'ordre en Angleterre. Le renom si justement mérité du digne religieux aidant, l'entreprise réussit pleinement, grâce à Dieu. Une maison fut achetée au faubourg de Kensington, et un noviciat ne tarda pas à y être canoniquement érigé. La maison primitive a fait place aujourd'hui à un beau monastère, qui est assurément un des monuments catholiques de Londres. Je n'ai pas à vous en parler; vous le connaissez, mon Révérend Père. Cependant vingt ans s'écoulèrent avant qu'on pût songer à une nouvelle fondation. Il était réservé au troisième centenaire de notre sainte

---

(1) Le R. P. François Willoughby Brewster mourut le 11 janvier 1849. Il avait administré la mission de Market Rasen pendant cinquante-et-un ans. Son grand âge et ses infirmités l'avaient forcé à se retirer peu auparavant. Le sceau des anciens Vicaires Provinciaux qui se trouvait parmi ses effets nous a été remis.

(2) Le R. P. Dominique de S. Joseph.



Mère en 1882, de marquer le premier pas en avant de l'œuvre jusque là stationnaire du regretté P. Hermann.

Comme beaucoup d'autres de ce comté tout protestant, le bourg de Wincanton, (Somerset, diocèse de Clifton), n'avait alors ni prêtre, ni église. La mission la plus rapprochée était encore distante de cinq milles (huit kilomètres). Ce qui n'empêchait pas un des excellents catholiques du lieu de faire chaque dimanche cette route à pied. Ce vrai chrétien, italien d'origine, avait, comme simple marchand ambulant, fini par amasser une petite fortune. Eh bien ! voici qui est vraiment édifiant ! Il eut l'idée de donner à Mgr. l'Évêque de Clifton une de ses propriétés pour l'établissement d'une chapelle et l'entretien d'un missionnaire. Une forte somme était encore nécessaire à l'achat et à l'adaptation de la maison contigüe. Un juge du comté, catholique fervent lui aussi, vivant retiré sur ses terres à Wincanton, au milieu de sa nombreuse famille, après avoir honorablement servi dans l'armée, s'engagea à fournir l'autre moitié de cette somme. Tout étant ainsi arrangé entre nos deux fondateurs, une demande en forme fut présentée à Mgr. de Clifton. L'évêque fit naturellement le meilleur accueil aux pétitionnaires. Seulement, à qui confier la nouvelle mission ? Un prêtre du clergé séculier eût trouvé difficilement les ressources suffisantes. Sa Grandeur songea à nos Pères, le seul ordre à peu près qui ne fût déjà établi dans le diocèse. Notre R. P. Général faisait alors la visite canonique au couvent de Londres. Sur l'invitation du Prélat, Sa Révérence se rendit à Wincanton. Les choses dûment examinées, la fondation fut acceptée, et le Saint Siège ayant donné l'approbation voulue, une petite communauté vint s'établir au nouveau couvent, où furent bientôt dirigés, pour le cours ordinaire des études, les jeunes profès du noviciat. Il fallait dès lors penser à bâtir un monastère, car la maison vieille et humide était encore manifestement trop à l'étroit. Le R. P. Edouard de St Joseph, notre digne Vicaire-Provincial, réunit peu à peu les premiers fonds indispensables. Une charité, un dévouement que rien n'a pu lasser, s'étaient attachés dès le premier jour à notre petit Carmel ; lorsque l'on annonça l'intention de bâtir, on trouva aussitôt de généreux donateurs. Ainsi sommes-nous

aujourd'hui au moment d'inaugurer le bel édifice monastique que j'ai essayé plus haut de vous décrire.

### III.

La cérémonie est fixée au mois d'août prochain. (') Monseigneur de Clifton a promis de venir présider la fête. Sa Grandeur donnera en même temps la Confirmation à nos enfants. Vous me demanderez sans doute, à ce sujet, mon Révérend Père, où en est notre mission, puisque nous sommes ici *mission*, en même temps que couvent de pleine observance. Dieu soit loué ! Malgré de grandes difficultés, le bien se fait, et les résultats obtenus depuis cinq ans sont déjà fort appréciables. Une école a été établie ici-même à Wincanton, une nouvelle église a été ouverte au town de Yeovil à 25 kilomètres de Wincanton, et les baptêmes sous condition, tant d'enfants que d'adultes, approchent de la centaine. — Nombre de protestants assistent à nos offices. Si tous ceux qui suivent ordinairement les prédications du Dimanche ne se sont pas rendus, du moins ont-ils pris une idée toute différente de ce qu'ils appelaient auparavant la superstition romaine. — Au reste, il en est à Wincanton comme dans toute l'Angleterre. Les conversions continuent toujours, certes, mais le mouvement de retour est plutôt dans les préjugés qui s'en vont et font place chez beaucoup à un sentiment manifeste de respect et de sympathie pour les choses catholiques. Nous sortons ici en habit religieux. Il est de fait que nous n'avons jamais entendu une parole malséante.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la piété et la ferveur de plusieurs des nouveaux convertis, sur leurs communions fréquentes, leurs longues visites au Saint Sacrement, l'attrait, le goût caractéristique qu'ils montrent ici comme ailleurs pour les grandes fonctions liturgiques, telles que la messe solennelle, l'office canonial, particulièrement l'office de complies et le *Salve Regina* chanté du soir. La récitation publique du Rosaire, le sermon et le salut solennel du dimanche demanderaient de même plus qu'une simple mention.

D'ailleurs rien de pieux, de *dévotionnel*, comme les cantiques

---

(') Il s'agit du mois d'août de cette année.

anglais, chantés avec tant d'entrain par les enfants et par toute la congrégation à ce service du dimanche soir. En entendant ces voix, maintenant si franchement catholiques, en pensant d'autre part aux trois cents ans écoulés depuis la rupture avec Rome, on ressent vraiment quelque chose de la joie de l'illustre apôtre de l'Angleterre, Saint Grégoire le Grand, lorsqu'il se représentait « l'alleluia et les hymnes romaines répétés dans une langue » accoutumée jusqu'alors aux chants barbares. » (1)

Mais il faut finir cette relation, déjà trop longue peut-être. Ce ne sera pas, mon Révérend Père, sans vous recommander à nouveau et sans recommander à vos lecteurs nos humbles efforts. Nous voudrions maintenant bâtir une église, car notre petite chapelle n'est jusqu'ici qu'un mauvais baraquement. Seulement, les charges que nous laisse la construction du couvent sont déjà bien lourdes, et les ressources manquent complètement. Aussi, à moins que notre Père Saint Joseph ne nous adresse quelques âmes charitables, nous serons obligés d'attendre longtemps encore.

Priez du moins, faites prier pour le progrès, pour l'avancement de l'édifice principal, l'édifice spirituel dont les âmes sont les pierres vivantes, et n'oubliez pas les pauvres apôtres qui travaillent *in Evangelio* dans cette province reculée de la Sainte Église, *in opus ministerii, in edificationem corporis Christi*. (2)

Veuillez agréer, mon Très Révérend Père, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et les plus cordialement dévoués en N. S.

Votre humble serviteur et frère,  
FR. M. B. DU SACRÉ CŒUR, C. D.



---

(1) Moral. in Job, lib. XXVII, cap. XI.

(2) Ephes. IV, 2.

# Aperçu historique

sur la mission des Carmes Déchaussés

A BAGDAD (ORIENT)

## I. ORIGINE DE NOS MISSIONS EN ORIENT.

Un religieux de notre couvent de Naples, espagnol de naissance et d'une noble famille, le R. P. Jean de Saint Elisée, fut le premier qui eut l'idée des missions orientales. Après bien des épreuves et des contradictions, il eut la bonne fortune de gagner à sa cause le Supérieur Général des couvents d'Italie, le R. P. Pierre de la Mère de Dieu, espagnol lui aussi.

Ce vénérable Père sollicita du Pape Clément VIII l'approbation du projet d'envoyer des religieux de son Ordre en Orient pour évangéliser les infidèles. Sa Sainteté loua ce projet et désigna la Perse comme champ de travail pour les nouveaux missionnaires ; et le 16 juillet 1604, trois Pères Carmes quittèrent Rome pour se rendre à Ispahan avec des lettres de recommandation du Pape pour le Shah Abbas I<sup>er</sup>, et le titre d'Ambassadeur du Saint Siège auprès de Sa Majesté Persane. En route ces bons missionnaires reçurent également des lettres de recommandation pour le Shah, de la part de Rodolphe II, Empereur d'Autriche et de Sigismond, Roi de Pologne.

Après un voyage long et pénible, les missionnaires furent reçus à Ispahan, avec tous les honneurs dûs à leur rang ; le Shah leur témoigna beaucoup d'amitié, et leur donna même en toute propriété une maison grande et commode, avec la permission d'y pratiquer en toute liberté les exercices du culte catholique.

La mission de Perse était fondée.

Au mois de mars 1608, le R. P. Paul Simon, Supérieur de la mission, pressé par le Shah d'aller à Rome porter au Pape des



lettres particulières, et désireux, lui aussi, de rendre compte à ses Supérieurs de l'établissement de la mission, se mit en route pour l'Europe, *viâ* Alep ; c'est-à-dire qu'il passa par Bagdad. Ce fut la première fois qu'un religieux Carme pénétrait dans cette ville. Parvenu à Rome, il plaida avec zèle la cause des missions, et de nouveaux ouvriers apostoliques ayant été envoyés à Ispahan, la mission de Perse s'étendit. Chiraz, Ormuz, les côtes occidentales de l'Indoustan, Bassorah et Bagdad reçurent successivement des missionnaires.

## II. FONDATION DES MISSIONS DE BASSORAH ET BAGDAD.

Ce fut en l'an 1623 que le R. P. Basile, Carme portugais, passa d'Ispahan à Bassorah dans le but de convertir les Soublas, anciens chrétiens de S<sup>t</sup> Jean Baptiste.

Le Gouverneur de Bassorah reçut cordialement le missionnaire et lui donna un emplacement pour y bâtir une maison et une église, ce qui fut fait aussitôt. Dieu bénit son apostolat, et plusieurs milliers de Soublas se convertirent. Le R. P. Basile, voulant assurer leur persévérance en les éloignant de leurs anciens coreligionnaires, eut recours au Vice-Roi de Goa, qui envoya des navires pour les transporter dans les Indes.

Dès cette époque nos Pères se succédèrent à Bassorah ; le bien qu'ils y faisaient était tel que le roi Louis XIV accorda au Supérieur des Carmes de cette ville le titre de Consul de France à perpétuité. L'acte authentique de ce décret est daté de Péra le 27 février 1677 et signé par l'Ambassadeur de France près la Porte Ottomane, Marquis Obier de Nonitel. De Bassorah nos pères s'avancèrent jusqu'à Bagdad, et ce fut l'an 1721 que la mission de cette ville fut fondée par les RR. PP. Emmanuel de S<sup>t</sup> Albert et Joseph-Marie de Jésus. Le R. P. Emmanuel de S<sup>t</sup> Albert devint ensuite Evêque latin de Babylone et Consul de France à Bagdad, où il mourut de la grande peste en 1771.

Avant Mgr. Emmanuel, il y avait eu plusieurs évêques de Babylone. Le premier fut Mgr. Jean Duval, en religion Père Bernard de S<sup>te</sup> Thérèse, en faveur duquel fut créé le siège épiscopal, à

la demande d'une dame française, Madame de Récouart, qui dota à perpétuité l'évêché de Babylone, à condition que les évêques seraient français. Cette fondation date de 1638. Parmi les successeurs de Mgr. Duval, il faut signaler Mgr. François Piquel, ancien consul de France à Alep. A la mort de Mgr. Dominique Marie Varlet (1742), Mgr. Emmanuel de S<sup>t</sup> Albert lui succéda. Il fut le premier évêque qui résida à Bagdad, car jusqu'alors l'intolérance des Musulmans avait forcé les évêques à résider en Perse. Durant son épiscopat Mgr. Emmanuel avait envoyé des missionnaires Carmes du côté de Mossoul pour convertir les Nestoriens, fort nombreux dans ces parages. La prédication des pères Carmes fut si efficace que, dans la seule ville de Mossoul, sur 500 familles nestoriennes, il n'en resta plus que 30 dans le schisme. A Alcoche et dans les autres localités des environs, les missionnaires opérèrent aussi de nombreuses conversions. Les RR. PP. Dominicains, qui arrivèrent à Mossoul en 1750, trouvèrent donc le terrain défriché en partie par leurs frères du Carmel.

Mgr. Emmanuel de S<sup>t</sup> Albert, grâce à sa haute influence et à son zèle infatigable, obtint pour les catholiques de sa ville épiscopale une liberté précieuse, qui jusqu'alors leur avait été refusée par les agissements des Arméniens schismatiques, dont le crédit était puissant auprès des autorités ottomanes.

On conserve aux archives du consulat de France à Bagdad la liste des missionnaires qui sont passés à Bagdad depuis l'établissement de la mission jusqu'en 1821, époque de l'arrivée de Mgr. Couperie, qui, après avoir cumulé comme Mgr. Emmanuel les titres d'Évêque et de Consul de France, mourut comme lui de la grande peste en 1831.

### III. ÉTAT ACTUEL DE LA MISSION DE BAGDAD.

Nos Pères se sont succédé sans interruption à Bagdad jusqu'à nos jours. Notre T. R. P. Préfet apostolique actuel, le R. Père Marie-Joseph de Jésus, arrivé à Bagdad en 1858, a restauré la mission, en bâtissant une nouvelle et fort belle église à Bagdad, en remplaçant l'ancien couvent et l'ancienne école par des bâti-

ments nouveaux, en réparant l'église, le couvent et l'école de Bassorah, et en établissant la petite annexe d'Amara sur le Tigre entre Bagdad et Bassorah.

Cinq religieux composent aujourd'hui le personnel de la mission des Carmes de Bagdad.

Outre les travaux du saint ministère, ils ont à leur charge une école de garçons, un cercle catholique pour les hommes, (\*) le soin des malades qu'un Père, ancien Docteur en médecine de Paris, visite tous les jours, soit au couvent, soit à domicile, et une confrérie de Notre Dame du Mont-Carmel.

Les Sœurs de la Présentation de Tours, établies depuis quelques années à Bagdad, leur prêtent leur généreux concours pour l'éducation des jeunes filles et des petits enfants.

Bagdad, Juillet 1889.

---

(\*) Le Cercle Catholique de Bagdad est établi dans le but d'offrir aux hommes de la bonne société de cette ville les avantages d'une association à la fois pieuse, instructive et agréable.

Le local du cercle est mis à la disposition de ses membres par les RR. PP. Carmes Déchaussés, missionnaires apostoliques, dans l'enceinte des bâtiments de l'église Latine.

On y trouve des salons de lecture, de jeux et de conversation; on y donne des conférences littéraires ou scientifiques, ainsi que des soirées musicales qui y sont organisées pendant la saison d'hiver.

Les consommations permises au Cercle sont: le café, le thé, les sirops, et toutes les boissons dites rafraichissantes; mais les boissons alcooliques ne peuvent pas y être servies. Les jeux d'argent sont formellement défendus. On peut cependant, pour intéresser une partie, mettre en enjeu la consommation. Si quelque argent paraissait sur les tables, il serait confisqué au profit de la Caisse du Cercle.

L'un des Conseillers est spécialement chargé de veiller au bon ordre de la salle des jeux.

Les livres et journaux du cabinet de lecture sont à la disposition des membres du Cercle. L'un des Conseillers est chargé de la garde de la bibliothèque. On peut cependant, avec la permission du bibliothécaire, et après avoir inscrit le volume ou le journal dans un registre (ad hoc), le garder quelques jours chez soi, pour préparer une conférence ou étudier à fond quelques questions importantes.

Le Cercle est administré par un Conseil composé d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Trésorier, d'un Secrétaire et de deux Conseillers, élus en assemblée générale par les membres du Cercle. Ce Conseil remplit ses fonctions pendant un an, sous la conduite d'un Père Carme, chargé de la haute direction de l'Œuvre.

---

# La Journée Religieuse

*Commentaire ascétique et liturgique sur les exercices  
quotidiens de l'observance régulière au Carmel.*

---

« Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere,  
omnia in nomine Domini nostri Jesu-Christi, gratias  
agentes Deo et Patri per Ipsum. »

« Tout ce que vous faites, en paroles ou en œuvres,  
faites-le au nom de N. S. Jésus-Christ, en rendant  
grâces à Dieu et au Père par Lui. » COL. III, 17.

« Per Ipsum, cum Ipso, et in Ipso. »

« Par Lui, avec Lui, et en Lui. » *Can. Missæ.*

## MINUIT

Quelques minutes avant minuit, le frère sonneur vient aux cellules du cloître ; il s'agenouille au milieu du dortoir, frappe trois fois des tablettes, et dit : *Loués soient Notre Seigneur Jésus-Christ et la Sainte Vierge Marie, sa Mère ! Mes frères, allons à matines louer le Seigneur.* (\*)

### I.

Dieu est le principe, Dieu prime tout ; il a droit aux prémices, il les aime. Dieu connu, aimé, servi, glorifié, c'est là la grande affaire de chaque jour, la grande et unique raison pour laquelle il y a de nouveaux jours. Aussi est-ce par une inspiration particulière de l'Esprit-Saint que l'Église emploie à la louange divine les premières heures du jour naturel, à l'office de matines. *Media nocte surgebam ad confitendum tibi*, disait déjà David. Celui qui est personnellement toute la substance de la Religion en même temps que son suprême exemplaire, Notre Seigneur

---

(\*) *Laudetur Jesus-Christus, ejusque Virgo Mater. Ad matutinum, fratres, ad laudandum Dominum. (Ordin. 1<sup>a</sup> pars. Cap. I.) Horæ matutinæ semper media nocte dicantur, nisi obstet urgens necessitas. (Const. I. P. Cap. V.)*



Jésus-Christ, a consacré cette heure de minuit par les deux premiers de ses mystères. — A minuit, dans son Incarnation d'abord, ensuite dans sa Nativité, le Verbe fait homme commença d'offrir à Dieu, au nom de la création, le culte parfait, le parfait sacrifice de louange que l'Église ne fait que perpétuer et reproduire sans cesse sur tous les points de l'espace et de la durée. « *Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit.* » (1) « *Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem perfecisti mihi. Holocaustum et pro peccato non postulasti: tunc dixi: ecce venio.* » (2)

Le lever de nuit dans les ordres monastiques a toujours été une des notes distinctives, une des pierres de touche des communautés régulières et ferventes. Point d'exercice plus pénible à la nature, c'est vrai; voilà pourquoi le relâchement tend toujours à s'introduire de ce côté. Mais aussi, quels puissants motifs s'offrent à nous pour nous animer à maintenir vigoureusement et courageusement cette belle observance! Nous avons l'intention formelle de la sainte Eglise, (ainsi que nous l'expliquerons plus bas, en traitant de l'office divin, de la disposition mystérieuse de ses diverses parties, et de l'heure assignée à chacune d'elles); nous avons l'exemple du Maître lui-même, qui, en cela comme en tout, a commencé par accomplir ce qu'il nous a enseigné. *Erat pernoctans in oratione Dei.* — *Il passait la nuit en prières.* (Luc. xvi. 12). Nous avons la pratique conforme des Apôtres et des Disciples. *Media autem nocte Paulus et Silas orantes laudabant Dominum.* — *Au milieu de la nuit Paul et Silas célébraient les louanges du Seigneur.* (Act. xvi. 25). Nous avons la tradition unanime des grands âges chrétiens. « Levez-vous de meilleure heure pour les veilles de la nuit, disait saint Augustin à son peuple d'Hippone au temps du Carême; que personne ne se dis-

(1) Lorsque tout faisait silence, et que la nuit était au milieu de son cours, votre parole toute-puissante, Seigneur, quitta le trône royal des Cieux pour venir ici-bas. (SAPIENT. XVIII. 14).

(2) Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez donné de vous entendre parfaitement. Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché, et j'ai dit alors: me voici, je viens. (Ps. xxxix. 9. 10).

pense d'une si sainte œuvre, à moins d'être retenu par la maladie, par l'utilité publique, ou enfin par une grande et bien avérée nécessité. » (1) « David se levait au milieu de la nuit afin de louer Dieu, dit aussi saint Ambroise, et vous, vous pensez que toute la nuit doit être donnée au sommeil. Non, ce n'est pas assez du jour pour prier; il faut encore se lever la nuit, et au milieu de la nuit. Le Seigneur lui-même veillait dans la prière, voulant en cela vous laisser un exemple à imiter. Devancez donc le lever du soleil. Ne sais-tu pas, o homme, que tu dois à Dieu chaque jour les prémices de ton cœur et de ta voix? (2) » « Toute l'Église de Dieu, écrit saint Jérôme à Sabinien, chantait le Seigneur Christ aux veilles de la nuit. (3) » Et saint Jean Chrysostôme disait : « l'Église de Dieu se lève au milieu des nuits, levez-vous, vous aussi. » (4)

Si les simples fidèles étaient ainsi conviés à s'unir à la prière de l'Église la nuit comme le jour, ce sera surtout chez les Moines, cette sublime aristocratie du peuple chrétien, que nous devons trouver l'observance des saintes veilles. Une des raisons de l'institution monastique n'est-elle pas de réaliser, de représenter le Christianisme dans toute sa perfection, la Religion dans toute sa vigueur? Aussi, dès les premiers temps, voyons-nous l'office nocturne solennisé parmi les solitaires de l'Égypte et de la Thébàide. « Dans toute l'Égypte et dans toute la Thébàide, dit Cassien, le service de la nuit est de douze psaumes. Suivent aussitôt après deux lectures séparées, l'une de l'Ancien et l'autre du Nouveau

(1) *Ad vigilias maturius surgite. Nullus se a sancto opere subtrahat, nisi quem infirmitas, aut publica utilitas, aut forte certa et grandis necessitas tenerit occupatum. (Serm. 55 pro quadragesima. Apud Thomass. de disciplin. eccles.)*

(2) *Surgebat noctis medio David, ut Domino confiteretur: tu totam noctem sopori existimas deputandam. Non satis est dies ad deprecandum, surgendum est et nocte et mediâ nocte. Pernoctabat in oratione Jesus, statuens tibi imitationis exemplum. Præveni orientem solem. An nescis, homo, quod primitias tui cordis ac vocis quotidie Deo debeas? (in psalt. 18. Apud Thomass. de discip. eccles.)*

(3) *Tota Ecclesia Dei nocturnis vigiliis Christum Dominum personabat. (Ad Sabin. ibid.)*

(4) *Ecclesia Dei mediis surgit noctibus; surge et tu, et vide astrorum choream, etc. (in Act. Homil. 26. ibid.)*

Testament. » (1) (Cassian. de noct. orat. C. IV. Item Sozom. lib. III. C. XIV.) Saint Basile, traitant des sept heures différentes consacrées à la psalmodie dans les monastères, met au premier rang les matines au milieu de la nuit. « Les intervalles de la prière publique, dit-il, ont été ainsi disposés parmi nos frères que chaque heure fixée nous rappelle d'une manière particulière les bienfaits divers que nous avons reçus de Dieu.... Les matines au début de la journée sont pour nous inviter à offrir à Dieu les premiers mouvements de notre cœur. Ainsi que le rapportent les Actes, Paul et Silas ne nous ont-ils pas enseigné par leur exemple combien il importe de prier au milieu de la nuit, etc. » (2) Du monastère de Bethléem, gouverné par sainte Paule, saint Jérôme écrit encore : « Au premier jour, à l'heure de Tierce, de Sexte, de None le soir, au milieu de la nuit, les sœurs chantaient par ordre le psautier. » (3) Et non seulement cela, mais saint Jean Chrysostôme et Cassien nous apprennent que, la fonction sacrée terminée, les moines prolongeaient encore en particulier leurs veilles jusqu'à l'aurore et à l'office matinal. « *Après les matines et le chant des hymnes, les frères s'appliquent à la lecture des Ecritures.* » (4) (Chrysost. homil. 59 ad popul. antioch.) « La fonction des prières canoniques une fois terminée selon le rite ordinaire, chaque religieux retourne à sa cellule; mais il s'abstient de prendre encore le repos du sommeil, et attend que l'aurore fasse succéder les occupations du jour au travail et aux

(1) Igitur per universam, ut diximus, Ægyptum et Thebaidem duodenarius psalmodiarum numerus in nocturnis solemnitatibus custoditur, ita duntaxat, ut post hunc duæ lectiones, veteris scilicet et novi Testamenti, singulæ subsequantur.

(2) Delegimus precationum tempora in fratrum conventibus, quod eorum quodlibet accepta a Deo beneficia singulari quodam modo in memoriam revocet. Matutinum quidem ut animi ac mentis nostræ primi motus Deo consecrentur. Mediam autem noctem nobis ad orandum necessariam esse tradiderunt Paulus et Silas, quemadmodum Actorum historia declarat, etc. (*Reg. fusius trac. CXVII.*)

(3) Mane, hora tertia, sexta, nona vespere, noctis medio per ordinem psalterium cantabant. (*in epitaph. Paulæ.*)

(4) Cum matutinas orationes et hymnos celebraverint, ad Scripturarum lectionem convertuntur. (*Chrys. apud Thomass.*)

méditations de la nuit. » (1) (Cass. lib. II, de noct. orat. cap. XXII.)

Vient le grand législateur des moines d'Occident avec sa Règle immortelle. L'office monastique de la nuit reçoit de lui sa dernière ordonnance conformément aux pratiques de l'Orient. (Regul. cap. VIII de divinis officiis in noctibus, et sequent. IX, XIV.) Après saint Benoît, c'est saint Bruno, saint Norbert, saint Dominique, saint François, notre bienheureux Albert, et les autres Pères de la vie religieuse jusqu'au seizième siècle. Tous mettent la prière officielle de l'Eglise sur les lèvres de leurs disciples et la nuit et le jour. La ferveur peut se ralentir parmi les chrétiens, les saintes veilles peuvent être de plus en plus délaissées par le commun des fidèles : les moines sont un peuple qui couvre le monde. L'appel que l'Épouse du Christ adresse chaque soir à ses enfants ne restera pas sans réponse : *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis Dei nostri; in noctibus extollite manus vestras in sancta et benedicite Dominum.* Des rivages de l'heureuse Sicile jusqu'aux rochers glacés de l'Islande, l'astre des nuits, dans son cours silencieux, détache sur le sol de la chrétienté les flèches et les tours de cent mille monastères d'où s'élèvent sans interruption la louange et la supplication. Aussi ces grands siècles du monachisme furent-ils l'apogée des âges catholiques. Tant de mains levées vers le ciel apaisent la Justice, font descendre la bénédiction. La société chrétienne repose en paix, sûre du lendemain, à l'ombre de la Croix, mieux gardée, mieux protégée par la prière perpétuelle de ses moines que par la lance de ses chevaliers. « Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes; tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt. » (2) (Is. 62, 6.) On raconte qu'au soir de la néfaste bataille du Mans, un officier blessé disait, en montrant les

---

(1) Cum fuerint orationum canonicarum functiones ex more finitæ, unusquisque ad suam recurrens cellulam, non ulterius in requiem somni resolvitur, donec, superveniente diei splendore, nocturno operi ac meditationi operatio diurna succedat. (Cass. *ibid.*)

(2) Jérusalem, j'ai établi des gardiens sur tes murs. Ni le jour ni la nuit, à perpétuité, ils ne se tairont. (Is.)



ruines d'une abbaye dévastée : « Si les moines de ce monastère avaient continué à chanter matines, nous ne serions pas où nous sommes. » Aux temps de foi dont nous parlons, cette confiance au ministère d'intercession de la tribu monastique était générale, et s'attachait particulièrement à ces veilles de la nuit qui allient si bien devant Dieu la pénitence à la prière. Tous connaissent le fait de Philippe-Auguste, assailli par la tempête sur le chemin de la croisade. « Mes amis, il est minuit, s'écriait le religieux prince. C'est l'heure où la communauté de Clairvaux se lève pour Matines. Ces saints ne nous oublient pas. Ils intercèdent pour nous auprès du Christ ; leurs prières vont nous délivrer du péril. » (1)

Disons-le de nouveau : il y a toujours eu une liaison intime entre les grands siècles de l'Église et ceux de la ferveur monastique. Que la prière publique, dont les moines sont les organes attitrés, ait son cours universel, régulier, complet, la nuit et le jour, et l'on voit aussitôt, dans la paix ou dans la lutte, le rayon d'en haut briller de tout son éclat sur la cité sainte. Quel merveilleux épanouissement de vie catholique à la fin du seizième siècle et pendant la première moitié du dix-septième ! Quelle prodigieuse floraison de saints, de docteurs, d'œuvres de toute sorte ! Comment cette ère de consolation avait-elle succédé aux si douloureuses épreuves de l'âge précédent ? C'est qu'un souffle de réforme venait de passer sur l'ordre monastique tout entier. Des congrégations de stricte observance apparaissaient chaque jour, et se développaient avec une étonnante rapidité. Les enfants de saint Benoît, de saint Bernard, de saint Norbert, les Dominicains, les Franciscains, les Augustins, les Carmes chaussés et déchaussés redisent partout aux échos de la nuit, dans les sanctuaires rajeunis des vieux monastères, les accents de la psalmodie sacrée des âges antiques. C'était

---

(1) Jam matutinas claravallensis ad horas  
 Concio surrexit : jam sancta oracula sancti  
 Nostri haud immemores in Christi laude resolvunt,  
 Quorum pacificat nobis oratio Christum.  
 Vix bene finierat, et jam fragor omnis et æstus  
 Ventorumque cadit rabies, pulsisque tenebris  
 Splendiflua radiant et luna et sidera luce.

*Guliel. Briton. Philipp. IV, 44.*

le temps où, au milieu des splendeurs du grand règne, un religieux bénédictin de saint Maur pouvait écrire « Manquer à matines est une faute si extraordinaire parmi nous, que cela n'arrive pas une fois en un an. » (1)

Animons-nous de ces souvenirs, de ces exemples, pénétrons-nous de l'esprit des saints. Rappelons-nous notre bienheureux Père Jean Soreth se condamnant, à Liège, à diner au pain et à l'eau, assis à terre, pour réparer l'omission involontaire des matines de la communauté à minuit; et, lorsque le signal du lever viendra interrompre notre sommeil, nous compterons pour rien la peine et la violence qu'il faudra nous faire; bien plus, nous l'estimerons un gain. Nous n'écouterons que la voix du devoir, la voix de l'Église, la voix de Dieu qui nous appelle :

Surgamus omnes ocuis  
Pulsis procul torporibus,  
Et nocte quæramus Deum  
Propheta sicut præcipit. (2)

—

**Pratique.** — En se réveillant, dire : *Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu. Laudemus et superexaltemus Eum in secula. Gloria Patri....*

Accepter la mortification du lever en esprit de pénitence, pour l'expiation de nos péchés. « Hæc est pœnitentia nostra. » (*S. Dominique*). Faire le signe de la croix en se levant et baiser le scapulaire.

( A suivre. )

(1) Dom Vincens. (Conf. Monast. Tom. IV. pag. 126.)

(2) Que chacun se lève au plus tôt  
En chassant bien loin la paresse,  
Car le saint Prophète nous presse  
De chercher, la nuit, le Très-Haut.

# Sœur Marie de Jésus crucifié

PAR

Lady HERBERT (\*)

---

## I.

Dieu, toujours « admirable dans ses saints, » ne cesse d'opérer aux divers âges de l'Eglise, des prodiges de tout genre. Ce fait, pour être parfois ignoré du monde, n'en est pas moins incontestable. Le nier serait se montrer absolument étranger aux lois qui régissent les opérations extraordinaires de la grâce dans les âmes d'élite. La vie d'une religieuse Carmélite, récemment morte à Bethléem, va nous en fournir une merveilleuse preuve.

Cette chère Sœur naquit à Abbelyn, village voisin de Nazareth, le 5 janvier 1846. Son père se nommait Georges Baourdi, et sa mère Maria Chalyn. Originaires de Damas, mais descendus de la partie Maronite du Liban, ces pieux chrétiens avaient en maintes circonstances cruellement souffert pour la foi. Ces épreuves ne furent pas les seules : Condamnés à l'exil, ils eurent en outre le chagrin de perdre douze enfants en bas âge. Dès qu'ils se

---

(\*) L'auteur a mis pour *préface* à ses pages, si pleines d'intérêt, et modestement intitulées « simple esquisse, » les lignes suivantes :

« Cette brève notice sur la vie de Sœur Marie de Jésus Crucifié est extraite de divers documents soigneusement conservés aux monastères des Carmélites de Pau et de Bethléem. Ils ont été rassemblés par son confesseur, le R. P. Estrate, sur l'invitation de Mgr. Ducellier, évêque de Bayonne, au commencement de l'année 1879.

J'y ai ajouté certains détails puisés dans les notes d'un prêtre anglais qui a beaucoup connu la servante de Dieu, et qui a bien voulu m'adresser la lettre suivante : « Je m'intéresse au plus haut point à votre publication de la vie de cette âme merveilleusement privilégiée, et je n'ai qu'un désir, celui de vous aider de façon ou d'autre à publier cette esquisse d'une personne à qui je dois un tribut d'éternelle reconnaissance. Véritablement

furent établis en Palestine, Georges et son épouse firent à pied un pèlerinage à Bethléem, pour obtenir une petite fille, promettant à Dieu, s'il exauçait leurs prières, de la consacrer à la Sainte Vierge et de l'appeler Marie.

Leur confiance ne fut pas trompée. Le Ciel accorda cette enfant, objet de leurs vœux. Un garçon, qui la suivit de près, reçut au baptême le nom de Paul.

Pauvres petits ! Tout jeunes encore ils allaient connaître la douleur ! Leurs parents moururent emportés en peu de jours par une fièvre maligne. Détail touchant : mystérieusement averti de sa fin prochaine, le vertueux exilé prit ses enfants dans ses bras, les bénit, et, les ayant voués à la Vierge et à St Joseph, s'endormit sans regrets dans le Seigneur.

Devenus orphelins, le frère et la sœur durent se séparer. Un oncle paternel adopta la petite Marie, tandis que Paul trouvait asile chez une de ses tantes. L'oncle était un excellent homme : possesseur d'une belle fortune, il la dépensait noblement, consacrant des sommes considérables à racheter des esclaves, qu'il faisait baptiser et élever en chrétiens. Il ne tarda pas à découvrir quel trésor il abritait sous son toit dans la personne de sa nièce. Marie en effet ne ressemblait en rien aux autres enfants de son âge.

La prière et les œuvres de charité faisaient son unique plaisir. Dans la nature tout lui parlait de Dieu, et elle aimait les créatures animées parce qu'elles avaient été créées et formées par Lui.

---

vous faites une grande œuvre, car, en ces jours d'indifférence, nous avons besoin d'un exemple aussi frappant d'héroïsme pour réveiller notre foi endormie, et pour ranimer notre amour des choses éternelles. Qu'il a dû être ardent, irrésistible, cet amour de Dieu qui allait jusqu'à soulever son corps en l'air, sans que la sœur pût en maîtriser la puissance ! Ce souvenir m'humilie profondément.

Oh ! priez pour qu'une étincelle du feu de l'amour divin tombant sur notre cœur, nous devenions tous plus fervents.

Que tel soit, sur ceux qui la liront, l'effet de cette vie si courte et pourtant si touchante ! »

C'est le vœu le plus ardent de l'écrivain.

MARIE-ÉLISABETH HERBERT,  
Herbert House, Belgrave-Square (*Londres.*)  
Mars 1887.



On se rappelle un grand nombre d'anecdotes de son enfance, qui témoignent de son innocence et de son admirable simplicité. Obligée par position d'être mise avec une certaine élégance, elle s'en plaignait parfois à une négresse dont elle recevait les soins et qui lui était très dévouée. « Je ne conçois pas » lui dit-elle un jour, « qu'on puisse dépenser tant d'argent pour orner un corps destiné à devenir si tôt la pâture des vers. »

La pensée de la mort lui était familière ; aussi avait-elle coutume de s'esquiver du milieu de ses cousins et de leurs jeux, pour se retirer en un lieu tranquille et y prier. Un soir qu'on ne savait ce qu'elle était devenue, on la trouva étendue, au grand dommage de sa jolie robe blanche, dans un fossé qu'elle avait creusé, ce qui excita fort le courroux de la soigneuse négresse.

Grande était sa dévotion à la Sainte Vierge qu'elle appelait sa « *bonne Mère*. » Elle ne manquait jamais de déposer devant son image les fleurs les plus belles et les plus parfumées. Ces fleurs, les serviteurs en furent témoins, prirent plusieurs fois racine dans le vase qui les contenait, ou bien gardèrent — chose non moins étonnante — indéfiniment leur fraîcheur. Ne dirait-on pas que la Vierge se plaisait à récompenser ainsi la piété de sa servante ?

Par une délicieuse matinée, tandis qu'elle déjeunait au jardin, on vit avec terreur un énorme serpent se glisser auprès d'elle. C'était un reptile de l'espèce la plus venimeuse. Nullement effrayée, l'enfant lui dit : « Toi aussi tu es une créature du bon Dieu, viens donc et mange avec moi. » Et de ses petites mains saisissant la tête du monstre, elle la plongea à plusieurs reprises dans le vase de lait qu'on lui avait servi. Peu après le reptile s'éloignait tranquillement. En vérité, n'est-ce pas ici la réalisation de cette parole : « Tout est soumis à qui aime Dieu d'un cœur parfait ? »

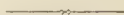
Marie vit en songe, dans une autre circonstance, un homme qui vendait au cuisinier de la maison un poisson empoisonné. Elle ne pensait plus à ce rêve, quand un jour on servit à table un gros poisson. « N'y touchez pas, » s'écria-t-elle ! et aussitôt elle raconta aux convives étonnés ce qu'elle avait rêvé. On ouvrit le poisson et l'on trouva en effet, cachée dans ses entrailles, une

affreuse vipère dont le venin des plus dangereux aurait probablement donné la mort à tous les invités.

Cette chère enfant aimait beaucoup l'ordre et la propreté. Une de ses plus douces récréations était de soigner de jolis oiseaux qu'on lui avait donnés. Un jour il lui vint à l'idée que ses petits amis ne se lavaient jamais. Là-dessus elle les prend, les savonne fortement, et, la toilette finie, les remet dans leur cage. Quand elle revint, hélas ! ils étaient morts. Son chagrin fut grand et elle pleura beaucoup. Faisant ensuite un trou dans le jardin, elle y déposa les pauvres victimes de son ingénuité — Comme elle les considérait une dernière fois, elle entendit une voix lui dire : « Il en est ainsi de toutes les créatures : elles passent. Si tu veux me donner ton cœur je te resterai toujours. » Ces paroles se gravèrent dans son esprit à tout jamais, et très souvent elle les répétait aux personnes de son entourage.

Cependant Marie venait d'atteindre sa huitième année. Depuis un an déjà elle se confessait toutes les semaines, et passait plusieurs heures consécutives au pied du tabernacle, dans l'église de sa paroisse. Mais cela ne lui suffisait pas. Elle soupirait sans cesse après le bonheur de la sainte Communion. Hélas ! à son grand chagrin son confesseur la trouvait trop jeune, et lui disait qu'il fallait prendre patience, attendre encore un an ou deux. Un jour qu'elle venait de plaider sa cause tout en larmes, Dieu permit que son confesseur lui accordât par mégarde la faveur si ardemment désirée. Sa joie et sa reconnaissance ne connurent pas de bornes. Lorsque le prêtre s'aperçut de sa méprise, il n'osa pas revenir sur sa parole ; mais, comprenant les desseins de Dieu sur cette enfant, il l'autorisa à s'approcher de la Table Sainte en secret, tous les huit jours, permission dont elle usa jusqu'à l'âge de douze ans. A cette époque son oncle, ignorant ce qui se passait, désira qu'elle fît sa première communion solennelle. La chère petite obéit, et dès lors elle n'eut plus besoin de se cacher pour recevoir son doux Jésus.

( *A suivre.* )



---

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, avis, correspondance variée.*

---

**Nos Chroniques.** — Nous recevons de France la lettre suivante :

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE. — Je viens de lire dans les *Chroniques du Carmel*, à l'endroit des *Faits divers*, quelques lignes qui me paraissent extrêmement regrettables, parce que, contre votre intention, assurément, on pourrait en induire un désir de votre part d'encourager parmi les Carmélites de France des aspirations chimériques, des espérances absolument irréalisables, du moins chez nous. (\*) La situation de nos sœurs y est manifestement conforme à la volonté du Saint Siège et aux dispositions qu'il a réglées pour les communautés de femmes. Cette situation est donc parfaitement légitime ; et nous n'avons, nous, aucun motif de regretter qu'elle soit ce quelle est.

Si notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse vivait de nos jours dans l'un des Carmels de France, son amour de la Sainte Église et son absolue soumission à l'auguste autorité du Saint Siège ne nous permettent pas de penser qu'elle aurait la moindre peine à accepter la situation que le Saint Siège a voulue pour nos sœurs quand il les a soumises, ainsi que les autres religieuses, à la juridiction des évêques.

A cet égard, je vous serai très obligé de me permettre de reproduire ici ce que j'avais cru devoir déjà écrire et publier ailleurs au sujet de cette question délicate. Je disais :

\* La volonté du Saint Siège doit nous être comme l'expression même de « la volonté de Dieu ; et S<sup>te</sup> Thérèse, qui ne l'ignorait pas, et dont on « connaît l'esprit d'obéissance envers la Sainte Église, aurait, sans hésiter, renoncé à ses vues personnelles, au sujet de la juridiction sur les « monastères de sa Réforme, si le S<sup>t</sup> Siège en avait exprimé de contraires.

---

(\*) Les lignes auxquelles il est fait ici allusion, et qu'on peut voir à la page 124 de nos *Chroniques*, sont certainement regrettables au point de vue où se met (très naturellement d'ailleurs) notre Frère de Paris. Mais nous le prions de croire que notre pensée était à mille lieues de là. Et si l'on veut « en induire un désir de votre part d'encourager, etc., » ce sera vouloir opérer sur nous et nos *Chroniques* le « massacre des innocents. » Étrangers à cette question locale, nous avons tracé notre article sans aucune arrière-pensée, sans aucune tendance, sans songer à aucune discussion, sans vouloir critiquer aucune situation. Nous l'avons écrit dans le seul but (trop naïf, comme nous le voyons maintenant), de donner accusé de réception à des lettres particulières, dont nous avons reflété le sens, et auxquelles nous ne pouvions répondre en détail. Cette réserve faite sur la droiture et la loyauté de nos intentions que nul ne peut soupçonner, nous déplorons vivement l'incident, et nous nous rallions de tout cœur aux très justes considérations développées par notre correspondant de France.

» Si donc elle eût vécu sous le régime actuel, réglé par le Saint Siège à l'égard des Carmélites de France, elle aurait certainement considéré cette situation comme voulue de Dieu lui-même. Elle s'y serait donc soumise, sans se permettre d'y trouver rien à redire, sacrifiant ainsi, avec une généreuse abnégation, sur l'autel du respect et de l'obéissance envers l'autorité de la S<sup>te</sup> Église, toutes ses idées à elle et toutes ses préférences.

» Ses fils, les Carmes Déchaussés, ont hérité de ces mêmes sentiments de fidélité, d'obéissance et de dévotion envers le Vicaire de Jésus-Christ ; et ils entendent bien, sous ce rapport, ne le céder à personne. Ce serait donc les calomnier et les blesser cruellement, de dire ou d'insinuer qu'ils regrettent enfin la situation faite aux Carmélites de France par le Saint Siège. Ils savent que, dans les dispositions qu'il adopte, selon les temps, les circonstances et les lieux, le Vicaire de Jésus-Christ est assisté d'en Haut, qu'il est seul juge de l'opportunité comme de l'importance de ses résolutions et de ses actes, et que, par conséquent, ce qu'il a cru devoir régler en France ou ailleurs, pour les Carmélites et autres Religieuses, il l'a réglé dans la plénitude de son droit et dans son indiscutable sagesse. »

En écrivant cette déclaration de mes pensées et de mes sentiments sur la question dont il s'agit, je suis sûr, mon Révérend Père, d'être l'organe aussi de la pensée et des sentiments de tous mes confrères, et d'exprimer par conséquent les vôtres.

Parmi les motifs qui ont dû déterminer le Saint Siège à soumettre aux évêques toutes les religieuses de leurs diocèses, il y a eu très probablement celui de la défaveur dont les Ordres Religieux ont à souffrir de la part des pouvoirs publics, et qui les empêcherait d'assurer, au besoin, aux religieuses de leur famille respective la protection plus efficace que les évêques sont en mesure de leur donner.

Agréez, mon Très Révérend Père, les salutations respectueuses et les sentiments dévoués de votre tout humble et affectionné en Notre Sainte Mère,

F. ALBERT DU SAINT SAUVEUR, C. D.

**Gand.** — UN JUBILÉ DE CINQUANTE ANS DE VIE RELIGIEUSE. — Le 30 juillet dernier, a été célébré en notre couvent de Gand le Jubilé de cinquante ans de vie religieuse du Frère Joseph Marie de la Croix. Nous allons relater, dans sa touchante simplicité, cette belle cérémonie, cette véritable fête de famille, qui a laissé dans tous les cœurs un bien agréable souvenir.

Un jubilé, et surtout un jubilé de cinquante ans, fait événement au sein d'une communauté religieuse ; c'est un jour de joie et de jubilation toute céleste, non seulement pour le religieux mille fois heureux qui en est l'objet, mais encore pour tous ses frères en religion, et même, généralement parlant, car c'est ici le cas, pour sa famille du monde.

Un air de florissante santé brillant sur la figure épanouie du jubilaire,



et succédant à la perspective de graves infirmités, avait rassuré tous les cœurs et faisait espérer que la joie du jubilé serait complète. D'ailleurs Notre-Dame du Carmel, à laquelle le Frère jubilaire a voué une dévotion toute filiale, ne pouvait permettre que les joies d'une si belle fête fussent troublées, d'autant plus que le jour choisi coïncidait avec la clôture de son Octave. Et nous aimons à le constater, ce jubilé fut, dans toute la force de l'expression, la plus douce expansion d'une sainte joie, qui ne fut altérée en rien. Nous entrons maintenant dans les détails.

La physionomie du couvent avait pris pour la circonstance un air de joyeuse fête; les murs étaient ornés de chronogrammes, sur lesquels on lisait, souvent répété, le beau nom de Joseph, digne objet de toutes les acclamations. Des plantes artistement disposées portaient à la joie par leur luxuriante verdure. La statue de St Joseph, patron du jubilaire, se dressait sur une petite estrade, ornée de fleurs et de pieuses inscriptions, et semblait présider à la fête.

Les couvents du Carmel belge, aussi bien du Brabant que de la Flandre, étaient représentés. Tous les cœurs tressaillaient d'allégresse. La clochette annonçant le commencement de la cérémonie se fait entendre; la communauté se rend à la sacristie et se forme en cortège pour aller prendre processionnellement l'heureux jubilaire et le conduire à l'église. Quelle douce émotion saisit tous les cœurs quand le Prélat officiant, qui était le R. P. Denis de St<sup>e</sup> Thérèse, Définit<sup>eur</sup> Général des Carmes Déchaussés, présenta au Jubilaire un cierge allumé en lui disant: « Prenez en main cette lumière, afin que par ce signe vous appreniez à fuir les œuvres des ténèbres et à pratiquer les œuvres de lumière. »

L'heureux Jubilaire, d'un cœur tout ému, saisit le cierge, dont la lumière symbolique répondait si bien aux aspirations de son âme, et se rendit à l'église, conduit par la communauté, au chant des psaumes. Il avait à ses côtés son neveu notaire, deux autres neveux en uniforme d'officiers de l'armée, et ses petits-neveux, portant sur des coussins rouges le bâton et la couronne jubilaires destinés à leur oncle, ainsi que les autres membres et amis de la famille. Cette respectable famille, originaire de la ville de Bruges, était au comble de la joie de voir un de ses membres objet d'une si belle fête, et s'était empressée de venir prendre part aux joies de leur parent, appelé à célébrer son jubilé.

La procession, après avoir traversé le cloître, entra dans l'église par la grande porte. Ce fut un moment d'indéfinissable émotion quand ce vénéré vieillard, chargé d'années et de mérites, portant en main le cierge allumé, traversa la nef de l'église, franchit le seuil du sanctuaire, et vint s'agenouiller, entre ses deux petits-neveux portant la couronne et le bâton, sur le prie-Dieu qui lui était préparé. La nombreuse assistance qui remplissait l'église, et qui était venue de tous les quartiers de la ville pour s'associer à

la fête, était émue jusqu'aux larmes. La messe, précédée du chant si émouvant du *Veni Creator*, fut célébrée par le R. P. Ange, Définiteur Provincial. Le chant et la musique d'accompagnement furent bien choisis et exécutés avec un entrain et un ensemble qui font honneur à la maîtrise du jubé. Après l'évangile, le R. P. Léon, Prieur du couvent de Chèvremont, monta en chaire et fit ressortir, avec cet admirable talent qu'on lui connaît, les deux grands motifs de se réjouir en ce beau jour. « En effet, s'écria l'orateur, quels beaux souvenirs n'évoque pas cette fête, qui nous réunit en ce moment ! Nous voyons devant nous un vénéré vieillard, qui vient d'atteindre sa cinquantième année de vie religieuse. Il y a donc, à l'heure présente, cinquante ans qu'il quittait parents, famille, disait adieu au monde, et venait demander à la solitude du cloître une vie d'immolations, et de sacrifices. Sans doute, la nature frémit à la perspective de cette voie du Calvaire, où il faut suivre Jésus souffrant et portant sa croix, mais les grâces multiples dont Dieu comble les religieux soutiennent leur force et maintiennent leur courage. Voilà comment s'est écoulé ce laps de temps pour le saint religieux que nous fêtons en ce jour. Et si, après avoir contemplé le passé, nous portons nos regards vers l'avenir, quelle douce et sainte espérance ! Qui dit vie d'immolations et de sacrifices pendant cinquante longues années, dit aussi vie de mérites abondants amassés pour le ciel. Ah ! contemplez, si vous le pouvez, cette couronne tout étincelante et brillant d'un éclat tout céleste que Dieu réserve aux religieux dans le ciel, et ne sommes-nous pas en droit de dire en toute sincérité : « heureuse et mille fois heureuse la vie de sacrifice et de renoncement qui nous prépare une si grande gloire ! » Ces paroles, qui firent si bien comprendre les joies du jubilé, émurent profondément l'assistance, et nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que tous souhaitaient de se trouver à la place du vénéré Jubilaire, dont on faisait ressortir, en termes si éloquents, la vie toute méritoire.

La Messe terminée, le Prélat-officiant accomplit les dernières cérémonies, qui ont un caractère encore plus touchant que les précédentes. Il commença par adresser au Jubilaire la question suivante : « Que demandez-vous ? » Celui-ci répondit d'une voix ferme et assurée : « La miséricorde de Dieu, la grâce du jubilé, et celle de me préparer saintement à la mort. » Le Prélat récita l'oraison qui lui concédait ces faveurs. Alors le Jubilaire, d'un ton grave et solennel, renouvela sa profession.

Le Prélat, continuant les cérémonies, bénit le bâton, emblème de la croix, et la couronne, symbole de la récompense future, et les remit à l'heureux Jubilaire, en lui rappelant, dans les prières liturgiques, la mystérieuse signification qui y est attachée. La cérémonie se termina par le chant solennel du *Te Deum* d'action de grâces. On sortit ensuite de l'église dans le même ordre qu'on y était entré. Qu'il était beau, et édifiant de voir le bon Frère,

le front ceint de la couronne jubilaire, la figure s'épanouissant dans les transports d'une sainte joie, se soutenant sur le bâton symbolique, traversant l'église précédé de la communauté, suivi de sa famille, entre deux haies de pieux fidèles qui ne pouvaient se lasser de contempler un spectacle si nouveau pour beaucoup d'entre eux ! Plus d'une larme coula des yeux, et l'émotion se trahissait visiblement. On se sentait heureux, mais heureux de ce bonheur sans nuage qu'apportaient les douces joies d'un jubilé de cinquante ans, passés en religion.

Qu'il nous soit permis, en terminant cet humble compte-rendu, de joindre nos félicitations à toutes celles, bien nombreuses, qui ont déjà été adressées et envoyées au cher Frère Jubilaire. Ah ! vénéré Frère, soyez béni d'avoir ainsi parcouru, dans l'obscurité du cloître, une carrière si méritoire aux yeux de Dieu. Soyez béni d'avoir consacré si noblement votre vie, vos forces, vos talents, à la plus grande gloire de Dieu. En disant la plus grande gloire de Dieu, nous comprenons également ce zèle si actif pour rehausser, dans les églises des couvents qui ont eu le bonheur de vous posséder, ce culte extérieur, qui vous était si cher, de Notre-Dame du Mont-Carmel, pour faire resplendir du plus vif éclat aux regards du public le culte de St Joseph, votre bien-aimé Patron, ainsi que toute la beauté de nos cérémonies. Vivez, et vivez encore de longues années, pour la gloire de Jésus, de Marie et de Joseph. AD MULTOS ANNOS !

**Nouvelle-Orléans.** — Le 8 juillet dernier, une belle et touchante cérémonie réunissait dans la chapelle des Religieuses Carmélites l'élite de notre population. Trois demoiselles, appartenant aux plus honorables familles de la contrée, (1) se dépouillaient des ornements du siècle, disaient adieu à ses gloires et à ses plaisirs, pour se revêtir des livrées de Notre-Dame du Mont-Carmel, et embrasser la vie d'abnégation et de sacrifice de l'humble Carmélite. Mgr. Janssens, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, se trouvant empêché, avait délégué Mgr. Bogaerts, son Vicaire-Général, pour présider à la cérémonie, à laquelle assistait un nombreux clergé.

Le sermon de circonstance fut prêché par le R. P. Garesche, orateur distingué de la Compagnie de Jésus. Il prit pour texte ces paroles de nos saints livres : « Dominus hæreditas mea » « le Seigneur est mon partage. » Dans un langage aussi onctueux qu'éloquent, après avoir expliqué l'excellence et les avantages de la vie religieuse en général, il démontra la sublime prééminence de l'ordre antique du Carmel, et son utilité sociale. « Nos frères » séparés, dit l'orateur, voire même beaucoup de catholiques, n'apprécient pas la nécessité, l'utilité de cette vie de prière et de pénitence. Tous con-

---

(1) M<sup>lle</sup> Victoria Weich, de Brooklyn (New-York); M<sup>lle</sup> Anne Orr, de San Francisco, et M<sup>lle</sup> Plies de la Nouvelle-Orléans.

« goivent facilement la raison d'être des Congrégations religieuses dont les membres se dévouent au service des malades et des vieillards, à l'éducation des orphelins et de la jeunesse, mais ils ne comprennent pas, ou plutôt ne veulent pas comprendre ce qu'il y a d'utile et de méritoire dans la vie d'une humble Carmélite, consacrée entièrement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Et cependant nous n'avons qu'à jeter un regard sur la vie de N. S. J. C. pour dissiper toutes nos préventions. Le Divin Maître ne consacra que trois années à la vie active, mais, au contraire, il passa trente années de sa vie dans la solitude et dans l'exercice de la pénitence et de la prière. Laquelle pensez-vous, de ces deux vies, fut la plus utile au bien de l'Église qu'il allait fonder ? Si Jésus-Christ, la sagesse éternelle, avait jugé la vie active préférable à la vie contemplative, aurait-il consacré à celle-ci l'espace de 30 années dans l'humble retraite de Nazareth ? Non, non, ce n'est pas la science, ni le progrès matériel, ni toute l'activité de notre siècle, qui attirent sur la société les bénédictions célestes dont elle a un si impérieux besoin. C'est la prière, la prière sanctifiée par la solitude et le silence ; la prière à l'abri des distractions du monde ; la prière rendue plus efficace par le sacrifice et l'immolation de tous les instants. Oui, si le monde est si malheureux, c'est que la prière est par trop négligée. Honneur donc, amour, reconnaissance à ces humbles filles de S<sup>te</sup> Thérèse, qui, par leur vie de prière et de pénitence, attirent sur la société les bénédictions divines. »

Après le sermon Mgr. Bogaerts procéda à la cérémonie de vêtue qui fut clôturée par un salut solennel exécuté par quelques amis du Carmel. Daigne le ciel nous accorder bientôt encore, la grâce d'assister à pareille cérémonie, qui a rempli les cœurs des fidèles présents d'une pieuse et douce émotion.

**Acrostiche sur les saints Vœux, EN SOUVENIR D'UNE PROFESSION RELIGIEUSE DE TIERÇAIRE.**

P  
AUVRETÉ, toi que j'aime et que bénit Jésus,  
V  
Mour du dénûment, richesse incomparable,  
U  
nique et doux trésor, si cher aux cœurs élus,  
V  
iens à moi, du Carmel compagne inséparable !  
R  
ien que toi pour tout bien, *Pauvreté* du Sauveur !  
E  
n toi la Carmélite a trouvé son bonheur !...  
L  
on redoutable aspect se transforme pour elle  
E  
n joyaux, en brillants de couronne éternelle



O HASTETÉ, fleur du Ciel et délices de l'Ange,  
 H onneur à qui te garde, à l'abri de la fange,  
 V u milieu de ce monde, impur et corrupteur,  
 S ans ternir de ton front la pudique blancheur.  
 L u fils, du doux saint Jean, l'ami chéri du Maître;  
 E t celle dont un Dieu n'eût point horreur de naître,  
 L e portant dans un cœur plus pur que le cristal,  
 Eût tout sacrifié pour ton lis virginal !

—

O BÉISSANCE, chère au cœur fuyant l'écueil,  
 B eau présent de mon Dieu, tu guideras ma vie,  
 E cartant de mon cœur l'amour-propre et l'orgueil.  
 I déal des vertus, jusque dans la Patrie,  
 S ainte et douce compagne, aide toujours mes pas.  
 S oumise à ton appel, la vierge humble et fidèle  
 V dore, dans ta voix, la voix de son Modèle !  
 N on ! le monde jamais ne saura tes appas !  
 O HASTETÉ, PAUVRETÉ, très douce OBÉISSANCE,  
 E n vous gardant je vis d'amour et d'espérance !

V.....

**L'Enfant Jésus miraculeux de Prague.** — On nous communique du village de B..... la guérison suivante, justement attribuée à l'Enfant Jésus de Prague. Une pauvre veuve, chargée d'une nombreuse famille, voyait, au milieu des plus cruelles angoisses, dépérir un de ses enfants. D'un œil anxieux, elle considérait les progrès de la maladie et le terme fatal qui devait lui enlever cet être chéri.

Elle avait épuisé tous les moyens que lui suggérait son cœur maternel ; la mort semblait réclamer sa victime. Elle entend parler des grâces sans nombre accordées par l'Enfant Jésus de Prague. « Oh ! divin Enfant, s'écrie-t-elle, si vous daignez guérir mon fils, je m'engage à propager votre culte dans toutes les limites du possible. » Elle commence avec ses enfants une neuvaine pleine de confiance. Les premiers jours, l'Enfant Jésus semble rester sourd à ses supplications, le mal s'aggrave, la mère redouble d'ardeur ; enfin, aux derniers jours de la neuvaine, un mieux sensible se produit et bientôt l'enfant se trouve parfaitement guéri.

Qui pourrait dépeindre la joie de la mère, et avec quel accent de reconnaissance elle remerciait l'Enfant Jésus de Prague ! Elle recueillit, centime par centime, la modique somme de 7 frs. 50, (nous disons modique, mais, comparée aux privations qu'elle dut s'imposer, et à son extrême indigence, c'était aux yeux du divin Maître une bien grande somme), et fit l'achat de médailles et d'images

de l'Enfant Jésus de Prague, qu'elle distribua aux personnes de sa localité, en les exhortant à mettre toute leur confiance en ce divin Enfant.

Ses paroles, sanctionnées par le fait visible de la guérison de son fils, firent grande sensation. Cette belle dévotion à l'Enfant Jésus de Prague, qu'elle propageait avec tant de zèle, s'implanta dans un nombre considérable de familles. Gloire et reconnaissance soient rendues à ce divin Enfant.

On nous écrit encore : « Une mère de famille, voulant préparer un médicament pour sa fille malade, se trompa de fiole et lui donna à boire une potion de poison..... Les crampes d'estomac, les douleurs d'entrailles, le gonflement de tout le corps lui firent vite voir sa méprise. En mère prudente, elle garda pour elle seule sa douleur et fit appeler immédiatement le médecin de l'endroit. Celui-ci étant absent, la pauvre mère, dans son angoisse indescriptible, recourut au Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, et promit de faire dire une messe dans la Chapelle des Carmélites de Namur, et d'y faire brûler un cierge si sa fille guérissait, c'est-à-dire si cette liqueur empoisonnée n'avait aucune suite ou funeste ou fâcheuse pour son enfant. A peine avait-elle fait sa promesse que sa fille, âgée de 22 ou 23 ans, se sentit un peu mieux, et, le lendemain matin, les crampes, les coliques, le gonflement, tout était disparu, et la jeune personne se trouvait même mieux portante qu'avant sa maladie. De nouveau : louanges, honneur, et gloire au Divin Enfant, à qui seul il appartient d'opérer de telles merveilles. »

On nous écrit d'ailleurs, au sujet de la même dévotion : « Une famille, fortement éprouvée du côté de la fortune, avait inutilement employé divers moyens pour récupérer ses biens. Ayant entendu parler de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, qu'on honore dans la Chapelle des Carmélites de Namur, tous les membres de la famille se sont munis de la petite couronne ou chapellet du Divin Enfant, et ont commencé une neuvaine avec ferveur. Les neuf jours n'étaient pas encore accomplis, qu'un secours tout à fait providentiel leur fut apporté; ce qui leur permet actuellement de faire honneur à leurs affaires. Gloire en soit rendue au Saint Enfant Jésus qui leur est venu si promptement en aide! »

**Dévotion des dix mercredis en l'honneur de S<sup>te</sup> Thérèse.** — Nous avons exposé, dans notre dernier n<sup>o</sup>, la raison d'être de cette dévotion. Elle se rattache aux dix faveurs spéciales que la séraphique Vierge reçut du ciel, à savoir :

1<sup>o</sup> Apparitions de N. S. dans les divers états de sa passion, pour stimuler son zèle à supporter avec patience et résignation les peines de cette vie.

2<sup>o</sup> Vue merveilleuse de quatre splendides pierres dans la Croix de son Rosaire.

3<sup>o</sup> Manifestation de la Très-Sainte Trinité dans l'intérieur de son âme.

4<sup>o</sup> Contemplation de la glorieuse Humanité de Jésus-Christ.

5<sup>o</sup> Suavité du Sang de Jésus, goûtée dans la Sainte Communion.

6<sup>e</sup> Bonté ineffable de Marie, qui daigna la couvrir de son manteau.

7<sup>e</sup> Apparition de la S<sup>te</sup> Vierge et de S<sup>t</sup> Joseph, qui la revêtirent d'une robe d'une éclatante blancheur.

8<sup>e</sup> Transverbération de son cœur par le dard du Séraphin.

9<sup>e</sup> Aide reçue des SS. Apôtres Pierre et Paul, dans ses besoins.

10<sup>e</sup> Élévation au rang d'épouse de Jésus-Christ.

Nous continuons, après ce résumé, d'indiquer les mercredis du mois de Septembre, compris dans ce mémorial de faveurs séraphiques :

5<sup>e</sup> MERCREDI, 4 SEPTEMBRE. — Notre-Seigneur se montre de plus en plus prodigue de ses dons envers S<sup>te</sup> Thérèse, sa fidèle épouse. Non content de lui montrer la splendeur de son humanité, et de la rendre confidente de ses secrets, par un prodige d'amour Il lui fait goûter la suavité de son sang précieux, au moment où la Sainte Hostie repose sur sa langue.

Oh ! qui pourrait dépeindre tout ce que le cœur de la Séraphique Thérèse ressentit à cet instant solennel ! Abîmée dans les transports d'une sainte allégresse, elle s'offrit, disons plus, elle s'immola en holocauste afin de rendre amour pour amour à son divin époux. Apprenons par cet exemple de S<sup>te</sup> Thérèse à toujours recevoir dignement la Divine Eucharistie.

6<sup>e</sup> MERCREDI, 11 SEPTEMBRE. — S<sup>te</sup> Thérèse mérita d'obtenir de la S<sup>te</sup> Vierge un signe marquant de protection. Un jour, dit-elle, que nous étions en oraison après complies, la bien-aimée Reine du Ciel m'apparut, nous couvrant toutes de son manteau, et me donnant l'assurance que nous serions élevées à un haut degré de gloire dans le ciel.

Ce que la S<sup>te</sup> Vierge a fait d'une manière visible en faveur de S<sup>te</sup> Thérèse et de sa communauté, elle le fera d'une manière invisible envers nous, si nous mettons toute notre confiance en elle et si nous nous réfugions, en esprit, sous son manteau protecteur.

7<sup>e</sup> MERCREDI, 18 SEPTEMBRE. — S<sup>te</sup> Thérèse est comblée de bénédictions ineffables. A la fête de l'Assomption, pendant qu'elle donnait un libre cours aux épanchements de son âme dans l'église de S<sup>t</sup> Dominique, la S<sup>te</sup> Vierge et S<sup>t</sup> Joseph lui apparurent, et la revêtirent d'une robe tout éclatante de blancheur. Marie, en récompense de son dévouement sans bornes à S<sup>t</sup> Joseph, lui mit au cou un superbe collier auquel était suspendue une magnifique croix. En relatant cette vision, S<sup>te</sup> Thérèse avoue son impuissance à décrire la beauté de ces dons célestes.

8<sup>e</sup> MERCREDI, 25 SEPTEMBRE. — Du cœur de la Séraphique Thérèse s'échappent des élans d'amour divin, qui, semblables à des flèches, vont percer le Cœur de Jésus. Notre divin Sauveur ne peut se laisser surpasser en générosité ; il lui députe un Séraphin, qui, d'un dard enflammé, transperce son cœur en ouvrant une blessure d'amour.

S<sup>te</sup> Thérèse, embrasée d'une ardeur toute séraphique, ne trouve plus d'expressions capables de rendre les sentiments de son cœur. « Je me meurs, s'écrie-t-elle, de ne point mourir ! »

Prenons la résolution d'aimer Jésus, comme l'a aimé S<sup>te</sup> Thérèse, d'un amour constant, généreux, allant jusqu'à l'immolation de nous-mêmes.

**Petites fleurs du Carmel.** — « O Marie ! Je vous contemple à votre naissance ; je vois la S<sup>te</sup> Trinité combler votre âme de ses dons ineffables et prendre ses complaisances en vous. Que vous êtes heureuse, Très-Sainte Enfant, d'attirer ainsi sur vous les regards divins ! »

(S<sup>te</sup> MARIE MADELEINE DE PAZZI.)

« S<sup>t</sup> Élie, inspiré de Dieu, a mené une vie caractérisée par la prière et le zèle pour le salut du prochain. Imitiez ce saint Patriarche, afin que vous puissiez être appelés en toute vérité : Enfants d'Élie. »

(LE B. JEAN SORETH, s'adressant à ses religieux.)

**Demandes de prières.** — Nous avons, dans une précédente livraison, ouvert nos colonnes aux *recommandations et demandes de prières* qui nous seraient faites. Nous recevons dans ce sens des lettres sans nombre, tant on attache de prix aux prières, nous ne disons pas des religieux, mais des saintes épouses de Jésus-Christ, martyres de l'amour divin derrière les grilles du Carmel. Il nous est impossible, vu le cadre choisi pour notre Revue, d'enregistrer une à une ces suppliques ; et cependant nous ne voulons pas et nous ne pouvons pas les négliger. Nous prions donc tous nos correspondants de vouloir bien nous envoyer leurs demandes de *prières* ou de *neuvaines*, avec charge pour nous de les rappeler au souvenir de la communauté. Nous le ferons consciencieusement dans nos recommandations du soir, selon les coutumes de l'Ordre, et nous ne doutons pas que toutes nos sœurs, les Carmélites du monde entier, si sympathiques à notre œuvre, n'aient aussi, à ce moment-là, un souvenir précieux, et tout-puissant devant Dieu, pour les abonnés, les amis, les correspondants de nos Chroniques et leurs intentions ou besoins particuliers. Elles les comprendront, au moins, par une offrande générale, dans les mérites de leur vie sacrifiée.





J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-SEPTEMBRE 1889.

Ce mois est consacré aux Saints Anges. Parmi les pratiques en l'honneur de l'Ange Gardien, proposées à la piété des fidèles, nous choisirons les sentences de notre Père St Jean de la Croix, qui nous semblent exceller par un cachet de piété tout intérieure.

Voici donc comment notre Saint s'exprime :

1° Les Anges sont les pasteurs de nos âmes, et, non contents de porter à Dieu nos messages, ils nous portent aussi les messages de Dieu.

2° Les Anges nourrissent nos âmes de leurs douces inspirations ainsi que des communications divines, et, comme de bons pasteurs, ils nous secourent et nous défendent contre les loups, c'est-à-dire contre les démons.

3° Par leurs secrètes inspirations, les Anges donnent à notre âme une connaissance plus haute de Dieu, et par là ils l'embrasent d'un plus vif amour pour Lui.

4° Quand l'homme est devenu vraiment spirituel, dépouillé de tout ce qu'il avait de grossier, il participe avec suavité, et à la manière des Anges, à l'influence de l'amoureuse illumination divine.

**1. 12<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — St Joseph Calasanz, Confesseur, double. († 1648.)

Fête des SS. Anges Gardiens.

**2. Lundi.** — St Brocard, Confesseur de l'Ordre, double-majeur. († 1231.)

St Brocard, deuxième Supérieur-Général de l'Ordre du Carmel, succéda en 1195 à St Berthold. C'est à son zèle, aussi actif qu'intelligent, qu'on doit la forme régulière apportée au genre de vie que menaient les Ermites du Carmel. Il s'adressa à St Albert, patriarche de Jérusalem, qui daigna accéder à sa demande, et donna cette belle Règle,

## CHRONIQUES DU CARMEL

qui reçut les hautes approbations des souverains Pontifes, et fut depuis suivie par tout l'Ordre du Carmel. S<sup>t</sup> Brocard fut employé par les patriarches de Jérusalem dans les affaires les plus importantes. Il gagna par l'éclat de sa sainteté la confiance du roi de Syrie et d'Egypte, le guérit de la lèpre, et par ce miracle le convertit au Catholicisme. Notre Saint mourut à l'âge de 80 ans, et fut enterré au Mont-Carmel, où l'on montre encore son tombeau. Avant d'expirer, il exhorta ses fils et ses frères à une tendre dévotion envers la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, Patronne et Reine de tout l'Ordre du Carmel, au mépris des richesses, à la persévérance dans leur sainte vocation, en se réglant sur les exemples de la T. S<sup>te</sup> Mère de Dieu et du grand prophète Elie, leur Chef et Fondateur.

**3. Mardi.** — S<sup>t</sup> Raymond Nonnat, Confesseur, double. († 1240.)

**4. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Anacleto, Pape-Martyr, semi-double. († 96.)

5<sup>e</sup> Mercredi de préparation à la Fête de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

Le 4 Septembre 1877, bénédiction solennelle de la première pierre de l'église de Chèvremont par sa Grandeur Mgr. de Montpellier, évêque de Liège.

**5. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Laurent Justinien, Évêque-Confesseur, semi-double, († 1455.)

**6. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Alexis, Confesseur, semi-double. († 414.)

Le 6 Septembre 1794, en rade de Rochefort, mort du R. P. Thomas, Carme Déchaussé. Il s'appelait dans le monde Pierre Grandcolas, et était Sous-Prieur du couvent de son ordre, à Saint-Michel, dans le diocèse de Verdun, lors de la suppression des ordres monastiques. Il avait refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, mais continuait à demeurer dans la province. Son âge avancé parut l'autoriser à ne pas obéir à la loi de bannissement du 26 Août 1792. Il fut emprisonné en 1793, et condamné à la déportation par les autorités du département de la Meuse. Envoyé, en conséquence, à Rochefort, il y fut embarqué sur les *Deux Associés*, où il succomba à ses souffrances, à l'âge de 60 ans. Il fut enterré dans l'île Madame.

**7. Samedi.** — Octave de la dédicace de nos églises, double.

Le 7 Septembre 1586, la Vén. Mère Anne de Jésus, accompagnée de quelques religieuses, et de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, arriva à Madrid, pour y établir un monastère de l'Ordre. Durant leur voyage ils reconnurent, à des indices extraordinaires, que S<sup>te</sup> Thérèse les accompagnait. On avait encore à faire une lieue et demie avant d'arriver à Madrid ; une nuit profonde régnait, et les chemins étaient détestables. Soudain une clarté aussi brillante que le soleil en plein midi se répandit sur la partie de la route occupée par les chariots, et continua à guider les voyageurs jusqu'aux portes de Madrid, où elle disparut. Une odeur délicieuse, toute semblable à celle qui s'exhale du corps de S<sup>te</sup> Thérèse, récréait leurs sens, pendant que la joie, la paix et l'esprit d'oraison inondaient et ravissaient leurs cœurs. « Ne vous étonnez pas, mes filles, de ce qui se passe, disait la Mère Anne de Jésus, car notre sainte Mère marche avec nous ; elle m'a exprimé la joie qu'elle éprouve de cette nouvelle fondation, et m'a engagée à avoir bon courage, parce que cette entreprise donnera beaucoup de gloire à Dieu. Nous avons donc bien raison de nous réjouir nous-mêmes. »

**8. 13<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — NATIVITÉ DE LA T. S.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

VIERGE MARIE. 2<sup>e</sup> classe avec Octave. Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

9. **Lundi.** — S<sup>t</sup> Etienne, Roi-Confesseur, semi-double. († 1038.)
10. **Mardi.** — S<sup>t</sup> Nicolas de Tolentino, Confesseur, double. († 1308.)
11. **Mercredi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'Octave de la Nativité de la T. S. Vierge Marie, semi-double.

6<sup>e</sup> Mercredi de préparation à la fête de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

Le 11 Septembre 1668, le Pape Clément IX étendit à l'église universelle l'office et la messe de S<sup>te</sup> Thérèse, sous le rite double; privilège qui, jusqu'à cette date, n'avait été concédé à aucune Vierge non martyre.

Le 11 Septembre 1741, le Pape Benoît XIV permit d'insérer dans les Litanies des Saints, pour l'Ordre du Carmel, le nom de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

12. **Judi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'Octave de la Nativité de la T. S. V. Marie, semi-double.
13. **Vendredi.** — B. Jean Soreth, Confesseur de l'Ordre, double († 1471.)

Le B. Jean Soreth, appelé, dès son vivant, un des prêtres les plus éminents de l'Eglise, vit le jour à Caen, en Normandie. Entré dans l'Ordre des Carmes, il reçut le bonnet de Docteur à Paris en 1441, devint Prieur-Général en 1451, et parcourut ensuite l'Europe pendant vingt ans, travaillant sans relâche à la réforme et à l'accroissement de son ordre. Sur sa demande, Nicolas V, par une bulle du 7 Octobre 1452, autorisa l'admission des religieuses dans l'Ordre du Carmel, et approuva celle des Tertiaires qui y était déjà en usage. En vertu de cette bulle le Bienheureux érigea le premier couvent des Carmélites à Gueldre en Hollande, le 14 Octobre 1453, et fonda encore ceux de Dinant (1455), de Liège (1457), de Vannes, en Bretagne (1463), de Namur (1468), et de Vilvorde, (1469). Callixte III voulut lui faire accepter d'abord un évêché, puis le chapeau de Cardinal, mais ses instances demeurèrent sans succès. — La ville de Liège était entre toutes l'objet de la prédilection du B. Soreth. Après y avoir prêché consécutivement trois carêmes à partir de 1438, il y retourna, pour un temps notable, presque chaque année jusqu'à la fin de sa vie. C'est à Liège qu'à peine élu général, il alla jeter les premiers fondements de sa réforme; à Liège encore qu'il exposa jusqu'à deux fois sa vie, en 1462, par amour pour le peuple qu'il voulait réconcilier avec son évêque. Enfin le 30 Octobre 1468, lorsque les troupes de Charles-le-Téméraire mirent Liège à feu et à sang, il y affronta de nouveau la mort, et cette fois pour sauver la divine Eucharistie, indignement foulée aux pieds dans une église.

L'héroïque vieillard mourut à Angers, le 25 juillet 1471, âgé de 77 ans, et bientôt après sa sainteté éclata par de nombreux miracles. Sa fête se célèbre le 13 Septembre.

14. **Samedi.** — Exaltation de la S<sup>te</sup> Croix, double majeur.
15. **14<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Le Très-Saint Nom de Marie, double majeur.
16. **Lundi.** — S<sup>t</sup> Corneille († 252.) et S<sup>t</sup> Cyprien († 258.) Martyrs, semi-double.
17. **Mardi.** — Les Stigmates de S<sup>t</sup> François, double.

## CHRONIQUES DU CARMEL

Le 17 Septembre 1586, Mgr. Neroni, nonce apostolique à Madrid, vint dire la première messe et poser le S<sup>t</sup> Sacrement dans la chapelle du monastère des Carmélites de cette ville. Ce couvent fut placé sous le vocable de S<sup>te</sup> Anne, selon le désir de l'impératrice Marie, sœur du roi Philippe II, et veuve de Maximilien II, empereur d'Autriche.

- 18. Mercredi.** *Jeûne de l'Église. Quatre-Temps.* — S<sup>t</sup> Joseph à Cupertino, Confesseur, double. († 1664.) 7<sup>e</sup> mercredi de préparation à la fête de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

- 19. Jeudi.** — SS. Janvier et ses Compagnons, Martyrs, double. († III siècle.)

Le 19 Septembre 1608, le pape Paul V, par une bulle signée par le Cardinal Pinelli, envoya des Carmes déchaussés de la congrégation d'Espagne, au Congo, pour y travailler à la conversion des nègres.

- 20. Vendredi.** — *Jeûne de l'Église. Quatre-Temps.* — SS. Eustache et ses Compagnons, double. († 120.)

Le 20 septembre 1605, la Vén. Mère Anne de Jésus réalisa la 3<sup>me</sup> fondation en France, celle de Dijon. La première messe y fut dite, et le S<sup>t</sup> Sacrement posé le lendemain, par un Vicaire-Général, au nom de Mgr. l'Évêque de Langres. Ce fut là que S<sup>te</sup> Thérèse lui apparut, et lui dit qu'elle irait encore fonder en un troisième pays (en Flandre), en l'honneur de la T. S. Trinité.

- 21. Samedi.** — *Jeûne de l'Église. Quatre-Temps.* — S<sup>t</sup> MATTHIEU, Apôtre-Evangéliste. 2<sup>e</sup> classe. († I siècle.)

Le 21 septembre 1614 mourut à Bruxelles, en grande réputation de sainteté, le R. P. Jérôme-Gratien de la Mère de Dieu.

- 22. 15<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Notre-Dame des VII douleurs. double majeur.

- 23. Lundi.** — S<sup>t</sup> Lin, Pape-Martyr, semi-double. († 67.)

- 24. Mardi.** — Notre-Dame de la Merci. — double majeur.

- 25. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Gérard, Evêque-Martyr de l'Ordre, double. († 1247.)

8<sup>e</sup> mercredi de préparation à la fête de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

S<sup>t</sup> Gérard se distingua par une piété tendre et filiale envers Marie. Non content de lui offrir personnellement ses hommages journaliers devant sa statue, il fit encore brûler continuellement de l'encens en son honneur devant son autel, voulant par là exprimer à la Reine du Ciel le désir qui l'animait de la voir honorée nuit et jour.

- 26. Jeudi.** — Commémoration du T. S. Sacrement.

- 27. Vendredi.** — SS. Côme et Damien, Martyrs, semi-double. († 285.)

Le 27 septembre 1607, arrivée des premiers missionnaires Carmes déchaussés sur le territoire Persan.

- 28. Samedi.** — S<sup>t</sup> Wenceslas, Martyr, semi-double. († 936.)

- 29. 16<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> MICHEL, ARCHANGE. 2<sup>e</sup> classe avec octave.

Le 29 septembre 1610, fondation du couvent des Carmes déchaussés de Bruxelles, sous le titre de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Ce couvent, après avoir subi beaucoup de transformations, sert maintenant de prison cellulaire. L'église a été démolie, les matériaux ont servi à la construction de l'église de S<sup>t</sup> Jacques-sur-Caudenberg. Sanderus, dans son ouvrage intitulé : *Brabantia illustrata*, donne la vue du couvent et de l'église des Carmes avec jardin contigu, et ajoute que les familles nobles aimaient à choisir leur sépulture dans l'église des Carmes, à



cause de la grande régularité qui régnait dans cette maison.

**30. Lundi.** — *S<sup>t</sup> Jérôme*, Confesseur-Docteur, double († 420.)

N. B. Notre *S<sup>te</sup> Mère Thérèse* honorait spécialement, pendant le mois de septembre :

Les saints Anges en général et son Ange-gardien en particulier.

Elle fut favorisée de plusieurs apparitions de la part de ces esprits bienheureux. On sait combien les démons avaient en haine ses nouvelles fondations. Elle les vit un jour s'efforcer avec un vif acharnement de troubler la paix de ses religieuses. Mais les saints Anges vinrent s'interposer pour protéger la tranquillité de la communauté. A son dernier soupir, une multitude d'anges assistèrent à son trépas pour conduire son âme glorieuse au ciel.

Le 30, *S<sup>t</sup> Jérôme*. Elle avait en grande vénération les écrits de ce Docteur. Elle aimait surtout à lire ses lettres, qui firent, dit-elle, grand bien à son âme.



## Retraite du Mois.

LE 15 SEPTEMBRE 1889.

**Maxime.** « Il faut toujours prier et ne se lasser jamais. » S. LUC. XVIII. 1.

**Vertu.** L'esprit d'oraison.

**Réflexions.** L'oraison mentale, dit *S<sup>te</sup> Thérèse* au chapitre VIII de sa *Vie*, est la voie royale qui mène au Paradis, et la porte par où il faut passer pour recevoir les grandes faveurs de Dieu. L'âme qui persévère en ce saint exercice malgré les tentations, malgré les péchés et les mille sortes de chutes où le démon essaiera de l'entraîner, Notre-Seigneur, j'en suis sûre, la conduira enfin au port du salut. Quelques fautes que commettent ceux qui commencent à faire oraison, ils ne doivent pas l'abandonner. Par elle ils pourront s'en corriger, sans elle ce sera plus difficile. Quant à ceux qui sont encore étrangers à ce saint exercice de l'oraison, je les conjure de ne pas se priver d'un bien si précieux. Là, rien à craindre et tout à espérer. Si l'oraison est un des plus grands bienfaits de Dieu, une nécessité même pour ceux qui, loin de le servir, l'offensent; si par elle-même elle n'offre aucun danger, tandis qu'il y en a de grands à vivre sans elle, pourquoi ceux qui servent le Seigneur, et veulent lui être fidèles, abandonneraient-ils ce saint exercice? Je ne le comprends pas, à moins que ce ne soit pour mieux savourer ce qu'il y a d'amer dans les peines de la vie, et pour fermer leur âme à celui qui pourrait y répandre le baume d'une sainte allégresse. — Que voulez-vous dire, chrétiens, quand vous dites que l'oraison mentale n'est point nécessaire? Vous entendez-vous bien vous-mêmes! Certes, je pense que non; et de là vient que vous voudriez nous égarer tous à votre suite!..... En vérité, je les plains; ils

servent Dieu à leurs dépens. Il n'en est pas ainsi de ceux qui font oraison. Cet adorable Maître fait les frais pour eux. En échange d'un peu de peine il leur donne des douceurs intérieures, qui leur rendent légères toutes les croix de cet exil. Ceux qui s'adonnent à ce saint exercice doivent se figurer qu'ils entreprennent de faire, dans un sol ingrat et couvert de ronces, un jardin dont la beauté charmera les yeux du Seigneur. C'est lui qui, de sa divine main, arrache d'abord les mauvaises herbes et en met de bonnes à leur place. C'est ensuite à nous, comme bons jardiniers, de travailler, avec le secours de Dieu, à faire croître ces plantes. Nous devons les arroser avec le plus grand soin; alors, loin de se flétrir, elles porteront des fleurs dont le doux parfum attirera le Divin Maître.

O Ciel, quel effrayant aveuglement ! et que l'ennemi du salut va bien à ses fins, quand il s'efforce de tout son pouvoir de nous faire abandonner l'oraison ! C'est là pour lui un intérêt suprême : car il sait bien, le traître, qu'une âme qui persévère en cet exercice est perdue pour lui, et que toutes les chutes où il l'entraîne, loin de lui nuire, servent par la bonté de Dieu à lui donner un nouvel élan et une nouvelle ardeur dans son service.

**Pratique.** Se ménager, chaque jour, le temps nécessaire pour s'adonner à la méditation de la vie de J.-C., ou pour se proposer l'acquisition de l'une ou l'autre vertu, ou l'extirpation d'un vice, afin de mériter la réalisation de cette promesse de la grande S<sup>te</sup> Thérèse, la maîtresse par excellence de l'oraison :

*« Donnez-moi chaque jour un quart d'heure d'oraison, et moi, je vous promets le Ciel. »*



## Le cri d'un Séraphin

Pour t'aimer, ô mon Dieu, me faut-il l'espérance  
Du ciel que m'a promis ton immense bonté?  
Me faut-il de l'enfer l'avenir redouté  
Pour défendre à mon cœur de te faire une offense?  
Non, je n'aime que Toi!..... C'est ta longue souffrance,  
Ton corps percé de clous, suspendu, tourmenté,  
Ta croix, ce sang divin qui sort de ton côté,  
C'est là ce qui me touche, ô Dieu plein de clémence.

Le bonheur de t'aimer a pour moi tant d'appas  
Que je t'aurais aimé si le ciel n'était pas;  
S'il n'était pas d'enfer je t'aurais craint de même.  
Ce cœur qui te chérit ne veut rien en retour;  
Dans ta grâce, sans doute, est mon espoir suprême,  
Mais, sans aucun espoir, j'aurais autant d'amour!

. . . . . : . . . . .

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue agonie.....  
Sans vous je ne puis vivre, et je meurs de vous voir;  
Ne retardez plus mon espoir!  
Rompez, brisez les fers d'une âme assez punie;  
Il est temps qu'à mes cris le ciel se laisse ouvrir!  
Brûlant d'être à vous réunie,  
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

S<sup>te</sup> THÉRÈSE.

# Paradoxe sur l'amour divin

à propos de Sainte Thérèse

---

« Fortis est ut mors dilectio : L'amour est fort  
comme la mort. » CANT. VIII, 6.

---

On a publié le « *Paradoxe sur l'avocat*, » qui a obtenu un grand succès dans le monde du barreau. Je me permets aujourd'hui, en faveur du monde des âmes et des consciences pieuses, d'éditer ce « *Paradoxe sur l'amour divin*, » dont la pensée première m'a été inspirée en une après-midi du 15 octobre, fête de S<sup>te</sup> Thérèse, devant le T. S<sup>t</sup> Sacrement exposé sur nos autels. Je me rappelais alors une parole, remarquable entre toutes, de notre séraphique Mère. Apparaissant après sa mort au vénérable Père Jérôme-Gratien, elle lui dit : « *Nous qui sommes au ciel, et vous qui êtes sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous en jouissant, vous en souffrant ; et ce que nous faisons là-haut avec l'essence divine, vous devez le faire ici-bas avec le Très Saint Sacrement. Dites cela à toutes mes filles.* » Je me souvenais aussi en ce moment des paroles mémorables d'un grand évêque, qui dit que « *l'Eucharistie est le résumé et l'idéal de la vie chrétienne.* » Et j'en concluais, dans ma méditation profonde, que le plus beau panégyrique que l'on pût faire d'un saint consisterait à montrer comment, durant sa vie, il a réalisé sous toutes ses faces cette vie eucharistique de Notre Seigneur Jésus-Christ. Voilà ce que j'essaierai de mettre aujourd'hui par écrit pour les lecteurs de nos *Chroniques*. Je ne séparerai donc point dans mes considérations l'amour eucharistique de Jésus pour les âmes, et par conséquent pour Thérèse, de l'amour réciproque que Thérèse a eu et que toutes les âmes devraient avoir pour Jésus, amour dont les effets merveilleux se



résumant tous dans cette parole empruntée aux Cantiques de Salomon : « *l'amour est fort comme la mort : fortis est ut mors dilectio*, » parole dont l'interprétation, à première vue, pourra paraître *paradoxe*, sans qu'elle s'écarte néanmoins de la plus rigoureuse vérité.

Et d'abord qu'est-ce à dire, que l'amour est fort comme la mort ? A mon avis cela peut signifier trois choses : la 1<sup>re</sup> que l'amour divin est assez fort pour détruire par sa violence la vie sensuelle, la vie terrestre de celui qui aime ; la 2<sup>me</sup>, qu'il est assez fort pour reprendre aussitôt sa victime aux étreintes de ce trépas mystérieux, et pour la faire revivre, mais de sa vie à lui, d'une vie transfigurée et toute d'amour ; la 3<sup>me</sup>, que cette vie purement d'amour est elle-même une vie toujours mourante, mourante par le sacrifice, mourante par les défaillances sublimes de l'amour, mourante enfin par le désir consumant de voir Celui que l'on ne peut voir sans mourir. Voilà, me semble-t-il, la triple interprétation possible de ce texte, et voilà aussi le triple mystère qui s'étale chaque jour sous nos yeux dans la divine Eucharistie. Qu'est-ce que l'Eucharistie, en effet, sinon une institution adorable, qui rappelle et perpétue à travers les siècles un Dieu que l'amour a fait mourir sur la croix (1<sup>er</sup> mystère) ; mais que ce même amour a fait survivre d'une vie mystérieuse, transfigurée, et toute d'amour dans le T. S. Sacrement, qu'on appelle pour cela le Sacrement d'amour (2<sup>e</sup> mystère) ; vie cependant qui est toujours mourante, puisqu'il meurt et se consume chaque jour à l'autel, à la Table Sainte, sans jamais se détruire (3<sup>e</sup> mystère.) Eh bien ! Thérèse comprit cet amour eucharistique de Jésus pour les âmes et pour elle ; et c'est parce qu'elle le comprit qu'elle sut rendre au Dieu du Tabernacle ce triple amour que je viens de dire : amour qui fait mourir à la vie terrestre, qui fait vivre ensuite uniquement pour Dieu, qui fait enfin que cette vie est elle-même une vie toujours mourante. C'est là ce que j'appelle le « *Paradoxe sur l'amour divin*, » considéré en Thérèse de Jésus, notre Mère, à qui je veux rendre, en ce mois d'octobre, mon tribut d'admiration et de filiale tendresse. »

---

## I

S. Augustin a dit quelque part que la vie du cœur c'est l'amour : "*Vita cordis amor est.*" Mais, comme ce même Docteur l'enseigne admirablement dans son livre de la *Cité de Dieu*, l'amour est ici-bas de deux sortes : il y a l'amour terrestre et l'amour céleste, l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu, et l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi. C'est à cela que tout se ramène ; et il y a par conséquent aussi pour le cœur une double vie basée sur ce double amour : la première vie, venant de la terre, et souillée dans sa source, nous a été léguée, comme dit S<sup>t</sup> Jean, par l'amour terrestre dans la chair et le sang ; la seconde, toute pure et venant des cieux, nous a été donnée par l'Esprit d'amour en J.-C., ou plutôt c'est J.-C. lui-même, selon ce que S<sup>t</sup> Paul proclame : "*mihi vivere Christus est ! le Christ, c'est ma vie !*" Ces deux amours, avec les deux vies qu'ils engendrent, sont en raison inverse l'un de l'autre, et ils se livrent, dans le champ clos de notre cœur, une guerre à mort. Si c'est l'amour céleste qui, à force de luttés, et après bien des blessures peut-être, vient à triompher définitivement, alors la première vie s'éteint avec le 1<sup>er</sup> amour, et la vie divine, c.-à-d. Jésus-Christ, établit à jamais son règne dans l'homme : "*Vivo ego*, s'écrie le grand Apôtre, *je vis, non ce n'est plus moi qui vis, jam non ego* : l'amour divin a tué ma première vie, et c'est maintenant la vie divine, c.-à-d. J.-C. *qui vit en moi : vivit vero in me Christus.*" Voilà en quelques mots toute l'ascétique chrétienne. C'est ainsi qu'il faut comprendre que l'âme doit mourir à elle-même, et c'est le premier sens de cette parole des Cantiques : "*Fortis est ut mors dilectio : L'amour est fort comme la mort.*" Mais cette mort, mais cette destruction libre et totale, par l'amour, du premier être, de la vie primitive et terrestre du cœur, a été figurée, n'est-il pas vrai, par la destruction libre, amoureuse, entière, que l'Eucharistie nous rappelle, de la vie naturelle, et terrestre dirai-je, de J.-C., sur la croix ; et comme elle, elle ne s'opère pas sans un long et douloureux crucifiement. Aussi l'auteur de l'Imitation, avec ce sens profondément pratique qui le distingue,

nous dit-il que tout consiste à mourir, et que tout est dans le crucifiement : *« Ecce in cruce totum constat, et in moriendo totum jacet. »* C'est ce que nous devons voir dans la 1<sup>re</sup> période de la vie de S<sup>te</sup> Thérèse.

A peine son jeune cœur s'est-il épanoui dans sa 7<sup>me</sup> année que la lutte s'y déclare entre ces deux amours. Mais voyez ce que peut la grâce, unie aux pieuses influences d'une éducation chrétienne : l'amour divin obtient déjà, au premier choc, un triomphe éclatant. A cet âge où, comme dit St. Augustin, *« on suce le lait, on savoure le plaisir, on pleure quand on souffre, et rien de plus, »* Thérèse, elle, aspire déjà après les douleurs qui seront l'aliment de toute sa vie. A cette époque donc où l'enfance ne cherche que des jouets, elle rêve, elle, des instruments de supplice, et s'en va chercher le martyre au pays des Maures ; et tandis que les autres enfants, pour fuir la malveillance des hommes, se jettent dans les bras de leur mère, elle s'arrache, elle, aux bras de sa mère pour se livrer au cimeterre des fils de Mahomet. L'amour terrestre n'est pourtant pas anéanti, ainsi que nous le verrons bientôt, mais avouez qu'il a déjà reçu une profonde blessure, et, qu'en y allant de ce pas, Thérèse ne tardera pas à l'immoler complètement. Il est vrai qu'elle se relâcha un peu, qu'elle fit même des chutes ; mais ces chutes ne furent graves qu'à ses propres yeux ; elle remonta toujours plus haut qu'elle n'avait été, puisant dans ces faiblesses mêmes, sans lesquelles on la prendrait pour un ange incarné, de ces larmes fécondes qui fortifient l'âme, et qui restent fameuses dans l'histoire des saints, et trouvant, comme Jésus à Gethsémani, dans les agonies de son cœur la force de marcher ensuite, à travers toutes les horreurs du dépouillement et de la crucifixion, jusqu'au sommet du Calvaire. Et puisque j'ai parlé de Gethsémani, il faut l'entendre raconter elle-même une défaillance suprême qui précéda la longue passion de sa vie religieuse : *« Je dis vrai, s'écrit-elle, et le souvenir en est encore tout vivant : au sortir de la maison de mon père mon âme éprouva la douleur d'une mystérieuse agonie. Je ne crois pas que la dernière heure me puisse réserver des angoisses plus cruelles. Je sentis tous mes*

os qui allaient se détacher les uns des autres. L'amour de Dieu n'étant pas encore assez fort, celui de mon père et de mes parents se réveillait plus tendre que jamais. Dans ce combat je luttai avec un suprême effort. Ah ! si Dieu en ce moment ne m'eût tendu la main, c'en était fait, toutes mes considérations étaient impuissantes, et je succombais vaincue ; mais Il daigna relever mon courage, je triomphai de moi-même et j'exécutai mon dessein. » La voilà donc qui se relève avec Jésus, et qui, de l'agonie où l'avait plongée la lutte des deux amours, des deux volontés, des deux vies, marche désormais à grands pas vers la mort, c.-à-d. vers l'extinction complète de la vie et de l'amour terrestres. Mais auparavant, ai-je dit, il faut être crucifié, et elle le sera pendant 22 ans. Il est vrai que Dieu lui accorde d'abord des lumières et des faveurs bien douces, mais ce n'est que pour lui rendre ensuite l'aridité plus cruelle et l'obscurité plus profonde. Qui me donnera des paroles pour peindre l'état de ces âmes aimantes et désolées, comme il y en a peut-être parmi nos lecteurs, qui servent fidèlement, à la vie comme à la mort, le Dieu des consolations sans jamais goûter les consolations de Dieu, et qui sont crucifiées dans la partie la plus intime de leur être, et dans ce fond même de l'âme où d'autres ont coutume de se dédommager, par des joies purement spirituelles, de toutes les tristesses de la partie sensible ? Ces âmes ne sont pas seulement crucifiées, mais elles ont, vivantes encore, le cœur transpercé comme J.-C., et elles boivent la goutte la plus amère de son calice, qui fut l'oubli, non seulement des hommes, mais même de Dieu son Père, lorsqu'il s'écria : « *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » J'avoue qu'en présence de telles âmes, je ne puis jamais contenir une immense admiration. Lancer sans relâche contre un ciel d'airain les traits enflammés de son cœur ; dire par trois fois au Maître : « *Vous savez, Seigneur, que je vous aime : Tu scis, Domine, quia amo te,* » et, moins heureuses que S. Pierre, n'obtenir aucune réponse à cette triple confession de l'amour ; et tandis que les autres âmes jouissent de temps en temps, au milieu de leurs tristesses, des splendeurs du Thabor, passer de longues années,



sinon toute la vie, dans la suprême agonie du Calvaire, voilà ce qui me paraît la plus haute conception possible de la vertu et le dernier idéal de la sainteté.

Maintenant Jésus était content de sa chaste amante, il était sûr de sa fidélité; il lui rendit sa joie, ses faveurs, sa lumière, il l'éleva jusqu'à Lui dans l'enivrement des extases. Mais Thérèse ne s'enorgueillissait point, elle ne s'oubliait point au milieu de ces dons. Elle qui, à 20 ans, tenait déjà le monde sous ses pieds, tenait maintenant, pour ainsi dire, sous ses pieds le Ciel même. Elle avait appris dans l'épreuve à ne vouloir qu'une chose: mourir par amour; et, comme cet oiseau merveilleux dont parle Lactance, qui se faisait, au déclin de ses jours, un bûcher de bois aromatique pour s'y consumer et mourir, et renaître ensuite de ses cendres, de même Thérèse ne regarde et n'accumule sous ses pas toutes ces faveurs, toutes ces délices du Ciel, que comme un bûcher de parfums sur lequel elle pourra mieux se consumer, et perdre sa première vie afin de revivre uniquement pour son Dieu. Voici donc comment ce trépas amoureux, commencé, nous l'avons vu dans les douleurs du crucifiement, s'acheva un jour (non sans douleur) dans la gloire de l'extase. Car il n'y a que Jésus-Christ qui soit mort pour nous dans une angoisse universelle, sans rivage et sans fond; mais quand nous mourons pour lui, ce n'est jamais sans une espèce de glorification ineffable de l'âme: il a pris pour lui l'armertume et nous a laissé le miel: *« J'aperçus près de moi, dit-elle, du côté gauche, un ange sous une forme corporelle. Il était petit et très beau: à son visage enflammé on reconnaissait un de ces esprits d'une très haute hiérarchie qui ne sont, ce semble, que flamme et amour. Il était apparemment de ceux qu'on nomme Séraphins. Je voyais dans les mains de cet ange un long dard en or, et portant un peu de feu à l'extrémité du fer. De temps en temps il le plongeait au travers de mon cœur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles; en le retirant, il semblait me les emporter avec ce dard, et me laissait tout embrasée d'amour..... »* Voilà donc Thérèse, à l'âge de 44 ans, crucifiée avec Jésus-Christ et la voilà morte comme lui par amour, et, comme c'est le cœur qui est le pre-

mier à vivre et le dernier à mourir, voilà son cœur percé par un dard comme celui du Sauveur, afin que sa mort soit bien assurée, et qu'il ne reste plus rien en elle de sa première vie, mais que, transformée pour l'éternité en victime de l'amour, et fiancée à J.-C., et marquée de son sceau, elle ne vive plus désormais que pour Lui. Et elle le fera, car ce feu qui est à l'extrémité de la flèche du Séraphin allume dans ce cœur une autre vie, une vie miraculeuse remarquons-le bien, puisque son cœur fut vraiment et réellement percé, ainsi qu'on peut encore le constater aujourd'hui, une vie miraculeuse donc, transfigurée, et toute d'amour céleste, de sorte que ce même dard qui tue son cœur, le ranime, et que ce même amour qui la fit mourir tout-à-l'heure à elle-même, la fait maintenant vivre pour Dieu. Et c'est là un autre sens de la parole sacrée que je commente : « *Fortis est ut mors dilectio : l'amour est fort comme la mort.* »

## II

Jusqu'ici j'ai donc contemplé l'amour divin dans Thérèse, mais un amour encore faible et militant, disputant son existence à l'amour sensible, et toujours grandissant dans ces luttes, jusqu'au jour où il écrasa son adversaire et lui arracha la vie pour assurer la sienne. Maintenant que cet ennemi domestique a disparu, et que l'entrave, pour ainsi dire, est rompue, cet amour libre de sa chaîne, et secouant de ses ailes, comme le phénix, les cendres de l'holocauste, va prendre fièrement son vol triomphant de la mort, il va se dilater, se répandre au large, monter en haut par des ascensions infinies ; en un mot il va inaugurer une existence nouvelle et toute divine, une existence multipliée en quelque sorte par la merveille de l'amour, et toute semblable à la vie sacramentelle de Jésus dans l'Hostie. Arrêtons-nous d'abord, si on le veut bien, aux dehors de cette pensée, et voyons comment le cœur de S<sup>te</sup> Thérèse, si on voulait le représenter à cette époque de sa vie, s'offrirait à nous sous les mêmes emblèmes mystérieux que portait le Cœur eucharistique de Jésus lorsqu'il s'est révélé au monde. Ce Cœur s'est montré à la Bienheureuse

Marguerite-Marie environné de flammes, surmonté d'une croix, percé d'un glaive et couronné d'épines. Or ces symboles ne sont-ils pas ceux du cœur de S<sup>te</sup> Thérèse? N'était-il pas enveloppé, lui aussi, dans un vaste incendie d'amour, ce cœur dont la chaleur surnaturelle fait encore éclater, après trois siècles, le cristal qui le renferme? Crucifié et transpercé, nous avons vu qu'il l'était. Mais il était aussi couronné d'épines, car les insultes faites à J.-C. et à son Église le perçaient d'outre en outre, comme elle le dit elle-même. Et d'ailleurs il ne nous faut pas d'autre preuve de cette assertion que ces épines qu'au dire de témoins fidèles on voit aujourd'hui même germer dans son cœur à Albe, comme des rejets visibles et séculaires de ces épines invisibles qui l'ont transpercé autrefois dans un siècle aussi triste que le nôtre. Mais laissons maintenant ces dehors du temple, et pénétrons dans le Saint des Saints pour étudier les caractères intimes de cette vie eucharistique. Or le premier caractère de cette vie d'amour, c'est, d'après S<sup>t</sup> Bernard, de travailler sans relâche : « *labqrare indesinenter*, » (car l'amour, comme on le sait, est un feu dont l'activité même est la vie), et d'exécuter par là les plus hauts desseins. Mais quel dessein plus élevé Thérèse, dans son amour, pouvait-elle concevoir que de réformer l'Ordre antique et vénérable de la Vierge? Thérèse vivait à une époque où non seulement le Carmel, mais l'Église tout entière sentait le besoin d'une réforme. Et ici il importe avant tout de s'entendre. Conséquence et extension dans le monde du mystère de Dieu Incarné, l'Église jouit, elle aussi, non par nature mais par grâce, d'une double vie, la vie divine et la vie humaine ; et c'est cette compénétration merveilleuse de deux vies différentes qui doit nous expliquer sa nature et nous fournir la clef de son histoire. Tout ce que l'Église a de divin, du côté de ses dogmes, de ses sacrements, de sa hiérarchie, de ses droits, est toujours vivant, toujours immuable, toujours indestructible comme Dieu même ; mais ce qu'elle a d'humain, du côté des individus et des nations qui la composent, est susceptible d'amélioration et de progrès : et par conséquent aussi sa discipline, ses lois, ses mœurs accidentelles peuvent changer, comme les aspirations elles-mêmes des peuples et des siècles. Dans ce

sens l'Église pouvait donc éprouver, au 16<sup>e</sup> siècle, un besoin d'amélioration, et c'était au concile de Trente qu'était réservée la gloire de le satisfaire. Mais avant que le concile accomplit cette œuvre grandiose, et tandis qu'à la faveur de ce besoin universellement senti la fausse réforme de Luther s'en allait démoralisant le monde et brisant les portes des monastères, Thérèse restaurait le Carmel, élevait des couvents, repeuplait de saints et de saintes les cloîtres déserts, et pétrissait ainsi de ses mains virginales ce levain de vraie réforme qui devait bientôt fermenter dans toute la masse de l'Église. Tandis que Luther, pour établir sa réforme, ébranlait les traditions, Thérèse bâtissait sa réforme même sur les traditions primitives du Carmel et de la vie évangélique. L'un, posant à la base de son œuvre un amas monstrueux de sophismes, tournait en dérision la méthode et les arguments de la scholastique, afin de saper ainsi plus à l'aise les fondements rationnels du dogme ; l'autre jetait, sans le soupçonner peut-être, par l'intermédiaire de ses fils, le fondement de ces collèges fameux de son Ordre, qui devaient, à Alcalá et à Salamanque, contribuer si puissamment à remettre en honneur les pures doctrines philosophiques et théologiques de l'Ange de l'école. Non contente d'enfanter tant de gloires à l'Église, elle écrivait elle-même, à cette époque, ces livres admirables qui ont fait dire d'elle, quant au style, que si jamais les anges devaient parler en espagnol, ils emploieraient le langage de S<sup>te</sup> Thérèse, et qui lui ont fait décerner, quant à la doctrine, le titre unique parmi les femmes de Docteur en théologie, ce qui fait qu'on la représente souvent une plume à la main et le bonnet doctoral sur la tête. Ce n'est pas tout. Il ne suffisait pas que son génie éclairât tous les siècles à venir ; il y avait en elle autre chose que le génie, il y avait le cœur, et ce cœur étant, comme l'Église le chante dans l'intérieur de sa messe, *« large comme le lit de l'océan »* qui baigne toutes les plages, et dans lequel se mirent tous les cieux, il ne pouvait point ne pas embrasser toute la terre. Elle laissa donc à ses enfants l'idée de ces missions lointaines où ils lavent, depuis trois siècles, dans leur sueur et dans leur sang aussi bien que dans l'onde baptismale, des milliers



d'infidèles de la Perse et des Indes. Ce n'est pas tout encore. L'amour pur ne doit pas seulement travailler sans relâche, il doit encore, selon S. Bernard, souffrir infatigablement, « *sustinere infatigabiliter*. » Et ici je pourrais montrer la séraphique vierge, durant le cours de ses trente-deux fondations, tantôt marchant nu-pieds par la boue des chemins et le gravier des torrents, tantôt bravant les ardeurs du ciel enflammé de l'Espagne ; couchant cà et là en toutes les saisons, dans des asiles précaires ; affligeant en outre son propre corps de mille manières et s'armant contre cette chair innocente de faisceaux sanglants de chardons et d'épines ; se voyant méprisée, honnie, maltraitée, regardée comme hérétique et citée devant l'Inquisition. Je pourrais enfin montrer comment, au milieu de tant de souffrances, elle ne laissait pas néanmoins de mener une vie de prière, une vie contemplative, toute cachée et tout absorbée en Dieu, de sorte qu'elle réalisait encore à ce point de vue la vie eucharistique de Celui qui, en descendant sur nos autels, ne cesse d'être uni à son Père céleste, et qui, même lorsqu'il s'expose aux yeux de tous, ne cesse pas néanmoins de se cacher sous les voiles impénétrables des espèces sacramentelles, afin de souffrir, de travailler, de prier par ses mérites sur nos autels pour le salut des âmes et la consolation du monde. Mais il me reste à faire voir en Thérèse un dernier trait de ressemblance avec l'Eucharistie, un trait qui est comme le caractère spécial de cette vie miraculeuse et toute d'amour. L'Eucharistie, en effet, n'est ni simplement un mémorial de la mort amoureuse de J.-C. sur la croix, ni seulement un sacrement où, par amour encore, il se perpétue plein de vie, mais c'est aussi et surtout un sacrifice, c'est une mort de tous les jours sur l'autel ; et c'est là ce qui achève de la rendre si méritoire devant Dieu, si efficace pour l'incessante rédemption du monde. Eh bien ! J'ose dire que cette vie de Thérèse avait cela de spécial, que c'était, elle aussi, une vie toujours mourante ; de sorte que l'amour de cette vierge ne réalisait pas seulement cet autre caractère de la dilection sacrée, posé par S. Bernard, qui est de languir utilement, « *languere utiliter*, » mais qu'il avait, ici encore, des violences comme celles de la mort : « *Fortis est ut mors dilectio*. » C'est le troisième et dernier sens de cette parole.

## III

On a écrit que *« mourir pour ceux qu'on aime, ce n'est pas le dernier effort de l'amour, parce que ce n'est pas le comble du sacrifice. Le comble du sacrifice, a-t-on dit, le sommet suprême de la douleur, c'est de donner par amour la vie de ceux qu'on aime. »* Eh bien ! j'ose renchérir, s'il est possible, sur cette parole sublime, et je dis que le comble du sacrifice, le sommet suprême de la douleur, c'est de donner par amour *la vie même de son amour* ; mystère profond que l'on ne peut mieux comprendre qu'en étudiant les dernières années de la vie de S<sup>te</sup> Thérèse. Depuis qu'un Séraphin avait percé son cœur, la Vierge d'Avila, comme nous l'avons vu, ne vivait plus, ne savait plus vivre que d'amour. Et, comme si Dieu lui-même avait voulu l'embraser toujours davantage, il lui faisait, à cette époque de sa vie, d'admirables révélations et répandait dans son esprit des clartés étonnantes, jusqu'à lui montrer sans voiles la Trinité elle-même. La chaleur suit la lumière, et l'amour grandit en proportion de la connaissance. Qui dira donc les élans de Thérèse pendant ces années lumineuses où elle élevait jusqu'au ciel, au milieu des extases, l'édifice de sa propre perfection et de la perfection de ses enfants ? Mais, à mesure que la Sainte vieillissait, ces ravissements violents semblaient s'amortir, et ces grandes émotions de l'amour paraissaient s'effacer ; c'était comme l'aigle qui ralentit et mesure son vol lorsqu'il va toucher au but. Et puis son âme se naturalisait en quelque sorte avec le surnaturel ; elle passait de l'état extatique à une espèce d'avant-goût, calme et reposé, de la tranquille vision béatifique. Thérèse semblait donc toucher au but. Elle en eut une nouvelle assurance lorsque, à l'âge de 57 ans, Jésus-Christ lui prit la main droite, y mit, en guise d'anneau nuptial, un clou de sa passion, et l'éleva ainsi, sacramentellement dirai-je, à l'ineffable dignité d'Épouse, en présence de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, des religieuses de l'Incarnation, des Anges et de toute la cour céleste. Dieu n'a-t-il pas dit en effet dès les premiers jours du monde, que l'époux et l'épouse doivent tout quitter pour vivre ensemble et ne faire plus qu'un ? Thérèse, épouse du Christ,

pouvait donc requérir, semble-t-il, d'habiter dès lors avec son Époux dans une union consommée et éternelle. Mais non, s'écrie Bossuet : « *Dieu l'attire et Dieu la retient; il lui ordonne de courir au ciel, et il veut qu'elle demeure en la terre.* » Qui comprendra ce mystère, qui expliquera cette douleur? Thérèse consent donc à vivre, elle renonce par amour, pendant 10 ans encore, à Celui qui est l'unique aliment, la vie unique de son amour. Mais à quel prix se fait ce renoncement! L'histoire en a révélé quelque chose : « Un jour qu'elle se trouvait en récréation avec toutes ses filles au monastère de Salamanque, une d'entre elles chanta de pieux couplets sur le martyre de l'âme embrasée de l'amour de Dieu, et encore enchaînée dans cet exil.... Comme notre sainte se mourait habituellement du désir de voir Dieu, elle fut si profondément blessée par ces paroles, et entra dans une telle extase de douleur, qu'on crut qu'elle allait succomber. Ses filles bien-aimées, l'ayant prise dans leurs bras, la transportèrent comme morte à sa cellule, et là, sur sa pauvre couche, Thérèse resta livrée à une ineffable agonie d'amour et de douleur. » Si elle ne mourut point, elle en fut moins empêchée par les chaînes de son corps que par la force même de son amour. Que l'on me comprenne ici, et qu'on voie en Thérèse deux amours purs, deux amours sublimes. L'un voudrait aller par la mort à Jésus qui est sa vie, l'autre, au risque de perdre cette vie, veut rester loin de Lui pour travailler encore et pour souffrir encore, et Thérèse, comme je le disais tantôt, renonce ainsi par amour à la vie même de son amour; en d'autres termes, comme l'amour divin, dans la première époque de sa vie, a tué l'amour terrestre, c'est maintenant un amour divin plus fort qui en tue un autre plus faible, et qui fait ainsi de ce cœur séraphique une victime toujours immolée par l'amour. Le premier de ces amours s'écrie donc avec S. Paul : « *Cupio dissolvi et esse cum Christo : Je désire mourir, et me trouver avec le Christ qui est ma vie.* » L'autre, s'élevant plus haut, ne dit pas seulement « *mourir!* » mais à cette parole il en ajoute une autre qui dépeint d'un coup et une lutte profonde et une générosité inouïe : « *ou souffrir, dit-il, ou mourir!* » Voilà, si l'on m'a compris, un amour et une douleur dont on peut

dire sans aucun doute ce que S. Bernard a dit d'une autre douleur et d'un autre amour, que c'était une mort vivante, une douleur vivace plus cruelle que la mort: « *moriebatur vivens, vivendo ferens dolorem morte crudeliorem.* » (In vita mystica, cap. 10.) Mais enfin le corps de Thérèse s'affaissa malgré elle, incapable de soutenir plus longtemps le poids de pareils combats. Elle mourut à Albe, à l'âge de 67 ans, après une extase de 14 heures; et tandis que son âme, sous la forme d'une colombe, allait recevoir au ciel, avec la robe des Vierges et l'auréole des Docteurs, la palme de son long et multiple martyre, son corps, théâtre béni par ces luttes, et relique bien digne assurément de recevoir, des lèvres fidèles, des baisers de vénération et d'amour, son corps commençait à exhaler ces parfums qui ont traversé les âges, tant est glorieuse devant Dieu et tant est semblable, dirai-je, aux espèces sacramentelles, la dépouille d'une âme consacrée, ainsi que le Dieu du Tabernacle, trois fois par l'amour: par l'amour qui fait mourir à la vie terrestre, par l'amour qui fait survivre divinement à cette mort, par l'amour enfin qui rend cette dernière vie toujours mourante, et qui réalise ainsi dans toute sa plénitude la vie eucharistique de N. S. J. C., à qui soient rendus honneur et gloire dans tous les siècles.

F. RAPHAËL DE S. JOSEPH, C. D.





## Une Conversion célèbre

due à la lecture des Œuvres de Sainte Thérèse

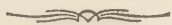
---

Parmi les conversions remarquables dues à la lecture des œuvres de la séraphique Thérèse de Jésus, nous devons noter celle qui eut lieu à Brême, ville d'Allemagne, en 1636.

Un des hérétiques les plus opiniâtres qui y demeuraient, employa ses talents à combattre sans cesse les plus célèbres écrivains catholiques, et poussa l'audace jusqu'à vouloir réfuter les Epîtres de S<sup>t</sup> Paul. Se flattant de sa rare dextérité à manier la plume, et fier de sa renommée, ayant entendu parler d'ailleurs, par des personnes autorisées, des ouvrages de Sainte Thérèse, il lui vint en pensée que, en cela comme en tout le reste, il avait assez d'habileté pour les confondre, et jeter un blâme sur ces pages dont on exaltait le fécond apostolat. Il se mit donc à l'étude, travailla trois années consécutives à ses argumentations, quand, ô prodige de la grâce ! toute sa science se brisa devant cette lecture. Il vit clairement que cette grande Sainte avait pratiqué et enseigné la véritable perfection. Convaincu de cette vérité, il brûla publiquement tout ce qu'il avait écrit contre le catholicisme, abjura ses erreurs, et se fit enfant soumis et fidèle de la Sainte Église. — Don Duarte de Bragance écrivit au Duc son frère : « Un jour de la fête de la » Purification de Notre-Dame, j'ai vu ce converti s'approcher de » la Table-Sainte ; les larmes qui coulaient de ses yeux, la dévotion dont il était animé, témoignaient à la vue de tous combien » sa foi était vive et ardente. Maintenant il publie un travail » sur les Épîtres de S<sup>t</sup> Paul, condamnant lui-même tout ce qu'il » avait écrit précédemment contre la religion. »

Si, à cette époque, ajoute D. Enrico de Osso dans sa *Revue Thérésienne*, les écrits de l'humble Thérèse de Jésus ont confondu les plus fameux hérétiques, nous pouvons croire avec fondement que ces merveilles se renouvelleront encore de nos jours, et que

ces livres inspirés continueront d'éclairer les âmes, de les mener sur le chemin du salut, parce que les œuvres de cette céleste Maitresse de la vie spirituelle pénètrent les cœurs, opèrent la conversion des uns, attirent les autres à une plus grande perfection, et apportent à tous de grands profits pour le bien de leurs âmes.



## La Journée Religieuse

( Voir plus haut, page 144 et suiv. )



### A L'ORATOIRE

Au premier son de la cloche nos frères laisseront toute occupation; ils s'empresseront modestement de se rendre à la salle du Chapitre ou en un autre lieu désigné. Ils attendront là, se préparant au saint office, le second ou le troisième coup, si l'on doit sonner trois fois. Celui qui préside donnera alors le signal, et tous se dirigeront vers le Chœur, en récitant le *miserere* ou un autre psaume selon la distance. (1)

#### II.

La première condition pour s'acquitter dignement d'un emploi, c'est d'en bien apprécier l'importance. Soyons dûment pénétrés des excellences du saint office; un simple regard de l'esprit sur ce grand objet, lorsque nous sommes là agenouillés à l'oratoire en attendant le second signal, suffira à nous faire entrer dans les dispositions requises de recueillement et de ferveur. Nous éviterons la routine, nous formerons pieusement notre intention, nous produirons avec élan de cœur les actes de contrition, de foi, d'espérance,

---

(1) Audito primo signo ab omnibus aliis negotiis se expediant Fratres et ad Capitulum aliunde locum ad hoc destinatum concurrere modeste festinent, ibique permaneat animum ad divina officia præparando, quousque secunda vel tertia pulsatio, si ter pulsandum est, incipiatur. Qua incepta, datoque a Præsidente signo, in Chorum procedent, psalmum *miserere* vel alium juxta distantiam loci recitantes.

de charité, qui sont comme « le vêtement nuptial » que doit revêtir notre âme avant de paraître dans le sanctuaire, en présence du Seigneur.

Qu'est-ce donc que l'office ? Prenons-le dans son acception la plus large, celle de service divin ou de *Liturgie*. A ce point de vue l'importance du saint office se déclare à nous sous deux aspects, selon que nous le considérons soit en lui-même, soit par rapport à nous, religieux appartenant à l'ordre monastique.

1<sup>o</sup>) En lui-même l'office divin, — nous entendons par là, nous l'avons dit, les fonctions principales de la Liturgie sacrée, c'est-à-dire : la Messe, reproduction quotidienne de l'universel mystère du Christ, et les Heures canoniales, qui sont comme l'auréole et l'encadrement du sacrifice, — l'Office divin n'est autre chose que la forme extérieure, l'expression publique, officielle, sociale de toute la religion de Jésus-Christ et de son Église envers Dieu. C'est le tribut d'adoration, de louange, d'action de grâces, de propitiation et de prière que l'Église offre chaque jour à la majesté infinie, au nom de la création, et pour tous les besoins du monde, en union avec son divin Chef, Notre Seigneur Jésus-Christ. Rien de plus grand sur la terre.

2<sup>o</sup>) Or comme Prêtres d'abord, mais aussi comme Moines, nous sommes avant tout les organes, les ministres de cette religion publique, officielle, sociale de l'Église, qui est la sainte Liturgie. Nous sommes au chœur les représentants, les députés, les fondés de pouvoir de l'Église dans l'acquittement de ce tribut de la nuit et du jour qu'elle doit au Seigneur. Nous partageons avec le clergé séculier le ministère extérieur ; mais la célébration quotidienne de la Louange devant l'autel où s'accomplissent les saints mystères, voilà notre part spéciale, voilà la fonction propre de notre ordre (1). Le Sanctuaire est « la portion

---

(1) Nous voulons parler évidemment de l'Ordre monastique en général, par opposition à l'ordre des Clercs, religieux ou séculiers. On nous permettra à ce sujet de citer ici une belle page de l'Abbé Martin, l'auteur du livre si remarquable : *Les moines et leur influence sociale dans le passé, le présent et l'avenir*. « Le christianisme, dit l'éminent écrivain, ne s'est pas contenté de recommander la prière, d'en faire un devoir à tous les hommes, le plus impérieux de tous les devoirs, qui ne cesse d'être obligatoire à aucun des

de notre héritage, » et notre grande prérogative, notre grand honneur, encore une fois, est d'être là, dans le Saint des Saints, « in persona Ecclesiæ. » Donc acte d'union à l'Église ; ne manquons pas de former notre intention aux quatre fins de la religion de l'Église, qui sont celles de la religion de Jésus-Christ lui-même : *Adoration, Action de grâces, Impétration, Propitiation.*

*Adoration* : C'est le premier devoir de la créature envers le Créateur, le rapport primordial et fondamental où elle se trouve, selon la vérité et la justice, au regard de l'Être absolu qui la domine, la possède, l'embrasse de toutes parts. Tenant de lui à chaque instant son être emprunté, elle est aussi comme rien devant lui, et ne lui ajoute rien, puisque, seul, Dieu est tout l'être, la plénitude, l'océan de l'être, de la vie, de la perfection. De là pour la créature l'obligation, le besoin de s'abimer, de s'anéantir en présence de cette souveraine majesté, et de confesser par là le

---

instants de la vie ; il l'a constituée à l'état de ministère public. L'Église prie sans cesse en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et avec Jésus-Christ. En elle réside le ministère de la prière indéfectible. C'est cette médiation de la prière par l'Église qui détourne la colère de Dieu, allège le fardeau des iniquités du monde, et rétablit l'équilibre entre l'empire du ciel et l'empire de la terre.

Or cette fonction de la prière, par qui s'exerce-t-elle dans l'Église ? Tous les fidèles sans doute y prennent part, en une certaine mesure. Mais elle a ses ministres particuliers. Ce sont des hommes qui, à toutes les heures du jour et de la nuit, ont charge de répandre devant Dieu, au nom de leurs frères, la prière par excellence, si admirablement et si justement appelée *l'office divin, l'œuvre de Dieu*, et de joindre en tous les lieux du monde leurs supplications au sacrifice de la grande et innocente victime. Tel est en général le noble et salutaire rôle du clergé catholique, le rôle qui fait de ses membres des médiateurs secondaires entre Dieu et les hommes, par Jésus-Christ le premier et universel médiateur.

Mais le clergé séculier ne peut être qu'imparfaitement l'organe du ministère de la prière. Les prêtres séculiers sont épars, isolés. D'autre part, la sollicitude et le soin des âmes les absorbent. Les ministres par excellence de la fonction sociale de la prière, ce sont les moines. Étrangers au monde et aux inquiétudes de la vie, affranchis de ses besoins par la pauvreté et l'obéissance, la contemplation des choses divines devient leur élément. La mortification, le silence, l'austère travail de l'intelligence et du corps gardent les avenues de leur âme. Du sein de ce recueillement la prière se dégage, et quelle prière !

Le moine n'épuise pas comme nous ses nuits dans le repos. A deux heures du matin, à une heure, à minuit, il est sur pied. Il a dormi dans ses habillements de laine sur une rude couche ; il est vite debout. Les voyez-



tout de Dieu, le rien de ce qui n'est pas lui. « *Substantia mea tanquam nihilum ante te*. Tout mon être est comme rien devant vous. » (Ps. 38, 7.) Ainsi fit Jésus, lui le sommet radieux de la création, quant à son humanité sainte. « Il s'anéantit lui même. *Semetipsum exinanivit* » (Philipp. II. 7). Son mystère, depuis la crèche et la croix jusqu'à l'autel, est tout d'abord un mystère d'anéantissement, où il proclame par ses abaissements infinis que Dieu seul est grand, qu'il mérite seul l'adoration, la louange, la bénédiction.

De ce que la créature reçoit de Dieu tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est, dans l'ordre de la nature aussi bien que dans l'ordre de la grâce, naît le second rapport nécessaire qui la rattache au souverain dispensateur de tous les biens, c'est-à-dire *l'Action de grâces*, la reconnaissance. « *Gratias ago tibi, Pater*, dit notre divin maître. Mon Père, je vous rends grâces. » (Joann. XI. 41.)

vous, ces graves ombres, défilent sous les arceaux obscurs et silencieux du cloître ? Les voilà à l'église à peine éclairée par quelques pâles lueurs. Elles se prosternent la face contre terre ; rien ne rompt le silence que le crépitement des articulations sous le corps qui s'incline. Le spectateur est saisi. Au dehors la nuit règne. Tout dort dans la nuit, excepté le crime ; ici l'innocence veille. Écoutez ; elles se relèvent, ces ombres du sanctuaire. De graves et solennelles voix se font entendre. Quelles sont les prières que ces moines font monter vers le ciel ? Des prières du vieil âge, toutes pleines du souffle divin, les cris de joie, les plaintifs gémissements, les transports d'amour, les pleurs de repentir du roi David et des prophètes, et de tous les justes de l'ancienne et de la nouvelle loi. En les écoutant on croit entendre l'écho de toutes les allégresses, de toutes les tristesses, de tous les besoins. C'est la prière de l'humanité. A des intervalles presque réguliers, le dramatique concert est interrompu par des récitatifs semblables aux mélopées antiques, redisant les plus beaux traits de la Bible ou de la vie des saints, ces héros du christianisme. Les enseignements des Pères et des Docteurs y ont leur place, et les supplications de l'Eglise s'y mêlent pour exprimer, selon le jour et l'heure, les vœux de ses enfants, répandus sur la surface de la terre. Ce spectacle, pour tout homme sérieux, n'a point son pareil ici-bas.

La prière des moines a un caractère hiératique. Elle présente en effet à quiconque l'étudie un caractère très digne d'attention. Elle n'a rien d'individuel. Elle est au contraire d'une singulière ampleur, d'une étendue, d'une compréhension presque infinies. Comme tout ce qui vient de Dieu elle porte en elle tous les sens, répond à tous les sentiments, à tous les besoins, embrasse tous les temps, tous les lieux, tous les hommes. C'est enfin vraiment la prière de l'humanité. »

« *Gratias egil,.... cum gratias egisset.* Il rendit grâces.... (Matth. XXVI.) Après avoir rendu grâces. » (Joann. VII. 11). L'action de grâces est le second caractère du mystère et de la religion de Jésus.

Mais si nous sommes de notre fonds l'indigence même, si nous ne pouvons rien, si nous devons tout attendre de Dieu pour le temps et pour l'éternité, n'est-il pas juste et raisonnable que nous implorions son assistance? D'autant que, outre cet ordre inhérent à notre condition foncière de créatures, la terre est encore tout à la fois pour nous et un champ de bataille où nous ne pouvons vaincre les ennemis sans nombre acharnés à notre perte sans le secours d'en Haut, et un lieu d'épreuve, de probation, une vallée de larmes où des afflications de toute sorte nous obligent à crier continuellement vers le ciel. *La Prière*, ou *l'impétration* répond à ce troisième rapport d'indigence qui va de la créature à Dieu. Aussi la vie de notre divin Chef fut-elle une prière continue. « Dans les jours de sa chair mortelle, offrant avec un grand cri et des larmes ses prières et ses supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, il fut exaucé à cause de la considération infinie qui lui était due. *Qui in diebus carnis sue preces supplicationesque ad eum qui possit illum saluum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* » (Hebr. V. 7.) Et le même Apôtre nous le représente au ciel à la droite du Père ne discontinuant pas sa prière : « *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.* » (Ibid. VII. 25.)

Enfin le Souverain Maître, au lieu de l'adoration, de l'obéissance, de la reconnaissance qu'il est en droit d'attendre de créatures qu'il a formées pour le connaître, l'aimer, le louer, le servir, et par ce moyen le posséder et participer éternellement à sa vie et à son bonheur, le Souverain Maître, Dieu Notre-Seigneur ne rencontre que révolte et oubli chez la plupart ; chez tous de nombreuses infidélités. Nous sommes tous de pauvres pécheurs : « *Omnes peccaverunt.* » (Rom. III, 23.) De ce fait, malheureusement trop certain, sort un quatrième devoir essentiel de religion, le devoir de la *Réparation* ou de la *Propitiation*. C'est à l'accomplir au nom de ses frères que Jésus a mis tout son sang. Il s'est fait

victime de propitiation pour nos péchés. « *Ipsa est propitiatio pro peccatis nostris.* » (1 JOANN. II, 2.)

Par la Messe et les Heures canoniales, l'Eglise rend à Dieu chaque jour en Jésus-Christ, d'une manière parfaite, ces quatre devoirs de religion. Soyons donc heureux de remplir une fonction si sublime et si sainte. Nous faisons au chœur l'œuvre des œuvres; nous confessons la vérité, nous accomplissons la justice, nous sauvons et soutenons le monde. Députés de l'église et de la création tout entière, adorons avec Jésus-Christ, avec Marie, avec toute l'assemblée des saints et des anges. « *Divinum officium est imitatio celestis concentus* » dit St Bonaventure. « L'office divin est une imitation de la liturgie céleste. » « Quelle plus grande joie pour l'homme ici-bas que de pouvoir s'unir aux chants des anges, louer le créateur par des hymnes et des cantiques? *Quid beatius quam hominem in terra concentum angelorum imitari, hymnis et canticis Creatorem prædicare?* » (S. BAS., EPIST. AD GREGOR.)

— Rendons aussi grâces, rendons grâces au nom des saints du ciel, au nom des anges, des hommes, de toutes les créatures. Remercions le Seigneur de tous ses bienfaits généraux et particuliers, naturels et surnaturels. Prions; prions pour les besoins, les nécessités de l'Eglise et des âmes, pour le Souverain Pontife, la hiérarchie catholique, la sanctification du clergé et des ordres religieux, la persévérance des justes, la conversion des pécheurs, la propagation de la foi, le triomphe de l'Eglise, la confusion de ses ennemis, pour les affligés, les malades, les mourants, les âmes du Purgatoire. Par Jésus-Christ et en Jésus-Christ nous avons à notre disposition une prière d'une valeur infinie. Tous sont en droit d'attendre de nous aide et secours. — Enfin songeons à ces millions d'hérétiques, d'incrédules, de mauvais chrétiens qui offensent et blasphèment la divine majesté; songeons à nous-mêmes, à nos péchés. L'office divin répare surabondamment l'injure faite à Dieu. Unis à la grande victime, mettons tout notre cœur, toute notre âme à ce solennel tribut de propitiation. Réjouissons-nous d'être admis à le rendre, de pouvoir ainsi procurer et rétablir ce bien de tous les biens qui est la gloire de Dieu, son règne et sa justice. (MATTH. VI, 33.)

Entrant de la sorte, par la digne célébration de l'Office, dans les pensées et les sentiments de Notre-Seigneur, nous pénétrant de sa religion envers son Père, nous arriverons à une étroite union avec lui, nous mériterons d'être, avec lui aussi, consommés dans l'unité de la vie divine, terme bienheureux de toute la Religion. C'est ainsi, — retenons cette parole, — que notre P. Philippe de la Sainte Trinité a pu dire : « l'Office divin et l'oraison mentale sont, dans notre observance, les deux ailes qui doivent nous conduire à l'union divine. » (Instruct. pro Erem. Monast.)

Il nous reste maintenant à pénétrer plus avant dans l'idée du saint office, en expliquant son double nom d'office ecclésiastique, et d'office divin, d'œuvre de Dieu : « *Opus Dei*. » De grands mystères se présentent ici à nous. Nous essaierons d'y relever ce qu'ils renferment, c'est-à-dire tout le sens et tout le plan de la divine Liturgie.

(A suivre.)

---

## A NOS LECTEURS

---

Nous avons commencé, dans notre dernier n<sup>o</sup>, la publication d'une petite biographie de la Sœur **Marie de Jésus crucifié**, par Lady Herbert. Cette notice, munie de l'*Imprimatur* épiscopal, et recommandée par la *Semaine religieuse* de Montpellier, nous avait été envoyée par un prêtre de cette ville, avec prière d'insertion dans nos Chroniques.

Nous apprenons aujourd'hui, par des lettres particulières, que cette existence, très mouvementée, a été de celles dont le côté mystérieux suscite de légitimes défiances, et appelle le jugement du Siège apostolique. Nous suspendrons donc cette publication jusqu'à ce que Rome ait parlé.

(N. D. L. R.)

---



## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, aris, correspondance variée.*

**Allemagne.** — SCHWANDORF, 12 AVRIL. — C'est en ce jour tant désiré que Schwandorf, avec toute la solennité possible, a installé sur son *Mont-Calvaire* les RR. PP. Carmes dans leur couvent. Déjà depuis plus d'une année, le rétablissement de ce monastère, considéré comme une affaire de la plus haute importance, était l'objet de tous les vœux et le sujet de tous les discours. Aussi, à la nouvelle que le gouvernement impérial venait de donner son consentement définitif, l'enthousiasme qui soulevait nos cœurs ne connut plus de bornes; et cela d'autant plus qu'on commençait déjà à craindre d'avoir en vain adressé au Ciel ses vœux et ses prières. Depuis le jour donc qui apportait cette heureuse nouvelle, Schwandorf n'eut plus qu'une seule et même voix: « Il faut que nous mettions tout en œuvre pour que l'installation des PP. Carmes soit une fête splendide, qui mérite d'être écrite en lettres d'or dans l'histoire de Schwandorf. » Le 10 avril, jour fixé pour la fête, vint confirmer la vérité et la sincérité de cet accord unanime. La magnifique église qui domine les hauteurs, le monastère, la montagne elle-même, les rues et les maisons de toute la ville, brillaient de mille ornements divers, grâce aux mains habiles des zélés habitants. Mercredi, 10 avril, à 6 3/4 heures du matin, des canonnades répétées annoncèrent l'arrivée du train de Ratisbonne, qui nous amenait les Pères si impatiemment attendus. Le clergé de la ville, le Magistrat et le Collège communal s'étaient réunis à la gare, pour souhaiter les premiers la bienvenue aux RR. Pères et Frères, et les conduire à la demeure du curé. Il était environ 8 heures quand le cortège organisé pour le circonstance quitta l'église paroissiale et se mit en marche vers le Mont-Calvaire; on vit s'avancer d'abord l'école de la jeunesse, 1500 enfants en compagnie de leurs instituteurs et institutrices; ils étaient suivis immédiatement des enfants pauvres de l'institut Ettmannsdorf; venaient ensuite la Société catholique avec sa magnifique bannière, un grand nombre de vierges vêtues de blanc, 15 prêtres de Schwandorf et des environs, ainsi que 6 Pères et 2 Frères Carmes; une foule innombrable fermait le cortège. Les cloches de toutes les églises firent entendre à l'unisson leurs plus beaux accords de fête, et des salves joyeuses partirent de la montagne, lorsque cet imposant cortège s'avança, priant à haute voix, dans les rues de la ville, richement ornées

de guirlandes, d'arcs de triomphe, de bannières et d'inscriptions de tout genre. Arrivée à l'église, la Société catholique fit la haie, pour livrer passage aux jeunes vierges vêtues de blanc, qui prirent place au portail et saluèrent les Pères par une admirable poésie, que l'une d'entre elles lut d'une voix vivement émue. Déjà l'église était remplie de fidèles, à tel point que les jeunes écoliers avaient peine à y trouver place; jugez donc quelle foule compacte inondait les saints parvis, quand les Pères furent entrés. M<sup>r</sup> l'Abbé Rath Kederer monta en chaire et souhaita aux Pères la plus cordiale bienvenue. Il donna un court aperçu de l'histoire du Monastère et exprima vivement sa gratitude envers tous ceux qui avaient contribué à son rétablissement et à la splendeur de ce beau jour; il remercia surtout Sa Grandeur l'Évêque Ignace et le Gouvernement Impérial. Ensuite il offrit aux Pères, en termes émouvants, l'église des pèlerins, sa joie et sa couronne depuis sa jeunesse, et finit en exprimant le vœu que Sa Grandeur l'Évêque lui avait communiqué dans une de ses lettres : « Puisse l'Établissement des Carmes sur le Mont-Calvaire tourner à la gloire de Dieu, à l'honneur de la Reine du Ciel et au salut des âmes; oui, puisse cette montagne redevenir ce qu'elle fut jadis, un lieu de refuge pour tous ceux qui sont dans la peine et qui ont soif des consolations célestes! » — Après cette touchante allocution, commencèrent les cérémonies d'usage : le P. Provincial fit l'office de célébrant, et fut assisté par les deux Pères Romuald et Théodose, qui devaient rester à Schwandorf; ces cérémonies se terminèrent par le chant solennel du *Te Deum*. — Ce fut alors que le Rév. P. Provincial adressa de l'autel quelques courtes paroles aux fidèles assemblés; il ne put s'empêcher d'exprimer sa reconnaissance envers tous ceux qui avaient contribué à rendre cette fête si belle et si splendide. « L'honneur, dit-il, que vous nous avez fait aujourd'hui, nous le reportons tout entier à l'adorable Trinité et à la Mère bénie de Notre Sauveur : c'est sous leurs saints auspices que nous travaillerons tous les jours. Puisse à l'avenir Schwandorf nous conserver ce même amour, cette même confiance, qu'il nous montre en ce jour heureux! » — Ce discours achevé, les Pères, se jetant à genoux au pied de l'autel, rendirent grâces à Dieu, et quittèrent l'Eglise pour se rendre à leur monastère; aux portes du cloître, M<sup>r</sup> l'Abbé Rath leur présenta une clef, portée sur un joli coussinet par une des filles vêtues de blanc; il leur exprima en même temps le souhait que disait clairement l'inscription au-dessus de la porte : « *Pax huic domui et omnibus habitantibus in ea : Que la paix règne dans cette maison et dans chacun de ses habitants.* » Alors les Pères, avec le Clergé de la ville et les membres de l'Administration Communale, entrèrent au Couvent pour le contempler dans tous ses détails; après quoi les laïques retournèrent à la cure de Schwandorf, où ils firent honneur à une table richement fournie. L'après-midi, le Rév. Père Provincial et les autres Pères et Frères se rendirent au couvent, pour

mettre tout en ordre; et le Provincial, voyant sa tâche terminée, s'en retourna à Ratisbonne avec le P. Prieur et le P. Constantin, laissant ici les Pères Romuald et Théodose ainsi que les deux Frères Cosme et Willibald. Ces derniers, répondant à l'invitation qui leur avait été faite, allèrent, vers le soir, prendre un frugal repas dans la demeure du curé, et revinrent alors dans leur chère solitude. Une agréable surprise les attendait sur la route: l'église et la montagne étaient illuminées au feu de Bengale. Ce spectacle inattendu ne fit qu'augmenter leur joie, jusqu'à ce qu'enfin la porte du cloître se fermât derrière eux. Ils sont donc à nous, ces braves religieux, se disent pleins d'allégresse les habitants de Schwandorf; plaise à Dieu que les Carmes vivent heureux près de nous! Nous n'ignorons pas quel trésor le Ciel vient de nous envoyer en ce jour: il est donc juste que nous nous en rendions de plus en plus dignes. Jamais, tant que le Mont Calvaire restera debout, tant que ce Monastère dominera son sommet, jamais les Carmes ni le catholique Schwandorf n'oublieront ce jour de bonheur et d'allégresse.

**Wincanton** (SOMERSET-ANGLETERRE). On lit dans le *Tablett*, (traduction libre), n° du Samedi, 24 Août 1889.

Trois cent quarante-cinq ans ont passé sur les ruines du prieuré Augustinien de Stavordale, paroisse de Wincanton. Ce qui en reste montre à peine ce qu'il fut en réalité. Mais, grâce à Dieu, l'institution monastique est « plus forte que la mort », comme en témoigne le nouveau monastère qui vient d'être ouvert en cette petite ville, le Dimanche 18 Août.

La mission catholique de Wincanton fut fondée en 1881 par le R. P. Cotham, prêtre séculier. Les Pères Carmes lui succédèrent en décembre 1882. La petite communauté se composait alors des PP. Edmond Sharples, Hilarion Berger, et du frère Louis. Depuis, la maison fut érigée en prieuré, et les Pères Sébastien, Marie Edouard et Joseph Dominique se succédèrent comme prieurs, le dernier étant actuellement en charge. Le nouveau monastère, inauguré le 18 du mois passé, est dans le style ogival du XIV<sup>e</sup> siècle. Bien que non ornementé, l'édifice est cependant imposant, ne mesurant pas moins de 65 pieds de la base au sommet. La bâtisse fut commencée le 7 Mai 1888, sur les plans du R. P. Scoles, architecte et prêtre du diocèse de Clifton. Le travail fut poussé activement, sans interruption, ce qui permit de l'achever en si peu de temps. La façade exposée au midi a deux ailes en retour. La maçonnerie est en pierres de Cheriton Hill disposées par assises régulières, les encadrements des portes et fenêtres et les angles sont en pierres de Bath. La toiture est en planches recouvertes de feutre et de tuiles. Les dimensions du monastère sont de 100 pieds de longueur sur 145 de largeur, avec trois étages de hauteur. Un corridor s'étend d'un bout à l'autre de chaque étage. — Le premier comprend le réfectoire: 29 pieds, 6 pouces, sur 18; hauteur: 11 pieds, 4 pouces. Salle de récréation: 42

pieds sur 12; infirmerie, lavoir, cuisine et ses dépendances. Au second on trouve la bibliothèque: 30 pieds sur 18 pieds 6 pouces; 9 pieds, 6 pouces de hauteur; sept cellules: 8 pieds sur 13 pieds 6 pouces chacune. — Au troisième, la hauteur n'est que de 9 pieds. Là sont l'oratoire domestique: 19 pieds sur 16, une sacristie attenante, sept cellules, une infirmerie. Au dessus s'étend une vaste grenier d'où l'on a une très belle vue sur la vallée. Les murs du premier sont crépis de stuc rose; le corridor est pavé en carreaux. Le reste de la maison est plâtré, et le plancher est en sapin. Le gaz est distribué dans les corridors et les salles communes; des tuyaux d'eau chaude courent partout, les deux infirmeries seules ayant des cheminées. Au sous-sol se trouvent les caves, la buanderie, etc. Du sous-sol part le cloître, long de 160 pieds, qui joint le monastère à la rue, de telle sorte que, lorsque l'église sera bâtie, la construction aura une longueur totale de 260 pieds. Ajoutons que le système de ventilation, les réservoirs d'eau chaude, le drainage ne laissent rien à désirer. Les frais s'élèvent à 55000 frs. environ.

Le dimanche, dix-huit août, Mgr. Clifford, évêque de Clifton, a célébré l'intéressante cérémonie de l'inauguration du nouveau couvent. A 10 heures 30 la grand'messe fut chantée en présence de sa Grandeur. Après la messe l'évêque revêtit les ornements pontificaux pour administrer la confirmation aux nouveaux convertis de la mission. S'adressant à ceux qui allaient être confirmés, il leur expliqua comment, par le sacrement de confirmation, le Saint-Esprit est conféré au chrétien, afin de le fortifier dans les combats de tous les jours contre les tentations et le péché. Il y eut 27 personnes confirmées: des convertis, la plupart. Il est à remarquer que ce nombre dépasse celui des catholiques existant à Wincanton à l'origine de la mission. C'était d'ailleurs la seconde fois seulement que la Confirmation était administrée en cette paroisse depuis la prétendue réforme.

La cérémonie finie, la communauté, suivie de sa Grandeur, se rendit en procession au monastère en traversant le cloître, l'évêque aspergeant d'eau sainte les corridors et les cellules. Arrivé au troisième étage, le prélat termina par l'oraison propre et la bénédiction épiscopale.

A une heure les Pères Carmes eurent l'honneur de recevoir à leur table Sa Grandeur et quelques amis. On remarquait parmi les hôtes MM. J. Bradney, juge de paix, et Thomas Clementina, les fondateurs de la mission. Au dessert le R. P. Prieur se leva pour proposer la santé de sa Grandeur. Il remercia l'évêque de l'hospitalité généreuse qu'il avait accordée dans son diocèse à l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. En cela, dit-il, Monseigneur n'a fait que suivre les traces de ses ancêtres, car on trouve dans les annales de l'Ordre qu'au XIII<sup>me</sup> siècle, trois nobles chevaliers du nom de Vesey, de Perey et de Clyfforde, (le dernier, sans doute, un des ancêtres de sa Seigneurie), fondèrent le couvent des Carmes à Appleby en



Westmoreland. La maison que sa Grandeur vient d'inaugurer sera une maison de prière et d'étude, une pépinière de dignes ministres de l'Eglise, qui auront à cœur, Dieu aidant, de renouveler l'antique gloire des *White Friars* (*Frères blancs*) dont on a pu dire « qu'ils étaient autrefois répandus en Angleterre, comme s'ils eussent été un ordre indigène. » Monseigneur remercia le R. P. Prieur de ses bonnes paroles, et exprima l'espoir que la bénédiction de Dieu resterait toujours sur cette maison, afin que les vœux du P. Prieur puissent se réaliser.

Le soir le service commença, à 6 heures, par la récitation du chapelet. Puis Sa Grandeur prêcha sur l'Evangile du jour, et expliqua la nécessité et la nature de la prière, qui trouve sa suprême expression dans le saint sacrifice de la Messe. Monseigneur fit aussi allusion à la cérémonie de l'inauguration du monastère, tout en exprimant l'espoir que bientôt le bâtiment serait complété par une église plus digne que la petite chapelle actuelle. Après le sermon l'évêque donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

**La Havane** (CUBA.) — Le *Journal de la Marine*, l'un des organes de publicité les plus importants de la ville de La Havane, capitale de l'île de Cuba, publie, à la date du 24 juillet dernier, l'article suivant :

La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel est une de celles qui attirent partout les foules empressées des fidèles, parce que, pour nous servir de l'expression employée par le brillant orateur dont nous parlerons bientôt, la dévotion à cette divine Reine est *universelle*. Comme le retour d'une splendide aurore, elle apporte toujours avec elle l'allégresse; on voit les temples revêtir leurs plus riches parures et faire étinceler de mille feux leurs façades, ornées de bannières et de festons magnifiques.

La nature elle-même semble tressaillir, comme pour saluer la fête de sa Souveraine; on dirait que l'air s'est embaumé de parfums plus suaves, que les arbres et les champs ont pris une nouvelle verdure, et que le soleil, sur son char de feu, se promène avec plus d'éclat et plus de majesté.

Il appartenait, dans notre ville, aux RR. PP. Carmes de prendre l'initiative pour solenniser la commémoration de leur divine Patronne. Ils le firent avec tout le dévouement d'enfants préférés de Marie, qui ne trouvent rien d'assez beau à offrir à leur Mère bien-aimée au jour glorieux de sa fête.

Ils voulurent s'y préparer par une Neuvaine et un *Triduum* solennels: chaque jour il y eut, le matin, Messe chantée avec exposition du T. S. Sacrement, et, le soir, Chapelet, Litanies de la Sainte Vierge, Cantiques et Salut à grand Orchestre, et Sermon. Les Sermons furent prêchés, pendant la Neuvaine, par les RR. PP. Carmes. Le 15, veille de la fête, les exercices du *Triduum* furent terminés par l'exécution du *Salve Regina* de Don Hilaire Eslava; c'était la première fois qu'on entendait, à La Havane, cette œuvre posthume du célèbre Maëstro.

Une telle préparation faisait présager quelle serait la splendeur du jour même de la fête.

Enfin ce jour, attendu avec tant d'impatience, le 16, s'est levé radieux. Tous les cœurs sont épanouis. De bonne heure, on se presse à l'église des RR. PP. Carmes pour assister à la Messe de Communion. Et, nous sommes heureux de l'écrire à l'honneur de ce peuple chrétien, les fidèles qui viennent s'agenouiller à la Table Sainte pour se nourrir du Pain des Anges, apporté à la terre par Marie, sont en si grand nombre que la distribution sacrée n'a pas encore pris fin, lorsque, vers 9 heures, commence la célébration de la Messe solennelle. En ce moment l'église est bondée de fidèles: plusieurs Dames ne peuvent trouver place et sont condamnées à rester debout. Les RR. PP. Escolapios de Guanabacoa sont parmi les assistants à l'autel.

Mais, avant toute autre chose, parlons du discours prononcé, après l'Evangile, par le R. P. Royo de la Compagnie de Jésus. Comment donner à nos lecteurs une idée de l'enthousiasme communicatif du prédicateur qui, loin de se contenter de parler des gloires de Marie d'une manière générale, s'attacha principalement à la glorifier en retraçant en traits de feu l'histoire de son Ordre par excellence, de cet Ordre du Carmel qu'Elle entoura de ses sollicitudes maternelles? Elle l'a comblée de grâces, de privilèges plus qu'aucun autre Ordre, en assurant sa protection efficace et prévenante à tous ceux qui en sont membres, comme si Elle voulait les récompenser du culte anticipé qu'ils ont professé pour Elle, comme si Elle voulait les payer des saints Cantiques qu'ils n'ont cessé de faire retentir, à sa louange, sur la sainte Montagne du Carmel, pendant les neuf siècles qui précédèrent sa glorieuse naissance.

Le discours du R. P. Royo ne fut, du commencement à la fin, qu'un hymne d'amour chanté, d'une âme émue, à la gloire de l'Ordre illustre de la Sainte Mère de Dieu. Le nombreux auditoire l'écouta dans le plus profond recueillement, avec le plus vif intérêt et une visible émotion.

Mais il nous faut parler aussi de l'ornementation de l'église; elle était, nous devons l'avouer, somptueuse et d'un goût exquis. On s'était dit: pourrions-nous célébrer avec trop d'éclat, sur la terre, la Reine qu'au ciel on fête avec tant de magnificence? Aussi l'enceinte sacrée avait-elle été si merveilleusement embellie, que vous eussiez cru voir un parvis des célestes demeures, prêté par les Anges aux fils de la Vierge, pour recevoir en ce jour, avec honneur, leur divine Mère tant aimée!.... Les murs intérieurs disparaissaient sous des tentures de soie bleu pâle; autour des colonnes s'élevaient en spirale des guirlandes de roses et de verdure, qui allaient jusqu'à toucher la voûte; dans l'espace se balançaient mollement de ravissantes corbeilles de fleurs et de brillantes couronnes de lumière; çà et là étincelaient des candélabres dorés, encombrés de bougies; partout on voit artis-

tement se dessiner le monogramme de Marie et l'écusson de son Ordre; au fond du Sanctuaire, le maître-autel ressemble à un tertre fleuri, duquel se détache la table immaculée du Sacrifice et d'où s'élèvent les cierges flamboyants comme une forêt d'épis dorés; au sommet de cette colline resplendissante apparaît, comme une vision divine, l'image de la Reine du Carmel entourée de nards et de lis. Autour de la statue, neuf Anges tenant en mains des couronnes planent et forment un arc glorieux; on dirait que, descendus des hauteurs éthérées, ils viennent d'arrêter leur vol et qu'ils vont entonner l'Hosanna de la céleste Sion. Ajoutez à tout cela les nuages de l'encens enveloppant la Sainte Victime immolée, le cortège imposant des prêtres environnant l'autel, la troupe innocente des enfants de chœur; ajoutez encore les saintes rêveries de la prière, les soupirs des supplications, les élans du cœur, la présence invisible des esprits bienheureux, les pluies mystérieuses de la grâce arrosant les âmes des fidèles, etc., et dites-moi, ne croiriez-vous pas être dans quelque parvis des Cieux?

Mais, s'il vous plaît, prêtez l'oreille. Entendez-vous les ondes sonores et harmonieuses de la musique sacrée? La fameuse messe en *la* de notre regretté Eslava, dont nous avons déjà parlé, est exécutée par l'orchestre, sous la direction magistrale de M. Ankermann, qui est tout fier de faire connaître à la ville de la Havane cette magnifique composition qu'elle n'avait pas encore entendue. Enfin le saint sacrifice est terminé; on veut cependant encore écouter une délicieuse mélodie de Mr Garcia, et puis la foule s'écoule lentement, mais c'est pour revenir plus pressée à la fin du jour.

Le soir, ont lieu les mêmes exercices que les jours précédents, et l'on donne ensuite la Bénédiction Papale. La fête est-elle clôturée? Pas encore. On veut porter en triomphe, au dehors, Notre-Dame du Mont-Carmel. Aussitôt la procession est improvisée. Représentez-vous, parmi les ombres du soir, ces deux longues rangées de fidèles suivant avec des flambeaux les ondulations et les méandres du chemin, la dévotion du peuple, les prières des uns, le chant des cantiques des autres, les accents des instruments de musique..... Instantanément les demeures qui se trouvent sur le parcours de la procession étalent leurs riches tentures et brillent de lumières, et, à chaque instant, pétillent des feux magiques de Bengale pour honorer la marche triomphale de la Reine du Carmel. Cette fois la statue s'avance portée sur les épaules de robustes matelots. Leurs costumes particuliers et leurs visages noircis nous rappellent ces groupes de gens de mer qu'on voit, après une bourrasque, se diriger vers quelque sanctuaire de la Vierge, pour y déposer les débris de leurs voiles, cachant sous leurs plis un scapulaire qui fut leur salut, et pour remercier ainsi celle qui, dans les Livres saints, est appelée l'Étoile de la mer. Enfin la procession va rentrer à l'église, lorsque soudain la façade du temple s'illumine tout entière, comme si la maison sainte voulait montrer la joie qu'elle éprouve de donner l'hospitalité à la grande Souveraine qui l'a choisie pour demeure.

Nous envoyons de tout cœur aux RR. PP. Carmes nos chaleureuses félicitations pour la manière distinguée avec laquelle ils ont solennisé cette fête.

**Un prêtre protégé par son scapulaire.** -- Le jour de l'Ascension, un digne prêtre de Chambéry, M<sup>r</sup> l'Abbé Varet, se rendait vers cinq heures du matin à la chapelle du Bon-Pasteur pour y célébrer la Sainte Messe, quand il vit un homme aux allures suspectes se diriger vers lui.

Il essaya de se détourner; mais cet homme se détourna à son tour, et se jetant tout à coup sur lui, le frappa en pleine poitrine d'un coup de poignard. M<sup>r</sup> Varet poussa un cri, se débarrassa comme il put de l'étreinte du meurtrier et s'enfuit. Heureusement il n'était pas blessé: le coup avait déchiré sa ceinture et sa soutane, frôlé son scapulaire, et s'était arrêté là. Qui ne verrait en cela un trait de la protection de la Très-Sainte Vierge?

L'homme fut arrêté..... C'était un de ces malheureux qui ne peuvent supporter la vue d'un prêtre, tant la lecture des mauvais livres leur a corrompu le cœur et l'esprit; il avoua lui-même qu'il ne pouvait voir un prêtre sans entrer en fureur. Affilié aux sociétés secrètes et fort adonné aux pratiques de spiritisme, il s'était montré le digne serviteur de celui qui n'est venu, comme le dit Notre-Seigneur, que pour voler, assassiner et détruire.

**Les ouvriers mineurs et le scapulaire.** — Une lettre de Valenciennes a donné les détails suivants sur un fait qui s'est passé dans les environs de cette ville, il y a un certain nombre d'années, et que nous tenons à enregistrer.

Il y a, à trois lieues de Valenciennes, une fosse au charbon, nommée la *Renaissance*, qui occupe plusieurs centaines d'ouvriers. Le feu se déclara dans une usine dépendante de cette fosse et contenant une énorme quantité de goudron. Aux premiers coups du tocsin, les charbonniers accourent, précédés des Sœurs de charité et de l'aumômier qui desservent la *Renaissance*.

C'était la nuit, et l'incendie, qui s'était déclaré au-dessus des cuves de goudron, matière inflammable s'il en fut, menaçait de prendre d'effrayantes proportions. Soudain, un maître porion s'approche de la supérieure des sœurs de charité, qui est vénérée comme une sainte, et lui crie: « Ma sœur, il nous faut votre scapulaire! » « Oui, répètent à la fois tous les mineurs, donnez-nous votre scapulaire. » Alors plusieurs femmes entourent la bonne religieuse, nommée sœur Vincent, et lui arrachent le pieux vêtement. Le maître porion s'en empare, et, sur l'invitation des religieuses, il le jette au milieu des flammes. Le feu s'abat sur le champ et s'éteint comme de lui-même après-avoir seulement lèché la charpente du bâtiment.

Les sept ou huit cents témoins de cette scène se mirent tous à battre des mains. Mais ce fut bien autre chose encore, lorsque, le lendemain, on retrouva le scapulaire parfaitement intact. Je l'ai vu: le duvet laineux qui le couvre n'a pas même été roussi.



Tous les mineurs, frappés du fait merveilleux dont ils venaient d'être témoins, se sont empressés de se faire inscrire dans la confrérie du saint Scapulaire, se promettant bien de ne jamais rester sans cet habit de salut, sans ce préservatif par excellence de tout danger. Mgr. l'Archevêque de Cambrai, touché jusqu'aux larmes, tint à les revêtir lui-même de ces saintes livrées de Marie.

Le fait que je viens de relater est authentique; j'ai visité hier le hameau de la *Renaissance*, j'ai interrogé les mineurs, ainsi que les sœurs de charité et, Monsieur l'aumônier, il n'y a qu'une voix pour attester ce miracle.

**Cessez de pleurer.** — Une dame d'Otrante, dans le royaume de Naples, entendit un jour un Père Carme prêcher sur la dévotion au saint scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Le prédicateur fit ressortir en termes éloquents la magnifique promesse que la Sainte Vierge a faite de délivrer du purgatoire, le premier samedi après leur mort, les confrères qui auraient porté pieusement sur eux pendant leur vie cet habit de salut.

Frappée de si précieux avantages, elle s'empressa de recevoir le scapulaire et de se faire inscrire dans la confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel, dont elle observa les règles avec la plus parfaite ponctualité. Elle fit de tels progrès dans la piété, et voua à la Sainte Vierge un amour tellement filial, qu'elle n'hésita pas à solliciter la grâce de mourir un samedi, et d'être introduite en ce même jour dans le Ciel.

A quelques années de là, elle tomba malade; le mal fit de tels progrès que les médecins déclarèrent qu'elle ne passerait pas le mercredi suivant; on était au commencement de la semaine. La pieuse moribonde, au contraire, assurait qu'elle mourrait le samedi, conformément à la demande qu'elle avait adressée chaque jour, et particulièrement chaque samedi, à Notre-Dame du St Scapulaire.

Son existence se prolongea comme par miracle; elle rendit sa belle âme à Dieu le samedi comme elle l'avait espéré.

Sa fille, très pieuse, était inconsolable de la perte qu'elle venait de faire. Pendant qu'elle épanchait sa douleur aux pieds de la Sainte Vierge dans son oratoire, un saint prêtre, qui jouissait d'une grande réputation de sainteté, et qui était favorisé de communications surnaturelles, vint la trouver: « Cessez, cessez de pleurer, dit-il, ou plutôt que votre tristesse se change en joie. Je viens vous assurer de la part de Dieu qu'aujourd'hui même, samedi, grâce au privilège accordé aux confrères du Saint Scapulaire, votre mère est montée au ciel. Réjouissez-vous, car si vous avez perdu une mère ici-bas, vous avez une puissante protectrice dans le ciel. »

**Dévotion des dix Mercredis** EN PRÉPARATION A LA FÊTE DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE.

9<sup>e</sup> MERCREDI, 2 OCTOBRE. — Les souffrances sont le sceau des âmes privilégiées. S<sup>te</sup> Thérèse est soumise à une de ces épreuves qui mettent l'âme sous le pressoir; elle est réduite à se demander: « Suis-je guidée par l'Esprit de Dieu ou par la malice du démon, qui se substitue à l'ange de

lumière ? » Quel cruel martyr pour une âme qui n'a d'autre désir que d'aimer son Dieu ! Elle s'adresse aux SS. Apôtres Pierre et Paul, qui daignent venir en personne pour dissiper ses inquiétudes, lui donner l'assurance qu'elle est agréable à Dieu, et lui promettre leur assistance dans toutes ses entreprises.

A l'exemple de S<sup>te</sup> Thérèse, dans nos doutes et nos difficultés, recourons à la puissante médiation des SS. Apôtres Pierre et Paul ; exposons-leur, avec une confiance toute filiale, les perplexités dans lesquelles nos âmes sont plongées ; et nous ferons aussi l'expérience de l'efficacité de leur protection.

10<sup>e</sup> MERCREDI, 9 OCTOBRE. — S<sup>te</sup> Thérèse contracte avec son divin Époux des épousailles spirituelles. Il faudrait ici un langage tout céleste pour pouvoir dépeindre cette sublime union de l'âme avec son Dieu. Notre-Seigneur apparaît à celle qu'il veut élever à la dignité d'épouse, et lui offre un clou de sa Croix comme gage de son union. « Maintenant, dit-il, vous regarderez mon honneur comme votre bien propre, et, de mon côté, je regarderai aussi de la même manière vos propres intérêts. Vous êtes toute à moi et je suis tout à vous. » A ce langage, S<sup>te</sup> Thérèse sent sa nature tomber en défaillance. O Jésus ! s'écrie-t-elle dans un élan d'amour, élargissez mon cœur afin qu'il soit capable de supporter des marques aussi éclatantes de votre bonté sans se briser. Belles paroles qui font admirablement ressortir la magnanime coopération de la Sainte aux grâces sublimes dont Jésus, son divin Epoux, la comblait.

Nous sommes frappés de stupeur à la vue de la sublimité des grâces dont S<sup>te</sup> Thérèse est comblée. Que sommes-nous, pauvres mortels, en comparaison de ce rang élevé qu'elle occupe ! Abimons-nous dans notre néant, et demandons à S<sup>te</sup> Thérèse, surtout à l'issue de ces dix mercredis célébrés en son honneur, et le jour de sa fête, une large participation à toutes les grâces qu'elle a reçues, afin d'enrichir notre pauvreté.

**Petites Fleurs.** Gardez, dans la récitation du Chapelet, la disposition intérieure et extérieure que vous auriez si vous voyiez devant vous, de vos propres yeux, la Bienheureuse Vierge Marie recevant très-gracieusement ces saluts et ces prières.

Offrez ces prières à la S<sup>te</sup> Vierge par votre S<sup>t</sup> Ange Gardien et par les mains des Saints qui furent les plus dévots à Marie, pour qu'elle les présente elle-même à son divin Fils. (*Vade-mecum des Novices de l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel.*)



J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-OCTOBRE 1889.

Le mois d'octobre est consacré à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, selon le désir, si souvent exprimé, de S. S. Léon XIII. Ne manquons pas, pendant ce mois, de reporter sur la belle dévotion du Chapelet tout le zèle que nous avons voué au culte de la Reine du Ciel. Dieu nous a donné en S<sup>te</sup> Thérèse un modèle propre à stimuler notre ferveur. Quelle estime ne portait-elle pas au Saint Rosaire ; avec quelle piété ne le récitait-elle pas en famille ! Plus tard, quand elle eut revêtu l'habit religieux, ne considérait-elle pas son chapelet comme un lien mystérieux qui l'unissait à la S<sup>te</sup> Vierge ? Notre Seigneur ne récompensa-t-il pas son zèle en enchaînant dans la croix de son Rosaire quatre pierres précieuses, qui la firent briller à ses yeux d'un éclat tout divin ?

Récitons donc pendant ce mois le S<sup>t</sup> Rosaire comme le récitait S<sup>te</sup> Thérèse, c'est-à-dire pour exprimer à Marie notre dévouement, et pour attirer sur la S<sup>te</sup> Église, que cette grande âme a tant aimée, la surabondance des grâces célestes.

**1. Mardi.** — 3<sup>e</sup> jour dans l'Octave de S<sup>t</sup> Michel, semi-double.  
1549. Naissance de la Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy.

**2. Mercredi.** — SS. Anges Gardiens, double majeur.  
9<sup>me</sup> mercredi de préparation à la Fête de S<sup>te</sup> Thérèse.

**3. Jeudi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'Octave de S<sup>t</sup> Michel, semi-double.

Le 3 octobre 1582, N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, malade à Albe de Tormes, demanda, vers les cinq heures du soir, à recevoir le S<sup>t</sup> Viatique. Elle pouvait à peine se remuer. *Mes filles*, disait-elle, *je vous demande, pour l'amour de Dieu, de garder fidèlement les règles et les constitutions de notre Ordre* ; puis elle ajouta, en parlant d'elle-même : *Oubliez les mauvais exemples que cette infidèle religieuse vous a donnés, et pardonnez-les moi*. On ne lui répondit que par des larmes et des sanglots. Lorsqu'elle vit entrer le S<sup>t</sup> Sacrement dans sa cellule, elle se leva avec vivacité sur son séant ; son visage parut enflammé et d'une beauté ad-

## CHRONIQUES DU CARMEL

mirable. Elle remercia Dieu de l'avoir fait naître catholique. *Enfin, Seigneur*, répétait-elle souvent, *je suis fille de l'Église*. Elle demanda ensuite à Dieu de lui pardonner ses péchés, et répéta sans cesse ce verset : *Vous ne rejetterez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié*. A neuf heures du soir elle désira recevoir le Sacrement de l'Extrême-Onction, et elle le reçut avec beaucoup de piété, aidant elle-même à réciter les psaumes, et répondant aux Litanies et aux Oraisons. Elle paraissait si enflammée de l'amour de son divin Époux, qu'on eût dit qu'elle désirait hâter le moment où, délivrée de la prison du corps, elle pourrait jouir de sa sainte présence.

Le 3 octobre 1738, le Souverain Pontife Clément XII étendit à l'Église universelle, sous le rite double, l'Office et la Messe de N. P. S<sup>t</sup> Jean de la Croix. Il fixa la fête au 24 novembre.

- 4. Vendredi.** — S<sup>t</sup> François d'Assise, Confesseur, double majeur. († 1226.)

Ce fut le 4 octobre 1582, vers les neuf heures du soir, que S<sup>te</sup> Thérèse mourut, entre les bras de la vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy, plutôt par suite d'une extase d'amour, comme elle le révéla après sa mort à la prieure de Véas, que par défaillance de la nature. La Sainte avait 67 ans, 6 mois et 7 jours; elle était dans la 48<sup>me</sup> année de sa profession religieuse, et la 21<sup>me</sup> depuis l'établissement de la réforme. Dès que la Sainte fut morte, son visage parut plus beau qu'à l'ordinaire; son corps était blanc comme de l'albâtre, sa chair douce et maniable comme celle d'un enfant, et il en sortait une odeur douce, qu'on ne pouvait comparer à aucune odeur naturelle, et qui remplissait tout le Couvent.

Cette nuit fut mémorable par la réforme du Calendrier. D'après le travail des savants sur cet objet, le Pape Grégoire XIII y supprima tout-à-coup dix jours, et, par cette suppression, le jour qui suivit la mort de Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse fut compté pour le 15 d'octobre, quoique ce ne fût que le 5.

- 5. Samedi.** — 7<sup>e</sup> jour dans l'Octave de S<sup>t</sup> Michel, semi-double.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse.

- 6. 17<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — NOTRE-DAME DU T. S. ROSAIRE. — 2<sup>e</sup> classe.

On connaît l'importante victoire que remporta sur la flotte musulmane Don Juan d'Autriche. Un détail moins connu, c'est la participation de la Vén. Catherine de Cardone, ancienne gouvernante du prince, aux phases de ce combat, qui décida du sort de la Chrétienté. Pendant que les troupes étaient aux prises, elle vit le ciel entr'ouvert : les bons anges d'un côté intercédèrent pour le succès de l'armée chrétienne; les mauvais anges faisaient appel à la justice divine à cause des crimes des mauvais chrétiens. La Vén. Catherine se flagellait à sang pour fléchir le courroux de Dieu, et finit par apaiser la justice irritée du Souverain Maître. On sait que la Vén. Catherine de Cardone, dont parle S<sup>te</sup> Thérèse, appartient à l'Ordre du Carmel.

- 7. Lundi.** — S<sup>t</sup> Bruno, Confesseur, double. († 1101.)

- 8. Mardi.** — S<sup>te</sup> Brigitte, Veuve, double. († 1373.)

- 9. Mercredi.** — SS. Denis et ses Compagnons, Martyrs, semi-double. (I siècle.)

10<sup>e</sup> mercredi de préparation à la fête de S<sup>te</sup> Thérèse.



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Messe chantée de *Requiem* pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.

Le 9 octobre 1602, fondation du couvent des Carmes Déchaussés de Naples, sous le vocable de la Mère de Dieu. La fondation de ce couvent fut le fruit des prédications du Vén. P. Pierre de la Mère de Dieu.

**10. Jeudi.** — S<sup>t</sup> François de Borgia, Confesseur, semi-double. († 1572.)

**11. Vendredi.** — Commémoration de la Passion de N. S., semi-double.

**12. Samedi.** — Commémoration de la T. S<sup>te</sup> Vierge, semi-double.

Le 12 octobre 1623, fondation du couvent des Carmélites Déchaussées d'Ypres, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph et de S<sup>te</sup> Thérèse.

**13. 18<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — La Maternité de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur.

**14. Lundi.** — S<sup>t</sup> Calliste, Pape-Martyr, double. († 222.)

Le 14 octobre 1626, fondation du couvent des Carmélites Déchaussées de Lille, sous le vocable de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.

**15. Mardi.** — NOTRE SERAPHIQUE MÈRE THÉRÈSE DE JÉSUS. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

Réunissons-nous tous en esprit autour de la tombe de S<sup>te</sup> Thérèse à Albe de Tormes, afin de solliciter toutes les grâces dont nous avons besoin. Recommandons-lui nos familles, nos intérêts spirituels et temporels, nos chers défunts, tout l'Ordre du Carmel, les amis et abonnés des *Chroniques du Carmel*.

Le 15 octobre 1604, arrivèrent à Paris les Carmélites espagnoles pour la fondation d'un couvent dans cette ville.

Le 15 octobre 1788, eut lieu, par le Pape Pie VI, au couvent des Carmélites des Quatre Fontaines à Rome, la publication du décret concernant les vertus héroïques de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, décédée à Pontoise, le 18 avril 1618.

**16. Mercredi.** — 2<sup>e</sup> jour dans l'Octave de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, semi-double.

**17. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Hedwige, Veuve, semi-double. († 1243.)

**18. Vendredi.** — S<sup>t</sup> LUC, Évangéliste. — 2<sup>e</sup> classe.

Au mois d'octobre 1794, en rade de Rochefort, mourut le R. P. Gratien Lelièvre. Il était né dans le diocèse de Rennes, et appartenait à la maison des Carmes de Pont-l'Abbé, dans le diocèse de Quimper. Après la dispersion de sa communauté il demeura dans ce diocèse afin de continuer ses soins aux catholiques dont il dirigeait la conscience. Comme il avait refusé tous les serments que lui défendait la sienne, il fut arrêté en 1793 et jeté en prison. Au commencement de 1794, on l'envoya à Rochefort, où il fut embarqué sur le *Washington* pour être déporté. Quelque courage que sa foi lui donnât pour supporter ses souffrances, il en fut accablé, et mourut en octobre 1794. Son corps fut inhumé dans l'île d'Aix.

**19. Samedi.** — S<sup>t</sup> PIERRE D'ALCANTARA, Confesseur. — 2<sup>e</sup> classe. († 1562.)

S<sup>te</sup> Thérèse eut recours à ce grand Saint dans les difficultés inhérentes à ses fondations, et en reçut de précieux encouragements. Il lui apparut après sa mort, entouré de la gloire que lui avaient méritée ses pénitences.

**20. 19<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — La Pureté de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur.

## CHRONIQUES DU CARMEL

### 21. Lundi. — S<sup>t</sup> Hilarion, Confesseur de l'Ordre, double. († 372.)

1571. Profession de la Vén. Mère Anne de Jésus. En cet heureux jour la Vénérable Mère fut ravie en extase, au grand étonnement de la nombreuse assistance. S<sup>te</sup> Thérèse, à cause de ce fait, ne permit plus depuis que les personnes séculières fussent témoins des professions de ses religieuses.

### 22. Mardi. — Octave de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, double.

Nous trouvons, à la date de ce jour, dans un « *Effemerologio* » de l'Ordre, la liste suivante des couvents fondés par N. M. S<sup>te</sup> Thérèse :

#### *Couvents de Religieuses.*

1. Avila, 24 août 1562.
2. Medina del Campo, 15 août 1567.
3. Malagon, 15 avril 1568.
4. Valladolid, 15 août 1568.
5. Tolède, 14 mai 1569.
6. Pastrana, 9 juillet 1569.
7. Salamanque, 1 novembre 1570.
8. Albe de Tormes, 25 janvier 1571.
9. Ségovie, 19 mars 1574.
10. Véas, 24 février 1575.
11. Séville, 29 mai 1575.
12. Caravaca, 1 janvier 1576.
13. Villeneuve de la Xara, 22 février 1580.
14. Palencia, 29 décembre 1580.
15. Soria, 3 juin 1581.
16. Grenade, 20 janvier 1582.
17. Burgos, 19 avril 1582.

#### *Couvents de Religieux.*

1. Durvelo, 28 novembre 1568.
2. Pastrana, 13 juillet 1569.
3. Mancera, 11 juin 1570.
4. Alcalá, 1 novembre 1570.
5. Altomira, 24 novembre 1571.
6. Notre-Dame du Secours, avril 1572.
7. Grenade, 19 mai 1573.
8. Pegnuela, 29 juin 1573.
9. Séville, 5 janvier 1574.
10. Almadovar, 7 mars 1575.
11. Calvaire, 1 décembre 1576.
12. Baëza, 15 juin 1579.
13. Valladolid, 7 mai 1581.
14. Salamanque, 1 juin 1581.
15. Lisbonne, 19 Février 1582.

### 23. Mercredi. — Le T. S<sup>t</sup> Rédempteur, double-majeur.

### 24. Jeudi. — S<sup>t</sup> Raphaël, Archange, double-majeur.

Le Père Willibrord de S<sup>te</sup> Marie, appelé dans le siècle Gaspar Surmont, naquit à Eindhoven, dans la Campine hollandaise. Il entra chez les Carmes Déchaussés, où il parvint à une haute perfection par l'exercice assidu de l'oraison, de l'obéissance et de la mortification. Le zèle du salut des âmes le dévorait, et il se dévoua au soulagement des pestiférés avec une charité vraiment héroïque. A l'exemple d'un grand nombre de ses frères, il mourut victime de sa charité envers les membres souffrants de Jésus-Christ, après avoir enduré d'indicibles maux avec une patience admirable. Cette sainte mort arriva au Carmel de Bruges, le 24 octobre 1635; le Père Willibrord était âgé de 33 ans. (*Ménologe du Carmel.*)

### 25. Vendredi. — Commémoration de N. P. S<sup>t</sup> Jean de la Croix, semi-double.

Messe chantée de *Requiem* comme le 9.

### 26. Samedi. — Translation de S<sup>t</sup> André Corsini, Evêque-Confesseur de l'Ordre, double-majeur.

### 27. 20<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. — Office et Messe du Dimanche, semi-double.

Le 27 Octobre 1612, la Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy arriva à Anvers, pour la fondation d'un couvent de Carmélites dans cette ville.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

Elle était dépourvue de tout, et n'avait, comme elle nous l'apprend elle-même, pour toute ressource que vingt-cinq florins d'emprunt.

**28. Lundi.** — S<sup>t</sup> SIMON et S<sup>t</sup> JUDE, Apôtres. — 2<sup>e</sup> classe. (I siècle.)

**29. Mardi.** Commémoration de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, semi-double.

Messe chantée de *Requiem* comme le 9.

**30. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Séraphin, Evêque-Confesseur de l'Ordre, double. († 1213.)

1644. Fondation du couvent des Carmes Déchaussés de Grenoble, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel.

**31. Jeudi.** — *Jeûne de l'Église.* — Vigile de la Toussaint. — Commémoration du S<sup>t</sup> Sacrement, semi-double.



N. B. Voici les Saints du mois d'octobre particulièrement honorés par S<sup>te</sup> Thérèse :

Le 4, S<sup>t</sup> François d'Assise.

Le 10, S<sup>t</sup> François de Borgia. Ce Saint rassura S<sup>te</sup> Thérèse sur son oraison.

Le 19, S<sup>t</sup> Pierre d'Alcantara.

Le 21, S<sup>t</sup> Hilarion. — S<sup>te</sup> Ursule et ses Compagnes, Martyres.



## Retraite du Mois.

LE 14 OCTOBRE 1889.

**Maxime.** « Ayez une grande confiance en Dieu, car il assiste toujours les âmes généreuses. » (SAINTE THÉRÈSE.)

**Vertu.** L'espérance.

**Réflexions.** Outre l'amour infini que Dieu nous a témoigné en nous donnant Jésus-Christ, *le fondement de notre espérance*, Jésus-Christ lui-même a dit plusieurs choses extrêmement propres à exciter en nous cette espérance. « Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. — Quiconque demande, obtient; quiconque cherche, trouve. » (S<sup>t</sup> MATT. VII, 7).

Voilà certainement une grande promesse. Ce qui suit est plus magnifique encore : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous sera accordé. » (S<sup>t</sup> JEAN. XVI. 23). Ainsi celui qui nous fait obtenir ce que nous demandons, nous a conseillé d'apposer sur nos requêtes le sceau de son nom.

Voici encore une promesse très étendue, et très capable de relever les cœurs abattus. J.-C. dit d'abord : « Ayez de la foi en Dieu : je vous dis, en vérité, que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, et jette-toi dans la mer, et cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant que tout ce qu'il dit arrivera, le verra arriver en effet. » Puis, Notre Seigneur ajoute, après ce préambule : « C'est pourquoi je vous le dis : quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière,

croyez que vous l'obtiendrez ; et il vous sera accordé. » ( S<sup>t</sup> MARC. XI, 22, 23, 24 ).

Ces paroles sont tellement propres à relever le courage et à inspirer la vigueur de l'espérance aux cœurs même les plus languissants, qu'on ne pourrait en imaginer de plus fortes.

En effet, cette manière de s'exprimer : « *C'est pourquoi je vous le dis* » est de la part de Jésus-Christ, si fidèle d'ailleurs dans ses promesses, comme un engagement écrit, par lequel il s'est lié vis-à-vis des hommes, si faibles qu'ils soient, exigeant d'eux pour seule condition que, sans faire attention à leur propre faiblesse, ils conçoivent, comme il convient, de grands sentiments de la bonté de Dieu, et croient fermement qu'il est disposé à leur accorder tout ce qu'ils demandent.

**Pratique.** Appuyés sur des motifs si nombreux et si solides, appliquons-nous, durant ce mois, à produire chaque jour de fréquents actes de la vertu d'*Espérance*. (Pour s'y affermir de plus en plus, on pourra lire avec fruit le chap. VII de la deuxième partie de l'*Instruction des novices* par le Vén. Père Jean de Jésus-Marie, rééditée à Malines, chez H. Dessain.)





## PRO ECCLESIA ET PONTIFICE

Notre correspondance romaine nous apporte une des plus agréables nouvelles que nous puissions communiquer à nos lecteurs. Sa Sainteté Léon XIII, par diplôme daté du 30 décembre 1888, et notifié dans le courant du mois de juin dernier, a daigné conférer à notre Très Révérend Père Général la GRAND-CROIX D'OR " PRO ECCLESIA ET PONTIFICE, " distinction magnifique qui doit rejaillir et rayonner sur tout l'Ordre du Carmel.

Octroyée à l'occasion de l'exposition vaticane qu'avait provoquée le Jubilé sacerdotal du Souverain Pontife, cette splendide décoration récompense le dévouement à toute épreuve, le zèle sans bornes, l'emploi sans relâche des qualités supérieures de l'intelligence et du cœur que notre Très Révérend Père Général met depuis longtemps au service du S. Siège ; mais elle récompense aussi l'amour exceptionnel que tout l'Ordre du Carmel, depuis son origine, a voué à la Sainte Église de Dieu.

Nous sommes nés d'un Père dont les travaux et les combats paraîtraient légendaires s'ils n'étaient de l'Écriture divine, et qui, baptisé lui-même dans le feu, nous a laissé pour héritage un glaive de flamme, avec devise : "*Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum ; — J'ai brûlé de zèle pour la gloire du Dieu des armées ;*" c'est-à-dire pour la religion mosaïque, prélude et figure de l'Église du Christ.

Nous sommes nés, sous le Testament nouveau, d'une Mère qui souhaita de donner sa vie, non seulement pour les dogmes, mais pour la moindre cérémonie de l'Église, et dont le dernier mot fut celui-ci : "*Enfin je meurs fille de la Sainte Église !*" Quant à ses douleurs, ses travaux et ses combats, nous les avons esquissés aux pages 173 & 174 de nos Chroniques.

Nous avons la prétention de n'être point dégénérés de nos aïeux. Notre main se dessèchera et notre langue se paralysera plutôt que d'oublier la Jérusalem nouvelle, l'anguste patrie de nos âmes. Jusqu'au dernier souffle nous prierons, nous travaillerons, nous souffrirons, comme l'ont fait nos ancêtres, pour la Sainte Église : " PRO ECCLESIA. "

Mais, si quelque chose peut accroître ce dévouement et cet amour qui, dans tous les siècles et sous tous les papes, ont été l'âme du Carmel, n'est-ce pas l'incomparable mélange de grandeur et de bonté du Pontife qui occupe aujourd'hui le siège de Pierre ; n'est-ce pas la science éclatante dont son front rayonne, et qui fait évoluer le monde entier autour de sa lumière ; n'est-ce pas enfin l'amour paternel qui le dévore, et qui attire invinciblement à lui tous les cœurs ?

Il y a quelques années nous écrivions, en parlant de la Papauté : " Que l'amour et l'obéissance au Vicaire de Jésus-Christ s'étendent de plus en plus ; qu'ils envahissent tous les cœurs ; qu'ils se répandent avec l'obole de la propagation de la foi, avec le denier de la Sainte Enfance, avec la sueur et le sang de nos missionnaires, avec les soupirs de l'apostolat caché de la prière et du sacrifice ! Ah ! oui, qu'ils se répandent dans toutes les contrées et sur toutes les plages du monde ! Que Jésus-Christ, crucifié dans son Vicaire, attire tout à Lui par cela même qu'il est crucifié : "*Cum exaltatus fuero a terra omnia traham ad meipsum.*" "

Déjà, derrière les ombres, la gloire prochaine se révèle. Déjà les ennemis du Pape disparaissent, selon la prédiction, les uns après les autres, sans ébranlement, sans fracas, comme dignes tout au plus de l'oubli présent des hommes, des dédains futurs de l'histoire, et de l'éternel mépris de Dieu. Déjà les nations de l'Orient, les îles de l'Occident préparent leurs vêtements de fête, elles se mettent en marche pour venir, comme Madeleine au banquet de Simon le Lépreux, pleurer, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, leur égarement

séculaire, et répandre, avec leurs larmes, des parfums de foi et d'amour. »

N'avons-nous pas vu, durant toute l'année jubilaire de Léon XIII, le commencement, sinon l'achèvement complet de cette merveille ? N'avons-nous pas dû songer malgré nous à la prophétie du fils d'Amos : « Lève-toi, illumine-toi, Jérusalem, parce que la lumière céleste est venue sur toi (*Lumen in caelo*)..... Voici qu'à cette lumière arrivent les rois et les peuples. Regarde : ils sont tous réunis autour de toi ; tes fils viennent de loin, tes filles se lèvent à tes côtés. Et tu verras tout affluer vers toi, et ton cœur admirera et se dilatera en présence de cette multitude des nations venue d'au-delà des mers, chargée de présents d'or et d'encens, et glorifiant le Seigneur. » (*Isaïe, Ch. 60.*)

C'est ce que constate Sa Sainteté elle-même dans le DIPLOME qui accompagne la Croix d'or décernée à notre Très Révérend Père Général. « Durant de longs mois, dit-elle, nous avons vu affluer dans cette ville éternelle des multitudes innombrables de pèlerins, différant de race, de langage et de mœurs, et venant des frontières les plus éloignées de l'Europe, des sables de l'Afrique, des steppes de l'Asie, des villes de l'Amérique, des îles lointaines de l'Océanie.... Ces foules étaient chargées de toute sorte de dons en témoignage de leur amour, et nous, nous étions aussi touché dans notre cœur de l'obole du pauvre que des merveilleux présents des empereurs et des rois..... »

Voilà l'homme, voilà le Père aimé et vénéré auquel, même en dehors de son attachement à la Sainte Église, le Carmel, avec le monde entier, a des raisons spéciales et surabondantes de témoigner son amour : « PRO PONTIFICE. »

Et puisque Sa Sainteté, sans vouloir comparer les dons, et ne voyant que l'attachement filial, a été si touchée de l'obole des pauvres, nous dirons sans crainte à nos lecteurs, d'après une *Relation illustrée de l'exposition vaticane*, quelle fut,

entre autres, l'humble offrande déposée par notre Très Révérend Père Général aux pieds du Souverain Pontife.

C'est une *Croix Papale*, mesurant avec sa hampe 2 mètres 15 de haut. Elle est d'argent doré, fouillée de fines ciselures très soignées, qu'accompagnent d'élégantes saillies en beaux lazulites, dans un encadrement de rubis d'une facture parfaite.

Le Christ expirant est une copie fidèle du dessin justement célèbre du Guide ; par conséquent tout éloge serait superflu : la pose et l'expression sont bien interprétées et bien exécutées.

Au centre de la Croix il y a deux médailles de forme circulaire avec des bas-reliefs, représentant d'un côté le Pape S. Léon-le-Grand, et de l'autre reproduisant les armoiries du Pontife régnant. Aux quatre angles formés par les bras de la Croix, rayonnent quatre lys héraldiques, semblables à ceux qu'on voit dans les armoiries de famille de Sa Sainteté.

La Croix repose sur un *ædicule* en forme de reliquaire, qui, à ses quatre côtés, laisse voir autant de bas-reliefs représentant : Notre-Dame du Rosaire, pour rappeler que Léon XIII en a propagé la dévotion ; le séraphique S. François d'Assise, dont le Tiers-Ordre a reçu tant d'accroissement du Saint Père ; S. Thomas d'Aquin, le docteur angélique, dont il a recommandé la doctrine pour la restauration des sciences ; S<sup>te</sup> Thérèse de Jésus, qu'il glorifia en 1882, à l'occasion du 3<sup>e</sup> centenaire de la mort de cette Réformatrice du Carmel.

Sous le feuillage, ou naissance, d'où sort la Croix, on a adossé l'une à l'autre deux targes, correspondant aux deux aspects de la Croix, avec de jolis ornements : l'une porte les armes de l'Ordre oblateur, l'autre la dédicace de cette offrande au Saint-Père.

A cette croix d'argent, déposée au pied de son trône, Léon XIII répond par une croix d'or placée sur la poitrine de l'heureux donataire. Mais celui-ci, dans son humilité, certainement contraire à la vérité, ne veut y voir aucune



distinction personnelle. « C'est, écrit-il, une précieuse signification d'agrément de la part du Souverain Pontife pour tout ce que nous lui avons offert. Mais ce n'est pas moi, c'est l'Ordre, ce sont nos Provinces, nos Couvents, nos Monastères qui ont donné tout ce que le Saint-Père a tant agréé. Il est donc évident que cette distinction, conférée par le Saint-Père, est adressée à tout l'Ordre. »

Eh bien ! nous acceptons cette interprétation, donnée à l'acte pontifical par une modestie exagérée mais convaincue, et, sans diminuer l'honneur qui revient à notre bien-aimé Père Général, nous sommes fiers de le partager avec lui. Nous lui laissons donc sa GRAND-CROIX D'OR DE LÉON XIII, mais nous en prenons les rayons et les glorieux reflets, et désormais tout l'Ordre du Carmel, à son antique devise « ZELO ZELATUS SUM PRO DOMINO DEO EXERCITUUM, » ajoutera explicitement avec un saint enthousiasme : « PRO ECCLESIA ET PONTIFICE. »

F. RAPHAËL DE S. JOSEPH,  
*Directeur des Chroniques.*

---



## Mort de son Éminence

# LE CARDINAL SCHIAFFINO

Protecteur de l'Ordre des Carmes Déchaussés

---

Par un de ces coups de la Providence qu'il faut adorer sans chercher à les comprendre, l'Église universelle, et particulièrement S. S. Léon XIII, l'Ordre de St Benoit et le Carmel, viennent d'être douloureusement frappés dans la mort inopinée de l'Éminentissime Placido-Maria Schiaffino, Evêque suburbicaire de Subiaco, Cardinal-Prêtre du titre des Saints Jean et Paul.

Il était depuis le 8 août dans l'abbaye célèbre de Subiaco, et souffrait d'une gastro-entérite. Le 21 septembre, il s'était trouvé mieux et avait préparé son retour à Rome. Le 22, le mal s'aggrava; il eut plusieurs évanouissements. Avant de mourir, il prononça quelques paroles touchantes qui firent verser des larmes à l'assistance. Le lundi 23, il expirait après une nouvelle faiblesse. Mardi, plus de 1000 personnes ont défilé devant le défunt. L'illustre olivétain était adoré à Subiaco et universellement aimé. Par ordre du Saint-Père, un service funèbre fut célébré à Rome pour le repos de son âme, dans l'église de St André *delle Frate*.

Cet évènement inattendu, qui a eu son retentissement dans le monde entier, doit, pour plusieurs raisons que l'on saisira bientôt, occuper une place spéciale dans nos Chroniques; nous ne pouvions pas nous dispenser de dessiner dans ces pages quelques traits, si imparfaits qu'ils soient, de cette précieuse existence que Dieu nous enlève si soudainement.

Ce ne sera pas trop de dire que l'Église perd en lui un

de ses princes les plus fidèles, les plus éclairés et les plus dévoués. Entré depuis quatre ans seulement dans le Sacré Collège, il en était déjà devenu un des membres les plus influents et les plus actifs. Orateur distingué, peut-être le premier de l'Italie, savant, écrivain de mérite, très intelligent, d'un esprit ouvert à toutes les grandes questions de notre époque, il était parfaitement au courant de la situation générale de l'Europe, et savait en parler avec une pénétration et une largeur de vues qui étonnaient tous ceux qui avaient le bonheur de l'approcher. Lorsque la pourpre romaine est venue le revêtir, il était Président de l'Académie des Nobles ecclésiastiques, où l'on sait que se forment de préférence les élèves destinés à entrer dans la carrière diplomatique. Il avait un amour de prédilection pour la presse. Il fut même, pendant quelque temps, à la tête du journal la *Aurora*, que dirigeait Léon XIII avant son élévation au Pontificat suprême, et, lorsqu'il prit possession de son titre cardinalice, il prononça sur le rôle de la presse de nos jours un discours des plus remarquables. Aussi, avec quelle amabilité accueillait-il les écrivains et les journalistes catholiques ! Il ne leur ménageait ni les preuves de sa bienveillance, ni ses encouragements, et il était heureux de rendre hommage à la sincérité de leurs intentions et de leur dévouement. « Je ne partage pas toutes les opinions de l'*Univers*, disait-il un jour avec un fin sourire à M<sup>r</sup> Roussel, son rédacteur, mais je sais que vous êtes et que vous voulez être de fidèles serviteurs de l'Église. »

Parlant avec facilité plusieurs langues, et en particulier le français, il ne dédaignait pas de communiquer ses pensées sur la situation faite aux catholiques dans le monde entier. Il avait espoir dans l'avenir. Il nous souvient nous-mêmes de l'avoir entendu dire : « Le monde sera bientôt las de toutes ces fausses et funestes doctrines, et Dieu le poussera de nouveau vers l'Église pour lui demander les saines notions de la justice et les principes de vérité. » Que de services

aurait pu rendre encore à la cause de Dieu un homme doué d'aussi hautes capacités !

Faut-il s'étonner si sa mort a causé au S<sup>t</sup> Père une profonde affliction, et s'il a pleuré sur sa tombe ?

Léon XIII le tenait en grande estime et en grande affection. Ce magnifique Pontife, qui gouverne l'Église catholique avec tant de sagesse, et, qui d'un coup d'œil si sûr, sait discerner les hommes et les choses, avait depuis longtemps fixé son attention sur cet humble moine, fils de S<sup>t</sup> Benoit. Nous avons insinué plus haut comment celui-ci fut autrefois son collaborateur et ensuite son successeur dans la direction du journal la *Aurora*. Très versé dans la théologie et le droit canonique, il avait été appelé de bonne heure à faire partie de diverses congrégations romaines ; mais c'est surtout comme consultant du S<sup>t</sup> Office et des affaires ecclésiastiques extraordinaires que Léon XIII put apprécier l'étendue et la valeur de ses mérites.

Il fut créé successivement évêque titulaire de Nyssa, président de l'Académie ecclésiastique, secrétaire de la Congrégation des Evêques et Réguliers (1884), Cardinal-prêtre (1885), préfet de la Sacrée Congrégation de l'Index, évêque suburbicain de Subiaco, où la mort est venue l'atteindre ; et tout dernièrement, au lendemain du décès de l'illustre et savant cardinal Pitra, il avait été élevé à l'éminente dignité de bibliothécaire de la Sainte Église Romaine. On annonçait comme certain qu'il serait bientôt promu cardinal de l'Ordre des Evêques.

On se rappelle avec quel zèle et quel succès il avait présidé à la grande exposition du jubilé pontifical. Sa Sainteté fondait sur lui ses meilleures espérances. Et voici que Dieu, dont les desseins sont impénétrables, l'enlève à son Église et au Vicaire de son Christ, nous laissant tous abîmés dans une muette admiration de la profondeur de ses jugements et dans l'étreinte poignante d'une nouvelle douleur qui, après tant



d'autres, vient serrer nos cœurs catholiques en ces temps calamiteux. Mais nous saurons encore [offrir au souverain Maître, pour la délivrance de notre Jérusalem chrétienne, le sacrifice de ces cœurs éprouvés qu'il ne méprise jamais.

Né à Gênes le 29 Septembre 1829, Placido-Maria Schiaffino était entré, dès l'âge de 17 ans, en 1846, dans la famille religieuse des Bénédictins du Mont-Olivet, et après y avoir rempli successivement toutes les charges importantes, il en était devenu depuis 1870, le Vicaire Général. Il avait conservé, pendant son Cardinalat, l'habit blanc de sa Congrégation ; aussi, à Rome, était-il généralement connu sous le nom de *Cardinal blanc*. Mais il appartient à ceux qui furent ses frères et ses fils de redire ce qu'il fut dans son Ordre et pour son Ordre ; pour nous, la reconnaissance nous impose le devoir de raconter quelque chose de ce qu'il fut pour le nôtre.

Il était depuis 1887 cardinal-protecteur des Carmes déchaussés ; il avait succédé en cette qualité au regretté Cardinal Jacobini, secrétaire d'État, qui, lui-même, avait remplacé le Cardinal Prosper Caterini, décédé en 1881. Il avait en grande amitié N. T. R. P. Général, Jérôme-Marie de l'Immaculée Conception, et appréciait hautement ses éminentes qualités. Au début de cette année, de son propre mouvement, il avait obtenu du Saint-Père l'autorisation, pour le Chapitre Général, de le réélire comme Supérieur de l'Ordre. C'est à la prière du T. R. P. Jérôme que lui-même avait accepté les délicates fonctions de Protecteur du Carmel Réformé. « A ce titre, disait-il ingénument, je me considère un peu aussi comme le fils de S<sup>te</sup> Thérèse, et j'espère avoir quelque droit à la protection de cette aimable Sainte. » Evidemment cette glorieuse Mère a dû protéger celui qui se donnait si généreusement comme le Protecteur officiel et dévoué de sa grande famille, surtout à la dernière heure, heure toujours redoutable, mais qui l'est d'autant plus lorsqu'elle est complètement imprévue. Cette Maîtresse incomparable dans les voies spirituelles, qui avait tant d'estime pour

les prêtres savants et travailleurs, et qui aimait si éperdument Notre Mère la Sainte Église, n'aura pas ménagé le secours de sa puissante intercession à cet illustre champion de la cause sainte, à ce capitaine infatigable de l'armée du Christ. Seulement cette protection ne lui a pas été octroyée selon nos courtes vues humaines ; elle ne lui a pas valu une longue vie dans la vallée du combat et de l'épreuve. Mais, à tout considérer au vrai point de vue qui est celui de la foi, n'est-ce pas une grande grâce, et la plus grande de toutes, que d'être ravi du sol mobile et trompeur de ce monde et transporté dans le séjour de l'éternel repos, où tout est stable et permanent, où n'apparaît pas même l'ombre d'aucune vicissitude ? Nous aimons donc à le répéter : le manteau du Carmel, aussi bien que l'habit de S<sup>t</sup> Benoît, aura été pour lui une sauvegarde.

Il sera peut-être intéressant pour nos lecteurs que nous disions ici l'origine des *Cardinaux-Protecteurs*. D'après le savant Benoît XIV, elle remonte au temps de l'illustre patriarche d'Assise, S<sup>t</sup> François, fondateur des Frères-Mineurs. Celui-ci avait expressément stipulé dans sa règle que ses religieux se pourvoiraient, avec l'agrément du Pape, d'un Protecteur de leur Ordre. Les autres familles religieuses suivirent l'exemple des fils de S<sup>t</sup> François.

Le premier Protecteur du Carmel fut le Cardinal Gervais Giancolet de Clinchamps, français d'origine. C'est sur son conseil, et avec l'autorisation obtenue par lui du Pape Honorius IV, que les Carmes, émigrés de la Terre Sainte en Occident, quittèrent le manteau barré de blanc et de tanné pour prendre la chape uniformément blanche, telle que nous la portons aujourd'hui. (1287.)

S<sup>t</sup> Charles Borromée, Archevêque de Milan, devint notre 16<sup>e</sup> Protecteur en 1563, à la demande du Père Général Jean-Baptiste Rubeo. Le 24<sup>e</sup> fut le Cardinal Prosper Lambertini. Il poussa si loin sa bienveillance envers les Carmes que, devenu Pape sous le nom de Benoît XIV (1740), il

voulut continuer d'être leur Protecteur et d'en remplir l'office. Le 23 mai 1744, il présidait leur assemblée générale en leur couvent de S<sup>te</sup> Marie, et leur disait ces aimables paroles : « Nous estimons grandement l'Ordre du Carmel, et nous lui vouons un amour et un attachement particuliers à cause des illustres mérites qu'il s'est acquis, tant au sujet de la foi catholique et du Saint-Siège, que de Bologne, notre patrie. » (*Cosm. de Villiers, dans sa Biblioth. Carmelit., tom. I, post. epist. dedic.*)

Mais il est temps de clore cette petite digression et de revenir à celui qui fut en dernier lieu notre Cardinal-Protecteur, et qui, malheureusement, l'a été pour un terme trop court.

On sait qu'il était venu en Belgique, l'an dernier, pour y consacrer l'église abbatiale de Maredsous, (d'aucuns l'ont dit, mais à tort, chargé de missions délicates et importantes par le S<sup>t</sup> Père.) Qu'il nous soit permis de rappeler les souvenirs de son passage, qui fit sensation dans notre pays ; ce sera un soulagement à notre douleur. Évoquer les souvenirs de ceux qu'on aimait, c'est revivre avec eux.

Le Cardinal Schiaffino arriva à Liège le 14 août 1888. Il venait de Rome par la Suisse et la Prusse rhénane. Il était accompagné du T. R. P. Anselme, abbé mitré *de Urbe*. A peine était-il descendu à l'hôtel, qu'il s'informa aussitôt où était le couvent des Pères Carmes déchaussés. Notre T. R. P. Général, qu'il avait vu avant son départ, lui avait appris que nous avions un monastère aux environs de Liège, et le lui avait dépeint sous de si belles couleurs qu'à tout prix notre auguste voyageur voulut le visiter et y prier la Vierge miraculeuse qu'on y vénère. Il s'agissait de notre couvent de Chèvremont, qui a déjà eu l'honneur de recevoir notre premier Supérieur. Or qui a vu Chèvremont et a pu l'oublier ? Qui, après l'avoir contemplé avec plaisir, ne veut le revoir encore ? Chèvremont ! sainte montagne, que la nature semble avoir

érigée là, au débouché de trois vallées, en face de l'antique ville de St Lambert, comme un trône grandiose d'où la Souveraine du ciel et de la terre peut recevoir les hommages du peuple immense qui se jette à ses pieds, et répandre sur lui, en retour, les effluves de ses maternelles bénédictions ! Chèvremont ! colline bénie où l'on sent comme le parfum de la présence de la Vierge Marie ; terre sanctifiée, tous les jours depuis des siècles, par les pieds et les prières de pieux pèlerins, et maintenant couronnée à son sommet par la pieuse demeure des Frères de N. D. du Mont-Carmel. Heureux ceux qui habitent ta cime, ô sainte colline, et qui, soulevés pour ainsi dire au-dessus de ce monde, élèvent vers le ciel, au milieu du silence solennel de la nuit, leurs supplications et leurs cantiques de louange, pour rendre gloire à Dieu et sauver la pauvre humanité, qui de plus en plus s'abaisse et s'enfonce dans la fange des jouissances terrestres !

Le Cardinal Schiaffino voulait donc voir le couvent des Pères Carmes de Chèvremont, mais, comme il n'en disait pas clairement le nom, le maître de l'hôtel où il était descendu ne parvenait pas à le comprendre, et il sortit pour s'enquérir où les religieux carmes avaient leur établissement à Liège. A ce moment précis, la Providence faisait passer dans cette rue un de nos Frères, venu en ville pour les affaires temporelles du couvent. Sans le connaître, il lui dit ce que demandait son hôte et l'introduisit aussitôt, afin qu'il pût l'informer sûrement. Quelle surprise pour lui d'avoir devant ses yeux un Frère Carme déchaussé, et, pour celui-ci, d'être en présence du Cardinal-Protecteur de son Ordre !

Il fut convenu que son Éminence serait le lendemain, jour de l'Assomption, à 7 heures, à Chèvremont, pour y célébrer la Sainte Messe.

Nous ne savons comment cela se fit, mais le lendemain, lorsque le « Cardinal blanc » et le révérendissime Abbé qui l'accom-



pagnait, arrivèrent aux portes de notre église, celle-ci regorgeait de pieux fidèles ; des détonations répétées faisaient retentir les échos de la montagne ; notre bourdon envoyait dans le lointain ses notes vibrantes, et l'orchestre du jubé, au grand complet, commençait l'exécution des plus beaux morceaux de son répertoire, qu'il devait continuer pendant le Saint Sacrifice.

Le R. P. Prieur, Léon-Marie, dont le Cardinal conserva un si agréable souvenir depuis sa visite, alla à sa rencontre avec ses religieux, et le reçut avec les imposantes solennités que prescrivent pour ce cas nos statuts particuliers. Après qu'il fut amené processionnellement au pied du Maître-autel, qui est celui même dédié à la Sainte Vierge, après que fut chantée la dernière oraison du Cérémonial, son Éminence revêtit les ornements sacrés, et commença la célébration du plus saint de nos Mystères. Pour la première fois, sur cette montagne, la divine Victime était offerte au ciel par les mains d'un prince de l'Église Romaine, et il n'est pas nécessaire d'ajouter que ce fut avec la plus profonde et la plus édifiante piété ; le *Memento* des recommandations dura longtemps ; les intentions se pressaient en foule dans son esprit pour être portées dans les Cœurs de Jésus et de Marie. Qui sait s'il ne recommanda pas alors l'affaire qui est de toutes la plus grave, le passage de ce monde à l'éternité ? Qui sait si N. D. de Chèvremont, se rappelant cette prière, ne l'a pas assisté à sa dernière heure qui a été si soudaine ? Pendant qu'il priait ainsi, le peuple recueilli ne se lassait pas de le contempler ; la table sainte fut bientôt assiégée avec un respectueux empressement ; on était avide de recevoir N. S. J. C. des mains de celui qui approchait de si près son Vicaire sur la terre ; et l'on croyait obtenir, par là, avec plus d'abondance ou d'intensité, les grâces précieuses que la bonté du Sauveur a attachées à la réception de cet adorable Sacrement.

Après la Sainte Messe et une longue action de grâces, son Éminence réunit les religieux autour de lui, dans la grande salle commune du monastère. Nous le voyons encore à la place qu'il occupait, avec sa taille élevée, sa robuste constitution, son air de joyeuse bonhomie. Il paraissait plein de force et d'ardeur. Cependant on lisait dans ses traits comme l'expression d'une profonde fatigue énergiquement surmontée; il y avait sur cette figure pleine de vie comme une ombre cruelle: c'était l'ombre de la mort qui le menaçait, et qui vient de le frapper à Subiaco, au moment voulu par le Maître souverain des destinées humaines. Il était d'une simplicité admirable qui nous mit tout de suite à l'aise avec lui. Lui, un des premiers de la cour romaine, confondu parmi nous, nous parlait avec l'abandon d'une aimable familiarité, comme s'il eût été un des nôtres! On sentait que, dans le prélat distingué, il y avait l'âme d'un bon et saint religieux. Il nous vanta avec animation notre Supérieur Général, qu'il connaissait intimement, ainsi que nous l'avons rapporté. Il nous exhorta pieusement à la fidélité à nos lois, à l'amour de la prière et de la retraite. « Restons bien dans nos couvents, nous disait-il; Dieu nous y amènera les pécheurs pour se convertir. » On sentait à ses paroles qu'il était animé d'un grand zèle pour l'observance monastique; et, d'après nos dernières informations, nous apprenons qu'il est mort dans l'exercice de ce zèle, au moment où il clôturait la visite régulière dans une abbaye de son Ordre. Il nous parla aussi de l'Eglise, du Saint Père, de la société, avec une étendue et une profondeur de connaissances qui nous éblouissaient. O mon Dieu! vous savez qu'alors, émerveillé des dons et des vertus que vous aviez départis à votre illustre serviteur, nous élevâmes notre âme vers vous, pour remercier votre bonté infinie, de qui vient toute lumière et toute sagesse! Nous la priâmes, de toute l'effusion de notre cœur, de vouloir conserver et augmenter

tout le bien que vous aviez opéré en lui, et de le faire servir longtemps au profit de votre Église et de l'Ordre de votre Sainte Mère. Nous nourrissions ce doux espoir, et beaucoup d'autres le partageaient avec nous. Et vous, Seigneur, vous avez brisé nos espérances.

Qu'avons-nous à dire, sinon qu'il est arrivé ce qu'il a plu à votre volonté toujours juste ? Qu'y a-t-il à faire, si ce n'est de bénir et de baiser votre main, qui frappe toujours avec une souveraine sagesse et un suprême amour ?

Cependant l'heure de la grand' messe était arrivée, et le Cardinal-Protecteur voulut absolument y assister dans le chœur des religieux, situé derrière le maître-autel. Avant la communion, il reçut et donna à son tour l'accolade fraternelle de la paix du Seigneur, avec une simplicité si affable qu'elle remuait le plus profond de notre âme, et la faisait tressaillir d'une suave et sainte allégresse. Voilà par quels exemples il confirmait les sages leçons qu'il nous avait données ! Il nous quitta beaucoup trop tôt, ce jour là même, à 11 heures du matin. Il n'avait fait que passer. Cependant il avait produit sur nous, qui écrivons ces lignes, ce que d'autres ont avoué pour eux-mêmes : une salutaire et inoubliable impression. Il paraissait pressé de partir, de porter ailleurs le bienfait de sa présence ; on eût dit un homme qui savait n'avoir plus que peu de temps à vivre, et comptant ses heures pour n'en perdre aucune.

Il ne voulut pas dire adieu à Liège sans visiter le couvent de nos sœurs Carmélites du Cornillon, où l'on sait que S<sup>te</sup> Julienne eut la vision célèbre qui donna lieu à l'institution de la Fête-Dieu.


Nous n'entreprendrons pas de parler de la consécration solennelle qu'il fit, quelques jours après, de la magnifique église abbatiale de Maredsous, ni du discours magistral qu'il prononça à cette occasion, et que la presse a publié. Nous ajouterons seulement qu'il daigna passer aussi par nos maisons de Gand

et de Bruxelles. Cette dernière ville s'émut au passage de ce *Cardinal blanc*, que certains disaient envoyé pour de hautes négociations par le Souverain Pontife. L'honorable Monsieur Beernaert, chef du ministère, demanda et obtint qu'il allât porter la suprême bénédiction pontificale à sa mère mourante. Il quitta la Belgique le 5 septembre, et reprit le chemin de la ville éternelle. Le T. R. P. Étienne, Vicaire-Provincial, eut le bonheur de l'accompagner. Il put admirer pendant la route l'aménité et l'humeur joviale de ce prince de l'Église, lorsque celui-ci, par un temps de pluie diluvienne, et presque perdu dans des gorges de montagnes à moitié submergées, décorait gaîment leur diligence préhistorique du nom de "*carrosse de Noë*. " Il put constater aussi, pendant tout le voyage et à Rome, quel affectueux dévouement notre regretté Protecteur déployait pour la famille des Carmes déchaussés.

Devions-nous, pouvions-nous l'oublier ? Non, c'était chose impossible. Dans tous nos couvents des obsèques solennelles ont été célébrées pour le repos de son âme. Sans doute, il est mort au travail, comme un vaillant soldat sur la brèche : une telle mort est glorieuse et riche en mérites pour le ciel. Mais comme, après le trépas, la justice de Dieu est rigoureuse, comme il est demandé plus à ceux qui ont plus reçu, et que ceux qui ont été à la tête des autres seront jugés plus sévèrement, nous le recommandons instamment aux prières de nos lecteurs.

R. I. P.





# Biographie

## *du Révérend Père Aimé de la Sainte Famille*



### QUATRIÈME ET DERNIER ARTICLE

( Voir plus haut, page 102 et suiv. )



Lorsque nous tournons maintenant quelques pages de sa laborieuse carrière, une date glorieuse apparaît à nos yeux : date à jamais mémorable, et dont le précieux souvenir restera toujours gravé au fond de nos âmes ! Nous voulons parler de 1871, époque où nous voyons le Père Aimé exerçant, pour la troisième fois, la charge de Provincial. C'est en cette année, si chère à nos souvenirs, qu'on célébra avec une solennité extraordinaire, dans tous les couvents de l'Ordre en Belgique, son cinquantième anniversaire de vie religieuse. Chacun se sentait heureux d'offrir à Dieu ses plus ardentes prières pour un père si vénéré, et de l'entourer en cette circonstance de tous les témoignages de l'amour et de la reconnaissance. La cérémonie principale du Jubilé s'accomplit à Gand ; et le R. P. Berthold-Ignace, depuis Définitéur Général, prononça un éloquent discours, dont nous nous permettons d'extraire ce passage : « Qui pourra jamais dire ce qu'une telle vie, con-  
» tinuée généreusement pendant cinquante années, dans une orai-  
» son continuelle, dans une abnégation parfaite, dans une pénitence  
» austère et sans trêve, dans la pratique, en un mot, de toutes  
» les vertus, a procuré de gloire à Dieu, d'honneur à Marie, la  
» Reine du Carmel, de soulagement à l'Eglise militante, et à vous-  
» même, Notre Père, de mérites et de titres aux récompenses  
» promises par le Seigneur à ceux qui abandonnent tout  
» pour le suivre ?.... A la vue d'un pareil spectacle, nous

„ nous écrions, émus d'admiration et de reconnaissance : *Non fecit taliter omni nationi*. Non, le Seigneur n'a point agi à l'égard de tous avec une semblable magnificence ; „ *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* „ Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé ?...

„ Et pourtant ce n'est pas tout : car il faut, Notre Père, que nous disions quelque chose de l'application spéciale qui a été faite de votre vie religieuse. C'est surtout à votre courage, à votre zèle, à votre calme prudence, que la Province belge, dont vous avez été presque toujours le Supérieur, doit ce qu'elle a été depuis son rétablissement, et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Ah ! je le répète, notre but n'est pas de vous louer ; il nous suffit que, sur le territoire de la Belgique entière, qu'en Hollande, en Allemagne et en Pologne, vos œuvres fassent le panégyrique de votre vie, au seuil de toutes les maisons que vous avez édifiées et consolées, de tous les couvents que vous avez fondés, de tous ceux enfin que vous avez si longtemps dirigés, et où vous continuez à maintenir intact le précieux dépôt de la sainte observance. „ — „ *Laudent eum in portis opera ejus.* „ (Prov. XXXI.) „ Cela suffit pour que la joie de tous les enfants du Carmel, pour que la participation à votre fête jubilaire de tout ce peuple, qui vous connaît et vous apprécie, soient amplement et surabondamment justifiées, et pour qu'aux actions de grâces commandées par le passé, nous joignons nos vœux et nos acclamations pour l'avenir..... Ne vous étonnez pas, mes frères, de ce que nous formions ces vœux pour Notre Père ; en les lui adressant, nous avons en vue son bien personnel, sans doute, mais autant et plus encore le bien de notre Province et de toute notre Congrégation. „

Cinq ans plus tard, en 1876, après que le Père Aimé eut passé par toutes les charges de la Province, le Très Révérend Père Préposé-Général Luc de St Jean de la Croix le nomma Visiteur-Général de l'Ordre en Hollande et en Belgique. Depuis lors, pendant bien des années encore, il resta l'ami, le guide, le conseiller et le père de tous ses religieux.

Hélas ! l'heure était proche, cette heure d'angoisse et de deuil,

marquée par les décrets éternels de la Providence divine. Le Père Aimé, déjà courbé sous le poids des ans, devait passer en ses derniers jours, par le creuset de la souffrance. Une plaie douloureuse, qui s'ouvrit à la jambe, le força de se retirer dans l'hospice des Carmes Déchaussés de Courtrai ; et, le mal s'aggravant de jour en jour, il se vit réduit, en 1884, à une complète impuissance.

« Ma santé est bonne, écrivait-il, mais ma jambe, bien malade, ne » me permet plus de dire la Sainte Messe : c'est le cas de répéter » plus que jamais « *fiat voluntas tua* » en union avec Jésus » crucifié. »

Durant cette longue période de souffrances et d'infirmités, il fut un exemple constant de simplicité religieuse, d'humilité, de patience et d'entière résignation à la volonté de Dieu, pratiquant, dans un sublime degré, ce qu'il avait enseigné aux autres. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à relire attentivement une de ses lettres écrites à cette époque : « Pour moi, écrit-il, je » pense que la sainteté répond à l'amour qu'on a pour le bon » plaisir de Dieu, et que, plus on aime cette volonté et cet ordre, » de quelque faiblesse que soit le côté matériel, plus aussi il y a de » sainteté. Et cela se voit en Jésus, Marie, Joseph : car, dans leur » vie particulière, il y a plus d'amour que de grandeur, plus de » forme que de matière. On ne dit pas que ces personnes si saintes » aient cherché la sainteté des choses, mais seulement la sainteté » dans les choses. Souffrez ce que vous souffrez ; il n'y a que » votre cœur seul à changer. Ce qu'on entend par le cœur, c'est » la volonté. Ce changement consiste donc à vouloir ce qui nous » arrive par l'ordre de Dieu. Oui, la sainteté du cœur est un » simple « *fiat*, » une simple disposition de volonté conforme à » celle de Dieu. Qu'y a-t-il de plus aisé ? Car qui ne peut aimer » une volonté si aimable et si bonne ? » — Un jour, qu'il souffrait plus que d'habitude, il poussa un profond soupir, et fit entendre ces sublimes paroles, qui frappèrent d'admiration les nombreux confidents de ses souffrances : « parfois je suis tenté de » m'écrier : Arrête, ô mon Dieu, je n'en puis plus ; mais, quand » je regarde le crucifix, je ne sais plus que dire : *fiat voluntas » tua*. » Son cœur d'or alla même jusqu'à oublier ses propres amertumes, pour répandre, parmi ses frères affligés, le doux

baume de la consolation. Il passait ses longues insomnies à réciter le chapelet, à lire et à relire l'Imitation de Jésus-Christ, Notre-Dame de Lourdes par H. Lasserre, et la vie de S<sup>te</sup> Elisabeth de Hongrie, par le Comte de Montalembert : en voyant la patience et la résignation de l'illustre princesse au milieu de l'abandon général, il disait : « Voilà une lecture, qu'il faudrait » donner à toutes les âmes éprouvées. » Jusqu'à son dernier soupir, il avait sur les lèvres son cher « *fiat*, » qui, à la fin cependant, devenait si difficile et si méritoire.

Ce fut dans ces sentiments héroïques et surnaturels qu'il arriva au terme de sa sainte carrière, l'œil de la foi fixé sur son adorable Sauveur, et le cœur brûlant du désir de le voir et de le posséder, jouissant, jusqu'au bout, de sa présence d'esprit, et faisant continuellement les actes les plus édifiants d'union avec Dieu.

Enfin, le 21 mars 1888 (fête de S<sup>t</sup> Benoît), il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, muni de tous les Sacrements de Notre Mère la Sainte Église.

*Consummatum est !* Oui, tout est consommé. L'athlète du Christ a combattu le bon combat ; il a achevé sa course, et tient déjà en main la palme de la victoire. Sans doute, les Anges du Paradis, en voyant cette âme si pure, si patriarcale, briser son enveloppe périssable, l'ont portée en triomphe jusqu'au sein d'Abraham. Et Jésus, l'objet de ses chastes amours, qu'ici-bas elle n'a vu qu'à travers un voile, l'a déjà pressée sur son cœur divin, et plongée à jamais dans les profondeurs de ses ineffables délices !

Sa dépouille mortelle resta exposée pendant cinq jours, et, au moment fixé pour ses funérailles, l'église ne pouvait contenir l'affluence des fidèles. Religieux et séculiers, avocats et magistrats, riches et pauvres, grands et petits, tous s'empressaient d'aller faire leurs adieux à ce corps inanimé, qui allait bientôt disparaître à leurs yeux mouillés de larmes. En un mot, chacun tenait à rendre, au vénéré défunt, un dernier et suprême hommage, et l'on peut dire de lui que « *aimé de Dieu et des hommes, sa mémoire est en bénédiction.* » (Eccl. XIV, I.)



---

# La Journée Religieuse

(Voir plus haut, page 180 et suiv.)

---

## A L'ORATOIRE (suite)

### II

Louer Dieu, rendre gloire à Dieu, c'est l'obligation, la tâche, le *devoir* premier de l'Église ici-bas : devoir le plus honorable, le plus excellent, le plus noble, le plus *divin*, en un mot, qui puisse être, puisqu'il fait l'occupation éternelle des anges et des saints dans le ciel, et qu'il constitue dès cette terre comme un noviciat, comme un commencement de la vie bienheureuse (1). De là, d'abord, au sens littéral, ce nom d'*officium divinum*, (2) *devoir divin*, *emploi divin*, donné à l'acquittement journalier de la louange divine par la Sainte Église.

L'office divin est encore appelé « l'œuvre de Dieu, » *opus Dei* (3). Cela pour deux raisons. Premièrement, parce qu'en le célébrant, nous faisons éminemment l'œuvre de Dieu même, qui est de se connaître, de s'aimer et de se louer ; secondement, parce que la grand œuvre que Dieu poursuit hors de lui-même en ce monde,

- 
- (1) Sed illa sedes cœlitum  
Semper resultat laudibus  
Deumque Trinum et Unicum  
Jugi canore prædicat.  
Illi canentes jungimur  
Almæ Sionis æmuli.

HYMN. DEDIC. ECCLES.

(2) On trouve déjà le mot d'office dans Tertullien. On peut achever cet office, dit-il, (l'office de sexte) à la sixième heure du jour. *Sexta dici hora finire officio huic possit.* (de jejuniis. X.) Prions, psalmodions, rendons notre office au Seigneur, dit aussi bien S<sup>t</sup> Hilarion cité par S<sup>t</sup> Jérôme. *Oremus, psallamus, reddamus Domino officium.* (Apud Thomass. de discipl. eccles.)

(3) Vid. regul. S. Benedicti. Cap. LVIII.

fait tout le fond, tout le thème, toute la substance et tout l'objet des deux parties coordonnées de l'office ou du service liturgique de chaque jour, c'est-à-dire : la Messe et la Psalmodie qui l'accompagne et l'encadre.

La grande œuvre de Dieu hors de lui-même, c'est l'œuvre de sa gloire. — Dieu a tout fait pour sa gloire, et ne peut même agir pour une autre fin. *Omnia propter semetipsum operatus est Dominus.* (Prov. XVI, 4.) S'il y a des créatures intelligentes, c'est afin que Dieu soit connu, aimé, loué, glorifié, et qu'elles lui renvoient l'hommage de la création inférieure mise à leur service. Nous le répétons, Dieu étant la bonté souveraine en même temps que le souverain bien, il trouve sa gloire à épancher son bien sur ses créatures, à les faire entrer en participation de ce bien en les unissant à lui, en les consommant en lui. La gloire extérieure de Dieu est donc dans le bonheur de ses créatures, dans la communication de sa propre vie à celles qui en sont capables, dans leur déification. Sa gloire devient ainsi leur propre gloire, qui s'appelle aussi leur salut ou le salut : *Salutare Dei.*

Que ce dessein divin soit atteint, et le règne de Dieu arrive, son nom est sanctifié, sa volonté est faite sur la terre comme au ciel. (Matth. VI, 10.) Son œuvre, en un mot, l'œuvre de sa gloire s'accomplit.

Or, cette œuvre de Dieu pour laquelle tout a été fait, elle subsiste, elle a son propre, sa forme concrète dans cette magnifique dispensation, cette sublime économie qui est le mystère du Christ et de ses membres (1), ou, ce qui est la même chose, le mystère du Christ et de l'Eglise. Jésus-Christ, tête et chef de la création, Jésus-Christ, rédempteur du monde, est le grand ouvrier, le grand instrument de l'œuvre divine, en même temps qu'il en est la somme. « Ma nourriture, dit-il lui même, est d'accomplir l'œuvre de celui qui m'a envoyé. *Meus cibus est ut perficiam opus ejus qui misit me.* (Joann. IV, 34.) Il est substantiellement

---

(1) Vos estis corpus Christi et membra de membro. Sicut corpus unum est et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt : ita et Christus. (I Cor. XII, 12, 27.)

la louange, la confession des grandeurs divines ; il est de même le réceptacle de toute la bonté et magnificence de Dieu sur cette création que le Seigneur appelle à partager sa vie et son bonheur. C'est en lui et par lui que Dieu le Père verse sur le monde ses bénédictions. *Benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo.* (Ephes. I, 3) Aussi cette œuvre de la gloire de Dieu se résumant en lui, le Christ est-il par excellence l'œuvre de Dieu, selon le mot du prophète : *Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud.* « Seigneur, faites vivre et paraître votre œuvre dans le milieu des temps. » (Habac. III, 2.) C'est de lui encore que parle David lorsqu'il dit : l'œuvre du Seigneur est tout à la fois confession et magnificence : *Confessio et magnificentia opus ejus.* (1) Et cette œuvre capitale de Dieu qui est le Christ, embrasse, renferme et commande toutes les autres dans l'ordre naturel et surnaturel. Le Christ, dit l'Apôtre, est le premier-né de toute créature, car tout a été fait en lui au ciel et sur la terre. Les choses visibles et les invisibles, tout a été créé par lui et en lui. Et toutes choses subsistent en lui. Il est le chef et la tête du corps de l'Eglise. (2)

Eh bien ! l'essence ou du moins la fonction principale de la Liturgie est d'opérer, de perpétuer, de renouer chaque jour en quelque sorte par la Messe ce mystère universel du Christ et de l'Eglise, et de le célébrer par les cantiques de louange qui sont, ainsi que nous l'avons dit, l'auréole et l'encadrement du sacrifice.

En quoi l'on peut voir comment, en disant la sainte Messe et en récitant les Heures canonicales, nous vaquons vraiment à l'œuvre de Dieu, nous faisons vraiment et éminemment l'œuvre de Dieu.

(à suivre.)

(1) Cf. Olier. Catéchisme de la vie intérieure, seconde partie.

(2) *Primogenitus omnis creaturæ : quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia. Omnia per ipsum et in ipso creata sunt, et omnia in ipso constant, et ipse est caput corporis Ecclesiæ.* (Col. I, 15, 18.)

---

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, correspondance variée.*

---

**Le Saint Scapulaire.** — On nous écrit de Lille : Un vieillard presque nonagénaire, ancien officier, étranger depuis de longues années à toute pratique religieuse, nous était, il y a longtemps déjà, recommandé par un saint prêtre, admis près de lui comme ami ; mais tous ses efforts, pour ramener à la pratique le vieillard devenu malade, échouaient devant le scepticisme et le sourire de l'incrédule, rendu tel par l'entourage et les lectures voltairiennes faites dans le cours de sa longue vie.

Plusieurs tentatives infructueuses furent faites par diverses personnes pour amener le retour du malade ; enfin il y a quelques mois je me sentis portée à essayer de lui envoyer directement un scapulaire ; l'offrant au vieil ami de mon père, le priant de l'accepter au moins pour me faire plaisir. La S<sup>te</sup> Vierge m'avait inspirée ; la lettre fit plaisir et le malade accepta le scapulaire. Cependant l'excellent prêtre en m'annonçant la bonne nouvelle ajoutait : nous sommes loin encore de la confession,.... il oubliait Marie,.... quelques jours plus tard, il m'écrivait que Dieu était vainqueur dans cette âme, Notre-Dame du Mont-Carmel avait une fois de plus montré sa puissance et sa bonté maternelle, le malade avait lui-même demandé à se confesser et avait fait la Sainte Communion dans les meilleures dispositions. Sans doute pour lui donner le temps de faire pénitence, le bon Dieu lui a rendu la santé ; il persévère dans la pratique de son devoir et admire Notre-Dame du Mont-Carmel.

**La Vénérable Mère Anne de Jésus.** — Nous insérons, dans sa naïve simplicité, la lettre suivante qu'on nous nous écrit de Narbonne :

C'est pour obéir à mes supérieurs que j'entreprends d'écrire la petite relation qui suit, Notre Révérende Mère Prieure me l'ayant commandé. On m'a dit que le récit de ma guérison pourrait peut-être faire avancer la cause de Notre Vénérable Mère Anne de Jésus. Je vais donc tout simplement raconter ce qui s'est passé en moi, relativement à ma maladie, depuis le jour de ma profession.

Tout le temps de mon noviciat j'ai eu une très-bonne santé ; j'ai gardé la Règle dans toute sa rigueur. A peine quelques jours après ma profession, je suis tombée malade, et les médecins m'ont jugée poitrinaire. On croyait que j'allais mourir bientôt. Mais, comme j'étais bien imparfaite et



bien misérable, le bon Dieu n'a pas voulu de moi ; et je suis restée environ huit ou neuf ans dans un état de souffrance presque continuelle. Dans cet espace de temps, je suis passée par toute espèce de maladies, sans que les médecins y aient rien compris. D'abord, je sentais un si grand feu intérieurement, que je me brûlais sans que rien put me soulager ; et je ne ne pouvais prendre presque aucune nourriture. Le peu que je prenais me causait de grandes souffrances. Ensuite, je souffrais de grands maux d'estomac, à cause du peu de nourriture que je prenais ; car je passais des semaines entières sans pouvoir presque rien prendre. Ensuite, j'étais dévorée par la faim. Je ne faisais presque rien ; et la moindre petite occupation me fatiguait extrêmement. J'avais des essoufflements si violents, qu'il me semblait que j'allais étouffer. Je ne pouvais presque plus assister au Chœur pour les actes de communauté, et si je m'efforçais d'y aller, j'étais obligée de me rendre au jardin, ou bien dans notre cellule, en ouvrant la croisée pour pouvoir respirer ; car j'étouffais partout, et j'ai cru plusieurs fois que j'allais mourir, tant les crises étaient fortes. J'avais aussi bien souvent des douleurs dans tout le corps, et surtout aux jambes ; ce qui me faisait bien souffrir. Il me semblait parfois qu'on me rongait tous les os, surtout la nuit. Cela m'empêchait de me reposer, et je passais les nuits sans pouvoir dormir. Je marchais bien péniblement en m'appuyant contre les murs. Enfin, j'avais une si grande faiblesse dans les jambes que je ne pouvais rester un instant debout sans tomber de faiblesse. En un mot, il y a eu une telle variété de maladies en moi, que les médecins n'y comprenaient plus rien.

Ce qui me faisait le plus souffrir, c'était de ne pouvoir pas garder notre sainte observance. Car, dans cette espace de temps, j'avais quelquefois la consolation de pouvoir garder certains points de Notre Sainte Règle ; mais cela ne durait pas longtemps. Au commencement de ma maladie, j'avais perdu la voix, et je suis restée environ deux ou trois ans où la voix tantôt disparaissait et tantôt revenait, en sorte que je pouvais quelquefois réciter et chanter au chœur, mais bien rarement. Ensuite, je l'ai perdue complètement, et suis restée *six ans* sans pouvoir rien dire au chœur, ni réciter, ni chanter. Il m'était impossible de dire même un seul verset. Je ne pouvais me faire entendre ; et je disais mon Office tout bas ; ce qui a été une grande privation pour moi, car ma plus grande consolation était de pouvoir dire le saint Office avec la communauté. Je demandais sans cesse au bon Dieu cette grâce, ainsi que celle de pouvoir faire toute l'observance de la Règle. J'aurais été bien heureuse de souffrir toute ma vie ; mais je demandais au bon Dieu qu'Il me donnât assez de forces pour garder la Règle, que j'aime tant. Mais il me semblait toujours que cette grâce ne me serait jamais accordée, surtout pour ce qui était de recouvrer la voix pour le saint Office. Il me semblait que c'était impossible ; car, dès que je voulais dire

un verset, je sentais la voix s'arrêter à la poitrine, sans pouvoir me faire entendre. Il y a environ trois ans que je demandai à Notre Mère Prieure la permission de lire la vie de la Vénérable Mère Anne de Jésus, que je connaissais très-peu, mais que j'aimais beaucoup. Dès lors, mon amour redoubla pour elle, et je commençai à espérer qu'elle m'obtiendrait ma guérison. Je commençai une neuvaine en son honneur, pour l'anniversaire de sa mort, le 4 Mars; mais, voyant que je n'obtenais pas la grâce que je lui demandais, je crus que ce n'était pas la volonté de Dieu, et je fis le sacrifice de ce que j'aimais et désirais le plus, c'est-à-dire de pouvoir jamais garder la Règle et réciter l'Office. Cependant je continuai à prier la Vénérable Mère Anne de Jésus, et à lui faire des neuvaines, lui demandant, par tout ce qu'elle avait souffert dans l'observance de la Règle et des Constitutions, de m'obtenir la grâce de pouvoir les garder aussi. J'avais un si grand amour pour elle, qu'il me semble que je n'ai jamais aimé aucun Saint comme elle, surtout à cause de ce qu'elle a souffert pour l'introduction et la diffusion du Carmel réformé dans les provinces de France et de Belgique, continuant ainsi l'œuvre de Notre St<sup>e</sup> Mère Thérèse.

J'avais fait ma dernière neuvaine pour le 25 Novembre, jour anniversaire de la naissance de la Vénérable Mère, lui demandant simplement de m'obtenir la grâce d'avoir assez de santé pour pouvoir garder notre Sainte Règle, si c'était la volonté de Dieu. Pour ce qui était de recouvrer la voix, je ne le demandai même pas, me croyant indigne d'une si grande grâce. Mais, quelle ne fut pas ma surprise, lorsqu'une vingtaine de jours après, le 16 Décembre, tout d'un coup, en faisant mon entrée au chœur pour Matines, je me mis à réciter le « Miserere », chose que je n'avais pu faire depuis six ans. Je récitai tout le temps de Matines avec une joie inexprimable. Sur le moment, je ne pensai qu'à remercier le bon Dieu; mais après Matines, lorsque je fus dans notre cellule, j'éprouvai une conviction intime que c'était à la bonne Mère Anne de Jésus que je le devais. Je la remerciai de tout mon cœur de m'avoir obtenu cette grâce; et, dans le transport de ma joie, je baisai les murs de la cellule. Depuis ce jour, j'ai une voix assez forte pour soutenir le chœur: je l'ai même plus forte que je ne l'avais jamais eue. Je récite, je chante, sans éprouver la moindre fatigue.

Ma santé est très bonne, et j'ai fait, depuis, toute l'Observance, sans aucun soulagement. Et qui plus est, c'est que notre bonne Mère Prieure ne me laisse pas sans rien faire. Sa Révérence m'a donné tant d'occupations que je n'ai pas un moment de repos de toute la journée. Maintenant, je puis me tromper, mais je crois que c'est la Vénérable Mère qui m'a obtenu cette grâce que je lui avais tant demandée et que je n'osais pas espérer, tant il me semblait impossible. Je la remercie tous les jours, et je demande au bon Dieu, de tout mon cœur, de hâter le moment où nous

pourrons la voir sur les autels, et aussi la consolation de dire son Office et de l'invoquer publiquement. Dieu veuille nous faire cette grâce!

Tout ce que j'ai écrit, je le donne comme étant l'exacte vérité, que je puis assurer, s'il en est besoin, sous serment, comme on me l'a donné à entendre. Que tout soit pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de la glorieuse Vierge Marie du Mont-Carmel!

**Trait merveilleux de la protection de l'Enfant Jésus de Prague.** — Mon très Révérend Père, c'est avec une extrême satisfaction que j'ai lu dans vos *Chroniques* des traits de la merveilleuse protection de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Ne dirait-on pas que ce divin Enfant a choisi l'époque actuelle pour exercer sa munificence?

A peine cette excellente dévotion est-elle connue qu'elle provoque toutes les sympathies : a-t-on une grâce à demander, c'est au bon et doux Enfant Jésus de Prague qu'on aime à prendre son recours ; a-t-on une guérison à solliciter, c'est toujours le même Jésus qui devient l'objet de nos ferventes supplications. Et Jésus, qui ne sait rien refuser à la prière humble et confiante, répand à pleines mains ses dons et ses bienfaits, comme il le faisait aux jours de sa vie mortelle.

Voici un trait qui fait admirablement ressortir toute l'efficacité de la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, et qui me semble devoir édifier grandement vos nombreux lecteurs :

Une personne était atteinte à l'œil d'une de ces infirmités qui ne pardonnent pas ; sa vue, malgré l'emploi des remèdes, s'affaiblissait de jour en jour, menaçant d'aboutir à une complète cécité. Quelle désolation pour cette pauvre personne qui vivait du produit de son travail ! Ayant obtenu, par un hasard tout providentiel, une image de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, elle se sentit prise d'une telle confiance qu'elle n'hésita pas à dire : « L'Enfant Jésus de Prague me guérira, j'en ai l'intime conviction. » Là-dessus, elle se mit à prier devant son image avec un élan de ferveur et de confiance qu'il est impossible de dépeindre. C'est comme si elle avait vu Jésus présent devant elle, que dis-je, c'est comme s'il lui avait été donné de contempler dans son divin Cœur la bonté ineffable qu'il renferme. O Jésus ! bon Jésus ! ce n'est pas en vain que vous avez dit que l'humble prière, inspirée par la confiance, va droit à votre Cœur. Après la neuvaine, les yeux de la malade devinrent clairs comme du cristal ; cette effrayante cataracte qui apparaissait dans la prunelle, disparut complètement ; les objets apparurent à ses regards dans toute leur clarté, en sorte qu'elle put reprendre ses occupations.

**Faveur obtenue de N.-D. du Mont-Carmel.** — Mon très Révérend Père. — Quelle heureuse idée vous avez eue d'ouvrir les colonnes de votre estimable Revue à l'insertion des Faits divers. Je tiens à vous communiquer une grâce qui, après la sainte Vierge, ne peut qu'être attribuée à *un excel-*

*lent conseil* que vous avez donné dans vos *Chroniques*. Vous nous recommandiez de mettre toute notre confiance en N.-D. du Mont-Carmel; à l'appui de votre pieuse recommandation, vous nous citiez des faits marquants de sa protection, et vous nous engagiez à réciter une petite prière indulgenciée par SS. Léon XIII. (1)

Quelques jours après avoir lu votre article, une personne, désireuse de vendre un objet d'art, vint me demander conseil pour savoir quelles pratiques de piété elle devait observer pour obtenir plus sûrement la grâce de trouver un excellent amateur. Pour moi, la réponse était préparée d'avance, je l'engageai à observer les conseils que j'avais lus dans vos *Chroniques*. Je lui fis réciter la prière en l'honneur de N.-D. du Mont-Carmel, indulgenciée par SS. Léon XIII. Quelques jours s'étaient à peine écoulés, qu'un amateur se présenta, et trouva l'objet d'art tellement à son goût qu'il en fit à l'instant même l'acquisition. Il est à remarquer que depuis longtemps l'objet en question avait été exposé en vente, personne ne s'était présenté pour l'acheter; aussi je ne doute en aucune manière que la bien-aimée Reine du Carmel n'ait voulu en cette circonstance manifester tout l'efficacité de sa protection, grâce à votre pieuse recommandation, et à vos excellents conseils. J'aime à ajouter, mon Révérend Père, qu'à côté de cette grâce temporelle se reflète un faveur spirituelle, non moins estimable: je parle de cette confiance illimitée dans la puissante médiation de N.-D. du Mont-Carmel qui a tout-à-coup gagné la famille, objet de ce bienfait, et des nombreuses prières et supplications qui en seront la conséquence naturelle. Cette famille est devenue comme un sanctuaire où la dévotion à N.-D. du Mont Carmel est en grande vénération.

N'est-ce pas le cas de dire en toute vérité que la bonne semence répandue par vos pieuses et édifiantes *Chroniques* est tombée en bonne terre et a produit des fruits au centuple.

**Le château de Meyerling.** — Très prochainement, l'ancien pavillon de chasse de Meyerling, près Baden, dans la basse Autriche, va être rendu à la pieuse destination que lui a assignée l'empereur François-Joseph. On sait que ce pavillon, très vieux du reste, et où se trouvaient les appartements de feu le prince impérial, doit être transformé en une succursale de la congrégation des carmélites, tandis que le bâtiment voisin dit « Meyerlinhof », où logeaient les hôtes du prince impérial, est destiné à servir d'asile pour les gardes forestiers invalides du Wienerwald.

Les travaux que ces dispositions ont rendus nécessaires sont sur le point d'être achevés: dès le 15 octobre vingt-et-une sœurs carmélites iront occuper leur nouvelle demeure; peu de temps après, l'asile de Meyerlinghof, fondé par l'empereur, sera en état de recevoir douze invalides.

---

(1) Livraison du mois de Juillet, page 85.



**Le culte des Morts dans l'ordre du Carmel.** — Les cérémonies funèbres que nous célébrons le 2 Novembre pour les fidèles défunts en général, et le 15 Novembre pour les défunts de l'Ordre du Carmel en particulier, nous amènent à nous poser cette question : *Quel doit être notre dévouement envers les âmes sorties de ce monde ?*

Nous répondons à cette question par l'exposé de quelques traits, bien touchants, tirés de la vie de nos Saints, qui nous initieront aux secrets de l'autre vie, et qui nous feront entrevoir ce que c'est que le purgatoire.

Sainte Thérèse nous dit : « J'ai vu beaucoup d'âmes quitter cette terre d'exil, trois seulement sont allées au ciel sans passer par le purgatoire. » Dieu fit voir à la sainte la rigueur des châtiments réservés aux moindres fautes dans l'autre vie; elle n'avait rien de plus pressé que de solliciter la prompte délivrance de ces âmes expiant leurs fautes en purgatoire.

Sainte Marie Madeleine de Pazzi vit dans un ravissement les divers genres de supplice auxquels étaient soumises les pauvres âmes, redevables à la divine justice. A ce terrifiant spectacle, son visage se contractait et prenait un aspect livide; toutes les pénibles émotions qu'elle ressentait se trahissaient sur ses traits. O âmes ! O âmes ! s'écriait-elle, dans quels affreux tourments vous êtes plongées, et cependant vous êtes en état de grâce et bien chères à Dieu ! Et la sainte, touchée de la plus vive compassion, livrait son corps virginal à toutes les austérités de la pénitence, se répandait en supplications et en gémissements pour obtenir leur délivrance.

La Bienheureuse Marie des Anges fut aussi témoin des douleurs de l'autre vie. Des personnages lui apparurent enveloppés de flammes, poussant des gémissements, sollicitant le secours de ses prières pour adoucir leurs tortures. Et la sainte carmélite, émue jusqu'au plus profond du cœur, jeûnait, faisait célébrer des messes, gagnait des indulgences pour obtenir leur soulagement et leur prompte délivrance.

Ces traits que nous pourrions multiplier, nous disent suffisamment quel doit être notre zèle pour le soulagement des âmes du purgatoire. Descendons en esprit au fond de leur prison, contemplons leurs souffrances, et, à l'exemple de nos Saints, déployons toute l'ardeur de notre zèle pour soulager et délivrer ces âmes souffrantes, qui ne manqueront pas de nous témoigner leur vive reconnaissance.

**La Fête de tous les Saints de l'Ordre** (14 Novembre.) — Nous avons inséré dans le programme de nos *Chroniques* l'Hagiographie du Carmel. Nous allons donner sur la belle fête de la Toussaint de l'Ordre ce que nous croyons de plus propre à stimuler notre zèle et à exciter notre dévotion. Il est de tradition que, plus nous relèverons la gloire des nos saints, et plus aussi nous verrons nos maisons comblées de bénédictions. Quelle est la gloire et le nombre des Saints de l'Ordre du Carmel? — Le Vén.

Boudon, Archidiacre d'Evreux, n'hésite pas à dire que le ciel compte pour ainsi dire, un nombre infini d'âmes appartenant à l'Ordre du Carmel, qui brillent comme des astres dans le firmament. En effet, s'écrie ce pieux auteur, la règle du Carmel sous laquelle se sont rangés tant de milliers de religieux, de religieuses et de tertiaires, se distingue par un cachet d'éminente piété; c'est comme un instrument, qui perfectionne les âmes pour les rendre dignes d'occuper les plus beaux trônes de la cité céleste. Il est bien consolant pour nous d'être unis à ces âmes bienheureuses, tout-puissantes sur le cœur de Dieu, par les liens de la divine charité!

Mais qu'ont fait nos saints pour parvenir à un degré si éminent de gloire? Nous répondons par cet adage communément reçu dans la vie spirituelle: *Les saints font les saints*. Ainsi donc nos saints, qui jouissent maintenant de la gloire céleste, ont, de leur vivant ici-bas, honoré dignement les saints, leurs devanciers, et ont mérité par là de partager un jour leur gloire au ciel.

Développons notre pensée par quelques exemples. Voyez Sainte Thérèse: Quel zèle pour s'inspirer de l'esprit de ses ancêtres du Carmel! Ils étaient, dit-elle, composés de chair et d'os comme nous; mais, à force d'efforts, ils sont parvenus au faite de la sainteté. Marchons sur leurs traces, ajoute-t-elle, et suivons leurs exemples.

A peine Saint Jean de la Croix fut-il revêtu de l'habit de Carme déchaussé, qu'il s'écria dans les ardeurs d'un saint zèle: « Oh! mon Dieu, accordez-moi la grâce d'imiter tous ces saints qui ont illustré le Carmel par l'éclat de leurs vertus. Donnez-moi le zèle et le double esprit d'Elie, la ferveur de St Ange, la tendre dévotion de St Albert, l'ardente charité de toutes les âmes qui se sont sanctifiées au Carmel. Que je sois un parfait imitateur de leurs vertus! »

Saint Albert de Sicile, avait voué le plus profond respect aux Saints de l'Ordre du Carmel, et en particulier à St Ange et à St Simon Stock, dont il ne pouvait assez admirer les vertus.

Le Bienheureux Jean Soreth, plein de vénération pour St Albert canonisé par les Anges, lui faisait ériger des autels dans toutes les églises de l'Ordre afin d'étendre son culte.

Lorsque Notre Mère Sainte Thérèse, quelques années après sa mort, eut manifesté par d'éclatants miracles son rare crédit auprès de Dieu, notre Vén. Père Jean de Jésus-Marie déploya tout son zèle pour lui obtenir les honneurs de la béatification. Il composa à cette fin une vie fort intéressante, afin de répandre au loin l'odeur de ses vertus.

Plusieurs offices de Saints de l'Ordre que nous honorons maintenant d'un culte public ont été obtenus du St Siège par son zèle et son dévouement sans bornes pour la gloire de nos Saints.

Avec quel profond respect la Vén. Mère Anne de Jésus n'a-t-elle pas

recueilli les écrits de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse et de N. P. S<sup>t</sup> Jean de la Croix, afin de les faire éditer et de les répandre dans le public!

Nous pourrions nous étendre bien loin sur ce sujet qui sourit tant à notre piété. Comme nous voyons, chaque saint de l'Ordre a apporté son contingent de zèle et d'efforts pour rehausser la gloire de leurs vénérés ancêtres, et ils sont devenus eux-mêmes de grands Saints; la gloire des uns rejaillit sur celle des autres.

Ce même champ que nos Saints ont arrosé de leurs sueurs est aussi ouvert à notre zèle. Avec un courage qui ne se dément jamais, efforçons-nous aussi de travailler à la gloire de nos Saints. Inspirons-nous de leur esprit, propageons leurs écrits, leurs vies et leurs images; tâchons de faire pénétrer dans tous les cœurs l'amour des Saints de l'Ordre du Carmel, et nous-mêmes nous deviendrons des Saints.

**Nécrologe.** Nous recommandons aux prières de nos abonnés:

Le Frère Thomas de S<sup>te</sup> Thérèse, Carme Déchaussé, décédé au Couvent de Ferrare, (Italie), âgé de 67 ans, et de profession religieuse 41 ans.

Le Rév. Père Séraphin de S<sup>te</sup> Thérèse, Carme Déchaussé, secrétaire de N. T. R. P. Général, décédé à Modène, (Italie). (36-19).

Le Rév. Père Matthieu du T. S. Sacrement, Carme Déchaussé, décédé au couvent de Bagnères-de-Bigorre, (France). (56-33).

Le Frère Fidèle de S<sup>te</sup> Marie, Carme Déchaussé, décédé au couvent de Ratisbonne, (Bavière). (41-15).

La Sœur Joseph-Thérèse de Jésus, Carmélite Déchaussée, décédée au couvent d'Anvers. (82-57).

La Sœur Marie de l'Incarnation, Carmélite Déchaussée, décédée au couvent d'Audenarde. (60-36).

La Sœur Thérèse-Marguerite de l'Incarnation, Carmélite Déchaussée, décédée au couvent de Parme, (Italie). (72-44).

Le Rév. Père Anselme de la Croix, Carme Déchaussé, décédé au couvent de Brescia, (Italie). (61-29).

Le Rév. Père Séverin de la Croix, Carme Déchaussé, décédé au couvent de la Havane, (Ile Cuba, Amérique). (30-9).

Le Rév. Père Sanctos de Jésus, Carme Déchaussé, décédé au couvent de Marquina, (Espagne). (30-14).

Le très Rév. Père Raphaël de l'Immaculée Conception, Carme Déchaussé, ex-définiteur Général, décédé au couvent de Florence. (69-34).

Le Rév. Père Constant de S<sup>t</sup> Michel Archange, Carme Déchaussé, décédé à Turin. (78-58).

Son Eminence le Cardinal Placide-Marie Schiaffino, Supérieur-Général de la Congrégation des Bénédictins du Mont-Olivet, Protecteur de l'Ordre du Carmel, décédé le 23 Septembre, et dont nous avons donné plus haut une courte biographie.

La sœur Française de la couronne d'épines, tierçaire de l'Ordre à Luxem-

bourg, « décédée, nous écrit-on, comme une sainte, à la plus grande édification de toutes ses chères sœurs, auxquelles elle laisse le souvenir et l'exemple d'une vraie religieuse. Malade depuis sept ans, elle a supporté ses souffrances avec une patience admirable, et, par un saint scrupule, elle n'a jamais proféré la moindre plainte ou le moindre désir de soulagement. Vraie fille de S<sup>te</sup> Thérèse, elle ne voyait en tout que l'adorable volonté de Dieu, et, ce qui est merveilleux, et la montre frappée au coin de la sainteté, c'est qu'on ne pouvait jamais deviner ce qu'elle aimait ou ce qu'elle n'aimait pas. Cette âme avait toujours soupiré vers la céleste patrie, où nous avons la confiance que, purifiée et sanctifiée par ses épreuves, elle est déjà entrée, nous laissant le modèle d'une vraie tierceaire de Notre-Dame du Mont-Carmel et de la Séraphique Thérèse de Jésus. »

**Petites Fleurs du Carmel.** — « Quand j'apprenais que des personnes en charge étaient décédées, je m'empressais de prier pour elles. *C'est*, je dois l'avouer, je n'étais jamais sans crainte sur le sort de ces personnes, qui ont un compte si rigoureux à rendre au souverain Juge. » (S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

On voit que S<sup>te</sup> Thérèse, mieux que tout autre, comprenait le poids redoutable de la supériorité; aussi, dès qu'un supérieur mourait, trouvait-il dans la sainte une médiatrice pour obtenir sa délivrance. A l'annonce du décès de personnes revêtues de dignités, ne manquons pas d'imiter le zèle de notre sainte Mère. Que nos mains suppliantes se lèvent vers le ciel en leur faveur.

— « Mon cœur se brise de douleur, quand je pense aux douleurs des âmes du purgatoire; elles soupirent après la possession de Dieu, mais les liens de la justice divine les retiennent. Nous avons à notre disposition tout ce qu'il faut pour les soulager; soyons prodigues envers les pauvres âmes. »

(B<sup>se</sup> MARIE DES ANGES.)

Le zèle de la B. Marie des Anges pour la délivrance des âmes du purgatoire fut porté jusqu'à l'héroïsme; elle alla jusqu'à prendre sur elle leurs dettes, afin de les introduire au plus tôt dans l'éternel séjour. Ces dettes, elles les acquittait par ses pénitences, ses ferventes prières, par les indulgences et les autres moyens que l'Église met à notre disposition.





J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-NOVEMBRE 1889.

Ce mois est particulièrement consacré au soulagement des âmes du Purgatoire: touchante dévotion, qui parle si vivement au cœur, et qui, nous aimons à le dire et à le répéter, a toujours été chère à l'Ordre du Carmel; témoin le zèle dont nos Saints ont fait preuve pour le soulagement des âmes souffrantes. Nous donnons plus haut, dans un article sur *le culte des morts dans l'Ordre du Carmel*, tout ce qu'il y a de plus édifiant à ce sujet. Notre Mère Sainte Thérèse aimait si sincèrement les âmes du Purgatoire, et était si sensible à leurs souffrances, qu'elle offrit à Dieu pour leur soulagement tout ce qu'elle pourrait faire et souffrir jusqu'à la fin de sa vie. Puisse nous tous nous inspirer aussi d'un saint zèle pour délivrer de leur cruelle prison ces âmes, retenues loin de la céleste patrie par les liens de la justice divine.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII, par un décret de la S. C. des Indulgences du 27 Janvier 1888, a accordé à tous les fidèles qui consacreront le mois de Novembre au soulagement des âmes du Purgatoire :

Une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines *pour chaque jour du mois.*

Une indulgence plénière *en un jour de leur choix, aux conditions ordinaires.*

**1. Vendredi.** — LA TOUSSAINT. 1<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

Cette fête nous rappelle la vision dont fut favorisée Sainte Thérèse. Elle vit le ciel ouvert et les divers degrés de gloire dont jouissaient les saints. Cette vue fortifia son courage, et la décida à embrasser toutes sortes de souffrances pour accroître sa gloire au ciel.

1570. En ce beau jour, N. M. S<sup>te</sup> Thérèse fonda son septième cou-

## CHRONIQUES DU CARMEL

vent de Carmélites, à Salamanque, sous le vocable de St Joseph.

2. **Samedi.** — **COMMEMORATION DES MORTS.** — Indulgence plénière.

1533. Prise d'habit de S<sup>te</sup> Thérèse au couvent des Carmélites de l'Incarnation d'Avila. La Sainte était âgée de 18 ans, 7 mois et 5 jours.

3. **21<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Le Patronage de la T. S. Vierge Marie, double-majeur. — Indulgence plénière pour l'assistance à la Messe chantée.

1534. Avec autant de résolution que de bonheur, S<sup>te</sup> Thérèse prononça les vœux solennels de la profession religieuse.

4. **Lundi.** — St Charles Borromée, Evêque-Confesseur, († 1584.)

1607. Fondation du couvent des Carmélites Déchaussées de Louvain, sous le vocable de St Joseph, par la Vén. Mère Anne de Jésus.

5. **Mardi.** — B<sup>se</sup> Françoise d'Amboise, Veuve, de l'Ordre, double. († 1485.)

6. **Mercredi.** — 6<sup>me</sup> jour dans l'Octave de la Toussaint, semi-double.

1612. Fondation du couvent des Carmélites Déchaussées d'Anvers, sous le vocable de St Joseph et de S<sup>te</sup> Thérèse, par la vén. Mère Anne de St Barthélémy. Ce couvent, toujours affecté à sa destination primitive, existe encore ; on y conserve avec un religieux respect le corps de la Vén. Mère Fondatrice, qui attend les honneurs de la béatification.

8. **Vendredi.** — Octave de la Toussaint, double.

1620. Eclatante victoire remportée par les forces chrétiennes sur l'armée des hérétiques à Prague, grâce au zèle intrépide et à l'ardente piété de notre Vén. Père Dominique de Jésus-Marie. Légat du pape Grégoire XV auprès de l'empereur Ferdinand II, il partit de Rome, au mois de Juin 1620, et arriva en toute hâte à l'armée du duc de Bavière, campée aux environs de Greskhiwch. Le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, le Vén. P. Dominique eut une extase, dans laquelle le Seigneur lui révéla la victoire de Prague, avec toutes les circonstances qui devaient l'accompagner ; ce qui fut cause que, depuis ce moment, il ne cessa de persuader au duc de Bavière qu'il fallait aller chercher les ennemis et leur livrer bataille. Animés par ces promesses, les catholiques poussèrent les rebelles jusqu'à Pilsen. Ce fut alors que le saint religieux, allant visiter le château de Strakonitz, pillé par les hérétiques, trouva un petit tableau, représentant la Nativité de Jésus-Christ, horriblement mutilé. Touché de ce triste spectacle, Dominique fondit en larmes et fit vœu d'employer tous ses moyens pour procurer l'honneur et le culte de cette image ; il la suspendit à son cou, et courut à l'armée du duc de Bavière, dont les chefs étaient dans les plus vives alarmes. Les troupes hongroises avaient déjà pénétré dans plusieurs escadrons de la cavalerie catholique et poussaient des cris de victoire. A cette vue, le P. Dominique, armé de foi et d'espérance, monta à cheval, le crucifix à la main, avec l'image de la Sainte Vierge, et, parcourant tous les rangs, cria à haute voix : *Ubi sunt misericordie tue antiquæ, Domine ?* (Ps. 78. 50). *Ersurge, Deus, judica causam tuam.* (Ps. 73. 22.) — *Où sont vos anciennes miséricordes, ô mon Dieu ? Levez-vous, Seigneur, et jugez votre propre cause !* — Les généraux, rassurés par la présence et par les paroles du saint homme, rallièrent leurs troupes. Le combat dura près de trois heures : l'armée entière des rebelles, dans laquelle les hérétiques d'Allemagne mettaient toute leur confiance, fut

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

vaincue et dissipée. Cette victoire éclatante, qui arriva le 8 Novembre 1620, fut due à une protection visible de Marie. L'image miraculeuse, qu'on nomma *Notre-Dame des Victoires*, fut placée et se voit encore à Rome, dans l'église de notre couvent sur le Mont Quirinal, appelée à cause de cela *Notre-Dame des Victoires*. Tous les princes de l'Europe et surtout ceux d'Allemagne ont contribué à l'envi à l'embellissement de cette église; outre les couronnes d'or, les diamants et autres pierres précieuses dont on lui fit présent, vingt-cinq drapeaux, pris sur les hérétiques, y furent suspendus.

**9. Samedi.** — Dédicace de l'archibasilique du St Sauveur à Rome, double.

**10. 22<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — St André Avellin, Confesseur, double. († 1608.)

En Belgique et en France, DÉDICACE DE TOUTES LES ÉGLISES, 1<sup>e</sup> classe avec Octave.

**11. Lundi.** — St Martin, Evêque-Confesseur, double. († 400.)

La comtesse de Rupelmonde, fille du duc de Grammont, après la mort de son époux, prit l'humble habit de Carmélite à Paris, et le nom de Sœur Marie-Thaïs de la Miséricorde. Elle donna l'exemple de toutes les vertus, qui prennent naturellement leur essor dans l'âme des grands du monde convaincus de la frivolité des jouissances terrestres. Elle fut un modèle de piété, de charité et de pénitence, et mourut en odeur de sainteté, à l'âge de 64 ans, le 11 Novembre 1784.

**12. Mardi.** — St Martin, Pape-Martyr, semi-double. († 655.)

**13. Mercredi.** — St Stanislas Kostka, Confesseur, double. († 1568.)

Le Pape Clément VIII, par sa bulle: *In apostolicæ dignitatis*, du 13 Novembre 1600, érigea la congrégation d'Italie des Carmes Déchaussés, sous le titre de St Elie, prophète.

**14. Jeudi.** — LA TOUSSAINT DE L'ORDRE. 2<sup>e</sup> classe.

Indulgence plénière. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St<sup>e</sup> Thérèse.

Voir plus haut notre article sur: *La Fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel*.

Demain commence la neuvaïne préparatoire à la fête de N. S. P. Jean de la Croix.

**15. Vendredi.** — COMMÉMORATION DES DÉFUNTS DE L'ORDRE. — St<sup>e</sup> Gertrude, Vierge, double. († 1292.) — Indulgence plénière.

Voir notre article sur: *Le culte des morts dans l'Ordre du Carmel*.

**16. Samedi.** — St Didace, Confesseur, double. († 1463.)

1625. Fondation du couvent des Carmélites Déchaussées de Douai, sous le vocable de St Joseph.

**17. 23<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Octave de la dédicace de toutes les églises de Belgique et de France, double. — St Grégoire Thaumaturge, Evêque-Confesseur. († 264.)

**18. Lundi.** — Dédicace des Basiliques des SS. Apôtres Pierre et Paul, double.

**19. Mardi.** — St<sup>e</sup> Elisabeth, Veuve, double. († 1231.)

1649. Fondation du couvent des Carmes Déchaussés d'Ypres, sous le vocable de St Joseph et de St<sup>e</sup> Thérèse.

**20. Mercredi.** — St Félix de Valois, Confesseur, double. († 1212.)

- 21. Jeudi.** — PRÉSENTATION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE. 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière

1623. Prise d'habit, au Carmel de Gand, de cinq jeunes personnes nobles, attachées au service de l'Infante Isabelle. L'Infante, avec toute sa cour, s'était rendue à Gand, où elle attendit six jours, pour laisser aux habitants le temps nécessaire à l'achèvement des préparatifs de la solennité. Le jour de la Présentation étant arrivé, la cérémonie se fit avec la plus grande pompe: toutes les rues par où le cortège devait passer étaient élégamment ornées. Après la Messe, qui fut chantée par le Cardinal de la Cueva, l'Infante mena elle-même les cinq postulantes à la porte régulière, où la communauté, selon l'usage établi, les vint recevoir processionnellement, leur donnant les pieds du crucifix à baiser; ensuite l'Infante retourna à l'église pour assister à la vêture.

- 22. Vendredi.** — S<sup>te</sup> Cécile, Vierge-Martyr, double. († 178.)

- 23. Samedi.** — S<sup>t</sup> Clément, Pape-Martyr, double. († 76.)

- 24. 24<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — NOTRE PERE S<sup>t</sup> JEAN DE LA CROIX. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse. († 1591.)

S<sup>t</sup> Jean de la Croix naquit à Fontibère en Espagne, le 24 Juin 1542. Dès l'âge le plus tendre, il s'adonna à la piété et voua à la T. S<sup>te</sup> Vierge un amour tout filial. Étant un jour tombé dans un puits, Marie daigna lui apparaître et le délivra d'une mort certaine: il n'oublia jamais qu'il était redevable du bienfait de l'existence à cette Mère de bonté; aussi, lorsque plus tard il se sentit appelé à la vie religieuse, il choisit l'Ordre qui est particulièrement consacré à la Divine Mère, c'est-à-dire l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel. Il entra donc chez les Carmes de Medina del Campo et y fut un sujet de constante édification: on ne pouvait le voir sans être profondément ému et sans se sentir porté à la vertu, tant ses exemples avaient d'empire sur les cœurs. Lorsqu'il célébra sa première Messe, Notre Seigneur combla de lumières et de consolations son âme encore revêtue de l'innocence baptismale et toute resplendissante de beauté. Après avoir enrichi de tant de faveurs ce grand Saint, Dieu lui confia la mission d'aider S<sup>te</sup> Thérèse, en qualité de Coadjuteur, pour rétablir l'observance primitive dans l'Ordre du Carmel: par leur zèle, des maisons de Carmes et de Carmélites Déchaussés s'élevèrent rapidement sur le sol de l'Espagne. Sachant par expérience combien sont puissantes sur le cœur de Dieu les prières des âmes qui lui sont étroitement unies par les liens de la plus ardente charité, il composa en leur faveur des traités remplis d'une sagesse divine, dans lesquels il enseigne les voies de l'oraison et de la perfection. Les fruits qu'il recueillit furent si abondants que le démon, dans un exorcisme, fut forcé d'avouer que S<sup>t</sup> Jean de la Croix était un des prêtres qui, depuis l'établissement du christianisme, lui faisaient la guerre la plus acharnée et sauvaient le plus d'âmes. Notre Seigneur lui demanda quelle récompense il désirait pour tous ses travaux. « *Seigneur, répondit-il, souffrir et être méprisé pour vous!* » Ses prières furent exaucées, et notre Saint devint véritablement l'homme de la Croix. Le Samedi 14 Décembre 1591, il couronna par une bienheureuse mort



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

une vie pleine de mérites. Clément XII fixa sa fête au 24 Novembre.

**25. Lundi.** — S<sup>te</sup> Catherine, Vierge-Martyre, double.

1545. Naissance de la Vén. Mère Anne de Jésus à Medina del Campo. Coadjutrice de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse dans l'établissement du Carmel réformé en Espagne, elle fut la fondatrice des couvents des Carmélites Déchaussées en France et en Belgique.

**26. Mardi.** — S<sup>t</sup> Josaphat, Evêque-Martyr, double. († 1623.)

**27. Mercredi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'Octave de N. P. S<sup>t</sup> Jean de la Croix, semi-double.

**28. Jeudi.** — Octave de la Présentation de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double.

1568. N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, ayant obtenu la permission du provincial ainsi que de l'évêque diocésain, fonda son premier monastère d'hommes dans une pauvre maison du village de Durvelo. Le P. Jean de la Croix en fut le premier religieux; il partit de Valladolid le 30 Septembre 1568. La Sainte lui fit emporter l'habit dont elle voulait que se servissent les Carmes de la réforme: elle l'avait taillé et fait elle-même. Deux mois après, le P. Antoine de Jésus, s'étant démis de sa charge de Prieur, vint aussi à Durvelo avec le Frère Joseph; ils renouvelèrent leur profession le premier dimanche de l'Avent, 28 Novembre de la même année, et renoncèrent pour toujours à la mitigation, promettant de vivre jusqu'à la mort conformément à la règle primitive. Le Frère Joseph ajouta à son nom celui du Christ, afin de représenter tous trois ensemble dans leurs surnoms *Jésus-Christ de la Croix* ou Crucifié.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

**29. Vendredi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'Octave de N. P. S<sup>t</sup> Jean de la Croix, semi-double.

**30. Samedi.** — S<sup>t</sup> ANDRÉ, Apôtre, 2<sup>e</sup> classe, († I siècle.)



N. B. Saints du mois de Novembre particulièrement honorés par S<sup>te</sup> Thérèse :

11, S<sup>t</sup> Martin, Evêque-Confesseur.

14, Tous les Saints de l'Ordre du Carmel.

25, S<sup>te</sup> Catherine, Vierge-Martyre.

30, S<sup>t</sup> André, Apôtre.



## Retraite du Mois.

LE 13 NOVEMBRE.

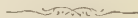
**Maxime.** Dieu seul et sa gloire, tels sont les motifs qui doivent nous presser de soulager les âmes du purgatoire.


**Vertu.** Zèle pour la délivrance des pauvres âmes du purgatoire.

**Réflexions.** On sait que les âmes qui souffrent dans le purgatoire, dit l'Abbé Rupert, y sont dans un état de violence, parce qu'elles sont privées de la vue de Dieu. La chose est évidente; mais a-t-on jamais réfléchi que le purgatoire fût un état de violence pour Dieu même? Cette pensée nous étonne peut-être; du moins l'intérêt de Dieu ne nous permet pas de la considérer avec indifférence: méditons-la avec attention. — En quoi consiste cet état de violence par rapport à Dieu? Le voici: c'est que, dans le purgatoire, Dieu voit des âmes qu'il aime d'un amour sincère, et auxquelles néanmoins il ne peut faire aucun bien; des âmes remplies de mérite, de sainteté, de vertu, et qu'il ne peut toutefois encore récompenser; des âmes qui sont ses êlues et ses épouses, et qu'il est forcé de frapper et de punir. Est-il rien de plus opposé aux inclinations d'un Dieu si miséricordieux et si charitable? Or, nous pouvons faire cesser cette violence en délivrant ces âmes de leur prison, et en leur ouvrant le ciel par nos prières. La bonté divine s'est liée les mains, mais elle nous a donné le pouvoir de les lui délier en intercédant et en satisfaisant pour ces pauvres âmes. Dieu semble nous dire: « c'est par vous que ces âmes affligées recevront du soulagement dans leurs souffrances; c'est par vous que, malgré les lois de ma rigoureuse justice, elles éprouveront les effets de ma miséricorde. » Ainsi quand, usant de ce pouvoir, nous délivrons par nos prières une de ces âmes, non seulement nous procurons à Dieu une gloire très pure, mais nous lui donnons une joie très sensible.

Que toutes les personnes zélées pour la gloire de Dieu réfléchissent à cette vérité; et si une S<sup>te</sup> Thérèse, un S<sup>t</sup> Ignace, et tant d'autres grands Saints ont protesté qu'ils auraient voulu souffrir tous les tourments imaginables pour un seul degré de plus de la gloire de Dieu, que ne doit-on pas faire, que ne doit-on pas souffrir pour la délivrance des âmes qui sont dans les flammes purifiantes du purgatoire, puisqu'ainsi nous pouvons procurer à Dieu des millions de degrés de gloire, non pour un moment, mais pour toute l'éternité?

**Pratique.** « Tout à la plus grande gloire de Dieu! » telle sera ma devise; et puisque je suis convaincu que c'est travailler efficacement à procurer cette gloire, que de secourir les âmes du purgatoire, je demanderai instamment à Dieu la grâce de m'intéresser toute ma vie à ces chères âmes, afin qu'elles le glorifient, et m'obtiennent de le glorifier avec elles dans toute l'éternité.





# Cantique

à l'Enfant Jésus de Prague



Bien loin de toi, divine image,  
Nos cœurs souvent rêvent de toi ;  
Nous voulons qu'un ardent hommage  
T'offre notre amour, notre foi ;  
Avec les saints, avec les anges,  
Nous venons bénir tes grandeurs ;  
Prête l'oreille à nos louanges,  
Écoute l'hymne de nos cœurs !

O beau Jésus, Enfant très doux,  
Vois, nous t'implorons à genoux !

Sois fière, ô Prague bienheureuse,  
Sois fière de ton saint trésor !  
Sa richesse mystérieuse  
Efface les splendeurs de l'or ;  
Les plus brillants bijoux pâlissent  
Devant l'éclat du Bien-Aimé ;  
Les nefs sonores retentissent  
Aux accords de l'hymne enflammé !

O beau Jésus, etc.

Depuis le jour, Enfant splendide,  
Où tu parus sur les autels  
Comme un bel astre au ciel limpide,  
A tes pieds tous les cœurs mortels  
Sentirent naître l'espérance  
En contemplant le Rédempteur ;  
Ils célébrèrent ta puissance  
Et ta merveilleuse candeur !

O beau Jésus, etc.

Tu bénis toute âme innocente,  
Tu frappes les audacieux,  
Ta main terrible mais clément  
Triomphe du fer et des feux :  
Tu répands la paix, l'allégresse  
Et tu guéris les cœurs blessés ;  
Et ta voix pleine de tendresse  
Appelle à toi les délaissés !

O beau Jésus, etc.

Sur ton front brille la couronne  
Et dans ta main l'immensité ;  
L'éclair qui dans ton œil rayonne  
Est tout clémence et majesté :  
C'est toi la grandeur éternelle,  
Petit Enfant qui nous souris ;  
Aux pieds de ta gloire si frêle  
Nos regards s'arrêtent surpris !

O beau Jésus, etc.

Heureux qui, dans ce tabernacle,  
Calme peut vivre de longs jours,  
Jamais lassé de ce spectacle  
Au sein des plus pures amours !  
Ses yeux contemplent ton mystère,  
Son cœur palpite dans la paix :  
C'est le ciel déjà sur la terre.....  
Qui peut chanter tant de bienfaits !

O beau Jésus, etc.

Garde aux petits leur innocence,  
Aux jeunes filles leur pudeur,  
L'austère amour, la pénitence  
Qui frappe aux portes de ton cœur ;  
Console le vieillard débile,  
Ouvre-lui le monde nouveau,



Tes cieux, resplendissant asile  
Après les ombres du tombeau !

O beau Jésus, etc.

Que tes yeux sur notre patrie  
Restent fixés, Enfant Jésus,  
Contemple la France qui prie (\*)  
Avec l'ardeur de tes élus :  
Entends nos voix, nos pleurs, nos âmes  
T'implorer la nuit et le jour ;  
Allume en nous les saintes flammes  
De ton impérissable amour !

O beau Jésus, etc.

Du Carmel les vierges fidèles,  
O Rédempteur, ô divin Roi,  
En des promesses solennelles  
T'ont donné leur cœur et leur foi :  
Garde leurs dons, Époux mystique,  
D'un regard daigne les bénir ;  
Enfant aimable et magnifique,  
Pour toi prends leur dernier soupir !

O beau Jésus, etc.

Prague possède ton image,  
Divin Enfant, mais notre autel  
Garde ton cœur, car tout rivage  
Est le trône de l'Éternel.  
Vous tous, avec les saints, les anges,  
Avec nous chantez ses splendeurs,  
Il daigne écouter nos louanges,  
Il entend l'hymne de nos cœurs !  
O beau Jésus, Enfant très doux,  
Vois, nous t'implorons à genoux !

L'ABBÉ A. H.

---

(\*) Pour la Belgique : « ton peuple qui prie » (N. D. L. R.)

## La Nuit de Noël

---

Minuit allait bientôt sonner et le sommeil n'avait pas encore réussi à fermer ma paupière. Mon âme s'était comme détachée de mon corps et remontait le cours des siècles passés ; sur les ailes de l'imagination elle s'était envolée aux temps éloignés de près de deux mille ans. Plus rapide que la flèche, elle parcourut la terre des mortels, et l'ange qui l'accompagnait la lui montra, à la lueur des astres étincelants de la nuit, toute couverte de temples consacrés aux faux dieux. Dans un seul petit coin de la terre, sur les bords du Jourdain, on aimait et on adorait l'Éternel. Mon âme plana au-dessus de cette terre choisie ; un silence solennel enveloppait l'univers. Tout à coup un coin du ciel s'illumina d'une lumière aussi douce que l'aurore, mais plus brillante, laquelle s'étendit bientôt en tous sens, au point de changer la nuit en un jour délicieux. Du centre de cette lumière il s'échappa comme des flots d'une céleste harmonie, à la fois suave et puissante, qui inonda mon âme d'allégresse. J'entendis des millions d'esprits angéliques chanter : « Dieu va recevoir gloire et amour ; il vient de naître aimable petit enfant pour attirer les cœurs à lui ; allez dans la cité de David, vous l'y trouverez pauvrement couché sur la paille. » Au même instant j'aperçus un groupe de bergers qui veillaient leurs troupeaux. Soudain, ils s'ébranlèrent et marchèrent d'un pas rapide vers Bethléem. Je les suivis. Ils entrèrent dans une grotte faiblement éclairée. J'entrai après eux. Et là, que vis-je ? Entre une jeune femme et un homme vénérable agenouillés sur le sol, je vis mon Créateur devenu petit enfant ! Son visage respirait une douce majesté. Je sentais qu'il était mon Dieu. Nous adorions tous dans un profond silence.

Cependant la douceur de son regard m'attirait et me captivait entièrement. J'osai lui demander bien humblement : « O Souverain Maître de toutes choses ! pourquoi vous anéantir jusqu'à vous faire enfant ? » Et il me dit intérieurement avec une suavité in-

exprimable : « Je me suis ainsi abaissé pour toi, pour ton amour ; je me suis fait enfant pour gagner ton cœur. » Je lui demandai encore : « O Dieu de gloire, à qui tout l'univers appartient, pourquoi cette pauvreté, cette paille, cette crèche, cette étable ? » Il me répondit avec la même suavité intérieure : « Je me suis fait si pauvre pour toi, pour ton amour. » Une troisième fois je lui parlai : « O Dieu ! qui êtes le souverain bonheur ! pourquoi vous faire si malheureux ? pourquoi ce froid, cette dure couche, cette faible nourriture ? » Et j'entendis sa douce voix me répondre au dedans de moi-même : « Je me suis fait souffrant pour toi, pour ton amour. Et toi, que feras-tu pour mon amour ? » Entretemps j'éprouvais qu'il travaillait mon pauvre cœur. Je lui dis résolument : « O Jésus ! pour votre amour, je veux m'abaisser et n'avoir pas plus de volonté qu'un enfant. Pour votre amour, je veux me faire pauvre, vivre et m'habiller pauvrement. Pour votre amour, je priverai mon corps des plaisirs des sens et le tourmenterai par la pénitence. » Quel doux sourire d'approbation l'Enfant divin donna à mes paroles ! La vision s'évanouit, mais l'impression resta, profonde et efficace. Qu'est-il donc advenu ?

Neuf mois après, je me suis retiré dans la solitude du cloître. Là, je me lève chaque nuit pour veiller l'Enfant Jésus. J'ai fait entre ses mains les vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté volontaires. Comme un enfant je n'ai d'autre volonté que celle de mon Père ; comme Jésus je couche sur un peu de paille ; comme lui je suis pauvrement couvert et pauvrement nourri. C'est bien dur, pensez-vous ? Au contraire, c'est bien doux quand on regarde l'Enfant de la crèche. Venez et vous verrez.

O divin Enfant ! quelle puissance vous avez pour conquérir les cœurs ! O Dieu aimable ! vous avez maintenant des adorateurs dans l'univers entier ; vous avez partout des âmes choisies qui, éprises de vous, abandonnent tout pour vous suivre et n'aimer que vous seul.

FR. D. DE JÉSUS-MARIE.



# Étude morale sur la conscience scrupuleuse.

(V. plus haut, page 25 et suiv.)

## I

### Les signes du scrupule

Une tête de scrupuleux, et surtout de scrupuleuse, est d'ordinaire une tête mal équilibrée, incapable de saisir un raisonnement suivi, et de s'en appliquer les conclusions, car, au fond de tout scrupule, il y a, comme dit très bien S<sup>te</sup> Thérèse, « un grain de folie. » En outre c'est une tête dure, qu'il serait inutile de vouloir entamer au moyen de paternels conseils ou de subtiles raisons théologiques, mais dont il faut faire le siège, sinon à coups de bâton, du moins à force de gros arguments et de principes carrés. C'est pourquoi, entrant au cœur de la matière, nous devons abandonner l'« humour » de notre prologue pour traiter élémentairement, et le plus catégoriquement possible, la question des scrupules.

Un médecin consciencieux et pratique, mis en présence d'un malade, aura soin d'établir avant tout un *diagnostic* sûr et minutieux du mal dont souffre son client, c'est-à-dire d'en rechercher *les signes*, d'en étudier les symptômes, de voir devant quel tempérament, quelles habitudes, quel ensemble de circonstances il se trouve. Il arrive ainsi que certains docteurs, d'ailleurs très savants et très érudits, voire même professeurs à la Faculté, mais dépourvus de je ne sais quelle intuition naturelle préalable-ment requise, se laissent dépasser par des praticiens de second ordre. Il en est de même pour le traitement des scrupules. Certains prêtres, aussi instruits qu'on peut l'être, ont peine à les découvrir et à les panser comme il convient, tandis que d'autres, avec moins de science et plus de bon sens, mettent aussitôt le doigt sur la plaie et la guérissent rapidement.



Cette réflexion faite au sujet du sens pratique des confesseurs, (qui doit servir de correctif, ou plutôt de supplément, à la lettre parfois trop vague ou trop générale des principes théologiques), nous allons donner les signes auxquels, de l'avis commun des docteurs, on reconnaît habituellement un scrupuleux. Nous avertissons au préalable les intéressés, et surtout les intéressées, qu'il ne faut pas, pour présumer le scrupule, que « l'ensemble de ces signes se trouve en chacun, » mais, pour employer une formule technique, « il suffit que l'un d'eux se trouve en quelqu'un. »

1<sup>o</sup>) Le scrupuleux, *par crainte de pécher*, n'ose suivre d'emblée le conseil formel de son confesseur ou de son directeur spirituel, si ce conseil ne répond pas à sa propre manière de voir. — Après la réponse ou l'avis d'un homme sage, vertueux et prudent, il reste encore dans le trouble et l'inquiétude, et craint de mettre à exécution ce qu'on lui a permis ou ordonné. — Il fait donc mille et mille questions importunes pour savoir si, en agissant d'après le conseil reçu, il peut être sûr d'être exempt de toute faute devant Dieu. — Une réponse ne lui suffit pas ; il faut que son confesseur devienne une sorte de montre à répétition pour dire cent fois la même chose. — Non satisfait encore, et semblable à ces païens qui en appelaient de l'oracle de Delphes à celui d'Épidaure, il va de Paul à Pierre, de Jacques à Jean, oubliant que Dieu a dit à chacun de ses prêtres : « *Qui vous écoute m'écoute.* »

Tel est le premier signe auquel on reconnaît le scrupuleux, dont le spécial et détestable caractère est de *s'entêter à suivre son jugement personnel*.

2<sup>o</sup>) Il a des doutes fréquents au sujet de vérités qui sautent aux yeux, et qu'un tout jeune enfant connaît déjà par son catéchisme ; par exemple : qu'il n'y a d'obligation de confesser que les seuls péchés mortels, — que le péché mortel n'existe pas sans la pleine délibération et sans le plein consentement, — que le péché oublié est remis avec les autres, — que le péché véniel ne rend pas la communion sacrilège, etc. — En un mot l'intelligence, la mémoire, le bon sens, tout chez lui s'effondre dans le scrupule ; triste naufrage où tout flotte pêle-mêle, sans qu'il puisse distinguer l'ima-

gination de la volonté, la tentation du péché, le vrai du faux, le bien du mal !

A ce second signe, *agitation continuelle ou intermittente de la conscience*, semblable au tremblement des vieillards, nous pouvons rattacher l'état de ceux qui s'effraient en eux-mêmes de choses dont les autres, quoique vertueux, ne font aucun cas et regardent comme des bagatelles.

3<sup>e</sup>) Trompé par de fausses apparences nées de l'imagination ou de la lecture superficielle de livres mal compris ou mal interprétés, il *change souvent d'opinion*, malgré tout ce qu'on lui dit, et regarde aujourd'hui comme coupable ce que, hier encore, il trouvait parfaitement permis. Girouette livrée à tout vent, il indique successivement, mais sans rime ni raison, tous les points de l'horizon moral et mental, tandis que l'Évangile, la parole de Dieu, indiquant le bien ou le mal, est fixe et immuable : « *Verbum Domini manet in æternum !* » Ainsi arrive-t-il, par une fatale inconséquence, qu'il commence à trouver le péché où il n'en voyait pas antérieurement, et se sent peu à peu envahir par toutes sortes d'anxiétés, au détriment de la paix intérieure promise par Dieu, non pas aux têtes folles et rebelles, mais aux hommes de bonne volonté.

4<sup>e</sup>) *Par crainte de ne s'être pas confessé convenablement, et quoi qu'on lui dise*, il répète toujours les mêmes péchés, morts depuis longtemps, et profondément ensevelis dans la miséricorde divine. Pire que nos gueux modernes il profane ces tombes à sa manière, et plus repoussant, dirai-je, que l'hyène ou le chacal, il trouve un lugubre plaisir à déterrer et à ronger éternellement des os blanchis ! *Paix mortuis : Paix aux morts !* S'il y a des *revenants* pour la superstition, il ne doit pas y en avoir pour l'âme une fois lavée dans le pardon de Dieu. Le scrupuleux vous dira, il est vrai, que peut-être il n'a pas eu la contrition et le bon propos suffisants, mais nous répondrons à cette objection et à bien d'autres, dans le cours de notre dissertation.

5<sup>e</sup>) Il met *un temps interminable à examiner sa conscience*, comme si un péché mortel était (qu'on nous passe le mot) aussi difficile à trouver qu'une aiguille dans une botte de foin. Il

cherche à se rappeler une infinité de circonstances; il s'excite à pleurer. Son tour est venu pour la confession..... Mais non, il attend encore; il se lève, puis se remet en place..... « *Expecta, reexpecta; expecta, reexpecta,* » comme dit le Prophète. Il doit chercher et rechercher encore, et encore pleurer, semblable à ces sensibles éplucheuses d'un légume bien connu dans nos cuisines, qui ne déposent le couteau que lorsque le cœur de l'oignon est suffisamment découvert, et que leurs yeux mouillés et rougis n'en peuvent plus. On nous permettra bien ces comparaisons si l'on comprend, comme nous le montrerons plus tard, que le mal, dans l'espèce, ne peut être mieux tué que par le ridicule.

6°) Sans aucun motif plausible il fait *un retour continu* sur chacune de ses actions, y cherchant la petite bête, et voulant les trouver mauvaises malgré elles. De là une tension habituelle de l'esprit, et un désordre notable jusque dans ses affaires temporelles qu'il est inapte à diriger. En pleine clarté du jour il porte, comme Diogène, une lanterne, afin de voir, s'il était possible, plus clair que le soleil au fond de toutes ses actions; mais moi je lui prends des mains cette lumière, je l'élève à la hauteur de ses yeux, et, pensant trouver un sage, je ne vois qu'un fou!

7°) Enfin le scrupuleux, disons surtout la scrupuleuse, se distingue d'ordinaire entre mille, par *des gestes et des manières absurdes* qui trahissent à l'extérieur le trouble de son âme, et dont un homme sensé ne peut s'empêcher de rire. La crainte perpétuelle, l'idée seule du péché est un clou dans sa tête. Cette idée ride son front, élève, abaisse, contracte ses sourcils, lui fait siffler ses prières et tirer sans cesse à mi-voix de ses lèvres des cris étouffés: « *Je ne veux pas! je ne le fais pas! retire-toi, satan!* » Cette idée rend sa marche agitée et indécise; elle lui fait faire coup sur coup et furtivement, devant les vitrines, aux angles des rues, aux détours des boulevards, à la rencontre de groupes équivoques, des signes de croix lents et multiples; elle lui fait plonger et replonger la main dans tous les bénitiers, de peur de n'avoir pas touché l'eau sainte; elle la fait grimacer dans ses prières comme une pythonisse en convulsion, et rend ses oraisons jaculatoires si brûlantes qu'elles semblent lui désarticuler

les mâchoires. Cette idée du péché, ou même d'une simple imperfection, la poursuit, la saisit, l'obsède comme un démon. Nous n'oserions compléter le tableau en développant la joyeuse comparaison, établie par un théologien, entre la patiente et inquiète attitude d'une couveuse modèle, et l'anxieuse persévérance d'une scrupuleuse à faire peser longuement toute son attention sur chacun de ses actes, et — le cerveau en travail bien serré entre ses mains comme sous des ailes maternelles, — à le couvrir de toutes ses facultés jusqu'à éclosion parfaite, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit, pense-t-elle, suffisamment bon et méritoire devant Dieu !

Nous nous rappelons avoir vu plus d'une fois, non pas le *nid de bourreuil dans un rosier*, si bien décrit par Chateaubriand, mais ce *nid de scrupules dans une tête de dévote*, tel que nous venons de l'esquisser.

Voilà donc les principaux signes du scrupule. Si quelqu'un, affecté de cette maladie, ne s'y reconnaît pas encore, il suffit, comme nous le démontrerons plus loin, de la parole du confesseur pour se regarder comme tel et se laisser traiter en conséquence. Nous devons cependant ajouter qu'il ne faut regarder comme scrupuleux ni celui dont la crainte d'offenser Dieu est modérée et raisonnable : "*Timor Domini initium sapientiæ*," — ni celui qui, après avoir passé sa vie dans l'iniquité, et s'étant déjà confessé, tient à revenir, pour l'humiliation de son amour-propre, sur les désordres de son existence, — ni enfin celui qui, tombé de propos délibéré dans des péchés graves, et sous le coup d'une vive tristesse mêlée d'inquiétude, demande et obtient d'étaler de nouveau sa honte, afin de retrouver, par les mérites d'une humble et volontaire confusion, cette paix profonde et inaltérable qui est l'apanage de l'innocence, soit conservée soit reconquise.

(à suivre.)

FR. RAPHAËL DE S. JOSEPH, C. D.

---



---

# SAINTE THÉRÈSE

et sa mission perpétuée dans l'Église et dans les âmes

OU

l'Archiconfrérie Thérésienne universelle  
et l'École d'oraison

---

La terre est désolée parce qu'il n'y a personne  
qui médite dans son cœur. (JÉRÉMIE XII, 11.)

Donnez-moi chaque jour un quart d'heure d'orai-  
son, et je vous donnerai le Ciel. (S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

---

## CHAPITRE I

*Sainte Thérèse et sa mission dans l'Église et dans les âmes.*

*Le Carmel réformé et le Tiers-Ordre.*

---

L'idée d'universaliser la dévotion envers la Séraphique Thérèse, et d'amener tous les fidèles à se nourrir de sa céleste doctrine par l'établissement d'une Confrérie universelle, a trouvé pour la première fois son expression, le 27 août 1877, dans la sacristie des Carmélites déchaussées d'Albe de Tormes, qui gardent avec une piété filiale la dépouille sacrée et l'insigne Relique du Cœur de la grande Sainte. Tel fut le fruit sensible du *premier* pèlerinage au *Saint Tombeau*, où l'on vit, sans parler des fidèles accourus à leur suite, quatre illustres Prélats, (1) entourés de plus

---

(1) Ces quatre Évêques étaient ceux de Salamanque, d'Oviédo, d'Avila, et d'Euménie, (ce dernier de l'Ordre du Carmel.) Parmi les prêtres on distinguait, au costume, beaucoup de religieux Carmes et Dominicains. L'archi-

de cent-cinquante prêtres. Il ne s'agit point ici de se faire simplement inscrire sur un registre ; non, il faut quelque chose de plus. Sainte Thérèse, par ses vertus, ses œuvres, ses écrits, a reçu du Ciel la mission d'élever les cœurs des fidèles vers Dieu, et de les enflammer de l'amour des biens éternels, comme s'exprime l'Église, oracle infaillible de la vérité.

Un jour Notre-Seigneur présenta son Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, comme une fournaise ardente, et lui dit : « Voici » le divin purgatoire de mon amour, où il faut te purifier durant le » temps de cette vie purgative. Ensuite je t'y ferai trouver un » séjour de lumière, et enfin d'union et de transformation. » (1) Voilà ce qui s'était accompli à la lettre en S<sup>te</sup> Thérèse. — Notre Seigneur s'unit à son âme d'une manière ineffable, et, dans l'excès de son amour, il dilata le cœur de sa fidèle amante, et lui donna, ainsi que le chante l'Église : « *une sagesse et une* » *intelligence vastes comme le rivage de la mer.* » (2) Alors, il put lui dire en toute assurance : « *Désormais, comme ma* » *véritable épouse, tu veilleras à mon honneur, car tu es* » *toute à moi, et je suis tout à toi ;* » et l'humble Sainte, comme elle le rapporte elle-même au Chapitre XXXIX de sa Vie, put lui répondre dans la sincérité de son âme : « *Ce n'est pas*

confrérie Thérésienne universelle, dont nous allons donner successivement un aperçu détaillé, s'est admirablement développée sous la bénédiction divine, et compte déjà plus de 6000 associés.

Venise a une école d'oraison de 70 membres, et l'archiconfrérie y compte plus de 1000 associés.

Munich-Passau a également son école d'oraison de près de 70 membres, et 2340 associés se sont enrôlés dans l'archiconfrérie.

Roveredo a 200 associés de l'archiconfrérie thérésienne.

Hadtamhof en compte autant.

Kaufbeuren compte 450 associés.

Bregenz (Tyrol) a une école d'oraison de 70 membres, et 260 associés font partie de l'archiconfrérie.

N. B. Les statuts de l'association, les billets d'agrégation et les inscriptions des médailles de S<sup>te</sup> Thérèse existent en français, en italien et en allemand, pour faciliter l'extension de cette œuvre, approuvée par sa Sainteté le Pape Léon XIII, et enrichie par Lui de plusieurs précieuses indulgences.

(1) Retraite de 1664.

(2) Latitudinem cordis quasi arenam quæ est in littore maris.

„ de moi, Seigneur, mais de Vous seul que je m'occupe. „

Éprise d'un amour sans bornes pour la divine Majesté, dévorée de zèle pour la gloire du Christ son Époux, altérée du salut des âmes, Thérèse était prête pour sa mission. Jetons d'abord un coup d'œil sur ses œuvres pendant sa vie; nous verrons ensuite le fructueux apostolat qu'elle continue et continuera jusqu'à la fin des siècles d'exercer dans l'Église.

C'était le temps où Luther et ses partisans, emportés par l'esprit d'indépendance et de révolte, travaillaient par la séduction ou la violence à arracher du sein de l'Église des nations entières : le charme des nouvelles doctrines, qui dispensaient leurs adeptes des difficiles vertus du christianisme, allait relâchant la discipline et les mœurs, et semant la discorde et les horreurs de la guerre civile.

Le bruit de cette lutte impie et acharnée arriva jusqu'à la vierge d'Avila. Le sort de la France toucha surtout son cœur : la dévastation et la ruine portées partout, les églises démolies, l'adorable Sacrement de l'autel profané, Jésus chassé des sanctuaires élevés à son amour et à son culte, ses serviteurs persécutés et massacrés, tout navrait l'âme de Thérèse, comme elle le dit elle-même, d'une douleur qui lui fit concevoir un projet vaste comme le monde : celui de venir en aide à la chrétienté tout entière et de soutenir la cause de son divin Maître méconnu et outragé.

Elle avait jeté ses regards „ sur cet immense incendie que les „ forces humaines ne sauraient éteindre et contre lequel il lui „ semblait qu'il ne faudrait rien moins qu'une armée d'élite pour „ briser l'effort de l'hérésie et en arrêter le progrès. „ (1)

La réforme de S<sup>te</sup> Thérèse a été, selon l'expression de l'éminent Cardinal Pie, „ l'œuvre d'un zèle saintement guerrier et d'une „ ardeur toute militante. Sans doute elle porte dans tous ses „ détails l'empreinte du caractère religieux et mystique, mais elle „ fut en même temps une expédition vraiment chevaleresque accomplie sous les drapeaux du Seigneur des armées. „ (2)

Cette armée où Thérèse la trouvera-t-elle, et avec quelles armes

---

(1) Chemin de la perfection. Ch. III.

(2) Le Card. Pie, Évêque de Poitiers. Œuvres, IV, 466.

volera-t-elle à la défense de l'Épouse du Christ? La sainte réformatrice, dans son *Chemin de la perfection*, exhortant ses filles à prier continuellement pour ceux qui dévouent leur vie à la défense de l'Église, c'est-à-dire, les prédicateurs et les théologiens, ajoute : « C'est du bras ecclésiastique et non du bras séculier que doit » venir le secours. Quant à nous, incapables, sous ce double rap- » port, de rendre aucun service à notre Roi, efforçons-nous du » moins d'être telles que nos prières puissent aider ces serviteurs » de Jésus-Christ. » (1)

Et ailleurs : « J'étais sans cesse poursuivie par un désir qui me » consume encore. Voyant que cet adorable Maître avait tant » d'ennemis, et si peu d'amis, je souhaitais du moins que ceux-ci » fussent d'un dévouement à toute épreuve. Ainsi je résolus de » faire ce qui dépendait de moi, c'est-à-dire de suivre les conseils » évangéliques avec toute la perfection dont je serais capable, et » de porter le petit nombre de religieuses réunies à S<sup>t</sup> Joseph » à embrasser le même genre de vie. » (2)

Thérèse nous a dévoilé le principe surnaturel de sa force. Nous ne nous étonnerons donc plus de la sainte audace de ses entreprises.

Elle appartient par sa profession à l'Ordre antique du Carmel. Elle y remettra en vigueur, avec la règle primitive, l'esprit érémitique, la méditation continuelle de la loi de Dieu, la prière incessante, la pauvreté et l'austérité des anciens jours, enfin la perfection des conseils évangéliques, objet de tous ses désirs. Sans ressources, sans crédit, et presque sans secours humain, pressée de toutes parts et entravée par la maladie, la calomnie, la persécution, tantôt encouragée et tantôt retenue par ses supérieurs, elle mena à bonne fin l'œuvre merveilleuse et apostolique de sa réforme, réunissant sous sa bannière la double phalange de Carmélites et de Carmes Déchaussés, donnant tout à la fois à l'Église des apôtres, des docteurs, des missionnaires, des ermites et des vierges toujours debout sur la montagne, pour opposer à la colère de Dieu les larmes de la pénitence et de l'amour.

(1) *Chemin de la perfection*. Ch. III.

(2) *Chemin de la perfection*, Ch. I.



Ce fut vingt-huit ans environ après sa profession au monastère des Carmélites mitigées de l'Incarnation d'Avila, que la glorieuse *Thérèse de Jésus* fonda dans cette même ville, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph, le premier couvent de sa réforme, le 24 août 1562. Lorsqu'elle mourut, le 4 octobre 1582, elle laissait à l'Église toute une postérité de saints : quatorze couvents de religieux, et dix-huit de religieuses.

Une pauvre cellule, un habit de bure, la faim pour aliment, une planche pour lit, la pénitence pour délassement, le dénûment le plus complet pour toute richesse, le silence pour toute distraction, les âmes nécessiteuses pour proches parents, l'oraison pour consolation, les saints du Ciel pour amis et intercesseurs, pour espérance une gloire éternelle, pour propriété la possession de Dieu même, tel est le legs précieux que la grande Réformatrice laisse à ses enfants spirituels ; et par l'observance régulière, par une pénitence continuelle, par une oraison incessante, ses fils et ses filles combattent victorieusement jusqu'à la fin des temps.

A côté de cette noble phalange des Carmes et Carmélites de la Réforme, vient se ranger le vénérable Tiers-Ordre sur lequel, d'une manière indirecte, s'est étendu le zèle de sainte Thérèse. En effet, du vivant de la sainte Mère, nous voyons l'admirable Catherine de Cardonne, issue des ducs de ce nom, donner au monde un exemple inouï de pénitence et d'abnégation, comme sainte Thérèse elle-même nous le relate au Chapitre XXVIII du livre de ses Fondations.

François Yépes, frère de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, s'y enrôla également et vécut en saint.

En tout temps et jusqu'à nos jours, (ce qu'il nous serait trop long d'énumérer ici), il y a eu des âmes ferventes, retenues par leur position dans le monde, ou appelées à une vocation spéciale par les desseins de la Providence, qui se sont empressées de se rendre participantes de toutes les grâces et des nombreux privilèges accordés par les Souverains-Pontifes à l'Ordre si particulièrement dédié à la Très-Sainte Vierge, en embrassant la Règle du Tiers-Ordre ; et plusieurs d'entre elles ont pratiqué les vertus jusqu'à un degré des plus héroïques, imitant les austérités des plus

grands anachorètes, et menant au milieu du monde une vie vraiment céleste.

O bienheureuse Réforme, ô glorieuse légion de la Reine des Anges, nous écrierions-nous volontiers ici avec un auteur moderne, que de prodiges de sainteté j'y contemple, et quel magnifique spectacle vous offrez aux yeux de Dieu, des anges et des hommes!!!

Voilà l'armée d'élite que sainte Thérèse a levée à la gloire du Seigneur. Trois siècles se sont écoulés depuis sa bienheureuse mort, et la famille de Thérèse est debout, toujours militante comme l'Eglise, et malgré les persécutions et les souffrances de tout genre, elle fleurit dans le monde entier. Mais à ce cœur séraphique, qui ne respirait que pour Dieu, il fallait gagner toutes les âmes à Jésus-Christ. Ne l'entendons-nous pas dire et redire : « Seigneur, » je souffrirais mille morts, et toutes les peines du purgatoire » jusqu'au dernier jour du monde, pour sauver *une seule âme* ! » Et au Ch. XXII de sa Vie, écoutons encore ce cri brûlant de son zèle : « Voici, mon Dieu, ma vie, voici mon honneur et » ma volonté ! Je vous ai tout donné, je suis à vous, disposez » de moi selon votre bon plaisir. Je sens, mon tendre Maître, toute » mon impuissance ! Gardez-moi près de vous, à cette hauteur où » les vérités se découvrent, et je pourrai tout. » Magnanime prière que Dieu se plut à exaucer, car nous allons voir S<sup>te</sup> Thérèse exercer ce fécond et universel apostolat, en amenant les âmes au foyer de vie, *le Cœur de Jésus*.

(à suivre.)

---

# Notice sur la Mission

dés Carmes Déchaussés au Malabar

(INDES ORIENTALES.)



Lorsque, en 1495, pour la première fois, les Portugais abordèrent aux Indes, leur surprise fut grande de constater, sur la côte du Malabar, des vestiges de christianisme.

Bientôt après ils recevaient les envoyés d'une population d'environ 200,000 habitants de la contrée, qui se disaient chrétiens. C'étaient des Nestoriens ou Jacobites, hérétiques par conséquent, et qui avaient emprunté aux idolâtres, au milieu desquels ils vivaient, un grand nombre de pratiques superstitieuses. Ils se disaient, et s'appellent encore aujourd'hui, *les chrétiens de St. Thomas*. D'après une tradition immémoriale, et qui n'est pas sans fondement, les Indiens auraient été, en effet, convertis au christianisme par l'Apôtre St. Thomas; on montre encore dans les Indes et on y vénère son tombeau au lieu même de son martyre, sur le rivage de la mer.

Ces chrétiens persévérèrent longtemps dans la vraie foi; mais plus tard, les évêques Chaldéens, infectés du Nestorianisme, s'étant mis en rapport avec eux, abusèrent de leur simplicité pour les entraîner dans l'hérésie.

En 1600, l'Archevêque de Goa, Alexis Ménézes, célèbre par ses travaux apostoliques et par ses vertus, réussit à les ramener à l'unité de l'Église et à la pureté de la foi. Il obtint de Clément VIII l'érection de deux diocèses dans le Malabar, l'archevêché de Cranganore et l'évêché de Cochin, avec juridiction sur *les chrétiens de St. Thomas*.

Pendant 50 ans le catholicisme fleurit au Malabar; on y comptait de nombreux couvents de Réguliers: Franciscains, Augustins, Jésuites, Oratoriens.

En 1643, deux religieux Carmes Déchaussés, le R. P. Joseph Alexis de S<sup>te</sup> Thérèse et un Frère convers arrivèrent au Malabar,

avec charge d'y fonder une Mission de leur Ordre. Ils y restèrent près d'une année, répandant sur toute la côte la bonne odeur de leurs vertus. Leur esprit de pauvreté et leur grande modestie surtout avaient fait une impression profonde sur *les chrétiens de Saint Thomas*. Néanmoins l'année suivante, leurs supérieurs, jugeant que le Malabar était sùffisamment pourvu de missionnaires appartenant aux autres Ordres, envoyèrent le R. P. Alexis et son compagnon entreprendre l'établissement d'une nouvelle chrétienté dans l'Inde septentrionale, où les Carmes Déchaussés avaient déjà fondé la célèbre mission, dite *du Grand Mogol*, parce qu'elle embrassait tout le vaste empire de ce puissant monarque.

Vers 1652, une tempête religieuse menaça d'éteindre à tout jamais le flambeau de la vraie foi parmi les chrétiens du Malabar. L'ambition de quelques indigènes revêtus d'autorité entraîna toute la population dans le schisme. Ils chassèrent leurs pasteurs légitimes, les évêques et les missionnaires, et firent serment sur la croix de ne plus se soumettre à leur autorité. Leur aveuglement alla plus loin encore; douze des principaux parmi eux osèrent, dans une assemblée générale du peuple, consacrer évêque le principal auteur de la révolte. Celui-ci, accepté et reconnu par le peuple, se mit aussitôt à exercer les fonctions épiscopales, accordant les dispenses, administrant la Confirmation, conférant les saints Ordres, multipliant ainsi journellement les sacrilèges, s'emparant des églises, les dépouillant à son profit, etc., etc.

Cette situation lamentable durait déjà depuis trois ans, lorsque quelques prêtres indigènes, restés fidèles ou déplorant ces désordres, tentèrent un effort pour ramener les populations égarées. Jugeant tout d'abord impossible de rappeler les évêques dépossédés et les missionnaires, ils écrivirent au Souverain Pontife une lettre collective, le conjurant d'avoir compassion de cette portion de son troupeau, de lui pardonner ses égarements et de lui envoyer des missionnaires Carmes Déchaussés. Ils donnaient pour raison de ce choix que ces religieux leur paraissaient devoir mieux réussir à ramener le peuple égaré à des sentiments de regret et d'humble soumission au chef de l'Eglise, parce que le souvenir des grandes vertus de deux religieux de cet Ordre, qui les avaient visi-



tés dix ans auparavant, restait vivant dans la mémoire des *chrétiens de St. Thomas*, et promettait aux missionnaires Carmes Déchaussés un grand crédit sur les populations du Malabar.

Cette lettre parvint à Rome en 1655, quelques jours à peine après que le pape Alexandre VII venait de succéder à Innocent X sur le trône Pontifical. Le nouveau Pape, plein de zèle pour le salut des âmes et la propagation de la Foi, rendit à Dieu de vives actions de grâces en la lisant; désormais il pouvait espérer voir revenir au bercail les chrétiens égarés du Malabar. Il fit immédiatement choix de quatre Carmes Déchaussés pleins de mérite, et leur enjoignit de partir sans retard. Telles étaient, à l'endroit de leur périlleuse mission, ses préoccupations et sa sollicitude, que, dans la crainte qu'ils fussent arrêtés en chemin, il leur recommanda de se diviser, et de se rendre aux Indes par des voies différentes. Ils partirent avec pleins pouvoirs du Saint-Siège pour absoudre de toutes censures *les chrétiens de Saint Thomas*, et pour les gouverner.

Le Vén. Père Joseph de Sainte Marie, plus généralement connu sous le nom de Mgr. Sébastiani après qu'il fut élevé à la dignité épiscopale, arriva le premier sur la côte du Malabar. C'était un religieux d'une vertu éminente, d'une remarquable énergie et d'une rare prudence. Il avait fait à pied, à travers mille périls, le voyage des Indes Orientales par la Turquie et la Perse. Secondé par les prêtres indigènes qui avaient eu recours au Souverain Pontife, le P. Joseph de S<sup>te</sup> Marie réussit à ramener en grande partie *les chrétiens de St. Thomas* à l'obéissance au Saint-Siège; puis il repartit pour Rome, afin de rendre compte du résultat de sa mission au Souverain Pontife. Alexandre VII, consolé par le récit de ses travaux, le nomma évêque d'Hiérapolis, *in partibus infid.*, et premier Vicaire Apostolique du Malabar.

Le Vén. Mgr. Sébastiani reprit donc pour la troisième fois le chemin des Indes. Il y gouverna avec fruit et sagesse pendant plusieurs années *les chrétiens de St. Thomas*, jusqu'au jour où, en 1663, les calvinistes Hollandais s'étant rendus maîtres d'une partie du Malabar, l'illustre évêque, tombé entre leurs mains, fut transporté loin de son troupeau, au delà des mers.

Mais, en prévision de l'orage qu'il voyait s'approcher, il avait eu la précaution de sacrer évêque et de nommer Vicaire Apostolique, à sa place, un prêtre indigène, dont la vertu lui inspirait une entière confiance, et dont la famille exerçait sur les *chrétiens de Saint Thomas* une influence considérable. Alexandre Dechamps, c'était son nom, *Praïmbil Tshandi* en langue Malabare, gouverna le Vicariat Apostolique jusque dans un âge avancé, et mourut en 1678.

Vers 1675, le schisme fut au moment d'éclater de nouveau parmi les *chrétiens de Saint Thomas*. Les parents de Mgr. Alexandre avaient manifesté l'étrange prétention de rendre la dignité épiscopale héréditaire dans leur famille, au mépris des résistances du Saint-Siège, alors occupé par Clément X. Pour conjurer le mouvement de défection qui déjà commençait à se produire, le Pape résolut, lui aussi, comme son prédécesseur, d'envoyer de nouveau des Carmes Déchaussés au Malabar. Ceux qu'il choisit se recommandaient par leur savoir autant que par leur sainteté. Le vén. P. Célestin de Sainte Ludovine fut placé à leur tête. Depuis l'âge de 30 ans il avait quitté la Belgique, sa patrie, pour aller évangéliser les infidèles, et il en avait 73 quand le Pape le désigna pour diriger la nouvelle mission envoyée au Malabar.

Le R. P. Célestin avait déjà fondé la mission du Mont Liban, et, pendant quarante ans, il avait évangélisé la Syrie. Le zèle dont il était animé pour le salut des âmes, la perfection admirable avec laquelle il parlait et écrivait les langues Orientales, et les ouvrages de piété et de controverse, d'un style plein d'élégance, qu'il avait composés en Arabe, avaient rendu fructueux ses travaux Apostoliques. Il lui en coûta sans doute de s'éloigner de la mission du Liban et de ses chers Maronites qui l'avaient en profonde vénération, pour s'en aller commencer un nouvel Apostolat, à 73 ans, et au milieu de populations dont il lui faudrait, à cet âge avancé, apprendre les langues. Malgré tout, le vénérable vieillard partit sans hésiter. La sacrée Congrégation de la Propagande et les Supérieurs de l'Ordre l'avaient nommé Visiteur Général et Supérieur Provincial de toutes les Missions des Carmes Déchaussés en Orient.

Après avoir rétabli la paix parmi la majeure partie *des chrétiens de Saint Thomas* et raffermi les âmes dans la soumission au Saint-Siège, le vénérable Père entreprit, l'an 1676, la visite canonique de toutes les Missions de son Ordre en Orient; mais il succomba aux fatigues de son apostolat dans l'empire du Grand Mogol. Il fut enseveli à *Surat*, ville située sur la côte occidentale des Indes, dans l'église des Carmes Déchaussés, où reposent également plusieurs célèbres Missionnaires de l'Ordre.

Des trois compagnons du vén. P. Célestin au Malabar, le premier avait été renvoyé à Rome afin d'y rendre compte au Pape Clément X du succès de la Mission; le second, le R. P. Barthélemy du S. Esprit, succéda au vén. P. Célestin, avec le titre de Préfet Apostolique du Malabar, mais il lui survécut peu; il mourut en 1680, victime de son zèle et dans d'horribles douleurs: les Indiens l'avaient empoisonné.

Il ne restait plus que le R. P. Ange-François de S<sup>te</sup> Thérèse, le plus jeune des compagnons du vén. P. Célestin. Issu d'une noble famille du Piémont, il était entré fort jeune au Carmel avec la pensée d'y trouver le moyen de consacrer sa vie au salut des Infidèles. Il fit à cet égard de si vives instances auprès des supérieurs de l'Ordre que, malgré sa jeunesse, — il avait 25 ans, — et sa complexion extrêmement délicate, il obtint comme une grande faveur d'accompagner aux Indes le vén. P. Célestin. Ses forces physiques ne semblaient guère pouvoir jamais être, nous ne dirons pas à la hauteur de son zèle, mais même seulement capables de le seconder dans une mesure quelconque. Elles le trahirent pendant les fatigues de son voyage, à tel point que le Seigneur sembla vouloir cueillir alors ce fruit précieux, déjà mûr pour le ciel. Mais Dieu, qui le destinait à de grands travaux pour sa gloire et le salut des âmes, lui rendit miraculeusement la santé.

Arrivé au Malabar, le jeune Religieux étonna tous ses confrères par la grande facilité avec laquelle il se rendit familières les langues de la région où son zèle allait avoir à s'exercer. Il s'employa avec une ardeur infatigable à raffermir les fideles dans la foi, à ramener les schismatiques, à convertir les idolâtres. Les dissidents obstinés lui suscitèrent, de même qu'à ses confrères, des

difficultés et des épreuves de toutes sortes. Il en eut à souffrir surtout après que le vén. P. Barthélemy du Saint-Esprit fut tombé victime de leur haine. Le jeune missionnaire fut alors, chaque jour, exposé à la mort. Mais, intrépide dans les périls, supérieur à toute crainte, aux privations et aux fatigues, il réussit, à force de dévouement, de charité, d'héroïsme, à s'attacher tous les cœurs. En 1700, le Pape Innocent XII, informé du succès de ses travaux et de l'attachement que lui avaient voué *les chrétiens de Saint Thomas*, le nomma évêque de Météopolis, *in part. Inf.*, et Vicaire Apostolique du Malabar.

Le vén. Ange-François de Sainte Thérèse mourut le 17 octobre 1712. L'historiographe du Carmel, le R. P. Eusèbe de tous les Saints, lui attribue les dons de miracle et de prophétie. Il rapporte un grand nombre de prodiges qui marquèrent son trépas, et par lesquels Dieu se plut à manifester la sainteté et la gloire de son fidèle serviteur. Les derniers moments du saint évêque offrirent un spectacle émouvant. Une foule immense remplissait et entourait son humble demeure. Les idolâtres eux-mêmes ne pouvaient se consoler de le perdre. Le roi païen de Mangate lui-même accourut lui faire ses adieux ; et là, à deux genoux devant le lit du vén. serviteur de Dieu et les mains jointes, il le suppliait d'accorder aux chrétiens de son royaume la faveur de pouvoir, après sa mort, emporter sa dépouille pour être ensevelie sur son territoire, avec les honneurs royaux qu'il désirait lui faire rendre. Il fut néanmoins enseveli dans l'église des Carmes Déchaussés de l'île de Vérapoly, demeurée jusqu'à ce jour le centre de la Mission du Malabar, au milieu des regrets et des larmes d'un immense concours de chrétiens et d'idolâtres. Son tombeau devint un lieu de pèlerinage très fréquenté, et où plusieurs miracles, rapportés par le R. P. Eusèbe de tous les Saints, se seraient opérés par son intercession.

Depuis la mort du vén. Ange-François de Sainte Thérèse, l'Ordre du Carmel a conservé jusqu'à nos jours, par une suite non interrompue d'Evêques, de Vicaires Apostoliques et de Missionnaires Carmes Déchaussés, le gouvernement des *chrétiens de St Thomas*. Pendant plus de deux siècles, l'Ordre de la Vierge y a sacrifié



les plus vaillants de ses fils, pour combattre les derniers restes de l'odieuse hérésie qui voulait ravir à Marie son glorieux titre de Mère de Dieu, et pour arracher des âmes à l'enfer sur les lieux mêmes où le paganisme est plus qu'ailleurs peut-être florissant, et où Satan règne avec une plus notoire tyrannie.

*(à suivre.)*



## FAITS DIVERS .

*communiqués intéressants, correspondance variée.*



**Erratum.** — Nous avons dit dans la précédente livraison, page 207, que « pour la première fois, sur cette montagne, la divine victime était offerte au ciel par les mains d'un prince de l'Eglise Romaine. » C'est une erreur, ou plutôt une distraction. En septembre 1887, son Eminence le Cardinal Langénieux, venu à Liège pour le Congrès des œuvres sociales, avait tenu à visiter Chèvremont, et à célébrer les saints mystères sur la montagne habitée par nos religieux.

**Le saint Scapulaire.** — La bonté de Marie ne connaît vraiment pas de bornes envers ses enfants de prédilection, enrôlés dans la confrérie du saint Scapulaire. Citons un fait, datant de l'année 1879, arrivé à la station de Courtrai.

Une brave campagnarde d'un village de nos Flandres, devant se rendre par chemin de fer à Courtrai, avait chargé sa fille de raccommorder son scapulaire, ne voulant pas, disait-elle, se mettre en route sans ce préservatif contre tout accident. L'heure du départ arrivée, le scapulaire n'était pas recousu, à la grande désolation de cette bonne femme. Je vais le mettre tel qu'il est, s'écria-t-elle d'un ton tout désolé ; la Sainte Vierge voit ma bonne volonté et ne me privera pas du secours de sa protection durant mon trajet. Descendue du train à Courtrai, elle traversa la voie ferrée, sans remarquer un autre train qui, roulant à toute vitesse, allait l'atteindre et sans nul doute l'écraser. Se recommander à la Sainte Vierge et se jeter par terre fut l'affaire d'un instant. Quand on put arrêter le train, toutes les voitures, à l'exception des deux dernières, avaient passé au-dessus d'elle. Les ouvriers s'empressèrent de la tirer de sa fâcheuse position, croyant ne trouver qu'un corps tout couvert de contusions. Quel ne fut pas leur étonnement en voyant cette bonne villageoise se relever comme si rien n'était survenu. « Vous l'avez échappé belle, lui dirent-ils ; vous avez été à deux doigts de la mort. Il s'en est fallu de bien peu que vous n'ayez été prise dans les engrenages des roues et complètement écrasée. » « C'est mon scapulaire, répondit-elle, qui m'a sauvée : au moment du danger, grâce à la Sainte Vierge, j'ai eu la présence d'esprit de me jeter par terre précisément comme il fallait pour être sauvegardée. » De retour chez elle, cette pieuse femme, en cœur reconnaissant, n'eut rien de plus pressé que de

faire célébrer deux messes d'actions de grâces en l'honneur de Notre-Dame du saint Scapulaire.

**Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague en l'église des Carmes Déchaussés de Gand.** — On nous écrit de Gand à la date du 21 octobre dernier :

Les RR. PP. Carmes Déchaussés de notre ville viennent d'exposer à la pieuse vénération des fidèles dans leur église une gracieuse et ravissante statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, sortie des ateliers de Matthias-Zens de Gand. C'est une copie d'une ressemblance frappante avec la statue miraculeuse du divin Enfant, qui est l'objet d'une si grande vénération dans l'ancienne église des Carmes Déchaussés de Prague. Comme l'original, l'Enfant Jésus est représenté avec toutes les amabilités et les grâces de l'enfance, le sourire sur les lèvres, inspirant une tendre pitié ainsi qu'une douce confiance, et attirant tous les cœurs.

Comme à Prague, la statue se dresse majestueusement sur un joli petit trône dont la sculpture et la riche décoration relèvent merveilleusement la douce splendeur du Dieu-Enfant. La partie supérieure présente un médaillon doré sur lequel on lit cette sainte et pieuse invocation, si bien faite pour exprimer à Jésus-Enfant les aspirations de nos cœurs : « *Saint Enfant Jésus, bénissez-nous !* » Qu'il daigne, ce bon et doux Jésus, répandre ses plus chères bénédictions sur toutes les âmes qui viendront s'agenouiller à ses pieds pour réclamer ses bienfaits !

Il serait trop long de relater dans tous ses détails la touchante cérémonie de la bénédiction de cette nouvelle statue. Qu'il nous suffise de dire qu'une foule compacte, désireuse de recevoir les premières bénédictions de l'Enfant Jésus, avait envahi l'église et se tenait dans l'attitude du plus profond recueillement. Lorsque le voile, qui dérobait aux regards la statue, fut levé, ce fut un moment d'indicible émotion ; tous les yeux se portèrent avec un élan de pitié, que la plume est impuissante à dépeindre, vers la douce et gracieuse figure de l'Enfant-Jésus. On était comme sous le charme d'une douce contemplation. Jésus semblait faire rayonner sur cette foule recueillie les perfections de son enfance. Tous les cœurs battaient à l'unisson de zèle et d'ardeur pour honorer dignement cette nouvelle statue de l'Enfant Jésus. Après la cérémonie et le salut solennel qui suivit, le R. P. Bohnen, de la Compagnie de Jésus, monta en chaire et exposa à son nombreux auditoire l'histoire de la statue miraculeuse de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Sa sympathique et éloquente parole toucha vivement les cœurs et les excita à aimer de toutes leurs forces ce bon et doux Jésus, présenté solennellement à leur pieuse vénération.

Les offices accomplis, la foule ne pouvait se rassasier de contempler la gracieuse et ravissante statue qui parlait si vivement aux cœurs. Chacun emporta chez soi les impressions de ferveur qu'il avait ressenties et qui,

semblables à autant d'étincelles, se communiquèrent rapidement à toutes les âmes. Quelle journée de gloire pour l'Enfant Jésus de Prague ! Quel jour d'abondantes bénédictions pour tous ceux qui assistèrent à la cérémonie !

Cet humble compte-rendu nous paraîtrait incomplet si nous n'y ajoutions une faveur accordée par l'Enfant Jésus miraculeux de Prague à une famille de Gand.

Un jeune garçon de neuf ans était atteint d'une de ces maladies qui ne pardonnent pas, et qui aboutissent fatalement au triste dénouement de la mort.

Les parents, dans le désir de sauver leur enfant, avaient épuisé toutes les ressources de l'art. Peine perdue ! Le mal faisait des progrès rapides, plongeant la famille dans la plus profonde désolation. Les traits altérés du petit, sa figure hâve, son extrême faiblesse ne laissaient plus aucun doute sur l'issue fatale, tant redoutée. Les parents, ayant entendu parler de la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, commencèrent une neuvaine après avoir passé au cou de leur enfant sa petite médaille. Un mieux sensible se déclare aussitôt ; le petit garçon commence à reprendre des forces, et, le neuvième jour, il est complètement sauvé !

Puisse l'Enfant Jésus miraculeux de Prague multiplier ses bienfaits au sein de la population de Gand, qui a daigné faire un si bienveillant accueil à l'inauguration de son culte dans l'église des Carmes Déchaussés de cette ville.

**Bruxelles.** — FÊTE DE SAINTE THÉRÈSE. — Au sujet de la célébration de cette fête et de son octave, la *Belgique*, un des journaux de la capitale les plus répandus dans le pays, a publié, dans ses numéros du 20 et du 25 octobre, les deux articlets que nous reproduisons ici :

ÉGLISE DES CARMES. — « Mardi, 15, a été célébrée en l'église des Carmes la fête de S<sup>te</sup> Thérèse. Un grand salut a été exécuté. C'était le Nonce qui officiait. On a chanté, sous la direction des auteurs, des motets de MM. F. Riga, J. Neury et Schaeken. M. A. Mailly tenait l'orgue avec son habituel talent et interpréta quelques-unes de ses compositions, si remarquées tout récemment au mariage du prince de Chimay. Ce fut un véritable régal pour les amateurs de musique religieuse. »

CHEZ LES CARMES. — « En la jolie église byzantine de l'avenue de la Toison d'Or, s'achevait, mardi, l'octave de S<sup>te</sup> Thérèse, qu'avait ouverte le 15, par un salut solennel, S. Exc. Mgr. Nava di Bontife, nonce apostolique. Ces imposantes solennités laissent toujours une profonde impression.

« Le 20, le salut de l'octave devait se trouver rehaussé par la procession du 3<sup>e</sup> dimanche du mois, tableau à la fois prestigieux et émouvant où, sous l'étincellement des lumières, des ors et des riches étoffes, se détache l'austère tableau des religieux et de leurs manteaux blancs ; mais la foule était telle qu'il n'était pas possible de la traverser, et il a fallu, cette fois, renoncer à la procession.



« Le savant organiste, M. A. Mailly, les solos et les chœurs du jubé, participent magistralement à ces fêtes par leur interprétation hors ligne, saisissante, inoubliable, des plus belles œuvres mélodiques et de plain-chant. Nous avons entendu, le 20, un prélude pour orgue, la sonate en *fa mineur* de Mendelshon, puis au salut: *Verbum supernum* d'Haydn, *Memorare* d'Hecht, *Lux orta est* du R. P. De Doss, la *Bénédiction* de Neury, et le cantique de Schaeken.

« Ces œuvres de si haute inspiration ont été exécutées avec un rare mérite par des voix supérieures, et par M. A. Mailly, le maître-organiste, avec une exquise délicatesse de sentiment et de touche, et encore, dans les finales, avec une triomphante vigueur.

« Les fidèles ont vivement goûté le sermon du R. P. Léonce de St Paul, de la maison des Carmes déchaussés de Paris, qui occupait la chaire pendant l'octave, et y présentait avec éloquence et une grande élévation de pensée le panégyrique de la Réformatrice du Carmel.

« Le 15, chez les Carmélites de la porte Louise, le R. P. Dufau, de la Compagnie de Jésus, a édifié l'auditoire, extrêmement nombreux, par un brillant exposé de la vie et du culte de S<sup>te</sup> Thérèse de Jésus.

« Le même jour, favorisé d'ailleurs d'une agréable température, quantité de fidèles sont allés en pèlerinage à la chapelle des Carmélites à Uccle, toute parée aussi pour la fête de la sainte patronne. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter à ces lignes du journal, et avec ses propres paroles: oui, *ces imposantes solennités laissent toujours une profonde impression*. On sent, dans la majesté de ces cérémonies, l'action de l'Esprit-Saint, qui semble mettre les cœurs en communication plus sensible avec le Dieu-Hostie, centre vivant et objet principal du culte extérieur catholique. Ne nous étonnons donc pas si, dans ces splendides solennités, plusieurs de nos frères dissidents ont trouvé, ici-même, les germes de leur heureux retour à l'Église Romaine, la Mère commune de tous les chrétiens. Dieu, ainsi justifié, console et récompense tant de religieux qui, pauvres de par leurs vœux de religion et de fait, dans leur genre de vie et leur habitation, s'efforcent néanmoins de rendre splendide le temple du Christ, et pompeux les offices qu'ils y célèbrent pour honorer sa vie sacramentelle.

Nous ne pouvons non plus nous empêcher de consacrer ici les remerciements que nous devons et que nous avons déjà adressés personnellement à l'éminent prédicateur, qui a bien voulu rehausser la splendeur de notre octave de tout l'éclat de sa brillante éloquence. Sa parole vive, imagée, persuasive, son argumentation nette, incisive et logique, toujours appuyée sur la doctrine du grand Maître de l'École, a frappé profondément les esprits et les cœurs. Il possède surtout à un très haut degré l'art de narrer. On peut dire que l'élite de la population bruxelloise, accourue pendant huit jours pour l'entendre, a été solidement nourrie en même temps que charmée.

Le sermon de clôture principalement, portant sur la glorification des Saints, a été superbe d'animation et de succès. On a vu, après le sermon, la foule, tant des hommes que des dames, se porter avec un saint enthousiasme vers l'autel, pour baiser l'insigne relique (clavicule) de S<sup>te</sup> Thérèse, que nous avons le bonheur de posséder. La glorieuse Sainte, à l'esprit si élevé, et qui avait tant d'estime pour les prêtres instruits en doctrine et formés en vertu, aura dû sourire du haut du ciel, en voyant l'un de ses fils distiller si merveilleusement, de ses lèvres sacerdotales, la science des choses de Dieu.

Il nous plaît extrêmement, quant à nous, de voir la chaire sacrée ainsi honorée par l'habit du Carmel. On sait d'ailleurs que l'apostolat *actif* est la mission, secondaire il est vrai, mais essentielle du Carme déchaussé.

Nous souhaitons à notre cher confrère de Paris que Dieu couronne ses prédications de fruits de plus en plus abondants.

Nous ne surprendrons pas nos lecteurs en ajoutant que le R. P. Léonce de S<sup>t</sup> Paul est déjà redemandé pour cette capitale, et pour d'autres églises que la nôtre. Nous aurons donc le plaisir et le bonheur de le voir bientôt revenir parmi nous.

**Dévotion de l'Ordre du Carmel à l'Immaculée Conception.** — La dévotion au mystère de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge est traditionnelle au Carmel. Les enfants de cet Ordre si cher à Marie ont toujours été zélés pour défendre un privilège si glorieux à leur auguste Souveraine.

Au livre 3<sup>e</sup> des Rois nous lisons qu' « Élie monta sur le haut du Carmel, où, penché vers la terre, il mit sa tête entre ses genoux et dit à son serviteur : Va et regarde du côté de la mer. Celui-ci, après être monté et avoir regardé, dit à son tour : Il n'y a rien. Élie reprit : Retourne sept fois. Or, la septième fois, apparut un tout petit nuage comme la trace ou la forme d'un homme qui s'élevait de la mer. » (1)

Quel est ce nuage qui s'élève de la mer et qui monte jusqu'au Carmel ? C'est l'image de Marie, disent tous les interprètes, c'est l'image de son Immaculée Conception. Comme la nue monte et s'élève du milieu des eaux sans en garder la pesanteur ni l'amertume, ainsi Marie sort de la race humaine appesantie et corrompue par le péché, mais elle n'a rien contracté de l'antique souillure.

Voilà le mystère auquel le prophète Élie est initié ! Élisée, son disciple, en est instruit à son tour, et l'ordre prophétique qu'il fonde au Mont-Carmel se perpétue dans l'Ancien Testament, en saluant d'avance la femme, bénie entre toutes les femmes, dont l'inimitable pureté avait été révélée par un signe éclatant.

---

(1) Voyez Annales du Carmel 1884, pag. 205.

Ainsi fut prédestiné et béni le Carmel. Ainsi devint-il, dès les premiers jours de la nouvelle alliance, une retraite chère à Marie. Ainsi fut indiqué l'endroit même où le premier temple fut dédié la Vierge, et où se conserva la tradition prophétique de son Immaculée Conception.

De tous temps la fête de l'Immaculée Conception fut célébrée dans l'Ordre du Carmel avec une pompe extraordinaire, et, même avant l'établissement de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, elle était regardée comme la principale. Au Chapitre Général de Toulouse, en 1306, il fut ordonné de célébrer solennellement dans l'Ordre la fête de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge. Le P. Jean Bacon, Carme, mort en 1346, rapporte que tous les ans, selon un usage qui existait déjà avant le temps où il écrivait, la cour Romaine se rendait, avec le Collège des Cardinaux, le jour de la fête de la Conception, à l'église des Carmes à Rome, et qu'elle y assistait à la messe chantée et au sermon relatif à la solennité ! (1) Le P. Jean Hildesheim, mort en 1375, dit la même chose. (2) Le P. Lezana, en parlant de cette fête dans ses Annales (Tom. IV) dit : « Quant à la fête de la T. S. Conception de la B. V. M., il y a à remarquer que, parmi nous, la dévotion à ce mystère est non seulement très ancienne, mais aussi très célèbre, comme on peut le voir par le décret de ce Chapitre, et surtout par ce fait assez singulier, c'est-à-dire, une ordonnance par laquelle plusieurs chapitres généraux imposèrent une certaine taxe aux différentes provinces de l'Ordre, pour célébrer solennellement cette fête, comme si c'eût été la fête principale et propre de l'Ordre. »

Aussi plusieurs Souverains Pontifes accordèrent aux églises de l'Ordre de nombreuses indulgences à gagner le jour de cette fête. Léon X, en l'année 1520, (3) confirma et approuva une Confrérie érigée en l'église des Carmes à St Omer, en l'honneur de l'Immaculée Conception de la B. V. M. (4) Ainsi que le prouvent les anciens bréviaires de l'Ordre, dans l'Office que l'on célébrait autrefois en cette solennité, on trouve ces antiennes aux premières Vêpres : « Comme le lis entre les épines, telle ma bien-aimée a paru entre les enfants d'Adam, alleluia ! — Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous, alleluia ! » A Matines on chantait l'invitatoire suivant : « Célébrons l'Immaculée Conception de la Vierge Marie : venez adorer le Christ qui l'a préservée de toute souillure. » — L'oraison était la même que celle que l'Église récite en ce jour.

Mais les Carmes ne se contentèrent pas d'exalter par leurs chants la Vierge Immaculée, ils se distinguèrent toujours par leur zèle à soutenir et

(1) Spec. Carm. P. II, N. 1087.

(2) " " T. II, VIII décemb.

(3) Bullar. Carm. P. I, p. 500.

(4) Spec. Carm. T. II, p. 767.

à défendre, dans leurs discours comme dans leurs écrits, l'opinion de l'Immaculée Conception de l'auguste Mère de Dieu. (1) Elle-même avait dit à St Cyrille sur le Mont-Carmel : « C'est la volonté de mon Fils et la mienne que la religion du Carmel ne soit pas seulement une lumière pour la Palestine et pour la Syrie, mais qu'elle éclaire l'univers entier. » Ainsi parlait Marie à son fidèle serviteur ; ainsi suscitait-elle les apôtres et défenseurs de son Immaculée Conception. (2) Le P. Marie Antoine Alegre de Casanate, Carme espagnol, rapporte que, dans la province d'Aragon, au chapitre provincial tenu à Valence en 1624, sous la présidence du T. R. P. Anastase Garcia, on décréta solennellement que tous les religieux de la Province, sans exception, feraient serment de défendre partout l'Immaculée Conception de la B. V. M., par les paroles, par les œuvres et les écrits, jusqu'à ce que le Siège Apostolique en jugerait autrement. Les lois des maisons d'études des Carmes Déchaussés ont toujours voulu que l'on suive l'opinion qui accordait à Marie le glorieux privilège de l'Immaculée Conception. (3)

Un grand nombre d'écrivains Carmes ont publié d'excellents ouvrages pour la défense de l'Immaculée Conception, tels que Osbert de Pickemgam, mort en 1330 ; Hugues de St Néoto, mort en 1340 ; Jean Bacon, Anglais ; St Pierre-Thomas, patriarche de Constantinople ; Guillaume de Sainte-Foi, mort en 1372 ; Bernard Oléri, mort en 1390, et Michel Agriani, mort en 1400, tous deux Prieurs généraux de l'Ordre ; Philippe Kersbert, de Gand ; François Martini, de Catalogne ; Philippe Albert de Nussia, de Cologne ; Godefroid Candelarius ; Jean Paleonydore, de Hollande ; Daniel de la Vierge Marie, auteur du *Speculum Carmelitanum* ; Grégoire Candel, espagnol, qui écrivit un traité « de l'antiquité de la Fête de la Conception dans l'Ordre du Carmel ; François de Bonne-Espérance, Provincial de la Province Flandro-Belge, qui écrivit un livre ayant pour titre « *Vision du grand prophète Élie, Fondateur de l'Ordre du Carmel*, » ouvrage où il rapporte cent raisons en faveur de l'Immaculée Conception ; le P. Olivier de St Anastase, et le B. Jean-Baptiste, dit le Mantouan, qui, dans ses vers sur l'Assomption, chanta aussi la Vierge Immaculée.

Comme on le voit, Marie compta dans son Ordre plusieurs défenseurs de ce privilège qui lui est si cher. Aussi qui dira de quelles faveurs elle combla les enfants du Carmel qui l'honoraient ainsi ? Un jour le V. P. Dominique de Jésus-Marie, qui vivait au 17<sup>e</sup> siècle, demanda à la T. S. Vierge qui lui apparaissait, pourquoi on n'avait pas encore défini comme dogme la vérité de son Immaculée Conception. Elle lui répondit que cela était réservé à des temps plus malheureux. Et dans notre siècle, où cette proclamation

(1) Annales du Carm. 1884, p. 206.

(2) Paradisus Carm. decoris, p. 90.

(3) Spec. Carm. T. II, 768.



eut lieu, Marie ne semble-t-elle pas avoir voulu donner aux enfants du Carmel une nouvelle marque de sa bienveillance en daignant se montrer à Bernadette le jour même de la fête de N.-D. du Mont Carmel? C'est en effet le 16 juillet 1858, que celle qui apparaissait à la pieuse enfant depuis cinq mois, et lui disait : « *Je suis l'Immaculée Conception* », se fit voir pour la 18<sup>e</sup> et dernière fois dans toute la gloire du Carmel. Que les enfants de notre Ordre, marchant sur les traces de leurs devanciers et s'inspirant de leurs sentiments, honorent et invoquent Marie Immaculée, persuadés qu'en la vénérant sous ce titre glorieux, ils obtiendront les faveurs les plus précieuses, tant pour le corps que pour l'âme. En preuve de quoi il suffira de rappeler l'exemple rapporté par N. S. M. Thérèse au Ch. 5<sup>e</sup> de sa Vie : « Une personne, écrit-elle, me découvrit, dans un élan de confiance, l'état de son âme ; hélas ! il était des plus dangereux ; depuis plus de sept ans elle vivait dans l'oubli de ses devoirs.... Je redoublai d'ardeur à lui parler de Dieu.... ; elle se réveilla comme d'un profond sommeil ; le tableau de sa conduite durant ces dernières années se déroulait à ses yeux ; elle était effrayée d'elle-même ; elle gémissait de sa coupable vie, et déjà elle en était saisie d'horreur. Notre-Dame, je n'en puis douter, lui fit sentir son puissant secours ; car cette personne était très dévote au mystère de sa *Conception*, et elle en célébrait la fête avec grande solennité. Enfin elle brisa sans retour ses tristes chaînes, et elle ne pouvait se lasser de remercier Dieu de l'avoir éclairée de sa lumière. »

Recourons donc avec confiance à Marie Immaculée, surtout au moment de la tentation, et elle écrasera pour nous de son pied virginal la tête du serpent.

**Efficacité de la dévotion des dix mercredis à S<sup>te</sup> Thérèse.** — La dévotion si recommandable des dix mercredis en l'honneur de S<sup>te</sup> Thérèse a déjà porté ses fruits. Une communauté de Carmélites était en proie à la plus profonde désolation, par manque de sujets. Les années s'écoulaient sans qu'il se présentât aucune vocation, pour combler les vides que la mort avait creusés. On avait fait neuvaines sur neuvaines ; le ciel semblait rester sourd aux plus ferventes supplications.

La dévotion des dix mercredis à S<sup>te</sup> Thérèse se présenta comme dernière ressource pour obtenir la faveur demandée. Chacun des dix mercredis qui précédèrent la fête de la Séraphique Mère furent des jours de recueillement, de prières et de mortification pour cette communauté, qui offrit en outre à sa sainte Mère un bouquet spirituel formé de la pratique de la plus parfaite observance.

Le dixième mercredi écoulé, un bon et excellent sujet vint se présenter. L'examen démontra que c'était un véritable choix que S<sup>te</sup> Thérèse avait fait pour cette communauté, qui lui avait témoigné si fervemment sa dévotion. Le sujet fut reçu à la grande joie de la communauté. Gloire et honneur soient rendus à S<sup>te</sup> Thérèse !

**Petites fleurs.** — « Implantons la dévotion à Jésus-Enfant dans tous les cœurs ; répandons-la parmi les enfants, afin de les préserver des atteintes du péché mortel. Efforçons-nous d'accroître le nombre des serviteurs et des servantes du Dieu-Enfant. » (VÉN. SŒUR MARGUERITE DU T. S. SACREMENT.)

On sait que cette Sœur avait formé une sorte d'association qu'elle appelait : « Famille de l'Enfant Jésus. » Ses membres devaient réciter tous les jours le petit chapelet de l'Enfant Jésus, et honorer les mystères de la divine Enfance. Elle leur adressait souvent les paroles qu'on vient de lire.

— « O Jésus-Enfant ! je ne veux plus vivre que pour vous aimer et vous glorifier dans toutes les limites du possible. »

(VÉN. FRÈRE FRANÇOIS DE L'ENFANT-JÉSUS.)

Ce Vén. Frère est un parfait modèle de piété envers l'Enfant-Jésus. Aux approches des fêtes de Noël, il déployait toute l'ardeur de son zèle pour honorer dignement la naissance de Jésus. En ce jour il faisait une large distribution d'aumônes aux pauvres.

— « Ayez pitié de moi et j'aurai pitié de vous ; rendez-moi mes mains et je vous donnerai la paix ; autant vous m'honorerez, autant je vous favoriserai de mes grâces. » (L'ENFANT JÉSUS A SON FERVENT SERVITEUR, LE V. P. CYRILLE, CARME DÉCHAUSSÉ DE PRAGUE.)

Ce Vén. Père, qui se distingua par un zèle des plus ardents pour propager la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, eut le bonheur d'entendre de la bouche même de Jésus les paroles qu'on vient de lire. C'était au moment où il venait de retrouver la statue du divin Enfant, toute mutilée par les hérétiques, les mains brisées, les habits en lambeaux. A cette vue il éclata en sanglots et s'appliqua à réparer ces outrages causés par les hérétiques. Ces paroles de Jésus : « Plus vous m'honorerez et plus aussi je vous favoriserai de mes grâces, » furent toujours ratifiées par une abondance de bénédictions, non seulement spirituelles mais aussi temporelles, et non seulement à Prague, mais encore dans les autres maisons de l'Ordre. Tel couvent qui avait besoin de grâces spéciales a vu ses désirs complètement exaucés en vouant une profonde vénération à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.



J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-DÉCEMBRE 1889.

---

Parmi les pratiques de piété, proposées au zèle des fidèles pendant le mois de décembre, nous avons choisi la digne préparation à la belle fête de Noël, ou, en d'autres termes, la sanctification du saint temps de l'Avent, conformément à un antique usage, conservé de temps immémorial dans l'Ordre du Carmel. Écoutons à ce sujet la B. Marie des Anges, qui nous apprendra comment nous devons préparer dans nos âmes un crèche spirituelle, pour recevoir l'Enfant Jésus.

1° Pendant les saints jours de l'Avent, soyez attentif à mortifier vos sens, par une parfaite modestie extérieure propre à attirer Jésus dans votre cœur.

2° Considérez souvent que le Verbe incarné naît dans l'âme ornée de toutes les vertus.

3° Demandez à tous les saints de l'ancienne Loi une participation à leurs ardents désirs de voir naître le Sauveur du monde.

4° Méditez sur les saintes dispositions de Marie et de Joseph aux approches de la naissance du divin Enfant. Quelle foi vive ! Quelle ferme espérance ! Quelle ardente charité ! Quels soupirs enflammés !

5° Ne vous donnez ni paix ni trêve, jusqu'à ce que votre âme ressemble à la crèche de Bethléem.

Ces quelques pensées, détachées de la préparation à la fête de Noël composée par la B. Marie des Anges, fourniront une ample matière à la piété et à la méditation du mystère de la naissance de Jésus.

---

## CHRONIQUES DU CARMEL

### 1. 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent. — Office et Messe du Dimanche.

Le 1 décembre 1584, se fonda à Gênes, par l'entremise du R. P. Nicolas de Jésus-Marie, Génois, appartenant à la noble famille de Doria, le premier Couvent des Carmes Déchaussés d'Italie, sous le vocable de S<sup>te</sup> Anne.

### 2. Lundi. — S<sup>te</sup> Bibiane, Vierge-Martyre, semi-double. († 363.)

1607. Arrivée des premiers missionnaires Carmes Déchaussés à Ispahan, capitale de la Perse.

### 3. Mardi. — S<sup>t</sup> François Xavier, Confesseur, double, († 1552.)

Le Pape Urbain VIII, par son Bref *Circumspecta*, du 3 décembre 1633, établit le T. R. P. Paul Simon de Jésus-Marie, alors Préposé-Général, Prieur du Mont-Carmel, dont il assigne l'acquisition et la possession aux Carmes Déchaussés, défendant à tous les religieux, de quelque congrégation ou institut que ce soit, d'aller s'établir sur la dite montagne sans la permission expresse du Saint-Siège Apostolique.

### 4. Mercredi. — S<sup>te</sup> Barbe, Vierge-Martyre, double. († 306.)

### 5. Jeudi. — S<sup>t</sup> Pierre Chrysologue, Évêque-Confesseur-Docteur, double. († 450.)

Le 5 décembre 1290 s'endormaient ensemble dans le Seigneur deux novices Carmes, Anglais de naissance, reçus dans un couvent de l'Ordre en Irlande. Ils se distinguaient par leur grande simplicité et leur innocence angélique. Ils vénéraient d'un culte spécial une image de la T. S<sup>te</sup> Vierge, tenant entre ses bras l'Enfant Jésus, et déposaient chaque jour, devant cette statue, la meilleure partie de leur nourriture. Une personne inconnue enlevait ces aliments; mais eux, dans leur naïveté, pensaient que Jésus et Marie les prenaient. Un jour la faute fut découverte, car ils le faisaient sans permission et devaient en être punis. Ils en furent tellement impressionnés qu'ils quittèrent furtivement le couvent; mais leur absence ne fut point remarquée: deux Anges, ayant revêtu leur forme, les remplacèrent en tout. Sur ces entrefaites, une grande Dame passait devant la porte du couvent; elle ramena nos deux jeunes fugitifs, et les fit entrer, sans qu'on pût les apercevoir. Elle demanda à parler au Prieur, lui ordonna de pardonner la faute commise, et de n'infliger aucune punition. Quelque temps après les deux novices moururent, et furent enterrés ensemble dans la chapelle de la T. S<sup>te</sup> Vierge. Pendant plusieurs années on vit apparaître sur leur tombeau des roses et des violettes, et il en sortit une grande quantité de petites abeilles de couleur bleuâtre, qui ne piquaient pas, et répandaient une odeur agréable, en signe de l'innocence et de la pureté des deux novices.

### 6. Vendredi. — Translation de S<sup>te</sup> Marie Madeleine de Pazzi, Vierge de l'Ordre, double majeur.

### 7. Samedi. — Vigile de l'Immaculée Conception. — S<sup>t</sup> Ambroise, Évêque-Confesseur-Docteur, double. († 387.)

1605. Fondation du couvent des Carmes Déchaussés de Cracovie, en Pologne, sous le vocable de la Conception de Notre-Dame.

### 8. 2<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent. — L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE MARIE. 1<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

On nous communique, sur l'Immaculée Conception, le curieux *anagramme* suivant, qui renferme une profonde doctrine :

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum. || Deipara inventa sum, ergo Immaculata.

Dès l'an 1306 le chapitre général des Carmes, tenu à Toulouse, avait décidé qu'on célébrerait solennellement dans tout l'Ordre la fête de l'Immaculée Conception. Le Père Jean Barow, mort en 1346, et le Père Jean Hidelsheim, mort en 1375, disent que dès lors la cour romaine se rendait tous les ans, avec le collége des Cardinaux, à l'église des Carmes à Rome, le jour de l'Immaculée Conception, pour assister à la messe et au sermon relatifs à la solennité.

9. **Lundi.** — St Nicolas, Évêque-Confesseur, double. (4<sup>e</sup> siècle.)

10. **Mardi.** — Translation de la sainte maison de Lorette, double majeur.

**11. Mercredi.** — B. Franc, Confesseur de l'Ordre, double. († 1291.)

En ce jour, mourut à Sienne le bienheureux Franc, convers de l'Ordre. Il avait été un grand pêcheur dans le monde, jusqu'à l'âge de 60 ans. Il se rendit à St Jean de Compostelle pour recouvrer la vue, et devint dès lors un admirable pénitent, s'adonnant à des austérités inouïes. Comme les supérieurs faisaient difficulté pour son admission au couvent des Carmes de Sienne, la St<sup>e</sup> Vierge apparut au Père Prieur, lui disant de le recevoir, et les Anges apportèrent l'habit pour le fervent postulant. Le B. Franc vécut jusqu'à l'âge de 80 ans, édifiant toute la communauté et la ville par la sainteté de sa vie. Son corps est vénéré dans l'église du couvent, et on y garde une boule en plomb, qu'il portait en bouche, et qui était suspendue à son cou par une chaîne. On porte cette relique aux malades, qui en éprouvent souvent des effets merveilleux.

**12. Jeudi.** — St Damase, Pape-Confesseur, semi-double. († 384.)

**13. Vendredi.** — *St<sup>e</sup> Lucie, Vierge-Martyre, double.* († 304.)

14. Samedi. — St Spiridion, Evêque-Confesseur de l'Ordre, double. († 347.)

Le 14 décembre 1591, au jour et à l'heure qu'il avait annoncé d'avance, s'envola au Ciel, à minuit, pour y chanter les Matines avec les Anges, le Séraphique Père St Jean de la Croix, Restaurateur de l'observance primitive du Carmel, premier Carme déchaussé et Coadjuteur de St<sup>e</sup> Thérèse, âgé de 49 ans, dont cinq passés chez les Mitigés, et les vingt-trois derniers dans la Réforme. A son décès il existait déjà 78 couvents de Carmes et Carmélites Déchaussés.

St Jean de la Croix est le patron spécial des âmes éprouvées par des angoisses intérieures. Sa vie de souffrances et de croix continuelles lui ont mérité le pouvoir de venir en aide aux âmes broyées par les épreuves.

**15. 3<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent.** — Office et Messe du Dimanche.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de Noël.

**16. Lundi.** — B. Marie des Anges, Vierge de l'Ordre, double. († 1717.)

Le 16 décembre 1717, mourut à Turin, en grande réputation de sainteté, la bienheureuse Marie des Anges. Cinq ans après son décès, on trouva son corps entièrement intact, les membres flexibles, et répandant une odeur suave. Pie IX signa en 1865 le décret de sa béatification.

**17. Mardi.** — St Eusèbe, Évêque-Martyr, semi-double. († 310.)

## CHRONIQUES DU CARMEL

- 18. Mercredi.** — *Quatre-Temps. Jeûne de l'Église.* — Attente de la T. <sup>St</sup>e Vierge Marie, double majeur.

Le 18 décembre 1793 mourut, à Lyon, le R. P. Louis Baraud, de l'Ordre du Carmel. Depuis la suppression des ordres religieux par les décrets de 92, il exerçait à Lyon, avec fruit mais avec beaucoup de gêne son saint ministère, surtout pendant l'insurrection lyonnaise contre la convention. Requis par le gouvernement insurrectionnel de prêter son concours, aux nécessités de la défense ou de l'organisation administrative, on le contraignit à remplir les fonctions de secrétaire d'une de ces assemblées, qu'on appelait *sections*. Puis, lorsque pour multiplier ses victimes, la commission révolutionnaire recherchait avec soin tous les prêtres, le P. Louis Baraud fut arrêté. Toutes les instances les plus pressantes pour lui faire prêter le serment et obtenir qu'il consentit à livrer ses lettres de prêtrise, le trouvèrent inébranlable. Il savait les conséquences graves de son refus ; malgré tout, il aima mieux mourir. Il fut, en effet, condamné à mort et exécuté comme prêtre contre-révolutionnaire et secrétaire de section. Il était âgé de 66 ans.

- 19. Jeudi.** — De la férie.

- 20. Vendredi.** — De la férie. — *Quatre-Temps. Jeûne de l'Église.*

- 21. Samedi.** — *Quatre-Temps. Jeûne de l'Église.* — <sup>S</sup>t THOMAS, Apôtre, 2<sup>e</sup> classe. (1<sup>er</sup> siècle.)

Le 21 décembre 1658, la Reine de Suède, se trouvant à Rome, obtint d'entrer au monastère des Carmélites Déchaussées, dit de *Regina Caeli*, pour y faire les exercices spirituels. Pendant tous ces jours, sa Majesté, avec une indicible consolation pour elle-même, et une grande édification pour la communauté, se conforma à tous les actes de la vie régulière.

- 22. 4<sup>e</sup> Dimanche de l'Avent.** — Office et Messe du Dimanche.

- 23. Lundi.** — De la férie.

Le 23 décembre 1787 mourut au Carmel de <sup>S</sup>t Denis, en France, la vénérable Mère Thérèse de <sup>S</sup>t Augustin, Madame Louise de France, fille du roi Louis XV, née à Versailles le 15 juillet 1737, entrée en religion le 10 Avril 1770. Elle fut, durant sa vie religieuse, un rare exemple de ferveur, d'observance, et pratiqua toutes les vertus dans un degré héroïque. On l'entendit dire sur son lit de mort : « *Je n'aurais pas cru qu'il fût si doux de mourir.... Hâtons-nous d'aller en Paradis.* » Pie IX lui décerna le titre de vénérable, et signa l'introduction de sa cause de béatification le 14 juin 1873.

- 24. Mardi.** — *Jeûne de l'Église.* — Vigile de Noël.

- 25. Mercredi.** — LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de <sup>S</sup>t<sup>e</sup> Thérèse.

- 26. Jeudi.** — <sup>S</sup>t ÉTIENNE, premier Martyr. 2<sup>e</sup> classe avec Octave. (1<sup>er</sup> siècle.)

Le 26 décembre 1604, mourut à Madrid, en grande réputation de sainteté, le vénérable Frère François de l'Enfant Jésus, frère convers, célèbre par sa dévotion envers l'Enfant Jésus, par ses grandes vertus, et ses nombreux miracles. Au moment de sa mort, on vit son âme

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

monter au ciel, sous la forme d'un globe de feu, accompagné d'un grand nombre d'âmes, qui lui devaient leur salut éternel.

**27. Vendredi.** — S<sup>t</sup> JEAN, Apôtre et Évangéliste. 2<sup>e</sup> classe avec Octave. († 100.)

Le 27 décembre 1874, consécration solennelle du Carmel belge au Sacré-Cœur de Jésus.

Le 27 décembre 1726 le Pape Benoît XIII procéda à la canonisation solennelle de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

**28. Samedi.** — LES SAINTS INNOCENTS, Martyrs. 2<sup>e</sup> classe avec Octave.

Le 28 décembre 1628, fondation du couvent des Carmes Déchaussés de Liège, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph. C'est un des rares couvents qui, avec leur église, aient échappé au marteau des démolisseurs du siècle dernier. Il est maintenant occupé par les RR. PP. Rédemptoristes.

**29. Dimanche.** — S<sup>t</sup> Thomas de Cantorbéry, Évêque-Martyr, double. († 1170.)

Le 29 décembre 1580 S<sup>te</sup> Thérèse fonda son quatorzième couvent de Carmélites à Palencia, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph de Notre-Dame de la Rue. Le cœur si reconnaissant de cette incomparable Mère aime à relever, dans le récit de cette fondation, la bonté et la noblesse de sentiments du peuple de Palencia. Elle se sentait chaque jour plus heureuse d'avoir fondé dans cette ville un monastère de son Ordre.

Elle éprouvait également une joie sensible d'être arrivée à Palencia, le jour où, selon l'ancien bréviaire des Carmes, on faisait l'office du saint roi David, pour lequel elle avait une grande dévotion.

**30. Lundi.** — De l'Octave de la Nativité, semi-double.

**31. Mardi.** — S<sup>t</sup> Sylvestre, Pape-Confesseur, double. († 335.)

---

N. B. Saints du mois de décembre particulièrement honorés par S<sup>te</sup> Thérèse :

26. S<sup>t</sup> Etienne, premier Martyr.

27. S<sup>t</sup> Jean, le disciple bien-aimé.

29. Le S<sup>t</sup> Roi David.

S<sup>te</sup> Thérèse aimait à songer aux aspirations magnanimes du Roi-Prophète; son âme se transportait d'allégresse et poussait aussi vers le ciel des cris d'amour, pendant qu'elle chantait les louanges divines et récitait les psaumes.

---

## Retraite du Mois.

LE 15 DÉCEMBRE.

**Maxime.** « Amemus Puerum de Bethléem ! Aimons l'Enfant de Bethléem » !

(S<sup>t</sup> FRANÇOIS D'ASSISE.)

Venez, âmes chrétiennes, venez aimer un Dieu fait enfant et devenu pauvre pour vous, un Dieu si aimable, descendu du Ciel pour se donner tout à vous.

**Vertu.** La Charité.

## CHRONIQUES DU CARMEL

**Réflexions.** Le Fils de Dieu s'est fait petit pour nous rendre grands ; il s'est donné à nous afin que nous nous donnions à lui ; il est venu nous témoigner son amour, afin que nous y correspondions par le nôtre. Recevons-le donc avec affection, aimons-le, et recourons à lui dans tous nos besoins.

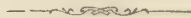
Jésus est venu comme enfant, pour nous montrer qu'il est tout disposé à nous communiquer ses biens. Or tous les trésors sont en lui : « *In quo sunt omnes thesauri.* » Son Père céleste a tout remis entre ses mains : « *Omnia dedit in manu ejus.* » Si nous désirons le souverain don de l'amour divin, c'est pour enflammer nos cœurs qu'il est venu, et c'est surtout pour cela qu'il s'est fait enfant. S'il a voulu se montrer à nos regards dans un état si pauvre et si humble, c'est pour en paraître d'autant plus aimable, pour nous ôter toute crainte, et mieux gagner nos cœurs, comme dit Saint Pierre Chrysologue : « *Tuliter venire debuit, qui voluit timorem pellere, querere charitatem.* »

En outre Jésus-Christ a voulu venir au monde à l'état d'enfant, pour se faire aimer de nous d'un amour non-seulement appréciatif, mais encore tendre. Qui donc n'aimerait pas, avec toute la tendresse dont il est capable, un Dieu qu'il voit sous la forme d'un petit enfant, se nourrissant d'un peu de lait, tremblant de froid, pauvre, méprisé et abandonné, pleurant et gémissant dans une crèche, sur la paille ?

O cher petit Enfant, soleil, amour des âmes,  
Éclairant, échauffant un pécheur par tes flammes !  
Qu'il soit difforme et noir comme l'est un charbon ;  
Plus il fut souillé même,  
S'il se repent, s'il t'aime,  
Plus ton amour te rend pour lui clément et bon !

(S<sup>t</sup> ALPHONSE M. DE LIGUORI.)

**Pratique.** Si, par le passé, nous avons fermé les yeux à la lumière, en pensant peu à l'amour de Jésus-Christ, tâchons, le reste de nos jours, de ne jamais perdre de vue les souffrances et la mort de notre Sauveur, afin d'aimer comme nous le devons celui qui nous a tant aimés. Par là nous aurons droit d'attendre, selon les divines promesses, ce beau paradis que Jésus-Christ nous a acquis par son sang.





## Thérèse de Jésus et Jésus de Thérèse

Parcourant, solitaire,  
Le sombre monastère  
Thérèse, notre mère, un jour  
Méditait en silence  
Sur la très sainte enfance  
De Jésus-Christ, son seul amour.

Soudain son œil se lève....  
Oh ! ce n'est pas un rêve !  
Calme, réjoui, triomphant,  
Sur l'escalier de pierre,  
Entouré de lumière,  
Paraît un radieux enfant.

— “ La porte est pourtant close....  
O surprenante chose,  
D'où me vient un si grand émoi ?  
Enfant, parle sans crainte,  
Comment dans cette enceinte  
As-tu pu pénétrer, dis-moi ? ” —

Elle attendait émue,  
Anxieuse, éperdue....  
Mais l'enfant ne répondit rien !  
— “ Au moins dis, reprit-elle,  
De quel nom l'on t'appelle. ”  
“ — Fais-moi d'abord savoir le tien,  
Lui dit l'enfant céleste. ” —  
Elle répond, modeste :  
“ Je suis *Thérèse de Jésus* ! ” —  
— “ Et moi, ne te déplaie,  
Je suis le *Jésus de Thérèse*  
Que j'aime tant pour ses vertus ! ”

L.,  
*Tierçaire.*

---

# Mémoire historique

sur la statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague ( )

---

## PRÉFACE

La dévotion envers la sainte enfance du Sauveur est, par excellence, la dévotion des grands Saints. Citons, en passant, le glorieux François d'Assise, qui, dès 1223, le 25 décembre, inaugurerait à Greccio, en Italie, dans une pauvre grotte, la représentation de Bethléem, et en fut récompensé, cette nuit même, par une apparition de Jésus Enfant. Le grand Saint Antoine de Padoue aima d'un si ardent amour le divin Enfant, et en fut si favorisé pendant sa vie, qu'on ne le représente que portant l'Enfant Jésus dans ses bras ou debout sur son livre. L'humble fondateur de Clairvaux, le doux S<sup>t</sup> Bernard, se surpasse lui-même, lorsque sa plume trace la gracieuse mélodie, empruntée en quelque sorte aux chants des anges :

« Jesu dulcis memoria,  
Dans vera cordi gaudia,

---

(\*) L'histoire de la statue de l'Enfant miraculeux de Prague tire son origine d'un ancien ouvrage, édité en allemand, en 1737, avec l'approbation de l'Ordinaire, et intitulé « PRAGERISCHES GROSS UND KLEIN, » ce qui peut se traduire en notre langue par « *les grandes et les petites célébrités de Prague.* » — La première partie de ce mémoire historique eut pour auteur le R. Père Emmerick, alors prieur du couvent des Carmes Déchaussés de cette ville.

Pour la présente relation, non seulement nous nous sommes servis de cette ancienne notice, mais nous avons encore consulté divers auteurs de l'Ordre, un ancien manuscrit, et l'ouvrage allemand du R. P. Mayer de la Congrégation du T. S. Rédempteur, imprimé à Prague, en 1884, avec approbation de l'Ordinaire. Nous nous sommes aussi renseignés à Prague même, concernant la dévotion, toujours croissante, envers cette statue miraculeuse de l'Enfant Jésus. *Nous nous réservons la propriété exclusive de cette publication.*

Sed super mel et omnia,  
Ejus dulcis præsentia. » (\*)

Le zélé Bernardin de Sienne opérait des miracles de conversion par le seul nom de Jésus, et l'illustre docteur de l'Eglise, S<sup>t</sup> Alphonse Marie de Liguori, épanche, en des cantiques pieux, toute la tendresse de son amour pour le Dieu-Rédempteur.

Que de noms ne pourrions-nous pas énumérer encore ! Mais arrêtons-nous, pour démontrer que la dévotion envers le Saint Enfant Jésus est la dévotion propre des enfants du Carmel.

La très sainte et immaculée Vierge Marie est la Patronne et la Reine de tout l'Ordre ; le Carmel est son héritage. L'Eglise vient à l'appui de cette pensée quand elle met dans la bouche de Marie ces paroles de l'Ecclésiaste : « Celui qui m'a créée a daigné venir » se reposer dans mon sein, et il a voulu que j'habitasse dans le » cœur de tous les élus (dont Jacob fut la figure et qui sont » l'héritage de la Vierge); et il arrêta que tous les prédestinés » mettraient en moi leur confiance et seraient mes serviteurs : » *Qui creavit me requievit in tabernaculo meo et dixit mihi :* » *In Jacob inhabita, et in Israël hæreditare, et in electis » meis mitte radices. »*

Peut-on espérer et concevoir quelque chose de plus grand que de prendre le chemin du salut, dit le Vénérable Père Jean de Jésus-Marie en la préface de son *Instruction des novices*, et d'y courir à la possession du royaume éternel, sous les auspices de l'auguste Reine des Cieux, dont la virginité doublement féconde, après avoir donné le jour à son *Fils premier né*, a encore engendré nos Frères à la vie du Carmel ?

Or, Jésus-Christ ne se sépare point de sa Mère ; il tient à l'honorer et à l'aimer, et il veut que nous aimions ce qu'il aime. Qu'a-t'il plus aimé que sa Mère et où aime-t'il à se reposer, sinon dans le parterre de sa Mère ? L'enfant Jésus appartient

---

(\*) Du doux Jésus la souvenance  
Qu'elle est suave à notre cœur !  
Mais rien ne surpasse en bonheur  
Le doux charme de sa présence.

donc au Carmel, et c'est surtout sous les dehors attrayants de son enfance, qu'il se plaît à enseigner à cette jeune postérité de la Vierge, sa Mère, le mépris de tout ce qui s'oppose à la vraie grandeur d'âme et au pur amour de Dieu, et à leur faire goûter ce qu'il y a de joie et de paix dans l'humilité et l'obéissance; dans l'humilité qui attire la grâce, dans l'obéissance qui remplit de grâce nos actions et nos peines par la conformité à la volonté divine, et à nous faire travailler, agir et souffrir, en disant sans cesse: « Que mon âme, ô mon divin Maître, fasse toujours ce qui vous plaît ! »

On comprend maintenant pourquoi Sainte Thérèse, dont les écrits débordent à chaque page de cette céleste doctrine, portait toujours avec elle, en ses fondations, une statue de l'Enfant Jésus. Aussi la sainte Mère et ses compagnes, durant les trajets qu'elles devaient faire, pratiquaient-elles leurs exercices et leurs observances monastiques avec une régularité exemplaire, et se trouvaient-elles, à la fin de leurs voyages, aussi recueillies et aussi nourries de Dieu, que si elles avaient séjourné dans un de leurs monastères.

De même S<sup>t</sup> Jean de la Croix, comme le séraphin d'Assise, célébrait tout particulièrement la solennité de la naissance du Sauveur du monde. Un jour, adorant l'Enfant Jésus couché dans sa crèche, il fut saisi tout à coup d'un élan de joie si impétueux que, dans l'impuissance de se contenir, il se leva spontanément et prit l'Enfant Jésus entre ses bras. Puis, au milieu de ses transports, dans l'expansion de son cœur, il chanta à haute voix :

« Mon doux et tendre Jésus,

» Si l'amour doit me tuer,

« L'heure en est venue ! »

Cette dévotion est vraiment traditionnelle au Carmel. C'est l'Enfant Jésus qui préside à la prise d'habit, aux exercices du noviciat, à l'acte solennel de la profession et à toutes les récréations.

La Vénérable Mère Anne de S<sup>t</sup> Augustin, prieure du couvent de Ville-Neuve de la Xara, avait établi l'Enfant Jésus pourvoyeur et économe de son monastère, et toujours il répondit, par des bienfaits multiples, à son humble confiance.

La Vénérable Mère Anne de Jésus, cette seconde Sainte Thérèse



et sa coadjutrice fidèle en l'œuvre de ses fondations, reçut du vénérable Frère François, religieux convers de l'Ordre, une belle statue du saint enfant Jésus, laquelle fut placée au noviciat du monastère de Véas.

Une des novices, la sœur Françoise de la Mère de Dieu, raconte, avec une touchante simplicité, ce qui suit : « Chaque jour je » portais à l'Enfant Jésus un bouquet de fleurs, que je composais » de la manière suivante : je mettais des fleurs rouges pour té- » moigner mon désir des souffrances et la résolution où j'étais » de prendre sur moi ce qui se rencontrerait de plus pénible » dans la maison ; des fleurs blanches, symbole de la pureté, pour » protester que l'amour de Dieu dominerait en moi tous les au- » tres amours : des fleurs jaunes, en signe de la profonde douleur » que me causaient les offenses commises contre mon Dieu : des » fleurs bleues, représentant les larmes que je répandais devant » Dieu pour la conversion des pécheurs. Et quand je me rendais » auprès de mon petit Jésus pour lui présenter mon bouquet, il » me le prenait des mains et l'offrait à son Père éternel. » (1)

La Vénérable Mère porta cette statue avec elle en ses diverses fondations, et elle se conserve encore aujourd'hui au couvent des Carmélites de Bruxelles. Lorsque la Mère Anne de Jésus allait quitter l'Espagne pour se rendre en France, le vénérable frère François, dans un style rustique, mais en termes bien expressifs, lui écrivit une longue lettre pour lui faire voir l'importance de sa grande mission. Entre autres choses il lui dit : « Notre Mère » Anne de Jésus, puissiez-vous faire aboutir heureusement l'en- » treprise que *l'Enfant Jésus* veut vous confier, afin que vous » rendiez un plus grand service.... Ma sœur, mettez-vous à » l'œuvre avec un grand courage pour *l'Enfant-Jésus* et sa » sainte Mère Marie, et à l'imitation de notre Mère Thérèse..... » Considérez comme *Jésus*, *l'Enfant-Dieu*, lui parlait et lui » enseignait ce qu'elle devait faire. Ne manquez jamais de consul- » ter Dieu : c'est le moyen de réussir ; demandez-lui de vous

---

(1) Vie de la V. M. Anne de Jésus, par le T. R. P. Berthold-Ignace, C. D. Tom. I. Malines, H. Dessain, 1876.

« soutenir de sa main, et de vous embraser *de l'amour de*  
 « *l'Enfant Jésus*. Ayez confiance en lui et remerciez-le ; car  
 « il aime la reconnaissance. Si vous lui rendez des actions de  
 « grâces, il vous comblera de bienfaits, parce que cela est dans  
 « sa nature ; plus on le remercie de ses dons, plus il les  
 « multiplie. » (1)

La magnanime Fondatrice des Carmels de France et de Belgique fut fidèle à ces avis. Elle vit son œuvre s'étendre, de nombreuses vocations surgir, et ses travaux couronnés par l'arrivée des Carmes déchaussés à Bruxelles. Dès 1600, ces dignes religieux s'étaient fixés à Rome, sous la bénédiction divine. En quelques années ils s'établirent dans les principales contrées de l'Europe et envoyèrent bon nombre d'ouvriers dans les missions étrangères. En 1620, l'empereur Ferdinand II d'Autriche, se trouvant assailli par les ennemis de la religion et de l'empire, sollicita l'intervention du vénérable Père Dominique de Jésus-Marie, alors Préposé-Général de la Congrégation d'Italie. Le succès brillant et merveilleux de la célèbre bataille de Prague donna naissance à une fondation de Carmes déchaussés en cette ville. L'église fut consacrée sous le nom de S<sup>te</sup> Marie de la Victoire, « *Sancta Maria de Victoria*, » et dédiée à S<sup>t</sup> Antoine de Padoue.

Mais voici que nous touchons au sujet de cette monographie.

Une pieuse princesse, nommée Polyxena de Lobkowitz, dans un moment de grande pénurie, fit don à ces religieux d'une charmante statue de l'Enfant Jésus, qui se choisit ce sanctuaire pour rayonner de là sur l'univers entier. En effet, cette statue miraculeuse ne fut pas seulement la gardienne de la ville de Prague, le refuge de ses habitants dans toutes leurs nécessités, la providence des bons religieux Carmes, mais toutes les statues qui la représentent portent partout avec elles cette même bénédiction, opèrent de vrais prodiges de conversion dans les âmes, et procurent secours et assistance dans les besoins pressants et les causes désespérées.

---

(1) Lettre autographe du Vén. Frère François de l'Enfant Jésus, conservée au couvent des Carmélites déchaussées de Bruxelles.

Aimons et honorons donc ce Saint Enfant Jésus, et si Dieu désire, comme la Sainte Vierge le fit connaître à la Vénérable Sœur Françoise du S<sup>t</sup> Sacrement, carmélite de Pampelune, que Sainte Thérèse soit universellement honorée et par conséquent imitée, allons, avec cette grande Maitresse de la vie spirituelle, à la source bénie de toute sainteté, pour apprendre auprès du Saint Enfant Jésus, qui est *la Voie, la Vérité et la Vie*, le vrai chemin du salut et de la perfection.

Dans les livraisons suivantes nous donnerons la naïve et intéressante histoire de la statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, afin qu'il soit de plus en plus connu et aimé, et que chacun puisse participer aux innombrables bienfaits qu'il se plaît à verser à pleines mains sur tous ceux qui se confient en Lui, selon sa parole : *« Venez tous à moi, et je vous soulagerai. »*

(à suivre.)

---



# SAINTE THÉRÈSE

et sa mission perpétuée dans l'Église et dans les âmes

OU

l'Archiconfrérie Thérésienne universelle  
et l'École d'oraison

---

## CHAPITRE II

*Le cœur de Sainte Thérèse et le Sacré-Cœur de Jésus.  
Apostolat fécond que Sainte Thérèse exerce dans l'Église,  
en inculquant aux âmes le véritable esprit de prière.*

---

Si la bienheureuse Marguerite-Marie a reçu de Dieu la mission de faire connaître aux hommes l'amour de Jésus-Christ sous le symbole de son Cœur, Sainte Thérèse a pénétré les secrets de ce « *Sanctum Sanctorum* » et nous apprendra comment il faut l'aimer. Toute sa doctrine et sa science viennent directement de Jésus-Christ. Lui seul a été son premier et principal Maître, et il se plaisait à verser à torrents, dans cette âme séraphique, ses trésors cachés, et à modeler le cœur de son épouse sur son propre Cœur. — A l'exemple de son divin Maître, cette grande Sainte n'avait en vue que la plus grande gloire de Dieu. C'était là sa nourriture, sa respiration et sa vie. Sainte Thérèse, en un mot, était l'imitatrice fidèle du Cœur de Jésus. Comme Lui, elle reportait toute l'immense sollicitude de son cœur généreux sur les pauvres pécheurs ; pour eux, elle offrait à Dieu d'incessantes supplications ; pour eux, elle jeûnait, macérait son corps virginal, travaillait, se fatiguait, sacrifiait son repos !.... Et si ces malheureux égarés étaient l'ob-



jet de son zèle, son affection se portait surtout vers ceux qui lui étaient opposés ou se déclaraient ses ennemis, mettant alors en pratique ce conseil sublime et héroïque que Jésus-Christ a enseigné par ses paroles et confirmé par ses exemples : « *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.* » — Elle s'était offerte à Dieu comme une victime perpétuelle de charité ; en elle se réalisent ces grandes paroles de l'Apôtre Saint Paul : « Si vous voulez être élevés à la ressemblance de la résurrection glorieuse de Jésus-Christ, il faut que vous soyez formés à l'image de son immolation et de sa mort. C'est pourquoi je vous conjure d'offrir votre corps au Seigneur, comme une hostie vivante et sainte. »

Chaque jour Thérèse de Jésus mourait par l'immolation totale d'elle-même, et vivait ainsi de la vie du Cœur de son Bien-aimé, qui, dans sa charité infinie, ne trouve point à donner à ses amis de plus précieuses marques de sa prédilection que de les initier aux mystères de sa douloureuse passion. Aussi, longtemps d'avance, il se plut à faire jouer les ressorts de sa puissance, disposant le cœur de sa fidèle amante, la séraphique Thérèse, à recevoir ces mêmes insignes dont il entourera son propre Cœur, lorsqu'il apparaîtra à l'humble Vierge de la Visitation et lui dira : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

Laissons maintenant parler Sainte Thérèse et nous dire ce qui se passa dans l'intime de son âme, lorsque, dans une vision angélique, son cœur fut transpercé. La Sainte était encore au monastère de l'Incarnation des Carmélites mitigées (1), se consumant d'amour. « Je me voyais, nous raconte-t-elle au Chap. XXIX de sa Vie, mourir du désir de voir Dieu, et je ne savais où je devais chercher cette vie, si ce n'est dans la mort..... Rien ne répondait à mes vœux ; mon cœur, à tout moment, était près d'éclater ; il me semblait véritablement qu'on me l'arrachait par force. Oh ! combien de fois, livrée à ce suave tourment, me suis-je souvenue de ces paroles de David : « *Com-*

---

(1) En 1559.

« *me le cerf soupire après une source d'eau vive, ainsi mon*  
 « *âme soupire après vous, ô mon Dieu!* » Elles étaient, je  
 « pense, l'expression fidèle de ce que je sentais.... Tandis que  
 « j'éprouvais ces grands transports d'amour, voici une vision dont  
 « le Seigneur daigna me favoriser à diverses reprises. Je vis  
 « près de moi, du côté gauche, un ange sous la forme corporelle.  
 « Il n'était pas grand, mais petit et très beau; à son visage en-  
 « flammé on reconnaissait un de ces esprits d'une très haute  
 « hiérarchie, qui ne sont, ce semble, que flamme et amour. Il était  
 « apparemment de ceux qu'on nomme Séraphins; (car ils ne me  
 « disent pas leurs noms)..... Je voyais dans les mains de cet Ange  
 « un long dard en or, et portant un peu de feu à l'extrémité du  
 « fer; de temps en temps *il le plongeait au travers de mon*  
 « *cœur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles*; en le retirant il  
 « semblait me les emporter avec ce dard, et me laissait tout em-  
 « brasée de l'amour de Dieu. La douleur *de cette blessure* était si  
 « vive qu'elle m'arrachait ces soupirs dont je parlais naguère;  
 « mais cet indicible martyre me faisait goûter en même temps  
 « les plus suaves délices; aussi je ne pouvais ni en désirer la  
 « fin, ni trouver de bonheur hors de mon Dieu..... »

Comme elle le dit en un autre endroit du chapitre déjà cité,  
 « l'âme alors connaît bien qu'elle ne veut que Dieu, et que la  
 « flèche qui l'a blessée était trempée dans le suc d'une herbe  
 « qui la porte à s'abhorrer elle-même, pour l'amour de ce Dieu  
 « auquel elle ferait avec joie le sacrifice de sa vie. »

« O amour ! nous écrierons-nous volontiers ici, avec le grand  
 « Évêque d'Hippone, amour qui brûlez toujours sans jamais vous étein-  
 « dre, ô charité, ô mon Dieu, embrasez-nous ! » « *O amor, qui sem-*  
 « *per ardes et nunquam extingueris, charitas, Deus meus,*  
 « *accende me !* » (1) Que le Paradis tout entier vous bénisse d'avoir  
 envoyé un de vos séraphins pour transpercer, avec le dard même  
 de la charité, le cœur virginal de votre fidèle Épouse !

Sainte Thérèse vécut encore vingt ans, par un continuel mira-  
 cle, ne respirant qu'amour et sacrifice. Les grâces dont Dieu l'in-

---

(1) S<sup>t</sup> Augustin, Conf. Livre X.

onde lui sont un poids écrasant. « Je bénis mon divin Maître de  
 « tant de bienfaits, écrit-elle, et j'en suis toute confuse ; mais plus  
 « je me vois redevable à son égard, plus aussi je l'aime et brûle  
 « du désir de le glorifier. » Et un peu plus loin, s'abîmant dans  
 son néant, et reconnaissant sa complète impuissance, elle nous  
 révèle, dans des sentiments admirables, la profondeur de son  
 humilité..... « Pardonnez-moi, mon cher Maître, et ne m'imputez  
 « pas à faute, si, par là, je cherche à me consoler un peu de  
 « mon inutilité dans votre service. Si j'étais capable de plus  
 « grandes choses, je ne m'amuserais pas à réfléchir sur ces riens.  
 « Qu'heureuses sont les personnes qui vous glorifient par de gran-  
 « des œuvres ! Ah ! si pour leur ressembler, il suffisait de le  
 « désirer avec ardeur et de leur porter envie, je les suivrais,  
 « je crois, de bien près. Mais, hélas ! je suis inutile à tout. O  
 « mon très cher Maître ! ayez compassion de moi ; et puisque  
 « vous m'aimez tant, rendez-moi capable, je vous en supplie, de  
 « travailler à votre gloire. — Daigne mon Dieu, qui est tout-  
 « puissant, et pour qui vouloir c'est faire, m'accorder la grâce  
 « d'accomplir en tout sa volonté sainte !..... Les souffrances seu-  
 « les peuvent désormais me rendre cette vie supportable. Souffrir,  
 « voilà où tendent mes vœux les plus chers ; que de fois, du  
 « plus intime de mon âme, j'élève ce cri vers Dieu : « *Seigneur,*  
 « *ou souffrir, ou mourir !* C'est la seule chose que je vous  
 « demande. » Dévorée de la soif de voir Dieu, lorsque j'entends  
 sonner l'horloge, je tressaille de joie dans la pensée que je  
 « touche d'un peu plus près à ce fortuné moment, et que c'est  
 « une heure de moins à passer en cette vie. » (1) Cet incendie du  
 divin amour, comme l'Église le chante dans la Préface de la  
 Messe, au 15 octobre, ayant consumé la vie de la bienheureuse  
 Thérèse, l'on vit son esprit sortir, sous la figure d'une colombe,  
 pour s'envoler au Ciel et y prendre possession du degré sublime  
 de gloire qui lui était préparé : « *Quo charitatis incendio*  
 « *dum Beata Theresiæ vita consumitur, spiritus ejus, colum-*  
 « *bæ specie egredi visus, sublimem cœlestis gloriæ gradum*  
 « *conscendit.* »

---

(1) Vie, Ch. XXXIX et XL.

Le 4 octobre 1582, à 9 heures du soir, Sainte Thérèse avait pris son essor vers la céleste patrie. Le lendemain qui, d'après la correction du calendrier, se trouva être le 15, ses funérailles se firent avec grande solennité. Le 4 juillet de l'année suivante eut lieu la première ouverture de son tombeau. Son corps virginal, miraculeusement conservé, exhalait une odeur suave. Deux ans plus tard, en 1585, la vénérable dépouille fut transportée au premier monastère de la Réforme, dit de *S<sup>t</sup> Joseph*, à Avila, et le 23 août 1586, par ordre du Souverain-Pontife, le corps fut reporté à Albe. Peu après, par un conseil secret de la Providence, eut lieu l'extraction du cœur de la Sainte, lequel fut placé dans un cristal où on peut le considérer sous toutes ses faces. A peine le cœur de la Séraphique Thérèse de Jésus fut-il montré à la piété des fidèles, que Dieu lui accorda la gloire des miracles. Chacun peut y voir les traces de la blessure faite par l'ange. Les bords de cette plaie profonde portent les marques du feu très violent dont le dard du Séraphin devait être embrasé. Sainte Thérèse avait été tout occupée de l'amour du Cœur de Jésus pour les hommes, de ses peines et de ses souffrances intérieures ; aussi est-ce dans son cœur qu'elle a mérité de porter les stigmates de son Sauveur. L'Eglise regarde la transverbération du cœur de Sainte Thérèse comme un prodige de la puissance divine.

En 1790, le corps de la Séraphique Réformatrice fut placé dans une châsse d'argent, et le cœur, ( toujours enfermé dans un cristal ayant une ouverture à la partie supérieure, afin d'éviter que le verre n'éclate de nouveau par la chaleur qu'il exhale ), se trouve placé sur un magnifique reliquaire. Le Pape Benoît XIII, le 25 mai 1726, accorda aux religieux et religieuses de l'Ordre du Carmel un office propre pour la fête de la Transverbération. Cet office ne contenant que l'oraison et les leçons, le même Souverain-Pontife permit de composer une messe et un office complets pour cette fête, laquelle actuellement, en dehors de l'Ordre, est célébrée par l'Eglise d'Espagne tout entière, et la ville impériale de Vienne.

Si nous nous sommes arrêtés à ces détails, c'est pour mieux faire ressortir les vues miséricordieuses de la Providence dans les manifestations du cœur de *S<sup>te</sup> Thérèse*.



Pendant que le modeste sanctuaire d'Albe de Tormes était le fortuné témoin de cette série de prodiges en faveur de cette chaste épouse de Jésus, le divin Sauveur (1) se montrait à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui découvrant *son divin Cœur*, se plaignant de l'ingratitude des hommes, et lui témoignant le désir que le premier Vendredi après l'Octave du S<sup>t</sup> Sacrement fût dédié à une fête particulière pour honorer *son Cœur*.

« *La plaie qu'il reçut sur la croix*, dit la Bienheureuse, « *y paraissait visiblement, et le Cœur était entouré d'une couronne d'épines*. Notre-Seigneur me fit connaître que le « grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes « lui avait fait former le dessein de leur manifester son *Cœur*, « leur ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, « de sanctification et de salut qu'il contient..... Le Sauveur m'a « promis, continue-t-elle, qu'il répandrait avec abondance, dans « le cœur de tous ceux qui l'honoreraient, tous les dons dont « son *Cœur* déborde, et que, partout où cette image serait exposée, elle attirerait toutes sortes de bénédictions. » (2)

Le modeste noviciat du monastère de la Visitation de Paray-le-Monial fut le premier oratoire où le Sacré-Cœur de Jésus fut honoré; c'est de là que son culte devait rejaillir sur tout l'univers. En moins de dix ans toutes les maisons de la Visitation étaient le centre d'une *Confrérie* en l'honneur du Sacré-Cœur. Celle de Dijon, déjà en 1698, ne comptait pas moins de neuf mille associés, répartis non seulement en Bourgogne, mais en Espagne, en Angleterre et en Allemagne. Cette admirable dévotion, dans l'espace d'un demi-siècle, a pénétré jusqu'en Perse, aux Indes, en Chine et au Canada; et l'immortel Pie IX, après avoir rendu l'office du Sacré-Cœur obligatoire pour toute l'Église, (3) voulut encore la consacrer tout entière à ce Cœur adorable. « Accourez-donc, fidèles, au Cœur de l'Époux, de l'Ami, du Père, « consacrez-vous entièrement à Lui, et, dans ce même *Cœur*, vous « trouverez un asile très sûr contre les dangers spirituels qui « vous menacent; vous trouverez la patience, dans les tribulations

---

(1) Le 16 juin 1675. — (2) Lettre 126<sup>me</sup>. — (3) Le 23 août 1856.

„ qui oppriment aujourd'hui l'Église du Christ, comme dans toutes  
 „ vos angoisses, ainsi qu'une espérance très ferme et une consola-  
 „ tion certaine. „ (1)

Oui, la plaie que le barbare soldat du Golgotha a faite au *Cœur* de Jésus, est comme une bouche qui répète sans cesse : Amour ! Amour ! Amour ! « Nous sommes tous réellement au centre de ce  
 „ Cœur sacré. De quelque côté que nous y portions nos regards,  
 „ au milieu de ses joies, de ses miséricordes, de ses douleurs,  
 „ de son agonie, nous nous y voyons toujours, toujours l'objet  
 „ de sa pensée, de sa sollicitude et de son amour, toujours à la  
 „ première place, comme si nous jouissions d'une prédilection  
 „ spéciale ! Qui pourrait donc refuser d'aimer, d'adorer ce Cœur  
 „ divin, si rempli de nous, si riche pour nous ? (2) Et cependant  
 „ notre adorable Maître laisse échapper une plainte amère du  
 „ fond de son *Cœur* : « N'y aura-t-il personne qui ait pitié de  
 „ moi, qui veuille compatir et prendre part à ma douleur, dans  
 „ le pitoyable état où les pécheurs me mettent, *surtout à présent* ? »  
 Ainsi parlait-il à la bienheureuse Marguerite-Marie. (2) Depuis lors, hélas ! les angoisses de Notre Mère la Sainte Église se sont bien accrues, et la haine que lui ont jurée les ennemis de la foi éclate de toutes parts. Le mal est grand, il crie vengeance. Il semble que le Fils de Dieu n'ait plus où reposer sa tête, tant la persécution et la profanation étendent leurs ravages. Sainte Thérèse, qui se glorifiait sur son lit de mort *d'être fille de la Sainte Église*, semble revivre et s'émouvoir, par la merveille opérée en son cœur, et qui lui donne une dernière ressemblance avec le *Cœur de Jésus*. En 1836, quand, sous le ministère de Mendizabal, on publia en Espagne le décret de suppression des ordres religieux, *plusieurs épines commencèrent à surgir autour du cœur* de la Sainte ; ces épines grandirent et se multiplièrent à mesure qu'augmenta la persécution, et que les douleurs de la Sainte Église devinrent plus nombreuses. En 1864 on ne voyait que trois épines, et, aujourd'hui, on en compte quinze. Ah ! la séraphique

---

(1) « *Invito sacro* » de l'Eminentissime Cardinal Patrizzi, du 1<sup>er</sup> juin 1875.

(2) Vie de la B<sup>se</sup> Marg. Marie écrite par elle-même.

Vierge, dévorée de zèle pour la gloire de Dieu, nous appelle tous à faire à la divine Majesté une amende honorable ; elle désire encore maintenant ce qu'elle réalisa, lors de la fondation de son premier monastère de S<sup>t</sup> Joseph d'Avila, d'offrir à son Jésus d'impugnables citadelles, c'est-à-dire des millions de cœurs qui l'aiment sans bornes et qui l'aimeront toujours.

C'est ce qu'avait compris un saint évêque, Monseigneur D. Narcisse Martinez Izquierdo, qui occupait si dignement, en 1882, lors du 3<sup>me</sup> centenaire de la mort de Sainte Thérèse, le siège épiscopal de Salamanque. Voyant accourir au tombeau de la Séraphique Réformatrice du Carmel des fidèles de tous les pays et de tous les rangs, il conçut la pensée d'ériger, à Albe même, une *Confrérie Thérésienne universelle*, conjointement avec une *Ecole d'oraison*, afin que, sous l'égide de cette Maîtresse expérimentée dans l'art de la prière, le riche et le pauvre, l'artisan et le laboureur, le savant et l'ignorant, tous en un mot, puissent apprendre à mieux servir et aimer Notre-Seigneur. Car il est certain que, du haut du Ciel, la magnanime Sainte Thérèse nous recommande encore ce qu'elle ne cessait de recommander sur la terre : de nous adonner à la prière, et surtout à la prière mentale qui vient du cœur. Entendons-la nous dire : « Oh ! si je » pouvais faire entendre ma voix jusqu'aux extrémités du monde, » je crierais à tous : PRIEZ ! PRIEZ ! PRIEZ ! et je répèterais avec » mon divin Maître : « *Il faut toujours prier et ne jamais ces-* » *ser.* » Qui ne connaît cette maxime, qui est la sienne « DONNEZ-MOI » CHAQUE JOUR UN QUART D'HEURE D'ORAISON, ET JE VOUS DONNERAI » LE CIEL. » Personne, mieux que cette aimable Sainte, n'a connu les degrés de l'oraison, depuis la plus simple prière vocale jusqu'à l'oraison surnaturelle la plus élevée. Enfin, c'est elle qui a rendu l'oraison mentale populaire et accessible à tous.

Avant de traiter, avec quelque détail, des statuts et de l'extension de l'*Archiconfrérie Thérésienne universelle et de l'Ecole d'oraison*, nous nous arrêterons un instant, pour donner une esquisse rapide de la vie de l'illustre Prélat qui fut l'instigateur de cette double association, et qui, pour le zèle qu'il déploya dans sa charge pastorale, mourut à Madrid en cueillant la palme du martyre sous les portiques de sa cathédrale, le 18 avril 1886.

(à suivre.)

# La Journée Religieuse

(Voir plus haut, page 215 et suiv.)

## A L'ORATOIRE *(suite)*

Rien de plus grand, encore une fois, que l'office, que le service liturgique. Qu'il soit célébré, c'est là le grand événement de chaque jour. Qu'est la petite politique de la terre auprès de cette politique divine à laquelle d'ailleurs tout se rattache dans le cours des choses de ce monde ?

Divin soleil de l'Église et des âmes, le mystère du Christ évolue, nous le verrons plus bas, dans un ordre successif, figuré par l'évolution apparente du soleil matériel. C'est le *cycle* ou l'année chrétienne, dont l'année naturelle n'est que l'humble support. Or, comme le mystère de Jésus se prolonge et s'épanouit dans les anges et les saints, et surtout dans l'incomparable Vierge, voici que de nombreuses constellations apparaissent dans ce cycle autour du divin soleil. Au dessus de toutes, semblable à la lune dans sa beauté, apparaît la glorieuse Marie, recevant du Soleil éternel toute sa lumière, et l'accompagnant partout.

De là trois sortes de solennités et d'offices : les solennités de Notre-Seigneur, les solennités de la bienheureuse Vierge, les fêtes des anges et des saints. Mais le fond commun de ces divers offices, c'est d'être toujours la reproduction, la célébration, la magnification de l'*œuvre* de Dieu, dans ses manifestations diverses et graduées en Jésus, ses Saints et sa divine Mère. Chaque saint dont nous faisons l'office, (ceci s'entend évidemment d'abord de la Très Sainte Vierge, type et somme de toute l'Église), chaque saint dont nous faisons l'office nous montre le dessein éternel, le plan divin, qui est le mystère du Christ et de ses membres, pleinement atteint et réalisé en Lui ; et par là il *glorifie* Dieu. Selon



sa condition d'apôtre, de martyr, de pontife, de simple confesseur, de vierge ou de sainte femme, aussi selon le caractère, le trait particulier de sa sainteté, il en déclare, il en met en relief une gloire, une beauté, une harmonie, une variété spéciale. — Le saint est vivant dans l'office, surtout dans la messe où il fait partie intégrante du sacrifice d'adoration, d'action de grâces, de propitiation et d'impétration que Notre-Seigneur offre à Dieu son Père avec tout son corps mystique, recevant de lui en retour, pour lui-même, pour tout ce corps mystique, mais plus particulièrement pour le membre d'honneur que la sainte Église fête en ce jour : « vertu, honneur, gloire et bénédiction : « *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem, honorem et gloriam et benedictionem.* » (Apoc. V. 12).

Comprenons par cette doctrine ce que c'est que dire la Messe et réciter l'office en l'honneur de la sainte Vierge et des saints.

En vertu de l'union qui fait de nous tous les membres d'un même corps en Jésus-Christ, comprenons aussi comment, en faisant la sainte communion qui est le lien d'unité du corps mystique du Christ, nous ne nous unissons pas seulement à Jésus-Christ notre chef jusqu'à ne plus faire qu'un avec lui, mais encore à tous ses membres glorieux dont on célèbre la fête chaque jour.

### III

Cependant l'économie annuelle et journalière de l'office divin porte encore un sens profond que nous devons aussi bien considérer.

L'année naturelle, disions nous tout à l'heure, n'est que l'humble support et la figure de l'année chrétienne ou de l'année liturgique. C'est qu'en effet, selon l'enseignement de l'Apôtre et des saints Docteurs, les réalités visibles expriment les réalités invisibles : « *Invisibilia per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* » (Rom. I. 20) L'ordre naturel se réfère tout entier à l'ordre surnaturel dont il est la base, le signe, le symbole, et comme le sacrement : « *Figura hujus mundi,* » dit saint Paul. (I Cor. VII. 31). D'où il suit que le Christ et son mystère, en qui tout l'ordre surnaturel a sa consistance, sont le type, l'idéal, la forme suprême

sur laquelle a été établi tout l'ensemble de la création : « *In Ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia.* » (Col. I. 17). Si donc la terre, en évoluant sur elle-même autour du soleil, selon la division des jours et des saisons, reçoit de cet astre lumière, chaleur et vie, il ne sera que juste de voir là le symbole d'une réalité supérieure : l'Église gravitant autour de son divin chef et recevant de lui le rayonnement déifique de ses mystères et de sa vie divine. L'année, le jour liturgique, seront ainsi le modèle, l'exemplaire, l'idée sur laquelle auront été disposés le jour et l'année naturelle. De même que le jour et l'année astronomiques mesurent l'évolution de la terre sur elle-même et autour du soleil, de même le jour et l'année liturgiques apporteront chaque fois à l'Église une irradiation nouvelle, soit journalière soit annuelle, du mystère du Verbe incarné, dans toutes ses phases, tous ses progrès successifs : « *Dies diei eructat verbum* : Un jour déclare et annonce le mystère à un autre jour. » (Ps. XVIII. 3). « *Sic apud servos Dei annus evolvitur, sic spiritualibus meritis et cœlestibus premiis temporum vicissitudo celebratur.* Ainsi que, chez les serviteurs de Dieu, s'accomplit la révolution de l'année, ainsi les mérites spirituels et les célestes récompenses font pour eux de la succession des saisons une fête perpétuelle. » (S. Cyprian., Epist. ad Moysen et Maximum).

« La Liturgie a, comme la terre, un double mouvement, dit un grave auteur de nos jours, un mouvement quotidien et un mouvement annuel qui la ramènent régulièrement aux mêmes points du ciel. Tous les jours elle tourne sur son axe, qui est l'autel, et elle sanctifie toutes les heures par le sacrifice de la Messe et par l'office qui l'accompagne. Tous les ans aussi, elle accomplit son évolution autour du Christ, son centre et son soleil. Le Christ immuable dans sa gloire, nous envoie du sein de son Père, avec les rayons de ses mérites infinis les souvenirs de sa vie mortelle. La Liturgie en parcourt le cercle lumineux, et, selon les points qu'elle traverse, elle a ses mois et ses saisons qui renouvellent pour l'Église les grands anniversaires de son histoire.

« Là encore le visible révèle l'invisible, et l'action du soleil sur la terre est l'image de l'action du Christ dans les âmes. Les

longues nuits des derniers mois de l'année figurent l'attente des nations et les désirs des fidèles, et c'est à Noël, au jour où l'astre qui doit ranimer la nature remonte à l'horizon, que l'Emmanuel apparaît à son berceau. Sa vie obscure s'écoule au milieu des rigueurs de l'hiver, et il faut que la semence divine meure pour fleurir au printemps. Les tristesses du Carême et les douleurs de la Passion précèdent les splendeurs pascales. Le froment des élus sort de son tombeau, et le feu du Saint-Eprit, comme les chaleurs de l'été, fait mûrir les plus riches moissons. Et quand l'automne a donné tous ses fruits, l'Église célèbre la fête de tous les saints, moisson mûre que le Père de famille a recueillie dans ses greniers célestes. Ainsi l'Église, dans son mouvement circulaire, tend toujours vers son centre et approche de siècle en siècle du jour sans fin de l'éternité. » (1)

Si l'on demande maintenant de quelle manière se fait dans l'Église, et dans les âmes qui la composent, cette irradiation du mystère du Verbe incarné qu'apportent l'année, et même en raccourci le jour liturgique, nous répondrons : le cycle irradie Jésus-Christ dans l'Église et dans les âmes par l'incorporation successive qu'il opère en elles de ses divers mystères. C'est-à-dire que, naissant ou renaissant plus abondamment à la vie divine avec Notre-Seigneur à la Noël, nous devons grandir avec lui selon l'homme intérieur, être crucifiés avec lui dans sa *Passion* selon le vieil homme, ressusciter dans sa *Résurrection* selon l'homme nouveau, être consommés en Dieu avec lui et dégagés de toutes les choses de la terre dans son *Ascension*, remplis de son Saint-Esprit à la *Pentecôte*, identifiés et associés à la fête du *T. S. Sacrement*, au sacrifice éternel et à toute la religion qu'il rend à son Père dans la totalité de son corps mystique ; enfin, par cette conformité à Jésus-Christ, nous trouver chaque fois, à la fête de la *Toussaint*, plus sanctifiés, plus purs, plus unis à Dieu, plus aptes en un mot à devenir un jour, à la suite de nos frères du ciel, la moisson du Seigneur. « *Tempore messis dicam messoribus : colligite primum zizania et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum*

---

(1) Étienne Cartier. De l'Art Chrétien.

*autem congregata in horreum meum.* » (Matth. XIII. 30). — « Que si l'impression du type divin en nous, en quoi consiste toute la sainteté, demande à être favorisée par un rapprochement avec les membres de la famille humaine qui l'ont le mieux réalisé, l'enseignement pratique et l'encouragement ne nous arrivent-ils pas, dit Dom Guéranger, par les chers saints dont le cycle et comme étoilé? En les contemplant nous arrivons à connaître la voie qui mène au Christ, comme le Christ nous offre en lui-même la voie qui mène au Père. Mais, au dessus de tous les saints, Marie resplendit plus éclatante que tous, offrant en elle-même le miroir de justice où se reflète toute la sainteté possible dans une simple créature. »

« C'est ainsi, » dit encore grand le abbé de Solesmes, qui nous donnera par là la conclusion pratique de cet exposé, « c'est ainsi que le Saint-Esprit a établi la liturgie comme le centre de ses opérations dans les âmes. La formation du Christ en nous (1) n'est-elle pas le résultat de la communion à ses divers mystères joyeux, douloureux et glorieux? Or, ces mystères passent en nous, s'incorporent à nous chaque année par l'effet de la grâce spéciale qu'apporte leur communication dans la Liturgie, et l'homme nouveau s'établit insensiblement sur les ruines de l'ancien. » — (2) Ceci peut nous aider à comprendre la profonde sagesse et la grande vérité renfermées dans les remarquables paroles de saint Joseph de Cupertino. Un évêque l'avait consulté sur les moyens qu'il croyait les plus propres à réformer le clergé du diocèse de Potenza, à la tête duquel il venait d'être placé. « Que Votre Grandeur, répondit le saint, fasse en sorte que les Prêtres récitent avec attention l'office divin, qu'ils célèbrent avec dévotion la sainte Messe; avec ces deux exercices bien faits, le clergé se reformera entièrement. »

Voilà, pour l'ordonnance annuelle de l'office divin, le sens et la portée qui s'y attachent. Il nous reste à dire quelques mots de l'office de chaque jour, et de la disposition de ses diverses parties.

---

(1) Donec formetur Christus in vobis. (Galat. IV. 19.)

(2) Année liturgique. Introduction.



## IV

L'office journalier se compose de sept parties qui ont reçu le nom d'*heures Canoniales* parce que les Canons en règlent la distribution par heures. (1) Ce sont Matines et Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. Chez les Juifs et même chez les Romains au rapport de Végétius, (de re militari. lib. III, c. 3), le jour et la nuit étaient divisés en quatre parties de trois heures chacune : la *première heure*, de six heures à neuf heures ; la *troisième heure*, de neuf heures à midi ; la *sixième heure*, de midi à trois heures ; la *neuvième heure*, de trois heures à six heures ; la *première veille*, *vigilia prima*, de six heures à neuf heures ; la *seconde veille*, de neuf heures à minuit ; la *troisième veille*, de minuit à trois heures ; la *quatrième veille*, de trois heures à six heures. Le Saint-Esprit qui gouverne l'Église, a voulu qu'elle dédiât à la louange divine le commencement et la fin de chacune de ces heures. « A part ce qui nous est dit ailleurs de prier en tout temps et en tout lieu, dit Tertulien, ne voyons-nous pas que ces heures si remarquables dans les choses humaines, qui sans cesse rappelées servent à diviser le jour, à partager les travaux, ont dû aussi occuper un rang plus solennel dans les prières divines. » (2) C'est pourquoi l'office actuel de Matines fut primitivement attaché, du moins aux jours plus solennels, aux trois veilles de la nuit. Les trois nocturnes des matines des dimanches et des fêtes sont un reste, un souvenir de cette observance : (3)

---

(1) L'on voit S<sup>t</sup> Hilarion employer déjà le mot de *Canon* pour désigner la psalmodie, qu'il appelle aussi ailleurs, comme on l'a dit plus haut, du nom même d'office divin. *Non possumus propter vos omnem canonem psallere*, répondait le saint à des frères itinérants, en se défendant de recommencer pour eux l'office, *repausate modicum quia de itinere fatigati estis*. (Ruffin, de vitis Patrum, lib. III, c. V; apud Thomassin.)

(2) *Cur non intelligamus, salva plane indifferentia semper et ubique et omni tempore orandi, tamen.... istas horas, ut insigniores in rebus humanis quæ diem distribuunt, quæ negotia distinguunt, quæ publice resonant, ita et solemniore fuisse in orationibus divinis.* (Tertul. de jejuniis, cap. X.)

(3) Saint Augustin fait mention expresse de ces veilles usitées dans l'Église de Milan. (Confess. lib. IX, cap. VII.) Saint Jérôme écrivait aussi à Sainte Eustochium : *in noctibus, bis, terque surgendum*. Depuis, les trois veilles furent réunies et composèrent l'office de nuit appelé improprement Matines, parce

Nocte surgentes vigilemus omnes  
Somno reffectis artubus  
Spreto cubili surgimus.

HYMN. AD MAT.

Les Laudes marquèrent le point du jour :

Aurora cœlum purpurat  
Æther resultat laudibus.

HYMN. AD LAUD.

L'office de Prime tout illuminé des premiers rayons du matin sanctifia la première heure :

Jam lucis orto sidere  
Deum precemur supplices  
Ut in diurnis actibus  
Nos servet a nocentibus.

HYMN. AD PRIM.

L'office de Tierce consacra la troisième heure. Le soleil monte et resplendit au ciel, versant sur la terre lumière et chaleur. Image des feux embrasés de l'Esprit-Saint, que l'Eglise appelle sur ses enfants :

Nunc Sancte nobis Spiritus  
Unum Patri cum Filio  
Dignare promptus ingeri  
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor  
Confessionem personent  
Flammescat igne charitas  
Accendat ardor proximos.

HYMN. AD TERT.

La sixième heure, sous les ardeurs de midi, eut l'office de sexte :

Rector potens verax Deus  
Qui temperas rerum vices  
Splendore mane illuminas  
Et ignibus meridiem.

HYMN. AD SEXTAM.

(à suivre.)

---

qu'il ne se célèbre plus guère que le matin. Du moins l'Eglise ne cessa-t-elle de maintenir jusqu'à ces derniers siècles le principe de la récitation nocturne pour le chœur. Nous trouvons deux déclarations formelles de la Congrégation des Rites à ce sujet : l'une du 20 juillet 1593, l'autre du 10 janvier 1597. Encore faut-il dire que, divers ordres religieux se levant à diverses heures pour chanter Matines, les trois veilles sont en quelque manière toujours observées dans l'Eglise : car, comme le fait remarquer notre vénérable Thomas de Walden : *Quidam decati in primâ noctis vigilia officium totum decantant, alii vero in secunda, alii in tertiâ, alii vero in quartâ, ut plerique omnes clerici.*

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, correspondance variée.*



**La Vénérable Mère Anne de Jésus.** — SANTIAGO DE CHILI (AMÉRIQUE DU SUD.) On nous écrit du Carmel de Santiago : « Il est temps que nous vous fassions tenir la relation du miracle opéré par la Vénérable Mère Anne de Jésus, en faveur de la Sœur Elvire de l'Immaculée Conception, âgée de 35 ans, et dans la seizième année de sa profession religieuse.

Depuis 1880, elle se vit affligée de plusieurs maladies graves, et se trouva réduite à un état de prostration complète. Ses diverses infirmités, et le grand mal de cœur dont elle souffrait, avaient dégénéré en diabète, et les médecins qui lui donnaient leurs soins déclarèrent que son état était sans remède. Au mois de Décembre dernier, elle était arrivée à toute extrémité. Un des médecins s'était même retiré, disant qu'il n'y avait plus rien à faire. Un autre, professeur de médecine, le plus célèbre de la ville, qui avait traité jadis la religieuse, ayant été appelé, fut saisi de la plus triste impression en la voyant. Il tenta certaines prescriptions, lesquelles, disait-il, la soulageraient peut-être; quant à une guérison, il ne donna aucun espoir. Le mal s'aggrava de plus en plus, et on s'attendait à une fin prochaine. Vers cette époque la Mère Prieure reçut une lettre, contenant une petite relique de la Vénérable Mère Anne de Jésus. Elle se hâta d'en faire part à la pauvre malade, qui témoigna une grande joie, et un sentiment de confiance s'empara de tous les cœurs. Mgr. l'archevêque, en ayant été informé par le confesseur du monastère, décida que, le 6 janvier, on appliquerait la relique sur la malade, que les médecins se retireraient, et qu'on suspendrait l'emploi des remèdes. Toute la communauté se mit en prières, demandant à la très-sainte Trinité que, par les mérites et l'intercession de la Vénérable Mère Anne de Jésus, compagne de Sainte Thérèse et sa fidèle Coadjutrice, la malade fût rendue à la santé, afin que cette grâce insigne pût accélérer sa Béatification. A peine la relique fut-elle donnée à la pauvre sœur moribonde, qu'un changement immédiat s'opéra en elle. Le médecin ordinaire étant venu la voir, il déclara sans hésitation que toute trace de la maladie avait disparu. Depuis lors, sauf quelques légères exceptions dictées par la prudence, la sœur suivit tous les exercices réguliers de la maison. Au mois de juin, les supérieurs ayant désigné la Mère Prieure pour la nouvelle fondation des Carmélites à « *Vina del Mar*, » la sœur

Elvire fut élue à sa place, et, malgré les fatigues incessantes de sa charge et son assiduité à suivre les actes de la communauté, sa santé se maintient parfaitement. Monseigneur l'Archevêque a fait prendre les dépositions juridiques des médecins, de la miraculée et de la communauté, et dans un bref délai toutes ces pièces seront remises à Rome.

Cette guérison merveilleuse a produit une vive sensation dans toute la ville de Santiago, et la dévotion envers la Vénérable Mère Anne de Jésus y prend chaque jour une plus grande extension.

On cite deux nouveaux miracles, dont les détails nous sont encore inconnus. »

**Fondation d'un Carmel à Vina del Mar.** PROVINCE DE VALPARAISO (CHILI.)

— La relation suivante nous a été communiquée de *Vina del Mar* : « Le Samedi, 22 juin 1889, était le jour qu'on avait fixé, pour effectuer cette nouvelle fondation. Notre communauté du Carmel de St Joseph de Santiago vit approcher avec anxiété le moment de la séparation. Le matin, toutes nous nous approchâmes de la Sainte Table, pour faire généreusement notre sacrifice. A neuf heures, la cloche nous appela au chœur pour réciter ensemble les prières des voyageurs, et ensuite nous chantâmes les litanies de N. D. de Lorette. De là on se rendit en procession à la porte régulière. Cinq sœurs du chœur professes, six novices reçues pour la fondation, et une converse avaient été désignées pour le Carmel de Vina del Mar. Les plus jeunes défilèrent les premières; mais quand la Mère Prieure arriva au seuil de la porte, l'émotion fut au comble, et on entendit s'échapper ces mots, dictés par un élan filial : « Notre Mère ne nous quittez pas ! » Mais, faisant un effort sur elle-même, la révérende Mère franchit la clôture d'un pas ferme. Trois voitures attendaient les religieuses dans la cour extérieure, où une foule immense leur fit une vraie ovation, et les escorta jusqu'à la gare du chemin de fer. Un train spécial avait été commandé. Monseigneur l'Archevêque, l'Illustrissime D. Mariano Casanova, attendait la petite colonie, et avait à ses côtés son Vicaire Général, le Dr. D. Joseph Montes. L'élite du clergé et l'aumônier du Carmel de Santiago tenaient à être présents. On remarqua également un grand nombre de seigneurs et de dames de la première noblesse de la capitale, qui tenaient à témoigner publiquement leur vénération pour le St Ordre du Carmel.

Monseigneur l'Archevêque introduisit lui-même les religieuses dans un des wagons, et celles-ci se mirent immédiatement à suivre leurs exercices réguliers, comme si elles se trouvaient dans leur monastère. L'éminent Prélat, plusieurs ecclésiastiques, et un grand nombre de personnes séculières de toutes les conditions, prirent place dans les autres voitures. La distance de Santiago à Vina del Mar est de six heures de chemin de fer. A chaque station où le train s'arrêtait, les gens s'approchaient du wagon des religieuses, se recommandaient à leurs prières, et leur demandaient en souvenir, qui un chapelet, qui une médaille, ou un autre objet de dévotion.



Dès qu'à Vina del Mar on vit approcher le train, toutes les cloches furent mises en branle. Le clergé régulier et séculier de l'endroit et de Valparaíso était accouru à la gare; la foule était immense, et formait comme une haie de la station à l'église paroissiale. Le trajet s'effectua lentement, et fut une vraie marche triomphale.

L'église avait été ornée de guirlandes, de fleurs et de verdure, et l'on avait posé au centre une grande et belle statue du Sacré-Cœur de Jésus, sous le vocable duquel allait être placé le nouveau monastère. Le curé en chape, un nombreux clergé, des acolytes portant des flambeaux allumés, se trouvaient à la porte de l'église. Le curé présenta l'eau bénite à l'Archevêque, après quoi le Prélat conduisit les religieuses jusqu'au sanctuaire, et exposa le St Sacrement. Ensuite il adressa une pathétique exhortation à l'assistance, leur démontra la mission du Carmel, et concéda à tous ceux qui se trouvaient présents 80 jours d'indulgence. — La cérémonie se termina par un « Te Deum » solennel vers les cinq heures du soir. Les religieuses furent conduites processionnellement à leur modeste monastère. L'Archevêque pria ensuite la foule de les laisser en repos, annonçant en même temps qu'il n'établirait la clôture que le lendemain. — Aussitôt ces ferventes filles de St<sup>e</sup> Thérèse se mirent courageusement à l'œuvre, pour tout préparer en vue de la messe du lendemain. On travailla sans relâche jusqu'à minuit. Alors la Prieure obligea les religieuses d'aller prendre du repos, et elle continua seule la besogne. A quatre heures du matin, elle éveilla la petite communauté, qui se réunit pour l'oraison. On récita ensuite les heures canoniales, et, à 8 heures, l'Archevêque dit la première Messe, et posa le St Sacrement dans la petite chapelle. Le proviseur ecclésiastique de Valparaíso prononça un discours de circonstance. Monseigneur l'Archevêque revêtit ensuite les ornements pontificaux, et, suivi du clergé et des personnes venues de Santiago, et de presque tout le peuple de Vina del Mar, il entra pour bénir la maison. Les religieuses avaient leurs manteaux blancs, et étaient couvertes de leurs grands voiles. On passa par toutes les places du couvent, en récitant le Miserere, le De Profundis et les autres prières d'usage. Arrivé à la porte régulière, l'Archevêque adressa quelques paroles à l'assemblée, et remit les clefs de la clôture à la révérende Mère Prieure, en la confirmant dans son office. Aussitôt que les portes furent fermées, la communauté se rendit au chœur, pour remercier le bon Dieu de ses infinies miséricordes, et lui faire la ferme protestation d'observer, avec sa sainte grâce, la Règle et les Constitutions de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, aussi parfaitement que possible.

Depuis les trois mois que ces religieuses sont installées dans leur humble monastère, elles éprouvent, au milieu de leur pauvreté et des épreuves inhérentes à toute fondation, une union et une charité si intimes que, de l'aveu de toutes, elles semblent goûter quelque chose de cette paix-céleste

qu'éprouvèrent les premières Carmélites de St Joseph d'Avila, comme notre Sainte Mère Thérèse le raconte dans ses Œuvres. »

**L'Enfant Jésus de Prague. — Namur.** — Une personne nous envoie la relation suivante : « Une petite fille de ma connaissance, âgée de sept ans et demi, souffrait depuis environ deux mois d'une double pneumonie et était abandonnée des médecins. Comme elle demeurait dans notre voisinage j'allais souvent la voir afin de consoler aussi sa mère qui, voyant les rapides progrès de la maladie, était dans une affliction extrême. Vers ce temps là, je me rendis à Namur, où j'entendis avec bonheur le détail des faveurs obtenues par le recours au Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, que l'on honore dans le couvent des Carmélites de cette ville. Au retour de ce voyage, le lendemain matin, on vint m'annoncer que la petite J..... était à toute extrémité. J'abandonnai aussitôt ma besogne et m'empressai d'aller m'offrir à la pauvre mère, pour le cas où j'eusse pu lui rendre quelque service dans cette pénible circonstance. Je la trouvai dans la dernière désolation, près du lit de sa chère enfant, dont l'état ne donnait plus aucun espoir. Les objets nécessaires pour l'ensevelissement étaient prêts, et l'on n'attendait plus que le moment du grand sacrifice..... A la pensée de ce que j'avais oui dire sur la dévotion au Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, j'excitai la mère à avoir confiance, lui racontant comment ce divin Sauveur s'était plu à combler les désirs de ceux qui l'avaient invoqué. Je plaçai aussitôt sur le lit une image du Saint Enfant Jésus, en même temps qu'une prière fervente s'échappait de nos cœurs..... Elle fut exaucée ! Aussitôt tout symptôme de mort prochaine disparut. Le docteur, qui ne vint pas ce jour-là persuadé que l'enfant serait morte la nuit précédente, fut on ne peut plus étonné du changement subit opéré dans l'état de la malade et la déclara entièrement hors de danger. Personne ne douta que cette guérison ne fût l'effet des prières adressées au divin Enfant Jésus miraculeux de Prague, et chacun lui en rendit grâces, son heureuse mère surtout. Aussi, dans sa reconnaissance, plaça-t-elle en Lui toute sa confiance. Pour l'image représentant le cher petit Sauveur, qui avait été placée sur le lit de la petite fille mourante, on la fit religieusement encadrer. »

**Mont-sur-Marchienne, (Charleroi.)** — On nous écrit : « Nos cœurs sont encore remplis des délicieuses émotions que nous ont fait éprouver les fêtes célébrées dans la modeste chapelle de nos Carmélites. Il s'agissait de l'érection de la statue de l'Enfant Jésus de Prague. Un triduum n'était pas trop pour satisfaire la piété des fidèles, dont le nombre était forcément restreint, à chacun des exercices, par les proportions du sanctuaire. Le très-révérend Père Étienne, Vicaire Provincial des Carmes Déchaussés, répandit, par son éloquente parole, un charme indescriptible sur cette solennité. Qui n'eût été ému par l'accent plein de tendresse avec lequel il rappelait les amabilités infinies de l'Enfant Jésus, ses vertus divines et sa toute-puissante bonté ?

Les auditeurs se sentaient à leur tour remplis de confiance, et déjà l'on parle de plusieurs faveurs obtenues par l'invocation de l'Enfant Jésus de Prague, dont la charmante statue ravit les yeux et attire les cœurs. C'est le mardi 26 novembre que la statue fut bénite solennellement par le Très Révérend Père Vicaire Provincial, assisté de plusieurs prêtres. Il fit un magnifique sermon, suivi d'un salut en musique. Les deux jours suivants, l'inépuisable charité du R. P. Étienne le porta à faire une courte instruction à la messe de 6 1/2 heures, en faveur des personnes qui n'avaient pu assister au salut de la veille. A 9 heures la chapelle se remplissait de nouveau pour une messe solennisée avec exposition du Très St Sacrement, et à 4 heures pour le salut. Le zèle et la piété du vénéré clergé de cette paroisse ont paru avec éclat en cette circonstance. Daigne l'Enfant Jésus exaucer les désirs de notre digne pasteur et féconder les labeurs de son apostolat. Que les promesses du divin Enfant se vérifient en faveur de ce peuple et de tant d'âmes qui ont mis en lui leur confiance, et qui se proposent de venir à ses pieds solliciter les faveurs du Ciel. »

**Mons.** — Nous recevons de Mons, avec une bien vive satisfaction, la relation suivante : « La dévotion à *l'Enfant Jésus miraculeux de Prague* prend pied dans notre ville. Et ce n'est pas sans raison. L'Enfant Jésus est si généreux pour ceux qui l'invoquent avec foi ! Je viens vous signaler à l'appui deux faits tout récents.

Voici le premier : Une dame de cette ville, malade et alitée, commence au mois d'octobre dernier une neuvaine à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Le *troisième jour* elle peut se lever et marcher ; elle s'empresse de nous faire avertir aussitôt de sa guérison si soudaine, et nous annonce qu'elle veut aller elle-même remercier l'Enfant Jésus exposé à la vénération des fidèles dans la chapelle des Carmélites. Mais appelée à Tournay, où son mari est en garnison, elle ne put exécuter sa résolution. Il y a huit jours à peine (fin novembre), elle nous a fait parvenir un cœur d'or en *ex-voto* avec ces mots :

Remerciements:

Reconnaissance,

Au divin Enfant Jésus de Prague.

Le second fait est celui-ci : Une petite fille, maintenant âgée de 11 ans, appartenant à une famille très estimable et très chrétienne, et fréquentant comme élève demi-pensionnaire l'Institut des Dames Ursulines de notre ville, éprouva, il y 19 mois, un accident très fâcheux. Je tiens de la bouche de l'enfant même, de ses parents et des pieuses maîtresses, tous les détails que je vais raconter.

Étant allée chez des connaissances jouer avec une petite amie, elle tomba si malheureusement au milieu de broussailles desséchées, que plusieurs épines lui pénétrèrent dans le genou. On parvint à les retirer, mais le genou, depuis

lors, est resté souffrant. L'enfant endurait par moments des douleurs intolérables ; même les jours où elle pouvait se rendre en classe, il est arrivé plus d'une fois que ses dévouées institutrices furent obligées de l'étendre sur un lit pour diminuer tant soit peu l'intensité du mal. Plusieurs médecins furent consultés successivement ; les remèdes les plus énergiques furent employés, mais rien n'y fit, et le genou, au lieu d'améliorer, devint de plus en plus malade, si bien qu'en ces derniers temps le médecin traitant était résolu, comme il l'a avoué depuis, à faire des incisions douloureuses pour mettre à découvert la racine du mal.

L'enfant de son côté avait pris, elle aussi, sa résolution. Elle s'était dit dans sa naïveté que, les remèdes humains employés jusqu'alors étant restés inefficaces, elle ferait bien d'en faire venir du ciel (car, bien sûr, il doit y en avoir là-haut pour les maux incurables d'ici-bas) ; et puisque les médecins de la terre ne pouvaient la guérir, elle irait consulter un médecin du Paradis. La chose n'est pas bien difficile, car ceux qui prient *ici* sont entendus *là*. Sur qui arrêtera-t-elle son choix?.... Elle a entendu parler, par ses pieuses maitresses, de *l'Enfant Jésus miraculeux de Prague* : l'Enfant Jésus doit être le médecin des enfants malades. C'est à lui qu'elle s'adressera. Elle se procure son image, devant laquelle elle se rappelle sans doute avoir entendu chanter ce cantique :

Qu'il est puissant dans sa faiblesse !

Et qu'il est grand dans sa bassesse !

Elle commence donc son nouveau traitement ; car, en ce genre de médecine, il y a un traitement général bien connu, qui consiste à faire une neuvaine de prières. Elle prie un jour, deux jours, trois jours. Or qu'arrive-t-il au troisième jour ? Elle sent un mouvement dans le genou, comme si quelque chose voulait sortir ; elle y porte la main et retire.... une longue *épine*, plantée là depuis 19 mois. J'ai vu cette épine, je l'ai eue en main ; elle mesure plus de deux centimètres. L'enfant ne veut plus s'en séparer ; elle la conserve comme un souvenir de la bonté et de l'habileté de son petit médecin céleste. \*

Vous comprenez combien elle a dû être soulagée à la suite de cette opération si simple et si heureuse. Le docteur de la science médicale humaine est venu le constater avec bonheur. Le mal n'a pas cependant entièrement disparu, mais nous espérons fermement que l'Enfant Jésus miraculeux, à qui rien n'est impossible, et qui a si bien montré sa puissance, aura opéré dans quelques jours une guérison radicale. »

**Notre-Dame de Lourdes au Carmel de Bergerac.** — « A l'heure où la voix de Pie IX proclamait le dogme de l'Immaculée Conception, notre cité, ne reculant devant aucun sacrifice, élevait à Marie Immaculée un temple digne de ce glorieux privilège. Et lorsque la Vierge toute belle descendait dans les Pyrénées pour dire à une petite bergère : « Je suis l'Immaculée



Conception, » et qu'elle lui demandait une basilique, son regard pouvait se diriger avec amour vers N.-D. de Bergerac, dont les murailles atteignaient déjà leur faite. Pourquoi hésiterions-nous à croire que Marie, à son tour, vient offrir à son peuple qui sait l'aimer et l'honorer, un sanctuaire où il retrempera sa foi, parce qu'il saura comprendre le don d'une Mère.

Le vénéré pasteur de Notre-Dame, M. l'Archiprêtre Montet, l'a compris, lui, et c'est pourquoi jeudi, 15 août, fête de l'Assomption de la B. V. Marie, il conduisait vers le Carmel une procession plus nombreuse, plus recueillie, plus enthousiaste qu'aucune de notre ville, qui en compte pourtant de si belles. La statue de N.-D. de Lourdes, portée en triomphe par quatre jeunes clercs, s'avancait belle, majestueuse, séduisante; l'auréole qui dit son nom d'Immaculée étincelait aux rayons d'un soleil resplendissant; les chants et les transports d'admiration éclataient sur son passage; un nombreux et imposant clergé achevait son cortège.

Il s'agissait d'aller la placer dans une grotte, copie assez fidèle de celle de Lourdes, que les Carmélites ont eu l'inspiration de faire ériger à la porte de leur couvent, et de bénir cette grotte. Quelle foule dans l'enceinte extérieure du Carmel et sur la route ! Il fallait en fendre les flots pressés pour arriver au rocher.

Plus de quatre mille personnes, toute la population croyante, étaient là..... Nous avions l'illusion de Lourdes..... Illusion ? non..... C'était une vivante réalité; les voix, les cœurs s'unissaient pour répéter ce refrain des grottes Massabiellès :

Vierge de Lourde, ô radieuse aurore  
Du roi Jésus, notre divin Sauveur,  
Vois à tes pieds la France qui t'implore,  
Rends-lui la foi, la paix et le bonheur.

Et les grâces de l'Immaculée s'épanchaient abondamment sur cette foule transportée.

Le R. P. Moniquet, de la C<sup>ie</sup> de Jésus, est alors monté en chaire pour expliquer la cérémonie. Prenant pour texte cette parole de l'Évangile de St Jean : « Voici votre Mère, » il nous a dit que les religieuses du Carmel nous donnaient une Mère et comment il convenait que ce don nous vint par leur entremise.

Le Carmel, en effet, est une montagne privilégiée, où Marie a été honorée bien des siècles avant sa naissance. Le prophète Élie l'y aperçut sous la forme d'une nuée à peine saisissable à l'œil, peu à peu plus distincte, puis très nette; dès lors le culte de la Sainte Vierge s'établissait sur le Carmel; à travers les âges, les enfants des prophètes, qu'on a appelés les Fils de Marie, l'ont porté en tous lieux.

Lourdes est la montagne prédestinée de notre siècle : à la voix de Marie

tout l'univers s'y est rendu. Pour nous, désormais, à l'ombre de notre Carmel, nous trouverons notre rocher de Lourdes ; l'Immaculée s'y montrera notre Mère. Notre Mère !.... c'est-à-dire la créature destinée à être notre médiatrice entre Dieu et les hommes, comme nos mères de la terre sont nos médiatrices à l'égard de nos pères.

Ici nous viendrons la prier pour nos familles, notre paroisse, notre cité, la France, la sainte Église, le saint Père, le monde fidèle et infidèle.

A Lourdes Marie demandait des processions, nous sommes venus en procession ; nous y reviendrons et notre exemple sera suivi....

Après ces paroles, M. l'archiprêtre, dont l'émotion était visible, bénissait la grotte, la statue ; et pendant que la foule répondait aux *Ave Maria* du Rosaire, la Vierge de Lourdes prenait possession de sa nouvelle demeure.

Les longs rubans de pieux fidèles se déroulaient encore pour reprendre le chemin de Notre-Dame par la rue des Frères Prêcheurs, dont l'ornementation était un bel acte de foi et d'amour.

NOTA. — Pour faire participer un plus grand nombre de personnes à l'érection de la grotte et leur assurer les faveurs de Marie, la Rév. Mère Prieure du Carmel de Bergerac assure, à tous ceux qui feront une offrande de 1 franc, participation aux mérites et pénitences de sa communauté. Le saint sacrifice de la Messe sera offert pour les bienfaiteurs une fois l'an. On peut faire inscrire les défunts. »

**Pratiques de piété propres au Carmel pour sanctifier l'année.** — Nous croyons entrer dans les intentions de nos lecteurs en donnant, au commencement de cette année, les pratiques de dévotion les plus propres à nous assurer la protection d'en-haut. Mieux qu'à tout autre époque, nous sentons le besoin de jouir d'une protection plus spéciale pour guider sûrement nos pas vers la patrie céleste. Nous laissons naturellement le choix au zèle de nos pieux abonnés.

1<sup>o</sup> Choisir un Saint de l'Ordre du Carmel pour patron de l'année. On peut prendre par exemple : S<sup>te</sup> Thérèse, S<sup>t</sup> Jean de la Croix, S<sup>te</sup> Marie Madeleine de Pazzi, S<sup>t</sup> Ange, S<sup>t</sup> Albert.... On invoque chaque jour le saint choisi, on se propose d'imiter plus particulièrement ses vertus, dans le but d'obtenir telle ou telle grâce ; on célèbre sa fête avec une grande ferveur. Le Bienheureux Jean Soreth recommandait beaucoup cette pratique. Choisissez, disait-il, un saint pour modèle, efforcez-vous de l'imiter aussi parfaitement que possible, que son souvenir vous accompagne partout, et vous deviendrez un grand Saint.

2<sup>o</sup> Consacrer chaque samedi de l'année à Notre-Dame du Mont-Carmel ou du Saint Scapulaire, dans le but d'obtenir une prompte délivrance du purgatoire. Telle était la pratique de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, qui mérita par là d'aller directement au ciel. La S<sup>te</sup> Vierge, en promettant aux associés du S<sup>t</sup> Scapulaire la délivrance du purgatoire le premier samedi après la mort,

n'a-t-elle pas insinué que le samedi devait lui être particulièrement consacré, et sanctifié par de bonnes œuvres ? Que chaque samedi de l'année soit donc pour nous tous le jour par excellence consacré à la Reine du Carmel.

3<sup>e</sup> Consacrer le 25<sup>me</sup> jour de chaque mois à l'Enfant Jésus, qui nous est né le 25 Décembre. La piété, en mémoire de cet événement, a fait choisir le 25 de chaque mois pour entourer de tous nos hommages le divin Enfant. Faisons monter en ce jour vers le Cœur de l'Enfant-Dieu tout un concert de louanges.

4<sup>e</sup> Avoir soin de nous préparer par de ferventes neuvaines à la célébration des fêtes solennisées dans l'Ordre. Au Carmel on célèbre avec pompe les grandes solennités de l'Eglise et un certain nombre de fêtes propres à l'Ordre, annoncées dans notre calendrier. Donnons en ces jours bénis une vive expansion à notre ferveur.

5<sup>e</sup> Consacrer chaque mercredi à St Joseph, selon un ancien usage en vigueur dans l'Ordre du Carmel. Le Saint Père a recommandé tout particulièrement la dévotion à St Joseph. Ne manquons pas d'offrir à ce glorieux Patriarche, en ce jour qui lui est consacré, le tribut de nos hommages et de notre reconnaissance. A l'exemple de St<sup>e</sup> Thérèse, faisons briller du plus vif éclat toutes les gloires de St Joseph.

Nous recommandons principalement les neuf mercredis qui précèdent sa fête, et la dévotion des sept dimanches pour honorer les douleurs et les allégresses de St Joseph.

Voilà, chers lecteurs, les principales pratiques que nous proposons à votre choix dans l'intérêt de vos âmes. Nous pourrions nous étendre longuement sur ce sujet ; mais votre zèle à honorer l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, Notre-Dame du Mont-Carmel, St Joseph, les Saints de l'Ordre, suppléera amplement à ce que, eu égard au cadre dans lequel nous nous renfermons, nous avons dû omettre.

**Petites fleurs.** — « Divin Enfant, soyez dans cet oratoire la richesse et le refuge des pauvres, la consolation des affligés, le soutien et la force des faibles, et le recours général pour toutes sortes de misères. Que tous y éprouvent la toute-puissance de votre petitesse, et que votre divine pureté, votre simplicité et votre innocence découlent d'ici sur toutes les âmes qui vous invoqueront. » (Prière de la VÉN. SŒUR MARGUERITE DU St SACREMENT, dans l'oratoire qu'elle avait érigé et dédié à Jésus, Marie et Joseph.) Quels beaux sentiments à exprimer à l'Enfant Jésus exposé dans les sanctuaires à notre pieuse vénération !

— « Dans tout ce que je faisais, mon unique désir était que mon Jésus me vît, me regardât, et fût content de moi. C'étaient là mes pensées et mes désirs habituels.

« Le jour comme la nuit, je n'avais d'autre pensée que celle de plaire à Jésus, mon bien-aimé. Je désirais endurer pour Lui des travaux, des souffrances et des humiliations. » (VÉN. MÈRE ANNE DE St BARTHELEMY.)

— « Au jour de l'Épiphanie je m'unissais en esprit aux saints Rois Mages pour offrir mes dons à l'Enfant Jésus. Avec eux je me prosternais au pied de la crèche, j'offrais à Jésus mes prières, mes souffrances, mon cœur. Je suppliais Marie et Joseph d'intercéder pour nous. Il me fut donné de voir les lumières intérieures qui éclairaient l'âme de ces saints Rois, ainsi que leur zèle et leur ardent amour pour le Dieu-Enfant. Comme ils étaient heureux de Lui offrir leurs présents et leur être tout entier ! » (VÉN. SŒUR MARIE OCK, tertiaire du Carmel.)

Cette sœur fut favorisée de grâces extraordinaires et initiée aux plus hauts mystères.

---



J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-JANVIER 1890.

Nous savons que déjà un grand nombre de communautés et de familles chrétiennes, dévouées au Carmel, consacrent le mois de Janvier à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. C'est là un usage louable et auquel nous ne pouvons qu'applaudir.

Nous proposons donc à tous nos lecteurs cette belle et touchante dévotion, favorisée à l'heure présente de tant de grâces, même miraculeuses. Entre autres pratiques, nous conseillons de réciter chaque matin et chaque soir, *en union avec tous les abonnés des Chroniques*, cette petite invocation : *Saint Enfant Jésus, bénissez-nous !* c'est-à-dire, répandez vos plus amples bénédictions sur nos âmes, nos familles, nos défunts, nos intérêts les plus chers, et enfin, d'une manière spéciale, sur les Chroniques du Carmel, pour qu'elles opèrent un grand bien durant cette année.

En disant : *en union avec tous les abonnés des Chroniques*, nous entendons donner un pieux rendez-vous à tous nos chers abonnés aux pieds de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, à l'effet de solliciter les uns pour les autres les bénédictions tant spirituelles que temporelles dont ils peuvent avoir besoin. Nos abonnés ne forment-ils pas une sorte de confraternité ou famille spirituelle, visant au même but, rangés sous la même bannière, et portant la même devise, à savoir : exalter, relever, dans une commune union d'efforts, de zèle et de prières, toutes les gloires de l'Ordre ?

Puissent les bénédictions de l'Enfant Jésus de Prague resserrer, au commencement de cette année, ces doux liens de pieuse confraternité, et nous faire goûter à tous le baume des consolations célestes. Pieux et fervents abonnés, soyez fidèles au rendez-vous, chaque matin et chaque soir. Cette sainte union de prières aux pieds de l'Enfant Jésus de Prague sera notre force, notre

soutien et notre sauvegarde. Que notre cri de ralliement soit cette parole souvent répétée : *Saint Enfant Jésus, bénissez-nous !*

Forts des bénédictions de Jésus, continuons à faire briller du plus vif éclat les prérogatives et les gloires du Carmel.



**1. Mercredi.** — LA CIRCONCISION DE N. S. J. C. — 2<sup>e</sup> classe.

1576. En ce jour, S<sup>te</sup> Thérèse fonda son douzième couvent de Carmélites, à Caravaca, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph.

1579. La Vén. Mère Anne de Jésus, étant à Véas, le jour de la Circoncision, au moment de s'approcher de la Sainte Table, vit en la Sainte Hostie l'Enfant Jésus, qui lui fit entendre ces paroles : « Je ne veux pas seulement vous donner une goutte de mon sang, mais mon sang tout entier, avec mon corps et mon âme. »

**2. Jeudi.** — Octave de S<sup>t</sup> Étienne, premier martyr, double.

**3. Vendredi.** — Octave de S<sup>t</sup> Jean, Apôtre et Evangéliste, double.

**4. Samedi.** — Octave des SS. Innocents, Martyrs, double.

1670. Mort du Vén. Frère Basile du S<sup>t</sup> Esprit, frère convers du couvent de Marche (Luxembourg.) Sa vie a été composée par le R. P. Célestin de S<sup>t</sup> Simon.

**5. Dimanche.** — Vigile de l'Épiphanie, semi-double.

Le P. Pouget, dans son histoire des Sanctuaires de la Mère de Dieu, raconte que les Carmes de Toulouse avaient dans leur église une chapelle de Notre-Dame de l'Espérance, où son auguste image était à juste titre très vénérée. Le savant Bénédictin dom Vaissette rapporte à ce sujet une aventure arrivée dans la nuit du 5 janvier, au temps où le roi Charles VI séjournait à Toulouse. Étant un jour à la chasse, il mit tant d'ardeur dans la poursuite du gibier, qu'il se sépara des seigneurs de sa suite et s'avança jusqu'au fond d'une obscure forêt. Il lui fut impossible de retrouver son chemin ; ses efforts désespérés ne servirent qu'à le convaincre qu'il s'était enfoncé dans un dédale, d'où il ne pouvait sortir. Pour comble de malheur, la nuit étendit bientôt son sombre voile sur cette épaisse forêt ; les bêtes fauves faisaient entendre leurs cris menaçants. Voilà le prince, livré à des transes mortelles, harassé de fatigue et de faim, seul et sans secours dans cette affreuse solitude. Dans sa détresse, il se rappela qu'il y avait dans l'église des Carmes de Toulouse une statue de la Sainte Vierge, honorée sous le vocable de Notre-Dame de l'Espérance, et qui était fort en vénération. Il fit vœu d'offrir à la Madone la valeur de son cheval, s'il sortait sain et sauf du bois. A peine eut-il adressé cette prière à Marie que les ténèbres s'éclaircirent. Il lâcha la bride de son cheval qui, de lui-même, transporta le roi hors de la forêt. Le prince, convaincu qu'il devait son salut à la S<sup>te</sup> Vierge, s'empressa d'accomplir le lendemain son vœu, et en reconnaissance il institua un nouvel Ordre de Chevalerie sous le nom de Notre-Dame de l'Espérance. L'offrande du cheval du roi était peinte dans une grande fresque au couvent des Carmes de Toulouse. Le roi Charles VI y figurait entouré de sept seigneurs.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

### 6. **Lundi.** — L'ÉPIPHANIE. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave.

1649. Fondation du couvent des Carmes Déchaussés à Gand, sous le vocable des SS. Joseph et Léopold. Ce couvent a été bâti sur l'emplacement des ménageries de Charles-Quint; il a survécu aux jours néfastes de la grande révolution, grâce au zèle clairvoyant et énergique d'un saint et fervent religieux, le T. R. P. Elie de S<sup>te</sup> Marie, dont la mémoire restera en grande vénération dans le Carmel belge. Ce Père, dans le désir de conserver à l'Ordre ce beau couvent avec sa vaste église, affronta tous les périls et exposa même sa vie. Il eut la consolation de voir ses vœux accomplis avant de mourir, car le Carmel belge commençait à refleurir lorsque Dieu l'appela à lui.

### 7. **Mardi.** — 2<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double,

### 8. **Mercredi.** — 3<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

### 9. **Jeudi.** — 4<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

1671. Mort du P. Pierre de la Croix, *Pierre Van Valckenissen*, Carme Déchaussé, né à Anvers, fils de Philippe, Seigneur de Heymissen, et frère de la vén. Marie-Marguerite des Anges, dont les vertus et les miracles jetèrent un si grand éclat lors de la fondation du Carmel d'Oirschot, dans le Brabant hollandais. Au prestige d'une vie austère il ajouta un dévouement sans bornes au salut des âmes. Pendant que sa sainte sœur s'immolait dans le silence du cloître pour les pécheurs et les hérétiques, il rivalisait d'ardeur avec elle, en se dépensant tout entier à leur conversion, d'abord en Angleterre, puis à Leyde, où il mourut en 1671, âgé de 68 ans, avec la consolation d'avoir ramené un grand nombre de brebis égarées au bercail. (*Calendrier historique.*)

### 10. **Vendredi.** — 5<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

### 11. **Samedi.** — 6<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

1626. Fondation du couvent des Carmes Déchaussés en l'île de Malte, sous le vocable de S<sup>te</sup> Thérèse, par les soins du R. P. Paul-Baptiste de S<sup>t</sup> Pierre.

### 12. **Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie,** semi-double.

### 13. **Lundi.** — Octave de l'Épiphanie, double.

### 14. **Mardi.** — S<sup>t</sup> Hilaire, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 367.)

### 15. **Mercredi.** — S<sup>t</sup> Paul, premier Ermite, Confesseur, double. († IV<sup>e</sup> siècle.)

Aujourd'hui commencent les *neuf mercredis* qui précèdent la fête de S<sup>t</sup> Joseph. Indulgence plénière l'un ou l'autre de ces mercredis, à choisir à volonté. Pour les huit autres, Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. (*Rescrit du 10 juin 1859.*)

Le samedi, 15 janvier 1605, fondation, à Pontoise, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph, du second couvent des Carmélites en France, par la Vén. Mère Anne de Jésus: La Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy en fut établie prieure.

### 16. **Jeudi.** — S<sup>t</sup> Marcel, Pape-Martyr, semi-double. († vers 307.)

Messe chantée de *Requiem* pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.

1663. La sœur Béatrix de S<sup>t</sup> Joseph, reçue au monastère des Carmélites d'Anvers par la Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy, fut surtout remarquable par sa grande dévotion envers la T. S<sup>te</sup> Trinité. Elle mourut à Termonde en 1663

## CHRONIQUES DU CARMEL

- 17. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Antoine, Abbé, double, († 356.)
- 18. Samedi.** — La chaire de S<sup>t</sup> Pierre à Rome, double-majeur.
- 19. 2<sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie.** — LE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS.  
2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénier pour l'assistance à la Messe chantée.  
C'est le jour généralement choisi pour honorer solennellement l'Enfant Jésus de Prague. En cette belle fête, ainsi que les huit jours suivants, entourons ce divin Enfant de tous les hommages de notre piété.  
1735. En cette même solennité du T. S. Nom de Jésus, les supérieurs-majeurs des Carmes Déchaussés quittèrent le couvent de Notre-Dame de la Scala, pour prendre possession de la maison généralice, établie près du Mont de Piété. L'église fut consacrée par son Emin. le Cardinal Guadagni, sous le titre des SS. Thérèse et Jean de la Croix. Le T. R. Père Marcel de S<sup>te</sup> Anne remplissait alors la charge de Préposé-Général.
- 20. Lundi.** — S<sup>t</sup> Fabien († 250) et S<sup>t</sup> Sébastien († 288) Martyrs, double.  
1582. La Vén. Mère Anne de Jésus et ses religieuses, accompagnées de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, arrivèrent à Grenade, pour y établir un monastère, par ordre de S<sup>te</sup> Thérèse.
- 21. Mardi.** — S<sup>te</sup> Agnès, Vierge-Martyr, double.
- 22. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Anastase, Martyr de l'Ordre, double. († 628.)  
Nous donnerons quelque jour un article particulier sur la dévotion à ce grand saint.
- 23. Jeudi.** — Les Épousailles de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, double-majeur.
- 24. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Timothée, Evêque-Martyr, double. († 97.)
- 25. Samedi.** — Conversion de S<sup>t</sup> Paul, Apôtre, double-majeur.  
1607. La Vén. Mère Anne de Jésus et ses compagnes, appelées en Belgique par les Sérénissimes Archiducs Albert et Isabelle, firent en ce jour leur installation canonique dans le couvent provisoire. Le Nonce Apostolique, Mgr. Déce Caraffa, qui fut depuis Cardinal, chanta solennellement la Messe, en présence des Archiducs, de toute la cour, de tous les prélats qui se trouvaient alors à Bruxelles, des religieux les plus distingués en science et en autorité, des grands, des magistrats, et de toute la noblesse de la ville. Pour que rien ne manquât à la splendeur de la fête, l'illustre prédicateur de la cour, Dom Bernard de Montgaillard, de l'Ordre de S<sup>t</sup> Bernard, qui devint plus tard abbé d'Orval, avait été chargé de faire le Sermon.
- 26. 3<sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie.** — S<sup>t</sup> Polycarpe, Evêque-Martyr. († 2<sup>e</sup> siècle.)  
Le Souverain Pontife Paul V, ayant été instamment supplié par la Vén. Mère Anne de Jésus, et les Archiducs appuyant sa requête, remit entre les mains des Carmes Déchaussés d'Italie le gouvernement et la direction des Carmélites Déchaussées, établies en Belgique, comme le porte le Bref Apostolique du 26 janvier 1610.
- 27. Lundi.** — S<sup>t</sup> Jean Chrysostôme, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 407.)
- 28. Mardi.** — Commémoration de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, semi-double.  
Messe chantée de *Requiem* comme le 16.  
1795. Marguerite David, religieuse Carmélite à Bordeaux, enfermée par les révolutionnaires comme fanatique, parce qu'elle aimait Dieu, mourut, âgée de 70 ans, à l'hôpital S<sup>t</sup> André.
- 29. Mercredi.** — S<sup>t</sup> François de Sales, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 1622.)

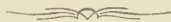


**30. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Martine, Vierge-Martyre, semi-double.

Messe chantée de *Requiem* comme le 16.

1226. Le Pape Honorius III, cédant aux instances qui lui étaient faites, se disposait à prononcer la suppression de l'Ordre du Carmel, lorsque, dans la nuit, la Sainte Vierge lui apparut et l'avertit qu'ayant pris sous sa protection spéciale cet Ordre, qui portait son nom, elle lui intimait de ne déferer en aucune manière aux instances de ses deux conseillers intimes, chargés de préparer le bref de destruction, mais d'honorer et de favoriser son Ordre, d'en confirmer la règle, le titre et les privilèges. A son réveil, Honorius fit assembler le Sacré Collège des Cardinaux, leur raconta la vision de la nuit, et donna, en plein consistoire, son approbation apostolique à la règle des religieux du Mont-Carmel. La bulle porte la date du 30 janvier 1226.

En reconnaissance de ce bienfait insigne, fut instituée la grande solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel, dont la célébration fut fixée au 16 juillet.

**31. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Pierre Nolasque, Confesseur, double, († 1256.)

## Retraite du Mois.

LE 15 JANVIER.

**Maxime.** « Cherchez Dieu, et vous le trouverez. » (S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

**Virtu.** La Foi.

**Réflexions.** Cherchez Jésus, à l'imitation des Saints Rois Mages, qui ouvrirent les yeux de l'âme à la lumière de la foi. — Dieu envoie une étoile pour éclairer ces Sages de l'Orient, afin qu'ils viennent reconnaître et adorer le Sauveur. Telle est aussi la première et la plus grande grâce qu'il nous ait faite, la vocation à la foi, suivie bientôt de la vocation à des états plus sublimes. Imitons les Mages, qui se mettent en route sans délai. L'étoile les accompagne jusqu'à la grotte où est le divin Enfant. Dès qu'ils sont arrivés, ils entrent, et que trouvent-ils? « *Invenerunt puerum cum Maria.* » Ils trouvent une humble Vierge, et un pauvre enfant couvert de langes, sans compagnie et sans assistance; mais, en entrant dans cette grotte, ces heureux pèlerins sentent une joie qu'ils n'ont jamais éprouvée; ils sentent leur cœur s'enchaîner à cet aimable Enfant qu'ils voient, et qu'ils adorent. Cette paille, cette pauvreté, ces vagissements, comme tout cela les touche, et les porte, par des pensées plus hautes, à mépriser ce qui passe, pour amasser des trésors impérissables pour le Ciel, dont ils voient le Dieu, et dont ils rêvent déjà les gloires!

Les Saints rois considèrent ensuite la divine Mère. Elle garde le silence, mais ses traits respirent une céleste douceur, et leur fait comprendre qu'elle les remercie d'être venus reconnaître et adorer le divin Rédempteur en lui offrant leurs mystiques présents, l'or, l'encens et la myrrhe. Mon Jésus, je vous offre mon cœur; acceptez-le et

## CHRONIQUES DU CARMEL

changez-le, Vous qui êtes venu en ce monde pour nous changer de pécheurs en saints. Donnez-moi l'or de votre saint amour, donnez-moi l'encens, c'est-à-dire l'esprit de prière, donnez-moi la myrrhe, c'est-à-dire le désir et la force de me mortifier, en renonçant à tout ce qui vous déplaît.

**Pratique.** Demander à la très Sainte Vierge qu'elle nous obtienne la vraie lumière, et la constante générosité pour marcher dans la voie de la perfection, en nous élevant au-dessus des choses passagères d'ici-bas, afin de ne vivre que pour plaire à Dieu et nous dévouer au prochain.



## Salve Regina

---

Salut, doux et chaste rayon  
Qui viens éclairer notre terre ;  
Salut, salut, ô Vierge Mère,  
Pure dans ta Conception !

Salut, ô fleur immaculée  
Que nul souffle n'a pu ternir,  
Et dont la blancheur fait pâlir  
Le lis même de la vallée !

Salut, Reine de l'univers,  
Dont le nom, plus fort qu'une armée,  
Dissipe comme une fumée  
Toute la rage des enfers !

Mais, tandis qu'il fait fuir les hordes  
De ces fantômes ténébreux,  
Il ouvre à l'homme malheureux,  
Le trésor des miséricordes.

Tandis que sur l'ange maudit  
Ton pied s'appesantit sans trêve,  
Ta main puissante nous relève,  
Nous encourage et nous bénit !

C'est toi qui nous donnes la vie,  
Le bonheur, l'espoir souverain.  
Salut, Mère du genre humain,  
Salut, douce Vierge Marie !

Du sein de notre exil, de ce grand val des pleurs  
Où l'homme doit traîner sa chaîne de misères,  
De longs travaux, d'ennuis, d'illusions amères,  
De rêves avortés, d'insondables douleurs ;

Du fond de cet abîme, ô Vierge secourable,  
Nous poussons jusqu'à toi nos soupirs et nos cris;  
Daigne tourner vers nous les regards de ton Fils,  
Daigne parler de l'homme à son Cœur adorable.

Dis-lui que nous souffrons, que le mal grandissant,  
Comme un déluge monte au-dessus des montagnes,  
Ou, comme un noir volcan, vomit sur nos campagnes  
Sa lave de blasphème, et de boue et de sang.

Dis-lui que son Église est en proie aux tempêtes,  
Que d'une écume immonde elle subit l'affront,  
Que ses saints, que tes fils, doivent courber le front  
Sous le pied des tyrans, sous la griffe des bêtes.

Dis-lui que la vertu, colombe au vol craintif,  
N'a plus dans ce déluge où reposer son aile,  
Et voudrait remonter à son arche éternelle....  
De l'innocence, ô Vierge, entends le cri plaintif!

Fais luire l'arc-en-ciel sur cette mer de crimes;  
Des cieux incline encor les cimes,  
Descends vers ce triste vallon,  
Portant, comme autrefois, Dieu dans tes flancs sublimes,  
Avec l'amour et le pardon.....  
Ton cœur serait-il sourd ou ta bouche muette,  
Toi qu'on a vue à la Salette  
Arrêter le bras de ton Fils,  
Et qui plus tard, parlant à l'humble Bernadette,  
Faisais jaillir l'eau des granits!

Apparais, apparais à tes enfants fidèles,  
Et viens, par des faveurs nouvelles,  
Soutenir leurs pas chancelants,  
Jusqu'à ce qu'étanchant aux rives éternelles  
Leurs pleurs et leurs gémissements,



Et buvant à longs traits dans d'immortels calices  
La source même des délices,  
Ils puissent contempler Jésus,  
Et régner avec toi, sous ses regards propices,  
Dans la lumière des élus.

F. RAPHAËL DE S. JOS. C. D.

---

## Mémoire historique

sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague

( Voir plus haut, page 260 et suiv. )

---

### CHAPITRE 1<sup>er</sup>

*Église de Sainte Marie de la Victoire.*

---

La situation religieuse et politique de l'Autriche était violemment agitée, quand Ferdinand II prit en mains les rênes du gouvernement. Ce prince chrétien se montrait ouvertement le fils soumis et dévoué de la Sainte Église romaine. Le 29 juin 1617, il avait pris possession de la Bohême, et deux ans plus tard, le 9 septembre, il fut reconnu et couronné empereur, à Francfort-sur-le-Mein.

La Bohême, dominée par l'hérésie, devint bientôt le principal théâtre de la révolte. Frédéric de Pfalz, prince palatin, calviniste acharné, ayant gagné à sa cause toute la noblesse protestante du pays, s'empara audacieusement du pouvoir, et, le 4 novembre 1619, cet usurpateur fut couronné roi, en la ville de Prague. Aussitôt l'empereur, fidèle à ses serments, et mû par l'amour voué à ses peuples, résolut de défendre énergiquement ses droits. Il rencontra un puissant auxiliaire dans le pieux duc Maximilien de

Bavière, qui accourut à son secours, et se mit à la tête de la ligue catholique. Se confiant en Dieu dans une cause si sainte et si juste, Ferdinand II sollicita des prières publiques, afin d'obtenir du ciel le triomphe de la religion et la paix de l'empire.

Pendant qu'on prenait des dispositions pour la guerre, et qu'on levait des troupes, le prince Maximilien se ressouvint du vénérable Père Dominique de Jésus-Marie, troisième Général de la Congrégation des Carmes déchaussés d'Italie, dont les éminentes vertus et le zèle infatigable avaient répandu au loin la renommée de sainteté. Il chargea son représentant près le Saint-Siège de supplier le Pape Paul V de leur envoyer cet homme de Dieu. Le vénérable vieillard était alors souffrant, et avait dû même interrompre les visites de ses couvents d'Italie. Le Pape le fit venir ; mais, le voyant si infirme, il éprouva un sentiment d'hésitation, et lui dit : « Père Dominique, que ferons-nous ? » Celui-ci lui répondit sur un ton déterminé : « Que Votre Sainteté ordonne ce qu'Elle juge à propos, mon corps exécutera ce qu'Elle commandera. » Le Souverain Pontife resta dans l'admiration d'une telle réponse, et, y reconnaissant la volonté de Dieu, il nomma le Père Dominique son légat auprès de l'empereur Ferdinand II, et l'investit des plus amples pouvoirs pour son importante mission. Ayant reçu la bénédiction de Paul V, et déposé sa charge de Préposé-Général, l'humble et intrépide religieux quitta Rome accompagné de deux autres Carmes déchaussés.

Le vénérable Père Dominique de Jésus-Marie arriva en Allemagne le 20 juin 1620. Sa présence fit renaître l'espérance dans tous les cœurs. Il encouragea les armées catholiques, et excita leur ardeur chevaleresque pour une si noble cause ! Après avoir salué le duc de Bavière, et consolé la duchesse son épouse, en l'assurant de l'heureuse issue de la guerre, il écrivit en ces termes à l'empereur d'Autriche : « Nous traitons en ce moment des grands » intérêts de la cause de Dieu et de Votre Majesté, pour anéantir » l'audacieux orgueil d'un roi intrus et sacrilège, et de ses nom- » breux partisans, qui se sont emparés de la Bohême. Sitôt que » notre légitime défense aura été couronnée par une victoire écla- » tante, je m'empresserai de me rendre à Vienne pour présenter

« à Votre Majesté l'hommage de mon respect et de mon obéissance. »

L'héroïque religieux se livra tout entier, sans trêve ni repos, à cette glorieuse entreprise. Dieu l'assista visiblement. Le jour de l'Assomption, il fut favorisé d'une vision, dans laquelle le Seigneur lui révéla la victoire de Prague, avec toutes ses circonstances. Aussi, mettant toute sa confiance en Celle que l'Eglise appelle : *Auxilium Christianorum, Auxiliatrice des Chrétiens*, il voulut que le duc de Bavière et tous ses soldats se revêtissent des livrées de la Vierge, et il imposa à tous le Saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Les troupes impériales et bavaeroises entrèrent en Bohême dans les premiers jours de septembre, et poussèrent les rebelles jusqu'à Pilsen. Le vénérable Père Dominique alla visiter le château de Strakonitz, pillé par les hérétiques, et y trouva un petit tableau, haut d'un pied et demi, couvert de boue, que ces malheureux avaient horriblement profané. Il le nettoya respectueusement, et découvrit sous cet amas de poussière une représentation de la naissance du Sauveur : la Très Sainte Vierge agenouillée devant le Christ nouveau-né, derrière elle Saint Joseph tenant une lanterne à la main, et dans le fond deux bergers. Tous ces personnages, à l'exception de l'Enfant Jésus, avaient les yeux percés de coups de poignard. A cette vue Dominique fondit en larmes, et fit vœu de relever l'honneur et le culte de cette sainte image ; puis, se tournant vers son compagnon, il lui dit ces paroles prophétiques : « *Cette image sera célèbre, et vénérée dans le monde entier.* »

Le 8 novembre, qui tombait cette année-là un dimanche, était le jour décisif de la bataille. L'ennemi était supérieur en nombre et en forces, et occupait en outre un site avantageux. Les généraux de l'armée catholique, consternés, délibéraient entre eux sur le parti à prendre, quand le Père Dominique, voyant leur trouble, s'avança vers le conseil de guerre, et dit d'un ton persuasif : « Messieurs, ce n'est point le moment de discuter, il s'agit de combattre. » Le duc de Bavière, se confiant en la parole de l'homme de Dieu, fit couper court à toutes les combinaisons que suggérait la prudence militaire, et fit ordonner

le signal de l'attaque. Dominique, comme un nouveau Moïse, tenait les mains levées vers le ciel, pendant que les guerriers chrétiens luttaien à outrance, résolus de vaincre ou de mourir.

Tout à coup, un cri d'alarme se fait entendre. Les rebelles avançaient à grands pas, le succès leur semblait assuré. Mais rien ne put ébranler la foi du saint religieux. Il conservait au fond de son âme la certitude que le ciel se rendrait propice à la prière de la Vierge puissante, invoquée avec une confiante importunité, « *usque ad importunitatem*, » et l'apôtre de Marie, désireux de venger l'honneur de la divine Mère, profané par ces hérétiques, monta à cheval, tenant sa croix d'une main, et montrant de l'autre la sainte image suspendue à son cou, et, traversant les rangs, il répétait à haute voix : « *Ubi sunt misericordie tue antiquæ Domine ?* » (1) « Où sont vos anciennes miséricordes, ô mon Dieu ? » « *Exsurge et judica causam tuam*, (2) *et Matris tue !* » « Levez-vous, Seigneur, jugez votre cause et celle de votre Mère. » Puis, se tournant vers les soldats, il les engagea à redire avec lui ces touchantes invocations du *Salve Regina* : « *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte ! O clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria !* Tournez vers nous vos yeux « pleins de miséricorde, ô clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie ! » La divine Mère ne tarda pas à montrer qu'on ne l'invoque jamais en vain. Les escadrons de la ligue catholique étaient désignés par le nom de « Sancta Maria. » Tout se faisait avec Marie, par Marie ; et bientôt on entendit sortir de toutes les bouches « Victoria ! Victoire ! » L'étendard impérial, que le Père Dominique avait béni, portant d'un côté l'effigie du Christ en croix, et de l'autre l'image de Notre-Dame avec ces mots : « *Monstra te esse Matrem*, » fut porté en triomphe, et montré comme un trophée d'honneur et de gloire.

En moins de trois heures, l'armée ennemie, qui comptait plus de cent mille hommes, avait été vaincue et dissipée. Un grand nombre de morts jonchaient le champ de bataille ; beaucoup

---

(1) Ps. 78 ; v. 50. — (2) Ps. 73 ; v. 22.



de rebelles étaient prisonniers, d'autres échappèrent à la mort par une fuite honteuse, et, ne sachant dans leur aveugle obstination à quoi attribuer une si humiliante défaite, ils répandirent le bruit « qu'un mage était venu de Rome jeter parmi eux le désordre et » la terreur. »

Cette journée fut à jamais mémorable pour la maison impériale d'Autriche, et sauva la foi menacée en Bohême. Un « Te Deum » solennel fut immédiatement chanté, avec accompagnement de musique militaire, et, dans l'élan de la reconnaissance, on disait ces belles paroles à la louange de la Très Sainte Vierge : « *Gaude Maria Virgo, cunctas hareses sola interemisti in » universo mundo !* »

L'Archevêque de Prague fut rétabli sur son siège, les ecclésiastiques rappelés à leurs fonctions, les églises rendues au culte, et une chapelle commémorative fut élevée sur l'emplacement même de la bataille, où l'on se rend chaque année en procession pour remercier Dieu de cette insigne victoire.

Le Père Dominique était regardé comme l'ange visible, envoyé par la Providence pour le triomphe de la religion et la tranquillité de l'empire ; mais l'humble et éminent religieux attribuait la gloire du succès à l'intercession de Marie. Aussi une seule chose le préoccupait, c'était de pouvoir accomplir son vœu, en faisant honorer la sainte image qui avait été l'instrument de tant de merveilles.

Il s'empressa de se rendre à Vienne avec son précieux trésor, pour le montrer à l'Empereur, et lui demander la permission d'emporter le tableau à Rome. Non seulement Sa Majesté y consentit, mais elle voulut que sa couronne impériale servit à l'ornementation de la sainte image. (1)

---

(1) Le Père Dominique de Jésus-Marie déposa d'abord, à son retour à Rome, ce tableau dans l'église de Sainte Marie Majeure. Deux mois après, en 1622, on le transporta dans l'église des Carmes déchaussés, près de Saint Paul, au Quirinal. La translation se fit solennellement en présence du Pape Grégoire XV, de tout le collège des Cardinaux et des principaux membres du clergé régulier et séculier. L'église fut nommée dès lors « Sainte Marie de la Victoire. » De nombreux princes d'Europe, surtout

Le pieux monarque, à son tour, s'empessa d'accomplir sa promesse, en établissant dans ses états plusieurs couvents de religieux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, de la primitive observance. Le premier fut fondé en sa capitale de Vienne ; le second à Gratz, en Styrie, le troisième à Prague. Il y avait, en cette ville, un oratoire protestant, appartenant à une chapelle. L'empereur en fit l'acquisition, ainsi que de deux maisons voisines et d'un vaste terrain, et donna toute cette propriété au vénérable Père Dominique de Jésus-Marie, pour la construction du nouveau couvent.

Le 8 septembre 1624, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, eut lieu la consécration de l'église, sous le vocable de *Sainte Marie de la Victoire*, et on y adjoignit pour patron le célèbre Saint Antoine de Padoue, d'après un désir exprès de l'empereur Ferdinand II. Cette église était d'abord assez petite ; dans la suite des temps elle fut agrandie et embellie. Elle possède actuellement un vaste portail, un chœur étendu, une tour majestueuse, six autels latéraux, un magnifique tableau représentant la victoire de Prague, une superbe statue de marbre blanc de la Vierge des Victoires, et un autel gothique splendide, orné d'une statue de l'Immaculée Conception, en marbre de Carrare.

Les autels de l'intérieur de l'église sont dédiés à Notre-Dame du Mont-Carmel ou du Saint Scapulaire, à St Joseph, à St<sup>e</sup> Anne, à St Joachim, à St<sup>e</sup> Thérèse et à St Jean de la Croix.

En outre, au dessus du maître-autel, on voit une reproduction exacte du petit tableau miraculeux, trouvé au château de Strakonitz, entouré des glorieux trophées de la bataille de Prague, tableau dont l'original, comme nous l'avons mentionné plus haut, se conserve encore aujourd'hui en l'église de St<sup>e</sup> Marie de la Victoire, à Rome. C'est ce temple, élevé en l'honneur de sa Mère, que l'Enfant Jésus se choisit pour se manifester au monde entier par une série de prodiges, se montrant la providence du pauvre, la

---

d'Allemagne, ont contribué par leur munificence à l'embellissement de cette église des Carmes déchaussés. Vingt-cinq drapeaux, pris sur les hérétiques, y furent suspendus, d'après les désirs de l'empereur Ferdinand II.

consolation de l'affligé, le salut de l'infirmes, attirant, en un mot, tous les cœurs à Lui, par la confiance et l'amour : « Vacate, et » videte quoniam ego sum Deus ; exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. » « Tenez-vous en repos, et considérez que c'est » moi qui suis Dieu ; je serai exalté parmi les nations, et glorifié » sur la terre. » (1) (A suivre.)

---

## Notice sur la Mission

### des Carmes Déchaussés au Malabar

(Voir plus haut, page 243 et suiv.)

---

*Série des Evêques, Vicaires Apostoliques du Malabar, successeurs de Mgr. Ange-François, Carmes Déchaussés.*

---

MGR. JEAN-BAPTISTE DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE, C. D., fut nommé Evêque *in part. infidel.* de Lymice en Lycie, et Vicaire Apostolique du Malabar en 1714. Il fut consacré en 1717 par Mgr. Maurice de S<sup>te</sup> Thérèse, Carme Déchaussé, évêque d'Anastasiopolis et Vicaire Apostolique du grand Mogol. — Quoique les Carmes au Malabar n'aient eu d'abord d'autre mission que de ramener les chrétiens de Saint Thomas à l'unité de la foi catholique et de les empêcher de retomber dans le schisme, depuis Mgr. Ange-François les chrétiens de Vérapoly furent divisés en deux classes bien distinctes, savoir les *chrétiens de Saint Thomas*, surnommés chrétiens Syriens, parce que dans la liturgie ils suivent le rite Syro-Chaldéen, et les *chrétiens latins du Malabar*, ou les fidèles convertis du paganisme par les Missionnaires Carmes Déchaussés et par les Missionnaires Portugais.

Mgr. Jean-Baptiste gouverna les *chrétiens du Malabar* pen-

---

(1) Ps. XLV, 10.

dant 33 ans. Il mourut le 6 Avril 1750, à l'âge de 76 ans, et reçut la sépulture à Vérapoly.

LE T. R. P. INNOCENT DE ST. LÉOPOLD était de la famille des Comtes de Kolonitz, une des plus nobles de la Hongrie, et frère du Cardinal de Kolonitz, archevêque de Vienne. Fort jeune encore, il renonça aux grandeurs du siècle pour embrasser les austérités de la vie religieuse dans le Carmel réformé. Admis au sacerdoce, il obtint, après de vives instances auprès des Supérieurs Généraux, de consacrer sa vie à la conversion des Infidèles. Malgré de violents maux de tête, et d'autres infirmités causées par les torrides chaleurs des Indes, son zèle et son ardeur loin de diminuer semblaient s'aviver au contraire, toujours infatigables au milieu des travaux du ministère apostolique, qu'il exerça successivement pendant 26 ans, dans les missions du Grand Mogol et du Malabar. En 1727, Benoît XIII le nomma évêque, afin de le donner pour successeur à Mgr. Maurice de St<sup>e</sup> Thérèse, dans le Vicariat Apostolique du Grand Mogol, mais l'humble religieux renvoya les bulles à Rome avec une lettre désolée où il suppliait Benoît XIII d'accepter sa renonciation, au nom du salut de son âme, qui lui semblait en péril s'il lui fallait se résigner au lourd fardeau de l'épiscopat. Benoît XIII consentit à ne pas insister, mais Clément XII, en 1735, lui envoya de nouveau un Bref par lequel il le nommait coadjuteur, avec future succession, de Mgr. Jean-Baptiste de Sainte Thérèse, vicaire Apostolique du Malabar. Un précepte formel de se soumettre accompagnait le Bref pontifical.

L'humble Religieux n'opposa plus dès lors aucune résistance; mais, lorsque la Bulle lui fut remise, il répondit tout simplement : *« J'obéirai puisqu'il le faut, à moins qu'il plaise à Dieu de m'appeler à Lui. »* De fait, il mourut quelques jours après, sans avoir encore reçu la consécration épiscopale.

Pendant son laborieux ministère, il avait ramené à la foi et à l'unité de l'Eglise Catholique un grand nombre d'idolâtres, de schismatiques et d'hérétiques. On admirait en lui surtout son courage invincible, son humilité profonde et sa grande charité envers les pauvres et les esclaves. Lorsqu'on le pressait de modérer ses travaux apostoliques par égard pour ses infirmités, il répondait



par ces paroles de l'Évangéliste St. Jean, à propos du Sauveur : « Il a donné sa vie pour nous, et nous devons donner notre vie pour nos frères : *Ille animam suam pro nobis posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere* » (I Joan. c. 3.) Il fut enseveli à Vérapoly.

MGR. FLORENT DE JÉSUS DE NAZARETH, Carm. Déch., fut nommé, en 1746, évêque d'Aréopolis, en Arabie, et coadjuteur de Mgr. Jean-Baptiste de Sainte Thérèse, auquel il succéda en 1750, comme Vicaire Apostolique du Malabar. Il mourut\* à Vérapoly en 1773.

MGR. FRANÇOIS DE SALES DE LA MÈRE DES DOULEURS, C. D., fut nommé évêque de Germanique et Vicaire Apostolique du Malabar, le 27 juillet 1774. Après avoir administré pendant quelques années le Vicariat au milieu de contradictions de toutes sortes, épuisé de fatigue, il se démit de sa charge et se retira au Mont-Carmel, où il mourut en 1787.

MGR. LOUIS-MARIE DE JÉSUS, Carm. Déch., fut élu évêque d'*Ussulé*, et Vicaire Apostolique du Malabar le 30 Mars 1784. Avant sa promotion, il évangélisait depuis plusieurs années, avec son confrère et compagnon, le R. P. Antoine de St. Fortunat, les vastes missions du Maïssore, du Maduré et de la Carnatique. On admirait en lui une humilité profonde, une bonté qui lui gagnait les cœurs, et une douceur qui n'excluait pas la fermeté. Il mourut le 2 Avril 1802. Sa mémoire est toujours en bénédiction parmi les *chrétiens du Malabar*.

MGR. RAYMOND DE SAINT JOSEPH, Carm. Déch., nommé évêque de Sura et Vicaire Apostolique du Malabar, le 1 Mars 1803, fut consacré à Bombay le 7 Juillet 1808 par Mgr. Pierre d'Alcantara, Carm. Déch., Vicaire Apostolique du Grand Mogol. Il mourut à Vérapoly le 7 juillet de l'année 1816.

MGR. PRENDERGAST, ancien provincial des Carmes Chaussés d'Irlande, administra la Mission des *chrétiens du Malabar*, depuis 1819 jusqu'à 1831.

MGR. FRANÇOIS-XAVIER DE SAINTE ANNE, Carm. Déch., fut nommé évêque d'Amathi et Vicaire Apostolique du Malabar, le 8 mars 1831. Il était né d'une famille noble du territoire de Gènes. Lorsqu'il fut promu à l'épiscopat, il y avait déjà 32 ans qu'il exer-

çait le ministère apostolique dans les Indes, et il s'était constamment distingué parmi les missionnaires du grand Mogol par son zèle, son savoir et ses austères vertus. Informé de ses qualités éminentes, Pie VII l'avait nommé, en 1815, évêque et Vicaire Apostolique du Malabar; le modeste religieux n'avait pas accepté. Mais en 1831 Grégoire XVI l'y obligea par un précepte formel.

Jusqu'alors le Vicariat Apostolique de Vérapoly avait été assez limité, quant à la population catholique et quant à l'étendue du territoire. Depuis longtemps la majeure partie des chrétiens du Malabar avaient été rétablis par le Saint-Siège sous la juridiction des évêques de Cranganore et de Cochin, suffragants de Goa, et sujets du roi de Portugal. En 1840, le schisme de Goa fut au moment d'entraîner à la révolte contre l'autorité du Saint-Siège toutes les anciennes chrétientés des Indes-Orientales. Mgr. François-Xavier s'opposa comme un mur d'airain aux envahissements du schisme. Pour reconnaître son zèle et le mettre plus à profit encore, le Saint-Siège le nomma Archevêque de Sardes, supprima les diocèses de Cranganore et de Cochin, et soumit provisoirement à la juridiction du Vicaire Apostolique de Vérapoly toutes les églises de la côte occidentale des Indes, depuis le Cap Comorin jusqu'à Goa. Mgr. François-Xavier mourut à Vérapoly, le 7 Décembre 1844, après avoir exercé le ministère apostolique dans les Indes pendant 45 ans.

MGR. LOUIS DE SAINTE THÉRÈSE, Carme Déchaussé, avait été nommé, en 1838, évêque coadjuteur de Mgr. François-Xavier de Sainte Anne. Il lui succéda en 1844, et fut promu à l'archevêché de Cyr, le 25 Septembre 1845. Il gouverna les *chrétiens du Malabar* jusqu'en 1853, époque à laquelle il retourna en Europe pour se retirer et passer le reste de ses jours dans un couvent de son Ordre. De même que son prédécesseur il eut à soutenir des luttes constantes et pénibles avec les schismatiques Goanais.

MGR. BERNARDIN DE SAINTE THÉRÈSE, Carme Déchaussé, Archevêque de Pharsale, succéda en 1853 à Mgr. Louis de Sainte Thérèse dans le gouvernement des *chrétiens du Malabar*. Il se dépensait avec ardeur pour ses chères ouailles, lorsqu'un intrus astucieux et perfide, l'évêque Chaldéen Roch, vint, en 1861, porter

le ravage dans son troupeau. Un moment séduits et entraînés par les impostures du schismatique, les chrétiens du Malabar ne tardèrent pas à revenir à la voix du pasteur légitime, et en 1862 le fauteur des troubles dut quitter honteusement le Malabar.

Malgré son grand âge et ses infirmités, Mgr. Bernardin de Sainte Thérèse déploya, jusqu'à la fin de ses jours, une activité prodigieuse. Il rebâtit ou restaura les anciennes églises, construisit des séminaires pour l'éducation du clergé indigène, bâtit plusieurs spacieux couvents où des Tierçaires Réguliers de l'Ordre du Carmel, recrutés parmi les indigènes, pratiquent une rigoureuse observance, et fonda des écoles pour les deux sexes jusque dans les moindres bourgades de son vicariat. Il fut en toute vérité le modèle et l'exemple de son peuple par ses vertus, son zèle ardent pour la Religion, son esprit de pauvreté, son amour envers l'auguste Eucharistie, sa tendre dévotion envers la Reine du Carmel et son glorieux époux St Joseph. Il mourut à Vérapoly, le 5 Septembre 1868.

MGR. LÉONARD DE ST. LOUIS, Carm. Déch., aborda au Malabar le 31 Août 1851. Il fut nommé Evêque et successeur de Mgr. Bernardin de Sainte Thérèse en 1868. Il assista au Concile du Vatican et fut promu Archevêque de Nicomédie le 24 Septembre 1870. Digne émule de ses prédécesseurs par sa prudence, son zèle, et son ferme courage dans des circonstances délicates et difficiles, Mgr. Léonard a gouverné et administre encore avec fruit son Vicariat Apostolique du Malabar. Lui aussi a eu, comme son prédécesseur, la douloureuse épreuve de voir un évêque schismatique, le Chaldéen Mellus, venir troubler la paix de sa mission par les plus scandaleuses violences. Mais la vigilance, l'énergie et l'esprit de prière de Mgr. Léonard triomphèrent enfin des menées de l'intrus et le forcèrent, en 1881, à retourner à Babylone.

En 1886, sa Sainteté Léon XIII établit la hiérarchie ecclésiastique aux Indes-Orientales, et divisa chacun des grands Vicariats Apostoliques en plusieurs évêchés. Celui de Vérapoly était le plus considérable de tous par le nombre des fidèles. Le chiffre des *chrétiens latins* surtout était fort augmenté depuis 50 ans, par la suppression des deux diocèses de Cranganore et de Cochin, et

L'Ordre du Carmel avait multiplié le nombre des ouvriers apostoliques pour évangéliser le Malabar. Déjà en 1853, Pie IX avait détaché du vaste Vicariat Apostolique de Vérapoly les évêchés de Mangalore et de Quilon, et leur avait soumis une partie des chrétiens latins. Léon XIII divisa encore le Vicariat Apostolique du Malabar en quatre: Pour les latins, il érigea l'Archevêché de Vérapoly, et rétablit l'ancien diocèse de Cochin; et pour le gouvernement des *chrétiens de Saint-Thomas*, il érigea deux nouveaux Vicariats Apostoliques, ceux de Cotayram et de Trichoor. Sa Sainteté maintint à l'Ordre des Carmes Déchaussés l'Archevêché de Vérapoly et l'Evêché de Quilon, avec juridiction sur plus de 125,000 Catholiques latins, dont le plus grand nombre cependant sont dans le diocèse de Quilon.

Le 17 Août 1877, le Saint-Siège a donné à Mgr. Léonard pour coadjuteur MGR. MARCELLIN DE SAINTE THÉRÈSE, Carme Dechaussé, évêque de Parium. Mgr. Marcellin se recommande par ses vertus, son zèle, ses travaux Apostoliques et sa connaissance remarquable des langues orientales. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages en langue Malabare.



### Diocèse de Quilon, dans le Malabar Méridional.



Comme nous l'avons dit, le Saint-Siège, pour soulager les archevêques de Vérapoly dans l'administration des nombreuses chrétientés de leur immense vicariat, érigea en 1853 le Vicariat Apostolique de Quilon, dans le midi du Malabar.

MGR. BERNARDIN DE SAINTE THÉRÈSE en fut le premier titulaire. Il l'administra jusqu'à sa promotion au Siège Archiépiscopeal de Vérapoly.

MGR. CHARLES-HYACINTHE DE SAINT ÉLIE lui succéda. Il appartenait à la famille de Valerga de Gênes, et était frère de feu Mgr. Valerga, patriarche de Jérusalem. Il n'avait que 16 ans



quand il entra au Carmel ; Pie IX le nomma évêque et Vicaire Apostolique de Quilon, le 26 mai 1859. La sagesse de son administration, son activité et ses vertus éminentes lui avaient tout de suite conquis le cœur de ses missionnaires et des populations de son Vicariat.

En 1862, la Sacrée Congrégation de la Propagande le nomma administrateur et visiteur Apostolique de la Mission des RR. PP. Bénédictins, à Colombo, dans l'île de Ceylan. Il mourut à Quilon le 24 décembre 1846, à l'âge de 46 ans. Bien qu'à la fleur de l'âge et dans un parfait état de santé, il avait plusieurs fois, pendant l'année qui précéda sa mort, prédit sa fin prochaine. Le Carmel a vivement ressenti cette perte.

MGR. MARIE-EPHREM DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, (MGR. GARRELON), Carm. Déch. de la Province d'Aquitaine, succéda à Mgr. Charles-Hyacinthe en 1867. Il était né le 18 novembre 1827 à Casteljaloux, diocèse d'Agen, de parents honorables et justement considérés. Il fit ses humanités au petit séminaire d'Agen, et ses études théologiques au grand séminaire.

Mgr. Levezou de Vesins, évêque d'Agen, l'ordonna prêtre dans cette ville le 21 décembre 1850 et lui confia aussitôt la direction du collège catholique de saint Caprais qu'il venait de fonder dans sa ville épiscopale. Les fatigues de l'enseignement ayant altéré gravement sa santé, l'abbé Garrelon fut nommé vicaire à Marmande, puis rappelé à Agen, comme directeur au grand séminaire où il professa la physique et les mathématiques jusqu'au mois de juillet 1853.

Vers la fin de cette même année, l'abbé de Noailles, fondateur de l'institut de la sainte famille, à Bordeaux, se l'associa dans son œuvre, et il était au moment de lui succéder en qualité de Supérieur-Général lorsqu'il entra au noviciat des Carmes Déchaussés du Broussay (Gironde), le 15 mai 1854. Il y fit profession le 17 mai de l'année suivante. Nommé successivement supérieur du couvent des Carmes Déchaussés de Rennes, en 1857, et prieur de celui de Bordeaux en 1858, il partit en 1859 pour les missions confiées aux Religieux de son Ordre dans le Malabar.

Devenu en 1864 préfet apostolique de la mission des Carmes

dans la Babylonie, il fut nommé, en 1866, Provicaire Apostolique de celle de Quilon dans le Royaume de Travancor, au Malabar, où il succéda à Mgr. Charles-Hyacinthe de Saint Élie, décédé, comme nous l'avons dit, le 24 décembre 1864. Il fut promu évêque de Némésis (Ile de Chypre), et Vicaire Apostolique de Quilon, le 5 juillet 1868. Mgr. Marie-Ephrem a fondé dans sa mission de Quilon un couvent de Religieux Tierçaires indigènes, de l'Ordre du Carmel, de nombreuses écoles et un séminaire.

En 1870, il fut transféré au Vicariat Apostolique de Mangalore, et il mourut en cette ville le vendredi-saint, 11 avril 1873, à l'âge de 46 ans, comme Mgr. Charles-Hyacinthe.

Au concile du Vatican, Mgr. Marie-Ephrem fut l'honneur de son Ordre, et des Vicaires Apostoliques qu'on avait voulu y amoindrir. Il s'y fit remarquer par ses talents, par la fermeté de ses principes et par l'aménité de son caractère, qui le faisait généralement rechercher des Pères du concile. Le discours plein de doctrine et d'éloquence qu'il prononça en faveur du magistère infaillible du Saint Siège le signala à Pie IX qui lui fit porter des félicitations. Les Pères du concile l'avaient nommé membre de la commission des Ordres Religieux.

MGR. ILDEFONSE DE S<sup>t</sup> JEAN-BAPTISTE, Carme Déchaussé, fut promu évêque d'Amyzone et Vicaire Apostolique de Quilon le 24 mai 1871. Austère envers lui-même il est pour tous plein de douceur, mais aussi de fermeté dans le gouvernement de son Vicariat, qu'il a constamment édifié par l'exemple de toutes les vertus religieuses. Épuisé par l'âge, les infirmités, et 40 années de travaux apostoliques, il se démit du gouvernement de Quilon en 1883. Il fut nommé par le Saint-Siège Archevêque de Marianopolis, en 1886.

MGR. FERDINAND DE SAINTE MARIE, Carme Déchaussé de la province de Venise, était supérieur des Missions du Carmel en Syrie, lorsque, en 1883, il fut nommé évêque de Maximianopolis et administrateur Apostolique de Quilon. Sa Grandeur gouverne encore actuellement le diocèse de Quilon. Par son zèle, son courage et sa prudence, il s'est acquis l'estime et l'affection universelles de la part des missionnaires, ses confrères et collaborateurs, aussi bien que du clergé et du peuple indigènes.

## Le Loup changé en Agneau

Les parents qui se font un devoir de consacrer leurs enfants à la Sainte Vierge éprouvent tôt ou tard les heureux effets de cet acte de piété. Au moment où ils sont tentés de se livrer au découragement, l'espérance revient chez eux avec toute la force de la grâce divine, qui découle des mains de l'auguste Vierge. La conversion de saint André Corsini en est un exemple bien frappant. Ce saint, issu d'une des plus illustres familles de Florence, avait été consacré à Dieu et à la Sainte Vierge par ses vertueux parents, même avant sa naissance. Baptisé sous le nom d'André, il fut élevé dans les sentiments et les maximes de la piété chrétienne.

Le jeune André ne répondit pas aux vœux et à la vertu de ses parents ; il eut le malheur de lier connaissance avec quelques libertins, dont les mauvais exemples eurent bientôt donné un mouvement funeste à ses passions. Il s'abandonna aux plus grands désordres. Affligée, désolée de cette inconduite, sa pieuse et tendre mère versait des larmes presque continuelles, et demandait à Dieu la conversion de son fils avec les plus vives instances. Nouvelle Monique, elle adressa un jour à son fils rebelle les paroles suivantes : « Votre père et moi nous fîmes vœu, même avant votre naissance, de vous consacrer à Dieu, sous la protection de la S<sup>te</sup> Vierge. Il suit de là, mon fils, que vous n'êtes ni pour nous, ni pour le monde, mais pour le service du Seigneur. Pensez-vous, mon fils, que votre conduite s'accorde avec votre destinée ? Je vois bien que vous êtes la bête cruelle que j'ai vue en songe ; car, la veille de votre naissance, je crus donner le jour à un loup qui, entrant dans l'église, devint un agneau. »

Ces paroles, entrecoupées de larmes et de soupirs, frappèrent tellement le jeune Corsini, qu'il y pensa toute la nuit ; il prit dès lors la ferme résolution de changer de conduite et de ne plus contrister une mère si tendre. O heureux fruits de l'éducation chrétienne ! les maximes religieuses que ses parents lui avaient

inculquées, et que les passions avaient étouffées, se réveillaient fortement dans son esprit, et formaient comme un poids terrible qui l'accablait. Il priait, il pleurait, il gémissait ; il était tout honteux d'être semblable au loup que sa mère avait vu en songe. « Il faut — disait-il — oui, il faut que je devienne un agneau. » Plein de ces idées, le jeune André se rendit dans l'église des Carmes, et là, fondant en larmes devant l'autel de la S<sup>te</sup> Vierge, il renouvela sa consécration à Dieu et à Marie, et il demanda de suite à être reçu dans l'Ordre, ce qu'il obtint du consentement et avec la bénédiction de son père et de sa mère, qui ne cessaient de remercier Dieu et la Sainte Vierge de l'heureux changement de leur fils.

Ainsi consacré au Seigneur et à Marie, André devint bientôt un tout autre homme. Il fit de tels progrès dans la vertu, qu'on pensa bientôt à l'élever à l'épiscopat. Le saint voulut décliner cet honneur, mais la voix d'un enfant de trois ans le fit découvrir dans la solitude. Pendant que le peuple était assemblé, cet enfant s'écria : « Dieu a choisi André ; envoyez aux Chartreux, et vous le trouverez en prières. » Ainsi s'accomplirent la prédiction et la consécration de la pieuse mère de S<sup>t</sup> André.

Ceint de l'auréole des confesseurs-pontifes, il a sa fête le 4 février, et compte parmi les gloires les plus brillantes et les plus pures du Carmel.





## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, correspondance variée.*

**La Havane.** — *La Marine*, journal quotidien de La Havane, capitale de l'île de Cuba, publie dans ses colonnes, à la place d'honneur, sous la date du 29 octobre dernier, un article très intéressant sur les fêtes de S<sup>te</sup> Thérèse, que nous reproduisons bien volontiers dans nos *Chroniques* :

« Toutes les fois que nous assistons à une fête célébrée dans l'église des RR. PP. Carmes de notre ville, nous acquérons la conviction qu'il est impossible de déployer plus de magnificence.

Cependant chaque nouvelle solennité révèle de nouvelles splendeurs. Les Révérends Pères trouvent qu'on ne fait jamais assez beau pour le Dieu de gloire et ses sacrées demeures, et répètent avec leur Sainte Mère : « La simplicité et la pauvreté pour nos maisons ; mais, pour le divin Maître, le plus riche et le plus beau ! »

Nous avons pu de nouveau le constater aux dernières fêtes de la célèbre Vierge d'Avila, la Séraphique Thérèse de Jésus.

Il y eut d'abord, avant ces fêtes, une neuvaine de prières et de cantiques à la suite de la messe conventuelle ; de plus un triduum, le soir, avec chapelet, salut, et sermon donné par les RR. PP. avec leur science et leur bon goût ordinaire.

Sa Grandeur l'Évêque Diocésain vint, le dernier jour, présider aux 1<sup>res</sup> Vêpres solennelles de la fête ; le soir du même jour, on chanta le Salve Regina et les Litanies à grand orchestre.

Le lendemain, 15, il y eut de bonne heure Communion générale, pendant qu'on célébrait l'auguste Sacrifice avec chants accompagnés de l'harmonium.

Parmi les nombreux fidèles qui participèrent au banquet sacré, vous eussiez certainement remarqué les filles de Marie Immaculée et de S<sup>te</sup> Thérèse, avec leur médaille suspendue au cou, emblème de leur congrégation, dont elles ne se séparent jamais. Leur nombre est déjà fort grand, et elles sont appelées à rendre d'importants services à la société.

Vers 8 heures, Mgr. l'Évêque, précédé de la communauté des RR. PP. Carmes, fit son entrée solennelle dans l'église, revêtu de la *Cappa magna* des grands jours.

Après le chant de Tierce commença la Messe Pontificale. Le R. P. Pacifique, de l'Ordre des Franciscains, eut l'honneur de prêcher le panégyrique

de la Sainte, après avoir demandé la permission et la bénédiction de l'Évêque. Son habit de bure contrastait singulièrement avec la richesse des ornements, l'or et l'éclat des étoffes précieuses. Représentant d'une grande famille de Mendiants, qui a enrichi le monde de ses bienfaits, humble fils du grand pauvre d'Assise, il venait raconter la vie et les gloires de la Réformatrice du Carmel. Le pieux auditoire l'écouta avec une attention soutenue et grandissante jusqu'à la fin.

Le jubé exécuta la Messe, qu'avait composée pour sa glorieuse Mère le célèbre Hermann Cohen, qui, on le sait, après avoir recueilli, sur la scène éblouissante du monde, des applaudissements multipliés, abjura le judaïsme pour entrer dans le giron de la S<sup>te</sup> Église catholique, et vint s'enfermer au Carmel, où il vécut jusqu'à la mort, sous le nom de Père Augustin-Marie du Très Saint Sacrement, laissant à ses Frères les exemples d'un parfait religieux et d'un apôtre plein de zèle.

Après la Messe, on entendit le délicieux cantique :

Vivo sin vivir en mí,

cri sublime de l'amour divin, sorti du cœur embrasé de Thérèse de Jésus.

Le soir, après les exercices des jours précédents, se fit la procession à travers les nefs du Sanctuaire. Ici, comme au matin, se trouvaient aux premiers rangs des fidèles les Filles de Marie Immaculée et de S<sup>te</sup> Thérèse, édifiant la nombreuse assistance par leur profond recueillement. Quatre d'entre elles portaient sur leurs épaules la statue de la Sainte bien-aimée ; les autres suivaient en deux files parallèles avec de splendides flambeaux en main ; au milieu défilaient, comme des anges envolés du ciel, de petites filles semant des fleurs odorantes sur le passage de l'Image sainte. Ainsi se terminèrent les solennités du jour, mais non pas encore les fêtes de l'héroïne Mère du Carmel Réformé.

Cinq jours plus tard, le dimanche 20, la Société Castillane de bienfaisance voulut, à son tour, fêter sa glorieuse Patronne, dans l'église des RR. PP. Carmes. Dès 8 heures, les membres de cette Société s'y trouvaient réunis autour du drapeau castillan. Une demi-heure après, Mgr. l'Évêque, dont l'enfance se berça sur le sol de Castille, arrivait de nouveau, heureux de céder aux pieuses sollicitations qui lui avaient été faites. Après une courte prière au S<sup>t</sup> Sacrement, sa Grandeur bénit un nouvel étendard de grande richesse, et aussitôt la Messe solennelle commença.

A l'Évangile Monseigneur quitta son trône et gravit la chaire de vérité. Ici s'arrête notre plume, impuissante à rendre les beautés de tout genre qui émaillaient le discours magistral du Pontife. Il captiva surtout notre attention en parlant de l'oraison, l'oraison si recommandée à ses enfants par cette incomparable Mère..... Nous devons renoncer à reproduire les traits d'une éloquence si élevée, dont le dessin pâlirait trop sous notre pinceau inhabile.

Ajoutons que la Messe, chantée à grand orchestre, était aussi de la composition du Père Augustin-Marie du Très Saint Sacrement. Nous entendions encore le beau cantique :

Vivo sin vivir en mi.

Les cérémonies ne furent terminées qu'à onze heures.

Sa Grandeur quitta le temple, suivie des membres de la Société Castellane et d'une foule nombreuse, aux accords de la musique sacrée.

Nous n'avons pas encore dit que l'église était ornée avec le meilleur goût. Au haut du Maître-Autel apparaissait la belle figure de la Réformatrice du 16<sup>e</sup> siècle ; sa main droite tenait la plume qui nous a donné ces écrits, remplis d'une doctrine céleste, et dignes de l'admiration de tous les peuples.

Honneur aux RR. PP. Carmes et à la Société Castellane, qui ont si dignement célébré l'illustre Vierge d'Avila, Patronne de la catholique Espagne. »

**Port-au-Prince.** — Les lignes suivantes sont empruntées au *Foyer*, revue hebdomadaire de La Havane. Bien qu'elles remontent à la date du 20 janvier 1889, nous leur donnons place ici, à raison de la nouvelle fondation dont elles relatent les détails.

Après plus d'un siècle et demi, se sont enfin réalisés les pieux désirs de deux illustres bienfaiteurs *Camagüeyanos*. Disons d'abord, pour l'intelligence de ce nom, qu'il tire son origine de *Camagüey*, mot sous lequel les naturels de l'île de Cuba désignaient, au temps de sa découverte, la région où se trouve aujourd'hui la ville de Santa Maria de Puerto-Principe ; ce nom lui a même été conservé jusqu'à ce jour.

Don Hyacinthe Emmanuel Hidalgo et Dona Eusebia Ciriaca de Varona obtinrent du chapitre métropolitain de Port-au-Prince, le 11 janvier 1732, la cession d'un terrain qu'ils avaient demandé dans le but d'y édifier un couvent pour les Religieux de N.-D. du Mont-Carmel. On commença par bâtir une église à trois nefs ; mais, par suite de difficultés imprévues, les RR. PP. Carmes n'arrivèrent point, et les travaux furent suspendus.

Plus tard, en 1744, les mêmes Don Hyacinthe et Dona Eusebia sollicitèrent à l'hôtel-de-ville l'autorisation d'établir un Collège de la Compagnie de Jésus dans la nouvelle fondation, s'engageant du reste à continuer les constructions commencées. Les RR. PP. Jésuites n'acceptèrent pas, parce que le collège eût été fort éloigné de la ville.

Tout espoir paraissant perdu, on ne pensa qu'à démolir ce qui avait été fait, et on employa les matériaux à d'autres bâtisses plus opportunes.

La grande dévotion de Dame Eusebia pour la belle et poétique invocation à la Très Sainte Mère de Dieu, *Reine du Carmel*, lui avait déjà fait fonder, en 1730, un hôpital pour les femmes pauvres, sous le patronage de N.-D. du Mont-Carmel. Cet asile n'était guère somptueux, il est vrai ; mais il ne laissait pas de paraître confortable, vu l'état de la ville à cette époque.

L'accroissement de la population d'une part, et de l'autre l'humidité de l'endroit donnèrent lieu à la translation de l'Hôpital, en 1823.

On choisit pour nouvel emplacement les lieux mêmes où l'on avait commencé le couvent pour les Carmes, dont nous avons parlé. En 1825, les bâtiments étaient achevés. Le Très R. P. Valencia, ce prêtre modèle, dont la mémoire est en vénération à Port-au-Prince, prit une large part à cette charitable entreprise.

Le 24 décembre de la même année 1825, on porta en grande pompe la statue de N.-D. du Mont-Carmel du couvent de la Merci à l'église du nouvel Hôpital. Le 8 juillet 1826, le Très Saint Sacrement y fut placé, et enfin le 15, veille de la solennité de l'auguste Patronne, les malades furent transférés à leur nouvelle demeure par les familles les plus distinguées de la ville.

Nous avons cru bon de remémorer ces beaux souvenirs au lendemain de la réception gracieuse que vient de faire la capitale de Camagüey aux RR. PP. Carmes Déchaussés, venus de La Havane pour s'y établir définitivement dans l'ancien Hôpital de N.-D. de la Merci (fin 1888.)

Le Supérieur, le R. P. Ferdinand de l'Immaculée Conception, Vicaire Provincial, accompagné de plusieurs Religieux, arriva à la station de St Joseph, où plusieurs personnes les attendaient pour les conduire au couvent, où le peuple les avait déjà précédés. L'église était comble. Le *Salve Regina* fut chanté, et suivi de l'aspersion d'eau bénite sur la foule agenouillée.

Les fêtes d'installation commencèrent par un triduum. Les 7, 8 et 9 décembre, il y eut le matin messe chantée, le soir salut, chapelet, sermon et cantique. Les sermons furent prêchés par les RR. PP. eux-mêmes.

Le dernier jour fut surtout solennel. A 7 heures, le Rév. Père Supérieur célébra la Messe de Communion générale. Avant de distribuer le pain eucharistique, il fit une courte mais touchante allocution. Un journal de cette ville dit, en parlant de cet éminent Religieux, qu'il est certainement un des plus distingués de sa Congrégation à La Havane. Nous regrettons que son rapide passage parmi nous ne nous permette pas d'entendre encore ses saintes et salutaires instructions.

La grand' messe fut chantée à grand orchestre.

Les personnes les plus qualifiées de Tinima s'empressèrent de prendre part à ce témoignage d'amour envers Celle qui est *la vie, la douceur, l'espérance des pauvres pécheurs*.

Monsieur l'Abbé Pierre Almanza, Chanoine de la Cathédrale de Port-au-Prince et excellent prédicateur, tint pendant cinq quarts d'heure son nombreux auditoire sous le charme et l'enthousiasme de sa parole éloquente.

Un grand concours de fidèles assistèrent également le soir aux exercices du St Scapulaire et à la procession qui les clôturait. La précieuse statue



de N.-D. du Mont-Carmel, qui dominait l'autel depuis l'arrivée des Religieux de la Merci, fut portée processionnellement à travers le temple, pendant que le chœur chantait les litanies de la Reine des Cieux.

Nous ne pouvons terminer ces lignes sans exprimer nos chaleureuses félicitations aux RR. PP. Carmes Déchaussés, qui ont donné occasion à cette magnifique manifestation du sentiment religieux.

**L'Enfant Jésus miraculeux de Prague, protecteur des familles affligées, des petits enfants, etc.** — On nous écrit de Gand plusieurs lettres que nous sommes heureux d'insérer :

« MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE : Nous avons reçu une faveur bien marquante qui tourne à la plus grande gloire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, et qui nous semble mériter la publicité ; c'est pourquoi nous recourons à votre bienveillance habituelle pour l'insérer dans vos intéressantes *Chroniques*.

Notre famille était depuis plusieurs mois en proie aux plus vives angoisses, les épreuves se succédaient les unes aux autres, et tenaient nos cœurs vivement affligés sous le pressoir. Nous avons multiplié nos neuvaines, nos prières et nos pratiques de piété ; le ciel semblait rester sourd à nos supplications. Que de larmes nous avons versées ! que de chagrins nous avons dévorés ! que de nuits nous avons passées dans l'insomnie !

Pour nous venir en aide, une assistance humaine était impuissante, il fallait de toute nécessité l'intervention divine.

Pendant que nous étions ainsi plongés dans les plus vives alarmes, nous apprimes que la Statue de l'Enfant Jésus de Prague allait être bénite solennellement et exposée à la vénération des fidèles dans l'église des RR. PP. Carmes Déchaussés de Gand. A cette nouvelle, nos âmes profondément abattues reprirent courage ; il nous semblait que l'Enfant Jésus de Prague, en ce beau jour où des milliers de voix allaient proclamer sa munificence, se montrerait prodigue de ses dons, et ferait cesser les épreuves qui pesaient si lourdement sur nous. Notre espoir ne fut point déçu ; nous nous rendîmes à l'église des RR. PP. Carmes, nous assistâmes à la bénédiction de la nouvelle statue, nous demandâmes à l'Enfant Jésus, comme prémices de ses faveurs, un état prospère pour notre maison.

Est-il nécessaire de le dire ! nous fûmes exaucés au-delà de toute espérance. Par un revirement plutôt miraculeux qu'extraordinaire, notre demeure, qui était un foyer de douleur, fut tout-à-coup transformée en un séjour de joie et de tranquillité parfaite. Maintenant nous sommes heureux, et nous ne pouvons assez remercier l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, qui a fait sur-le-champ cesser les tempêtes qui nous assaillaient de tous côtés.

Oh Jésus ! soyez mille et mille fois béni d'avoir séché nos larmes, et répandu dans nos cœurs affligés le baume de vos consolations. Chaque jour nous viendrons déposer à vos pieds le tribut de notre reconnaissance et l'hommage de notre dévouement ; nous vous en faisons la promesse solennelle. »

— La deuxième lettre est celle-ci : « L'Enfant Jésus aime d'un amour de prédilection les petits enfants dont la candeur et l'innocence charment son divin cœur : témoin le fait suivant, qui ne manque pas d'intérêt.

Une pieuse mère de famille de Gand avait un de ses petits enfants fortement atteint d'un mal de gorge. Elle s'épuisait en vains efforts pour le soulager, employant sans succès toute sorte de remèdes. On lui conseilla de faire porter au petit malade la médaille de l'Enfant Jésus de Prague, et de réciter en famille son petit chapelet.

Jésus daigna montrer en cette circonstance qu'Il est l'ami par excellence des petits enfants ; car à peine fut-Il invoqué, comme il vient d'être dit, que l'inflammation disparut de la gorge du jeune malade ; ses pleurs et ses cris cessèrent, son sommeil redevint doux et paisible.

La mère, se voyant délivrée de ses cruelles angoisses, se promit bien de faire réciter journellement par tous ses enfants le petit chapelet de l'Enfant Jésus de Prague, dont elle venait d'expérimenter la tendre bonté. »

— La troisième lettre porte ce qui suit : « Mon Très Révérend Père. C'est à bien juste titre que vous dites dans vos édifiantes *Chroniques*, qu'on ne recourt jamais en vain à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Chaque jour apporte de nouvelles preuves à votre pieuse assertion.

Voici un fait de date récente arrivé à Gand, où la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague prend un grand développement. Une personne pieuse qui jouissait d'un état florissant de santé fut tout-à-coup saisie de vomissements de sang. Pour comble de malheur, la fièvre avec ses suites pernicieuses aggrava notablement l'état de la malade, et amena une complication qui fit craindre pour ses jours.

La malade, habituée à une vie active, et ayant la coutume de se rendre fréquemment à l'église, se voyait clouée sur un lit de douleur, pouvant à peine se mouvoir. L'épreuve à laquelle elle se voyait assujettie était, tant au moral qu'au physique, extrêmement poignante.

Une amie, pour la consoler et apporter quelque diversion à ses douleurs, lui remit une image de l'Enfant Jésus de Prague. A la vue du divin Enfant ayant la main doucement levée pour répandre ses bénédictions, elle fut saisie d'un mouvement indicible de confiance, et, appliquant la sainte image sur son mal, elle se répandit en ferventes supplications. Oh Jésus ! ne cessait-elle de s'écrier, daignez me guérir, et je vous honorerai de toute l'ardeur de mon cœur chaque jour de ma vie.

Notre doux Jésus pouvait-il rester insensible à une prière dictée par une foi si vive ? Il ne tarda pas à faire sentir à cette vertueuse malade toute l'efficacité de sa tendresse. Une amélioration notable se fit sentir à l'instant même, la fièvre disparut, la convalescence fit de rapides progrès. Bientôt revenue à la santé, cette personne put reprendre ses occupations journalières. Sa maison devint un petit sanctuaire où l'Enfant Jésus de Prague est

entouré de tout ce que la piété a de plus expansif. Mille actions de grâces soient rendues à l'Enfant Jésus de Prague. »

**Ath.** — Nous recevons encore, au sujet de cette belle dévotion, la communication suivante : « Très Révérend Père. Je viens prier Votre Révérence de vouloir bien faire insérer dans les *Chroniques du Carmel* une guérison opérée par le Saint Enfant Jésus de Prague.

Une de nos Sœurs Converses était atteinte depuis le mois de mars dernier d'une gastrite aigüe ; on avait employé tous les remèdes usités en pareil cas, sans obtenir aucun résultat, et elle en était réduite au point de ne pouvoir plus rien digérer ; un jaune d'œuf même lui revenait comme tout cuit dans la bouche tandis qu'elle souffrait de grandes douleurs à l'estomac. Nous eûmes alors recours au Saint Enfant Jésus de Prague, avec promesse, si nous obtenions la guérison de notre sœur, de faire insérer le fait dans les Chroniques. Nous commencâmes une neuvaine. A la fin un mieux sensible s'était déjà produit. Pendant la seconde elle s'est trouvé complètement guérie. Grâce soient rendues au Saint Enfant Jésus ! Cette guérison a été constatée par notre médecin, qui nous a déclaré que le fait pouvait être regardé comme miraculeux, vu, nous dit-il, que la sœur en aurait eu pour longtemps avant d'être guérie et s'en serait ressentie toute la vie. Maintenant il y a environ trois semaines qu'elle est guérie et ne ressent absolument plus rien.

Je me permets, mon Révérend Père, de me recommander aux bonnes prières de Votre Révérence, en la priant d'agréer l'hommage de mon profond respect. »

**Mons.** — On nous écrit de cette ville : « La petite élève des Ursulines, mentionnée dans le dernier N° des Chroniques, (elle se nomme Hortense Lawaese, et se prépare à sa première communion), se trouve radicalement guérie ; la plaie du genou s'est fermée ; plus aucune douleur, guérison parfaite ! L'Enfant Jésus miraculeux de Prague ne fait jamais les choses à demi ! C'est un fait certain que tout ce qu'on lui demande est obtenu. En voici un autre exemple : Un Père de famille respectable avait depuis grand nombre d'années abandonné toute pratique de piété, même de religion ; plus de messe, même les dimanches, plus de Sacrements, peut-être depuis 40 ans. La famille avait tenté tous les moyens et fait tous les efforts par la tendresse et l'affection, mais rien à obtenir de cette âme endurcie comme le granit. La maladie vint le visiter très sérieusement, et le conduisit même jusqu'aux portes de la mort. On redoubla d'efforts, d'affection ; on n'obtint rien.... Alors la famille affligée mit toute sa confiance dans le Petit Jésus miraculeux de Prague ; on commença une neuvaine, puis une seconde et une troisième.... Au troisième jour de cette dernière neuvaine, le cœur de pierre de cet homme se brise et se rend à la grâce.... « A l'instant, dit-il ; à présent ! » Effectivement le prêtre admis fut lui-même touché des bons sentiments et du retour sincère et loyal de ce pécheur

qui, un instant auparavant, semblait vouloir à tout prix mourir dans l'impénitence. Il vint le lendemain matin lui apporter le Viatique, que le malade reçut avec attendrissement et reconnaissance. Depuis lors ce n'est qu'une action de grâces continuelle, et sa première pensée fut de faire avertir de son bonheur tous ceux de ses amis qui s'intéressaient tant à lui. « J'ai » mis ma conscience en ordre, disait-il, j'ai fait mon devoir, je le devais à » Dieu. » Cette conversion est arrivée le 23 décembre 1889. »

**Une conversion par le St Scapulaire du Carmel.** — Nous lisons dans l'*Irish Catholic*, journal qui se publie en Irlande, le fait suivant :

D. François Xavier Zaldúa, ancien président de la République de la Colombie (Amérique du Sud), était un éminent jurisconsulte, mais très opposé au catholicisme. Il se montrait toujours du parti des libéraux, ce qui en ce pays, comme en beaucoup d'autres contrées, équivaut à être hostile à l'Eglise. Il coopéra pour une large part à l'expulsion des Jésuites, et à d'autres persécutions de ce genre. Toutefois il avait un fils qui avait reçu une éducation soignée, et qui venait de terminer ses études au collège américain à Rome ; il était entré dans l'état du sacerdoce, et avait voué une dévotion toute particulière à la Très Sainte Vierge. Il importunait sans cesse la Reine du Ciel pour obtenir la conversion de son père. Celui-ci étant tombé dangereusement malade, toutes ses tentatives restèrent infructueuses. Affligé de l'insuccès de ses démarches, il ne se découragea point, et continua sa prière. Son père retomba dans sa maladie, et, se voyant réduit à l'extrémité, il attendait courageusement l'heure de sa mort, ce qui mit le comble à la nouvelle épreuve du jeune prêtre. Dans cette conjoncture quasi désespérée, faisant un effort sur lui-même, il approcha du lit de son père mourant, et lui dit : « Mon bien-aimé Père, tous les remèdes » humains sont maintenant épuisés, ne voudriez-vous point faire l'essai d'un » secours spirituel ? » « Lequel ? » repartit le père. « Veuillez, répondit le fils d'une » voix émue, porter sur vous un Scapulaire. » Le vieux président accepta l'offre, et inclina la tête pour le recevoir, demandant quelles étaient les conditions qu'il avait à remplir. « Il s'agit maintenant, répondit son fils, » de vous confesser. » Cette perspective fit frissonner le pauvre moribond, mais, après un moment de réflexion, il dit : « C'est bien, appelez-moi un » prêtre, » et, s'étant confessé, il déclara à haute voix qu'il voulait mourir en enfant soumis de la Sainte Eglise Catholique.

Le vertueux ecclésiastique, son fils, dont nous tenons ce fait, est présentement Chanoine de l'Eglise métropolitaine de Bogota ; c'est un zélé ardent du culte de Marie et de la dévotion au St Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

**Nécrologie.** — LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE ANGÈLE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, CARMÉLITE-DÉCHAUSSÉE, PROFESSE ET EX-PRIEURE DU MONASTÈRE DE St<sup>e</sup> THÉRÈSE, AUX QUATRE-FONTAINES, A ROME, DÉCÉDÉE LE 18 JUIN 1889, DANS SA



COMMUNAUTÉ TRANSFÉRÉE AUPRÈS DE LA BASILIQUE DE S<sup>t</sup> ETIENNE-LE-ROND.

La Très-Révérende Mère Angèle-Thérèse de l'Enfant-Jésus naquit à Rome, le 30 mars 1836, d'une famille honorable et très pieuse, qui compte parmi ses alliés plusieurs Cardinaux, entre autres l'illustre Cardinal Morichini, de sainte mémoire, Secrétaire d'État sous Pie IX. L'enfant reçut au baptême les noms de Judith-Marie.

Élevée par des parents profondément chrétiens, elle sut profiter de leurs vertueux exemples et de leurs sages instructions, et, comme une fleur délicate et soigneusement cultivée, elle grandissait en grâce devant Dieu et devant les hommes, répandant autour d'elle, sans s'en douter, l'odeur du plus suave parfum. La piété, avec son cortège d'aimables vertus, la charité, la douceur, l'innocence, semblaient innées en cette heureuse jeune fille. De bonne heure encore, à l'âge de 18 ans, elle eut la douleur de perdre sa pieuse mère. La mort édifiante de cette mère bien-aimée imprima dans son âme un souvenir ineffaçable, en même temps qu'un sentiment de profonde vénération. Aussi, jusqu'aux derniers jours de sa vie, aimait-elle à parler de cette mère si chère, à rappeler ses grandes et solides vertus, comme pour s'exciter à les imiter davantage, ne se doutant pas qu'elle les reproduisait comme le miroir le plus fidèle. — Vers l'âge de 20 ans, alors que le monde commençait à lui sourire, alors que les dons de la grâce et de la nature brillaient en elle du plus vif éclat, et que son caractère aimable et gracieux, son angélique modestie, lui attiraient l'admiration et l'affection de tous ceux qui l'approchaient, Judith-Marie, craignant de perdre le beau lis de son innocence, se tourna vers Jésus, le choisit pour son Époux, s'attacha à Lui, et lui jura une fidélité éternelle. Suivant le conseil évangélique, elle s'arracha à la tendresse de son excellent père, qui déjà avait fait le sacrifice d'une autre de ses filles, en la donnant au Seigneur dans l'Ordre des Ermites de S<sup>t</sup> Augustin, et le jour de la Fête de tous les Saints, 1<sup>er</sup> novembre 1858, Judith-Marie se rendit avec une extrême joie au monastère de S<sup>te</sup> Thérèse. Là, dès les premiers jours, elle fit concevoir les plus belles espérances, espérances qui non seulement se réalisèrent, mais dépassèrent tout ce qu'on avait prévu. Le jour de sa prise d'Habit on lui donna le nom d'Angèle-Thérèse de l'Enfant Jésus, en souvenir de sa bien-aimée mère, et à cause de la tendresse spéciale qu'elle avait pour le divin Enfant Jésus. Un an après, elle fut appelée à émettre les vœux solennels et à se donner à Dieu sans retour; elle fut ainsi au comble de son bonheur. Durant son noviciat, elle se montra de plus en plus fervente, s'appliquant à l'étude et à la pratique des plus solides vertus, ce qu'elle continua de faire avec la plus grande constance jusqu'aux derniers moments de sa vie. Elle se distingua spécialement par sa mortification, son obéissance, son humilité, sa charité, vertus qu'elle savait rendre aimables au delà de toute expression parce qu'elle les unissait à la plus suave modestie et à la plus admirable égalité d'humeur.

Goûtant les bonnes lectures, dès les premières années de sa vie religieuse elle commença à nourrir son esprit des plus solides doctrines : elle aimait spécialement les œuvres de Notre Père St Jean de la Croix, où elle apprit le dépouillement total de soi-même, l'abnégation, le renoncement entier à toute satisfaction, vertus que, pendant tout le cours de sa vie, et dans les circonstances les plus difficiles, elle sut pratiquer avec la plus grande perfection. A sa sortie du Noviciat, elle fut alternativement chargée de différents offices, (celui de Sous-Prieure excepté), qu'elle accepta et remplit tous avec la plus cordiale obéissance, sans montrer de préférence plus pour l'un que pour l'autre, ne songeant qu'à en bien remplir tous les devoirs, ne s'épargnant pour cela ni les fatigues, ni les veilles les plus prolongées. D'une obéissance parfaite, elle était toujours prompte à se rendre non seulement aux commandements, mais même aux moindres désirs de ses supérieurs, dans les choses les plus difficiles comme dans les plus aisées. Elle accueillait volontiers les conseils et les avis de toutes, même de celles qui lui étaient inférieures. — Elle aimait et pratiquait avec une singulière perfection la pauvreté; toujours contente de tout, elle choisissait pour son usage les choses les plus mauvaises. Jamais elle ne montra aucune exigence pour la nourriture et le vêtement. Au contraire, elle ne pouvait souffrir qu'on eût pour elle le moindre égard ni la plus petite attention, et l'on avait beaucoup de peine à lui faire accepter des habits neufs, car elle préférait toujours les plus vieux et les plus usés.

Quant à la modestie virginale, elle brillait dans le regard de la Mère Angèle-Thérèse, dans son suave et gracieux aspect, dans son maintien toujours si correct et si réservé, et dans cet ensemble de qualités extérieures qui révélaient les trésors de pureté et d'innocence renfermés dans cette âme d'élite. — Elle aimait à voir régner entre tous la charité et la paix, et jamais il ne lui échappait une parole capable de troubler la bonne harmonie et l'union si désirée. Par les arguments les plus sages, et avec une suavité qui lui était propre, elle consolait et remettait dans le calme les âmes tristes et agitées. — Elle supportait avec une patience inaltérable non seulement les contrariétés inséparables de la vie commune, mais encore les graves tribulations, les douloureuses vicissitudes que notre Communauté eut à traverser pendant ces dernières années. La Mère Angèle-Thérèse se montrait d'une sérénité imperturbable, et cependant le Seigneur l'avait douée d'un cœur fort affectueux et sensible; mais, illuminée d'une foi vive, elle tenait, en toute circonstance, son cœur et ses yeux fixés sur la sainte et adorable volonté de Dieu. — Depuis 1871, la communauté dut changer plusieurs fois de logement. Personnellement, notre Mère bien-aimée faisait paraître une grande indifférence pour telle ou telle habitation, choisissant pour elle-même la cellule la moins commode, pour donner les plus agréables aux autres.

Après avoir rempli pendant six ans consécutifs l'emploi de Maitresse des

novices, pour lesquelles elle se montrait la mère la plus tendre et la plus dévouée, en même temps que l'exemplaire vivant des plus solides vertus religieuses, elle fut élue Prieure de cette communauté, le 26 juin 1884. Elevée par la volonté de Dieu et de ses chères Filles au dessus des autres, elle ne laissait pas de se regarder comme la dernière de toutes, n'ayant qu'un seul désir, celui de se dépenser pour le bien commun, et de les servir toutes avec le dévouement, la douceur, la charité de la mère la plus tendre et la plus aimante.

Le Seigneur permit que son triennat fût un tissu de difficultés sans nombre et de peines de tout genre. Au milieu de ces difficultés, l'humble et patiente mère se conduisait avec une extrême prudence, s'inspirant, en toutes choses, des sages conseils de nos Révérends Pères Supérieurs, et spécialement de notre vénéré et bien-aimé Père Général, pour lequel elle avait la plus profonde et la plus filiale vénération, et qui fut son Père et son Directeur spirituel jusqu'aux derniers jours de sa vie. — Nos vénérés Supérieurs ont aussi toujours témoigné pour cette excellente religieuse une grande estime et une singulière affection. Son Eminence le Cardinal Parocchi, Vicaire-Général de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, nous fit de cette bonne mère le plus bel éloge et apprécia justement les qualités de son esprit et de son cœur.

A peine avait-elle déposé la croix du priorat, qui lui avait été si pesante, qu'elle se vit obligée de manifester le terrible mal dont elle souffrait depuis plus de deux ans, et qu'elle avait caché soigneusement ; mais hélas ! le mal était devenu incurable. La sainte obéissance la contraignit d'accepter les visites des médecins, ce qui fut pour son angélique modestie le plus grand de tous les sacrifices. Elle eût préféré mille fois la mort. Son amour pour cette vertu alla jusqu'à l'héroïsme. Elle fit de suprêmes efforts pour se panser elle-même jusqu'aux dernières semaines de sa vie, n'admettant pour l'aider qu'une seule religieuse. Avant cette époque, la mère Angèle-Thérèse avait toujours joui d'une parfaite santé, et avait observé dans toute sa rigueur la Règle à laquelle elle était fort attachée. Elle remplissait les offices les plus laborieux et les plus pénibles, et quand elle fut réduite à l'extrémité, atteinte d'une de ces maladies les plus terribles qui puissent affliger l'humanité, et qui depuis environ un an la tenait dans l'inaction et l'immobilité, elle s'efforçait encore de travailler jusqu'à ce que ses forces fussent entièrement épuisées. Jamais elle ne proféra une plainte, mais, toujours douce et sereine, elle bénissait le Seigneur, répétant ces paroles du St Roi David : « Il est bon, Seigneur, que Vous m'ayez humiliée. » — Dans les premiers mois, considérant sa pauvre communauté si éprouvée sous tous les rapports, elle eût désiré pouvoir la servir encore, si tel était le bon plaisir de Dieu, et à cet effet elle priait beaucoup pour obtenir sa guérison, elle priait surtout la Madone du Saint Rosaire. Elle répondait à ceux qui l'engageaient à s'adresser à d'autres saints : « C'est la Très Sainte Vierge qui doit-y pen-

ser. » Cependant elle ne refusait pas de s'unir à la communauté qui multipliait les neuvaines et les triduums, pour obtenir la santé et la vie à cette mère tant aimée. Mais Notre-Seigneur ne voulait pas nous faire cette grâce. Il avait hâte, au contraire, de cueillir ce fruit déjà mûr pour le Ciel. Le mal s'aggrava précipitamment ; le terrible cancer qui la rongeait avait pris des proportions effrayantes, et la pauvre infirme gisait sur son lit, sans pouvoir faire d'elle-même le plus petit mouvement, sinon de la tête et des mains. Elle ne prenait plus d'autre nourriture qu'un peu de liquide, invoquant chaque fois avec grande ferveur l'aide de la Très Sainte Trinité.

Impossible de dire les cruelles souffrances qu'elle a endurées, mais plus encore de dire la sérénité et l'admirable patience avec lesquelles elle les a supportées. Mais Notre-Seigneur, qui l'avait soutenue pendant le cours de sa vie, au milieu de ses difficultés et de ses peines, n'était-il pas encore là pour la soutenir et la fortifier par son exemple et par sa grâce, au milieu de ses cruelles souffrances ? « Venez à moi, nous dit-il, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai. » Alors qu'elle ne pouvait plus aller au chœur visiter Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour, Notre-Seigneur à son tour venait Lui-même la visiter. Comme elle était heureuse de recevoir la visite de son céleste Époux, de son Dieu qui venait la bénir, l'encourager, la fortifier, la nourrir de son corps et de son sang, la consoler au milieu de ses souffrances ! Notre-Seigneur alors était sa force et sa consolation. « Celui qui mange ma chair demeure en moi et moi en lui. » Et voilà ce qui explique surtout cette résignation, cette admirable patience, cette sérénité, je dirai même cette joie qu'elle éprouvait dans ses plus grandes souffrances. Oui, la joie au plus fort de ses douleurs débordait de son cœur, et elle se mettait à chanter quelques couplets de pieux cantiques. En la voyant ainsi, nous nous rappelions ces paroles de nos Saints Livres : « Qu'il est beau et admirable de voir le juste aux prises avec l'adversité ! » Elle puisait dans les Saintes Écritures, et en particulier dans les exemples du saint homme Job, dont les souffrances n'étaient pas sans quelque conformité avec les siennes, ces héroïques sentiments de résignation à la sainte volonté de Dieu. Son âme était encore fortifiée par les paternelles visites de notre vénéré Père Général, qui laissaient chaque fois dans son cœur un renouvellement de ferveur et de jubilation. Monseigneur Sallua, de l'Ordre de St Dominique, Archevêque de Chalcédoine et Commissaire-Général du St Office, la visitait aussi chaque semaine, et lui témoignait la plus paternelle affection. Depuis longtemps, son Excellence était en relation spirituelle avec cette âme d'élite, dont elle se plaisait à louer les vertus religieuses.

Enfin, le 17 juin dans la soirée, sentant sa fin approcher, elle demanda le St Viatique et l'Extrême-Onction, qu'elle reçut avec une piété touchante,



ainsi qu'avec une sérénité et un sourire angéliques, expression de la paix qui remplissait son âme, et de sa joie d'entrer dans la maison du Seigneur : « *Lætata sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* » — Celles qui ont vu sa physionomie en ce moment solennel, ne l'oublieront jamais. Elle demanda pardon à la communauté en termes si humbles et si touchants qu'elle attendrit tous les cœurs et fit verser bien des larmes. — Elle avait toujours demandé à Notre-Seigneur une longue maladie, et la grâce de recevoir les derniers Sacrements en pleine connaissance, et en cela sa prière se confondait avec celle de l'Église, qui sait si bien ce que nous devons demander à Dieu : « *Esto nobis prægustatum mortis in examine.* » « Faites, ô mon Dieu, que nous Vous goûtions, que nous Vous recevions au moment de la mort. » Et sa prière fut exaucée. « Oh ! comme je suis heureuse et contente, nous dit-elle après la cérémonie, comme je suis riche des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! » — Peu de temps auparavant, Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII lui avait envoyé sa paternelle et suprême bénédiction. — Et ainsi munie des Sacrements et des consolations de l'Église, comblée de ses bénédictions, parée de la grâce et des mérites de Notre-Seigneur, et de tous les privilèges de notre Saint Ordre, elle pouvait s'avancer au devant de son divin Époux, qui l'appelait et lui disait : « *Veni, sponsa Christi, accipe coronam, quam tibi Dominus præparavit in æternum.* — Venez, Épouse du Christ, recevez la couronne » que le Seigneur vous a préparée de toute éternité. »

Le lendemain matin, vers 8 heures, elle entra en une longue et pénible agonie. La pauvre moribonde ne pouvait plus parler, mais elle conserva jusqu'au dernier moment l'usage de ses facultés intellectuelles, donnant continuellement des signes de grande piété, baisant souvent son crucifix, le pressant sur son cœur, et le portant à son front baigné déjà des sueurs de la mort, ce qu'elle faisait également de l'image de la Madone du Saint Rosaire, qu'elle aimait tant. — Vers 3 heures  $\frac{1}{4}$  de l'après-midi, le mardi 18 juin 1889, entourée de ses sœurs, affligées de perdre une mère qui leur était si chère, elle rendit à Dieu sa belle âme, et alla recevoir la récompense de ses vertus. Elle était âgée de 53 ans, dont 29 de profession religieuse.

Le jour suivant, notre Très Révérend et vénéré Père Général, assisté d'un bon nombre de nos Pères de la Maison Généraleice, et des couvents de S<sup>te</sup> Marie della Scala et de S<sup>te</sup> Marie de la Victoire, vint faire la levée du corps, qui fut porté processionnellement de sa pauvre cellule à la Basilique de S<sup>t</sup> Etienne-le-Rond, attenante à notre couvent. Notre très-révérend Père Général chanta la Messe et fit l'absoute. Le soir, vers 4 heures, le corps de la vénérable défunte fut transporté au cimetière de S<sup>t</sup> Laurent hors les murs, dans le caveau des Carmélites Déchaussées, où il repose en attendant le grand réveil de la Résurrection.

**Petites Fleurs.** — « Garde-toi de croire, quand tu contemples ma Mère me tenant entre ses bras, que des joies si douces fussent exemptes d'un cruel martyre: dès qu'elle eut entendu les paroles de Siméon, mon Père l'éclaira pour lui montrer tout ce que j'aurais à souffrir. Crois-le, ma fille, les âmes les plus chéries de mon Père sont celles à qui il envoie le plus d'épreuves, et la grandeur de ces épreuves est la mesure de son amour. »

(PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR A N. M. S<sup>te</sup> THÉRÈSE).

« Le jour où Notre-Seigneur me parla ainsi, j'avais un si violent mal de tête, en commençant l'oraison, qu'il me semblait impossible de la faire. »

(S<sup>te</sup> THÉRÈSE).

— « O Marie! je n'ai plus d'autre désir que de vous aimer de toutes les forces de mon âme, que de vous servir avec toutes les puissances de mon être. Je vous offre et vous consacre irrévocablement mon existence. » (PRIÈRE DE S<sup>t</sup> ANDRÉ CORSIN, lors de sa conversion.)

On sait que ce fut au pied d'une statue de Marie que S<sup>t</sup> André Corsin sentit son cœur se transformer en une vie nouvelle. C'est alors qu'il adressa à Marie les beaux sentiments qu'on vient de lire, et qu'il ratifia par la sainteté de sa vie et un dévouement sans bornes à la Reine du Carmel.

— « Ayez soin d'offrir toutes vos œuvres à la T. S<sup>te</sup> Vierge avant de les commencer. C'est à ce prix que vous vous montrerez vrai serviteur de cette bonne Mère. »

(S<sup>t</sup> PIERRE-THOMAS.)

Ce grand Saint, qui répandit un si vif éclat de sainteté sur l'Ordre du Carmel, ne commençait aucune de ses actions sans l'avoir offerte préalablement à Marie, Reine du Carmel. C'est ainsi qu'il élevait à un haut degré de perfection les moindres de ses œuvres, comme par exemple: ses repas, ses recreations, etc.

— « Si vous voulez que je vive pour souffrir, ou que je meure toute consummée sur la croix, je vous en remercie, ô mon Jésus, comme de la plus grande de vos miséricordes. » (LA VÉN. MÈRE ISABELLE DES ANGES, morte en odeur de sainteté à Limoges, le 14 octobre 1644.)

Cette Vén. Mère étant sur le point de mourir, se plaisait à contempler souvent son crucifix. « Je le regarde, disait-elle, comme mon Dieu et aussi comme mon Père, et je lui dis que, s'il est vrai que j'avais tout perdu, il est aussi vrai qu'il m'a réintégrée dans tous mes droits par sa sainte mort. » Dans ces sentiments, cette Vén. Mère acceptait la mort et faisait généreusement le sacrifice de sa vie.

Le Mercredi des Cendres, la pensée de la mort nous sera rappelée. Si nous voulons aussi être consolés par le crucifix à notre heure dernière, regardons-le souvent avec piété et amour pendant notre vie, à l'exemple de cette sainte religieuse.



J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-FÉVRIER 1890.

Nous sommes heureux de saisir toutes les occasions qui se présentent pour recommander à nos lecteurs la dévotion envers Marie. Nous voici arrivés à une époque où Notre Mère la Sainte Église fait retentir les voûtes de nos édifices de chants douloureux. Dans son langage liturgique, elle nous convie tous à entourer de nos hommages celle qui a plus souffert que tous les saints, Marie, Reine des Martyrs.

Écoutons à ce sujet les paroles que la T. S<sup>te</sup> Vierge adressait un jour à S<sup>te</sup> Brigitte : « Les hommes ne comprendront jamais quelles furent les angoisses de mon âme. Et pourtant bien peu de chrétiens prennent part à mes douleurs ; le plus grand nombre les oublient entièrement. Mes yeux interrogent les cœurs de tous les hommes pour voir s'il en est qui se souviennent de mes douleurs, et il s'en trouve bien peu qui me donnent cette marque d'amour. »

Est-il nécessaire de le dire ; la dévotion aux douleurs de Marie a toujours été chère aux enfants du Carmel. Que de larmes n'a pas répandues S<sup>te</sup> Thérèse au souvenir du glaive de douleur qui transperça le cœur si sensible de la Mère de Dieu. Que n'a pas souffert S<sup>te</sup> Marie Madeleine de Pazzi, associée à la Passion de Jésus et aux douleurs de Marie.

Ne laissons donc point passer le mois de Février et le saint temps du Carême, sans prodiguer à la Mère de douleur nos plus tendres consolations, et sans nous associer d'esprit et de cœur à son cruel martyre.

1. **Samedi.** — St Ignace, Evêque-Martyr, double. († 107).  
1565. Naissance à Paris de M<sup>lle</sup> Barbe Avrillot (Madame Acarie), au Carmel la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

2. **Dimanche de la Septuagésime**, semi-double.

*Aujourd'hui, premier des 7 Dimanches qui précèdent la fête de saint Joseph, et qu'il conviendrait de consacrer à la dévotion des 7 Douleurs et des 7 Allégresses.*

*Indulgence Plénière à chacun de ces Dimanches, aux conditions ordinaires ; 500 jours d'indulgence pour ceux qui récitent les prières prescrites.*

NOTA. Cette dévotion des 7 Dimanches peut être pratiquée en quelque temps de l'année que ce soit, pourvu que les 7 Dimanches soient consécutifs, et l'Indulgence plénière se gagne par ceux qui ne savent pas lire, ou qui demeurent dans des endroits où ces prières ne se récitent pas en public, pourvu toutefois qu'ils remplissent toutes les autres conditions, et qu'au lieu des susdites Prières, ils récitent seulement Sept Pater, Ave, et Gloria.

*Décrets de S. S. Pie IX, du 1<sup>er</sup> Février et du 22 Mars 1847. Voyez Recueil de Prières et d'œuvres pies, etc. Rome 1878.*

3. **Lundi.** — Purification de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, 2<sup>de</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

4. **Mardi.** — St André Corsin, Evêque-Confesseur de l'Ordre, 2<sup>de</sup> classe avec Octave. († 1373.) — Indulgence plénière.

1475. Les Carmélites, chassées de Liège lors du sac horrible de cette ville par les troupes de Charles le Téméraire, vinrent s'y rétablir le 4 février 1475. Leur église était dédiée à la T. S<sup>te</sup> Vierge.

5. **Mercredi.** — S<sup>te</sup> Agathe, Vierge-Martyre, double. († 251).

6. **Jeudi.** — St Tite, Evêque-Confesseur, double. († 1 Siècle).

7. **Vendredi.** — St Romuald, Abbé, double. († 1027).

1608. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées à Mons, sous le vocable de St Joseph, par la Vén. Mère Anne de Jésus. La Vén. Mère Eléonore de St Bernard y fut établie première prieure.

8. **Samedi.** — St Jean de Matha, Confesseur, double. († 1213).

Le 8 février 1770, Les Carmélites de St Denis, se voyant au moment d'être forcées d'abandonner leur monastère à cause de leur extrême pauvreté, s'adressèrent à Celle qui est l'asile de toutes les infortunes ; elles firent un vœu à la sainte Vierge pour être préservées du malheur qu'elles redoutaient. Bientôt elles furent exaucées pleinement par une marque de protection qu'on peut bien appeler un prodige aussi rare qu'inattendu dans le dix-huitième siècle. Dès le 10 Avril de la même année, Madame Louise de France, fille de Louis XV, renonçant à toutes les délices de la cour, choisit leur maison pour s'y consacrer à Dieu par les vœux de religion. En y venant, elle apporta dans son auguste personne un gage assuré du bonheur et de la conservation de cette communauté. Mais les circonstances d'une ressource aussi promptement accordée aux pressants besoins des Carmélites, après le vœu qu'elles avaient fait, ne pouvaient leur laisser douter que ce ne fût à la Mère des grâces qu'elles en étaient redevables ; aussi se firent-elles un devoir de le reconnaître et de le publier. (D'Hauterive. Grand Catéchisme. Tome 13. pag. 485).



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

9. **Dimanche de la Sexagésime**, semi-double. — Mémoire de l'Octave de la Purification de la T. S<sup>te</sup> Vierge.

1794. M<sup>lle</sup> Anna Bonon, religieuse Carmélite de Paris, chassée de son couvent par les décrets de 1791, condamnée à mort comme fanatique par le tribunal révolutionnaire, fut guillotinée le 9 février 1794.

10. **Lundi**. — S<sup>te</sup> Scholastique, Vierge, double. († 543).

11. **Mardi**. — Octave de S<sup>t</sup> André Corsin, Evêque-Confesseur de l'Ordre, double.

Le bienheureux Jean de S<sup>t</sup> Damase était un pieux enfant du Carmel, dont la mémoire est honorée aujourd'hui. Un décret apostolique ayant suspendu les indulgences du Carmel, Jean se rendit à Rome pour obtenir que le Saint-Siège reconnût, par une nouvelle bulle, la grande prérogative de l'Ordre du Carmel touchant la délivrance des âmes des religieux et des Associés, le premier samedi après leur mort. Il obtint ce qu'il désirait. Les enfants du Carmel, fidèles à leurs règles, doivent espérer de voir s'accomplir en eux cette grâce, accordée à la Mère de Dieu par son divin Fils, puisque Marie l'a promise et leur a toujours donné d'ailleurs des preuves du plus tendre amour.

12. **Mercredi**. — S<sup>t</sup> Denis, Pape-Confesseur de l'Ordre, double. († 269).

13. **Jedi**. — S<sup>te</sup> Euphrosyne, Vierge de l'Ordre, double. († V<sup>e</sup> Siècle).

14. **Vendredi**. — S<sup>t</sup> Télesphore, Pape-Martyr de l'Ordre, double. († 139).

15. **Samedi**. — S<sup>t</sup> Pierre-Thomas, Patriarche de Constantinople, Martyr de l'Ordre, double-majeur. († 1366).

S<sup>t</sup> Pierre-Thomas, une des gloires de l'état monastique au quatorzième siècle, sembla n'avoir vu le jour que pour aimer et glorifier Marie. Obéissant aux inspirations de la grâce, il entra dans l'Ordre spécialement consacré à la divine Mère, c'est-à-dire dans l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ordonné prêtre, il honora le sacerdoce par sa parfaite régularité et son éminente pureté, par sa sagesse dans la direction des âmes, son éloquence en chaire et sa profonde érudition. Les Souverains Pontifes Clément VI, Innocent VI et Urbain V l'entourèrent de leur haute estime. Après avoir été chargé de la direction de plusieurs évêchés fort importants, il fut promu à la dignité de Patriarche de Constantinople. Ce fut alors qu'il déploya toute l'ardeur de son zèle pour l'organisation d'une croisade, qu'il accompagna en qualité d'aumônier en chef. Pendant qu'il accomplissait ses fonctions sacrées, il fut atteint de plusieurs flèches, et obligé de retourner, presque mourant, dans l'île de Chypre, où il consumma son martyre, trois mois après. Il attribuait à la T. S<sup>te</sup> Vierge tout le mérite de ses œuvres ; le nom de Marie était toujours sur ses lèvres, on le trouva même gravé sur son cœur après sa mort. Un jour qu'il suppliait la T. S<sup>t</sup> Vierge de protéger l'Ordre du Carmel, Elle le favorisa d'une apparition et lui dit : « Ayez confiance, l'Ordre des Carmes subsistera jusqu'à la fin du monde. »

S<sup>t</sup> Pierre-Thomas est le patron des personnes atteintes de maladies contagieuses ou épidémiques ; aussi le voit-on dans plusieurs endroits, notamment à Bruges, représenté sur une toile, qui nous rappelle la foi et la piété de nos ancêtres du dix-septième siècle, à cette époque où le terrible fléau de la peste décimait nos populations.

Le 8 Mars 1883, S. S. le Pape Léon XIII éleva la fête de S<sup>t</sup> Pierre-Thomas au rite double-majeur pour tout l'Ordre du Carmel.

16. **Dimanche de la Quinquagésime**, semi-double. — Prières des Quarante heures dans la plupart de nos églises.  
 17. **Lundi**. — St Vincent, Martyr, semi-double. († 304).  
 18. **Mardi**. — St Raymond de Pennafort. Confesseur, semi-double. († 1275). 1592. Approbation des Constitutions des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Espagne par le pape Clément VIII.

19. **Mercredi des Cendres**.

1582. Fondation à Lisbonne, capitale du Portugal, du premier couvent de la Réforme des Carmes déchaussés en-dehors de l'Espagne.

20. **Jeudi**. — St Cyrille d'Alexandrie, Evêque-Confesseur-Docteur de l'Ordre, double. († 444).

21. **Vendredi**. — La S<sup>te</sup> Couronne d'épines, double-majeur.

22. **Samedi**. — La chaire de St Pierre à Antioche, double-majeur.

23. **1<sup>er</sup> Dimanche du Carême**.

En 1374, en Angleterre, on attaquait tout ensemble les origines de l'Ordre du Carmel, son existence légale dans l'Eglise, et son droit au titre d'Ordre spécial de la T. S<sup>te</sup> Vierge; mais l'université de Cambridge, après une étude sérieuse des monuments de notre histoire, de nos chartes de famille, proclama, le 23 février de cette même année, dans une déclaration à tous les enfants de la S<sup>te</sup> Eglise, *universis Ecclesie filiis*: que les Carmes sont vraiment les successeurs et les disciples des Saints prophètes Elie et Elisée, et que leur Ordre a un droit spécial au titre glorieux d'Ordre de la T. S<sup>te</sup> Vierge, *et titulo Beatæ Mariæ Dei Genitricis fore specialiter insignitum*.

Six ans plus tard, Urbain VI sanctionnait cette déclaration en accordant à perpétuité une indulgence de trois ans et d'autant de quarantaines à tous les fidèles qui donneraient aux Carmes le nom de Frères de l'Ordre de la T. S<sup>te</sup> Vierge. Sixte IV, Jules II, Grégoire XIII ont confirmé cette indulgence, et par là même aussi le nom qui nous est si cher.

24. **Lundi**. — St Mathias, Apôtre, 2<sup>e</sup> classe. († 1<sup>er</sup> Siècle).

1563. Anniversaire de la profession religieuse de Notre Père St Jean de la Croix.

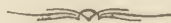
25. **Mardi**. — St Avertan, Confesseur de l'Ordre, double. († 1380).

26. **Mercredi**. — *Quatre-Temps*. — S<sup>te</sup> Marguerite de Cortone, Pénitente, double. († 1297).

27. **Jeudi**. — L'Oraison de N. S., double-majeur. (Fête transférée du 4 février).

1634. Le couvent du Mont-Carmel, dans le désert de la Syrie, ayant été détruit par les Sarrasins en 1291, ce ne fut qu'en 1634 que cette demeure de nos anciens fondateurs fut rétablie. Le 27 février 1634, la première Messe fut célébrée dans l'une des trois grottes de Notre Père St Elie, surnommée *El Kader*, et une petite caverne servit, pendant quelque temps, d'habitation à nos solitaires.

28. **Vendredi**. — *Quatre-Temps*. — La Lance et les Clous de N. S., double-majeur.



# Retraite du Mois

LE 15 FÉVRIER.

**Maxime.** « Seigneur Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple. » (Ps: XLVII. 10).

**Vertu.** L'humilité.

**Réflexions.** Une vierge-mère porte le Seigneur du temple dans le temple du Seigneur, et Joseph vient offrir à Dieu, non pas son propre fils, mais le Fils même de Dieu, en qui le Père a mis toutes ses complaisances. Siméon le juste reconnaît celui qu'il attendait ; Anne, la veuve, le confesse. Ces quatre personnages sont les premiers qui aient célébré, en ce jour, une procession, qui devait ensuite devenir l'objet d'une fête pour tous les peuples de la terre, et dans tous les endroits du monde. Ne vous étonnez point si cette procession fut petite. Celui qui en était l'objet était si petit lui-même ! Louons et glorifions le Sauveur Jésus et sa très sainte Mère dans ce nouvel abaissement auquel ils se soumettent pour nous, et chantons avec le saint vieillard Siméon, en recevant Jésus dans notre cœur : « C'est maintenant, ô Seigneur, que, suivant votre parole, vous laisserez aller en paix votre serviteur ; puisque mes yeux ont vu le salut qui nous vient de vous, et que vous avez exposé à la face de toutes les nations : la lumière qui doit se découvrir aux Gentils, la gloire d'Israël votre peuple ! »

Ceux qui approfondissent les choses divines savent bien que les consolations que Dieu donne sont inestimables ; mais lorsqu'elles inondent, contre son attente, un cœur qui a de bas sentiments de lui-même, elles le ravissent d'admiration ; et il lui semble qu'il ne pourra pas les contenir.

Seul l'école de Jésus-Christ a enseigné cette science sublime, qui transporte dans les Cieux des hommes jusque-là courbés vers la terre.

Il est certain que le bon Dieu a tant d'affection pour l'âme humble, qu'on dirait que les désirs de celle-ci lui servent de règle dans le gouvernement du monde entier. Que n'a-t-il pas fait en faveur du très humble François d'Assise, en qui, par un acte inouï d'amour, il s'imprima lui-même, en lui communiquant ses amoureuses plaies ? C'est sans contredit à l'humilité que nous devons attribuer ce prodige, que tout l'univers a exalté.

**Pratique.** L'humilité étant la marque distinctive des habitants de la Jérusalem céleste, dont les noms sont inscrits au livre de vie, abjurons le faste de la superbe Babylone, et, nous méprisant nous-mêmes, emportons par la force un royaume qui souffre violence.







---

## La Sainte Face et la Réparation

---

La culte de la douloureuse Face de N. S. J. C., tel qu'il est approuvé à Rome et qu'on le pratique dans toute l'Église, a commencé au Calvaire. Il nous vient de cette pieuse femme dont le souvenir est consigné de temps immémorial à la VI<sup>e</sup> station du Chemin de Croix, et que la tradition s'accorde à nommer Véronique. On rapporte que cette Sainte elle-même porta directement à Rome son voile miraculeux, et le remit entre les mains de S. Clément, 3<sup>me</sup> successeur de S. Pierre. La relique sacrée fut transmise par lui à ses successeurs. Depuis le Pape S. Clément, à qui le dépôt en fut confié, jusqu'à Léon XIII actuellement régnant, cette divine effigie n'a cessé d'être sous la sauvegarde et dans les mains des Souverains Pontifes. Maintenant elle est religieusement conservée et vénérée à S<sup>t</sup> Pierre du Vatican. En ces derniers temps les Papes ont autorisé des copies de la S<sup>te</sup> Image, imprimées sur tissus de lin, de coton ou de soie, munies d'un sceau et accompagnées d'un authentique. Ils ont permis d'exposer ces reproductions en différents lieux du monde catholique, afin de ranimer la foi et la vraie piété dans les cœurs. (1)

La dévotion à la S<sup>te</sup> Face a beaucoup de rapports avec l'œuvre de la Réparation, elle y est même intimement unie. En 1843, Dieu avait favorisé de communications intimes une humble religieuse, la Sœur Marie de S<sup>t</sup> Pierre de la S<sup>te</sup> Famille, carmélite dechaussée du monastère de Tours. Il lui fit connaître que sa colère était grande à cause des péchés des hommes, et qu'il frapperait avec d'autant plus de rigueur qu'il aurait plus longtemps attendu. Mais il lui inspira en même temps, comme un puissant moyen de désarmer son courroux, l'institution d'une œuvre réparatrice. Elle vit aussi dans le Sacré Cœur de Jésus le désir, le besoin même qu'il a de faire miséricorde, n'y mettant pour condition que

---

(1) La culte de la S<sup>te</sup> Face, par l'abbé Janvier.

la réparation des outrages faits à son divin Père. Elle reçut de vives lumières sur la Face adorable de Notre-Seigneur, objet sensible de la réparation, comme le Sacré Cœur de Jésus est l'objet sensible de notre amour pour lui.

On le voit, cette dévotion à la S<sup>te</sup> Face est toute propre au Carmel : d'abord parce que c'est une fille de S<sup>te</sup> Thérèse que le Seigneur choisit pour travailler à l'établissement de l'œuvre de la Réparation, et pour lui faire des communications remarquables touchant sa S<sup>te</sup> Face ; ensuite parce que l'esprit de réparation est pleinement conforme à celui du Carmel. Les membres de cet Ordre offrent volontiers à Dieu leurs prières, leurs larmes, leurs mortifications, leurs pénitences et leurs sacrifices en expiation des crimes sans nombre qui outragent la Majesté divine et attirent sur le monde des châtimens si justement mérités ; par là ils apaisent, comme d'autres Moïse, la colère de Dieu, et obtiennent grâce pour les coupables.

Entrons dans ces sentiments, surtout aux jours du carnaval, et aux autres époques de l'année où les crimes et les blasphèmes se multiplient davantage.

Le 26 du mois d'août 1843, un violent orage éclata sur la ville de Tours ; la terrible voix du tonnerre semblait être l'expression menaçante de la justice divine, et les éclairs brillaient comme des traits dont Dieu devait foudroyer ses ennemis. A l'oraison du soir, la Sœur Saint-Pierre se mit au pied de la croix et demanda à Notre-Seigneur le sujet de son courroux ; alors le divin Maître, recourant à un nouveau mode d'éprouver sa servante, lui dit à peu près ces paroles : « J'ai entendu vos soupirs ; j'ai vu le désir que vous avez de me glorifier ; ce désir ne vient pas de vous, c'est moi qui l'ai fait naître dans votre âme. » Puis il ajouta : « Mon nom est partout blasphémé ; même les enfants blasphèment ! Ce péché me blesse le cœur plus douloureusement que les autres. Par le blasphème le pécheur m'attaque en face ; il me maudit ouvertement, anéantit sa rédemption, et prononce lui-même sa condamnation. C'est le péché du démon ; c'est comme une flèche empoisonnée qui blesse continuellement mon cœur ; je veux qu'on me donne une flèche d'or qui le blesse avec délices et cicatrise les plaies que lui fait la malice des pécheurs. »

Alors, pour la réparation des blasphèmes, Notre-Seigneur dicta à la sœur une formule de louange qui devait être cette *flèche d'or*, et qui était conçue de la manière suivante :

« Qu'à jamais soit loué, béni, aimé, glorifié, le très saint, très sacré, très adorable, très inconnu, très inexprimable nom de Jésus, au ciel, sur la terre et dans les enfers, par toutes les créatures sorties des mains de Dieu, en union avec le sacré Cœur de Notre-Seigneur Jesus-Christ au très saint Sacrement de l'autel. »

Le Seigneur, après avoir remis cette flèche d'or à sa servante, lui dit : « Faites attention à cette grâce, car je vous en demanderai compte. » Et il lui semblait, dit-elle, voir sortir du divin Cœur blessé par cette flèche des torrents de grâces qui allaient convertir les pécheurs, ce qui lui donna la confiance de demander : « Seigneur, me chargez-vous donc des blasphémateurs ? » Mais cette question demeura sans réponse. (1)

Le 11 novembre 1845, la sœur Saint-Pierre écrivait : « Notre-Seigneur a transporté mon esprit sur la route du Calvaire, et m'a vivement représenté le pieux office que lui rendit sainte Véronique, qui essuya avec son voile sa très sainte Face couverte alors de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Ensuite ce divin Sauveur m'a fait entendre que les impies renouvelaient actuellement par leurs blasphèmes les outrages faits à sa sainte Face, et j'ai compris que tous ces blasphèmes, lancés par les impies contre la Divinité qu'ils ne peuvent atteindre, retombent comme les crachats des Juifs sur la sainte Face de Notre-Seigneur, qui s'est fait victime des pécheurs. Ensuite j'ai compris que Notre-Seigneur disait qu'en s'appliquant à l'exercice de la réparation des blasphèmes, on lui rendait le même service que lui rendit la pieuse Véronique, et qu'il regardait les personnes qui le lui rendaient, avec la même complaisance qu'il témoigna à cette femme lors de sa Passion. » — Notre-Seigneur lui dit encore : « Dans la mesure du soin que vous aurez de réparer mon portrait défiguré par les blasphémateurs, j'aurai soin du vôtre, qui a été dé-

---

(1) Vie de la Sœur Marie de St Pierre de la S<sup>te</sup> Famille, p. 95. -

figuré par le péché ! Je réimprimerai mon image et je la rendrai aussi belle qu'elle était en sortant des fonts du baptême..... — Il y a des hommes sur la terre qui ont l'art de restaurer les corps, mais il n'y a que moi qu'on puisse appeler le restaurateur des âmes à l'image de Dieu. Eh bien ! voilà la grâce que je promets d'accorder à quiconque s'appliquera à rendre à ma Face adorable les honneurs et les adorations qu'elle mérite, dans l'intention de réparer, par ces hommages, les opprobres qu'elle reçoit des blasphémateurs..... » — « Et Notre-Seigneur, dit-elle, me montra dans l'apôtre saint Pierre un exemple de la vertu de la sainte Face. Saint Pierre avait, par son péché, effacé l'image de Dieu dans son âme ; mais Jésus tourna sa sainte Face vers cet apôtre infidèle, et celui-ci devint pénitent : Jésus regarda Pierre, et Pierre pleura amèrement. Cette Face adorable est comme le cachet de la divinité, qui a la vertu de réimprimer dans les âmes qui s'attachent à elle l'image de Dieu. » Une des dernières communications faites à la vierge carmélite est celle-ci : « Notre-Seigneur m'a fait voir que les impies, par leurs blasphèmes, attaquent son adorable Face, et que les âmes fidèles la glorifient par les louanges qu'elles rendent à son nom et à sa personne. »

La conclusion que tire la sœur de tout ce que Notre-Seigneur lui a révélé se résume ainsi : « Cette œuvre a deux buts : la réparation des blasphèmes et la réparation du saint jour du dimanche profané par les travaux ; en conséquence, elle embrasse la réparation des outrages faits à Dieu et à la sanctification de son Nom. — La dévotion à la sainte Face doit-elle être unie à cette œuvre ? — Oui, elle en fait la richesse et le plus précieux ornement, puisque Notre-Seigneur a fait présent de sa sainte Face à l'œuvre pour être l'objet de la dévotion des associés ; ils deviennent tout-puissants auprès de Dieu par l'offrande qu'ils doivent lui faire de cette Face auguste et sainte, dont la présence lui est si agréable qu'elle apaise infailliblement sa colère et attire sur les pauvres pécheurs la miséricorde infinie. Oui, quand le Père éternel regarde la Face de son Fils bien-aimé, qui a été meurtrie par les sottises et couverte d'ignominies, cette vue émeut les entrailles de sa miséricorde. Tâchons de profiter d'un si



précieux don, et prions notre divin Sauveur de nous cacher dans le secret de sa Face pendant les jours mauvais. » (1)

O vous qui cherchez le moyen le plus efficace de vous sauver vous-mêmes, et de sauver ceux qui vous sont chers, entourez d'hommages la fidèle et touchante copie de cette vénérable Image! Regardez la Face divine de votre Sauveur pleurant, souffrant, expirant de douleur et d'amour pour vous! A sa vue laissez-vous émouvoir et attendrir. Présentez-la ainsi au Père céleste en disant, avec l'accent de la foi et l'humilité d'un cœur contrit: « O Dieu, notre protecteur, voyez où nous en sommes; regardez la Face de votre Christ, et sauvez-nous! »

Et comme pratique faisons-nous inscrire dans l'association réparatrice des blasphèmes et de la violation du dimanche. (2) Outre la formule de louange appelée *flèche d'or*, et dont nous avons parlé plus haut, disons souvent cet acte de réparation pour tous les outrages que Jésus-Christ a soufferts dans sa S<sup>te</sup> Face :

---

« Je vous adore et je vous loue, ô mon divin Jésus, Fils du Dieu vivant, et je vous fais amende honorable pour tous les outrages que vous avez endurés pour moi, la plus misérable de vos créatures, dans tous les membres de votre corps sacré, et particulièrement dans votre divine Face. Je vous salue, aimable Visage, meurtri de soufflets, couvert de crachats, et rendu méconnaissable par les mauvais traitements que vous ont fait souffrir les juifs impies. Je vous salue, ô beaux yeux, tout baignés des larmes que vous avez répandues pour notre salut. Je vous salue, oreilles sacrées, tourmentées par une infinité de blasphèmes, d'injures et de sanglantes railleries. Je vous salue, ô bouche sainte, remplie de grâce et de

---

(1) Vie de M. Du Pont par l'abbé Janvier, édition abrégée. p. 222 — 226.

(2) Le 26 mai 1850 Mgr. L. J. Delebecque, évêque de Gand, érigea, dans l'Eglise des Carmes déchaussés de cette ville, l'association réparatrice, agréée à l'archiconfrérie de France.

douceur pour les pécheurs, et abreuvée de fiel et de vinaigre par l'ingratitude monstrueuse de ceux que vous aviez choisis pour votre peuple. En réparation de tant d'ignominies, je vous offre tous les hommages qu'on vient vous rendre en ce lieu où vous voulez être honoré d'un culte spécial, auquel je m'unis de tout mon cœur. »

---

*Afin d'augmenter notre ferveur et celle des autres, considérons les magnifiques promesses de N. S. aux personnes dévouées à la Sainte Face :*

1. Elles recevront sur la terre une lumière intérieure et constante, et dans le ciel elles brilleront d'un éclat particulier.
2. Ceux qui contempleront les plaies de ma Face sur la terre, la contempleront aussi rayonnante de gloire dans le ciel.
3. Ceux qui honoreront ma sainte Face en esprit de réparation feront en cela l'office de sainte Véronique. Dans la mesure du soin qu'ils auront de réparer par leurs hommages mon portrait défiguré par les blasphémateurs, j'aurai soin du leur, plus ou moins défiguré par le péché : ma sainte Face est comme le cachet de la Divinité qui a la vertu de réimprimer dans les âmes l'image de Dieu.
4. Pour ceux qui, par leurs paroles, prières ou écrits, défendront ma cause dans l'œuvre de la réparation, je défendrai aussi leur cause devant mon Père et je leur donnerai mon royaume.
5. Je les défendrai.
6. Je les préserverai.
7. J'assurerai leur persévérance finale.
8. En offrant ma Face à mon Père, on obtiendra le salut de beaucoup de pécheurs.
9. De même que dans un royaume on se procure tout ce qu'on veut avec une pièce de monnaie marquée à l'effigie du prince, de même avec la pièce précieuse de ma sainte Face on obtiendra dans le royaume du ciel tout ce qu'on voudra.
10. Par cette sainte Face on fera des prodiges.

Ces magnifiques et consolantes promesses de N. S., confirmées par une heureuse expérience, montrent combien le culte de la sainte Face est agréable à Dieu et utile à tous les chrétiens. Que de succès dans les affaires, que de guérisons merveilleuses, que de lumières surnaturelles, que de conversions inespérées, que de grâces de choix obtenues par ce moyen ! Puissent tous ceux qui liseront ces lignes en faire l'expérience pour eux-mêmes et pour les autres.

---

## FONDATION

### du Monastère des Carmélites déchaussées

à SAINT-DIÉ (VOSGES).

---

Avant de parler de l'établissement des Carmélites au Petit S<sup>t</sup> Dié, nous donnerons un aperçu rétrospectif sur cette belle création et sur les pieux et religieux souvenirs qui s'y rattachent

On se tromperait étrangement si l'on se figurait la vallée supérieure de la Meurthe, au septième siècle, dans l'état où nous la voyons de nos jours. Quand l'ancien Evêque de Nevers y vint chercher un asile en 659, le pays se trouvait entièrement dépeuplé, la Meurthe que rien ne forçait à se creuser un lit, se répandait dans la largeur de la vallée, d'immenses forêts avaient envahi tout le territoire, et les établissements fondés autrefois par les Romains dans les environs de l'église actuelle de S<sup>t</sup> Martin avaient entièrement disparu.

On ne soupçonnerait guère aujourd'hui, à l'aspect de cette ville qui se développe dans une large et riante vallée, qu'au lieu de ce ravissant panorama s'étendait, il y a douze siècles, un

triste désert peuplé seulement d'animaux sauvages. Cette heureuse transformation est l'œuvre des moines du moyen-âge. C'est à l'ombre d'un cloître qu'est née et qu'a grandi cette cité. Un prélat, fatigué du monde et devenu moine pour se dérober aux honneurs et au fardeau de l'épiscopat, lui a donné la naissance et le nom. Ses vertus l'ont fait canoniser, et c'était justice de le choisir comme patron du diocèse, lorsque, dans la suite des siècles, un siège épiscopal fut érigé dans la ville dont il est le père.

C'est vers ces lieux que se dirigeait St Dié, en quittant l'Alsace. Il suivit un instant le cours de la Meurthe, s'arrêta au pied d'une montagne nommée Camberg, et se construisit un oratoire en l'honneur de St Martin, pour lequel il professait une singulière dévotion. Une grotte naturelle, creusée dans le flanc de la montagne, près d'une source abondante, lui servit de cellule. La grotte n'existe plus, et l'oratoire a subi plus d'une transformation ; mais on aime encore à prier dans ces lieux témoins des veilles, des austérités et des oraisons prolongées de Saint Déodat.

Dans son désert le saint anachorète se trouva bientôt à bout de ressources. Les racines et les herbages de la forêt ne pouvaient suffire à son entretien. Heureusement le Seigneur, qui n'oublie jamais ses fidèles serviteurs, prit soin de venir à son secours. Il apparut dans une vision nocturne au pieux comte Hunnon et lui dit d'un ton de doux reproche : « Eh quoi ! laisserez-vous périr de faim au désert votre vénérable ami Dieudonné ? » Et comme Hunnon s'excusait sur ce qu'il ignorait le lieu de sa retraite : « Chargez vos chevaux de provisions, reprit le Seigneur, et laissez-les marcher à la garde de Dieu ; ils arriveront certainement. »

A son réveil, Hunnon raconta cette vision à sa femme qui le pressa d'obéir sans retard à l'invitation du Ciel. Chose étonnante ! A peine les chevaux furent-ils chargés, qu'ils prirent d'eux-mêmes la direction des montagnes, et arrivèrent par monts et par vaux devant la cellule du pieux ermite, qui s'étonna fort de cette aventure. Mais sa surprise se changea en actions de grâces, lorsqu'il apprit, des serviteurs qui avaient suivi le convoi, la manière miraculeuse dont la divine Providence leur avait fait découvrir sa retraite.



Hunnon, trop heureux du succès de cette première démarche, se fit un devoir bien doux de fournir au pieux solitaire tout ce réclamait son entretien. Or, dit la légende, un loup s'étant un jour jeté sur l'âne qui portait les provisions, et l'ayant mis en pièces, sainte Hunne le condamna lui-même à remplir cet office ; et il le fit pendant plusieurs mois, à la grande admiration de ceux qui en étaient témoins.

Ces prodiges avaient révélé la retraite de Déodat, qui vit bientôt accourir autour de son humble cellule des disciples avides de se consacrer au service de Jésus-Christ. D'autres, moins parfaits, voulaient au moins lui faire accepter leurs offrandes.

Cette abondance de biens et cette foule de disciples lui manifestèrent la volonté de Dieu, qui l'appelait à sauver des âmes en les dirigeant dans les voies de la retraite et de la pénitence. Il songea donc à bâtir des cellules, des oratoires et un monastère. Ni les ressources ni les matériaux ne lui manquaient : il n'avait plus qu'à se munir de l'autorisation des puissances tant séculières qu'ecclésiastiques. Il commença par s'adresser à l'autorité civile. La réputation de vertu dont il jouissait si légitimement, lui fit obtenir sans difficulté au-delà même de ce qu'il pouvait espérer. Childéric, alors roi d'Australie, le même qui fut roi de France sous le nom de Childéric II, lui donna vers l'an 661, par lettre scellée de son sceau, toute la vallée supérieure de la Meurthe, avec le territoire arrosé par les divers affluents de cette rivière.

En conséquence S<sup>t</sup> Dié se disposait à bâtir un monastère à côté de son oratoire, mais un événement miraculeux lui fit modifier sa détermination.

Un de ses disciples surveillait dans les forêts de l'Ormont les travaux des ouvriers chargés de préparer les matériaux nécessaires à la construction. Un soir qu'il revenait vers la cellule de S<sup>t</sup> Dié, il s'arrêta sur la rive droite de la Meurthe, dans l'intention de gagner du temps pour le lendemain en y passant la nuit. Il se coucha donc sur un petit tertre situé au confluent du ruisseau de Robache et de la Meurthe, et que pour ce motif on désignait sous le nom de Jointures, et il s'y endormit profondément. Pendant son sommeil, il fut favorisé d'une vision. La S<sup>te</sup> Vierge

lui apparut, et lui prescrivit de bâtir le monastère à l'endroit même où le disciple reposait. Le lendemain, de grand matin, il courut avertir S<sup>t</sup> Dié, qui donna des ordres en conséquence. Une triple construction fut alors entreprise aux Jointures : une église dédiée à Notre-Dame et aux douze Apôtres, dont l'autel principal occupa le lieu de l'apparition ; une autre église bâtie dans des proportions plus vastes, en l'honneur de S<sup>t</sup> Maurice et de ses compagnons ; et entre les deux sanctuaires le monastère avec son cloître.

Cependant S<sup>t</sup> Dié se préoccupait de la situation canonique de son monastère. Remarquant que de fait son val ne relevait d'aucune juridiction diocésaine, il prit le sage parti de s'adresser au métropolitain. On peut croire qu'il se rendit personnellement à Trèves pour traiter cette grave affaire, et qu'à l'exemple de plusieurs saints fondateurs, il sollicita l'exemption de la juridiction ordinaire pour le territoire dont Childéric lui avait concédé la propriété et le haut domaine. S<sup>t</sup> Numérien, alors archevêque de Trèves, et probablement aussi légat du Saint Siège pour ces contrées, se rendit avec empressement aux désirs de Déodat, et lui accorda un privilège en ce sens, vers l'an 661.

Muni de cette charte qui soumettait son monastère et ses dépendances présentes ou futures à l'autorité immédiate de l'Église romaine, S<sup>t</sup> Dié revint au milieu de ses religieux. Bientôt de nouveaux disciples affluèrent, et, soit insuffisance de la construction des Jointures, soit désir de pratiquer la vie érémitique, plusieurs bâtirent leurs cellules dans les vallons d'alentour. Peu à peu les populations attirées par la bonté des religieux et par la beauté du pays qui se transformait, se fertilisait et s'assainissait sous leurs bêches, se groupèrent aux environs de ces cellules dont les oratoires leur servirent bientôt d'églises paroissiales. C'est ainsi que, grâce aux moines, se sont formés et développés plus de trente bourgs et villages, et la ville même de S<sup>t</sup> Dié.

Cependant Saint Dié n'avait pas oublié ses anciens compagnons d'Ebersheim, qui depuis longtemps manifestaient des aspirations à la vie monastique. Peut-être entretenait-il des relations avec son disciple Déodat, qu'il avait laissé au milieu d'eux. Toujours est-il qu'il fut heureux d'employer le crédit dont il jouissait auprès des

seigneurs alsaciens, pour engager le duc Attic, parent de sainte Hunne et père de sainte Odile, à leur bâtir un monastère. Le duc se laissa persuader et fit aussitôt commencer les travaux. Cependant Saint Dié avait entrepris un dernier voyage à Trèves dans le but d'obtenir de saint Hidulphe, successeur de saint Numérien, la confirmation de son privilège, et d'assister à la translation de saint Maximin dont il obtint des reliques. Quelque temps après, invité à consacrer l'église d'Ebersheim, il organisa la nouvelle communauté, et mit à la tête du monastère, qu'on appela dès lors Ebersmunster, son vertueux disciple Déodat, qui y mourut en réputation de sainteté.

Un des premiers et des plus fervents religieux de cette maison fut Dieudonné, fils de S<sup>te</sup> Hunne, qui s'y consacra dès son adolescence, et ne tarda pas à recevoir la récompense de ses vertus.

Hunnon, son père, ne lui survécut pas longtemps. Quant à Hunne, se voyant alors dégagée de tout lien terrestre, elle s'adonna plus que jamais à la vertu et aux œuvres de miséricorde, et sa vie fut si pure qu'elle a mérité d'être placée sur les autels. Elle fut en effet canonisée le 15 août 1520. Ses reliques, solennellement levées de terre à cette date, furent profanées et jetées au vent par les luthériens en 1540. Fort heureusement pour nous, à la levée du corps de S<sup>te</sup> Hunne, l'église de S<sup>t</sup> Dié avait été gratifiée de la relique insigne d'un de ses bras. Ce précieux trésor est encore conservé à la cathédrale, et chacun peut vénérer les restes de ce bras qui avait accompli tant d'œuvres de charité. Le diocèse de S<sup>t</sup> Dié célèbre la fête de S<sup>te</sup> Hunne le 3 juin.

Le long séjour de S<sup>t</sup> Dié en Alsace et la part qu'il prit à la fondation d'Ebersmunster justifient pleinement sa popularité parmi nos voisins du diocèse de Strasbourg. Mais quand ils croient, avec quelques-uns de leurs historiens, posséder à Ebersmunster les reliques et le tombeau de l'ancien évêque de Nevers, ils font une confusion que l'église de S<sup>t</sup> Dié ne saurait tolérer. Une similitude de nom les a induits en erreur, et ils ont indentifié à tort le maître avec le disciple.

Mais revenons à notre saint. Après la fondation d'Ebersmunster, il rentra dans la vallée de la Meurthe, en l'an 659, et, cette

fois, pour ne plus la quitter. D'ailleurs les années commençaient à s'accumuler sur sa tête, et c'est par erreur que quelques biographes lui font entreprendre un voyage à Rome en 680.

Tout entier à son salut et au gouvernement de son monastère, il allait tous les jours visiter les religieux par un sentier qui a disparu depuis longtemps, et revenait passer la nuit dans sa grotte, au lieu même où se trouve actuellement l'établissement du Petit S<sup>t</sup> Dié.

Sept ans et demi après l'arrivée de S<sup>t</sup> Hidulphe dans les Vosges, saint Dié, brisé par la vieillesse, fut atteint d'une maladie qui devait le conduire au tombeau. A la nouvelle du danger, tous les religieux de la vallée accoururent comme des fils dévoués autour d'un bon père, et saint Hidulphe, que Dieu avait miraculeusement averti, se hâta de franchir la distance qui le séparait de son ami pour l'aider à ses derniers moments.

Dans cette extrémité, saint Dié, voulant pourvoir à la direction de ses religieux, crut ne pouvoir mieux faire que de les confier à saint Hidulphe. Puis n'ayant plus rien à traiter ici-bas, il attendit l'appel du Seigneur, et s'endormit en paix, le dimanche 19 juin 679, près de son oratoire de saint Martin.

Saint Hidulphe fit porter le corps de son ami dans l'église de N. Dame, et l'y fit inhumer provisoirement. Mais quand la grande église fut achevée, on exhuma le cercueil de pierre qui renfermait la dépouille mortelle du saint, et on la déposa dans une tombe creusée en cette église devant l'autel de la Sainte Croix.

Pendant l'année qui suivit, saint Hidulphe se rendit fréquemment au monastère de Jointure pour y célébrer la sainte messe à l'intention de son ami. Les années suivantes il y continua ses visites, en exécution de la charge qu'il avait acceptée. Les religieux se rendaient processionnellement à sa rencontre, portant la tunique de leur saint fondateur que saint Hidulphe baisait avec respect. Réunis sous la même houlette les religieux des deux monastères vécurent dans la plus touchante harmonie. La mort de saint Hidulphe ne changea rien à ces relations. Habités à se regarder comme des frères, les religieux de Moyennoutiers et ceux de la Galilée (c'est le nom qui servit longtemps à désigner le



monastère des Jointures, et par suite toute la vallée) continuèrent à se donner des marques réciproques d'une tendre amitié.

Chaque année, ils se visitaient soit dans un des monastères, soit à Béchamp, d'abord apportant les tuniques, ensuite les reliques de leurs fondateurs.

La vie de saint Dié n'ayant été qu'une série d'œuvres méritoires, l'on ne doit pas s'étonner des miracles dont Dieu se plut à glorifier le tombeau de son serviteur. On regrette que les nombreux prodiges dont parle un hagiographe du XI<sup>e</sup> siècle, et dont il promettait un récit détaillé, ne soient point arrivés jusqu'à nous. Le peu que l'on sait suffit néanmoins à donner une haute idée de la puissance de saint Dié et de la confiance qu'il avait inspirée.

Pendant plusieurs siècles, le corps de saint Dié demeura dans le tombeau de pierre où saint Hidulphe l'avait enfermé. Mais en l'an 1003, quand déjà le monastère était remplacé par un chapitre de chanoines, la duchesse Béatrix de Lorraine, sœur de Hugues Capet, poussa l'irrévérence et la curiosité jusqu'à menacer d'une perpétuelle servitude les chanoines, le clergé et le peuple, si on ne lui montrait pas le corps du bienheureux Déodat. Mais Dieu, qui sait tirer le bien du mal, fit tourner ce caprice impertinent à la gloire de saint Dié. Les chanoines intimidés prescrivirent un jeûne et des prières publiques, invitèrent plusieurs prélats, procédèrent à l'ouverture du tombeau, et déposèrent les saints ossements dans une châsse en bois préparée à cet effet. L'église de Saint-Dié célébra longtemps l'anniversaire de cette translation le dix-septième jour de juin.

Cependant la duchesse revint bientôt à des sentiments convenables, et voulut réparer sa faute. De concert avec Louis de Dachsbourg, aïeul de saint Léon IX, elle fit restaurer la grande église qui, à partir de cette époque, fut désignée sous le nom d'église de Saint-Dié.

Mais depuis qu'ils furent tirés de leur tombeau, les ossements de saint Dié subirent bien des vicissitudes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, sous le pontificat de Nicolas III, ils furent déposés dans une châsse d'argent, ornée dans le goût de l'époque.

En 1540, le premier jour d'octobre, on ouvrit capitulairement cette châsse, et on en retira trois jointures de l'une des mains, ainsi qu'une dent. Ces reliques furent distribuées à Lambert, évêque de Caserte, et à l'abbaye de Moyenmoutier, à l'exception d'une des jointures que l'on conserve encore aujourd'hui à la Cathédrale; mais le bras d'argent qui lui servait de reliquaire a disparu pendant la Révolution. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les reliques de saint Dié et les autres conservées dans la même châsse, ont échappé à de nombreux périls.

Pendant la guerre des Suédois, l'église fut incendiée en 1635, et malgré le feu violent qui mit la châsse en fusion et détruisit tous les documents qu'elle renfermait, la plus grande partie des ossements fut comme miraculeusement épargnée. Après ce désastre, il furent conservés dans une châsse en bois, jusqu'au jour où François le Bègue, Doyen du Chapitre, fit don d'une nouvelle châsse en argent. L'abbé de Riguet les y déposa le 11 juin 1679, huit jours avant le millénaire qu'il célébra si solennellement en l'honneur de saint Dié.

Plus tard, en 1734, des malfaiteurs dérobèrent ce nouveau reliquaire, et l'on dut replacer dans une châsse de bois les reliques, dont heureusement ils avaient respecté les sceaux. Mais la dévotion pour saint Dié semble héréditaire dans le Chapitre. Le 3 février 1766, François Dieudonné Abram, chanoine de l'insigne Collégiale, fit don d'une autre châsse d'argent en forme d'urne. Toutefois le précieux trésor qu'elle contenait devait bientôt subir une profanation. Le 7 novembre 1792, l'évêque constitutionnel Antoine Maudru, se sentit le triste courage de le reléguer dans l'ancienne châsse de bois pour livrer l'urne d'argent à la rapacité des Municipaux. Il faut néanmoins bénir le Ciel de n'avoir point laissé les saintes reliques tomber entre les mains des impies. Mais on souffrit de les voir dans un reliquaire tombant de vétusté. Le 18 juin 1818, Monsieur Duguenot, curé de Saint-Dié, eut la consolation de les transférer dans une châsse plus convenable, due à la piété du vénérable chanoine Raulin. On voit maintenant cette châsse dans la chapelle du Petit Saint-Dié, et le dépôt qu'elle conserva fidèlement pendant plus de quarante ans ne lui a pas

été totalement enlevé. Ce fut le 19 juin 1851 que Monseigneur Caverot transféra la majeure partie du précieux trésor dans une châsse d'un grand prix et d'un beau travail, digne monument de sa dévotion pour saint Dié. Coïncidence frappante ! en cette même année 1851, naissait à une distance de sept cent lieues, la personne que Dieu destinait à être l'instrument de la divine Providence pour faire revivre, dans cette grotte même de saint Dié, la vie de prière et de pénitence dont ce grand saint nous a laissé de si beaux exemples. Saint Dié a-t-il vu pendant ses longues oraisons, du fond de sa grotte, les saintes filles qui un jour devaient lui succéder sur ce sol béni ? Dieu seul le sait, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il existe plus d'un trait de ressemblance entre notre saint Patron et les Vierges du Carmel..... Comme lui, elles sont ermites, et par conséquent enfants du saint et incomparable prophète Elie, fondateur des moines et premier père de la vie érémitique..... L'Ordre du Carmel a pris naissance dans une grotte, et c'est aussi près de la grotte de saint Dié que viennent se renfermer dans la prière continuelle nos anachorètes, ces vraies filles d'Elie.

Il y a trente ans, Mgr. Caverot avait manifesté plusieurs fois le désir d'avoir des Carmélites au Petit Saint-Dié, et avait même fait à cette fin des démarches auprès du Carmel de Dijon. Mgr. de Briey, ce saint évêque si dévoué aux Ordres religieux et si regretté dans son diocèse. en avait demandé aussi, sans plus de succès, parce que le moment de la Providence n'avait pas encore sonné ; celles que Dieu destinait à cette œuvre n'étaient pas encore prêtes..... Mais le Seigneur, qui exauce toujours, souvent même à notre insu, les prières qui ont pour but sa plus grande gloire, préparait son œuvre par la croix.....

Le vénérable Mgr. de Briey consommait sa sainte vie par une cruelle maladie, et il était prêt à paraître devant Dieu, lorsque son digne frère, Mgr. l'évêque de Meaux, venant le voir, lui proposa la réalisation du désir qui lui tenait tant au cœur, la fondation d'un Carmel à Saint-Dié, ce qui fut accepté avec bonheur. Le bon Dieu se servit du Carmel de Meaux pour l'accomplissement de cette œuvre, que la Providence aida puissamment dès le début, et qui fut établie sur des bases solides.

Non seulement les Vicaires Capitulaires (le siège était vacant), mais le vénérable Chapitre et les cinq Communautés de la ville s'unirent pour solliciter la création d'un monastère destiné à attirer sur tout le diocèse les bénédictions du Ciel. Mgr. l'évêque de Meaux et son Carmel ayant exprimé d'autre part leur désir au Souverain Pontife, Léon XIII autorisa lui-même cette fondation par un Décret émané de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers le 2 février 1889. Le 20 février, les Révérendes Mères fondatrices quittaient Meaux avec la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ et de leurs Supérieurs, et, le soir même, elles arrivaient à Saint-Dié, où elles furent accueillies avec une sympathie touchante.

Déjà à la gare une foule, formant comme une haie, les attendait ; au reste, pendant tout leur voyage, qu'elles eurent la consolation de faire avec leurs manteaux blancs et leurs grands voiles baissés, elles avaient été entourées de témoignages de respect et de vénération ; on allait même jusqu'à les plaindre : « Les pauvres, s'écriait-on, elles sont déchaussées ! Comme elles doivent avoir froid ! »

Quelle ne fut pas la reconnaissance de ces bonnes Mères envers le Seigneur lorsque, arrivées à Saint-Dié, elles constatèrent que la divine Providence leur avait tout préparé !..... Ce qui nous prouve une fois de plus combien fidèlement Dieu récompense, dès ici-bas, l'aveugle abandon à sa divine bonté !..... Elles trouvèrent, en effet, tout ce que leur âmes avaient désiré et au delà même de leurs espérances.

S'il était donné à nos regards de pénétrer jusqu'au fond de l'histoire de cette fondation, nous verrions que peu de Carmels se sont établis aussi avantageusement sous tous les rapports et aussi conformément aux désirs de Sainte Thérèse.

Mais avant d'entrer dans les détails du monastère, nous devons dire un mot du vénérable ecclésiastique que les Carmélites de Saint-Dié aiment à appeler leur Père, de cet homme dont Dieu s'est servi pour leur préparer la voie, qui a été pour elles d'un dévouement et d'une bonté inexprimables, et dont le souvenir ne s'effacera jamais de leurs cœurs.



Vicaire capitulaire, supérieur du grand Séminaire, M<sup>r</sup> l'abbé Grand-claude a déjà rendu à l'Eglise de nombreux services. Premier cano-niste de France, il joint à une science consommée de la théologie et des lois canoniques une aimable sainteté faisant chérir la vertu, une délicatesse exquise, et une bonté tout paternelle qui lui attire la confiance.

Mais ce qui le fait surtout apprécier des âmes qui aspirent à la perfection, c'est cette lumière surnaturelle qui lui donne une si grande intelligence des voies de Dieu, et cette fermeté que rien n'ébranle quand il voit dans une œuvre le doigt divin..... Surchargé d'occupations, il n'est cependant jamais pressé, et il trouve le temps d'entrer avec un soin touchant dans tous les détails concernant son cher petit Carmel..... Avec quel zèle incomparable il veille à l'observance des moindres règles et coutumes de l'Ordre!..... Homme d'oraison et austère comme un chartreux, loin d'adoucir les Règles de l'Ordre, sous prétexte des temps actuels, ou de modérer ses Filles dans la pratique des lois austères qu'elles ont embrassées, le pieux supérieur les y excite par son exemple et ses conseils. Et quoique, après Dieu, ce soit à lui que le diocèse de Saint-Dié doive la grâce de posséder un Carmel, loin de s'en attribuer l'hon-neur, il se borne à dire humblement: « N.-S. a vu mon désir de servir l'Eglise en concourant à l'extension d'un Ordre admirable et Il daignera dans sa miséricorde, je l'espère, me tenir compte de ce désir. » C'est lui encore qui a su ménager aux R<sup>des</sup> Mères Fondatrices les avantages auxquels nous faisons allusion tout à l'heure: Une propriété délicieusement située au pied d'une montagne, propriété qui réunit en elle les trois avantages désirés par Sainte Thérèse pour ses fondations: vue délicieuse, air très pur, eau excellente et abondante; de plus une très pieuse chapelle ornée de cinq vitraux doubles, rappelant les principaux traits de la vie de saint Dié, et placée, comme il a été dit, au lieu même où le saint Evêque est mort; enfin (et n'est-il pas touchant de constater combien la Providence s'est plu à satisfaire en ceci les désirs des Mères Fondatrices) jusqu'à leur accorder dans la clôture un petit cimetière, où une concession trois fois séculaire les autorise à conserver leurs Sœurs, grâce si rare aujourd'hui!

Nos Carmélites eurent aussi la consolation de trouver tout près du Monastère un Vénérable prêtre qui, devenu leur Chapelain, est tout heureux de servir le Saint Ordre du Carmel, auquel il est associé depuis quelques mois par son entrée dans le Tiers-Ordre.

Un mois ayant été jugé nécessaire pour l'aménagement du nouveau petit Carmel, les R<sup>des</sup> Mères recurent, en attendant, la plus charitable hospitalité chez les Sœurs de la Providence, et le 25 Mars, fête de l'Annonciation de la T. S<sup>te</sup> Vierge, eut lieu, par une cérémonie tout à fait intime, la prise de possession. Voici comment la *Semaine religieuse* relate cette pieuse cérémonie :

« Nous sommes heureux d'annoncer au clergé et aux pieux fidèles du diocèse l'érection d'un monastère du Carmel à S<sup>t</sup> Dié. L'extension de la vie religieuse dans un diocèse est toujours pour celui ci une cause de grâces et de bénédictions ; aussi toutes les âmes vraiment chrétiennes salueront-elles, avec une véritable allégresse, l'arrivée au milieu d'elles des pieuses filles de Sainte Thérèse.

« Si le monde, à notre époque surtout, comprend peu le mérite de la vie contemplative, s'il incline de plus en plus à ne voir dans l'existence que le côté matériellement utilitaire, il n'en est pas de même des vrais chrétiens. Ceux-ci comprennent ce qu'il y a de générosité, d'élévation morale et de mérites surnaturels dans une vie consacrée à la prière, à l'union à Dieu au milieu de la solitude du cloître, et dans le silence et le recueillement. Du reste, le monde lui-même ne devrait pas oublier que de ces cloîtres, qui lui paraissent de vraies nécropoles, sont sortis une multitude de chefs-d'œuvre scientifiques, artistiques et littéraires. Disons-le donc bien haut, la vie dite contemplative est peut-être la moins oisive et la moins stérile.

« Ah ! si le digne et saint évêque, objet de nos perpétuels regrets, était témoin du fait que nous signalons, combien serait grande la joie de son cœur et avec quelle pieuse satisfaction il installerait ses chères filles en Jésus-Christ ! Si un autre prélat vénéré, dont le souvenir est aussi dans tous les cœurs vosgiens, avait assez vécu pour voir l'érection d'un Carmel à Saint-Dié, il aurait également constaté avec bonheur la réalisation d'un de ses desseins ; en effet, l'éminent et bien-aimé cardinal Caverot avait

jadis offert le Petit Saint-Dié aux Carmélites pour y fonder un monastère de leur Ordre, mais celles-ci ne purent se rendre à l'appel du Pontife.

« Les vœux des deux illustres évêques sont aujourd'hui réalisés. Les nobles filles de Sainte Thérèse occupent, à cette heure, un des bâtiments, depuis longtemps inoccupé, du Petit Saint-Dié ; l'administration diocésaine a mis à leur disposition le logement sud, en attendant qu'elles aient construit un monastère selon l'usage de l'Ordre ; ce logement a été restauré par les soins et aux frais des Révérendes Mères Fondatrices.

« Ainsi donc, retirées maintenant dans une paisible et pieuse solitude, déjà sanctifiée par le séjour des saints et la pratique des plus héroïques vertus, les filles de Sainte Thérèse, ces héroïnes de la vie ascétique, vont faire revivre les temps anciens ; là, où au VII<sup>e</sup> siècle saint Dié et ses disciples chantaient les louanges de Dieu, recevaient la visite de sainte Hidulphe et d'autres saints en vénération, va bientôt retentir de nouveau un *Laus perennis*. Le Carmel ne se trouvera plus dans cette solitude inaccessible, dans ces vastes et silencieuses forêts, que cherchait jadis l'illustre solitaire qui fut évêque de Nevers ; mais il ne sera pas troublé non plus par les bruits de la rue, les mouvements et l'agitation d'une ville. Suffisamment entouré d'habitations pour être en pleine sécurité, suffisamment isolé pour assurer à ses habitants le plus profond silence extérieur, il semble présenter les conditions les plus avantageuses pour la vie contemplative.

« Le val de Galilée, déjà si riche en familles religieuses, si poétique par les souvenirs qu'il rappelle, si pittoresque par son site, prend encore un nouvel éclat par l'arrivée des austères filles du Carmel ; et ici nous devons insister spécialement sur ce terme « austères filles du Carmel, » car il s'agit d'un monastère de la plus stricte observance, qui fera revivre dans leur pureté primitive les règles et constitutions de l'ancien Carmel, telles qu'elles sont formulées et approuvées dans diverses constitutions des papes Sixte V, Grégoire XIV et Urbain VIII.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, correspondance variée.*

**Bruxelles.** — *Inauguration du culte de l'Enfant Jésus, canoniquement établi en l'église des RR. PP. Carmes Déchaussés.* — La dévotion à l'Enfant Jésus, si chère aux religieux du Carmel, était demeurée jusqu'à nos jours, au moins dans ces régions, concentrée à l'intérieur de leurs silencieux monastères, telle qu'un parfum exquis enfermé dans un vase précieux avec un soin jaloux. Or on dirait qu'il vient de se produire quelque mystérieuse et providentielle issue, par où la suave odeur de cette dévotion passe de nos couvents jusque dans les églises publiques et les chapelles particulières. Et si Dieu veut qu'elle se répande et qu'elle embaume les cœurs des fidèles et même le monde entier, qui pourrait bien l'en empêcher? Donc le divin Enfant (pas seulement celui de la crèche, mais l'Enfant Jésus adolescent) voit avec bonheur, nous n'en doutons pas, son trône s'établir d'une manière permanente dans beaucoup de nos temples. On a pu lire, dans une précédente livraison de nos *Chroniques*, comment, à Gand, il a été installé ou plutôt intronisé, et, dans celle de février, combien de bénédictions ont déjà découlé de sa main bénie sur ceux qui vont l'invoquer. Tournai, Mons et Namur avaient déjà pris les devants, et ne cessent de nous demander l'insertion de faveurs obtenues. Aujourd'hui, l'allégresse et la reconnaissance au cœur, nous essayerons de vous raconter, chers abonnés, l'entrée solennelle et officielle de notre céleste petit Roi dans la jolie église byzantine de l'Avenue de la Toison d'or. Tout ce que nous voulons vous dire se résume en quatre mots: *la confrérie, la statue, les instructions et la bénédiction des enfants.*

**LA CONFRÉRIE.** — Par acte authentique du 2 janvier 1890, son Eminence le cardinal Goossens, Archevêque de Malines, a approuvé l'érection dans l'église des PP. Carmes de Bruxelles, de la CONFRÉRIE DE LA SAINTE ENFANCE DE JÉSUS, laquelle a été affiliée à l'Archiconfrérie du même nom établie au Carmel de Beaune (Côte d'or).

Mais il fallait solenniser cette érection, et l'on annonça dans ce but une suite d'offices et d'instructions pour les 19, 20 et 21 janvier.

Comme aux plus grands jours de l'année, la sainte Maison de Dieu se para et s'illumina; ses voûtes tressaillirent sous les vibrations d'un orgue puissant et harmonieux, aux accents de chœurs nombreux et expérimen-



tés.... Mais nous avons hâte de parler de la belle statue de l'Enfant Jésus, en bois sculpté, et polychromée, sortie des ateliers de Monsieur Mathias Zens, de Gand.

LA STATUE. — Elle était placée, comme sur un trône de verdure et de lumière, à l'entrée du sanctuaire. Le divin Enfant, *modelé sur l'image miraculeuse de Prague*, est debout, drapé dans son manteau royal, et couronné d'un diadème; il paraît être à l'âge de 8 ou 9 ans; sa main gauche porte un monde, sa droite est levée pour bénir. La tête est légèrement et délicieusement inclinée sur l'épaule droite; son regard, comme une prière, monte vers le ciel. La main de l'artiste a su mettre sur ses lèvres un sourire plein de douceur, sur son front une sereine et imposante majesté, sur toute sa physionomie les charmes d'une sainte innocence. En le contemplant on se dit: « il est beau, il est bon, il est saint, il est grand. » Aussi ravit-il tous ceux qui viennent le considérer. Puisse-t-il les conduire tous à son Père et les fixer pour jamais dans son amour!

Le Dimanche 19, fête du S<sup>t</sup> Nom de Jésus, à 3 heures, avant le salut solennel, Mgr. Locatelli, auditeur de la Nonciature Apostolique, donna selon le rituel, avec une pieuse émotion, la bénédiction à la Sainte Image.

L'épidémie de l'*influenza* sévissait encore; dans presque toutes les familles, il y avait des malades ou des convalescents; d'importantes solennités se célébraient dans d'autres églises de la ville: on avait donc dû prévoir une assistance de fidèles peu nombreuse. Cependant, dès avant l'heure, la foule avait envahi le temple et occupait toutes les places disponibles; ses flots se pressaient et s'amoncelaient à la porte d'entrée; maintes personnes ne purent pénétrer dans l'église.

LES INSTRUCTIONS. — Elles furent données par le R. P. Bohnen, de la Compagnie de Jésus, de la résidence de Gand, où il déploie un zèle infatigable, plein d'aménité et couronné de succès. On sent dans sa parole la flamme de l'Apôtre, une affection profonde pour le Sauveur Jésus et pour les hommes qu'il a rachetés, et, de plus, une sûre connaissance du cœur humain, que le représentant du Christ sait tour à tour caresser avec sagesse et flageller avec amour. Aussi nous vous eussions volontiers souhaité à tous, chers abonnés, le bonheur d'entendre cette voix claire, sympathique, vraiment sacerdotale, et de recueillir par vous-mêmes le précieux miel de la doctrine qu'elle distillait dans nos âmes. Nous en avons conservé quelques rayons pour vous: nous

---

(1) La seule condition requise pour être membre de la Confrérie de la Sainte Enfance de Jésus est de se faire inscrire. Le fait seul de l'inscription donne droit à plusieurs indulgences plénières, savoir: une indulgence plénière le jour de l'inscription, le jour de Noël et à l'heure de la mort (Alex. VII, 24 Janvier 1661). — Indulgence plénière les jours de la Nativité de S<sup>t</sup> Jean-Baptiste, aux fêtes de S<sup>t</sup> Joseph, de S<sup>te</sup> Anne, et le dimanche dans l'Octave de l'Assomption, aux conditions ordinaires (Pie IX, 27 juillet 1855). — Il y a en outre des indulgences partielles pour certaines pratiques recommandées. On peut nous envoyer des noms à inscrire, (N. D. L. R.)

vous les envoyons dans ces pages. Puissent-ils ne pas avoir trop perdu de leur saveur!

Qu'a donc dit le prédicateur? Le dimanche, il nous a demandé, en nous montrant la ravissante image: N'aimerez-vous pas cet Enfant, tant aimé de son Pere céleste qui met en lui ses complaisances, tant aimé de la Vierge Marie, sa Mère, de St. Joseph son Père putatif, qui l'ont porté, nourri et sauvé de la fureur d'Hérode? N'aimerez-vous pas le Jésus tant aimé des Anges, qui l'ont chanté à son berceau, nourri au désert, fortifié à Gethsémani, veillé à son tombeau, et accompagné dans son Ascension glorieuse? — O monde, au sein duquel règnent la licence, le faste et la duplicité, que tu as besoin d'aller à l'Enfant Jésus pour apprendre de nouveau l'innocence des mœurs, la simplicité de la vie et la vieille bonne foi perdues! Il vient offrir la lumière de ses enseignements pour dissiper les ténèbres de tes erreurs, ses remèdes souverains pour guérir tes maux nombreux, sa médiation toute-puissante auprès de son Pere pour éloigner les fléaux que tes crimes ont suspendus et accumulés sur toi. C'est lui qui a éclairé les Mages, réjoui le cœur des pauvres bergers, écarté les guerres à son entrée dans le monde; car, à sa venue, tout l'univers fut en paix.

O hommes! allez donc à l'Enfant Jésus comme à votre lumière, à votre médecin et à votre protecteur.

Il est d'ailleurs plein de compassion pour tout ce qui est faible, souffrant, malheureux; et il a tout pouvoir pour relever et consoler. Vous qui souffrez, n'irez-vous donc pas à lui?

Le petit Enfant a soif, une soif dévorante. N'aurez-vous pas pitié de lui? Lui refuserez-vous de le désaltérer? Mais ce dont il a soif, c'est votre cœur; c'est votre amour. Ne l'aimerez-vous donc pas?...

Ce Jésus, vous ne l'ignorez pas, vous a aimés le premier. Il a marché *à pas de géant* dans la voie de votre amour. Sa tendresse pour vous ne l'a-t-elle par fait bondir du ciel à la crèche où il grelotte sur la paille en vous aimant, de la crèche au calvaire où il est cloué sanglant pour vos péchés, de la croix au tabernacle où il se fait prisonnier pour consoler votre exil, du tabernacle dans l'intime de votre cœur par la communion sacramentelle? Ces quatre marques de son amour ne sont-elles pas comme quatre flèches aigües, lancées d'une main vigoureuse, capables de percer des cœurs d'airain? N'est-ce pas de Jésus que nous avons été et que nous sommes le plus aimés? Ne l'aimerez-vous donc pas, ce divin Enfant? Oh oui! n'est-ce pas, chers lecteurs, nous l'aimerons. « *Maudit soit celui qui n'aime pas Jésus-Christ!* » C'est l'apôtre bien-aimé qui a écrit cette parole; il a aussi écrit que nous ne devons pas seulement aimer en paroles et en sentiments, mais en vérité et de fait. Interrogeons-nous. Accomplissons-nous *ce que Jésus veut, tout ce qu'il veut et comme il le veut?* Heureux ceux qui aiment ainsi l'Enfant-Dieu; ils ont trouvé le paradis sur la terre.

Voilà un pâle résumé de ce que le R. P. Bohnen nous a prêché le dimanche.

Quant à son instruction du lundi, la voici en peu de mots.

Il prit pour texte ces tendres paroles du Sauveur: « *Venite ad me omnes: Venex tous à moi.* » De qui vient cette invitation? D'un enfant, du plus beau, du plus aimable des enfants des hommes, de l'enfant le plus obéissant, le plus sage. D'un enfant-Roi. Voyez-vous le cortège de ce Messie Roi? Sous l'ancien Testament ce sont les Patriarches, les Prophètes, et les générations croyantes de quarante siècles, qui l'ont attendu; sous le nouveau Testament, pendant son séjour sur la terre, ce sont des milliers d'Esprits bienheureux qui l'ont chanté et servi; les douze Apôtres, les 72 Disciples, la foule innombrable de ceux qu'il a guéris et consolés, et les Juifs fidèles, qui l'ont acclamé et béni; après son retour au ciel, voici venir à sa suite treize millions de Martyrs, le bataillon imposant des Pontifes, l'armée incomparable des Docteurs et des Confesseurs, la multitude des Vierges et des petits enfants régénérés par le Baptême, qui lui font une couronne de leur innocence et de leur amour.

Eh bien! n'est-il pas le plus grand des rois? N'a-t-il pas d'ailleurs conquis le monde par son sang rédempteur? Ne lui appartenons-nous pas? Oui, cet enfant est notre Roi. Que vous en semble? Venez; mettons-lui un diadème au front; couvrons ses épaules du manteau royal; posons un monde dans sa petite main, et défilons devant lui en nous écriant: Voici notre Roi pacifique! Vive Jésus, Roi de nos Cœurs!

« *Venite ad me omnes: Venex tous à moi.* » A qui Jésus fait-il cette aimable invitation? Aux préférés de son Cœur. Car il a ses préférés. Et qui sont-ils? Les enfants d'abord, qu'il aimait à embrasser et à bénir — les jeunes gens qu'il regardait avec complaisance — les parents qu'il estimait grandement et qu'il a toujours exaucés quand ils sont venus l'implorer pour leurs enfants — les vieillards dans les bras desquels il a voulu, tout petit, être placé — les malheureux sur les maux desquels il a daigné gémir.

« *Venite ad me omnes: Venex tous à moi.* » Comment faut-il aller à Jésus? Avec ardeur, avec foi, avec humilité. Comme y allaient les malades, les boiteux, les sourds, les aveugles, les paralytiques, les lépreux.... Peut-être sommes-nous tout cela *spirituellement*!....

Non seulement Jésus nous invite à aller à lui, mais lui-même vient vers nous. Ce petit Roi se dépouille bien souvent, se fait petit mendiant et s'en va par le monde frapper aux portes. Oui, aux portes des cœurs. Il se tient là par tous les temps, et frappe parfois à tel cœur pendant des heures, des mois, des années. « *Sto ad ostium et pulso.* » N'êtes-vous pas ce cœur fermé pour lui? Vous entendez cependant sa petite voix suppliante qui vous dit: « *aperi mihi, soror,* » ouvrez, chère âme, ma sœur, c'est moi. Vous le voyez, il

demande à entrer au dedans de vous, pour y être réchauffé, hébergé. Et vous, cruel, vous laissez dehors ce petit Jésus qui pleure de froid et qui voudrait tant rester chez vous. Pourquoi ? Parce que vous ne voulez pas mettre votre conscience en bon ordre. Et ne croyez pas que j'exagère en parlant ainsi, je dis la vérité. Jésus n'a-t-il pas dit dans son Évangile *qu'Il viendrait en vous et qu'Il ferait en vous sa demeure, si vous observez fidèlement ses commandements*. Que si vous ne les observez pas, il s'ensuit que Jésus n'est plus en vous. Vous avez mis honteusement le divin Enfant à la porte, dès que vous avez péché mortellement. Et il est resté là patiemment, attendant que vous vouliez lui ouvrir, en rentrant en grâce avec son Père. C'est donc qu'il vous aime encore, s'il vient si souvent frapper à votre cœur. Le lui tiendrez-vous toujours fermé ? Allons, ouvrez-le lui donc tout au large. Réglez les affaires de votre âme. Prenez courage ; Jésus vous y aidera.

O patience amoureuse de mon Jésus ! Que je vous ai laissé longtemps gémir à la porte de mon pauvre cœur ! Désormais, il sera toujours ouvert pour vous et clos pour tout ce qui vous déplaît.

Le sermon du mardi soir, le dernier, fut certainement le plus beau, le plus touchant et le plus réussi de ceux du Triduum. Précisément à cause de cela, nous nous sentons incapable de le reproduire. Devant d'ailleurs nous borner, nous n'en voulons écrire que quelques lignes.

L'idée-mère du discours fut que *Jésus doit être le plus aimé*. Est-il rien de plus juste ? Le plus aimable, le plus beau, le meilleur des frères, n'est-il pas aussi celui qui nous aime le plus ? En est-il un seul autre qui l'égale et pour la tendresse et pour les bienfaits ?

Dans l'enfance, vous aimiez surtout vos petits frères et vos petites sœurs dont vous partagiez les jeux ; vous aimiez bien fort et bien tendrement vos bons parents qui vous comblaient de leurs soins. Dans l'adolescence, vous avez choisi un ami spécial à qui vous confiez vos joies, vos petites peines, vos projets d'avenir. Plus tard sont venues les fiançailles et le mariage ; vous avez aimé *uniquement* votre époux, votre épouse ; vous vous êtes voués l'un à l'autre, et la fidélité conjugale vous a rendus heureux. Oh ! l'amour chrétien des époux est une grande chose, puisqu'il figure, dit l'Apôtre, l'amour du Christ pour son Église. Enfin la paternité vous a été accordée : Dieu vous a donné des enfants. Alors vous avez compris combien il est doux d'aimer, de se dépenser, de s'immoler. Eh bien ! écoutez-moi, enfants ; il y a quelqu'un que vous devez plus aimer que vos frères et sœurs, plus même que vos parents : c'est Jésus. Adolescents, il y a un ami qui doit vous être plus cher que votre ami : c'est Jésus. Epouse, il y a un époux de votre âme qui doit avoir votre préférence sur tout autre. C'est Jésus. Pères et mères, il y a un enfant que vous devez plus chérir que vos fils et vos filles. C'est l'Enfant Jésus. Il ne veut pas avoir d'égal dans votre Cœur ; là-dessus il ne



transige pas. *Celui, déclare-t-il dans son Evangile, qui aime son père, sa mère, son fils ou sa fille, son frère ou sa sœur, son époux ou son épouse, sa fortune ou sa vie, plus que moi, celui-là n'est pas digne de moi.*

Est-ce que réellement Jésus est le plus aimé ? Oui, la parole du vénérable curé d'Ars est toujours vraie : « Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, Jésus sera toujours le plus aimé. » On était précisément, ce jour, à la fête de S<sup>te</sup> Agnès. Cette jeune romaine de treize ans, de noble famille, était recherchée vivement en mariage. Mais elle ne voulait pas d'époux terrestre ; elle avait donné son cœur, disait-elle, à un autre, plus noble, plus riche, plus beau, plus aimant, qui l'avait comblé de présents magnifiques ; elle ne pouvait pas violer la foi jurée à cet époux céleste. Elle mourut héroïquement pour lui rester fidèle ; et, comme le bourreau tremblait en lui donnant le coup mortel, elle se mit à soutenir sa main mal assurée et à l'encourager, afin qu'il lui tranchât définitivement la tête pour l'honneur de Jésus. Et les spectateurs pleuraient, et voyaient bien que c'était Jésus qu'elle aimait le plus.

Cette jeune fille qui s'en vient dire un jour à ses parents : « Mon père, ma mère, je vous quitte pour aller m'enfermer dans un couvent, je ne reviendrai plus, ni à vos fêtes, ni pour vos douleurs, ni dans votre dernière maladie, ni pour vos funérailles ; je me donne à Jésus tout entière, » n'est-ce pas Jésus qu'elle aime le plus ? Et le jeune missionnaire qui quitte famille, amis, patrie, pour aller finir sa vie au milieu des nègres de l'Afrique, afin de les gagner à Jésus-Christ, n'est-ce pas Jésus qu'il aime le plus ?

Et vous, parents chrétiens, qui avez le bonheur d'avoir des enfants en religion, quand vous leur avez dit enfin : « Puisque Jésus t'appelle, va, mon enfant ; » je ne te retiens plus ; alors n'était-ce pas Jésus que vous aimiez le plus ?

Et nous, mes frères, est-ce que, en tout temps et en tout lieu, c'est Jésus que nous préférons à tout ?.... Ce sont nos œuvres, c'est notre conduite qui doit le prouver.

Chers abonnés de nos Chroniques, il nous reste à vous offrir le meilleur du miel que nous avons à vous donner : nous voulons désigner par là la touchante bénédiction des enfants ; nous ne devons ni ne pouvions l'omettre.

LA BÉNÉDICTION DES ENFANTS. — Elle se fit le mardi à 3 heures. Déjà une heure auparavant, le soleil, jusqu'alors caché, envoyait ses rayons caressants, comme pour inviter les petits amis de Jésus à venir à Lui.

Ils vinrent en effet bien nombreux, avec les pères et les mères. L'église en fut remplie. Il y en avait de grands, de petits, et de très petits. Ceux-ci furent bien un peu bruyants. Mais nous pensions que le Dieu qui tire sa gloire du murmure des ruisseaux, du bruissement de la brise et du gazouillement des oiseaux, sait aussi tirer sa louange de ces petites bouches innocentes, apportées au temple pour son honneur.

Le prédicateur eut une parole heureuse pour tous ; aux enfants qui pou-

vaient le comprendre, et même à ceux qui ne le comprenaient qu'à demi, il dit : « Imitez l'Enfant Jésus. Comme lui, aimez, honorez, respectez vos parents, et par-dessus tout, obéissez. La bonté, le dévouement de vos parents représentent la bonté de Dieu lui-même ; leur autorité, c'est une image, ou plutôt c'est une portion de l'autorité du Très-Haut. La bénédiction ne peut être sur l'enfant qui déshonore son père ou sa mère. Les remords les plus cuisants seront toujours d'avoir manqué aux auteurs de vos jours. »

Il dit ensuite à ces derniers : « Parents, Dieu vous récompensera de l'acte de religion que vous allez poser en lui consacrant vos enfants ; il atteste votre foi, votre piété. Mais n'oubliez pas que vous avez de grands devoirs et comme une mission divine à remplir à leur égard. Vous avez surtout ces devoirs aux époques orageuses de la vie. Vous répondrez de leurs âmes au jour du jugement. Ayez soin de vous appuyer sur l'Enfant Jésus ; il est Tout-Puissant : ayez confiance, il vous fera réussir, si vous l'invoquez. »

Le R. P. Bohnen s'adressa aussi aux tout petits enfants ou plutôt il parla d'eux au Dieu Tout-Puissant : « *Respice super innocentiam horum puerorum.* Seigneur, arrêtez vos regards sur l'innocence de ces petits. A cause de leur innocence, ayez pitié de nous, pécheurs..... » Nous nous sommes rappelé, en ce moment, ces paroles du Seigneur au prophète Jonas : « Comment ne pardonnerais-je pas à Ninive, la grande cité, où il y a plus de 120 mille enfants qui ne savent pas encore distinguer la main droite de la main gauche ? » Nous nous sommes aussi souvenus du grand Albuquerque qui, au fort d'un tempête furieuse, ayant arraché un enfant du sein de sa mère, l'éleva dans ses bras au-dessus du vaisseau, en s'écriant : « Mon Dieu, nous avons péché et nous méritons la mort, mais à cause de l'innocence de ce petit enfant qui ne vous a pas encore offensé, ayez pitié de nous et conservez-nous la vie. » Comme il terminait cette prière, la tempête se calma aussitôt.

Le prédicateur a enfin demandé à notre R. P. Prieur de faire descendre la bénédiction sur ces chers enfants. Un cantique de circonstance termina la cérémonie, laquelle a laissé la plus douce impression et aura produit, nous en avons la certitude, les plus heureux effets. Aimé soit partout l'Enfant Jésus !

FR. D. DE JÉSUS-MARIE, C. D.

**Double faveur obtenue de St Joseph.** — On nous écrit de Gand : Mon Très Révérend Père. Je m'empresse de vous communiquer un trait bien marquant de la protection de St Joseph. Une dame qui me paraissait appartenir à la demi-bourgeoisie vint me trouver afin de me faire une confidence. Elle me dévoila la profonde détresse dans laquelle elle se trouvait plongée avec son mari. Depuis deux jours, ils étaient sans pain. En vain cette courageuse épouse avait cherché de l'ouvrage ; peine perdue ! « Ah ! disait-elle avec amour et douleur, mon mari, qui exerce le métier de cordonnier, a abandonné depuis deux ans ses devoirs religieux. J'ai beau lui

représenter la malédiction divine qui pèse sur nous, il persiste dans sa coupable indifférence. » Je compris de suite qu'il y avait deux grandes grâces à obtenir : d'abord une grâce spirituelle ou de conversion pour le mari, ensuite une grâce temporelle, c'est-à-dire de l'ouvrage pour subvenir à la subsistance de ce pauvre ménage.

Je citai à cette dame la parole de S<sup>te</sup> Thérèse, qui assure qu'on ne recourt jamais à S<sup>t</sup> Joseph sans être exaucé, pourvu qu'on soit dans les dispositions requises. Priez d'abord S<sup>t</sup> Joseph, lui dis-je, afin que votre mari reprenne l'accomplissement de ses devoirs religieux ; une fois cette première grâce obtenue, les autres bienfaits viendront. Cette femme suivit mon conseil. Grâce à ses sollicitations réitérées, le mari, quelques jours après, s'approchait de la Table Sainte d'une manière vraiment édifiante. Il fit ensuite, de concert avec son épouse, une fervente neuvaine pour obtenir de l'ouvrage.

Deux jours ne s'étaient pas écoulés qu'il obtenait la pratique d'un pensionnat, ce qui le mit de suite à l'aise.

La dame, dans la ferveur de sa reconnaissance, vint me remercier. « Voilà deux ans, dit-elle, que nous languissons dans la misère ; à peine prenons-nous notre recours à S<sup>t</sup> Joseph qu'à l'instant même nous sommes exaucés. Oh ! comme chaque jour de notre vie nous allons aimer et vénérer notre céleste bienfaiteur ! »

**Cordon de S<sup>t</sup> Joseph.** — Parmi les pratiques proposées à la piété des fidèles en l'honneur de S<sup>t</sup> Joseph, se trouve l'usage, assez répandu de nos jours, de porter sur soi le cordon de S<sup>t</sup> Joseph. Voici l'origine de cette belle et excellente dévotion :

En l'année 1657, une religieuse Augustine d'Anvers souffrait d'atroces douleurs ; son état était tel que les médecins avaient déclaré sa mort prochaine et inévitable. La pieuse religieuse, qui avait une grande dévotion à S<sup>t</sup> Joseph, fit bénir un cordon en l'honneur de ce saint, elle s'en ceignit et fut subitement et radicalement guérie. Ce miracle fut reconnu authentique.

Plusieurs personnes, en ayant eu connaissance, mirent aussi toute leur confiance en S<sup>t</sup> Joseph, se firent une ceinture à l'imitation de celle de la religieuse d'Anvers, la firent bénir, et furent soulagées dans leurs souffrances. Cette dévotion fut adoptée par les fidèles, non seulement pour obtenir la guérison des maladies corporelles, mais encore pour écarter l'esprit du mal.

La sacrée Congrégation approuva, par un rescrit daté du 19 septembre 1859, la formule de bénédiction du cordon de S<sup>t</sup> Joseph. Ce cordon doit être en fil, en coton ou en laine, avec sept nœuds, qui sont le symbole des sept douleurs et des sept allégresses de S<sup>t</sup> Joseph. Il se porte sous les vêtements en forme de ceinture.

**Nécrologie.** — LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE RAPHAËL DE L'IMMACULÉE CONCEPTION, EX-DÉFINITEUR-GÉNÉRAL, DÉCÉDÉ AU COUVENT DES CARMES DÉCHAUSSÉS DE FLORENCE, LE 18 SEPTEMBRE 1889.

Le révérend Père Raphaël naquit à Sienne, le 19 août 1820, et reçut au saint Baptême les noms d'Alexandre, Louis, Vincent. Son père, Monsieur Antoine Bandiera, et sa mère, dame Thérèse Gambini, se distinguaient par leur solide piété. Les détails de la première jeunesse de cet enfant de bénédiction ne sont point parvenus jusqu'à nous; mais la suite de sa carrière nous dit assez combien de bonne heure il s'adonna à la piété, et avec quelle persévérante assiduité il se livra à l'étude.

Ses vertueux parents, soucieux de son avenir, lui firent suivre le cours des Lettres, au Séminaire de Florence. De là ils l'envoyèrent à l'université, où en 1841, il obtint le titre de lauréat, tant dans le droit civil que dans le droit canon. Ses maîtres et ses condisciples, comme l'attestent divers témoignages, entre autres celui du savant professeur Puccioni, le considéraient comme un jeune homme d'une parfaite intégrité de mœurs, et d'une intelligence remarquable.

Ses succès universitaires, ses grands talents, tout lui annonçait une carrière brillante selon le monde, mais sa noble âme n'avait que du mépris pour tous ces avantages terrestres, et portait plus haut ses aspirations. Il se décida pour l'état ecclésiastique, et ne tarda pas à recevoir la prêtrise.

Monseigneur Mancini, de sainte et regrettée mémoire, occupait alors le siège archiepiscopal de Sienne. Il portait, comme l'élite de son clergé, une particulière estime à l'abbé Bandiera, et aimait à recourir à ses conseils dans les affaires difficiles de l'administration du diocèse. Celui-ci se montra en tout digne de la confiance dont on l'honora. Ses grandes vertus et sa vaste érudition faisaient pressager qu'il passerait successivement aux premières dignités ecclésiastiques. Mais Dieu parla à son cœur, et il comprit que la vie religieuse unie à la vie sacerdotale devait être pour lui la voie du salut.

Il sollicita son admission dans la Compagnie de Jésus, et partit pour Rome, où il commença son noviciat à St André, au Quirinal. La révolution, qui éclata en 1848, dispersa les Jésuites, et les contraignit à quitter les États-Pontificaux, ce qui força les supérieurs à conseiller au fervent aspirant de retourner momentanément près de sa famille, à Sienne. Bandiera se soumit; mais une voix intérieure l'excitait sans cesse à fuir le monde et à se réfugier à l'ombre du cloître. Toutefois il crut pouvoir ajourner son pieux projet, pour se rendre aux instances de sa respectable et bonne mère qui, étant âgée et infirme, le suppliait de ne point la quitter jusqu'à qu'elle eût rendu son dernier soupir. Il y consentit; et ce devoir de la piété accompli, il demanda à Dieu de lui faire connaître sa sainte volonté. Après mûre délibération, et se référant à des guides sûrs et expérimentés, il alla se présenter aux Carmes déchaussés de Toscane. Ce fut avec une grande joie que les Supérieurs de l'Ordre acquiescèrent à son admission, et, le 27 avril 1855, il se vit revêtu du saint habit du



Carmel, sous le nom de Père Raphaël de l'Immaculée Conception, au noviciat de Notre-Dame des Grâces, *Santa Maria delle Grazie*, près d'Arezzo. Il fut pour tous les religieux un vase d'édification par sa profonde humilité, son esprit d'oraison, sa prompte obéissance, son détachement total de toutes les choses du monde, et sa minutieuse exactitude aux moindres observances de la religion. En un mot, on vit reluire en lui toutes les vertus monastiques, et, l'année d'épreuves écoulée, il fut reçu à la sainte profession, et prononça ses vœux le 30 avril 1856.

Depuis ce jour la carrière religieuse du très révérend Père Raphaël se déroule devant nous avec un nouvel éclat. Chacun de ses actes retraçait la vie d'un vrai Carme déchaussé. Aussi les Supérieurs jetèrent-ils les yeux sur lui pour lui confier les plus importantes charges de l'Ordre. Dans les divers offices qu'il exerça, de sous-prieur, maître des novices, prieur, provincial, définiteur-général, visiteur-général de la province de Toscane, surtout il a laissé des traces de son zèle infatigable et de la sainteté de sa vie.

Pendant que le Père Raphaël se conformait avec une rigoureuse exactitude aux multiples prescriptions de l'observance religieuse, il se dévouait avec non moins d'ardeur au salut des âmes par tous les travaux du saint ministère, et trouvait encore du temps pour écrire divers ouvrages. Il fut l'instigateur et le principal collaborateur de la « *Stella del Carmelo* » (publication mensuelle de l'Ordre, en Italie.) Il composa avec un soin tout particulier, sans épargner ses fatigues et ses peines, le nouveau « *Cæremoniale Carmelitarum Discalceatorum* ; » il fut l'auteur de l'« *Instructio directiva pro Definitoribus Provincialibus* ; » il publia un panégyrique en l'honneur du glorieux St Joseph, et prononça l'oraison funèbre de S. G. Mgr. Anselme Fauli, Évêque de Grosseto, de l'Ordre des Carmes déchaussés. Enfin, on a encore de lui plusieurs autres opuscules, et un grand nombre d'écrits inédits.

Nous donnerons ici quelques passages de lettres adressées à des personnes qu'il dirigeait ; cela fera connaître aux lecteurs, mieux que nos paroles, le riche fonds de vertus renfermé en l'âme de ce digne religieux.

« *De la vraie humilité!* écrivait-il. Oui, reconnaissons que nous ne pouvons rien, je ne dis pas que nous ne pouvons que peu de chose, mais absolument rien. Car tout bien, toute vertu et toute force qui résident en nous, émanent de la seule grâce de Dieu. Cette basse opinion de nous-mêmes fera naître en nos âmes une continuelle et cordiale compassion pour les défauts du prochain. En effet, comment ne compâtrirait-il pas aux faiblesses, aux imperfections et à l'inconstance d'autrui, celui qui est convaincu de ses propres misères ? — Ceux qui sont en santé doivent témoigner de la compassion à ceux qui souffrent, considérant qu'eux aussi, quoique présentement forts et robustes, peuvent tomber en la même maladie, et peut-être encore dans une maladie pire. Quant à ceux qui sont

» malades, à combien plus forte raison doivent-ils se montrer pleins de  
» compassion envers leurs semblables ! »

Le cœur de l'humble et charitable religieux était animé de la plus tendre affection pour le prochain, et, en des paroles dignes d'être écrites en lettres d'or, il nous donne à connaître l'amour qu'il faut porter même à ses ennemis.

« Dieu veut, écrivait-il, et permet pour sa gloire et sa sanctification des  
» choses qui, à notre entendement limité, paraissent les plus opposées. Et  
» cependant ce sont précisément elles qui nous fournissent de précieuses  
» occasions pour exciter notre foi, et nous faire pratiquer la charité, la  
» douceur, le pardon des injures, en un mot les plus nobles vertus.

» Pour de telles fins Dieu se sert souvent des hommes pervers et impies.  
» Et quant à nous, autant nous devons avoir en horreur et détester leurs  
» œuvres infernales, autant nous devons avoir compassion de leurs pauvres  
» âmes, lesquelles ont coûté à Jésus-Christ la même rançon que la nôtre,  
» c'est-à-dire sa vie et son sang. Aussi devons-nous aimer leurs âmes et  
» leur pardonner, vu que nous-mêmes nous avons besoin d'implorer de la  
» miséricorde de Dieu le pardon de nos péchés. Il faut que, par des prières  
» ardentes, nous demandions la conversion de ces malheureux égarés !  
» — Nous ne prions pas en vain ! Ces prières obtiendront le retour de  
» plusieurs, et seront très avantageuses pour nous-mêmes.... Sans cet esprit  
» de la vraie charité, nous ne serions, certes, pas chrétiens.... Hélas ! trop  
» souvent le démon, même parmi les bons, sème des haines, des rancunes,  
» des désirs de vengeance. Dieu est ainsi doublement offensé, et le démon  
» obtient une double conquête. »

Dans une autre circonstance, le vénéré religieux nous révèle son profond dédain pour les vanités de ce bas monde. « Insensés que nous sommes,  
» dit-il, de nous adonner autre mesure à ces plaisirs et à ces frivolités qui,  
» sans être tout-à-fait condamnables, ne durent qu'un jour, et, par nos vaines  
» complaisances pour des satisfactions passagères, de laisser échapper des  
» trésors éternels d'un prix infini !! — Insensés sommes-nous  
» encore lorsque, par contre, nous nous troublons et nous agitions d'une  
» manière outrée, dans l'appréhension d'une croix, en présence d'une  
» contrariété, ou en éprouvant quelque déplaisir. L'épreuve passe bientôt,  
» et elle sert à nous procurer de riches couronnes et des joies qui ne  
» finiront jamais. Ma bien-aimée Mère Sainte Thérèse, dès ses plus tendres  
» années, fut profondément frappée de cette vérité : *Que la gloire et la*  
» *peine devaient durer éternellement*, et elle répétait fréquemment cette parole,  
» qu'elle grava dans son esprit et son cœur : POUR TOUJOURS !! POUR  
» TOUJOURS !! Cette salutaire réflexion opéra en elle un tel effet qu'elle  
» parvint à un si total mépris d'elle-même, et de toutes les choses d'ici-bas,  
» et s'éleva à une si prodigieuse sainteté par son grand amour pour Jésus-

« Christ, qu'elle est devenue cette séraphique et magnanime Sainte, que l'Église  
 « tout entière honore et vénère ! !... »

Nous dépasserions les limites, si nous voulions rapporter tous les féconds enseignements laissés par le regretté défunt, soit dans ses entretiens, soit dans ses prédications, soit dans ses lettres. Qu'il suffise de dire que le très révérend Père Raphaël fut un religieux exemplaire sous tous les rapports. Il entra en religion, n'apportant que *son seul bréviaire*, ayant fait acte de totale et entière renonciation de tout ce qui pouvait lui revenir, et toute sa personne, comme toute sa science, était consacrée uniquement à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Dans les derniers temps les fatigues de sa laborieuse carrière altérèrent notablement sa santé, et, le 19 mars de l'année dernière, pendant la célébration de la messe à la maison généralice de Rome, il eut une première attaque d'apoplexie. Il parvint toutefois à achever le Saint Sacrifice.

Au mois de mai il se rendit à Gênes pour assister au Chapitre-Général, Son office de Définiteur-Général étant terminé, il passa au couvent des Carmes déchaussés de Florence. On ne tarda pas à remarquer que ses forces diminuaient graduellement. Quant à lui, il ne laissa échapper aucune plainte, et continua de suivre la vie régulière avec sa ferveur accoutumée, mais sa sainte et fructueuse carrière n'approchait que trop tôt de son terme.

Le 11 septembre, les religieux étant assemblés au chœur, à 5 1/2 heures du matin, pour la récitation des heures canoniales, on remarqua l'absence de celui qui avait l'habitude de s'y trouver toujours le premier. On fit signe à un des pères d'aller voir à sa cellule, et celui-ci, à sa grande stupéfaction, trouva le vénéré religieux étendu à terre, sans connaissance. Tous les remèdes employés restèrent sans effet. On se hâta de lui donner l'Extrême-Onction, et de lui suggérer des oraisons jaculatoires ; mais il ne retrouva plus la parole, et resta dans cet état de léthargie jusqu'au 18 septembre, où, à neuf heures du soir, il rendit paisiblement sa belle âme à Dieu, au milieu des prières et des larmes de ses frères en religion, qui perdaient en lui un vrai trésor des plus éminentes vertus.

Ainsi s'éteignit cette existence, d'autant plus précieuse aux yeux de Dieu qu'elle était ignorée du monde. Le saint religieux quittait cette pauvre terre, pour *briller au ciel*, comme un astre éclatant, pendant toute l'éternité. S'il a disparu au milieu de nous, ses exemples survivront, car la mémoire du juste demeure éternellement. Adieu donc, ô âme si chère au Seigneur ; ne dédaignez point l'humble tribut que notre affection a voulu rendre à votre souvenir ! Adieu, noble cœur, Père aimé ; que vos prières nous obtiennent de vous revoir là-haut, car, en suivant ici-bas vos traces, nous espérons pouvoir un jour, avec vous, louer et bénir à jamais le Seigneur !

**Petites Fleurs.** — « Si j'avais autorité pour écrire, je goûterais un plaisir bien pur à raconter, dans un récit détaillé, les grâces dont tant de per-

sonnes sont comme moi redevables à St Joseph. Les personnes d'oraison devront surtout l'aimer avec une filiale tendresse. »

(St<sup>e</sup> THÉRÈSE, Sa Vie. Chap. VI.)

St<sup>e</sup> Thérèse nous dévoile par ces paroles le zèle dont son cœur était embrasé pour porter les âmes à recourir à St Joseph et à s'acheminer dans la voie de l'oraison. Ce grand nombre de personnes, redevables d'innombrables grâces à St Joseph, ne sont-ce pas surtout les âmes qui, à l'instigation de la sainte, s'étant mises sous la protection toute spéciale de St Joseph, en ont été comblées de bienfaits, et ont fait de rapides progrès dans l'oraison ?

— « Le glorieux St Joseph me mit sous les yeux toutes les grâces que Dieu m'avait faites, me montrant par là que j'étais de plus en plus obligée de tendre à la perfection. »

(VÉN. MÈRE ANNE DE St BARTHELEMI. Sa Vie. Liv. IV. Chap. IX.)

Cette vén. Mère marcha sur les traces de St<sup>e</sup> Thérèse, et choisit aussi St Joseph pour la guider dans les voies de l'oraison. Les paroles qu'on vient de lire montrent le soin tout paternel que St Joseph prit de cette âme privilégiée ; il lui mit sous les yeux toutes les grâces que Dieu lui avait faites et l'obligation d'y correspondre. Inutile d'ajouter que la Vén. Mère répondit au désir et aux soins de St Joseph avec la plus parfaite ponctualité.

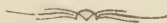
— « Nul n'a possédé plus de perfection, tant intérieure qu'extérieure, après Jésus et Marie, que St Joseph. La grâce dont il était orné dans l'intérieur de son âme rejaillissait sur son corps, et lui donnait un aspect vénérable pour tout le monde. »

(VÉN. SŒUR MARGUERITE DU St SACREMENT.)

Cette vén. Sœur reçut, sur les sublimes perfections de St Joseph, de vives lumières, qui l'initièrent au secret de sa vie humble et cachée. Il lui fut donné de comprendre combien St Joseph avait aimé l'Enfant Jésus et Marie sa Mère. Elle s'efforça d'imiter son zèle et sa ferveur. Elle aima l'Enfant Jésus comme l'avait aimé St Joseph.

— « O glorieux Patriarche St Joseph, je n'ai d'autre désir que de voir votre nom aimé, honoré et glorifié de toutes les créatures. Je recours à vous comme au meilleur de tous les pères. » (VÉN. SŒUR SCHOLASTIQUE DE St ÉLIE, Carmélite de Marche.)

Cette vén. Sœur, qui a tant édifié le Carmel de Marche, s'appliqua pendant toute sa vie à s'identifier avec l'esprit de la Sainte Famille. Après Jésus et Marie, St Joseph était l'objet de toutes ses prédilections. Le culte qu'elle ne cessa de lui rendre, chaque jour de sa vie, partait d'un sentiment tout filial de piété et d'amour. Aussi les grâces qu'elle reçut de St Joseph furent-elles innombrables. Elle fit de rapides progrès dans la vie intérieure et mourut en grande opinion de sainteté.





J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-MARS 1890.

*Dévotion à S<sup>t</sup> Joseph, Protecteur de l'Eglise universelle et Patron spécial de l'Ordre du Carmel.*

Depuis plusieurs années la piété des fidèles a consacré le mois de Mars à S<sup>t</sup> Joseph ; excellente dévotion que le Souverain Pontife Léon XIII vient d'encourager de sa haute autorité. On sait que S<sup>te</sup> Thérèse a légué à ses enfants du Carmel les saintes ardeurs dont son cœur était embrasé pour rehausser toutes les gloires de S<sup>t</sup> Joseph et les faire briller du plus vif éclat ; héritage sacré que les *Chroniques* s'empresseront de faire fructifier au centuple, surtout pendant le mois de Mars.

Comment, pour être conformes à l'esprit de S<sup>te</sup> Thérèse, devons-nous honorer S<sup>t</sup> Joseph ? Nous répondons en livrant aux méditations de nos pieux lecteurs les paroles mêmes de la Sainte, relatives à ce sujet qui sourit tant à la piété :

“ Quoique vous honoriez plusieurs saints comme vos protecteurs, ayez cependant une dévotion toute particulière envers S<sup>t</sup> Joseph, dont le crédit est si grand auprès de Dieu. ” (*Avis 65.*)

“ Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des Anges, et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas-âge du divin Enfant Jésus, sans remercier S<sup>t</sup> Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre.

“ Connaissant par une si longue expérience l'étonnant crédit de S<sup>t</sup> Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte tout particulier.

“ Jusqu'ici, j'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour Saint Joseph une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des

progrès dans la vertu, car ce céleste protecteur favorise d'une manière frappante l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui.

« Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable Saint pour maître; il n'aura pas à s'égarer sous sa conduite. » (*Dans sa Vie écrite par elle-même.*)

Nous pourrions nous étendre longuement sur ce beau sujet, car que n'a pas fait S<sup>te</sup> Thérèse pour la gloire de S<sup>t</sup> Joseph! Que d'élans de zèle et de ferveur n'ont pas jailli de son cœur pour embraser toutes les âmes d'un ardent amour pour S<sup>t</sup> Joseph!

Mais ce court aperçu que nous venons de donner, étant profondément médité et mis généreusement en pratique, transformera les âmes en autant de sanctuaires où S<sup>t</sup> Joseph sera aimé, loué et vénéré avec toutes les ardeurs d'une piété filiale. Pendant ce beau mois de mars, montrons-nous tous vrais et zélés serviteurs de S<sup>t</sup> Joseph, comme l'a été S<sup>te</sup> Thérèse. Soyons tous, dans notre sphère, d'ardents propagateurs de sa dévotion; attirons à son service le plus d'âmes possible.

*Indulgences du mois de Mars*: Sa Sainteté le Pape Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences, du 27 Avril 1865, a accordé à tous les fidèles, qui consacreront le mois de Mars en entier en l'honneur du glorieux saint Joseph: *une indulgence de trois cents jours*, pour chaque jour du mois.

*Une indulgence plénière* en un jour de leur choix, aux conditions ordinaires.



**1. Samedi.** — *Quatre-Temps.* — Commémoration de la Passion de N. S. double-majeur. (Fête transférée du 11 Février.)

**2. 2<sup>e</sup> Dimanche du Carême.**

1656. La Reine Christine de Suède, étant rentrée dans le giron de N. M. la S<sup>te</sup> Église après avoir abjuré le Luthéranisme, vint en ce jour dans notre église de Notre-Dame de la Scala à Rome vénérer la précieuse Relique du Pied de S<sup>te</sup> Thérèse. Sa Majesté entendit la S<sup>te</sup> Messe, et un Père du couvent prononça en langue latine le panégyrique de la Sainte Réformatrice.

**3. Lundi.** — B. Jacobini, Confesseur de l'Ordre, double. († 1508.)

1581. Ouverture du premier Chapitre Provincial de la Réforme, à Alcalá en Espagne, auquel assistèrent onze prieurs, tous de la Réforme, avec leurs compagnons, également au nombre de onze; le com-

missaire apostolique publia le bref de Grégoire XIII, et sépara les couvents des Carmes et des Carmélites déchaussés, des provinces de Carmes mitigés.

4. **Mardi.** — B. Romée, Confesseur de l'Ordre, double. († 1380.)

1621. Mort, au couvent des Carmélites de Bruxelles, de la Vénérable Mère Anne, de Jésus. Née en Espagne, la Vén. Mère Anne de Jésus fut sourde et muette jusqu'à l'âge de sept ans, époque où elle fut miraculeusement guérie par la S<sup>te</sup> Vierge. Elle entra au Carmel en 1570, et devint bientôt la conseillère et la coadjutrice de S<sup>te</sup> Thérèse, qui la nomma *sa fille et sa couronne*. S<sup>t</sup> Jean de la Croix, son directeur spirituel pendant quatorze ans, se plaisait à l'appeler *un Séraphin incarné*; et telle était l'estime qu'on faisait de sa sagesse et de sa sainteté, que les savants la consultaient dans leurs doutes, et recevaient ses réponses comme des oracles. Fidèle héritière de l'esprit de S<sup>te</sup> Thérèse, elle avait reçu du ciel la mission de conserver sa perfection primitive à la réforme introduite par cette sainte dans l'Ordre du Carmel. Après avoir fondé trois monastères de cette réforme en Espagne, elle l'implanta en France, en Belgique et en Pologne; c'est à elle aussi que les Carmes déchaussés de Belgique doivent leur établissement dans ce pays. Elle fut douée à un haut degré de tous les dons surnaturels, et particulièrement de celui de contemplation. Le 3 mai 1878, le Pape Léon XIII signa l'introduction de la cause de béatification de cette servante de Dieu.

5. **Mercredi.** — S<sup>t</sup> Casimir, Confesseur, semi-double. († 1486.)

6. **Jeudi.** — S<sup>t</sup> Cyrille de Constantinople, Confesseur-Docteur de l'Ordre, double-majeur. († 1233.)

1581. Le premier Chapitre Provincial de la Réforme, à Alcalá, en reconnaissance des grandes faveurs reçues de Philippe II, fit un règlement, par lequel des prières étaient ordonnées à perpétuité pour les rois d'Espagne.

7. **Vendredi.** — S<sup>t</sup> Thomas d'Aquin, Confesseur-Docteur, 2<sup>e</sup> classe. († 1274.)

8. **Samedi.** — S<sup>t</sup> Jean de Dieu, Confesseur, double. († 1550.)

9. **3<sup>e</sup> Dimanche du Carême.**

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de S<sup>t</sup> Joseph.

10. **Lundi.** — Les Quarante SS. Martyrs, semi-double. († 315.)

1794. A Dijon, dans les prisons de la ville, mort du R. P. Pierre Gros. Il avait fait sa profession dans notre Ordre, au diocèse de Besançon, et mérita la haine des impies réformateurs de 1791 par son opposition invincible aux erreurs de la constitution civile du clergé. Plein de zèle pour le maintien et l'intégrité de la foi catholique, il mérita d'être pros crit comme prêtre insermenté, lors de la loi de déportation du 26 août 1792. Comme il était plus que sexagénaire, son âge ne le dispensait de la déportation qu'à la condition de se constituer prisonnier, ce qu'il fit. On le traîna dans une maison de réclusion à Dijon, où il souffrit pendant plusieurs mois toutes les rigueurs de la captivité. Elles amenèrent enfin le terme de son martyre; il expira dans les fers.

11. **Mardi.** — Le S<sup>t</sup> Suaire de N. S., double-majeur. (Fête transférée du 7 mars.)

12. **Mercredi.** — S<sup>t</sup> Grégoire-le-Grand, Pape-Confesseur-Docteur, double. († 604.)

1622. Canonisation de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse par le Pape Grégoire XV. C'était la première fois que la cérémonie de la canonisation s'accomplissait avec ces rites augustes, depuis lors adoptés par l'Eglise. Cinq bienheureux furent inscrits le même jour au catalogue des Saints : Thérèse de Jésus, Isidore le Laboureur, Ignace de Loyola, François Xavier et Philippe de Néri. Les bulles de la canonisation ne furent délivrées que l'année suivante, excepté celle de S<sup>te</sup> Thérèse, que la Cour de Rome, par une distinction remarquable, expédia le jour même.

**13. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Euphrasie, Vierge de l'Ordre, double. († 410.)

**14. Vendredi.** — Les cinq plaies de N. S., double-majeur.

**15. Samedi.** — B. Louis Morbioli, Confesseur de l'Ordre, double. († 1495.)

1630. Fondation du couvent des Carmélites Déchaussées d'Auch, (France), sous le vocable de la T. S<sup>te</sup> Trinité et de N.-D. de la Victoire. La R<sup>de</sup> Mère Marie de la T. S<sup>te</sup> Trinité en fut la fondatrice et la première prieure.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Annonciation de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie.

**16. 4<sup>e</sup> Dimanche du Carême.**

**17. Lundi.** — S<sup>t</sup> Patrice, Evêque-Confesseur, double. († 464.)

**18. Mardi.** — S<sup>t</sup> Gabriel, Archange, double-majeur.

1836. Apparition des premières épines autour du Cœur de S<sup>te</sup> Thérèse. Sœur Paule de Jésus les vit la première, dans la nuit du 18 au 19 mars 1836, après le chant des Matines du glorieux Père S<sup>t</sup> Joseph.

**19. Mercredi.** — S<sup>t</sup> JOSEPH, époux de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, Protecteur de l'Eglise universelle et Patron spécial de l'Ordre du Carmel, 1<sup>e</sup> classe. Indulgence plénière. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.

Rappelons-nous, en ce jour à jamais béni et qui était si cher à S<sup>te</sup> Thérèse, les paroles suivantes de la Séraphique Mère, au Chapitre VI de sa Vie écrite par elle-même :

« Déjà depuis plusieurs années, je demande à S<sup>t</sup> Joseph, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis. Si, par quelque imperfection, ma demande s'écartait tant soit peu de la gloire divine, il la redressait admirablement, dans la vue de m'en faire retirer le plus grand bien. »

**20. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Cyrille de Jérusalem, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 386.)

1597. Séparation de la Congrégation d'Italie des Carmes déchaussés, de celle d'Espagne, par le Pape Clément VIII.

**21. Vendredi.** — Le Précieux Sang de N. S., double-majeur.

**22. Samedi.** — La commémoration des Saints dont les Reliques sont conservées dans les églises de l'Ordre, double-majeur.

1678. Innocent XI a approuvé et confirmé, le 22 mars 1678, le décret de la Congrégation des Indulgences et Saintes Reliques, relatif à la publication du sommaire des indulgences et privilèges de l'Ordre et de la Confrérie du Carmel.

**23. Dimanche de la Passion.**

**24. Lundi.** — S<sup>t</sup> Benoit, Abbé, double-majeur. (Fête transférée du 21 mars.) († 543.)

**25. Mardi.** — L'ANNONCIATION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE, 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière.



1607. Pose de la première pierre du couvent définitif des Carmélites déchaussées à Bruxelles, par les archiducs Albert et Isabelle.

1626. Fondation du couvent des Carmes déchaussés de St Omer, sous le vocable de l'Annonciation de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie.

**26. Mercredi.** — St Pierre Damien, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 1072.)

**27. Jeudi.** — Mémoire de St André Corsini, Evêque-Confesseur de l'Ordre. semi-double.

1488. Vernulaeus, dans son histoire de l'Académie de Louvain, assigne ce jour comme anniversaire de la mort de Georges Bourgensis, qui légua sa maison aux Carmes, à condition qu'ils célébreraient pour lui trois messes par semaine à l'autel de la T. S<sup>te</sup> Vierge, dans la collégiale de St Pierre.

**28. Vendredi.** — La Compassion de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double-Majeur.

Le mercredi, 28 mars 1515, vers les cinq heures et demie du matin, sous le pontificat de Léon X ; Ferdinand V étant roi d'Espagne ; le Bienheureux Jean-Baptiste de Mantoue, Général de tout l'Ordre du Carmel ; la veille de la fête de St Berthold, premier Général des Carmes parmi les Latins ; à l'heure même où la cloche du couvent des Carmélites de l'Incarnation d'Avila annonçait l'inauguration de leur nouvelle Chapelle ; à Avila en Espagne, naissance de la Séraphique Mère Thérèse de Ahumada, qui fut l'immortelle Thérèse de Jésus. Au baptême, reçu probablement le même jour, elle eut pour parrain Vela Nunez, et pour marraine dona Marie de l'Aguila.

**29. Samedi.** — St Berthold, Confesseur de l'Ordre, double-majeur. († 1195.)

**30. Dimanche des Rameaux.**

1679. Les Carmes déchaussés du couvent d'Ispahan en Perse réussissent, après une longue opposition des Schismatiques, à fonder une résidence de Missionnaires à Giulfa, sous le vocable du St Prophète Elie.

**31. Lundi.** — de la férie.

---

## Retraite du Mois

LE 15 MARS.

**Maxime.** « Allez à Joseph, votre salut est entre ses mains. » (Gen. XLI.)

**Vertu.** La Reconnaissance.

**Réflexions.** La reconnaissance touche le cœur de Dieu. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même avait coutume, jusque dans les moindres circonstances, de rendre à son Père éternel de très respectueuses actions de grâces. Remercions la Très Sainte Trinité de ce qu'elle a établi St Joseph le maître de sa maison, le gardien de tous ses trésors, lui confiant ce qu'Elle avait de plus cher et de plus précieux en ce monde.

En effet, le Père remit entre ses mains son propre Fils fait homme; le Fils, le Verbe incarné, lui confia sa personne, avec les misères, les faiblesses, les besoins et les dangers auxquels il était exposé, et il s'abandonnait à la vigilance de S<sup>t</sup> Joseph pour l'en garantir et l'en préserver; le S<sup>t</sup> Esprit, à son tour, lui confia son Épouse, la Vierge Immaculée, et le fruit divin conçu en ses chastes entrailles, par son opération divine. En Saint Joseph, nous admirons donc l'ombre ou l'image du Père Éternel, le Père nourricier de Jésus, le représentant du Saint-Esprit, l'Époux et le Gardien de la Vierge sans tache! et Saint Joseph s'est acquitté de ses sublimes fonctions avec la perfection du *Juste*; aussi la Trinité entière s'est-elle pluë à le récompenser, en l'établissant le maître-souverain de tous ses domaines.

Sainte Thérèse, qu'on peut appeler non seulement la servante, mais l'intendante de Saint Joseph, prête à obtenir et à dispenser ses dons, l'avait bien compris, lorsqu'elle écrivait au Chap. VI de sa Vie: « Le » Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous se- » courir dans tel ou tel besoin, mais le glorieux Saint Joseph, je le » sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut » nous faire entendre par là que, de même qu'il lui fut soumis sur » cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un père nourricier » et d'un gouverneur, de même il se plaît encore à faire sa volonté » dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes. » Et un peu plus loin : » Je ne comprends pas comment on peut penser à la Reine des An- » ges, et à tout ce qu'elle essuya de tribulations durant le bas âge » du divin Enfant Jésus, sans remercier Saint Joseph du dévouement » si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. »

Répondons aux désirs de la grande Sainte Thérèse, en célébrant avec ferveur, et avec le plus de solennité possible la fête de S<sup>t</sup> Joseph et espérons que ces paroles mémorables de l'immortel Pie IX auront leur plein accomplissement : « Les soutiens de l'Église naissante, la S<sup>te</sup> » Vierge Marie et S<sup>t</sup> Joseph, reprennent dans les cœurs la place qu'ils » n'auraient jamais dû perdre ! *Encore une fois, le monde sera sauvé !* »

**Pratique.** Comme, aux fêtes solennelles, on célèbre les insignes bienfaits de la rédemption et du salut du monde, renouvelons ces sentiments en la fête de S<sup>t</sup> Joseph, et ne nous bornons pas à remercier Dieu, avec des sentiments d'une vive gratitude, mais efforçons-nous surtout d'animer de cette vertu toutes nos œuvres extérieures, en les accomplissant comme autant de dettes de reconnaissance que nous avons à payer à Dieu.



# Cantique à

PAROLES **L'Enfant Jésus de Prague.** MUSIQUE  
de  
l'abbé A. K. Solo & Chœur J. H. Henry.

**PIANO.**

*Mood<sup>re</sup>*  
*dolce*  
*cresc.*

*f*  
*cresc.*  
*f allarg.*

*Solo S.*  
*mf* *Vois père, ô Pau-gue bien heu-reux - se, Solo*

*rit.*  
*a tempo*

*f* *fi - re de ton s<sup>t</sup> bi - sor ! Du ri - ches - se mys té - ri -*

*cresc.*

Propriété de l'auteur. Tous droits de reproduction, de  
traduction et d'exécution réservés.

eu - se Ef - fa - ce les splendeurs de l'or! — Les

*rit* *suivrez*

*plus animato* *cresc.*  
plus bel - lents joyeux pa - lis - sent devant l'é - clat du Bien Ai -  
*cresc.* *scen* *do*

*ten* *rit* *animato*

me : — Les neufs se - no - res re - tens - lis - sent Aux re -

*suivrez* *animato*

*Chœur* *tempo*  
cresc — Aux re - corts de l'hymne flam - *pppp* me! O Beau Jésus, en —  
*très doux*  
*pppp*  
*suivrez* *f* *de*



4/4 2<sup>me</sup> TÉNORS

fant - très doux, Vois ns l'imolons, n'otimphons o genoux!

BASSES.

O beau Jésus, En - fant très-doux

Vois ns l'imolons n'otimphons

allarg.

cresc

allargando

rit. rous à l'au - rous

Solo  
Doular nous

rit.

D.C. al segno

1<sup>re</sup> Strophe

Du Car-mel les vierges fi-dè-les.

Die-ux, o di-vins Roi, En des pro-mes ses so-les.

nel-les Vous don-né leur cœur et leur foi: Gardez leurs

sons - é-pous mys-ti-que, Durs re-gards daignent les bé-

ni; - En font ai-ma - ble et mignifi-que, Pour

toi - pour lui rendre leur dernier sou-pir!

3<sup>re</sup> Strophe

En bé-nis toute âme in-no-cen-te, En

flap-pea les au-da-ci-ens, Va main-ten-ble-mais élé-

men-te En-vois du fer et des faux: En ré-

pand la paix, Pul-lé-gesse Et tu qu'é-les - les cœurs des-

sés: - Et tu vois plei-ne de tes-dro-se Ap-pelle à

toi Ap-pelle à - toi - les dé-liv-rés!

---

## Le Blason du Carmel

---

Vingt-huit siècles ont vu se dérouler l'histoire  
Que ce blason rappelle en traits mystérieux,  
Et l'Asie et l'Europe en ont connu la gloire,  
Et les deux testaments s'y mirent radieux.

Contemplez ce blason : sous la vive auréole  
Du bandeau constellé de la Reine du Ciel,  
Ce dessin gracieux vous présente un symbole  
Des vertus dont Marie a doté son Carmel.

C'est l'humble austérité se voilant sous la bure ;  
La croix, la pénitence et les rudes labeurs ;  
Puis les cieux étoilés, où l'âme simple et pure  
S'élance en méditant les divines grandeurs.

Là, le glaive d'Élie et sa fière devise  
Ont pour chacun de nous un langage de feu :  
« Zèle ardent à venger tous les droits de l'Église ;  
« Amour tendre à Marie, honneur et gloire à Dieu ! »

Enfin sur le blason plane un beau diadème.  
Quel avis solennel par là nous est donné ?  
C'est qu'un vrai Carme doit réunir en lui-même  
Tous ces traits de vertus pour être couronné.

FRANÇOIS DE SALES DE LA REINE DES ANGES, C. D.  
*mort à Bruxelles le 22 nov. 1888.*

---

FONDATION  
du Monastère des Carmélites déchaussées  
à SAINT-DIÉ (VOSGES).

(V. plus haut page 329 et suiv.) (\*)

---

« C'est le jour de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie que les Révérendes Mères Carmélites sont entrées dans le pieux asile mis à leur disposition. Cette prise de possession a été célébrée par un salut du Saint-Sacrement, aussi solennel que le permettait la modeste décoration de l'oratoire du Petit-Saint-Dié, mais la sainteté des lieux, les souvenirs si émouvants que rappelle cet oratoire tenaient lieu de la plus belle et de la plus riche décoration.

« Le salut a été donné par M<sup>r</sup> l'abbé Grandclaude, Vicaire-Capitulaire, assisté de MM. les Chanoines Noël et Marchal, ainsi que du vénérable M. Leroy, chapelain du Petit-Saint-Dié, et actuellement chapelain du Carmel. M. l'Abbé Harnepont, qui consacre son existence et sa fortune à donner une bonne éducation aux enfants les plus abandonnés, a aussi voulu honorer de sa présence cette petite cérémonie ; il venait d'apprendre, comme par hasard, l'entrée des pieuses filles de S<sup>te</sup> Thérèse dans le lieu de prière et de recueillement que la divine Providence leur a ménagé.

« Les bonnes et si dévouées religieuses de la Providence, qui avaient donné l'hospitalité aux nouvelles venues, s'étaient également rendues avec leurs élèves à la chapelle du Petit-Saint-Dié ; et plusieurs personnes pieuses, auxquelles est toujours cher et sympathique tout ce qui tend à la gloire de Dieu, avaient voulu

---

(\*) Le signataire de cette intéressante relation nous fait remarquer que la première partie, en ce qui concerne le Petit-S<sup>t</sup> Dié, avait été faite par un ecclésiastique du diocèse. (N. D. L. R.)



de leur côté prendre part aux pieuses supplications qui avaient lieu. Ainsi une cérémonie absolument intime, et pour laquelle on avait évité toute publicité, s'est trouvée en réalité solennisée au point que la chapelle n'a pu contenir tous les assistants. Que le Seigneur bénisse et comble de ses grâces de choix les dignes filles et imitatrices de S<sup>te</sup> Thérèse, qui viennent chercher un asile dans ces régions, sanctifiées autrefois par la présence des saints et illustres solitaires ! »

Le local que nos Carmélites trouvèrent au Petit-Saint-Dié étant trop restreint pour un Carmel, il leur fallut bâtir deux ailes qui, réunies aux deux autres bâtiments, forment à présent un monastère pieux et régulier, édifiant par son aspect pauvre, austère et recueilli, aspect qui est le cachet propre de l'Ordre. Grâce aux soins assidus du vénérable Supérieur et à la vigilance des Révérendes Mères, auxquelles pas un détail n'échappait, les travaux du nouveau monastère s'achevèrent rapidement.

On sait que l'Ordre vénérable du Carmel a ses coutumes antiques et respectables ; or, les faire observer dans un siècle de confortable comme le nôtre n'est pas chose facile. Les ouvriers ne comprennent plus rien à cette rustique pauvreté. Ainsi lorsque, dans les travaux, les Révérendes Mères refusaient les parquets, les plâtres, les planchers cirés, les grands carreaux aux fenêtres, et en général toute superfluité, ils répliquaient naïvement : « Mais c'est bien plus beau ! » et ils étaient ensuite fort étonnés de cette réponse : « Mais c'est précisément parce que c'est beau que nous n'en voulons point. » « Quelles singulières religieuses ! disaient-ils encore ; elles détruisent les grandes pièces pour en faire de petites et de basses ! »

On le comprend par là, les Révérendes Mères fondatrices éprouvèrent plus d'une difficulté pour réussir à ce que, dans leurs bâtiments, tout fût conforme à l'esprit de pauvreté et d'austérité de leur Ordre ; mais elles ne cédèrent devant aucun obstacle, et Dieu a béni visiblement le zèle dont elles se sont montrées animées pour conserver en tout l'esprit primitif de leur Ordre, car tout a admirablement réussi.

Ce qu'il y a de plus édifiant, c'est qu'au milieu de toutes ces

fatigues augmentées par la chaleur de l'été et les embarras d'ouvriers, elles ne firent jamais une concession à la nature ni aux circonstances contre leurs S<sup>tes</sup> Constitutions, si légère fut-elle. On les trouvait toujours avec leurs grands voiles baissés, malgré les touchantes supplications de plusieurs personnes pieuses qui leur demandaient de se laisser voir au moins quelques instants. Jamais on ne les vit sortir, même pour aller à l'évêché; les premiers jours de leur arrivée seulement, elles durent visiter la propriété où elles désiraient se fixer. Un dernier trait montrera combien leur fidélité était secondée par leur vénérable Supérieur. Après leur arrivée dans le Diocèse (dont le Siège était vacant), la Révérende Mère Prieure, ne voulant pas s'accorder elle-même cette autorisation, demanda à M. l'abbé Grandclaude s'il n'était pas convenable qu'elles relevassent, par exception, leurs voiles devant les deux Vicaires Capitulaires, puisqu'ils représentaient l'autorité diocésaine; le Vénérable Supérieur leur fit cette belle réponse: « Ces Messieurs seront plus édifiés si vous ne le faites pas. »

Dès les premiers jours de leur prise de possession, la Messe conventuelle fut toujours dite aux Religieuses à l'heure prescrite par la Constitution; et les fatigues d'une fondation ne furent jamais pour ces bonnes Mères une raison de se dispenser d'un point de leurs Règles. Mais nous dépasserions les bornes de cette courte relation, si nous voulions citer tant de traits touchants dont nous fûmes témoins et qui nous édifièrent profondément.

Les travaux étant entièrement terminés, on fixa au 14 Septembre la bénédiction solennelle du Monastère; mais N.-S., qui voulait consoler ses Epouses par une de ces délicatesses d'autant plus touchantes qu'elles paraissent inaperçues, se servit d'un voyage pressant que devait effectuer un des Vicaires Capitulaires, pour remettre cette solennité au 13 Septembre, fête de S<sup>t</sup> Aimé, ermite, qui s'est sanctifié dans les Vosges, et qui est un des patrons de la T. R. Mère Prieure; personne n'y avait songé, et, lorsque le Vicaire-Général y fit allusion dans sa touchante allocution, les bonnes Mères furent émues de cette délicate attention de la Providence.

Nous avons déjà dit avec quelle vive sympathie les Carmélites

furent accueillies à S<sup>t</sup> Dié; on la leur témoigna surtout en cette occasion; car, non seulement toutes les communautés de la ville et les personnes pieuses s'associèrent avec bonheur à une fête qui avait pour tous un caractère si touchant et qu'on voit rarement, mais plusieurs d'entre elles s'estimèrent heureuses de leur rendre les services les plus humbles, comme de balayer les nouveaux bâtiments, de laver les vitres; elles allèrent même jusqu'à leur préparer leur repas, et certes ce n'était pas chose facile, parce que c'était un vendredi, jour où leurs Constitutions défendent aux filles de S<sup>te</sup> Thérèse l'usage du lait, des œufs et du beurre. Aussi une pieuse demoiselle arrivait-elle au Carmel avec un plat de poissons accommodés à la crème, en disant toute joyeuse: « Cette fois, il n'y a point de beurre. »

Mais l'heure de la cérémonie allait sonner, et de partout on affluait pour voir encore une dernière fois ce Monastère tant visité, et ces pauvres mais heureuses Carmélites, dont le bonheur est si peu compris !.... Les visiteurs étaient surtout frappés de cette belle sentence de S<sup>te</sup> Thérèse placée au-dessus de la porte d'entrée: « *Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.* » Bientôt un pieux respect s'empara de toute l'assistance, et tout le monde se retira lorsque les trois Vicaires Capitulaires, accompagnés de tout le clergé, entrèrent dans le Monastère pour le bénir; on voyait, rangées dans le préau, les Communautés de la ville, et quelques pieuses bienfaitrices qui eurent de la peine à s'arracher de ces murs bénis. Écoutons la *Semaine religieuse* de S<sup>t</sup> Dié, qui va nous décrire cette touchante cérémonie :

« Vendredi dernier, 13 Septembre, à 3 heures du soir, avait lieu la bénédiction du nouveau monastère des Carmélites Déchaussées de S<sup>t</sup> Dié.

« MM. les Vicaires Capitulaires présidaient la cérémonie. Plusieurs ecclésiastiques de la ville épiscopale, parmi lesquels nous avons remarqué M. le chanoine Rovel, aumônier de l'hôpital, les communautés religieuses de la ville, et un grand nombre d'autres personnes composaient la pieuse assistance. MM. les membres du Chapitre, retenus par leur office de Vêpres, avaient fait exprimer leurs regrets de ne pouvoir s'y joindre.

« Après le chant du *Laudate*, de M. Vervoitte, exécuté par quelques élèves du Grand Séminaire, M. l'abbé Chapelier, Vicaire Capitulaire, monta sur les degrés de l'autel, prononça une émouvante allocution, et fit passer dans cette partie de l'auditoire, assez heureuse pour l'entendre, les généreux sentiments qu'il exprimait si bien. Mais on avait beau se tasser dans la chapelle et sous le porche qui la précède, l'enceinte était trop exigüe, et bon nombre d'assistants, refoulés sur l'esplanade, furent privés de la joie d'entendre l'orateur. C'est pour eux surtout que nous sommes heureux de pouvoir donner ici un résumé de ce discours :

« *Christo confixus sum cruci.* »

« C'est une disposition particulière de la Providence qui a choisi, pour l'établissement du Monastère du Carmel de S<sup>t</sup> Dié, le lieu et le jour.

« *Le lieu d'abord.* Ce lieu a été jadis sanctifié par les prières et les larmes de S<sup>t</sup> Dié. Le saint évêque quittait alors une société profondément troublée, à la suite des invasions barbares. Il fuyait ce mélange de peuples aux mœurs dures et aux passions énergiques, et accourait dans nos montagnes pour se dérober aux crimes et aux contradictions de la cité : « *Ecce elongavi fugiens, quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.* »

« Aujourd'hui la société est plus polie, mais les désordres ne sont pas moins grands, les contradictions ne sont pas moins violentes. C'est aussi le désir des grandes âmes de quitter ce monde troublé, pour chercher la paix dans la solitude.

« *Le jour ensuite.* Nous célébrons aujourd'hui la fête de S<sup>t</sup> Aimé, le solitaire qui, mieux que tous les autres peut-être, a plus exactement reproduit la vie d'Elie et d'Antoine. Dans les montagnes du Valais, où il s'était retiré dans une grotte, il n'avait pour nourriture qu'un morceau de pain, détrem pé dans ses larmes; plus tard, il venait édifier nos Vosges par son austère pénitence, sur les flancs du Saint-Mont.

« *Le jour encore,* puisque nous venons de chanter les premières vêpres de l'Exaltation de la Sainte Croix. Or la croix, cette croix inondée par le sang de Jésus-Christ, c'est une chaire d'où le Sauveur nous prêche la pénitence; c'est aussi un trône glo-



rieux. La croix est notre espérance, notre salut et notre vie : *Vita, spes et resurrectio nostra.*

« Vous me demandez peut-être, mes frères, pourquoi ces mortifications, pourquoi cette vie austère? Mais nous sommes tous tenus à faire pénitence. Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce tous les jours et qu'il porte sa croix. » Or, à qui N.-S. adresse-t-il ces paroles? Est-ce seulement à ses Apôtres ou à quelques âmes privilégiées? Non, c'est à tous : *Dicebat ad omnes.*

« D'ailleurs nous pouvons ici répéter l'argument de S<sup>t</sup> Augustin :

« Ou bien nous sommes pécheurs, ou bien nous avons gardé l'innocence du baptême. Or, dans le premier cas, nous devons faire pénitence pour expier nos fautes, car la justice de Dieu nous poursuit et nous menace. Pour échapper à ses coups, prenons son parti contre la miséricorde, et vengeons nous-mêmes sur notre corps nos fautes, nos résistances, nos rechutes. Alors la miséricorde divine prendra parti contre la justice en notre faveur. Mais, comme les châtiments mérités sont éternels, le pécheur doit faire pénitence jusqu'à la fin de sa vie.

« Ou bien nous sommes innocents. Mais alors encore il faut faire pénitence. Écoutons en effet le langage des âmes justes, le langage des saints. Les saints sont unanimes à dire qu'ils ont besoin de faire pénitence. Ils se plaignent de leurs misères, non point par une fausse humilité, mais parce qu'ils sentent plus vivement, au fond de leur âme, qu'ils doivent lutter tous les jours contre la triple concupiscence. « Malheureux homme que je suis, s'écriait S<sup>t</sup> Paul, qui me délivrera de ce corps de mort! » Et c'est pour cela qu'il châtiât sévèrement sa chair et la réduisait en servitude, de peur, disait-il, qu'après avoir prêché aux autres, je ne tombe un jour dans la réprobation éternelle : « *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte, quum aliis predicaverim, ipse reprobus efficiar.* »

« L'exemple de N.-S. J.-C. nous oblige aussi à faire pénitence. Dites moi, mes frères, est-ce que, pour vous faire une idée exacte de J.-C., vous vous le représentez avec sa puissance miraculeuse et prophétique, ou dans la splendeur du Thabor? Non, ce n'est pas là notre Sauveur.

« Mais, montrez-le moi dans la crèche, chétif, humble ; dans sa vie cachée, ouvrier pauvre et inconnu, soumis aux misères de la vie et à tous nos besoins ; montrez-le moi dans sa passion, souffrant, couronné d'épines, flagellé, crucifié, mourant sur la croix. Oh ! alors je reconnais mon Sauveur, celui que le Prophète a caractérisé par ces paroles : *Virum dolorum et scientem infirmitatem* : l'homme de douleurs, abreuvé de toutes sortes de souffrances.

« Aussi Tertullien a-t-il pu dire de J.-C. qu'il a voulu savourer les souffrances de sa passion avant de mourir : *Saginari voluntate patientiæ discessurus volebat*.

« Mais si tous nous devons savoir souffrir, et tous aussi faire pénitence, il y a cependant, mes frères, des âmes sur lesquelles l'invitation du Fils de Dieu a fait une impression plus profonde, et qui se sont senties appelées par une vocation sainte à une vie de privations et d'austérités.

« Ainsi, mes Sœurs, filles du Carmel, vous avez, comme S<sup>t</sup> Bernard, considéré Jésus-Christ en Croix, et, le regard fixé sur cette sainte montagne, vous avez dit : « O Mon Jésus, votre corps n'est plus qu'une plaie ; et moi aussi, je châtierai mon corps. Vos yeux sont fermés ; les miens le seront aussi aux vanités du monde, et, pour les garder de tout contact impur avec les créatures, un voile épais leur en dérobera la vue. Votre bouche est fermée ; je fermerai mes lèvres, qui ne s'ouvriront que pour vous bénir et chanter vos louanges. Je vous considère aussi, ô mon Jésus, dans votre tombeau ; c'est ainsi que je m'enfermerai dans les murs d'un monastère, afin d'y mourir avec vous, pour ressusciter un jour à votre gloire. » Oui, vous vous êtes souvenues, filles du Carmel, de ces paroles de Sainte Thérèse : *aut pati, aut mori ! ou souffrir, ou mourir !* C'est-à-dire : je veux être à mon Jésus et lui appartenir, jouir de sa présence et de son amour. Mais, pour en jouir dans la gloire comme les élus, il faut que la mort enlève mon âme à son enveloppe mortelle. Cependant il me reste un moyen de le posséder ici-bas, selon la parole de S<sup>t</sup> Paul : « *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* : Les vrais disciples du Christ ont crucifié leur chair

avec ses vices et ses concupiscences. » C'est pourquoi, en attendant que je meure, je veux jouir de Jésus sur la terre, et, pour cela, je veux souffrir avec lui, afin de le posséder un jour à jamais : *aut pati, aut mori.* »

« Tel est le programme, mes frères ; mais qu'il est d'une exécution difficile ! Aux yeux des mondains, oui ; mais une âme qui aime vraiment J.-C. comprendra facilement cette doctrine : *Da amantem, et sentit quid dico.* Bien plus, elle la mettra en pratique avec bonheur, selon cet adage : *Ubi amatur, non laboratur ; vel, si laboratur, labor amatur.* Elles sont grandes, en effet, les consolations qui inondent les âmes pénitentes : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei.*

« L'espérance aussi les fortifie, cette espérance qui soutient, qui ranime, et qui entr'ouvre le voile du sanctuaire : *usque ad interiora velaminis.*

« Pour vous, mes Révérendes Mères, vous possédez cette consolation et cette espérance, car vous avez Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Si donc quelquefois vous éprouvez une douleur, un découragement, comme les âmes les plus fortes peuvent en éprouver quelquefois, là vous trouverez Jésus-Christ, votre consolateur et votre soutien.

« Autrefois, au désert, Élie, fuyant la persécution d'Achab, était tombé d'épuisement et comme découragé. Il aurait voulu mourir. L'ange du Seigneur lui apparut alors, et, lui remettant à deux reprises une nourriture céleste : « mange, lui dit-il, et reprends des forces, pour continuer ta route. » Et le prophète, réconforté par cet aliment divin, se remit en marche, et parvint jusqu'à la montagne d'Horeb. Ainsi en sera-t-il pour vous, mes sœurs. Dans les jours d'affliction et de découragement, vous aurez toujours, pour vous soutenir, le pain céleste de la divine Eucharistie.

(A suivre.)



# La Journée Religieuse

( Voir plus haut, page 274 et suiv. )

## A L'ORATOIRE *(suite)*

L'office de None fut fixé à la neuvième heure, trois heures. C'est le moment où le soleil, commençant à descendre vers l'horizon, représente le déclin de la vie :

Rerum Deus tenax vigor,  
Immotus in te permanens,  
Lucis diurnæ tempora  
Successibus determinans,

Largire lumen vespere  
Quo vita nusquam decadat,  
Sed præmium mortis sacræ  
Perennis instet gloria.

HYMN. AD NONAM.

Le couchant est l'heure des vêpres. Six heures. Première veille :

Jam sol recedit igneus

HYMN. AD VESP. SABBAT.

Mais voici que les dernières notes du chant des complies viennent mourir dans le sanctuaire, aux ombres du crépuscule, comme une douce et tranquille aspiration de l'âme chrétienne arrivée au soir de l'existence, vers le repos de Dieu et le jour éternel :

Te lucis ante terminum  
Rerum Creator poscimus  
Ut pro tua clementia  
Sis præsul et custodia.

HYMN. AD COMPLET.



*In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, etc. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.*

En réglant de la sorte, d'après un symbolisme si poétique, la disposition de l'office quotidien, la sainte Église n'a fait d'ailleurs, ici comme en toute chose, que conduire à perfection ce qui se pratiquait déjà dans l'ancienne Loi. Bien plus, au sentiment des docteurs, il n'est pas défendu de penser que cette ordonnance de la prière publique ne remonte jusqu'à l'Eden, et qu'elle n'y ait été révélée à nos premiers parents par le Seigneur lui-même. Toujours est-il que, d'après la tradition, elle s'observait sous la tente des patriarches, (1) et que, sept fois le jour, et même au milieu de la nuit, elle éveillait la harpe inspirée du Prophète (2). « *Consurge, lauda in nocte, in principio vigiliarum* : Lève-toi, loue Dieu dans la nuit, au commencement des veilles, » dit Jérémie. (Thren. II. 19.) *In principio vigiliarum*, ce sont là, nous le savons, les trois nocturnes de matines. — Pour ce qui est des *Heures* du jour, personne n'ignore qu'au Temple et chez les juifs fervents, Tierce, Sexte et None étaient aussi des heures de prières (3). Quant à l'office matinal de Laudes et de Prime, et à celui de Vêpres et de Complies, à la fin du jour, ils ont évidemment succédé au sacrifice du matin et à celui du soir dont il est parlé dans l'Exode : « *Vous placerez l'autel contre le voile, et Aaron y fera brûler le matin un encens odorant. Lorsqu'il allumera les lampes, le soir, il répandra de même à perpétuité le même parfum devant le Seigneur.* » Deux thurifications qui se perpétuent dans l'Eglise, la première le matin à Laudes, à l'encensement du *Benedictus*, la seconde, le soir à Vêpres, à l'encensement du *Magnificat*.

---

(1) Dom Guéranger. Institutions liturgiques. Abbé Durand, le culte catholique. — (2) Ps. CXVIII. 62. 164. — (3) Daniel VI. 10. Act. II, 15. X. 9. III. 1.

(4) Pones altare contra velum, et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragrans mane. Quando componet lucernas incendet illud, et quando collocabit eas ad vesperum uret thymiana sempiternum coram Domino. Exod. XXX. 7. 8.

Pénétrons sous l'écorce, allons jusqu'à l'âme de cette disposition, car ceci n'est que le corps, l'extérieur, le formalisme des Heures Canoniales. L'antiquité chrétienne aimait à voir ici des mystères multiples, comme on peut s'en convaincre par ce que nous trouvons à ce sujet dans les constitutions apostoliques : ( Lib. VIII. Cap. XXXIV ), dans Tertullien, ( contra Psychicos. c. 10 ), dans Saint Cyprien, ( de orat. dominic. ), dans saint Athanase, ( serm. de Virgin. ), dans saint Basile, ( Reg. fusius disputatae, tract. CXVIII ). Pour nous borner nous citerons seulement saint Cyprien. Bien qu'il soit loisible de découvrir d'autres significations, le saint docteur semble cependant avoir donné la raison fondamentale, le principe générateur, en quelque sorte, de la division des Heures :

« Nous trouvons au sujet de la prière solennelle, dit-il, que Daniel et les trois enfants, forts dans la foi et vainqueurs dans la captivité, ont observé la troisième, la sixième et la neuvième heure, marquant par là le mystère de la Trinité, qui devait être manifesté dans les derniers temps. En effet la première heure, allant jusqu'à la troisième, consomme le nombre de la Trinité ; la quatrième heure, allant jusqu'à la sixième, manifeste une seconde fois la Trinité ; et quand, par l'accession de trois autres heures, on passe de la septième à la neuvième, ces trois ternaires expriment aussi parfaitement la Trinité (1). » Les adorateurs du vrai Dieu, se livrant à la prière à des temps fixes et déterminés, dénonçaient déjà spirituellement les mystères figurés par ces intervalles d'heures, mystères qui devaient être plus tard manifestés. Ce fut en effet à l'heure de Tierce que descendit sur les disciples l'Esprit-Saint, qui les remplit de la grâce que le Seigneur avait promise. Pierre, à l'heure de sexte, montant sur le toit de la maison, apprit par un signe, et en même temps par la voix de Dieu, qu'il devait admettre tous les hommes à la grâce du salut, au moment même où il doutait s'il purifierait les gentils. Le Seigneur, crucifié à cette même heure de Sexte, a lavé nos péchés dans son sang à l'heure

---

(1) Per ternas horas Trinitas perfecta numeratur. Quae horarum spatia jampridem spiritualiter determinantes adoratores Dei, statutis et legitimis ad precem temporibus serviunt.

de None, et, afin de pouvoir nous racheter et nous vivifier, ce fut en souffrant qu'il remporta alors la victoire. Mais, pour nous, au delà des heures observées aux temps anciens pour la prière, de nouvelles heures nous ont été assignées, en même temps que de nouveaux mystères. Car il nous faut prier le matin afin de célébrer la Résurrection du Seigneur par une oraison matinale. C'est ce que l'Esprit-Saint désignait autrefois dans les psaumes, disant : « *Rex meus et Deus meus, quoniam ad te orabo, Domine : mane exaudies vocem meam, mane assistam tibi et contemplanter te.* » Quand le soleil se retire et que le jour cesse, il nous faut encore prier, car le Christ est le vrai soleil, le vrai jour, et, lorsqu'au moment où le jour et le soleil de ce monde disparaissent, nous prions et demandons que la lumière revienne de nouveau sur nous, c'est l'avènement du Christ que nous demandons, du Christ qui nous donnera la grâce de l'éternelle lumière. (1)

La grande Liturgie, la Liturgie primordiale et typique que prophétisait la Liturgie figurative de l'ancien peuple, et que l'Eglise ne fait que perpétuer et reproduire chaque jour par la Messe et par la glorieuse auréole des Heures canoniales, c'est, nous le savons, la vie, la passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et toute la suite de ses mystères, depuis son Incarnation et sa Nativité jusqu'à sa Résurrection, son Ascension et la mission de son Esprit-Saint. Or, cette divine Liturgie, nous le savons également, va en premier lieu à la glorification de la Trinité Sainte. Quoi d'étonnant dès lors que Notre-Seigneur ait choisi, pour en célébrer les diverses parties, ces heures mêmes marquées au sceau de l'adorable Trinité ? « *Per ternas horas Trinitas perfecta numeratur.* » C'est pourquoi, aux veilles de la nuit déjà consacrées par son Incarnation et sa Nativité, il voulut commencer aussi la Liturgie de sa Passion, en se livrant aux mains de ses ennemis. A Prime, il comparut devant Caïphe et fut abreuvé d'outrages dans la prison. Mais aussi, à cette même heure, il ressuscita glorieux et triomphant. A Tierce, il fut condamné, et nous

---

(1) Voy. Dom Guéranger, Instit. Liturg., chap. IV. in notis

mérita par là le don du Saint-Esprit, envoyé à cette heure au jour de la Pentecôte. Sexte fut tout à la fois l'heure du crucifiement et de l'Ascension. None vit mourir le Sauveur sur la croix. Les grandes Vêpres, les grandes Complies enfin furent solennisées, lorsque, ayant rempli jusqu'au bout le rite de son sacrifice, la rédemption achevée, le ciel réconcilié avec la terre, la sainte Victime fut descendue de la croix et déposée dans le tombeau, à la nuit tombante. « *Quæ Horarum spatia jampridem spiritaliter determinantes adoratores Dei, statutis et legitimis ad precem temporibus servibant, et manifestatu postmodum res est sacramenta olim fuisse quod ante sic justi precabantur.....* » (de orat. dominic.)

La glose du droit canonique, au chapitre *Presbyter*, a renfermé, dans les vers suivants, l'ordre de la célébration du grand Office divin par Notre-Seigneur. Les mystères de la Passion y sont seuls exprimés, mais chacun peut suppléer, et d'ailleurs le jour de la Passion, que notre adorable Sauveur appelle son heure, *hora mea*, ne fut-il pas aussi le jour liturgique par excellence?

Hæc sunt septenis propter quod psallimus horis:  
 Matutina ligat Christum qui crimina solvit;  
 Prima replet sputis; causam dat Tertia mortis;  
 Sexta cruci nectit; latus ejus Nona bipertit;  
 Vespera deponit; tumulo Completa reponit.

C'est ainsi que l'Eglise court chaque jour à l'odeur des parfums de son céleste Epoux: « *In odorem unguentorum tuorum currimus.* » C'est ainsi que, ne cessant de lui témoigner par la louange sa reconnaissance et son amour, elle ne cesse non plus de recevoir de lui les influences et les grâces de ses mystères.

Maintenant que, dans la discipline actuelle, l'Eglise fasse intervenir, presque chaque jour, dans le culte qu'elle rend au Chef, la mémoire d'un ou de plusieurs de ses membres glorieux, cela n'enlève ni ne change rien à la signification première de la liturgie de la Messe et des Heures canoniales. Ce n'est là de la part de l'Eglise qu'une nouvelle forme de louange, toute à l'honneur de son divin roi. Elle sait en effet qu'aucun hommage ne saurait être plus agréable à Jésus en ses divers mystères que



celui des mérites et de la sainteté de ces fidèles serviteurs qui ont si pleinement répondu à ses intentions et à ses desseins, et lui ont rendu des fruits si abondants. Elle pense avec raison qu'en unissant ses devoirs de religion à ceux que les Saints rendent à Dieu en Notre-Seigneur, et en les présentant sous leurs auspices, ils seront mieux agréés, mieux reçus auprès de Dieu, et qu'ils obtiendront plus sûrement pour elle et pour ses enfants leur effet de propitiation et d'impétration.

Cette vue générale de l'office divin serait incomplète, si nous n'essayions de nous rendre compte d'une dernière signification.

Célébrant chaque jour en l'honneur de la Trinité sainte le grand et universel mystère de Jésus-Christ et de l'Église, l'office divin ne pouvait manquer de porter le sceau et l'empreinte du sacré septennaire, qui est comme le chiffre sacramentel de ce mystère : « *Omnia propter Christum. Ex ipso et per Ipsum et in Ipso sunt omnia.* » Les trois ordres de la nature, de la grâce et de la gloire, ont leur raison d'être et leur consistance dans le Christ. Or ces trois ordres, comme enseigne le grand évêque de Poitiers, sont frappés à l'effigie du nombre sept. La semaine, c'est-à-dire la division du temps par le nombre sept, est un fait universel. Le nombre sept donne également la durée totale de l'univers, en ce sens, selon saint Ambroise, que les six jours de la création ont été suivis, lorsque Dieu est entré dans son repos, d'un septième jour, le jour présent, *Hodie*, le temps de l'épreuve et du travail pour nous, mais qui se terminera aussi pour nous par la participation à l'éternel repos de Dieu, si nous sommes fidèles à écouter la voix du Seigneur : « *si vocem ejus audieritis. Relinquitur sabbatismus populo Dei, festinemus ergo ingredi in illam requiem.* » Hebr. iv. 9. — Ce n'est pas seulement le temps qui se divise ainsi, poursuit l'évêque de Poitiers. La main du Dieu créateur et sauveur a laissé cette forme empreinte sur toutes les parties de son œuvre. La lumière se fractionne en sept, toute couleur se rapporte à l'une des modifications du spectre solaire. Le son même se partage en sept, et toute mélodie sort des sept notes de la gamme. La vie humaine se diversifie par ce même nombre; chaque septième année ouvre une nouvelle phase. Enfin le terme commun

assigné par l'Ecriture à la vie de l'homme, c'est ce même nombre décuplé : « *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.* » (Ps. 89. 12). L'ordre naturel n'est pas seul régi par cette loi. Le chiffre septième flotte en quelque sorte avec l'arche sur l'abîme (1); il préside à toute la législation mosaïque (2); enfin il reçoit une consécration plus haute dans la nouvelle alliance. La grâce, qui est la lumière et la vie de l'âme, se communique à elle par sept signes sensibles qui sont les sept sacrements institués par Jésus-Christ; elle se fait solliciter d'elle en sept manières, par les sept demandes de l'oraison dominicale; elle descend en elle sous sept formes invisibles qui sont les sept dons de l'Esprit-Saint; elle s'épanouit en elle par sept principaux phénomènes surnaturels qui sont les sept vertus théologiques et cardinales. Enfin ce chiffre privilégié, après avoir été celui de la nature et de la grâce, sera encore celui du paradis, où nous le verrons resplendir autour du trône de Dieu et de l'Agneau (3). Pourquoi donc, demandera-t-on maintenant, le nombre sept a-t-il ainsi été posé partout? La réponse est toujours le grand principe : *Omnia et in omnibus Christus*. Jésus-Christ est la forme, le type, la règle, l'idéal de toute chose; tout a été établi en lui au ciel et sur la terre, tout se modèle sur lui. Or le chiffre septième, le *chiffre vierge* d'après Pythagore, le *navud des choses* d'après Cicéron, le chiffre septième est, selon la théologie mystique des Pères, le nombre propre de Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble. « *Ternarius numerus Deum ob Trinitatem enunciat, et quaternarius creaturam propter quatuor elementa quæ rerum omnium causa sunt et semina.* » (4) Par où l'on voit comment il convenait que l'office divin, qui célèbre chaque jour le mystère universel du Christ dans les trois ordres de la nature, de la grâce et de la gloire, portât lui aussi la marque du septennaire sacré. Sept Heures canoniales : Matines et Laudes, Prime,

---

(1) Gen. VII. 2. 4. 10.

(2) Levit. Exod. Num. Deut. passim.

(3) Cardinal Pie. Œuvres, Tom. III.

(4) Bongo, apud. Card. Pie. Tom. III.

Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies : « *Omnia in numero, mensura et pondere, disposuisti Domine.* » Sap. XI, 21.

Ces considérations générales sur l'office divin avaient leur place ici, sans préjudice de ce que nous aurons à dire de chaque office en particulier. Car, pour se bien préparer à une fonction si sainte, comme notre règle nous y invite en nous donnant d'abord quelques minutes de recueillement à l'oratoire intérieur, la première chose est de savoir au juste ce que nous allons faire au chœur. Mais la cloche tinte pour la seconde ou troisième fois. Le président donne le signal ; tous baissent la terre, et le premier chantre de semaine entonne le *Miserere*, pendant que les Frères, après une inclination profonde à la croix de l'autel, défilent lentement dans la direction de l'église.

## LE MISERERE

### V

« *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.* La prière de celui qui s'humilie pénétrera les cieux. » (Eccl. XXXV, 21.) Point de meilleure disposition pour approcher du Dieu en présence duquel les anges et l'humanité sainte de Notre-Seigneur elle-même s'abîment dans leur néant, point de disposition meilleure que l'aveu profond de notre misère, de notre bassesse, de notre rien, que le regret et la sincère contrition de nos fautes. Chanter Dieu, ses ineffables perfections, les mystères de sa bonté et de sa miséricorde envers nous, avec un cœur dominé par la moindre affection au péché, n'est-ce pas un dérèglement, une tache dont nous devons prendre tout le soin possible de nous préserver avant de nous présenter à celui devant qui les cieux ne sont pas purs ? Voilà pourquoi notre cérémonial nous prescrit d'aller au chœur en récitant le *Miserere*. Cet admirable psaume, dont les siècles n'ont point épuisé la divine saveur, n'est-il pas l'expression la plus authentique de cette pureté de cœur, de cette contrition, de ces sentiments d'humilité que nous devons former en nous ? « *Amplius lava me ab iniquitate mea. — Tibi soli peccavi. — Averte*

*faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. — Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. — Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. — Redde mihi lætitiā salutaris tui, et spiritu principali confirma me. »*

## AU CHŒUR

« En entrant au chœur, nos Frères prendront de l'eau bénite et se signeront du signe de la croix. Venant deux à deux devant l'autel, ils feront la prostration entière, si le Très Saint Sacrement est exposé, sinon la gèneuflexion seulement, ou l'inclination profonde dans le cas où l'auguste Sacrement serait gardé en dehors du maître-autel. Chacun se rendra alors à sa place, et tous à genoux attendront le signal. Le signal donné, les Frères baisent la terre, se relèvent, et le saint office commence. » (1)

## VI

Le premier acte de religion, qui nous est commandé lorsque nous entrons au chœur, est aussi un de ceux auxquels nous risquons d'apporter le moins d'attention. Que souvent nous faisons le signe de la croix d'une manière machinale, sans esprit intérieur ! Et cependant quels admirables mystères, quels trésors de grâce se cachent sous cette pratique, d'origine apostolique d'ailleurs, (2) qui nous rappelle tous nos titres de noblesse

---

(1) Cum eorum ingrediuntur Fratres, aqua benedicta se aspergant, ac cruce signent, et postquam sanctissimo Sacramento, si sit expositum, etsi alio quam in altari majori, integram genuflexionem fecerint ; si non expositum genuflexerint ; si vero extra altare majus venerabile Sacramentum asservetur, altari se bini profunde inclinaverint, in locum suum unusquisque tendant, ibique genuflexi signum expectent. Quo dato, terra osculata, eriguntur omnes, ac officium sacrum incipietur. Ordin. P. I. Cap. II. 1.

(2) Ad omnem progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum, ad calciatum, ad lavacrum, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quæcumque nos conversatio exercet, *frontem crucis signaculo terimus*. Harum et aliarum ejusmodi disciplinarum, si legem expostules Scripturarum, nullam invenies : traditio tibi prætendetur auctrix, consuetudo confirmatrix, et fides observatrix. Tertull. De corona militis. Cap. III. ap. D. Guéranger. Instit. liturg.



divine ! *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*, disons-nous, en imprimant sur nous la croix. Le nom de Dieu, la forme, l'expression de son ineffable essence, c'est d'être Père, Fils, et Saint-Esprit. Or, dans l'acte même de la création de notre premier père, élevé du même coup à l'état surnaturel, nous étions appelés à participer à ce nom adorable. « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, » avait dit le Seigneur. Et nous venions à l'existence marqués du sceau de la Sainte Trinité. « La Trinité incréée, souveraine, toute-puissante, incompréhensible, afin de nous donner quelque idée de sa perfection infinie, a fait, enseigne Bossuet, une trinité créée sur la terre, et a voulu imprimer en ses créatures une image de ce grand mystère. C'est notre âme, c'est notre intelligence, c'est notre raison qui est la trinité dépendante en laquelle est représentée la Trinité souveraine. Semblable au Père, elle a l'être, semblable au Fils, elle a l'intelligence, semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. » (1) Intelligents et aimants, nous devenions ainsi capables, par le moyen de la grâce, de partager la vie de Dieu même, et d'être consommés avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans l'unité de leur connaissance et de leur amour substantiel. Le péché voulut renverser cet ordre. Mais il n'eut pas raison du conseil éternel. La croix du Christ rétablit le plan primitif, (2) restaura en nous l'image et la ressemblance de Dieu, *au nom, dans le nom, et selon le nom* du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et nous rendit de ce chef tous nos droits à l'union divine. Cette sublime merveille, marquée par la forme même du saint baptême, voilà ce que nous rappelons chaque fois que nous invoquons les trois divines personnes en faisant sur nous le signe de notre régénération ! Que faut-il davantage pour nous donner la plus haute idée de cet acte si simple, qui ravive en nous, en quelque sorte, toutes les gloires et toutes les grandeurs de notre condition de chrétiens ?

---

(1) *Élévat. sur les mystères. IV<sup>e</sup> Sem. VII<sup>e</sup> Élévat.*

(2) *In ipso complacuit.... per Eum reconciliare omnia in Ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. Coloss. I. 19.*

## VII

Le cérémonial ordonne ensuite une pratique bien pieuse et bien religieuse. Au signal donné, les Frères déjà rendus à leurs places se prosternent et baisent la terre. Le sens de cette observance se rattache à ce que nous avons dit plus haut du *Miserere* : « *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.* » « Je ne suis rien, je ne puis rien, je ne vauds rien ; » c'était, on le sait, une parole de notre admirable sœur, sainte Marie Madeleine de Pazzi. La prostration exprime excellemment cet aveu de notre néant natif, auquel doit se joindre le sentiment de nos péchés qui, d'eux-mêmes, nous rendraient indignes de parler à Dieu. Nous pourrions nous rappeler ici que la véritable grandeur de l'homme est de se tenir dans la vérité, et que la vérité pour nous est le tout de Dieu, et le rien de ce que nous sommes. « L'humilité, c'est la vérité, » disait notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse. Le diable, lui, ne s'est pas tenu dans cette vérité de l'humilité. « *Ascendam et similis ero Altissimo !* » Voilà pourquoi, des sommets radieux de l'être, il a été précipité au dessous de tout ce qui a un nom devant Dieu.

A l'exemple des saints, soyons aussi prompts à nous abaisser en toute chose, que ce misérable a mis de fol orgueil à vouloir s'élever. « *Qui se exaltat humiliabitur, qui se humiliat exaltabitur.* » (Luc. XIV, 11.)

Mais l'office de Matines commence. Le chœur récite d'abord à genoux la prière *Aperi Domine*. C'est le moment de renouveler l'intention et les actes marqués plus haut. (1) Nous ajouterons seulement quelques considérations sur l'invocation finale : *Domine, in unione illis divine intentionis qua Ipse in terris laudes Deo persolvisti, has tibi horas persolvo.*

---

(1) A l'Oratoire, v. p. 182.

## VIII

« Jésus-Christ, dit Olier, n'habite pas seulement en nous comme Verbe par son immensité, pour opérer les œuvres de la nature et pour nous donner la vie humaine ; il habite aussi en nos âmes par sa grâce, qui est la communication de son Saint-Esprit, pour nous rendre participants de sa vie divine. (1) » Et comme toute vie semblable est un principe d'opération semblable, la vie divine de Jésus-Christ, répandue en nous par la grâce, doit nécessairement aller à cela, qu'en tout nous opérions comme lui, en lui et avec lui, selon le mouvement, les fins, les intentions de son Saint-Esprit. « Jésus-Christ est en nous, pour nous sanctifier et en nous-mêmes et en nos œuvres, dit encore le même vénérable auteur, et pour remplir de lui toutes nos facultés ; il veut être la lumière de nos esprits, l'amour et la ferveur de nos cœurs, la force et la vertu de toutes nos puissances, afin qu'en lui nous puissions connaître, aimer, louer Dieu son Père, agir à son honneur, souffrir et endurer toutes choses à sa gloire. » C'est dans ce sens que l'Apôtre nous enseigne à faire toutes nos actions au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père: « *Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu-Christi gratias agentes Deo et Patri per ipsum.* » (2) L'Église dit de même chaque jour à la sainte Messe: « Tout honneur et toute gloire soient rendus à Dieu le Père par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, et en Jésus-Christ. *Per ipsum et cum Ipso et in Ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.* (3) »

(A suivre.)

---

(1) Catéchisme de la vie intérieure.

(2) Coloss. III. 17.

(3) Canon Missae.

## FAITS DIVERS

*communiqués intéressants, correspondance variée.*

---

**Une Carmélite ultra-centenaire au 19<sup>e</sup> siècle.** — Le 8 mai 1855, mourut au couvent du Mont-Carmel à Loughrea, à l'âge de 108 ans, la Révérende Mère Marie-Madeleine, (Jeanne, fille aînée de feu Jean Dolphin, chevalier de Turo, dans le comté de Galway.) 85 années de cette regrettée et vénérée dame s'écoulèrent dans le saint Ordre des Carmélites Déchaussées. La Mère Marie fut pendant près de 30 ans supérieure de la maison où elle expira, et elle était proche parente de plusieurs familles des plus considérées du comté de Galway et des comtés limitrophes, entre autres de celles de Rye-hill, de Castledaly, de Dalysgrove, de Summerhill, de Turo, de Danesfort, etc. etc. La famille des Dalys, dont nous venons de nommer deux branches, descend d'une des dynasties autrefois régnantes en Irlande; et celle des Dolphin, à laquelle appartenait la Mère Marie, est la descendance des anciens souverains du Dauphiné. Les Dolphins ont fondé le couvent de Loughrea, et il y a toujours eu depuis, parmi les religieuses, au moins un membre de cette famille.

Une messe solennelle fut chantée pour le repos de l'âme de la vénérable religieuse, qui avait pour toujours échangé cette vie de souffrances et de peine contre une heureuse éternité. Mgr. Derry (évêque de Clonfert) et un grand nombre de dignitaires de son clergé assistaient au service funèbre. Les restes de la chère défunte furent ensuite conduits à leur dernière demeure dans le cimetière du couvent; ils y étaient accompagnés par l'évêque, son clergé, les religieuses et les postulantes de la communauté du Mont-Carmel; les pensionnaires et les enfants des écoles dépendantes du couvent formaient une procession édifiante et solennelle pour aller assister aux derniers honneurs funèbres rendus à celle dont la vie de plus d'un siècle avait été consacrée au service de son Père céleste, à la gloire de la vraie religion et au salut des âmes.

Au deuil général de ce jour semblaient prendre part même les cloîtres du grand couvent, témoins muets de ses longs et pieux travaux, ainsi que les tours de l'Abbaye de Loughrea, encore magnifique quoiqu'en ruines couvertes de lierre, (abbaye fondée vers 1226 pour les Frères Carmes, par Richard de Burgo, le grand seigneur de Connaught, tige de la ligne de Clanricarde



*nécropole* de tant d'hommes illustres et dernière demeure terrestre de la famille de la Mère Marie, demeure que ses yeux, du haut des fenêtres de son cher Mont-Carmel, saluaient souvent avec une sainte impatience de l'heure de la résurrection.

En même temps, dans la tristesse générale causée par la perte de la vénérable Mère, se distinguait surtout le deuil du nouveau et magnifique monastère, construit en 1829, résultat des travaux et demeure heureuse de son pieux et ancien ami, ce beau vieux « gentilhomme irlandais, » le distingué et très révérend Père Gannon, et de ses aides si estimés et si populaires, les Pères Bernard Verdon et Michel Mahon.

Durant la vie de la chère défunte pas moins de 9 papes et de 90 souverains de l'Europe payèrent leur dette à la nature, tandis que des millions et des millions de ses contemporains (3 milliards et demi !) étaient appelés à rendre leurs derniers comptes. Des royaumes succédèrent à des royaumes, des colonies à d'autres colonies, des dynasties à de nouvelles dynasties, tout cela au milieu du sang et des trésors de ce monde pour satisfaire la vaine ambition humaine, tandis que cette sainte religieuse dans son humble cellule, dans le jeûne et la prière, mangeait le pain de la paix, sans émotion et sans distraction, ayant la croix et le crucifié pour guide, pour consolation, et pour espérance d'un monde meilleur et plus heureux.

#### **La sépulture des prêtres massacrés aux Carmes le 2 septembre 1792.**

En 1797, une ancienne carmélite, M<sup>me</sup> de Soyecourt, acheta le monastère des Carmes à jamais célèbre, et y installa une maison de son Ordre. Il était juste que la prière des filles de sainte Thérèse s'élevât de cette terre consacrée, comme un encens de reconnaissance à Jésus, le roi des martyrs.... ; il était juste que les immolations de ces douces victimes de la croix expiassent en ces lieux le crime des bourreaux.

M<sup>me</sup> de Soyecourt restaura la chapelle du jardin, tout en y conservant avec soin les traces du sang qu'on y voyait partout sur le pavé, sur les bancs, sur les murs. On ne la nomma plus que chapelle des martyrs.

En 1815, cet oratoire fut béni sous le vocable de St Maurice et de ses compagnons martyrs. Un service expiatoire y fut annuellement célébré le 2 septembre jusqu'en 1830.

Depuis cette année jusqu'en 1867, la petite chapelle continua d'être très fréquentée : c'était vraiment un lieu de pèlerinage. C'est alors que, pour prolonger la rue de Rennes, le gouvernement, malgré toutes les instances de Mgr. l'Archevêque de Paris, fit démolir le monument, qui pouvait, il est vrai, briser l'harmonie des lignes dans la voie publique et troubler certains regards, mais que l'histoire ne pourra jamais effacer de ses annales.

L'Archevêque de Paris dut céder, mais le futur martyr de la commune, Mgr. Darboy, se fit un devoir de la conservation des restes de ses frères dans le sacerdoce ou l'épiscopat.

Heureuse coïncidence ! En exécutant les travaux de démolition ordonnés par le préfet de Paris, Hausmann, protestant, on découvrit dans le jardin attenant à l'église un puits où reposaient les corps de 72 prêtres. Tous les crânes portaient des traces de coups violents donnés avec diverses sortes d'instruments contondants. Saisis d'horreur à la vue de leurs victimes égorgées, les meurtriers s'étaient juré l'un à l'autre de ne jamais trahir le secret de leur sépulture. Ils avaient comblé le puits où ils les avaient entassées. L'Archevêque fit immédiatement disposer sous l'église éventuelle une crypte magnifique, puis il y transporta l'autel, les dalles et les boiseries de la chapelle, avec tous les ossements réunis dans un caveau spécial. Des tables de marbre noir redisent en lettres d'or le nombre et le nom des victimes.

Le couvent des Carmes existe encore, à peu de chose près, dans le même état où il se trouvait en 1792. Et un saint pèlerinage s'y fait chaque année le 2 septembre.

A chaque pas que l'on fait, le sol et les murailles révèlent un passé qui excite l'émotion la plus profonde. L'église, les cloîtres, le jardin et les catacombes, font revivre à nos yeux les épouvantables scènes du massacre où près de 200 prêtres perdirent la vie en moins d'une heure.

Ici, au milieu du jardin, près d'un bassin, une petite colonne marque la place où est tombée la première victime ; là on franchit l'allée qui vit périr l'Archevêque d'Arles ; plus loin, on voit encore le fameux perron et la porte qui se refermait toujours sur de nouvelles victimes. Partout, en un mot, le souvenir de ce triste passé revit devant vous.

Puis, si on pénètre dans l'intérieur du couvent, si on traverse les sombres cloîtres, la pensée se reporte vers ces malheureux de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui ont été entassés dans les cellules, dans les vastes salles capitulaires, dans les souterrains, et qui ont souffert toutes les angoisses d'une longue captivité. Après un siècle de distance les murs portent encore de sanglantes empreintes que le temps n'a pu effacer.

Dans les catacombes qui s'étendent sous l'église et le couvent, sur des plaques de marbre noir, sont inscrits, nous l'avons dit, les noms des victimes ; deux vastes ossuaires protégés par des grilles laissent voir les restes de ces victimes. Des monuments, élevés aux quatre angles et dus au talent de M. Cabuchet, font de cette crypte un véritable sanctuaire, malheureusement peu connu à Paris.

**Départ de Missionnaires.** — On lit dans la « *Revista Carmelitana*, » éditée à Barcelone, n° du 7 décembre 1889 : « Le 20 novembre, cinq missionnaires Carmes déchaussés se sont embarqués à Santander, pour se rendre à Cuba, dans les Grandes Antilles. On sait que l'Ordre du Carmel y a deux importantes missions ; l'une à la Havane, l'autre à Port-au-Prince. Personne ne saurait douter de la salutaire influence qu'exerce partout le missionnaire catholique ; mais, vu l'état dans lequel se trouve cette île,

nous pouvons affirmer que la mission des Carmes déchaussés y est excessivement utile et profitable, comme le démontrent les fruits des travaux et des fatigues de ces fervents missionnaires, lesquels ont produit un changement complet dans l'ordre moral. Aussi, depuis dix ans qu'ils y sont établis, ils se sont acquis la sympathie de tous les habitants. Le zèle du grand prophète Élie et de la Séraphique Thérèse de Jésus semble les animer, et leur fait opérer des prodiges de conversions à Cuba.

Les cinq missionnaires qui viennent de quitter l'Espagne sont destinés pour Port-au-Prince. Daigne le Ciel répandre sur eux ses plus abondantes bénédictions ! »

**Laval (FRANCE.)** — L'inauguration de la statue du Saint Enfant Jésus de Prague dans l'église du Couvent des Carmélites de Laval a été l'un des plus beaux triomphes de ce divin Enfant, et a offert aux pieux fidèles une de ces joies saintes qui laissent dans l'âme une impression ineffaçable.

Le 15 décembre, troisième dimanche de l'Avent, à quatre heures et demie du soir, la gracieuse église du monastère, étincelante de mille feux et ornée de ses plus splendides parures, était remplie par une foule compacte, accourue avec plus d'empressement que jamais pour cette touchante cérémonie.

Dans le sanctuaire avaient pris place quelques-uns des membres les plus éminents du clergé et bon nombre d'ecclésiastiques de la ville. Un digne fils de Sainte Thérèse, le R. P. Albert du Saint-Sauveur, Supérieur des Carmes-Déchaussés de Paris et Définitéur provincial, avait bien voulu, lui aussi, honorer de sa présence cette famille, et s'unir aux premiers hommages publiquement rendus à Laval à la miraculeuse statue du Saint Enfant (1) vénérée dans l'Ordre du Carmel depuis près de trois siècles.

A quelques pas de la grille des religieuses, sous un riche dais élégamment sculpté et entouré de lumière, la délicieuse image de l'enfant Jésus attirait tous les regards. Sur sa tête brille un diadème royal, et ses vêtements de velours doublé d'hermine sont tout éclatants de perles fines et de broderies du meilleur goût. Près de lui sont rangés douze enfants des plus nobles familles, lui formant une escorte d'honneur.

Monsieur Lemaître, Vicaire Capitulaire du diocèse de Laval, qui présidait la cérémonie, commence par bénir avec solennité la statue du divin Enfant; puis, au milieu du silence de la foule recueillie, s'élèvent les sons doux

---

(1) Le manuscrit porte *Petit-Grand*, et cette expression est répétée plusieurs fois, dans les cantiques comme dans le corps de la relation. Nous nous sommes permis de la changer, d'abord à cause de l'antithèse trop brusque qu'elle établit entre deux ordres d'idées tout différents, puis parce qu'elle repose sur une fausse interprétation de ce titre d'un livre dont nous avons parlé en note, à la page 260 de nos Chroniques: « *Pragerisches Gross und Klein*, » et qui signifie simplement, non pas le *Petit-Grand de Prague*, mais bien « les grandes et les petites célébrités de Prague. » (N. D. L. R.)

et graves de l'orgue, touché par une main habile, et aussitôt les élèves du Grand-Séminaire entonnent avec un pieux élan les strophes suivantes :

CHŒUR.

Du Saint Enfant exaltons la puissance  
Et célébrons son amour, ses attraits;  
Il vient à nous dans sa douce clémence  
Pour nous combler de ses divins bienfaits.  
O bel Enfant, si grand dans ta faiblesse, } bis.  
A toi nos cœurs, à toi notre tendresse. }

La majesté, la force, la douceur,  
O beau Jésus, brillent dans ton sourire,  
Et ton regard à tous semble redire:  
Venez à moi, je vous ouvre mon cœur;  
Venez de mon amour sonder la profondeur.

Quand devant toi s'incline la douleur,  
Tu sais changer les pleurs en espérance;  
Ta douce main guérit toute souffrance;  
L'âme toujours retrouve le bonheur  
En venant, ô Jésus, s'épancher dans ton cœur.

Étends sur nous ta douce bienveillance,  
O Saint Enfant, cher trésor du Carmel;  
Fais à Laval ressentir ta puissance;  
Que tous les vœux portés à ton autel  
Par ton pouvoir divin soient exaucés au ciel!

Ce cantique terminé, Monsieur le Vicaire-Capitulaire s'adresse d'assistance. Dans un magnifique discours, après avoir rapidement esquissé l'histoire de l'Enfant Jésus de Prague, (1) Monsieur Lemaitre célèbre les grandeurs et les mystérieux anéantissements du Verbe fait enfant, avec une profondeur de doctrine, une élévation de pensées et de sentiments, une richesse et une grâce d'expression qui captivent son auditoire.

« La dévotion des âmes au Saint Enfant Jésus s'avive d'ordinaire, dit

---

(1) Nous avons commencé de la donner *in extenso* dans nos Chroniques. Nous la continuerons incessamment. (N. D. L. R.)



l'orateur, par la méditation des abaissements et des grandeurs du Fils de Dieu dans son incarnation. » Puis il commente le texte du prophète Isaïe, qui dit sur ce point : « *Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné. Son nom sera le Dieu fort.* »

« Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il a voulu lui donner son fils dans la faiblesse et les infirmités de notre nature ; bien plus, afin qu'il fût pour nous comme notre enfant....

« Pour nous encore et de son plein gré, le Fils de Dieu s'est livré, il s'est offert généreusement à son Père en qualité de victime. D'un bond impétueux, poussé par son amour, il s'est précipité jusqu'à notre néant.... Même il se fait petit enfant pour consacrer en lui ce qui restait à la nature humaine d'innocence et de pureté.....

« Pourtant il est le Dieu fort. C'est lui qui nous arrache à l'empire du démon. Dieu voit réalisés en lui les desseins primordiaux de sa justice et de sa sainteté sur l'homme. C'est lui qui paie notre rançon et nous réintègre dans nos droits à la félicité du ciel. C'est lui surtout qui, par les charmes de sa petite enfance, force à nouveau son Père de jeter sur nous un regard de complaisance et d'amour. ...

« Si nous ne devenons, selon l'exemple et la parole du Sauveur, comme de petits enfants, nous n'aurons aucune part dans le royaume des cieux. C'est le mot qu'il faut retenir et faire entrer, conclut l'orateur, dans la pratique de notre vie..... »

Nous sommes obligé de nous borner à recueillir dans ce savant discours ces quelques traits détachés, regrettant de ne pouvoir en présenter ici un plus ample exposé.

L'émotion produite dans toutes les âmes par cette éloquente parole croît encore à la lecture de la consécration, faite à genoux par Monsieur le Vicaire-Capitulaire aux pieds de la Sainte Image.

Puis, par une délicate et religieuse pensée, les enfants sont conviés à venir à leur tour offrir au Petit Jésus leurs naïfs hommages, et à lui demander pour eux et pour tous ses divines bénédictions. Leurs voix pures et limpides montent vers lui et lui chantent cet harmonieux cantique :

#### CHŒUR.

Roi plein de tendresse,  
Cher Petit Enfant,  
Garde-nous sans cesse  
Dans ton cœur aimant.

---

Formons la couronne  
Du trône d'amour  
Où Jésus se donne  
A tous en ce jour.  
Pour verser sur terre  
Ses dons les plus doux,  
Il voulut se faire  
Petit comme nous.

Fais que ta puissance  
Eclate en ces lieux,  
Toi dont la présence  
Réjouit les cieux ;  
Et que la prière  
S'élevant vers toi  
Reçoive, ô doux Frère,  
Le prix de sa foi !

Près de lui l'enfance  
Toujours eut accès  
Et sur l'innocence  
Coulent ses bienfaits.  
Reçois notre hommage,  
Aimable Sauveur ;  
A toi sans partage  
Sera notre cœur.

Conserve sans tache  
Notre âme ici-bas,  
Et qu'elle s'attache  
A suivre tes pas.  
Prodigue à nos pères  
Ton divin secours,  
Laisse-nous nos mères,  
S'il se peut, toujours.

Donné au sanctuaire  
Des ministres saints ;  
Ils sont sur la terre  
Nos anges gardiens.  
Défends ton Église  
Des mains des méchants,  
Et que ton pied brise  
Leurs traits menaçants.

Ce chant est suivi de la récitation, faite par l'un des enfants, au nom des autres, d'un acte de consécration au cher et adorable petit Jésus.

Tous les cœurs étaient pénétrés d'une douce et salutaire onction ; dans un élan unanime de confiance, les fideles, réunis en ce moment auprès de ce nouveau trône de la grâce, durent se sentir pressés d'implorer, de l'aimable petit Roi qui venait à eux si plein de mansuétude et de charmes, des faveurs abondantes pour la Sainte Église, pour notre pauvre France, pour tous les membres de la grande famille chrétienne, et de remettre entre ses mains divines tous leurs intérêts les plus chers.

Pendant le Salut, chanté par les Séminaristes avec non moins d'art que de ferveur, les cœurs s'unissent de nouveau pour rendre grâces à Notre-Sei-

gneur exposé sur l'autel, et sa divine Majesté bénit sans doute avec amour la pieuse assistance prosternée devant lui.

Depuis cette inauguration solennelle, les habitants de la ville se pressent tour à tour auprès de la statue de l'Enfant Jésus. On aime surtout à lui amener les petits enfants et à organiser de dévots pèlerinages ; de fréquentes neuvaines sont demandées aux Carmélites en l'honneur du Petit Jésus ; des pécheurs repentants reprennent confiance à ses pieds, et sa puissance se fait merveilleusement sentir à tous ceux qui s'adressent à lui avec un cœur humble et sincère.

Que le Saint Enfant Jésus, le *Roi pacifique*, le *Prince de la paix*, étende sur ce pieux diocèse de Laval son sceptre d'amour ; qu'il daigne se révéler de plus en plus aux âmes qui le cherchent dans la simplicité de leur foi et sont attirées par le parfum divin de ses vertus et de ses exemples ; qu'il apprenne aux chrétiens de nos jours à fuir l'esprit et les maximes du monde, de ce monde *qui ne l'a point connu* ; que tous enfin reçoivent près de lui l'intelligence de cette parole sacrée de la Sagesse éternelle : « *Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits.* » (Matth. XI.)

**Tournai.** — On nous écrit : « Nous avons enfin, nous aussi, le Saint Enfant Jésus de Prague dans la Chapelle des Carmélites de Tournai. Nous voyions avec peine avancer la sainte quarantaine de la Nativité pendant que les circonstances ajournaient notre installation, mais nous nous consolions en nous disant que notre petit Roi était un Enfant Jésus déjà grandi, ayant quitté les bras de sa divine Mère, et que la S<sup>te</sup> Église nous présente, seul, au Temple de Jérusalem, paré de toutes les grâces de l'adolescence et de la Majesté divine. — Un Triduum fut fixé aux 27, 28 et 29 janvier ; le Révérend Père Étienne, Provincial du Brabant, eut la bonté de venir nous le prêcher avec son éloquence habituelle, éloquence qui trouve si bien le chemin de tous les cœurs parce qu'il laisse parler sans cesse le sien. Le Rév. Père était bien souffrant ; sa voix seule cependant trahit la fatigue que toute son énergie dominait, et les sermons furent d'autant plus goûtés que la semence avait été jetée avec plus de peine. Les deux premiers jours le temps fut très mauvais ; le vent soufflait avec violence et la pluie tombait. Néanmoins, à 4 heures, la Chapelle était pleine, et la statue, œuvre de Matthias Zens, de Gand, posée sur un piédestal, à gauche du chœur, attirait tous les regards. Les fleurs et les lumières faisaient mieux ressortir l'expression de la physionomie, qu'une méditation habituelle a pu seule inspirer à l'artiste chrétien.

Monsieur le Vicaire-Général Leroy, retenu par la maladie, fut remplacé pour la bénédiction par Monsieur le Chanoine Deneubourg, Archidiacre, qui fit cette cérémonie avec sa profonde piété, sa dignité et son onction

ordinaires. Le salut fut chanté les trois jours par un chœur de jeunes filles, habiles musiciennes, qui rendirent avec toute la grâce possible cet hommage de leur piété et de leur talent au divin Enfant Jésus. Chaque jour elles terminèrent par un Cantique de circonstance qui fut très apprécié.

Le mardi le Révérend Père Provincial avait annoncé l'histoire de l'Enfant Jésus de Prague ; il y eut plus de monde que la veille ; on restait suspendu à ses accents si pleins d'intérêt ; les cœurs étaient visiblement touchés ; on priait avec ferveur. C'était une vraie fête religieuse ; l'assistance était recueillie et sympathique ; bien des personnes demandèrent une neuvaine au Saint Enfant, neuvaine de prières, et aussi une cinquantaine de neuvaines de lampes. On en avait disposé quatre ; il fallut commander une couronne de douze autres : les images, les prières, les petits chapelets étaient enlevés avec une consolante rapidité. On vendit environ 500 de ces derniers, et, ce qui est bien beau, c'est qu'il y a des Messieurs qui les récitent plusieurs fois chaque jour.

Le 29, la journée fut bien remplie : le matin une jeune postulante revêtit l'habit de la Sainte Vierge, et le sermon du Révérend Père Étienne fut très goûté par les personnes du monde qui eurent le bonheur de l'entendre.

L'après-midi, bien avant quatre heures, la Chapelle fut envahie ; on avait dû emprunter bon nombre de chaises à la Paroisse. Monsieur le Curé s'était donné beaucoup de peine pour la réussite du Triduum, qu'il honora de sa présence à l'autel. Nul doute que les premières bénédictions du Saint Enfant n'aient été pour ses paroissiens, et aussi pour ceux de St Brice, car M<sup>r</sup> le Doyen avait daigné chanter le salut du mardi et était venu de cette manière mettre tout son décanat aux pieds du divin Roi Jésus. Puisse-t-il avoir écouté les prières du Carmel pour ces dignes Pasteurs !

Le sermon du troisième jour fut une admirable invitation à la confiance ; bien des larmes coulèrent, et les prières devinrent plus ardentes. Les chanteuses se surpassèrent ; le salut fut enlevé avec un admirable entrain qui aurait donné de la dévotion si déjà les chants n'avaient pas été l'expression des sentiments de toute l'assistance. Peu avant ce dernier exercice, le Révérend Père avait consacré les petits enfants d'une honorable famille de notre ville au Saint Enfant Jésus. Il y en avait douze, présentés par leurs mères, comme autrefois les mères présentaient leurs chers petits au bon Sauveur pendant sa vie mortelle. Un de ces innocents disait en sortant : « L'Enfant Jésus n'a rien dit. » — « Il a parlé à ton cœur, » répondit la pieuse mère.

L'élan continue : bien des personnes viennent encore prier, même à haute voix. Les Carmélites laissèrent la statue exposée pendant quelques jours, afin qu'elle attirât mieux à elle les regards et les cœurs. Maintenant elle est placée sur une petite console, qui fait le pendant du beau tableau de la S<sup>te</sup> Face, œuvre de M<sup>r</sup> Janssens.



Le soir même du 29, le Révérend Père Etienne quittait la ville ; mais le sillon tracé pendant ces trois jours portera des fruits de salut, non seulement au Carmel, mais dans tous les cœurs auxquels il a si bien appris à connaître, à aimer, à invoquer l'Enfant Jésus ! »

**Nécrologie.** — Nous recommandons aux prières de nos abonnés :

La très Rév<sup>de</sup> Mère Marie-Louise de S<sup>te</sup> Thérèse, Prieure, décédée à Bruges à l'âge de 59 ans, et de profession religieuse 35 ans.

La très Rév<sup>de</sup> Mère Thérèse de Jésus, ex-Prieure, Jubilaire, décédée à Namur. (86-53.)

Le Frère Rufus de S<sup>te</sup> Thérèse, décédé au couvent des Palmes (Espagne). (88-59.)

Le Rév. Père Jérôme de l'Assomption, décédé à Naples. (70-48.)

Le Rév. Père Joseph de la T. S<sup>te</sup> Trinité, décédé à Valence (Espagne). (80-62.)

Le Frère Benoît de S<sup>t</sup> Raphaël, décédé à Naples, (65-39.)

Le Rév. Père Ange de S<sup>te</sup> Marie, décédé à Dublin (Irlande), (70-44.)

— Nous lisons dans *le Patriote* du mois de Janvier :

« Une noble et précieuse existence vient de s'éteindre, après de longues années de souffrances, endurées avec une énergie admirable et une résignation toute chrétienne.

« La Baronne Marie de Holling est pieusement décédée le 13 de ce mois à Bruxelles.

« Allemande d'origine, belge de naissance, elle appartenait à une famille ancienne et distinguée, et réunissait dans sa personne les qualités sérieuses et brillantes des deux nations. Elle avait dans le cœur une poésie germanique et dans l'esprit une finesse toute française.

« On goûtait un charme extrême dans sa conservation, qui, par son aimable entrain et son étonnante variété, rappelait les meilleures traditions des fameux salons d'autrefois. Ses nombreux amis n'oublieront jamais sa parfaite discrétion, son accueil si prévenant, et cette bonté inépuisable, attentive, ingénieuse, qui ne laissait jamais passer pour eux la moindre date joyeuse ou triste sans y prendre une part délicate et affectueuse. »

Nous sommes heureux d'ajouter à cet éloge si parfaitement mérité, que la Baronne Marie de Holling avait un tendre et filiale dévotion envers la Sainte Vierge. Dans ses rapports avec l'Ordre, nommé par excellence l'Ordre de Marie, elle aimait à s'appeler, avec la grâce qui lui était habituelle, Marie du Carmel.

Se jugeant avec une sincère et profonde humilité, elle se trouvait indigne de faire partie de cette famille religieuse qui possédait toutes ses sympathies. Mais néanmoins, lorsqu'elle se sentit atteinte de la pneumonie qui l'emporta si rapidement, elle fit appeler le R<sup>d</sup> Père Etienne, Provincial des Carmes du Brabant, et voulut recevoir de ses mains l'habit du Tiers-Ordre

de Notre-Dame du Mont Carmel. « Je suis du Carmel de toute la plénitude de mon cœur, s'écriait-elle alors. Je suis heureuse! Que je vous remercie, mon Dieu! » Cinq jours après elle quittait cette vallée de larmes pour faire partie, nous en avons la confiance, de la nombreuse phalange de Carmes, de Carmélites et de Tierçaires, qui formeront la cour de la Reine, Beauté du Carmel, pendant toute l'Eternité!

Afin de hâter pour cette âme d'élite ces joies ineffables, nous la recommandons instamment aux prières de tous nos abonnés.

**Petites Fleurs.** — « Honorons de tout notre cœur l'auguste Face du Saint Enfant Jésus, d'où découle la rosée divine dans les âmes privilégiées. Efforçons-nous de mériter toutes ses célestes bénédictions par une profonde humilité et une grande soumission à tout ce que Dieu demande de nous. »

(VÉN. SŒUR MARGUERITE DU S<sup>t</sup> SACREMENT.)

Cette vénérable Sœur, qui aimait tant l'Enfant Jésus, n'oubliait pas de rendre ses pieux hommages à son auguste Face, qu'elle aimait à contempler dans son rayonnement de grâces. A son exemple, considérons souvent toutes les perfections de la Face du divin Enfant; faisons-les rayonner dans le plus intime de nos âmes.

— « O Marie, ma bonne et tendre Mère, et vous, mon bon Père S<sup>t</sup> Joseph, priez le saint Enfant Jésus d'imprimer sur tout mon être les traits de sa divine ressemblance, afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais bien Jésus qui vive en moi. » (SŒUR MARIE DE S<sup>t</sup> PIERRE).

Cette Sœur préluda à cette éminente piété, qui devait lui mériter tant de lumières sur la Sainte Face, par un dévouement sans bornes à l'Enfant Jésus, tant il est vrai que le divin Enfant manifeste ses secrets aux âmes qui lui sont chères.

— « Je crois que le Père éternel n'aura pas moins pour agréable la Face du petit Jésus, couverte de larmes à cause de nos péchés et délaissée dans la crèche, que la Face de Jésus couverte de sang et délaissée sur la croix. Il est notre auguste victime en la crèche comme sur la croix. Aussi, j'offre ce divin Enfant au Père éternel; je le mets entre le ciel et la terre pour apaiser sa colère. »

(LA MÊME SŒUR.)

Ces paroles de la Sœur Marie de S<sup>t</sup> Pierre confirment la petite note précédente, et témoignent de son zèle à contempler la Face de Jésus, dans son enfance d'abord, puis dans les scènes de la passion.

— « Je n'ai ni repos, ni soulagement, si je ne suis occupée de Dieu ou de ce qui concerne sa gloire. » (LA VÉN. MÈRE LÉONORE DE S<sup>t</sup> BERNARD.)

La Vén. Mère Léonore s'inspirait dans toutes ses actions d'un ardent amour pour Dieu. Elle était tellement attentive au point si important de la pureté d'intention, qu'elle saisissait à l'instant les moindres recherches de l'amour-propre. On peut dire que toutes ses œuvres étaient faites par le pur désir de plaire à Dieu.

J. M. † J. T.

## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES-AVRIL 1890.

### *Dévotion à la Face adorable de Notre-Seigneur.*

Pour rester fidèles à l'habitude que nous avons prise de consacrer chaque mois à une dévotion spéciale, chère au Carmel, nous avons fait choix, pour le mois d'Avril, du culte que nous devons rendre à la *Face adorable de Jésus*. S'il est une forme de la piété qui, à l'heure présente, mérite toutes nos sympathies, c'est bien cette belle et excellente dévotion, qui sourit tant à l'âme chrétienne.

Entourons donc de toute notre vénération, pendant ce mois, la Face à jamais adorable de Jésus. Nous pouvons considérer la *Sainte Face* sous un double aspect: d'abord dans les phases de la Passion. La figure adorable de Jésus nous y apparaît couronnée d'épines, toute ruisselante de sang et couverte d'ignominie.

Le mois d'Avril s'ouvre cette année par les jours à jamais bénis de la Semaine Sainte, moments précieux que nous pouvons très bien consacrer à vénérer les traits de Jésus, défigurés par nos péchés, et à multiplier nos amendes honorables. Pendant ces saints jours, que les aspirations suivantes, qui découlaient souvent des lèvres de la fervente promotrice de la dévotion à la Sainte Face, (nous parlons de la Sœur Marie de St Pierre), à savoir: "*Hommage, amour, respect, réparation soient rendus à tout jamais et par toutes les créatures à l'adorable Face de Jésus,*" que ces paroles, disons-nous, aient écho dans nos cœurs et se traduisent en ferventes prières.

Nous pouvons considérer en second lieu la *Sainte Face* sous un aspect glorieux, telle qu'elle était au jour de la résurrection, et comme elle brille maintenant dans le Ciel. S<sup>te</sup> Thérèse eut le bonheur de jouir pendant quelques instants de la vue de la Face

glorieuse de Jésus. « J'en demeurai entièrement ravie, » s'écria-t-elle. Cette vision laissa dans le cœur de la Sainte un désir insatiable de contempler un jour cette ineffable beauté dans le ciel.

Après avoir contemplé la Face de Jésus dans ses ignominies, considérons-la dans tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté, et embrasons-nous aussi d'un vif et ardent désir de mériter le bonheur de jouir de sa vision Léatifique dans le Ciel.



**1. Mardi.** — De la férie.

**2. Mercredi.** — De la férie.

1675. Le Frère *Donatien de St Pierre*, (dans le monde *Philippe Bernards*), frère convers de notre saint Ordre, natif de Bruges, où il mourut en 1675 à l'âge de 69 ans. Le peuple le désignait habituellement sous le nom de *saint frère*, à cause de la sainteté qui reluisait dans toute sa personne. Sa vie ne fut qu'une oraison, et tous les jours il devançait de longtemps l'aurore, pour avoir plus de temps à donner à la prière. Dans son union intime avec Dieu, il puisa un amour ardent pour son prochain, amour qu'il poussa jusqu'à l'héroïsme en exposant sa vie pour secourir les pestiférés.

**3. Jeudi-Saint.** — Indulgence plénière.

**4. Vendredi-Saint.** — Indulgence plénière.

1499. Le Rév. Père *Arnoldus Bostius*, carme du couvent de Gand. Les savants l'estimaient pour sa science, et son Ordre le vénérât comme un modèle de piété et de régularité : aussi fut-il d'un grand secours au bienheureux Jean Soreth dans l'œuvre de la réforme du Carmel. Sa tendre dévotion envers la T. St<sup>e</sup> Vierge s'est manifestée dans ses ouvrages, et surtout dans sa défense de l'Immaculée Conception contre les attaques de *Vincent de novo Castro* ; il mourut en 1499.

**5. Samedi-Saint.**

**6. Dimanche de Pâques.** 1<sup>re</sup> classe avec Octave privilégiée. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St<sup>e</sup> Thérèse.

**7. Lundi de Pâques.** 1<sup>re</sup> classe.

1626. Fondation du couvent des Carmélites Déchaussées de Bruges, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel.

**8. Mardi de Pâques.** 1<sup>re</sup> classe.

**9. Mercredi.** — de l'octave, semi-double.

1794. A Amiens, supplicé sur l'échafaud du Révérend Père Aimable Firmin, religieux Carme. Après la suppression de sa communauté, il avait continué d'habiter Amiens et y exerçait avec zèle le ministère sacerdotal au milieu des fidèles qui le vénéraient, et auxquels il était cher à cause de son dévouement, de sa grande charité, et parce qu'il n'avait point fait le serment schismatique de 1791. La loi de déportation et les dangers auxquels elle l'exposait ne purent le décider à abandonner les fidèles d'Amiens. Tant de dévouement et



## CALENDRIER-ÉPHÉMÉRIDES

de zèle devaient être récompensés par une mort glorieuse. Il fut arrêté vers la fin de 1793; et, le printemps suivant, traduit devant le tribunal criminel du département de la Somme, siégeant à Amiens. Il y fut condamné à mort comme prêtre réfractaire, le 8 Avril 1794, et, le lendemain, il montait sur l'échafaud pour s'élever au ciel. Son nom de famille était *Vignerou*.

### 10. Jeudi. — de l'Octave, semi-double.

1584. Les RR. PP. Diego du St Sacrement, Diego de l'Incarnation et François de Jésus, Carmes Déchaussés espagnols, désignés par le R. P. Jérôme-Gratien, provincial, s'embarquèrent à Lisbonne pour la mission du Congo.

### 11. Vendredi. — de l'Octave, semi-double.

### 12. Samedi. — de l'Octave, semi-double.

1639. La vénérable Mère Léonore de St Bernard, morte en odeur de sainteté au couvent des Carmélites de Gand. Cette vénérable mère naquit à Spa, le 6 Mars 1577, de parents aussi distingués par la noblesse que par la vertu. Les premières paroles qu'elle articula furent les saints noms de Jésus et de Marie: pieux prélude d'une vie qui devait être entièrement consacrée à la gloire de Dieu! Ayant perdu sa mère à l'âge de douze ans, elle alla, à l'exemple de St<sup>e</sup> Thérèse, se jeter aux pieds d'une image de la T. St<sup>e</sup> Vierge, conjurant cette Mère de bonté de l'adopter pour son enfant. Marie fut sensible à ce témoignage de confiance; elle l'entoura de ses soins les plus tendres, et ne cessa de lui prodiguer les marques de son amour. De vifs attraits, qui la poussaient irrésistiblement vers la vie religieuse, se firent sentir au fond de son âme. Ayant lu les œuvres de St<sup>e</sup> Thérèse, elle prit la résolution de marcher sur ses traces, et entra au couvent des carmélites de Lueches en Espagne, l'an 1598, après avoir surmonté de grands obstacles. Elle parvint en peu de temps à une éminente sainteté. Associée aux vénérables Mères Anne de Jésus et Anne de St Barthélemi pour implanter en Belgique la Réforme de St<sup>e</sup> Thérèse, elle déploya toute l'ardeur de son zèle, et fit paraître une vertu admirable dans les fondations de Bruxelles, de Louvain, de Mons, d'Anvers et de Malines, ainsi que dans les charges importantes qui lui furent confiées. Le 21 Septembre 1622, elle vint, en qualité de Prieure, établir une communauté de Carmélites à Gand, et ne tarda pas à recevoir des novices appartenant aux premières familles du pays. Le fait suivant dénote la haute perfection qu'elle avait acquise: Mgr. Stratus, Internonce et Promoteur de la cause de béatification de la Vénérable Mère Anne de Saint Barthélemi, dont elle avait partagé les travaux, vint avec les Evêques députés recueillir ses dépositions: elle montra tant de sagesse dans ses réponses, qu'ils furent frappés des lumières surnaturelles dont ils la voyaient pénétrée; ils prolongèrent son interrogatoire pour leur édification, et furent convaincus qu'un jour elle serait l'objet d'un semblable examen. Un grand théologien, qui avait dirigé la Mère Léonore pendant trente ans, a déposé qu'il tenait pour certain que, dans toute l'Eglise, il y avait peu d'âmes qui lui fussent supérieures dans la pratique des vertus monastiques. Souvent on la trouvait à genoux, immobile en la présence de son Dieu, et portant sur ses traits le reflet du divin amour qui embrasait son cœur. C'est dans

## CHRONIQUES DU CARMEL

cette attitude qu'elle est ordinairement représentée, suppliant St Bernard d'intercéder pour elle auprès de la T. Ste Vierge, comme le porte l'inscription latine de ces gravures : *St<sup>e</sup> Bernarde, intercede apud SS<sup>am</sup> Virginem Mariam pro Leonora a St<sup>o</sup> Bernardo.*

Le 12 avril 1639, assistée par son supérieur, le Vén. Père Hilaire de St Augustin, Provincial des Carmes déchaussés, elle rendit le dernier soupir. Des faveurs extraordinaires ont été obtenues par son intercession. Ses biographes lui donnent le titre de vénérable. Ses précieux restes sont conservés au Couvent des Carmélites de Gand.

**13. Dimanche de Quasimodo**, double.

**14. Lundi.** — St Justin, Martyr, double, († 2<sup>e</sup> siècle.)

**15. Mardi.** — St Albert, Patriarche de Jérusalem, et législateur de notre St Ordre, double majeur. († 1214.) (Fête transférée du 8 avril.)

St Albert, Patriarche de Jérusalem, une des gloires de l'Eglise au treizième siècle, est surtout célèbre par la Règle qu'il donna aux ermites du Mont-Carmel, à la demande de St Brocard, leur glorieux chef; Règle encore suivie, de nos jours, par les Carmes et les Carmélites déchaussés.

Cette sainte Règle, aussi admirable par la sagesse de ses statuts que par la perfection qu'elle inspire, résume d'une manière parfaite les traditions de zèle et de vertu, laissées par les saints Prophètes Elie et Elisée. Dieu bénit visiblement le travail du saint Législateur, car cette Règle fut approuvée par plusieurs Souverains-Pontifes, qui en firent de beaux éloges, et confirmée par Innocent IV. Plusieurs écrivains de l'Ordre du Carmel, tels que le B. Jean Soreth, fondateur des Carmélites, Lezana, Jérôme Gratien, les Vénérables Jean de Jésus-Marie et Thomas de Jésus publièrent sur cette belle Règle des commentaires aussi savants que pieux.

La protection du glorieux Patriarche sur cette sainte Règle, fruit de son zèle, se fit souvent sentir : aussi l'Ordre du Carmel lui voue-t-il une éternelle reconnaissance. Sa fête se célèbre dans l'Ordre le 8 avril. Le 8 mars 1883, S. S. le Pape Léon XIII éleva la fête de St Albert au rite double-majeur pour tout l'Ordre du Carmel.

**16. Mercredi.** — St Isidore, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 636.) (Fête transférée du 4 avril.)

**17. Jeudi.** — St Léon I, Pape-Confesseur-Docteur, double. († 461.) (Fête transférée du 11 avril.)

**18. Vendredi.** — B<sup>e</sup> Marie de l'Incarnation, Veuve de l'Ordre, double. († 1618.)

Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête du patronage de Notre Père St Joseph.

**19. Samedi.** — Mémoire de la T. Ste Vierge Marie, semi-double.

1837. Fondation du nouveau couvent des Carmélites déchaussées de Namur.

**20. Dimanche après Pâques.** — Office et Messe du Dimanche.

1783. Le couvent des Carmélites déchaussées de Louvain fut supprimé en ce jour par ordre de Joseph II.

**21. Lundi.** — St Anselme, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 1109.)

1675. Le Souverain-Pontife Clément X mit au nombre des Bienheureux Notre Père St Jean de la Croix.

**22. Mardi.** — St Soter († 177) et St Caius († 296), Papes-Martyrs, semi-double.

Messe chantée de *Requiem* pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.

**23. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Georges, Martyr, semi-double.

Messe chantée de *Requiem* comme hier.

**24. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Fidèle de Sigmaringen, Martyr, double. († 1622.)

1614. Le Pape Paul V publia le bref de Béatification de S<sup>te</sup> Thérèse, par lequel il permettait que, chaque année, le 5 octobre, on récitât l'office et on célébrât la messe des Vierges en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de Jésus, dans tous les monastères et dans toutes les églises de l'Ordre des Carmes déchaussés.

**25. Vendredi.** — S<sup>t</sup> MARC, Évangéliste, 2<sup>e</sup> classe. († 68.)

Aujourd'hui se disent les Litanies des Saints.

**26. Samedi.** — S<sup>t</sup> Clet († 83) et S<sup>t</sup> Marcellin († 304), Papes-Martyrs, semi-double.

1612. Les Carmélites fondatrices quittèrent Bruxelles pour la fondation du couvent de Cracovie, en Pologne. Elles étaient munies de lettres de recommandation, de la part de l'Archiduc Albert, pour les Princes d'Allemagne, dont elles devaient traverser les territoires.

**27. 3<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — LE PATRONAGE DE NOTRE PÈRE S<sup>t</sup> JOSEPH, Protecteur spécial de l'Ordre du Carmel et Patron de l'Église universelle. — 1<sup>e</sup> classe avec octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

C'est à l'Ordre du Carmel que revient la gloire d'avoir doté l'Église de cette belle fête qui nous rappelle toute l'efficacité de la haute protection de S<sup>t</sup> Joseph. Les Supérieurs du Carmel, réunis en Chapitre Général, statuèrent, d'un commun accord, que dans toutes les maisons de l'Ordre on devait célébrer chaque année, avec la plus grande pompe possible, une fête très solennelle en l'honneur du Patronage de S<sup>t</sup> Joseph, le troisième dimanche après Pâques. Toutes les maisons du Carmel répondirent avec un admirable élan aux dispositions prises par leur vénérable Chapitre Général. La nouvelle fête du Patronage de S<sup>t</sup> Joseph fut célébrée avec un zèle indescriptible, à la grande édification des fidèles. De l'Ordre du Carmel, cette fête a passé maintenant dans l'Église universelle sous le rite double de seconde classe.

**28. Lundi.** — S<sup>t</sup> Paul de la Croix, Confesseur, double. († 1775.)

1618. Fondation à Liège du couvent des Carmes déchaussés, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph, par le Vénérable Père Thomas de Jésus. Ce couvent, supprimé à la grande révolution française, est habité aujourd'hui par les RR. PP. Rédemptoristes, rue Hors-Château.

Messe chantée de *Requiem* comme le 22.

**29. Mardi.** — S<sup>t</sup> Pierre, Martyr, double. († 1252.)

**30. Mercredi.** — S<sup>te</sup> Catherine de Sienne, Vierge, double. († 1380.)

1632. Au couvent de Notre-Dame de la Victoire à Rome, fut ouvert en ce jour le dixième Chapitre Général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie. On y élit Préposé Général pour la seconde fois le T. R. P. Paul-Simon de Jésus-Marie. Dans ce Chapitre on ordonna que dans l'avenir le Préposé-Général et tous ses successeurs porteraient le titre de Prieurs du Mont-Carmel; on érigea la province des Deux-Siciles sous le titre de S<sup>t</sup> Albert, (ce fut la neuvième de la Congrégation d'Italie); et on plaça sous le gouvernement immédiat du Défini-

toire Général le couvent de l'île de Malte et celui des Missions étrangères.

N. B. Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse honorait spécialement, pendant le mois d'Avril :

Le 2, S<sup>te</sup> Marie d'Égypte. S<sup>te</sup> Thérèse aimait d'un amour de prédilection les saints qui étaient comme l'expression vivante des miséricordes divines. De ce nombre est S<sup>te</sup> Marie d'Égypte.

Le 30, S<sup>te</sup> Catherine de Sienne, qui favorisa un jour S<sup>te</sup> Thérèse d'une apparition.

## Retraite du Mois

LE 15 AVRIL.

**Maxime.** — Qui est vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le fils de Dieu ? »

**Vertu.** — La foi.

(I S<sup>t</sup> JEAN, V, 5)

**Réflexions.** — La foi s'appelle « la substance des choses que nous espérons, » parce qu'elle est le fondement de notre espérance : sans la foi l'espérance n'existerait pas. Les mystères de la foi ne sont pas opposés à la raison, mais ils y sont supérieurs ; par conséquent, nous ne devons pas chercher à les saisir par le raisonnement, comme font ces orgueilleux, qui, ne pouvant parvenir à les pénétrer à l'aide de leur faible intelligence, s'embarassent dans une foule de difficultés dont ils ne savent se dégager. La foi, dit S<sup>t</sup> Augustin, n'est point le propre des orgueilleux mais des humbles.

Aussi Notre S<sup>te</sup> Mère Thérèse disait-elle : « Le démon n'a jamais eu la force de me tenter en aucune manière contre la foi : il me semblait même que, plus les choses qu'elle enseigne sont naturellement impossibles, plus je les croyais fermement, et que, plus elles sont difficiles à croire, plus elles m'inspiraient de dévotion. — Pour les choses qui appartiennent à la foi ou pour la moindre des cérémonies de l'Eglise, j'aurais donné mille fois ma vie. » Le contentement qu'elle éprouvait de se voir au nombre des enfants de l'Eglise était si grand, qu'à l'heure de sa mort elle ne pouvait se lasser de répéter ces paroles : « Enfin je meurs fille de la S<sup>te</sup> Eglise ! » Entrons dans les sentiments de notre Séraphique Mère, et remercions sans cesse le Seigneur pour le don de la foi, don qu'Il n'a pas accordé à tant de milliers d'infidèles et d'hérétiques. D'après notre Sainte Mère Thérèse « tous les péchés proviennent d'un manque de foi. » Pour vaincre les passions et les tentations, nous devons donc ranimer notre foi, en répétant : « Je crois qu'après cette vie, qui finira bientôt pour moi, il y a une vie éternelle qui m'attend, vie pleine de joie ou pleine de souffrances, selon que j'aurai mérité ou démerité. »

**Pratique.** — Si nous aimons notre foi, ne cessons, comme notre S<sup>te</sup> Mère Thérèse, de prier pour sa propagation dans les pays infidèles et pour sa conservation dans les pays catholiques.



# Tables générales

## DES CHRONIQUES DU CARMEL

1<sup>re</sup> ANNÉE 1889-1890

### Table des Articles

Mai 1889.

	PAGE
Notre Programme. . . . .	5
Le Mois de Marie dans la Poésie chrétienne. (poésie) . . . . .	8
Restauration de l'ancienne Province des Carmes déchaussés du Brabant. Notice préliminaire et Décret. . . . .	11
Biographie du Révérend Père Aimé de la Sainte Famille, Restaurateur du Carmel Flandro-Belge. . . . .	19
Sommaire de plusieurs décrets concernant le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. . . . .	22
Étude morale sur la conscience scrupuleuse. . . . .	25
Lettre de son Éminence le Cardinal Lavigerie relativement à la fonda- tion d'un Carmel à Carthage. . . . .	29
Faits divers: Lettre adressée aux journaux de Bruxelles. — Crucifix de bois respecté par le feu et conservé au couvent des Carmélites, Avenue de Saxe, Paris. — Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Gayfield, près Dublin, en Irlande. — Chapitre général des Carmes déchaussés à Gênes . . . . .	33
Supplément: Calendrier-Ephémérides, Retraite du mois.	

Juin 1889.

Le Christ de l'âme ou le mystère des vocations religieuses au XIX <sup>e</sup> siècle. (poésie) . . . . .	37
Une Trilogie sacrée: le divin Cœur de Jésus, l'Église catholique et la S <sup>te</sup> Eucharistie. . . . .	42
Cause de Béatification de la Vénérable Mère Anne de Jésus . . . . .	53
Biographie du Rév. Père Aimé de la Sainte Famille. (2 <sup>e</sup> article) . . . . .	56
Faits divers: Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Gayfield, (2 <sup>d</sup> article.) — Visite d'un Prince du Congo à Chèvremont. — Chapitre général des Carmes déchaussés à Gênes. Résultat des élections. — Petites fleurs du Carmel. — Avis. . . . .	61
Supplément: Calendrier-Ephémérides, Retraite du mois.	

## CHRONIQUES DU CARMEL

### Juillet 1889.

	PAGE
Les Lis du Carmel. (poésie) . . . . .	69
La dévotion du Carmel à la T. S <sup>te</sup> Vierge, sa Reine et sa Mère. . . . .	70
Notre-Dame du Mont-Carmel. . . . .	78
Le premier miracle du Scapulaire opéré par S <sup>t</sup> Simon Stock le jour même où il avait reçu le saint habit des mains de la T. S <sup>te</sup> Vierge. . . . .	86
Une Trilogie sacrée, (2 <sup>d</sup> article) . . . . .	88
Faits divers: Protestation selon le décret d'Urbain VIII. — Le Christ de l'âme. — Carmels de Meiningen et de Baümgarten en Autriche. — Le démon en présence du Crucifix et du Scapulaire. — Petites fleurs du Carmel. . . . .	95
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

### Août 1889.

Thérèse de Jésus. (poésie) . . . . .	101
Biographie du Rév. Père Aimé de la Sainte Famille, (3 <sup>e</sup> article) . . . . .	102
Installation de la Confrérie Thérésienne universelle et de l'École d'oraison en l'Eglise des Carmes déchaussés à Venise. . . . .	107
Une Fleur du Carmel à Liège. . . . .	113
Le nouveau couvent de Wincanton, (Somerset-Angleterre.) . . . . .	117
Faits divers: Nos Chroniques. Appréciations. — Merveilles du Scapulaire. — Pérégrinations de la Statue de Notre-Dame du Mont-Carmel. — Notre-Dame de la Melleha à Carthage. — Bénédiction de la Chapelle du nouveau couvent des Sœurs de S <sup>te</sup> Zite, Tertiaires du Carmel, à Luxembourg. — Lettre du Secrétaire de Mgr. l'Evêque de Madrid concernant la Relique du Cœur de Notre Mère S <sup>te</sup> Thérèse. — Dévotion des dix mercredis en l'honneur de S <sup>te</sup> Thérèse. — Nécrologie. — Petites fleurs du Carmel. . . . .	124
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

### Septembre 1889.

Souvenir d'un Jubilé, (poésie). . . . .	133
Le nouveau couvent de Wincanton, (2 <sup>d</sup> article.) . . . . .	134
Aperçu historique sur la mission des Carmes déchaussés à Bagdad, (Orient.) . . . . .	140
La Journée Religieuse. Commentaire ascétique et liturgique sur les exercices quotidiens de l'observance régulière au Carmel. Minuit . . . . .	144
Sœur Marie de Jésus Crucifié. . . . .	151
Faits divers: Lettre du R. P. Albert du S <sup>t</sup> Sauveur aux Chroniques. — Jubilé de 50 ans de vie religieuse du Frère Joseph-Marie de la Croix, à Gand. — Prise d'habit de trois postulantes au Carmel de la Nouvelle-Orléans. — Acrostiche sur les saints Vœux. — L'Enfant Jésus miraculeux de Prague. — Dévotion des dix mercredis en l'honneur de S <sup>te</sup> Thérèse, (suite.) — Petites fleurs du Carmel. — Demandes de prières. . . . .	155
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

## TABLES GÉNÉRALES

### Octobre 1889.

	PAGE
Le cri d'un Séraphin. (poésie.) . . . . .	165
Paradoxe sur l'amour divin à propos de S <sup>te</sup> Thérèse. . . . .	166
Une Conversion célèbre due à la lecture des Œuvres de S <sup>te</sup> Thérèse . . . . .	179
La Journée Religieuse. A l'Oratoire, (2 <sup>e</sup> article) . . . . .	180
A nos lecteurs, par rapport à la biographie de la Sœur Marie de Jésus Crucifié. . . . .	186
Faits divers: Fondation du couvent de Schwandorf en Bavière. — Le nouveau couvent de Wincanton. — Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel en l'église des Carmes déchaussés à La Havane, (Cuba.) — Un prêtre protégé par son Scapulaire. — Les ouvriers-mineurs et le Scapulaire. — Cessez de pleurer. — Dévotion des dix mercredis en l'honneur de S <sup>te</sup> Thérèse, (suite.) — Petites fleurs du Carmel. . . . .	187
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

### Novembre 1889.

Pro Ecclesia et Pontifice. . . . .	195
Mort de son Éminence le Cardinal Schiaffino, Protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. . . . .	200
Biographie du Rév. Père Aimé de la S <sup>te</sup> Famille, (4 <sup>e</sup> article.) . . . .	211
La Journée Religieuse. A l'Oratoire. (3 <sup>e</sup> article.) . . . . .	215
Faits divers: Le Saint Scapulaire. — La Vén. Mère Anne de Jésus. — Trait merveilleux de la protection de l'Enfant Jésus de Prague. — Faveur obtenue de Notre-Dame du Mont-Carmel. — Le château de Meyerling. — Le culte des Morts dans l'Ordre du Carmel. — La fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel. — Nécrologie. — Petites fleurs du Carmel. . . . .	218
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

### Décembre 1889.

Cantique à l'Enfant Jésus de Prague. (poésie.) . . . . .	227
La Nuit de Noël. . . . .	230
Étude morale sur la conscience scrupuleuse, (2 <sup>e</sup> article.) . . . . .	232
Sainte Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes ou l'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'Ecole d'oraison. . . .	237
Notice sur la Mission des Carmes déchaussés au Malabar, (Indes Orientales.) . . . .	243
Faits divers: Erratum. — Le Saint Scapulaire. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague en l'église des Carmes déchaussés de Gand. — Fête de S <sup>te</sup> Thérèse à Bruxelles. — Dévotion de l'Ordre du Carmel à l'Immaculée Conception. — Efficacité des dix mercredis en l'honneur de S <sup>te</sup> Thérèse. — Petites fleurs du Carmel. . . .	250
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

## CHRONIQUES DU CARMEL

### Janvier 1890.

	PAGE
Thérèse de Jésus et Jésus de Thérèse. (poésie) . . . . .	259
Mémoire historique sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. Préface. . . . .	260
Sainte Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes ou l'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'Ecole d'oraison. (2 <sup>e</sup> article.) . . . . .	266
La Journée Religieuse. A l'Oratoire, (4 <sup>e</sup> article.) . . . . .	274
Faits divers: La Vén. Mère Anne de Jésus; lettre de Santiago de Chili, Amérique du Sud. — Fondation d'un Carmel à Vina del Mar, Province de Valparaiso, Chili. — L'Enfant Jésus de Prague: Namur, Mont-sur-Marchienne, Mons. — Notre-Dame de Lourdes au Carmel de Bergerac. — Pratiques de piété propres au Carmel pour sanctifier l'année. — Petites fleurs du Carmel. . . . .	281
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

### Février 1890.

Salve Regina. (poésie.) . . . . .	291
Mémoire historique sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. Chapitre 1 <sup>er</sup> . Eglise de Sainte Marie de la Victoire. (2 <sup>e</sup> article.) . . . . .	293
Notice sur la Mission des Carmes déchaussés au Malabar. Série des Evêques, Vicaires Apostoliques, (2 <sup>e</sup> article.) . . . . .	299
Le Loup changé en Agneau. . . . .	307
Faits divers: Fête de S <sup>te</sup> Thérèse à La Havane, (Cuba.) — Fondation d'un couvent de Carmes déchaussés à Port-au-Prince, (Amérique.) — L'Enfant Jésus miraculeux de Prague, protecteur des familles affligées, des petits enfants, etc. Gand, Ath, Mons. — Une conversion par le S <sup>t</sup> Scapulaire du Carmel. — Nécrologie. La Très Rév. Mère Angèle-Thérèse de l'Enfant Jésus, Carmélite déchaussée, professe et ex-Prieure du monastère de S <sup>te</sup> Thérèse, aux Quatre-Fontaines, à Rome. — Petites fleurs du Carmel. . . . .	309
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

### Mars 1890.

La Sainte Face et la Réparation. . . . .	323
Fondation du Monastère des Carmélites déchaussées à S <sup>t</sup> Dié, (Vosges.)	329
Faits divers: Inauguration du culte de l'Enfant Jésus, canoniquement établi en l'Eglise des Carmes déchaussés à Bruxelles. — Double faveur obtenue de S <sup>t</sup> Joseph. — Cordon de S <sup>t</sup> Joseph. — Nécrologie. Le T. Rév. Père Raphaël de l'Immaculée Conception, ex-Définiteur-Général, décédé au couvent des Carmes déchaussés de Florence, le 18 septembre 1889. — Petites fleurs du Carmel . . . . .	342
Supplément: Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	



## TABLES GÉNÉRALES

**Avril 1890.**

	PAGE
Le Blason du Carmel. (poésie.) . . . . .	355
Fondation du Monastère des Carmélites déchaussées à St Dié, (Vosges), (2 <sup>e</sup> article.) . . . . .	356
La Journée Religieuse. A l'Oratoire et au Chœur, (5 <sup>e</sup> article.) . . .	364
Faits divers : Une Carmélite ultra-centenaire au 19 <sup>e</sup> siècle. — La sépulture des prêtres massacrés aux Carmes le 2 septembre 1792. — Départ de Missionnaires. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague à Laval (France), et à Tournai. — Nécrologie. — M <sup>lle</sup> la Baronne de Holling. — Petites fleurs du Carmel. .	376
Supplément : Calendrier-Éphémérides, Retraite du mois.	

---

## Table alphabétique et analytique des Matières

---

### A

- Acrostiche* sur les saints Vœux. 160.
- Afrique*. Lettre de son Emin. le Cardinal Lavigerie relativement à la fondation d'un Carmel à Carthage. 29. — N.-D. de la Melleha à Carthage. 127.
- Agostini*. Discours de son Emin. le Cardinal Agostini, Patriarche de Venise, lors de l'installation de la Confrérie Thérésienne universelle et de l'École d'oraison. 107.
- Aimé de la 1<sup>re</sup> Famille* (le R. P.) Sa biographie, 18, 56, 102, 211.
- Albe de Tormès*. Lettre du Secrétaire de Mgr. l'Evêque de Madrid, concernant la Relique du Cœur de St<sup>e</sup> Thérèse. 129.
- Albert* (S<sup>i</sup>) Patriarche de Jérusalem. Notice. Cal.-Éph. 15 avril. (1)
- Albert de Sicile* (S<sup>i</sup>) Notice et origine de la bénédiction de l'eau avec une Relique de ce Saint. Cal.-Éph. 7 août.
- Albert du St Sauveur* (le R. P.) Supérieur du couvent de Paris. Lettre adressée aux Chroniques. 155.
- Allemagne*. Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Schwandorf. 187.
- Amable Firmin*, Religieux-Carme, Martyr sous la Révolution française. Cal.-Éph. 9 avril.
- Amende honorable* à la 1<sup>re</sup> Face. 327.
- Amérique*. Trois prises d'habit au Carmel de la Nouvelle-Orléans. 159. — Fête de N.-D. du Mont-Carmel au couvent des Carmes déchaussés de

---

(1) Cal.-Éph. pour Calendrier-Éphémérides.

## CHRONIQUES DU CARMEL

- la Havane (Cuba) 191. — Guérison d'une Carmélite de Santiago, obtenue par l'intercession de la Vén. Mère Anne de Jésus. 281. — Fondation d'un Carmel à Vina del Mar. 282. — Fête de S<sup>te</sup> Thérèse au couvent des Carmes déchaussés de la Havane. 309. — Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Port-au-Prince. 311.
- Âmes du Purgatoire.* Délivrance de l'âme du fondateur du Carmel de Valladolid. Cal.-Eph. 10 et 11 août. — Culte des Morts dans l'Ordre du Carmel. 223. — Dévotion aux âmes du Purgatoire. Cal.-Eph. novembre.
- Amour divin* à propos de S<sup>te</sup> Thérèse (Paradoxe sur l') 166.
- Anagramme* sur l'Immaculée Conception. Cal.-Eph. 8 déc.
- André Corsin.* (S<sup>t</sup>). Le Loup changé en Agneau. 307.
- Ange* (S<sup>t</sup>). Notice. Cal.-Eph. 5 mai.
- Angèle-Thérèse de Jésus.* (la R. M.) Notice biographique. 316.
- Anges Gardiens* (S<sup>ts</sup>) Pratiques de dévotion. Cal.-Eph. septembre.
- Angleterre.* Le nouveau couvent de Wincanton. 117, 134, 189. — Déclaration de l'université de Cambridge, concernant l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel. Cal.-Eph. 23 février.
- Anne de Jésus.* (la Vén. Mère.) Cause de béatification. 53. — Guérison d'une Carmélite de Narbonne obtenue par son intercession. 218. idem d'une Carmélite de Santiago. 281. — Fondation du couvent de Madrid. Cal.-Eph. 7 sept. — Notice 4 mars.
- Anne de S<sup>t</sup> Barthélémy* (la Vén. Mère). Notice. Cal.-Eph. 7 juin.
- Aperçu historique* sur la mission des Carmes déchaussés à Bagdad. (Orient). 140.
- Appréciations* sur nos Chroniques. 124.
- Archiconfrérie Thérésienne* universelle et l'école d'oraison. Installation à Venise 107. — S<sup>te</sup> Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes, ou l'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'école d'oraison. 237, 266.
- Arnoldus Bostius* (le R. P.) Notice. Cal.-Eph. 4 avril.
- Asie.* Aperçu historique sur la mission des Carmes déchaussés à Bagdad. 140. — Notice sur la mission des Carmes déchaussés au Malabar. 243, 299.
- Ath.* Guérison obtenue par l'Enfant-Jésus de Prague. 315.
- Autriche.* Origine du Carmel de Baumgarten. 95. — Carmel de Meiningen. 95, 222. — Bataille de Prague, 295, Cal.-Eph. 8 nov.
- Avril.* Ce mois est consacré à la S<sup>te</sup> Face de N. S. Cal.-Eph. avril.

## B

- Bagdad.* Aperçu historique sur la mission des Carmes déchaussés à Bagdad. 140.
- Baraud.* (le R. P. Louis Baraud), Martyr sous la Révolution française. Cal.-Eph. 18 déc.
- Bataille de Prague.* 295, Cal.-Eph. 8 nov.
- Baumgarten.* Origine du Carmel de Baumgarten. 95.
- Bavière.* Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Schwandorf. 187.
- Béatification.* Cause de béatification de la Vén. Mère Anne de Jésus. 53.
- Béatification de S<sup>te</sup> Thérèse. Cal.-Eph. 24 avril.

## TABLES GÉNÉRALES

- Belgique.* Restauration de l'ancienne Province des Carmes déchaussés du Brabant. 11. — Visite d'un Prince du Congo à Chèvremont. 66. — Jubilé de 50 ans de vie religieuse du Frère Joseph-Marie de la Croix au Carmel de Gand. 156. — Visite de son Emin. le Cardinal Schiaffino, protecteur du Carmel réformé. 205. — Fête de S<sup>te</sup> Thérèse à Bruxelles. 252. — Inauguration du Culte de l'Enfant Jésus de Prague en l'église des Carmes déchaussés de Gand, 251; à Mont-sur-Marchienne, 284; en l'église des Carmes déchaussés de Bruxelles, 342; à Tournai, 383. — Faveurs obtenues par la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague à Namur, 284; à Mons, 285, 315; à Gand. 313; à Ath. 315 — Double faveur obtenue de S<sup>t</sup> Joseph. 348.
- Bénédiction* de l'eau avec une Relique de S<sup>t</sup> Albert. Origine. Cal.-Éph. 7 août.
- Bergerac.* N.-D. de Lourdes au Carmel de Bergerac. 286.
- Biographie* du R. P. Aimé de la S<sup>te</sup> Famille. 18, 56, 102, 211. — de son Emin. le Cardinal Schiaffino. 200. — de Sœur Marie de Jésus Crucifié. 151, 186. — de la Rév. Mère Angèle-Thérèse de Jésus. 316. — du T. Rév. Père Raphaël de l'Immaculée Conception. 349.
- Blason* du Carmel, (poésie.) 355.
- Bonon,* (la Sœur Anna Bonon) Martyre sous la Révolution française. Cal.-Éph. 9 février.
- Brocard* (S<sup>r</sup>). Notice. Cal.-Éph. 2 septembre.
- Bruxelles.* Fête de S<sup>te</sup> Thérèse. 252. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague en l'église des Carmes déchaussés. 342.

## C

- Cambridge.* Déclaration de l'université de Cambridge concernant l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel. Cal.-Éph. 23 février.
- Cardinaux-Protecteurs* des Ordres religieux. Leur origine. 204.
- Carmel Belge* avant la Révolution française. Nomenclature de ses couvents. 11.
- Carmélite* ultra-centenaire au 19<sup>e</sup> siècle. 376.
- Carthage.* Lettre de son Emin. le Cardinal Lavigerie relativement à la fondation d'un Carmel à Carthage. 29. — N.-D. de la Melleha à Carthage. 127.
- Catherine de Cardone* (la Vén.) Trait particulier. Cal.-Éph. 6 octobre.
- Cause de béatification* de la Vénérable Mère Anne de Jésus. 53.
- Chapitre Général* des Carmes déchaussés tenu à Gênes. Election des nouveaux Supérieurs-Majeurs. 36, 67. — Le premier Chapitre général de la Congrégation d'Italie. Cal.-Éph. 1 mai.
- Chèvremont.* Visite d'un Prince du Congo. 66. — Visite de son Eminence le Cardinal Schiaffino. 205.
- Chœur.* Au Chœur, dans la Journée Religieuse, commentaire ascétique et liturgique. 372.
- Christ de l'âme* (le), ou le mystère des vocations religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle. (poésie.) 37.
- Chroniques* (nos). Notre Programme. 5. — Appréciations. 124. — Lettre du R. P. Albert du S<sup>t</sup> Sauveur. 155.
- Cœur divin de Jésus* (le), l'Eglise catholique et la S<sup>te</sup> Eucharistie, une Trilogie sacrée, 42, 88. — Indulgences du mois du Sacré-Cœur. Cal.-Éph. juin.
- Cœur de S<sup>te</sup> Thérèse.* Lettre du Secrétaire de Mgr. l'Evêque de Madrid concernant la Relique de ce cœur. 129. — Transverbération de ce cœur. 171, Cal.-Éph. 27 août. — Apparitions des premières épines. Cal.-Éph. 18 mars.

## CHRONIQUES DU CARMEL

- Commentaire* ascétique, et liturgique sur les exercices quotidiens de l'observance régulière au Carmel. 144, 180, 215, 274, 364.
- Confirmation* de la règle du Carmel. Cal.-Eph. 30 janvier.
- Confrérie thérésienne universelle* etc. Voir *Archiconfrérie*.
- Congo*. Visite d'un Prince du Congo à Chèvremont. 66. — départ de nos premiers missionnaires pour le Congo. Cal.-Eph. 10 avril.
- Conscience scrupuleuse*. (Etude morale sur la) 25, 232.
- Conversion* célèbre due à la lecture des Œuvres de S<sup>te</sup> Thérèse. 179. — Obtenue par le S<sup>t</sup> Scapulaire 218, 316.
- Cordon de S<sup>t</sup> Joseph*. Origine. 349.
- Cornillon*, Fondation de ce Carmel. Cal.-Eph. 20 juin.
- Courants* du Carmel belge avant la Révolution française 11. — Fondés par S<sup>te</sup> Thérèse. Cal.-Eph. 22 Octobre.
- Cri d'un Séraphin* (le). (poésie.) 165.
- Crucifix* de bois respecté par le feu et converti au Carmel de Paris. 34. — Le démon en présence du crucifix et du scapulaire. 98.
- Culte de l'Enfant Jésus* miraculeux de Prague. Installation en l'Eglise des Carmes déchaussés de Gand. 251. — à Mont-sur-Marchienne 284. — en l'Eglise des Carmes déchaussés de Bruxelles, 342. — à Tournai, 383. — à Laval. 379.
- Culte des morts* dans l'Ordre du Carmel. 223.

## D

- Décoration pontificale* PRO ECCLESIA ET PONTIFICE, donnée à N. T. R. P. Préposé Général par S. S. Léon XIII. 195.
- Décret de restauration* de l'ancienne Province des Carmes déchaussés du Brabant. 15.
- Décrets* concernant le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel. 22.
- Démon* en présence du Crucifix et du scapulaire. 98.
- Départ de Missionnaires* espagnols pour Port-au-Prince. 378 — des premiers missionnaires Carmes pour le Congo. Cal.-Eph. 10 avril.
- Dévotion* du Carmel à la T. S<sup>te</sup> Vierge. 70 — des dix mercredis en l'honneur de S<sup>te</sup> Thérèse. 130, 162, 195. — Efficacité de la dévotion de ces dix mercredis. 257. — Dévotion aux Saints Anges. Cal.-Eph. septembre. — à N.-D. du T. S. Rosaire. Cal.-Eph. octobre. — aux âmes du purgatoire. Cal.-Eph. novembre. — Dévotion de l'Ordre du Carmel à l'Immaculée Conception. 254. — Dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Cal.-Eph. janvier. — envers les douleurs de la T. S. Vierge. Cal.-Eph. février. — envers S<sup>t</sup> Joseph. Cal.-Eph. mars. envers la S<sup>te</sup> Face. Cal.-Eph. avril.
- Discours* de son Emin. le Cardinal Agostini, Patriarche de Venise, lors de l'installation de la confrérie thérésienne universelle et de l'école d'oraison. 107.
- Dominique de Jésus-Marie* (le Ven. Père). Bataille de Prague. 294. Cal.-Eph. 8 novembre.
- Dominique de Jésus-Marie* (le R. P.) Thérèse de Jésus. (poésie.) 101. — Nuit de Noël. 230. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague en l'église des Carmes déchaussés de Bruxelles. 342.
- Dominique de S<sup>t</sup> Joseph* (le R. P.) Sa mort. Cal.-Eph. 12 juillet.



## TABLES GÉNÉRALES

- Donatien de St Pierre* (1e frère). Notice. Cal.-Éph. 2 avril.  
*Douleurs de la T. Ste Vierge*, Dévotion. Cal.-Éph. février.  
*Dublin*. Relation concernant la fondation d'un couvent de Carmes déchaussés à Gayfield, près Dublin. 35, 61.  
*Durvelo*. Fondation du premier couvent des Carmes déchaussés. Cal.-Éph. 28 novembre.

### E

- École d'oraison* (l') et l'Archiconfrérie Thérésienne universelle. 107, 237, 266.  
*Église Catholique* (l'), le divin Cœur de Jésus et la Ste Eucharistie, une Trilogie sacrée. 42, 88.  
*Église* de Ste Marie de la Victoire. 293.  
*Élection* des Supérieurs-Majeurs des Carmes déchaussés. 67.  
*Élie* (S), Prophète. Notice. Cal.-Eph. 20 juillet.  
*Élisée* (S), Prophète. Notice. Cal.-Eph. 17 juin.  
*Enfant Jésus miraculeux de Prague*. Faits merveilleux. 161, 221, 284, 285, 313. — Cantique. 227. — Inauguration de son culte en l'église des Carmes déchaussés de Gand. 251; à Mont-sur-Marchienne, 284; en l'église des Carmes déchaussés de Bruxelles, 342; à Tournai, 383; à Laval. 379. — Mémoire historique sur sa Statue, 260, 293. — Le mois de janvier lui est consacré. Cal.-Éph. janvier.  
*Espagne*. Lettre du Secrétaire de Mgr. l'Evêque de Madrid concernant la Relique du Cœur de Ste Thérèse. 129.  
*Étienne de Ste Thérèse* (le R. P.) Restauration de l'ancienne Province des Carmes déchaussés du Brabant. 11. — Cause de béatification de la Vén. Mère Anne de Jésus. 53. — Lettre relatant l'élection des nouveaux Supérieurs-Majeurs. 67.  
*Étude morale* sur la conscience scrupuleuse. 25, 232.  
*Eucharistie* (l'), le divin Cœur de Jésus et l'Église catholique, une Trilogie sacrée. 42, 88.  
*Evêques* et Vicaires-Apostoliques du Malabar (série des). 299.  
*Exercices quotidiens* de l'observance régulière au Carmel, commentaire ascétique et liturgique. 144, 180, 215, 274, 364.

### F

- Face* (la Ste) et la Réparation. 323. — Amende honorable à la Ste Face. 327. — Promesses de N. S. aux personnes dévouées à la Ste Face. 328. — Dévotion à la Ste Face. Cal.-Éph. avril.  
*Faits merveilleux* de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Voir *Enfant Jésus*. — du St Scapulaire, voir *Scapulaire*.  
*Fête* de N.-D. du Mont-Carmel en l'église des Carmes déchaussés de La Havane (Cuba.) 191. — de tous les Saints de l'Ordre du Carmel. 223. — de Ste Thérèse à Bruxelles, 252; à La Havane, 309.  
*Fête-Dieu*. Cal.-Éph. 20 juin.  
*Février*. Ce mois est consacré aux Douleurs de la T. Ste Vierge. Cal.-Éph. février.  
*Fidèle de Ste Thérèse*, (le R. P.) Notice, Cal.-Eph. 30 août.  
*Fleur du Carmel* à Liège. (une) 113.  
*Fleurs du Carmel* (petites,) 63, 100, 132, 164, 196, 226, 258, 289, 322, 353, 386.

## CHRONIQUES DU CARMEL

*Fondation du Carmel* de Carthage (Afrique) 29. — de Gayfield, près Dublin (Irlande) 35, 61. — de Baumgarten (Autriche) 95. — de Meiningen (Meyerling, Autriche) 95, 222. — de Wincanton (Angleterre) 117, 134, 189. — de Schwandorf, (Bavière) 187. — de Vina del Mar, (Chili, Amérique) 282. — de Port-au-Prince (Amérique) 311. — de St Dié (Vosges, France) 329, 356.

*Franc (le Bienh.)* Notice. Cal.-Eph. 11 décembre.

*France.* Crucifix de bois, respecté par le feu et conservé au couvent des Carmélites, avenue de Saxe, Paris. 34. — Conversion d'un ancien Officier par le Scapulaire, à Lille. 218. — Guérison obtenue par l'intercession de la Vén. Mère Anne de Jésus au Carmel de Narbonne. 218. — N.-D. de Lourdes au Carmel de Bergerac, 286. — Carmélites de Saint Denis en détresse secourues par la T. S. Vierge. Cal.-Eph. 8 février. — Fondation du Monastère des Carmélites déchaussées de St Dié, Vosges. 329, 356. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague à Laval. 379.

*François de l'Enfant Jésus.* (le Vén.) Cal.-Eph. 26 décembre.

*François de Sales de la Reine des Anges* (le R. P.) Le Blason du Carmel. (poésie 355.)

## G

*Gand.* Jubilé de 50 ans de vie religieuse du Frère Joseph-Marie de la Croix. 156. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. 251. — Faveurs obtenues par l'Enfant Jésus de Prague. 313. — Double faveur obtenue de St Joseph. 348.

*Gayfield.* Relation concernant la fondation d'un couvent de Carmes déchaussés à Gayfield, près Dublin en Irlande. 35, 61.

*Gènes.* Chapitre Général des Carmes déchaussés. 36, 67.

*Gérard (St)* Cal.-Eph. 25 septembre.

*Gros* (le R. P. Pierre Gros). Martyr sous la Révolution française. (Cal.-Eph.) 10 mars.

## H

*Havana (La).* Fête de N.-D. du Mont-Carmel en l'église des Carmes déchaussés à la Havane, (Cuba, Amérique) 191. — Fête de Ste Thérèse. 309.

*Herbert.* Sœur Marie de Jésus Crucifié. 150, note 186.

## I

*Immaculée Conception.* Dévotion du Carmel à l'Immaculée Conception. 254. — Anagramme. Cal.-Eph. 8 décembre.

*Inauguration* du Culte de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague en l'église des Carmes déchaussés de Gand 251; à Mont-sur-Marchienne 284; en l'église des Carmes déchaussés de Bruxelles 342; à Tournai 383; à Laval, (France) 379.

*Indes Orientales.* Notice sur la Mission des Carmes déchaussés au Malabar. 243, 299.

*Indulgences* attachées à la célébration des mois de mai, juin, novembre et

## TABLES GÉNÉRALES

mars. Cal.-Éph. mai, juin, novembre, mars. — Indulgence accordée à une prière en l'honneur de N.-D. du Mont-Carmel. 85. — Indulgences attachées à la neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. du Mont-Carmel. Cal.-Éph. 6 juillet. — Indulgences des 9 mercredis qui précèdent la fête de St Joseph. Cal.-Éph. 15 janvier. — des 7 dimanches en l'honneur de St Joseph. Cal.-Éph. 2 février.

*Installation* de la Confrérie Thérésienne universelle et de l'École d'oraison en l'église des Carmes déchaussés de Venise. 107. — *Installation* des Carmélites à Bruxelles. Cal.-Éph. 25 janvier.

*Irlande*. Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Gayfield, près Dublin. 35. 61. — Une Carmélite ultra-centenaire au 19<sup>e</sup> siècle à Loughréa. 376.

*Italie*. Chapitre Général des Carmes déchaussés tenu à Gènes. 36. 67. — *Installation* de la Confrérie Thérésienne universelle et de l'École d'oraison en l'église des Carmes déchaussés de Venise. 107.

## J

*Janvier*. Ce mois est consacré à l'Enfant Jésus de Prague. Cal.-Éph. janvier. *Jean-Aimé de la S<sup>te</sup> Famille* (le R. P.) Dévotion du Carmel à la T. S<sup>te</sup> Vierge. 70.

*Jean de Jésus-Marie* (le Vén. Père). Cal.-Éph. 28 mai.

*Jean de la Croix* (S<sup>t</sup>). Sa dévotion envers la T. S<sup>te</sup> Vierge. 75. — Notice. Cal.-Éph. 24 novembre. — Sa mort. Cal.-Éph. 14 décembre.

*Jean de la Mère de Dieu* (le R. P.) Cal.-Éph. 3 juillet.

*Jean Soreth* (le Bienh.) Notice. 13 septembre.

*Jean de St Damase* (le Bienh.) Trait de sa dévotion au St Scapulaire. Cal.-Éph. 11 février.

*Jérôme-Marie de l'Immaculée Conception* (le T. R. P.) Préposé-Général des Carmes déchaussés. Décret de restauration de l'ancienne Province des Carmes déchaussés du Brabant. 15. — Réélu Préposé-Général. 67. — Décoration pontificale *Pro Ecclesia et Pontifice*. 195.

*Joseph* (S<sup>t</sup>). Dévotion des 9 mercredis qui précèdent sa fête. Cal.-Éph. 15 janvier; — des 7 dimanches en son honneur. Cal.-Éph. 2 février. — Double faveur obtenue par son intercession. 348. — Cordon de Saint Joseph. 349. — Le mois de mars lui est consacré. Cal.-Éph. mars. — Patronage de St Joseph. Cal.-Éph. 27 avril.

*Joseph-Marie de la Croix* (le frère). Son Jubilé de 50 ans de vie religieuse au Carmel de Gand. 156.

*Journée Religieuse* (1a). Commentaire ascétique et liturgique sur les exercices quotidiens de l'observance régulière au Carmel. 1<sup>o</sup>, A Minuit. 144. 2<sup>o</sup>, A l'Oratoire. 180, 215, 274, 364. 3<sup>o</sup>, Au Chœur. 372.

*Jubilé*. Souvenir d'un Jubilé, (poésie.) 133. — Jubilé de 50 ans de vie religieuse du Frère Joseph-Marie de la Croix au Carmel de Gand. 156. — idem du R. P. Aimé de la S<sup>te</sup> Famille, Provincial du Carmel Flan-dro-Belge. 211.

*Juin*. Ce mois est consacré au Sacré-Cœur de Jésus. Indulgences. Cal.-Éph. juin.

*Julienne* (S<sup>te</sup>) de Cornillon. Sa Vision. Cal.-Éph. 20 juin.

## CHRONIQUES DU CARMEL

### L

- Laval*. Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 379.
- Lavigerie* (le Cardinal). Lettre relativement à la fondation d'un Carmel à Carthage. 29.
- Lelièvre* (le R. P. Gratien Lelièvre). Martyr sous la Révolution française. Cal.-Éph. 18 septembre.
- Léonore de St Bernard* (la Vén. Mère). Notice. Cal.-Éph. 12 avril.
- Lettre* de son Emin. le Cardinal Lavigerie relativement à la fondation d'un Carmel à Carthage. 29. — du R. P. Raphaël aux journaux. 33. — du R. P. Étienne de Ste Thérèse donnant le résultat des élections de nos Supérieurs-Majeurs. 67. — du Secrétaire de Mgr. l'Évêque de Madrid concernant la Relique du Cœur de Ste Thérèse. 129. — du R. P. Albert du St Sauveur aux Chroniques. 155. — du Carmel de Narbonne relatant une guérison obtenue par l'intercession de la Vén. Mère Anne de Jésus. 218. — idem du Carmel de Santiago. 281. — Lettres relatant des faveurs obtenues par le St Scapulaire. 125, 218, 221, 284, 316. — idem. par l'Enfant Jésus de Prague. 116, 221, 285, 313, 315. — idem. relatant une double faveur obtenue de St Joseph. 348.
- Liège*. Une fleur du Carmel à Liège. 113.
- Lille*. Conversion d'un ancien Officier par le St Scapulaire. 218.
- Lis du Carmel* (les), (poésie.) 69.
- Liste des Couvents* du Carmel Belge avant la Révolution française. 11. — fondés par Ste Thérèse. Cal.-Éph. 22 octobre.
- Loughréa*. Une Carmélite ultra-centenaire au XIX<sup>e</sup> siècle. 376.
- Loup* changé en Agneau ou St André Corsin. 307.
- Lourdes*. N.-D. de Lourdes au Carmel de Bergerac. 286.
- Luxembourg*. Bénédiction de la Chapelle du nouveau couvent des Sœurs de Ste Zite, tertiaires de l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel. 128.

### M

- Madeleine-Florence de la Croix* (la Vén. Mère). Cal.-Éph. 3 juin.
- Mai*. Indulgences. Cal.-Éph. mai.
- Malabar*. Notice sur la Mission des Carmes déchaussés au Malabar. 243, 299.
- Marie* (la T. Ste Vierge). Voir *Notre-Dame* et *Ste Vierge*.
- Marie-Albert de la Croix*, (Marie Ock) ou une fleur du Carmel à Liège. 113.
- Marie de Jésus-Crucifié*. 150. Note. 186.
- Marie des Anges*. (la Bienh.) Cal.-Éph. 16 décembre.
- Marie de St Pierre* (la Vén. Sœur). Cal.-Éph. 8 juillet, — la Ste Face et la Réparation. 323.
- Marie-Madeleine* ou la Carmélite ultra-centenaire au XIX<sup>e</sup> siècle. 376.
- Marie-Madeleine de Pazzi* (Ste). Notice. Cal.-Éph. 25 mai.
- Marie-Thaïs de la Miséricorde* (Sœur). Cal.-Éph. 11 novembre.
- Mars*. Ce mois est consacré à St Joseph. Indulgences. Cal.-Éph. mars.
- Martin de Hooghe* (le Vén. Père). Cal.-Éph. 12 juin.
- Meiningen*. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées. 95, 222.
- Mémoire historique* sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. 260, 293.



## TABLES GÉNÉRALES

- Mercredis.* Dévotion des dix mercredis en l'honneur de St<sup>e</sup> Thérèse. 130, 162, 195. — Efficacité de cette dévotion. 257. — Dévotion des neuf mercredis qui précèdent la fête de St Joseph. Cal.-Éph. 15 janvier.
- Merveilles* du St Scapulaire. Voir *Scapulaire*.
- Meyerling.* Voir *Meiningen*.
- Minuit* dans la Journée Religieuse. Commentaire ascétique et liturgique. 144.
- Miracle.* Le premier miracle du St Scapulaire. 86.
- Miserere.* Le psaume Miserere. 371.
- Mission* des Carmes déchaussés à Bagdad. Aperçu historique. 140. — Origine de nos missions au Mongol. Cal.-Éph. 1 juillet. — Missions des Carmes déchaussés au Malabar. (Indes Orientales.) 243, 299.
- Missionnaires.* Départs de Missionnaires pour Port-au-Prince. 378. — Départ des Missionnaires Carmes pour le Congo. Cal.-Éph. 10 avril.
- Mois.* Mois de Marie dans la poésie chrétienne, (poésie.) 8. — Indulgences attachées à la célébration des mois de mai, juin, novembre et mars. Cal.-Éph. mai, juin, novembre, mars. — Mois de septembre consacré aux S<sup>ts</sup> Anges. Cal.-Éph. septembre. — Mois d'octobre consacré à N.-D. du St Rosaire. Cal.-Éph. octobre. — Mois de novembre consacré aux âmes du Purgatoire. Cal.-Éph. novembre. — Mois de décembre employé à la préparation à la fête de Noël. Cal.-Éph. décembre. — Mois de janvier consacré à l'Enfant Jésus de Prague. Cal.-Éph. janvier. — Mois de février consacré aux douleurs de la T. St<sup>e</sup> Vierge. Cal.-Éph. février. — Mois de mars consacré à St Joseph. Cal.-Éph. mars. — Mois d'avril consacré à la St<sup>e</sup> Face. Cal.-Éph. avril.
- Mons.* Faveurs obtenues par l'Enfant Jésus de Prague. 285, 315.
- Mont-Carmel.* Notre-Dame du Mont-Carmel. 78, 12 et Cal.-Éph. 16 juillet. — Faveur obtenue de N.-D. du Mont-Carmel. 221. — Rétablissement du couvent du Mont-Carmel. Cal.-Éph. 27 février.
- Mont-sur-Marchienne.* Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 284.
- Mort* de son Emin. le Cardinal Schiaffino, Protecteur de l'Ordre. 200.
- Morts.* Culte des Morts dans l'Ordre du Carmel. 223.

## N

- Namur.* Faveur obtenue par l'Enfant Jésus de Prague. 284.
- Narbonne.* Lettre du Carmel de Narbonne relatant une guérison obtenue par l'intercession de la Vén. Mère Anne de Jésus. 218.
- Nécrologie.* 131, 225, 316, 349, 385.
- Noël.* Nuit de Noël 230. — Préparation à la fête de Noël. Cal.-Éph. décembre.
- Nomenclature* des couvents du Carmel belge avant la Révolution française. 11. — des couvents fondés par St<sup>e</sup> Thérèse. Cal.-Éph. 22 octobre.
- Notice* sur la Mission des Carmes déchaussés au Malabar. 243, 299.
- Notre-Dame* de la Melleha à Carthage. 127; — du Mont-Carmel. 78, 126 et Cal.-Éph. 16 juillet; — de Lourdes au Carmel de Bergerac. 286; — de l'Espérance à Toulouse. Cal.-Éph. 5 janvier. — Dévotion à N.-D. du St Rosaire. Cal.-Éph. octobre. — Dévotion aux Douleurs de la T. St<sup>e</sup> Vierge. Cal.-Éph. février.
- Nouvelle-Orléans.* Prise d'habit de trois postulantes au Carmel de la Nouvelle-Orléans. 159.

## CHRONIQUES DU CARMEL

*Novembre.* Ce mois est consacré aux âmes du Purgatoire. Cal.-Eph. novembre.  
*Novices.* Notice sur deux novices anglais. Cal.-Eph. 5 décembre.  
*Nuit de Noël.* 230.

### O

*Observance régulière.* Voir *Journée Religieuse*.

*Octobre.* Ce mois est consacré à N.-D. du St Rosaire. Cal.-Eph. octobre.

*Œuvres de Ste Thérèse.* Une conversion célèbre due à la lecture de ces œuvres. 179.

*Oratoire* (à l') dans la *Journée Religieuse*, commentaire ascétique et liturgique. 180, 215, 274, 364.

*Origine de la bénédiction de l'eau* avec une Relique de St Albert de Sicile. Cal.-Eph. 7 août.

*Ouvriers-mineurs* et le Scapulaire. 194.

### P

*Paradoxe* sur l'amour divin à propos de Ste Thérèse. 166.

*Paris.* Crucifix de bois respecté par le feu et conservé au couvent des Carmélites, Avenue de Saxe, Paris. 34.

*Pérégrinations* de la Statue de N.-D. du Mont-Carmel. 80, 126.

*Petites Fleurs du Carmel.* 68, 100, 132, 164, 196, 226, 258, 289, 322, 353, 386.

*Pierre de la Croix* (le R. P.) Notice. Cal.-Eph. 9 janvier.

*Pierre Gros* (le R. P.) Martyr sous la Révolution française. Cal.-Eph. 10 mars.

*Pierre-Thomas* (St). Notice. Cal.-Eph. 15 février.

*Poésies.* Le mois de Marie dans la poésie chrétienne. 8. — Le Christ de l'âme ou le mystère des vocations religieuses au 19<sup>e</sup> siècle. 37. — Les lis du Carmel. 69. — Thérèse de Jésus. 101. — Souvenir d'un Jubilé. 133. — Acrostiche sur les saints vœux. 160. — Le cri d'un Séraphin. 165. — Cantiques à l'Enfant Jésus. 227, 380, 381. — Thérèse de Jésus et Jésus de Thérèse. 259. — Salve Regina. 291. — Le Blason du Carmel. 355.

*Port-au-Prince*, (Amérique). Fondation du couvent des Carmes déchaussés. 311. — Départ de Missionnaires espagnols pour Port-au-Prince. 378.

*Prague.* Bataille de Prague. 225. Cal.-Eph. 8 novembre. — L'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Voir *Enfant Jésus*.

*Pratiques de piété* propres au Carmel pour sanctifier l'année. 288.

*Prêtre* protégé par son Scapulaire. 194.

*Prière* indulgenciée à Notre-Dame du Mont-Carmel. 85.

*Prise d'habit* de trois postulantes au Carmel de la Nouvelle-Orléans. 159; — de cinq postulantes au Carmel de Gand. Cal.-Eph. 21 novembre.

*Pro Ecclesia et Pontifice.* Décoration Pontificale accordée à N. T. R. P. Préposé-Général par S. S. Léon XIII. 195.

*Programme* des Chroniques. 5.

*Promesses* de N. S. aux personnes dévouées à la Ste Face. 328.

*Protestation* selon le décret d'Urbain VIII. 95.

*Purgatoire.* Dévotion aux âmes du Purgatoire. Cal.-Eph. novembre.

## TABLES GÉNÉRALES

### Q

*Quilon.* Série des Evêques du diocèse de Quilon. 304.

### R

- Raphaël de l'Immaculée Conception* (le R. P.) Notice biographique. 349.  
*Raphaël de St Joseph* (le R. P.) Directeur des Chroniques. — Notre Programme. 5. — Mois de Marie dans la poésie chrétienne, (poésie.) 8.  
 — Etude morale sur la conscience scrupuleuse. 25, 232. — Lettre adressée aux journaux. 33. — Le Christ de l'âme ou le mystère des vocations religieuses au 19<sup>e</sup> siècle, (poésie.) 37, 95. — Une Trilogie sacrée : le divin Cœur de Jésus, l'Eglise catholique et la St<sup>e</sup> Eucharistie. 42, 88. — Paradoxe sur l'amour divin à propos de St<sup>e</sup> Thérèse. 166. — Pro Ecclesia et Pontifice. 195. — Salve Regina, (poésie.) 291.  
*Réforme du Carmel.* Cal.-Eph. 16 juillet et 24 août.  
*Réparation.* La St<sup>e</sup> Face et la Réparation. 323.  
*Restauration* de l'ancienne Province des Carmes déchaussés du Brabant. 11.  
*Retraite du mois.* Dans le supplément de chaque numéro.  
*Rosaire.* Dévotion de St<sup>e</sup> Thérèse pour le Rosaire. Cal.-Eph. octobre.

### S

- Saint-Denis.* Les Carmélites de St Denis en détresse et secourues par la T. St<sup>e</sup> Vierge. Cal.-Eph. 8 février.  
*Saint-Dié.* Fondation du Monastère des Carmélites déchaussées. 329, 356.  
*Saints.* Fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel. 223. — Saints principalement honorés par St<sup>e</sup> Thérèse, DANS LES SUPPLÉMENTS.  
*Salmanticenses.* Théologie des Salmanticenses. Cal.-Eph. 1 juin.  
*Salve Regina.* (poésie) 291.  
*Santiago.* Guérison obtenue par l'intercession de la Vén. Mère Anne de Jésus. 281.  
*Scapulaire.* Sommaire de plusieurs décrets concernant le St Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel. 22. — Faits prodigieux, 82. — le premier miracle du St Scapulaire. 86. — le démon en présence du crucifix et du Scapulaire. 98. — le Scapulaire donné par la T. S. Vierge à Saint Simon Stock est conservé. Cal.-Eph. 16 juillet. — Merveilles du Scapulaire. 125. — Prêtre protégé par son Scapulaire. 194. — Les ouvriers mineurs et le Scapulaire. 194. — Cessez de pleurer, ou privilège de la bulle Sabbatine 195. — Conversions obtenues par le St Scapulaire. 218, 316. — Faveur temporelle obtenue, 221. — Une campagnarde sauvée de la mort par son scapulaire. 250.  
*Schiaffino* (le Cardinal.) Notice biographique. 200.  
*Schwandorf.* Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Schwandorf. (Bavière) 187.  
*Septembre.* Ce mois est consacré aux Saints Anges. Cal.-Eph. septembre.  
*Sépulture* des prêtres massacrés aux Carmes le 2 septembre 1792. 377.  
*Série des Evêques, Vicaires-Apostoliques* au Malabar. 299.  
*Simon Stock.* (St). Le premier Miracle du St Scapulaire opéré par St Simon

## CHRONIQUES DU CARMEL

- Stock, le jour même où il avait reçu le Saint habit des mains de la T. S. Vierge. 86. — Notice Cal.-Eph. 16 Mai.  
*Sœurs de Ste Zite*, tertiaires de l'Ordre de N.-D. du Mont-Carmel. Bénédiction de la Chapelle de leur nouveau couvent à Luxembourg. 128.  
*Sommaire* de plusieurs décrets concernant le Scapulaire de N. D. du Mont-Carmel. 22.  
*Souvenir d'un Jubilé*. (poésie). 133.  
*Statue* miraculeuse de N.-D. du Mont-Carmel. 79. 126. — de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Mémoire historique. 260. 293.

## T

- Thérèse (Ste)*. Sa dévotion à la T. S. Vierge. 72. — Thérèse de Jésus, (poésie). 101. — Lettre du secrétaire de Mgr. l'évêque de Madrid concernant la Relique de son Cœur. 129. — Dévotion des dix Mercredis en son honneur. 130, 162, 195. — Efficacité de cette dévotion. 257. — Transverbération du Cœur de Ste Thérèse. 171, et Cal.-Eph. 27 août, — Le cri d'un Séraphin (poésie). 165. — Paradoxe sur l'amour divin à propos de Ste Thérèse. 166. — Une conversion célèbre due à la lecture des ses œuvres. 179. — Sa dévotion au St Rosaire. Cal.-Eph. octobre. — Sa maladie et sa Mort. Cal.-Eph. 3 et 4 octobre — Liste des couvents fondés par Ste Thérèse. Cal.-Eph. 22 octobre. — Vision de Ste Thérèse le jour de la Toussaint. Cal.-Eph. 1 novembre. — Ste Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes, ou l'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'Ecole d'oraison. 107, 237, 266. — Fête de Ste Thérèse à Bruxelles. 252; à La Havane. 309. — Thérèse de Jésus et Jésus de Thérèse, (poésie.) 259. — Sa canonisation. Cal.-Eph. 12 mars. — Apparitions des premières épines autour de son cœur. Cal.-Eph. 18 mars. — Sa naissance. Cal.-Eph. 28 mars. — Sa Béatification. Cal.-Eph. 24 avril.  
*Thérèse de St Augustin* (Mme Louise de France). Cal.-Eph. 23 décembre.  
*Thomas* (le R. P.) Martyr sous la Révolution française. Cal.-Eph. 6 septembre.  
*Thomas de Jésus* (le Vén. Père). Cal.-Eph. 24 mai et 20 août.  
*Tournai*. Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 383.  
*Trilogie sacrée*: le divin Cœur de Jésus, l'Eglise catholique et la Ste Eucharistie. 42, 88.  
*Transverbération* du Cœur de Ste Thérèse. 171, et Cal.-Eph. 27 août.

## U

- Université*. Déclaration de l'Université de Cambridge concernant l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Cal.-Eph. 23 février.

## V

- Valladolid*. Circonstance qui accompagne la fondation de ce couvent. Cal.-Eph. 10 et 11 août.  
*Venise*. Installation de la Confrérie Thérésienne universelle et de l'Ecole d'oraison en l'église des Carmes déchaussés de Venise. 107.



## TABLES GÉNÉRALES

*Vérapoly.* Série des Evêques, Vicaires-Apostoliques du diocèse de Vérapoly. 299.  
*Vicaires-Apostoliques* du Malabar. 299.

*Vierge* (la T. Ste). Mois de Marie dans la poésie chrétienne, (poésie.) 8 —  
 Dévotion du Carmel à la T. Ste Vierge. 70. — Notre-Dame du Mont-  
 Carmel. 78. — Notre-Dame de la Melleha à Carthage. 127. — Dévo-  
 tion de l'Ordre du Carmel à l'Immaculée Conception. 254. — Notre-  
 Dame de Lourdes au Carmel de Bergerac. 286. — Voir aussi *Notre-  
 Dame* et *Scapulaire*.

*Vina del Mar.* Fondation d'un Carmel à Vina del Mar (Chili-Amérique.) 282.  
*Visé.* Carmel de Visé. Cal.-Eph. 15 juin.

*Vision* de Ste Julienne de Cornillon par rapport au T. St Sacrement. Cal.-  
 Eph. 20 juin.

*Visite* d'un Prince du Congo à Chèvremont 66.

*Vœux* (Sts) Acrostiche sur les Sts Vœux. 160.

## W

*Willibrord de Sainte Marie* (le R. P.) Notice. Cal.-Eph. 24 octobre.

*Wincanton.* Fondation du couvent de Wincanton en Angleterre. 117, 134, 189.





# CHRONIQUES DU CARMEL





# CHRONIQUES DU CARMEL

REVUE PÉRIODIQUE

paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois

---

DEUXIÈME ANNÉE

1890—1891



ALOST

IMPRIMERIE EMILE VERNIMMEN

1, RUE DE BRUXELLES, 1.





## Le Mont Carmel



Quand le navigateur a vu de loin la plage  
De ce sol d'Orient qu'habitait Israël,  
Bientôt un Mont sacré des brumes se dégage,  
Dessiné mollement sur le fond d'un beau ciel.

C'est le Carmel.... Avant, bien avant sa naissance,  
La Vierge s'y montrait un jour à nos aïeux ;  
Elle venait choisir un séjour de plaisance ;  
Or, il n'est point de mont plus charmant sous les cieux.

Ses flancs sont émaillés de parures brillantes :  
Le palmier et le cèdre ornent son front altier,  
Et, tombant des rochers, des sources pétillantes  
Murmurent un doux nom qu'on ne peut oublier.

A Jésus le Thabor, le Carmel à Marie.  
C'est de là que son Nom, comme un germe immortel,  
Dissémina partout la grâce avec la vie.  
Le culte de la Vierge est le fruit du Carmel.

FRANÇOIS DE SALES DE LA REINE DES ANGES  
C. D. († 1888)



---

# Mémoire historique

## sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague

(Voir notre 1<sup>re</sup> année, page 293 et suiv.)

---

### CHAPITRE II

#### *Donation de la Statue de l'Enfant Jésus au couvent des Carmes déchaussés de Prague.*

---

L'empereur Ferdinand II, après avoir fondé le couvent des Carmes déchaussés à Prague, s'était proposé de leur assurer des revenus suffisants pour leur entretien, car il prévoyait qu'il leur serait humainement impossible de subsister sans ce moyen, la ville étant ruinée par la guerre, et les catholiques se trouvant opprimés par les calvinistes, furieux de la défaite qu'ils venaient d'essuyer. Mais ces fervents religieux déclinaient les offres de la bienveillance impériale, donnant pour motif que, cette maison étant destinée pour le noviciat de leur province, il était infiniment préférable de l'établir selon la parfaite observance de leur sainte Règle. Aussi longtemps que l'empereur résida à Prague, il se fit lui-même leur pourvoyeur ; mais, lorsque la Cour fut retournée à Vienne, la communauté ne tarda pas à se trouver dans une pauvreté absolue ; souvent même le pain manqua. Ces dignes imitateurs de leurs saints devanciers, ces vrais religieux restèrent inébranlables dans leur confiance en Dieu, trouvant leur bonheur dans les souffrances et les privations, pour l'amour de Celui qui vécut toujours en cet état, et ils demeuraient en paix au milieu de tant de croix et d'épreuves. Aussi méritèrent-ils de voir se réaliser cette consolante promesse de Sainte Thérèse, que « le divin Maître couronne la persévérance. » (1) La Sagesse éternelle, qui atteint ses fins avec une force

---

(1) Chem. de la perf. Ch. XXI.



irrésistible et dispose toute chose avec une suavité mystérieuse et admirable (1), prépara la voie pour l'accomplissement de ses desseins. Il y avait alors à Prague une pieuse princesse, du nom de Polyxéna, veuve en secondes noces du très-noble Seigneur Adelbert de Lobkowitz, qui pendant bon nombre d'années avait occupé un des postes les plus importants du royaume. Depuis la mort de son mari, elle s'adonnait à toutes sortes de bonnes œuvres. Pendant la dernière guerre, ayant sauvé, au risque de sa vie, un zélé défenseur des intérêts catholiques, elle avait été condamnée à quatre mois de prison et à la confiscation de tous ses biens. Quand la paix fut rendue à la Bohême, Ferdinand II la réintégra dans tous ses droits, et, le 17 août 1624, lui conféra, en récompense de son héroïque dévouement, le titre de duchesse. Cette dame, qui avait par sa position des rapports fréquents avec la Cour, suivit de près, dès le début, la fondation des Carmes déchaussés. Ayant appris, depuis le départ de l'empereur, l'état de pénurie de ces pauvres religieux, et connaissant, sans aucun doute, le motif pour lequel ils avaient refusé les propositions avantageuses du généreux monarque, elle avisa dans son cœur un autre moyen pour leur venir en aide, et devint ainsi l'instrument de la Providence, résolue qu'elle était d'assurer à ce couvent et à cette église un précieux trésor, qui en serait à jamais la gloire et la bénédiction.

Dans ses souvenirs de famille, cette vertueuse princesse possédait une statue en cire d'un gracieux Enfant Jésus, haute de 48 centimètres, à laquelle elle attachait un grand prix, et dont elle aimait à confectionner les habillements de ses propres mains.

L'Enfant Jésus est représenté debout, la main droite levée pour bénir, un globe dans la main gauche. Le visage est tout particulièrement expressif et a un reflet divin.

On était en 1628. La princesse résolut de donner cette statue aux saints religieux, pour remédier ainsi à leurs pressants besoins, et de la leur porter en personne. « Mon Père, dit-elle au Père Prieur, je vous donne ce que j'ai de plus cher au monde. *Honorez bien l'Enfant Jésus, et il ne vous manquera rien.* »

---

(1) Sap. VIII. 1.

La Statue fut reçue avec reconnaissance, et placée dans l'oratoire intérieur du couvent. Modestes furent les commencements de cette installation ; les novices, comme jadis les bergers de Bethléem, devinrent les premiers adorateurs de Jésus-Enfant, et s'animèrent par la méditation assidue de ses divins exemples à marcher avec magnanimité dans la voie étroite de la perfection monastique, se souvenant « que le Christ a souffert le supplice de la Croix, » en vue de la joie éternelle qui lui était proposée, (1) » et recueillant à ses pieds sacrés cette consolante promesse : « Vous, » qui m'avez suivi, vous recevrez le centuple, et vous posséderez » la vie éternelle. (2) »

On ne tarda pas à obtenir ce centuple en maintes choses, tant spirituelles que matérielles.

L'empereur, informé à Vienne de l'état d'abandon et de pauvreté où se trouvait le monastère, vit qu'il était de son devoir d'intervenir, et, cette même année, accorda, par un décret impérial, au couvent des Carmes déchaussés de Prague, une dot annuelle de deux mille florins, à prendre sur la mense de Bohême, et un subside en nature, à prélever sur les revenus royaux.

Ce ne fut pas tout. Les pères avaient en location un vignoble qui restait presque en friche, faute de ressources pour le cultiver : depuis l'arrivée de la sainte Statue, le jardin produisit une abondance de vin telle qu'on n'en avait jamais vue.

Bien plus prodigieuses encore furent les bénédictions spirituelles que le Saint Enfant Jésus répandit sur cette fervente communauté et sur le noviciat en particulier. Il y avait alors, au couvent des Carmes de Prague, un novice prêtre, natif du Luxembourg, s'appelant dans le monde Nicolas Schockwilerg, et qui, après avoir été admis chez les Carmes mitigés, avait passé à la Réforme, sous le nom de Père Cyrille de la Mère de Dieu.

Dieu le traitait en âme forte, le faisant passer depuis plusieurs années par le creuset des peines intérieures. « Il semble, ô mon Dieu, » s'écrie Sainte Thérèse, que vous éprouvez avec rigueur

---

(1) Aux Hebr. XIII. 2. — (2) S. Matth. XIX. 29.

« ceux qui vous aiment, mais c'est afin que, dans l'excès de » l'épreuve, se révèle l'excès plus grand encore de votre amour. » (1) Il en fut ainsi du Père Cyrille. Lors de la fête de Noël 1629, après la messe de minuit, il se jeta aux pieds de l'Enfant Jésus, et le supplia d'avoir pitié de lui. Le divin Maître, qui appelle à lui tous ceux qui souffrent pour les soulager, eut pitié de son serviteur, qui retrouva avec la paix de son âme une ferveur inconnue jusqu'à ce jour, pour marcher de victoire en victoire sous la glorieuse bannière de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il devint l'apôtre et le propagateur de la dévotion au Saint Enfant Jésus, comme nous le verrons dans la suite de cette histoire.



## CHAPITRE III

*L'Oubli.*

Deux ans s'étaient à peine écoulés que l'esprit d'orgueil, de révolte, de mensonge, qui est toujours un esprit de division, leva audacieusement la tête. La guerre se ralluma en Bohême, et les pères Carmes crurent prudent de transférer leur noviciat à Munich. Grand fut le sacrifice que dut faire le père Cyrille de quitter la chère statue de l'Enfant Jésus, près de laquelle il avait retrouvé la lumière et la paix ! Mais, « quoi de plus agréable, dit le » V. P. Jean de Jésus, que de n'avoir point, pour se conduire » au milieu des flots de cette mer orageuse, d'autre règle que » celle de Dieu même, Dieu faisant toutes choses selon le conseil » de sa volonté ? (2) » « C'est l'obéissance qui donne le mérite à » l'action, et la sûreté à l'entreprise, » (3) dit à son tour l'incompa-

---

(1) S<sup>te</sup> Thérèse. Vie. Ch. XXV.

(2) Instruction des novices du vén. Père Jean de Jésus-Marie. Ch. VI.

(3) Œuvres de S<sup>t</sup> Jean de la Croix. 1<sup>re</sup> précaution contre le démon.

nable saint Jean de la Croix; et il en fut ainsi pour le fervent novice, selon les desseins de la Providence.

Pour Prague, ce fut un moment de calamités terribles! L'Allemagne entière était soulevée. On pouvait dire en toute vérité avec le Roi-Propète: « les nations se sont troublées, et les royaumes ont été secoués: *conturbatae sunt gentes, et inclinata sunt regna* » (1) !

Au milieu de ces continuelles vicissitudes, et depuis le départ des novices, la dévotion à l'Enfant Jésus était tombée dans l'oubli au couvent des Carmes, et dès ce moment ces pauvres religieux se virent accablés d'épreuves de tout genre.

L'armée ennemie répandait partout la terreur et la ruine. Les princes protestants, n'écoulant que leur vengeance, avaient appelé à leur secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe. Il envoya devant lui des troupes qui, le 17 septembre 1631, obtinrent une éclatante victoire, et laissèrent après elles des milliers de morts. L'Église catholique semblait agoniser en Autriche, et ce prince hérétique, fier de ses conquêtes, méditait de créer un empire sous la domination protestante. Pendant qu'il s'avancait en personne vers l'ouest des états Allemands, son allié Jean-Georges d'Arnheim, à la tête de dix-huit mille hommes, fondait sur la Bohême.

Les cinq cents hommes de la garnison de la capitale s'enfuirent. C'était l'unique planche de salut; aussi les pères Carmes, comme les nobles et les bourgeois qui purent échapper à l'insurrection, durent-ils se résigner à quitter en toute hâte la ville.

Prague capitula, sous la condition qu'aucun catholique ne serait molesté; mais le prince-électeur de Saxe n'était pas homme à tenir ses engagements. Dès qu'il entra en la cité Bohémienne, l'hérésie marcha en triomphe, et plus de quatre-vingts ministres protestants s'installèrent dans les principales églises catholiques.

L'église de Sainte-Marie de la Victoire fut pillée et livrée à un certain Jean Rassasius, qui, de 1615 à 1621, avait tenu ses prêches en l'église de St Nicolas. — Les deux religieux Carmes, à qui le père Prieur avait confié la garde du couvent, furent

---

(1) Ps. XLV.



menés en prison, et placés sous la sévère surveillance de quinze soldats. Quelques personnes dévouées, au péril de leur vie, leur fournissaient en cachette un peu de nourriture.

Quand les malheureux hérétiques entrèrent dans l'oratoire, et y virent la statue de l'Enfant Jésus, qu'on n'avait pu sauver, ils s'en moquèrent, et l'un d'eux la jeta avec mépris derrière l'autel, où elle resta ensevelie sous la poussière et les débris.

Le 15 décembre 1631, l'empereur Ferdinand II décida le duc de Friedland à lever une nouvelle armée, et, le 25 mai de l'année suivante, les Saxons furent chassés de Prague. Les Carmes reprirent possession de leur couvent, mais, dans cet état de bouleversement général, aucun d'eux ne pensa à la précieuse statue.

La misère la plus profonde régnait dans le couvent, comme du reste dans toute la ville. Ferdinand III, qui, du vivant de l'empereur son père, avait été couronné en 1633 roi de Bohême, voyant le trésor de l'état épuisé par cette suite de désastres, se trouva obligé de retirer aux pères Carmes la pension impériale, et, pour comble de malheur, les champs et les vignobles leur furent également enlevés.

Dans ce triste état de choses, à peine installés, et n'ayant rien pour vivre, ces pauvres religieux entendirent résonner de nouveau à leurs oreilles le cri de guerre. On était en 1634 ; le duc de Friedland venait de mourir, et l'armée suédoise s'enhardit à envahir de nouveau la Bohême, et vint camper devant Prague, brûlant et saccageant tout ce qu'elle rencontrait sur son chemin. Les religieux Carmes durent prendre la fuite pour la seconde fois.

« Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les pécheurs se feront-ils gloire de leurs crimes ? » *Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur ?* « Seigneur, ils ont humilié votre peuple, ILS ONT RAVAGÉ VOTRE HÉRITAGE ! *Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hereditatem tuam vexaverunt.* » (1) Ce cri de détresse, le Ciel l'entendit. Le siège, cette fois, ne fut pas de longue durée. Les troupes impériales luttèrent à outrance,

---

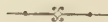
(1) Ps. XCIII.

et obligèrent l'ennemi à battre en retraite. Les Suédois abandonnèrent le territoire de la Bohême, dont ils étaient honteusement chassés.

La guerre avait fait éclater dans la ville de Prague une épidémie, qui y faisait chaque jour grand nombre de victimes. Les Carmes rentrèrent pour la troisième fois dans leur couvent, et, au bout de quelques jours, leur Prieur succomba à la maladie régnante. Le 15 juin 1635, la paix fut signée, et le pays entier commença à respirer. — Quant au couvent des Carmes de Prague, impossible de restaurer cette communauté. Une épreuve suivait l'autre. C'était vraiment le secret de Dieu!.....

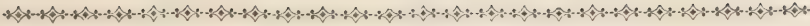
Un novice avait été chargé de l'oratoire. Il trouva la statue de l'Enfant Jésus derrière l'autel, défigurée et salie, et, sans s'en soucier, la remit à l'endroit où il l'avait prise. Ce novice, comme le rapporte l'histoire, était un sujet de grande capacité et de beaucoup d'espérance. Hélas! *la science qui enfle* avait pris dans son cœur la place de la science de Dieu, et, comme le dit le grand mystique du Carmel, « *qui ne cherche pas la croix de Jésus-Christ rejette sa gloire.* (2) » Ce malheureux jeune homme tomba dans la plus grande des infortunes, car il se relâcha dans ses exercices religieux, et finalement on dut le renvoyer de l'Ordre.

(A suivre).



---

(1) S<sup>t</sup> Jean de la Croix. Sent. Spir. n. 85.



# SAINTE THÉRÈSE

et sa mission perpétuée dans l'Église et dans les âmes

OU


l'Archiconfrérie Thérésienne universelle  
et l'École d'oraison

( Voir notre 1<sup>re</sup> année, page 266 et suiv. )

---

## CHAPITRE III

*Souvenirs de Monseigneur Don Narcisse Martinez Izquierdo,  
premier Évêque de Madrid-Alcala.*



L'illustre défenseur des droits de l'Eglise, le fondateur de la confrérie Thérésienne universelle et de l'école d'oraison, dont nous allons esquisser rapidement l'héroïque carrière et la sainte mort, naquit le 29 octobre 1830, à Rueda, bourg dépendant de Molina, au diocèse de Siguënza, en la province de Guadalajara, en Espagne.

Son père, André Dominique Martinez Vallejo Taberner, et sa mère, Angèle Izquierdo Sanz, étaient des époux modèles, par leur éminente piété et leurs solides vertus. Ils étaient de noble extraction, comme on le voit encore par les armoiries de la famille, mais dépourvus des biens de la fortune, et vivaient modestement de la récolte de leurs terres.

Ces parents vraiment chrétiens avaient compris que la véritable noblesse de l'homme consiste en la crainte de Dieu, et en la fidèle observance de ses lois ; ils inculquèrent de bonne heure ces sentiments religieux à la nombreuse famille que le Ciel leur donna.

Humble et obscur fut le berceau du vénérable Evêque ; mais la foi vive et la piété éprouvée des auteurs de ses jours jetèrent en cette belle âme, prévenue par la grâce, une semence de vie, qui

devait un jour produire des fruits au centuple. Le jeune Martinez Izquierdo, de bonne heure, aima la sagesse; il la chercha dès son enfance, et, l'ayant trouvée, comme l'Apôtre des nations il estima tout ce qui est sage et savant aux yeux du monde comme boue et fumier et comme une perte véritable en comparaison de cette richesse divine. Dieu lui fit entendre son appel céleste, lui disant au fond de son âme: « Mon fils, donne-moi ton cœur (1), » et aussitôt il le lui consacra tout entier et sans réserve, s'écriant dans un élan de foi et de reconnaissance: « Je donnerai la gloire à celui qui m'a donné la sagesse » (2). Deux de ses oncles, dont l'un appartenait à la Congrégation de l'Oratoire, et l'autre à l'Ordre de S<sup>t</sup> François, veillèrent sur son éducation. Le jeune lévite du sanctuaire fut la consolation et la gloire de tous les siens. Dieu était son unique fin, Jésus-Christ son modèle, la très sainte Vierge sa Mère et sa protectrice, l'étude son ambition, l'oraison la nourriture de son âme. Il demandait à Dieu dans le secret de la prière cette grâce puissante, avec laquelle tout est possible à l'homme, et travaillait énergiquement sur lui-même pour vaincre en tout le sentiment de la nature. Don Narcisse, comme un autre Louis de Gonzague, était de ces âmes privilégiées à qui le Seigneur réclame le total sacrifice d'elles-mêmes, et dont le seul délasement, à l'imitation des anges dont elles partagent la pureté, est de louer Dieu et d'accomplir à chaque instant sa divine volonté.

Un succès brillant couronna ses études au séminaire de Siguënza. La vertu et la science marchaient de pair en lui, et son aspect grave et humble révélait un saint, au dire de ses maîtres et de ses condisciples.

Au mois de mars 1857, il fut ordonné prêtre, et célébra sa première messe en l'église de S<sup>t</sup> Philippe de Néri de Molina. Il en garda toute sa vie un ineffaçable souvenir, et lorsque, la veille de sa consécration épiscopale, on lui demanda ce qui l'impressionnait davantage, ou son sacre, ou sa première messe, il répondit

---

(1) Prov. XXXIII. 26.

(2) Eccl. XXXIX. 23.



immédiatement sans hésitation : « *la première messe est quelque chose de plus grand.* »

Si jusqu'alors sa vie avait été celle d'un parfait séminariste, on pouvait désormais lui appliquer ces paroles : « *Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo. Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.* » (1) « *Voici le prêtre sublime, qui, durant les jours de sa vie, fut agréable à Dieu. Nul ne l'a égalé dans l'observation des lois du Très-Haut.* » Le 29 septembre 1861, il reçut le grade de Bachelier en Théologie « *nemine discrepante et per acclamationem* » (2) au séminaire de Siguënza ; et, dans la même forme et en la même Faculté, il fut nommé Licencié à celui de Tolède, le 29 juillet 1862, et Docteur le 8 avril 1866 ; en outre, vers cette dernière date, il reçut les grades de bachelier et de licencié en droit canon. Il remplit successivement plusieurs charges importantes, et plus il progressait dans les sciences divines et humaines, plus il croissait en humilité, unissant à un profond génie une rare modestie.

La Providence l'ayant conduit à Grenade, l'illustre Archevêque, Monseigneur Monzon, de vénérée mémoire, ravi de ses éminentes qualités, obtint de le garder en son archidiocèse, et lui confia immédiatement la charge de Vice-Recteur de son séminaire. — Là, comme en celui de Siguënza, ses œuvres parlent encore, et témoignent du zèle et du dévouement de l'abbé Martinez Izquierdo pour former de dignes aspirants au sacerdoce. Ces deux villes conserveront le souvenir de ses travaux littéraires, de ses prédications persuasives et éloquentes, de son zèle pour les âmes, et des nombreuses œuvres de charité auxquelles, comme ministre de Dieu, il consacrait la meilleure partie de son temps, réservant ses moments libres, non pour l'oisiveté ou le plaisir, qu'il avait en horreur, mais pour l'étude qu'il n'interrompait jamais, ou pour sa propre sanctification qu'il ne perdait point de vue au milieu de ses nombreuses occupations.

Le 30 août 1868, l'Archevêque le nomma Archidiaque de l'église métropolitaine. Le pieux abbé Izquierdo, contre son ordinaire, accep-

---

(1) Eccl. 44. — (2) c. à. d. à l'unanimité et par acclamation.

ta avec joie cette nouvelle dignité, parce qu'il était réservé au Chanoine-Archidiacre de la Cathédrale d'officier solennellement à toutes les fêtes de la Très Sainte Vierge. Cet amour envers Marie forme comme la marque distinctive de toute son existence ; c'était sous son égide qu'il commençait et terminait toutes ses entreprises. Toujours, quand il avait à accomplir une affaire importante, il choisissait un jour dédié à la Sainte Vierge, et le prenait pour date. Ainsi, en répondant à Monseigneur Monzon, lors de sa nomination de Chanoine-Archidiacre, il commença par ces mots : « Aujourd'hui, *fête du Cœur très pur et très aimé de Marie.* »

Sans cesse on l'entendait dire : « La Très Sainte Vierge est si compatissante et si miséricordieuse, *car enfin, elle est Mère !* »

En ses voyages, il portait toujours sur lui une petite image de l'Immaculée Conception, qu'il avait soin de placer sur la table de son appartement.

Combien l'aimable Reine du Ciel devait-elle avoir pour agréable les hommages de son dévot serviteur, et avec quelle assurance celui-ci pouvait-il lui dire à son heure suprême : « *Ouvrez-moi, ô Vierge fidèle, la porte du Paradis dont vous tenez les clefs.* » « APERI MIHI, O VIRGO FIDELIS, CÆLUM CUJUS CLAVES HABES ; » et n'êtes-vous pas vous-même cette porte, selon l'expression de la Sainte Église : « JANUA CÆLI ? »

Ce fut pendant son séjour à Grenade que la révolution éclata sur toute la péninsule. En maintes occasions, le Chanoine Martinez Izquierdo donna des preuves d'un courage hors ligne ; rien ne l'arrêtait quand il s'agissait de défendre l'Église ou ses ministres. Une nuit, une troupe de malveillants assiégea le palais archiépiscopal, et s'empara de la personne sacrée de l'Archevêque, qui fut emmené prisonnier, et enfermé comme criminel dans une obscure prison. A peine la nouvelle fut-elle parvenue à l'intrépide Archidiacre, que, s'oubliant lui-même et se fiant en Dieu, il sortit seul de sa maison au lever du jour, passa résolument entre les patrouilles qui parcouraient les rues, alla frapper aux portes des chefs des cantons, qui venaient d'autoriser l'emprisonnement du vénéré Prélat, et exigea la délivrance de l'illustre prisonnier. Il fit si bien qu'on le laissa agir ; et d'un pas ferme il se dirigea vers la prison. A cinq heures du

matin, au son de l'*Angelus*, l'abbé Izquierdo se fit ouvrir la porte du cachot où était détenu l'Archevêque. Dès qu'il l'aperçut, il lui baisa l'anneau, le pria de le suivre, et le ramena en vrai triomphateur, sain et sauf, à son palais.

O cœur généreux et apostolique, nous écrierions-nous volontiers ici avec l'auteur de sa vie, vous vous êtes fait comme S<sup>t</sup> Paul tout à tous, pour les porter tous à Dieu, vous consacrant sans trêve ni repos au bien des âmes, défendant l'Église au prix des plus nobles sacrifices, exposant votre vie pour sauver celle de votre Pasteur. Vous avez été l'âme, non seulement du séminaire et de la métropole, mais de la ville entière de Grenade !

C'était pour l'Espagne le moment des grandes luttes. Dieu s'était réservé Izquierdo pour le placer comme un flambeau sur le chandelier de l'Église, afin d'éclairer un grand nombre par la clarté lumineuse que répandrait autour de lui ce futur athlète de la foi.

Le 5 mai 1871, les habitants si foncièrement catholiques de Molina d'Aragon, terre natale de l'Archidiacre de Grenade, le désignèrent pour leur représentant au parlement. Voyant qu'il s'agissait tout à la fois de la Religion et de la Patrie, le Chanoine Martinez Izquierdo s'empressa d'occuper son poste d'honneur sur ce nouveau champ de bataille. L'occasion de combattre ne tarda pas à se présenter. Avec la modestie propre à un ministre de Jésus-Christ, mais avec toute la solidité de sa foi et la profondeur de sa science, il défendit chaleureusement au sénat la cause de la vérité et de la justice, et s'attira l'admiration générale. Dans tout le pays on parla du discours de l'éminent orateur. A Rome, au Vatican, on suivait pas à pas les événements politiques de cette époque si agitée. L'immortel Pie IX fixa ses regards sur ce vaillant champion de l'Église, et résolut dans son cœur de le placer au premier rang pour les luttes à venir, en l'élevant à l'Épiscopat. Bientôt le Souverain-Pontife réalisa son projet en le désignant pour le siège de Salamanque, et le chef du gouvernement, que l'abbé Izquierdo avait ouvertement combattu en plein sénat, adhéra à cette nomination, parce qu'il respectait sa science, son zèle et ses vertus. A cette date, l'honorable chanoine, par suite de ses fatigues incessantes, était gravement malade. On ignorait encore à Grenade la

nouvelle de sa promotion, et lui-même n'en divulguait mot, lorsque les feuilles publiques la répandirent de tous côtés. Un de ses anciens élèves s'étant alors rendu auprès de l'illustre malade et lui ayant demandé si cette nomination lui était connue : « Hélas ! oui, répondit-il ; certes, c'est très malheureux, MAIS QUE TOUT SOIT POUR DIEU ! »

Par suite des agitations politiques, quoiqu'il eût été préconisé dans le consistoire du 2 janvier 1874, il ne put recevoir la consécration épiscopale que l'année suivante. La cérémonie eut lieu le même mois, en l'église de l'Incarnation de Madrid, et, le 7 mars, fête de l'angélique docteur S. Thomas d'Aquin, il fit son entrée solennelle dans son diocèse. Salamanque, la cité des saints et des savants, réclamait un évêque tel que Monseigneur Izquierdo, et Monseigneur Izquierdo méritait de régir un diocèse comme celui de Salamanque.

(A suivre.)





# Une page de Sainte-Beuve

sur la Séraphique Thérèse de Jésus

---

Sous le titre de " LA FOLIE DE LA CROIX, " nous trouvons dans *le Patriote* du 4 avril un article, signé GEM., dont nous détachons les lignes suivantes : — Il y a dans notre vie d'homme, qui n'est pas aussi désolée que le prétendent les poètes, des heures de joies intenses, d'irrésistible bonheur ; c'est lorsque nous nous sentons soulevés de terre et emportés plus haut par la fascination de la Croix, la folie de la Croix, si vous aimez mieux. N'attendez pas de moi le récit d'une de ces heures..... je ne trouverais pas un mot ; je me sens vaincu d'avance, prêt à briser ma plume, si je n'avais mieux à faire. Je veux vous copier une page ignorée de beaucoup, que l'athée Sainte-Beuve déclarait une des plus belles de la littérature tout entière, et dont il a donné lui-même, en vers français, une très pâle traduction. On peut la lire à genoux :

« Est-ce que tu crois, ô toi éternellement vivant, que je t'aime  
» à cause des récompenses futures promises dans ton royaume ;  
» pour les palmes, les harpes, les merveilles, les délices espérées  
» de ton Ciel ? Oh ! non, moi je t'aime parce que tu as été mal-  
» heureux, parce que tu as passé par toutes les douleurs, sup-  
» porté toutes les humiliations ! Toi, Dieu chargé de fers ; toi, Dieu  
» conduit au supplice par les bourreaux ! Moi je t'aime parce que  
» tu as été forcé de crier vers le Père : « Pourquoi m'as-tu  
» abandonné ? » Moi je t'aime plus à cause de ton agonie et de ta  
» mort qu'à cause de ta résurrection ; car je m'imagine que toi,  
» ressuscité, remontant dans les espaces azurés, ayant ton univers  
» à tes ordres, tu as moins besoin de ta servante ! Mais lorsque  
» j'assiste à ton agonie, il me semble que je reviens dans les  
» contrées déjà connues de moi, que j'avais déjà contemplé jadis  
» cette colline et cette croix inondées de la pourpre de ton sang !  
» Que cette Madeleine, ta sainte, ta bien-aimée, qui gémit là-bas,

« c'était peut-être moi ! Car dans mon cœur son cœur se lamen-  
te ; car toutes les larmes de ses yeux sourdent dans mes pau-  
pières, et mon désespoir est si terrible, si profond, que deux  
semblables désespoirs ne peuvent pas exister ! Non, elle ne  
t'aimait pas davantage ! Je sais qu'elle est une grande sainte, et  
moi une pauvre chétive dont les actions sont moins méritoires  
devant toi ; mais elle ne t'aimait pas davantage !.... Une seule  
fois dans sa vie elle s'est prosternée tout en larmes dans la  
poussière arrosée de ton sang sur le Golgotha, une seule fois  
seulement, et moi combien de fois !....

« Car, presque chaque nuit, se renouvelle pour moi le supplice  
du Calvaire, et, après tant de siècles écoulés, se présente  
pour moi dans toute sa réalité ce moment où, au milieu des  
ténèbres, mourut le Créateur en présence de toute la création !  
Et je dévore de mes regards la Croix de ton martyre, sur  
laquelle se détache en blanc ton corps éclairé par la lumière  
de l'amour, tandis que le reste de ma cellule est plongé dans  
l'obscurité sépulcrale !

« Toi et moi, Seigneur ! personne de plus, nous seuls, si près  
l'un de l'autre et si séparés ! Car je me trouve bien bas sous  
tes pieds, et toi au-dessus de moi dans cette effrayante immen-  
sité, cloué avec du fer à ces poutres de cèdre !

« Je suis prosternée à genoux, silencieuse ; mais tout mon corps  
tressaille sous les tourments de ton corps ; les ronces de ton  
front s'enfoncent dans mes tempes ; les clous de tes mains dé-  
chirent mes mains ; la plaie de ton flanc saigne sous mon cœur !  
Et quoique je sois ici dans la poussière, je me confonds si  
bien avec mon Dieu, que je me sens là-haut crucifiée avec toi ! »

Ce n'est pas Madeleine qui a signé cette page. Madeleine n'écri-  
vait pas, elle ne parlait pas : les larmes et les parfums versés en  
silence sur les pieds du Sauveur suffisaient à son déchirant repentir,  
à son immense amour. Cette page est de S<sup>te</sup> Thérèse. Elle avait  
vu cent fois de ses yeux, la nuit, sur le mur de sa cellule du  
Carmel, le Crucifié, saignant sous les clous et les épines, s'agiter  
sur la croix et lui dire sa soif divine. Elle aimait ; elle voulut  
faire partager son amour au monde, voilà pourquoi elle écrivit  
la page que j'ai transcrite.

## FAITS DIVERS

---

**Bruxelles.** — **St JOSEPH DE PLUS EN PLUS AIMÉ.** — L'affluence des fidèles dans notre église, le 19 mars, toujours plus considérable chaque année, nous révèle que *St Joseph est de plus en plus aimé* dans la capitale de la catholique Belgique. Et comment ne pas chérir cet aimable Saint? N'a-t-il pas gardé, protégé et sauvé plus d'une fois les deux êtres les plus chers au cœur chrétien : Jésus et Marie? N'est-ce pas *pour eux* que cet ouvrier de race royale a répandu ses sueurs et souffert l'exil, les privations, les peines d'esprit, les angoisses du cœur? *Pour eux seuls* il vivait, et *pour eux* il est mort : c'est l'amour tout divin qu'il leur portait qui l'a tué. Heureuse, glorieuse et héroïque mort !

Eh bien ! en présence de ce sublime dévouement qui n'a jamais faibli, nous sentons le besoin de chérir St Joseph et de lui dire : Merci, mille fois merci de tout ce que vous avez fait pour notre bien-aimé Sauveur et pour notre glorieuse Souveraine, la Vierge bénie, votre chaste Épouse ! — On peut dire qu'instinctivement l'âme chrétienne court à la dévotion envers St Joseph, comme la flèche décochée vole au but ; il suffit de la lui indiquer.

Nous faisons plus que remercier, nous admirons aussi cet homme, constitué *le seigneur de son Seigneur et le maître de la Reine du Ciel.*

Nous révérons avec le plus profond respect sa suréminente sainteté. Comment les flammes de la parfaite charité ne brilleraient-elles pas de tout leur éclat dans cette âme privilégiée, intimement associée aux âmes de Jésus et de Marie, ces deux soleils de justice les plus étincelants que le Saint-Esprit ait jamais allumés ?

Surtout, nous avons toute confiance en sa puissance illimitée, et nous osons dire que, là-haut, il est encore le chef de la Sainte Famille, chef toujours respecté, aimé, obéi. Les historiens de N. P. St Jean de la Croix rapportent que Dieu faisait voir dans ses reliques des images ou représentations diverses suivant ceux qui les regardaient, et ils mentionnent ce fait particulièrement remarquable : Un jour que l'on montrait au Supérieur de la province religieuse à laquelle le saint avait appartenu un de ces ossements vénérés, il aperçut aussitôt l'image du bienheureux qui inclinait le front vers lui comme pour lui faire acte de soumission, tandis que les

autres personnes présentes le voyaient vis-à-vis d'elles dans une position différente de celle-là. Eh bien ! il nous semble que, dans le Paradis, Jésus s'incline aussi vers son père adoptif en lui disant : Commandez, mon père, je ferai ce que vous désirez. Il nous semble que Marie, à qui le Sauveur a remis le trésor de ses grâces, adresse à Joseph ces paroles : Mon cher Époux, quelle faveur me demandez-vous ? dites, et je vous l'accorderai à l'instant.

Pourquoi donc n'aurions-nous pas une entière confiance en ce saint Patriarche ? Il arrive parfois que nous allons à Jésus et à Marie, et que, pour de justes raisons, ils nous refusent d'abord ce que nous demandons ; mais si, prenant St Joseph avec nous, nous revenons à la charge, ils se laissent fléchir et disent : Puisque St Joseph le désire, le demande, le veut, il nous est impossible de ne pas vous accorder l'objet de vos sollicitations. Et c'est un plaisir extrême pour Jésus et pour Marie de faire ressortir ainsi l'immense crédit de celui qu'ils aiment avec tant d'ardeur !

Voilà pourquoi le peuple, qui a l'intuition de ces choses, va si facilement à St Joseph. Voilà pourquoi nous voyons les ouvriers, les pauvres, les chefs de famille, les époux chrétiens accourir au pied de sa statue. Ils viennent lui dire, avec cette foi simple qui est la meilleure : Bon St Joseph, vous savez, vous, ce que c'est que d'être ouvrier, indigent, père de famille, persécuté, déso-lé. Nous vous prions de nous aider. Et St Joseph aide. Les nombreux ex-voto qui couvrent les parois de son trône en font foi.

Les âmes ferventes, si chères au Cœur de Jésus, et qui, pour lui plaire, aspirent à devenir parfaites, vont aussi demander à St Joseph et apprendre à son école le secret de cette vie intérieure et cachée en Dieu, laquelle, pour paraître aux regards des hommes moins utile et moins noble que la vie simplement active, n'en est bien souvent que plus efficace et plus précieuse aux yeux de la Sagesse divine.

Pour nous, Belges, l'approche des luttes politiques, dont l'issue est si grave au point de vue religieux, nous presse en outre de recommander la Patrie à celui qui en a été proclamé depuis longtemps le Patron et le Protec-teur.

Enfants de la Sainte Église, nous avons à l'invoquer avec instance pour le Pontife Suprême toujours grand, toujours intrépide, éclairant toujours le monde de ses lumineux enseignements, mais aussi toujours vinculé dans sa liberté, à la merci de ses ennemis, dépouillé de ce domaine temporel dont la divine Providence avait revêtu ses prédécesseurs comme d'une sauvegarde tutélaire.

Toutes ces raisons expliquent comment, durant toute la journée du 19 mars, notre église n'a pas désempli malgré une averse continuelle : deux mille personnes sont venues y recevoir le divin Jésus à qui St Joseph a servi de père dévoué. N'était-ce pas un moyen sûr de se concilier les



attentions et les faveurs du glorieux Patriarche et de recueillir avec surabondance les grâces du Rédempteur ?

Il est vrai que les dévôts à St Joseph avaient d'autres motifs encore d'affluer à notre église : elle est le siège d'une *Archiconfrérie* célèbre des *Enfants de St Joseph*, ayant pouvoir d'affilier d'autres confréries, et comptant des milliers de membres ; la statue du Saint, qui y est exposée, est vraiment magnifique : le Père adoptif du Sauveur, couronné au nom du *Saint Père*, abrité sous un dais royal, émergeant du milieu de flots de verdure, de fleurs et de lumières, tient dans ses mains le divin Enfant souriant et semble vouloir vous le donner. N. M. St<sup>e</sup> Thérèse, dont l'ombre protectrice plane sur le temple qui lui est dédié, attire sans doute aussi les âmes vers son saint favori. La perfection et l'entrain avec les quels s'exécutait la musique sacrée, la parole franche et originale de notre prédicateur du Carême et de nos solennités de mars, le R. P. Dufau de la Compagnie de Jésus, n'ont pas été non plus de faibles attraits pour la population bruxelloise, toujours avide d'entendre ce qui est beau et vraiment éloquent.

Enfin St Joseph est mieux connu, plus invoqué et plus aimé : Dieu en soit béni ! Puisse nous le faire honorer toujours davantage ! N'oublions pas, d'ailleurs, que cette dévotion ne doit pas se borner à un seul mois, mais doit être de tous les mois, de tous les jours ; et, bien que nous devions à *Jésus*, à *Marie* et à *Joseph* un culte différent, cependant ne les séparons jamais dans notre amour et dans notre vénération, puisque Dieu les a unis si étroitement sur la terre et dans l'éternité. F. D. DE JÉSUS MARIE, C. D.

**St Joseph à Gand.** — On lit dans le *Bien Public* de Gand, en date du 19 mars dernier le compte-rendu de la belle et édifiante expansion de piété, qui s'est manifestée dans l'église des RR. PP. Carmes Déchaussés de Gand, le jour de St Joseph :

« C'est aujourd'hui que se célèbre dans le monde entier, avec la plus grande solennité, la fête de St-Joseph. La statue du saint, vénérée dans l'église des RR. PP. Carmes Déchaussés de notre ville, a reçu, pour cette belle circonstance, une superbe décoration : le trône, orné de draperies rouges frangées d'or, sur lequel elle se dresse, est transformé en un véritable bouquet de fraîche verdure et de fleurs les plus variées. Des centaines de bougies forment autour du Saint tout un rayonnement de lumières, dont l'effet est des plus saisissants.

« Ce sont là les dons du riche, qui se confondent avec les humbles offrandes du pauvre ; car chaque âme dévouée à St Joseph, et l'on sait qu'elles sont nombreuses à Gand, s'est fait un pieux devoir de venir déposer à ses pieds le tribut de sa foi et de sa reconnaissance.

« Ce rayonnement de piété, qui fait briller d'un si vif éclat la statue de St Joseph, est une image bien frappante de l'auréole de gloire qui ceint son front dans le Ciel.

« On sait que S<sup>te</sup> Thérèse, dont S. S. Léon XIII relevait naguère les mérites (1), est le plus beau fleuron de la couronne de S<sup>t</sup> Joseph. Les RR. PP. Carmes se sont montrés les dignes interprètes du zèle de leur séraphique Mère. On peut dire que la pensée de la sainte se retrouve tout entière aux pieds de la statue de S<sup>t</sup> Joseph: son zèle à célébrer dignement sa fête, sa confiance en sa bonté, son ardeur à relever son culte, se traduisent sous toutes les formes. Cette parole qu'elle a prononcée si souvent, et qui affirme que tout ce qu'on demande à S<sup>t</sup> Joseph, avec grande pureté d'intention, le jour de sa fête, est toujours accordé; cette parole, disons-nous, a eu un puissant écho dans les cœurs, car, depuis ce matin, les fidèles affluent dans l'église des RR. PP. Carmes et se pressent autour de S<sup>t</sup> Joseph avec une piété vraiment édifiante.

« Les RR. PP. Carmes ont adopté le pieux usage de recommander à S<sup>t</sup> Joseph, dans leur église, toutes les intentions qui leur sont communiquées. Jamais les demandes de prières n'ont été aussi nombreuses que cette année.

« Il y a maintenant deux siècles que la dévotion à S<sup>t</sup> Joseph a été inaugurée en l'église des RR. PP. Carmes par Sa Grandeur Mgr. Albert de Hornes, Evêque de Gand. Depuis lors cette belle dévotion, grâce aux précieux encouragements que n'ont manqué de lui prodiguer les évêques qui se sont succédé sur le siège épiscopal de Gand, n'a cessé de grandir et d'opérer un grand bien au sein de la population.

« Sa Grandeur Monseigneur STILLEMANS, Evêque de Gand, digne héritier du zèle de ses vénérés prédécesseurs, a couronné cette belle solennité par un sermon, suivi d'un salut pontifical et du chant du Te Deum. Le sermon était indiqué pour 5 heures, et, malgré l'inclemence exceptionnelle du temps, dès avant 4 heures, l'église était bondée de fidèles; le chœur même avait été pris d'assaut, et dans cette foule, accourue de tous les points de la ville, nous avons constaté que les hommes se trouvaient en majorité.

« Mgr. Stillemans, en célébrant les gloires de S<sup>t</sup> Joseph, a fait sur son auditoire une impression profonde. A sa sortie, il a été l'objet de la part des fidèles d'une ovation enthousiaste.»

---

(1) Notre séraphique Mère a donné au culte de S<sup>t</sup> Joseph une vive et puissante impulsion par ses paroles, soutenues de l'éclat de ses vertus et souvent confirmées par d'étonnantes faveurs. C'est ce qui explique la grande dévotion à Saint-Joseph qu'on rencontre partout dans les églises de l'Ordre du Carmel. Voici comment S. S. Léon XIII, se rendant aux vœux des évêques espagnols, qui demandaient que la fête de S<sup>t</sup> Joseph fût mise au nombre des fêtes obligatoires, rend hommage aux vertus de la Sainte: « L'illustre nation espagnole a un titre particulier pour honorer et célébrer par un culte spécial le Bienheureux Epoux de la Mère de Dieu. C'est en Espagne, en effet, qu'est née et a vécu dans la pratique des plus insignes vertus et est morte saintement la très pure Vierge Thérèse, qui, dans l'ardeur de son véhément amour pour Jésus, animée aussi d'une extraordinaire dévotion envers celui dont Jésus a voulu qu'il fût considéré comme son père, a recommandé le patronage de S<sup>t</sup> Joseph et propagé son culte. »

**Une république qui honore la S<sup>te</sup> Vierge.** — Sous ce titre, on lit dans le *Pèlerin* du 9 février :

La république du Chili veut élever sur le Mont-Carmel une Statue à la Très Sainte Vierge, comme hommage à Marie, Patronne de ses armées.

La Statue est commandée à Paris, et des délégués du gouvernement chilien sont chargés de diriger les travaux, de concert avec les religieux du Mont-Carmel, en ce qui concerne les plans du monument.

On voulait d'abord placer la Statue sur la coupole qui couronne le sanctuaire de la Vierge au Carmel, mais cette idée n'a pu être acceptée, et l'on va construire à la cime de la montagne un immense piédestal ou une colonne supportant la Statue de Marie. Ce monument sera visité par toutes les pieuses caravanes de pèlerins et par les voyageurs qui vont chaque année de Syrie en Palestine.

Au centre du piédestal sera placé l'écu du Chili, et la dédicace de la Statue se lira en diverses langues. Pour prévenir toute difficulté, on va conduire d'Europe toutes les pièces de marbre et de bronze qui doivent servir à la construction du monument.

Si toutes les républiques du monde ressemblaient à celle-là !

**Le Carmel aux États-Unis.** — Il y aura bientôt un siècle, — au mois de juillet prochain, — que les Carmélites déchaussées s'établirent aux États-Unis. A cette occasion un religieux Rédemptoriste de la province de Baltimore, le Révérend Père Charles W. Currier, s'est efforcé de retracer l'histoire de leurs travaux et de leurs souffrances. Son livre est sous presse et paraîtra bientôt. Il forme un gros volume in-8 et a pour titre : *Carmel in America, a history of the Order in the United States.* (1) — Ajoutons qu'il est enrichi de gravures et qu'il débute par une étude assez longue sur l'Ordre des Carmes et sur la Réforme de S<sup>te</sup> Thérèse. Il contient également un aperçu historique sur les fondations des Carmélites Anglaises en Belgique.

Nous citions tantôt le nom de S<sup>te</sup> Thérèse. Qu'il nous soit permis de rappeler ici que le premier couvent des Carmélites aux États-Unis, (2) celui de Baltimore, est la continuation sur un autre sol des couvents anglais d'Anvers et de Hoogstraeten. Chassées par la révolution française de leurs pieux asiles, les Carmélites anglaises d'Anvers et de Hoogstraeten durent se réfugier à l'étranger. Quelques-unes étaient déjà venues se fixer aux États-Unis, sous l'épiscopat de Mgr. Carroll. On sait que le couvent d'Anvers, dont Hoogstraeten était une filiation, fut fondé par une noble dame anglaise, Lady Lovel, au commencement du 17<sup>me</sup> siècle, sous le gouverne-

---

(1) Le Carmel en Amérique : histoire de l'Ordre aux États-Unis. — Baltimore, John Murphy and Co.

(2) Le Carmel compte aux États-Unis deux autres couvents : S<sup>t</sup> Louis du Missouri et la Nouvelle-Orléans. Tous deux sont des filiations de Baltimore.

ment des Archiducs Albert et Isabelle. Ses premières religieuses furent toutes formées par les premières Carmélites espagnoles venues en Belgique, sous la conduite des deux Vénérables Anne de Jésus et Anne de St Barthélemi. — A ce titre, le couvent de Baltimore peut se glorifier de remonter en ligne plus ou moins directe jusqu'à la Séraphique Mère elle-même.

**Mission des Carmes déchaussés au Malabar (Indes Orientales.)** — Extraits de lettres du Révérend Père Élie, Carme Déch., Miss. Ap., au R. P. Alphonse, ex-Miss. Ap., C. D. du couvent d'Ypres: — *Forêt d'Aramaney, le 17 janvier 1890.*

I. ÉGLISE DE SAINT-EUSTACHE. — Enfin me voici établi dans les bois d'Aramaney, pour y continuer la construction d'une église en l'honneur de saint Eustache, patron des habitants des forêts. Je suis venu ici lundi passé, et je célébrai la sainte messe sur la table qui me sert pour écrire et pour prendre mes repas. Mon habitation est une cabane en feuilles, sanctifiée par la sainte messe que j'y dis chaque jour, en attendant que mon église de Saint-Eustache soit construite. J'en ai jeté les fondements l'année passée; les murs sont élevés déjà de cinq pieds, et il me faut encore environ cent mille briques pour finir les murs et la voûte du sanctuaire. Comme à présent il n'y pas de pluie, je suis venu pour sécher mes briques au moyen du feu; nous en faisons de quatre à cinq mille par jour. Je resterai ici jusqu'au 5 février; je dois partir alors pour la fête patronale de l'église de Calikavilay, sans quoi je resterais jusqu'à ce que mes cent mille briques soient cuites.

Quoique je ne doive pas payer le bois dans les forêts qui nous entourent, ces briques me coûteront néanmoins 500 roupies, ou environ 1000 francs; car je dois faire venir de loin les ouvriers et les payer cher, parce qu'ils craignent la fièvre, les animaux sauvages et la solitude des bois. C'est pourquoi je suis venu m'établir ici avec eux dans une cabane pour les encourager; à présent ils sont contents. Dès mon arrivée, je fis creuser un puits et l'eau en est excellente; c'est un grand avantage. Déjà plusieurs païens se sont fixés avec leurs familles dans le terrain autour de l'église en construction, et j'espère bien que, dès que le sanctuaire et le presbytère seront terminés, (ce qui, je pense, sera fait d'ici à 18 mois ou deux ans), mes cent néophytes actuels, pour qui j'ai commencé de bâtir cette église, seront devenus sans aucun doute plusieurs centaines; car tous les païens de la caste des Sanars, établis dans les environs, m'ont promis de se faire baptiser dès que l'église sera achevée.....

.....Nous semons maintenant *in lacrymis* (1), mais espérons, cher Père, qu'après quelques années, peut-être deux ou trois seulement, nous récolterons

---

(1) Dans les larmes. Ps. 125.



dans la joie une belle et abondante moisson. Pourtant ce n'est pas chose facile, et il faut beaucoup de patience, de persévérance, et surtout d'argent, pour supporter les contrariétés et les obstacles que l'enfer en fureur suscite à chaque instant pour nous décourager. Voilà déjà trois de mes ouvriers, amenés de très loin pour faire mes briques et les sécher, qui sont tombés malades des fièvres, et un autre qui s'est blessé au doigt. Un méchant voisin empiète sur mon terrain, et je dois me disputer avec lui pour défendre mon bien. Un autre vient me chercher chicane pour deux arbustes que j'abats pour mes fours. Un autre jour éclate la grève parmi les ouvriers du village voisin adjoints aux étrangers venus avec moi. Quoiqu'ils soient déjà assez bien payés, je suis forcé d'augmenter leur salaire, afin de pouvoir profiter du beau temps et faire autant de briques que possible. La moisson est presque mûre, et, dans une dizaine de jours, tous mes gens s'en iront chez eux pour couper le riz. De temps en temps les vaches et les chèvres me gâtent une ligne de briques pendant qu'elles séchent par terre. Avant-hier un serpent faillit piquer mortellement un de mes ouvriers; mais celui-ci fut assez heureux pour le tuer d'un coup de bêche. Enfin c'est une vie d'aventures continuelles que ces semaines passées dans ces bois, mes ouvriers et moi campés comme des soldats sous la protection du bon Dieu, pour la gloire de qui nous travaillons à bâtir cette église de Saint-Eustache.

24 janvier..... Je viens d'apprendre que le P. Ladislas s'en est allé au ciel. J'espère le revoir un jour, moi aussi, en votre bonne et désirée compagnie, avec tous nos amis, parents, bienfaiteurs et bienfaitrices. Le ciel après tant de misères! voilà bien l'unique espoir du missionnaire, et le soutien dans ses combats. Sans l'espoir du ciel, comment fonder de nouvelles chrétientés dans ces forêts!

.....Je vous embrasse en JÉSUS-CHRIST, et que Marie soit l'étoile qui nous guide au Paradis.

Votre affectionné frère et ami,  
F. ÉLIE de la Mère de Miséricorde,  
Carme Déch., Miss. Apost.

*Forêt d'Aramaney, le 30 janvier 1890. — Mon très Rév. et bien cher Père.*

.....Je vais continuer mes aventures dans ces bois, et bâtir ma nouvelle église de Saint-Eustache et de ses compagnons de martyre. Juste le lendemain de ma dernière lettre à Votre Révérence, mon serviteur, en coupant du bois avec la hache, s'enleva net un orteil du pied gauche et un autre à moitié. Je l'ai fait transporter loin d'ici à l'hôpital de Parachalay, où lui et sa famille demeurent à mes frais. Me voici en dispute au sujet d'un arbre que j'ai abattu, et menacé d'un procès à la cour par celui qui dit être maître de l'arbre, ce qui est faux. Mais comme mon adversaire est un Tam-bi, c'est-à-dire un descendant des rois du Travancore, et employé à Trevandrum auprès du premier ministre, il pourrait bien me causer de l'embarras;

c'est pourquoi je lui ai fait dire par son agent de venir ici chez moi, et que nous arrangerons l'affaire à l'amiable. Samedi passé nous avons séché 25,000 briques; mais voilà que la terre se dissout après la cuisson, et qu'elles n'ont pas assez de consistance pour être employées à la bâtisse de mon église? Je m'en servirai cependant pour contruire mon petit presbytère. Demain nous allumerons un nouveau four de 30,000, et Dieu veuille que l'opération réussisse!

.....Voici une bataille entre mes ouvriers Vellajas et Sanars. Après trois heures de dispute et quelques coups de poing entre eux, je réussis à rétablir la paix, et le travail recommence; mais le temps perdu, qui vaudrait de l'or pour moi, n'est rien pour eux.

Il faut avouer que ce commencement de la paroisse de Saint-Eustache est très poétique, mais pénible aussi. La nuit est froide, et je grelotte pendant que la rosée tombe sur moi; car ma case est presque découverte, et les étoiles m'envoient leur douce lumière par cinquante trouées. Le jour, le soleil brûle terriblement; mais ne craignez pas pour moi, je supporte le climat comme un Indien, et je puis braver le soleil sans crainte, quand c'est nécessaire, car je ne suis pas imprudent et téméraire pour le plaisir de faire le brave.

.....Lundi je vais à Calikavilay, et nous cuirons d'autres briques pour la voûte du sanctuaire, après un mois. — Tous les païens Sanars des environs ne font que me dire d'aller vite et de finir au moins le sanctuaire pour qu'ils puissent y recevoir le baptême. Or, ils sont plus de 500, seulement dans le voisinage de l'église à un mille à la ronde. Quelle moisson mûre qui attend d'être fauchée! Les fils mêmes du catéchiste protestant veulent se faire catholiques, et leur père n'est pas loin de suivre leur exemple..... Ainsi, quand j'aurai fini l'église et le presbytère, et que j'aurai agrégé à mes chrétiens actuels tous ceux des alentours qui m'ont donné leur parole de venir, j'aurai à moi une magnifique nouvelle congrégation de plus de 600 néophytes, qui commencera le mouvement d'attraction dans son orbite de tous les Sanars païens et de la plus grande partie des protestants, à quatre ou cinq milles à la ronde, c'est-à-dire plusieurs milliers de Sanars. C'est une affaire de temps....

II. LE PETIT MISSIONNAIRE. — Parmi mes néophytes de cet endroit, mérite une mention spéciale, comme un exemple de la grâce du bon Dieu, un garçon de 14 ans, qui, il y aura bientôt deux ans, fut un des premiers avec ses deux jeunes frères à fréquenter notre école. Après quelques mois ce bon enfant demanda à se faire chrétien. Tous ses parents, père, marâtre, oncles, tantes, etc., furent contraires à sa demande; mais il tint ferme, disant qu'il voulait se faire catholique. Son père, dont il est l'aîné d'une première femme défunte, voyant tant de constance, finit par consentir à son baptême, tout en restant païen ainsi que les autres.

Donc je le baptisai en l'appelant Lazare, en tamoul Dévasagayam, nom

populaire dans cette contrée. Peu de temps après il m'amena, avec le consentement de son père, ses deux frères, et un peu plus tard deux enfants de son oncle, ce qui fait cinq enfants de cette grande famille, tous les autres restant païens.

Dès que je suis arrivé ici l'autre jour, il vint me voir, et me demanda une belle image de celles que vous m'avez envoyées jadis, et dont il avait vu une quelque part. Je la lui ai promise pour le dimanche suivant. Comme sa maison est ici près de ma cabane, je lui ai dit qu'il devait convertir tous les siens, puisqu'ils sont les plus proches voisins de mon église en construction. — Ne craignez pas, mon Père, me dit-il, dès que l'église sera finie, mon père m'a promis qu'il se fera baptiser avec tous mes parents. Entretemps, continua-t-il, j'enseigne les prières à tous ceux qui veulent les apprendre.

Je lui demandai alors s'il n'assistait pas quelquefois aux sacrifices offerts au diable (universellement en usage dans toutes les familles païennes de cette contrée.) — Non, me dit-il, je n'y assiste pas, mais, depuis un an et plus que moi, mes frères et mes cousins sommes baptisés, on n'a plus fait chez nous de sacrifices au diable, et on n'en fera plus. — C'est fini: tous se feront baptiser dans l'église de Saint-Eustache.

Voilà donc ce brave enfant devenu un petit missionnaire et le convertisseur de toute sa famille, qui, du reste, ne compte que de braves gens. Hier je suis allé chez eux pour les exhorter à suivre l'exemple de leurs enfants, et ceux que j'ai trouvés à la maison, quatre femmes et une vieille (les hommes étaient dehors au travail) avec plusieurs enfants encore, tous ont promis de se faire catholiques et d'apprendre les prières.

Entretemps je vais charger le père de mon Dévasagayam d'avoir soin, durant mon absence, de l'église à demi bâtie et des cabanes construites pour les ouvriers et pour moi. Quand je reviendrai, je lui donnerai, avec son salaire, le baptême par surcroît. Et voilà comment on fonde la nouvelle paroisse de Saint-Eustache.

III. LES POULIARS ET LES CANIKARS. — Mais ce n'est pas seulement la plus grande partie des Sanars des alentours qui veulent se faire catholiques, dès que l'église sera finie: les Pouliars, caste formée du rebut de la société, et beaucoup inférieurs aux Parias eux-mêmes, depuis bientôt deux ans me demandent de les recevoir parmi les chrétiens et de les baptiser. Mais, à cause des circonstances actuelles, je suis toujours forcé d'ajourner leur réception jusqu'à ce que mon église de Saint-Eustache soit terminée, et que je puisse ensuite en bâtir une autre pour eux, dans une magnifique position, à un mille et demi d'ici, et cela pour des raisons de la plus haute importance, approuvées par Monseigneur et son conseil.

L'autre jour je rencontrai, dans une excursion aux alentours, deux Canikars ou sauvages des montagnes, et nous eûmes ensemble une petite con-

versation. J'espère qu'un jour viendra où j'irai chez eux entamer leurs tribus errantes et nomades, et en faire des chrétiens ; mais il faudrait que je fusse établi en résidence près des montagnes. Saint-Eustache sera mon centre d'opération future, quand Monseigneur me remplacera par un autre missionnaire à Vengotto, pour toutes les églises au-delà du fleuve.....

IV. LE BARBIER DU PÈRE ÉLIE. — Voici encore une bonne nouvelle que je viens d'apprendre ! Mon barbier Rama, fameux joueur de clarinette à la pagode (temple des païens), vient de mourir, après avoir demandé et obtenu le baptême, que lui a administré mon catéchiste, pendant que moi-même j'étais très éloigné de lui, et occupé dans les bois. Le voilà donc au ciel avant moi, ce brave homme, qui aurait déjà reçu le baptême depuis bien des années, si les ressources de sa clarinette ne l'eussent empêché de suivre mes conseils, craignant de n'avoir plus de quoi nourrir sa nombreuse famille s'il cessait de faire de la musique pour le diable. Enfin le bon Dieu lui a fait grâce. Qu'il en soit béni !

Je vous embrasse en J.-C.

F. ÉLIE de la Mère de Miséricorde,  
Carme Déchaussé.

**Nécrologie.** — UN ILLUSTRE TIERÇAIRE DU CARMEL. — Les journaux ont annoncé la mort de Monsieur l'Abbé Jules Morel, ce théologien-polémiste, attaché durant de longues années à la rédaction de *l'Univers*.

Les funérailles de M. l'Abbé Morel ont eu lieu en l'église de S<sup>te</sup> Thérèse d'Angers.

L'évêque diocésain, Mgr. Freppel, a voulu y assister, et a prononcé, à cette occasion, une allocution importante à laquelle nous empruntons les paroles suivantes qui concernent le Carmel :

« .....Heureux, Mes Frères, ceux qui, après une vie de combats, peuvent mettre quelque intervalle entre les agitations de la lutte et l'éternel repos ! Dieu fit cette grâce à M. l'abbé Morel. Encore dans toute la vigueur du talent et malgré les instances de ses amis, ce vétéran de la presse catholique résolut de consacrer aux seuls intérêts de son âme les dernières années de sa verte vieillesse. Comme le soldat qui, après de longues et pénibles campagnes, s'en revient mourir au foyer qui l'a vu naître, il alla demander le calme et la paix à ce beau pays d'Anjou qu'il n'avait cessé d'aimer et dans lequel il retrouvait des amitiés précieuses.

Retiré à Saint-Martin-de-la-Forêt, on le vit uniquement préoccupé de son salut, édifiant la communauté par une piété exemplaire, ayant fermé la porte de sa cellule à tous les bruits de ce monde, et ne laissant même plus arriver jusqu'à lui le plus faible écho de ces controverses qui l'avaient tant passionné. La pensée de la mort, la méditation de nos fins dernières, voilà ce qui absorbait son âme. Une seule fois cependant le vieil athlète rompit le silence dont il s'était fait une loi. N'avait-on pas osé porte



quelque atteinte, tant soit peu légère, à l'honneur de la grande sainte patronne de cette église, et pour laquelle il professait depuis son enfance un culte filial ?

Car ce vaillant avait au cœur une vraie passion, il se sentait un enthousiasme toujours jeune pour les joies mystiques du Carmel ; cet homme de combat mettait ses délices à célébrer dans sainte Thérèse la perfection de la vie contemplative. Aussi est-ce vers le Carmel qu'il tourna ses dernières affections, heureux d'avoir reçu et de pouvoir porter le scapulaire des tertiaires profès, « honneur, écrivait-il, auquel il attachait plus de prix qu'à aucune autre dignité ecclésiastique. » Tout le reste disparaissait pour lui dans cette suprême consécration de son âme sacerdotale. C'est sous le nom de *Frère Jules de Sainte-Thérèse* qu'il a vécu ses dernières années, qu'il est mort, et qu'il est entré dans l'éternité, riche de mérites et de bonnes œuvres.... »

— LE R. P. AUGUSTIN DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE. — Les journaux ont également annoncé de la manière suivante la mort de l'un de nos plus zélés missionnaires :

« Au commencement de ce mois est décédé au Mont-Carmel en Terre-Sainte, dans les sentiments de la plus profonde piété, un vénérable prêtre, originaire du diocèse de Gand : Monsieur l'abbé Colle, en religion le R. P. Augustin de S<sup>te</sup> Thérèse, de l'Ordre des Carmes déchaussés.

« Il vit le jour à Maria-Laerne en 1817, et appartenait à l'une de ces bonnes et excellentes familles de nos Flandres, fortement trempées dans la foi et la piété.

« Après avoir fait ses études théologiques au grand Séminaire de Gand, il s'adonna pendant quelques années, dans le diocèse, au ministère du salut des âmes. Doué d'une nature très active et d'une grande générosité de cœur, il opéra un grand bien parmi ses ouailles et fut en grande estime parmi ses confrères.

« Dans le désir de se consacrer entièrement à Dieu, il entra, en l'année 1847, au noviciat des Carmes déchaussés d'Ypres. Investi, quelques années plus tard, de la charge de Prieur de ce même couvent, il eut la consolation de voir fleurir, grâce à de nombreuses recrues, le noviciat confié à ses soins.

« Déchargé du fardeau de la supériorité, il s'empressa de mettre à exécution un projet qu'il nourrissait depuis longtemps : c'était d'embrasser la vie apostolique dans les pays infidèles. On sait que les Carmes Déchaussés desservent les missions qui longent la côte du Malabar dans les Indes.

« Le R. P. Augustin quitta la Belgique, qu'il ne devait plus revoir, et alla partager avec ses frères en religion les rudes et pénibles travaux de l'apostolat. Dieu bénit son zèle : il fonda une chrétienté très florissante, qui comprenait église, presbytère, école, orphelinat, atelier, etc.... Étant encore

en Belgique, il avait répété bien souvent: Je demande une grâce à Dieu, c'est qu'après avoir usé mes forces à la conversion des infidèles, je puisse aller me préparer à la mort dans la solitude du Mont-Carmel en Terre Sainte.

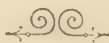
« La prière de ce fervent religieux fut complètement exaucée. A bout de forces, il dut s'arracher en quelque sorte à ce sol des Indes qu'il avait arrosé de ses sueurs et d'où il avait conduit une foule d'âmes au Ciel, et alla passer, au monastère du Mont-Carmel, les quelques années que Dieu lui réservait. C'est dans cette douce et paisible retraite que, vaquant aux pieux exercices de la prière et à l'observance monastique, il se prépara au passage du temps à l'éternité bienheureuse, qui devait couronner ses vertus et ses travaux. »

Nous complétons cet article, bien élogieux pour la mémoire de notre vénéré défunt, en ajoutant que, partout où il a exercé le saint ministère, il s'est montré un bon et fervent religieux, ayant à cœur la gloire de son Ordre, propageant, avec un zèle infatigable, toutes les dévotions du Carmel.

Il savait unir, avec une prudence consommée, la vie active à la vie contemplative. C'était le vrai disciple d'Élie priant sur la sainte montagne du Carmel, durant les heures que sa règle lui donnait pour vaquer à l'oraison, et descendant ensuite au milieu du peuple, pour le ramener à Dieu et le maintenir dans la voie du bien.

Il aimait d'un amour de prédilection les œuvres de St Jean de la Croix, qu'il lut et relut au point de les savoir en quelque sorte par cœur. C'est ce qui lui a donné cette forte trempe de piété, qui poussa ses aspirations vers la solitude du Mont-Carmel pour y terminer ses jours.

— LE T. R. P. BERTHOLD-IGNACE DE S<sup>te</sup> ANNE. — L'Ordre du Carmel, et surtout notre Province naissante du Brabant, ont fait, le 13 avril dernier, une perte immense par la mort du T. R. P. Berthold-Ignace, fondateur des couvents de Bruxelles et de Chèvremont, ancien Prieur, Définitéur-Provincial, Provincial, et Définitéur-Général, décédé à Chèvremont dans les sentiments de la plus admirable piété. Nous reviendrons prochainement, dans un article spécial, sur la carrière si saintement et si glorieusement remplie de ce vénérable religieux, pour qui nous demandons, dès maintenant, les prières de tous nos abonnés.



---

## Calendrier-Éphémérides

---

Indulgences accordées à la célébration du mois de Mai, consacré à la Très S<sup>te</sup> Vierge Marie :

*Sa Sainteté le Pape Pie VII, par un Rescrit de la Secrétairerie des Mémoires, du 21 Mai 1815, confirmé à perpétuité par un décret de la S. C. des Indulgences, le 18 Juin 1822, a accordé à tous les fidèles qui consacreront le mois de Mai en l'honneur de la T. S. Vierge Marie :*

Une indulgence de 300 jours, pour chaque jour du mois.

Une indulgence plénière en un jour de leur choix, aux conditions ordinaires.

---

**1. Jeudi.** — SS. Philippe et Jacques le Mineur, Apôtres, 2<sup>e</sup> classe. (I<sup>er</sup> siècle.)

Le 1<sup>er</sup> mai 1716 fut célébré à Rome, au couvent de Notre-Dame de la Scala, le 37<sup>me</sup> Chapitre général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie ; le T. R. P. Épiphane de S<sup>te</sup> Marie, de la province d'Aquitaine, fut élu Préposé Général.

**2. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Athanase, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 373.)

C'est aujourd'hui que commence l'excellente dévotion des *cinq vendredis* préparatoires à la fête de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi, qui, cette année, à cause de l'occurrence de la fête de la Pentecôte, se célèbre le 2 juin. L'année dernière, nous n'avons fait qu'indiquer sommairement cette excellente dévotion, si riche en grâces pour ceux qui la pratiquent avec foi et ferveur. Cette année nous en ferons un exposé plus détaillé.

*Premier Vendredi.* S<sup>te</sup> Marie Madeleine avait voué son corps à toutes les austérités de la pénitence, et avait gravé dans le plus intime de son âme le souvenir de la Passion du Sauveur. En récompense de son zèle, Notre-Seigneur lui apparut : de ses plaies sacrées s'échappaient cinq rayons lumineux qui laissèrent leur mystérieuse empreinte sur les pieds, les mains et le côté de la Sainte. Comme elle était heureuse de pouvoir s'écrier : Je suis crucifiée avec Jésus-Christ ! Notre-Seigneur choisit pour épouse celle qu'il avait ainsi transformée en sa propre image.

Courte méditation sur ce sujet. Quelques prières adressées à la Sainte.

**3. Samedi.** — Invention de la S<sup>te</sup> Croix, 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière.

**4. 4<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — Octave du Patronage de S<sup>t</sup> Joseph, double. — S<sup>te</sup> Monique, Veuve. († 388.)

Le 4 mai 1743 fut célébré dans la maison généralice, à Rome, le 46<sup>me</sup> Chapitre général des Carmes déchaussés. Le T. R. P. Bénigne de Jésus, de la province des Flandres, y fut élu Préposé Général. A la demande du Pape Benoît XIV, le Chapitre décida que l'Office des Supérieurs-Généraux durerait dorénavant six ans au lieu de trois.

- 5. Lundi.** — S Ange, Martyr de l'Ordre, 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière.

1683. Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Jemeppe, diocèse de Liège, sous le vocable de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

- 6. Mardi.** — S<sup>t</sup> Jean devant la Porte latine, double-majeur.

1715. A Smyrne, mort de Mgr. David de S<sup>t</sup> Elie. Il était né à Alep de parents grecs-schismatiques. Jeune encore, il fit son abjuration à Rome, revêtit l'habit de notre Saint Ordre, et fit sa profession religieuse au couvent de N.-D. de la Scala. Il mena une vie austère et sainte. Clément XI le nomma légat, commissaire et visiteur apostolique à Constantinople, pour secourir les chrétiens opprimés par les Turcs, et visiter les missions de ces contrées. Ensuite il fut créé Archevêque de Cyrène et Vicaire-Apostolique de Smyrne, où il mourut dans la 13<sup>me</sup> année de sa légation et la seconde de son épiscopat.

- 7. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Stanislas, Evêque-Martyr, double. († 1079.)

- 8. Jeudi.** — Apparition de S<sup>t</sup> Michel, Archange, double-majeur.

1673. Le Pape Clément X, dans sa bulle *Commissæ nobis*, du 8 mai 1673, insère un sommaire des bulles ou breffs accordés par divers Souverains-Pontifes à la Confrérie de N.-D. du Mont-Carmel : ce sommaire, y est-il dit, a été dressé et revu par le Cardinal Bona, afin de lever tous les doutes, et de confirmer en détail toutes les prérogatives et indulgences de la Confrérie, entre autres le privilège de la bulle sabbatine de Jean XXII, qui s'y trouve énoncé de la même manière que dans la bulle *Ad laudes*, de Grégoire XIII.

- 9. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Grégoire de Nazianze, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 389.)

*Deuxième Vendredi.* S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi, se sentant pressée d'une soif ardente de souffrir, à l'exemple de Jésus, ne cessait de répéter : *Souffrir et ne pas mourir !* Notre divin Sauveur lui apparut, combla ses vœux, et lui fit boire à longs traits le calice de sa Passion. Elle ne savait comment exprimer sa joie en voyant son corps virginal livré à toutes les tortures.

Courte méditation comme le 2 mai.

- 10. Samedi.** — S<sup>t</sup> Antonin, Evêque-Confesseur, double. († 1459.)

1569. Mort du Vén. Jean d'Avila, que S<sup>te</sup> Thérèse regardait comme son protecteur, consultait comme son maître, et suivait comme son guide et son modèle.

- 11. 5<sup>me</sup> Dimanche après Pâques.** — B. Louis Rabata, Confesseur de l'Ordre, double. († 1490).

- 12. Lundi.** — Octave de S<sup>t</sup> Ange, martyr de l'Ordre, double.

1617. En ce jour se célébra à Rome, au couvent de N.-D. de la Scala, le 5<sup>me</sup> Chapitre général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie. Le Vén. Père Dominique de Jésus-Marie, Espagnol de naissance, y fut élu Préposé général. Dans ce chapitre on établit la charge spéciale de Procureur général, qu'un Définiteur général exerçait auparavant, et on élut à cet office le T. R. P. Benigne de S<sup>t</sup> Michel. On divisa aussi la nouvelle Congrégation d'Italie en six provinces :

1<sup>o</sup> Celle de Gênes, sous le vocable de S<sup>te</sup> Anne, comprenant tout le territoire dépendant de Gênes, le Piémont et la Toscane.

2<sup>o</sup> Celle de Rome, sous le titre de S<sup>te</sup> Marie, comprenant les Etats pontificaux, la Sicile et l'île de Malte.



3<sup>o</sup> Celle de Pologne, sous le titre du S<sup>t</sup> Esprit, comprenant la Pologne et la Lithuanie.

4<sup>o</sup> Celle de Lombardie, sous le vocable de S<sup>t</sup> Ange, martyr, comprenant tout le Milanais et la Vénétie.

5<sup>o</sup> Celle d'Avignon, sous le vocable de S<sup>te</sup> Thérèse, comprenant la Gaule, la Lotharingie et la Savoie.

6<sup>o</sup> Celle de Belgique, sous le titre de S<sup>t</sup> Joseph, comprenant la Belgique, l'Allemagne et la Bourgogne.

**13. Mardi.** — S<sup>t</sup> Pie V, Pape-Confesseur, double. († 1572).

**14. Mercredi.** — SS. Nérée et ses compagnons, Martyrs, semi-double. (1<sup>er</sup> siècle.)

**15. Jeudi.** — ASCENSION DE N. S. J.-C. 1<sup>re</sup> cl. avec Octave. — Indulgence plénière.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte.

**16. Vendredi.** — S<sup>t</sup> SIMON STOCK, Confesseur de l'Ordre, 2<sup>e</sup> cl. avec Octave. — Indulgence plénière.

*Troisième Vendredi.* S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi, de plus en plus embrasée d'amour pour la souffrance, enviait de plus en plus les instruments de la Passion. Comme elle aurait été heureuse de pouvoir endurer les tourments de la flagellation, du couronnement d'épines, du crucifiement de Notre-Seigneur ! Jésus ne put résister à ses désirs. Il entourait son front virginal de sa couronne d'épines, en lui prédisant qu'un déluge d'amertume ne tarderait pas à inonder son âme.

Courte méditation comme le 2 Mai.

**17. Samedi.** — S<sup>t</sup> Pascal Baylon, Confesseur, double. († 1592).

**18. Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.** — S<sup>t</sup> Venance, martyr, double. († III<sup>e</sup> siècle.)

1627. A Gênes, fondation d'un troisième couvent de Carmes déchaussés, sous le vocable de S<sup>t</sup> Charles Borromée.

**19. Lundi.** — S<sup>t</sup> Pierre Célestin, Pape-Confesseur, double. († 1296).

**20. Mardi.** — S<sup>t</sup> Bernardin de Sienne, Confesseur, semi-double. († 1444.)

**21. Mercredi.** — Translation de Notre Père S<sup>t</sup> Jean de la Croix, double-majeur.

**22. Jeudi.** — Octave de l'Ascension, double.

1591. A Alger, le R. P. Sébastien de la Conception, Portugais de naissance, et Carme du couvent d'Evora, fut fait esclave par les Turcs et étranglé en haine de la foi, parce qu'il ne voulait pas renier Jésus-Christ et se faire Mahométan.

**23. Vendredi.** — Octave de S<sup>t</sup> Simon Stock, Confesseur de l'Ordre, double.

*Quatrième Vendredi.* S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi ne vit plus que de la vie de Jésus : les opérations de son cœur se sont tellement surnaturalisées qu'elles se confondent avec l'amour ineffable du Cœur de Jésus. Chaque battement du cœur de Madeleine est une répercussion des battements du Cœur de Jésus. Jésus, qui ne se laisse jamais surpasser en générosité, fait avec son épouse l'échange le plus merveilleux, celui de son propre cœur contre le sien. Quelle grâce !

Courte méditation comme le 2 mai.

**24. Samedi.** — *Jeûne de l'Eglise.* — Veille de la Pentecôte, semi-double.

1627. Le Vén. Père Thomas de Jésus, dans le monde Didace Sanche d'Avila, né à Baëça en Andalousie (Espagne), entra aux Carmes

déchaussés à Valladolid, et fut élevé aux premières charges de l'Ordre, tant dans la Congrégation d'Espagne que dans celle d'Italie, et surtout dans la province belge dont il fut le fondateur. C'est à lui que notre saint Ordre doit ses maisons nommées *ermitages* ou *déserts*, telles qu'il y en avait une en Belgique près de Namur, dans la forêt de Marlagne, et une autre à Nethen, aux environs de Louvain. En vrai fils de S<sup>te</sup> Thérèse, il se distingua, non seulement par son attrait pour la contemplation, mais encore par son zèle ardent pour le salut des âmes, comme le témoignent ses nombreux et doctes écrits. Sa grande dévotion à S<sup>t</sup> Joseph, qu'il hérita de la séraphique réformatrice du Carmel, ne contribua pas peu à répandre le culte de ce Saint en Belgique, où il fut choisi plus tard comme patron du royaume. Le P. Thomas remplissait l'Office de Définiteur Général, lorsqu'il mourut à Rome en réputation de sainteté, en 1627, à l'âge de 58 ans. On lui a érigé une statue dans le vestibule de notre ancien couvent de Bruxelles, qui sert aujourd'hui de prison, avec cette épitaphe : *Virtute luxit ; Doctrina lucet ; Fama lucebit ; corpus terra tegit ; spiritus æthera tenet.* (1)

**25. DIMANCHE DE LA PENTECOTE.** 1<sup>re</sup> cl. avec Octave privilégiée. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse

**26. Lundi.** — de l'Octave. 1<sup>re</sup> cl.

**27. Mardi.** — de l'Octave. 1<sup>re</sup> cl.

**28. Mercredi.** — *Jeûne de l'Eglise.* — de l'Octave, semi-double.

Le 28 Mai 1615, mort du Vén. Père Jean de Jésus-Marie, au couvent de S<sup>t</sup> Sylvestre de Frascati, en Italie. Son corps y est conservé dans un état complet d'incorruption. On a gravé l'inscription suivante sur son tombeau :

Hic requiescit corpus V. P. N. Joannis a Jesu-Maria, cujus laudes eximias enumerare impossibile. An sapientior, an sanctior disputabile. Novitiorum Magister an Mater, ambiguum. Simul Generalis Præpositus, et omnium Subditus. Simul Cherubim edocens, et Seraphim inflammans. Quot scripsit libros supra triginta tot congeries miraculorum. Quot vixit tempora, tot promeruit æternitates. Corpore adhuc integro in terris, in Ascensione Domini integrior spiritus ascendit in cælum. Obiit in osculo Domini anno reparatæ salutis M. D. C. X. V. ætatis suæ LI. (2)

**29. Jeudi.** — de l'Octave, semi-double.

**30. Vendredi.** — *Jeûne de l'Eglise.* — de l'Octave, semi-double.

*Cinquième et dernier Vendredi.* — Une splendeur toute divine se répand sur S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi ; c'est la splendeur de l'ineffable vertu de pureté, car elle est l'émule des Anges ; un parfum suave s'échappe de son corps virginal. Elle est vraiment digne d'être gratifiée d'un don

(1) Il brilla par sa vertu ; il brille encore par sa doctrine et resplendira par sa renommée ; la terre couvre son corps, mais son âme habite les cieux.

(2) Ici repose le corps du V. P. Jean de Jésus-Marie, dont il est impossible de faire suffisamment l'éloge. On se demande s'il y eut quelqu'un de plus savant et de plus saint que lui. Maître des novices, il fut plutôt leur mère. Général de l'Ordre, il fut plutôt le serviteur de tous. Chérubin enseignant et Seraphin brûlant, il fit autant de miracles qu'il écrivit de livres (plus de trente.) Autant il vécut de moments, autant il mérita d'éternités. Laisant dans la terre un corps resté intact, son âme monta aux cieux le jour même de l'Ascension. Il mourut dans le baiser du Seigneur, l'année du Christ 1615, à l'âge de 51 ans.

céleste : ce don, la T. S<sup>te</sup> Vierge le lui apporte en déposant sur sa tête, déjà couronnée, le voile de la pureté, qui la met au premier rang du Chœur des Vierges.

Courte méditation comme le 2 Mai

**31. Samedi.** — *Jeûne de l'Église.* — de l'Octave, semi-double.

## Petites fleurs du Carmel (\*)

On sait que les saints personnages et les écrivains de l'Ordre du Carmel n'ont rien eu de plus à cœur que de glorifier notre illustre Patronne, Marie, Reine du Carmel. Ils ont consacré à sa plus grande gloire leur science et leurs talents. Leurs écrits et leurs exemples attestent toute l'ardeur de leur zèle. C'est là une sorte de parterre spirituel où ils ont fait germer les plus belles fleurs. Ce sont ces fleurs que nous allons cueillir pour les offrir à nos lecteurs. Puisse leur parfum embaumer toute notre vie!

— « J'aime tellement la S<sup>te</sup> Vierge que je suis prête à entreprendre toutes sortes de travaux pour sa gloire. » (S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

Voilà comment s'exprimait la séraphique Vierge. Rien de petit dans le culte de Marie, mais tout doit être porté jusqu'à l'héroïsme.

— « Je veux porter l'habit de la T. S<sup>te</sup> Vierge en pratiquant avec ferveur toutes les vertus dont il est le symbole. » (S<sup>t</sup> JEAN DE LA CROIX.)

Tel est le langage que nous devons tous exprimer à Marie, dans toute la force de l'expression. Nous portons, ou l'habit religieux, ou celui de tertiaire, ou du moins le saint Scapulaire. C'est un emblème qui nous rappelle à tous que nous devons imiter, aussi parfaitement que possible, toutes les vertus de Marie.

— « Le matin, après avoir offert vos actions de la journée à Jésus, offrez-les également à Marie, avec un vif désir de lui plaire en toutes choses. Renouvelez succinctement, avant chaque action, cette même offrande, et ainsi vous rendrez méritoire tout ce que vous ferez. »

(VÉN. PÈRE JEAN DE JÉSUS-MARIE.)

Quelle édifiante et sainte pratique nous est ici suggérée ! Faisons-en notre règle de conduite pendant le beau mois de Marie.

— « Si quelqu'un pouvait aimer et vénérer la S<sup>te</sup> Vierge comme elle le mérite, il devrait se considérer comme possédant ici-bas un bonheur incomparable. » (S<sup>t</sup> ALBERT DE SICILE.)

Ce saint, qui était tant aimé de la T. S<sup>te</sup> Vierge à cause de son zèle pour sa gloire, nous dévoile par ces paroles la principale impul-

---

(\*) Nous avons donné, dans chaque numéro de la 1<sup>re</sup> année des Chroniques, sous la rubrique RETRAITE DU MOIS, une méthode facile d'oraison que nos lecteurs, soigneux de conserver la collection de notre Revue, peuvent reprendre et suivre à l'avenir. Ils trouveront désormais dans nos PETITES FLEURS, dont l'abondance et la richesse constituent un vrai trésor, les *maximes, vertus, réflexions et pratiques* les plus propres à remplir, chaque mois, le cadre de méditation que nous avons dressé.

sion de son cœur. Il voulait rendre à Marie tous les honneurs que sa haute dignité méritait.

— « Quand nous pouvons dire avec la T. S<sup>te</sup> Vierge : qu'il nous soit fait selon la volonté divine ! dans toutes les circonstances de notre vie nous pouvons nous considérer comme des perles de sa couronne. Au contraire, quand nous nous désistons de l'accomplissement de la volonté divine, nous nous détachons nous-mêmes de la couronne de Marie. »

(S<sup>te</sup> MARIE-MADELEINE DE PAZZI.)

Faire en toute chose la volonté de Dieu devrait toujours être le mobile de nos actes, à l'exemple de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi, qui mérita par là d'être considérée comme l'un des plus beaux fleurons de la couronne de Marie.

— « Toutes les paroles de la T. S<sup>te</sup> Vierge ont une force incomparable pour rendre la paix aux âmes troublées. »

(VÉN. PÈRE JÉRÔME-GRATIEN, Confesseur de S<sup>te</sup> Thérèse.)

Les belles paroles que la S<sup>te</sup> Vierge a prononcées, par exemple dans le sublime cantique du *Magnificat*, repandent dans les cœurs qui les méditent une onction qui console, ravive, et retrempe le courage abattu.





## Hommage au Sacré-Cœur



Amour, oh ! que de fois j'ai sondé ton mystère !  
Que de fois j'ai voulu te chercher sur la terre !  
J'ai vu tant de pays aux larges horizons.....  
Sous des soleils ardents, sous des cieux sans rayons  
J'ai parcouru les champs, j'ai visité les villes,  
Les superbes palais et les humbles asiles.....  
Mais mes yeux n'ont point vu ce que j'avais rêvé ;  
En ton Cœur seulement, Jésus, je l'ai trouvé.

J'ai vu des cœurs remplis de haine, de vengeances,  
D'amertume et de fiel, d'injustes exigences ;  
Des cœurs où débordait l'âcre et lâche poison  
De la fatale envie et de la trahison.....  
Béni soit-Il le Cœur dont mon âme est ravie,  
Car Il ne connaît pas la haine, ni l'envie !  
Des biens que j'ai rêvés Il est le doux séjour  
Et ce Cœur adoré ne connaît que l'amour.

J'ai vu des cœurs ingrats, capricieux, volages,  
Brisant sans nul regret les plus nobles images,  
Oubliant sans remords les noms les plus aimants,  
Les liens les plus sacrés et les plus doux serments.....  
Béni soit-il le Cœur où germe tout délice,  
Car il ne connaît pas l'oubli, ni le caprice !  
Des biens que j'ai rêvés Il est le doux séjour  
Et ce Cœur adoré ne connaît que l'amour.

J'ai vu des cœurs glacés que rien ne pouvait fondre,  
Aux plus saints dévouements impuissants à répondre,  
Égoïstes et secs, âpres et sans pitié,  
Sans élan, sans chaleur, sans foi, sans amitié.....

Béni soit-Il le Cœur objet de ma tendresse,  
Car Il ne connaît pas l'aride sécheresse!  
Des biens que j'ai rêvés Il est le doux séjour  
Et ce Cœur adoré ne connaît que l'amour.

A Toi donc, Cœur divin, les trésors de mon âme!  
Ses plus saintes ferveurs, sa plus ardente flamme,  
Ses transports les plus vifs, ses plus nobles élans,  
Les désirs les plus purs, ses vœux les plus brûlants!  
A Toi dans le bonheur! A Toi dans la souffrance!  
A Toi dans l'abandon! A Toi dans l'espérance;  
Et, quel que soit mon sort, Tu seras mon séjour,  
O Toi, qui seul connais le véritable amour!

L.

*Tierçaire.*



---

## FONDATION

### du Monastère des Carmélites déchaussées

à SAINT-DIÉ (VOSGES).

(V. 1<sup>re</sup> année, page 356 et suiv.)

---

« Combien vous êtes heureuses, mes Révérendes Mères, et comme vous avez choisi la meilleure part ! Nous pouvons vous adresser ces paroles du jeune frère de S<sup>t</sup> Bernard à ses aînés. Ceux-ci, entraînés par l'exemple de Bernard, avaient pris la résolution de s'enfermer dans le cloître, et firent leurs adieux à leur jeune frère Nivard en lui disant : nous vous laissons tous nos biens. Mais cet enfant, inspiré de Dieu, leur fit cette belle réponse : Eh ! quoi donc ! vous prenez le ciel et vous me laissez la terre ! Oui, mes sœurs, vous aussi, vous avez choisi le ciel, et vous nous laissez la terre. Mais vous prierez pour nous. Nous vous suivrons de loin, dans cette vie de l'austérité et de la pénitence, et vos prières et vos mérites suppléeront à notre insuffisance.

« Oui, vous avez choisi la meilleure part !...

« Et puis votre demeure ici a quelque chose de semblable à celle d'Élie. La grotte d'Élie était creusée dans les flancs du Carmel. Vous êtes ici au pied de la montagne. De sa grotte, Élie contemplant la mer et entendait le mugissement de ses vagues. Ici, les bruits de la cité viennent expirer à votre clôture. D'ici, sans doute, vous ne voyez pas les sublimes agitations de la mer : *Mirabiles elationes maris* ; mais ces belles montagnes qui vous environnent sont aussi une manifestation de la puissance et de la bonté du Créateur.

« La grotte d'Élie était embaumée du parfum des plantes qui l'entouraient ; vous ferez ici fleurir des vertus religieuses, et elles

embaumeront cette solitude. Ici, vous prierez pour la ville et pour le diocèse. Par vos austérités, vous serez comme un paratonnerre contre la foudre des vengeances divines, et vos prières, comme l'encens, montant jusqu'à Dieu, feront descendre sur nous ses grâces; vous prierez, et vos chants commenceront ici-bas l'hymne qui sera le prélude des célestes cantiques dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il. »

Après le discours, M. l'Abbé Sublon, vicaire capitulaire, prononça les formules liturgiques de la bénédiction du monastère; puis, à la suite de la croix processionnelle et du clergé en habit de chœur, il entra dans la sainte maison, au chant des litanies de la S<sup>te</sup> Vierge et du psaume *Miserere*, et aspergea successivement d'eau bénite chacune des pièces de l'établissement, à commencer par le chœur des religieuses, où priaient alors à genoux les pieuses recluses du Carmel. De retour à la chapelle, M<sup>r</sup> Sublon donna la bénédiction du S<sup>t</sup> Sacrement avec l'ostensoir. Puis, au moment où chacun se retirait édifié, M<sup>r</sup> le Supérieur du G<sup>d</sup> Séminaire, vicaire capitulaire et supérieur du nouveau monastère, fit lire le décret de MM. les vicaires capitulaires ordonnant la clôture du Carmel du Petit S<sup>t</sup> Dié, sous les peines édictées par le droit ecclésiastique. (\*)

CHAN. NOËL.




---

(\*) Nous terminons ici cette pieuse et intéressante relation. Elle renferme encore plusieurs pages de manuscrit, mais ces feuilles restantes ne sont que la description imagée du monastère intérieur dans ses différentes affectations ou dépendances, *toutes semblables, en propreté et en pauvreté, aux couvents de Carmes et de Carmélites du monde entier*. D'ailleurs l'abondance des matières nous force à omettre ces détails de moindre intérêt.



Le R. P. Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne,

EX-DÉFINITEUR-GÉNÉRAL

## Notice biographique

### I

#### *La vocation*

Dans les dernières années de la vie du Vénérable J. B. Vianney, un prêtre belge, jeune encore, s'en vint comme tant d'autres en pèlerinage à Ars. Il s'ouvrit au saint curé du dessein qu'il avait formé d'entrer en Religion. Il fut pleinement confirmé dans sa résolution par l'homme de Dieu qui lui répondit avec tant de clarté qu'il semblait lire dans les replis cachés de son cœur. Il eut le bonheur d'entendre plusieurs fois la parole du pieux *catéchiste*, cette parole simple, sans apprêt, mais dont chaque syllabe avait un accent divin qui pénétrait jusqu'aux dernières divisions de l'âme. Il dira dans la suite que son passage à Ars était un des plus beaux souvenirs de sa vie.

Éclairé et affermi de la sorte par les avis de l'illustre Pénitent de ce siècle, il entra peu de temps après dans un Ordre de pénitence et de prière, dédié à Marie. En effet, au mois de juillet de l'année 1858, il revêtait, au noviciat d'Ypres, le saint habit du Carmel, sous le nom de Père Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne.

Il était né à Gougny, dans l'antique diocèse de Tournay, le 14 juillet 1819. Ce jour là l'Eglise chantait à l'Introït de la messe ces prophétiques paroles : *In medio Ecclesie aperuit os ejus ; et implevit eum Dominus spiritu sapientiar et intelligentie ; stolam glorie induit eum.* La Sagesse incréée lui a ouvert la bouche au milieu de l'Eglise ; le Seigneur l'a rempli de l'esprit de sagesse et d'intelligence ; il l'a revêtu d'un manteau de gloire. (Ecclesi. XV.)

Engelbert-Joseph grandit dans cet esprit de droiture et d'intelligence, et fit de solides études d'humanités et de philosophie. Telle était la confiance que son caractère et ses capacités inspiraient à ses Supérieurs, qu'à peine entré au grand Séminaire, avant même d'avoir reçu les Ordres sacrés, âgé de moins de vingt ans, il fut envoyé à Bonne-Espérance, avec Mgr. Ponceau, pour y fonder une école normale d'instituteurs. Il y professe pendant 8 ans, mais son souvenir y subsiste après lui ; et l'on voit, au 50<sup>e</sup> anniversaire de cette fondation, les anciens élèves de M<sup>r</sup> Wauthy remettre, à leur premier maître, une adresse pleine d'affectueuse reconnaissance, qui le touche profondément.

De l'école normale, il passe au collège épiscopal de la même ville, en qualité d'économe, et y déploie, pendant douze ans, ses remarquables talents d'administrateur. Durant cet intervalle, Mgr. Labis le nomma directeur du collège de Soignies, mais, sur les instances de ses collègues et des élèves, l'abbé Wauthy resta à Bonne-Espérance, jusqu'à son entrée au Carmel.

Pourquoi quittait-il le monde où, jouissant de l'estime et de l'amitié de son Evêque, il voyait s'ouvrir devant lui les plus honorables carrières ? et pourquoi encore voulait-il s'engager dans une milice religieuse où l'on doit faire vœu de n'ambitionner les charges, ni au dedans ni au dehors ? Ah ! c'est qu'il sentit ce qu'ont éprouvé beaucoup de nos lecteurs : le néant des choses humaines, le prix unique de l'interminable éternité ; il entendit l'appel amoureux, sans doute, mais aussi impérieux du Maître Souverain auquel il n'est permis de résister jamais.

Il préféra un Ordre austère, l'Ordre Réformé de N. D. du Mont-Carmel : il avait soif de solitude, de sacrifices, d'immolation ; il avait toujours aimé la glorieuse Réformatrice, la grande S<sup>te</sup> Thérèse, et, depuis longtemps, il portait, sous la robe ecclésiastique, l'humble habit de tierçaire du Carmel.

Dieu, qui veille sur les destinées et la conservation de tous les Ordres religieux, voulut donner en sa personne une nouvelle consolation et un nouvel appui à la Religion de sa Sainte Mère et greffer un rejeton puissant sur l'arbre tant de fois séculaire planté par les mains des anciens Prophètes d'Israël.

## II

*La vie au Carmel*

RÉTABLISSEMENT DU COUVENT DES CARMES DÉCHAUSSÉS DE BRUXELLES. — L'humble serviteur de Dieu avait pensé fuir les charges en se cachant sous la bure, mais Dieu voulant qu'il mit à profit les dons reçus de sa bonté, permit qu'elles vinssent l'y trouver dès le début de sa vie religieuse.

Après avoir fait, plein de ferveur, une année de noviciat, il émit les vœux simples le 26 juillet 1859, et déjà à la fin de la même année, il était associé au T. R. P. Pierre d'Alcantara pour fonder ou plutôt pour ressusciter le couvent de Bruxelles.

On avait vu, depuis l'apaisement de la tourmente révolutionnaire du siècle dernier, se relever successivement les couvents d'Ypres, de Bruges, de Gand et de Courtray; mais Bruxelles, berceau de la Réforme Thérésienne en Belgique, n'avait plus de communauté de Carmes depuis 63 ans. L'ancien monastère (1) existait encore, mais il servait et sert toujours, à l'heure qu'il est, de prison cellulaire. Il avait été fondé, en 1610, par le vénérable Thomas de Jésus, venu d'Italie sur les instances de la vénérable Anne de Jésus, que la piété et la munificence des Archiducs Albert et Isabelle avaient déjà fixée à Bruxelles, avec ses Filles, au commencement de l'année 1607. Ce couvent, comme tous les autres, fut confisqué en 1796, et la communauté dissoute. Il fut donné au R. P. Berthold-Ignace de contribuer pour une large part à leur heureux rétablissement.

Ce fut le 4 décembre 1859, fête de S<sup>t</sup> François-Xavier, que trois religieux Carmes déchaussés vinrent s'installer dans une maison du faubourg d'Ixelles. L'emplacement était des mieux choisis. D'un côté, n'étant séparé de la ville que par le boulevard de Waterloo, de l'autre ouvert sur une vaste campagne, situé d'ailleurs sur une éminence isolée et éloigné de l'église paroissiale, il présentait des

---

(1) Dans l'église de ce monastère, le 18 mars 1741, fut enterré le poète si chrétien J. B. Rousseau, qu'une erreur judiciaire avait fait exiler de France. A la suite de la Révolution française, ses restes ont été transférés dans l'église paroissiale voisine, N. D. du Sablon. Il avait un frère Carme déchaussé.

conditions exceptionnelles de salubrité, de solitude, en même temps que de convenance pour l'exercice du saint ministère. Aujourd'hui, bien que la campagne ait disparu totalement sous l'agglomération d'habitations nombreuses, il forme cependant encore, par la singularité de sa position, un séjour sain et solitaire.

Le R. P. Pierre d'Alcantara (actuellement Provincial des Flandres), le R. P. Berthold-Ignace, que nous avons déjà nommés, et le R. F. Julien de St Brocard étaient les noms des trois religieux venus pour y fonder un couvent de l'Ordre privilégié de Marie. Ils étaient munis pour cela d'une somme de soixante francs : c'était fort peu pour une telle entreprise, mais ils apportaient dans leurs cœurs un volonte' généreuse et après quelques jours ils avaient avec eux le divin *Jésus*, au T. S. Sacrement : or, avec quelques sous, un peu de courage et *Jésus*, on peut oser tout et même créer une ville. Cependant Dieu permit que les commencements fussent très pénibles. Il n'en pouvait pas être autrement : les œuvres de Dieu s'établissent au moyen des croix et se fortifient de même. Bien longtemps le diner de ces trois pauvres moines leur fut envoyé du couvent des Carmélites. La charité de ces pieuses Sœurs fut loin de se borner là. Les Pères Carmes de Bruxelles ne pourront jamais oublier tout le bien qu'ils en ont reçu. Que Dieu le leur rende au centuple en ce monde et en l'autre.

Dieu suscita bientôt d'autres insignes bienfaiteurs. On put jeter les fondements de l'église en mai 1860 ; la première pierre en fut posée le 15 octobre 1861 ; enfin elle fut bénite et ouverte au culte le 19 mars 1862.

PRIORAT. — Au mois de mai 1862, le Priorat de Bruxelles qui, après avoir fleuri pendant deux siècles, s'était vu faucher par les impies décrets de 1796, fut enfin régulièrement restauré. Tel était déjà à cette époque le prestige du R. P. Berthold-Ignace que, n'ayant pas encore fait la profession des vœux solennels, il fut cependant nommé, par le Définitoire provincial, premier discret ou conseiller du Prieur, le R. P. Pierre d'Alcantara.

En 1864, il fut élu Prieur pour un terme de trois ans ; en 1867, il le fut de nouveau à la demande de la communauté.

Cependant peu à peu le couvent avait été édifié, agrandi ; une



aile était venue se joindre à une autre aile ; le noviciat d'Ypres y fut transféré pour quelque temps, puis le collège d'études ; l'église et la sacristie s'étaient enrichies de statues et d'ornements qui joignaient les qualités artistiques à la solidité.

Comme l'attestent les archives du couvent, le R. P. Berthold-Ignace fut l'âme de tous ces travaux et il n'y épargna point ses labeurs ni ses peines. Plus d'une fois encore, il se trouva dans de sérieux embarras pécuniaires : la caisse vide et des notes à solder le lendemain. Mais il s'endormait en se recommandant à sa chère Sainte Thérèse, et, le matin, il recevait quelque pli cacheté discrètement envoyé par une main généreuse et chrétienne, qui lui permettait de faire face aux dépenses les plus urgentes.

COURONNEMENT DE S<sup>t</sup> JOSEPH. — S'il avait une grande confiance en sa mère S<sup>te</sup> Thérèse, il devait l'avoir encore plus grande en S<sup>t</sup> Joseph ; il montra toujours beaucoup de zèle à l'honorer et le faire honorer. Nous devons ici consigner à sa gloire l'immense honneur qu'il procura au Saint Époux de la Mère de Dieu dans cette église des Carmes déchaussés de Bruxelles, qui lui est d'ailleurs dédiée en même temps qu'à son incomparable servante.

Déjà le 26 mars 1696, une confrérie de S<sup>t</sup> Joseph avait été érigée en l'église de l'ancien monastère, grâce aux pieuses sollicitations du duc de Bavière, Maximilien-Emanuel, auprès du Pape Innocent XII ; elle fut relevée en quelque sorte, dès 1861, dans la chapelle provisoire du nouveau couvent, par l'établissement de l'Association des Enfants de S<sup>t</sup> Joseph, qui compta, à la fin de la première année, au-delà de 7000 membres inscrits, à la tête desquels figurait le Nonce Apostolique Mgr. Ledochowski, l'Archevêque de Malines, les Evêques de Gand et de Tournay, ainsi que les descendants des familles les plus illustres de la Belgique. Cette Association possédait une magnifique statue du Père nourricier de Jésus. Cependant le R. P. Berthold-Ignace méditait quelque chose de grand pour l'honneur du glorieux Patriarche, et un jour (c'était au commencement de l'année 1869) il fit part de son dessein à ses frères en religion, pendant l'heure de la récréation. « Jusqu'ici le Souverain Pontife n'a couronné que les statues de l'Enfant Jésus et de sa Mère ; si l'on pouvait obtenir aussi le cou-

ronnement de la statue du Père adoptif du Sauveur..... C'est, il est vrai, une nouveauté..... » — Et les Pères de répondre : « C'est une sainte apace : il faut demander, il faut que nous obtenions : Pie IX ne peut refuser cette gloire à celui que le Concile du Vatican va proclamer Patron de l'Église universelle ; il accordera ce nouveau privilège à l'Ordre qui a tant contribué à propager la dévotion à S<sup>t</sup> Joseph. »

Le R. P. Prieur fit présenter son humble supplique au S<sup>t</sup> Père ; et, en effet, au mois de mars suivant Pie IX expédiait le bref tant désiré. Mais on voulait avoir du temps pour préparer d'une manière grandiose les fêtes du couronnement et elles furent différées au 20 octobre. Ce jour là, avec une solennité inouïe et une pompe qu'on pourrait dire sans égale, en présence du clergé séculier et régulier de la ville entière, au milieu d'une émotion indescriptible, Mgr. Cattani, alors Nonce à Bruxelles, posa au front de l'Image sainte la couronne d'or que les oblations des fidèles avaient pieusement composée. Comme le cœur du Père Berthold dût tressaillir en cet heureux moment de son pèlerinage terrestre ! et quel doux sourire d'approbation S<sup>te</sup> Thérèse dût lui envoyer des hauteurs sublimes de la céleste Patrie ! (*Voir pour plus de détails : COURONNE DE S<sup>t</sup> JOSEPH, par le R. P. François de Sales*). — Pie IX ajouta bientôt une nouvelle faveur à la première. Il érigea l'Association des Enfants de S<sup>t</sup> Joseph en Archiconfrérie. Il y avait alors près de 70,000 associés.

PUBLICATIONS. — Déchargé de la supériorité en 1870, l'éminent religieux prit la plume d'écrivain et consacra ses loisirs à la publication de diverses œuvres. Il fit paraître, en ce temps là et dans la suite, d'élégantes et fidèles traductions d'auteurs de son Ordre, telles que *l'Instruction des Novices*, — *la Discipline claustrale*, — *la Règle et les Constitutions des Carmes déchaussés*, — *La meilleure part ou la vie contemplative*, du R. P. Thomas de Jésus ; il fit réimprimer en latin la *Somme Mystique* du R. P. Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité. Saintement passionné pour la cause de béatification de la V. Anne de Jésus, il publia successivement : *Anne de Jésus et les Constitutions des Carmélites déchaussées*, *Tableau chronologique* des témoignages rendus en faveur de la

Mère Anne de Jésus, et enfin une *Vie d'Anne de Jésus*, qui fait autorité auprès de la S. Congrégation des Rites dans le procès de cette grande et sainte religieuse. Nous avons encore de lui une lettre remarquable sur le *Chant de l'Ordre*, et le premier volume de l'*Histoire des Missions des Carmes déchaussés en Perse*, que la maladie l'a malheureusement empêché de compléter.

NOUVELLES CHARGES. — Le P. Berthold-Ignace ne devait pas jouir longtemps de ses pieux et fructueux loisirs ; au mois de mai 1876, il était placé par la confiance de ses frères à la tête de la province Flandro-belge. A peine avait-il pris les rênes du gouvernement qu'il savait tenir avec tant de sagesse, que Mgr. de Montpellier, de vénérée mémoire, le fit appeler, comme on l'a déjà écrit, pour lui confier son désir de voir s'élever un couvent de Carmes sur la colline de Chèvremont ; là existait depuis un temps immémorial un modeste sanctuaire à Notre-Dame, à côté duquel le pieux pontife se proposait de bâtir une somptueuse basilique, qui dominât le pays de Liège comme un phare brillant de paix et d'espérance. Dieu tournait alors les esprits et les cœurs vers une telle entreprise.

Le R. P. Provincial n'hésita pas à l'accepter malgré les énormes et nombreuses difficultés qu'elle présentait, et, à l'expiration de sa charge (1879), il avait la consolation d'avoir réalisé, du moins en partie, le vœu du vaillant Evêque de Liège. Encore quelques années, c'est sur cette sainte montagne de Marie qu'il verra s'éteindre les derniers jours d'une laborieuse carrière, c'est dans ses flancs bénits que reposeront ses cendres à l'ombre d'une humble croix.

Une telle lumière ne devait pas guider qu'une province ; il fallait qu'elle jetât son éclat salulaire sur l'Ordre tout entier. En 1881, le R. P. Berthold-Ignace est appelé à siéger dans le conseil suprême de l'Ordre en qualité de 2<sup>e</sup> Définitiveur Général. Sa place, désormais est à Rome aux côtés du Préposé Général. Les années suivantes, il ne fait plus que de courtes apparitions en Belgique ; en 1884, il revient célébrer son jubilé de 25 ans de profession religieuse au couvent de Bruxelles, qu'il avait tant aidé à relever, comme nous l'avons rapporté plus haut.

En 1885, les Carmes déchaussés se trouvaient assez répandus en Belgique pour qu'il pût proposer et obtenir l'ancienne division en deux provinces : celle des Flandres et celle du Brabant ; c'est de cette dernière qu'il resta membre, ou pour mieux dire, le Père toujours aimé et respecté.

Son mandat de Définiteur Général ne devait prendre fin qu'au mois de mai 1889, mais une maladie, qui s'annonçait bien longue et très douloureuse, l'obligea de quitter Rome avant ce terme et de venir prendre un repos absolument nécessaire en son cher couvent de Chèvremont.

### III

#### *L'épreuve*

Le R. P. Berthold-Ignace paraissait au physique, comme il l'était en réalité au moral, solidement constitué ; mais, de fait, il jouissait d'une santé peu robuste. A partir de 1886 surtout, il fut atteint d'un rhumatisme de nature si maligne que dès lors on pouvait prévoir l'impuissance des remèdes et un dénoûment fatal, éloigné encore peut-être, mais certain. On voulait cependant se faire illusion et espérer que l'air pur des montagnes et des soins assidus le rendraient à la santé et au poste d'honneur et de travail où la divine Providence l'avait élevé. Avec la vigueur intellectuelle qui lui restait tout entière, avec l'expérience et la sagesse qui le distinguaient, il pouvait encore produire tant d'heureux fruits dans la vigne du Carmel ! Mais l'esprit de Dieu pense tout autrement que l'esprit de l'homme. Le serviteur fidèle avait assez travaillé au gré du Seigneur ; il avait fait fructifier les talents qui lui avaient été prêtés, il les avait convertis en or de la divine charité ; il était temps que cet or rentrât dans les trésors célestes ; mais auparavant Dieu devait le faire passer par le creuset des souffrances pour le rendre plus pur et de plus haute valeur. « Oui, ô Père, « nous écrierons-nous, parce que vous étiez agréable au Seigneur, « il a fallu que vous fussiez rudement éprouvé. Avec Jésus, vous « aviez prié, jeûné, chanté les louanges du Très-Haut, semé la « divine parole ; avec lui aussi, montez généreusement sur la croix



„ avant d'aller jouir de sa gloire. Dieu vous aime trop que pour  
„ ne pas vous donner une large part aux plaies de son Fils  
„ bien-aimé ; il vous fera l'honneur de boire à longs traits, après  
„ lui, à son calice de souffrances. N'avez-vous pas rapporté vous-  
„ même, que S<sup>t</sup> Jean de la Croix, apparaissant à la V. Anne de  
„ Jésus, lui dit pour la consoler de la maladie de ses filles :  
„ *C'est ainsi que Dieu les aime ?* » Nous dirons aussi de vous  
„ en nous rappelant tout ce que vous aurez enduré : « *Combien*  
„ *le bon Dieu l'a aimé !* » Vous nous avez proposé l'illustre  
„ compagne de S<sup>te</sup> Thérèse comme modèle : il convient que, com-  
„ me elle, vous ayez la gloire de passer les cinq dernières années  
„ de votre vie dans des maladies crucifiantes et continuelles pour  
„ l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le R. P. Berthold-Ignace avait une belle et grande âme ; or, d'après S<sup>te</sup> Thérèse, *souffrir c'est l'office des grandes âmes* : Cet office, qui est ici-bas de tous le plus noble, ne pouvait donc lui manquer. Que ce dût être dur cependant pour sa nature active de se trouver si longtemps, par le fait de sa maladie, dans une inaction forcée presque complète, alors surtout que le devoir semblait requérir de lui les graves travaux de sa charge de Définitif Général ! Mais, aux yeux de la Foi, la souffrance bien supportée est loin d'être une inaction stérile. S<sup>t</sup> François de Sales a écrit, pour la consolation des malades, *qu'on gagne plus à souffrir qu'à agir*. N'est-ce pas du haut de la Croix que J.-C. a attiré tout à lui ? S'il faut la main d'œuvre de l'homme apostolique pour creuser et planter, il ne faut pas moins les eaux fécondes de la souffrance pour arroser et faire croître. Non, elles ne sont pas inactives, les âmes que Dieu tient sous le pressoir : il en exprime cette myrrhe qu'il demande de la coopération de l'homme comme le complément du Sang Rédempteur. — On ne peut trop le répéter : Si J.-C., le *chef*, c.-à-d. la tête, du corps mystique de l'Eglise, a été couvert de blessures, les chrétiens et surtout les religieux, qui sont les autres membres de ce corps, doivent *compâtr* c.-à-d. souffrir avec lui. Aussi le R. P. Berthold-Ignace disait-il, quand on le plaignait de ses maux : *Je puis bien souffrir quelque chose*. Un jour nous lui demandions : « Vos

rhumatismes constituent-ils seulement une gêne, un embarras dans les mouvements ? » — Il nous répondit : « C'est une douleur continue, toujours vive et parfois très-violente. »

Ses jambes, ses bras, ses mains s'étaient raidis ; il se traînait avec peine ; il dut, presque pendant toute la durée de sa maladie, se servir, pour toute chose, de l'aide du frère infirmier, même pour porter à la bouche la nourriture et la boisson dont il avait besoin. Qui comptera toutes ces humiliations si pénibles pour un homme au cœur et à l'esprit si élevés ? Sans doute les anges de Dieu les auront toutes recueillies et en auront composé des rayons de gloire pour lui, au ciel, et une rosée de bénédictions pour nous, sur la terre.

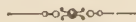
Aussi longtemps qu'il put, il offrit la Sainte Victime à l'autel, souvent au prix de peines infinies, assisté d'un autre Père qui lui soutenait les bras quand il devait les mouvoir et surtout les élever. Ce ne fut que le 1<sup>er</sup> juin 1889 qu'il cessa définitivement de célébrer l'auguste Sacrifice : mais à partir de cette date on le voyait *tous* les matins descendre à l'église pour recevoir le vrai pain *quotidien*, et, pour s'y disposer convenablement, dès quatre heures il se trouvait debout. Les dimanches et jours de fête, il entendait la grand'messe et les vêpres comme le plus humble paroissien de village.

Sa joie était de voir régner l'observance monastique. Nous l'avons vu se traîner à la méditation commune et plus tard, quand le mal a augmenté, la faire en son particulier avec une régularité ponctuelle. Il avait pour maxime qu'il ne fallait jamais sacrifier la plus minime partie de l'heure d'oraison.

Cependant la paralysie envahissait de plus en plus ce corps délabré, mais la tête restait saine, l'œil ne perdait rien de la vivacité et de la pénétration de son regard, cet esprit si distingué conservait encore toute sa lucidité, et bien que l'isolement se fit insensiblement autour de lui et que le monde disparût à sa vue comme s'il quittait déjà les régions de cette vie, toutefois on recourait toujours à ses lumières, à la sagesse de ses conseils, et toujours il donnait une solution claire, précise et sûre, qui étonnait singulièrement ceux qui voyaient les ravages du mal sur son enveloppe mortelle.

Ce vêtement terrestre allait bientôt tomber et l'âme, dégagée de ses liens, remonter vers son divin Créateur.

(A suivre.)



## La Journée Religieuse

(Voir plus haut, page 364 et suiv.



### AU MISERERE (suite.)

Les conduites de Dieu vont à l'unité, sont marquées au sceau de cette unité qui est lui-même. L'unité transcendante d'où tout part dans l'ordre de la création, l'unité d'où tout sort, où tout converge, et vient se raccorder, c'est le Verbe, c'est-à-dire l'intelligence divine, en tant que principe, type, exemplaire, forme suprême et vertu subsistante de tous les êtres créés et possibles *Portans omnia Verbo virtutis suæ.* (Hebr. I. 3.) *Omnia per Ipsum facta sunt. Quod factum est, in Ipso vita erat* (1). (Joann. 1. 3.) Dans l'ordre suréminent de la grâce où ce n'est plus seulement l'être et l'existence, mais sa propre vie que Dieu communique au dehors, il n'en va pas autrement. L'unité typique sera cette communication de lui-même égale à lui-même que le Père fait au Fils en l'engendrant éternellement; à telle enseigne qu'anges et hommes recevront communication de la vie divine, non d'une manière quelconque, mais dans le Fils, associés au Fils. Et le dessin de l'unité se retrouvera en cela, qu'entre ces heureuses créatures appelées à la filiation divine, Dieu en choisira une dans la nature humaine, qu'il unira hypostatiquement à la personne du Fils, et

---

(1) Tout a été fait par Lui. Ce qui a été fait, était vie en Lui.

de laquelle toutes les autres tiendront le titre et la qualité d'enfants de Dieu. *Ut filii Dei nominemur et simus.* (1) Le Christ fils du Dieu vivant, fils dans le Fils et par le Fils, sera la tête et le chef des anges et des hommes; il les fera participer à sa plénitude. *Ex plenitudine ejus omnes nos accepimus.* (Joann. I. 16.) La filiation divine immanente et naturelle en lui, s'épanchera, s'écoulera par grâce sur tous les membres de son corps. *Hoc est testimonium, quoniam vitam eternam dedit nobis Deus, et hæc vita in Filio ejus est.* (2) Nous ne sommes les enfants de Dieu, dit Bossuet, que parce que nous sommes un avec son Fils naturel, d'autant que nous ne pouvons participer à la qualité d'enfants de Dieu, que par dépendance de celui à qui elle appartient par préciput. Donc, et notre qualité de fils, et la nouvelle vie qui procède de la régénération spirituelle et la prétention à l'héritage, nous ne l'avons que par société avec Jésus-Christ; *quasi in uno*, comme dans un un seul, dit l'apôtre. (1<sup>er</sup> Sermon pour la Toussaint.)

Nous ayant ainsi adoptés et prédestinés en son Fils Jésus, (*quasi in uno.* Galat. III, 16.), l'on voit comment et à quel juste titre, Dieu exige de nous que nous portions l'image de ce Fils, (3) que nous lui soyons unis comme les membres d'un seul et même corps, (4)

(1) I Joann. III. 1.

(2) Le témoignage est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. I Joann. V. 11.

(3) Quos et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. Rom. VIII, 2.

(4) Vos estis corpus Christi et membra de membro. Sicut corpus unum est, et membra habet multa, ita et Christus. I Cor. XII. 12. L'on ne saurait trop appuyer sur ce principe de notre incorporation Jésus-Christ, que saint Paul nous présente constamment comme le fondement de toute la vie chrétienne. Aussi quels magnifiques commentaires de l'enseignement apostolique trouvons-nous chez les Pères des premiers siècles! Ce qu'ils disent sur ce point, remarque un insigne docteur de notre temps, Mgr. d'Anthédon, « est effrayant à force d'être hardi: et cependant c'est la vraie doctrine. » Admirez, s'écrie St Augustin, soyez dans la joie, nous voici devenus le Christ! S'il est le chef, nous sommes les membres; lui et nous sommes un seul et même homme, l'homme total! *Admiramini, gaudete! Christus facti sumus: si enim caput ille, nos membra; totus homo ille et nos.* Tract. in Joann. XXI.

La vérité, continue le vénérable auteur de la *vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux*, la vérité est que nous ne saurons jamais



vivant de sa vie agissant en tout en lui et en son nom, ainsi que nous le recommande l'apôtre ; l'on comprend que toute notre opération n'ait de mérite, de portée surnaturelle devant Dieu qu'autant qu'elle s'appuie sur Jésus-Christ, est fixée, demeure en Jésus-Christ. C'est ce que Notre Seigneur déclare lui-même, lorsqu'il dit : « Je suis la vigne, vous êtes les branches. Demeurez en moi, et moi en vous. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » (XII Joann. XV, 5.) Or, encore un coup, cette union à Jésus-Christ est particulièrement requise dans la prière. Jésus, nous le savons, est toute la substance de la religion que nous devons à Dieu ; il est essentiellement dans son glorieux mystère la louange de Dieu son Père, son adorateur, son hostie, sa victime. *Laus mea tu es.* (Jérém. XVII, 14.) C'est lui qui prie dans son Église et dans chacun de nous, donnant à notre prière toute sa valeur. *Per ipsum accessum habemus ad Patrem.* C'est en lui et par lui que nous avons reçu l'esprit d'adoption filiale par lequel seulement nous pouvons appeler Dieu notre Père. *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba, Pater.* « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie *Abba*, mon Père. (Galat. IV, 6.) Disons donc de tout cœur à Notre Seigneur que nous ne voulons faire qu'un avec lui dans la récitation de l'office. *Domine in unione illius divinæ intentionis qua ipse in terris laudes Deo persolvisti.* Pensons aux infinies perfections de Dieu qui ravissent dans le ciel les anges et les saints et réjouissons-nous d'être appelés malgré notre impuissance et notre indignité à les louer d'une manière adéquate en Jésus-Christ, qui représente et qui dit en soi tout ce qu'est Dieu son Père, et qui lui rend ainsi une gloire égale à lui-même. *Secundum nomen tuum Deus, sic et laus tua in fines terræ.* (Ps. XLVII, 11.) — N'oublions pas non

---

en ce monde à quel point est réelle, à quel point est étroite, profonde, vivante, cette union qui nous lie à Jésus et fait de nous son corps. • C'est là effet une des plus admirables et des plus mystérieuses opérations du Saint-Esprit lui-même, l'unité par essence.

plus ce qu'enseignent les Pères, notamment S<sup>t</sup> Augustin (1) : à savoir, que c'est Notre Seigneur lui-même qui parle dans les psaumes de l'office, soit en son nom personnel, soit au nom de l'Eglise, son corps mystique. « Les psaumes, dit l'auteur d'un excellent traité sur le saint office, publié récemment, les psaumes sont remplis de Jésus-Christ. Ils sont comme son instrument, sa voix, son langage : langage des membres aussi bien que du chef, voix unique et multiple tout à la fois, dans laquelle s'expriment et se confondent toutes les bénédictions du ciel et de la terre, tous les vœux de la charité, tous les accents de la gratitude, toutes les supplications de l'indigence. Ainsi s'entend ce que Notre Seigneur affirme expressément : qu'il est l'objet des psaumes et que les psaumes parlent de lui : *Quæ scripta sunt in psalmis de me*. (Luc. XXIV, 44.) Ainsi se justifie l'usage qu'il en fait en diverses circonstances, sur la croix en particulier. (2) « *Has tibi horas persolvo.....* Je vous adresse et je vous confie, Seigneur, ces cantiques de louange, afin que vous les présentiez à votre Père, et qu'en retour, vous qui êtes le réceptacle de toute la bonté et magnificence de Dieu, vous versiez sur nous ses saintes bénédictions.

## IX

L'APERI DOMINE récité, le chœur se lève, s'incline profondément, et l'on dit à voix basse le Pater, l'Ave et le Credo.

Mais avant d'aller plus loin, il est bon d'avoir une vue d'ensemble sur ce bel et solennel office de la nuit.

(1) Commendamus sæpius, nec nos piget iterare quod vobis utile est retinere, Dominum nostrum Jesum Christum plerumque (in psalmis) loqui ex se, id est ex personâ suâ, quod est caput nostrum, plerumque ex personâ corporis sui quod sumus nos et Ecclesia ejus, sed ita quasi ex unius hominis ore sonare verba, ut intelligamus caput et corpus in unitate integritatis consistere, nec separari ad invicem, tanquam conjugium, illud de quo dictum, est: *Erunt duo in carne unâ*. Si ergo agnoscimus duos in carne unâ, agnoscamus duos in voce unâ. S. August. Enarr. in ps.

(2) Le saint office au point de vue de la piété par l'abbé B... Directeur au séminaire du saint Sulpice.

Comme l'Écriture, comme tout ici bas, les éléments divers de la Liturgie ont un sens obvie, et aussi un sens spirituel qui se réfère à ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans la pensée divine. Ce sens spirituel est multiple, varié à l'infini. L'Église, surnaturellement inspirée d'en haut, l'interprète à mesure, le met en lumière selon le jour et l'heure ; mais elle ne saurait l'épuiser. C'est ainsi que les différentes significations proposées par les docteurs s'étagent, se superposent, sans qu'il y ait pour cela contradiction entre elles, sans qu'on puisse penser aussi que le dernier mot ait été dit. Nous attachant simplement pour le moment à la facture extérieure de l'office des Matines et Laudes, nous voudrions essayer de présenter ici ce qui paraît en être l'explication mystique la mieux fondée, d'après les auteurs les plus recommandables en cette matière.

Fondement, centre, raison dernière de toute chose, le mystère du Christ, qui, nous le savons, fait tout le fonds et tout le thème de la Liturgie, le mystère du Christ est la grande question du temps et de l'éternité. Il embrasse, supporte, éclaire, et remplit de lui tous les âges ; sa pleine consommation fera là-haut ce jour bienheureux de la gloire qui n'aura pas de déclin. Or, la disposition de l'office de Matines et de Laudes exprime admirablement chaque jour cette universalité du grand mystère.

Pour entendre ceci, il faut savoir que dans le symbolisme dont toute la création est empreinte, la nuit représente le temps présent, la vie de ce monde. Le lever du soleil ramenant le jour figure au contraire le divin *Orient*, Jésus-Christ ressuscité ouvrant par son second avènement le grand jour de l'éternité. *Quando oramus et petimus ut super nos lux denuo veniat, Christi precamur adventum lucis eterne gratiam præbiturum*, (1) dit saint Cyprien. (de orat. domin.) C'est dans ce sens que l'Église militante sur la terre dit avec l'Époux du Cantique : J'irai au mont de la myrrhe et à la colline de l'encens *jusqu'à ce que paraisse le jour et que les ombres se retirent*. (Cant. IV. 6.) C'est dans ce sens

---

(1) Lorsqu'au moment où le jour et le soleil de ce monde disparaissent, nous prions et demandons que la lumière revienne de nouveau sur nous,

également que saint Pierre écrit dans sa seconde épître : *Jusqu'à ce que le jour luisse*, et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs, vous faites bien de vous attacher aux promesses, éclairant comme un flambeau le lieu obscur de cette terre (2 Petr. I. 19).

L'office de Matines qui se chante au milieu des ombres de la nuit, exprime donc la condition terrestre du mystère du Christ et de l'Eglise, se développant à travers tous les âges de l'existence de ce monde. L'office de Laudes qui commence au lever du jour célèbre son entière manifestation, son glorieux épanouissement dans les siècles sans fin de la bienheureuse éternité.

« L'histoire, dit l'Abbé de Solesmes, est un vaste drame dont Jésus-Christ est le héros, et qui a pour dénouement le triomphe éternel de son empire qui est l'Eglise. L'apparition du Verbe incarné est le point culminant des annales humaines; il partage la durée de l'humanité en deux grandes sections: avant Jésus-Christ, après Jésus-Christ. » Avant Jésus-Christ, attente et préparation de son règne; après Jésus-Christ, suite et progrès merveilleux de son divin empire, triomphant de tous les obstacles, de toutes les conjurations, de toutes les haines de l'enfer et du monde, et allant ainsi, à travers mille combats, au devant de cette éternité qui lui est promise et qui est son siège véritable. *Cujus regni non erit finis*. En quoi l'on distingue subsidiairement trois époques qui comprennent toute l'histoire religieuse du monde. Avant Jésus-Christ, l'ère de la loi naturelle d'abord; puis celle de la loi écrite. Après Jésus-Christ, l'ère de la loi de grâce, jusqu'au règne éternel de la gloire. Eh bien! d'après les liturgistes, les trois nocturnes des Matines des dimanches et des fêtes, c'est-à-dire, des jours plus solennels où l'office divin a tout son déploiement, les trois nocturnes représentent ces trois grandes époques. (1) Le premier nocturne désigne l'ère patriarcale ou la loi naturelle, le second, l'ère mosaïque ou la loi écrite, le troisième, l'ère chrétienne ou la loi de grâce. Au troisième nocturne, on lit l'Evangile: c'est

---

c'est l'avènement du Christ que nous demandons, du Christ qui nous donnera la grâce de l'éternelle lumière. — Ap. D. Guéranger, Instit. Liturgiques.

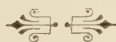
(1) Dom Guéranger. Année liturgique. Temps de Noël, pag. 183.



que l'Évangile est la grande nouvelle de la loi de grâce, et qu'après avoir parlé au monde par la bouche de ses prophètes, Dieu dans le dernier âge lui parle par la bouche de son Fils. C'est aussi parce que ce troisième nocturne exprime l'époque de la loi de grâce où les Gentils sur les pas des Mages reconnurent la divinité de Jésus-Christ, que l'Église en la fête de l'Épiphanie a fixé au début de cette partie de l'office le psaume *Venite exultemus Domino*, invitant par là tous ses fidèles, enfants de la Gentilité, à renouveler leurs hommages au divin Sauveur, à la suite des Mages.

Chacune des trois époques figurées par les trois nocturnes a aussi bien trois périodes. — Pour l'ère patriarcale : d'Adam à Noé — de Noé à Abraham, — d'Abraham à Moïse. Pour l'ère mosaïque : de Moïse à David, — de David à la captivité, — de la captivité au Messie. Dans l'ère chrétienne, il y a la période de la fondation et de l'établissement de l'Église sur les ruines du vieux monde ; la période de la monarchie universelle de l'Église, c'est à dire, la période de l'apogée de la chrétienté et du règne social de Jésus-Christ ; enfin la période des grandes et dernières luttes contre l'apostasie finale, lutte dans laquelle nous sommes entrés depuis trois siècles. *Discessio primum, et revelatus... homo peccati, filius perditionis.* (2 Thes. II. 3) De là, dans chaque nocturne, trois divisions marquées par trois différentes antiennes.

(A suivre.)



## FAITS DIVERS

---

**Le « Valia Capitan »** — On nous écrit de Gand. — Mon très révérend et bien cher Père Prieur. — Je trouve dans la revue flamande « BIEKORF » un article intitulé « DE VALIA CAPITAN, » dont une traduction dans vos intéressantes Chroniques fera grand plaisir, à mon avis, aux amis du Carmel et surtout à vos nombreux abonnés flamands.

Cet article est simplement l'extrait d'une lettre adressée, le 11 février 1889, par le révérend Père Élie, Missionnaire Apostolique à Vivarey au Travancore, à son confrère le très Rév. Père *Alphonse de la Mère des Douleurs*, ex-missionnaire au Malabar, et présentement Définitéur-Provincial des Carmes Déchaussés, au couvent d'Ypres.

Voici le texte de cet intéressant récit: « A Odigarey au Travancore, petit royaume situé dans les Indes Orientales, en face de l'île de Ceylan, le fait suivant se passa le 1<sup>er</sup> juin 1878.

« Cette bourgade possédait jadis une forteresse, presque complètement démantelée aujourd'hui. Personne n'y habite, sauf un laboureur, occupé du soin de ses bestiaux, de la culture de ses champs de riz et d'une pépinière d'arbres et de plantes variés. Il tient son fermage du *Rajah*, ou roi de la contrée.

« A peu de distance du fort, se trouvent les ruines d'une magnifique église catholique, où plus d'une pierre tombale s'est conservée presque intacte jusqu'à ce jour.

« Le 1 juin 1878, la nouvelle se répandit que des prodiges s'opéraient à Odigarey, au tombeau du « VALIA CAPITAN, » c-à-d. du grand Général d'armée.

« Le fort fut bientôt comme pris d'assaut par une multitude innombrable de Chrétiens et d'idolâtres. Des pèlerins y accouraient de vingt, de trente, même de cinquante milles à la ronde pour vénérer le sépulcre merveilleux par des dons de toutes sortes: des comestibles, de l'huile et une grande quantité de pièces de monnaie. Les pauvres, qui enlevèrent furtivement ces offrandes, purent se régaler bel et bien durant une quinzaine de jours.

« L'on vit même un *Chetti*, ou prêtre indien, presque aveugle, déposer sur la tombe ses lunettes d'or, convaincu qu'il allait être guéri de son mal d'yeux.

« Le lecteur me demande sans doute, quelle était la cause de ce mouvement presque prodigieux. La voici:

« Un bouverier menant paître son troupeau sur les ruines de l'église, avait posé bruyamment le pied sur la dalle qui recouvrait les restes mortels du

« VALIA CAPITAN. » Il eut entendre, à ce moment, une voix étrange qui lui reprochait cet acte de profanation du champ sacré des morts. C'était d'ailleurs, jour pour jour, le centenaire du décès du Grand Capitaine, arrivé le 1<sup>er</sup> juin 1778.

« L'écho de ce prétendu prodige résonna comme un coup de foudre, de bourgade en bourgade, de ville en ville, et vint frapper les oreilles de l'héritier présomptif de la couronne, décédé depuis comme *Rajah* de Travancore. Aussitôt il se leva et se rendit en pèlerinage à la tombe mystérieuse.

— « C'est une honte pour notre Gouvernement, s'écriait-il, en présence de » toute sa cour, de laisser ainsi dans l'abandon la dernière demeure du héros » à qui nous devons, moi et mes ancêtres, la conservation et l'extension du » royaume. » — Puis il ordonna d'entourer au plus tôt d'une magnifique balustrade le tombeau où l'illustre Général reposait avec son fils et son épouse, car ces trois personnes demeuraient unies dans la mort.

« Un architecte anglais se mit aussitôt à l'œuvre, et exécuta un travail richement conçu. Depuis lors, ni hommes, ni animaux ne peuvent fouler cette terre bénie.

« Mais qui est donc, me dites-vous, cher lecteur, ce « *Valia Capitan* ? »  
« Ecoutez :

« A l'époque où le royaume de Travancore jouissait de son indépendance et pendant que l'Angleterre s'efforçait de supplanter la Hollande à Ceylan, un navire néerlandais en route pour cette île, aborda, au sud de Travancore, à Colachel. Un jeune flamand, nommé Stanislas de Lannoy était au nombre des passagers.

« A peine eurent-ils mis pied à terre, que les soldats du Rajah les assaillirent avec rage et les massacrèrent tous, à l'exception de Stanislas de Lannoy et deux de ses compagnons, qui furent menés captifs à Palpanabapocram, alors capitale du royaume et résidence du chef de la tribu.

« Le Rajah vit en de Lannoy un homme de caractère. C'était en effet un Flamand tout d'un pièce. Il l'interrogea minutieusement par interprète, et après avoir mis à une longue épreuve sa fidélité et ses talents, l'établit chef suprême de ses troupes. A partir de ce moment l'armée du Prince, complètement transformée, fut organisée à l'instar des armées européennes.

« En outre, De Lannoy fit construire des fortifications, en vue d'empêcher l'invasion des tribus voisines, tant du côté de Madura et de Cotsjin que du côté de la mer et des montagnes.

« On trouve encore à présent des vestiges de murs gigantesques bâtis par notre compatriote.

« Il établit aussi à Odigarey une manufacture d'armes et une fonderie de canons.

« Tout étant enfin prêt pour le combat, le Rajah donna ordre à notre héros de marcher contre Cotsjin, Madura et les alliés de ces pays.

« De Lannoy passa de longues années sur les champs de bataille, volant de victoire en victoire, et méritant ainsi, en toute vérité, le nom de « VALIA CAPITAN » ou Grand Général d'armée.

« Lorsque la paix fut rétablie, il s'unit par les liens du mariage à une jeune personne de Travancore, de race portugaise, nommée Marguerite Almeida, et chrétienne d'une piété exemplaire. Car, si son époux s'illustra par les armes, elle, de son côté, se rendit célèbre par son immense charité envers les pauvres et les malheureux, comme le proclame éloquemment une inscription sépulcrale. Quant à leur fils, il mourut, les armes à la main, au service du Rajah.

« N'oublions pas d'ajouter que de Lannoy était aussi fervent chrétien que grand capitaine, ne rougissant jamais de sa religion, ni à la cour du Roi, ni devant les superbes Brahmanes, bien que, alors comme aujourd'hui, il n'y eût que les pauvres pêcheurs de Travancore qui pratiquassent la religion catholique.

« Ce fut aussi ce fidèle serviteur de Dieu et du Roi, qui convertit au christianisme Nûlam Candam Pilley, ministre du Rajah, conversion que celui-ci scella plus tard généreusement de son sang. Ils s'aimèrent tendrement : c'étaient de véritables frères.

« Chaque année les chrétiens de Travancore représentent sur la scène le martyre de Nûlam, parfois même devant le Rajah et les Brahmanes, et jamais le nom du « VALIA CAPITAN » n'est oublié dans la pièce. » FR. A.

**Chèvremont.** — L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE. — L'installation de la Statue et de la Confrérie du Saint Enfant Jésus de Prague, s'est accomplie ici le Dimanche de Pâques closes, 13 avril.

Nos lecteurs connaissent les antécédents séculaires de cette dévotion à Prague, et le mouvement subit et intense qui, il y a quelques mois, l'introduisit dans les églises du Carmel en Belgique. Le R. P. Léon-Marie de St Grégoire, Prieur du couvent de Chèvremont, se sentit poussé dès janvier dernier à ne pas priver plus longtemps de la célèbre image, sa communauté, son église et les pèlerins qui y affluent journellement. Escomptant, dans la vivacité de son zèle, l'aide matérielle de la Providence indispensable à l'accomplissement de son dessein, il s'adressa incontinent à M<sup>r</sup> Matthias Zeus de Gand, dont l'habile ciseau, exécuta supérieurement, d'après l'admirable Statue de Prague, une statuette plus ravissante encore. Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Liège, sollicité de donner les autorisations nécessaires, fit droit à la supplique par un acte du 19 mars, fête de St Joseph. L'œuvre de l'artiste Gantois fut remise au couvent pendant la semaine sainte, et sembla aux religieux venir en droite ligne du Ciel. Lorsque le jour de la cérémonie d'installation fut arrêté, on en informa le public des alentours ainsi que de Liège et de Verviers.

Le concours des fidèles dépassa toute espérance à la Messe très-solennelle



chantée le matin, et particulièrement à la cérémonie de l'après-midi. Dès avant l'ouverture de cette dernière, l'église entière était envahie par une assemblée où les personnes de distinction abondaient. Une foule presque aussi nombreuse occupait le plateau, faute de pouvoir pénétrer dans l'église, inachevée comme on sait, et si souvent insuffisante les jours de grand concours de monde.

Ce fut le T. R. P. Etienne, provincial des Carmes du Brabant, qui harangua, du haut de l'Autel, l'auditoire ému. Nous n'avons plus à apprécier cette éloquence rayonnante où l'on ne sait ce qui domine, le cœur de l'ange ou la raison de l'homme! Grâce à ces qualités le nom du P. Etienne figure à côté des premiers noms de la chaire.

Après avoir retracé l'histoire séculaire de la Statue de Prague et rappelé les faveurs éclatantes dont, dès ses premiers pas en Belgique, cette dévotion fut récompensée, le prédicateur aborda à trois points de vue le mystère de l'Enfance de Jésus.

En premier lieu, ce mystère est pour le genre humain une leçon d'humilité, de soumission, de silence et de retraite. Pour qui sait contempler les grandes œuvres de Dieu, la mystérieuse Enfance de son Fils dans le monde, si muette en apparence, parle néanmoins aussi haut que l'enseignement de Jésus apôtre dans la ville de Judée. La méditation de la longue adolescence de la Sagesse éternelle dans notre chair confond la superbe de l'homme et met un frein au débordement de ses passions.

En second lieu, l'Enfance de Jésus fait éclater aux yeux des plus sceptiques l'aimable tendresse et les infinies miséricordes de Dieu. Ce Dieu qui est pour le pécheur, c'est-à-dire pour nous tous, pour chacun de nous, un Dieu outragé mille fois, un Dieu de Justice, un Dieu d'autant plus redoutable qu'Il est plus puissant, ce Dieu n'est ni l'attendrissant Enfant de Bethléem, ni le suave adolescent de Nazareth. Jésus à dix ans, Jésus de Prague, c'est la séduction ineffable pour tous les cœurs, c'est de toutes les royautés d'amour la seule universelle!

Dans la 3<sup>e</sup> partie de son discours, l'orateur établit que les notions de respect, d'amour et de protection de l'enfance sont descendues dans le monde avec l'adoration du Dieu-Enfant. Dans une antithèse saisissante, le R. P. Etienne mit en parallèle l'enfant du paganisme en Orient, en Grèce et dans Rome, l'enfant dans la famille infidèle de tous les temps, avec l'enfant des sociétés franchement chrétiennes, ou même simplement imprégnées d'un reste de christianisme.

Dans la péroraison de ce discours à grandes vues, l'orateur fit tressaillir toutes les âmes en adjurant les parents, les mères chrétiennes, d'inculquer dès le premier essor de la raison, l'amour de Jésus à l'âme de leurs enfants, de leur enseigner combien sont précieux la compagnie et l'entretien de ce Dieu de leur âge, de cet aimable ravisseur de leur cœur, croissant chaque jour avec eux.

Un brillant Cantique fut ensuite chanté par le Cercle musical de Vaux, et la statue fut découverte. Nous ne la décrirons pas, il faut l'aller voir! C'est un petit chef-d'œuvre de finesse exquise, où tout, visage, geste, dessin, couleur est lumineux, royal, divin! L'image de Prague est d'un ton plus grave, celle-ci est toute délicatesse et suavité. La main gauche porte une sphère, la droite se lève pour enseigner; et si l'image ne nous présente pas encore le Jésus de douze ans milieu des Docteurs dans le temple, nous le voyons néanmoins déjà appeler à lui, la terre entière, et sembler dire à chacun de nous: « Si quis diligit me.... et Pater meus diliget eum. Si tu m'aimes.... mon Père aussi t'aimera! »

Tous les regards étaient rivés à l'image au moment où la bénédiction solennelle en fut faite par le R. P. Provincial et ses assistants en habits sacerdotaux. Le R. P. donna lecture des lettres patentes de Mgr. l'Évêque de Liège qui autorisaient l'érection de la statue et l'installation de la Confrérie de la sainte Enfance de Jésus, dans l'église du couvent de Chèvremont, ainsi que l'agrégation de cette Confrérie à l'Archiconfrérie de Beaune (Côte d'or), premier trône dans l'Europe occidentale du petit Roi divin de Prague! Cette agrégation était donc enfin un fait accompli!

Le salut commença, salut pompeux, chanté par le même Cercle ci-dessus mentionné.

La procession sur le plateau qui s'étend devant l'église donna un nouveau lustre à cette belle fête. La foule sortie de l'église et celle qui n'avait pu y trouver accès, se réunirent au clergé et à la communauté des Carmes, ainsi qu'à la nombreuse et vaillante phalange de l'Apostolat de la Prière, convoquée pour ce jour.

Cette édifiante multitude fit un cortège triomphal au Dieu de l'Eucharistie, dont certes le Jésus adolescent de Nazareth est le précurseur aussi touchant que fécond en promesses. Un magnifique soleil d'été rehaussait le tableau. Noyant au loin dans de vaporeuses splendeurs, les vallées, les montagnes, les faubourgs de Liège, que Chèvremont domine, il en faisait une sorte d'immense cadre à l'admirable scène religieuse.

La procession, rentrée dans l'église, et le salut achevé, le Cercle de Vaux chanta un nouveau Cantique aussi suave que le premier. Nous rendons un hommage bien mérité au talent et au dévouement cette excellente institution.

La foule s'écoula recueillie, et l'impression qu'elle éprouva survécut à ce beau jour. Nous apprenons en effet que déjà le jeudi suivant, 17 avril, cent cinquante personnes s'étaient fait inscrire dans la nouvelle Confrérie.

On peut se procurer au couvent l'histoire de l'Enfant divin de Prague, sa médaille et son chapelet.

FR. J. MARIE DE JÉSUS,

C. D.

**Boussu.** — Une religieuse de *la Sainte Union* de Boussu (Hainaut) nous écrit :

« On attribue à l'intercession du S. Enfant Jésus, la guérison du mal grave dont souffrait le petit frère d'une de nos de nos élèves. La mère m'avait demandé une image du divin Enfant, et le petit malade éprouva un mieux sensible dès qu'il eut sur lui ce saint objet. Il est aujourd'hui hors de danger. Grâces en soient rendues au bon petit Jésus. »

— Une autre personne de la même localité écrit : « Une petite fille de quatre mois avait une inflammation d'entrailles que le médecin jugeait mortelle. La grand'tante de la malade ayant envoyé à la jeune mère une image de l'Enfant Jésus de Prague, on commença une neuvaine, le mieux se déclara, et quelques jours après, la petite fille était entièrement sauvée. »

**Mons.** — L'Enfant Jésus continue ses bienfaits parmi nous. Aux conversions il ajoute la persévérance, et même la guérison corporelle, ainsi que des secours de tout genre. Des messe, d'actions de grâces sont très fréquemment demandées ici.

Un établissement de cette ville, spécialement dévot à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, perdit récemment un de ses membres les plus aimés.... Quoique bien pauvre, la communauté voulut faire célébrer des messes pour le repos de l'âme de la chère défunte. — On consacra à cette intention deux billets de 20 frs. chacun, qui furent déposés sur une fenêtre, malheureusement laissée entr'ouverte par inadvertance. Aussi lorsque, peu après, on voulut les reprendre, ils avaient disparu !

Grandes furent la surprise et la douleur de tous, car, comment remplacer cette somme dont, se disait-on, la chère défunte, peut-être en purgatoire, attendait du secours.

On cherche partout, jusque sur les toits, on ne découvre rien, sauf sous la fenêtre malencontreuse un large conduit, rempli d'eau claire, et qui descend dans l'égout de la ville.

La nuit met fin aux recherches, mais non aux prières : on ne cesse d'invoquer avec confiance le cher petit Jésus miraculeux.

Précisément dans cette même nuit, une tempête terrible éclata, la pluie et le vent se déchainèrent avec une violence extraordinaire sur la maison : on crut les billets irrémédiablement perdus. — Cependant la confiance persiste, l'on recourt avec une ferveur redoublée à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, et le bienfait tant demandé est enfin obtenu.. — Le lendemain matin, une personne de la maison se trouvant indisposée, va à la cour pour prendre l'air, tout en priant le S<sup>t</sup> Enfant Jésus. O surprise ! elle voit devant elle un des billets, plié, tout net et propre, à peine humide. Elle le saisit en bénissant le petit Jésus, et se met à la recherche de l'autre billet qu'elle retrouve également net et propre, dans une autre cour, séparée de la première par un bâtiment.

Mille remerciements à l'adorable petit Jésus miraculeux de Prague. Après une telle faveur, c'est bien le cas de dire qu'on ne recourt *jamaïs en vain* à sa toute-puissante intercession.

— La T. R<sup>de</sup> M. Prieure de Mons nous communique également la lettre suivante qu'elle a reçue le 5 mai, du pensionnat de Frameries: Ma révérende Mère. — « Je dois pour la gloire du Saint Enfant Jésus de Prague vous faire la relation d'une grâce extraordinaire qu'Il a daigné nous accorder.

« Une de nos Sœurs, âgée de quarante ans, fut prise d'une indisposition d'estomac, le samedi 26 avril. Des vomissements s'étaient manifestés dans la journée; toutefois comme la nuit du samedi au dimanche fut bonne, nous n'avions conçu aucune crainte sérieuse.

« Mais le médecin, venu le dimanche matin, constate que la malade souffre d'une hernie étranglée; il emploie en vain tous les moyens ordinaires, et déclare qu'une opérations chirurgicale est nécessaire!

« Ce même dimanche, le 27 avril, devait avoir lieu l'installation de la statue du St Enfant Jésus de Prague, et rien n'avait été négligé pour donner à cette solennité toute la splendeur possible: salut en musique, bénédiction de la statue par Monsieur le Doyen de Pâturages, sermon de circonstance par Monsieur le Curé de la paroisse, consécration de douze petites pensionnaires au St Enfant Jésus, distribution d'images aux nombreux parents invités à la cérémonie avec les personnes notables de l'endroit.

« Après la joie et l'entrain qui avaient présidé aux préparatifs de la fête, et le jour même de son installation, le Divin Sauveur gratifiait la communauté du don de sa croix: nous étions plongées dans la désolation. Cependant, la confiance restait au fond de nos cœurs: pendant douze heures consécutives, la communauté supplia le St Enfant Jésus de conserver la vie à la chère malade.

« C'est alors, ma Révérende Mère, que je vous envoyai une Sœur pour vous demander de joindre vos prières aux nôtres, et à celles des enfants internes et externes unies à nous pour faire violence au Ciel.

« L'opération se fit le lundi 28, dans les meilleures conditions, par deux médecins distingués et elle ne fut suivie ni de fièvre, ni de douleur. Aujourd'hui que la guérison est assurée, je viens vous prier, ma Révérende Mère, de remercier avec nous le Divin Enfant Jésus de Prague, à la gloire duquel nous nous dévouons entièrement.

« Inutile de vous dire avec quel bonheur nous accomplirons les promesses faites à Jésus, et avec quelle confiance nous recourons à Lui dans toutes nos difficultés.

« Ah! combien il nous sera dorénavant doux et facile de méditer ces consolantes paroles: « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et je vous soulagerai. »

« Veuillez agréer, ma Révérende Mère, avec la nouvelle expression de ma reconnaissance, mes hommages les plus respectueux. »



**Audenarde.** — On nous écrit de cette ville : « La dévotion à l'Enfant Jésus de Prague inaugurée, il y a quelques années, dans la chapelle des Carmélites d'Audenarde, avec une piété qui édifia vivement toute la population, a produit des fruits bien consolants. La charmante statue, entourée de deux anges, et se dressant sur un trône gothique richement sculpté, élève la pensée vers le ciel, et excite la plus vive confiance.

« Nous citons parmi les nombreuses grâces obtenues la guérison suivante, qui nous semble bien remarquable.

« Dans le village d'El..... une famille vraiment chrétienne se vit tout-à-coup soumise à une épreuve des plus poignantes : une petite fille qui faisait la joie et le bonheur de ses parents, fut subitement atteinte du croup, terrible et cruelle maladie qui enlève en peu de temps les enfants. Une grande gêne dans la respiration et des suffocations réitérées dénotaient assez chez la petite fille le caractère dangereux de ce mal souvent mortel.

Après avoir fait de vives recommandations à l'Enfant Jésus de Prague que l'on vénère dans la chapelle des Carmélites d'Audenarde, on appliqua sur la poitrine de la malade la médaille du divin Enfant, on plaça son image au chevet du lit, et on commença en famille une fervente neuvaine.

« Ces prières, unies à celles des zélées filles de S<sup>te</sup> Thérèse, touchèrent le Cœur de l'Enfant Jésus, la gorge de la petite fille se dégagea, la respiration devint plus régulière, si bien qu'à la fin de la neuvaine le mal qui avait causé de si vives appréhensions était complètement disparu.

« Gloire soit rendue à l'Enfant Jésus de Prague, qui a daigné manifester son amour de prédilection pour les petits enfants. »

**Faveur obtenue par la dévotion des cinq Vendredis à S<sup>te</sup> Madeleine de Pazzi.** — Un habitant de Florence avait un fils livré à tous les désordres et qui, pour comble de malheur, accueillait avec des rires sataniques les remontrances paternelles. Le malheureux père, après avoir épuisé tous les moyens humains, se rendit au tombeau de S<sup>te</sup> Madeleine de Pazzi.

« O sainte toute puissante ! s'écria-t-il les larmes aux yeux, je vous offre mon fils dénaturé, Veuillez le changer, je vais pratiquer la dévotion de vos cinq Vendredis. »

Cette pieuse promesse fidèlement accomplie reçut la plus belle récompense. Quelle ne fut pas la joie de cet homme en voyant l'un de ces cinq vendredis, son fils prier dévotement au fond de la chapelle ! J'ai bon espoir, se dit-il en lui-même, S<sup>te</sup> Madeleine fait son œuvre.

En effet, le cinquième Vendredi était à peine écoulé, que le fils se jeta tout en larmes aux genoux du père, demanda pardon de tous ses écarts et sollicita la permission d'entrer en religion. Cette faveur, on le comprend, lui fut accordée sans aucune difficulté.

Il devint un fervent religieux de S<sup>t</sup> François, fit le plus grand bien, et mourut en prédestiné.

Voilà ce qu'obtinrent les prières d'un pere desolé, qui avait mis toute sa confiance en S<sup>te</sup> Madeleine de Pazzi, et avait pratiqué avec une grande ferveur l'excellente dévotion de ses cinq vendredis.

**Le Scapulaire d'un Hussard.** — Le petit récit qu'on va lire est extrait d'une lettre d'un jeune volontaire dans un régiment de cavalerie. Nous aimons à ajouter que le jeune homme, ancien élève d'un pensionnat des Frères, écrit à l'un de ses maîtres.

« Permettez-moi un petit mot sur mon Scapulaire. Un jour, le cordon se casse, alors je le perds; un hussard le trouve dans la chambre, il le froisse et crache dessus, puis le montre en disant : « A qui est-ce ? » Je ne dis d'abord rien, puis je pense à vous, et je dis : « A moi. » Alors, pas un ne dit mot : Ce fut le contraire de ce que j'aurais cru. Le lendemain, cet homme, qui avait craché sur mon Scapulaire, en allant faire baigner ses chevaux se noyait, on l'a retrouvé mort. A quoi faut-il l'attribuer ? On a remarqué qu'il avait les mains jointes.

« Après qu'il m'eut rendu son Scapulaire, un camarade me montra le sien et me dit : « Nous sortirons tous deux. » Depuis ce temps nous allons à la messe ensemble. »

**Le Scapulaire de Saint Albert.** — Une mère éplorée et fondant en larmes vint un jour frapper à la porte du couvent des Carmes de Trépani en Sicile, qui avait pour supérieur Saint Albert, investi du don des miracles. Ses deux enfants, un petit garçon et une petite fille, avaient commis l'imprudence de jouer avec un canif; dans leurs ébats, le frère avait lancé, par mégarde, la pointe de la lame contre un oeil de sa sœur; de là une profonde blessure causant des douleurs aiguës. La pauvre enfant poussait des cris déchirants et faisait pitié à voir.

La mère affolée était accourue au couvent des Carmes pour supplier Saint Albert de venir guérir son enfant. Le saint religieux était absent: le frère portier eut beau représenter à cette femme qu'il lui remettrait son message à son retour; toute éperdue, elle ne voulait pas quitter sans avoir au moins quelque objet qui eût été à l'usage du saint.

Le frère, pour la contenter, alla lui chercher un scapulaire dont Saint Albert se servait. La mère courut bien vite l'appliquer sur l'œil de sa petite fille; celle-ci, au contact du scapulaire, s'endormit d'un doux sommeil et se réveilla parfaitement guérie; l'œil était limpide et ne conservait aucune marque de la blessure de la veille. Interrogée, l'enfant répondit : « Pendant mon sommeil, un vénérable vieillard à barbe blanche, revêtu d'une robe brune et d'un manteau blanc est entré dans ma chambre a fait un signe de croix sur mon oeil et l'a complètement guéri. »

( Histoire de S<sup>t</sup> Albert. )

# Calendrier-Éphémérides

*Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 8 Mai 1873, accorda à tous les fidèles qui, pendant le mois de Juin, en public ou en particulier, feront dévotement et avec un cœur contrit des prières et des exercices de piété en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus :*

*Une indulgence de sept années une fois le jour.*

*Une indulgence plénière en un jour de leur choix aux conditions ordinaires.*

## 1. 1<sup>er</sup> Dimanche après la Pentecôte. — FÊTE DE LA T. S. TRINITE.

1575. En ce jour, fête de la T. S. Trinité, S<sup>te</sup> Thérèse et S<sup>t</sup> Jean de la Croix s'entretenaient ensemble au parloir de ce grand mystère vers lequel ils étaient portés par les mêmes attrait. Thérèse, à genoux d'un côté de la grille, semblait plutôt en oraison qu'en conversation. Le P. Jean de la Croix, assis de l'autre côté, parlait avec le feu que seul l'amour divin communiquait à son langage doux et calme d'ordinaire. Au milieu de leurs discours, le ciel s'ouvre au-dessus de leurs têtes, et leurs deux âmes, unies dans une sublime contemplation s'élancent vers le Bien suprême qu'il leur est donné d'entrevoir. A ce moment, la sœur portière, Béatrix de Jésus, chargée de transmettre un message à à sa Mère Prieure, frappe à la porte du parloir. Personne ne répond. Elle frappe encore, enfin elle pousse la porte. Le Saint et la Sainte, entraînés par la force de leur merveilleuse extase, sont l'un et l'autre élevés au-dessus du sol dans la situation qu'ils occupaient auparavant : Jean de la Croix assis sur sa chaise qu'il a inutilement saisie de ses deux mains pour se retenir à terre et qu'il a au contraire emportée avec lui ; Thérèse toujours à genoux et soutenue en l'air. A cette vue, sœur Béatrix, hors d'elle-même, appelle les religieuses qu'elle peut trouver aux environs du parloir, et une partie de la communauté devient ainsi témoin du double prodige. On ne put en garder entièrement le secret avec la sainte Mère : « Que voulez-vous, mes filles, répondit-elle avec sa gracieuse humilité, on ne peut parler de Dieu avec le Père Jean. Non-seulement il tombe aussitôt en extase, mais il y fait entrer les autres. » (*Histoire de S<sup>te</sup> Thérèse*. T. II. pag. 35.)

## 2. Lundi. — S<sup>te</sup> MARIE MADELEINE DE PAZZI, Vierge de l'Ordre, 1<sup>re</sup> cl. (fête transférée du 25 Mai.) († 1607.)

1649. A Varsovie, en Pologne, fondation du couvent des Carmélites déchaussées, sous le vocable du Saint-Esprit et de S<sup>te</sup> Thérèse. C'était la veille de la Fête-Dieu, et T. S<sup>t</sup> Sacrement fut porté processionnellement à la chapelle du couvent.

- 3. Mardi.** — Notre-Dame auxiliatrice. double-majeur. (Fête transférée du 24 Mai.)  
Demain commence la neuvaine préparatoire à la Fête du Sacré-Cœur de Jésus.
- 4. Mercredi.** — St François Caracciolo, Confesseur. double. († 1608.)  
1623. Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Pérouse (Italie), sous le vocable de St<sup>e</sup> Thérèse.
- 5. Jeudi.** — FÊTE-DIEU. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave privilégiée.  
Plusieurs voix autorisées de l'Ordre du Carmel, dignes échos des aspirations de St<sup>e</sup> Julienne de Cornillon, se sont fait entendre en faveur de la célébration de cette belle solennité. Citons la Vén. Mère Anne de Jésus, qui, ayant voué au T. St Sacrement toutes les ardeurs de son zèle, faisait solenniser dans ses communautés, avec le plus de ferveur possible, la belle et sainte Octave de la Fête-Dieu.
- 6. Vendredi dans l'Octave du T. S. Sacrement.** — Semi-double.  
1640. Le Vén. Père Élie de St<sup>e</sup> Marie-Madeleine, issu de l'illustre famille de Soza de Lisbonne, entra en 1628 dans l'Ordre des Carmes déchaussés en Belgique, et mourut à l'âge de 45 ans à Bruxelles, en grande réputation de vertu. On admira surtout son obéissance prompte et aveugle, son mépris du monde, et son amour pour la pauvreté.
- 7. Samedi dans l'Octave du T. S. Sacrement.** — Semi-double.
- 8. 2<sup>me</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Dimanche dans l'Octave du T. S. Sacrement.  
1839. Mort, à Florence, du Rév. Père Moïse de St Jacques. Il était né en Savoie. En 1790, à l'approche de la grande révolution française, il quittait sa patrie et s'enfermait dans un de nos couvents de la province de Toscane. Pendant environ 50 ans il a exercé les offices de Prieur, de Définitéur-Provincial, de Provincial, et de Définitéur-Général.
- 9. Lundi dans l'Octave du T. S. Sacrement.** — Semi-double.
- 10. Mardi dans l'Octave du T. S. Sacrement.** — Semi-double.  
1593. En ce jour, au Chapitre Général tenu à Crémone, convoqué par les Carmes Chaussés, et auquel assistaient les délégués des deux branches de la Famille du Carmel, fut décrétée l'entière séparation des Carmes Chaussés et des Carmes déchaussés. Le T. R. Père Etienne Chizola fut élu général des Carmes chaussés, et le T. Rév. P. Nicolas de Jésus-Marie, préposé-général des déchaussés. Ces décrets furent confirmés par une Bulle Apostolique du pape Clément VIII.
- 11. Mercredi dans l'Octave du T. S. Sacrement.** — Semi-double.
- 12. Jeudi.** — Octave du T. S. Sacrement, double.  
1564. Le Rév. Père Barthélémy Grao, Catalan de naissance, revêtit à Barcelone les saintes livrées de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il se rendait au Carmel de Majorque dont il venait d'être nommé Prieur, lorsqu'il fut pris par des Corsaires turcs et emmené captif en Algérie. Là, ils le menacèrent des derniers supplices, s'il n'abjurait le Christ pour embraser le Mahométisme. Sur son refus énergique, ces forcenés le brûlèrent à petit feu sur le rivage de la mer. Jusqu'à son dernier soupir le saint martyr ne cessa de prêcher Jésus-Christ à ses bourreaux, et à la foule immense qui l'entourait. C'était en l'année 1564. (*Ménologe*.)
- 13. Vendredi.** — LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS. — 1<sup>e</sup> classe. — Indulgence



pléniaire. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.

Il n'est pas hors de propos de signaler ici ce que l'Ordre du Carmel, dans la personne de l'un de ses membres, a fait pour la B. Marguerite-Marie Alacoque, la Promotrice de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus; nous parlons de notre vénérable Frère François de l'Enfant Jésus.

La bienheureuse avait une telle admiration pour les vertus de ce Vén. Frère qu'elle ne cessait de lire et de relire sa vie pour y puiser les aspirations d'un vif et ardent amour pour Jésus. Aimons Jésus comme l'a aimé ce vénérable Frère; aimons le Cœur de Jésus comme l'a aimé la B. Marguerite-Marie.

Parmi les promesses faites à la bienheureuse par Notre-Seigneur, il en est deux qui doivent surtout frapper notre attention, comme se rapportant plus directement à notre bien spirituel.

1<sup>o</sup>) « *Les âmes tièdes deviendront ferventes.* »

3<sup>o</sup>) « *Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.* »

C'est assez dire que Notre-Seigneur s'engage, en quelque sorte, à secouer notre tiédeur pour nous faire avancer à grands pas dans la voie de la perfection.

Il y a dans l'Eglise, dit notre Vénérable Jean de Jésus, trois grandes catégories d'âmes militantes. Ce sont 1<sup>o</sup>) les *Commencants* ou ceux qui s'appliquent à vaincre généreusement leurs défauts. 2<sup>o</sup>) Les *Profitants* ou ceux qui, ayant déjà vaincu leurs passions, marchent à la lumière de la vertu. 3<sup>o</sup>) Les *Parfaits* ou ceux qui sont parvenus à l'union divine.

Sous les auspices du Sacré Cœur de Jésus, efforçons-nous, pendant ce mois, d'entrer tout-à-fait dans la pensée de notre Vénérable Jean de Jésus. Si nous sommes parmi les *Commencants*, tâchons d'atteindre le degré des *Profitants*. Et si nous sommes parmi les *Profitants*, ayons à cœur de nous ranger parmi les *Parfaits*. C'est ainsi que nous ferons l'heureuse expérience de cette bonté avec laquelle Notre-Seigneur promet aux âmes dévouées au culte de son Sacré Cœur : *l'avancement rapide dans la perfection.*

**14. Samedi.** — S<sup>t</sup> ELISÉE. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave.

1581. En ce jour, fondation par S<sup>te</sup> Thérèse d'un couvent de religieuses à Soria. Ce fut le 15<sup>me</sup> de la Réforme.

**15. 3<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Le Cœur très pur de la S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur.

1615. La Sœur Thérèse de Jésus, Carmélite déchaussée du couvent de S<sup>t</sup> Joseph à Rome, et nièce du Cardinal Baronius, brilla par son abnégation profonde, par son exactitude scrupuleuse à assister aux actes de la Communauté et par sa tendre dévotion à la passion du Sauveur. Elle mourut à Rome en odeur de sainteté, le 15 juin 1615, âgée de 31 ans, dont onze de religion. (*Ménologe.*)

**16. Lundi.** — S<sup>t</sup> Barnabé, Apôtre, double-majeur. (1<sup>er</sup> siècle.)

(Fête transférée du 11 juin.)

**17. Mardi.** — S<sup>t</sup> Basile, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 379.)

(Fête transférée du 15 juin.)

**18. Mercredi.** — 5<sup>me</sup> jour dans l'Octave du S<sup>t</sup> Prophète Elisée, semi-double.  
1622. Fondation, à Amsterdam en Hollande, d'une mission des Carmes déchaussés, sous le titre de S<sup>t</sup> Joseph.

**19. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Julienne de Falconiéri, Vierge, double. († 1340.)

1588. En ce jour, fut assemblé à Madrid le premier Chapitre-Général du Carmel réformé, auquel assistèrent : le Provincial, les Vicaires Provinciaux et les Prieurs, au nombre de cinquante-huit votants. Le R. P. Nicolas de Jésus-Marie fut élu Vicaire-Général; les quatre Définiteurs furent : Notre Saint Père Jean de la Croix, le Père Augustin des Rois, le Père Antoine de Jésus et le Père Elie de S<sup>t</sup> Martin. On donna au Vicaire-Général six Conseillers, pour décider les affaires importantes de la Congrégation, savoir : les PP. Jean de la Croix, Antoine de Jésus, Ambroise-Mariano de S<sup>t</sup> Benoit, Jean-Baptiste, Louis de S<sup>t</sup> Jérôme et Barthélémi de Jésus; c'est ce que l'on nomme la consulte. Les couvents furent divisés ensuite en six provinces : La Vieille-Castille, provincial le P. Jean-Baptiste de la Rédemption; la nouvelle-Castille, provincial le P. Elie de S<sup>t</sup> Martin; Grenade, provincial P. Augustin des Rois; Séville, provincial le P. Grégoire de Nazianze; Catalogne, provincial le P. Jean de Jésus Rocca; la Nouvelle-Espagne, provincial le P. Jean de la Mère de Dieu.

**20. Vendredi.** — 7<sup>me</sup> jour dans l'Octave du S<sup>t</sup> Prophète Elisée. — Semi-double.

1609. Les leçons du second nocturne de l'Office pour la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui se célèbre le 16 juillet, ayant été examinées, approuvées et soussignées par le Cardinal Bellarmin, furent confirmées, le 20 juin 1609, par la Sacrée Congrégation des Rites, et soussignées, au nom du pape Paul V, par le Cardinal Pinelli, préfet de la Congrégation.

**21. Samedi.** — Octave de S<sup>t</sup> Elisée, Prophète, double.

**22. 4<sup>me</sup> Samedi après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> Louis de Gonzague, Confesseur, double. († 1591.)

Demain commence la neuvaine préparatoire à la Fête de la Visitation de la T. S. Vierge Marie.

**23. Lundi.** — Office Notif des SS. Anges. Semi-double.

**24. Mardi.** — S<sup>t</sup> JEAN-BAPTISTE, 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

1542. Naissance de notre Saint Père Jean de la Croix.

**25. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Guillaume, Abbé, double. († 1142.)

**26. Jeudi.** — SS. Jean et Paul, Martyrs, double. († 362.)

1725. En ce jour, par ordre du pape Benoit XIII, fut érigée dans la Basilique de S<sup>t</sup> Pierre du Vatican la statue du S<sup>t</sup> Prophète Elie. à la tête de toutes celles des Fondateurs d'Ordre. Le Souverain pontife indiqua lui-même l'inscription qu'elle devait porter : *Universus carmelitarum Ordo fundatori suo S. Elie Propheta credit.* (1)

**27. Vendredi.** — 4<sup>me</sup> jour dans l'Octave de S<sup>t</sup> Jean-Baptiste. Semi-double.  
1589. Le pape Sixte V accorda en ce jour aux Carmes déchaussés l'indult de réciter l'Office divin et de célébrer la sainte Messe selon le

(1) L'Ordre tout entier du Carmel a érigé cette statue à son fondateur le Saint Prophète Elie.

rite Romain, et d'abandonner le rite de Jérusalem afin de se rapprocher davantage de l'Eglise romaine. Il leur accorda en outre la permission de célébrer chaque année la fête de Tous les Saints de l'Ordre du Carmel.

**28. Samedi.** — (*Jeûne de l'Eglise.*) S<sup>t</sup> Léon II, Pape-Confesseur, semi-double. († 684.)

**29. 5<sup>me</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — SS. PIERRE ET PAUL, Apôtres. 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

1591. En ce jour, la construction de l'église de notre couvent de S<sup>te</sup> Anne à Gênes étant achevée, le T. S<sup>t</sup> Sacrement et plusieurs Reliques insignes y furent placés avec grande solennité, et au milieu d'un grand concours de peuple.

**30. Lundi.** — Commémoration de l'Apôtre S<sup>t</sup> Paul, double-majeur.

1794. A Orange, mort du R. P. Jean-Baptiste. Il appartenait au diocèse d'Avignon, et était entré jeune encore chez les Grands-Carmes. Après la dispersion de sa communauté, il s'était retiré à Sorges, dans le comtat Venaissin. Il fut arrêté et emmené dans les prisons d'Orange pour y être jugé par l'affreuse commission populaire que le proconsul Maignet y avait établie. Il comparut devant elle le 29 juin 1794, et y fut condamné à la peine de mort, sous le vague prétexte qu'il était convaincu de *fédératisme*. La sentence fut exécutée le lendemain, il n'avait que 30 ans.

## Petites fleurs du Carmel

Nous cueillons, ce mois-ci, nos petites fleurs dans le *Concert spirituel* de notre Vénérable Dominique de Jésus-Marie, quatrième Général des Carmes déchaussés.

Ce zèle religieux, dans le désir de réunir en une fervente confraternité toutes les âmes, qui reçoivent leur direction de l'Ordre du Carmel, avait composé trois volumes de sentences fort instructives et solides, se rapportant aux trois voies de la vie spirituelle, à savoir : *la voie purgative, la voie illuminative et la voie unitive*.

Tous ceux qui s'inspiraient de ces sentences pour arriver à la perfection formaient entre eux une sorte de milice, appelée *Concert spirituel*, qui fut approuvé et enrichi d'indulgences par le Souverain-Pontife Grégoire XV.

Puissions-nous aussi mettre en pratique les sages maximes de ce saint religieux.

**I. Sentences pour la voie purgative.** 1<sup>o</sup> Descendez au fond de votre cœur, et, à la lumière de la foi, examinez quelles sont vos passions, quel est votre défaut dominant ?

2<sup>o</sup> Après avoir vu quels sont les défauts de votre intérieur, considérez quels sont les abus de vos sens extérieurs, les mauvais usages que vous faites de votre langue, de votre ouïe, de vos yeux, de l'adorat, du tact.

- 3° Ne vous donnez ni paix, ni trêve jusqu'à ce que vous ayez extirpé tous vos défauts, tant intérieurs qu'extérieurs, jusqu'à la dernière racine.
- II. **Sentences pour la voie illuminative.** 1° Prenez la résolution de jeter dans votre âme le fondement solide des vertus chrétiennes.
- 2° Que la vertu bien étudiée et dûment méditée soit la lumière qui guide vos pas dans le pèlerinage de cette vie.
- 3° Identifiez votre intelligence, votre mémoire, votre volonté, votre cœur, toutes vos facultés avec l'esprit de la vertu, portée à la plus haute perfection.
- III. **Sentences pour la voie unitive.** 1° Quand vous serez parvenu à cet heureux état, où vous pourrez converser intimement avec Dieu, vous possédez déjà ici-bas la béatitude céleste.
- 2° Que votre cœur soit comme un foyer d'où s'élancent continuellement vers Dieu, des flèches du divin amour.
- 3° Après avoir effectué en vous cette mort spirituelle à toutes les choses visibles; avec une sainte avidité, contemplez les choses invisibles, les infinies perfections de Dieu.

Voilà, en un bien court résumé, le cadre de perfection dans lequel le Vén. Père Dominique de Jésus-Marie renfermait les âmes appartenant à son *Concert spirituel*, et elles étaient fort nombreuses de son temps, surtout à cause du Bref par lequel Grégoire XV, en date du 27 janvier 1623, approuvait cette œuvre comme une institution pieuse, avantageuse et utile au prochain, exprimait sa haute satisfaction pour l'excellent ouvrage des sentences spirituelles, et accordait de précieuses indulgences à ceux qui faisaient partie de cette milice, appelée à faire le plus grand bien dans l'Église.

« Oh ! s'écriait ce fervent Maître de la vie spirituelle, si nous pouvions doter l'Église d'un bon nombre d'âmes, parvenues jusqu'à la voie unitive, quel secours nous procurerions à Notre Mère la Sainte Église ! Ces âmes sont toutes-puissantes sur le Cœur de Dieu, obtiennent d'immenses grâces par leurs prières, sont redoutables au démon et forment la partie privilégiée du troupeau de Jésus-Christ. »

Pieux lecteurs qui lisez ces lignes, franchissez d'un pas rapide les sentiers de la voie purgative et de la voie illuminative pour parvenir à la béatitude de la voie unitive.





---

## Prière

de S<sup>t</sup> Simon Stock à la T. S<sup>te</sup> Vierge (\*)

---

Rose brillante du Carmel,  
Vigne dont la beauté ne trouve point d'égale,  
Marie, ô toi grandeur du Ciel,  
Qui, sans perdre l'éclat de ta chair virginale,  
Du monde engendras le Sauveur ;  
O Mère de Jésus ; Vierge chère à Dieu même,  
Porte au Carmel paix et bonheur.  
A tes frères chéris donne un titre suprême,  
Étoile pleine de splendeur.

Belle fleur du Carmel, Vierge toujours féconde,  
O Vierge-Mère, honneur des Cieux,  
Qui pus seule porter le Créateur du monde,  
Douce Mère, exauce nos vœux ;  
Toi, qui te conservas toujours pure et sans tache,  
Astre qui brille nuit et jour,  
Aux Carmes dont les cœurs t'aimeront sans relâche,  
Donne un gage de ton amour !

---

### Texte latin

---

Rosa Carmeli florida, Maria,  
Vitis insignis, decus atque Cœli,  
Quæ paris mundo placidam salutem  
Integra restans ;

---

(\*) Cette prière fut exaucée, comme on le sait, par le don du S. Scapulaire. Répétée chaque jour par les enfants du Carmel, elle ne cessera de plaire à Marie et d'attirer sur notre S. Ordre les faveurs et les privilèges de la Reine des Cieux.

Mater insignis, celebrisque Virgo,  
 Ferto Carmeli soboli levamen ;  
 Fratribus ferto titulum supremum,  
 Stella refulgens.

Flos Carmeli, vitis frugifera,  
 Splendor Cœli, virgo puerpera,  
 Singularis ;

Mater mitis, sed viri nescia,  
 Carmelitis da privilegia,  
 Stella maris !



### Paraphrase italienne



O del Carmelo  
 Florida Rosa,  
 Splendor del Cielo,  
 Vite ubertosa,  
 Che mentre al mondo  
 Salute arrechi  
 Dell' angue immondo  
 Spezzi il furor.

Madre divina,  
 Vergin celeste,  
 Le luci inchina  
 Sul tuo Carmelo :  
 Astro tu sei  
 Che brilli chiaro,  
 Di tuo Figliuolo,

Di tuo fratello  
 Il Nome caro  
 Fammi sentir.

Fior del Carmelo,  
 Vite feconda,  
 Tu che orni il Cielo  
 Vergine monda,  
 Tu che sei sola,  
 Tanto a Dio cara,  
 Tu che sei Madre  
 Di colpa ignara,  
 Tu sempre pia,  
 Dolce Maria,  
 Al tuo Carmelo  
 Porgi un favor.



# Nomination et Installation

DE SON ÉMINENCE

## LE CARDINAL PAROCCHI

COMME NOUVEAU

Protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés (\*)

---

Par un Rescrit de la Secrétairerie d'État, daté du 30 Avril 1890, N. S. Père le Pape Léon XIII a daigné nommer l'Éminentissime Cardinal Lucide Marie Parocchi, (son Vicaire-Général pour la ville de Rome et son district), à l'office de Protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés, devenu vacant par la mort de l'Éminentissime et si regretté Cardinal Placide Marie Schiaffino.

(\*) Né à Mantoue, le 13 août 1833, Lucide-Marie Parocchi revêtit l'habit ecclésiastique dès l'âge de 13 ans et fit de brillantes études à l'Université Grégorienne de Rome. En 1847, il fut ordonné prêtre, et en 1857 il couronna ses études par le doctorat en théologie. De retour dans son diocèse, il enseigna successivement la théologie morale, l'histoire ecclésiastique et le droit canon. On lui confia ensuite la paroisse des Saints Gervais et Protais à Mantoue. Dans cette nouvelle sphère, le zélé et pieux pasteur déploya une merveilleuse activité. Il tint des conférences, publia d'éloquents travaux contre le protestantisme et le rationalisme; aussi son nom fut bientôt connu dans toute l'Italie et à l'étranger. Pie IX le nomma prélat-domestique, et, en 1875 le préconisa évêque de Pavie. En 1877 il fut transféré à l'archevêché de Bologne. La même année, au Consistoire du 22 juin, Pie IX le créa cardinal du titre de Saint-Sixte. Nommé en 1884 cardinal-vicaire de Sa Sainteté, il opta pour le titre de Sainte Croix en Jérusalem. Il est président de la Visite Apostolique, préfet de la Résidence des évêques et président de la Commission archéologique. Au Consistoire du 24 mai 1889, Sa Sainteté éleva l'Éminentissime Parocchi au rang des cardinaux-évêques, en lui donnant le siège suburbicaire d'Albano.

(Calendrier-Ecclésiastique.)

Sur le désir exprimé par son Éminence, le 16 mai, jour où l'Ordre du Carmel célèbre la fête de S<sup>t</sup> Simon Stock, fut choisi pour la cérémonie de la prise de possession. Ce jour-là donc, l'Éminentissime Cardinal Parocchi se rendit avec sa suite, à laquelle s'était joint un cérémoniaire Pontifical, au couvent des Carmes déchaussés de S<sup>te</sup> Marie de la Scala. Le R. P. Provincial de la Province de Rome, le Père Prieur du Couvent de la Scala et deux autres religieux attendaient à la porte Son Éminence qu'ils conduisirent au grand oratoire intérieur. Un tapis de verdure et de fleurs couvrait tout le parcours. Dans le corridor étaient rangés sur deux lignes les Définites-Généraux et le Procureur-Général, tous les religieux de la Maison Généralice et des deux couvents de S<sup>te</sup> Marie de la Scala et de S<sup>te</sup> Marie de la Victoire, et ce fut en traversant leurs rangs serrés que l'Éminentissime Cardinal parvint à l'entrée de l'oratoire où l'attendait le T. R. Père Préposé-Général de l'Ordre, qui lui présenta l'aspersoir.

L'oratoire était richement orné de tapis et de tentures ; des roses effeuillées et d'autres fleurs mêlaient avec un art ingénieux leurs nuances variées en dessinant, le long des sièges, de gracieux festons. Au fond s'élevait un trône sur lequel prit place son Éminence, ayant à sa droite le T. R. Père Général, à sa gauche le R. P. Premier Définites-Général ; devant le trône se tenaient les autres Supérieurs-Généraux ; enfin, rangés sur deux lignes parallèles, les autres religieux formaient, à droite et à gauche, deux chœurs imposants.

Le R. Secrétaire de Son Éminence lut alors le Rescrit Pontifical qui nommait l'Éminentissime Cardinal Parocchi Protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. La lecture achevée, le T. R. Père Général offrit à Son Éminence un exemplaire des Constitutions de l'Ordre, richement relié, et portant, d'un côté, les armes de l'Éminentissime Cardinal,



de l'autre, celles de l'Ordre du Carmel. Puis, s'adressant à l'Éminentissime Protecteur, le R. P. Général trouva dans son cœur des paroles émues pour dire combien était profonde sa reconnaissance et celle de sa famille religieuse, tant à l'égard de Sa Sainteté le Pape Léon XIII qui lui donnait un si auguste Protecteur, qu'à l'égard de Son Éminence qui avait accepté cet office. Il rappela ensuite les sentiments unanimes de joie et de confiance avec lesquels avait été accueillie dans tout l'Ordre la nouvelle du choix fait de l'Éminentissime Protecteur, dont les lumières, le zèle infatigable, l'éminente dignité de Vicaire de Sa Sainteté, la vénération et l'amour singulier qu'il a voués à S<sup>te</sup> Thérèse et à S<sup>t</sup> Jean de la Croix, la vive affection qu'il porte à leur famille religieuse à laquelle il appartient comme Tertiaire, promettent à celle-ci une protection si efficace et si dévouée. Puis, s'inspirant très heureusement du souvenir de la fête que l'Ordre célébrait ce jour-là, Sa Révérence déclara qu'elle reconnaissait, dans la faveur accordée présentement par le S. Siège aux Carmes déchaussés, un effet de la médiation de S. Simon Stock, lequel, après avoir tant prié pour ses enfants, quand il était sur la terre, et leur avoir obtenu de la glorieuse Reine du Carmel un si précieux gage de salut et de protection dans le S. Scapulaire, leur donnait encore, en ce jour, un nouveau témoignage de sa paternelle sollicitude en leur obtenant de la divine Bonté, dans ces circonstances difficiles, un si auguste et si puissant Protecteur. Enfin le T. R. Père Général termina en promettant à Son Éminence, au nom de tous les religieux et de toutes les religieuses de l'Ordre, vénération, soumission filiale et prières ferventes.

A ces paroles, prononcées avec l'accent pénétré et ému d'une éloquence singulièrement communicative, et qui traduisaient si bien les sentiments de la religieuse assistance, l'Éminentissime Cardinal Parocchi répondit par un magnifique

discours qu'il serait impossible de résumer sans en trop amoindrir la haute portée. Disons seulement que Son Éminence daigna faire un grand éloge de l'Ordre des Carmes déchaussés, dont Elle rappela les principales gloires; Elle loua l'amour de l'observance, l'esprit de retraite, de pénitence et d'oraison qui distinguent les religieux et les religieuses de cet Ordre, tant en Europe que dans les Missions lointaines; Elle se plut à rendre hommage au zèle de ses missionnaires, et à leur application à maintenir, au sein des populations qu'ils évangélisent, les vraies traditions de la discipline de l'Église. L'Éminentissime Cardinal eut des mots ravissants de délicatesse et de grâce quand Il rappela l'amour tout filial dont Il s'était senti pénétré, dès sa plus tendre enfance, pour la glorieuse Réformatrice du Carmel, et la vive affection qu'Il portait à ceux à qui il daignait donner le doux nom de frères. Enfin Son Éminence conclut en donnant l'assurance qu'Elle s'emploierait de tout son pouvoir à procurer le bien d'une famille religieuse qui était aussi la sienne, et sur les ferventes prières de laquelle Elle était heureuse de pouvoir compter, au milieu des graves sollicitudes et des travaux incessants de sa charge.

Après que Son Éminence eut fini de parler, tous les religieux présents vinrent successivement lui prêter obéissance en lui baisant la main. Puis ils chantèrent le Te Deum qui fut suivi du chant des Oraisons prescrites par le Cérémonial. L'Éminentissime Cardinal bénit ensuite, du haut de son trône, la famille prosternée à ses pieds. La cérémonie était terminée. Son Éminence, accompagnée de tous les religieux, se rendit dans une salle voisine où un beau bouquet de fleurs artificielles lui fut offert, selon l'usage. Et après s'être entretenu avec eux pendant quelques instants, avec l'aimable simplicité d'un tendre père qui épanche son cœur en présence de ses enfants, l'Éminentissime Cardinal-Protecteur les quitta, laissant toutes les âmes inondées de joie et de consolation.

EX-DÉFINITEUR-GÉNÉRAL

(V. plus haut, pag. 43 et suiv.) (\*)

## IV

On était arrivé au 4 mars 1890; c'était le 269<sup>e</sup> anniversaire du glorieux trépas de la Vénérable Mère Anne de Jésus. Ce jour-là le R. P. Berthold-Ignace était descendu, selon son habitude, pour prendre le repas de midi; après le repas, il remontait l'escalier, soutenu par le frère Téléphore; il venait de dire: *Vénérable Anne de Jésus, priez pour nous*, quand son genou fléchit et toucha la marche de pierre; il se fit ainsi une légère contusion qui fut bientôt guérie. Mais ce mouvement, trop brusque pour la jambe déjà infirme, y produisit une profonde perturbation des humeurs; et, le soir, quand on renouvela les pansements accoutumés, on s'aperçut que plusieurs plaies de mauvais augure s'étaient formées dans la partie inférieure de ce membre.

A cette nouvelle, le courageux malade s'écria : « *Eh bien ! vive Anne de Jésus quand même !* »

On parvint cependant à fermer les plaies; mais immédiatement

(\*) Des circonstances exceptionnelles nous ont empêchés de revoir aussi soigneusement que d'habitude les épreuves de notre dernière livraison. Nous relevons ici quelques erreurs historiques, qui, d'ailleurs, n'ont pas grande importance. D'abord les fondateurs du couvent actuel de Bruxelles n'étaient pas munis de soixante francs, mais de soixante centimes; ce qui rappelle le mot fameux de S<sup>te</sup> Thérèse: « *Thérèse et un sou ce n'est rien; mais Thérèse, un sou et la Providence c'est plus qu'il ne faut!* » — L'église de la Toison d'or, avec ses ravissantes peintures, lui doit sa construction; mais la bâtisse du nouveau couvent fut faite par ses successeurs. — C'est le 14 juin et non le 1<sup>er</sup> qu'il cessa de célébrer la S<sup>te</sup> Messe. — Enfin la séparation du Carmel belge en deux provinces fut *spontanément décrétée* par nos Supérieurs-Généraux, comme nous l'avons établi l'année dernière dans le 1<sup>er</sup> n<sup>o</sup> de nos *Chroniques*. Le R. P. Berthold contribua tout au plus, par ses lumières, à l'application pratique du décret, qui, naturellement, ne manqua pas de difficultés. (N. D. L. R.)

(N. D. L. R.)

il en apparut de nouvelles à côté des anciennes. Le R. P. Berthold-Ignace perdait ses forces et il dut garder le lit; hélas! il ne devait plus le quitter. Chaque matin le divin Sauveur, qu'il avait si souvent visité dans le Très Saint Sacrement, venait le réconforter dans sa cellule. Il pouvait aussi s'unir au Saint Sacrifice célébré dans un oratoire voisin. Pendant la journée, tantôt il récitait les prières et les heures de l'Office divin, qu'il savait de mémoire; tantôt il écoutait les saintes lectures que lui faisait son pieux infirmier; et il bénissait Dieu qui donne tant de consolations, dans leurs maladies, à ceux qui ont tout quitté pour son amour.

Le 29 mars, jour de sa fête patronale, outre les congratulations fraternelles de ceux qui vivaient sous le même toit que lui, il reçut du dehors plusieurs témoignages d'estime et d'affection. Qu'on ne s'étonne pas s'il les a laissés sans réponse. En effet, il s'affaiblissait de plus en plus. Son médecin ordinaire, ancien ami, étant éloigné et retenu chez lui par ses propres infirmités, il recourut, sur son conseil, au médecin de la localité; celui-ci gravit régulièrement, chaque jour de cette dernière quinzaine, la montagne abrupte de Chèvremont, et vint le soigner avec une touchante sollicitude. La première fois qu'il le vit, il ne put revenir de l'étonnement où le jetait une intelligence si bien conservée dans un corps tant abîmé par la souffrance. La première fois aussi, il reconnut les signes d'une gangrène que les remèdes ne pouvaient plus efficacement combattre et qui allait promener la mort successivement sur tous les membres.

Le Vendredi-saint le malade dit lui-même au R. P. Léon-Marie, prieur du couvent: « *Surtout, ne me laissez pas mourir sans les derniers sacrements.* » Et, sur la proposition qui lui en fut faite aussitôt, il les reçut ce jour-là même avec grande édification et consolation. Le soir il disait au bon frère Télesphore, son infirmier: « *Quelle grande grâce le bon Dieu m'a faite aujourd'hui!* » Il pensait mourir le lendemain, jour consacré à Marie; mais le Seigneur, qui fait tout pour notre bien, prolongea de huit jours encore sa douloureuse agonie. Il voulait sans doute l'établir dans une résignation parfaite entre ses mains adorables, en même



temps qu'aviver ses désirs d'être réuni irrévocablement au Souverain Bien. Le mercredi de la semaine de Pâques, il se nourrit pour la dernière fois du Pain qui fait vivre éternellement. A partir de ce jour la gorge complètement paralysée ne laissa plus passer les aliments. Bientôt, à son tour, la langue devint immobile; il ne communiquait plus avec les assistants que par son regard, resté intelligent et expressif, pour ainsi dire, jusqu'à la fin.

Au milieu de la nuit du samedi au dimanche *in Albis*, on le crut un moment à la dernière extrémité; le R. P. Prieur accourut, mais il remarqua bientôt que l'heure du dénoûment n'était pas encore venue. Il revint de grand matin, puis le quitta pour aller célébrer la sainte Messe, laissant auprès de lui le R. P. Michel, Maître des novices et son confesseur. C'est assisté de ce dernier et dans les bras de son garde-malade que, vers les 6 heures du matin, le R. P. Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne remit doucement sa belle âme entre les mains de son Dieu et pénétra dans les demeures immuables de l'éternité.

Il avait passé près de 71 ans sur la terre, dont plus de 32 au Carmel.

## V

### *Les funérailles.*

L'Évangile du jour rapportait qu'un soir, les Apôtres étant réunis au Cénacle dont ils avaient clos soigneusement les portes, le Christ ressuscité parut tout-à-coup au milieu d'eux. Il vint aussi, à Chèvremont, dans cette cellule fermée au monde, au soir de cette laborieuse existence, alors que le prudent et valeureux serviteur l'attendait dans le suprême recueillement. Plus d'une fois, on avait entendu dire au R. P. Berthold-Ignace qu'il désirait mourir, ne fût-ce que pour avoir le bonheur de contempler sa mère Thérèse, l'illustre servante de Jésus; à combien plus forte raison a-t-il dû souhaiter la dissolution de son corps pour être avec Jésus, le Maître infiniment aimable de Thérèse!

Oh oui! surtout en ces trois derniers jours pendant lesquels sa langue resta complètement muette, son cœur au moins redisait

souvent avec le Voyant de l'Apocalypse: « *Veni, Domine Jesu. Venez, Seigneur Jésus.* » — *Et venit Jesus et dixit: Pax vobis. Et Jésus est venu et il lui a dit: Paix soit à vous!* Paix à ce corps: il a été assez meurtri par la souffrance; paix à cette âme: qu'elle soit détachée de sa prison. *Proficiscere, anima christiana.* Partez, âme chrétienne, âme religieuse; partez pour la Patrie. Allez, le béni du Père céleste, prenez possession du Royaume qu'il vous a préparé. Quel doux trépas: *Venit Jesus et dixit: pax vobis!.....*

« O Père, maintenant vous n'avez plus besoin de dire: *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit.....* Restez avec nous, Seigneur, car le jour se fait sombre et la nuit vient. » Là où vous êtes, le jour ne connaît plus de déclin, le Seigneur lui-même est votre indéfectible lumière, comme il est en même temps votre joie sans mélange et votre éternel repos. Et per-  
« sonne ne peut plus vous ravir de ses mains. »

Mais quel moment solennel, même pour ceux qui entourent cette couche funèbre, que celui où l'âme, sortie du corps, se rencontre avec Jésus, son Juge, son Sauveur, son Bien-aimé.....

Alors, les religieux présents récitèrent ces prières du rituel: *Subvenite, Sancti Dei; occurrite, Angeli Domini.....* *Suscipiat te Christus qui vocavit te.....* Saints du Ciel, venez à lui; Anges de Dieu, accourez à sa rencontre..... Frère, que le Christ te prenne, lui qui vient de l'appeler.

Dans les derniers temps, le R. P. Berthold-Ignace avait dit à son garde-malade: « Mon frère, vous avez soigné ce corps, pendant sa maladie, avec beaucoup de charité; ayez encore celle d'en prendre soin après sa mort. » Le bon frère, fidèle à cette recommandation, lava pieusement ces membres de J. C., sanctifiés si souvent par l'usage des sacrements et si longtemps par le feu purificateur de la souffrance. Pour la dernière fois, il les revêtit des glorieuses livrées de la Vierge; il voudra, de ses propres mains, les déposer dans la bière, les suivre à l'église, au cimetière, et ne les quitter que lorsque la poussière du tombeau sera retombée sur eux.

Le R. P. Berthold-Ignace, toujours admirable d'ordre en toutes

choses, l'avait aussi prié de brûler les lettres qui, sur la fin, lui seraient parvenues et qu'il n'aurait pas pu lire. Son désir a été ponctuellement exécuté.

On exposa le corps du vénéré défunt dans la salle du couvent, qui porte le nom de S<sup>t</sup> Joseph, et les fidèles furent admis à le visiter; mais leur affluence devint telle qu'on dut se borner à leur permettre de défiler tout autour, sans s'arrêter. Il fallut même enlever le buis et l'eau bénite, pour qu'il ne fût pas littéralement noyé sous leurs pieuses aspersions.

Dès le mardi soir, les religieux le portèrent processionnellement à l'église et chantèrent solennellement l'Office des morts.

Les obsèques furent célébrées le lendemain par le T. R. P. Étienne, Vicaire-Provincial, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie. On y remarquait tout d'abord le délégué spécial de l'Évêque du diocèse, monsieur le chanoine Heuschen; le clergé et les notabilités de la paroisse et des localités voisines; les Supérieurs de nos autres couvents du Brabant, ainsi que le R. P. Prieur de Gand pour la province de Flandre; plusieurs prêtres et religieux de la ville de Liège, etc.

Après la dernière absoute, l'imposant cortège des moines en manteaux blancs, suivis du célébrant, des ministres sacrés et de la foule recueillie des prêtres et des laïques, descendit lentement le sentier escarpé de la montagne, et, au milieu du chant des hymnes et des psaumes funèbres, empreints d'une sainte mélancolie, mais aussi pénétrés de la plus douce espérance, conduisit à sa dernière demeure ce qui nous restait sur la terre de la personne du R. P. Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne.

Un soleil d'été inondait tout le paysage de ses feux étincelants, et paraissait être l'image de la lumière de cette Charité divine au sein de laquelle l'âme, échappée des ténèbres corporelles, se plongeait avec d'ineffables délices.

La dépouille du R. P. Berthold-Ignace repose là, dans le cimetière commun, selon qu'il en avait exprimé le désir, près de la tombe d'un autre Carme distingué, et, comme lui, ancien professeur de Bonne-Espérance, le R. P. Éphrem, que la mort nous a enlevé, il y a peu d'années, dans l'épanouissement de ses talents et de ses vertus.

Il est là, à mi-côte de la colline de Marie, au bord du chemin suivi par les pèlerins: puissent-ils se souvenir que l'église où ils vont prier là-haut et le couvent qui abrite les religieux dont ils reçoivent les secours spirituels, ont été édifiés grâce à son zèle et à sa piété!

C'est là qu'il attend la résurrection bienheureuse. Ses restes vont être *humiliés* de plus en plus, jusqu'à devenir cendre et poussière, mais, au dernier avènement du Christ, on les verra tressaillir et se lever pleins de vie, d'immortalité et de gloire, pour suivre leur Rédempteur, le premier ressuscité des morts. *Exultabunt Domino ossa humiliata.*

## VI

### *Pieux témoignages rendus à sa mémoire.*

Les Saints Livres nous invitent à louer la vie des hommes glorieux qui ont été nos pères. *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione sua.* Il ne convient donc pas de clore cette humble notice sans rapporter quelques-uns des nombreux témoignages rendus à la mémoire du R. P. Berthold-Ignace, à l'occasion de son décès.

Son Eminence le cardinal Ledochowski, que le défunt avait intimement connu pendant sa Nonciature à Bruxelles, après lui avoir obtenu la bénédiction papale *in extremis*, a été un des premiers à faire connaître les regrets que lui causait sa mort.

Mgr Doutreloux, le pieux et zélé successeur de Mgr de Montpellier sur le trône de St Lambert, a voulu écrire de sa main au R. P. Prieur de Chèvremont *qu'il partageait vivement la tristesse causée à l'Ordre des Carmes par la perte du R. P. Berthold*. Sa Grandeur s'engageant en outre à prier pour lui et à se faire représenter officiellement à ses funérailles.

NN. SS. les Evêques de Tournay et de Namur, ainsi que plusieurs Vicaires Généraux et Présidents de Séminaires, ont aussi envoyé d'affectueuses condoléances.

Mgr. Van Weddingen, aumônier à la Cour de notre Souverain,



bien connu par les œuvres supérieures d'apologétique et de philosophie qu'il a publiées, affirme dans sa lettre au T. R. P. Provincial que le *Père Berthold sera notre ange gardien là-haut, comme il a été notre honneur ici-bas.*

Monsieur le chanoine Michez, ancien Supérieur du séminaire de Bonne-Espérance, a pu, *dit-il*, pendant de longues années, apprécier tous les trésors que la nature et la grâce avaient répandus dans cette âme d'élite.

Mais il serait trop long de reproduire, même partiellement, tant de lettres élogieuses; nous finissons par ces belles paroles d'un écrivain de rare mérite, qui habite cette capitale. « J'ai vu à l'œuvre ce grand religieux; sa mémoire est de celles qui ne périssent pas, parce qu'elles vivent dans l'Église et partagent son immortalité. »

Après tant de voix autorisées, qu'il soit aussi permis à ses enfants d'élever la leur et de lui dire: « O Père, non, votre mémoire ne » périra pas; elle vivra toujours, bénie et aimée, dans l'Ordre de » Marie, qui lui-même ne cessera point d'être vivant dans l'Église » de Dieu. Vous laissez, après vous, des œuvres qui, dans la suite » des siècles, continueront de parler de la piété de votre cœur, » de la sagesse de votre jugement, de la vigueur de votre volonté. » Votre souvenir habitera toujours dans ces monastères de Bru- » xelles et de Chèvremont, qui sont, pour ainsi dire, sortis de » vos mains; dans ces livres si utiles que vous nous avez trans- » mis comme le fruit de vos veilles, et surtout dans cette jeune » Province du Brabant que l'on a vue renaître de ses cendres » longtemps dispersées et dont vous restez l'honneur et la gloire. » Votre nom, désormais, sera associé à la glorification de la Vén. » Anne de Jésus, à la cause de qui vous avez travaillé avec tant » d'ardeur et de succès. »

Sans doute nous n'ignorons pas que d'autres ont pris part à ces divers travaux du R. P. Berthold-Ignace et ont mêlé généreusement leurs sueurs aux siennes; qu'en définitive c'est le Seigneur qui a tout fait par des instruments façonnés de sa main; mais nous savons également qu'il convient de glorifier Dieu dans la personne de ses meilleurs ouvriers et que, là où est le père

que nous pleurons, il renvoie toute gloire à Celui-là seul à qui elle est due. Nos saints fondateurs et le Dieu de toute charité en voudraient à ses fils, s'ils laissaient s'attédir parmi eux le culte de la sainte reconnaissance et des pieuses affections.

» Mais nous avons une crainte, ô père qui nous avez quittés ;  
 » c'est que, entré dans l'éternel repos, vous n'avez plus aucun souci  
 » de nos luttes sur la terre ; c'est que, ravi dans la contempla-  
 » tion de l'auguste Trinité, vous ne voyiez plus vos enfants, ni  
 » leurs peines, ni leurs besoins. O vaine crainte, dissipe-toi !  
 » Notre père nous voit dans le sein de son Dieu ; là, il nous  
 » connaît et nous chérit ; de là, il peut nous aider, nous éclairer,  
 » nous encourager plus efficacement qu'il ne pouvait le faire en  
 » ce monde. »

Quoi qu'il en soit, le R. P. Berthold-Ignace laisse dans notre Province un vide qu'il sera bien difficile de combler, et des traces qu'il n'est pas donné à tous de suivre. Nous prierons Dieu, qui ne manque jamais à ceux qui combattent sous ses étendards, de nous envoyer de nouveaux athlètes qui lui ressemblent ; nous nous efforcerons d'imiter les exemples de vertu qu'il nous a légués : sa *régularité* constante, sa *piété* solide et soutenue, son *dédain des choses vaines et passagères* et son *application aux choses graves et sérieuses*, enfin son *amour filial pour l'Ordre du Carmel* et pour les saints qui l'ont illustré.

Nous ne voulons pas terminer ces pages sans exprimer notre profonde gratitude à N. S. J. C. et à sa Sainte Mère pour le bien qu'ils nous ont procuré par leur éminent serviteur. Notre gratitude surtout et notre estime à l'honorable famille dont il est issu, dans laquelle il a toujours été en vénération, et dont les membres survivants ont manifesté de si beaux sentiments de fraternité chrétienne lors de sa maladie et de son décès. Nos cœurs éprouvent surtout le besoin d'offrir les plus chaleureux remerciements à ce diocèse de Tournay et à ce cher séminaire de Bonne-Espérance, qui nous ont donné, en sa personne, un de leurs prêtres les plus méritants, et, après lui, plusieurs autres de leurs enfants, lesquels, obéissant à son exemple à l'appel divin, l'ont suivi courageusement dans la solitude du cloître : certes, Marie récompensera cette charité généreuse ; c'est à elle qu'elle a été faite.

Il nous revient en mémoire, en fermant cette notice, que l'immortel S<sup>t</sup> Augustin, écrivant bien des années après la mort de sainte Monique, suppliait ses lecteurs de vouloir prier pour celle qui fut deux fois sa mère ; nous aussi, malgré toutes les assurances que nous avons de l'entrée du R. P. Berthold dans l'éternelle félicité, nous osons, même avec une pieuse insistance, réclamer de nos abonnés, pour la délivrance de son âme, une part de leurs prières, des indulgences qu'ils peuvent gagner, des satisfactions et pénitences qu'ils ont coutume de présenter à l'*infinie Justice* de Dieu.

F. DOMINIQUE DE JÉSUS-MARIE. C. D.

---

## Une lettre du P. Faber

sur le S. Prophète Élie

---

« Je ferai la fête en esprit avec vous demain, car il y a longtemps que j'ai une dévotion spéciale à S<sup>t</sup> Élie ! Je deviens de plus en plus Carme en affection..... Dieu veuille que ce soit aussi en esprit et en pratique. Les deux choses que mon bon vieux Blossius recommande, c'est la douceur et la maturité. « *Paisible et mûr.* » — N'est-ce pas là l'exact portrait d'un Carme ? Paisible et mûr..... Il me semble que je ne pourrais jamais assez méditer ces mots si beaux. Et comme ils dépeignent bien notre cher Élie ! — Je l'appelle le feu de Dieu ! Zélateur brûlant, enthousiaste, céleste, le cœur d'un guerrier et l'esprit d'un Séraphin ! Voyez sa sublime rudesse et sa majestueuse impétuosité. Comme il proclamait sur terre, ainsi qu'autrefois S<sup>t</sup> Michel dans les cieux, le « Quis ut Deus ! » (\*)

Il semble avoir dans son âme l'essence concentrée du martyr ! Pensez-vous que sa flamme soit maintenant moins ardente, moins pure, moins sévère ? — Oh non ! Et cependant, comme il est doux, paisible, patient, imperturbablement beau et tranquille dans sa véhémence !

---

(\*) « Qui est semblable à Dieu ! »

N'est-il pas l'image de la colère de Dieu? pas de trouble, mais la paix; pas d'agitation, mais le calme: pas de confusion, mais l'intensité. Oh! l'aimable chose que la colère de Dieu! C'est le pardon infini devenu implacable; et S<sup>t</sup> Élie a la gloire d'en être l'image. Et aussi, comme cette belle âme est mûre! La voilà murissant depuis des siècles, cachant sa flamme sous les plus douces contemplations, comme pour mortifier l'esprit de l'Ancien Testament par l'esprit de Bethléem et les tendresses de l'Incarnation! La sainte colère n'éclate plus, mais elle retentit dans son âme comme la vague d'été qui vient déferler à la base du Carmel, ou comme le bourdonnement des abeilles murmurant le Te Deum à leur manière dans les massifs de thym sur le penchant de la sainte montagne. Quelle âme bonne et belle! Le cœur brûle, rien que d'y penser. A-t-il jamais été doux lorsqu'il était sur la terre? Il se montre très bon pour la pauvre veuve et ne s'émeut point des rudes expressions qui échappent à son amour maternel. Cependant, lorsque Dieu vient à lui, non pas au milieu du vent ou du tremblement de terre, ni au milieu du feu, mais sur le souffle léger de la brise, il semble que Dieu veuille lui apprendre à mettre du calme dans son zèle. J'admire Élie permettant à Élisée après sa vocation de retourner embrasser son père et sa mère. Je ne sais si S<sup>te</sup> Thérèse l'eût fait! mais vous savez que la sainteté chez les femmes est toujours plus rigide que chez les hommes!

Pauvre Élie, quelle leçon il nous donne au sujet des prières qui ne sont pas exaucées! Comme il jette tout son cœur dans la prière sous le genévrier lorsqu'il demande à mourir! Et voici qu'au lieu de mourir, il est maintenant à attendre, à attendre sans travail sous l'ombrage paisible de quelque Eden inconnu. Concevez le zèle de S<sup>t</sup> Élie attendant son travail: ce qu'il mûrit, mûrit doucement, comme une sorte de saint éternel! Vous voyez qu'il avait été ambitieux. C'était bien lui; c'était son impétuosité à la S<sup>t</sup> Pierre. Il s'était mis en tête de valoir mieux que ses ancêtres! Et maintenant il en est à dire: « Je ne suis pas meilleur que mes pères! » Et pourtant ce grand Saint, n'est-il pas vrai qu'il valait mieux que des milliers d'entre eux?

L'unique prière de Saint Élie était de demander à mourir. La



volonté de Dieu sur lui était qu'il vécût, qu'il vécût miraculeusement au-delà de toutes limites ordinaires ; en cela il ressemble à S<sup>t</sup> Jean l'Évangéliste. Peut-être que, depuis ce temps, il apprend à être de plus en plus semblable à Marie, à Marie que, dans sa vision, il aperçut de si loin et sut merveilleusement aimer d'avance.

Marie était la brise au doux murmure qui nous apportait Dieu à tous, et, comme nous, c'est en étudiant Marie que S<sup>t</sup> Élie a dû apprendre à connaître l'incompréhensible tendresse de Dieu. Et maintenant il a doublement le Ciel à attendre ; le ciel sur la terre lorsqu'il répandra son sang pour Jésus, et le ciel dans le Ciel quand il prendra sa place pour toujours entre Saint Michel et Saint Joseph. »

---

## La Journée Religieuse

(Voir plus haut, page 53 et suiv.)

---

### AU CHŒUR (suite.) (\*)

Le triomphe définitif est assuré à l'Église. Persécutée depuis dix-huit siècles, elle peut dire, elle aussi : *in laboribus a juventute mea, supra dorsum meum fabricaverunt peccatores*. Mais elle sait aussi que sur ses adversaires vaincus elle chantera la dernière l'hymne de la victoire, au grand jour du second avènement de son Chef et de son Époux ; alors que ses ennemis et les siens seront réduits à servir d'escabeau au Christ triomphant. « Toute principauté, toute vertu contraire a été écrasée. Le dernier ennemi qui restât, la mort, vient d'épuiser pour jamais son règne. Tout est soumis à Jésus-Christ. *Deinde finis, quum evacuaverit omnem principatum et potestatem et virtutem. Novissima autem inimica destruetur mors. Omnia subjecta sunt ei.* » (I Cor. XV. 24, 25.) Voilà pourquoi le troisième nocturne

---

(\*) Une grosse distraction nous a fait imprimer, dans le dernier n° : AU MISÉRÈRE, au lieu de : AU CHŒUR. *Quandoque bonus dormitat Homerus*..... Nous profitons de cette rectification pour recommander, à tous nos religieux lecteurs, ce pieux commentaire, qu'on a déjà trouvé digne d'être reproduit dans une revue italienne.

(N. D. L. R.)

achevé, le chant du triomphe par excellence, le *Te Deum* jaillit chaque jour des lèvres de l'Église et conclut magnifiquement l'office de Matines.

Après cette solennelle victoire, il n'y aura plus de temps. *Tempus non erit amplius.* (Apoc. X. 7.) Le plan divin, c'est-à-dire le mystère du Christ se consommera et se réalisera dans ses dernières sublimités. *Consummabitur mysterium Dei.* (Apoc. ibid.) L'Église voyageuse ici-bas à travers le désert de ce monde, pendant la laborieuse quarantaine des siècles de l'épreuve et du combat, est enfin parvenue à la véritable terre promise. Elle a entendu la voix de Dieu, fidèlement gardé ses commandements et mérité d'entrer ainsi avec tous ses enfants dans son éternel repos. (Invit. ad Matut.) L'office de Laudes est le chant d'allégresse et de louange de cette bienheureuse éternité. L'aube blanchit au ciel. C'est l'heure où le Christ vainqueur sortit du tombeau. Les Laudes célèbrent donc aussi bien la glorieuse résurrection du Seigneur. L'Église y voit le principe, l'annonce, et les prémices de l'universelle résurrection et du grand jour de la gloire qui sera aussi celui de la rédemption totale. C'est dans ce sens anagogique, impliquant d'ailleurs le sens littéral, qu'elle entonne le cantique de Zacharie. *Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.*

« Les huit psaumes dont se composent les Laudes, dit l'abbé Durand, ont rapport à la béatitude céleste figurée par ce nombre. Saint Ambroise, et avec lui les saints Pères, nous disent que le nombre huit est le symbole de la vie glorieuse. Et voici sur quoi ils basent cette interprétation. Six jours ont été consacrés à la création ; le septième jour, Dieu se reposa. C'est ce jour qui aura son soir au déclin des temps. Le jour qui luira ensuite, le grand jour de l'éternité sera donc le huitième. » (1)

---

1) Le culte catholique, par M. l'abbé Durand.

## OFFICE DE MATINES

*Pater, (1) Ave, Credo.*

## X

L'Oraison Dominicale a fait évidemment partie de l'office divin dès les temps apostoliques. Il eût été peu convenable, en effet, remarque saint Grégoire, de réciter toute autre prière dans la fonction sacrée, et d'omettre celle que le Seigneur nous a enseignée lui même. Cependant il y eut d'abord cette différence avec la discipline actuelle, qu'autrefois le Pater était placé à la fin de l'office. (Concil. Giron. et Tolet. IV). Le cardinal Bona et Grandcolas avouent n'avoir rien lu, dans les anciens auteurs, qui suppose la récitation de l'Oraison Dominicale avant chacune des heures. Cet usage commença dans les monastères. Disons le ici une fois pour toutes: l'institut monastique étant, dans le dessein de Dieu, l'organe par excellence de la prière publique de l'Église, on ne doit pas être étonné que les moines aient largement contribué à la réglementation de l'office divin, et que l'Église entière ait reçu d'eux nombre d'observances. Pour le cas présent, la première mention qui soit faite du Pater avant l'office, se trouve au Coutumier de Citeaux. Cap. 68. *Dimisso officii signo, orationem super misericordiam faciant, id est, PATER NOSTER, antequam versum DEUS IN ADJUTORIUM decantent.*

Saint Pie V sanctionna et prescrivit définitivement la récitation de l'Oraison Dominicale au commencement de l'office.

Ce que l'on va essayer d'expliquer d'après les docteurs, nous aidera, peut-être, à mieux comprendre la raison intime de cette disposition. Nous verrons comment l'Oraison Dominicale est vrai-

---

(1) La divine importance du Pater dans la vie spirituelle, la place qu'il occupe dans la Liturgie comme dans les exercices quotidiens de notre vie conventuelle, justifieront sans doute auprès du lecteur, s'il en était besoin, le développement plus étendu que l'on a donné sur ce point à cet humble commentaire de nos offices.

ment la prière par excellence ; le cadre et l'argument par conséquent, la somme et le résumé de tout le reste de l'office.

De prime abord, dire que le Pater nous a été enseigné par Notre-Seigneur, c'est dire qu'il renferme tout un monde de lumière, de vérité et de vie. Chaque parole du Christ est un soleil. Elle irradie dans une simplicité transcendante l'Idée éternelle, l'Idée unique en laquelle Dieu voit tout, entend tout : lui-même, son œuvre, l'ordre de ses conseils, la raison, la règle, la fin suprême de toutes choses ; chaque parole du Christ, en un mot, est marquée de première main au sceau du Verbe divin. *Species omnium suprema*. (1) Saint Paul, le grand illuminé du Christ, nous verse la lumière à torrents, a-t-on dit. Mais c'est déjà la lumière décomposée, analysée, en quelque sorte : c'est la lumière passée par le prisme du mystère de l'Homme-Dieu dans ses diverses faces, conséquences et applications. Les enseignements de Jésus, au contraire, sont hautement synthétiques. Ils vont droit à ces réalités substantielles, à ces vérités simples, irréductibles qui dominent toute l'ordonnance du royaume des cieux ; ils énoncent, sous le voile des paraboles le plus souvent, ces premiers principes auxquels se ramènent toute la morale et tout le dogme chrétien. Par exemple : l'union du Chef et des membres, la grande loi du bonheur, de l'amour, de la charité, le mystère des noces, le mystère de l'Époux et de l'Épouse, la consommation dans l'unité de la vie divine, etc.

Ce caractère de transcendance paraît dans le Pater, comme dans les autres discours de Notre-Seigneur. Les sept demandes qui le composent, se réfèrent en effet à ce qu'il y a de plus fondamental, de plus premier dans le système divin de l'univers. Mais pour bien pénétrer, pour saisir tout le sens de ces mystérieuses demandes, pour embrasser l'immense horizon qu'elles étendent devant nous, il est nécessaire, ce semble, de nous reporter à cette sublime prière de Notre-Seigneur après la Cène, qui nous donne à son plus haut degré de simplification tout le dessein de Dieu sur le monde.

---

(1) Idée suprême de toute chose. S. Cyrill. Alex. Dialog. de Trinit. V.



« Faites, mon Père, dit le Sauveur, que tous soient *un*, comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux-mêmes soient *un* en nous. Je suis en eux et vous êtes en moi, afin qu'eux aussi soient consommés en *un* et que le monde sache que vous m'aimez, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé. » (Joan. XVII. 20.) Sortie de Dieu par amour, avec le Christ et dans le Christ son chef, la création doit retourner à Dieu par l'amour, dans le même Christ, de manière à être consommée avec lui, dans cette unité sainte, suprême et universelle qui est la société ineffable des trois personnes dans une même essence. « Cette vie qui était dans le sein du Père, et qui est apparue, dit saint Jean, cette vie qui est la vie éternelle et que nous avons vue, entendue et touchée, nous vous l'annonçons, afin que vous entriez en société avec nous, et que nous demeurations tous en société avec le Père et avec le Fils, Jésus-Christ. » (I Joan. I. 2, 3.) L'Église dans tout son ensemble n'est pas autre chose, le nom même le dit, que cette divine société. Société, assemblée des anges et des hommes unis entre eux par le lien de la charité comme membres du même corps du Christ ; société, union des anges et des hommes avec Dieu, par le Christ, dans l'unité du Saint-Esprit.

Eh bien ! l'Oraison Dominicale répond en tout point à ce profond mystère d'unité, terme et fin de l'œuvre de Dieu, loi suprême de la création. Les six premières paroles en renferment déjà toute la substance, et c'est un océan. *Pater noster qui es in cœlis*. Notre Père qui êtes dans les cieux. *Pater*. Dieu est Père ; il a la vie, et sa vie est de se connaître dans son Verbe, le fils de sa pensée ; sa vie est de s'aimer dans son Saint-Esprit. Cette vie qui est la vie absolue, la vie typique, la vie éternelle, Dieu nous y associe par la grâce, à tel point qu'il nous a créés à son image et à sa ressemblance, nous a doués d'intelligence et d'amour, pour cela seul que nous puissions le connaître dans la lumière du Verbe, comme il se connaît lui-même, l'aimer dans la charité du Saint-Esprit, comme il s'aime lui-même. Ce qui est, on le voit, participer à sa nature, (1) entrer dans les ineffables

---

(1) *Efficiamini divinæ consortes naturæ*. II Petr. I. 4.

relations de ses trois divines personnes. « Semblable au Père, dit Bossuet, notre âme a l'être ; semblable au Fils, elle a l'intelligence ; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. Déjà je connais et j'aime Dieu, mais très imparfaitement. J'ai donc à désirer de le connaître, comme dit Saint Paul, ainsi que j'en suis connu ; de le connaître à nu, à découvert, en un mot, de le voir face à face, sans ombre, sans voile, sans obscurité. Quand ce bonheur nous arrivera, nous n'aurons plus rien à désirer pour la connaissance ; mais pour l'amour que sera-ce ? Quand nous verrons Dieu face à face, pourrions-nous faire quelque chose de plus que l'aimer ? Non, sans doute ; et notre amour ne pourra plus changer, comme il peut changer en cette vie ; et il absorbera toutes nos volontés dans une seule qui sera celle d'aimer Dieu. Alors donc nous serons réduits à la parfaite simplicité. Mais dans cette simplicité nous porterons la parfaite image de la Trinité, et Dieu sera tout en tous.

« Alors s'accomplira notre parfaite unité, et ce qui nous fera tous parfaitement un, c'est que nous serons et nous verrons et nous aimerons, et tout cela sera en nous tous une seule et même vie. Et alors s'accomplira ce que dit le Sauveur : Comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, ainsi ils seront en nous, un en eux-mêmes, et un avec tous les membres du corps de l'Eglise qu'ils composent. » (1)

(A suivre.)




---

(1) Sermon sur la Trinité, et Elév. sur les myst., II sem., IX Elév.

## FAITS DIVERS

---

**Italie.** — Le révérend curé de *Césanne-Turinaise*, au diocèse de *Suse*, province de *Turin*, a bien voulu nous envoyer, le 12 mai de cette année, la communication suivante que nous sommes très heureux d'insérer dans nos Chroniques :

« Mon très révérend Père. — Il y environ cinq ans que je suis curé de *Césanne-Turinaise*. J'ai trouvé dans les archives paroissiales les titres de l'érection canonique de la *Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel* dans notre église, qui possède d'ailleurs un autel dédié à la Reine du Carmel. Cette pieuse institution remonte à l'année 1693 et compte ainsi près de 200 ans d'existence. J'ai pu aussi constater que les inscriptions au Saint Scapulaire ont été faites régulièrement par mes prédécesseurs jusqu'à 1833 ; mais après cette date je n'ai plus rien trouvé.

Animé du zèle que doit m'inspirer mon office de pasteur, une de mes premières pensées et de mes principales sollicitudes fut de faire revivre dans le cœur de mon peuple la dévotion à Notre-Dame du Mont-Carmel, dans le ferme espoir qu'elle produirait un grand fruit dans les âmes.

Pour réaliser mon dessein, je n'ai pas cru pouvoir mieux faire que d'inviter deux Pères Carmes à venir donner une Mission à mes paroissiens. — Au mois d'avril dernier, nous sont donc arrivés le R. P. Romuald de *S<sup>t</sup> Antoine*, du couvent de *Plaisance*, et le R. P. Rinaldo de *S<sup>t</sup> Juste*, Lecteur de Théologie au couvent de *Ferrare*. Ils prêchèrent avec un grand zèle et n'oublièrent pas de parler de la dévotion au *S<sup>t</sup> Scapulaire*.

Le résultat répondit à mon attente : le jour de clôture de la Mission, deux cent personnes reçurent le saint Habit de la Vierge et furent inscrites dans sa confrérie. Notre-Seigneur et sa Sainte Mère en soient bénis !

Immédiatement après cette Mission, les mêmes Pères Carmes en donnèrent une autre aux *Thures*, chapellenie dépendant de ma paroisse. Là aussi ils excitèrent les fidèles à honorer Notre-Dame du Mont-Carmel, et leur parole fut couronnée de succès. Nous avons beaucoup de raisons d'espérer que la dévotion du Carmel s'étendra aux paroisses voisines, et ne fera que grandir là où elle est déjà établie.

J'ai pensé que la publication de cette bonne nouvelle dans votre Revue pourrait contribuer à la gloire de la T. S. Vierge Marie. — J'ai l'honneur, mon révérend Père, etc. »

**Mission des Carmes déchaussés au Malabar (Indes Orientales.)** — Extraits de lettres de nos Missionnaires au R. P. Alphonse, ex-Miss. C. D. du couvent d'Ypres :

I. — LE DISTRICT DE VENGOTTO. .... Mon district actuel se compose de 18 églises, ou paroisses, dont Vengotto est la principale. Quoique j'aie sous ma houlette beaucoup d'églises, presque le double de ce que j'avais à Carangatto, mon district précédent, je n'ai cependant que la moitié de chrétiens, c-à-d. 4500 environ, mais l'extension de ce district de Vengotto est bien le triple presque de celle de Carangatto; c'est le district le plus étendu de notre mission. De la mer aux montagnes des Gattes, près desquelles est située ma dernière église, il comprend, en largeur, bien 20 milles anglais, (à peu près 7 lieues). Quant à la longueur de mon district, elle n'est que de 8 milles anglais (à peu près 3 lieues). Or, dans ce grand rectangle de 20 milles de largeur sur 8 de longueur, sont disséminées mes 18 églises, avec 4500 chrétiens. Mais j'ai bien au moins 100,000 païens sous ma juridiction; c-à-d., qu'ils m'appartiendraient, s'ils venaient à se convertir, chose peu probable, mais non impossible à la bonté de Notre-Seigneur, qui peut *"Suscitare ex lapidibus istis filios Abraham! Utinam dirumperes cœlos, et descenderes!"* (1)

Cependant, s'il n'est guère probable de pouvoir convertir cette centaine de milliers de païens tout de suite, il est bien probable et très possible de pouvoir en convertir plusieurs milliers chaque année! C'est l'argent qui fait défaut. Notre Mission est très pauvre, et les secours qui nous viennent d'Europe sont très minimes pour les besoins de la Mission. Si je pouvais avoir seulement vingt mille francs pour mon district, je vous assure que, dans cinq ou huit années, j'aurais au moins vingt mille chrétiens nouveaux-convertis.

Mon district est le plus misérable de tous en tous les sens: mes chrétiens sont à demi sauvages, ignorants et vivant au milieu des Protestants, des sociétés bibliques, qui travaillent à les pervertir et les allèchent par l'argent. Toutes ces baraquas, qu'on appelle mes 18 églises, sont à refaire. En plusieurs paroisses, je n'ai pas de maison pour séjourner. Il me faut habiter dans un Pandel, ou hutte improvisée avec des feuilles ou des bambous, où je fais pénitence de mes péchés, en chacune, pendant quinze ou vingt jours: sans en mentionner les inconvénients durant le jour, la nuit, les chiens, les sangliers, les loups et les renards vous entrent dans la cabane, la trouant pendant que vous dormez, ou du moins vous tiennent en alerte par leur voisinage. Dans mes deux dernières stations, près des Gattes, il y a à craindre aussi la visite du tigre, sans compter les serpents, qu'on trouve partout, même à l'église, et dans les meilleures maisons bâties en briques. Je me propose donc de construire un petit presbytère dans chaque paroisse; j'ai déjà commencé à en bâtir trois. Mais surtout je voudrais relever ou améliorer mes 18 églises, les maisons de Dieu, dont plusieurs sont bien pires

(1) Qui peut faire naître, de ces pierres mêmes, des enfants d'Abraham!  
O mon Dieu! ouvrez les cieux et faites-en descendre votre Grâce!

(MATTH. 3. 9.)  
(ISAÏE 64, 1.)



que l'étable de Bethléem. Comme vous savez, l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel, à Vavarey, est presque achevée; celle de St Eustache et de ses compagnons, martyrs, dans la forêt d'Aramaney, est en construction, et j'ai déjà fait les réparations les plus urgentes à plusieurs autres....

Priez pour moi, qui vous embrasse en N. S.

Votre affectionné confrère,

FR. ÉLIE DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE,

C. D. Miss. Ap.

II. — VISITE PASTORALE DE MONSIEUR FERDINAND DE SAINTE MARIE, CARME DÉCHAUSSÉ, EVÊQUE DE QUILON. — Vengotto, 6 janvier 1890. — Monseigneur Ferdinand m'est arrivé presque à l'improviste; sa Grandeur m'annonça son intention de faire sa première visite pastorale chez moi à Vengotto, le 29 octobre 1889, et, le 14 novembre, il faisait son entrée solennelle à Poudoukadey, le meilleur endroit de mon district; je lui cédaï mon unique chambre en haut, et nous logeâmes à six, sa suite et moi, dans la chambre d'en bas, comme les soldats à la caserne. Pendant les 9 jours que Monseigneur est resté chez moi, à Poudoukadey, il a donné la confirmation à 921 personnes, et il en reste encore bien 300 ou 400 à confirmer, qui iront chez le Père Dominique, à Enneyam, et chez le Père Ferdinand, à Vallavaley, après la fête de St François-Xavier. Chaque après-dîner, à 1 heure, nous partions pour aller visiter une de mes églises, et nous retournions toujours à huit heures à la maison, tant elles sont éloignées du centre, qui est Poudoukadey. Un jour même, en allant visiter l'église de St Raphaël, à Cottéti, nous sommes retournés à 10 heures, et encore grâce à l'offrande que sa Grandeur déposa dans le tronc placé devant la statue du Saint Archange, patron des voyageurs, à cause de l'horrible chemin et de la pluie. Cependant sa Grandeur ne put aller visiter mes quatre dernières stations près des montagnes, arrêtée qu'elle était par des difficultés insurmontables. Quand j'aurai fini la nouvelle église de St Eustache, dans la forêt d'Aramaney, pour les nouveaux convertis du paganisme et du protestantisme, et que j'aurai bâti au moins deux chambres, l'une pour lui, et l'autre pour nous tous de sa suite, Monseigneur ira voir le reste de mon district.

Sa Grandeur a été très heureuse et très satisfaite de l'état moral et matériel de mon district, voyant beaucoup de braves gens simples et bien disposés, et le matériel des églises, en ruine et délabrées, presque partout en voie de restauration. Vu l'extrême nécessité de réparer tant de ruines, et de refaire ces étables de Bethléem, sa Grandeur aurait bien voulu me donner cent mille francs, si elle les avait eus; mais le contenu de sa bourse ne correspondant pas à sa bonne volonté, Mgr. me combla de bénédictions, et me donna 100 roupies (200 francs) pour mes églises, au moins pour réparer l'une d'elles. C'est donc une goutte d'eau seulement, mais tant de bénédictions qui l'accompagnent, feront, j'espère, le reste.

J'ai pu conduire aussi Monseigneur à Vavarey. Le diable me suscite toutes les difficultés imaginables pour m'empêcher de finir cette église, en construction depuis plusieurs années. J'en conclus que la Sainte Vierge du Carmel, qui en est Titulaire, y sera très honorée, et que les conversions y abonderont. C'est cette considération qui me soutient depuis quatre ans dans ce combat pour achever cette construction. Monseigneur a dit que mon Vavarey sera la plus belle église de l'intérieur après Cottar et Caran-gatto.

Monseigneur est parti très content, me laissant la fièvre, causée sans doute par la fatigue; car, après avoir passé 9 jours avec sa Grandeur à Poudoukadey, en travaillant rudement, Monseigneur m'emmena avec lui, durant sa visite à Enneyam chez le Père Dominique, notre ancien assistant de Calicut, et chez le Père Ferdinand à Vallavaley. Je suis resté ainsi plus d'un mois avec Monseigneur, confessant toute la journée, etc. Ensuite je l'ai accompagné jusqu'à Moulaguemoude, chez le P. Victor, toujours avec la fièvre, et je m'en suis retourné avec elle. Mais à présent je suis guéri par le repos.

Votre affectionné,

FR. ÉLIE DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE,

C. D.

### III. — RÉCEPTION SOLENNELLE DE MONSIEUR FERDINAND A VALLAVALLEY.

*Note:* Depuis plusieurs années, les paroisses de Vallavaley et une autre voisine, entraînées par deux méchants chefs, et séduites par les ministres et par l'argent des sociétés bibliques, étaient tombées dans le schisme et l'hérésie. Après plusieurs efforts infructueux pour ramener au sein de l'Église ces malheureux égarés, Monseigneur Ferdinand confia les deux paroisses, l'une au R. P. Élie de la Mère de Miséricorde, et l'autre, Vallavaley, le centre du schisme, au R. P. Ferdinand de Jésus. Dieu bénit le zèle de ces deux Missionnaires. Le jour de l'Ascension 1886, le R. P. Elie fut reçu en triomphe dans la première église, et le R. P. Ferdinand obtint bientôt après le même succès à Vallavaley. Pour affermir ce pauvre peuple dans la révolte, les Protestants avaient établi une école de filles dans cette dernière paroisse. Pour soustraire ses chrétiens à l'infection de l'hérésie, le R. P. Ferdinand n'eut rien de plus pressé que de faire venir à Vallavaley une pieuse institutrice, et d'y ouvrir lui-même une école de filles: aussitôt tous les catholiques retirèrent leurs enfants de l'école protestante.

— Lettre du R. P. Ferdinand de Jésus, Carme Déch. de la Province d'Aquitaine, Miss. Ap. à Vallavaley:

Mattendapoutenthorey, 12 février 1890. — Mon cher Père. — Je voudrais vous parler au long tant de la première apparition de Monseigneur Ossi (Ferdinand de St<sup>e</sup> Marie) dans ce district que de mon école de filles, mais j'espère que, eu égard à ma faiblesse actuelle, par suite d'un violent accès de fièvre qu'on croit être l'effet de l'extrême fatigue de ces dernières semai-

nes, vous me pardonnerez de ne vous en dire que quelques mots seulement.

Ce fut le 19 décembre 1889 que sa Grandeur fut, en compagnie de deux missionnaires, les PP. Elie et Victor de S<sup>t</sup> Antoine, et de trois prêtres natifs, très solennellement reçue ici, à Mattendapoutenthorey, où elle demeura huit jours pleins. Le 21, pareille cérémonie eut lieu à Callengodou, et le 22 à Vallavaley même où, il y a trois ans seulement, Monseigneur Ferdinand eût certainement été lapidé, s'il s'y fût présenté. Au lieu de cela, il y pontifia en présence de tout un peuple joyeux et recueilli qui, au retour comme à l'aller, l'accompagna de ses vivats, ce qui, ici, veut toujours dire beaucoup de bruit: bruit de voix humaines à tous les degrés du diapason, bruit de tambours et de trompettes, bruit de pétards à la casse-cou, un vrai tintamarre enfin; mais, comme pour eux, il n'y a de beau que ce qui est affreux, et que d'ailleurs ils m'avaient très justement fait observer que si, pour cette fois du moins, ils ne faisaient plus beau que tous les autres, on ne les croirait pas sincèrement réconciliés avec leur Evêque, je leur en avais donné à cœur joie et fait en sorte que notre bruit s'élevât de toute une gamme au moins au-dessus de tout ce qu'avaient pu produire même les plus bruyants de nos voisins.

Mais ce qui émerveilla surtout les connaisseurs fut l'ordre et la décence de chacune de nos processions réceptionnelles, toujours si tohu-bohu sur toute la côte, et cela grâce uniquement à la présence en corps des petites filles de mon école, que j'avais exercées pour la circonstance, et armées de croix et de bannières, qu'elles tenaient haut et ferme avec une imperturbable gravité. L'effet en fut tel sur ces rudes pêcheurs eux-mêmes, que tous les chrétiens des villages voisins vinrent me prier de les leur prêter pour relever aussi leurs propres démonstrations. Bref ce fut un vrai triomphe pour mon école.....

FR. FERDINAND DE JÉSUS, C. D., Miss. AP.

**Une apparition du S. Prophète Élie.** — Une lettre du Révérend Pere Van Kasteren, S. J., datée de Beyrouth le 6 décembre 1887, contenait la nouvelle suivante, aussi extraordinaire que pleine de consolation :

« De Nazareth je me rendis à mon aise en 2 1/2 jours à Tibériade et à Cana. Passant ensuite par Séphoris et Chef-Amar je poussai jusqu'à Kaïpha, où j'eus le temps voulu pour visiter le célèbre monastère du Mont-Carmel. Là je me rencontrai avec un évêque Nestorien d'Adalia en Pamphlie (Asie mineure.) Il était venu au Carmel avec l'intention d'y embrasser la foi catholique, et cela à la suite d'une apparition du S<sup>t</sup> Prophète Élie, qui est très honoré ici en Orient. Depuis longtemps il avait une grande dévotion à ce Saint; or, le 1<sup>er</sup> mai de cette année, étant en prière dans sa chambre, vers l'heure de midi, il aperçut, par la fenêtre, le prophète entouré d'une auréole, qu'il crut ne pouvoir mieux comparer qu'à un arc-en-ciel. Le Saint avait la barbe longue et blanche, et portait un vêtement de

peau. Élie lui avait dit que, pour connaître la vérité, il devait se faire catholique, et « à cette fin, ajouta-t-il, vous devez vous rendre à mon couvent situé sur le Carmel. Là, le Supérieur et les autres religieux vous instruiront. » Cet homme, dont la simplicité me fit une salutaire impression, m'affirma que le Carmel ne lui avait été connu jusque-là que par l'Écriture Sainte, et qu'il ignorait complètement qu'il y eût un couvent sur cette montagne. Il me raconta encore que, 15 ans auparavant, un Père Carme lui avait dit à Mossoul : « Vous deviendrez catholique, » prédiction qu'il avait accueillie avec mépris. Sur mon invitation il eut la bonté d'écrire sur mon journal de voyage les propres paroles du prophète dans la langue dans laquelle il s'était exprimé, c'est-à-dire en Chaldéen, langue liturgique et populaire de ces Nestoriens jusqu'à ce jour. Son troupeau, composé de 3500 familles et d'un prêtre seulement, lui avait promis, par lettre, de se convertir avec lui au catholicisme. »

**Efficacité de la dévotion au saint prophète Élie.** — Ceux qui ont lu, avec attention, l'Ancien Testament, connaissent la puissance dont était revêtu le prophète Élie : à sa prière, les cieux s'ouvraient pour répandre sur la terre une pluie féconde : à sa parole, Satan, avec ses suppôts, était confondu : la vertu triomphait et le saint Nom de Dieu était glorifié. Cet immense crédit, dont jouissait ce grand Prophète sur le cœur de Dieu, ne fit que s'accroître, lorsque, par un prodige des plus admirables, il fut transporté dans les régions célestes sur un char de feu, trainé par des coursiers de flamme. Souvent sa protection éclata en effets merveilleux ; aussi ce fut avec une confiance illimitée qu'on recourut à sa puissante médiation ; le saint Patriarche, dont la bonté égale la puissance, prit à cœur les intérêts qu'on lui confiait et subvint à tous les besoins. On l'invoque plus spécialement dans les nécessités suivantes :

I. POUR OBTENIR LA PLUIE. — En l'année 1779, la sécheresse fut si grande à Rome que, pour la faire cesser, les Carmes célébrèrent dans leurs quatre églises un Triduum de prières, en l'honneur de leur patriarche St Élie. Le Cardinal-Vicaire engagea vivement les fidèles à suivre ces pieux exercices ; le peuple se porta en foule aux pieds de la statue du puissant Thaumaturge. Dès le premier jour, la pluie commença à tomber et la sécheresse prit fin. Des cas analogues se rencontrent nombreux dans la relation du culte de St Élie.

II. POUR LA GUÉRISON DES MALADES. — En l'année 1659, le royaume de Naples fut atteint de la peste, qui enlevait, chaque jour, une notable partie des habitants ; les ressources de l'art restèrent impuissantes devant le terrible fléau. Dans ce même royaume, à Spérone, s'élevait une église dédiée à St Élie ; son image était suspendue au-dessus de l'autel. Le prophète apparut au curé, et lui dit qu'il ferait cesser immédiatement la peste, si ses paroissiens restauraient son église et entretenaient une lampe devant son image.



Le curé relata le fait à ses ouailles, qui promirent d'exécuter le désir du Saint. La maladie disparut; mais, le danger et le premier mouvement de ferveur passés, ils négligèrent d'accomplir une partie de leurs promesses. La peste reparut et sévit plus fort que jamais; alors les habitants demandèrent pardon à St Élie, relevèrent et embellirent son église et son autel, versèrent de larges offrandes, adressèrent de ferventes prières, et firent brûler continuellement une lampe devant son image. La peste disparut définitivement. Ce Sanctuaire de St Élie devint le centre d'un pèlerinage fort fréquenté. Apprenons par cet exemple à entourer les images de St Élie de toute notre vénération, afin de mériter ses faveurs.

III. POUR ÉCARTER LES DANGERS QUI MENACENT LES FAMILLES. — Les habitants de Capoue, en Italie, étaient plongés dans la dernière désolation, à la suite des calamités publiques; chaque famille avait son épreuve et était menacée de nouveaux malheurs; on était dans des transes continuelles. Les autorités mirent la ville sous la protection de St Élie; tous promirent de célébrer, chaque année, sa fête solennellement et avec la plus tendre piété. On tint parole; la paix ne fut plus troublée, tout danger disparut, le calme fut rendu à cette pieuse cité, toute dévouée à St Élie.

IV. POUR FAIRE CESSER LES GUERRES. — Roger, comte de Sicile, avait à soutenir une lutte des plus terribles contre les Sarrasins; il prit son recours à St Élie, qui apparut aux ennemis, armé de son glaive, et leur inspira une telle frayeur, qu'ils s'enfuirent en désordre. Le pieux comte, par reconnaissance, fit construire, en l'honneur de St Élie, une église et un monastère, qu'il donna aux Carmes.

V. POUR RÉCUPÉRER LA PAIX DE L'ÂME. — St Patrice, l'Apôtre de l'Irlande, était assailli par les plus violentes tentations; il lui semblait voir l'enfer continuellement entr'ouvert pour engloutir son âme. Dans cette cruelle perplexité, qu'un cœur désireux d'aimer Dieu pendant toute l'éternité peut seul comprendre, il s'adressa à St Élie, qui vint sans tarder à son secours, calma ses craintes et lui rendit la paix de l'âme.

VI. POUR ATTIRER D'ABONDANTES BÉNÉDICTIONS SUR LES ÂMES CONSACRÉES A DIEU. — St Jean de la Croix, au commencement de sa vie religieuse, demanda à St Élie son double esprit, c'est-à-dire les dons éminents d'oraison et de mortification: il fut pleinement exaucé, et excella tellement dans ces deux vertus, qu'il devint un grand saint, un véritable disciple d'Élie. Ste Thérèse avait une grande dévotion à ce grand Patriarche, qu'elle appelait avec une confiance toute filiale: *Notre Père St Élie*; elle éprouva les merveilleux effets de sa protection dans l'œuvre de la Réforme du Carmel. La Vén. Mère Anne de St Barthélemi recourait, dans ses nécessités, à ce puissant Thaumaturge, qui la combla de ses inestimables bienfaits. Ravie, un jour, en extase, elle le vit étendant son manteau au-dessus d'un Chapitre général des Carmes Déchaussés; elle ne tarda pas à apprendre, que le saint avait fait

vivement sentir sa protection au sein de cette vénérable assemblée, et répandu d'abondantes bénédictions sur ses travaux. Cette tendre piété que la vertueuse Mère avait vouée à S<sup>t</sup> Élie eut un reflet de grande édification sur tout le Carmel.

VII. POUR ASSURER LA SÉCURITÉ DES MONASTÈRES. — Les religieux du Mont Carmel, voyant leur couvent menacé par les Mahométans, prirent leur recours à S<sup>t</sup> Élie, qui inspira une telle frayeur aux coupables qu'ils n'osèrent plus recommencer leurs tentatives criminelles, et laissèrent ces religieux en paix.

VIII. POUR ÊTRE PRÉSERVÉ DE MALHEUR. — Les habitants des villages avoisinant le Mont-Carmel, ne se croient en sûreté que lorsqu'ils se sont mis sous la protection de S<sup>t</sup> Élie. Ils se rendent fréquemment en pèlerinage à l'église des Carmes, pour y vénérer sa statue, qu'ils couvrent et entourent d'ex-voto; le jour de sa fête, on compte jusqu'à trois mille pèlerins. On cite de nombreux exemples de la merveilleuse protection de ce charitable Patriarche.

On voit par ces exemples que toutes les nécessités humaines sont l'objet de la commisération du saint prophète Élie: il n'est donc pas étonnant qu'il soit en grande vénération. Un grand nombre d'églises, d'autels et de statues ont été érigées en son honneur; des états et des villes l'ont pris pour patron. On sait qu'avant de quitter la terre, il légua à Élisée son double esprit, dans lequel les interprètes aiment à voir l'oraison et la mortification; la contemplation et l'action; l'amour de Dieu et du prochain; dons célestes qui furent l'âme de tous ses actes. Ses disciples eurent à cœur de faire resplendir du plus vif éclat, dans toute leur conduite, ces éminentes vertus, qui unissent si intimement l'âme à Dieu et lui procurent tant de gloire. L'Ordre du Carmel a adopté pour sa devise ces paroles, sorties du cœur enflammé de l'illustre Chef des prophètes: *Je brûle de zèle pour le Seigneur, Dieu des armées*; et, chaque année, le 20 Juillet, on y célèbre solennellement sa fête avec messe et office propres.

Tels sont les titres que le saint prophète Élie possède à notre vénération et les pieux hommages dont on n'a cessé d'entourer sa mémoire. La dévotion à ce grand serviteur de Dieu est appropriée aux temps actuels: en effet, des voix autorisées ne cessent de répéter que le flot, toujours montant des iniquités humaines, finira par lasser la patience divine et attirer sur le monde de grandes calamités. Ne tardons pas de nous mettre sous la protection de ce charitable Patriarche, dont ils est écrit dans l'Ecclesiastique: *« Il a été choisi pour apaiser la colère du Seigneur. »*

# Calendrier-Éphémérides

1. **Mardi.** — Octave de St Jean-Baptiste, double.  
2. **Mercredi.** — VISITATION DE LA T. S. VIERGE MARIE. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière.

En ce jour, consacré à la Visitation de la T. S. Vierge, une foule de pèlerins se rendait jadis à la chapelle érigée sous ce titre, dans l'église des Carmes, à Bruxelles. Une confrérie y avait été établie, dès l'an 1389 ; sur l'autel, se trouvait la statue miraculeuse de Notre-Dame de la Mésange. Plus loin, on voyait Notre-Dame du Mont-Carmel, dite aussi de St Luc ; ainsi que des peintures de Van Orley et de Janssens ; représentant les mystères de la vie de la T. S. Vierge. Cependant la toile la plus remarquable était celle qui se gardait au réfectoire. C'était un chef-d'œuvre de Roger Van der Weyden, le plus célèbre des disciples de Van Eyck. La Vierge y était représentée, couronnée d'étoiles par les anges, et couvrant de son manteau royal les chevaliers de la Toison d'or d'un côté, et de l'autre les Enfants du Carmel. Et certes, dit Sanderus dans sa *Chorographia Sacra Brabantiae*, à qui nous empruntons ces détails, si jamais Marie eut des fils dévoués et qui répandirent au loin son culte, ce fut dans cet Ordre qui ne vivait pour ainsi dire que par Elle et pour Elle.

3. **Jendredi.** — 5<sup>me</sup> jour dans l'Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul, semi-double.  
4. **Vendredi.** — 6<sup>me</sup> jour dans l'Octave des SS. Apôtres, semi-double.

1620. Dans les Indes Orientales, le Rév. Père Louis-François de la Mère de Dieu, Missionnaire Apostolique en Perse, à Ormuz et à Tatta, reçut en ce jour la récompense de ses incessants travaux. Il ramena un nombre incalculable de païens et de mahométans à la connaissance du vrai Dieu. Il jouissait d'une grande réputation de sainteté, et mourut en baptisant et en instruisant de nouveaux chrétiens. Il a écrit une histoire de la mission de Tatta.

5. **Samedi.** — SS. Cyrille et Méthode, Evêques-Confesseurs. ( IX<sup>e</sup> siècle.)  
6. **6<sup>me</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — FÊTE DU TRÈS PRÉCIEUX SANG DE N. S. J. C. — 2<sup>e</sup> classe.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

*Indulgences :* Partielle de 7 ans et de 7 quarantaines, chaque fois qu'on assiste aux exercices publics de la neuvaine préparatoire.

Plénière, une fois pendant la neuvaine, aux conditions ordinaires, pour ceux qui y auront assisté au moins cinq fois.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

*Léon XIII, 4 sept. 1885.*

1604. En ce jour, nos trois premiers Missionnaires Apostoliques, les RR. PP. Paul-Simon de Jésus-Marie, Jean-Thaddée de St Elisée et Vincent de St François, après avoir célébré la Sainte Messe dans la basilique du Vatican, se mirent en route pour la fondation de nos Missions en Perse.

7. **Lundi.** — 6<sup>me</sup> jour dans l'Octave de la Visitation, semi-double.

**8. Mardi.** — S<sup>te</sup> Elisabeth, Reine, semi-double. († 1336.)

1602. En ce jour, mourut au monastère de S<sup>te</sup> Anne de Madrid, la Vénérée Sœur Hélène de la Croix. Elle prononça ses vœux entre les mains de la Vénérable Mère Anne de Jésus; celle-ci avait prédit que la première religieuse qui mourrait en cette maison, serait une sainte. Ceci se vérifia à la lettre en la personne de la Mère Hélène de la Croix. Un religieux Carme, le Rév. Père Joseph de S<sup>t</sup> François allait offrir immédiatement la Messe pour le repos de son âme après son décès, le frère Jean de la Misère, qui l'assistait, lui dit avoir appris par révélation que l'âme de la défunte venait de quitter le Purgatoire, pour s'envoler au Ciel. Ce fut ainsi, conditionnellement, une messe d'actions de grâces.

**9. Mercredi.** — Octave de la Visitation, double.

**10. Jeudi.** — Les 7 Frères Martyrs, semi-double. († 164.)

1746. A Besançon, en France, mort du Rév. Père Philippe-Thérèse de S<sup>te</sup> Anne. A l'âge de 22 ans, il avait été nommé Sénateur. Dégouté des affaires du siècle, il sollicita son admission dans l'Ordre du Carmel. Il savait admirablement unir la douceur et la sévérité dans les différentes charges qu'il exerça. En 1719, le Chapitre Général l'élut Préposé-Général de la Congrégation d'Italie.

**11. Vendredi.** — B. Jeanne Scopelli, Vierge de l'Ordre, double. († 1491.)

La Bienheureuse Jeanne Scopelli naquit à Reggio, dans l'ancien Duché de Mantoue, en 1428, et mourut le 9 juillet 1491. Deux ans après sa mort, son corps fut trouvé sans aucune corruption. Cette sainte opéra un grand nombre de miracles avant et après sa mort. Nous en citerons un, qui fait vivement ressortir l'efficacité de ses prières.

Une mère affligée vint un jour recommander à la bienheureuse son fils, engagé dans les voies de l'erreur et du péché. Jeanne le fit venir et lui parla de ses égarements avec une force pleine d'onction. Tel était son endurcissement qu'il restait sourd aux plus sages remontrances. La sainte recourut alors à la prière, s'interposant comme victime entre la justice divine et le coupable. Quelques jours après, ce pécheur rentra en lui-même, fit l'humble aveu de ses fautes et revint entièrement à Dieu.

**12. Samedi.** — S<sup>t</sup> Jean Gualbert, Abbé, double († 1073.)

**13. 7<sup>me</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Fête de la Translation du corps de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse de Jésus, double-majeur.

Carmel de Carthage: S<sup>t</sup> Eugène, mort en exil pour la foi. († 505.)

1569. Les Carmes déchaussés prirent possession de l'ancien ermitage, dédié à S<sup>t</sup> Pierre, et de ce jour, date la fondation de leur couvent de Pastrana. Le Père Balthasar de Jésus, Carme mitigé passa à la Réforme, et, en l'absence du R. P. Antoine de Jésus, donna l'habit que S<sup>te</sup> Thérèse elle-même avait confectionné, au R. P. Mariano de S<sup>t</sup> Benoit, et au frère Jean de la Misère. La Sainte Mère, avec quelques religieuses, se trouvait présente à la cérémonie, et le Père Mariano se tournant vers la Sainte lui dit: *Notre Mère, vous m'avez donné cet habit, demandez à Dieu que je le porte dignement, et qu'il fasse de moi un parfait religieux.* La Sainte, souriant, lui promit de prier pour la réalisation de ses ardens desirs.

**14. Lundi.** — S<sup>t</sup> Bonaventure, Evêque. Confesseur-Docteur, double. († 1274.)

**15. Mardi.** — Vigile de la fête de N.-D. du Mont-Carmel. — S<sup>t</sup> Henri, Roi-Confesseur, semi-double. († 1024.)



- 16. Mercredi.** — COMMÉMORATION SOLENNELLE DE LA T. S. VIERGE MARIE, TITULAIRE ET PATRONNE DE TOUT L'ORDRE DU CARMEL. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave privilégiée. — Indulgence plénière, une fois pendant l'Octave.

1251. Ce fut en ce jour, mémorable dans les fastes du Carmel, qu'à Cambridge, en Angleterre, S<sup>t</sup> Simon Stock, anglais de naissance, alors Prieur-Général du tout l'Ordre du Carmel, affligé des persécutions et des dévastations qu'éprouvèrent un grand nombre de maisons de ses religieux, supplia la T. S. Vierge Marie de lui venir en aide. La Reine du Ciel, accompagnée d'une légion d'Ange, lui apparut alors, et lui fit don du S<sup>t</sup> Scapulaire, en lui disant: *Reçois, mon fils, cet habit de ton Ordre, comme le signe distinctif de ma confrérie et la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour tous les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit ne souffrira jamais des feux de l'enfer. C'est un signe du salut, une sauvegarde dans les périls, et le gage d'une paix et d'une protection spéciales jusqu'à la fin des siècles.* »

Les leçons du second nocturne de cette fête, rédigées par les soins du Cardinal Bellarmine, et approuvées par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, le 20 juin 1609, donnent l'historique de la belle solennité de N.-D. du Mont-Carmel. Ces leçons nous montrent cette succession non interrompue de fervents solitaires, peuplant le Carmel, et remontant jusqu'au saint prophète Élie.

Ces pieux ascètes ont pu avoir l'ineffable consolation de contempler les traits de Marie, quand elle se rendit au Carmel; et après sa glorieuse Assomption au Ciel, ils Lui érigèrent une chapelle, la première élevée en son honneur. Quand les fervents solitaires du Carmel se répandirent en Europe, ils furent en butte à de violentes persécutions. Mais Marie les fit cesser, et par le don ineffable du S<sup>t</sup> Scapulaire, assura, à ses dévoués serviteurs, une protection durable, qui déjoua tous les efforts de l'enfer.

En cette belle fête du 16 juillet, qui rappelle toutes les munificences de Marie envers l'Ordre du Carmel et les confrères du S<sup>t</sup> Scapulaire, que tous nos cœurs unis dans les sentiments de la plus profonde reconnaissance fassent monter vers son trône leurs plus ardentes aspirations.

- 17. Jeudi.** — 2<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge, semi-double.  
**18. Vendredi.** — 3<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge, semi-double.  
**19. Samedi.** — 4<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge, semi-double.

1628. Fondation du premier monastère des Carmélites déchaussées dans la ville de Palerme, sous le titre de l'Assomption de la T. S. Vierge, par les soins du duc et de la duchesse de Montalto: Antoine d'Aragon et de Moncada, et Jeanne de la Cerda. Le duc étant tombé malade, et réduit à toute extrémité, promit à la duchesse sa femme, que, s'il guérissait, il lui accorderait d'exécuter ses pieux desirs, en lui permettant de se faire Carmélite déchaussée. Il se rétablit contre toute attente, et fit immédiatement commencer la construction d'un monastère et d'une église à Palerme. Quant à lui, il entra dans l'état ecclésiastique, et fut ordonné sous-diacre le 24 juin 1626, le même jour où la duchesse prononça ses vœux au monastère des Carmélites déchaussées de Naples, sous le nom de Sœur Thérèse du S<sup>t</sup> Esprit. Le monastère de Palerme étant achevé, elle dut s'y rendre, et

y vécut saintement pendant 9 ans, y exerçant dans cet intervalle la charge de Prieure. Dans son humilité, pour ne point être considérée comme fondatrice, elle obtint de retourner au couvent de Naples, où, dans l'exercice des plus héroïques vertus, elle consumma sa sainte carrière le 28 janvier 1659, âgée de 75 ans.

- 20. 8<sup>me</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> ÉLIE, PROPHÈTE, FONDATEUR DE L'ORDRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

Le saint prophète Élie, que l'Écriture et les saints Pères ont tant loué, étant un jour en prière sur sa montagne de prédilection, *le Carmel*, pour obtenir la cessation d'une sécheresse extraordinaire, qui désolait le pays, vit tout-à-coup surgir du sein de la mer un léger nuage, qui, se développant à l'horizon du Carmel, couvrit bientôt tout le firmament, et se répandit en une pluie abondante, à la grande joie des habitants.

Ce mystérieux nuage, disent les interprètes, est un emblème de l'Immaculée Vierge Marie, de qui devait naître Celui que les prophètes ont si souvent promis au monde sous la figure de la Rosée et de la Pluie.

La montagne bénie, où notre saint Père Élie fut favorisé de cette vision prophétique, devint plus tard un titre de gloire pour l'Immaculée Vierge Marie. Elle y est invoquée sous le vocable auguste de Reine du Carmel; la piété des fidèles l'y honore d'un culte tendrement filial. Les Carmes, qui reconnaissent le grand prophète Élie pour leur Patriarche, ont sanctifié le lieu où sa prière s'est élevée vers le Ciel, en y dédiant une chapelle en l'honneur de la divine Mère, et ils y chantent, jour et nuit, ses louanges. Ce sanctuaire, plusieurs fois détruit, fut chaque fois relevé de ses ruines, et, de nos jours encore, il attire de nombreux pèlerins, désireux de se consacrer à la Reine du Carmel et au saint prophète Élie. Leur confiance est souvent récompensée par de grandes faveurs.

Quant au patriarche S<sup>t</sup> Élie, on le considère comme un type achevé de toutes les vertus; il est un modèle parfait de la contemplation unie à l'action.

- 21. Lundi.** — 6<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge, semi-double.

- 22. Mardi.** — 7<sup>e</sup> jour de l'Octave de la T. S. Vierge, semi-double.

1642. Fondation d'un couvent de Carmes déchaussés à Berdiciuf, (Province de Pologne) par un prince palatin, nommé Jean Tiscichievisci. Il était tombé prisonnier entre les mains des Scythes ou Tartares, et au milieu des tribulations de son esclavage, Notre-Seigneur l'illumina de sa grâce, le porta à abjurer les erreurs du schisme, et l'engagea en outre à faire vœu d'établir un couvent dans son pays, pour se faire instruire avec ses sujets dans la religion catholique. S<sup>te</sup> Thérèse lui apparut en habit de Carmélite, et lui dit de fonder un couvent de ses religieux. Libre de ses liens, le Prince se rendit à Lublin, où il trouva une maison de Carmes déchaussés, et s'empressa de réaliser une nouvelle fondation sur ses terres, sous le titre de la T. S. Vierge Marie, de S<sup>t</sup> Joseph, de S<sup>t</sup> Jean Baptiste et de S<sup>t</sup> Jean l'Évangéliste.

- 23. Mercredi.** — Octave de N.-D. du Mont-Carmel, double.

- 24. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Camille de Lellis, Confesseur, double. († 1641.)

- 25. Vendredi.** — S<sup>t</sup> JACQUES, Apôtre, 2<sup>e</sup> classe. († 43.)

1656. Sainte mort à Naples, du T. Rév. Père Joachim de Jésus-Marie. Il fut célèbre par sa sainteté et sa doctrine; en 1653 il fut élu Préposé-Général de la Congrégation d'Italie.

- 26. Samedi.** — S<sup>te</sup> ANNE, MÈRE DE LA T. S. VIERGE. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière.

La dévotion à S<sup>te</sup> Anne a toujours été propagée en Europe, par les Carmes, venus de la Terre Sainte. Le pieux souvenir de cette grande sainte s'était perpétué, de temps immémorial, parmi ces religieux, qui, en vertu de leur vocation, se consacrent particulièrement à l'accroissement du culte de la T. S. Vierge, et à tout ce qui s'y rapporte.

Établis en Europe, ils placèrent ses images et ses statues dans leurs églises, et les entourèrent de vénération; les fidèles suivirent leurs pieux exemples et le nom de S<sup>te</sup> Anne fut mis en honneur dans l'Occident comme dans l'Orient. On sait qu'à Auray, en Bretagne (France), existe un célèbre sanctuaire dédié à S<sup>te</sup> Anne, qui attire chaque année une foule de pèlerins. Ce sanctuaire fut longtemps desservi par les Carmes, qui propagèrent avec un zèle admirable la dévotion à la Mère de la T. S. Vierge. Cette glorieuse Sainte répondit à ces témoignages de piété par d'insignes faveurs.

On invoque S<sup>te</sup> Anne pour toutes sortes de nécessités : sa bonté est incomparable. Les familles chrétiennes se mettent sous sa protection pour conserver la foi et maintenir les enfants dans la piété; les communautés religieuses recourent efficacement à sa puissante médiation afin d'obtenir de saintes vocations pour leurs noviciats. Les grâces dues à l'intercession de S<sup>te</sup> Anne sont innombrables; on peut dire qu'on n'implore jamais en vain son assistance.

- 27. 9<sup>me</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Octave du S<sup>t</sup> Prophète Élie, double.

- 28. Lundi.** — SS. Nazaire et Compagnons, Martyrs, semi-double. († 68.)

1647. Fondation du Couvent des Carmes déchaussés, à Mons, sous le vocable des SS. Joseph et Thérèse.

- 29. Mardi.** — S<sup>te</sup> Marthe, Vierge, semi-double. (1<sup>er</sup> siècle.)

- 30. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Vincent de Paul, Confesseur, double. († 1660.)

1625. A Florence, au monastère dit plus tard de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi, s'envola au ciel la Mère Évangéliste del Giocondo, appartenant à une famille noble de cette ville. Étant prieure, elle reçut à la vêtue et à l'émission des vœux S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi. Elle la forma à la sainteté, la dirigea dans les sentiers de la perfection et l'assista à la mort. Elle déposa pour la béatification de la Bienheureuse, qui s'effectua encore pendant sa vie. Enfin, âgée de 93 ans, elle alla s'unir à elle au paradis. Urbain VIII, en apprenant son décès, s'écria : je ne sais qui est plus digne des honneurs des autels, la maîtresse ou la disciple.

- 31. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Ignace de Loyola, Confesseur, double. († 1556.)

## Petites fleurs du Carmel

Conformément à la pensée que nous avons émise en commençant cette seconde année de notre publication, nous offrons à nos lecteurs des Fleurs spirituelles, qui, dûment considérées, les aideront à pratiquer

ferveusement la piété et à faire, selon leur dévotion, leur retraite mensuelle.

Puissent ces petites Fleurs imprimer à nos âmes un vif élan pour nous faire avancer dans les trois voies de la vie spirituelle, que nous avons mentionnées dans notre numéro précédent : voie *purgative*, voie *illuminative*, voie *unitive*.

1° « Le moyen le plus efficace pour s'acheminer d'un pas rapide dans la voie de la perfection, c'est de faire de bonnes retraites. A cette fin, avant de commencer vos exercices spirituels, mettez-vous sous la protection toute spéciale de la sainte Vierge, ayez une confiance illimitée que cette bonne Mère vous aidera de son puissant secours pour atteindre le but de votre retraite, but qui doit consister avant tout dans l'extirpation de vos défauts, surtout de votre vice dominant, dans l'union de votre âme avec Dieu. »

(VÉN. THOMAS DE JÉSUS, *Carme Déchaussé*.)

On reconnaît dans ce sage conseil la main expérimentée de notre Vén. Père Thomas, qui a conduit tant d'âmes jusqu'à la fin de la perfection. Il savait combien Marie est toute disposée à aider les âmes généreuses, qui, par le moyen des retraites, veulent élever rapidement l'édifice de leur perfection.

2° « Quand j'entreprends des œuvres ardues, hérissées de difficultés, je forme mon intention de les conduire à bonne fin pour la plus grande gloire de Marie. Cette intention m'encourage, soutient mon zèle et me met à l'abri de l'abattement. »

(LEZANA, *Carme*.)

Le P. Lezana est un des plus savants théologiens et canonistes de l'Ordre du Carmel. Il nous a laissé des ouvrages qui dénotent une profonde érudition, fruit de nombreuses et pénibles recherches. Il attribuait le succès de son travail à la St<sup>e</sup> Vierge.

Dans toutes nos œuvres, formons aussi l'intention de plaire à Marie : la bonne réussite nous sera assurée.

3° « Les démons, nos plus cruels ennemis, sont toujours rôdant autour de nous pour nous tenter et diminuer nos mérites. Voulons-nous déjouer leurs pièges, prenons pour notre défense Jésus, Marie et Joseph : Jésus, notre Epoux dans notre cœur, la St<sup>e</sup> Vierge à notre droite et Joseph à notre gauche.

« Avec de tels secours, ne craignons rien, Jésus demeurera en nous et nous en Lui. »

(VÉN. MÈRE ANNE DE S<sup>t</sup> BARTHÉLEMI.)

Notre Vén. Mère exprime ici l'une de ses pratiques favorites par lesquelles elle entretenait continuellement ce doux commerce de l'âme avec Jésus, Marie et Joseph. Puisse nous tous imiter cette Vén. Mère, et vivre, comme elle l'a fait, dans l'intimité de la sainte Famille!

4° « Plaise à Notre-Seigneur que nous vivions comme de véritables enfants de la Sainte Vierge. »

(S<sup>t</sup>e THÉRÈSE.)

Mieux que toute autre, St<sup>e</sup> Thérèse comprenait quelle doit être notre reconnaissance pour toutes les bontés de Marie à notre égard. La grande sainte demande que nous nous comportions, dans toutes les circonstances de notre vie, comme de véritables enfants de Marie, imitant ses vertus, suivant ses exemples et marchant sur ses traces.

Puissions-nous suivre ses conseils avec la fidélité qui doit caractériser un véritable enfant de Marie!

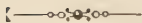




## L'Ame et l'Hostie

« Vivit vero in me Christus! »

« Le Christ vit en moi! »



Je ne suis qu'une pauvre fille  
Dans un coin du temple à genoux  
Près de la lampe qui scintille....  
Et mon cœur bat; il est jaloux.

Je voudrais être le calice  
Qui reçoit ton sang précieux  
Pendant l'auguste sacrifice,  
O Jésus, roi puissant des Cieux!

Je voudrais être la patène,  
Lorsqu'en ce moment solennel  
La voix du prêtre te ramène  
De ton Trône sur un autel.

Je voudrais être le ciboire  
Où repose ton corps divin,  
A l'œil mortel voilant sa gloire  
Sous l'humble apparence du pain.

Je voudrais être un tabernacle,  
Ce lieu béni de ton séjour  
Où tu fais pour nous le miracle  
Des miracles de ton amour.

Mais je ne suis qu'une humble fille  
Dans un coin du temple à genoux;  
L'ostensoir d'or là-haut scintille...  
Et mon cœur bat; il est jaloux.

Jaloux! illusion grossière!  
Que puis-je envier, ô Jésus,  
A ces objets d'or ou de pierre?  
Ne m'as-tu pas donné bien plus?

N'as-tu pas dit que ton délice  
Serait d'habiter avec moi?  
Ne suis-je pas mieux qu'un calice,  
Qu'un ciboire, si j'ai la foi?

Chaque aurore te voit descendre,  
Blanche hostie au fond de mon cœur  
Et ce cœur du moins peut compren-  
Sentir son immense bonheur. [dre,

Il peut répondre à tes tendresses  
En t'aimant de tout son amour;  
Il peut répondre à tes largesses  
En s'abandonnant sans retour.

Il peut, dans l'extrême indigence,  
De tes biens mêmes s'enrichir,  
Et par l'effet de ta présence  
A la Divinité s'unir.

Oui, dans l'ineffable mystère  
De la sainte Communion,  
L'Esprit-Saint, le Fils et le Père  
Forment, avec l'âme, union.

Union mystique et féconde  
 Qu'un jour le Ciel consommera !  
 O mon Dieu ! rien, non, rien au monde  
 De vous ne me séparera. [ de

Mon âme pensera sans cesse  
 A l'hôte qu'elle porte en soi ;  
 Je vivrai sans nulle tristesse,  
 Et je mourrai sans nul effroi.

Je ne suis qu'une pauvre fille  
 Dans un coin du temple à genoux.  
 Lampe d'or, oh ! brûle et scintille....  
 Mon cœur bat, mais n'est plus jaloux.

UNE ENFANT DU CARMEL

## Dévotion

de la Vénérable Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemi  
 à la Très Sainte Vierge (1)

Parmi les personnages qui ont édifié la Belgique par leurs vertus, et surtout par leur ardente dévotion envers la Mère de Dieu, on compte à juste titre la vénérable Mère Anne de saint Barthélemi, fondatrice du couvent des Carmélites d'Anvers, où repose encore actuellement sa dépouille mortelle, attendant dans un avenir prochain, comme on l'espère, les honneurs de la béatification.

Issue d'une famille où la dévotion envers Marie était héréditaire, associée plus tard au zèle incomparable de sainte Thérèse, la vertueuse Anne ne tarda pas à exceller dans la piété qui fait les saints, c'est-à-dire dans un dévouement sans bornes au service de la Reine du Ciel. Une pieuse émulation stimulait le zèle de son

---

(1) La Vén. M. Anne de S<sup>t</sup> Barthélemi mourut en odeur de sainteté au couvent des Carmélites déchaussées d'Anvers le 7 juin 1626. Elle fut déclarée vénérable par le Souverain Pontife Clément XII le 29 juin 1735.

père et de sa mère, et se reflétait naturellement sur le cœur des enfants, ouvert aux saintes émotions. Le père avait pris à cœur de faire célébrer au sein de sa famille, avec le plus de dévotion possible, les fêtes de Notre-Seigneur; la mère, celles de la sainte Vierge. C'était, chez ces époux, à qui l'emporterait en zèle et en ferveur; c'était à qui ferait honorer davantage notre divin Sauveur d'une part, et l'Immaculée Vierge Marie de l'autre.

Que devint notre petite Anne, élevée dans une telle atmosphère de piété, entourée de si beaux et de si édifiants exemples? Laissons-la raconter elle-même, dans un langage tout empreint d'une pieuse naïveté, les premières impressions de son enfance. « Je commençai, dit-elle, à avoir de la dévotion envers quelques saints, mais avant eux, aux Saints Anges et à Saint Joseph que, dans ma simplicité enfantine, je prenais pour un ange. Ce fut néanmoins la Très Sainte Vierge qui eut mes premiers hommages; j'avais une grande confiance en elle. » Qui n'admirerait ici tout ce que ces belles paroles ont d'expressif! « La Sainte Vierge eut mes premiers hommages. » Ce fut Marie qui reçut les prémices de cette existence qui devait lui être consacrée sans la moindre réserve.

Plus tard ses frères crurent entrer dans les vues de la Providence en projetant pour leur jeune sœur une honnête union. Mais, de longue date, la jeune vierge avait choisi Jésus pour son époux; cette proposition, si contraire à ses penchants, effraya sa vertu. Que fit-elle dans cette conjoncture, qui lui arracha bien des larmes? Elle nous dira elle-même, avec son aimable simplicité, le recours qu'elle prit à Marie: « Mes frères, dit-elle, voyant que l'âge était venu, songèrent à m'établir. Mais moi, je n'avais pas ces pensées. J'appelais à mon secours la Sainte Vierge, que j'avais prise pour mère.... J'allais à l'église, je me cachais dans une chapelle de la Conception de la Vierge Notre-Dame, et là, pieds nus et genoux nus contre terre, je suppliais cette divine Mère de venir à mon aide. »

\* \*  
\*

« Un jour, dit-elle encore, on me commanda de coucher avec une de mes

sœurs, qui avait peur. Je n'avais point récité mon Rosaire, et pour ne pas m'endormir, je pris avec moi une grande pierre très anguleuse; après avoir éteint la lumière, je me mis au lit, y glissant aussi cette pierre; c'était l'oreiller dont je me servais très souvent: cette fois je la plaçai immédiatement sous mon corps, afin de ne pas m'endormir; mais cette précaution ne fut point suffisante, car je m'endormis avant d'avoir achevé ma prière. Durant mon sommeil je vis entrer dans mon appartement la Mère de Dieu environnée d'une grande splendeur et portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Assise avec lui sur un trône de lumière, elle me regardait avec bonté. Le divin Enfant commença à me tirer à lui au moyen du Rosaire, comme s'il eût voulu jouer, et me tira si fort qu'il m'éveilla. La Mère de Dieu me dit alors: « N'aie point de peine, et ne crains point; je te conduirai moi-même dans un endroit où tu seras religieuse et où tu porteras mon habit. » Après avoir dit ces mots, elle disparut. »

La promesse de la Sainte Vierge ne tarda pas à s'accomplir; Anne, au comble de ses vœux, fut reçue au couvent des Carmélites d'Avila, et plus tard vint implanter en France et en Belgique la Réforme de sainte Thérèse. Laissons-la encore raconter elle-même quelques-unes des faveurs dont elle fut favorisée de la part de la Sainte Vierge, notamment à Anvers, où elle passa les dernières années de sa vie. « A Anvers, dit-elle, il plut au divin Maître de me favoriser de la vision suivante: Le jour de la Très Sainte Vierge, étant toutes réunies au chapitre, nous renouvelâmes nos vœux, à l'imitation de Notre Mère Sainte Thérèse, qui nous laissa cette coutume, et voulut que ce renouvellement se fit le jour même où la Sainte Vierge s'était présentée au temple..... Notre-Seigneur me fit la grâce de me montrer, dans une heure de recueillement, combien cette action lui avait été agréable.

« Le jour de la Conception de Notre-Dame, et le jour de son octave, je sentis vivement la présence de cette Vierge et la vérité de ce mystère. Un jour en particulier, je vis en esprit la Vierge toute resplendissante de gloire. Un jour de l'octave de la fête des Rois, je vis la Très Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras; le divin Enfant me fit connaître qu'il était ainsi dans mon cœur bien souvent. »



La vénérable Mère, comme tous les saints du reste, fut appelée à suivre Jésus au Calvaire, et souffrit le martyre des peines intérieures. Un jour que son âme était broyée par la souffrance, elle reçut de l'une de ses amies d'Espagne, la vénérable Sœur Cathérine du Christ, personne éminente en sainteté, une lettre ainsi conçue : « Tandis que j'entrais en oraison, la Très Sainte Mère de Dieu et Notre Mère Sainte Thérèse m'ont apparu, et m'ont ordonné de vous dire et de vous assurer qu'elles vous assisteraient dans toutes vos peines et tribulations; qu'elles vous seraient toujours de très fidèles Mères jusqu'à la fin, vous donnant toujours l'appui de leur faveur et de leur consolation; que dans la vie future elles vous feraient mille faveurs, et vous recevraient à bras ouverts avec la plus grande tendresse; qu'ainsi vous deviez prendre courage et vous consoler beaucoup; que tout votre pèlerinage vous serait bien payé, et que la récompense vous ferait surabonder de joie. Voilà ce que la Mère de Dieu et Notre Mère Sainte Thérèse m'ont dit. »

La vénérable Mère Anne fut au comble de la joie en recevant ce message venu du Ciel, et fit l'heureuse expérience de tout ce que la Sainte Vierge et Sainte Thérèse lui avaient promis, surtout à l'heure de la mort, où son âme, tout inondée de bonheur, fut reçue dans leurs bras, pour partager leur gloire dans le paradis.

Une existence qui avait été consacrée à la plus grande gloire de Marie devait aussi recevoir sa glorification ici-bas. Le ciel ne tarda pas à manifester la sainteté de la vénérable Mère Anne de Saint Barthélemi par un éclatant miracle. Marie de Médicis, reine de France, tomba gravement malade à Gand; travaillée par une fièvre ardente durant quarante jours, elle se trouvait au bord de la tombe. La vénérable Mère Léonore, Prieure des Carmélites de Gand, lui envoie le manteau que la vénérable Mère Anne de Saint Barthélemi avait porté. A ce contact, la reine s'endort d'un profond sommeil, et s'éveille trois heures après en s'écriant: Je suis guérie. C'est ainsi que Dieu glorifie sur la terre ceux qui ont rendu gloire à sa divine Mère.

---

## Une page d'exégèse (\*)

Nous avons écrit, à la page 89 de la 1<sup>re</sup> année de nos *Chroniques*: « Lorsque Luther, pour nier la primauté du Siège apostolique, objectait aux catholiques cette parole de l'Écriture: « *Petra autem erat Christus*, — cette pierre c'était le Christ; » il disait vrai, et il se trompait. Il disait vrai en ce que Jésus-Christ est la pierre première et angulaire de tout l'édifice; il se trompait, en ce qu'il excluait saint Pierre de cette parole, car saint Pierre est la pierre secondaire, qui tire, il est vrai, toute sa force de la première, mais qui reste néanmoins une vraie pierre fondamentale. »

Ceux qui ont lu ces lignes ont dû nécessairement se rappeler la promesse faite par Jésus au Prince des apôtres, promesse si souvent invoquée et néanmoins si rarement comprise dans toute la profondeur de son vrai sens exégétique, aujourd'hui plus que jamais palpitant d'actualité: « *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prevalebunt adversus eam.* — Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. (2) »

Marquons brièvement les points culminants du commentaire que nous en ont laissé de doctes interprètes:

I. « *Tu es Petrus.* » Jésus-Christ change le nom de Simon en celui de Pierre, « *Cephas* » ou de « rocher, » comme Dieu avait changé autrefois celui d'Abram en Abraham, pour signifier qu'il serait le « Père des peuples; » et, comme les paroles divines sont « vie, » Il opère en même temps ce qu'il dit, faisant de ce Simon, futur fondement de son Église, un « roc » inébranlable...

II. « *Et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam.* »

---

(1) Cette page ne date pas d'aujourd'hui. Nous l'écrivîmes il y a quelques années, au lendemain des décrets sectaires de la République Française. Les projets des gouvernants actuels la remettent en situation.

(2) Matt. xvi.

Notre-Seigneur dit donc à Simon : « Vous êtes *une pierre*, « *cephas*, » et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Il compare ainsi son Église à un édifice, à une citadelle, à une ville bâtie au faite d'un rocher. Son fondement est le roc indestructible ; son architecte, c'est Dieu même : « *œdificabo*. » C'est Celui qui a jeté les astres dans le firmament, leur traçant des routes certaines à travers les champs de l'immensité. C'est Celui qui a creusé le lit des océans, et leur a dit : « Sur cette place, sur ce grain de sable, vous pourrez verser votre écume, mais vous y briserez la fureur et l'orgueil de vos vagues. »

La caravane du désert s'arrête encore, après quarante siècles, à contempler la solidité de ces pyramides contre lesquelles viennent expirer et les efforts du temps, et les tourbillons de sable brûlant soulevés et fouettés par les tempêtes. Le touriste, passant à Pise, regarde avec étonnement cette tour, bâtie depuis plusieurs siècles, et dont une perpendiculaire, tirée du sommet, s'écarterait de cinq mètres de la base. Les nuages qui passent en sens contraire de sa ligne d'inclinaison, font croire à chaque instant qu'elle va tomber, et elle ne tombe jamais, parce que le caprice de l'architecte a su compter habilement avec toutes les lois de l'équilibre. Or, que sont les pyramides, qu'est cette tour fameuse de Pise, en comparaison d'un édifice posé, non sur les lois de l'équilibre physique, mais sur la main toute-puissante de Celui qui a dit : « Je bâtirai mon Église, — *œdificabo Ecclesiam meam*? »

III. « *Et portæ inferi*. » Il est rare que l'on comprenne bien cette dénomination de « portes » donnée à l'Enfer en révolte contre l'Église de Dieu. Nous allons essayer d'en montrer la justesse par une triple explication empruntée aux interprètes :

A. Les portes de l'Enfer, c'est-à-dire, par une figure de rhétorique qui consiste à prendre la partie pour le tout, « la cité de l'Enfer. » Tout le monde connaît ces pages éloquentes où saint Augustin nous montre l'empire du bien et l'empire du mal sous l'image de deux cités, dont l'une a été bâtie, dit-il, par l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, et l'autre par l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu : cité d'Abel et cité de Caïn, Église du Christ et synagogue de l'Antechrist, empire de la vérité

et empire de l'erreur, sociétés rivales en un mot, qui marchent ensemble dans les chemins de ce monde, en se combattant toujours, et en s'entrechoquant parfois épouvantablement, jusqu'à ce que l'une aboutisse au salut éternel, et l'autre à l'éternel abîme. (1)

Il suffit aujourd'hui, mieux encore qu'au temps d'Augustin, de jeter un regard sur l'Église catholique, sur son Épiscopat, son sacerdoce, sa vie religieuse, son célibat, ses hôpitaux, sur l'efflorescence admirable de toutes ses œuvres de charité, de dévouement, d'héroïsme à tous les degrés, pour y reconnaître cette cité « *bâtie par l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi* ; » et d'autre part un simple coup d'œil sur la rage du pouvoir qui dévore ses ennemis, sur leur passion de dominer, sur les bassesses, les lâchetés, les hypocrisies, les intrigues, les dénis de justice et de vérité, qu'ils mettent en œuvre pour arriver à leurs fins, fera bientôt découvrir cette autre cité « *bâtie par l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu*. »

B. Les « portes de l'Enfer » signifient encore les forces, les puissances multiples de l'Enfer, attendu que la force d'une cité réside surtout dans ses portes. C'est l'acception ordinaire que l'on prête à ce texte évangélique. Notre-Seigneur aurait donc marqué d'avance l'inanité de tous les efforts, de tous les engins de guerre que l'Enfer devait, dans la suite des temps, déchaîner tour à tour contre son œuvre : hérésies, schismes, persécutions violentes, persécutions légales, trahisons, apostasies, calomnies de tout genre, fausse philosophie, corruption des mœurs, corruption qui naît souvent du triomphe même, etc. Tout cela doit fatalement se briser au pied de l'édifice divin.....

C. Une dernière interprétation, plus frappante, et non moins fondée peut-être que les autres, entend spécialement par « les portes de l'Enfer » *les lois, les décrets, les tribunaux* dignes de l'Enfer et inspirés par lui. Il faut remarquer, en effet, qu'il est passé en langage biblique d'appeler « portes » les tribunaux, parce que la justice, dans les villes d'Israël, se rendait à tout venant aux portes mêmes de la cité. (2)

---

(1) De civ. Dei. lib. xiv. cap. 28. (2) Cf. Prov. xxxi. 23. 31.



Selon cette interprétation, ne dirait-on pas que le divin Maître, en faisant cette promesse à son Église, plongeait de son regard éternel à travers les voiles de l'avenir, et contemplait particulièrement la crise de persécution légale qu'elle traverse de notre temps, pour lui appliquer ce mot: « et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle? » Aussi, rendrions-nous difficilement l'étonnement que nous éprouvâmes lorsque, le jour même où l'on expulsait les religieux de France, en vertu des DÉCRETS DU 29 MARS 1880 et des fameuses LOIS EXISTANTES, nous lûmes mot pour mot ce qui suit, dans un commentateur de notre Ordre qui écrivait dès la fin du seizième siècle: « IL N'EST RIEN DE PIRE AU MONDE, RIEN DE PLUS INSOLENT, RIEN DE PLUS PERVERS QUE DES JUGES ET DES TRIBUNAUX INIQUES; L'IDÉE MÊME DE PAREILLES ASSEMBLÉES, RÉUNIES AU NOM DE LA JUSTICE, AJOUTE QUELQUE CHOSE A LA DÉPRAVATION ET AUX FURIES DE L'ENFER. C'EST POURQUOI LE CHRIST, AFIN DE MIEUX MONTRER LA STABILITÉ DE SON ÉGLISE, NE DIT PAS SEULEMENT QUE « L'ENFER, » MAIS QUE « LES PORTES DE L'ENFER, » C'EST-A-DIRE LES JUGES ET LES ASSEMBLÉES JUDICIAIRES DE L'ENFER, NE POURRONT RIEN CONTRE ELLE. (1) » Avis aux persécuteurs aussi bien qu'aux victimes!

Par une coïncidence non moins étonnante, à l'heure même où l'on expulsait les religieux pour amnistier les communards, à cette heure-là, (29 juin, fête des apôtres saint Pierre et saint Paul), on chantait dans toutes les églises du monde la parole même du Maître: « *Et portæ inferi non prævalebunt!* »

IV. « *Non prævalebunt adversus eam.* » *L'histoire nous le prouve dans le passé.* Pour le toucher du doigt, il suffirait de refaire succinctement la chronique des siècles, ce que ne comporte guère cette « page d'exégèse..... » D'ailleurs les vaincus de l'Église de Dieu ne se comptent plus. Il y en a eu sur tous les degrés de l'échelle sociale, depuis le philosophe au « rictus sarcastique, » jusqu'à certains « colosses aux pieds d'argile..... »

*Le bon sens nous le démontre dans le présent.* Car, lorsque nous lisons dans les journaux de cette triste époque des barba-

---

(1) Sylveira, in *Evang.* Tom. iv. p. 101.

ries sans nom qui ne respectent ni liberté, ni domicile, ni femmes, ni vieillards octogénaires, quels sont, aux yeux de tous, les vaincus? C'est demander quel est le vaincu, du bourreau qui, la honte au front et la main tremblante, laisse tomber le couperet d'une justice parodiée; ou de la victime innocente qui monte au ciel, ceinte pour toujours de l'auréole des martyrs..... Ce n'était pas au César couronné, ni à ses infâmes satellites, mais c'était à leur victime qu'une voix du ciel criait autrefois dans le Colisée. « Vicisti, Victor! — Victor, tu as vaincu! »

*La foi nous l'assure enfin pour l'avenir: « non prævalebunt. »* Jésus-Christ ne dit pas que son Église aura la paix, parce que, selon la belle remarque de l'interprète déjà cité, ce serait un déshonneur pour elle de pactiser avec de tels ennemis. Il est des hommes dont l'amitié et la sympathie souillent. Mais Il dit: « *non prævalebunt!* » et la parole de Dieu demeure éternellement: « *Verbum Domini manet in æternum.* »

F. RAPHAËL DE S. JOS.

C. D.



## Note sur l'existence de Dieu

à propos d'un symbole mathématique de la création et de  
la génération des êtres



La question fondamentale pour l'homme au point de vue de sa destinée, c'est-à-dire au point de vue religieux, est, sans contre-dit, la question de l'existence de Dieu. C'est là la question principale, primordiale, d'où tout le reste découle, à laquelle tout se rapporte, et l'apôtre St Paul disait avec raison aux hébreux : « Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie qu'il est et qu'il récompense ceux qui le cherchent : credere enim oportet acce-

dentem ad Deum quia est et inquiredibus se remunerator sit. » (Hebr. XI, 6.)

Aussi cette question s'impose-t-elle nécessairement à tout homme de bon sens, curieux de savoir d'où il vient, pourquoi il est, où il va, et précède-t-elle plutôt la foi qu'elle n'est renfermée dans le dépôt des vérités révélées, bien qu'elle y soit néanmoins pour ceux qui ne peuvent se livrer aux spéculations de la philosophie et même pour ceux qui le peuvent, afin de les faire jouir promptement et avec plus de certitude du bienfait d'une vérité si importante. La révélation nous montre d'ailleurs Dieu auteur du monde surnaturel dans l'ordre de la grâce et dans celui de la gloire, et, sans elle, tous ces aspects de Dieu nous échapperaient, car nous ne saurions nous y élever par les seules forces de notre intelligence.

C'est pour cela que les théologiens disent que cette vérité de l'existence de Dieu appartient plutôt à cette partie de la philosophie qu'ils appellent théologie naturelle qu'à la théologie proprement dite, basée sur la révélation et dépassant par conséquent les limites de la raison humaine. Aussi la S. Congrégation de l'Index a-t-elle, dès l'année 1855, affirmé, contre les traditionalistes, ce point de doctrine dans des propositions restées célèbres, approuvées par le Souverain Pontife Pie IX, et dont l'une disait : « Le raisonnement peut prouver avec certitude l'existence de Dieu, la spiritualité de l'âme humaine et sa liberté. La foi est postérieure à la révélation ; elle ne peut donc être légitimement invoquée contre l'athée pour lui prouver l'existence de Dieu, ni contre les partisans du naturalisme et du fatalisme pour leur prouver la spiritualité de l'âme raisonnable : *Ratiocinatio Dei existentiam, animæ spiritualitatem, hominis libertatem cum certitudine probare potest. Fides posterior est revelatione, proindeque ad probandum Dei existentiam contra athæum, ad probandum animæ rationalis spiritualitatem contra naturalismi ac fatalismi sectatorem allegari convenienter nequit.* »

S<sup>t</sup> Thomas avait déjà dit : « Dieu est connu d'une connaissance naturelle par la manifestation de son effet : *Deus naturali cognitione cognoscitur per phantasma effectus sui.* » (1. p. q. XII a.

12 ad 2), et développant ensuite plus amplement cette même idée, il ajoutait: « Notre intellect ne peut, il est vrai, s'élever de la vue des choses sensibles jusqu'à la connaissance parfaite de la divine essence, car les créatures sensibles sont des effets qui n'égale pas la vertu de la cause qui les a créées. Par conséquent toute la puissance de Dieu ne peut être connue ni, par suite, son essence ne peut être manifestée, par la connaissance des choses sensibles. Mais parce que les créatures sont pourtant des effets qui dépendent de leur cause, elles peuvent parfaitement nous conduire à connaître de Dieu s'il est, c'est-à-dire, son existence et aussi ce qui lui convient, en tant que cause première de toutes choses, excédant tout ce qu'elle a créé. Nous pouvons donc connaître de Dieu, considéré par rapport aux créatures, qu'il est leur cause et aussi en quoi il en diffère, savoir qu'il n'est rien de ce qui a été créé, ni de ce qui se trouve en elles et qu'il surpasse réellement et infiniment toute chose. » (1 p. q. 12 a 12).

Enfin le saint concile du Vatican est venu proclamer cette vérité de la manière la plus solennelle: « Eadem sancta mater Ecclesia tenet et docet, Deum rerum omnium principium et finem, naturali humanæ rationis lumine e rebus creatis certo cognosci posse; *invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea qua facta sunt, intellecta, conspiciuntur* (Ep. ad Rom. I, 20). » (Constitutio dogmatica de fide catholica, c. 2 de revelatione). Et il n'a pas craint de condamner formellement la proposition contraire renfermée dans les lignes qui suivent et de prononcer l'anathème contre ceux qui la soutiennent: « Si quis dixerit, Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, per ea qua facta sunt, naturali rationis humanæ lumine certo cognosci non posse; anathema sit. » (Ibid.)

L'existence de Dieu est donc une vérité qui appartient proprement à l'ordre rationnel; elle n'est pourtant point un premier principe, une vérité évidente par elle-même, un axiome qui n'ait pas besoin d'être démontré.

Aussi S<sup>t</sup> Thomas, dans sa Somme de Théologie, après une question préalable sur la doctrine sacrée en général, ouvre-t-il l'admirable série de ses thèses par la question de l'existence de Dieu, dont il fait comme la base et le fondement sur lequel il élève le merveilleux



édifice de la doctrine catholique, et il partage cette question en trois articles.

Le premier répond à cette question : “ *Utrum Deum esse sit per se notum.* ” Est-il évident par soi que Dieu existe ? — car, si c'était une vérité évidente par elle-même, il n'y aurait pas lieu de chercher à la démontrer.

Mais S<sup>t</sup> Thomas répond par la négative, et il est ainsi amené à la deuxième interrogation qui compose son second article : “ *Utrum Deum esse sit demonstrabile.* ” L'existence de Dieu est-elle une vérité que l'on puisse démontrer ? car si c'était une vérité de foi, dépassant les limites de la raison humaine, il n'y aurait pas non plus lieu de chercher à la démontrer et il serait insensé et téméraire de le tenter.

A cette deuxième question S<sup>t</sup> Thomas répond, comme nous l'avons déjà dit, par l'affirmative. Cette vérité n'est pas, dit-il, un article de foi et elle ne dépasse par les bornes de la raison. Il y a donc lieu d'en chercher la démonstration et avec d'autant plus de raison que, ainsi que nous l'avons fait remarquer, c'est une vérité primordiale de la plus grande importance.

S<sup>t</sup> Thomas est donc ainsi amené logiquement à son troisième article : “ *Utrum Deus sit.* ” Dieu est-il, et quelles sont les preuves que l'on peut apporter de son existence ? — Le saint docteur en apporte cinq : “ *Deum esse quinque viis probari potest.* ”

Il tire la première qu'il appelle la principale et la plus claire, “ *Prima et manifestior via,* ” de la considération du mouvement, et il conclut à la nécessité d'un premier moteur immobile ; la deuxième de la considération de la cause efficiente ; la troisième de la considération du possible et du nécessaire ; la quatrième de l'ordre et des degrés qui se remarquent dans les choses ; enfin il puise la dernière dans la considération du gouvernement de l'univers.

Ces preuves sont magistrales et magistralement résumées avec la concision, la simplicité, la clarté qui caractérisent tous les écrits de l'angélique docteur et qui frappent tous ceux qui les étudient. — Mais, je le répète, la principale et la plus irréfutable de ces preuves est celle empruntée à l'analyse du mouvement, dont personne ne peut révoquer en doute la réalité.

Je ne m'arrêterai pas à développer ici ces preuves pour lesquelles on peut recourir aux écrits du saint docteur, surtout à sa Somme de Théologie et à celle contre les gentils, aux écrits des philosophes chrétiens et surtout des philosophes scolastiques, aux conférences du P. Monsabré, etc. Je ferai seulement remarquer que l'existence de Dieu peut parfaitement être démontrée et avec la plus grande certitude ; bien souvent néanmoins les preuves que l'on apporte à l'appui de cette vérité manquent de rigueur et de force probante. Elles sont subtiles, séduisantes, mais ne résistent pas à une analyse sérieuse, et saint Thomas lui-même ne craint pas de réfuter une preuve, dite de saint Anselme, que l'on cite souvent, que l'on présente et développe sous plusieurs formes, parce que cette preuve présuppose implicitement la vérité qu'elle veut prouver et ne la prouve par conséquent pas du tout. Elle prouve bien, en effet, que si Dieu est, il est l'être nécessaire ; que le concept de son existence est nécessairement renfermé dans celui de son essence. Elle manifeste bien à l'intelligence cette dernière vérité, mais il lui manque une base réelle pour passer de l'ordre intellectuel à l'ordre réel ou, comme disent les Allemands, de l'ordre subjectif à l'ordre objectif ; et cette base, il n'y a que la considération de la réalité des êtres, que la considération du mouvement ou de ce qui se manifeste dans l'univers créé, qui peut nous la donner. C'est toujours la marche indiquée par St Paul : *« Invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur. »* (Rom. I, 20.)

Il faut donc, dans cette question de l'existence de Dieu, éviter un double écueil : celui d'admettre trop facilement des preuves qui manquent de rigueur et celui, bien autrement grave et nuisible, de rejeter celles qui prouvent cette vérité avec autant de solidité qu'une proposition de géométrie est démontrée par un raisonnement scientifique exact et rigoureux.

Cela dit, je passe à l'examen du symbole scientifique que j'ai annoncé dans le titre de cette étude.

Ce n'est point, à proprement parler, une preuve que je prétends comparer aux preuves irréfragables de la philosophie, si admirablement résumées et exposées par l'illustre docteur St Thomas

d'Aquin ; mais c'est un reflet tellement lumineux d'une vérité de l'ordre métaphysique dans un fait de l'ordre scientifique, de l'Infini réel dans cette espèce d'infini auquel conduisent les considérations abstraites et spéculatives des mathématiques, qu'il y a là presque l'équivalent d'une preuve. En tout cas, je présente ces considérations, dont il n'y a de moi que l'exposé que je vais en faire, comme une éclatante et curieuse confirmation des preuves citées plus haut.

Les mathématiques ont pour objet l'étude des quantités, de leurs combinaisons diverses, des lois de leurs variations multiples ; il résulte parfois, de cette étude, des vues tellement profondes et inattendues dans le monde de la philosophie, et même dans le monde divin qui pénètre tout ordre de choses et auquel toute vérité doit nécessairement se rattacher, — car rien ne saurait lui échapper — que l'intelligence humaine se trouve alors dans un étonnement profond et en a, pour ainsi dire, le vertige.

Dès le début des mathématiques, dans cette première partie de la science qu'on appelle l'arithmétique, on se trouve en face de ces combinaisons si fécondes de quantités désignées sous le nom d'opérations. Ce sont des quantités, des nombres qui se combinent, qui se modifient naturellement, qui se fondent en quelque sorte ensemble pour former une quantité nouvelle qui est leur résultat. Ce mot d'opération exprime donc d'une manière éminemment philosophique et très expressive, ce travail mystérieux qui s'opère sur les quantités mises en présence et qui aboutit au résultat voulu d'avance.

Mais parmi les opérations de l'arithmétique il en est une qui les domine toutes, qui est l'opération par excellence : c'est la multiplication.

Et tout d'abord admirons le sens profondément philosophique du mot qui sert à l'exprimer et des termes qui désignent les éléments qui y entrent en combinaison et le résultat auquel ils aboutissent : multiplication, facteurs, c'est-à-dire générateurs, produit ou engendré. Ce sont les termes mêmes dont on se sert pour exprimer la génération des êtres : *Croissez et multipliez-vous*, disait dès l'origine du monde le Créateur aux créatures vivantes qu'il venait

de faire jaillir du néant. La véritable opération de multiplication est celle de la nature. Mais elle a son reflet dans l'opération de l'arithmétique qui porte le même nom, et celle-ci est non moins féconde et merveilleuse que celle-là.

Étudions à la lumière de cette idée, de ce symbolisme mystérieux, la multiplication numérique et tâchons de découvrir dans ses lois, les lois de la génération et de la production des êtres.

Et d'abord il faut deux facteurs pour qu'il y ait produit, et celui-ci est parfaitement déterminé lorsque les facteurs le sont. Il reste le même tant que ceux-ci restent invariables; il varie, s'ils varient. C'est bien le dualisme de facteurs exigé par la loi de la génération: "erunt duo." C'est aussi la loi de la conservation et de l'immutabilité des espèces. Chaque être doit produire selon son genre et selon son espèce; "juxta genus suum. ... secundum speciem suam." (Gen. I).

Pénétrons plus avant, et, au moyen des symboles si féconds de l'algèbre, tâchons de découvrir tout ce que renferme et exprime cette mystérieuse opération de l'arithmétique.

Appelons M le multiplicande, m le multiplicateur, P le produit; désignons par le signe  $\times$  qui signifie — *multiplié par* — l'opération elle-même de la multiplication et  $=$  soit un signe d'égalité.

Nous pourrions écrire alors :

$$M \times m = P$$

formule ou égalité que l'on énonce en disant : Le multiplicande multiplié par le multiplicateur égale le produit, ou le produit est le résultat de la multiplication du multiplicande par le multiplicateur.

Considérons maintenant l'opération inverse de la multiplication qui est la division. Nous nous en rendrons ainsi un compte encore plus exact.

Le produit devient alors un dividende D, les facteurs deviennent l'un le diviseur d, l'autre le quotient q, et l'on sait que l'on a toujours :

$$D = d \times q$$

c'est-à-dire que le dividende est *toujours* le produit du diviseur par le quotient. C'est la loi de la division qui découle de sa définition



même ou de la loi de la multiplication exprimée par la première égalité.

Supposons maintenant que le diviseur *augmente* ou *diminue*, le dividende ou produit restant toujours le même ; il est évident que, d'après la loi de la division, le quotient doit alors *diminuer* ou *augmenter* dans la même proportion. Sans cela, l'égalité ci-dessus :

$$D = d \times q$$

n'existerait plus ; c'est ce que l'on exprime en disant que lorsque le dividende reste le même, le diviseur et le quotient, s'ils varient, doivent nécessairement varier en rapport inverse l'un de l'autre. Si l'un diminue de moitié, l'autre doit nécessairement devenir double ; si l'un devient deux, trois, quatre fois plus grand, l'autre doit devenir, en sens inverse, deux, trois, quatre fois plus petit. Par conséquent, si l'un devient infiniment grand, ou infini au sens mathématique, l'autre doit devenir infiniment petit ou nul, et nous pouvons écrire ainsi la formule ci-dessus :

$$D \text{ ou } P = \infty \times 0$$

en représentant l'infiniment grand par le symbole mathématique  $\infty$ .

Reprenons maintenant la formule :

$$M \times m = P$$

discutons-la, c'est-à-dire, examinons en les différents cas, et voyons ce qu'elle nous dit en chacun d'eux :

1° Les deux facteurs  $M$  et  $m$  étant finis et déterminés, il existe un produit  $P$  parfaitement déterminé, et il n'en existe qu'un seul. Si les facteurs  $M$  et  $m$  varient, tout en restant finis, (à moins qu'ils ne varient proportionnellement en sens inverse) le produit existe toujours, mais il est différent. Il reste néanmoins toujours fini et déterminé.

Donc deux facteurs finis et déterminés engendrent un produit également fini, déterminé, et n'en peuvent engendrer qu'un seul. Pour que le produit soit différent, mais toujours fini et déterminé, il faut de toute nécessité que les facteurs changent, mais en restant encore finis et déterminés.

Première loi de la génération des êtres qui nous dit que pour la production d'un être, par voie de génération, il faut deux facteurs ou générateurs finis et déterminés. La nature du produit dé-

pend de celle des générateurs. Chaque être créé engendre selon son espèce avec le concours d'un autre être créé.

2° Supposons que, l'un des facteurs restant toujours fini, l'autre s'annule.

Le formule devient alors :

$$M \times 0 = 0$$

le produit est nul en ce cas, et cela quel que soit le facteur M pourvu qu'il reste dans l'ordre fini.

Deuxième loi : un être créé, fini, quel qu'il soit, ne peut rien tirer du néant. S'il travaille sur le néant, s'il est seul, il est stérile et impuissant. Il ne peut opérer que sur une matière préexistante — *educere de potentia materiæ* — comme disaient les scolastiques. Il lui faut toujours et nécessairement le concours d'un autre être fini et déterminé comme lui.

3° Nous avons déjà indiqué le cas où, l'un des facteurs devenant nul, l'autre devient infini. Ce cas est symbolisé par la formule :

$$\infty \times 0 = P = P' = P'' \dots$$

(en désignant par P, P', P''..... des produits divers en nombre illimité) c'est-à-dire que l'infini multiplié par zéro égale ou peut engendrer non plus seulement un nombre déterminé et unique P, mais un nombre quelconque, tous les nombres P, P', P''.....

Magnifique symbole de la plus belle loi de la production des êtres, de la loi de la création !

Un être infiniment puissant peut s'exercer sur le néant, le rendre fécond et en faire jaillir tous les êtres.

Un être créé, un facteur fini ne peut rien produire de rien.  $M \times 0 = 0$ . — Mais cette loi n'existe plus pour l'Être tout-puissant, pour le facteur infini du ciel et de la terre — *factorem coeli et terræ* — comme le chante la sainte Église. Il appelle, selon le langage de la sainte Écriture, admirable dans son énergique simplicité, les créatures qui ne sont pas comme celles qui sont, et toutes lui répondent avec empressement : « Nous voici ! »

Voilà ce qu'exprime cette symbolique formule :

$$\infty \times 0 = P$$

admise par des savants de premier ordre, entre autres, par l'illustre Cauchy (cours d'analyse 1<sup>re</sup> p. c. 2). Jusqu'à ces derniers temps

on n'avait pas songé à l'infirmier, à la détourner de son vrai sens, à lui enlever sa généralité; mais depuis que des savants chrétiens et des penseurs catholiques, comme le P. Gratry et le P. Félix, s'en sont emparés et ont cherché à en faire remarquer le sens caché, le symbolisme religieux, la demi-science orgueilleuse et impie s'est efforcée de la restreindre, de la critiquer, et je sais des professeurs de collège qui se croient obligés, en face de leur jeune auditoire, de le prémunir contre la valeur attribuée, faussement selon eux, à cette formule. Mais ils ont beau faire, elle n'en garde pas moins sa généralité, cette féconde et lumineuse généralité que l'algèbre communique à tout ce qu'elle touche, et il nous sera toujours permis d'y voir un splendide reflet, dans l'ordre scientifique, d'une vérité qui tient la première place dans l'ordre métaphysique.

Cette formule, il est vrai, est un symbole purement imaginaire d'une opération qui ne peut s'effectuer, car ces facteurs, — zéro et l'infini — se dérobent sous la plume du savant lorsqu'il essaye d'en effectuer le produit, et sont insaisissables. Elle exprime sous ce rapport une opération mathématiquement irréalisable; mais elle n'en est pas moins vraie, et l'induction qui y conduit n'en est pas moins des plus logiques.

Dieu la réalise parfaitement; il fait cette opération merveilleuse que l'homme ne peut effectuer, et lorsque à ces termes symboliques, zéro et infini, nous substituons ceux-ci : néant et puissance créatrice, c'est-à-dire la réalité qu'ils expriment, cette formule nous dit d'une manière concise et mathématique que Dieu, par sa puissance infinie, peut faire jaillir des profondeurs du néant tous les êtres et des infinités de mondes.

L'univers existe, mais il ne s'est pas donné l'être, car il serait Dieu et devrait en manifester les attributs. Il se présente au contraire à nous avec des caractères de contingence, de mobilité, de changements incessants qui sont incompatibles avec la divinité. Il n'est pas éternel non plus. C'est de foi, et il porte d'ailleurs en lui le cachet indéniable de sa récente origine. Mais serait-il de toute éternité, qu'il y aurait encore une différence infinie entre son éternité d'emprunt et de participation, et l'éternité de Dieu qui est la pleine, parfaite et simultanée possession d'une vie sans limi-

tes: « *Interminabilis vitæ tota simul et perfecta possessio.* » (Boèce.)

Comme Dieu, par son immensité, est tout entier partout, au delà de l'espace et dans l'espace, et aussi tout entier dans chacune des parties de l'espace, ainsi est-il, par son éternité, tout entier et possédant parfaitement toute la plénitude de sa vie, présent à tous les temps et à tous les instants de la durée. Sa vie n'est point comme la nôtre un écoulement successif, un partage, une dissémination, une diffusion incessante, un continuél mouvement, une agitation sans trêve, la cessation perpétuelle d'un état précédent et le devenir incessant d'un état nouveau; elle est une simplicité absolue, un repos bienheureux et parfait, une immobilité débordant de vie et de fécondité, une pleine possession sans perte ni gain d'aucune sorte, une concentration ineffable qui embrasse néanmoins tous les espaces et toutes les durées, et s'étend encore au delà dans les profondeurs de l'infini et de l'éternité.

L'univers a donc reçu l'être, et seul un être infiniment puissant et parfait a pu l'appeler du non être à l'être, car il n'y a qu'une puissance, qu'un facteur infinis qui aient le pouvoir de féconder le néant et de produire de rien des multitudes d'êtres quelconques:

$$\infty \times 0 = P$$

UN FILS DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE.





## FAITS DIVERS



**Efficacité de la dévotion à S<sup>t</sup> Albert.** — Nous recevons la lettre suivante :  
MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE. — Il y a une année, à pareille époque, vous nous parliez de l'excellente dévotion à S<sup>t</sup> Albert ; vous nous disiez, avec cet accent de piété qui caractérise le langage des *Chroniques*, que bien des personnes, atteintes de diverses maladies et en particulier de la fièvre, avaient été guéries en buvant de l'eau, bénite avec les reliques de ce puissant Thaumaturge, dont l'Ordre du Carmel se glorifie à tant de titres.

Permettez que je vienne vous relater l'une de ces guérisons, qui me semble tenir du merveilleux, et qui est justement attribuée à cet admirable saint, dont vous avez déjà fait un si bel éloge.

Je fus appelé auprès d'une malade, atteinte de la fièvre typhoïde au suprême degré. En la voyant, je ne savais si je me trouvais en présence d'un cadavre ou d'un corps vivant ; elle était plongée dans un de ces assoupissements causés par une extrême faiblesse ; à peine pouvais-je discerner le faible souffle de la respiration. Ma première pensée fut de mettre la moribonde sous la protection de S<sup>t</sup> Albert, je la bénis avec sa relique, en prononçant sur elle la formule d'usage. Je recommandai de lui faire prendre à son réveil de l'eau qui avait été bénite en son honneur. J'ajoutai que, si une amélioration ne survenait pas à l'instant même, il fallait de suite lui faire administrer les derniers Sacrements.

Je ne tardai pas à recevoir les plus excellentes nouvelles ; encore cette fois S<sup>t</sup> Albert avait montré qu'il est investi du pouvoir de ramener des portes du tombeau les malades condamnés à payer leur tribut à la mort. En effet, la malade à son réveil apprit avec un indicible bonheur qu'elle avait reçu la bénédiction avec la relique de S<sup>t</sup> Albert, et s'empressa de prendre de cette eau bénite dont il vient d'être parlé.

Elle se sentit à l'instant même renaitre à la vie, et ne tarda pas à être remise sur pied. La reconnaissance à S<sup>t</sup> Albert répondit à la grandeur du bienfait, son nom mille fois vénéré fut souvent sur les lèvres de celle qui lui devait la prolongation de son existence.

**Notre-Dame des merveilles à Madrid.** — La *Revista Carmelitana* d'Espagne rappelait dernièrement, en parlant du Sanctuaire de N.-D. DES MERVEILLES, situé à Madrid, que le couvent des Carmélites qui y est annexé, était dû à la munificence du roi Philippe IV. Pendant une grave maladie de ce prince, on apporta dans sa chambre le manteau de

N.-D. DES MERVEILLES; à la suite de sa guérison, il fit bâtir le couvent des Maravillas et ériger l'Archiconfrérie de N.-D. DES MERVEILLES, qui compta toujours, à la tête de ses membres, LL. MM. et AA. Royales d'Espagne.

Lorsque S. M. le Roi Alphonse XIII se trouva au moment le plus critique de sa dernière maladie, D. Leonardo Misa, aumônier de ce couvent, et D. Manuel Garcia Doncel, trésorier de la susdite Archiconfrérie Royale, eurent l'honneur de présenter, au grand Majordome de S. M., l'Enfant Jésus miraculeux que la Vierge des MARAVILLAS tient dans ses bras, avec le manteau de celle-ci. Le divin Enfant est porté dans un précieux tabernacle, assis sur un trône d'argent lequel a été donné par S. M. Isabelle II, en reconnaissance d'une guérison.

Les deux insignes reliques furent acceptées gracieusement et placées auprès du petit Souverain.

L'Enfant Jésus ne quitte la chapelle que les jours où la maladie met la vie des rois en péril.

**Loughréa (Irlande).** — **Noces d'or.** — Dans le couvent des Carmélites de Loughréa, où est morte cette Carmélite ultracentenaire dont nous avons parlé dans notre numéro d'avril, sa nièce a célébré, le 21 mai dernier, son jubilé de 50 ans de vie religieuse; ce qui montre, par parenthèse, que la vie de carmélite ne tue point.

Notre Très Révérend Père Général lui a obtenu à cette occasion la bénédiction de notre Saint Père le Pape.

L'archevêque d'Éphèse lui envoya de Rome, avec un beau tableau du Sacré-Cœur, la même grâce insigne. La fête se passa très cordialement, comme c'est l'usage au Carmel.

A cette occasion, fut solennellement bénite dans la chapelle des Carmélites la première statue de l'Enfant Jésus.

Les enfants élevés dans l'abbaye des Carmes vinrent faire entendre leurs plus suaves cantiques.

Avant la consécration des enfants à l'Enfant Jésus, un père Carme leur fit un sermon, où il les engagea à aller Nazareth apprendre l'obéissance; l'un d'eux s'écria: « Non, je ne veux pas aller à Nazareth; je veux rester à Loughréa avec maman. »

Les deux jours suivants eurent lieu des cérémonies semblables, sauf que ce fut le tour de la consécration des grandes personnes.

Quant à la Mère Marie-Joseph, il suffit de lire la lettre où elle décrit son jubilé, pour espérer avec fondement qu'elle atteindra l'âge de sa tante.

**Arles.** — **Encore des nocés d'or.** — Nous regrettons vivement d'avoir dû, par l'abondance des matières, remettre la relation suivante, qui nous avait été communiquée déjà l'année dernière, et qui a bien le droit de paraître dans nos Chroniques:

La Mère Joséphine vient de célébrer son jubilé de cinquante ans de vie religieuse au Carmel. Le Très Révérend Père François de Sales, nouvelle-

ment élu Provincial, a chanté la Messe et présidé la cérémonie ; c'est sa Révérence qui a remis la bâton et la couronne à notre chère Jubilaire et reçu ses vœux. Le sermon, très beau et très apprécié par l'auditoire, fut prêché par le T. R. Père Provincial des Récollets, ami de la famille ; il commenta avec une rare éloquence ces paroles des psaumes : *Lauda Jerusalem Dominum, lauda Deum tuum Sion.*

Plusieurs membres du clergé à la tête duquel était Monsieur le Curé de la Major, notre Supérieur, assistaient à la cérémonie.

La vénérable Jubilaire a reçu à cette occasion le compliment en vers que l'on va lire :

La joie est dans les cœurs : le Carmel est en fête.

Alleluia ! Loué soit le Seigneur !

Et chacune de nous dit bien haut et répète :

Au Jésus de Thérèse, amour, louange, honneur !

Gloire au Dieu Tout-Puissant, à l'Auteur de la vie !

Alleluia ! Gloire au plus haut des cieux !

Chantons les noces d'or de notre sœur chérie,

Célébrons ses vertus dans nos concerts joyeux.

Dix lustres écoulés dans ce saint monastère,

Dans cet heureux Carmel, terrestre Paradis !

Quel spectacle touchant pour le ciel et la terre !

Quel suave parfum à tous nos cœurs ravis !

Accourez, anges toujours jeunes,

Qui conduisiez ses pas à l'autel du Seigneur,

Dites-nous ses combats, ses veilles et ses jeûnes,

Et de son oraison l'angélique ferveur.

Séraphins aux ardentes flammes,

Que consume l'amour sur l'autel du Très-Haut,

Présentez au Seigneur tous les vœux que nos âmes

Offrent pour Elle au Ciel, en ce jour le plus beau.

La joie est dans les cœurs, etc.

Depuis un demi-siècle elle est dans cette enceinte,

Holocauste vivant de prière et d'amour ;

Et de tant de vertus l'odeur suave et sainte

Monte, depuis, vers Dieu, la nuit comme le jour.

Esprit d'amour et de lumière,

Qui l'embrasiez au jour de sa Profession,

Pour Elle recevez notre ardente prière,

Sur Elle descendez de la sainte Sion.

La joie est dans les cœurs, etc.

Et vous, Mère de Dieu, douce et tendre Marie,  
Du haut de votre trône, ô Reine du Carmel,  
Abaissez vos regards sur cette âme bénie,  
Ouvrez-lui votre cœur si bon, si maternel.

Mère de la divine grâce,  
Sur elle répandez vos dons à pleines mains ;  
Dans le ciel, gardez-lui près de vous une place,  
Car elle est votre enfant et la fille des saints.

Gloire au Dieu Tout-Puissant etc.

Chaste Époux de Marie, ô Joseph tout aimable,  
Elle porte si bien ton nom si vénéré :  
Repose sur son cœur ton Jésus adorable ;  
De tous les dons divins il est le plus sacré.

Daigne bénir, ô tendre Père,  
L'Épouse de Jésus, la Fille du Carmel ;  
Daigne offrir à ton Fils notre ardente prière,  
Pour qu'un jour elle règne avec toi dans le Ciel.

La joie est dans les cœurs, etc.

Thérèse de Jésus, ô Mère bien-aimée,  
Au cœur de Séraphin si pur et si brûlant,  
Bénis du haut des cieux ta fille fortunée,  
Offre à l'Agneau de Dieu le cœur de ton enfant.

Reçois pour elle nos prières,  
Présente-la toi-même à ton céleste Époux ;  
Inonde-la de joie et de saintes lumières ;  
Thérèse de Jésus, ô Mère ! exauce-nous !

La joie est dans les cœurs, etc.

Et toi, Jean de la Croix, qu'elle nomme son Père,  
Les filles de Thérèse aussi sont tes enfants,  
Daigne à ton tour bénir la fille qui t'est chère,  
Qui marche sur tes pas depuis cinq fois dix ans.

Cette sainte et chaste folie,  
Qui te fit de la croix le disciple amoureux,  
S'empara de son cœur au printemps de la vie,  
Et l'entraîna, joyeuse, en ces fortunés lieux.

La joie est dans les cœurs, etc.



Esprits brûlants d'amour, Anges du Sanctuaire,  
Compagnons de ses jours, qui comptez ses vertus,  
Qui portez au Très-Haut nuit et jour sa prière,  
Venez aussi bénir l'épouse de Jésus.

Comme elle est blanche, immaculée,  
La fille du Carmel ! Anges, c'est votre sœur !  
Voyez-la, comme vous, d'amour tout embrasée,  
S'offrant en holocauste à l'autel du Seigneur.

Gloire au Dieu Tout-Puissant, etc.

Venez aussi, blanches phalanges  
Des saints, des vierges du Carmel :  
Unissez-vous aux chœurs des anges,  
Parmi nous descendez du ciel.

Accourez, âmes bienheureuses,  
Témoins de sa Profession,  
Depuis, étoiles radieuses,  
Pierres vivantes de Sion.

Mélez vos chants à notre fête ;  
Venez applaudir votre sœur,  
Que chacune de vous répète :  
Au Jésus de Thérèse, amour, louange,  
[honneur.

A nous surtout, ô bonne Mère,  
Le devoir et le doux plaisir  
De célébrer l'anniversaire  
D'un si glorieux souvenir.

La joie est dans les cœurs, etc.

Prions du Ciel le tendre Père,  
Filles du Carmel à genoux !  
Protège et bénis notre Mère ;  
O Dieu si bon, exauce-nous !

Pour toutes elle est une mère  
Par ses vertus et par ses ans,  
Par son exemple salulaire ;  
Toutes nous sommes ses enfants.

Gloire au Dieu Tout-Puissant, etc.

Seigneur, longtemps sur cette terre,  
Accorde-lui des jours heureux ;  
Puis un beau trône dans les cieux,  
Tout éblouissant de lumière.

Bienheureux Père du Carmel,  
Élie, ô prophète sublime,  
Je te vois emporter au Ciel  
Cette noble et sainte victime.

Porte-la sur ton char de feu,  
Et fais la monter sur le trône  
Qu'a préparé Jésus, son Dieu,  
Puis sur son front mets la couronne.

Dans la sainte Jérusalem,  
Qu'elle règne au milieu des Anges  
Pour chanter de Dieu les louanges,  
Aux siècles des siècles ! Amen.

Et recevez enfin tous les vœux du Poète,  
Heureux de vous chanter, ô bonne et chère sœur ;  
Avec tout le Carmel, il dit haut et répète :  
Au Jésus de Thérèse, amour, louange, honneur !

**Le S. Scapulaire.** — On nous écrit de Gand : Mon très révérend Père, il y a maintenant environ trente ans, une épouvantable catastrophe mettait en émoi tout un quartier de cette ville. La chaudière d'une fabrique qui comptait un nombreux personnel d'ouvriers fit tout à coup explosion avec un effroyable fracas, lançant dans l'air un tourbillon de poussière, renversant les murs et ensevelissant sous les décombres de nombreuses victimes.

Je n'essaierai pas de dépeindre les scènes déchirantes qui suivirent cette cruelle catastrophe. La foule accourue à la première détonation fut toute stupéfiée au triste spectacle qui se déroulait à ses regards : les murs étaient renversés pêle-mêle, des débris humains gisaient çà et là sur le sol, des cadavres tout défigurés étaient retirés de ces ruines fumantes. Mais au milieu de ce deuil général apparut dans tout son éclat la bonté maternelle de Marie, la bien-aimée Reine du Carmel. Dans les travaux de déblaiement, on découvrit sous un mur renversé des ouvrières entièrement saines et sauvées. Les personnes présentes n'en pouvaient croire leurs yeux ; on se demandait avec surprise : comment n'avaient-elles pas été écrasées ? Comment était-il possible qu'elles n'eussent reçu aucune égratignure, étant ainsi ensevelies toutes vivantes ?

Mais il est un œil vigilant qui avait veillé sur elles ; il est une sauvegarde assurée qui les avait préervées de tout danger. Ah ! pieux lecteurs, vous avez déjà deviné quelle est cette sauvegarde au plus fort du péril : c'est le *Saint Scapulaire*, c'est Marie, la bien-aimée Reine du Carmel qui ne cesse d'entourer de sa protection ses enfants privilégiés, revêtus de cette sainte livrée.

Ces ouvrières, témoins vivants de la bonté de la Sainte Vierge, appartenaient à la confrérie de N. D. du Mont-Carmel dont elles portaient pieusement le saint habit. Ce fait si merveilleux eut bientôt passé de bouche en bouche, avec la rapidité de l'éclair ; on ne parlait plus que de l'efficacité du *Saint Scapulaire*.

On comprend quelle vive émotion saisit tous les esprits et quel élan de piété embrasa tous les cœurs pour la dévotion au *Saint Scapulaire*, à la suite de ces circonstances si émouvantes. Aussi les jours qui suivirent, vit-on toute une poeession de personnes, appartenant à tous les rangs de la société, se diriger vers le couvent des Carmes déchaussés de Gand pour se le faire imposer et demander leur inscription dans la confrérie de Notre Dame du Mont-Carmel. Tous voulaient porter l'habit de la Vierge *pour assurer leur existence* contre tout péril. Voilà, mon très révérend Père, un trait qui me semble bien édifiant, dont le souvenir s'est éveillé à la lecture des vos intéressantes Chroniques. Oh ! me disait le prêtre qui m'en fit le récit avec prière de vous le communiquer, et que vous comptez parmi vos plus fervents abonnés, quelle édification apportent au public les beaux exemples relatés dans vos colonnes ! Comme les prédicateurs sont

heureux de les narrer en chaire, d'exciter l'attention de leur auditoire, de répandre dans le sein des familles ces traits si touchants de l'efficacité du *Saint Scapulaire du N. D. du Mont-Carmel*.

**Heureux fruits d'un sermon d'un Père Carme.** — Un journal libre-penseur espagnol, *El popular de Burgos*, vient de se faire condamner par l'Archevêque de Burgos, qui a défendu à tous ses diocésains de lire cette feuille impie et d'en garder le souvenir.

Aussitôt, à la suite d'un sermon du Père Constancio, religieux Carme, un grand nombre de Dames de la catholique ville de Burgos ont signé une protestation, qui commence ainsi: « Les soussignées, catholiques, apostoliques et romaines, croiraient manquer à leurs devoirs les plus élémentaires de filles de l'Eglise, en ne protestant pas avec indignation contre les erreurs, les hérésies, les blasphèmes, les calomnies et les injures déversées par l'impie journal *El popular de Burgos* sur les dogmes et la morale catholiques, la personne sacrée du Souverain Pontife et les ministres du Dieu des miséricordes.

« Elles adhèrent sans condition à l'autorité de leur très aimé Prélat, et avec lui condamnent et reprouvent tout ce qu'il condamne et reprouve, etc. »

La protestation a eu du succès. La direction du cercle nommé le *Salon de Recreo* a immédiatement fait savoir que le journal ne serait plus reçu dans son cabinet de lecture, et l'imprimeur lui-même a refusé d'en faire encore l'impression.

**Puisserguier.** — LE SCAPULAIRE! AU MOINS, NE LE QUITTEZ JAMAIS. — Sous ce titre, on nous adresse de Puisserguier le récit suivant:

Plus d'un incrédule a souri au nom du Scapulaire. Il n'en est pas ainsi du véritable catholique; il l'aime et le considère comme le drapeau cher à Marie, sa Mère. Il le vénère; et toujours la piété de l'enfant est récompensée par un témoignage non suspect de protection maternelle.

Au point de vue spirituel, qui dira les périls moraux évités grâce à ce saint habit? Qui comptera les faveurs accordées par sa vertu? Nous ne le saurons qu'à l'heure des dernières révélations de la tombe.

Les monuments de sa puissance ne sont pas rares non plus au point de vue temporel. — Que de fois une balle est venue s'amortir devant cette petite étoffe! — Notre-Dame du Scapulaire ne permettait pas que la veuve fût privée du dernier de ses enfants, le soutien de ses vieux jours. — En d'autres circonstances, on a constaté des maladies miraculeusement guéries par le contact du Scapulaire.

Dans le récit qu'on va lire, il s'agit de deux jeunes hommes arrachés aux flots de la mer.

Déjà l'*Éclair*, dans son numéro du 8 août, a donné les principaux incidents du sauvetage. Je les rappellerai; mais, par des motifs trop louables pour que je les fasse connaître ici, l'auteur a dû omettre quelques détails;

je m'attacherai à les exposer. Tout lecteur chrétien en tirera les conséquences qui en découlent.

C'était le 26 juillet 188., vers cinq heures et demie du soir. MM. Henri et Fernand, fils aînés de M. le docteur Cadilhac, se baignaient dans la Méditerranée, non loin du roc Saint-Pierre, près de Fleury (Aude).

La mer était agitée, houleuse. Tout à coup, Henri croit voir son frère emporté par la vague. Il l'appelle aussitôt et va vers lui pour l'aider à lutter contre le courant. Vains efforts; il est entraîné lui-même! Les deux frères crient: au secours! M. Paul Bringer, de Nissan (Hérault), les entend, transmet l'alarme à M<sup>me</sup> Bringer, seule en ce moment sur la plage avec ses trois enfants. Le cri est répété mille fois par les quatre voix suppliantes. Cependant M. Bringer se dirige vers les malheureux. Le flot le renverse. Comme il ne sait pas nager, il vole plutôt qu'il ne marche vers les hôtels et les cafés voisins, et demande aide et assistance pour ses jeunes amis.

Tout le monde accourt; mais de bien longues minutes déjà se sont écoulées. Deux sauveteurs s'élancent à la mer avec une ardeur qu'on ne saurait trop louer.

L'un d'eux, après des efforts inouïs, mêlés de poignantes alternatives de crainte et d'espoir, a ramené enfin Fernand sur le rivage. La foule, qui plusieurs fois les avait cru perdus, pousse enfin ce cri: Il est sauvé!

De son côté, le second sauveteur multiplie ses efforts pour ramener Henri qu'il a trouvé sans connaissance; mais il ne peut y parvenir. Désespéré, il regagne le bord où il tombe épuisé.

Par hasard, une barque se trouvait à environ 400 mètres de là, sur le rivage. On y court. Avec beaucoup de peine, on la met à la mer. Trois pêcheurs la montent et font force de rames. A ce moment, la foule salue par des acclamations joyeuses le retour de Fernand. — Ils virent aussitôt de bord, croyant que leur concours est maintenant inutile. On leur fait remarquer qu'il reste encore un noyé à sauver. Ils se dirigent vers l'endroit désigné; ce n'est que dix minutes plus tard qu'ils parviennent enfin à hisser Henri sur la barque. — Celui-ci était dans un état d'inertie complète. — Ses paupières sont démesurément gonflées; ses yeux vitreux et saillants n'offrent plus aucun signe de vie; ses joues sont blêmes; ses lèvres livides et tuméfiées. — Jamais pêcheurs n'ont vu un corps humain si horriblement défiguré; jamais le docteur appelé pour le soigner, resté vingt-cinq ans chirurgien dans la marine et depuis longtemps déjà établi à Fleury, n'a vu noyé dans un état aussi lamentable revenir à la vie; enfin les douaniers qui, du haut de leur poste situé à un quart d'heure de là, ont vu un rassemblement, étant arrivés, déclarent que l'infortuné est demeuré trop longtemps sous les flots pour qu'on ait à s'occuper de lui donner des soins (1).

---

1) On estime à deux heures le temps que M. Henri est resté sans connaissance.



« Qu'on le place donc, disent-ils, dans une remise voisine, en attendant que l'autorité judiciaire arrive. »

Cependant l'affection des amis de M. Henri tente de le ramener à la vie. Des frictions énergiques sur tous les membres, des pressions alternatives sur la poitrine et l'abdomen restent sans résultat pendant plus d'un quart d'heure. Le désespoir est peint sur tous les visages.

Alors un faible râle et un peu d'écume, sortant de la bouche sur les lèvres violacées du patient, enlève toute espérance.

— C'est le dernier soupir qu'il rend, murmure-t-on tout bas.

Mais les hommes de cœur, parmi lesquels j'aime à citer M. Louis Décanis, de Lespignan (Hérault), et M. Bringer, ne se découragent pas. Ils espèrent contre toute espérance. Au milieu des larmes et des sanglots, ils continuent leurs frictions.

Un quart d'heure s'écoule encore.

Alors... la chaleur revient peu à peu; la respiration commence. Parents, amis, consolez-vous. Ainsi que Fernand, Henri est sauvé!

Rendons tous ensemble grâce à Marie! C'est Marie, l'aimable Mère du ciel, qui a protégé ses enfants.

Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer les coïncidences admirables de ce drame émouvant.

C'était le soir de la fête de sainte Anne. La barque qui servit à retirer le corps inanimé d'Henri, n'avait jamais été aperçue auparavant sur ces rivages. Elle s'appelait *Marie*!

Autre incident: Quand les pêcheurs ont arraché à la mer le corps inanimé de ce jeune homme, on a vu le scapulaire surnager au-dessus de lui. Les cordons qui restaient toujours autour de son cou semblaient le retenir et l'empêcher de couler au fond.

Du reste, le cas est tellement extraordinaire que le docteur a déclaré se trouver en face d'un *phénomène* inconnu de lui.

« Jamais, disait-il, je n'ai vu un noyé, dans un état pareil, revenir à la vie, surtout après être resté si longtemps sous les flots. »

Quant à la foule, qui saisit le merveilleux avec le profond instinct qui la caractérise, elle l'a proclamé tout haut. Dans des circonstances pareilles, c'est bien la voix de Dieu qui parle par la bouche du peuple.

« Vraiment, s'écriait un témoin tout stupéfait, il faut que M. Henri soit Notre-Seigneur pour ressusciter ainsi! »

Enfin, je me rappellerai toujours la parole d'un brave marchand des environs, spectateur du drame, frappant Henri sur l'épaule.

« Au moins, dit-il en désignant le scapulaire, ne le quittez jamais. »

Cette leçon ressortait d'ailleurs si naturellement du fait ci-dessus raconté, qu'un certain nombre de personnes se sont empressées de revêtir le Scapulaire.

« Au moins, ne le quittez jamais, » dirai-je à mon tour à tous ceux qui, obéissant au conseil de leur mère ou à la voix de leur piété personnelle, ont une fois revêtu cet habit de Marie. Quand même le nuage ténébreux de l'impunité viendrait à obscurcir la sérénité de vos âmes de jeunes gens, je vous en conjure, ô mes amis, conservez, conservez toujours avec respect, sur vos poitrines, ce petit morceau d'étoffe bénite. Il vous empêchera, par les faibles liens qui l'attachent à vos corps, de sombrer dans le gouffre béant de la mort éternelle. « Au moins, ne le quittez jamais ! » X....

(*La Semaine Religieuse de Montpellier*).

P. S. — *Un de nos correspondants, qui connaît personnellement M<sup>r</sup> le Dr Cadilhac et M<sup>r</sup> Bringer, confirme tout ce qui vient d'être raconté et nous fournit ces nouveaux détails :*

Depuis cet événement, M<sup>me</sup> Cadilhac, la pieuse mère d'Henri, ne sort jamais de sa maison sans avoir à la poche un petit Scapulaire tout prêt à être passé au cou de quiconque se trouverait en péril. Dans les visites de charité auxquelles chaque jour elle consacre plusieurs heures, elle a souvent l'occasion et le bonheur de secourir les mourants par ce moyen. Quant au Scapulaire que portait Henri lors de son naufrage, et qui flottant sur l'eau, fit découvrir l'endroit où gisait sans vie le pauvre noyé, on l'a fait encadrer pour le conserver religieusement dans la famille en souvenir de la protection de N. D. du Mont-Carmel. Il fait le principal ornement de la chambre de l'heureux privilégié de Marie.

9 Sept. 1889.

X.

**Mont-sur-Marchienne.** — On nous écrit : « Voici un fait que vous jugerez peut-être à propos d'insérer dans nos Chroniques du Carmel pour l'honneur et la gloire de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Un enfant âgé de cinq ans était atteint de la fièvre cérébrale et le mal faisait de rapides progrès. Déjà les extrémités étaient glacées lorsque les parents eurent la pensée de s'adresser au S<sup>t</sup> Enfant pour la guérison du petit malade, leur fils unique. A peine la neuvaine commencée, un mieux se déclara et au bout de quelque temps l'enfant fut si bien rétabli que sa mère put le conduire devant la statue de l'Enfant Jésus exposée dans la chapelle des Carmélites, pour rendre grâces ensemble de ce bienfait signalé. »



## Calendrier-Éphémérides

### 1. **Vendredi.** — St Pierre-aux-Liens, double-majeur.

1637. A Aix, dans l'ancienne province d'Avignon, il y avait une petite chapelle dédiée à St<sup>e</sup> Thérèse, dans laquelle s'opéra un grand miracle. Le peuple demanda la fondation d'un couvent de Carmes déchaussés, sous le vocable des SS. Joseph et Thérèse ; ce qui se réalisa en 1637.

### 2. **Samedi.** — St Alphonse-Marie de Liguori, Évêque-Confesseur-Docteur. double. († 1789.) — Indulgence de la Portioncule.

Parmi les éminentes qualités qui ornaient la belle âme de St Alphonse, on doit citer son ardente dévotion envers St<sup>e</sup> Thérèse. Il ne cessa de lui rendre toute sa vie un culte tout filial, et reçut en retour des grâces signalées. C'est en reconnaissance de l'un de ces insignes bienfaits qu'il composa en l'honneur de la sainte cette belle neuvaine, qui fait encore de nos jours les délices des âmes pieuses.

### 3. **10<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Invention des Reliques de saint Étienne, premier Martyr, semi-double.

### 4. **Lundi.** — St Dominique, Confesseur, double-majeur († 1221.)

St Dominique apparut plusieurs fois à St<sup>e</sup> Thérèse, et la combla de faveurs surnaturelles, comme elle le raconte elle-même en plusieurs endroits de ses écrits.

### 5. **Mardi.** — Dédicace de N.-D. aux Neiges, double-majeur.

1288. Les historiens de l'Ordre rapportent à ce jour un fait bien glorieux pour le couvent des Carmes de Malines. Les religieux de la province d'Allemagne se rendaient au couvent désigné pour le chapitre provincial. Quelques-uns, en traversant le Brabant, s'arrêtèrent à Malines pour y célébrer avec leurs frères en religion la belle fête de Notre-Dame aux Neiges. Tous ensemble ils chantèrent la messe de la T. S. Vierge. En ce temps-là vivait dans ce couvent un frère du nom de Xenus, doué de sublimes vertus. Il portait surtout une tendre dévotion à la T. S. Vierge Marie. Mû par un grand élan d'amour, il la supplia humblement de bien vouloir donner à ses serviteurs une marque spéciale de sa bonté. A peine a-t-il fini sa prière, qu'il voit la glorieuse Vierge portant dans ses bras son divin Fils. Il la contemple, accueillant les frères avec bonté, s'avancer au milieu du chœur, et près des stalles des religieux, distribuant à chacun des dons et des grâces spirituelles. A l'un Elle donna un fruit très rouge et de forme ronde pour marquer son ardent amour envers Dieu et la T. S. Vierge ; à un second, Elle présenta un lis d'une blancheur éclatante en signe de sa chasteté intérieure ; à un troisième, Elle offrit un splendide bouquet de roses pour sa grande dévotion dans la récitation du rosaire ; à un quatrième enfin, pour montrer sa foi parfaite et son amour admirable pour la sainte Eucharistie, Elle donna un pain rond et blanc, ayant la forme d'une hostie. A cette vue le bon frère ne fit qu'éclater en louanges pour la

grande grâce accordée à ses frères. Ceux-ci, se sentant aussi pleins d'une joie intérieure, rendirent avec une nouvelle ardeur gloire et actions de grâces au saint nom de Marie. Pendant tout le reste du jour, et même les jours suivants, ils ne goûtèrent autre chose que la douce présence de la Mère de Dieu.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption de la T. S. Vierge.

**6. Mercredi.** — Transfiguration de N. S. J. C., double-majeur.

Aujourd'hui commencent les dix mercredis en préparation à la fête de S<sup>te</sup> Thérèse. L'année dernière, nous avons retracé l'exposé, l'excellence et les mérites de cette belle dévotion. Nous y renvoyons nos pieux lecteurs en les engageant à la mettre en pratique avec ferveur.

**7. Jeudi.** — S<sup>t</sup> ALBERT, Confesseur de l'Ordre. († 1306.) — 2<sup>e</sup> classe avec octave. — Indulgence plénière.

L'année dernière, à cette date, nous avons exposé l'origine toute céleste de la bénédiction de l'eau avec une relique de S<sup>t</sup> Albert. Un nombre incalculable de personnes, atteintes de diverses maladies, et surtout de la fièvre, ont été soulagées ou guéries, en prenant cette eau avec foi et confiance et en invoquant le saint.

Une des plus célèbres de ces guérisons fut celle de Marie Ock, tertiaire du Carmel à Liège, et dont les *Chroniques* ont donné une notice à la page 113 de la 1<sup>re</sup> année. Elle était atteinte d'une maladie qui ne laissait aucun espoir. Elle eut recours à S<sup>t</sup> Albert qui lui rendit la santé. Ce miracle fut constaté juridiquement dans les formes accoutumées par l'autorité ecclésiastique. Cette guérison fit grande sensation et fut le point de départ de l'extension du culte de S<sup>t</sup> Albert à Liège, à tel point que, le jour de sa fête, les Carmes devaient bénir au delà de soixante tonnes d'eau pour satisfaire à toutes les demandes.

On conserve au couvent des Carmélites du Mont-Cornillon à Liège une petite tasse en porcelaine renfermée dans une enveloppe en argent. Elle provient du couvent des Carmes de Verviers, qui l'avaient reçue du R. P. Albert de S<sup>t</sup> Germain, Carme de Liège, confesseur de Marie Ock. Cette sœur dans un moment d'atroces douleurs fut favorisée d'une apparition de S<sup>t</sup> Albert, qui approcha de ses lèvres brûlantes de fièvre cette même tasse, contenant des rafraichissements.

A la fête du saint, le Prieur des Carmes de Verviers, après avoir béni l'eau en son honneur, se servait de cette tasse avec ses religieux pour en prendre la première fois.

S<sup>t</sup> Albert a visité la Belgique en 1297, étant provincial de Sicile. Il se rendit à Bruges pour assister au chapitre général de l'Ordre, et passa par Cologne, Liège, Bruxelles et Gand. On montrait encore avant la révolution française la cellule qu'il avait occupée au couvent des Carmes chaussés de Bruges. Il se distingua dans ce chapitre par un grand zèle pour la prospérité de l'Ordre et pour l'extension du culte de la T. S. Vierge.

**8. Vendredi.** — SS. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs, semi-double. († 3<sup>e</sup> siècle.)

**9. Samedi.** — Vigile de S<sup>t</sup> Laurent. — S<sup>t</sup> Jérôme Emilien, Confesseur, double. († 1537.)



- 10. 11<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> LAURENT, Martyr. — 2<sup>e</sup> classe avec octave. († 258.)

1603. En ce jour, alla recevoir la récompense des vierges, la Vén. Marie-Baptiste de S<sup>t</sup> Joseph, nièce de S<sup>te</sup> Thérèse, qui, en 1560, le 16 juillet, entendant parler du projet de réforme, avait spontanément offert à sa tante mille ducats de ses biens. Elle entra à S<sup>t</sup> Joseph d'Avila en 1563, passa au couvent de Valladolid, et y fut plusieurs fois prieure. Le roi d'Espagne, Philippe III, et la reine, son épouse, la visitèrent sur son lit de mort, et leur recommandèrent leurs personnes et leurs états. Une religieuse étant en oraison vit qu'on préparait un magnifique trône au ciel, qu'on lui dit être destiné à la Mère Marie-Baptiste, l'épouse bien-aimée de Jésus-Christ.

- 11. Lundi.** — S<sup>te</sup> Marie-Madeleine, Pénitente, double. († 1<sup>er</sup> siècle.) — Indulgence plénière.

- 12. Mardi.** — S<sup>te</sup> Claire, Vierge, double. († 1253.)

1530. Bulle du Pape Clément VII, approuvant et confirmant la bulle dite *Sabbatine* de Jean XXII, ainsi que les autres grâces et privilèges accordés à l'Ordre du Carmel, pour lequel il dit avoir une prédilection particulière.

- 13. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Apollinaire, Evêque-Martyr, double. († 2<sup>e</sup> siècle.)

- 14. Jeudi.** — *Vigile de l'Assomption, Jeûne de l'Eglise.* — Octave de S<sup>t</sup> Albert, Confesseur de l'Ordre, double.

1868. Restauration du couvent des Carmes déchaussés, à Marquina, dans les provinces Basques ou en Biscaye (Espagne), par le T. R. P. Dominique de S<sup>t</sup> Joseph, Préposé-Général, avec l'autorisation du Saint-Siège et du gouvernement alors existant de Madrid. Il fut accueilli de la manière la plus bienveillante par la reine, le roi et les ministres. A Marquina même il fut reçu solennellement, avec ses compagnons (six pères et quatre frères, tous Espagnols, revenus de France), par les autorités civiles et ecclésiastiques, au milieu d'une foule considérable, dont l'allégresse se manifestait par les accords de la musique, par des cris de joie et des feux d'artifice.

- 15. Vendredi.** — ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE MARIE. — 1<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

- 16. Samedi.** — B. Ange-Augustin Mazzinghi, Confesseur de l'Ordre, double. († 1438.)

- 17. 12<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> JOACHIM, Père de la T. S<sup>te</sup> Vierge. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière.

- 18. Lundi.** — S<sup>t</sup> Emygde, Evêque-Martyr, double.

1794. En rade de Rochefort, mort du R. P. Hubert, Carme déchaussé. Il s'appelait dans le monde Jacques Gagnot, et était né à Frolois, petit bourg du diocèse de Nancy. Il appartenait à notre couvent de Nancy lors de la suppression des ordres monastiques. Il ne quitta point le diocèse après la dispersion de sa communauté, et continua à s'y rendre utile auprès des fidèles par les fonctions du ministère sacerdotal. Comme il avait refusé le serment schismatique, il fut arrêté à Nancy en 1793, envoyé à Rochefort et embarqué sur les *Deux-Associés*, pour être déporté. Il édifia beaucoup les prêtres, ses compagnons de captivité, par sa vertu et sa piété fervente. Il les toucha bien davantage encore quand, les voyant tomber malades avant lui, il se

dévoua à les servir, en qualité d'infirmier, avec une charité admirable. Il contracta, près d'eux, dans l'exercice de ce dévouement, les maladies dont ils mouraient, et succomba lui-même le 18 août 1794, à l'âge de 41 ans, martyr de sa foi et martyr de son zèle pour les pestiférés. Il fut inhumé à l'île d'Aix. (F. ALBERT DU SAINT-SAUVEUR. *Notice*.)

**19. Mardi.** — S<sup>t</sup> Gaëtan, Confesseur, double. († 1547.)

**20. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Bernard, Confesseur-Docteur, double. († 1153.)

**21. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Veuve, double. († 1641.)

1664. Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Vérone, en Italie, sous le titre de l'Annonciation de la T. S. Vierge.

**22. Vendredi.** — Octave de l'Assomption de la T. S. Vierge Marie, double.

1675. A Rome, au monastère de *Regina cæli*, prit son essor vers la patrie céleste la Vén. Mère Claire de la Passion, de la noble famille Colonna. Elle était fondatrice de ce couvent, et eut extrêmement à cœur tout ce qui touchait à la dévotion du glorieux S<sup>t</sup> Joseph. En 1762, l'héroïcité de ses vertus fut reconnue et déclarée par la Sacrée Congrégation des Rites.

**23. Samedi.** — *Vigile de S<sup>t</sup> Barthélemy.* — S<sup>t</sup> Philippe Beniti, Confesseur, double. († 1285.)

**24. 13<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> Barthélemy, Apôtre. — 2<sup>e</sup> classe. († 1<sup>er</sup> siècle.)

**25. Lundi.** — Louis, roi de France, Confesseur, double. († 1270.)

1794. Le R. P. Florentin Nicolas, Carme déchaussé, déporté comme prêtre réfractaire, meurt à Rochefort le 25 Août 1794, à l'âge de 54 ans.

**26. Mardi.** — S<sup>t</sup> Hyacinthe, Confesseur, double. († 1257.)

**27. Mercredi.** — TRANSVERBÉRATION DU CŒUR DE NOTRE MÈRE S<sup>te</sup> THERESE. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière. — Absolution générale pour les Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.

1559. Laissons S<sup>te</sup> Thérèse elle-même raconter, dans son langage délicieux, le prodige qui fait l'objet de la fête de ce jour :

« Quoique j'aie souvent le bonheur de jouir de la présence des Anges, je ne les vois que par une vision intellectuelle; mais il a plu quelquefois à Notre-Seigneur que j'en aie vu un à mon côté gauche, sous une forme corporelle. Il n'était point grand, mais petit et très beau; à son visage enflammé on reconnaissait un de ces esprits d'une très haute hiérarchie, qui ne sont, ce semble, que flamme et amour. Il était apparemment de ceux qu'on nomme Séraphins; car ils ne me disent pas leurs noms. Mais je vois bien que dans le ciel il y a une si grande différence de certains Anges à d'autres, et de ceux-ci à d'autres encore, que je ne saurais la dire. Je voyais dans les mains de cet Ange un long dard en or et portant un peu de feu à l'extrémité du fer; de temps en temps il le plongeait au travers de mon cœur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles; en le retirant, il semblait me les emporter avec ce dard, et me laissait tout embrasée de l'amour de Dieu. La douleur de cette blessure était si vive qu'elle m'arrachait des cris, mais des cris mêlés d'une si extrême joie que je ne pouvais désirer d'être délivrée d'une douleur si agréable, ni trouver de repos et de contentement qu'en Dieu seul. Ce n'est pas une souffrance corporelle, mais toute spirituelle, quoique le corps ne laisse pas d'y participer à un haut degré. Il existe

alors entre l'âme et Dieu un commerce d'amour si suave qu'il m'est impossible de l'exprimer. Je supplie ce Dieu de bonté de le faire goûter à ceux qui refuseraient de croire à la vérité de mes paroles. »

*Sa Vie. Chap. XXIX.*

**28. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Augustin, Évêque-Confesseur-Docteur, double. († 430.)

**29. Vendredi.** — Décollation de S<sup>t</sup> Jean-Baptiste, double-majeur.

Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la T. S. Vierge Marie.

1616. En la province de Gênes, dans les montagnes de la Ligurie, en un endroit nommé *Voragine*, fondation d'un saint Désert des Carmes déchaussés, sous le titre de S<sup>t</sup> Joseph. Un si grand concours de fidèles assista à cette inauguration, qu'à la première Messe qui s'y célébra, on distribua la sainte communion à dix-huit cents personnes.

**30. Samedi.** — S<sup>te</sup> Rose de Lima, Vierge, double. († 1617.)

**31. 14<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — DEDICACE DE TOUTES LES ÉGLISES DE L'ORDRE DU CARMEL. — 1<sup>ere</sup> classe avec Octave.



## Petites fleurs du Carmel

Nous continuons à cueillir nos *Petites fleurs* dans l'école ascétique et mystique des Carmes. On appelle de ce nom la méthode propre à notre saint Ordre, avec ses principes et sa pratique, pour conduire les âmes à la perfection : méthode généralement suivie, expliquée et développée par les écrivains du Carmel.

1<sup>o</sup> « Voici les principaux moyens à employer pour entrer résolument dans la voie de la perfection : 1<sup>o</sup> un grand courage ; 2<sup>o</sup> une intention droite ; 3<sup>o</sup> une grande pureté de cœur ; 4<sup>o</sup> la tranquillité de l'âme ; 5<sup>o</sup> le silence et le recueillement ; 6<sup>o</sup> l'exercice de l'oraison. »

(LE R. P. PHILIPPE DE LA S<sup>te</sup> TRINITÉ. *Théologique mystique*.)

Le R. P. Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité a traité, de main de maître, de la vie spirituelle, dans son magnifique ouvrage, si estimé partout : *Somme de Théologie mystique*. Dans l'exposé des moyens qu'on vient de lire, son but est de prédisposer les âmes à recevoir les grâces et les lumières divines afin d'atteindre la perfection. Faites tout ce qui dépendra de vous, dit-il, et Dieu fera sûrement le reste.

2<sup>o</sup> « Pour mener une vie vraiment spirituelle, il faut observer les quatre points suivants : 1<sup>o</sup> mortifier les passions ; 2<sup>o</sup> acquérir les vertus ; 3<sup>o</sup> se tenir uni à Dieu surtout dans la prière ; 4<sup>o</sup> observer un bon règlement de vie. »

(VÉN. P. JEAN DE JÉSUS-MARIE. *De l'art de vivre spirituellement*.)

Le Vén. Père Jean de Jésus-Marie nous expose ici quelles conditions sont requises pour mener, tant dans le cloître que dans le monde, une vie vraiment spirituelle. Substituez à vos passions les vertus, dit-il, restez bien uni à

Dieu, et par l'observance d'un bon règlement, vivez continuellement sous la dépendance de l'obéissance, et vous deviendrez un saint.

3° « Pour être comblé des dons de Dieu, il faut prier continuellement. Mais, dira-t-on, la prière continuelle n'est pas accessible à la faiblesse humaine, c'est un exercice impossible. Détrompez-vous, les Pères du désert priaient toujours, et comment le faisaient-ils ? Ils adressaient à Dieu des prières vocales, se recueillaient dans l'oraison mentale, s'entretenaient avec Dieu durant leurs occupations par des aspirations jaculatoires, vauquaient à la lecture : leur prière était ainsi continuelle. Suivez leurs exemples, et soyez assuré que vous prierez aussi continuellement. »

(VÉN. PÈRE THOMAS DE JÉSUS.)

En lisant ce conseil que nous donne notre Vén. Père Thomas de Jésus, ne doit-on pas avouer que la prière continuelle, loin d'effrayer, est au contraire accessible à tous les cœurs vraiment désireux de leur perfection.

4° « La première chose requise pour mener une vie d'oraison, c'est de mourir entièrement à soi-même. »

(S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

Cette illustre sainte, douée d'une grande sensibilité de cœur, avait brisé résolument tout attachement à la créature. C'est alors qu'elle prit son libre élan vers Dieu, et qu'elle fit de si rapides progrès dans l'oraison.

5° « L'âme obtient autant qu'elle espère. »

(S<sup>t</sup> JEAN DE LA CROIX.)

Si nous voulons obtenir beaucoup de grâces, selon la pensée de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, il faut s'appuyer sur l'infinie bonté de Dieu, et exciter en nous le plus vif désir de recevoir ses dons divins.

Voilà, chers lecteurs, quelques pensées que nous avons tirées des auteurs appartenant à l'*École du Carmel*, et qui nous semblent bien propres à stimuler notre zèle pour atteindre la perfection. Comme vous avez pu le voir, les moyens proposés montrent clairement la voie à suivre.

Pendant nos retraites, soit mensuelles, soit annuelles, fixons attentivement dans nos esprits les sages conseils que nous donnent nos grands maîtres de la vie spirituelle, et mettons-les ensuite en pratique avec une fidélité qui ne puisse jamais se démentir.





## Le Scapulaire

Quel est cet habit séculaire  
Que portent tant de nobles fils?  
Sa couleur paraît bien austère,  
Mais je ne sais quelle lumière  
Semble scintiller dans ses plis.

Le Scapulaire est la parure  
Dont le modèle vient des cieux;  
Vêtement brun mais sans souillure;  
La Vierge en a, de sa main pure,  
Revêtu l'un de nos aïeux. (1)

Garde bien, lui disait Marie,  
Ce doux gage de mon amour;  
Qui le porte durant sa vie  
Rira de l'inférieure envie  
Dans l'angoisse du dernier jour.

Bien plus, si, dans le purgatoire,  
L'un des siens devait s'épurer,  
Elle vient, en Reine de gloire,  
Dans la prison expiatoire,  
Le samedi, l'en délivrer. (2)

Marie ainsi sur sa famille  
A mis son cachet. Tour à tour  
Tendre Mère, Elle nous habille,  
Disant: c'est mon fils, c'est ma fille,  
Qu'on reconnait à cet atour.

F. FRANÇOIS DE SALES DE LA REINE DES ANGES,  
C. D. († 1888.)

---

(1) Saint Simon-Stock. 1251. (2) Révélation au Pape Jean XXII. 1322.



# SAINTE THÉRÈSE

et sa mission perpétuée dans l'Église et dans les âmes

OU


l'Archiconfrérie Thérésienne universelle  
et l'École d'oraison.

(Voir plus haut page 13 et suiv.)

---

## CHAPITRE III

*Souvenirs de Monseigneur Don Narcisse Martinez Izquierdo,  
premier Évêque de Madrid-Alcala (suite.)*



En abordant cette époque de la vie de l'illustre Prélat, où il gouverne le diocèse de Salamanque, nous éprouvons une certaine crainte de continuer notre récit. En effet, les faits glorieux qui illustrèrent sa carrière épiscopale, ses nobles et mâles vertus, sa vie admirable, en un mot, offre un magnifique ensemble, que notre plume se sent incapable de rendre en quelques pages trop rapidement esquissées.

Le clergé, comme le peuple, pouvait s'écrier à son arrivée à Salamanque : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* car chaque jour des dix années que le saint Évêque administra ce diocèse, y apporta une série de bénédictions nouvelles.

Pasteur vigilant, il fit diverses fois la visite de son diocèse et jusque dans les moindres détails. Il était infatigable dans ses travaux apostoliques, et la ferveur de son esprit soutenait surhumainement la faiblesse de son corps. Il passait trois, quatre et cinq heures à administrer le sacrement de Confirmation, confirmant huit cents enfants par heure, sans se reposer une seconde, et ne manquait jamais d'adresser la parole divine au peuple. Dans ses instructions la richesse de la doctrine s'unissait à une grande simplicité de langage. Partout il insistait sur la dévotion du Saint Rosaire.

Il aimait cette simplicité de vues du pauvre, de l'humble chrétien, qui chérit, par-dessus toutes les pratiques pieuses, la récitation de cette commune et douce prière qu'on nomme le chapelet. « Jamais » disait-il, je ne me considère plus évêque, et la mitre ne me pèse » moins, que quand je me trouve au milieu de ces braves gens » de la campagne, qui récitent le chapelet à haute voix, et se » montrent avides d'entendre la parole de Dieu, au point de n'oser » quasi respirer, pour ne point en perdre une syllabe. »

Si Mgr. Martinez Izquierdo était tout entier à son peuple, il était l'âme de son séminaire; il n'épargna rien pour former de dignes ministres du sanctuaire.

Un célèbre professeur de l'université de Madrid, étant venu visiter un jour le séminaire de Salamanque, ne put contenir son étonnement, et s'écria. « Jamais je n'aurais cru que tant de science » ce était renfermée dans les séminaires.....»

L'éminent Prélat se distingua surtout par sa soumission et son amour envers le Pontife romain. Ses discours prononcés au sénat de Madrid sont des œuvres de maître; à deux différentes reprises, ils lui méritèrent les félicitations et les encouragements de l'immortel Pie IX, qui voulut les lui envoyer de sa propre main.

Dans une de ses lettres pastorales, Monseigneur Izquierdo fit un appel chaleureux aux fidèles de son diocèse pour l'organisation du grand pèlerinage à Rome; et, à son insu, il se peignit lui-même en ces belles et nobles paroles : « Les situations difficiles » demandent que des cœurs magnanimes se dévouent pour les » dominer par leur courage et leurs sacrifices; et comme dans le » catholicisme tout est vraiment grand, si nous voulons porter » avec honneur le nom de catholiques, il faut à tout prix que » nous nous efforcions de concourir à son triomphe par nos efforts » et notre énergie. »

C'est une gloire pour le diocèse de Salamanque de posséder le sépulcre et de garder le cœur de la Séraphique Thérèse de Jésus, dont les immortels écrits font l'admiration des nations, et à qui les œuvres héroïques et les sublimes vertus ont acquis une gloire indescriptible au ciel, et la vénération universelle du peuple chrétien sur la terre. Ce joyau précieux captiva le cœur du vénéra-

ble Évêque, et il aurait voulu que tous connussent et aimassent la grande Thérèse de Jésus, comme il l'aimait lui-même. Qui pourra dépeindre le zèle qu'il déploya pour son centenaire, en 1882?

Ce qu'il y a de certain, c'est que les solennels hommages rendus à l'illustre Réformatrice du Carmel constituent une des plus grandes œuvres catholiques de cette époque, et que la Providence s'était ménagé l'homme à qui il convenait de confier l'administration du diocèse dont Albe de Tormez faisait partie. Le pieux Pontife aimait à prendre le titre et la charge de « Chapelain » de sainte Thérèse; il l'appelait « sa mère, » et il exprima maintes fois le regret de ne pouvoir porter l'habit de sa Réforme; il s'en dédommagea, en quelque sorte, en remuant ciel et terre pour étendre sa gloire et sa doctrine au sein de l'Église. Aussi les habitants d'Albe étaient-ils ravis, électrisés de tant de zèle et de dévouement. Au sortir d'un des exercices préparatoires au *Triduum*, où le bon Évêque venait de se prodiguer, ce fut une explosion de vivats: « *Viva santa Teresa! Viva el senor Obispo!* » C'est au milieu de ces acclamations vibrantes que Monseigneur fut reconduit de la chapelle des Carmélites au couvent des Pères Carmes.

Le jour fixé pour le pèlerinage épiscopal de Salamanque, on vit arriver à Albe l'Évêque en tête des chanoines de sa cathédrale, des notables de son clergé, et de tous les docteurs en théologie, en droit et en médecine du Séminaire et de l'Université. La grand'messe rappelait la pompe des fêtes les plus solennelles de la cathédrale de Salamanque. Chanoines et docteurs, revêtus de leurs insignes, occupaient des places réservées, ayant en face, d'un côté, le vénéré Prélat assis sur son trône, de l'autre, la « *Santa Doctora* » le bonnet de docteur sur la tête.

Après l'évangile, le pieux Évêque laissant déborder son cœur, pendant plus d'une heure, tint suspendu à ses lèvres l'auditoire distingué dont il était entouré. Nonobstant le retour du pèlerinage à Salamanque, Monseigneur se trouvait si bien à Albe, près de sa chère sainte, et aimait tant cette petite cellule monastique du couvent des Carmes, qu'il ne pouvait se décider à partir. La cérémonie de l'Ordination le réclamait d'urgence en sa ville épiscopale, mais réfléchissant un moment, il dit gracieusement à ses



familiers : « Que les quinze ordinands soient mandés près de moi » ici, ils recevront les saints Ordres dans la basilique de ma » mère sainte Thérèse. »

Nous ne pouvons passer sous silence la journée du 15 octobre. Dès deux heures du matin, les messes commencèrent. A 10 1/2 heures, Monseigneur l'Évêque de Salamanque chanta la messe pontificale. Au premier rang se tenaient le gouverneur militaire et le gouverneur civil de la province en grand uniforme, puis *l'alcade* (le maire) et *l'ayuntamiento* (le conseil municipal) d'Albe de Tormez.

A l'offertoire de la messe, on vit s'avancer Monseigneur de Staepoole, prélat domestique de Sa Sainteté, en pelisse violette, accompagné du savant docteur D. Vicente de la Fuente, revêtu de ses insignes de professeur de l'Université de Madrid, qui présenta, d'abord à la grande sainte Thérèse, puis à l'Évêque, qui était à son trône, l'offrande de la catholique Belgique. Cette offrande consistait en un splendide « ex voto, » un cœur d'or transpercé par le dard, entouré d'un feuillage délicat, également en or, portant en cercle les blasons du Cardinal-Archevêque de Malines, et de ses cinq suffragants, les Évêques de Bruges, Gand, Liège, Tournay et Namur. Au sommet on voit les armoiries de Sa Sainteté, et au bas celles du royaume de Belgique ; sur une lame d'or disposée en banderolle se lisent ces mots : « SANCTA THERESIA, UT INTEGRA ET CATHOLICA IN REGNO BELGICO FIDES SERVETUR, INTERCEDERE DIGNERIS. » Le zélé Pontife, en répondant au discours du docteur Don Vicente de la Fuente, forma des vœux ardents pour la Belgique. « Que l'amour de sainte Thérèse, » s'écria-t-il, sauve ce royaume, et que ses enfants édifient le » monde entier par leur piété ; que ses Prélats nous donnent à » nous tous les nobles exemples des vertus pastorales, que le Roi » et son peuple, les autorités comme les sujets, que tous, oui, » tous se souviennent sans cesse de leurs glorieuses traditions, qui » leur ont acquis une si grande renommée dans le monde entier. »

Il était plus d'une heure, quand la messe fut terminée. Monseigneur ne cessa de se dépenser pendant toute la série des fêtes ; et quand on lui allégua qu'il était impossible de résister à tant

de fatigues, il répliqua fort ingénument: « Le jour où je me vis » appelé à occuper ce siège de Salamanque, j'ai senti tomber sur » mes épaules la charge d'honorer sainte Thérèse, de travailler à » sa gloire et de propager son culte. »

Il fut vraiment l'instrument dont Dieu se servit pour répandre au loin la dévotion envers la sainte Réformatrice. Ce fut pendant la solennité du centenaire, dans la sacristie des Carmélites d'Albe, qu'il autorisa et bénit le projet de *la Confrérie thérésienne universelle et de l'École d'oraison*. Cette confrérie a pour fin d'être le lien d'union de tant de cœurs qui, d'un commun accord, désirent se soutenir et s'encourager pour travailler à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Tous peuvent appartenir à cette association, le riche comme le pauvre, l'homme lettré et l'ignorant, le magistrat et le simple artisan, car sainte Thérèse répond aux besoins de tous. Elle marche elle-même à la tête de cette œuvre; en effet, si d'après un ordre exprès de Notre-Seigneur, comme le révéla la Très Sainte Vierge à l'humble Carmélite de Pampe-lune, elle est chargée de veiller du haut du Ciel sur les intérêts de la chrétienté, qui pourrait douter qu'elle n'ait à cœur de procurer le salut de toute âme qui se confie en elle, et d'en faire l'apôtre de la gloire de son Jésus?

Nous nous étendrons dans la livraison prochaine sur les statuts de cette *Archiconfrérie thérésienne universelle*, espérant que bientôt des centres s'établiront en plusieurs villes dans les différents pays, afin qu'un grand nombre d'âmes puissent profiter des célestes et salutaires influences de la grande sainte Thérèse. Mais avant tout nous suivrons le saint Evêque Monseigneur Martinez Izquierdo dans sa translation à l'évêché de Madrid-Alcala, où il couronna sa fructueuse et sainte carrière par la plus héroïque des morts.

(A suivre.)

\*  
\* \*

NOTE. — Au moment de terminer ces pages, nous recevons d'Autriche la communication suivante.

Madame la Comtesse Ratzynska, fervente tierçaire de l'Ordre du

Carmel, a mis tout en œuvre, sous la bénédiction du Souverain Pontife Léon XIII, pour établir, tant en sa « Villa » qu'en d'autres localités importantes, l'*Archiconfrérie thérésienne et l'École d'oraison*. Dieu a visiblement béni ses pieux et louables efforts, et en juillet 1890, la noble comtesse a eu la consolation de pouvoir déposer aux pieds de Sa Sainteté un riche album donnant un aperçu général de cette association.

L'adresse était ainsi conçue :

TRÈS SAINT PÈRE,

Il y a six ans que la soussignée, fille soumise de Votre Sainteté, a eu l'insigne honneur de déposer à ses pieds sacrés l'humble supplique de pouvoir établir en la chapelle de sa « Villa, » à Bregenz, (Voralberg), en Autriche, l'*Archiconfrérie thérésienne universelle*, fondée en 1882 à Albe de Tormez, par l'héroïque Évêque-Martyr, Sa Grandeur Monseigneur Dr. D. Narcisse-Martinez Izquierdo, alors Évêque de Salamanque. Votre Sainteté a béni l'œuvre, et aujourd'hui j'ai la consolation de pouvoir déposer à ses pieds les fruits émanés de cette pieuse association, érigée sous ses auspices et sa bénédiction en notre chapelle de la « Villa Raczynska, » à Bregenz.

Les pages suivantes donnent le développement de cette œuvre thérésienne.

Gloire en soit rendue au Dieu Tout-Puissant, et à son Vicaire sur la terre, Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, que Dieu nous conserve de longues années !

(a signé) CAROLINE-THÉRÈSE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS,

TIERÇAIRE DU CARMEL,

Comtesse Rathzynska, née Princesse d'Oettingen,

Zélatrice générale de l'*Archiconfrérie*

*thérésienne universelle*.

---

## RAPPORT

*sur l'Archiconfrérie thérésienne universelle et l'École d'oraison  
ayant pour centre la chapelle de la " Villa Ratzynska, "  
Bregenz, (Autriche.)*

---

### SECTION I

---

#### Archiconfrérie Thérésienne

---

Le 15 octobre 1884, l'*Archiconfrérie thérésienne* a été établie en la chapelle de la " Villa Ratzynska, " Bregenz, et aujourd'hui elle compte près de neuf mille membres en Allemagne, en Autriche et en Italie, qui se sont empressés de s'enrôler sous la bannière de S<sup>te</sup> Thérèse, et dont les noms sont inscrits sur le registre conservé près du tombeau de la Séraphique Mère. Le 15 de chaque mois, la sainte messe y est offerte aux intentions des associés, qui s'engagent à réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave* avec le *Gloria Patri*, et la petite invocation: *S<sup>te</sup> Thérèse priez pour nous*, à l'intention du Souverain Pontife en particulier, et pour les besoins de l'Église en général. Le Saint Père a daigné accorder une indulgence pour la récitation de ces prières. En outre, les membres de cette pieuse association se font un devoir de communier cinq fois l'an, aux mêmes fins.

---



## SECTION II

## École d'Oraison.

A) *En la " Villa Ratzynska, " Bregenz.*

La deuxième section se compose d'une *École d'oraison*, où, sous la direction d'un ecclésiastique, les âmes tendent à la vie d'oraison selon l'esprit de S<sup>te</sup> Thérèse, et prient ensemble pour les grands intérêts de l'Église, et aux intentions du Souverain Pontife. Cette pieuse association revêt ainsi un caractère apostolique et répond aux désirs de la Séraphique Thérèse, qui se réjouissait à son heure suprême d'être fille de la Sainte Église. Où peut-on mieux apprendre à prier et à se dévouer que près de cette aimable sainte, qui nous dit, à tous, ces consolantes et encourageantes paroles : " DONNEZ-MOI UN QUART D'HEURE D'ORAISON, ET JE VOUS DONNERAI LE CIEL. "

L'École d'oraison à Bregenz, ouverte en décembre 1884, avec treize associés, en compte présentement vingt-huit.

Son Excellence le Prince-Évêque, Mgr Simon Aichner de Brîxem, a donné sa haute approbation à l'œuvre, et s'est fait inscrire en tête de l'association.

*Directeur de l'Archiconfrérie thérésienne et de l'École d'oraison* : Le R. P. Amédée, Capucin.

*Secrétaire* : M. Crescence Schneider.

B) *A Munich, en Bavière.*

L'École d'oraison établie en la chapelle de la " Villa Ratzynska, " Bregenz, a pu heureusement fonder la même œuvre thérésienne à Munich, Bavière, sous la direction d'un conseiller ecclésiastique, le 28 décembre 1888, et compte actuellement soixante-douze associés.

*Directeur* : M. Schrädler, conseiller ecclésiastique.

*Zélatrice* : Mademoiselle Kolb.

*Secrétaire* : Mademoiselle Wessenig.

## C) A Venise.

L'association de Bregenz a encore produit une semence féconde à Venise. Son Éminence le Cardinal Agostino, Patriarche de Venise, a voulu établir en personne la double œuvre thérésienne, en l'église de *Sancta Maria de Nazareth*, desservie par les RR. PP. Carmes déchaussés.

Son Éminence le Cardinal Agostino, Patriarche de Venise, Protecteur de l'association, s'est fait inscrire le premier sur la liste des membres de l'Archiconfrérie.

*Directeur de l'École d'oraison* : le T. R. P. Félix de N.-D. des Douleurs, ex-Vicaire-Provincial des Carmes déchaussés.

*Zélatrice* : M<sup>me</sup> la Comtesse M. Coutin Veniers.

*Secrétaire* : Mademoiselle N. N.

---

Tout à la gloire de Dieu, et pour l'extension de la dévotion  
 envers la Séraphique Thérèse de Jésus !

---

Le Saint Père a été très satisfait de ce compte-rendu, et a largement béni une œuvre appelée à exercer dans le monde un si fécond apostolat.

---

## La Journée Religieuse

(Voir plus haut, p. 91 et suiv.)

---

### OFFICE DE MATINES (suite.)

Or, si Dieu est déjà notre Père comme créateur et comme premier auteur de notre être naturel, cette communication qu'il daigne nous faire de sa propre vie, ici-bas par la grâce, là-haut dans la pleine révélation des fils de Dieu, (1) cette infusion en

---

1) Rom. VIII, 19, 22.

nous de la vie divine constitue de plus une véritable génération. Génération gratuite, volontaire, (1) adoptive, accidentelle, sans doute, non essentielle, ni nécessaire; mais telle qu'elle est, réellement entée cependant sur la génération naturelle par laquelle le Père communique au Fils toute sa substance; si bien que nous, l'œuvre et les humbles créatures de Dieu, nous devenons proprement ses fils, ses vrais fils, nés de lui (2), nous en portons le nom, nous en avons la qualité et les titres, *ut filii Dei nominemur et simus* (I Joann. III). Nous sommes les vrais frères d'adoption de son Fils naturel, ses associés, ses cohéritiers. *Pater noster*. Cette vie, ô Dieu! que vous versez au Fils dans les ineffables relations de votre sublime essence, cette vie qui oint et anime son humanité sainte et toutes ses œuvres, (3) vous l'épanchez en nous, les membres et les participants de cet unique Fils. (4) Vous emplissez de cette sève divine nos âmes, leurs puissances et jusqu'à leurs moindres actes. Et c'est ainsi que vous êtes non seulement Père, mais notre Père. Mon Fils! Mon Père! toute votre opération intime, toute votre béatitude, ô Trinité adorable, est dans ce double cri, dans ce double regard de complaisance d'où jaillit l'Esprit consubstantiel, votre union subsistante. Lors donc, ô Père, qu'après Jésus, notre chef, le premier engendré, nous vous crions dans son Esprit (5): Père, notre Père, nous entrons de plein pied dans l'unité de votre vie divine, nous sommes introduits dans la relation, dans le mouvement d'amour qui porte vers vous votre Fils! Aussi bien, l'amour dont vous l'aimez, l'amour qui vous unit à lui est en nous, (6) car, si nous vous nommons notre Père, c'est d'abord que vous nous dites vos enfants en énonçant votre Fils, et que l'amour dont vous l'aimez se répand en nous

(1) Voluntarie genuit nos verbo veritatis. Jacob. I, 18.

(2) Joann. I, 13.

(3) Non possum a meipso facere quidquam. Non potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. Pater meus usque modo operatur et ego operor. Joann. V, 30, 19, 17.

(4) Unxit te Deus oleo exultationis præ *particibus tuis*. Hebr. I. 9.

(5) Misit Deus in corda nostra Spiritum Filii sui clamantem: Abba, Pater. Galat. IV, 6.

(6) Dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit. Joann. [XVII], 26.

et nous attire, (1) pour qu'en lui nous vous appelions réellement notre Père. Encore un coup, en disant chacun notre Père, et non pas mon Père, nous confessons l'unité de la vie divine dans tous nos frères, les membres du corps mystique du Christ ; nous déclarons ne faire qu'un avec eux, dans une seule et même participation au titre et à la qualité d'enfants de Dieu. *Pater Noster*. C'est là la formule, le mot suprême de l'unité. Béni soit Jésus de qui nous le tenons, et qui nous a mérité de le dire après lui en toute vérité. *Per ipsum habemus accessum ad Patrem*. Ephes. II, 18.

*Qui es in caelis*. Notre Père qui êtes dans les cieux, ajoute Notre-Seigneur. Ces paroles sortent naturellement des précédentes. Le ciel, en effet, c'est au delà de l'ordre de simple nature, le lieu transcendant de la vie éternelle, cette vie éternelle qui est Dieu même d'abord, mais plus rigoureusement Dieu se manifestant, Dieu se donnant à ses créatures, les unissant à lui, les consommant en lui à jamais. C'est là que Dieu est Père en lui-même ; c'est là surtout qu'il est notre Père : dans la grâce et par la grâce ici-bas ; dans la gloire et par la gloire là-haut. Notre-Seigneur dit les cieux et non pas le ciel, parce que cette communication que Dieu fait de lui-même comporte des degrés sans nombre, depuis l'humanité sainte de son Fils, le ciel des cieux, jusqu'au dernier des membres de l'Église, cheminant encore sur la terre. Ciel que Marie, ciel que la société des bons anges et des saints, ciel que toute âme en état de grâce. L'on saisit dès lors la portée de ces divines paroles. *Pater noster qui es in caelis*. Les deux premiers mots : *Pater noster*, enseigne Mgr. d'Anthédon, sont le fondement et la source de la prière chrétienne ; ceux-ci en marquent la direction. Le Dieu auquel nous nous adressons n'est pas un Dieu renfermé en lui-même, mais un Dieu pressé de se communiquer, de se donner, *Pater noster qui es in caelis*, un Dieu venant à nous, un Dieu voulant établir en nous sa demeure pour nous unir à lui, pour nous faire partager sa propre

---

(1) Nemo potest venire ad Patrem nisi per me.... Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, *traxerit cum*. Joann. VI, 44.



vie. Et voici qu'en effet, par la première demande : *Sanctificetur nomen tuum*, notre adorable Chef nous soulève avec lui jusqu'aux plus hauts sommets de l'*union*. — Dieu se connaît, Dieu s'aime. Il se connaît ; le Verbe est engendré ; Dieu a son *nom*, forme, figure de sa substance, expression, dogme de son être. Il s'aime ; le Saint-Esprit est produit ; le *nom* de Dieu est *sanctifié*, puisque le Saint-Esprit est personnellement l'approbation que Dieu se donne, la béatifiante complaisance, le repos qu'il prend dans ses infinies perfections. *Sanctificetur nomen tuum*. Toute la vie divine est là.

Fixée sur l'ineffable Trinité dans une contemplation sublime, l'âme de Jésus y voit le Verbe énonçant le *nom* trois fois saint de Dieu dans les splendeurs de sa génération, le Saint-Esprit prenant du Père et du Fils, (1) et faisant subsister en lui dans un concert éternel, la louange, l'amour, la *sanctification* de ce nom adorable ; et comme après être réellement Dieu, il n'y a rien de plus divin, dit Mgr. d'Anthédon, que de désirer, d'aimer, de se réjouir que Dieu soit Dieu, la sainte humanité applaudit de toutes les énergies de son être. *Sanctificetur nomen tuum*. Et c'est ainsi qu'en redisant ce cri dans l'esprit de Jésus, nous nous accordons à ce qui constitue l'opération intime de la Trinité sainte, nous produisons l'acte de la charité pure, nous devenons déiformes. C'est comme un commencement de l'assimilation que la lumière de la vision effectuera en nous au ciel. *Similes ei erimus quoniam vidimus eum sicuti est*. (2) Nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est : le voyant, nous le connaissons comme il se connaît dans son Verbe, le connaissant, nous l'aimons, comme il s'aime dans son Saint-Esprit. ô Dieu ! Père, Fils et Saint-Esprit, retenus encore ici-bas sous les ombres de la Foi, nous louons, nous bénissons, nous adorons votre nom, ce nom mille et mille fois sacré qui dit toute vérité, toute vie, toute bonté, toute beauté, tout amour, toute félicité. Nous nous réjouissons en lui, « heureux de savoir que vous le possédez, qu'il est » le jour où vous vous contemplez, et votre intime joie, et que comme

---

(1) Joann. XIV. 26.

(2) I Joann. III. 2.

« nul ne vous l'a donné, nul non plus ne peut ni vous le  
 » ravir, ni le ternir. » (1) Mais aussi, lorsque nous disons  
 que votre nom soit sanctifié, nous n'entendons pas seulement  
 confesser la sanctification intrinsèque de ce nom adorable, y ad-  
 hérer, nous y unir. Nous connaissons, ô Dieu! puisque vous  
 avez daigné nous le révéler, la hauteur et la largeur du  
 conseil éternel. Si votre nom est l'expression, l'irradiation sub-  
 stantielle de votre être, il dit aussi votre œuvre extérieure; et  
 votre œuvre, c'est justement de manifester au dehors la gloire  
 de votre nom par la splendide création qui le raconte et le chante  
 si magnifiquement; (2) bien plus, votre œuvre, c'est de l'étendre, de  
 le déverser, ce nom, dans vos créatures, de le faire descendre en  
*bénédiction*, en consécration sur elles, selon leurs capacités diver-  
 ses. — Votre nom, ô mon Dieu! est comme une huile répandue.  
 (3) Vous l'avez communiqué d'abord réellement et substantiellement  
 à Jésus qui a en lui toute sa subsistance. En Jésus et par Jésus  
 nous avons été marqués au baptême de ce nom adorable: il a été  
 imprimé en nous comme le sceau de notre adoption, faisant de  
 nous vos vrais fils, nous transférant dans l'héritage de vos fils,  
 déposant dans nos âmes les habitudes des vertus qui nous confor-  
 ment à vous, nous rendant aptes à vous posséder, à être consom-  
 més en vous. Que votre nom, ô mon Dieu! soit donc sanctifié  
 hors de vous, dans tout votre œuvre. Qu'il soit adoré, reconnu,  
 aimé, confessé dans cet immense univers où paraissent si admira-  
 blement votre sagesse, votre puissance, votre beauté, votre bonté.  
 Qu'il soit sanctifié dans le Christ et par le Christ, la tête du  
 monde, votre adorateur, votre victime, votre hostie. Que tous  
 reconnaissent et suivent Jésus comme leur chef, qu'ils s'attachent  
 et s'unissent à lui pour vous aimer et vous servir; que son glo-  
 rieux mystère de religion s'accomplisse en tous, selon votre dessein.  
 Que votre nom soit sanctifié dans ce chef-d'œuvre de votre misé-

---

(1) Mgr Gay. *Elévat.* xxx. Tom. I.

(2) Domine Dominus noster, quam admirabile est *nomen tuum* in universâ  
 terrâ. Ps. VIII. 1.

(3) Cantic. I, 2.

corde et de votre amour : l'Église du Christ. Qu'elle le porte, le prêche, le fasse rayonner dans toute la terre. Que les divins caractères, que les augustes prérogatives que vous avez donnés à cette sainte Église, soient universellement reconnus par les peuples et les rois.

Enfin, que votre nom soit sanctifié en nous tous, que nous répondions pleinement à la noblesse surnaturelle qu'il nous confère; qu'il domine, gouverne, vivifie, déifie tout en nous. Qu'il marque de son empreinte nos discours, nos affections, tous nos actes. Que nous sachions le garder et le défendre contre toute atteinte, afin de le porter un jour à la suite de l'Agneau sur la montagne sainte. (1) « Que nous soyons devant vous, ô mon Dieu, l'être » que vous avez éternellement conçu, voulu, aimé, nommé dans » les splendeurs secrètes de votre toute-puissance et de votre bon » plaisir, c'est-à-dire que nous soyons la pure et parfaite expression de votre nom, en tant que nous y participons dans le » Christ et par le Christ. » (2)

Que cela soit, que le nom de Dieu soit sanctifié en tout et partout, comme on vient d'essayer de le dire : dans les individus, dans les familles, les sociétés, l'Église, la création tout entière, et Dieu *régit* ; il *régit* dans sa miséricorde et son amour, il *régit* pour nous faire vivre et régner avec lui, *servire Deo regnare est*, il *régit* pour tout sanctifier, *hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*, (3) pour tout déifier. *Adveniat regnum tuum*. Son royaume arrive à travers les obstacles de toute sorte élevés par l'enfer et le monde, et marche ainsi dans la lutte et le combat vers cet empire parfait et immuable où la puissance du mal à tout jamais épuisée, (4) la consommation des saints achevée, (5) la création tout entière délivrée et renouvelée, (6) le Fils de l'homme siégeant pour toujours sur le trône alors incontesté de

---

(1) Et vidi et ecce Agnus supra montem Sion et cum eo centum quadraginta quatuor millia habentes nomen ejus et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis Apoc. xiv. 1, 2.

(2) Mgr Gay. Elévations.

(3) I Thess. IV, 3.

(4) I COR. xv. 24. — (5) Eph. iv. 12. — (6) Apoc. xxi. 5.

sa majesté, (1) Dieu sera tout en toutes choses. *Ut sit Deus omnia in omnibus*. I. Cor. XV, 28.

*Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*. Le nom de Dieu sanctifié, son règne établi sur la terre : le plan divin se réalise, la volonté de Dieu est faite, les réalités d'ici-bas répondent à la théorie, à l'idéal céleste. Nous avons l'accord parfait de la création avec son créateur, la justice, la paix, l'harmonie universelle. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*.

*Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua* : ces deux demandes, on le voit, sont comme la conséquence et le développement de la première : *Sanctificetur nomen tuum*.

La fin évidemment, *in ordine intentionis*, passe avant les moyens. La fin dernière et nécessaire de tout, c'est la gloire de Dieu, consistant dans la sanctification de son nom, dans l'avènement de son règne, dans l'accomplissement de sa volonté sur la terre comme au ciel ; ce qui pour nous veut dire : participation au bonheur et à la vie même de Dieu dans le Christ-Jésus, union à Dieu, consommation dans sa sainte unité. Aussi les trois premières demandes du Pater nous ramènent-elles d'abord à ce grand et divin objet, terme de toute chose. Avec la quatrième nous entrons dans l'ordre des moyens qui doivent nous accorder cette fin et nous y conduire. Les moyens positifs d'abord, corporels et spirituels : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* ; puis les moyens que nous appellerons négatifs, en cela qu'ils comprennent l'écartement, la suppression des obstacles (2) : *Et*

(1) In regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ. Matth. XIX, 28.

(2) Postquam primo loco gloria Dei petita est, dit notre vénérable Jean de Jésus-Marie, unusquisque pro se regnum cœlorum petit quod est finis et beatitudo nostra. Petuntur dein *media* quæ sunt spiritualia et corporalia.... Post has petitiones manemus debitores peccatorum præteritorum, sive præsentium quæ sunt vitæ æternæ impedimenta, eorumque remissionem quinto loco petimus. Denum quando quidem ei qui hanc remissionem obtinuit, aliud nihil petendum est, quam ne relabatur, et consequenter ut feliciter diem ultimum claudat, et ut ab inferno et dæmone liberetur, oratio dominica hisce duabus petitionibus concluditur : nimirum ne in tentationibus incidamus et in fine vitæ a dæmone et inferno ut immunes simus. *Discipl. claustr.* Cap. XIV.



*dimitte nobis debita nostra, sicut nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem.*

*Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Nous demandons le pain, c'est-à-dire tout ce qui est indispensable ou utile à cette vie initiale (1) de la terre, par laquelle nous devons atteindre la grande et éternelle vie. Nos nécessités corporelles sont exprimées ici, comme nos nécessités spirituelles, puisque la place providentielle que nous occupons dans l'échelle des êtres fait de nous une nature mixte, esprit et corps, le point même de jonction de l'intelligence et de la matière. Aussi bien, prises dans le sens littéral, les divines paroles nous livrent-elles encore un beau mystère d'unité et d'harmonie.

Le pain terrestre, en effet, ce pain par le quel tout en pourvoyant à l'entretien de sa vie corporelle, l'homme s'unit, s'assimile, élève et fait monter jusqu'à lui la création matérielle dont il est le roi et le prêtre, le pain terrestre est l'image d'un autre pain : le pain céleste, le pain supersubstantiel, (2) le pain vivant, descendu, lui, du ciel (3) pour élever l'homme jusqu'à Dieu, entretenir en lui la vie même de Dieu, l'assimiler à Dieu, le consommer en Dieu. C'est toujours cette grande loi que nous trouvons partout, cette loi qui relie dans une cohésion si intime la nature et la grâce, cette loi qui fait des réalités visibles de l'ordre naturel, le signe et le symbole des réalités invisibles de l'ordre surnaturel, et qui s'affirme si admirablement dans la divine économie des sacrements. — Il reste qu'autant la grâce prime et commande la nature, autant l'intention première de Notre-Seigneur dans ces paroles est de nous faire demander, et de demander lui-même pour nous à son Père, bien au-dessus du pain matériel, le pain supersubstantiel qui est son corps sacré. Telle est, on le sait, l'interprétation traditionnelle des Pères et des Docteurs. (4)

(1) Ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Jacob. I. 18.

(2) Matth. VII, 11. — (3) Joan. XII. 51.

(4) Est il besoin de rappeler ici les pages célestes du *Chemin de la perfection* où notre sainte mère interprète, elle aussi, dans ce sens le *panem nostrum quotidianum da nobis hodie*? Chap. XXIV et XXXV.

*Pancem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Oui, ce pain quotidien, ce viatique de notre pèlerinage, cet aliment réparateur qui doit renouveler sans cesse notre vie, nos forces, nos énergies, sur les chemins de cette terre, c'est avant tout l'Eucharistie! Nous disions plus haut que cette quatrième demande du Pater se rapportait à l'ordre des moyens positifs qui conduisent à l'union divine. Eh bien! le grand moyen, le voilà! Ne l'oublions pas, en effet le succès de notre union avec Dieu, le succès de cette consommation dans l'Unité, à laquelle nous sommes appelés, dépend entièrement de notre union avec Notre-Seigneur et avec tous nos frères les membres de son corps mystique. L'une est la mesure de l'autre; car il n'y a pas deux méthodes, il n'y a pas deux voies, il n'y en a qu'une: celle que Dieu a établie et prédisposée, dès les siècles éternels, dans le mystère du Christ et de ses membres, ou ce qui est la même chose, dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Or, le grand instrument, le grand *organon*, l'*organon* officiel et authentique qui opère à travers tous les âges et toutes les générations le mystère du Christ et de ses membres, le lien d'unité du corps mystique du Christ, comme dit S<sup>t</sup> Augustin, (1) quel est-il? Sinon le Sacrement du *corps* du Christ, sinon l'Eucharistie. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui, » dit le Seigneur. (2) Mais c'est encore son apôtre qui parle ainsi de la vertu unitive du pain sacré, au regard des membres entre eux: « Nous sommes un seul pain, un seul corps, nous tous qui participons au même pain. » *Unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.* I Cor. X, 17.

Encore une fois, le pain quotidien que nous implorons au Pater, nous laisse à considérer deux choses: premièrement la place capitale, la place maîtresse que la sainte Eucharistie, et tout ce qui se rapporte à la sainte Eucharistie, tient dans l'ordonnance de la religion: secondement, le sens, la portée admirable du divin conseil qui a choisi les apparences du pain comme signe sensible

---

(1) S. Aug. Tract. XXVI in Joann.

(2) Joann. VI, 56, 57.

de l'adorable Sacrement. En se donnant à nous sous la forme du pain, Notre-Seigneur ne nous déclare-t-il pas combien l'union qu'il daigne contracter avec nous est étroite, et quels effets cette union va produire dans nos âmes ? Ce pain qu'il appelle *quotidien* ne nous dit-il pas aussi que la vie du Christ en nous, notre vie chrétienne, devrait être entretenue chaque jour par cette nourriture céleste, comme chaque jour l'est notre vie naturelle par le pain matériel ? Et de fait, le secret des prodiges de l'Église primitive, particulièrement de cette église naissante de Jérusalem où le Seigneur voulut montrer du premier coup pour tous les siècles à venir l'idéal de la perfection chrétienne, ne fut-ce pas qu'alors les fidèles se nourrissaient chaque jour du pain divin ? *Erant autem perseverantes in communicatione fractionis panis.* Act. II, 42. Donnez-nous, Seigneur, donnez-nous *aujourd'hui* : c'est-à-dire en ce jour d'ici-bas qui représente la durée de ce monde passager, (1) donnez-nous *aujourd'hui* notre pain quotidien ! *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

(A suivre.)



---

(1) Cfr. S<sup>te</sup> Thérèse, Chemin de la Perfection. Chap. XXXV.

## FAITS DIVERS

### Célébration de l'Octave solennelle de Notre-Dame du Mont-Carmel.

— L'octave solennelle de *Notre-Dame du Mont-Carmel* ou du *Saint-Scapulaire* a été célébrée, au mois de juillet dernier, avec toutes les magnificences du culte. Les religieux et religieuses de l'Ordre du Carmel ont exprimé une fois de plus toute l'ardeur de leur zèle à faire resplendir du plus vif éclat l'un des plus beaux fleurons de la couronne de Marie, c'est-à-dire son glorieux titre de *Patronne de l'Ordre du Carmel*. Aussi n'était-il pas rare d'entendre dans les rangs de la population, ce magnifique éloge qui est tout à la gloire de la Reine du Carmel : *Comme les maisons de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel aiment la Très Sainte Vierge!.....* Nous pourrions multiplier nos citations et nos comptes-rendus, et parler spécialement de Bruxelles, comme témoins oculaires, mais devant nécessairement nous restreindre pour rester dans les limites de notre publication, nous nous bornerons à signaler l'église des RR. PP. Carmes déchaussés de Gand.

Voici d'abord en quels termes le *Bien Public* annonçait le retour de cette belle solennité :

« La dévotion au Saint-Scapulaire a toujours été fort en honneur à Gand. Les anciens registres de la Confrérie, datant de deux siècles, et conservés au couvent des Carmes déchaussés de notre ville, témoignent hautement de la piété et du zèle de ses habitants. Les noms des familles opulentes se trouvent confondus avec ceux de la classe ouvrière, preuve bien consolante que tous les rangs de la société étaient unis dans une même aspiration de zèle pour honorer dignement Notre-Dame du Mont-Carmel ou du Saint-Scapulaire.

« L'octave solennelle, qui se célèbre annuellement du troisième au quatrième dimanche de juillet, a toujours été marquée par un concours fort considérable de fidèles. A cette occasion, les inscriptions dans la Confrérie se sont accrues dans des proportions vraiment édifiantes. Cette belle solennité n'a jamais manqué non plus d'avoir son rayonnement extérieur de piété. Bon nombre de prêtres de nos villes et de nos villages des Flandres ont sollicité du R. P. Supérieur Provincial des Carmes la faculté de bénir et d'imposer à leurs ouailles le Scapulaire du Carmel.

« Cette année, l'octave solennelle en l'honneur de Notre-Dame du Saint-Scapulaire s'ouvrira, dans l'église des RR. PP. Carmes déchaussés de notre ville, le dimanche 20 courant. Deux prédicateurs distingués de la Congrégation du T. S. Rédempteur, le R. P. Gods, pour la section française, le



R. P. Henderickx, pour la section flamande, prêteront le concours de leur éloquente parole pour relever les mérites de l'excellente dévotion au Saint-Scapulaire.»

Le lendemain de l'ouverture, le même journal relatait de la manière suivante l'expansion de piété qui avait caractérisé les cérémonies :

« Les RR. PP. Carmes déchaussés ont ouvert hier leur octave solennelle en l'honneur de Notre-Dame du Saint-Scapulaire, patronne de leur ordre, au milieu d'une grande affluence de fidèles, accourus de tous les quartiers de la ville.

« De bonne heure, la foule se pressait à la table sainte. La communion générale des hommes a été particulièrement remarquée; M. le chanoine Fobe, secrétaire de l'Evêché, a adressé à cet auditoire d'élite une parole pleine d'onction, portant tous les cœurs à pratiquer fervemment la dévotion, si recommandable par son antiquité, au Saint-Scapulaire.

« Les RR. PP. Rédemptoristes chargés des sermons de cette octave ont débuté en se mettant à la hanteur de leur sujet. Le R. P. Gods, avec cet accent de teindre piété qu'on lui connaît, a entretenu son auditoire français de l'amour de Marie, qui se traduit surtout par les pieuses et saintes pratiques du Scapulaire.

« Aux offices de l'après-midi, la foule était tellement compacte que la procession avait peine à se frayer un passage. Le R. P. Henderickx, prédicateur flamand, a tenu sous le charme de sa parole, tout à la fois douce et entraînante, cette multitude avide de l'entendre.

« Cette belle solennité qui s'ouvre sous des augures aussi consolants, promet d'avoir un succès qui dépassera toutes les espérances. D'ailleurs, la dévotion au Saint-Scapulaire est fortement ancrée dans le cœur des habitants de Gand. Après le baptême, le premier souci des parents, à la naissance de leurs enfants, est de leur faire imposer le Saint-Scapulaire. Cette salutaire dévotion est comme un legs pieux qui se transmet de génération en génération. Il n'est donc pas étonnant de voir cet élan populaire saluer avec tant d'empressement les splendides solennités de N.-D. du Mont-Carmel. »

Notre correspondant de Gand complète son compte-rendu en ajoutant que le ciel a répandu les plus abondantes bénédictions sur l'octave célébrée en l'honneur de la Reine du Carmel. Les sermons français ont été suivis par l'élite de la population avec une assiduité soutenue. L'église avait peine à contenir la foule désireuse d'entendre les sermons flamands.

Les communions qui sont, comme on le sait, le meilleur indice de la réussite d'une solennité, ont été fort nombreuses: elles ont dépassé les trois mille, chiffre bien éloquent qui se passe de commentaire. C'est là un témoignage irrécusable que la dévotion au Saint-Scapulaire ne se borne pas à un simple reflet extérieur de piété, mais qu'elle a pris profondément racine dans les cœurs et qu'elle pénètre les intelligences et les volontés. Nous ne pouvons passer sous silence la touchante expression de confiance, avec laquelle les

fidèles ont offert leurs demandes à la bien aimée Reine du Carmel. Le Révérend Père Henderickx avait suggéré à son auditoire tout sympathique une pensée qui a été accueillie avec une reconnaissance inexprimable; on sentait que cette initiative venait au devant des désirs les plus impérieux des cœurs. « Si vous voulez, dit le fervent et zélé prédicateur, obtenir beaucoup de grâces de la bonté toute maternelle de la Reine du Carmel, il faut que de votre côté vous fassiez preuve de générosité à son égard. Faites donc une sorte de contrat. Dites à la sainte Vierge, de la même manière qu'un enfant s'adresse à sa mère, que si vous obtenez telle ou telle grâce que vous mentionnerez, de votre côté, vous accomplirez telle ou telle œuvre: la fréquentation des sacrements, l'assiduité aux offices, la récitation du chapelet, la pratique des vertus, la fuite des occasions du péché ouvrent un vaste champ à votre zèle. Pour donner à votre contrat la solennité voulue, mettez vos intentions par écrit, déposez vos suppliques dans une corbeille destinée à cet effet, au pied de l'autel de N. D. du Mont-Carmel. »

Cette proposition fut acceptée à l'instant, chacun eut bien vite formulé ses demandes, et la corbeille fut bientôt remplie de ces pieux engagements.

Le prédicateur du haut de la chaire recommanda toutes ces intentions et fit prier son auditoire pour en obtenir de la S<sup>te</sup> Vierge l'heureux succès. Cette supplication si accentuée toucha vivement les cœurs et ne contribua pas peu à accroître dans des proportions vraiment consolantes la confiance toute filiale en Notre-Dame du Mont-Carmel.

**Coutiches** (France. — Dimanche dernier, cette paroisse était en fête à l'occasion de son pèlerinage annuel et de sa procession en l'honneur de NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL. La Grand'Messe fut chantée par le Collège de Notre-Dame des Anges de Saint-Amand, et l'on ne saurait dire le ravissement de tous en entendant l'exécution si correcte et si pieuse des jeunes artistes. Le soir arrivèrent des foules nombreuses venant des paroisses voisines et des localités éloignées, la plupart accompagnées de leurs pasteurs. Ce fut au milieu d'une affluence vraiment prodigieuse, que le cortège, précédé et fermé par un peloton de cavaliers, se mit en branle, vers 4 heures, pour se rendre à la chapelle de NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL, située au milieu des champs, à 2 kilomètres 1/2 de l'église. 300 mâts surmontés d'oriflammes aux couleurs de Marie, et reliés par des guirlandes de verdure et de fleurs, 8 arcs de triomphe magnifiques, un reposoir très élevé pour recevoir la statue et la bannière de NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL, tout disait la dévotion locale à Notre-Dame et offrait un spectacle grandiose et touchant. Aussi M. l'abbé Moreaux, Supérieur du Collège de Saint-Amand, a-t-il été heureusement inspiré en félicitant la population de l'acte de foi solennel qu'elle produisait en ce moment, et a-t-il remué tous les cœurs en parlant de la gloire de Marie, si bien chantée par les milliers de pèlerins présents.

*(Semaine religieuse du diocèse de Cambrai, du 26 juillet 1890.)*

**Mission des Carmes Déchaussés au Malabar. (Indes Orientales.)**

— Lettres du R. P. Victor de St Antoine, Carme déch., Miss. Ap. du Malabar Méridional, au R. P. Alphonse, Carme déchaussé du Couvent d'Ypres :

**I. LA GRANDE FÊTE DE COTTAR. — Cottar, 2 décembre 1889.**

Mon cher Père. — Notre Évêque Mgr. Ferdinand de Sainte Marie, après avoir passé huit jours chez moi, a voulu que je l'accompagne à Cottar, au sanctuaire de St François-Xavier, le plus célèbre dans les Indes Orientales. Sa Grandeur s'y rendait pour solenniser la fête de demain par les premières Vêpres et la Messe pontificale. St François fut le premier missionnaire et le fondateur de la station de Cottar. Sur l'emplacement de la maison habitée par le saint et que les païens brûlèrent pendant qu'il faisait ses tournées apostoliques dans les districts voisins, on voit à présent une petite chapelle voûtée, avec la statue au naturel du saint, détachée du sanctuaire actuel de quelques pieds; on y dit la messe pendant la neuvaine préparatoire à la grande fête. Plus de 12,000 pèlerins, venus des quatre points cardinaux de l'Inde, sont réunis ici pour vénérer leur apôtre et patron, dont le souvenir est encore tout vivant parmi eux. Quelle foi simple et vive chez ces braves gens! et dire que des centaines d'entre eux ont fait trois, quatre et jusqu'à dix jours de voyage, pour assister aux Vêpres d'aujourd'hui et à la Messe pontificale de demain. A peine le quart de cette foule trouvera place dans l'église. Où loger tout ce monde? — A la belle étoile.....; qui désire se coucher aura la terre humide pour lit. Percer cette foule pour s'approcher de la maison du missionnaire et de l'église, n'est pas chose facile; et je m'étonne qu'il n'y ait jamais aucun accident fâcheux, au moins un enfant écrasé, quand on voit toutes ces mères avec leurs petits à califourchon sur les hanches. Que sera-ce demain quand les gens de l'endroit et des paroisses voisines viendront se mêler aux étrangers! — Nos pères ont distribué ce matin près de 900 communions, et les autres jours de la neuvaine, le nombre des communions dépassait 300 par jour.

*Cottar, 3 décembre, fête de St François-Xavier.* — Du haut de la terrasse de l'église de Cottar, j'ai admiré le panorama de la procession avec ses dix *Saprams*, sortes de pyramides ou tourelles mouvantes, dans lesquelles on place des statues de saints et qui sont portées, chacune, sur les robustes épaules de douze ou seize chrétiens; car ces machines sont énormément lourdes. Elles sont très artistement ornées avec du papier luisant, du clinquant, du papier doré, etc..

La croix ouvre la marche. La statue de St François se trouve au centre du dernier et du plus grand *Sapram*: c'est celui-ci qui attire surtout l'attention. Que n'ai-je ici un appareil photographique pour en prendre la vue et vous l'envoyer! Vous seriez attendri si vous pouviez admirer les

pénitents qui suivent la procession, les païens de toutes les classes qui aspergent d'eau de rose le *Sapram* de St François, quand il passe devant leur habitation, les musulmans mêmes qui jettent des fleurs, pour honorer, chacun à sa manière, le glorieux saint, en qui ils ont tous une si grande confiance.

Après la messe, des centaines de païens entrent dans l'église, en petits groupes, hommes, femmes et enfants, pour déposer leur offrande aux pieds du grand missionnaire, qu'ils appellent leur *Père*. Les Indiens de toutes les castes et de toutes les religions honorent le grand *Padri*, et le serment prêté en son nom, et surtout devant son célèbre sanctuaire de *Cottar*, est regardé comme beaucoup plus solennel que tous les serments jurés au nom de leurs grands dieux : *Brahma*, *Siven*, *Vischnou*, *Rama*, etc., etc., car leurs dieux sont innombrables.

J'ai surtout admiré plusieurs groupes de *Pariahs* païens, dont quelques uns semblaient appartenir au protestantisme, s'empressant pour offrir leur obole. Ils étaient tous endimanchés, et les femmes bien mises, vêtues d'une jaquette neuve en toile rouge faisant contraste avec leur peau noire et luisante, en même temps qu'avec la toile blanche, qui couvre le reste du corps jusque mi-jambes. J'ai les larmes aux yeux chaque fois que je vois ces beaux hommes et ces femmes et ces jeunes filles si élégantes et si bien faites, et ces gracieux enfants doués d'une intelligence et d'une âme comme nous, rejetés de la société, et regardés par les Brahmes et les hautes castes comme des êtres au-dessous de la brute ! Ces pauvres gens rayonnaient de joie de se voir ainsi mêlés aux chrétiens, sans en être molestés. Ils examinaient avec attention et en détail les statues des saints, les peintures, chaque image du chemin de la croix.

La grâce de la conversion à la foi est un bien grand mystère ; mais priez pour ce malheureux peuple. L'expérience m'a appris que ces pèlerinages des païens au sanctuaire de St François-Xavier sont une semence tombée dans leur cœur, qui y germe sans cesse. Dans le grand nombre de *Pariahs* que j'ai baptisés depuis deux ans, il n'y en a pas un dont les parents ou les ancêtres n'aient pas été au sanctuaire du grand apôtre, ou n'aient fait quelque vœu en son honneur. Tous les jours j'apprends quelque chose de nouveau sur ce sujet. Parmi les païens qui sont morts pendant le dernier choléra (1888-1889), je suis convaincu que beaucoup seront sauvés ; oui, car ils sont morts en invoquant le Dieu que St François-Xavier est venu prêcher ; ils demandaient de mourir dans la religion de St François. N'y voyez-vous pas le baptême de désir ?...

*Cottar*, 4 décembre 1889. — La fête est finie et la foule écoulée ; nous voici plus tranquilles, quoique je sois encore à demi étourdi du bruit des jours précédents. Vous savez ce que c'est qu'une fête indienne : coups de canon, fifres, tambours, et puis les gens qui s'interpellent et crient le jour



et la nuit. Ce matin j'ai dit la sainte messe à 3 heures, pour trois ou quatre mille pèlerins, restés ici et qui désiraient la messe avant de reprendre la route de leur pays. Demain je retourne à Moulougamoude, chef-lieu de mon district. Nous étions plusieurs missionnaires Carmes déchaussés, réunis avec Monseigneur l'Évêque pour la fête.

II. RETOUR A MOULUGAMOUE. — CONVERSIONS. — *Moulougamoude, 6 décembre 1889.* — Me voilà de retour à Moulougamoude. Hier soir, à mon arrivée, je trouvais à la porte une pauvre païenne qui m'attendait avec deux enfants, une petite fille de 13 ans et un petit garçon de 10 ans. Elle me sollicita d'accepter ces enfants dans notre orphelinat. — « Pour moi, dit-elle, j'irai vivre comme je pourrai, mais prenez soin de mes enfants que je vous laisse.... » J'eus compassion d'elle et malgré la crainte que j'éprouve de ne pas pouvoir placer plus tard tant d'autres orphelins que j'ai déjà recueillis, confiant dans la Providence, j'ai accepté ceux-ci. J'ai dit à la mère de rester ici pendant un mois pour s'instruire dans les rudiments de la foi; après avoir reçu le baptême, elle pourrait se retirer où bon lui semblerait. Elle y consentit volontiers. J'ai appelé la jeune fille *Sandaïja (Clémentine)* et le petit garçon *Michel*.

Aujourd'hui une femme de la caste des *Pariahs*, accompagnée d'une fille de 14 ans, d'une autre de 11 ans et d'un petit garçon de 5 ans, se présente avec une recommandation de Monseigneur notre Évêque pour les faire accepter aussi dans notre orphelinat. Ils sont païens; voilà encore quatre âmes de plus gagnées à Jésus-Christ. Mais cela va faire monter la population de mon orphelinat à soixante-huit personnes, que je dois nourrir, habiller et puis placer, quand ils seront assez âgés pour s'établir. Comme j'ai dit plus haut, j'éprouve une certaine peur: mes ressources suffiront-elles? Cependant je ne désespère pas de la Providence; le bon Dieu, qui n'abandonne pas les siens, nous éprouvera peut-être un peu, mais finalement il inspirera aux âmes charitables de nous venir en aide.

Au moment de mon arrivée à Moulougamoude, j'ai eu la douleur d'apprendre la mort de mon maître d'école et catéchiste d'Éreurkaday, nommé Daniel. Ce jeune homme, nouveau converti, par son zèle attirait à la conversion tous les païens des environs. Il est mort quasi subitement dans la nuit du 3 au 4 décembre. Monseigneur l'avait confirmé le 24 novembre. Il y a à peine deux ans qu'il était baptisé, et six mois qu'il était marié. — J'ai perdu en lui mon bras droit.

Je recommande mes œuvres et moi-même à vos prières et à celles de tous nos bienfaiteurs.

III. — BAPTÊME D'UNE ÉNERGUMÈNE. — *Moulougamoude, 22 février 1888.* — L'année dernière, j'avais baptisé à Éreurkaday, à trois milles d'ici, un homme notable dont la femme était dite possédée du démon depuis deux ans. Sous prétexte qu'on ne pouvait pas laisser la maison seule, la femme

promit de venir pour le baptême un autre jour. Cependant elle différa encore, jusqu'à mon retour dans le même pays, l'année suivante. Le diable ne l'avait pas tourmentée depuis 6 mois.

Le 3 février, on m'annonça un petit groupe de catéchumènes, et parmi eux cette même femme, arrivant pour recevoir le baptême; son mari l'accompagnait. Ils entrent dans la chapelle, et il ne se passe pas trois minutes que je n'entende des cris, des chants, du tapage, un bruit de tous les diables. — Qu'y a-t-il donc? — La femme de Gnanamaniken, aussitôt qu'elle a mis le pied dans l'église, est agitée par le démon; venez vite et voyez. — Bah! pourvu qu'elle ne tue personne, laissez-la sauter, danser et faire ses contorsions; je viendrai dans quelques minutes, après avoir expédié les affaires de ces personnes-ci. — Nous sommes tellement habitués à ces choses que nous y faisons à peine attention.

C'est une femme qui a un peu plus de 50 ans. J'entre donc; à mon grand étonnement je vois une femme, à laquelle on ne donnerait pas 30 années. Ses yeux étaient étincelants, immobiles, fixes comme ceux du serpent. Elle était assise par terre, faisant des contorsions, battant la terre et sa poitrine du plat de la main. Elle chante une langue que personne ne comprend; puis jette des cris, menace, etc. A peine m'a-t-elle aperçu, qu'elle s'élance vers moi, les poings en avant, en criant: « C'est toi qui me fais tant de mal, je ne veux point de ton baptême. » — Je l'ai échappé belle, car si son mari et deux hommes forts ne se fussent emparés d'elle, elle m'aurait arraché les yeux; elle montrait une telle force qu'à peine ils pouvaient la tenir; puis elle les entraîna vers l'autel, et ils eurent toute la peine du monde pour l'empêcher de renverser la statue de la Sainte Vierge.

Je n'ai pas l'autorisation de faire les exorcismes, mais cependant à mes questions elle fit les plus étranges réponses; puis, comme épuisée de fatigue, elle se laissa tomber sur les degrés de l'autel. Je jette de l'eau bénite sur elle: elle répond avec mépris: « Crois-tu m'effrayer avec cela? » — « menteur, dis-je, si tu ne pars pas, je t'en ferai boire, de l'eau bénite. » — « Je ne partirai pas, pourquoi me fais-tu tant souffrir? » — On tenait toujours la femme, quoiqu'elle semblât ne plus résister. Je cherche un Scapulaire, mais avant que je puisse le lui passer au cou, elle s'en saisit de la main gauche et le serre si fort qu'il est impossible de lui ouvrir les doigts. J'espérais que les hommes la tenaient assez vigoureusement et je tente de lui passer mon chapelet au cou, mais elle s'en empare aussi. — « Arrache-le, si tu peux, dit-elle, des tenailles de mes doigts. » — En effet, ceux-ci étaient serrés comme s'ils eussent été de fer. Elle fit les observations les plus étranges sur le Scapulaire et sur le Chapelet, en se plaignant que cela la faisait souffrir horriblement. Je touche sa poitrine avec l'image du Scapulaire, mais alors elle augmente ses lamentations en répétant: « Pourquoi me tourmentez-vous? » et d'un ton doux: « laissez ma

main libre et je vous rendrai les objets. » — « menteur, tu veux déchirer le Scapulaire et briser le Chapelet. » — « Non, je te l'assure, laissez-moi libre et je partirai, et tu pourras me passer l'habit et cette chaîne au cou. » — « menteur, comment t'appelles-tu ? » — « Dieu ! » — « Oui, je dis, dieu de mensonge. » — J'engage les hommes à tenir ses bras aussi fort que possible, et j'applique de nouveau l'image de la Sainte Vierge sur elle. Alors, d'un ton menaçant et moqueur : « Lavez-moi maintenant, je partirai, mais pas avant. » — Comme ce n'était pas la femme qui parlait, et qu'elle n'avait pas conscience d'elle-même, le baptême me semblait prématuré. Cependant depuis ce moment elle devint plus tranquille, tout en se plaignant que cet habit et cette chaînette la faisaient trop souffrir. Enfin, après deux heures de tourments, l'esprit malin la quitta. Elle était tellement épuisée, qu'elle se coucha par terre comme sans connaissance ; alors je passai le Scapulaire à son cou. Elle resta comme endormie pour une demi-heure, et se réveilla, comme sortant d'un rêve, sans garder le souvenir de ce qui s'était passé. Et voilà qu'elle m'apparaissait de nouveau comme une bonne femme, âgée de plus de 50 ans, tranquille et modeste. Je l'ai baptisée la nuit même, et depuis je n'en ai plus entendu parler.

Je pars pour Courouvikadou, à huit milles (environ 14 kilomètres) d'ici, j'y resterai deux jours, pour y visiter et encourager les nouveaux chrétiens dont je dois vous entretenir une autre fois.

De votre Révérence,

le très dévoué en J. C.

F. VICTOR de St Antoine,

C. D., Miss. Ap.

**Pau.** — Il y a quelques mois, le *Mémorial des Pyrénées* écrivait : « Ce matin ont été célébrées à St Jacques les obsèques de M<sup>me</sup> Frédéric Palengat, née de Lestapis. — M<sup>me</sup> Palengat était la fille de M<sup>r</sup> de Lestapis, ancien receveur général des B<sup>sses</sup> Pyrénées..

« Associée à toutes nos bonnes œuvres, M<sup>me</sup> Palengat consacrait généreusement son existence au soulagement des infortunes ; sa mort laissera un grand vide dans toutes les organisations charitables et pieuses de notre ville.

« Les obsèques de la femme si distinguée dont la société palaise regrette si sincèrement la perte ont été une imposante manifestation d'hommages et de respectueuses sympathies.

« Un cortège nombreux composé de parents et d'amis, accourus des divers points du département, s'empressait autour de la dépouille mortelle de M<sup>me</sup> Palengat ; et si nous voulions désigner des noms, nous citerions toutes les notabilités de la ville et de la région, etc. »

M<sup>me</sup> Palengat appartenait au Tiers-Ordre de N. D. du Mont-Carmel depuis près de 20 ans, et avait pris les noms de St Marie-Joseph-Jeanne de l'Immaculée Conception. C'était une de ces âmes d'élite et privilégiées, sur laquelle

sans nul doute N. S. avait des vues particulières. En un mot, c'était la femme forte de l'Evangile, et Dieu la trouva toujours fidèle et prête à accepter tout ce que, dans son infinie miséricorde, il jugea bon de lui envoyer. Sa vie, toute son existence fut un *continuel martyre*. Rien ne devait lui être épargné. Revers de fortune à un moment où tout semblait lui sourire; perte de deux charmantes jeunes filles, l'une à 19 ans, après une longue et pénible maladie, l'autre à 17 ans, en moins de 48 heures! Pas une plainte, pas un murmure ne sortit de sa bouche, mais seulement cette belle et sublime parole: *FIAT!....* Dieu la trouvant si parfaitement résignée dans cette douloureuse circonstance dut s'en réjouir, et dès lors il appesantit de plus en plus sa divine main sur elle, sûr de sa grandeur d'âme, de sa générosité à accepter et à boire le calice jusqu'à la lie. Depuis son admission au Tiers-Ordre, tout fut pour cette belle âme, plus que jamais, croix, souffrances, peines intérieures, enfin elle pouvait dire en toute vérité: *Je meurs chaque jour*. Douée de tous les dons de la nature et de la grâce, d'un talent et d'une intelligence hors ligne, d'une vertu à toute épreuve, elle resplendissait surtout dans cette belle et si difficile vertu de l'abnégation, qui fait qu'on s'oublie soi-même pour s'occuper des autres et des intérêts du Souverain Maître. Son grand amour de Dieu lui faisait accepter tous les sacrifices sans jamais dire: Pourquoi? Elle pensait toujours qu'elle méritait davantage, puisque sa vie, selon elle, n'avait été qu'une suite non interrompue d'offenses faites à un Dieu si bon et si miséricordieux. Elle s'appliquait, on peut le dire sans exagération, nuit et jour à l'exercice de l'oraison, mais toujours persuadée qu'elle ne faisait rien de bon, parce que, disait-elle, je n'ai autre chose à dire à Dieu que: *Fiat!....*

Depuis trois ans sa santé donnait de grandes inquiétudes à sa famille, Dieu poursuivant son œuvre de destruction en elle, et elle faisant assaut de générosité avec Dieu. Tout le temps de sa douloureuse maladie, on l'a vue admirable de patience, de résignation; surtout dans les dernières semaines de sa vie, les vertus héroïques qu'elle avait déjà si bien pratiquées ont jeté un plus vif éclat, et le jour de sa mort qui a été le 1<sup>er</sup> novembre 1889, un concert de louanges s'est fait entendre d'un bout à l'autre de la ville. Sa famille était fière de voir à quel point elle était vénérée et estimée de tout le monde. Elle seule, qui était si simple si modeste, cherchant toujours à s'effacer, eût été bien surprise et étonnée d'entendre tout ce que l'on disait à son honneur. Cependant il n'y avait rien d'exagéré dans ces éloges unanimes. Deux jours avant sa mort, elle était dans un état de souffrances inexprimables, et sa fille se voyait impuissante à procurer à ce pauvre corps épuisé le moindre petit soulagement. Dans sa désolation cette pauvre enfant lui dit: Chère mère, on dit bien que Dieu n'éprouve que ceux qu'il aime, j'avoue que je me plains qu'il vous aime trop, car il vous fait vraiment trop souffrir. A ces mots, elle regarda sa fille avec une expression



que celle-ci n'oubliera jamais et lui dit: Oh Caroline! ne me parle pas ainsi, tu me fais de la peine. Moi je n'ai jamais dit à Dieu dans mes souffrances que c'était trop!.... La veille de sa mort son confesseur lui disait: Quel beau jour ce serait pour vous si vous mouriez demain! Tous les anges, tous les saints viendraient à votre rencontre pour vous introduire au ciel. Elle l'écoutait en souriant, et de sa voix bien affaiblie elle lui dit à son tour: C'est demain aussi l'anniversaire de ma première communion. Nous avons su, après sa mort, qu'elle avait, il y a quelques années, manifesté à la solennité de la Toussaint, la satisfaction qu'elle aurait de mourir à pareil jour, disant que ce serait bien beau de passer cette fête au ciel. Peu d'heures avant de mourir, elle ne parlait plus, mais son regard fixé sur son mari et ses enfants, indiquait qu'elle avait pleine connaissance, et plusieurs fois ils la virent, de sa main défaillante, essayer de tracer sur elle le signe de la croix. Sa pensée était bien toujours attachée à ce Dieu qu'elle avait si tendrement aimé et si généreusement servi toute sa vie.

Heureuse est-elle maintenant de lui être unie pour jamais et de jouir de la récompense céleste qu'elle a si vaillamment méritée! — Puissent les Tertiaires du Carmel suivre d'aussi nobles exemples!

**Avila.** — On nous écrit du couvent de St Joseph, le premier de la Réforme: Nous vous prions d'insérer dans un des nos des Chroniques la belle et édifiante mort de notre bien-aimée Sœur Petra de la SS<sup>ma</sup> Trinidad; elle entra en religion dans cette communauté de St José d'Avila, après la mort de son mari qui en était le médecin.

Elle avait 36 1/2 ans lorsqu'elle prit le saint habit, et jusqu'aux derniers jours de sa vie, elle a constamment suivi toute la rigueur de l'observance, sans manquer jamais au chœur. Elle est morte après quatre jours de maladie d'une pulmonie, le 25 novembre de l'année dernière, conservant sa connaissance jusqu'au dernier moment, quoiqu'elle ne parlât plus. Elle nous a laissé de grands exemples à imiter, surtout d'humilité, de charité et de ferveur. D'un caractère fort gai, elle voulait, disait-elle, vivre encore de longues années pour gagner des indulgences, et aimer Dieu qu'elle affirmait ingénument n'avoir pas aimé encore. Et Dieu sait ce qu'il fait, ajoutait-elle, puisqu'il condescend à mon désir. Elle est morte à 76 ans 1/2. Comme j'ai dit plus haut, son mari était le médecin de la communauté. Un jour qu'il rentrait chez lui après sa visite au couvent, plus édifié que jamais de la patience et de la résignation d'une de nos sœurs malades, le racontant à sa femme, celle-ci lui dit: Sais-tu ce que je pense? Eh bien! c'est que si tu viens à mourir avant moi, j'entrerai à St José. Qu'en dis-tu? Il répondit simplement qu'elle ferait bien, et elle le fit ainsi aussitôt après la mort de son mari. Au noviciat elle était si fervente, qu'elle s'était concertée avec une autre novice qui occupait la cellule contiguë à la sienne, pour s'avertir mutuellement pendant la nuit: la première qui s'éveillerait, devait donner

trois petits coups contre le mur, afin d'inviter l'autre à faire aussitôt des actes d'amour de Dieu. Avant d'entrer au Carmel, elle eut plusieurs entretiens avec son confesseur, le R. P. Martin, Carme, et comme celui-ci lui donnait quelques avis et conseils, elle, avec sa vivacité ordinaire, lui dit: Qu'ai-je à faire de cela, mon Père? En entrant au Carmel, on ne pèche plus; là on ne pense, on ne s'occupe qu'à servir Dieu. Et je crois fermement que lorsque j'aurai mis le pied dans la clôture du couvent, je ne commettrai plus le moindre péché, et que de la cellule j'irai tout droit au Ciel. — Elle nous disait ensuite à la récréation: je m'étais quelque peu trompée; je n'ai pas tardé à comprendre que le bon Père avait raison. Cependant sa vie religieuse a été telle, que tout nous porte à croire qu'elle jouit maintenant de la vision de Dieu. Elle avait une grande dévotion à la Très Sainte Trinité et voulait l'inculquer à toutes. Le *trisagion* était une de ses prières favorites. Et puis les indulgences. Rien ne lui paraissait impossible parce que sa résignation à la volonté de Dieu lui faisait penser qu'on pouvait obtenir tout ce qu'on lui demandait avec confiance d'être exaucé. — Elle a beaucoup travaillé pendant ses années de religion, et comme son activité était grande, sur la fin elle regrettait de ne pouvoir plus aider ses sœurs et leur enlever le travail.

Elle a été à sa mort entourée de toute la communauté, de nos RR. Pères, et a obtenu ce qu'elle demandait toujours à Dieu: *courte maladie, pour ne pas fatiguer mes Sœurs, et connaissance pour entendre les exhortations des RR. PP. et la récitation des prières.*

Son enterrement eut lieu le lendemain avec assistance des 12 religieux que demandent nos Constitutions. Jamais pendant le cours de sa vie religieuse, on ne lui a entendu dire: *Mon mari*, quoiqu'il y ait eu souvent occasion de parler de lui devant elle.

Ne pensant jamais que ses infirmités pussent l'exempter d'aucune de ses obligations, malgré sa surdité et sa mauvaise vue (elle avait une cataracte), elle tenait toujours, au chœur, son bréviaire en mains. Elle souffrait depuis de longues années des douleurs rhumatismales très violentes aux jambes et surtout aux genoux, mais sa ferveur était telle que pour rien au monde elle n'aurait laissé de s'agenouiller et de faire toutes les prostrations prescrites. Il fallait le plus souvent l'aider à se relever, surtout dans les derniers mois de sa vie. Elle avait tant d'ardeur et d'attrait pour le chant que ce fut pour elle un grand chagrin, le jour où on lui dit de s'abstenir soit de chanter à la messe et à l'office divin, soit de remplir l'office hebdomadaire, à cause de son âge. Mais elle ne manquait pas pour cela un seul jour de s'informer de l'office divin. Elle pensait toujours qu'elle n'avait pas fait de mortifications, ni de pénitences, et qu'au contraire elle s'était trop soignée et cela l'affligeait beaucoup. — Sa famille est originaire d'Avila et y jouit d'une grande estime.

# Calendrier-Éphémérides

---

**1. Lundi.** — St Joseph Calasanz, Confesseur, double. († 1648.)

1248. Innocent IV, par sa bulle : *Quæ honorem*, datée de Lyon, le 1<sup>er</sup> septembre 1248, confirma la règle que St Albert, patriarche de Jérusalem, avait donnée aux Ermites du Mont-Carmel.

**2. Mardi.** — St Brocard, Confesseur de l'Ordre, double-majeur. († 1231.)

**3. Mercredi.** — St Raymond Nonnat, Confesseur, double. († 1240.)

1442. Avant Notre Mère St<sup>e</sup> Thérèse plusieurs tentatives avaient été faites pour opérer une réforme dans l'Ordre du Carmel. La plus célèbre fut celle du monastère de Mantoue, qui s'étendit à cinquante autres monastères, tous en Italie, et connue sous le nom de *Congrégation de Mantoue*. Le pape Eugène IV approuva cette Congrégation, et donna, le 3 septembre 1442, la bulle : *Fama laudabilis*, par laquelle il l'exemptait de la juridiction de tous les supérieurs de l'Ordre, à l'exception de celle du prieur-général.

**4. Jeudi.** — St Anaclel, Pape-Martyr, semi-double. († 96.)

1877. Pour l'édification de nos pieux lecteurs, nous donnons ici le cantique qui a été composé et chanté, à l'occasion de la bénédiction solennelle de la première pierre de l'église de N.-D. de Chèvremont par Mgr. de Montpellier, évêque de Liège, le 4 septembre 1877. Ce cantique, répété par des milliers, de voix retentit dans tous les échos de la sainte montagne de Marie :

De ce rocher, Vierge, la foi fit naître  
Ton premier temple au vieux pays liégeois ;  
Et sur le val où Liège allait paraître,  
D'ici Monulphe a vu briller la croix.

## REFRAIN :

Vierge Marie,  
Reine du Ciel,  
Qu'à jamais on te prie  
Sur ce nouveau Carmel.

A ta Chapelle, au haut de la montagne,  
Lambert, Hubert ont apporté leurs vœux.  
Ici comme eux vint prier Charlemagne,  
Begge la Sainte a vécu dans ces lieux.

D'affreux tyrans souillent ton sanctuaire,  
Et dans leur chute entraînent ton autel :  
Mais par la main des proscrits d'Angleterre  
Jésus un jour le relève immortel.

Depuis ce temps, depuis deux cents années,  
Tout a changé, sauf notre amour pour toi,  
O Vierge, en toi, les foules prosternées  
Gardent toujours même espoir, même foi.

Qu'un temple enfin se construise à ta gloire,  
Digne de toi, digne aussi de ton Fils.  
Ses murs sacrés retraceront l'histoire  
Des Rois, des Saints les plus grands du pays.

Vois-tu s'étendre au pied de ta colline,  
Hameaux, cités, peuplés de travailleurs ?  
Sur les vains bruits des champs et de l'usine,  
Que l'oraison règne de ces hauteurs.

Près de ton Fils, d'un peuple qui l'oublie  
Prends la défense, intercède pour tous ;  
Et de ce lieu, sans fin réconcilie  
La terre en faute et le ciel en courroux.

Aux accents de ces couplets entraînants, l'immense foule, qui couvrait le plateau de Chèvremont, fut saisie d'un enthousiasme que nous essayâmes en vain de décrire. On ne se lassait point de répéter et de répéter encore avec cet élan que la foi seule sait inspirer, les paroles du refrain : *Vierge Marie etc.* Treize années nous séparent de cette touchante bénédiction de la première pierre de l'église. On a vu s'accomplir, en partie, les vœux de cette multitude, qui souhaitait voir s'élever, à la plus grande gloire de N.-D. de Chèvremont, un magnifique temple avec une maison de prières : celle-ci habitée par les Pères Carmes est faite à peu près au complet, mais la basilique, faute de ressources, s'est arrêtée au milieu de sa construction.

5. **Vendredi.** — St Laurent Justinien, Evêque-Confesseur, semi-double. († 1455.)  
6. **Samedi.** — St Alexis, (dans le calendrier romain le 17 juillet), Confesseur, semi-double. († 414.)  
7. **15<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Octave de la dédicace de toutes les églises de l'Ordre, double.

1794. En rade de Rochefort, mort du R. P. Clément, Carme déchaussé, dans le monde Claude-Joseph Lallemand. Il appartenait à notre couvent de Nancy, et se fixa à Lunéville, son pays natal, après la suppression de sa communauté. Odieux aux persécuteurs à cause de sa grande vertu et parce qu'il avait refusé les serments que réprouvait sa conscience, il fut arrêté en 1793 ; puis, bientôt après, condamné à la déportation et envoyé à Rochefort pour y être embarqué sur les *Deux-Associés*. Le R. P. Clément succomba aux souffrances qu'il endura sur ce navire et mourut à l'âge de 50 ans. Il fut inhumé dans l'île *Madame*.

8. **Lundi.** — NATIVITÉ DE LA T. S. VIERGE MARIE. — 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

La fête de la Nativité de la T. S<sup>te</sup> Vierge, qui se célèbre dans le mois où commence l'automne, complète les fêtes principales de la Reine du ciel et de la terre établies aux quatre saisons de l'année : l'Annonciation à l'ouverture du printemps, l'Assomption au milieu de l'été et l'Immaculée Conception à l'approche de l'hiver. Comme l'Eglise sanctifie les quatre parties de l'année par un jeûne solennel qu'on nomme les Quatre-Temps, elle veut en quelque sorte que ces différentes saisons soient aussi consacrées à la T. S<sup>te</sup> Vierge et mises sous sa protection par une fête spéciale en chacune d'elles.

9. **Mardi.** — St Etienne, Roi-Confesseur, semi-double. († 1038.)



- 10. Mercredi.** -- S<sup>t</sup> Nicolas de Tolentino, Confesseur, semi-double. († 1308.)

1794. En rade de Rochefort, mort du R. P. Jean-Baptiste-Pierre Letourneau. Il était né à Angers en 1752, et appartenait au couvent des Grands Carmes de Vivonne, au diocèse de Poitiers. Son refus de prêter le serment de la *Constitution civile du Clergé*, lui valut d'être arrêté, en 1793. Les autorités du département de la Vienne, après l'avoir retenu plusieurs mois en prison, l'envoyèrent à Rochefort où il fut embarqué sur les *Deux-Associés*, pour être déporté. Il succomba aux maux qu'on y souffrait, dans la nuit du 9 au 10 septembre 1794, à l'âge de 42 ans, et il fut inhumé dans l'île *Madame*.

- 11. Jeudi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'octave de la Nativité de la T. S<sup>te</sup> Vierge, semi-double.

- 12. Vendredi.** — 5<sup>e</sup> jour dans l'octave, semi-double.

1771. En ce jour, Madame Louise de France, fille du Roi Louis XV, née à Versailles en 1737, reçut l'habit des Carmélites au monastère de S<sup>t</sup> Denis, et le nom de Sœur Thérèse de S<sup>t</sup> Augustin. Le pape Clément XIV avait délégué, pour présider cette cérémonie, le Nonce Apostolique, Mgr Bernardin Giraud.

- 13. Samedi.** — B. Jean Soreth, Confesseur de l'Ordre, double. († 1471.)

Le zèle du B. Jean Soreth, dont nous avons donné la notice l'année dernière, s'étendait à toutes les maisons du Carmel. Partout où il a fait la visite régulière, il a laissé les plus édifiants souvenirs de son ardente charité. Citons le couvent des Carmes de Gand. Assistant au chœur, à l'Office de S<sup>t</sup> Martin, arrivé à ces paroles du grand apôtre : *Si je suis encore utile à votre peuple, je ne refuse pas le travail*, il ne put retenir ses larmes, et dit au fond de son cœur à Dieu : *Si je suis encore utile à l'Ordre du Carmel, je ne refuse pas non plus les souffrances, ni les travaux*. Il justifia la sincérité de ses paroles en supportant, pour la prospérité de l'Ordre du Carmel, des peines inouïes, jusqu'à exposer sa vie.

- 14. 16<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Exaltation de la Sainte Croix, double-majeur.

Ce jour nous rappelle la fondation des deux déserts de l'Ordre du Carmel, qui existaient en Belgique avant la grande révolution française.

1619. Fondation du désert de Marlagne, près Namur, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph.

1689. Fondation de celui des deux Nèthes, sous le vocable du Verbe Incarné et de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

- 15. Lundi.** — Octave de la Nativité de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double.

- 16. Mardi.** — S<sup>t</sup> Corneille, († 252) et S<sup>t</sup> Cyprien, († 258), Martyrs, semi-double.

1486. Pour répondre aux vœux de sa pieuse épouse, Marie de Bourgogne, Maximilien octroya, en ce jour, aux Carmes, la permission de s'établir dans la ville d'Anvers. Le couvent reçut le nom de N.-D. de Nazareth. Les Carmes avaient une dévotion toute particulière pour ce titre, parce que l'Ordre avait eu longtemps sous sa garde l'humble toit où s'était opéré le mystère sublime de l'Incarnation.

- 17. Mercredi.** — *Jeûne de l'Église. Quatre-Temps.* — Les Stigmates de Saint François, double.

- 18. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Joseph de Cupertino, Confesseur, double. († 1664.)

- 19. Vendredi.** — *Jeûne de l'Église. Quatre-Temps.* — SS. Janvier et ses Compagnons, Martyrs, double. († III<sup>e</sup> siècle.)

- 20. Samedi.** — *Jeûne de l'Église. Quatre-Temps.* — SS. Eustache et ses Compagnons, Martyrs, double. († 120.)  
1586. En ce jour, Grégoire XIII expédia une bulle, par laquelle il confirma aux Carmes déchaussés différentes grâces et faveurs accordées auparavant, et leur permit de se servir du Bréviaire romain.
- 21. 17<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> MATHIEU, Apôtre-Évangéliste, 2<sup>e</sup> classe. († 1<sup>er</sup> siècle.)  
1622. La Vén. Mère Eléonore de S<sup>t</sup> Bernard, accompagnée de six religieuses, quitta, en ce jour, Bruxelles, pour se rendre à la fondation du couvent de Gand.
- 22. Lundi.** — S<sup>t</sup> Thomas de Villeneuve, Evêque-Confesseur, double. († 1555.)
- 23. Mardi.** — S<sup>t</sup> Lin, Pape-Martyr, semi-double, († 67.)  
1641. Mort du Vén. Père Liévin de la S<sup>te</sup> Trinité, Carme, né en Flandre, Prieur de Bruxelles. Ses restes sont religieusement conservés, avec ceux du Père Martin De Hooghe, dont il fut le coadjuteur fidèle dans l'œuvre de la réforme du Carmel néerlandais, au couvent des Carmes déchaussés de Bruxelles. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir introduit les Confréries de S<sup>t</sup> Charles Borromée en Belgique. Il fonda la première à Bruxelles en 1636, et, dès ce moment, la peste, qui ravageait cette ville, cessa.
- 24. Mercredi.** — Notre-Dame de la Merci, double-majeur.
- 25. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Gérard, Evêque-Martyr de l'Ordre, double. († 1247.)  
1618. En ce jour, avec le consentement du pape Paul V, S<sup>te</sup> Thérèse fut proclamée patronne de tout le territoire Mexicain.
- 26. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Nom de Marie, double-majeur.
- 27. Samedi.** — SS. Côme et Damien, Martyrs, semi-double. († 285.)  
1231. Au Mont-Carmel, mourut de la mort des justes le Bienheureux Jean, Patriarche de Jérusalem, et frère de S<sup>t</sup> Ange, Martyr de l'Ordre. Il fut célèbre par son esprit de prophétie, par une multitude de miracles, et par sa sollicitude à veiller sur le troupeau confié à ses soins.
- 28. 18<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — N.-D. des VII Douleurs, double-majeur.
- 29. Lundi.** — S<sup>t</sup> MICHEL, ARCHANGE, 2<sup>e</sup> classe avec Octave.  
1580. En ce jour, mourut au couvent des Carmélites de Villeneuve de la Xara, la vertueuse sœur Marie de Jésus, dont S<sup>te</sup> Thérèse parle avec tant d'éloges. Nous extrayons de la notice biographique de cette sainte épouse de J.-C., le passage qui concerne son ardente dévotion envers l'archange S<sup>t</sup> Michel. Sur le déclin de sa vie, entendant sonner un jour les cloches de la ville, elle demanda quelle solennité l'on célébrait. Une sœur lui ayant répondu que c'étaient les premières vêpres de S<sup>t</sup> Michel, elle leva les yeux et les mains vers le Ciel, et répandant de douces larmes, elle dit: « Béni soit Dieu, je rends grâce à son infinie bonté. Que le ciel et la terre le benissent pour moi et le remercient de ce qu'il a fait tant de faveurs à cette chétive créature. » Sa compagne lui ayant demandé pourquoi elle disait ces paroles, elle répondit: « Ma Sœur, depuis que j'ai eu l'usage de la raison, j'ai commencé à prendre le glorieux S<sup>t</sup> Michel pour mon défenseur durant ma vie et à l'heure de la mort, le suppliant de m'obtenir une bonne fin. Tous les jours je me suis recommandée à lui, et Notre-Seigneur m'a continuellement donné à entendre que je devais mourir le jour de sa fête. » En

effet, après avoir éprouvé d'une manière sensible toute l'efficacité de la protection de St Michel, elle rendit doucement son âme à Dieu, le 29 septembre 1580, ou plutôt St Michel conduisit lui-même dans les parvis éternels cette âme qui lui avait été si dévouée.

**30. Mardi.** — St Jérôme, Confesseur-Docteur, double. († 420.)

1860. Date de la fondation du couvent des Carmélites du Mont-Cornillon, au faubourg de Liège. Les revues religieuses de l'époque ont rendu compte de la belle et touchante cérémonie de la prise de possession de ce monastère, depuis longtemps célèbre. Car c'est bien dans cette même enceinte que s'est écoulée, dans la pratique des plus sublimes vertus, la vie de S<sup>te</sup> Julienne, tant favorisée de grâces eucharistiques. C'est bien dans ce même sanctuaire que Jésus-Hostie a parlé à son cœur, et lui a révélé ses divins secrets quant à l'institution de la Fête-Dieu. Cette maison de Dieu, privée depuis la révolution française des religieuses qui en avaient la garde, fut rendue en ce jour à son ancienne destination. Les filles de S<sup>te</sup> Thérèse furent conduites processionnellement dans leur monastère, au milieu de l'allégresse générale. Les beaux jours de Cornillon allaient reparaitre, la divine Eucharistie recevoir ses hommages d'adoration d'autrefois, les touchantes cérémonies et les pieuses solennités s'étaler dans toute leur dignité aux regards du public.

Mgr de Montpellier, Evêque de Liège, a fait reproduire dans un vitrail de la cathédrale de Liège cette belle cérémonie, qui a laissé dans le peuple de si consolants souvenirs.



## Petites fleurs du Carmel

Nous croyons être utiles à l'avancement spirituel de nos fervents lecteurs en leur mettant devant les yeux ce que les saints personnages de l'Ordre disent de *l'obéissance*, belle et sublime vertu qui enrichit les âmes d'immenses mérites pour le ciel.

Quel que soit notre rang ou notre condition, nous devons tous respect et soumission à Dieu d'abord, puis à ceux que Dieu a investis de son autorité à notre égard. C'est ce qu'ont compris les saints qui, éclairés des lumières divines, ont suivi d'un pas ferme Jésus obéissant et obéissant jusqu'à la mort.

Puissions-nous tous identifier nos cœurs avec l'esprit de cette vertu qui est plutôt céleste qu'humaine.

1<sup>o</sup> « La faveur la plus signalée dont je me sens redevable à Notre-Seigneur, c'est de m'avoir donné un ferme désir d'être toujours bien obéissante, d'autant plus que je ressens dans la pratique de cette belle vertu un contentement et une consolation indicibles. » (S<sup>te</sup> THÉRÈSE.)

Faut-il s'étonner que S<sup>te</sup> Thérèse nous tienne un langage si expressif en nous dévoilant la principale perfection dont Dieu avait orné son âme, l'obéissance ? Dans ses nombreuses visions, elle avait vu combien Notre-Seigneur se complait dans les âmes vouées à l'obéissance. Dans ses entreprises, où si souvent elle dut déployer un courage héroïque, elle avait expérimenté la force merveilleuse que l'âme puise dans une parfaite obéissance.

2° « Dieu aime bien plus en vous le moindre acte d'obéissance et de soumission à sa volonté que toutes les œuvres que vous pouvez accomplir par inclination ou volonté propre. » (S<sup>t</sup> JEAN DE LA CROIX.)

S'il est un saint qui fit une guerre continuelle aux inclinations de la nature corrompue, ce fut bien S<sup>t</sup> Jean de la Croix.

D'un œil attentif et scrutateur, il savait discerner les moindres recherches de l'amour-propre, pour les immoler généreusement à Dieu. Alors son âme, dégagée de tout attachement à la volonté propre, prenait son libre élan vers Dieu, n'ayant à lui offrir que des œuvres qui lui étaient parfaitement agréables, et uniquement dictées par la plus parfaite soumission à la volonté divine.

3° « Ayez beaucoup de confiance en la vertu d'obéissance, parce que par là vous obtiendrez de grandes grâces et accomplirez des œuvres très méritoires aux yeux de Dieu. » (S<sup>t</sup> MARIE MADELEINE DE PAZZI, *Carmélite*.)

Cette grande sainte fut favorisée de fréquentes extases, qui l'initierent aux secrets divins. Elle vit comment Dieu conduit par la main ses serviteurs, qui lui font le sacrifice de leur volonté, pour les faire parvenir au faite de la perfection.

4° « La sainte Vierge répondit à l'Archange Gabriël : *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*. Nous devons pouvoir dire aussi en toute circonstance : Nous sommes les serviteurs de Dieu. Qu'il nous soit fait selon le désir du divin Maître. » (JEAN BACON, *Carme*.)

Le R. P. Bacon, qui unissait la sainteté à une profonde érudition, indique ici la manière d'imiter en tout la sainte Vierge, dont la vie fut une obéissance continuelle. Il faut s'humilier profondément devant Dieu, et ensuite se mettre entièrement à la disposition de la volonté divine, de manière à pouvoir dire dans toute la sincérité de son cœur : Qu'il nous soit fait selon le bon plaisir de Dieu !

5° « L'obéissance immole à Dieu la partie principale de l'homme, c'est-à-dire son entendement et sa volonté. Par l'obéissance on offre donc à Dieu un holocauste qui lui est très agréable. Saisissons avec un saint empressement les occasions qui nous mettent en demeure d'honorer ainsi Dieu de notre propre substance, de lui offrir ce que nous avons de plus cher, c'est-à-dire notre volonté propre. » (VÉN. JEAN DE JÉSUS-MARIE, *Carme déchaussé*.)

Notre Vén. Père Jean de Jésus-Marie nous trace ici en quelques mots les mérites de l'obéissance. Plus ce que nous offrons à Dieu nous est cher et nous impose de sacrifices, plus aussi nos holocaustes seront agréés par la Majesté divine. Voilà, chers et dévoués lecteurs, quel est l'enseignement de nos saints sur la sublime vertu d'obéissance. Comme vous venez de le voir, elle faisait l'objet de toutes leurs aspirations, ils marchaient sous sa conduite, et ils sont ainsi arrivés à l'heureux terme de leurs désirs, à une perfection consommée.

Que l'obéissance, qui est comme la reine et la sauvegarde des autres vertus, soit aussi notre lumière, notre force et notre soutien dans les sentiers si périlleux de cette vie mortelle. Oh ! soyons en bien convaincus, sous l'égide inexpugnable de cette vertu qui réjouit le ciel et repousse les démons, nous nous acheminerons avec sécurité dans les voies de la perfection propre à l'état où Dieu nous a appelés.

Suivons donc avec ce mâle courage que sait inspirer l'obéissance, les sages et précieux conseils des auteurs ascétiques de l'École du Carmel, et nous recueillerons une riche moisson de mérites pour le ciel.



## Sainte Thérèse

---

Thérèse! ce grand nom révèle  
La Femme forte au cœur ardent,  
Le pur génie où l'amour étincelle,  
La constance invincible, et le foyer d'un zèle  
Toujours intrépide et prudent.

Qui pourra retremper la famille d'Élie  
Dans sa première austérité?  
Ramener l'esprit qui dévie  
Aux charmes de la vérité?  
En flots de clartés étonnantes  
Verser sur des pages brûlantes  
La mystique et sa profondeur?  
Semer partout sur son passage  
Des essaims où la vierge sage  
Chantera nuit et jour les gloires du Seigneur?  
Enfin, du chaste Epoux de la divine Reine  
Qui viendra rehausser la gloire souveraine  
Et la couronner de splendeur?

Thérèse est là, debout, isolée et sans maître.  
Des héros réunis succomberaient peut-être  
Sous ce labeur de géant,  
Mais le Carmel à sa voix doit renaître,  
Et l'œuvre tout entier sous sa main va paraître,  
Comme un monde éclos du néant.

Seule, ai-je dit? non: Dieu toujours est avec elle:

« Je suis ton Jésus, toi ma Thérèse fidèle:  
« Nos cœurs ne font plus qu'un, et mon bien c'est ton bien;  
« Toi, soigne mon honneur, je soignerai le tien. »

Aussi, dès lors, quel séraphin sublime !  
 Quel vol d'aigle, des monts outrepassant la cime !  
 Célestes entretiens à chaque heure du jour ;  
 Quiétude, union, ravissement, extase ;  
 Feu divin triomphant de l'âme qu'il embrase ;  
 Cœur martyr transpercé par un glaive d'amour ;  
 Et ces cris : « *Ou mourir, ou souffrir sur la terre !*  
 « *Au désir de mon Dieu je succombe et me meurs !* »  
 Quels traits ! et ce n'est là, Thérèse, ô notre Mère,  
 Qu'une esquisse de tes grandeurs !

FRANÇOIS DE SALES DE LA REINE DES ANGES,  
 C. D. († 1888.)

## Sonnet de S<sup>te</sup> Thérèse

à Jésus Crucifié (1)

Ce qui m'excite à t'aimer, ô mon Dieu !  
 Ce n'est pas l'heureux ciel que mon espoir devance ;  
 Ce qui m'excite à t'épargner l'offense,  
 Ce n'est pas l'enfer sombre et l'horreur de son feu !

C'est toi, mon Dieu, toi, par ton libre vœu,  
 Cloué sur cette croix où t'atteint l'insolence ;  
 C'est ton saint corps sous l'épine et la lance,  
 Où tous les aiguillons de la mort sont en jeu.

(1) Sous le titre de « CRI D'UN SÉRAPHIN, » nous avons déjà donné, à la page 165 de la 1<sup>re</sup> année de nos *Chroniques*, une traduction de ce sonnet fameux de Sainte Thérèse. L'ayant trouvée dans un recueil périodique, nous ignorions qu'elle fut de FIRMIN DIDOT dans ses *Poésies*. Nous donnons aujourd'hui la traduction qu'en a faite SAINTE-BEUVE. Critique célèbre, mais trop souvent impie, il a subi, comme tant d'autres, la fascination exercée par le génie de la vierge espagnole, et, cariatide bizarre, s'est courbé, lui aussi, sous le piédestal grandiose de la sainte.

Voilà ce qui m'éprend, et d'amour si suprême,  
O mon Dieu ! que, sans ciel même, je t'aimerais ;  
Que, même sans enfer, encor je te craindrais !

Tu n'as rien à donner, mon Dieu, pour que je t'aime ;  
Car, si profond que soit mon espoir, en l'ôtant,  
Mon amour irait seul et t'aimerait autant !

SAINTE-BEUVE.

---

## Mémoire historique

sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague

(Voir plus haut, page 6 et suiv.)

---

### CHAPITRE IV

*L'Enfant Jésus miraculeux retrouvé par le Père Cyrille de la Mère de Dieu. — Épreuves auxquelles ce religieux est soumis avant de réussir à faire restaurer et réparer la sainte Statue.*

---

Nous avons raconté dans les chapitres précédents la donation d'une gracieuse statue de l'Enfant Jésus faite par une pieuse princesse aux Carmes déchaussés de la ville de Prague, les bénédictions temporelles et spirituelles que cette sainte image apporta au couvent, la profanation impie qui en fut faite par les hérétiques et l'oubli malheureux dans lequel elle fut laissée, surtout depuis le départ du pieux novice, le Père Cyrille de la Mère de Dieu.

Sept années s'étaient tristement écoulées, et la vénérable statue de l'Enfant Jésus gisait dans la poussière. En 1637, vers la Pentecôte, le Père Cyrille reçut ordre de ses supérieurs de revenir au couvent des Carmes déchaussés de Prague. Au moment où il arriva dans la capitale de la Bohême, cette ville était dans les plus cruelles angoisses. L'armée ennemie, soudoyée par les Français, venait de remporter une victoire importante sur les troupes impériales, et s'avancait fièrement contre la ville, marquant son passage par l'incendie et le massacre. Tout était à redouter pour la religion et le royaume, s'il eût fallu rester longtemps sous de tels maîtres.

C'est en de telles tempêtes que les ordres religieux paraissent visiblement servir de paratonnerres à la société : si Dieu voulait épargner Sodome, pourvu qu'il y trouvât dix justes, combien plus son regard miséricordieux plane-t-il avec complaisance sur une cité, quand une communauté entière tombe à ses pieds pour lui demander pitié et pardon ?

Le Prieur des Carmes de Prague ordonna à tous ses religieux d'offrir à Dieu d'incessantes supplications pour obtenir la cessation de tant de maux. Le Père Cyrille lui parla alors de la statue du Saint Enfant Jésus, et lui demanda instamment la permission de travailler à sa recherche, pour la replacer au chœur, étant assuré qu'elle apporterait à la maison toute sorte de bénédictions, et à la ville la paix et la tranquillité. Dieu dédaigne les prétentieuses oraisons, mais il aime ce regard de la foi, où l'âme s'arrête à contempler les adorables mystères de la vie cachée du Sauveur, et vient apprendre à ses pieds comment il faut aimer, agir et souffrir. Aussi se plait-il, à certaines époques plus marquées, à se manifester sous les dehors de son enfance, pour éloigner toute crainte et appeler les hommes à s'approcher de lui avec simplicité et amour. La mission du bon Père Cyrille fut de répondre à cet appel. Il fut fidèle à l'inspiration, et, muni de la permission de son supérieur, il n'épargna ni peine ni fatigue pour découvrir la précieuse statue.

Enfin il la retrouva derrière l'autel de l'oratoire, au milieu des débris et de la poussière. Il nettoya la sainte image, le mieux



qu'il put, la couvrit de ses larmes et de ses baisers, et comme la figure en était demeurée intacte, il se hâta de l'exposer au chœur, afin que tous les religieux pussent la vénérer. — Pleins de confiance en la protection divine, tous les membres de la communauté tombèrent à genoux devant l'Enfant Jésus, et le supplièrent *d'être leur refuge, leur force et leur secours dans les grandes tribulations qui leur étaient survenues* (1); et, au fond de leur âme, il leur parut entendre ces consolantes paroles : « Soyez tranquilles, et considérez que c'est moi qui suis Dieu; je » serai exalté parmi les nations, et je serai exalté sur la terre. » (2) C'était surtout aux oreilles du dévôt Père Cyrille, que cette annonce prophétique devait retentir ! Il avait expérimenté la puissance du divin Enfant, et ses premiers bienfaits lui en faisaient attendre de plus grands pour l'avenir.

A peine la statue était-elle replacée au chœur, que subitement l'ennemi leva le siège, et le couvent se trouva providentiellement pourvu de tout ce qui lui était nécessaire.

L'école seule de Jésus-Christ a enseigné la science sublime de l'humilité, qui a transporté dans les cieux des hommes jusque-là courbés vers la terre (3). Dès son entrée en ce monde, le Sauveur en donna l'exemple, naissant pauvre, inconnu, dans l'étable de Bethléem, lui qui est élevé au-dessus de tous les peuples (4); mais il aime à manifester la puissance de sa petitesse. C'est ainsi que sous des apparences très modestes, la dévotion envers le Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague s'étendit insensiblement, et devint peu à peu universelle. Nous allons suivre dans ses commencements la narration même du Père Cyrille de la Mère de Dieu. Il aimait à passer ses heures d'oraison aux pieds du divin Enfant. Un jour, plongé dans une douce méditation, il entendit distinctement ces paroles : « *Ayez pitié de moi, et j'aurai pitié de*

---

(1) Deus noster refugium et virtus; adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis. Ps. XLV, 1.

(2) Vacate, et videte quoniam ego sum Deus; exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. Ps. XLV, 10.

(3) *Instructions des novices* par le Vénérable Père Jean de J. M. Ch. XI.

(4) Et excelsus super omnes populos. Ps. XCIII, 2.

*« vous ; plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai. »*

Or le bon père, heureux et content d'avoir trouvé la statue, l'avait replacée sur l'autel du chœur telle qu'il l'avait relevée, sans avoir pu lui remettre les mains qui avaient été brisées. Pressé par le sentiment intérieur qui le poursuivait, le pieux moine prit la statue dans ses bras, et courut chez son supérieur, lui demandant la permission de faire restaurer ce précieux trésor. Le Prieur lui répondit qu'il serait heureux de le satisfaire, mais qu'il ne pouvait en ce moment songer à faire des réparations superflues. Triste et désolé, l'humble religieux se retira dans sa cellule, confia son chagrin à Dieu, et remit son affaire aux soins de la Providence. Notre-Seigneur, qui l'avait choisi pour être son instrument, voulut que le bon Père accomplît sa mission par des actes réitérés d'abnégation et d'obéissance. Ce parfait serviteur du Christ s'y soumit généreusement ; et on le vit rester toujours fidèle au milieu des incessantes épreuves qu'il eut à subir.

Peu après ce premier refus, le Père Cyrille fut appelé pour assister un respectable vieillard, nommé Benoit Manskönig, au grand passage du temps à l'éternité. Il lui parla de la dévotion envers le Saint Enfant Jésus, et le malade lui fit remettre cent florins en aumône. Heureux et content, le bon Père porta cet argent à son supérieur, dans la ferme persuasion que sa chère statue allait être restaurée ; il en arriva tout autrement ; car ordre fut donné d'acheter une statue, d'apparence extérieure plus belle et plus riche, pour remplacer l'ancienne. Le Père Cyrille garda le silence, mais Dieu fit éclater sa colère. Le jour même où la nouvelle statue avait été inaugurée, un candélabre, qui tenait ferme au mur, se détacha soudainement et brisa la statue en mille pièces ; en outre, le supérieur, étant tombé gravement malade, ne put même achever son triennat.

Après l'installation du nouveau Prieur, en 1637, le Père Cyrille revint à la charge, et lui promit les plus amples bénédictions du Ciel, s'il voulait consentir à faire réparer la statue de l'Enfant Jésus. Ce digne supérieur lui répondit : « Qu'il se sentirait heureux de faire réparer la sainte image, mais que, dans l'état de » pénurie où il avait trouvé la maison, il ne pouvait disposer d'un

« sou. » Triste, mais non découragé, le religieux se remit en prières, et à peine s'était-il relevé qu'on l'appelait à l'église. Il y trouva une dame vénérable, qui lui remit une abondante aumône et disparut aussitôt. Un sentiment intérieur l'inclina à croire que c'était la Très Sainte Vierge, qui était venue au secours de la communauté.

Le cœur débordant de reconnaissance, il rendit compte à son supérieur de cette assistance inattendue dans un moment où la reconstruction du couvent et de l'église réclamait une somme considérable. Ce fut alors que son Prieur lui permit de faire restaurer les mains de la statue pour un demi-florin, mais il fut impossible de convenir pour ce prix, et l'affaire resta en suspens.

De nouvelles afflictions vinrent fondre sur la maison. Tout le bétail fut enlevé de l'étable, et deux chevaux, qui servaient à conduire les matériaux de la bâtisse, disparurent également. La peste désola la ville, plusieurs religieux, et des plus aptes à rendre service à la communauté, succombèrent sous le fléau, le Prieur lui-même en fut atteint et se trouva bientôt à toute extrémité. On se ressouvint alors de l'Enfant Jésus. Le Prieur, se conformant aux désirs de ses religieux, promit de faire dire dix messes devant la sainte image, et de mettre tout en œuvre pour en propager la dévotion. Aussitôt un changement extraordinaire s'opéra dans son état, et en quelques jours il se trouva guéri. Il se hâta d'accomplir son vœu, et tous les Pères mirent leur confiance dans le Saint Enfant, qui les avait assistés d'une manière si merveilleuse.

Dès ce moment les aumônes arrivèrent en abondance.

Toutefois l'Enfant Jésus n'avait point encore eu ses mains restaurées. Le bon Père Cyrille déposa son intime chagrin avec sa prière à ses pieds, et entendit un jour distinctement une voix qui lui disait : « *Placez-moi à l'entrée de la sacristie, et vous trouverez quelqu'un qui aura pitié de moi.* » Le Père Cyrille obéit aussitôt. Un inconnu ne tarda pas à se présenter à la sacristie ; ses yeux tombèrent sur l'Enfant Jésus, et remarquant qu'il n'avait point de mains, il demanda au Révérend Prieur qui était présent, de vouloir lui confier la statue, pour la faire

restaurer à ses frais. La demande fut agréée, et bientôt la chère statue reparut soigneusement raccommodée. Ce bienfaiteur, qui se nommait Daniel Wolf, ne tarda pas à ressentir les effets de sa pieuse action. Il était sous le coup d'un procès extrêmement grave ; accusé d'avoir mal rempli ses fonctions de commissaire de guerre, il avait déjà perdu sa place et allait être ruiné. Mais, chose merveilleuse, à peine eut-il pris sur lui de restaurer la statue de l'Enfant Jésus, que son procès fut abandonné, la confiance de l'empereur lui fut rendue, sa fortune rétablie, et la paix rentra au sein de sa famille.

Tous ces faits augmentèrent la dévotion envers cette précieuse statue dans l'intérieur du couvent. Le Frère sacristain, un jour de grande fête, voulut l'exposer publiquement à l'église, mais il procéda d'une manière si brusque et si violente, qu'il laissa tomber la statue, qui se rompit en divers endroits. Les religieux étaient fort affligés de cet accident, cependant le bon Père Cyrille ne perdit pas courage. Il recueillit les morceaux gisant à terre, et Daniel Wolf n'eut pas plus tôt connu l'accident, qu'il s'offrit une seconde fois pour faire réparer la sainte image. L'œuvre réussit parfaitement. Étant tombé gravement malade, Wolf mit sa confiance dans le Saint Enfant Jésus, et fit vœu de lui faire construire un tabernacle ou chapelle, pour l'y déposer. Bientôt il fut guéri contre toute attente, et se hâta d'accomplir sa promesse, joignant encore à ce don des chandeliers avec leurs cierges, un Christ en ivoire placé sur un socle en argent, et des vases et des fleurs pour compléter cette ornementation.

Le pieux Daniel Wolf avait fait construire la chapelle de l'Enfant Jésus par un artiste qui était un hérétique déguisé.

Cet homme commença par exiger un prix exorbitant pour son travail, que le bon Daniel, mû par sa dévotion envers le divin Enfant, lui paya comptant. Ce misérable s'étant rendu ensuite avec un de ses partisans à un estaminet, ils commencèrent ensemble à se moquer de cette statue, et vomirent contre elle toutes sortes de blasphèmes. La peste les frappa incontinent l'un et l'autre, et, au bout de trois jours, ils moururent dans leur impénitence, laissant à toute la ville un grand exemple de la justice divine.

(A suivre.)



## Le « Soldat du Christ. » (1)

---

Ce qui manque le plus à notre temps, dit-on souvent, c'est le caractère; et c'est vrai. Cependant, au milieu de cette société qui court à sa perte, Dieu a placé quelques hommes dont la vie a été une protestation contre l'égoïsme et la faiblesse du grand nombre, et c'est à eux qu'il faut demander la lumière qui guide et la force qui soutient.

Parmi ces hommes célèbres, le général de Sonis tient sans contredit le premier rang. Il est de ceux pour qui, suivant la belle pensée de Mgr Freppel, « la croix et l'épée étaient le double symbole d'un même sacrifice. »

La croix et l'épée, ces deux mots résument toute la vie du général de Sonis. Il est le type le plus accompli comme le plus actuel de l'alliance du patriotisme et de la religion. Il ne voulut point d'autre mot d'ordre pour sa vie, ni d'autre inscription pour sa tombe que ces mots « Miles Christi. » (2) Et nous sommes heureux et fiers d'ajouter que ce grand homme était *Tierçaire du Carmel*. Lui-même nous l'apprend dans les quelques souvenirs intimes qu'il voulut laisser à ses enfants, et dont il traça les premières pages seulement, car son travail est resté inachevé. Ces pages commencent ainsi : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ! J'écris sous le regard de Dieu, je mets ce modeste écrit sous la protection de Marie, reine et mère de tous les chrétiens, mais plus particulièrement ma reine et ma mère, puisque j'ai le bonheur d'appartenir à son Tiers-Ordre du Carmel. » Et nous verrons qu'il fut fidèle à ses engagements, qu'il se montra toujours un digne chevalier de la Vierge. » Oh ! comme la

---

(1) A part quelques notes prises dans l' « *Histoire du Général de Sonis* » par J. De la Faye, » et dans un abrégé de la vie du général par V. Canet (Univers), toute cette notice biographique est tirée du livre « *Le Général de Sonis d'après ses papiers et sa correspondance* » par Mgr. Baunard, Recteur des facultés catholiques de Lille. » 5<sup>e</sup> édition. Paris. Librairie Poussielgue frères. Un volume de 541 pages; prix 4 frs.

(2) Soldat du Christ.

grande S<sup>te</sup> Thérèse, la noble et courageuse vierge d'Avila, dut se réjouir de compter parmi ses fils spirituels cet homme de caractère et de cœur, si digne de la devise qu'il avait adoptée: « Miles Christi. Soldat du Christ. » Qu'il prenne donc rang parmi les Louis Morbioli, les François de Yepès, les Julien d'Avila, les Barthélémy Gaigneur et tant d'autres glorieux tierçaires du Carmel, qui tous reconnaîtront en lui un de leurs meilleurs frères en amour de Dieu, de l'Église et de l'Ordre, et l'introduiront auprès de ceux qui veulent aimer J. C. comme eux et comme lui.

## I

## PIÉTÉ SOLIDE ET BRAVOURE MILITAIRE (1825-1859)

JEUNESSE. — Louis-Gaston de Sonis naquit à la Pointe-à-Pitre, dans l'île de la Guadeloupe, aux Antilles françaises, le 5 août 1825, jour de la fête de Saint Louis, dont on lui donna le nom. L'enfant devait être digne du patronage de ce saint roi, qui se glorifiait d'être le *sergent du Christ*, tandis que le héros chrétien sera fier de s'appeler le *soldat du Christ*. En 1832 il vint en France avec son père et fut placé au collège Stanislas, où l'instruction religieuse était l'objet de soins tout particuliers. Admis à la congrégation, il fit de grands progrès dans la piété. Parvenu à l'âge critique, la foi et la pratique avaient baissé dans les effroyables milieux qu'il avait traversés. Un jour il apprend que son père est réduit à l'extrémité par une hémorragie abondante. Il accourt avec ses deux sœurs, mais bientôt ils étaient orphelins. Un prêtre étant venu prier devant le mort, il s'adressa à eux et leur dit: « Mes enfants, je viens d'apprendre qu'il vous est arrivé un grand malheur. Je suis ministre de Jésus-Christ; je suis venu vers vous pour partager votre peine, et vous apporter, si vous le voulez, ses divines consolations. » Il parla ainsi longtemps. « Quand il nous quitta, ajoute Sonis, j'étais converti; Jésus-Christ avait repris possession de mon cœur. » Ce prêtre était un jésuite; il s'appelait le Père Poncet.

ÉDUCATION MILITAIRE. — En 1844 le jeune Gaston fut admis à l'école militaire de Saint-Cyr, où il était noté « élève d'élite »; et,

après le séjour réglementaire à Saumur, il fut envoyé au 5<sup>e</sup> Hussards à Castres, où il épousa une femme digne de lui. Il fit rapidement les garnisons de Pontivy, de Paris, de Limoges. Partout il montra un attachement inébranlable au devoir. C'était, avec sa piété, le trait distinctif de son caractère. D'ailleurs, le jeune militaire avait déjà promis au divin Maître que, aidé par sa grâce, *il ne lui refuserait rien*. Le 3 mai 1852, il fut admis à la conférence de S<sup>t</sup> Vincent de Paul, et il s'en montra un des membres les plus actifs. La charité, elle aussi, a ses champs de bataille, c'est la misère du pauvre; et il convient que les soldats y descendent comme les autres. Sonis faisait fréquemment la « visite assise » chez les pauvres, les consolant et les aidant de toutes les manières. Un mois après son admission, il faisait porter à l'ordre du jour de la conférence la création d'une œuvre destinée à préserver, instruire et sanctifier les militaires.

Les élévations mystiques d'un religieux, les ardeurs d'un apôtre, avec l'intrépidité chevaleresque d'un soldat, voilà ce que le monde vit dès lors dans Sonis, et ce qui n'allait cesser de grandir jusqu'à son dernier jour.

DÉVOTION A LA S<sup>te</sup> EUCHARISTIE. — Tout de suite sa piété s'était tournée vers son centre, la S<sup>te</sup> Eucharistie. Il prit l'habitude de la messe quotidienne, communia chaque semaine, se prescrivit la méditation et la visite journalière au T. S. Sacrement. « Une fois, disait-il, me trouvant avec les officiers de mon régiment, entouré de beaucoup de monde, j'entendis du côté de la fenêtre le bruit d'une sonnette, qui tintait par intervalles. Je crus que c'était le bon Dieu qu'on portait à quelque malade. M'agenouillerai-je? Resterai-je debout, comme les autres? Il y eut en moi un moment de combat. Eh quoi! me dis-je, si ces gens voyaient passer leur empereur, leur drapeau, est-ce qu'ils ne salueraient pas? Et quand c'est mon Dieu qui passe! .....Allons donc! Je m'approche de la fenêtre, me disposant déjà à mettre les deux genoux en terre. Mais, ô déception! en levant les yeux que vois-je? C'était le vulgaire chariot de je ne sais quel marchand ambulant, dont cette clochette hypocrite annonçait le passage. Le bon Dieu s'était contenté de ma bonne volonté. »

Sonis voulut braver le respect humain avec une intrépidité qui ne tenait compte de rien, excepté de sa foi. Un dimanche revenant d'une revue en grand uniforme et passant devant l'Église St Michel, il y entra pour adorer, comme c'était sa pratique. Il attira sur lui les regards de la foule, qui commençait à quitter l'Église: « Voyons, se dit-il à lui-même, n'oserais-tu pas faire le chemin de la croix ici, maintenant, devant cette foule? Allons, à genoux! ne rougissons pas de Jésus-Christ crucifié! » Aussitôt il s'agenouille devant la première station et continue ainsi jusqu'à la quatorzième, sous les yeux des passants. La chose faite, le brave lieutenant en ressentit du scrupule. « N'ai-je pas dépassé la note? Et, pour ne pas montrer de faiblesse, n'ai-je pas fait parade de dévotion? » Il alla s'en confesser à M. de Bogenet et reçut cette réponse: « Vous avez voulu briser en vous le respect humain; c'est bien. Passe donc pour cette fois, mais ne recommencez plus. »

Un matin de la fête de S. Vincent de Paul, M. de Sonis se rendait à la chapelle pour la messe de communion, lorsque sur la place du Palais passe le Saint Viatique, que l'on portait alors avec cérémonie et ostensiblement. L'officier se mit à deux genoux dans la poussière du chemin, et adora son Maître. Enfin ce fut lui qui fonda à Limoges l'adoration nocturne du T. S. Sacrement. Il assistait avec bonheur aux processions en l'église de sa paroisse et à la procession extérieure de la Fête-Dieu, et comme on lui demandait un jour s'il ne craignait pas de se compromettre: « Me compromettre! répondit-il en souriant, il y a bien longtemps que cela n'est plus à faire, Dieu merci! »

Ces pratiques de dévotion ne l'empêchaient pas d'accomplir soigneusement ses devoirs de père. Il prit le plus grand soin de l'éducation de ses enfants, dont le nombre égala celui de la lignée du patriarche Jacob, le père des douze tribus d'Israël; et sur cette nombreuse lignée sa fille aînée se fit religieuse aux Dames du S. Cœur et trois de ses fils servirent la patrie sous les drapeaux en même temps que lui.

EXPÉDITIONS MILITAIRES. — Capitaine au 1<sup>er</sup> mai 1854, il fut envoyé en Algérie. Là, comme à Limoges, il assistait fréquemment aux offices, ne manquant ni à sa messe matinale, ni à ses veillées



pieuses au pied du S. Sacrement. Il y institua avec le concours de quelques chrétiens d'élite l'adoration nocturne. Il se rendit à la Trappe de Staouële pour y faire une retraite ; il en sortit transfiguré. « Il m'exhorta à en essayer à mon tour, écrit un de ses amis d'Afrique. Il eût voulu que tous les officiers chrétiens passassent par cette école-là. » Nous le trouvons à Mustapha, à Milianah, à Blidah, en Kabylie, où il prit part aux expéditions de 1856 et de 1857. Partout sa bravoure militaire jointe à une piété franche et attrayante sut commander le respect et gagner l'affection. En 1858 il était à Alger, et l'année suivante en Italie. Il fut toujours fidèle à ses pratiques de piété. « Dès que j'étais arrivé à un campement, écrit-il, je me mettais à la recherche d'un clocher, et je me dirigeais au presbytère. Là se trouvait un bon curé, qui ne savait pas plus de français que je ne savais d'italien. Le latin nous servait à nous entendre ensemble. Ma confession faite, si je le pouvais, je communiais, sinon c'était pour le lendemain ; l'affaire finie, je rentrais au camp le cœur joyeux. » — « Dans une de nos reconnaissances, écrit-il encore, en traversant des bourgades ou des villages, tout à coup nous apercevons un clocher : « Le Maître est là ; à terre ! » Nous descendons tous les deux de cheval, — il était alors avec un ami, le capitaine Robert, — nous entrons dans l'église, nous prions un prêtre de nous donner la sainte communion. C'est fait ! Nous repartons aussitôt : le temps n'est pas à nous. Nous faisons notre action de grâces à cheval et en courant..... » Rentré à Alger le 22 août 1859, il demanda à faire partie d'une expédition contre les tribus marocaines. Il y rencontra un ennemi plus redoutable que les hommes. Le choléra s'abattit sur la colonie et la décima. Sonis se multipliait auprès de ses camarades et des soldats, qui n'avaient pas un prêtre pour les réconcilier avec Dieu et les consoler dans les angoisses de l'agonie. Une vénération universelle entourait cet officier, le plus secourable des amis, comme le plus humble des chrétiens.

---

## II

## LE SOLDAT DU CHRIST, TIERÇAIRE DU CARMEL (1859-1870)

ENTRÉE DANS LE TIERS-ORDRE. — C'est au commencement de l'année 1859 que Sonis entra dans le Tiers-Ordre du Carmel, milice spirituelle dans laquelle il servit jusqu'à la fin de ses jours. Dès lors il voua une affection singulière aux fils de S<sup>te</sup> Thérèse. « J'ai bien prié pour toi dans la communion que j'ai eu le bonheur de faire dans l'église du Carmel, écrivait-il à M. Lamy de la Chapelle. Il me semblait que là, pour bien des raisons, ma prière avait deux ailes et montait mieux au ciel. » Habitué à ne point faire les choses à demi, on pouvait s'attendre à trouver en lui un tierçaire modèle. Toujours il observa avec une exactitude scrupuleuse les prescriptions de la règle du Tiers-Ordre. « Absolument seul avec un domestique, qui fait ma modeste cuisine, écrivait-il plus tard de Barèges, je goûte le charme d'une véritable cellule hantée par la société de quelques bons livres..... Avec cela la prière, le chapelet, le petit office, ces bons compagnons de ma vie, moyennant quoi, si pénible que soit la séparation de ma chère tribu, la journée passe trop vite. » Et quand vers la fin de sa vie on le pressait d'apporter quelque tempérament à la règle de pénitence qu'il s'était imposée dans l'observance, soit des lois de l'Église, soit des règles prescrites par le Tiers-Ordre du Carmel : « Si je puis en conscience supporter ces privations, répondit-il au religieux Carme qui le dirigeait, pouvez-vous me les défendre ? » Ce n'était pas assez, et des instruments de pénitence lui faisaient porter dans sa chair meurtrie les stigmates de Jésus crucifié.

RÉSIDENCE EN AFRIQUE. — Parti pour l'Afrique, il fut chargé du commandement du cercle de Ténez. Veillant sur tous les détails de l'administration, s'occupant des intérêts religieux, il sut gagner les indigènes, qui le voyaient faire des prières, dire son chapelet, et jeûner. « Nous aurons un bon commandant, se disaient-ils, il reconnaît la puissance de Dieu. » La suppression du ministère d'Algérie le fit transférer à Laghouat, où il réprima promptement

une révolte des Arabes. Chargé du commandement supérieur du cercle de Saïda, ville neuve de la province d'Oran, il s'imposa à tous par sa piété, sa vigilance, son désintéressement et son activité. Le bon exemple, qu'il donna dans l'accomplissement de ses devoirs religieux, " produisait l'effet d'une mission, " et les Arabes, qui le trouvaient accessible, l'appelaient: " le grand marabout des Français, " c'est-à-dire le saint et le juste. En octobre 1865 Sonis rentra dans la ville de Laghouat, où il donna de nouvelles preuves de sa bravoure militaire. Après une expédition dans le désert il écrivait à un ami:

" Sans doute, nous avons beaucoup souffert dans le Sahara; mais cette vie est singulièrement profitable aux âmes comme aux corps: et celles-là ont plus à gagner à la mauvaise qu'à la trop bonne fortune. Le résultat humain de tout cela pour moi a été la croix d'officier de la Légion d'honneur, que je mets aux pieds de Notre-Dame d'Afrique, à Alger. " Mais Dieu lui réservait une récompense bien autrement agréable, c'est-à-dire la conquête d'une âme durant l'expédition. Un jeune sous-lieutenant amené auprès de M. de Sonis se rendit enfin à ses bons conseils, et après trois mois de lutte revint à Dieu. " Les âmes, écrivait-il à un ami, quelle grande chose elles sont! Et cependant le siècle où nous vivons leur accorde si peu de place! "

LA VIE CHRÉTIENNE. — Sonis resta à Laghouat jusqu'en 1869. " Ce qui me frappa le plus dans cette belle vie, écrit un officier qui était à cette époque attaché à sa personne, c'est l'activité, l'ordre, la mesure qui y régnaient. Tout chez lui était réglé, comme dans la vie, je ne dis pas seulement d'un soldat, mais d'un religieux. "

Le cadre de ses journées nous est présenté ainsi dans ses principales lignes: " M. de Sonis en donnait la première part à Dieu. Le matin, de bonne heure, avant de descendre dans son bureau, il se retirait dans une pièce isolée, et il faisait sa prière, souvent seul, quelquefois avec moi. Il lisait et méditait régulièrement un chapitre de quelque livre de piété, de préférence l'Évangile ou l'Imitation. A six heures et demie ou sept heures, il se rendait à la messe, et cela silencieusement; je l'y accompagnais. Je me

souviens qu'en traversant la grande place qui sépare l'hôtel du commandant de l'église de la ville, il m'arrivait quelquefois de le faire sourire par quelques propos juvéniles. Il m'en reprenait ensuite, me faisant remarquer que les musulmans étaient sérieux quand ils se rendaient à la prière, et que ma gaieté d'enfant pourrait paraître déplacée à leurs yeux.

« Au retour de l'église, il déjeûnait rapidement, recevait quelques visites, soit d'officiers français, soit de chefs arabes, et, à neuf heures précises, il écrivait son rapport.

« Après le déjeûner qui se prenait vers onze heures, il faisait une courte promenade dans son jardin avec Madame de Sonis et ses jeunes enfants. Puis il montait à cheval. Je me rappelle qu'à Laghouat il n'aimait rien tant que ces grandes promenades dans la direction du sud, au sein d'une plaine immense, sans végétation, nue et unie comme la surface de la mer. Ces horizons infinis plaisaient à sa nature contemplative.

« Vers deux heures et demie, il descendait de cheval et se remettait au travail. En dehors de ses études professionnelles, qui l'occupaient sans l'absorber, il faisait, à Laghouat, des études personnelles et spéciales de longue haleine. Il lisait tantôt un ouvrage religieux, tantôt une nouveauté militaire, telle, par exemple, que *l'Armée en 1867*, de M. le général Trochu. Il travaillait ainsi jusqu'à l'heure du souper. Le soir était donné aux causeries de la famille. Le commandant n'ouvrait plus alors d'autre livre que son petit livre d'office, qu'il récitait chaque jour, en sa qualité de tierçaire du Carmel. La journée se terminait par le chapelet dit en famille et par la prière en commun. »

Comment, dans l'accomplissement de tous ces pieux devoirs, l'officier qui passait pour un des plus actifs de l'armée d'Afrique trouvait-il le temps d'expédier régulièrement tant d'affaires ? Les prêtres lazaristes de Laghouat lui en ayant un jour marqué leur admiration, il leur répondit en souriant : « Le bon Dieu multiplie le temps pour ceux qui le servent. » Puis il leur expliqua que c'était un grand gain que de se lever tôt et de bien régler ses heures.

« Chaque dimanche, il était le premier aux offices, écrit un



prêtre de Laghouat. Plusieurs fois chaque semaine il se présentait à la sainte Table. Aux grandes époques de l'année chrétienne, on le voyait redoubler de ferveur. C'est ainsi que chaque année, pendant la nuit du jeudi au vendredi saint, il se faisait enfermer seul dans l'église de la paroisse, pour y passer cette nuit tout entière auprès de Notre-Seigneur ; c'était ce qu'il appelait sa veillée des armes. »

« Priez pour moi, écrivait-il à une de ses parentes, je ne suis qu'un pauvre soldat, mais de ceux d'autrefois, du temps où l'on pouvait appeler notre profession, — qui fut, vous le savez, celle de nos aïeux : — *le noble métier des armes*, parce que ces armes étaient tenues par des mains chrétiennes. »

Il eût voulu que ses officiers fussent tous de vrais chrétiens, estimant servir en cela la France non moins que l'Eglise. Il avait demandé à tous les chefs de service de se rendre avec lui, le dimanche, à la messe. Ils y étaient fidèles, et le commandant était heureux de voir l'autel entouré de tant de braves gens. Il disait dans une lettre : « Pour la conduite chrétienne tout dépend, selon moi, de la manière dont on débute. Rien n'est plus facile à un jeune homme qui s'est franchement annoncé comme chrétien que de continuer à vivre chrétiennement pendant toute sa carrière. Mais rien n'est difficile comme de se convertir à l'armée. C'est aussi quelque chose que d'entrer dans un régiment où l'on trouve un solide appui auprès de celui qui commande. Les premiers pas sont ainsi assurés, et les fautes deviennent ensuite difficiles, pour ne pas dire impossibles. Il est effrayant de penser combien peu de jeunes gens restent fidèles dans l'armée. Beaucoup, sans doute, gardent la foi et reprennent la pratique, lorsque après leur démission ils rentrent dans leurs foyers ; mais, à l'armée, c'est à peine si quelques-uns ont le courage de confesser Jésus-Christ et de secouer le respect humain. Notre siècle est particulièrement timide et lâche ; l'armée n'échappe pas à la contagion. »

Si la religion de Sonis se montrait dans ses rapports avec ses officiers et ses soldats, elle s'épanouissait surtout dans l'habitude de sa conversation et de sa correspondance avec ses amis intimes, ses proches, ses enfants. Et ce fleuve de charité qui débordait si

largement sur l'Église, l'armée, les amis, la famille, les enfants, les jeunes gens, les vivants et les morts, les chrétiens et les musulmans, les malheureux surtout, quelle en était la source ? Ce dévouement surnaturel qui par-dessus tout voyait, cherchait, voulait les âmes, quel en était le foyer ? Lui-même le déclarait : le Sacré-Cœur de Jésus.

Après avoir remporté une victoire éclatante à Aïn-Madi, il quitta Laghouat pour commander la subdivision d'Amale. C'est de là qu'il écrivait à Mgr Pie, alors à Rome pour le Concile : « Vous êtes au centre de la vérité, de la lumière, de la vie. De ces hauteurs nous devons vous paraître bien misérables, préoccupés de ces mille riens qui font aujourd'hui la seule vie des sociétés qui ont chassé Dieu de leur sein. Combien je bénis la Providence de m'avoir placé loin de tout ce bruit et de tous ces appétits, dans ces solitudes chéries où, les besoins étant moindres, les horizons de l'âme s'élargissent. »

*(A suivre.)*



## FAITS DIVERS

**Départ de Missionnaires.** — Les Carmes déchaussés ont des missions en *Syrie*, en *Turquie d'Asie*, à *Bagdad*, à *l'île de Cuba*, (*Amérique*), et aux *Indes Orientales (côte du Malabar)*, où ils occupent un territoire comprenant deux diocèses : *Quilon* et *Verapoly*.

C'est en destination de ce dernier que le jeudi 28 août, deux Carmes déchaussés ont quitté le couvent de Gand : le premier était le R. P. ALOÏSE DE S<sup>te</sup> MARIE, de ce couvent même ; l'autre était le R. P. ÉLIE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, de la province de Bavière.

Quel touchant spectacle c'était que de voir ces deux religieux, dans la fleur de l'âge, dire si courageusement adieu à leurs frères en religion, à leurs parents, à leur patrie, pour aller se consacrer à une vie toute de privations, de dangers et de sacrifices, afin de gagner des âmes à Jésus-Christ !

Avant de se mettre en mer, ils sont allés à Rome se prosterner devant le tombeau des SS. Apôtres Pierre et Paul, afin d'y puiser ce zèle apostolique qui doit animer tout missionnaire apostolique.

Puissent-ils, en vrais fils de S<sup>te</sup> Thérèse, travailler efficacement au salut de ces âmes abandonnées, et mériter qu'on leur applique ces paroles de S<sup>t</sup> Paul : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* (Rom. X, 15.) *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Évangile de paix, de ceux qui annoncent les vrais biens !*

**Dévotion à Notre-Dame du Mont-Carmel.** — GRACE SPIRITUELLE OBTENUE. — *On nous écrit de Rome, le 10 Août 1890 :*

Une demoiselle de noble famille, en proie depuis plusieurs années à de violentes tentations de désespoir bien qu'elle menât une vie très régulière, vint à Rome au mois de juillet dernier pour différentes affaires, et s'installa dans une communauté religieuse, où elle fit la connaissance d'une personne d'une éminente piété, à laquelle elle s'ouvrit sur les tentations et les scrupules qui tourmentaient horriblement son âme et l'empêchaient de faire la sainte communion, même à Pâques. — Durant son séjour dans cette communauté, on employa tous les moyens qui semblaient les plus propres à la tranquilliser, mais en vain. Elle se confessa plusieurs fois à un prêtre zélé et pieux qui ne put réussir à la faire communier : à toutes ses instances, elle répondait toujours qu'elle n'en était pas digne. — L'amie dévouée dont nous avons parlé, promit de faire insérer dans les *Chroniques du Carmel* cette grâce tant sollicitée, si on l'obtenait. — Le 16 juillet, fête de Notre-

Dame du Mont-Carmel, elle conduisit cette pauvre affligée à l'église des RR. PP. Carmes déchaussés de S<sup>te</sup> Marie *della Scalla*, où, après quelques résistances, elle consentit à recevoir le S. Scapulaire de l'Ordre, mais ne voulut point s'approcher de la sainte table malgré les exhortations du R. P. Carme qui l'instruisit des conditions nécessaires pour gagner les indulgences attachées à ce saint habit. La pieuse amie qui l'accompagnait, la voyant prier devant une image de la Très Sainte Vierge, lui dit: « Faisons ensemble une promesse; dites avec moi: Ma bonne Mère, je vous promets de » ne pas quitter Rome sans avoir reçu votre divin Fils dans la sainte communion. » Elle hésita encore, mais enfin la grâce la toucha, et elle prononça ces paroles, qu'un moment après elle eût voulu rétracter. — Mais Notre-Dame du Mont-Carmel avait triomphé, elle ne permit pas que cette pauvre âme restât plus longtemps sous l'influence du démon. Le lendemain elle se confessa et reçut la sainte communion. Deux jours après elle partait pour Livourne, où de nouveau elle s'approchait du Dieu de l'Eucharistie qu'elle avait si longtemps abandonné. — Gloire à N. D. du Mont-Carmel!

**Grâce temporelle obtenue à la suite d'une neuvaine à Notre-Dame du Mont-Carmel.** — Une famille éminemment chrétienne devait, à raison des circonstances, aller habiter un centre industriel. Il lui fallait une demeure paisible, proche de l'église, qui lui permit de vaquer en toute tranquillité à ses exercices de piété. Comment au milieu d'une population turbulente trouver une maison qui réunit tous ces avantages si vivement désirés? Après force recherches, ce ménage se vit réduit à devoir accepter une demeure fort incommode. On était sur le point de passer l'acte du bail, lorsque la pensée vint à cette bonne famille de recourir à Notre-Dame du Mont-Carmel.

On commença donc une fervente neuvaine devant une petite image, qui était la reproduction de la statue miraculeuse. La Sainte Vierge ne tarda pas à manifester qu'on n'invoque jamais en vain sa puissante médiation. En effet, quelques jours après, le propriétaire d'une habitation qui répondait à souhait à tous les désirs de cette famille, vint la leur offrir en location, en disant qu'il allait changer de domicile. Son offre fut acceptée, on le comprend, avec la plus vive reconnaissance; c'était une demeure paisible ayant un voisinage tranquille, et qui se prêtait parfaitement au recueilement que demande la piété. L'image de Notre-Dame du Mont-Carmel fut richement encadrée et suspendue à la place d'honneur. C'est là que Marie reçoit journellement les témoignages de reconnaissance de la part de cette pieuse famille, qui lui a voué un amour sans bornes.

**Dévotion à l'Enfant Jésus.** — MERVEILLEUSE GUÉRISON D'UNE CARMÉLITE DU COUVENT DE GAND, OBTENUE DE L'ENFANT JÉSUS. — En l'année 1718, au couvent des Carmélites déchaussées de Gand, une jeune religieuse, sœur Thérèse Marguerite de Jésus, traînait une existence que nous ne pouvons mieux



définir qu'en l'appelant un long et cruel martyr. En effet, depuis sept ans et cinq mois, elle avait le côté, la jambe et la main gauches entièrement paralysés. A cet état permanent de gêne et de souffrances, vinrent s'ajouter d'autres infirmités non moins poignantes. Elle fut atteinte d'hydropisie, sa langue s'embarrassa à tel point qu'elle pouvait à peine proférer quelques paroles, et, pour comble de malheur, sa vue s'obscurcit. Toutes ces infirmités se déchainaient les unes après les autres sur ce faible corps, et le torturaient nuit et jour.

Au commencement de sa maladie, elle pouvait encore se traîner dans le monastère, soutenue sur deux béquilles; mais elle dut bientôt faire à Dieu le sacrifice de cette unique consolation, car elle fut prise de continuels vomissements, qui la réduisirent à une faiblesse extrême et la forcèrent à rester clouée sur un lit de douleur. A de rares intervalles, on pouvait la conduire au chœur sur une chaise pour lui donner la satisfaction d'assister au saint sacrifice de la Messe; c'était le seul soulagement que l'ardente charité de ses Sœurs pouvait lui procurer.

Enfin, pour boire jusqu'à la lie le calice de souffrances que Dieu lui avait réservé, elle se vit atteinte de convulsions si violentes, que le médecin, craignant de la voir succomber dans l'un de ces terribles accès, la fit administrer. « Vous voyez bien, lui dirent alors ses Sœurs, que vous n'avez plus rien à attendre des ressources de l'art, adressez-vous à quelque saint pour lequel vous avez une dévotion particulière, et sollicitez votre guérison. » — « Je préfère, répondit-elle, m'abandonner au bon plaisir de Dieu. »

Parmi les pratiques de piété auxquelles elle s'adonnait, elle avait un amour de prédilection pour les pieux exercices en l'honneur de l'Enfant Jésus, qui se trouvent dans la *Vie de la vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement, Carmélite de Beaune*, qu'elle avait lue avec une sainte avidité. A cette belle et touchante lecture, elle avait ressenti plusieurs fois une impulsion secrète, qui la poussait à demander sa guérison à l'Enfant Jésus par l'intercession de la vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement. Ces impulsions devinrent tellement fortes aux approches des fêtes de Noël, en l'année 1718, qu'elle ne douta plus qu'elles ne vinssent du Ciel. Un jour, après la sainte communion, elle éprouva, d'une manière sensible, un sentiment intérieur qui lui fit comprendre, sans le moindre doute, que la vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement suppliait l'Enfant Jésus de lui accorder le bienfait de la santé. Depuis lors, elle fut tellement convaincue de sa prochaine guérison, qu'elle avait composé un petit cantique pour exprimer au divin Enfant toute sa reconnaissance. « Oh Jésus! s'écriait-elle souvent, soyez béni et glorifié dans tous les siècles. » Elle réitérait aussi fréquemment ses supplications à la Vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement, afin qu'elle intercedât pour elle auprès de l'Enfant Jésus.

Cependant sa confiance fut soumise à de bien rudes épreuves. La mort,

avec tout son cortège de douleurs, semblait réclamer sa victime; ses souffrances augmentèrent d'intensité, sa faiblesse devint extrême. La veille de Noël, elle essaya de se lever pour assister à Prime, qui en ce jour se chante avec grande solennité au Carmel; elle dut se remettre au lit, plus accablée que jamais, sujette à la fièvre et à un malaise universel. Sur le soir, n'en pouvant plus de lassitude, elle s'assoupit; mais à peine eut-elle fermé les paupières, qu'elle se sentit comme secouée et réveillée par une voix qui lui disait: « Le Seigneur va vous visiter, si vous cédez au sommeil, vous allez laisser passer le moment de la grâce. »

La malade se mit incontinent en prières, et supplia la vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement d'intercéder pour elle auprès de l'Enfant Jésus, promettant de faire un saint usage de la santé, et de se vouer entièrement au culte de la Sainte Enfance du Sauveur. Tout à coup elle se sentit vivement frappée de ces paroles de nos Livres Saints: « Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous?..... Quiconque a la foi peut transporter des montagnes. » Au même instant, un élan d'indicible confiance en l'Enfant Jésus la saisit, la pénètre, la transforme avec la rapidité de l'éclair; elle fait trois fois le signe de la croix, et sent toutes ses douleurs s'évanouir comme l'ombre devant le soleil; elle était radicalement guérie. Se jeter par terre, se prosterner pour remercier l'Enfant Jésus fut l'affaire d'un instant.

Pour éviter à la communauté de trop vives émotions, l'heureuse miraculée se rendit seule au chœur un peu avant l'heure des Matines, qui en cette sainte nuit de Noël se chantaient à dix heures du soir. La Sœur chargée de sonner la cloche l'aperçut la première, et fut saisie d'un premier mouvement de frayeur, qui fit place à la joie la plus douce. Elles récitèrent ensemble au pied de la crèche préparée pour le divin Enfant, un *TE DEUM* d'actions de grâces. Bientôt la communauté avertie vint féliciter cette heureuse protégée de l'Enfant Jésus, qu'elle avait vue, il n'y avait que quelques instants, aux portes du tombeau, et qu'elle contemplait maintenant toute rayonnante de santé.

Les belles fêtes de Noël se passèrent pour ces ferventes religieuses en vives effusions d'amour et de reconnaissance à l'Enfant Rédempteur et à la vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement.

*(Archives du couvent des Carmélites de Gand.)*

**Guérison prodigieuse due à l'intercession de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.** — *On nous écrit de Namur le ...août 1890.* — MON RÉVÉREND PÈRE. — Au mois de juin dernier, une de mes petites élèves fut atteinte d'une fièvre typhoïde qui fit de rapides progrès et, au bout de quelques jours, dégénéra en méningite.

L'enfant eut bientôt perdu l'usage de tous ses sens: elle devint sourde, muette, aveugle et paralysée. Ni les soins incessants de sa mère, ni les prescriptions énergiques du médecin ne purent rien contre cette terrible maladie: l'enfant devait mourir.

A l'annonce d'une aussi triste nouvelle, je me sentis soudain remuée par une inspiration toute divine : celle de recourir au médecin céleste. Accompagnée de plusieurs personnes pieuses, je me mis immédiatement en marche vers la chapelle des Carmélites de Namur, témoin déjà de tant de grâces insignes obtenues.

Je suppliai l'Enfant Jésus de guérir sans infirmités cette chère petite dont les parents pleuraient déjà la perte, ou de la reprendre au plus tôt dans son beau paradis. Je lui promis de faire insérer cette guérison dans les *Chroniques* et de propager sa dévotion, s'il daignait écouter ma prière. Je commençai donc une neuvaine ; le cinquième jour, l'enfant entra en convalescence à la grande stupéfaction du médecin qui criait au prodige ; seule, la paralysie de la langue restait. Jésus voulait sans doute éprouver notre foi. Je redoublai de ferveur, et le dernier jour de la neuvaine l'enfant se mit à parler comme auparavant. Depuis, la privilégiée du bon Jésus a repris un nouvel accroissement de forces, et elle a rejoint ses petites compagnes de classe avec lesquelles elle gambade dans la cour de l'école. — Dimanche, 27 juillet, elle est allée remercier l'Enfant Jésus, dans son langage d'enfant, de la grande faveur qu'il lui a accordée. — Gloire, honneur, louange soient mille fois rendus au cher Enfant Jésus miraculeux de Prague ! qu'il soit à jamais béni et que sa dévotion s'étende de plus en plus !

UNE ENFANT DE MARIE.

**Danger évité par l'invocation de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.** — *On nous écrit d'A.....* — C'est sous le coup d'une bien vive émotion que je vous écris, mon Révérend Père.

Devant me mettre en route, je m'étais muni selon mon habitude de la petite médaille et du petit chapelet de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, pieux objets qui m'inspirent la plus vive confiance et que j'ai toujours considérés comme de précieux préservatifs contre toutes sortes d'accidents. Je ne fus pas déçu dans mon espoir : au sortir de la ville, pendant que je m'acheminais seul sur la voie publique, je sentis comme une masse mouvante qui me saisissait. Je me retourne, je vois un gros chien qui, de la manière la plus traîtresse, mesurait son coup pour me mordre à belles dents. Bien vite j'invoquai l'Enfant Jésus de Prague, au même instant cet animal enragé, qui poussait d'affreux hurlements, en s'efforçant de me happer, fut pris d'une frayeur soudaine et s'enfuit en toute hâte. Je le perdis bientôt de vue, en sorte que je pus continuer ma route, sans crainte d'être molesté.

Je dois ajouter qu'au moment où je faillis être ainsi victime d'un déplorable accident, j'étais occupé à prier l'Enfant Jésus de Prague, car les traits de merveilleuse protection que je lis avec tant d'édification dans vos *Chroniques* m'inspirent pour ce divin Enfant une dévotion toute spéciale.

Je me permets de vous adresser cet humble récit, sachant qu'il peut être

utile à plusieurs de vos nombreux lecteurs, car il n'est pas rare de lire de nos jours dans les journaux que la présence de chiens enragés a été signalée dans l'un ou l'autre endroit, que des enfants et même de grandes personnes ont été malheureusement mordues. Après ce bienfait dont j'ai été favorisé, je ne puis que conseiller de porter toujours sur soi la médaille et le petit chapelet de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. C'est une céleste armure qui nous défendra au jour du danger, si nous la portons avec foi. (\*)

**Guérison obtenue par le secours de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.** — Une petite orpheline de huit ans avait, au pouce d'une de ses mains, une tumeur qui prit un caractère dangereux: la gangrène se mit dans la plaie et fit des progrès effrayants à tel point que, sans une amélioration immédiate, l'amputation du membre malade devenait inévitable. Quelle rude épreuve pour cette bonne enfant qu'une telle éventualité! Quel chagrin pour sa directrice qui lui tenait lieu de mère! Quelle désolation pour ses petites compagnes qui lui portaient le plus vif intérêt!

L'enfant était admirable de patience et de résignation. « Je souffre beaucoup, disait-elle, mais c'est pour le bon Jésus que je souffre. » Langage bien touchant et édifiant dans la bouche d'une petite fille de huit ans!

Dans une situation si poignante, la directrice prit la résolution de recourir avec tout son orphelinat à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Elle fit commencer une neuvaine, brûler un cierge devant la statue du divin Enfant, appliqua sa petite médaille sur le pouce souffrant. Il est inutile de faire ressortir ici toute la ferveur avec laquelle on fit cette neuvaine: directrice et orphelines se mirent de la partie avec un zèle et une confiance inextinguibles.

Où bonheur! que ne peut la confiance jointe à la prière faite en commun! Le premier jour de la neuvaine, la gangrène qui excitait de si vives appréhensions disparut, ou plutôt l'Enfant Jésus en arrêta le progrès. L'amélioration s'accrut à fur et mesure qu'on continuait les pieux exercices de la neuvaine, en sorte qu'il ne fut plus question d'amputation; le pouce guérissait à vue d'œil. Cette guérison fut saluée par tout l'orphelinat avec un élan de reconnaissance qu'il est impossible de décrire. C'était parmi ces pieuses et vertueuses orphelines à qui témoignerait le plus de zèle et de ferveur à l'Enfant Jésus. Toutes voulurent devenir membres de sa confrérie.

Puisse l'Enfant Jésus miraculeux de Prague répandre de plus en plus

---

(\*) Tout en remerciant nos dévoués correspondants qui veulent bien nous faire connaître les faveurs obtenues par les dévotions du Carmel, nous les prions de mentionner, autant qu'il est possible, les lieux et les dates des événements qu'ils racontent, afin que, munis de ces caractères d'authenticité, leurs pieux récits fassent plus d'impression sur nos lecteurs et opèrent ainsi un bien plus considérable encore.



abondamment ses bienfaits sur tous ceux qui réclament son secours et qui l'aiment de tout leur cœur.

**Nouvel hommage rendu à Sainte Thérèse par S. S. Léon XIII.** — Il y a quelque temps, S. S. Léon XIII adressait à l'Évêque d'Urgel une lettre dans laquelle il recommandait aux catholiques d'Espagne l'union et la concorde. Il termine en leur rappelant à tous qu'ils ne doivent jamais oublier les trois sublimes sentences de cette sainte et vaillante Espagnole (S<sup>te</sup> Thérèse), si versée dans l'expérience des affaires :

TOUT PASSE !

DIEU NE CHANGE PAS !

DIEU SEUL SUFFIT.

Comme on le voit, le Pape tient à cœur de populariser les sages maximes de l'illustre réformatrice du Carmel.

**Nécrologie.** — LE FRÈRE JOSEPH-MARIE DE LA CROIX. — Le 30 août dernier, s'est pieusement endormi dans le Seigneur, au couvent des Carmes déchaussés de Gand, le Frère Joseph-Marie de la Croix, convers-jubilare, âgé de 73 ans.

Le 30 juillet 1889, ce bon Frère célébrait, au milieu de l'allégresse générale, son jubilé de cinquante ans de vie religieuse au Carmel. Nous avons rendu compte, dans nos *Chroniques*, de cette touchante cérémonie, qui a laissé dans tous les cœurs une sainte et profonde impression. Nos lecteurs se rappelleront que nous avons fait ressortir la pensée prédominante qui s'attache à la célébration d'un jubilé ; l'heureux jubilaire reçoit des mains du Prélat un bâton bénit, symbole de la croix, qui doit soutenir ses pas dans la dernière étape de sa vie ; puis une couronne, vive image de l'aurole de gloire qui doit ceindre son front dans le ciel et qu'il doit continuer à mériter en supportant généreusement toutes les épines de la vie. A son côté brûle un cierge dont la flamme étincelante rappelle la grâce qui l'éclaire pour se préparer à une sainte mort.

Ces emblèmes symboliques ne tardèrent pas à recevoir en notre Frère Joseph une frappante application. Trois mois s'étaient à peine écoulés qu'il fut atteint d'une attaque d'apoplexie, qui le réduisit à l'inaction. Dieu seul sait tout ce que sa nature, habituée à l'activité, dut souffrir en se voyant ainsi condamnée au repos.

Diverses complications vinrent encore aggraver ses douleurs, en sorte que son existence ne fut plus qu'un long enchaînement de peines et d'épreuves. « Je souffre et je souffre cruellement, dit-il à son supérieur, qui lui demandait compte de son état, mais je sens que je dois souffrir en chrétien et en religieux. » Tels furent les sentiments de foi qui ne le quittèrent jamais durant sa longue maladie, marquée au sceau de la croix, et, peut-on ajouter, de la couronne d'épines du Sauveur.

On les vit surtout se dépeindre, ces beaux sentiments, sur ses traits altérés

par la souffrance, lorsqu'il reçut avec la plus grande édification les derniers sacrements. Qui n'admirerait ici la conduite du divin Maître envers ses élus ? Il sait les associer d'abord aux joies du Thabor pour leur faire entrevoir l'éternelle récompense ; et puis, comme il est mort au Calvaire, abreuvé de souffrances, cloué sur une croix, c'est là aussi, c'est, disons-nous, au Calvaire et sur la croix, qu'il veut que ses serviteurs, à son exemple, rendent le dernier soupir. Notre zélé Frère Joseph, au jour heureux de son jubilé, goûta les saintes joies du Thabor ; ensuite, soutenu par la grâce, il dut gravir la voie du Calvaire ; son corps, miné par la maladie, tombant insensiblement en dissolution, ne lui fit que trop sentir les douleurs de la croix et les transes d'une longue agonie.

Enfin l'heure de la délivrance, après laquelle il avait tant soupiré, vint combler ses désirs : notre Frère Joseph fut réuni à son Créateur, le samedi 30 août, minuit venant de sonner.

Le plus grand bonheur de la vie de notre très regretté Frère fut d'appartenir à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, comme il en fit plusieurs fois la confiance à son supérieur. « Comme j'aime notre Ordre, disait-il dans un moment d'épanchement, comme je suis heureux de pratiquer les belles dévotions qui lui sont propres ! » Nous pourrions, à ce sujet, donner bien des détails intéressants pour les âmes pieuses. Il remplit pendant de longues années l'office de sacristain dans nos différents couvents. C'était vraiment édifiant de voir l'état d'exquise propreté dans lequel il tenait l'église et tous les objets du culte. Il savait aussi rehausser l'éclat des fêtes propres à l'Ordre par de superbes décorations dont il avait l'art mieux que personne de parer les autels et les statues. C'est ainsi qu'il sut vivement exciter la dévotion dans le peuple aux solennités de Notre-Dame du Mont-Carmel, de St Joseph, de St<sup>e</sup> Thérèse, de St Jean de la Croix et des saints du Carmel en général ; nous en disons autant des précieuses Reliques, conservées dans nos églises, qu'il exposait à la vénération du public avec toute la décence désirable.

On ne le voyait jamais oisif : il savait se multiplier en quelque sorte pour rendre service à ses Frères. Ceux des exercices du chœur auxquels les Frères convers doivent assister, faisaient ses délices ; on le vit maintes fois se traîner péniblement pour prendre part aux offices qui s'y célèbrent.

En terminant l'éloge, si bien mérité, de notre zélé Frère Joseph, nous nous faisons l'interprète de sa dernière pensée. « Daignez prier et faire prier beaucoup pour moi après ma mort, disait-il d'une voix défaillante à son supérieur. » Tous nos bienveillants lecteurs répondront, nous n'en doutons pas, à ce désir exprimé à ce moment suprême : appliquons-lui généreusement nos pieux suffrages, il nous le rendra au centuple. P. G.

Mme de Toytot, née de Morot de Grésigny. — Une noble existence

vient de s'éteindre. Madame de Toytot, née de Morot de Grésigny, a été enlevée le 10 mai à l'affection des siens, à l'âge de 90 ans, à Amange, près Dôle (Jura).

L'origine de sa famille remonte au X<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de ses membres donnèrent leur sang à la France sur divers champs de bataille.

Son père, Charles-François, admis le 8 mai 1779 comme cadet gentilhomme à l'école de Brienne, fut peut-être le plus intime ami de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Passionnés l'un et l'autre pour les études sérieuses, ils avaient obtenu la permission de travailler ensemble pendant les récréations. Plus âgé et plus avancé, Charles de Grésigny était en quelque sorte son répétiteur. Il fut couronné à Brienne par Louis XVI, qui lui donna une magnifique épée d'honneur, et devint, avant l'âge de vingt-cinq ans, capitaine du génie de 1<sup>re</sup> classe. Désespérant de pouvoir consacrer au service du roi l'épée qu'il tenait de sa main, il la brisa pendant la Révolution, et vécut dès lors dans l'obscurité, s'adonnant avec ardeur à l'étude des sciences exactes. Il a laissé de nombreux manuscrits traitant de mathématiques, physique, astronomie et histoire. Il conserva toute sa vie pour Napoléon une amitié tout à fait indépendante de sa fortune et de ses revers.

Quand l'épopée impériale était à son apogée, il disait à ceux qui l'engageaient à profiter de la position : « Je sais que Napoléon n'aurait rien à me refuser, mais c'est l'ami que j'aime, ce n'est pas le souverain, et je ne saurais oublier le roi qui fut mon bienfaiteur. »

Il avait épousé le 15 thermidor an VI Catherine de Badier dont il eut une fille, Marie, qui devint en 1821 la femme de M. Auguste de Toytot, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, l'un des ascendants d'une famille bien connue dans notre province. Retiré du service, après avoir pris part aux campagnes de l'Empire, il vint habiter ses propriétés d'Amange et d'Audelage. La retraite ne fut pas pour lui le repos. Il consacra ses forces à l'amélioration morale et matérielle de l'ouvrier des campagnes, et fut président de la première Société de secours mutuels à Amange.

Devenue veuve, Madame de Toytot continua l'œuvre commencée. Se consacrant tout d'abord à l'éducation de ses enfants, elle s'occupa jusqu'à son dernier jour de leur nombreuse descendance.

C'est à ce moment que commence à nous apparaître cette sympathique et belle physionomie que nous voudrions esquisser pour l'édification de nos lecteurs. Cette vie fut simple et modeste. En dehors d'un cercle restreint de famille et d'amis, rien ne la signalait à l'attention du monde. L'éclat et le bruit d'ici-bas venaient expirer au seuil de sa solitude, qui ne fut pourtant pas l'isolement ; car, au milieu des souffrances d'une santé depuis longtemps débile, son intelligence et son cœur rayonnaient autour d'elle avec toute la vigueur et tout le charme qui se dégagent de certaines âmes saintes.

Sa chambre de malade était le rendez-vous d'une nombreuse famille qui la vénérail. Chacun venait y chercher le mot aimable qui encourage, le conseil utile qui dirige, et la vue fortifiante d'une âme toute à Dieu, et par Dieu toute aux siens. Les siens, ce n'était pas seulement sa famille, c'étaient encore les petits et les pauvres.

De nombreux représentants des meilleures maisons de la Franche-Comté assistaient à ses obsèques, et lui payaient largement leur tribut de regrets et de louanges.

Ils étaient là aussi dans cette église d'Amange, trop petite pour les contenir, ses humbles amis et ses protégés, si nombreux que tout le temps d'une grand'messe solennelle suffit à peine à leur défilé, tristes, recueillis, dans l'attitude de gens qui sentent un vide dans leur vie et qui se disent tout bas : « C'est moi qui perds le plus. » Bon peuple qui, malgré tout, sait se laisser aller encore aux impressions de son cœur. voir où sont ses vrais amis, et reconnaître la vraie grandeur de l'âme chrétienne. Véritable hommage mérité par celle qui avait su s'élever au-dessus même de la distinction de sa naissance.

Gardons avec soin de tels exemples et de telles traditions. Heureuses les familles qui, en pleurant une telle mère, savent en prolonger l'influence et continuer ses vertus.

**Recourez à Saint Joseph dans vos nécessités.** — Nous lisons dans l'histoire de la Réforme de Sainte Thérèse :

Deux religieux, Carmes déchaussés, de Grénade, sortaient du monastère des Carmélites de la même ville, lorsqu'ils virent venir à leur rencontre un homme assez avancé en âge, de bonne mine et d'un aspect vénérable, qui se plaça entre eux et leur demanda d'où ils venaient. Le plus ancien des deux répondit qu'ils venaient du couvent des Carmélites déchaussées. « Mes pères, » reprit l'inconnu, pourquoi donc ont-elles tant de dévotion à Saint-Joseph ? — C'est, répondit le même religieux, parce que notre sainte Mère, Thérèse de Jésus, en avait elle-même beaucoup pour ce grand saint, qui la secondait puissamment dans la fondation de ses monastères, et lui obtenait mille grâces du ciel; aussi a-t-elle par reconnaissance donné le nom de Saint Joseph à presque tous ceux qu'elle a fondés. — Je le savais déjà, » répliqua l'inconnu. Regardez-moi en face, et ayez pour Saint Joseph une dévotion pareille à celle de votre Mère : tout ce que vous lui demanderez vous l'obtiendrez. » A ces mots il disparut, et les deux religieux eurent beau regarder de tous côtés, ils ne virent plus personne.

De retour à leur couvent, ils rendirent compte au supérieur de ce qui venait d'arriver. « C'était saint Joseph, leur dit-il, ce n'est pas pour vous, » mais pour moi qu'a eu lieu cette apparition; car je n'étais pas aussi dévot que j'aurais dû l'être à saint Joseph, mais désormais je le serai. »

Cet événement remonte à 1584, deux ans après la mort de Sainte Thérèse.

.....



Les Carmélites ont fondé un couvent à Consuegra en Espagne; mais la mort prématurée du pieux fondateur leur enleva presque toutes leurs ressources, dans le temps même où elles commençaient à bâtir l'édifice qu'elles devaient occuper. Ne connaissant plus personne qui pût ou qui voulût les aider, elles se virent tout d'un coup réduites à une extrême nécessité. Un père de la Réforme, qui se trouvait alors à Consuegra leur suggéra le seul moyen d'en sortir. Il alla trouver la prieure et lui dit: « Votre monastère » est sous l'invocation de S. Joseph, notre Père. A ce titre, il lui appar- » tient. Vous savez assez d'ailleurs par expérience ce qu'il peut auprès de » Dieu. Voulez-vous qu'il vienne à votre secours, faites toutes une commu- » nion solennelle en son honneur; j'ai la confiance qu'il n'en faudra pas » davantage pour le déterminer à vous tirer de ce mauvais pas. »

Ce conseil fut suivi: le lendemain, le même père, passant sur la place publique, rencontra un notaire qui lui dit avoir appris que les Carmélites cherchaient des fonds à emprunter, mais sans pouvoir les trouver, qu'il s'offrirait bien à leur rendre ce service de charité, si l'on pouvait obtenir le consentement de sa femme, qui y avait une grande répugnance.

Là-dessus, le religieux alla voir la dame pour essayer de la fléchir; il la trouva si obligeante et si généreuse, que loin de s'opposer à l'emprunt, elle lui parut regarder comme une faveur la permission d'employer sa fortune à pousser la construction du monastère. A ce changement inespéré se joignirent d'autres circonstances si extraordinaires et si heureusement amenées, qu'il devint impossible de ne pas y reconnaître l'intervention d'un saint jaloux de tenir ses promesses, et de récompenser la foi de ses dévotes servantes.

**Missions des Carmes déchaussés au Malabar. (Indes Orientales.)** — Extraits des lettres du R. P. Élie de la Mère de Miséricorde, Carme déch., Miss. Apost., au R. P. Alphonse, C. D., ex-Miss. Ap., à Ypres.

I. LE CHOLÉRA A VENGOTO EN 1888 ET 1889. — *Poudoukadey, .....octobre 1888.* — Quoique le choléra soit un fléau toujours en permanence ici dans l'Inde, et que chaque année il y ait, par-ci, par-là, quelques cas isolés, ordinairement tous les trois, quatre ou cinq ans au plus, il ravage la population très dense du Travancore, mais cela ne dure que trois mois: un mois pour son entrée, un mois de feu violent, et un mois pour s'en aller. Cette année-ci, sous ce rapport, fut extraordinaire. A partir de mai 1888, on entendit déjà parler du choléra; en juillet, je l'avais chez moi à Vavarey; il me poursuivit à Ambalakadey, à Aramaney, à Tikarethsi, à Poullani et à Cottéti, jusqu'à la fin d'octobre; mais toujours en gentleman, faisant les choses avec un peu de modération et d'éducation. Il moissonnait toujours, mais c'était supportable et pas effrayant. A la fin d'octobre, de Cottéti je vins ici à Poudoukadey, d'où je vous écris à présent, et voilà que Monsieur le pèlerin noir prend son quartier général à Vengotto, chef-

lieu de mon district, et commence pour de bon. Pendant une semaine, je me contentai d'aller d'ici là-bas (c'est loin d'ici Vengotto) *toties quoties* (\*), le choléra se trouvant un peu partout dans le ressort de ma juridiction, quoique modérément comme je viens de dire. Mais voyant que Vengotto était devenu un vrai foyer d'infection, et que là était le plus fort de la mêlée, je résolus de m'y rendre à l'instant avec armes et bagages, et de m'y installer : il était temps ; chaque jour plusieurs tombaient, frappés par le fléau....

*Vengotto, 20 novembre.* — Nous sommes en pleine désolation ; le choléra au lieu de s'en aller, redouble de furie, et sévit de plus belle dans mon troupeau. Le centre de l'épidémie est toujours Vengotto, d'où elle s'étend un peu partout. Tous les jours des morts et des administrés ; si cela dure encore un mois, bientôt ne resteront debout que les murs des maisons vides. Misère et désolation ! Combien de petits orphelins sans père ni mère, ni autres proches parents, parce que tous sont morts ! Enfin que le bon Dieu ait pitié de nous !....

II. LA CHARITÉ CHRÉTIENNE. — *Vengotto, 10 janvier 1889.* — Depuis des mois, Rayappen (c'est-à-dire Pierre), mon catéchiste en chef du district de Vengotto, parcourait les villages, pour assister tous les malades, et déjà il avait baptisé plusieurs païens en danger de mort. Dès qu'il vit le choléra se concentrer sur Vengotto, son lieu natal, où il avait sa famille, il appela auprès de lui son fils aîné, marié et âgé de 30 ans, qui était médecin, maître d'école et secrétaire de l'église du village de Ur ; il requit aussi le catéchiste particulier de l'église de Vengotto et le *Mordomo* ou principal marguillier de l'église et chef du village de Vengotto même. Les voyant réunis, le zélé catéchiste leur adressa une fervente exhortation à la charité chrétienne et leur fit faire la promesse solennelle de se tenir unis tous les quatre, de s'aider mutuellement et de se dévouer pour le salut spirituel et temporel de leurs compatriotes, dont une grande partie sont aussi leurs parents. Tous les quatre firent vœu de sacrifier leur vie, s'il le fallait, pour secourir leur prochain. Dès la Toussaint ils se trouvaient sur la brèche ; et le jour et la nuit ils étaient sans cesse occupés à donner des médecines, à soigner les malades, à enterrer les morts, sans distinction de personnes, soit catholiques, soit païens.

Moi, aussi, j'étais à mon poste, et je faisais mon devoir. Habitué au choléra depuis 21 ans et demi que je demeure aux Indes, et ayant plusieurs campagnes à mon actif, je n'étais nullement effrayé au commencement de novembre. Mais voici que les rangs s'éclaircissent toujours de plus en plus : la femme du *Mordomo* aussi est emportée avec son neveu, et le fils n'échappe qu'à grande peine à l'étreinte de la mort, d'autres membres de la

---

(\*) Chaque fois qu'un cas se présentait.

même maison et de la même famille tombent également, atteints par le fléau. Voilà donc le brave homme mon *Mordomo*, séparé de ses autres compagnons, et forcé de rester chez lui pour soigner les siens. Peu après la belle-fille de Rayappen, qui allait devenir mère, son père et son petit-fils s'en vont au ciel. Partout pleurs, lamentations et morts ! On ne voit plus personne dehors, et la solitude et un silence sépulcral entourent ma maison ; on n'entend que les coups de bêche du fossoyeur toujours occupé à creuser des fosses devant l'église, où est le cimetière. On n'ose presque plus venir m'appeler pour les mourants ; et je dois moi-même tenir l'oreille attentive la nuit, pour écouter et distinguer d'où viennent les lamentations, où tombent de nouvelles victimes. C'est ainsi qu'une fois vers minuit j'entends des cris désespérés, je me lève, j'allume ma lanterne, je laisse à la garde de la maison mon fidèle serviteur avec un orphelin de dix ans, qui a perdu père et mère ; la lanterne d'une main, de l'autre mon bâton, et muni de la boîte aux saintes huiles, je me dirige vers la maison d'où venaient les cris. Je dois faire des détours pour trouver par où y arriver, enfin je frappe à la porte ; après bien des coups redoublés de bâton et des appels réitérés, je réussis à me faire entendre, et l'on vient m'ouvrir. C'était la sœur du catéchiste particulier de Vengotto, *l'un des quatre*, laquelle, atteinte fortement par la maladie, se débattait dans les crampes, et sa fille mariée qui criait et pleurait en désespérée. Son mari n'osait sortir, ni pour m'avertir, ni pour appeler son oncle, le frère de la malade ; il fut fort étonné en m'ouvrant la porte de me voir venir tout seul, à cette heure, sans être appelé. J'administrai la malade et m'en retournai chez moi. Passant par le cimetière, je faillis me casser le cou en tombant dans une fosse mal fermée. Enfin mon bon ange qui m'avait inspiré d'aller chez la malade, me sauva. Le lendemain la sœur du catéchiste était morte. Une de ses filles, mariée et sœur cadette de celle qui pleurait et criait si fort, était déjà décédée quelques jours auparavant.

(A suivre.)



# Calendrier-Éphémérides

**1. Mercredi.** — 3<sup>me</sup> jour dans l'Octave de l'Archange S<sup>t</sup> Michel.

1629. Au couvent des Carmélites anglaises d'Anvers, mort de la Sœur Marie de S<sup>t</sup> Albert. Sa plus grande consolation à ses derniers moments était la pensée qu'elle mourait *filles de Sainte Thérèse*. Trait bien édifiant, qui nous montre de quelle estime nous devons entourer notre beau titre d'enfants de la séraphique Mère Thérèse de Jésus. Nous parlons non seulement des religieux et des religieuses du Carmel réformé; mais encore de toutes les âmes, si nombreuses, dévouées à cette grande sainte.

**2. Jeudi.** — Les SS. Anges Gardiens, double-majeur.

La dévotion aux Saints Anges est traditionnelle dans l'Ordre du Carmel. Témoins S<sup>te</sup> Thérèse, St Jean de la Croix, la B. Marie des Anges, etc. Notre Vén. Père Dominique de Jésus-Marie, Préposé-Général des Carmes déchaussés, excella dans cette belle dévotion. Quand il récitait l'Office divin, il avait la louable habitude de s'unir au saints Anges. « Oh! s'écriait-il un jour après avoir contemplé le respect avec lequel les saints Anges chantent les louanges de Dieu, que ne nous est-il donné d'imiter le zèle et l'amour des saints Anges, quand nous adorons l'infinie majesté de Dieu! »

**3. Vendredi.** — 5<sup>me</sup> jour dans l'Octave de l'Archange S<sup>t</sup> Michel.

**4. Samedi.** — S<sup>t</sup> François d'Assise, Confesseur, double-majeur. († 1226.)

**5. 19<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — N.-D. DU T. S. ROSAIRE, 2<sup>e</sup> classe.

1623. Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Vienne en Autriche, sous le vocable de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse. C'est dans l'église de ce couvent que repose le corps du Vén. Père Dominique de Jésus-Marie, au côté droit de la chapelle dédiée à la S<sup>te</sup> Vierge.

*Demain commence la Neuvaine préparatoire à la fête de Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse.*

**6. Lundi.** — Octave de S<sup>t</sup> Michel, Archange, double.

**7. Mardi.** — S<sup>t</sup> Bruno, Confesseur, double. († 1101.)

1836. Mort de la R<sup>de</sup> Mère Félicité de S<sup>te</sup> Marie, de la Congrégation des Maricoles. Nous donnons ici un éloge bien mérité à cette R<sup>de</sup> Mère, à cause de l'affinité qui existe entre l'Ordre du Carmel et les Maricoles. Ces sœurs doivent leur institution au R. P. Hermann de S<sup>t</sup> Norbert, Carme déchaussé. La Mère Félicité entra chez les Maricoles de Bruges, sa ville natale, en 1819. Quoique ce fût à une époque qui suivit les désastres de la révolution française, les traditions de zèle et de vertu s'étaient maintenues cependant bien vivantes au sein de cette communauté. Elle hérita de l'esprit du Carmel qu'avait léguée le R. P. Hermann à son institution, et le perpétua dans les diverses fondations où elle fut employée. Pleine de mérites, elle s'éteignit doucement au milieu de ses filles en pleurs, le 7 octobre 1836.



- 8. Mercredi.** — S<sup>te</sup> Brigitte, Veuve, double. († 1373.)
- 9. Jeudi.** — SS. Denis et ses Compagnons, Martyrs, semi-double. (I<sup>er</sup> siècle.)  
1250. S<sup>t</sup> Louis roi de France, ayant emmené avec lui, au retour de sa croisade, six religieux du Mont-Carmel, fonda pour eux le premier couvent de leur Ordre à Paris.
- 10. Vendredi.** — S<sup>t</sup> François de Borgia, Confesseur, semi-double. († 1572.)  
Messe chantée de *Requiem* pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.
- 11. Samedi.** — Office votif de l'Immaculée Conception, semi-double.  
1652. — Mort de la Vén. Mère Marie du S<sup>t</sup> Esprit, Carmélite déchaussée du couvent d'Anvers. Elle vit le jour à Tournai en 1582, fut reçue au couvent des Carmélites de Mons, où elle fit profession. La Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy, connaissant ses rares mérites, l'emmena avec elle pour la fondation d'Anvers. Ce fut elle qui reçut le dernier soupir de cette vénérable Mère, laquelle, deux jours avant sa mort, lui dit : « L'amitié que vous avez pour moi ne peut être récompensée que dans le ciel. » La Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy la favorisa de plusieurs apparitions, et l'aïda de son puissant crédit auprès de Dieu. Voilà comment s'aiment les saints.
- 12. 20<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — La Maternité de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur.  
1623. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées d'Ypres, sous le vocable des SS. Joseph et Thérèse.
- 13. Lundi.** — S<sup>t</sup> Edouard, Roi-Confesseur, semi-double. († 1066.)  
Messe de *Requiem* comme le 10.
- 14. Mardi.** — S<sup>t</sup> Calliste, Pape-Martyr, double. († 222.)
- 15. Mardi.** — NOTRE SÉRAPHIQUE MÈRE THÉRÈSE DE JÉSUS. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. († 1582.)  
Le Carmel réformé, par l'organe de ses saints et illustres enfants, a célébré à l'envi les louanges de S<sup>te</sup> Thérèse. Dans toutes les langues, dans toutes les parties du monde, les voix les plus autorisées ont perpétué la mission que Thérèse a accomplie ici-bas avec tant de zèle, mission qui consiste à rendre à la vie contemplative son antique splendeur. De nos jours, un nouvel élan a été donné à cette sainte mission par l'établissement de l'Archiconfrérie thérésienne universelle et l'école d'oraison. Puisse cette pieuse association, bénie et encouragée par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, protégée par la grande Réformatrice du Carmel, produire partout des fruits de salut, et conduire les âmes à la sainteté et à la perfection.
- 16. Jeudi.** — 2<sup>me</sup> jour dans l'Octave de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse.  
1614. La Vén. Mère Isabelle de S<sup>t</sup> Paul, avec six autres religieuses, arriva en ce jour à Tournai, pour la fondation d'un couvent. Elles logèrent quelques jours au palais épiscopal, et ne prirent possession de leur maison que le 26 novembre suivant, jour auquel on exposa le Très Saint Sacrement.
- 17. Vendredi.** — S<sup>te</sup> Hedwige, Veuve, semi-double. († 1243.)
- 18. Samedi.** — S<sup>t</sup> LUC, Évangéliste, 2<sup>e</sup> classe. (I<sup>er</sup> siècle.)
- 19. 21<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> PIERRE D'ALCANTARA, Confesseur, 2<sup>e</sup> classe. († 1562.)

Nous reproduisons ici l'éloge que S<sup>te</sup> Thérèse a fait de ce grand saint.

« S<sup>t</sup> Pierre d'Alcantara est mort comme il a vécu, en instruisant et en exhortant ses frères. Quand il vit que son terme approchait, il récita le psaume: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi. J'ai tressailli de joie à ces paroles que l'on m'a dites: Nous irons dans la maison du Seigneur*; et s'étant mis à genoux, il expira. Le Seigneur a voulu qu'à partir de ce jour il m'ait encore plus assistée que pendant sa vie. Je l'ai vu plusieurs fois éclatant de gloire. Il me dit dans la première de ces apparitions: « O bienheureuse pénitence qui m'a mérité une si grande gloire! » Ces paroles furent suivies de plusieurs autres. Au moment où il rendit le dernier soupir, il se montra à moi et me dit qu'il allait se reposer.... Le voilà donc après le terme de cette vie si austère, dans une éternité de gloire. Notre-Seigneur m'assura un jour qu'on ne lui demandait rien au nom de son serviteur qu'il ne l'accordât. Je l'ai très souvent prié de présenter au Seigneur mes demandes, je les ai toujours vues exaucées.

**20. Lundi.** — S<sup>t</sup> Jean Cantius, Confesseur, double. († 1473.)

**21. Mardi.** — S<sup>t</sup> Hilarion, Confesseur de l'Ordre, double. († 372.)

**22. Mercredi.** — Octave de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse, double.

1628. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées à S<sup>t</sup> Michel, près de la ville de Sammiella, en Lotharingie, sous le vocable des SS. Joseph et Thérèse.

*Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de tous les saints.*

**23. Jeudi.** — Le Très S<sup>t</sup> Rédempteur, double-majeur.

**24. Vendredi.** — S<sup>t</sup> Raphaël, Archange, double-majeur.

S<sup>t</sup> Jean de la Croix, sur les paroles que le S<sup>t</sup> Archange Raphaël adressa à Tobie, fait cette pieuse réflexion que nous livrons à la méditation de nos lecteurs. « L'Archange dit au saint homme Tobie: *Parce que vous étiez agréable à Dieu, il était nécessaire que fussiez tenté*, c'est-à-dire ajoute S<sup>t</sup> Jean de la Croix, que vous souffrissiez beaucoup avant d'être favorisé de ses grâces et comblé de ses bienfaits. Aussi, selon l'Ecriture sainte, il passa le reste de ses jours dans les douceurs et dans la joie. »

**25. Samedi.** — La Pureté de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur. (Fête transférée du 19.)

**26. 22<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Translation de S<sup>t</sup> André Corsin, double-majeur.

1708. A Passour en Bohême, fondation du couvent des Carmes déchaussés sous le titre de S<sup>t</sup> Wenceslas, Roi et Martyr. Il fut fondé par le maréchal Sigismond Mislinsk. Le jour où il se revêtit du S<sup>t</sup> Scapulaire, au moment où le prêtre avait prononcé ces paroles: *Je vous rends participant de tous les biens spirituels de l'Ordre du Carmel*; il ajouta sur le champ: *Et moi je rends cet Ordre participant de tous mes biens temporels*. Il tint parole; il vendit son riche patrimoine pour fonder le couvent de Passour.

**27. Lundi.** — Office votif des SS. Anges.

Messe chantée de *Requiem* comme le 10.

**28. Mardi.** — SS. SIMON et JUDE, Apôtres, 2<sup>e</sup> classe. (I<sup>er</sup> siècle.)

**29. Mercredi.** — Office votif de S<sup>t</sup> Joseph.

**30. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Sérapion, Evêque-Confesseur de l'Ordre, double. († 213.)

**31. Vendredi.** — *Jeûne de l'Église.* — Vigile de la Toussaint. — Office votif de la Passion.

Mort de la Vén. Sœur Thérèse-Joseph de St François, Carmélite déchaussée du couvent de Liège (Potay). Cet ange de pureté et d'innocence naquit à Liège, et entra bien jeune au couvent des Carmélites de sa ville natale, rue du Potay. Elle vécut de la vie même de Jésus-Enfant, retraçant trait pour trait son humilité, son application au travail et son obéissance. Arrivée à ses derniers moments, elle demanda à son confesseur la permission de mourir, assistée de sa présence. Comme il dut s'absenter, elle resta plusieurs jours entre la vie et la mort, jusqu'à ce qu'enfin le confesseur de retour vint lui donner sa dernière bénédiction. Son âme alors prit son essor vers le ciel. La tête de cette sainte fille se conserve religieusement *in mensa principali* au couvent des Carmélites du Potay, à Liège.

## Petites fleurs du Carmel

L'Ecole ascétique et mystique du Carmel, célèbre en ce mois sa principale gloire : nous parlons de la Séraphique Mère Thérèse de Jésus, dont l'Eglise, le 15 octobre, exalte les rares mérites en même temps que la haute sainteté.

Certaines gravures et statues nous représentent S<sup>te</sup> Thérèse tenant d'une main la plume et de l'autre un livre ; signes symboliques, qui dans leur muette éloquence nous disent assez combien la Séraphique Mère a excellé dans l'art d'écrire sur la vie spirituelle.

En ce mois, nous cueillons donc notre bouquet spirituel dans les immortels écrits de S<sup>te</sup> Thérèse, qui forment comme un immense parterre, tout émaillé de fleurs célestes.

On sait que ce qui distingue son esprit, c'est l'oraison et l'amour divin, qui sont comme deux ailes sur lesquelles l'âme prend son essor vers les régions supérieures. Nous laissons la sainte nous développer elle-même sa pensée, elle distingue quatre degrés dans l'oraison.

**1<sup>er</sup> Degré.** — « Pour les commençants, faire oraison..... c'est tirer péniblement de l'eau du puits, c'est-à-dire qu'il leur en coûte de recueillir leurs sens habitués à se répandre au dehors, de mourir peu à peu à ce désir naturel de voir, d'entendre. »

S<sup>te</sup> Thérèse nous donne ici un conseil qu'on ne saurait assez méditer : pour pouvoir s'élever vers les chose invisibles, il faut nécessairement mortifier les attrait qui poussent les sens et entraînent l'âme vers les choses visibles ; travail bien pénible pour les commençants, mais que Dieu récompense en son temps par les plus ineffables consolations.

**2<sup>me</sup> Degré.** — « Ici, continue la sainte, l'âme commence à se recueillir, et Dieu accorde les prémices des faveurs surnaturelles. »

S<sup>te</sup> Thérèse, tout en reconnaissant que l'âme, avec toute l'activité de ses efforts, ne pourrait acquérir les biens si élevés qu'elle nous décrit dans le second degré, nous engage cependant à nous recueillir en Dieu, à tellement mourir à toutes les choses d'ci-bas que nous puissions dire dans

toute la force que comporte l'expression: « Oh! mon Dieu, unique jouissance de mon âme, je veux être tout à vous comme vous êtes tout à moi! »

**3<sup>me</sup> Degré.** — « L'âme selon le langage de S<sup>te</sup> Thérèse est tellement unie à Dieu qu'elle ne craint plus de troubler ce doux repos dont elle jouit en sa divine présence. Elle peut remplir en même temps l'office de Marthe et de Madeleine sans se distraire de cette ineffable union. »

Quoiqu'il faille être favorisé de dons extraordinaires pour parvenir à cet heureux état que S<sup>te</sup> Thérèse nous dépeint dans ce troisième degré, nous pouvons tirer cependant profit de son enseignement en nous efforçant de concilier toujours le recueillement intérieur avec les occupations extérieures.

**4<sup>me</sup> Degré.** — « Dans ce degré, dit S<sup>te</sup> Thérèse, l'âme sent qu'elle jouit d'un bien qui renferme tous les biens.... Quand toutes les puissances sont ainsi pleinement unies à Dieu, l'âme ne pourrait, quand même elle le voudrait, s'occuper d'autre chose. »

S<sup>te</sup> Thérèse exprime ici, dans une sublime simplicité, l'état d'une âme que Dieu élève jusqu'à la plus parfaite union du divin amour. L'âme nage dans un océan de délices, la lumière incréée l'inonde de clartés, la charité divine la pénètre, la transforme, la surnaturalise; elle est assimilée aux anges et aux saints. C'est dans cet heureux moment où elle était parvenue à ce quatrième degré que S<sup>te</sup> Thérèse s'écriait dans un élan d'amour: *Je me meurs de ne point mourir.*

Les paroles de S<sup>te</sup> Thérèse sur l'amour divin ne sont pas moins admirables. Laissons-la nous dire dans son langage séraphique comment il nous faut aimer Dieu de toutes les puissances de notre être.

**1<sup>o</sup>** « Notre-Seigneur, dit-elle, me fit comprendre de la manière suivante comment il faut l'aimer: « Sais-tu, ma fille, ce que c'est que m'aimer véritablement? C'est de bien comprendre que tout ce qui ne m'est pas agréable, n'est que mensonge. »

**2<sup>o</sup>** « J'ai vu, continue-t-elle, s'accomplir en moi ces belles paroles. Oh! je ne saurais dire jusqu'à quel point je découvre la vanité et le mensonge de tout ce qui ne tend pas au service de Dieu. »

**3<sup>o</sup>** « Cette divine vérité demeura empreinte dans mon âme et me pénétra d'un nouveau respect pour l'infinie majesté de Dieu.

» Je recueillis d'autres fruits non moins précieux: je sentis naître en moi un grand amour pour Dieu, accompagné d'une joie intime et d'une profonde humilité. » Que ces paroles de Notre-Seigneur recueillies avec tant de respect et une si généreuse coopération par S<sup>te</sup> Thérèse, nous excitent à n'aimer que Dieu sur la terre et l'accomplissement de sa toute aimable volonté. Voilà, chers lecteurs, le *Bouquet spirituel* que nous vous offrons; ce sont les fleurs les plus suaves de l'*École ascétique et mystique du Carmel*. Car ce sont les pensées mêmes de celle qui en est la première Maitresse incontestable et l'ornement le plus glorieux.





## St Jean de la Croix

---

Quand Thérèse eut glissé son esprit et sa vie  
Dans l'âme des vierges, ses sœurs,  
Son regard pénétrant, parmi les fils d'Élie,  
A bientôt discerné le vrai Carme, et, ravie,  
Elle a dressé ses plans vainqueurs.

Il faut pour fondement au nouvel édifice  
Un roc dur et trois fois béni;  
Thérèse l'a trouvé.....l'infernal artifice,  
Le siècle sensuel, le monde et sa malice  
Se briseraient sur ce granit.

C'est en Jean de la Croix que se personnifie  
L'austérité dans sa rigueur:  
Les sens sont méprisés, la chair se crucifie;  
L'esprit, le cœur, il faut que tout se mortifie  
Pour revivre plein de vigueur.

A travers la *Nuit sombre* il chercha la lumière  
Jusques dans son divin palais;  
Choisit pour sa *Montée* une rude carrière,  
Puis, semblable au phénix, secoua sa poussière,  
Plus beau, plus vivant que jamais.

Jean de la Croix, Thérèse! Alliance parfaite,  
Modèles du Renoncement.  
Jean l'étale à nos yeux sous sa forme complète,  
Thérèse le revêt d'une grâce secrète  
Et nous l'impose en souriant.

FRANÇOIS DE SALES DE LA REINE DES ANGES,  
C. D. († 1888.)

## Le « Soldat du Christ »

(Voir plus haut p. 191 et suiv.)

### III

#### LE HÉROS PROMU A LA DIGNITÉ DE VICTIME (1870-1871)

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE. — La guerre venait d'être déclarée à la Prusse, Sonis qui était alors à Aumale demanda à rentrer en France. On lui répondit qu'il était nécessaire à son poste.

Nommé le 20 octobre 1870, général de brigade, il demanda plus instamment encore à servir contre l'ennemi « fût-ce comme simple soldat. » Il fut enfin appelé, et chargé du commandement de la 3<sup>e</sup> brigade de la division de cavalerie du général Ressaÿre, à Blois. Il partit avec joie et cependant il écrivait : « je vais marcher à la mort ; » mais il allait là où l'appelait le devoir. Au moment de quitter l'Algérie il écrivait encore : « Lorsque Dieu se mêle de donner des leçons, il les donne en maître. Rien ne manque à celle que la France reçoit en ce moment. En partant pour l'armée je me condamne à mort. Dieu me fera grâce s'il le veut, mais je l'aurai tous les jours dans ma poitrine, et vous savez que Dieu ne capitule jamais, jamais ! »

Cependant des ordres contradictoires rendirent sa situation difficile, jusqu'au moment où une dépêche de Tours lui donna le commandement de toutes les troupes stationnées autour de Chateaudun. Ayant établi son quartier général à Marboué, il y donna de grandes preuves de son ardeur militaire et de sa franche piété. « Une nuit, raconte le curé de ce bourg, l'ayant trouvé dans le pauvre cabinet qu'il appelait son bivouac, étendu tout habillé sur un méchant lit dont il n'avait pas même ouvert les draps, avec son seul manteau pour couverture : « Quoi, général ! lui dis-je, ainsi couché, par une nuit si froide, dans cette chambre humide !... — En

campagne, me répondit-il, S<sup>t</sup> Louis ne se déshabillait pas. » Puis soulevant la tête : « Je commençais à m'assoupir malgré moi.... Qu'est-ce cela ? Est-ce le canon qui gronde ? » — Je pourrais, ajoute le narrateur, parler de sa foi profonde, de cette prière du soir, à laquelle il conviait si dignement ses officiers, de ces confessions fréquentes, de ces communions de chaque jour, faites dès l'aurore, à la lueur de quelques lampes fumeuses, sous le regard de ses soldats qui avaient trouvé le repos de la nuit dans mon église ; puis à la suite de la communion, de ces chaudes exhortations de piété et de patriotisme adressées à ses compagnons, qui en étaient attendris.... »

C'est là qu'il reçut l'ordre de remplacer le général Durrieu. « Un télégramme le réduisant à la condition de simple soldat, écrit M. le curé, l'eût moins affecté. » Ayant engagé une action sur Yèvres et Brou il venait de repousser courageusement l'ennemi lorsqu'il reçut l'ordre douloureux de se replier sur Marchenoir.

LE DRAPEAU DU S. CŒUR. — Le 1<sup>er</sup> décembre on lui ordonna d'aller ce jour-là même occuper les positions que Chanzy venait de quitter pour repousser les Bavares. Il était neuf heures du soir ; on n'en pouvait plus, on obéit, on repartit. Ici commencent les religieux préludes du sacrifice sanglant auquel on allait assister le lendemain. Sonis était heureux de trouver parmi les troupes de son commandement les zouaves pontificaux qui avaient à leur tête le colonel de Charette. Quelque temps auparavant il lui avait écrit : « Je mets ma main dans la vôtre, et vous prie de partager ensemble prières et sacrifices. » — « Je marchais à pied entre le général de Sonis et le colonel de Charette, raconte le Père Doussot, Dominicain ; nous parlions ensemble du grand et seul moyen de salut qui restât à la France et à ses armées : celui de redevenir franchement chrétienne. Alors, nous montrant son fanion que portait un de ses spahis, M. de Sonis nous dit : « Voilà pourquoi, ayant à mettre un signe sur mon fanion, j'ai mis celui que vous voyez. » C'était une croix blanche sur un fond bleu. « Mais, général, dit Charette, j'y voudrais quelque emblème religieux plus marqué. » — « C'est vrai, cette croix héraldique ne parle pas assez de Jésus-Christ. J'y avais bien fait peindre d'abord un

crucifix, mais il était si mal fait que je n'en voulus pas. » — « Eh bien ! mon général, j'ai ce qu'il faut. » Bientôt M. de Charette présentait au général un volumineux rouleau, qu'on ouvrit et qui enfin nous laissa voir une bannière magnifique, de la forme de celles qu'on porte aux processions. Elle était en moire blanche, brodée d'or, portant au centre le Sacré Cœur de Jésus en velours cramoisi. Au-dessus et au-dessous de l'image on lisait cette invocation : « Cœur sacré de Jésus, sauvez la France ! »

« Cette vue nous remplit de confiance. Me tournant vers Charette : « Colonel, merci ! Vous m'avez offert cette bannière ; maintenant c'est moi qui vous la donne pour votre régiment. Qu'elle en soit le drapeau ; faites-la porter devant lui ; elle lui convient trop bien ! »

Sonis ne prit pas de repos cette nuit, et à deux heures du matin il vint réveiller ses amis pour se rendre avec eux à l'église du village et entendre la messe qu'y devait célébrer le Père Doussot. « C'était le premier vendredi du mois, 2 décembre ; et, par une heureuse coïncidence, remarque Sonis, le religieux, se conformant à la liturgie de son ordre, disait ce jour-là l'office du Sacré-Cœur. J'eus le bonheur de communier avec plusieurs zouaves. » Cette veillée d'armes devait être la dernière pour un grand nombre. Le soir, tous ceux qui venaient de la faire gisaient blessés ou morts sur le champ de bataille.

A Patay il remplaça le 17<sup>e</sup> corps qui l'abandonna ; bientôt suivit l'attaque de Loigny ; voyant deux régiments lâcher pied, il s'adressa aux zouaves en leur criant : « En avant, suivez-moi ! Montrons-leur ce que valent des hommes de cœur et des chrétiens. » « Un cri d'honneur, raconte-t-il, s'échappa de ces nobles poitrines. Ces braves enfants se précipitèrent vers moi ; tous voulaient courir à la mort. J'en pris trois cents, le reste devant rester à la garde de l'artillerie. Il était quatre heures et demie. Le jour tombait. Je dis au colonel de Charette : « Voici le moment de déployer la bannière du Sacré Cœur. » Elle se déploya, on la voyait de partout. C'était électrisant. Nous marchâmes d'un pas assuré, bien convaincus que nous remplissions ainsi un grand devoir. Je restai à la tête des zouaves pontificaux qui faisaient une résistance



héroïque, disait Sonis à l'enquête. Je me sentis fort pour le sacrifice que j'allais accomplir du consentement de ces braves. Ils s'appelaient les soldats du Pape, et il me parut bon de mourir sous le drapeau qui les abritait. Tous ensemble, nous poussâmes un dernier cri : « Vive la France ! Vive Pie IX. » Ce fut notre acte de foi.

« Trois cents zouaves s'étaient donc élancés avec moi. Je ne les avais destinés qu'à une chose : produire un grand effet moral, capable d'entraîner au devoir une troupe démoralisée. De ces trois cents hommes, cent quatre-vingt-dix-huit succombèrent devant Loigny, et avec eux dix des quatorze officiers qui les commandaient. La plupart de ces héros sont tombés à mes côtés. Moi-même je fus blessé d'un coup de feu à la cuisse tiré à bout portant. Je n'eus plus la force de tenir mon cheval. Je criai à mon officier d'ordonnance, M. le capitaine Bruyère : « Mon ami, prenez-moi dans vos bras ; c'est fini pour aujourd'hui. » Il me déposa à terre, aidé en cela par M. de Harscouët, lieutenant aux zouaves pontificaux. »

LA NUIT TERRIBLE. — « J'avais fait retourner MM. Bruyère et de Harscouët, et j'étais là, seul, immobile, étendu sur la terre et la neige ; autour de moi gisaient de nobles victimes. L'armée prussienne ne tarda pas à passer sur nos corps. Lorsque dans cette troupe marchant en ligne je vis arriver directement vers moi un soldat, je crus ma dernière heure venue et je remis mon âme à Dieu. Mais celui-là au contraire était le bon Samaritain. Cet homme arrivé à moi s'arrêta, me prit la main, et, la serrant avec une indéfinissable expression de bonté, il me dit : « Camarade ! » C'était sans doute le seul mot de français qu'il sut, mais il y mit tout son cœur. Se penchant sur moi, ce généreux soldat inclina sa gourde et versa dans ma bouche quelques gouttes d'eau-de-vie. J'étais à jeun depuis vingt-quatre heures. » Le soldat prit ensuite la tête du général avec précaution, la remplaça soigneusement sur la selle du cheval, et recouvrit le blessé avec la couverture qui se trouvait près de lui. « Bientôt le silence se fit autour de moi, silence troublé par la voix des mourants. Avant la guerre, j'avais fait un pèlerinage à la grotte miraculeuse, et

j'en avais rapporté les plus vives et les plus salutaires impressions. Depuis ce moment, je ne voyais la Sainte Vierge que sous l'aspect de la statue de Lourdes. Je puis dire que cette douce image me fut constamment présente pendant toute la nuit que j'ai passée sur ce sol sanglant où j'ai attendu la mort durant de longues heures. Grâce à Notre-Dame, ces heures, pour être longues, n'ont pas été sans consolations : mes souffrances alors ont été si peu senties que je n'en ai point conservé le souvenir. Je perdais cependant beaucoup de sang. Ma jambe était brisée en vingt-cinq morceaux, comme on l'a vu depuis. Vers onze heures du soir, la neige commença à tomber à gros flocons. Peu à peu les cris cessèrent ; les moribonds rendaient l'âme, le froid engourdissait ceux qui vivaient encore ; il se fit un silence de mort. La neige couvrait tout de son immense linceul. »

Le religieux Carme qui eut toutes les confidences de l'âme et de la vie de Sonis, le R. P. Augustin de Jésus-Crucifié, nous livre ainsi ses pensées au sujet de cette nuit et des grâces insignes qu'y reçut le blessé de Loigny :

« Le général de Sonis avait été favorisé de très grandes grâces et, par moments, malgré son indomptable énergie, il était impuissant à contenir le flot qui l'inondait. La nuit du 2 décembre 1870, en particulier, l'avait blessé au cœur et la blessure de l'amour divin était autrement profonde que celle qu'il avait reçue de l'ennemi. Cette blessure ne devait plus guérir. Elle se rouvrait parfois tout entière et semblait en même temps, par son ineffable douceur, lui livrer quelques-uns des secrets du ciel. Dans cette nuit, la Sainte Vierge fit pour lui des prodiges de bonté. Elle se présenta à son serviteur et fils très aimé, et fit couler dans son âme d'ineffables consolations. Ces heures terribles devinrent pour lui des heures de délices. Sa jambe broyée, l'autre gelée, toutes les horreurs de cette nuit de terreur et de sang, ses effroyables souffrances, tout cela disparut. « Je ne recommençai à souffrir, disait-il, que lorsque les hommes s'occupèrent de moi. »

Enfin à dix heures du matin, par les soins de l'aumônier Batard et du major Babeau, le blessé fut transporté au presbytère de Loigny. « Ce que j'éprouvai de souffrances lorsqu'on me remua

pour m'emporter, disait-il, ne peut s'exprimer ! » A chaque secousse qui lui causait un surcroît de douleur, on l'entendait s'écrier : « O mon Maître ! mon bon Maître, vous avez souffert plus que moi. »

L'AMBULANCE ET LE CONGÉ. — Le chirurgien major Beaumetz examina le blessé ; et comme il demeurait silencieux : « Parlez, lui dit le général, mon sacrifice est fait. » Le docteur déclara qu'il n'y avait pas d'autre chose à faire que l'amputation de la cuisse. « Docteur, je vous appartiens ; à la volonté de Dieu ! » Il ajouta : « Seulement tâchez de m'en laisser assez pour que je puisse encore monter à cheval et servir la France. » L'amputation fut faite le soir même, dimanche 4 décembre, vers quatre heures.

Le jour de la fête de l'Immaculée Conception, il eut le bonheur d'entendre la messe dans sa chambre et de communier. Le curé de Loigny lui procura souvent cette dernière faveur. Ce fut là aussi que M. de Sonis et M. de Charette se lièrent plus étroitement. M. de Charette s'appuyant sur un gros bâton, se trainait en boitant vers le lit du général, et ensemble ils s'entretenaient du salut de la France. De Charette disait : « Impossible d'avoir passé un quart d'heure avec le général de Sonis sans sortir d'après de lui plus soldat et plus chrétien. »

Enfin le 22 mars, M. de Sonis rentrait à Castres où ses enfants l'attendaient avec impatience.

Le colonel de Charette voulut consacrer solennellement son régiment au Sacré Cœur de Jésus. On désirait instamment posséder la présence du général de Sonis à cette touchante cérémonie, mais l'infirmité le rendant tout à fait impuissant à s'y rendre, il eut l'honneur et la joie de formuler lui-même l'acte de consécration qui fut lu à la messe de cette émouvante solennité. Il était plus facile à M. de Sonis d'aller porter son action de grâces à N.-D. de Lourdes ; il gouta des douceurs ineffables dans ce pieux pèlerinage.

Mgr le Comte de Chambord écrivit une lettre au général ; le remerciement de Sonis fut une visite à l'auguste représentant de l'antique France chrétienne. C'est à Anvers que Mgr le Comte de Chambord reçut le général. Comme Sonis traversait la place, en se rendant à la cathédrale pour aller entendre la messe, quelqu'un

qui sortait de l'église s'approchant de lui et lui tendant la main, lui dit : « Ah ! mon cher général, que je suis heureux de vous voir ! » C'était Mgr le Comte de Chambord lui-même, qui, avisé par son officier de service, M. Joseph du Bourg, venait au devant de lui et lui offrait son bras en ajoutant : « Appuyez-vous, cher général, ma jambe va mieux que la vôtre. » L'accueil fut digne d'un ami et d'un roi. Le jour du départ le Comte de Chambord et le général se retrouvaient ensemble à l'église Notre-Dame, dans la chapelle du Saint Sacrement, à la Sainte Table. Un des prêtres français venus avec M. de Sonis y célébrait la messe pour la France et le roi.

Sonis refusa un poste de trésorier général qu'on lui offrit ; il répétait volontiers « qu'il voulait vivre et mourir dans la peau d'un soldat. » Vers la fin d'octobre 1871, M. Thiers nomma Sonis commandant de la 16<sup>e</sup> division militaire, qui avait son quartier général à Rennes. « Les Bretons ne se plaindront pas de moi, disait-il, car je leur donne un commandant exprès pour eux. »

Le 2 décembre se trouvant à Paris, le général célébra à l'école de S<sup>te</sup> Geneviève l'anniversaire de son sacrifice. « Un soir d'hiver, raconte le R. P. du Lac, recteur de l'école, que j'étais assis au bureau qu'avait occupé le Père Ducoudray, martyr de la commune, j'entends quelqu'un monter l'escalier. Sa marche produisait un bruit insolite, que je reconnus à la réflexion être celle d'une jambe de bois, heurtant les marches. C'était le général de Sonis ; je ne l'avais jamais vu. « Mon père, me dit-il, je viens vous demander de passer cette nuit devant le Saint Sacrement de votre chapelle. » Voyant l'impression que me causait sa demande : « Oh ! il ne faut pas me prendre, me dit-il en riant, pour ce que je ne suis pas. J'acquitte une dette, rien de plus. » Et comme les vêpres sonnaient en ce moment le général demanda à y assister. En les entendant chanter par ces trois cent cinquante voix de jeunes gens, il pleurait à chaudes larmes. « Oh ! que cela est beau ! cela me rappelle les zouaves ! » me disait-il au sortir, en me prenant la main. Il voulut bien ensuite nous raconter la terrible nuit passée sur le champ de bataille de Loigny. « C'est là, dit-il, que je fis au Sacré Cœur le vœu que je viens accomplir aujourd'hui. » Après cela, le général demanda qu'on le recondui-



sît à la chapelle, où il passa la nuit. Le lendemain, il communia à la première messe ; et comme je lui demandais s'il était fatigué : « Fatigué ! me répondit-il, une nuit de garde ! » Neuf heures sonnées, il partit pour la commission militaire. C'était son poste. »

*(A suivre.)*

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur les Vénérables Denis de la Nativité et Rédempté de la Croix, Carmes déchaussés, martyrisés pour la cause de la foi à Atchin, dans l'île de Sumatra



### AVANT-PROPOS

Parmi les religieux de l'Ordre des Carmes déchaussés, qui semblent être appelés à recevoir un jour les honneurs de la Béatification, nous comptons nos Vénérables Denis de la Nativité et Rédempté de la Croix ; le premier était prêtre, le second frère-convers, tous deux également distingués par la pratique des plus sublimes vertus et le courage invincible avec lequel il ont confessé la foi et enduré le martyre.

Notre Révérend Père Philippe de la Sainte Trinité, dans la relation de son voyage en Orient, nous fournit de précieux documents sur la vie édifiante et le sanglant martyre de ces deux athlètes de la foi, nous allons reproduire ce que cette relation offre de plus intéressant ; de si beaux exemples méritent, à coup sûr, de passer à la postérité. Nous commencerons par notre Vén. Père Denis, dont on a recueilli le plus de souvenirs.

## I

PREMIÈRES ANNÉES DU V. P. DENIS. IL EMBRASSE D'ABORD L'ÉTAT DE MARIN ET PUIS SE DÉCIDE A ENTRER DANS L'ORDRE DES CARMES DÉCHAUSSÉS

Le Vénérable Père Denis vit le jour en l'année 1600 à Honfleur, ville maritime de la Normandie, et reçut au Saint Baptême le nom de Pierre. L'enfant, doué d'un bon naturel, fit paraître de bonne heure les plus excellentes dispositions pour la piété et la vertu. Il n'était jamais si heureux que quand il pouvait se rendre à l'église pour assister à la sainte messe, aux offices divins et suivre d'un œil attentif les cérémonies du culte. La prière faisait ses délices ; à la maison paternelle, il était un vrai modèle d'obéissance et d'application au travail ; quoique bien jeune, il possédait le rare talent d'unir le recueillement aux occupations les plus distrayantes.

Lorsqu'il eut franchi les limites du jeune âge, il prit goût pour la marine ; ses parents le laissèrent suivre son attrait, qui, comme on le verra plus tard, ne contribua pas peu à lui procurer la gloire du martyre. Le 25 septembre 1619, il s'embarqua pour les Indes Orientales. Le vaisseau sur lequel il était monté fut ballotté par la tempête et faillit faire naufrage ; pour comble d'infortune, l'équipage était sur le point de mourir de faim, lorsque, par un bonheur tout providentiel, un bateau hollandais vint à passer et le fournit d'abondantes provisions. Notre Vén. Père Denis n'oublia jamais le soin paternel que Dieu avait pris de son existence qui devait se terminer non pas au fond de la mer, mais par une mort sanglante pour le nom de Jésus-Christ.

Nous ne pouvons suivre notre jeune héros dans toutes ses pérégrinations maritimes, qu'il nous suffise de dire qu'il se montra avant tout fidèle observateur de ses devoirs religieux, sans se laisser jamais intimider par le respect humain.

Dans l'art de la navigation, il fit preuve de grandes capacités ; aussi n'y eut-il qu'une voix parmi ses chefs pour lui confier les emplois les plus importants. Mais notre intelligent marin portait

plus haut les aspirations de son cœur, il voulait embrasser la vie religieuse dans l'Ordre austère de celle qui est appelée l'Étoile de la mer.

L'exécution de son projet n'était pas sans difficultés ; un insigne bienfaiteur des Carmes déchaussés dans les Indes, du nom de Dom Michel de Norogna, Comte de Lignarès, personnage influent et fort estimé à la cour, était sur le point de quitter les Indes pour retourner en Portugal et désirait vivement emmener le futur moine avec lui. Il était aussi à craindre que le nouveau vice-roi des Indes, appréciant les rares mérites du jeune matelot, ne s'opposât de tout son pouvoir à son entrée en religion. Dans des conjonctures aussi délicates, il plaça toute sa confiance en Dieu, redoubla d'ardeur dans la prière et ne mit aucune borne à ses austérités pour s'assurer la protection divine. On le surprit un jour, caché dans le portail de l'église des Carmes déchaussés, occupé à se donner une sanglante discipline. Après avoir ainsi intéressé le ciel à sa cause, il se décida à solliciter son admission au noviciat du Carmel de Goa. Les religieux lui firent d'abord faire une retraite et ne tardèrent pas à constater quel trésor Dieu avait mis entre leurs mains ; il fut reçu à l'unanimité des membres du chapitre, à la grande joie de toute la communauté.

## II

### ENTRÉE AU NOVICIAT. OBSTACLES SURMONTÉS. VERTUS PRATIQUÉES.

Le R. P. Philippe de la Sainte Trinité, Prieur des Carmes déchaussés de Goa, le revêtit du saint habit de la religion, avec les cérémonies accoutumées, la veille de Noël, en l'année 1634, et lui donna le nom de Frère Denis de la Nativité. Nous n'essaierons pas de dépeindre le bonheur du novice, qui se voyait au comble de ses vœux, ni la joie des religieux, tout heureux d'avoir reçu un sujet sur lequel ils fondaient les plus belles espérances.

Quoique la cérémonie de la vêtue se fût faite à l'intérieur du couvent, la nouvelle ne tarda pas à se répandre dans le public, et parvint jusqu'aux oreilles du vice-roi, qui en fut vivement irrité. Il

exprima son mécontentement dans une assemblée de dignitaires ecclésiastiques où se trouvaient les supérieurs des maisons religieuses. « J'ai, dit-il d'un ton courroucé, une plainte à faire à l'adresse des Carmes déchaussés: ils ont reçu dans leur communauté l'un de mes pilotes les plus habiles à diriger mes navires et à me rendre les plus éminents services. »

Le R. Père Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité, qui était présent, prit la défense de son novice en ces termes: « Sachez, sire, qu'en recevant ce vertueux marin parmi nous, et en le revêtant de l'habit religieux, nous l'avons attaché à ce royaume des Indes, dont vous êtes le vice-roi, et à Sa Majesté catholique, par un lien bien plus fort que s'il fût resté dans le monde. Quoique religieux, il pourra toujours vous rendre service en cas de besoin; le motif qui le guidera sera la plus grande gloire de Dieu, motif qui stimulera bien plus son zèle que l'appât du gain et des honneurs, comme l'expérience pourra peut-être vous le démontrer. » Ces paroles, qui reçurent l'approbation de plusieurs membres de l'assemblée, apaisèrent le vice-roi, et les choses restèrent en paix.

Le noviciat que les Carmes avaient fondé à Goa, jouissait d'une grande réputation de ferveur et de régularité. On y observait le jeûne régulier depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques et l'abstinence de viande perpétuelle. Les religieux se levaient à minuit pour chanter Matines; ils prenaient trois fois la discipline par semaine selon la prescription de la Règle et une quatrième fois par dévotion. Ils marchaient pieds nus et portaient des habits de laine, ce qui est très mortifiant dans les pays chauds, ils gardaient strictement le silence, et se tenaient recueillis dans leurs cellules.

Notre fervent novice, désireux de livrer son corps à toutes les austérités de la pénitence, ne se contentait pas de ces observances déjà si rigides, mais, avec la permission de ses supérieurs, il y ajoutait encore beaucoup d'autres qui excitaient l'admiration. Sa ferveur croissait au fur et à mesure qu'il approchait du terme où il devait prononcer ses vœux solennels. Il se prépara à ce grand acte, qui devait le lier indissolublement à Jésus-Christ, par une fervente retraite; il sollicita avec une humilité des plus touchantes les prières des religieux, se tint profondément recueilli et fit paraître le zèle d'un séraphin.

(A suivre.)



---

# La Journée Religieuse

(Voir plus haut page 156 et suiv.)

---

## OFFICE DE MATINES *(suite)*

*Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

Le mystère chrétien, dont Notre-Seigneur nous fait demander au Pater la pleine réalisation en nous et dans le monde entier, le mystère chrétien, nous l'avons vu, est essentiellement un mystère d'unité et d'union. Union de toutes les créatures intelligentes entre elles, comme membres, — du moins par vocation, — du même corps du Christ; union de ces mêmes créatures avec Dieu par le Christ dans l'unité du Saint Esprit. A cet ordre divin se rapportent les quatre premières demandes de l'oraison dominicale : on a essayé de le montrer plus haut. La cinquième répond à la formidable question de l'obstacle à l'unité : c'est-à-dire le péché, qui nous mettant en contradiction radicale avec Dieu, nous soustrait aux intentions miséricordieuses de sa grâce et de son amour, pour nous placer sous le coup des terribles représailles de sa justice.

*Et dimitte nobis debita nostra.* — Afin qu'il n'y ait plus en nous d'empêchement à l'UNION, daignez, Seigneur, nous pardonner nos offenses. Et, comme sans union avec nos frères, l'union avec Dieu ne saurait exister, puisque nous ne pouvons prétendre à cette dernière, autrement qu'en nous rencontrant tous dans l'unité du même esprit et du même corps du Christ (1), nous ajoutons : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

---

(1) Numquid divisus est Christus? I Cor. I. 13.

Ce que le grand Apôtre explique admirablement, lorsqu'il dit : *Mes frères, je vous conjure, moi qui suis enchaîné pour le Seigneur, de vivre d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité, mansuétude patience, vous supportant mutuellement dans la charité, ayant soin de conserver l'UNITÉ de l'esprit dans le lien de la paix. Vous êtes UN SEUL CORPS et UN SEUL ESPRIT, comme vous avez été appelés à une même espérance qui est celle de votre vocation.* (1) (Ephes. IV, 1. 4.)

*Et ne nos inducas in tentationem.* « Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. » — Ce monde est essentiellement un lieu de probation ; la vie d'ici-bas, un temps de stage et de noviciat, où Dieu nous essaye avant de nous faire entrer dans l'ordre des réalités éternelles. Que les conditions de cet essai aient été singulièrement aggravées par le double fait de la chute des mauvais anges et de celle de notre premier père ; que ce qui ne devait être qu'une pure tentative, soit devenu une tentation proprement dite ; nous ne le savons tous que trop par expérience. Il n'en reste pas moins vrai qu'antérieurement au péché, lorsque Dieu appela à l'existence des créatures intelligentes capables de le posséder et de s'unir à lui, il entendit leur procurer l'honneur de conquérir leurs hautes destinées par une épreuve décisive. En exigeant cette épreuve, il les traitait comme il traite tous les êtres : conformément à leur nature. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, ayant reçu de ce chef la noble faculté du libre arbitre qui n'est autre chose que la pleine possession de l'être, anges et hommes, nous devons d'abord nous accorder de nous-mêmes, par le libre mouvement de notre intelligence et de notre volonté, (2) à la grâce de notre magnifique vocation, et mériter ainsi par cette correspondance d'atteindre irrévocablement

---

(1) *Fratres, obsecro vos ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis, cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae.*

(2) *Hoc requirebat conditio naturæ hominis, ut propriæ voluntati relinqueretur.* S. Thomæ 2<sup>a</sup> 2<sup>æ</sup>. Quæst. CLXV. art. I.

notre fin. Pour les anges cet état d'essai ne dura qu'un moment. Sortis du néant d'un seul jet, par l'effet d'une même parole créatrice, tous eurent simultanément à se prononcer. En un instant, selon qu'ils obéirent ou refusèrent d'adhérer au dessein de Dieu, ils se trouvèrent discernés pour jamais en saints anges et en démons. Chez nous, au contraire, qui, d'après le rang que nous occupons dans l'échelle des êtres, complétons notre nombre définitif par générations successives, et dont la faculté d'élection au regard de la fin dernière, ne subsiste pas, comme dans les anges, en un seul acte qui la remplit et l'épuise, mais demeure en *puissance* à des actes multiples et contraires, l'épreuve réclamait une longue série de siècles; jusqu'au jour, jusqu'à *l'âge* où l'Homme-Dieu s'étant incorporé tous les siens, le genre humain aura son entière *mesure* qui sera celle de la plénitude du Christ.

(1) Ce monde *initial* (2) auquel nous appartenons, n'existant donc que pour préparer le monde de la consommation finale, la sixième demande du Pater vise directement, on le voit, le succès de la grande affaire qui constitue toute la substance et la raison d'être de notre vie terrestre: c'est-à-dire l'épreuve, la tentation. (3) *Et ne nos inducas in tentationem*. Si, par la condition même de notre nature, nous sommes ici-bas pour être essayés, éprouvés, si, de plus, en conséquence du péché, nous devons subir les assauts de mille et mille ennemis, intérieurs et extérieurs, faites, Seigneur, par votre sainte grâce, que nous ne succombions pas à cette épreuve, à cette tentation formidable, mais qu'au contraire nous en sortions vainqueurs et triomphants; et qu'en nous se vérifie la parole de votre Apôtre: « Bienheureux l'homme qui surmonte la tentation, parce que, lorsqu'il aura été suffisamment éprouvé, il recevra la couronne de vie. » (4) Cette âme que vous avez laissée aux mains de notre conseil, (5) puissions-nous la

(1) Donec occurramus omnes in mensuram ætatis plenitudinis Christi. — Ephes. IV. 13.

(2) Ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Jac. I. 18.

(3) Numquid non tentatio est vita hominis super terram? Joh. VII. I.

(4) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam, repromisit Deus diligentibus se. Jacob. I. 12.

(5) Deus reliquit illum in manu consilii sui. I Eccles. XV. 14.

garder saine et sauve, jusqu'au jour où le temps de l'épreuve et de la tentation étant achevé, vous nous la demanderez pour l'introduire au festin des noces éternelles. (1) Oh ! qu'il nous sera doux alors, à ce moment suprême, d'être autorisés à dire en toute confiance : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*. Seigneur, je remets mon âme entre vos mains ! (Ps. XXX. 6.)

*Sed libera nos a malo. Amen.* Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Le bien de toute créature est dans ce qui la perfectionne, (2) la parfait, la parachève : c'est-à-dire dans l'obtention de la fin et de l'objet auxquels sont ordonnés ses puissances et son être. La participation au bonheur et à la vie de Dieu même dans le Christ-Jésus, tel est en dernier ressort, nous le savons, l'objet des puissances surnaturelles créées en nous par le baptême ; telle est notre fin dernière de chrétiens. Conséquemment, le *mal*, le mal essentiel pour nous, c'est d'être privés de ce bien suprême dont l'absence produit ce que la langue infallible de l'Église appelle « la mort éternelle. » Voilà pourquoi dans la septième demande du Pater, nous prions le Seigneur, par manière d'instance sur la demande précédente, d'être préservés d'un malheur si irrémédiable, dans lequel nous tomberions en cédant à la tentation et en terminant notre carrière en état de péché ou de rupture avec Dieu. La mort, dit en effet l'Apôtre, est le salaire du péché. *Stipendia peccati mors*. (Rom. VI. 23.) Et encore : *Peccatum cum consummatum fuerit generat mortem*. Le péché lorsqu'il est consommé engendre la mort. (Jac. I. 15.) Seigneur, délivrez-nous du mal : du mal du péché qui nous sépare de vous ; du mal de la mort éternelle, conséquence du péché ; et faites que nous trouvions tous en vous à jamais notre souverain bien, notre vie, notre joie, notre béatitude, notre consommation dans l'unité.

---

(1) Vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis. Luc. XII. 36.

(2) Unumquodque dicitur bonum secundum quod est perfectum. S. Thomas. Sum. Theol. P. 1, Q. 5. a. 4. Perfectio autem dici solet : plenitudo cuidam enti debita, secundum modum naturæ suæ. Malum vero privatio perfectionis cuidam subjecto debita.



Ainsi le voulez-vous. Que tout en nous obéisse et se conforme à ce conseil miséricordieux de votre sagesse et de votre amour. *Amen.*

Au *Pater* succède l'*Ave*. La raison est manifeste. Le *Pater*, l'*Ave*, et le *Credo*, au début de l'Office de chaque jour, sont en quelque sorte, dans l'intention de l'Église, comme le mot de passe dont elle veut que nous nous munissions pour nous présenter dûment à la Majesté infinie, et nous acquitter auprès d'elle du grand ministère de la louange et de l'intercession. Humblement inclinés, nous venons de répéter littéralement la prière du Seigneur, cadre et somme de toute prière. Entrant ainsi dans l'esprit, dans les intentions de notre divin chef, nous nous sommes unis à Jésus, selon le mot de saint Paul. En lui et par lui seulement, en effet, nous pouvons nous approcher du Père. *Per ipsum habemus accessum ad Patrem.* (1) Mais c'est un ordre établi: nous ne saurions nous réclamer auprès de Dieu de notre titre de fils, en Jésus et par Jésus, qu'autant qu'en Jésus et avec Jésus aussi, nous sommes les enfants de la Vierge bénie. Entendons les paroles de l'ange: *Ce qui naîtra de vous, dit-il à Marie, sera appelé le Fils de Dieu. Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* (2) Non pas celui qui naîtra, remarque l'évêque de Poitiers, non pas *qui*, mais *quod*, pour marquer l'être collectif auquel Marie devait donner naissance. En effet, enseigne saint Augustin, le Christ dans son intégrité est tête et corps. La tête, c'est le Fils unique de Dieu, le corps, l'Église: *Totus Christus caput et corpus est. Caput unigenitus Dei Filius, et corpus ejus Ecclesia.* (3) Conséquemment, Marie, Mère du Christ total, *totus Christus caput et corpus est*, Marie garde et retient au regard du corps de l'Église l'auguste qualité de mère qu'elle a au regard du Chef lui-même. Par elle, et en elle seulement, nous recevons le nom et la qualité de fils de Dieu. *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei.* Elle coopère à notre naissance spiri-

---

(1) Ephes. II. 18.

(2) Luc I. 35.

(3) De unitate Eccles. N° III.

tuelle; elle enfante à la vie de la grâce, à la vie de la gloire tous et chacun des élus qui ont le bonheur d'entrer dans la construction du corps mystique de Jésus-Christ. Le plan divin qui est le mystère du Christ et de l'Eglise se réalise en toute chose par l'entremise de Marie: *De Spiritu sancto, ex Maria Virgine*, ainsi que nous le chantons au Credo. Marie, dit saint Augustin, étant mère de notre Chef par la chair, a dû être selon l'esprit mère de ses membres. *Carne mater Capitis nostri, spiritu mater membrorum ejus*. (1) Par la récitation de « l'Ave Maria » avant l'Office, nous saluons donc Marie comme notre mère, nous lui demandons de nous regarder comme ses enfants, comme les frères de Jésus *son premier-né*, (2) nous la supplions de nous couvrir de ce titre auprès de Dieu, afin que le tribut de notre religion soit agréé. — Mais encore si le saint Office est l'expression sensible de la prière de Notre-Seigneur en lui-même et en ses membres, c'est-à-dire en l'Eglise son épouse, nous confessons que Marie étant l'Épouse par excellence, le type, l'exemplaire, la somme de toute l'Eglise, est aussi par là-même à côté du Pontife éternel, la grande *Orante*, comme on l'appelait aux Catacombes, en laquelle nous tous, humbles membres de l'Eglise, nous entendons unir notre prière à celle de notre Chef. *Sicut lætantium, omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei genitrix*. Nous qui sommes renfermés en vous, ô Marie, en vous aussi et par vous nous louons le Seigneur avec allégresse. (3) C'est la pensée de saint Ambroise lorsqu'il dit: Remplissez-vous de l'esprit de Marie pour qu'en vous elle rende toute gloire à Dieu. *Sit in singulis spiritus Mariæ ut magnificet Dominum*. (4)

Ayons ces grandes vues de la foi à l'esprit, soyons bien pénétrés de ce que la sainte Vierge est pour Dieu, pour Jésus et pour nous; et certainement, comprenant mieux le sens et la portée de cet Ave Maria du commencement de l'Office, nous le réciterons avec plus de piété, de ferveur et d'amour.

(1) De sancta Virginitate.

(2) Luc. II. 7.

(3) Antiph. Offic. B. V. M. in sabb. II. Noct. Ps. LXXXVI.

(4) In Luc. II. 26.

Maintenant, quand commença-t-on à dire l'Ave Maria au début de l'Office après le Pater? On ne saurait le déterminer. Ce qui est certain, c'est qu'autrefois l'Office divin était toujours précédé ou suivi du petit office de la sainte Vierge, comme on le voit par les plus anciens coutumiers de la Chartreuse, de Cîteaux, et des Dominicains. Cet usage est aussi attesté par un décret du concile d'Angers de 1361. *Approbante concilio statuimus, quod in singulis ecclesiis metropolitanis, cathedralibus, regularibus, collegiatis Malutinae et aliae horae B. M. V. singulis diebus decantentur.* Saint Pie V abrogea cette obligation. (1) Mais en retour il sanctionna définitivement la pratique déjà établie de la récitation de l'Ave Maria après le Pater du grand Office. La Salutation angélique des Heures canoniales est ainsi un souvenir, un vestige de l'ancienne discipline.

Quant aux paroles mêmes, chacun sait que la première partie a pour auteur l'Archange Gabriel, *Ave gratia plena....* et sainte Elisabeth, qui, redisant avec l'Archange, *benedicta tu in mulieribus*, ajouta, *et benedictus fructus ventris tui*. La seconde partie est une invocation mémorable de l'Église universelle assemblée dans l'Esprit-Saint en ce grand concile d'Ephèse où fut proclamé le dogme de la Maternité divine. *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus. Amen.* (2) *Nunc et in hora mortis nostrae* est une addition plus récente. (3)

(A suivre.)




---

(1) Tenebatur clerus ad recitationem quotidianam Officii parvi B. M. V., una cum officio divino; quam obligationem abrogavit Pius V in Bulla ante Breviarium posita. Gavantius. sect. VIII. cap. 6. nos 2, 3.

(2) Baronius. An. eccl. A. D. 431.

(3) Nous aurions à essayer ici une explication détaillée de l'Ave Maria, comme nous avons tenté de le faire pour le Pater Noster. Mais ce commentaire nous arrêterait trop longtemps. Nous préférons le renvoyer à ce que nous devons dire plus tard de la récitation du saint Rosaire.

## FAITS DIVERS

---

### Etablissement d'un couvent de Carmélites déchaussées à Boston (Amérique).

Au mois d'avril dernier, le R. P. Charles, W. Currier, Rédemptoriste, a fait une conférence aux membres de l'*Union Catholique de Boston* dans la grande salle du collège de cette ville.

Il a parlé de l'Ordre du Carmel, de son origine, de son esprit, et prouvé combien l'Eglise d'Amérique a besoin d'Ordres contemplatifs, dont le Carmel est le premier en rang d'ancienneté.

Il a clairement défini la contemplation, et, argumentant de sa nature, il en a montré la beauté et le prix.

Les Couvents des Sœurs de l'Ordre du Carmel datent de bien loin; déjà au 13<sup>e</sup> siècle S. Simon Stock fondait un couvent de Carmélites à Louvain.

Simon Stock est ce grand saint, auquel la S. Vierge apparut le 16 juillet 1251, et auquel elle dit, en lui remettant le Scapulaire: « Il sera pour vous et pour les Carmes un gage que quiconque mourra pieusement revêtu de cet habit, sera préservé du feu éternel. » L'Ordre du Carmel a toujours été l'Ordre de Marie, mais, comme toute institution humaine, il a eu sa période de décadence. Pendant le terrible schisme qui affligea l'Eglise au 15<sup>e</sup> siècle, le Carmel, partageant le sort des autres institutions religieuses, tomba dans le relâchement, de manière que sa Règle fut finalement mitigée par le Souverain Pontife.

Depuis cette époque toutefois jusqu'à S<sup>te</sup> Thérèse, il y eut toujours dans l'Ordre une tendance à revenir à la ferveur primitive; ces efforts furent en partie couronnés de succès, mais il était réservé à la glorieuse sainte d'Avila, Thérèse de Jésus, d'opérer une réforme complète.

Nos Carmels Américains peuvent établir leur descendance directe des couvents fondés par la grande Réformatrice. En 1604, cinq Carmélites Espagnoles vinrent en France, et fondèrent le couvent de Paris; parmi elles était la Vén. Mère Anne de S. Barthélémi, et c'est dans les bras de cette grande servante de Dieu que S. Thérèse expira.

En 1607 trois des Mères Espagnoles quittèrent la France pour les Pays-Bas et y fondèrent les couvents de Bruxelles, de Gand, de Louvain, de Mons, etc. Le 29 octobre 1612, la Vén. M. Anne de S. Barthélémi, accompagnée de trois autres religieuses, ouvrit le couvent d'Anvers, et c'est par ce couvent d'Anvers que fut fondé, en la même ville, au commencement du



17<sup>e</sup> siècle, une maison de Carmélites Anglaises, par une Dame de cette nation, Mary Lovel.

Toutes les premières Sœurs de ce couvent furent donc formées par les Mères Espagnoles, compagnes de S<sup>te</sup> Thérèse; c'est de ce couvent que descend notre Carmel Américain et par lui il est directement rattaché à la grande Réformatrice S. Thérèse elle-même. Le conférencier expliqua alors le bien que les Ordres contemplatifs doivent opérer dans un pays où les affaires commerciales et industrielles tiennent le peuple dans une continuelle agitation. Dans une ville de cette nature, livrée en outre au plaisir, l'existence d'un Carmel est déjà une prédication. Ah! si Boston pouvait avoir le sien! Voici donc une magnifique occasion pour *l'Union Catholique de Boston!* Les yeux de Dieu, des Anges et de S<sup>te</sup> Thérèse sont fixés sur vous. Pensez aux nombreuses âmes qui vous devront le bénéfice de leur vocation, à la consolation que vous éprouverez à l'heure de la mort, en songeant que vous avez été les instruments de la divine Providence pour étendre l'Ordre de Marie. Alors le conférencier annonça que prochainement un appel serait fait à la générosité de ses auditeurs. Il fut fait et reçut le meilleur accueil.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Boston voyant le désir de son peuple de posséder un Carmel, écrivit à la Prieure de Baltimore pour la prier de fonder un couvent à Boston. Son Emin. le cardinal Gibbons, Supérieur des Carmélites de Baltimore, leur en donna la permission. Grâce à la sollicitude de M<sup>r</sup> Samuel Tuckerman, une maison fut assurée à la fondation, son Eminence désigna la Mère Béatrice du S<sup>t</sup> Esprit, la Mère Angèle de la Présentation, la Sœur Gertrude du S. Cœur de Jésus, la Sœur Augustine de la Mère de Dieu et la Sœur Alphonse du Sacré Cœur, converse, comme fondatrices du nouveau couvent. Elles quittèrent Baltimore, à 7 heures du matin, le dimanche 24 août 1890, anniversaire du jour auquel S. Thérèse fonda, en 1562, le premier couvent de sa Réforme à Avila.

A la demande de son Eminence, M<sup>r</sup> Robert A. Jamieson, neveu d'une des Sœurs, les accompagna dans leur voyage à Boston.

Le nouveau couvent sera placé sous le patronage de Notre-Dame et de S<sup>t</sup> Joseph, mais la chapelle, comme celle de la maison-mère, sera dédiée au Sacré Cœur.

Pie IX d'heureuse mémoire disait un jour à un missionnaire américain: « L'Amérique a besoin d'Ordres contemplatifs, c'est un pays jeune, son enfance est passée, il entre dans l'adolescence, mais il n'atteindra jamais la perfection de l'âge viril sans les Ordres contemplatifs. »

Le couvent de Baltimore compte maintenant 16 membres, celui de S<sup>t</sup> Louis 21, et celui de New-Orléans 18.

Ce fut le 19 avril 1790 que quatre religieuses Carmélites du couvent d'Anvers s'embarquèrent pour aller faire une fondation aux États-Unis;

c'étaient les Mères Bernardine et Claire Joseph et les Sœurs Marie Aloïsia et Marie Eléonore. Trois d'entre elles étaient originaires du Maryland (les Demoiselles Mattheus), et étaient allées se faire religieuses à Anvers ; la quatrième, Mère Claire Joseph Dickinson, était Anglaise.

Elles arrivèrent le 11 juillet 1790 et ouvrirent leur couvent le 15 octobre suivant, au comté Charles en Maryland. Le 14 septembre 1831, les Carmélites furent transférées à Baltimore et s'établirent rue Aisquith où elles séjournèrent jusqu'au 27 mars 1873, jour auquel elles prirent possession de leur couvent actuel, au coin des rues Caroline et Biddle.

(*The Catholic Mirror.*)

**L'Enfant Jésus de Prague, Réconciliateur des cœurs.** — *On nous écrit de Gand.* — Les faveurs dues à l'ineffable bonté de l'Enfant Jésus de Prague ne se comptent plus. Sa tendre compassion s'étend à tous les besoins, à toutes les nécessités. Voici encore un nouveau trait de sa bienfaisante protection à enregistrer à la suite d'une infinité d'autres :

Un homme, tout abattu, vint un jour faire brûler un paquet de bougies devant la statue de l'Enfant Jésus de Prague, vénérée dans l'église des Carmes déchaussés de Gand, et se mit en prière avec une ferveur extraordinaire. A l'empreinte de tristesse qui se dessinait sur son front, on devinait aisément qu'il était en proie à un violent chagrin. « Hélas ! avoua-t-il, je suis sous le coup d'une vengeance, méchamment méditée, je suis venu supplier l'Enfant Jésus de déjouer la trame qui s'ourdît contre moi, je fais brûler des bougies afin de mieux assurer le succès de ma demande. »

Après avoir accompli ses dévotions avec cette ferveur qu'imprime à la prière le vif désir d'être exaucé, il reprit d'un pas chancelant le chemin de sa demeure, toujours dans les transes de la frayeur, mais au moment même où il adressait à l'Enfant Jésus de Prague ses plus ferventes supplications, et où les bougies brûlaient devant la statue, son ennemi avait reconnu ses torts, et avait promis de le laisser vivre en paix.

Voilà, mon Révérend Père, un trait qui nous montre comment l'Enfant Jésus sait faire taire les dissensions qui affligent les familles et désunissent les cœurs. Les bénédictions que le divin Enfant répand *surtout devant la statue*, apportent la paix, la joie et le bonheur. Dans les angoisses de cœur qui peuvent nous affliger, recourons en toute confiance à l'Enfant Jésus de Prague, et la paix renaitra dans nos âmes.

P. G.

**L'Enfant Jésus de Prague, consolateur des familles affligées.** — *On nous écrit encore de Gand.* — Mon T. R. Père. Je ne saurais assez applaudir à l'excellente inspiration qui vous anime de propager avec tant d'ardeur la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague. Qu'on est heureux d'avoir sous la main les pieuses pratiques que vous suggérez, quand on rencontre une famille désolée à consoler, une plaie à guérir, une douleur à apaiser, un chagrin à bannir, un courage à relever. C'est dans ces multiples nécessités

de la vie humaine qu'on rencontre si fréquemment dans la vie sacerdotale surtout, qu'on estime à sa juste valeur les précieux trésors que vous mettez si généreusement à notre disposition. Laissez-moi vous relater un trait où les pieux conseils que vous nous donnez sont venus on ne peut mieux à point.

Je visitais un jour une respectable famille, qui était sous le coup d'une poignante épreuve: l'un des enfants, charmant garçon de neuf ans, avait enfoncé par mégarde une plume d'acier dans le pouce de sa main droite; il n'avait d'abord pas pris attention au mal qui paraissait insignifiant, mais bientôt une tumeur se forma, il ne put plus faire usage de la main, et dut même, peu après, tenir le bras en écharpe. L'enfant, outre la douleur qu'il ressentait, devait interrompre les devoirs de sa classe où il tenait la première place, ce qui devait le mettre en arrière et lui allait vivement au cœur, comme on peut le penser.

Pour comble de malheur, ses parents ne se doutant nullement de la gravité du mal avaient trop tardé à consulter un homme de l'art, qui ne pouvait plus répondre de la guérison.

Dans ces tristes conjonctures, tout ce que j'avais lu dans vos édifiantes *Chroniques* concernant la touchante dévotion envers l'Enfant Jésus de Prague, se présenta à mon esprit comme une féconde mine d'or, où je pouvais puiser à pleines mains les secours dont j'avais besoin pour consoler la famille et ranimer le courage du petit garçon. Conformément à vos pieux avis, j'engageai toute la famille à se faire inscrire dans la confrérie de l'Enfant Jésus, dans le but d'obtenir la guérison du jeune élève. Inutile de dire que je trouvai un terrain bien préparé; car dans de telles circonstances, on ne peut rien refuser au divin Enfant. Je pris donc tous les noms pour les inscrire sur le registre des confrères. Il me semblait que cette famille devenait, par le fait de cette inscription, la famille privilégiée de l'Enfant Jésus, ayant droit à ses bénédictions tant temporelles que spirituelles. Poursuivant mon ministère jusqu'au bout, j'engageai chaque membre à réciter dévotement tous les jours la prière efficace à l'Enfant Jésus de Prague.

Pour ce qui est du petit garçon, qui plus que tout autre, était entièrement disposé à observer généreusement toutes mes pratiques, je l'engageai à appliquer sur sa plaie la petite médaille de l'Enfant Jésus en répétant l'invocation: *Saint Enfant Jésus, bénissez-nous*. La bénédiction que le divin Enfant nous accordera, ajoutai-je, sera la complète guérison de votre pouce. Je m'en allai, laissant la famille toute consolée et l'enfant plein d'espoir de récupérer à bref délai sa guérison. Il ne fut pas déçu dans son attente: car quelques jours ne s'étaient pas écoulés que j'appris l'heureuse nouvelle de sa parfaite guérison. C'est alors qu'on connut le danger qu'il avait couru d'être estropié pour toute sa vie, danger dont l'Enfant Jésus de Prague l'avait préservé. Je tiens à vous remercier, mon T. R. Père, de nous ouvrir, par

la publication de vos intéressantes *Chroniques*, de véritables sources où nous pouvons puiser si facilement et à toute heure les consolations les mieux appropriées que nous voulons faire découler dans les âmes. Je m'estime mille fois heureux d'en avoir fait la fréquente expérience.

N. Prêtre.

**Fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel.** — Le mois de novembre nous ramène, entre autres solennités, la fête de tous les Saints du Carmel. Pour l'édification de nos nombreux lecteurs, nous reproduisons la traduction française, qui a été faite des Hymnes propres de cette belle fête.

#### Hymne des Vêpres

» Salut, pacifiques habitants de la solitude et du cloître, vous avez soutenu  
 » jusqu'au bout le choc des bataillons impies de l'enfer en fureur. Vous  
 » avez foulé aux pieds les pierreries, l'or, les dignités, les honneurs, ainsi  
 » que les coupables plaisirs du siècle.

» Les herbes, les légumes furent vos aliments, l'eau votre boisson, la  
 » terre nue votre couche austère.

» Vous avez vécu au milieu des aspics et des cruels dragons, et les  
 » prestiges les plus terrifiants des démons n'ont pu vous effrayer. Sans  
 » souci des biens périssables, votre âme s'envolait brûlante d'amour, pour  
 » aller s'unir à l'assemblée des saints, et se fixer au séjour de la lumière. »

#### Hymne des Laudes

» Jésus, Sauveur du monde, venez en aide à ceux que vous avez rachetés,  
 » et vous, sainte Mère de Dieu, implorez le salut des malheureux.

» Que tous les chœurs des Anges, la foule des Patriarches et des Pro-  
 » phètes implorent notre pardon avec succès.

» Anciens habitants de la montagne du Carmel, clients de la Vierge très  
 » pure, aidez-nous de vos prières, faites-nous parvenir aux Cieux.

» Eloignez la race infidèle du pays des vrais croyants, afin que nous  
 » puissions rendre au Christ d'un cœur libre et joyeux les louanges qui  
 » lui sont dues. »

Voilà comment s'exprime la sacrée liturgie, à la fête des Saints de l'Ordre du Carmel. Comme on le voit les plus belles pensées se mêlent aux élans du cœur et à la force de l'expression pour adresser à ces chers saints les louanges dûment méritées, exalter leurs vertus, et réclamer leur intercession. C'est en d'autres termes le Carmel d'ici-bas, tout transporté d'allégresse, mêlant ses accents de joie au bonheur ineffable qui inonde le Carmel des Cieux.

**Le culte des morts au Carmel.** — L'année dernière, à pareille époque, nous avons envisagé d'une manière générale combien le culte des morts est en honneur dans l'Ordre du Carmel; cette année-ci, nous allons le considérer dans des cas particuliers, qui nous présentent les plus beaux sujets d'édification.

Parmi les Saints qui, au Carmel, ont brillé par leur ardente piété pour



les morts, figure la B<sup>se</sup> Marie des Anges. L'auteur de sa vie nous dit que ses prières à cette fin étaient pour ainsi dire continuelles, elle payait de sa personne, livrant son corps aux macérations et aux austérités les plus douloureuses, que dis-je ? elle allait jusqu'à prendre sur elle leur rigoureux châtement. Citons quelques traits : Un jour, elle se sentit inspirée de faire célébrer cinq messes, chaque mois, pour la délivrance des âmes du purgatoire. Mais la pauvreté du monastère ne permettait pas de réaliser cette bonne œuvre. Elle était alors Prieure et elle aurait tant aimé faire cette aumône aux âmes délaissées, pendant toute la durée de son Priorat.

Dieu vint à son aide : le père d'une de ses religieuses arriva ce jour-là même pour voir sa fille, et dit à la B. Marie des Anges qu'il s'était senti inspiré de lui remettre les honoraires de cinq messes à dire chaque mois à l'intention qu'il lui plairait. La Bienheureuse accepta avec la plus vive reconnaissance et fit célébrer les messes pour ses chères âmes du Purgatoire.

Une année, elle sollicita du confesseur de la communauté la permission de jeûner avec toutes ses religieuses au pain et à l'eau, la veille de la Nativité de la S<sup>te</sup> Vierge, pour le repos éternel des défunts. Le confesseur eut prudence de ne pas accéder à sa demande, elle supplia alors le Seigneur de lui envoyer à la place quelque affliction corporelle. Elle fut prise d'un violent accès de fièvre qui la fit cruellement souffrir. Le lendemain, jour de la fête, soixante-trois âmes lui apparurent pour la remercier de leur délivrance.

La pensée qu'en priant et en souffrant, elle soulageait les pauvres âmes, stimulait son zèle et soutenait son courage. Voilà, chers lecteurs, le beau modèle que l'Ordre du Carmel vous offre. Puissiez-vous l'imiter en quelque manière, selon la grâce que Dieu vous fera, et introduire au ciel beaucoup de ces pauvres âmes retenues maintenant dans le prison de la justice divine.

**Saint Jean de la Croix.** — (*Fête le 24 novembre.*) — La vie de S. Jean de la Croix, premier Carme déchaussé, ne fut qu'un tissu d'épreuves; mais la Sainte Vierge, à laquelle il s'était voué ne l'abandonna jamais; elle lui obtint des grâces, qui furent toujours proportionnées au degré de ses souffrances; sa merveilleuse protection éclata surtout dans le fait suivant :

Ce fervent serviteur de Marie avait été enlevé de son couvent par ses ennemis et jeté dans une obscure prison. Avidé de souffrances, désireux de de suivre Jésus au Calvaire, Jean de la Croix supporta les rigueurs de sa captivité avec une patience héroïque. Mais une privation lui allait au cœur : il ne pouvait célébrer le saint sacrifice de la messe. Sa peine lui était particulièrement sensible aux jours des fêtes de la Très Sainte Vierge. On était aux approches de la belle solennité de l'Assomption de Marie; le saint prisonnier aurait tant aimé de dire la messe en ce beau jour; son désir

était si vif qu'il paraissait extérieurement sur sa physionomie. En ce même moment, son persécuteur entra dans son cachot et lui demanda avec brusquerie à quoi il pensait. « Je suis à considérer, répondit doucement le Saint, que c'est demain la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge; je serais si heureux si je pouvais en un aussi beau jour célébrer le saint sacrifice de la messe. » — Jamais, jamais! tant que tu seras sous ma garde, répliqua durement le bourreau — et il sortit brusquement, laissant Jean de la Croix livré à toute l'horreur de sa situation.

Notre Saint, toujours humble et résigné, fit monter vers la Sainte Vierge les soupirs de son cœur affligé et lui offrit généreusement le sacrifice des désirs qui le pressaient si vivement. La nuit vint remplir de son obscurité le sombre cachot et augmenter encore le poids de sa captivité. Il se jeta à genoux et fit monter vers Marie une voix suppliante; tout à coup, une clarté resplendissante dissipe les épaisses ténèbres de son cachot: la bien-aimée Reine du ciel, entourée d'une légion d'anges, apparaît à son fidèle serviteur et lui adresse ces consolantes paroles: « Prends patience, mon fils, tes souffrances touchent à leur fin, tu sortiras bientôt de ta prison et tu auras la consolation de célébrer la sainte messe. » Elle disparut laissant l'âme du Saint inondée de joie. Fort de la protection de Marie, Jean de la Croix se mit à examiner, dès que le jour parut, comment il pourrait s'évader de son réduit; à la faible lumière qui y pénétrait, il n'apercevait que des murs d'une hauteur prodigieuse, la porte de sa prison était solidement cadénassée. Il n'en fut que plus confiant dans les promesses de la Sainte Vierge, et comprit qu'il devait être l'objet d'un miracle. Ses prévisions ne tardèrent pas à s'accomplir: la Reine du Ciel lui apparut de nouveau et lui indiqua l'issue par où il devait fuir. Fortifié par cette vision, notre Saint attendit la première circonstance favorable à son projet: elle ne tarda pas à se présenter. Profitant d'un peu de liberté qu'on lui avait laissée, il put examiner à loisir les alentours de sa prison et reconnut l'issue que la Sainte Vierge lui avait signifiée: c'était une large fenêtre qui avait vue sur le fleuve du Tage. Il se hâta de faire ses préparatifs d'évasion: il coupa en bandes les couvertures de son lit et en forma une corde, dévissa la serrure de la porte de sa prison, et se munit d'une petite lampe que son geôlier avait oubliée.

Lorsque tout fut rentré dans le silence de la nuit, il souleva doucement la porte et se trouva dans une vaste pièce remplie d'étrangers, arrivés la veille, qu'on avait dû faire loger dans cette place. Au premier moment, le Saint fut rempli d'effroi; il tourna incontinent ses regards vers Marie afin de savoir ce qu'il devait faire; car le moindre bruit pouvait éveiller l'un ou l'autre de ces étrangers et compromettre ses projets d'évasion. La Sainte Vierge lui inspira la pensée de quitter au plus tôt cette chambre; mais, nouvel embarras! la porte était fermée. Il consulta de nouveau la Mère

de Dieu qui lui dit : « Ouvrez cette porte au plus tôt. » Là-dessus, il imprima à cette porte une forte secousse, qui fit sauter la serrure. Les hôtes s'éveillèrent en sursaut et s'écrièrent : Qui est là ? Jean de la Croix resta immobile et garda un profond silence ; ils crurent que c'était un bruit insignifiant et se rendormirent. Notre Saint put alors sortir sain et sauf et se dirigea vers la fenêtre qui lui avait été montrée par la Sainte Vierge ; là se trouvait un fort crochet fixé dans la muraille ; le saint y attacha sa corde et se laissa glisser le long du mur ; lorsqu'il eut atteint le bout de la corde, il se trouva à une forte distance de terre ; il se mit résolument sous la protection de Marie et lâcha prise ; il tomba sur un tas de pierres, qui lui parurent comme un moelleux matelas.

Le bienheureux n'était pas encore au bout de ses perplexités : Dieu, qui voulait augmenter les mérites de sa foi et de sa confiance en Marie, permit de nouvelles épreuves. Au lieu de se trouver dans la rue, Jean de la Croix se vit dans une vaste cour, entourée de hautes murailles ; il se jeta à genoux, rappela à la Sainte Vierge ses promesses : au même instant, il se sentit soutenu par un main invisible, qui lui fit franchir cet obstacle insurmontable.

Une nouvelle angoisse l'attendait : il se trouva dans l'enclos d'une maison voisine, et avait tout à craindre d'être découvert. Le bienheureux leva vers Marie des yeux suppliants et pleins de larmes. « Oh, Marie ! s'écriait-il, vous qui êtes le secours et le soutien des affligés, ayez pitié de moi, voyez ma détresse, achevez votre œuvre et délivrez-moi de mes angoisses. » A peine eut-il terminé cette humble et fervente prière, qu'il vit apparaître un nuage tout rayonnant de lumière. Une voix sortit de ce nuage et lui dit : « Suis-moi. » Encouragé par ce secours manifeste qui lui venait du ciel, notre Saint suivit cette lumière qui lui fit franchir l'espace qui le séparait de la rue ; alors le nuage disparut ; Jean de la Croix était tout à fait libre ; il reconnut que la Sainte Vierge avait envoyé un ange pour le délivrer et lui rendit les plus vives actions de grâces. Le matin, lorsque son persécuteur vit le cachot vide, il tomba dans un violent accès de colère : « Je saurai bien découvrir mon prisonnier, s'écriait-il dans sa fureur. » Il envoya des gens à sa poursuite dans toutes les directions ; mais que peut la malice des hommes contre un protégé de Marie ? Pendant qu'on était à sa recherche, notre Saint confessait une religieuse tombée subitement malade, en sorte qu'on ne fit même pas attention à lui ; les poursuites achevées, cette religieuse fut soudainement guérie. C'était un mal tout providentiel qui l'avait atteinte, pour soustraire S. Jean de la Croix aux poursuites de ses persécuteurs, ou plutôt c'était une dernière marque de bonté de la part de Marie envers son zélé serviteur.

(*Vie de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.*)

**Saint Jean de la Croix et l'Enfant Jésus.** — S. Jean de la Croix parait un jour devant une image de l'Enfant Jésus ; les religieux s'aperçu-

rent, avec une admiration qui ne se peut dire, que de la poitrine du divin Enfant s'échappaient, en gerbe, des rayons de lumière plus ou moins éclatants, qui tous venaient se perdre dans le Bienheureux Père, d'où ils rejaillissaient jusque sur les auditeurs.

La divine Majesté donnait à entendre par là que les paroles de son serviteur étaient comme autant d'étincelles sorties du sein de Dieu par lesquelles il versait en ceux qui l'écoutaient, lumière et amour.

(*Vie de S. Jean de la Croix.*)

**Les samedis de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.** — On sait que le samedi est le jour destiné à honorer plus spécialement la Sainte Vierge. Que d'âmes en ce beau jour s'imposent la douce obligation de recevoir la sainte communion, d'assister à la messe, de réciter le chapelet, de faire brûler un cierge, de verser quelque offrande ou aumône, d'endurer quelques privations, de vivre plus saintement, etc., dans le louable but d'honorer la Reine du Ciel.

Telle était la pratique de Saint Jean de la Croix, premier Carme déchaussé. Ce grand serviteur de Marie, suivant la coutume de son Ordre, avait tellement à cœur la sanctification du samedi en l'honneur de Marie, qu'il désirait mourir ce jour-là. Ses vœux furent pleinement exaucés: lorsqu'il fut atteint de la maladie qui devait l'enlever de ce monde, la Sainte Vierge lui apparut et lui promit que le samedi suivant serait le jour de sa délivrance et de son entrée au ciel, en récompense du zèle avec lequel il lui avait consacré tous les samedis de sa vie. A cette heureuse nouvelle, le saint ne put contenir sa joie et s'écria dans une sainte allégresse: « Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit: nous irons dans la maison du Seigneur. » Arrivé à la veille de ce jour tant désiré, entendant sonner la cloche des Matines, il dit: « Et moi aussi, j'irai bientôt chanter Matines au ciel avec la Bienheureuse Vierge Marie. » S'adressant à son auguste Patronne, il ajouta: « Je vous rends grâces, ô ma Reine et ma Souveraine, pour la faveur que vous m'accordez de quitter cette vie un samedi, qui est le jour consacré à votre culte. » Après avoir achevé ces paroles, il remit doucement son âme entre les mains de son Créateur, à la première heure du samedi, suivant la promesse que la Sainte Vierge lui avait faite.

Voilà comment la divine Mère récompensa la pieuse pratique de lui consacrer chaque samedi.

(*Vie de S<sup>t</sup> Jean de la Croix.*)

**Consécration d'une église du Carmel à Wells, diocèse de Clifton, (Angleterre).** — Nous avons déjà entretenu les lecteurs des *Chroniques* de la mission de nos Pères Carmes déchaussés de Wincanton, comté de Somerset, diocèse de Clifton, en Angleterre. Aujourd'hui nous trouvons dans le *Tablett* la relation d'une belle cérémonie qui est également propre à nous donner grande consolation, car elle montre que l'Ordre tient sa place avec honneur dans ce diocèse et ce pays de Somerset. Il s'agit de la solennelle dédicace de l'église conventuelle et en même temps paroissiale de nos Sœurs de Wells,



vieille ville épiscopale à 22 milles de Wincanton, renommée en Angleterre pour sa magnifique cathédrale.

« Le jeudi 31 juillet, dit le journal catholique anglais, l'église SS. Joseph et Thérèse, des Sœurs Carméliques de Wells, a été consacrée par sa Grandeur Mgr l'Évêque de Clifton entouré d'un nombreux clergé tant régulier que séculier. Les longues et majestueuses prescriptions du Pontifical romain ont été pleinement observées, y compris le jeûne du jour précédent, et la veillée de la nuit devant les reliques. La cérémonie commença à 8 heures du matin, et ne finit qu'après midi. Le très révérend chanoine Russell, secrétaire de l'Évêque, faisait les fonctions de maître des cérémonies, avec le Rév. A. J. Scoles et le Rév. J. Martin comme assistants. Le très révérend Père Prieur des Carmes déchaussés de Wincanton chanta la Grand' Messe *coram episcopo*. Etaient présents au sanctuaire: le très révérend Père Prieur des Frères-Prêcheurs de Woodchester, les PP. Sébastien, Elie et Ambroise des Carmes déchaussés; les PP. Anatole et Bruno des Frères-Mineurs de l'Observance de Clevedon, le très révérend Père Tréand et le P. Donzé des Missionnaires du Sacré-Sœur de Glastonbury; le Rév. G. Jonhson, le Rév. W. Meager, le Rév. G. Bailed. Le Rév. J. Bérard, chapelain de la communauté, dirigeait le chœur avec une précision remarquable. L'église était remplie. Au premier rang se trouvaient plusieurs amis de la communauté: Mr et M<sup>me</sup> Mercer d'Alston Hall, Preston, à la générosité de qui l'église dut son premier commencement en 1877, feu Mr Charles Hansom dirigeant les travaux comme architecte; la Vicomte Southwell, l'honorable Francis Southwell, M. Mac-Kenna, le colonel et la colonelle Cary et leur famille, M. Stanley Cary, Mr et M<sup>me</sup> Saunders, M<sup>lle</sup> Waterton et M<sup>lle</sup> Harcourt. Don d'un bienfaiteur, le riche maître-autel et le rétable en pierres et marbres coloriés sont l'œuvre de Mr Wall de Cheltenham qui avait été désigné par le Rév. A. J. Scoles. Sur le rétable sont représentées en bas reliefs, d'un côté, la vision prophétique d'Elie au Mont-Carmel, de l'autre la Sainte Vierge donnant le Scapulaire à Saint Simon Stock. A droite et à gauche deux niches de pierre finement sculptées supportent les statues de saint Joseph et de sainte Thérèse, patrons de l'église, et complètent ainsi le travail. La ville de Wells à l'honneur d'avoir donné le jour à deux des « *Martyrs Anglais* » dont l'un est le B. William Hart. L'église de saint Joseph et sainte Thérèse est la première église catholique qui ait été ouverte à Wells depuis la prétendue Réforme. »

**Image de Marie Mère de grâce.** — (*Voir aux annonces.*) — C'est la vraie effigie d'une image miraculeuse de la S<sup>te</sup> Vierge, trouvée à Rome par le V. P. Dominique de Jésus Marie, Général des Carmes déchaussés; cette charmante chromo-lithographie représente la Mère de Dieu la tête légèrement inclinée, comme pour montrer la bonté tout maternelle avec laquelle Elle daigne accueillir nos supplications. L'ensemble de l'image répond jusqu'aux moindres détails à l'expression de la physionomie.

Déjà depuis longtemps nous nous étions proposé d'entretenir nos bienveillants lecteurs de ces jolies gravures, qui inspirent partout la plus vive dévotion, comme le témoigne la rapidité avec laquelle elles se sont écoulées dès leur apparition. Mais nous avons cru devoir différer l'exécution de notre dessein jusqu'à la période de l'année particulièrement destinée à faire monter vers le trône de Marie la prière humble et fervente pour les âmes du purgatoire, c'est-à-dire jusqu'au mois de novembre. Car l'image de la divine *Mère de Grâce* que nous annonçons, doit être vraiment l'image de prédilection des fidèles qui sont dévoués de tout cœur aux âmes souffrantes; nous sommes intimement convaincu que tous nos fervents abonnés sont de ce nombre. Si nous nous reportons à deux siècles de distance, nous voyons notre V. P. Dominique de Jésus Marie, pieusement agenouillé devant cette même image, qu'il avait retirée de la poussière, nettoyée et ornée avec toute la décence possible: il prie et prie avec la ferveur d'un séraphin. Une âme qui vient de quitter la terre est surtout l'objet de sa tendre compassion. « Ah *Mère de Grâce!* s'écriait-il, répandez sur cette âme le trésor de vos bénédictions. » Au même instant, Marie lui apparaît toute éclatante de gloire, le remercie de la *tendre dévotion dont il entoure son Image* et lui promet la prompte délivrance de l'âme à laquelle il s'intéresse. Quelques jours ne s'étaient pas écoulés, que cette même âme, brillante comme le soleil et toute transportée de bonheur, vint remercier son bienfaiteur, et s'envola dans le séjour des élus.

Ah! vous tous qui comptez dans les rangs de vos familles un enfant, un père, une mère, un frère, une sœur, sortis de ce monde et gémissant peut-être depuis des années dans les flammes vengeresses du purgatoire, mettez-vous aussi à genoux devant cette même Image de la *Mère de Grâce*, demandez la prompte délivrance de ces âmes qui vous sont chères, et, soyez-en bien convaincus, Marie sera pour vos bien-aimés défunts la *Mère de Grâce* par excellence, c'est-à-dire cette bonne et tendre Mère, tendant ses mains miséricordieuses vers ces pauvres prisonnières pour briser leurs chaînes et les introduire dans l'éternel repos.

P. G.



## Calendrier-Éphémérides

### 1. Samedi. — LA TOUSSAINT. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — *Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.*

1631. L'infante Isabelle, par lettres du 1<sup>er</sup> août 1630, pria le magistrat de Bruges de vouloir autoriser l'établissement des Carmes déchaussés en cette ville, et de leur donner l'assistance et la protection dont ils auraient besoin. Cette demande ayant été favorablement accueillie par un acte public du 19 de ce même mois, et Mgr Servais Quinquerus, septième évêque de Bruges, ayant également donné son approbation, le R. P. Jean-Baptiste de la Conception, natif de Bois-le-duc, fut envoyé à Bruges, en qualité de Prieur, pour y fonder un couvent. Les religieux qui l'accompagnaient était le P. Onuphre de la Purification, né à Anvers; le P. Justin de St Jean de la Croix, né à Bruges, et le P. Dominique de l'Ascension, né aussi à Bruges. Ils allèrent habiter une maison appelée *Boomsvalle*, à peu de distance du couvent des PP. Récollets (aujourd'hui le jardin botanique), et de celui des Guillemites. Cette institution, qui d'abord avait paru s'établir sous les plus heureux auspices, rencontra bientôt la plus vive opposition de la part des Supérieurs des autres Ordres mendiants. Une requête fut envoyée au magistrat dans le but de l'empêcher, et, bientôt après, les Carmes déchaussés reçurent défense de célébrer les offices publics, et même de séjourner dans la ville, à l'exception des Pères chargés de la direction du couvent des Carmélites; mais dans l'intervalle leurs confrères de Bruxelles ne négligèrent rien pour disposer le conseil privé du roi en leur faveur, et, au commencement de septembre 1631, l'autorisation de continuer la fondation fut délivrée. L'installation et l'exposition du Saint Sacrement se firent avec solennité le 1<sup>er</sup> novembre suivant. La vie des religieux, toute consacrée à la prière et aux bonnes œuvres, leur gagna promptement la sympathie des habitants. Une maladie contagieuse étant venue affliger la ville, tous les Pères s'offrirent spontanément pour soigner les pestiférés et leur rendre les derniers devoirs: cinq d'entre eux succombèrent, victimes de leur zèle et de leur ardente charité. Le magistrat de la ville se plut à leur exprimer, dans un acte public, daté du 14 septembre 1635, et signé P. Sproncholf, les sentiments de sa vive reconnaissance pour les services signalés qu'ils avaient rendus en cette circonstance difficile.

### 2. 23<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte. — Patronage de la Très S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur.

1633. Le V. P. Georges Pétri, Carme, né en Brabant, mourut à Malines en 1633, âgé de 82 ans, après avoir prédit le jour et l'heure de son décès. Il brilla surtout par son humilité, sa grande dévotion à la T. S<sup>te</sup> Vierge et aux âmes du Purgatoire. Lorsqu'on ouvrit son tombeau, vingt-neuf ans après sa mort, il en sortit une odeur exquise, semblable au parfum.

### 3. Lundi. — COMMÉMORATION DES MORTS. — *Indulgence plénière.*

1616. L'établissement des Carmélites à Malines est dû à la piété et au zèle des habitants de cette ville; la Mère Éléonore de St Bernard y fut envoyée comme prieure, avec cinq autres religieuses, appelées de

diverses communautés; elles prirent possession de leur couvent le 3 novembre 1616.

4. **Mardi.** — St Charles Borromée, Évêque-Confesseur, double. († 1584.)
5. **Mercredi.** — B<sup>e</sup> Françoise d'Ambroise, Veuve de l'Ordre, double. (1485.)  
1875. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées d'Ath; c'est le premier Carmel belge dédié au Sacré-Cœur de Jésus.
6. **Jeudi.** — 6<sup>me</sup> jour dans l'Octave de la Toussaint.
7. **Vendredi.** — 7<sup>me</sup> jour dans l'Octave de la Toussaint.
8. **Samedi.** — Octave de la Toussaint, double.

1825. Mort du R. P. Melchior de S<sup>te</sup> Marie (*Joseph Desseyn*) de Courtrai, Vicaire-Provincial des Carmes déchaussés de Belgique. Ce vénéré religieux édifiait son ordre depuis plus de trente ans par son éminente piété et son infatigable zèle pour la discipline régulière, lorsque la Révolution le chassa du couvent d'Ypres, qu'il gouvernait pour la troisième fois en qualité de Prieur. Aux jours néfastes de la Terreur, on le vit au péril de sa vie défendre ses religieux et leurs couvents contre les envahissements de l'impiété souveraine. Lorsque le comité révolutionnaire eut spolié les maisons religieuses et les eut exposées en vente, le P. Melchior, n'écoutant que son courage, courut d'une ville à l'autre pour racheter les maisons de Gand, de Bruges et d'Ypres; il arriva malheureusement trop tard à Termonde pour pouvoir rentrer en possession du noviciat. Lorsque des jours meilleurs se levèrent sur la Belgique, il fut un des premiers à reprendre la sainte observance. Ah! disait-il souvent, *la Sainte Règle du Carmel, quand elle est bien observée, conduit directement au Ciel*. Fidèle jusqu'à la mort aux obligations de son état, il récitait complies, aidé d'un de ses confrères, lorsque arrivé à ces paroles: *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains*, il inclina la tête, et alla recevoir au Ciel la récompense de ses travaux. Il mourut à Ypres le 8 novembre 1825, à l'âge de 79 ans.

9. **24<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Dédicace de l'Archibasilique du St Sauveur à Rome, double.

En Belgique et en France: DEDICACE DE TOUTES LES ÉGLISES.  
— 1<sup>re</sup> classe avec Octave.

1611. Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Nancy sous le vocable de St Joseph. Ce couvent fut fondé à la sollicitation du Baron de Porcelets, Maréchal de Lorraine. Le Préposé-Général y avait envoyé à cette fin les PP. Clément de S<sup>te</sup> Marie et Henri de St Nicolas.

10. **Lundi.** — St André Avellin, Confesseur, double. († 1608.)
11. **Mardi.** — St Martin, Évêque-Confesseur, double. († 400.)
12. **Mercredi.** — St Martin, Pape-Martyr, semi-double. († 655.)

1614. Apparition glorieuse de N. M. S<sup>te</sup> Thérèse à la Vén. M. Anne de St Augustin, prieure du couvent de Palerme. Cette prieure, selon les ressources du monastère, avait fait une large aumône pour la Béatification de la Réformatrice du Carmel, et celle-ci, en ce jour, vint lui en exprimer toute sa satisfaction en lui disant: Je vous remercie, ma fille, de tout ce que vous avez fait pour moi.

13. **Jeudi.** — St Stanislas Kostka, Confesseur, double. († 1568.)
14. **Vendredi.** — LA TOUSSAINT DE L'ORDRE. — 2<sup>e</sup> classe. — *Indulgence plénière. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*

Voir notre article séparé: *Fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel.*



**15. Samedi.** — COMMÉMORATION DES DÉFUNTS DE L'ORDRE. — S<sup>te</sup> Gertrude, Vierge, double. († 1292.) — *Indulgence plénière.*

Voir notre article séparé : *Culte des morts au Carmel.*

**16. 25<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> Didace, Confesseur, double. († 1463.)

En Belgique et en France : Octave de la Dédicace de toutes les Églises, double.

1690. Mort à Anvers, à l'âge de 46 ans, du R. P. Marc de S<sup>t</sup> François (*François Van Orsagen*) de Malines, Carme déchaussé. Il se distinguait par sa profonde science, et plus encore par ses éminentes vertus. Son étude continuelle était de conformer sa vie à celle de sa Séraphique Mère Sainte Thérèse, dont il paraît avoir plus particulièrement imité l'amour pour les souffrances. Le cri : *Ou souffrir ou mourir*, qui s'échappa si souvent du cœur de cette sainte, faisait toutes ses délices ; aussi est-ce surtout son amour pour les souffrances, qui lui valut la réputation de sainteté qu'il laissa après sa mort. (*Calendrier historique.*)

**17. Lundi.** — S<sup>t</sup> Grégoire le Thaumaturge, Evêque-Confesseur, semi-double. († 1254.)

**18. Mardi.** — Dédicace des Basiliques des SS. Apôtres Pierre et Paul, double.

**19. Mercredi.** — S<sup>te</sup> Elisabeth, Veuve, double. († 1231.)

1630. En Pologne, dans un lieu solitaire, aux environs de Cracovie, fut fondé en ce jour, un saint Désert dédié à Notre Père Saint Élie.

**20. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Félix de Valois, Confesseur, double. († 1212.)

**21. Vendredi.** — PRESENTATION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE. — 2<sup>e</sup> classe. — *Indulgence plénière.*

1621. En ce jour, fut célébrée la première messe dans la nouvelle église des Carmélites de Louvain, dont les Archiducs Albert et Isabelle avaient posé la première pierre le 10 juin 1620.

**22. Samedi.** — S<sup>te</sup> Cécile, Vierge-Martyr, double. († 178.)

**23. 26<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — S<sup>t</sup> Clément, Pape-Martyr, double. († 76.)

1342. Mort du R. P. Jean Alerius, Prieur-Général des Carmes. Ce fut du vivant de ce digne Supérieur, que le Pape Jean XXII publia la célèbre *Bulle Sabbatine*, octroyant les plus insignes faveurs à tous ceux qui portent le Scapulaire du Carmel.

**24. Lundi.** — NOTRE PÈRE S<sup>t</sup> JEAN DE LA CROIX. — 1<sup>re</sup> classe avec Octave. († 1591.) — *Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution pour les Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*  
L'année prochaine, le Carmel célébrera le troisième centenaire de la mort de S<sup>t</sup> Jean de la Croix. Nous apprenons que déjà, à l'heure présente, un mouvement de piété dirige les âmes vers ce grand docteur mystique, qui a ouvert aux cœurs contemplatifs une source d'eau vive où ils puissent se désaltérer à longs traits. Nous parlons des immortels écrits de ce grand maître de la vie spirituelle dont l'Église a rendu le témoignage suivant : « Quant à l'explication des secrets divins, au jugement du Siège Apostolique, Jean, surnaturellement éclairé comme S<sup>te</sup> Thérèse, nous a laissé sur la théologie mystique des livres pleins d'une céleste doctrine. » Que ce beau centenaire qui approche trouve nos cœurs tout préparés à honorer dignement cet apôtre zélé de la vie contemplative. Et quels hommages plus dignes pouvons-nous lui

rendre, si ce n'est de l'honorer avec sa propre pensée, ses propres paroles, que dis-je? avec son propre esprit. Pénétrons-nous donc intimement de l'esprit de St Jean de la Croix, lisons et relisons ses opuscules et ses savants écrits, en y ajoutant le récit de sa vie, afin qu'en ce beau jour de son troisième centenaire nous puissions exalter ses vertus et surtout les mérites de ses œuvres.

**25. Mardi.** — St<sup>e</sup> Catherine, Vierge-Martyre, double.

*En France dans le Périgord*, St Front, premier évêque de Périgueux. — « St Front était Israélite, de la tribu de Juda..... Une pieuse tradition, fondée sur le témoignage de quelques graves historiens, nous apprend que déjà il avait quitté son père et sa mère, lorsque le Sauveur se manifesta au monde, et s'était retiré sur le Mont-Carmel, pour y mener la vie érémitique à l'exemple des Prophètes Elie et Elisée, qui sont l'origine de l'Ordre des Carmes. La Chronique des Carmes espagnols dit même que saint Front avant de se retirer au Carmel, était un soldat d'Hérode et qu'il fut baptisé par St Jean..... Lorsque N. S. J.-C., sortant de sa retraite de Nazareth, se manifesta au monde par ses prédications et ses miracles, les enfants du Carmel et parmi eux Front, fils de Siméon et de Frontonia, descendirent de la montagne et se présentèrent à lui. Instruits des saintes Ecritures et justes appréciateurs des oracles des Prophètes, ils n'eurent pas de peine à le reconnaître pour le Messie, et s'attachèrent à sa personne. St Front fut baptisé par St Pierre sur le commandement de Jésus-Christ, et fut l'un des soixante-douze disciples..... Après l'Ascension et la Pentecôte, il s'attacha particulièrement à la personne de St Pierre, dont il partagea d'abord les travaux..... et plus tard il fut envoyé en France, pour y évangéliser la Basse-Guyenne..... »

(*Vie des Saints du P. Giry, par M. Paul Guérin, T. X. p. 329 et suiv.*)

**26. Mercredi.** — St Josaphat, Evêque-Martyr, double. († 1623)

1839. N. S. P. le pape Grégoire XVI, par sa bulle: *In Apostolicæ*, du 26 novembre 1839, a érigé, à perpétuité, l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel en Basilique mineure, avec tous les privilèges, grâces, prééminences exemptions et indults dont jouissent les autres basiliques mineures, déclarant que dorénavant elle portera ce titre. Dans l'exposé des motifs de cette concession, il est dit entre autres choses: « C'est sur la Montagne du Carmel que beaucoup d'hommes, marchant sur les traces des saints prophètes Elie et Elisée, et préparés à la venue du Christ par la prédication de St Jean-Baptiste, convaincus d'ailleurs de la vérité des choses et ayant embrassé la foi évangélique, ont été les premiers de tous à élever une chapelle à la Très Sainte Vierge. » *Om-nium primi sacellum Deiparæ Virgini sacrum construxerunt.*

**27. Jeudi.** — 4<sup>e</sup> jour dans l'Octave de St Jean de la Croix.

**28. Vendredi.** — Octave de la Présentation de la T. St<sup>e</sup> Vierge, double.

**29. Samedi.** — 6<sup>e</sup> jour dans l'Octave de St Jean de la Croix.

1631. Le R. P. Prosper du Saint Esprit, Carme déchaussé, aidé du R. P. Hilaire de l'Ordre de St François, procureur de la Sainte Maison de Nazareth, et par l'autorité du Consul de France à Alep, obtint le 29 novembre 1631, du prince du Mont-Carmel, la permission d'établir une résidence sur la sainte Montagne.

**30. 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent.**

## Petites fleurs du Carmel

N. P. Saint Jean de la Croix, au témoignage même de la sainte Église, nous a laissé sur la Théologie mystique des ouvrages pleins d'une doctrine céleste. C'est là que nous allons cueillir nos *Petites Fleurs* qui doivent embaumer ce mois, et qu'on pourrait aussi appeler *Fleurs du Calvaire*, car c'est aux pieds de Jésus Crucifié que notre Saint écrit de si belles pages sur la vie spirituelle. C'est sur le Calvaire, à l'ombre de la Croix, que nous devons lire et méditer profondément les sages maximes de ce grand mystique.

Il prend l'homme dans ses sens extérieurs et dans ses facultés intérieures, et le perfectionne dans toutes ses parties de la manière qu'on va lire :

**1<sup>o</sup> SENS EXTÉRIEURS.** « Si vous voulez parvenir à l'union divine, vous devez être à l'endroit des créatures, comme renfermé dans une nuit obscure, ne voyant rien, ne goûtant rien, n'entendant rien. Alors votre âme n'étant plus entraînée vers les vaines jouissances d'ici-bas prendra librement son essor vers Dieu. »

N. B. Ce sage conseil ne saurait être assez médité. N'expérimentons-nous pas chaque jour avec quelle sorte de rapacité nos sens, c'est-à-dire la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le tact se jettent sur tout ce qui excite leur convoitise pour s'en repaître avec toute la fougue d'un appétit désordonné, comme si Dieu n'était pas notre véritable aliment? Ne nous laissons plus entraîner par la concupiscence de nos sens, portons nos aspirations vers des objets bien plus nobles que les jouissances de cette vie passagère, vers les choses célestes.

**2<sup>o</sup> FACULTÉS INTÉRIEURES. — MÉMOIRE.** « Notre mémoire est portée naturellement à se rappeler toutes les jouissances qui délectent les sens, soit passées, soit présentes ou même futures. Ce sont là comme des images terrestres qui viennent se fixer dans l'âme, à l'aide de la mémoire. Pour devenir vraiment spirituel et parvenir à l'union divine, il faut effacer de la mémoire ces vaines images, qui sont moins que le néant, et qui avilissent l'âme au plus haut point, c'est-à-dire qu'il faut perdre entièrement le souvenir des choses créées. »

N. B. Qui n'admirerait ici la profondeur de vue de notre saint Père Jean de la Croix? Comme il sait discerner les opérations les plus intimes de l'âme! Il la représente comme un miroir dans lequel viennent se réfléchir tous les objets qu'on met en perspective. Ce ne sont pas les vaines créatures qui doivent venir se réfléchir dans l'âme, mais bien Dieu avec toutes ses divines perfections, ce sont les mystères si consolants de notre foi, c'est la beauté ineffable de la vertu, c'est le souvenir de la bien-aimée Reine du Ciel, des Anges et des Saints, etc....

Quelle perfection nous enseigne St Jean de la Croix en peu de paroles!

**3<sup>o</sup> JUGEMENT ET RAISON.** « Transportez-vous aux pieds de Jésus Crucifié: que fait notre divin Sauveur sur la Croix? Il confond et réduit à néant tous les jugements et appréciations des hommes. Ah! la raison et l'intelligence humaines crient bien haut qu'il faut rechercher les honneurs et les vaines jouissances d'ici-bas, et Jésus cloué sur sa croix remet en honneur, comme vraiment dignes de notre estime, la souffrance et l'humiliation. Oh! intelligence humaine! éclairez-vous de la véritable lumière, bannissez les ténèbres de vos illusions et de votre ignorance. »

N. B. Avec quelle lucidité notre saint Père Jean de la Croix nous mon-

tre, comme du doigt, les illusions dans lesquelles nous ne versons que trop souvent. Nous estimons ce que nous devrions dédaigner : le plaisir et la gloire; nous avons en horreur ce que nous devrions aimer : les humiliations et la souffrance. Que Jésus crucifié soit la lumière qui guide et règle en toutes choses notre jugement et notre raison.

4<sup>e</sup> VOLONTÉ. « Etablissons notre volonté dans cet heureux état où elle ne se réjouisse plus que de ce qui plaît à Dieu et ne s'attriste plus que de ce qui lui déplaît. Nous devons adhérer à Dieu de toutes les forces de notre volonté, nous ne pouvons rien distraire de tout ce qu'il nous réclame; or si nous réglons tous les mouvements de notre volonté, comme il vient d'être dit, nous aimerons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. »

N. B. St Jean de la Croix se montre vraiment admirable dans la direction qu'il sait, en guide habile, donner à notre volonté. Le mobile de toutes nos opérations intérieures se réduit à ceci : Ou nous voulons ou nous ne voulons pas. Or si nous voulons tout ce que Dieu veut et si nous ne voulons pas tout ce que Dieu ne veut pas, Dieu sera l'unique règle de notre volonté. C'est ainsi que St Jean de la Croix établit notre volonté dans la plus haute perfection.

Voilà, chers lecteurs, quelques unes des *Fleurs* dont sont parsemés avec une si admirable profusion les écrits de N. P. Saint Jean de la Croix. Nous vous les offrons en empruntant l'une de ses pensées les plus encourageantes. « Je vous montre, disait-il, le sommet de la sainte Montagne du Carmel; l'accès vous paraîtra difficile, hors d'atteinte peut-être. Comment monter si haut, parvenir à une si sublime perfection ? Ne laissez pas le découragement envahir votre âme, si chaque jour vous gravisiez la montagne, n'est-il pas vrai que vous gagnerez insensiblement les hauteurs, et vous arriverez enfin au sommet ? »

Les âmes auxquelles notre Père Jean de la Croix s'adressait de son vivant suivirent ce conseil, et avouèrent que jamais direction n'avait autant stimulé leur zèle et procuré les plus ineffables consolations; jamais direction ne les avait fait avancer aussi rapidement dans le chemin de la perfection.

**Prière indulgenciée à saint Jean de la Croix, à réciter surtout le jour de sa Fête.**

Glorieux saint Jean de la Croix qui, embrasé du désir d'être semblable à Jésus crucifié, n'avez souhaité, jusqu'au dernier moment de votre vie, que de souffrir et d'être méprisé de tous les hommes; vous dont le cœur était si altéré de souffrances qu'il tressaillait de joie au milieu des peines les plus cruelles; je vous en prie, par la gloire que vos grandes afflictions vous ont méritée, intercédez pour moi auprès de Dieu pour qu'il m'accorde la grâce d'imiter votre amour pour la croix. Obtenez-moi le courage et la force de supporter avec générosité les épreuves et les adversités qui doivent me conduire sûrement à la possession de la couronne qui m'est préparée dans le Ciel. Du sein de la gloire, où vous êtes élevé à un si sublime degré, ô mon bien-aimé Saint, daignez, je vous en conjure, prêter l'oreille à mon humble prière, afin qu'aimant, à votre exemple, la croix et les souffrances, je mérite de partager un jour votre gloire. Ainsi soit-il.

100 jours d'indulgence, une fois le jour, pour tous ceux qui, après avoir récité cette oraison, prièrent quelque temps aux intentions du souverain Pontife.

De plus, *Indulgence Plénière*, aux conditions accoutumées, l'un des trois derniers jours de chaque mois, pour ceux qui auront été fidèles à cette dévotion pendant un mois entier. (LÉON XII, LE 24 NOVEMBRE 1827)



## Noël !

Salut, ô toi, crèche adorée  
Où dort le doux Enfant Jésus !  
Salut, ô paille vénérée  
Qui chauffes ses petits pieds nus !

Salut, ô pauvre et chaste lange  
Qui ceins son corps endolori !  
Salut, hospitalière grange  
Qui lui prête ton humble abri !

Salut, mystérieuse étoile  
Dont le rayon surnaturel  
De cette nuit perce le voile  
Pour annoncer l'Emmanuel !

Salut, phalange séraphique  
Dont là-haut l'hymne résonna,  
Avec le glorieux cantique,  
Le joyeux chant de l'hosanna !

Salut, rois généreux, vous, mages  
Qui délaissez votre Orient  
Pour offrir vos dons, vos hommages  
A l'Enfant frêle et souriant.

Salut, vous tous, bergers candides,  
Qui venez, en groupes émus,  
Porter vos offrandes timides  
Et vos cœurs au divin Jésus !

Salut, ô mère gracieuse  
Dont les regards sèment des lis !  
Salut vieillard dont l'âme heureuse  
De la vierge bénit le fils !.....

Tu m'invites par ton sourire  
A m'approcher de ton berceau ;  
Je viens t'y contempler et dire  
Combien mes yeux te trouvent  
[beau.

Hélas ! de froid ton corps frissonne,  
Je vois tes pauvres bras bleuir ;  
Oh ! viens, oh ! viens, que je te  
[donne  
De chauds habits pour te vêtir !

Je veux te tailler une robe  
Dans la pourpre de mon amour,  
Un manteau plus vermeil que l'au-  
Et plus splendide que le jour. [be

Je veux te tisser de chauds langes  
Égalant des lis la blancheur,  
Doux comme l'aile de tes anges,  
Dans la pureté de mon cœur.

Je veux te préparer des voiles  
Pour te garantir des autans,  
Et j'y broderai des étoiles  
Avec l'or des pieux élans.

Pour te charmer je veux te faire  
Avec mes larmes, mes douleurs,  
Et les *ave* de mon rosaire,  
Un bouquet de mystiques fleurs.

Pour te bercer, avec les anges,  
Enfant, mon âme chantera  
Le chœur divin de tes louanges,  
Et ta bouche me sourira.

Et Toi, petite fleur divine  
 Éclore en cette nuit pour moi,  
 Fleur dont mon âme s'illumine,  
 O mon Sauveur, salut à Toi !

Et de tes lèvres adorables  
 Tomberont, ô cher Rédempteur,  
 Des mots aux accents ineffables  
 Qui me raviront de bonheur !

UNE FILLE DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE.

---

## Mémoire historique

sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague

(Voir plus haut, page 185 et suiv.)

---

### CHAPITRE V.

*L'Enfant Jésus, aide et secours dans tous les besoins.*

---

A la suite des événements que nous avons rapportés au chapitre précédent, l'Enfant Jésus, vénéré dans l'église des Pères Carmes, commença de devenir célèbre dans la ville de Prague et même au-delà, surtout dans les couvents, qui doivent être toujours les asiles de la vraie piété. On vit se dessiner dès lors un empressement général des cœurs à se tourner vers la sainte image dans l'affliction; de son côté, le divin Enfant, dont la main est toujours levée pour bénir, qui dit à tous les affligés: *Venez tous à moi, je vous soulagerai*, qui a assuré que tout ce qu'on lui demanderait avec foi serait accordé, l'aimable petit Sauveur bénissait, consolait tous ceux qui recouraient à lui, quels que fussent leurs besoins. Nous allons raconter, d'après la naïve et pieuse chronique, quelques traits de sa bonté toute-puissante à l'époque où nous sommes arrivés: l'un se rattache à la vie religieuse, le second à la famille, les autres intéressaient alors la sécurité du pays et de l'empire même.

L'ENFANT JÉSUS, SECOURS DANS LA VIE RELIGIEUSE. — Vers le temps où la sainte statue avait été donnée en réparation, il arriva qu'un religieux étranger reçut l'ordre de ses supérieurs de se rendre à Prague et d'y résider. Le malheureux n'obéit qu'avec peine et murmure. Oublieux de ce qu'il avait solennellement promis, il prit même la résolution de quitter l'habit religieux et d'abandonner sa vocation. Déjà il ne s'en cachait plus; on le voyait fuir la solitude du cloître, mépriser sa règle et résister aux volontés du supérieur de la maison où il était arrivé, au grand scandale de ses frères, qu'une telle inconduite attristait profondément. Prières, exhortations, supplications, menaces, furent sans effet sur ce cœur obstiné. Les voies de la douceur et de la charité, pas plus que celles de la sévérité, n'étaient capables de ramener cette pauvre brebis égarée. Le supérieur, plein d'alarmes, alla confier sa peine à l'Enfant Jésus de l'église des Pères Carmes déchaussés. Il fit célébrer plusieurs fois la messe devant la sainte statue, et engagea tous ses religieux à recourir avec lui au divin Enfant.

Il n'est pas rare que le médecin céleste envoie des maladies corporelles pour guérir celles de l'âme; quelquefois même il frappe de mort le corps pour sauver l'âme de la mort éternelle. Il en agit de la sorte à l'égard de ce religieux coupable. Pendant que son père et ses frères spirituels répandaient pour lui leurs larmes avec leurs prières et leurs sacrifices devant le Dieu-Enfant, Jésus, qui n'aima rien tant en sa vie que l'obéissance, accabla tout à coup son corps vigoureux d'une fièvre violente et frappa une de ses jambes d'un mal incurable. Le médecin consulté déclara qu'il avait à choisir entre l'amputation du membre malade ou la mort.

Alors l'infortuné, comme terrassé sous le bras irrésistible du Seigneur, commença de rentrer en lui-même et d'apercevoir l'énormité de sa faute. Il reconnut ses torts, confessa sa désobéissance et demanda pardon à Dieu et à la communauté dans les termes les plus humbles, en versant les saintes larmes du repentir. Après avoir reçu avec édification les derniers Sacrements, il rendit son âme à Dieu, le 30 avril 1639.

L'ENFANT JÉSUS, SECOURS POUR LA FAMILLE. — Au mois de juillet de la même année, une dame de la haute noblesse, Elisabeth de Kolowrat, éprouva, elle aussi, mais d'une manière différente, l'intervention toute-puissante de l'Enfant Jésus miraculeux. Mariée au comte Henri Liebschinsky, surintendant du royaume de Bohême, elle appartenait par sa naissance à la famille des barons de Lobkowitz. Depuis longtemps malade, elle vit ses souffrances augmenter de jour en jour, et finit par perdre l'ouïe et la parole. Les médecins les plus célèbres étaient accourus à son chevet, et avaient déclaré unanimement que, pour de tels maux, il n'y avait plus d'espérance de guérison.

Mais le céleste petit médecin n'avait pas encore dit son mot. Le baron, désespéré du côté des hommes, résolut à la fin de s'adresser à Lui. Il avait entendu plus d'une fois parler de ses cures merveilleuses. Seulement il était bien tard.... Son épouse était arrivée à la dernière extrémité et entraînait en agonie. Il put cependant, par signes, lui communiquer la confiance qu'il avait lui-même en l'Enfant Jésus miraculeux, et il envoya aussitôt au couvent des Carmes quérir le Père Cyrille avec la sainte statue. Le bon Père ne put que présenter aux lèvres glacées de la mourante son cher Enfant Jésus. Elle le baisa avec grande dévotion, lui promettant intérieurement de lui être bien reconnaissante, s'il daignait la guérir. Le V. Père Cyrille, après lui avoir donné une dernière bénédiction, voulut se retirer avec son précieux fardeau; mais, sur les vives instances du baron, il laissa provisoirement la sainte image auprès de la malade.

A peine le religieux fut-il parti, que la pieuse baronne sentit que le divin Enfant lui rendait la vie; l'ouïe et la parole lui revinrent, et, au bout de quelques jours, elle se trouva radicalement guérie.

Les deux époux ne furent point ingrats; ils prodiguèrent au contraire leurs largesses à leur petit Libérateur. La baronne lui fit confectionner une magnifique couronne toute en or de premier titre. En outre, elle fit faire, pour le tabernacle en cristal qui l'abritait, un voile entièrement tissu d'argent et une serrure aussi en argent. Son mari d'autre part se montra toute sa vie le bien-



fauteur généreux des serviteurs de l'Enfant Jésus, dont le couvent manquait de ressources, et, par disposition testamentaire, légua à leur église une lampe d'argent qui devait répandre sa lumière et sa splendeur devant la statue miraculeuse.

Ici se place un incident remarquable que nous ne pouvons pas omettre.

Après sa merveilleuse guérison, la baronne voulut partir pour la campagne avec son époux. Le 2 août 1639, tout était prêt pour le voyage. L'attelage de six superbes coursiers stationnait près de la porte. Les nobles voyageurs montent en voiture, on donne le signal du départ, mais les chevaux ne bougent pas. Le cocher a beau vociférer et frapper, les pauvres bêtes se cabrent et retombent lourdement sur leurs pieds, sans pouvoir avancer d'un seul pas. Devant cette impuissance surprenante, la baronne se met à réfléchir pour en découvrir la cause; elle se rappelle avoir laissé dans sa demeure le Saint Enfant Jésus miraculeux, afin d'en jouir de nouveau après son séjour à la campagne; nul doute qu'irrité de l'abandon auquel on le condamne, ce ne soit lui qui retient l'attelage immobile. Elle reconnaît sa faute, demande humblement pardon, et fait venir aussitôt le V. Père Cyrille, pour qu'il reporte au couvent la statue vénérée. A peine l'humble moine, serrant sur son cœur son doux trésor, a-t-il mis le pied hors de l'hôtel du surintendant, que les chevaux partent au galop, sans avoir besoin d'être excités le moins du monde.

Il paraît bien, ajoute la Chronique, que le divin Enfant ne voulut pas rester enfermé dans une maison particulière; mais il entendait se mettre à la portée de tous et recevoir un culte public, afin de distribuer avec abondance ses faveurs à tous ceux qui viendraient lui apporter leurs hommages.

Et de vrai, ajouterons-nous, si votre sainte image, aimable Sauveur, fût restée le partage d'une seule famille, jamais nous ne l'eussions connue; et voici qu'après deux siècles et demi, grâce à la sagesse de votre Providence, il nous est donné de la contempler et de la voir révéler ses traits et verser ses grâces aux pieux fidèles de toutes les parties du monde.

Grâce au rang élevé qu'occupait dans la société la famille Lieb-

steinsky de Kolowrat, et au zèle qui l'animait, (\*) la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux des Carmes déchaussés de Prague se communiqua bientôt à toute la noblesse de Bohême. Nous aurons l'occasion, dans la suite de cette histoire, de montrer que les noms les plus illustres de ce royaume comptèrent parmi les plus fervents adorateurs de l'Enfant-Dieu. Il n'est que juste d'ailleurs que les princes de la terre viennent prosterner leur grandeur aux pieds de ce petit couronné, de ce roi des siècles et des cieux et de ces milliers de mondes que la main de son Père céleste a semés dans l'espace. Comme à la crèche de Bethléem, nous verrons arriver à l'oratoire du Saint Enfant Jésus non pas seulement des gens simples, à la foi naïve, qui sont toujours les premiers invités de son cœur ; mais nous verrons aussi accourir les personnages les plus distingués par les qualités de leur esprit et l'étendue de leur puissance.

L'ENFANT JÉSUS, SECOURS DE LA PATRIE. — Un mois à peine après les faits que nous venons de raconter, le 29 août 1639, les Suédois vinrent de nouveau mettre le siège devant Prague. Ils étaient au nombre de 30,000 hommes, commandés par le général Baner. La consternation fut grande dans la ville, qui n'était pas en état de se défendre. Le péril devint bientôt si pressant que la Chambre fut sur le point de s'enfuir avec les insignes de la royauté. Au couvent des Carmes la crainte était tempérée par une douce confiance. Le prieur, après avoir réuni ses religieux, leur avait représenté le grand danger de la patrie et de la religion, et les avait vivement exhortés à recourir à l'Enfant-Sauveur et à mettre toute leur espérance en sa divine protection. Qui a espéré dans le Seigneur et a été confondu ?

---

(\*) Le comte Henri Liebssteinsky, dont il est ici question, appartenait à la fraction des catholiques zélés, et était un des plus fidèles partisans de l'empereur Ferdinand II, le seul véritable souverain de la Bohême. Il fut dépouillé de tous ses biens et exilé par les protestants révoltés. Mais, après la bataille victorieuse du Mont-Blanc, l'empereur le réintégra dans toutes ses propriétés et l'éleva à de plus hautes dignités encore. Il mourut le 7 mars 1646 ; ses restes reposent devant l'autel de l'église de Strathover, qu'il avait lui-même fondée et dotée.

Cependant le canon grondait plus fréquent et plus terrible ; déjà une brèche était faite dans la muraille qui entourait la ville. Les frères de Notre-Dame du Mont-Carmel persévéraient dans une prière non interrompue aux pieds de l'image miraculeuse. Le supérieur leur ayant donné pleine latitude de satisfaire leur dévotion, ils restèrent en oraison toute la nuit devant l'Enfant Jésus ; d'un cœur unanime, ils lui offrirent le sacrifice de leur vie pour la liberté de leur foi et de la patrie, et s'engagèrent à lui élever une chapelle particulière, s'il daignait les délivrer.

Chose étonnante, le lendemain matin on s'aperçut que l'ennemi avait levé le siège : la ville était libre. On ne trouva dans le camp des Suédois que quelques prisonniers autrichiens, abandonnés par eux dans la précipitation du départ. Ils racontèrent qu'à minuit toutes les dispositions avaient été prises pour tomber à l'improviste sur la ville avec toutes les forces de l'armée. Mais, à l'instant même où l'on allait donner le signal de l'attaque, un messenger arrivait auprès du général pour le prévenir que ses troupes couraient les plus grands risques, s'il ne les retirait promptement. Lui annonçait-on l'approche des armées impériales venant au secours de la ville assiégée?..... On ne sait au juste. Toujours est-il vrai qu'à deux heures du matin il quittait furtivement Prague avec armes et bagages. Les habitants avaient cette fois échappé au pillage et aux vengeances d'un ennemi cruel.

Quant aux religieux Carmes, ils chantèrent avec allégresse un *Te Deum* d'actions de grâces devant leur petit Libérateur.

L'ENFANT JÉSUS, SECOURS DE L'EMPIRE. — Au mois de septembre de l'année suivante (1640), Ferdinand III convoqua la diète de l'empire à Ratisbonne dans le but de rétablir définitivement la paix dans ses Etats troublés. L'empereur, avec l'impératrice Marie, infante d'Espagne, et toute la cour impériale, les députés des princes électeurs et une partie considérable de la noblesse allemande, se trouvèrent ainsi réunis dans la même cité. A cette nouvelle, le fougueux chef des armées suédoises conçoit l'audacieux dessein de fondre sur la ville et de faire prisonniers l'empereur et les grands qui l'entourent. Il s'avance à marches forcées avec ses nombreux bataillons. Tout paraît le favoriser : les chemins sont

durcis par la gelée, le Danube offre au passage des soldats une glace épaisse, les troupes impériales sont dispersées dans leurs quartiers d'hiver; Ratisbonne, sans défiance, n'a pas pourvu à sa défense, et l'ennemi est arrivé presque à ses portes, avant qu'elle ait connu cette hardie tentative.

Aussitôt que l'empereur fut prévenu de l'approche des Suédois, il dépêcha en grande diligence des courriers dans tout l'empire, pour avertir les généraux de réunir leurs troupes et de se porter immédiatement à son secours. Le surintendant de la Bohême reçut aussi le message impérial. Effrayé de l'imminence et de la grandeur du danger, il courut à l'heure même au couvent des Carmes déchaussés pour demander des prières à l'Enfant Jésus miraculeux. Nuit et jour les religieux restèrent en supplication devant la sainte statue; on promit de nouveau de lui ériger une chapelle, et on célébra en son honneur un grand nombre de messes.

A Ratisbonne, l'empereur, la cour, le peuple ne cessaient d'invoquer le secours de la Très Sainte Vierge. La situation devenait de plus en plus critique. Mais tant de foi devait être récompensée; Dieu envoya même le salut plus tôt qu'on n'avait osé l'espérer.

La température changea tout à coup; un prompt dégel embarrassa les opérations de l'ennemi; le Danube, charriant d'énormes glaçons, devint de toute manière infranchissable. Baner se contenta de lancer sur la ville cinq cents boulets de canon, qui heureusement ne firent aucun dommage, et il dut se hâter de battre en retraite pour échapper aux bataillons impériaux qui arrivaient de tous côtés. L'empire et son chef étaient sauvés.

Le surintendant de la Bohême éprouva encore personnellement, dans cette occasion, la protection de l'Enfant Jésus miraculeux. Il possédait aux environs de Ratisbonne une magnifique propriété, exposée aux déprédations de l'armée étrangère. Il la plaça sous la garde de l'aimable Sauveur, lui promettant deux cents ducats, s'il voulait bien la préserver. Or, un jour qu'il lui recommandait de nouveau cette affaire devant sa pieuse image, on vint lui annoncer que les Suédois avaient quitté le pays et que ses biens n'avaient aucunement souffert. Le comte reconnaissant, dit la Chronique, déposa, le 19 mars, fête de St Joseph, l'aumône promise



aux pieds de son divin Protecteur, et fit servir ce jour-là un copieux repas à la communauté.

Peu de temps après, (le 20 mai 1641), celui qui, par ses cruautés, avait été la terreur de l'Allemagne, fut enlevé de ce monde. Il n'était âgé que de 45 ans. Il avait fait subir aux habitants de ces contrées des maux inouïs ; et le député Suédois Salvius a pu écrire de lui ces tristes paroles : « Je crains que Dieu ne nous punisse pour les infamies et la barbarie sauvage avec lesquelles Baner a conduit impunément cette guerre funeste. »

Plus l'ennemi était à craindre, plus éclatante a été votre bonté qui en a délivré la nation, ô puissant petit Jésus ! Soyez-en béni !

*(A suivre.)*

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur les Vénérables Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix, Carmes déchaussés, martyrisés pour la cause de la foi à Atchin, dans l'île de Sumatra.

(Voir plus haut, page 227 et suiv.)

---

### III

PROFESSION SOLENNELLE DU V. P. DENIS. SES PROGRÈS RAPIDES  
DANS LA PRATIQUE DES VERTUS RELIGIEUSES.

Le jour de Noël, en l'année 1635, le saint novice, ne se posédant plus de joie, fit ses vœux solennels entre les mains du T. R. P. Philippe de la Sainte Trinité. Ce sage supérieur, qui connaissait intimement les mérites du nouveau profès, fit le sermon de circonstance, malgré un violent mal de gorge dont il se trouvait atteint.

Nous allons maintenant suivre notre Frère Denis de la Nativité dans la pratique des vertus monastiques, vertus qu'il porta jusqu'à l'héroïsme, tant il se montrait exact observateur de ses règles et de ses vœux.

Malgré les talents dont il était doué, il s'estimait le dernier de la communauté et en faisait l'aveu en toute humilité. Il avait soin de dérober aux regards ce qui pouvait lui attirer les moindres louanges. Lui faisait-on une réprimande pour éprouver sa vertu, il la recevait de gaieté de cœur, le sourire sur les lèvres. En ses paroles et ses actes reluisait une sainte modestie, un reflet d'humilité, qui, à son insu, lui attirait l'affection et l'estime. Son obéissance n'était pas moins admirable. Quoique dans le monde il eût été fortement applaudi et habitué à commander aux autres, il obéissait avec la simplicité d'un enfant. Il observait avec la plus scrupuleuse exactitude la règle, les constitutions et jusqu'aux moindres désirs de ses supérieurs.

Plein de charité pour ses frères en religion, il était ravi de pouvoir leur rendre service. Chargé de l'infirmerie, il soignait les malades comme s'ils eussent été Jésus-Christ en personne ; il ne savait comment leur marquer son dévouement, déployant toute l'activité de son esprit pour alléger leurs maux et relever leur courage.

Nous avons déjà dit quel était son zèle pour la mortification ; et, comme une âme mortifiée est aussi une âme d'oraison, notre saint profès se tenait continuellement uni à Dieu ; sa conversation était dans le ciel. Pendant ses méditations il fut souvent favorisé de lumières surnaturelles. Son assiduité aux actes de communauté était vraiment exemplaire : il ne sollicitait jamais aucune exemption, à moins que l'obéissance ne lui en fît un devoir. On le voyait conserver un calme parfait dans tous les événements de la vie, et s'abandonner complètement à la divine Providence.

Il excella dans la pratique des vertus théologiques. Quand il était encore marin, il eût pu se mêler aux hérétiques dans des conditions entièrement avantageuses, mais il refusa toujours de se lier avec les ennemis de notre sainte religion. Il brûlait du désir de verser son sang pour la défense de la foi et la conversion

des pécheurs. Il fut au comble du bonheur, comme nous le verrons plus tard, quand, en présence de ses bourreaux, il put confesser le nom de Jésus-Christ et confondre l'imposture de Mahomet, sous la menace des plus cruels supplices.

Il n'était pas moins affermi dans l'espérance chrétienne. Il espérait, avec la plus vive confiance, subir le martyre pour la gloire de Dieu, et laissait transpirer les désirs de son âme dans les lettres qu'il adressait à sa famille. Son cœur était embrasé d'un ardent amour pour Dieu et pour le prochain, puisque c'est à cette noble fin qu'il versa généreusement son sang.

Il sut aussi concilier, avec un admirable discernement, la piété et les études, tant philosophiques que théologiques, cherchant avant tout, dans la science sacrée, un moyen de mieux connaître et aimer Dieu, afin de le servir avec un surcroît de ferveur.

Il avait déjà atteint une perfection consommée, lorsqu'il fut promu aux ordres sacrés. Au mois d'août 1637, on lui conféra la tonsure et les quatre ordres mineurs ; le 27 janvier 1638, il fut ordonné sous-diacre ; le 20 mars suivant, il reçut le diaconat, et enfin, le 24 août, l'onction sacerdotale dans les sentiments de la plus vive piété.

Il chanta solennellement sa première messe dans l'église des Carmes déchaussés de Goa, le 8 septembre de la même année, avec la ferveur d'un Séraphin.

#### IV

#### CIRCONSTANCES QUI AMÈNÈRENT LE DÉPART DES VÉNÉRABLES DENIS ET RÉDEMPTEUR POUR L'ÎLE DE SUMATRA.

Maintenant va s'ouvrir pour le nouveau prêtre une ère de lutttes et de souffrances, qui se termineront par un martyre glorieux. Son souvenir n'était pas oublié à la cour du vice-roi des Indes ; on savait quelles étaient ses précieuses connaissances dans la marine et quels éminents services il était à même de rendre. Aussi, lorsque survint le besoin urgent d'avoir un matelot expérimenté, ce fut sur le V. P. Denis qu'on jeta les yeux ; voici dans quelles circonstances :

Le vice-roi désirait vivement conclure un traité d'alliance avec le roi de l'île de Sumatra ; il chargea son ambassadeur d'aller négocier cette délicate affaire. Celui-ci voulut avoir avec lui le V. P. Denis pour diriger son escadre. Le Prieur des Carmes déchaussés de Goa, après avoir opposé un premier refus, dut céder à sa demande, qui était d'ailleurs appuyée par le vice-roi, dont on devait ménager la susceptibilité. Il lui assigna comme compagnon de voyage le Frère Rédempt de la Croix, convers. C'était un religieux d'une vertu éprouvée, sur lequel malheureusement nous ne pouvons donner qu'une notice bien succincte, faute de plus amples détails sur sa vie.

Il vit le jour à Paredès, village situé dans l'archevêché de Braguès en Portugal. Il portait dans le siècle le nom de Thomas Rodriguès de Cugna. Il était encore très jeune, quand il se rendit aux Indes, où il exerça pendant quelque temps le métier des armes ; il fut même promu au grade de capitaine de la garde de Dom Rodriguès Diez de Sampajo, général-commandant de Meliapor.

Dégoûté du monde, il prit l'habit de frère convers dans l'Ordre des Carmes déchaussés. Novice accompli, il fit présager dès lors qu'il deviendrait un jour un grand saint. Après avoir fait sa profession, il fut employé à divers offices dont il s'acquitta avec un zèle et une perfection qui édifièrent non seulement ses frères en religion, mais encore les séculiers. Il habita quelque temps les couvents de Tatta, de Diu et de Goa, où il remplit les fonctions de portier et de sacristain. Il se montra partout un parfait modèle d'observance régulière, d'humilité et de charité. On vit briller dans toute sa conduite, avec le plus vif éclat, toutes les vertus du saint état qu'il avait embrassé. Tels sont les courts détails que notre T. R. P. Philippe de la Sainte Trinité nous donne sur la vie du V. Frère Rédempt avant son départ pour l'île de Sumatra.

*(A suivre.)*





# Missions

## des Carmes déchaussés en Mésopotamie

*Lettre du R. P. Polycarpe, C. D., Missionnaire apostolique.*

### I

#### CE QUE PEUT LA PRIÈRE D'UNE SAINTE AME.

Quand l'obéissance m'amena à Bagdad, je fus émerveillé de voir ce que notre S<sup>t</sup> Ordre avait pu réaliser en l'espace d'une trentaine d'années, dans un pays sans ressources locales, au milieu du fanatisme musulman et malgré des circonstances singulièrement adverses. Assurément tout ce que je voyais était le fruit du zèle de N. T. R. Père Préfet, admirablement secondé par son abnégation personnelle.

Cependant je ne pouvais m'empêcher de me demander d'abord si le choix providentiel que l'Ordre avait fait de sa personne et sa prodigieuse fécondité d'œuvres apostoliques n'étaient pas dus à quelque prière mystérieuse, tombée en rosée bienfaisante sur cette terre longtemps désolée; si tout ce que je voyais n'était pas le fruit de quelque sacrifice héroïque, ignoré du monde et connu seulement de Dieu?

Il me semble, mon T. R. Père, avoir trouvé ces jours-ci la solution du problème qui occupait depuis un certain temps mon esprit, en lisant l'Histoire de l'établissement de la mission de N. S. Ordre en Perse, livre aussi édifiant que plein d'intérêt.

Au treizième chapitre de son Histoire, le P. Berthold dit que le V. P. Paul Simon fut envoyé à Rome par Schah-Abbas, le roi de Perse, comme son ambassadeur auprès du Souverain Pontife; et après avoir raconté les péripéties et les souffrances inouïes de

son voyage d'Ispahan à Bagdad, il ajoute, à la page 287 de son ouvrage: « Qu'on juge de ce qu'il eut à souffrir de cette marche » forcée, dans l'état de faiblesse où la fièvre et l'enflure de ses » pieds l'avaient réduit. Certes si Dieu ne l'avait soutenu, il se- » rait mort en chemin.

« Quand le Père atteignit enfin la porte de la ville (de Bagdad) » il était tellement rendu que, ne pouvant plus se soutenir, il se » laissa aller et s'étendit tout de son long sur le sol. »

Or qui peut douter que cet apôtre héroïque, quand il se vit ainsi délaissé et pour ainsi dire mourant au bord d'un chemin, sans une main fraternelle pour le relever et panser ses plaies saignantes, sans un toit religieux, ni même chrétien, pour l'abriter, et surtout sans table eucharistique pour réconforter son âme, qui donc peut douter, dis-je, qu'à ce moment d'abandon total il n'ait élevé son esprit vers Dieu, pour faire monter au ciel une de ces prières ardentes et efficaces, propres seulement aux saints, et pour offrir en holocauste toutes ses souffrances, afin que le Seigneur répandit ses miséricordes et des fruits de salut sur cette terre jusque-là stérile et abandonnée?

Il se peut en effet qu'une telle prière renferme une vertu merveilleuse de fécondité, souvent même ignorée de son auteur; il se peut encore que, suivant les voies impénétrables de la Providence, elle ne produise ses effets de bénédiction qu'après un temps considérable, pareille au filet d'eau qui, longtemps caché sous terre, jaillit enfin par quelque secrète issue et va féconder les campagnes arides.

Pour ma part, mon T. R. Père, je serais porté à croire que les oraisons et les épreuves du V. Père Paul Simon sont encore, après plus de deux siècles, la source des grâces de salut que la main de Dieu a distribuées avec profusion sur notre mission de Bagdad, depuis l'arrivée du Préfet apostolique actuel, le T. R. P. Marie-Joseph de Jésus.

Raconter les progrès de notre sainte religion, accomplis depuis lors en ce pays, serait une page précieuse à ajouter au magnifique livre du P. Berthold, et comme sa continuation, quoique non immédiate. Espérons qu'une plume habile se chargera un jour de

cette œuvre, œuvre aussi désirable qu'elle serait féconde en fruits de propagande religieuse et d'esprit apostolique. En attendant qu'un travail complet soit fait, j'ai cru qu'il était bon de vous envoyer, sans plus tarder, le rapport suivant du bien réalisé en notre mission pendant ce dernier quart de siècle.

## II

### ARRIVÉE DU T. R. P. MARIE-JOSEPH. ÉTAT ACTUEL DE LA MISSION COMPARÉ A L'ANCIEN.

Quand le T. R. P. Marie-Joseph posa pour la première fois le pied sur le sol de la mission de Bagdad, en 1858, il n'y trouva qu'une petite chapelle délabrée, une espèce de Bethléem en ruines.

C'était cependant là que les chrétiens des différents rites devaient se réunir pour prier et pour assister au S<sup>t</sup> Sacrifice de la Messe.

Le P. Denys, son prédécesseur, avait déjà conçu le dessein d'élever à Notre-Seigneur une demeure moins indigne; mais une cupidité criminelle fit disparaître l'homme de Dieu par le poison, pour s'emparer de la somme qu'il était parvenu à recueillir à cet effet. Victime de son zèle, le P. Denys était allé en recevoir la récompense au ciel. A son arrivée, le T. R. P. Préfet trouva la pauvre demeure de ce martyr fermée à clef. C'était l'isolement, l'abandon, la mort....

Mais aujourd'hui, à la place d'une chapelle ruinée et d'une misérable mesure servant d'habitation, la mission possède, au centre de Bagdad, un terrain magnifique, ayant une superficie d'à peu près 6000 mètres carrés, et, au milieu de ce terrain, une vaste église, qui est le monument le plus imposant de la ville; elle élève sa majestueuse coupole bien haut au dessus des autres édifices publics, et apparaît de loin aux yeux du voyageur étonné comme une reine qui a pris possession de la cité entière. Autour de l'église s'échelonnent, comme un glorieux rempart et comme une couronne d'honneur, les bâtiments des écoles et la demeure des missionnaires Carmes.

Pour quiconque connaît les difficultés locales, la seule acquisition de ce terrain est déjà une vraie merveille. Il a fallu en effet des prodiges de patience, de prudence et d'adresse pour en tirer certaines portions, à un prix tolérable, d'entre les mains des Musulmans, qui ne peuvent souffrir nulle part que la Croix supplante le Croissant. Mais n'anticipons pas sur les événements.

### III

#### PRÉDICTIONS. NOUVELLE CHAPELLE. PRIVATIONS. VOYAGES. CONSTRUCTION ET BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE LATINE.

N. T. R. Père Préfet, après avoir passé six mois à s'initier aux secrets de la langue arabe, se sentit capable de faire entendre ses accents apostoliques à la population chrétienne, avide de la parole de Dieu. Il se mit donc résolument à l'œuvre. Pour vous donner une idée du charme et de l'efficacité de sa parole, je n'ai qu'à dire, qu'après trente années et plus d'une prédication non interrompue, c'est toujours avec un nouvel empressement que les fidèles affluent encore aujourd'hui dans notre église chaque fois que le R. P. Préfet doit prêcher, et ils suivent toujours ses sermons avec un intérêt redoublé.

Bientôt on comprit que l'ancienne chapelle n'était plus suffisante pour contenir la foule, et partout ce ne fut qu'un seul désir, un seul cri, celui de voir un édifice plus spacieux et plus digne remplacer ce débris des vieux temps.

Mais avant tout il fallut se créer des fonds. D'abord on réserva dans ce but la modique allocation que la Propagation de la foi pouvait envoyer annuellement. C'était du même coup se résoudre à vivre de cruelles privations. Aussi, jusqu'au moment où l'inanition allait emporter dans la tombe le R. P. Préfet et son digne compagnon, le R. P. Xavier, et qu'une autorité supérieure vint modérer de si saints excès, leur cuisine n'avait jamais vu de feu : un morceau de pain sec et une gousse d'ail, gardés dans le tiroir de leur table de travail, étaient tout ce qui devait éteindre les aiguillons de la faim, quand celle-ci devenait par trop importune.



Même on avait essayé d'imiter l'exemple de S<sup>t</sup> Pierre d'Alcantara en ne mangeant qu'une fois tous les trois jours. Le mobilier et le vêtement étaient à l'avenant ; c'était notre premier Durvelo transporté à Bagdad. Néanmoins, si la table de la nourriture corporelle ne se dressait pour ainsi dire jamais, celle de la prière et de l'oraison était toujours servie, et on allait s'y réconforter largement jour et nuit. Enfin Notre-Seigneur, touché de tant d'abnégation et de sacrifices, rendus doublement pénibles par les rigueurs d'un climat de feu, permit d'élever un premier bâtiment, qui servit longtemps de chapelle, et qui est aujourd'hui la grande salle d'étude de notre Institut.

Un pas avait été fait en avant ; cependant ce qu'on avait pu réaliser n'était encore que du provisoire, tandis que le zèle du R. P. Préfet voulait voir Notre-Seigneur habiter une demeure stable, définitive. Il comprit que, pour trouver les fonds nécessaires, il devait porter ses regards ailleurs et s'assurer le concours de la charité et de la générosité de l'Europe catholique. L'esprit et les mérites du V. P. Paul planaient toujours sur la mission de Bagdad, et Dieu voulut que notre père eut plus d'un trait de ressemblance avec lui. Afin de dévorer le temps et l'espace, sans apporter le moindre retard à l'œuvre de Dieu, émule parfait d'ailleurs de ses saints prédécesseurs, le R. P. Préfet, au lieu de suivre la route battue des caravanes, traversa deux fois, seul avec un guide et sous le regard de Dieu, l'immense désert qui sépare Bagdad de Damas. C'était là un de ces calculs audacieux qui sont l'apanage exclusif d'une vertu éprouvée, et où la sainteté fait entrer plusieurs considérations à la fois. Outre l'occasion de montrer ainsi sa confiance sans réserve en Dieu et de se procurer un nouveau moyen de souffrir, il voyait encore celui de prendre autant sur la nature, et d'éviter des dépenses dont le montant grossirait le trésor de Dieu et lui fournirait plus de ressources pour exécuter et hâter son œuvre projetée. Cinq francs devaient couvrir tous les frais de ce long voyage, et il y a des indices qui permettent de croire qu'ils étaient restés presque intacts à son arrivée à Damas. Ces deux voyages si périlleux mémetaient leur histoire propre, pour montrer comment la S<sup>te</sup> Vierge

l'a, dans plusieurs circonstances, visiblement délivré du danger d'une mort certaine. J'ajoute seulement que le récit des dangers que le R. P. courut, et les souffrances qu'il eut à endurer dans l'une et l'autre de ces courses, font frémir notre nature énervée. Deux fois il parcourut la France et l'Angleterre, en vrai mendiant, pour trouver les ressources nécessaires à la réalisation de ses plus chers désirs.

De retour à la mission, il fallut cinq années de labeurs pour élever, sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph, l'église actuelle, aux proportions si hardies, qui fait l'admiration de tous, et qui est la fidèle reproduction de notre célèbre sanctuaire du Mont-Carmel.

Enfin ses efforts furent couronnés, à la fin du mois de décembre 1871, par la bénédiction solennelle de l'église. Depuis ce jour on n'a pas cessé d'y célébrer toutes les grandes solennités de notre sainte religion avec la même splendeur et la même pompe que dans l'Europe chrétienne. Quelles douces émotions remuent l'âme, quand, aux grands jours de fêtes, la brillante fanfare de l'école fait résonner les voûtes de ce sanctuaire et vibrer ses puissants échos. Aussi les voyageurs, que le commerce ou les affaires diplomatiques nous amènent de temps à autre, sont-ils unanimes à considérer avec bonheur et avec une noble fierté notre mission, et à la regarder comme une oasis française plantée par la main de la Providence au milieu de ces immenses déserts; et tout dernièrement encore un noble Français nous assurait, bien que protestant, qu'il n'avait pu retenir ses larmes en assistant à notre procession solennelle du T. S. Sacrement le jour de la Fête-Dieu. « Je me croyais à ce moment, dit-il, transporté comme par enchantement en France, notre chère patrie, que vous faites aimer ici, et dont vous faites apprécier la valeur et la charité. »

Dans son premier voyage, le T. R. P. Préfet ramena avec lui un père de notre S<sup>t</sup> Ordre, agrégé à la faculté de médecine de Paris, le R. P. Damien de S<sup>t</sup> Joseph, dont nous devons dire quelques mots avant de passer plus avant.

(A suivre.)



## FAITS DIVERS



**Bruxelles. Octave de S<sup>te</sup> Thérèse.** — Les fêtes de S<sup>te</sup> Thérèse ont été célébrées en l'église des Pères Carmes de cette ville avec une magnificence de cérémonies et d'ornementation sans rivale, avec une perfection de musique sacrée qui a été *crescendo* du premier jour jusqu'au dernier; chacun déployait toute la puissance de son âme pour glorifier celle qui a tant glorifié le divin Maître. Mais le grand succès de l'Octave fut la prédication élevée, lyrique même parfois, toujours nette et précise, toujours puissante d'argumentation et vibrante de zèle, du T. R. P. Elisée, Supérieur du couvent des Carmes de Lyon. Il envisagea sous toutes ses faces et traita de main de maître le grand problème de *la douleur*. Fils très digne de cette courageuse mère, qui mettait la félicité de sa vie dans la souffrance généreusement endurée pour l'amour de Celui qui a tout souffert pour nous, le brillant prédicateur a montré victorieusement que la douleur, chrétiennement acceptée, est la cause de notre véritable grandeur, la mère des sublimes vertus et la voie sûre du bonheur.

Pendant huit jours, tous ceux qui, dans cette ville, savent s'élever au-dessus des préoccupations de ce monde et ont soif des choses de Dieu, ont pu venir se désaltérer aux eaux pures de la vérité, qui coulaient, comme d'une source abondante, de ces lèvres, disons mieux de ce cœur, que l'Esprit-Saint a voulu faire éloquent.

Le R. P. Elisée, si avantageusement connu depuis longtemps dans les chaires chrétiennes et les séminaires de France, le sera aussi désormais dans notre catholique Belgique. Après Bruxelles, Louvain (à l'*Alma Mater*, dans le courant de l'année prochaine), Liège (S<sup>t</sup> Martin, à la Fête-Dieu de la même année), auront le bonheur d'entendre sa parole.

Puisse-t-il partout, avec profusion, procurer à Dieu la gloire, aux âmes le salut, et l'honneur au Carmel!

**Écho du 15 octobre.** — La fête de S<sup>te</sup> Thérèse a été, cette année comme les précédentes, célébrée dans toutes les maisons de l'Ordre avec éclat, bonheur et amour. A l'heure actuelle, un intérêt tout particulier s'attache à la mémoire de la Sainte Réformatrice du Carmel, car c'est bien le moment de relever et d'étaler à tous les regards la haute mission qu'elle a si noblement remplie, d'imprimer à l'Église du Christ un nouvel élan pour les saintes pratiques de la prière.

Néc dans un siècle où l'hérésie de Luther exerçait ses cruels ravages, arrachant des âmes à l'Église, étouffant la piété et la morale chrétienne

dans le sein des familles, siècle qui, sous bien des rapports, ne ressemble que trop au nôtre, elle résolut, malgré la faiblesse de son sexe, d'opposer une digue aux flots de l'impiété. Douée d'une grande perspicacité, initiée aux secrets divins, elle comprit qu'une des principales causes qui amenaient l'affaiblissement de la foi était l'absence de prière. De là provenaient la désertion des églises et des sacrements, l'indifférence et l'irrégion. Dans le but de venir en aide à la Sainte Église, en la dotant d'âmes ferventes entièrement adonnées à l'oraison, elle réforma l'Ordre du Carmel. Ne mettant aucune borne à son zèle, elle écrivit sur l'oraison des pages magnifiques qui font l'admiration des personnages les plus versés dans les sciences sacrées.

Les écrits de la sainte, traduits dans toutes les langues, se répandirent rapidement dans le public, faisant aimer partout la prière. C'est en enflammant ainsi les cœurs pour l'oraison que S<sup>te</sup> Thérèse attira sur l'Église, sur le Souverain Pontife, sur les ouvriers évangéliques, l'abondance des bénédictions célestes.

Tel fut l'apostolat de la Sainte, si fécond en fruits de salut. Elle continue de l'exercer par ses fils et ses filles, par ses écrits, et par tous ceux qui se sont inspirés de son esprit. Ne pourrait-on pas dire avec raison que ce souffle puissant de la prière, que l'on sent de nos jours courir d'un bout à l'autre du monde chrétien, a pris son mouvement initial dans le cœur ardent de S<sup>te</sup> Thérèse, sous l'action du Saint-Esprit? Le peuple catholique, privé de tout appui humain, comprend mieux que jamais la nécessité de recourir au Ciel. De là ces appels réitérés de S. S. Léon XIII à la prière à Marie, canal de toutes les grâces; de là, l'institution providentielle de l'Apostolat de la Prière, dont les membres (qui se chiffrent peut-être par millions) offrent au Cœur de Jésus tous les actes de leur vie comme une prière continuelle pour le salut de tous les hommes; de là encore l'Archiconfrérie thérésienne et l'École d'oraison, qui nous invite à prier N.-S. en union avec S<sup>te</sup> Thérèse, pour tous les besoins de la chrétienté. Oh! si la glorieuse Mère du Carmel réformé pouvait revenir sur la terre, avec quels accents de zèle elle nous répèterait: « Priez, et ne cessez de prier pour Notre Mère la S<sup>te</sup> Église, accablée de tant d'épreuves. » Ou bien elle nous redirait encore ces paroles que l'Apôtre des nations adressait à Timothée (I Ch. 2): « Je vous conjure avant toutes choses d'offrir à Dieu des prières, des supplications, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes; pour les rois et pour tous ceux qui sont constitués en dignité.... De telles oraisons en effet sont très salutaires et très agréables à Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. » Puissent ces exhortations trouver un écho fidèle dans nos cœurs!

**L'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'Ecole d'Oraison. — On**



*nous écrit de Bregenz, (AUTRICHE).* — La fête de S<sup>te</sup> Thérèse a été célébrée par les associés de l'Archiconfrérie Thérésienne, avec une solennité exceptionnelle. L'élan de la reconnaissance pour les bienfaits reçus ajoutait à la ferveur.

Dans la chapelle de l'Archiconfrérie, la solennité commença la veille à 4 heures par le chant du *Veni Creator*. Ensuite sermon par le Rév. Père Amédée, Capucin, Directeur de l'Archiconfrérie. Il prit pour sujet l'esprit de sacrifice de S<sup>te</sup> Thérèse, et ajouta quelques mots contre le respect humain. Après le sermon, Monsieur le Doyen de la paroisse exposa le Très St Sacrement, on chanta les litanies de N. Dame de Lorette, et le *Tantum ergo*, suivi de la bénédiction. La cérémonie fut clôturée par un cantique à S<sup>te</sup> Thérèse, chanté par les membres de la confrérie de S<sup>te</sup> Cécile. La chapelle était comble. Le lendemain, jour de la fête, il y eut Messe très solennelle en musique avec exposition du T. St Sacrement, et communion générale. La relique de S<sup>te</sup> Thérèse fut exposée à la vénération des fidèles.

Nous eûmes la consolation d'envoyer à Albe, au tombeau de S<sup>te</sup> Thérèse, pour le jour de sa fête, 57 listes de nouveaux associés, c. à d. près de trois mille noms. — En outre, la dite archiconfrérie a été établie à Gratz en Styrie, par le R. P. Bruno de S<sup>te</sup> Thérèse, dans l'église des Pères Carmes. Et le 5 novembre, nous avons reçu l'annonce qu'on venait de l'ériger à Luxembourg. Tous les jours de nouvelles inscriptions et demandes nous arrivent. Il est fort consolant de voir que les âmes sentent le besoin de se mettre sous la protection de la Séraphique Thérèse, et de s'unir aux prières du Carmel, dont elle fut la Sainte Réformatrice.

**Luxembourg (Grand Duché.)** — *On nous écrit de cette ville au même sujet:* Mercredi dernier, 5 novembre, ont été installées dans la chapelle, qui sert en même temps aux Carmélites déchaussées et aux religieuses Tertiaires du Carmel, l'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'Ecole d'oraison. S<sup>te</sup> Thérèse prend de plus en plus possession du Luxembourg. Sa dévotion s'y implantait en 1886 par l'affiliation à l'Ordre du Carmel, en qualité de Tertiaires, des religieuses de S<sup>te</sup> Zite, si dévouées à l'œuvre des servantes. L'an dernier l'arrivée des Carmélites donnait à cette dévotion un élan nouveau, et voici que maintenant l'Archiconfrérie Thérésienne universelle la répand parmi les pieux fidèles. La cérémonie commença par le chant des Litanies de S<sup>te</sup> Thérèse. Le chant était exécuté, comme le furent ensuite ceux du Salut, par les jeunes élèves de l'École normale des Sœurs de la doctrine chrétienne de Nancy. Puis vint le sermon, dans lequel le T. R. P. Etienne, Vicaire-Provincial des Carmes déchaussés, montra que devenir membre de l'Archiconfrérie, dont il avait, en commençant, rappelé l'origine, c'était imiter et la sagesse et la charité de S<sup>te</sup> Thérèse, car c'était s'appliquer à la pratique de l'oraison, source de toute sagesse, et remplir le devoir impérieux et sacré de la prière pour l'Eglise et le Souverain Pontife. Le salut fut

célébré par Monsieur le chanoine Haal, doyen de la ville, Supérieur des sœurs de S<sup>te</sup> Zite, et bienfaiteur dévoué des Carmélites, qui lui doivent leur installation à Luxembourg. A l'issue de l'office, la foule des fidèles se fit un devoir de se faire inscrire dans l'Archiconfrérie et dans l'École d'oraison. Puisse cette association produire à Luxembourg les fruits de sainteté qu'elle a produits ailleurs, et, en faisant aimer et pratiquer l'oraison, conduire les âmes à la vraie perfection!

**Une vêtue de Carmélite.** — Nous trouvons dans notre correspondance la page suivante, pleine de hautes pensées et de saintes émotions : « La foule remplissait la chapelle du couvent. On entendait derrière la grille du chœur les vierges du Carmel murmurer lentement les versets de la prière. Sur les degrés du Sanctuaire, on apercevait une jeune vierge prosternée dans un pieux recueillement et parée comme la fiancée qu'on conduit à l'hymen. Pour la dernière fois, elle étalait tous les atours du siècle, afin de leur prodiguer, à la face du tabernacle, un dédain plus solennel. Sur sa figure, rayonnante de joie, brillait je ne sais quoi de céleste, qui n'appartenait plus à la terre; on eût dit un brûlant séraphin, dans une extase d'amour, aux pieds de Jéhovah.

« Le moment du sacrifice arrivé, le rideau de la grille se retire et laisse apercevoir les filles du cloître, rangées sur deux lignes. La néophyte se lève, jette les yeux sur le crucifix de l'autel, et embrasse, en leur disant le dernier adieu, son frère et sa sœur, dont les sanglots étouffés lui rendent la séparation plus pénible. En cet instant elle se sent profondément émue, et des larmes roulent dans ses yeux, comme pour révéler qu'elle n'était pas encore au ciel.

« Mais, s'armant du courage que donne seule la grâce divine, elle franchit le seuil de la porte de fer, qui vient de s'ouvrir et qui se referme aussitôt. Désormais, il y a entre elle et le monde l'abîme de l'éternité.

« S'agenouillant, elle demande le saint habit. Alors un des prêtres, s'avançant près de la noire barrière, l'interroge pour savoir si elle est résolue à persévérer dans la retraite, et l'on entend distinctement ces paroles : Oui, mon père, jusqu'à la mort. Tant de jeunesse, tant de courage, tant de mépris pour les séductions du plaisir, le nom de la mort que l'innocence venait de prononcer sans effroi, frappèrent de surprise tous les assistants, et pourtant aucune émotion, autre que celle du bonheur, n'avait paru sur la figure de la jeune recluse. Elle se retira un instant : elle allait dépouiller les ornements de la vanité, qui ne se montrent jamais dans cet asile austère sans y être foulés aux pieds.

« Lorsqu'elle reparut, ce n'était plus la jeune fille du monde, au voile gracieux et à la robe légère; c'était la pâle victime de la pénitence sortant de sa cellule, portant les insignes de la pauvreté, la bure et les sandales du cloître. La religion grande et sévère, comme sur le bord d'un tombeau

était là prête à lui donner ses bénédictions. Ce sombre tableau se rembrunit encore ; il devint lugubre. Chacun sentit une espèce de frémissement circuler dans ses membres quand la pauvre enfant, en se couchant sur un tapis de serge, fut recouverte d'un long voile de lin, semblable au linceul du trépas. Le jeune homme, qui naguère lui avait donné le dernier baiser de l'amour fraternel, se trouvait dans le sanctuaire devant la grille. A travers les barreaux, il contemplait sa sœur avec une muette anxiété ; aucune larme ne sortait de ses yeux, que la stupeur tenait fixement arrêtés. Il semblait que sa vue immobile plongeât dans la profondeur d'une fosse ; on eût dit qu'il assistait à une inhumation, prêtant l'oreille avec horreur au sourd retentissement de la première pelletée de terre, tombant sur la pierre avec un bruit sourd.

« Les prêtres avaient entonné une invocation à l'Esprit-Saint. Leur chant grave, lent et solennel, inspirait une religieuse mélancolie ; il rappelait l'hymne que les bienheureux font entendre, lorsqu'une jeune habitante de la terre, échappée aux trompeuses espérances de la vie, prend son essor vers le ciel. Pour compléter l'illusion, la cloche du monastère mêlait ses sons aux chants, tandis qu'on jetait de l'eau bénite sur la vierge prosternée.

« Cependant l'hymne sacerdotal avait cessé. D'autres voix plus faibles s'élevèrent derrière la grille, et la néophyte sembla se réveiller du sommeil de la mort, comme si l'ange de l'immortalité l'eût appelée aux noces virginales de l'Agneau. Elle se releva ; son voile retombait sur sa figure ; on l'eût prise pour une vierge de la résurrection, oubliant de jeter son suaire en secouant la poussière de la tombe. Conduite par la prieure, elle s'approcha de chacune de celles qu'elle pouvait appeler ses sœurs ; elle donna à toutes le saint baiser de la paix, et les heureuses filles de la Séraphique Thérèse soupirèrent le cantique sacré : « Oh qu'il est doux, qu'il est agréable d'habiter ensemble ! » La charité, invoquée par la foi, descendait du ciel, exhalant un angélique parfum de douceur et d'innocence ; elle recevait dans ses bras la fervente initiée, dont le sacrifice était accompli, et dont la récompense se préparait dans l'éternité. »

W.

**Les funérailles d'une Carmélite.** — Après avoir contemplé, dans l'article qui précède, la carmélite au seuil de sa vie religieuse, nous sommes transportés, par une étrange coïncidence de lectures, à son passage à l'éternité. C'est la *Revue Belge* du 1<sup>er</sup> novembre qui nous fournit cette page, intitulée « *Au Carmel.* » Nous ne la donnons pas par cet amour du style qui semble l'avoir inspirée, (car nous sommes partisan moins que personne des bizarreries de la *Jeune littérature*), mais nous la reproduisons pour la pensée chrétienne et les nobles sentiments qu'elle renferme. Elle nous fait songer malgré nous aux vers fameux de V. Hugo dans ses *Fantômes* :

- « Hélas ! que j'en ai vu mourir de jeunes filles !  
 « C'est le destin. Il faut une proie au trépas.  
 « Il faut que l'herbe tombe au tranchant des faucilles ;  
 « Il faut que dans le bal les folâtres quadrilles  
     « Foulent des roses sous leurs pas.  
 . . . . .  
 « La pauvre enfant, de fête en fête proménée,  
 « De ce bouquet charmant arrangeait les couleurs ;  
 « Mais qu'elle a passé vite, hélas, l'infortunée !  
 « Ainsi qu'Ophélie, par le fleuve entraînée,  
     « Elle est morte en cueillant des fleurs ! »

La religieuse dont il est parlé dans les lignes suivantes est morte aussi, non pas comme les reines du bal, mais comme meurent toutes ces saintes filles, entraînée par le fleuve de l'amour divin, en cueillant des fleurs, des lys et des roses, mais de celles qui ne s'étioleront et ne se faneront jamais. Voici donc la page en question :

« Je les ai maudites aussi : Elles partent jeunes, belles, aimées, laissant tristes nos cœurs que le doigt des regrets serre à y tuer les souvenirs.

« On craint pour elles les choses voulues : les longueurs de la solitude morne, le vide et l'essoulement des cellules froides, le silence de tombe, le voile tristement noir où serait la blanche et liliale couronne de mariée, les regains de vie jeune avec leurs chaudes souvenirs de jours où l'on a ri parce qu'on aimait.

« Et pourtant elles ne s'étiolent point : on sent la joie pure, celle des âmes pour le ciel, dans ce chant semblant en venir pour s'y revoler plein de nostalgies ; il y a pris des bruissements et des murmures aux anges ; et c'est doux quand il passe la grande grille noire. —

« Ce fut l'écho de cette lente psalmodie ténue, frêle, qui se jouait dans ce soir — un de ces soirs où le jour a peine de mourir, à l'été, quand il fait bon à l'air comme dans le chaud d'une grande serre pendant qu'il neige tout blanc aux vitres. —

« L'asile pieux dormait dans le silence d'une rue oubliée ; les vitraux avaient des larmes de lumière — la clarté des cierges qui vacillait sur l'autel, dans la chapelle. —

« Et je fus prier ; mais les chants expiraient. J'y revins depuis, toujours avec un serrement de cœur, celui qui glace à l'entrée des cimetières, mais, au sortir, presque joyeux de leur joie mystique.

« Un matin, il y eut un cercueil gisant au travers de la grille, avec, sur sa large croix noire, au bout, le voile, et, toute blanche, une couronne de lys.

« Une était morte, dans sa prière. Et maintenant, dans la petite chapelle



ombrée, les autres pleuraient, car c'étaient bien des sanglots qui montaient ainsi par intervalles et nous venaient poigner.

« Pour elles, les recluses, oubliées par tout ce qui n'est pas des leurs, c'est douloureux de voir s'en aller les compagnes de prières, de veilles, de solitude, ces sœurs qu'elles aiment par le Christ, leur fiancé, ces sœurs qu'elles chérissent par tout ce qui leur reste de cœur de femmes. —

« — En face de ce cercueil, ensommeillé comme un berceau, frais clos sur la pâleur de jeune vierge endormie, n'eût été la pensée des autres qui pleuraient, j'aurais souri, l'âme toute joyeuse, comme on se sent radieux devant les sommeils d'enfants, et j'aurais doucement rêvé, comme font rêver les morts d'oiseaux et de lys tués au printemps dans les premiers soleils.

« Cela faisait mal, les tristesses éplorées de ces cœurs aimants brisés dans leurs dernières intimes tendresses. C'était comme une crise, une lutte d'où les âmes sortiraient victorieuses, mais avec des meurtrissures et du sang à l'aile.

« Peut-être, aux adieux du départ, aux baisers de la plus jeune sœur — la délaissée auprès du vicillard, au foyer désert — avaient-elles été ainsi angoissées.

« Ces choses leur refluaient comme des aiguillons.

« Après, dans l'encens bleu qui montait comme une âme de vierge, une voix s'élevant, voilée, rendue tremblante par le flux des anciens sanglots calmés, chanta l'adieu de toutes à celle qui s'en allait dormir tantôt, déjà, sous le frisson des froids sapins noirs.

« — J'ai su que la forte ayant chanté la triomphante envolée de l'ange morte, au ciel vers ses frères les anges, j'ai su que celle-là était sa sœur par le sang. »

EDGAR BONEHILL.

**Le grand St Nicolas. — QUELQUES AVIS A L'OCCASION DE SA FÊTE :**

- « On dit, Monsieur Saint Nicolas,
- » Que vous donnez aux enfants sages
- » Force bonbons et force images...
- » Oh ! mettez-donc dans ce cabas
- » La preuve que l'on ne ment pas ! »

C'est ainsi que, par un billet mystérieux épinglé au fond du panier, nous sollicitons, il y a quelque vingt ans, les faveurs coloriées, parfumées et sucrées du bienfaiteur chéri de l'enfance. Quant à la réponse du saint, nous n'osons la donner ici, de peur de refroidir les naïves espérances des grands et des petits enfants qui pourraient nous lire derrière certaines portes ou certaines grilles. Elle renfermait beaucoup d'*excuses*, et finissait par les mots suivants :

- « Chers enfants, soyez toujours sages,
- » Marchez de vertus en vertus,

» Afin qu'en mes futurs voyages  
 » Je vous donne de plus en plus. »

C'est sans doute pour faciliter ces progrès et hâter ces générosités célestes qu'un vénérable Père, (délégué *in partibus* par St Nicolas pour la tournée à âne et les distributions traditionnelles de la nuit du 6 décembre), nous adresse la lettre qu'on va lire. Nous craignons bien que les moutards ne trouvent dans sa hotte plus de savons que de dragées, plus de disciplines que de mirlitons. Mais ses enseignements n'en sont pas moins graves ni moins bons à retenir. Les voici :

« QUE VA-T-IL METTRE DANS NOTRE CORBEILLE? — Nos lecteurs s'étonneront peut-être de nous voir parler d'une question qui, au premier abord, semble n'avoir pas bien sa place dans nos *Chroniques*, dont le cadre est exclusivement religieux. Est-ce donc l'endroit de traiter de ces présents dont, à l'occasion de la St Nicolas, de la Nouvelle Année et d'autres circonstances, on gratifie l'enfance, suivant un usage généralement reçu, usage auquel, nous n'en doutons pas, se conforment ceux de nos bienveillants abonnés qui comptent dans leur famille de ces aimables enfants au cœur pur, à l'âme candide, qu'on est si heureux de réjouir par quelques présents.

« Ah ! ne soyez nullement étonnés, chers lecteurs, de nous voir engager une petite causerie avec vous, concernant ce sujet, auquel nous nous intéressons autant que vous pouvez le faire vous-mêmes. Cependant vous allez comprendre qu'il y a, dans cette question de ce que l'on met comme cadeau entre les mains des enfants, un côté dont la morale chrétienne ne peut pas se désintéresser.

« Vous ne devez pas ignorer en effet que l'esprit du mal joue aujourd'hui un grand rôle dans tout ce qu'on étale aux regards de l'enfance. Ce rôle déloyal, doublé d'hypocrisie, consiste à faire pénétrer dans les familles, même les plus chrétiennes, qui sont sans aucune défiance, tout ce qui, en fait de cadeaux, peut flatter la vanité des enfants, souffler dans leur jeune cœur le venin de l'orgueil, et leur faire contracter les habitudes du luxe, ce grand ennemi de Jésus-Christ. Que deviendront ces enfants, renfermés dans une atmosphère saturée de paganisme? Consultez leurs attraits, leurs goûts ; la réponse ne se fera pas attendre. Ils seront tellement imbus d'idées vaniteuses et frivoles, qu'ils ne seront plus accessibles aux nobles pensées de la religion. Voilà comment la piété, la pratique du culte, les vertus chrétiennes disparaissent insensiblement des familles, même les mieux trempées dans la foi, sous l'action insinuante et cachée d'un monde corrupteur. C'est une des raisons pour lesquelles les enfants ne ressemblent plus à leurs parents, pour lesquelles même, comme on l'a dit, « il n'y a plus d'enfants. » Nous allons donc, pour ceux qui veulent bien les accepter, donner quelques conseils pratiques à l'encontre des manœuvres de l'impiété.

« 1<sup>o</sup> Ne séparons jamais l'élément religieux des cadeaux que nous donnons aux enfants. L'élément religieux nous fournit tant d'objets pieux, que les enfants recevront avec beaucoup de gratitude, et dont ils nous sauront gré quand leur raison sera développée! Inutile d'en faire l'énumération. Nous nous permettons seulement de signaler les images de l'Enfant Jésus, et, parmi celles-ci, les statuettes de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, dont l'expression pleine de douceur et de bonté va si bien au cœur des enfants. Leurs regards tomberont avec bonheur sur ce cher petit Jésus, qui leur rappelle qu'à son exemple ils doivent être obéissants, pieux, appliqués au travail. Les impressions entrent dans le cœur des enfants par l'organe de la vue. Quelles douces et salutaires émotions ne produira pas dans l'âme candide des enfants la vue de ce tendre ami, de ce Jésus, qui a répété si souvent: « Laissez venir à moi les petits enfants. »

« Complétons notre cadeau par de jolis ornements, tels que fleurs, vases, chandeliers, qui permettront à leurs mains de dresser de charmants autels au petit Jésus. Le cœur de ces enfants, que nous chérissons, se façonnera ainsi à une piété tendre, expansive, dont les empreintes ne s'effaceront jamais de leur esprit.

« 2<sup>o</sup> Mettons à leur portée l'instrument de la piété qui sied surtout à leur âge. Donnons-leur quelques beaux chapelets de l'Enfant Jésus, afin qu'ils puissent les partager avec leurs amis d'enfance. Recommandons-leur de toujours porter respectueusement sur eux ce petit chapelet (de 3 *Pater* et 12 *Ave*), et même de le réciter chaque jour afin d'obtenir la grâce de conserver leur innocence. Nous leur demanderons de temps en temps s'ils sont fidèles à ces pieuses pratiques.

« 3<sup>o</sup> Ajoutons à nos dons quelques belles gravures de l'Enfant Jésus de Prague, qui sont si répandues de nos jours, à l'édification du public. Ces images, en frappant doucement les regards des enfants, feront naître dans leur jeune cœur, ouvert aux salutaires impressions, des sentiments de piété et de ferveur, et un désir bien sincère d'imiter ce divin Modèle, ce véritable ami de l'enfance chrétienne.

« Nous pourrions nous étendre bien longuement sur ce sujet, et montrer tous les raffinements qu'emploie le monde mauvais pour faire contracter à l'enfance des habitudes de luxe, et la dégoûter de la modestie et de la simplicité chrétienne. Tous ces cadeaux aux formes variées, d'invention moderne, qu'on ne donne que trop de nos jours, servent admirablement à produire de déplorables résultats. Mais nous croyons que nos réflexions, données de confiance, seront plus que suffisantes pour mettre en garde les parents chrétiens. Nous terminons par deux traits frappants et contradictoires: Un marchand ambulant se présenta un jour dans une famille et montra sa maigre boutique, consistant en joujoux d'enfants, à côté desquels s'élevaient de jolis christes, des statuettes, des chapelets et des médailles.

La petite fille de la maison reçut de ses parents pleine latitude de choisir tout ce qu'elle voulait. Bien vite, elle mit la main sur les jouets propres à son sexe. Mais, quand le marchand lui présenta des objets de piété, elle se mit à répondre dédaigneusement : *« pas de cela, pas de cela, je n'en veux pas. »* D'autre part, nous connaissons une école catholique où l'on donna, comme premier cadeau de St Nicolas, un crucifix à chaque élève : tous le reçurent avec délices et le baisèrent ensuite avec une pieuse émotion.

« Quant aux enfants de nos bienveillants lecteurs, nous sommes convaincus que leurs parents chrétiens leur feront donner en premier lieu de dignes objets de piété. Nous souhaitons même que, parmi ceux-ci, ils aient le bonheur de trouver quelque beau petit Jésus, ce doux et tendre ami de leur âme.

« Certes, loin de nous de vouloir qu'on supprime les jouets et les succulents cadeaux ; il en faut une part raisonnable. Seulement qu'on évite l'excès et le luxe, et qu'on donne toujours la préférence aux choses divines, et à tout ce qui peut nous faire acquérir le Royaume de Dieu et ses éternelles largesses. »

**Comment St Jean de la Croix passait les saints jours de Noël. —** Les saints savent parfaitement entrer dans l'esprit des mystères que l'Eglise célèbre. Ils le font quelquefois avec une grâce et une naïveté pleines de charmes. En voici un exemple, raconté par les biographes de N. P. Saint Jean de la Croix :

« Dans le désir de célébrer dignement la fête de Noël, St Jean de la Croix distribua quelques religieux le long du cloître, dans plusieurs pièces qui figuraient autant d'hôtelleries. Deux autres représentaient la Très Ste Vierge et St Joseph, parcourant les rues de Bethléem, pour trouver un logement. Le fervent Père s'était chargé lui-même de demander l'hospitalité pour les étrangers. Lorsqu'il arrivait à une hôtellerie, voyant que l'on refusait obstinément de recevoir ces augustes voyageurs et le Fils de Dieu lui-même, il se mettait à plaider leur cause, et son éloquence s'élevait jusqu'au sublime, en mettant en relief leurs incomparables mérites, en stigmatisant la dureté des maîtres d'hôtel, en se plaignant amoureusement au Père éternel de ce qu'il permettait une si indigne conduite, enfin en consolant la Très Sainte Vierge et son Saint Époux, accablés sous le poids d'une cruelle douleur. Dans cette touchante représentation évangélique, ses sentiments étaient si tendres et ses expressions si douces qu'il n'y avait pas un cœur, si dur fût-il, qui ne fût profondément attendri, et que tous les religieux, épanouis en une sainte et joyeuse dévotion, fondaient en larmes....

Aux fêtes de Noël, dans les maisons de l'Ordre du Carmel, l'Enfant Jésus couché dans une crèche est exposé au chœur. On voyait alors St Jean de la Croix, le visage baigné de larmes, s'approcher du divin Enfant, le prendre dans ses bras, le presser contre sa poitrine, et laisser déborder sa joie dans un pieux refrain dont voici le sens :



« Mon doux et tendre Jésus,  
 » Si l'amour doit me tuer  
 » L'heure en est venue ! »

Ces doux épanchements de sa tendre piété inspiraient à ses religieux les plus vifs sentiments d'amour pour l'Enfant Jésus, ce qui était pour ce saint homme un grand sujet de consolation. » (*Vie de St Jean de la Croix.*)

**Un tableau de Bloemaert au couvent de Bruxelles.** — Tous ceux qui ont visité notre couvent de Bruxelles ont dû y remarquer le touchant tableau des *disciples d'Emmaüs* qui orne la sacristie. Beaucoup d'entre eux, aujourd'hui lecteurs de nos Chroniques, désiraient, comme nous-mêmes, avoir sur son mérite une appréciation autorisée. Voici ce que nous écrit un juge des plus compétent :

Mon Très Révérend Père, je vous communique la petite note promise sur le tableau que vous avez bien voulu me montrer, et qui doit être de A. Bloemaert, si je ne me trompe. Abraham Bloemaert, qui eut grande réputation et vécut fort vieux, naquit à Gorcum en 1565, étudia à Paris, et se fixa ensuite à Amsterdam et à Utrecht vers 1600-1611, fut doyen de la corporation de St Luc, et eut une école très fréquentée vers 1640. Coloriste un peu influencé par les maîtres italiens et français, mais correct et habile, il eut une vogue méritée.

Aujourd'hui le goût public est modifié et très inconsistant, ou plutôt versatile. On ne pourrait donc point attribuer une valeur fixe à ses tableaux ; mais celui que possède le couvent que vous dirigez, mon Très Révérend Père, est d'une très belle qualité, et en tout point une page digne d'un Musée. Voilà mon appréciation.

Il y eut à la même époque un peintre nommé T. W. Bosschaert, également méritant, et qui suivit une voie presque identique, mais je ne crois pas que le tableau se rapporte à lui, ce que vous pourrez aisément décider en faisant examiner attentivement la signature et le millésime, s'il y en a un. Veuillez agréer, etc.

EDGAR BAES,

*Lauréat de l'Académie de Belgique,  
 de la Société des Beaux-Arts de Gand, etc.*

N. D. L. R. : Ayant minutieusement examiné le tableau, nous avons constaté qu'il est réellement de A. Bloemaert, au millésime de 1622.

**Une nouvelle revue du Carmel.** (*Voir aux Annonces.*) — Nous saluons avec bonheur l'apparition d'une nouvelle Revue du Carmel, écrite en Espagnol, et ayant pour titre : « *S. Juan de la Cruz.* » Née à la veille du 3<sup>me</sup> centenaire de la mort de S. Jean de la Croix, elle est tout à fait de circonstance. Son programme est d'ailleurs des plus étendu. A côté de nos *Chroniques du Carmel* nous avons la *Stella- del Carmelo* et la *Revista Carmelitana*, publiées l'une en Italie et l'autre en Espagne. Leur éloge n'est

plus à faire, et leurs abonnés augmentent de jour en jour. Quant à la nouvelle Revue Espagnole, nous lui souhaitons bon succès. Qu'elle réponde à son programme, et qu'elle puisse, dès son berceau, se nourrir, comme le S. Prophète Elie, de ce feu surnaturel qui seul, aujourd'hui plus que jamais, doit alimenter les hommes de Dieu et embraser leurs œuvres.

**Estime d'Alexandre VII pour les écrits de St Jean de la Croix. —**

Parmi les personnages qui ont apprécié à leur juste valeur les mérites des œuvres de St Jean de la Croix, l'un des plus grands contemplatifs que Dieu ait donnés à son Église, on cite le Souverain Pontife Alexandre VII. Rien n'était plus édifiant que de voir ce grand Pape prendre avec un religieux respect les œuvres de St Jean de la Croix, comme contenant une doctrine toute céleste, puis se mettre à genoux pour lui adresser une fervente prière, et, dans cette attitude humble et recueillie, lire ses écrits, ou, en d'autres termes, donner à son âme l'aliment qu'il croyait le plus propre à la reconforter et à la retremper pour mieux supporter les sollicitudes de sa charge pastorale. Il avait voué aux immortels écrits de ce grand saint une sorte de culte, et ne passait aucun jour sans lire au moins un passage des œuvres de son saint de prédilection, tant il y puisait de force et de courage.

Puisse ce pieux Pontife avoir de nos jours de nombreux imitateurs. A l'heure présente l'Église a un énorme besoin d'âmes vraiment intérieures qui fassent monter vers le ciel une prière incessante tout embrasée d'amour divin. Qui peut mieux initier les âmes à tous les secrets de la vie spirituelle, que ce grand Maître de la vie contemplative, St Jean de la Croix?

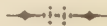
**Pamiers.** — *La messe sur une montagne.* — On écrit au *Messager de Toulouse*:

« Le R. P. Marie Amans, de l'Ordre des Carmes déchaussés, muni de l'autorisation de Mgr l'Évêque de Pamiers, a célébré la messe sur le sommet du mont Vallier, à la hauteur de 2841 mètres.

« La cime altière qui porte le nom du premier apôtre du Couserans est couronnée par une croix de marbre, posée en 1672, et, dit-on, par Bernard de Marmiesse, évêque de Saint-Lizier.

« Le Révérend Père et les excursionnistes prêtres et laïques qui l'accompagnaient étaient partis la veille de Seix et s'étaient reposés pendant les premières heures de la nuit dans les cabanes du plateau d'Aula, à 1900 mètres environ.

« On sait que le comte Russel fit célébrer trois messes, il y a six ans, dans l'abri qu'il venait de creuser au sein même de la roche terminale de Vignemale, à quelques mètres au-dessous du sommet, et à l'altitude de 3250 mètres, »



## Calendrier-Éphémérides

---

1. **Lundi.** — Octave de N. P. St Jean de la Croix, double.

1650. Mort du Vén. Père Maurice de la Croix, Carme déchaussé du couvent de Paris. Il joignait une éminente piété à une profonde érudition. Le R. P. Louis de S<sup>te</sup> Thérèse rapporte dans ses *Annales des Carmes déchaussés de France*, qu'un jour la Sagesse éternelle apparut au P. Maurice de la Croix sous la forme d'un petit enfant, et se donna entièrement à lui. Il connaissait à fond l'Écriture Sainte, et parlait couramment plusieurs langues, telles que l'hébreu, le grec, le latin, le français, l'italien et l'espagnol. Ses vastes connaissances ne lui inspirèrent jamais que des sentiments d'humilité. Plein de mépris pour lui-même, il ne se servait de ses talents que pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Il exerça plusieurs fois, à l'édification commune, la charge de supérieur, et mourut plein de mérites, et entouré de l'estime générale.

2. **Mardi.** — S<sup>te</sup> Bibiane, Vierge-Martyre, semi-double. († 363.)

3. **Mercredi.** — St François-Xavier, Confesseur, double. († 1552.)

4. **Jeudi.** — S<sup>te</sup> Barbe, Vierge-Martyre, double († 306.)

1577. En ce jour, N. P. St Jean de la Croix, attaché comme confesseur au monastère de l'Incarnation d'Avila, fut enlevé de force par ses ennemis, conduit à Tolède et jeté dans une prison. Pendant les neuf mois qu'il y resta, on ne lui donna pour nourriture que du pain, de l'eau et quelques petits poissons. Il ne recouvra la liberté que grâce à une protection miraculeuse de la Mère de Dieu. Notre saint fut favorisé durant sa captivité des plus abondantes consolations du ciel, ce qui lui faisait dire depuis : « Ne soyez point étonné si je montre tant d'amour pour les souffrances : Dieu m'a donné une haute idée de leur mérite et de leur valeur, lorsque j'étais en prison à Tolède. »

5. **Vendredi.** — St Pierre Chrysologue, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 450.)

1649. Fondation du couvent des Carmes déchaussés d'Ypres, sous le vocable de St Joseph et de S<sup>te</sup> Thérèse. Ce fut un des rares couvents, qui, par un privilège tout particulier du ciel, échappèrent à la rapacité des révolutionnaires. Exposé aux enchères publiques comme bien national, il fut racheté par le R. P. Melchior, prieur de cette maison. Lorsque la tourmente fut passée, les quelques Pères qui survivaient reprirent l'observance et résolurent de rétablir le Carmel en Belgique. Ce dessein n'était pas sans difficulté, les religieux étaient avancés en âge et en nombre insuffisant. Ils reçurent quelques jeunes gens qu'ils envoyèrent faire leur noviciat et leurs études à Rome. De ce nombre était le T. R. P. Aimé de la S<sup>te</sup> Famille. Avec ces nouvelles recrues, on commença le rétablissement de l'Ordre en Belgique; l'œuvre, malgré tous les obstacles, fut conduite à bonne fin.

6. **Samedi.** — Translation de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge de l'Ordre, double-majeur.

1624. Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Tournai, sous le vocable de S<sup>te</sup> Thérèse. Ce couvent, comme tant d'autres, a disparu à la grande révolution.

**7. 2<sup>me</sup> Dimanche de l'Avent.**

- 8. Lundi.** — L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE MARIE. 1<sup>re</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave. — Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.

Plusieurs Saints de l'Ordre du Carmel se sont distingués par une ardente piété envers l'Immaculée Conception. On cite surtout S<sup>t</sup> Albert de Sicile, si favorisé des bénédictions de la S<sup>te</sup> Vierge. Dans le désir de conserver son âme dans tout l'éclat d'une pureté angélique, il avait voué à Marie-Immaculée un amour tout filial. Avec quel zèle il s'efforçait, dans le but de plaire à la Reine des Vierges, de préserver son cœur de la moindre souillure! Lorsqu'il était investi de la charge de supérieur, rien n'était plus édifiant que de voir l'ardeur avec laquelle il inculquait à ses religieux la plus profonde vénération pour le plus glorieux privilège de Marie. Son zèle éclata surtout lorsqu'il assista, en qualité de Provincial de Sicile, au Chapitre général des Carmes qui se tint à Bruges en 1297..... Il fit passer dans tous les cœurs les saintes flammes dont son âme était embrasée, pour entourer d'une auréole de gloire le privilège incomparable qui met la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie au-dessus de tous les Saints.

- 9. Mardi.** — S<sup>t</sup> Nicolas, Evêque-Confesseur, double, († IV<sup>e</sup> siècle.)

- 10. Mercredi.** — Translation de la sainte Maison de Lorette, double-majeur.

- 11. Jeudi.** — B. Franc, Confesseur de l'Ordre, double. († 1291.)

Le B. Franc se distingua par une tendre dévotion envers Marie. S. Bernard nous dit que toutes les grâces de Dieu nous viennent par les mains de la T. S<sup>te</sup> Vierge. C'est à cette divine Mère que le B. Franc dut son admission dans l'Ordre du Carmel; c'est à sa bonté maternelle qu'il attribuait son avancement dans la vertu et le zèle infatigable qu'il déploya pour racheter ses fautes passées. Il fut favorisé de plusieurs apparitions de la part de la divine Mère, qui lui donna l'assurance que toutes ses fautes étaient pardonnées et qu'il pouvait mourir en paix.

Le corps du B. Franc se conserve encore à l'heure présente dans l'ancienne église des Carmes à Sienne. La châsse qui le renferme est placée au-dessus d'un des autels latéraux, elle est en bois sculpté; les côtés sont vitrés, de sorte qu'aux jours où il est exposé, le corps peut être vu de près par les fidèles qui viennent l'honorer. Avec quelle émotion on contemple ce corps tant flagellé, livré à toutes les macérations de la pénitence et maintenant déjà glorieux, en ce sens qu'il est préservé de la corruption. On voit en effet parfaitement la chair aux mains, aux pieds, à la figure, elle est desséchée sans doute et a revêtu une couleur semblable à celle du bois de palissandre poli. Le nez et les yeux ne se sont point conservés, mais la bouche entourée de lèvres a gardé toutes ses dents. Le Bienheureux est revêtu de l'habit du Carmel, il porte le long manteau blanc des Carmes chaussés. A côté de son saint corps, se trouvent la chaîne en fer dont il aimait à se charger pour courber forcément la tête vers la terre, et la boule de plomb qu'il portait en bouche, afin de réparer ses fautes et de s'habituer au silence.



**12. Vendredi.** — St Damase, Pape-Confesseur, semi-double. († 384.)

**13. Samedi.** — Ste Lucie, Vierge-Martyre, double. († 304.)

**14. 3<sup>me</sup> Dimanche de l'Avent.**

1677. Mort de la Vén. Mère Catherine de St Elie, Fondatrice et première prieure du couvent de Liège. (Potay.)

Elle vit le jour à Gand, et entra au couvent des Carmélites de Louvain, où elle fit profession. Plus tard elle revint à Gand pour prendre part à la nouvelle fondation que la Vén. Mère Léonore de St Bernard établissait. Ses rares mérites la désignèrent quelques années après au choix des supérieurs pour continuer, en qualité de vicaire-prieure, la nouvelle fondation des Carmélites de Bruges. En quittant Gand, elle reçut de la Vén. Mère Léonore une statue miraculeuse de N.-D. du Mont-Carmel, pour en faire don aux Carmélites de Bruges. Cette statue est devenue l'objet d'une grande vénération, et de nos jours encore opère une quantité de prodiges.

Après avoir consolidé la fondation de Bruges, elle se rendit à Liège pour y fonder un nouveau couvent de Carmélites, dont elle fut la première prieure. Quatre ans plus tard, elle retourna à Gand, où pleine de mérites elle s'endormit dans le Seigneur. A l'époque de la suppression du couvent par Joseph II, on retrouva son corps entièrement conservé.

**15. Lundi.** — Octave de l'Immaculée Conception, double.

*Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de Noël.*

**16. Mardi.** — B. Marie des Anges, Vierge de l'Ordre, double. († 1717.)

1638. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées de Wilna, en Pologne, sous le titre de St Joseph.

**17. Mercredi.** — (*Quatre-Temps. Jeûne de l'Eglise.*) St Eusèbe, Evêque-Martyr, semi-double. († 310.)

1683. Mort du R. P. Pierre de la Mère de Dieu, à Leyde, en Hollande. Abraham Bertius entra dans la Réforme des Carmes déchaussés et prononça ses vœux à Charenton, le 29 juin 1628. Il fonda à Leyde, sa patrie, une mission de Carmes déchaussés et la gouverna pendant trente ans avec un zèle et une prudence admirables. Ce saint apôtre ramena une foule d'hérétiques au giron de l'Eglise par ses prédications, ses jeûnes et ses prières. L'an 1683, il couronna à Leyde, par une mort édifiante, une vie consacrée tout entière au service de Dieu et de l'Eglise, dont il s'était toujours montré un des fils les plus soumis et les plus dévoués. Il publia plusieurs ouvrages, entre autres : *Les fleurs du Carmel en France.* (*Ménologe.*)

**18. Jeudi.** — Attente de la T. Ste Vierge Marie, double-majeur.

1604. La Vén. Mère Anne de St Barthélémi, compagne inséparable de N. M. Ste Thérèse, était venue en France, pour la fondation du couvent de Paris, en qualité de sœur converse. En ce jour, par ordre de ses supérieurs, elle reçut le voile noir de choriste.

**19. Vendredi.** — (*Quatre-Temps. Jeûne de l'Eglise.*) St André, Apôtre. († 1<sup>er</sup> siècle.) (*Fête transférée du 30 novembre.*)

**20. Samedi.** — (*Quatre-Temps. Jeûne de l'Eglise.*)

**21. 4<sup>me</sup> Dimanche de l'Avent.**

**22. Lundi.** — St Thomas, Apôtre, 2<sup>e</sup> classe. († 1<sup>er</sup> siècle.) *Fête transférée d'hier.*

1641. Mort de la Sœur Pauline le Petit, tertiaire du Carmel.

Cette sainte fille, après avoir été revêtue avec les cérémonies accoutumées de l'habit du Tiers-Ordre du Carmel, se retira dans un ermitage contigu à l'église de Belœil, près d'Ath. C'est dans cette solitude qu'elle mena une vie tout à fait conforme à celle des anciens Carmes, vaquant à la prière, mâtant son corps par les austérités de la pénitence, méditant jour et nuit la passion de Notre-Seigneur et les douleurs de Marie. Elle persévéra dans ce genre de vie au delà de 50 ans, c'est-à-dire jusqu'au jour où, après avoir célébré son jubilé, elle se prépara à une sainte mort, qui vint la mettre en possession de l'éternelle béatitude, le 22 décembre 1641.

**23. Mardi.** — Office et messe de la férie.

**24. Mercredi.** — *Jeûne de l'Église.* — Vigile de Noël.

1601. Notre vén. Père Dominique de Jésus-Marie, se trouvant à Madrid gravement malade et ne pouvant célébrer les trois Messes de Noël, fut porté à minuit sur son pauvre lit à l'oratoire. La messe fut célébrée par le Père François de Jésus, et le vén. Frère François de l'Enfant Jésus fit l'office d'acolyte. A la consécration, tous les trois virent distinctement descendre sur l'autel un gracieux Enfant Jésus, et cette vision leur dura jusque vers les trois heures du matin.

**25. Jeudi.** — LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, 1<sup>e</sup> classe avec Octave. — *Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.* — *Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*

Les gracieuses et belles fêtes de Noël transportaient de joie beaucoup de saints de l'Ordre du Carmel, qui avaient voué un amour tout spécial à l'Enfant Jésus. Citons S<sup>te</sup> Jean de la Croix, la B. Marie des Anges, les vén. Mères Anne de Jésus, et Anne de S<sup>t</sup> Barthélémi, le vén. Frère François de l'Enfant Jésus, etc. En ces jours de bénédictions, consacrés à célébrer la naissance du Sauveur, ces âmes se transportaient en esprit au pied de la crèche; prenant place en quelque sorte à côté de Marie et de Joseph, ils contemplaient avec amour le divin Enfant, et lui offraient toutes les aspirations de leur ardente piété. Puissent ces beaux jours s'écouler pour nous tous avec la même ferveur, afin de perpétuer les pieuses traditions que nous ont léguées nos saints, si embrasés d'amour pour l'Enfant-Dieu.

**26. Vendredi.** — S<sup>t</sup> ETIENNE, premier Martyr, 2<sup>e</sup> classe avec Octave. († 1<sup>er</sup> siècle.)

**27. Samedi.** — S<sup>t</sup> Jean, Apôtre et Évangéliste, 2<sup>e</sup> classe avec Octave.

1726. Canonisation solennelle de N. P. S<sup>t</sup> Jean de la Croix par le Pape Benoît XIII.

**28. Dimanche.** — LES SAINTS INNOCENTS, Martyrs, 2<sup>e</sup> classe avec Octave.

**29. Lundi.** — S<sup>t</sup> Thomas de Cantorbéry, Évêque-Martyr, double. († 1170.)

**30. Mardi.** — Office et Messe du Dimanche pendant l'Octave de la Nativité, semi-double.

1617. Fondation du premier couvent des Carmes déchaussés de Messine en Sicile, sous le vocable de Marie, Mère de Grâce. Ce couvent a été détruit pour faire place aux fortifications de la ville.

**31. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Sylvestre, Pape-Confesseur, double. († 335.)

## Petites fleurs du Carmel

Le mois de décembre nous ramène le saint temps de l'Avent, temps précieux et destiné à nous préparer dignement à la célébration des fêtes de Noël. Nous ne pouvons pas recevoir l'Enfant Jésus, les mains vides ; nous devons lui préparer des offrandes qui lui soient agréables. Quels plus beaux présents pouvons-nous lui faire que la pureté du cœur, l'amour divin, la pratique de vertus solides, la fidélité à tous nos devoirs.

Puissions-nous par là attirer sur nous les premiers regards et les premières bénédictions de l'Enfant Jésus, au jour de sa naissance. A cette fin, nous donnerons ici quelques belles pensées, tirées des écrits de celle que l'Enfant Jésus aimait à appeler *sa petite épouse*. Nous parlons de la Vén. Sœur Marguerite du Saint Sacrement.

1° « La grâce du Saint Enfant Jésus soit avec vous ! » Tel est le pieux souhait par lequel cette Vén. Sœur commençait ordinairement ses lettres. Dans la bouche de cette fervente fille de S<sup>te</sup> Thérèse, cette parole si simple avait une ample signification. C'était une de ses ardentes aspirations par lesquelles elle faisait déborder du cœur du divin Enfant d'innombrables bénédictions. Car elle n'avait rien tant à cœur que de voir se répandre sur toutes les âmes les grâces de la divine Enfance du Sauveur.

2° « Il faut tenir son corps et ses sens captifs sous la conduite du divin Enfant. »

Que nous apprend l'Enfant Jésus, couché dans sa crèche, le corps tout transi de froid ? Il nous apprend à mortifier tous nos sens. Si nous voulons marcher sous sa conduite, nous devons nécessairement, comme nous le dit si bien notre Vén. Sœur Marguerite du S<sup>t</sup> Sacrement, tenir tous nos sens sous le joug de la mortification chrétienne, ne leur permettre rien qui puisse offenser Notre-Seigneur ou lui déplaire.

3° « Ne pensez plus qu'à vous abandonner entre les mains de l'Enfant Jésus, ne recherchant et ne regardant que Lui seul. Ainsi vous disposerez-vous à son saint avènement. Offrez-vous à lui et demandez qu'il vous prépare à cette fête prochaine de sa sainte Nativité. »

Ces paroles s'adressent à nous. Le cœur de l'Enfant Jésus nous aime d'un amour de prédilection ; il prend soin de nos intérêts les plus chers ; il veut notre plus grand bien. Abandonnons-nous entièrement entre ses mains ; il nous a regardés de toute éternité, tenons aussi les yeux fixés sur sa sainte humanité. C'est en nous offrant ainsi sans réserve à l'Enfant Jésus que nous nous pouvons le plus espérer ses grâces.

4° « La grâce que je vous souhaite est une large participation aux faveurs que l'Enfant Jésus répand sur les âmes qui s'en montrent dignes. »

La vén. Sœur, initiée intimement aux mystères de la divine Enfance, nous parle ici d'une grâce de choix que notre divin Sauveur a coutume de communiquer aux âmes intérieures. Il les admet dans son intimité ; il répand dans leur intelligence, avec une sainte profusion, ses divines lumières ; il leur révèle ses secrets, il les fait vivre de sa propre vie. Puissions-nous tous mériter d'avoir quelque part à ces inestimables faveurs !

5° « Croyez en toute confiance, qu'autant de fois que vous vous présenterez à l'Enfant Jésus en esprit d'humilité, il ne vous refusera pas sa grâce, malgré vos faiblesses et vos misères. »

L'expérience ne nous fait que trop vivement sentir le poids des infirmités et des faiblesses humaines. Suivons fidèlement les sages conseils de celle qui a si bien compris les ineffables bontés de l'Enfant Jésus. Allons au divin

Enfant avec humilité; demandons-lui ses faveurs avec confiance malgré toutes nos chutes, et soyons bien convaincus que, si nous avons le repentir et la bonne volonté, nous serons pleinement exaucés.

6° « Il ne faut rien refuser à l'Enfant Jésus de tout ce qu'il demande de vous. »

L'Enfant Jésus récompensera au centuple notre générosité à son égard. A l'approche des beaux jours de Noël, faisons preuve de zèle et de dévouement, pour purifier nos cœurs, pour dompter nos sens, pour nous abandonner à la divine Providence, pour concentrer sur l'Enfant Jésus toutes les affections de notre cœur. Le divin Enfant, qui ne se laissera jamais surpasser en générosité, sera alors prodigue de ses dons envers nous.

Voilà les pieuses pensées que nous livrons à nos lecteurs en préparation à la fête de Noël. Méditons-les profondément afin que nous puissions en tresser un bouquet et en former une couronne que nous offrirons, comme prémices de nos dons, à l'Enfant Jésus.

Le langage, empreint d'une si touchante piété envers l'Enfant Jésus, que nous tient notre V. Sœur Marguerite du Saint Sacrement, d'autres saints de l'Ordre du Carmel le tiennent avec elle. De quelle ardeur n'étaient pas embrasés pour le culte de l'Enfant Jésus St<sup>e</sup> Thérèse, St Jean de la Croix, la B. Marie des Anges, le vén. Frère François de l'Enfant Jésus, les vénérables Mères Anne de Jésus et Anne de St Barthélemi! Aux fêtes de Noël, leurs cœurs s'épanouissaient dans des transports d'allégresse. L'Enfant Jésus couché dans la crèche était leur douce consolation. Marchons généreusement sur les traces de nos devanciers; à leur exemple, préparons-nous à célébrer aussi saintement que possible les belles fêtes de la Nativité, afin que nous soyons du nombre de ceux qui participeront, dans une large mesure, aux premières bénédictions de l'Enfant de Bethléem.





## Marie à Bethléem

---

Les ombres de la nuit enveloppent la terre,

L'hymne céleste est entonné.....

Dans une grotte obscure, étroite et solitaire,

Jésus, le Rédempteur, est né.

Quoi! superbe Liban, n'avais-tu donc plus d'arbres

Pour abriter le Dieu de paix?

Et toi, fière Paros, n'avais-tu plus de marbres

Pour Lui construire des palais?

O fille de Sidon, où donc est ta richesse?

Qu'as-tu fait de ta pourpre, ô Tyr?

Ton luxe est sans pareil, et Dieu dans sa détresse

N'a qu'un linge pour se vêtir!

Pour orner le berceau que ton regard contemple,

O Vierge, si tu possédais

Ces voiles somptueux qu'autrefois dans le Temple,

Humble ouvrière, tu brodais!

Si tu les possédais, ces étoffes royales

Où se fixaient, en dessins d'or,

Les éclatantes fleurs sous tes mains virginales,

Pour parer ton Fils, ton trésor!

Mais non! Pour tout palais Il ne veut que l'étable

Perdue en cet obscur hameau;

O splendeur d'Orient, vous êtes misérable

Devant son glorieux berceau!

De la crèche sacrée à longs flots la lumière

Jaillit, immense en ses grandeurs;

Et le chétif réduit, l'étable hospitalière,

Efface toutes les splendeurs.

O Vierge, je voudrais mettre toute mon âme  
 A célébrer ta pauvreté!  
 Et je voudrais avoir un luth d'or et de flamme  
 Pour chanter ta maternité.

Mais devant ta beauté, qu'en son âme il admire,  
 L'homme se sent par trop petit:  
 Il pressent tes attraits, il ne peut les décrire,  
 Tant ils dépassent son esprit!

UNE FILLE DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE.

---

## Mémoire historique

sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague

(Voir plus haut, page 256 et suiv.)

---

### CHAPITRE VI

*La Sainte Statue est enlevée. — Châtiments.*

---

VOL SACRILÈGE. — A certains jours de fête, la sainte Statue sortait de l'oratoire intérieur du couvent et était exposée dans l'église à la vénération des fidèles. Or, pendant les solennités de Noël de l'an 1639, alors qu'elle était placée avec beaucoup d'honneur sur l'autel de la Sainte Vierge, voici qu'une grande dame, dont nous tairons le nom, vint se mettre à ses pieds pour lui faire ses dévotions. Comme elle considérait attentivement le Saint Enfant, et qu'il était joli à voir, il s'alluma dans son cœur un vif désir de le posséder en propre dans sa maison. Elle succom-

be à la tentation. Sur ses ordres, ses deux suivantes, profitant d'un moment où elles sont seules, enlèvent de son tabernacle l'image miraculeuse, l'enveloppent à la hâte et l'emportent précipitamment. Elles ont abandonné sur l'autel la couronne d'or et les autres ornements de prix.

DÉSOLATION DU V. PÈRE CYRILLE. — A peine ont-elles quitté l'église, que le V. Père Cyrille y est appelé pour les besoins du saint ministère. Comme toujours, son premier regard est pour l'objet cher à son cœur. Hélas ! le tabernacle est vide. Où est le divin Enfant ? Je laisse imaginer quelles furent les angoisses de son âme. Comme Madeleine désolée courait autour du sépulcre, cherchant le corps du Sauveur, qui n'y était plus, ainsi le pauvre Père s'en allait, tout en larmes et plein d'ardents désirs, furetant dans chaque recoin du temple, et répétant à tous ceux qu'il rencontrait : « Ils ont enlevé mon Jésus, et je ne sais où ils l'ont mis ! »

C'est ainsi, Seigneur, que, par le souffle violent de la contradiction, vous attisiez le feu de l'amour dont le cœur de votre serviteur brûlait pour votre divine Enfance. Mais que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent : *quam bonus te quærentibus !* A ses soupirs, à ses pleurs, à ses prières, vous daignez répondre dans le sanctuaire de son âme ; vous le réconfortez par ces douces paroles : « Cesse de t'affliger ; la statue se retrouvera, et le ravisseur sacrilège ne restera pas impuni. »

LA STATUE RETROUVÉE. — Rassuré par le divin Maître, le V. Père Cyrille fut au réfectoire, avec la communauté, pour le dîner. Comme il venait de se mettre à table, on le prévint qu'une personne à l'extrémité réclamait ses secours. Pendant qu'il se dirigeait vers la maison indiquée, il s'imaginait bien peu qu'elle recélât sa chère statue, et que la malade, à laquelle il allait administrer les derniers sacrements, fût complice du vol ! En effet, le châtimement ne s'était pas fait attendre ; l'une des deux chambrières, qui avaient dérobé l'Enfant Jésus miraculeux, avait été, à son retour, atteinte de la peste, qui, alors, sévissait dans la ville de Prague, ainsi que l'atteste une vieille chronique. Il est probable qu'elle conta toute l'affaire au bon Père Carme, qu'elle reconnut

sa faute et la justice de Dieu qui la frappait. Aussi le miséricordieux Sauveur, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion, daigna-t-il bientôt la relever de sa maladie.

Sa maîtresse elle-même finit par avouer le larcin commis, mais elle ne consentit pas du premier coup à restituer la statue. Le bon Père dut livrer un siège en règle, lui, la pressant de rendre sa chère image, elle, s'obstinant à la garder. La dame enfin dut bien capituler devant les instances du Père, mais ce fut à des conditions très onéreuses pour celui-ci : Elle remettra l'Enfant miraculeux à son légitime possesseur ; d'autre part, ce dernier devra absolument lui en fournir un autre, en tous points semblable au premier ! Trop heureux de récupérer son pieux trésor, n'importe à quel prix, le Vénérable Père, sans réfléchir, promit tout ce qu'on voulut ; car votre amour, mon Dieu, souvent ne calcule pas et s'engage à faire plus qu'il ne peut.

CHÂTIMENTS. — Notre-Seigneur a deux manières de gouverner son peuple : ou bien sa main bénit, ou bien son bras flagelle, ainsi que nous le voyons faire au temple de Jérusalem. L'Enfant Jésus miraculeux, comme le T. S. Sacrement, comme tout don divin, est un fruit de vie pour les bons, de mort pour les méchants : *mors est malis, vita bonis*. A peine fut-il entré dans la demeure de cette femme sacrilège, qu'il fit éclater coup sur coup les foudres terribles de sa colère. Nous avons raconté comment l'une des servantes, qui avaient accompli le vol, fut d'abord atteinte de la peste et guérie ensuite, grâce à son prompt repentir. L'autre fut à son tour frappée, et, comme il paraît, mourut dans l'impénitence. La dame, qui était l'auteur principal du forfait, fut prise, à partir du jour où il fut perpétré, de violentes douleurs de goutte aux pieds et aux mains, et d'autres plus pénibles encore, au point qu'elle pouvait à peine se soulever sur sa couche. Cependant elle n'avait jamais été sujette à de telles maladies, ce qui la jetait dans un étonnement d'autant plus grand. Bref, le mal vint à ce point qu'elle pensa en perdre la vie. Il n'en fallait pas moins pour lui ouvrir les yeux et lui faire apercevoir toute l'horreur de sa conduite. Le divin Enfant, dès qu'il la vit regretter sincèrement son crime, lui rendit sa première santé.



Mais une douleur beaucoup plus cuisante, comme elle l'a souvent avoué depuis avec des larmes amères, devait rester dans le cœur de cette malheureuse dame. Elle n'avait qu'un fils, qui était son orgueil et toute sa joie ; elle reposait sur lui toutes ses espérances. L'imprudent jeune homme, reniant la noblesse de son origine, s'était lié d'affection avec une simple fille de service, à l'insu de sa mère ; à l'heure même où celle-ci commettait son vol à l'église des Pères Carmes, son fils, sourd à tous les avertissements qui lui avaient été faits, déshonorait sa famille en épousant cette jeune personne de basse extraction. Dieu voulut, ce semble, lui faire payer, par le déshonneur de son enfant, le déshonneur qu'elle avait infligé à l'image de son propre Fils, en en faisant un objet de rapine.

Là ne s'arrêtèrent pas les coups de la justice divine. En ce même jour funeste, la soldatesque ennemie pilla et saccagea entièrement une maison que cette dame possédait à la campagne. De plus, elle dut abandonner celle qu'elle habitait dans la ville de Prague. Car, depuis le moment où elle y introduisit la petite statue jusqu'à celui où elle la rendit au V. Père Cyrille, une terreur mystérieuse régna sur tous ceux qui partageaient cette demeure avec elle. Le propriétaire, ayant eu probablement connaissance de l'évènement et de sa cause, lui donna congé et l'obligea à chercher un appartement ailleurs.

Évitée désormais par les membres de sa famille à cause de la mésalliance de son fils, délaissée de tout le monde, elle se vit obligée, elle noble et grande dame, de vivre dans l'isolement, les soins multiples, la gêne et les privations, et même, peut-on dire, dans une pauvreté honteuse.

Puissent tant d'épreuves avoir suffisamment expié sa faute ! Certes la statue miraculeuse de l'Enfant Jésus ne lui apporta point la bénédiction, mais au contraire un enchainement de malédictions. Ainsi l'arche d'alliance, enlevée au peuple de Dieu par les Philistins, répandit dans leur pays l'effroi et les maladies. Mais pourquoi, Seigneur, punir avec de pareilles rigueurs une action qu'on pourrait appeler un pieux larcin ? Ah ! sans doute, c'est que vous avez en horreur quiconque est ravisseur du bien

d'autrui, et encore bien plus les ravisseurs des biens de votre Sainte Église. Si c'est un crime énorme de prétendre se procurer à prix d'argent les choses spirituelles, ce dut être un crime non moins grand d'enlever cette merveilleuse statue dans laquelle on savait, bon Sauveur, que vous aviez caché une vertu surnaturelle. Il fallait donc que le châtiment fût sévère. Il y a encore une autre raison de vos rigueurs. Malheur à ceux qui contristent vos saints, qui vous servent avec simplicité et amour ! Ils vous touchent à la prunelle de l'œil. Comme un ennemi couronné, vous les poursuivez de votre colère. Rien d'étonnant donc que vous ayez voulu punir, la peine immense que l'on avait faite à votre très dévot serviteur, le V. Père Cyrille, en lui dérobant la pieuse image à laquelle il avait voué son culte et son amour.

Mais qui dira la joie et les élans du bon Père, lorsqu'il put reporter l'Enfant Jésus miraculeux au monastère ? *Inveni quem diligit anima mea ; tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ.* (Cant. III.) « J'ai trouvé, disait-il, celui que mon âme aime par dessus tout ; je le tiens, je ne le lâcherai point que je ne l'aie introduit dans la demeure de la Religion, ma mère. » Et il remit, avec le plus profond respect, la sainte statue dans son magnifique tabernacle de cristal. Pour réparer le sacrilège, il voulut parer l'autel d'une manière exceptionnelle, et courut demander, à cet effet, des bouquets de fleurs au Frère sacristain. Nouveau mécompte ! Seigneur, il est bien vrai qu'ici-bas vous entremêlez les larmes et les joies ! Le sacristain refusa, en disant qu'il n'en avait pas même assez pour le T. S. Sacrement, qu'il faut honorer avant tout. Il parut bien que ce refus déplut à l'Enfant Jésus. Le Frère, qui était fervent religieux d'ailleurs, fut tout d'un coup assailli de peines intérieures très violentes, et même de sombres pensées de désespoir. Il vit en cela une punition de l'Enfant Sauveur. Sans doute, pensa-t-il, nos honneurs avant tout au T. S. Sacrement, mais nous les devons aussi aux images de Notre-Seigneur, surtout lorsqu'il manifeste sa volonté de les voir spécialement honorer. Bref il promit au divin Enfant de ne plus rien refuser pour son autel, et de contribuer de toutes ses forces à sa gloire. Aussitôt la sérénité rentra dans son âme.

Ainsi cette nouvelle larme du V. Père Cyrille se changea bientôt en joie. *O Jesu mi dulcissime, spes suspirantis animæ!* O mon très doux Jésus, vous êtes vraiment l'espérance du cœur qui souffre et qui soupire !

(A suivre.)

---

## Le « Soldat du Christ »

(Voir plus haut, p. 220 et suiv.)

---

### IV

#### LA VERTU SE PERFECTIONNE DANS L'INFIRMITÉ (1871-1880.)

LE FERVENT TERTIAIRE. — Ce fut au mois de novembre 1871 que le général de Sonis, commandant la 16<sup>e</sup> division militaire, entra à Rennes, et prit possession de l'hôtel de son commandement. Une nouvelle période de son existence s'inaugure ce jour-là. L'âme s'épure, se dégage, s'élève ; la vertu trouve son achèvement dans l'infirmité. Malgré son état de souffrance, M. de Sonis ne voulut rien relâcher de la régularité de sa vie d'autrefois, ni de sa vie militaire, ni de sa vie chrétienne. Levé chaque matin à cinq heures en été, à six heures en hiver, il tenait à s'habiller seul, malgré les difficultés qu'il y éprouvait à cause de son infirmité. Après sa prière et sa méditation, il se rendait à son église paroissiale de Saint-Germain, très voisine de sa demeure. « Son recueillement édifiait tout le monde, rapporte M. le curé. C'était avec admiration et allégresse que les nombreux fidèles, qui fréquentent la messe de chaque jour, voyaient le général prendre part à leurs prières pendant le saint sacrifice ; sa vue leur était une prédication. On était attendri de le voir, au moment de la communion, s'approcher de la sainte Table, et là, ne pouvant s'agenouiller, se

tenir incliné avec un respect qui faisait deviner et envier sa ferveur. » Après la messe, le travail; puis, la promenade à cheval. Le soir, à partir de deux heures, il étudiait, écrivait, donnait des leçons à ses fils, visitait le T. S. Sacrement. Comme il s'était fait inscrire au nombre des associés de l'adoration perpétuelle, il se rendait au jour et à l'heure prescrite, — c'était pour lui, le samedi, de sept à huit heures du matin, — à son poste d'honneur, parmi les plus humbles personnes de la localité, pour occuper une des places réservées aux adorateurs. L'après-souper était donné à la conversation et à la récréation en famille, suivies de la prière en commun et du coucher.

La ville de Rennes procurait au pieux général un genre de secours spirituel tout spécialement approprié à sa profession de tertiaire. Nous l'avons vu recevoir l'habit du tiers-Ordre du Carmel, en 1859, des mains de Mgr. Gay. Il avait fait ensuite sa profession chez les Carmes à Bordeaux. Il était resté fidèle à toute la règle de l'institut, strictement, militairement; mais, dans la vie des camps qu'il menait en Afrique depuis dix-huit années, il n'avait pas encore rencontré la direction des pères de l'ordre du Mont-Carmel. C'est à Rennes qu'il en connut et en goûta le bienfait pour la première fois.

Ce tiers-ordre, dont il faut parler en quelques lignes, avait été constitué par le grand pape Nicolas V, comme une société de prière, de pénitence, d'obéissance et de vie parfaite dans le siècle. Le tertiaire, en revêtant la livrée de son ordre, qui est le scapulaire porté sous ses vêtements extérieurs, revêt en même temps l'esprit de S<sup>te</sup> Thérèse et de saint Jean de la Croix. Or, l'esprit de la séraphique mère, c'est l'esprit d'amour de Jésus-Christ poussé jusqu'au sacrifice de soi-même à ce grand Dieu, adoré dans son Cœur et visité et reçu dans son Eucharistie. Pour que cet amour ait sa pratique et son entretien, le tertiaire s'engage à la récitation de certaines prières quotidiennes, telles que l'office de la sainte Vierge, à des exercices réguliers de piété, à des pénitences, à des communions. Mais surtout « il s'oblige, est-il dit excellement, à l'observance parfaite des commandements de Dieu et de l'Eglise, à la fuite habituelle des plaisirs du monde, et à la chas-



teté de corps et de cœur compatible avec son état. » A ces conditions « la joie et l'allégresse descendent du Carmel, » comme s'exprime l'Écriture : « *Lætitia et exultatio de Carmelo.* » Les associés participent aux mérites de ceux et de celles qui habitent ce sommet de la vie religieuse ; et l'Église fait pleuvoir sur cette élite de ses enfants l'abondante rosée de ses faveurs spirituelles.

M. de Sonis, en arrivant à Rennes, se mit donc sous la direction d'un religieux de l'ordre des Carmes, le révérend père Daniel, supérieur de la communauté. Le tiers-ordre était dirigé par le père Augustin de Jésus-Crucifié. Son âme prit, sous leur conduite, un nouvel et plus vif élan vers les choses de Dieu. Nulle part le général ne se trouvait plus chez lui et ne livrait plus librement son âme à l'effusion de l'amour divin que dans les réunions mensuelles des tertiaires. « Son exactitude y était exemplaire, nous écrit le directeur de l'association. Lorsque deux de ses serviteurs l'avaient aidé à monter à sa place, il s'y tenait durant l'instruction, immobile comme une statue, ou mieux, attentif et recueilli comme un ange. C'est là surtout que plus d'une fois j'ai pu voir combien cet homme, si maître de lui-même, était pourtant sensible à l'action de la grâce. Il avait parfois de la peine à en supporter le poids. Dans ces moments d'émotion, ses yeux si vifs devenaient plus ardents encore ; je voyais qu'il mordait fortement sa moustache, pour dominer et dissimuler ce qui se passait en lui. Il m'était facile, à moi qui le connaissais, de comprendre qu'alors il ne pouvait plus comprimer le trop-plein de son cœur. C'est que le général de Sonis avait été favorisé de très grandes grâces ; et par moments, malgré son indomptable énergie, il était impuissant à retenir le flot qui montait en lui et inondait tout son être. » Le même religieux se rappelle également la manière dont le martyr de Loigny passait chaque année la nuit anniversaire de sa terrible nuit de décembre. « Le 2 au soir, nous écrit-il, il arrivait et entraît quand on allait fermer la porte de l'église. Je recevais sa confession non loin de l'autel, et, lorsque tous les religieux étaient entrés dans leurs cellules ; il restait là près du tabernacle, repassant dans son cœur durant toute la nuit ces grands souvenirs et les miséricordes de son Dieu. Le lende-

main matin, de bonne heure, je disais pour lui la messe d'action de grâces; il y communiait; et, quand les portes de l'église se rouvraient pour les fidèles, il s'en retournait à l'hôtel de la division. »

LE ZÉLÉ MILITAIRE. — Comme le premier service de Dieu est l'accomplissement du devoir d'état, son premier soin, en prenant le commandement de sa division, fut d'apprendre à fond tout ce qu'il demandait de lui. Il prenait part à tous les exercices militaires, malgré les souffrances que lui causait sa blessure. Il travaillait à établir une rigoureuse discipline, mais surtout à tremper les âmes. « On aura beau, disait-il, élever des forteresses, forger des armes perfectionnées, dérober à l'ennemi une tactique savante, entraîner les troupes par des marches forcées; c'est bien; mais la force morale n'en reste pas moins pour l'armée la première force. »

Il fit respecter le repos du dimanche, et mit tout en œuvre pour faire épurer les bibliothèques régimentaires. M. de Sonis se fit signaler les ouvrages les plus pernicioeux, non seulement aux mœurs, mais à la religion, et il les dénonça au ministre pour qu'il en fit justice. Le ministre trouva meilleur de protéger et de maintenir les pires ennemis de l'armée; les mauvais livres restèrent. M. de Sonis se plaignit de même que les journaux eussent leur entrée libre dans les casernes, et Dieu sait quels journaux! Aucun ordre ne vint les faire arrêter sur le seuil. Il voulait que les officiers se fortifiassent le tempérament moral et militaire par de fortes lectures. Un des livres modernes qui lui agréaient le plus était *le comte de Gisors*, de M. Camille Rousset.

Ce qu'il exigeait du soldat, c'était le travail. Il ne pouvait tolérer que les troupes fussent désœuvrées; aussi le service militaire était-il réputé assez dur sous ses ordres. Ses officiers surtout étaient astreints à des occupations incessantes, en vertu de sa maxime que jamais leurs hommes ne devaient être abandonnés à eux-mêmes. « Outre les qualités du cœur que j'apprécie avant tout, écrivait-il un jour, je veux des officiers instruits et travailleurs. Le genre jockey-club ne me va nullement. » Plus d'une fois on l'entendit déclarer et répéter à qui voulait l'entendre: « Je

ne suis rien ; mais si je suis général, c'est pour faire respecter les droits de Dieu dans l'armée. » Ce programme était trop lourd pour le temps présent ; M. de Sonis devait tomber écrasé sous son poids, après six ans de lutte, mais sans en avoir effacé une ligne ni rayé un seul mot.

Se trouvant presque impuissant à empêcher le mal, il s'attacha du moins à protéger le bien, faisant en sorte que tout militaire chrétien obtint le respect et la liberté de ses convictions.

En 1875, un jeune officier arriva au 47<sup>e</sup>, avec l'idée bien arrêtée de se poser comme chrétien dès que l'occasion lui en serait offerte. Elle ne se fit pas attendre. Des processions extérieures ayant été prescrites pour le jubilé de cette année, le jeune militaire vint y prendre rang en uniforme parmi ses confrères civils de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul. La procession défilait successivement sous tous les balcons des officiers, qui étaient là plantés à leur poste d'observation et de dérision, dans toutes les attitudes les plus tristement indécentes : « Je remarquai bien leur sourire moqueur, nous raconte le jeune homme ; mais je faisais bonne figure, saluant d'un signe mes camarades, qui se gardaient bien de me le rendre. Le soir, au cercle, en mon absence, il y eut un feu roulant de plaisanteries sur mon compte. Un jour que nous étions en marche militaire, à la première pause, le plus ancien adjudant-major vint au milieu du groupe des lieutenants, et, s'adressant à moi : « Monsieur, dit-il ironiquement, vous faites le dessin topographique de l'itinéraire de la marche ; il vous conviendrait mieux de faire celui de la procession, et je vous en chargerai. — Très volontiers, mon capitaine, car je compte y assister, sans faute, dimanche prochain. — Vous tenez donc à donner au régiment une réputation de cléricalisme ? — Mon capitaine, je tiens à garder mon indépendance en une chose qui ne nuit en rien au régiment. — Mais, Monsieur, vous êtes le seul à vous distinguer ainsi parmi vos camarades. — Je ne force personne à me suivre, mais j'entends être libre. — Enfin, je vous avertis au nom des officiers ; c'est en ami, croyez-le bien. — Merci, mon capitaine, mais dites à ces messieurs que cela me regarde, et qu'ils me verront encore à la procession de dimanche ; j'y serai. » Sonis,

ayant appris le fait, félicita le jeune officier de son attitude énergique.

Si le général soutenait au besoin les officiers chrétiens qui étaient sous ses ordres, d'autre part il exigeait d'eux qu'ils fussent exemplaires en tout. « Noblesse oblige ! disait-il ; je ne puis tolérer la médiocrité dans un officier chrétien. »

LES SOUFFRANCES. — Cependant la souffrance devait éprouver de plus en plus ce disciple de Jésus Crucifié. Sa grande âme se perfectionnait chaque jour davantage sous le céleste burin de la douleur. Deuils cruels, tortures physiques, préoccupations morales pour l'avenir de sa nombreuse et bien-aimée famille, rien ne lui fut épargné, et, avec une inaltérable patience, il acceptait toujours la croix que lui présentait le divin Maître. Soldat du Christ, il gravissait, à la suite de son chef, les rudes pentes du Golgotha, sans une plainte, sans un murmure !

Dieu lui demanda bientôt le sacrifice de sa fille aînée, qui entra dans la congrégation du Sacré-Cœur. Il le fit généreusement : « Si la nature, disait-il, n'est pas tout à fait morte à mon foyer, j'ose dire que la grâce y est encore plus forte qu'elle, et que la séparation, le sacrifice sera fait avec joie : c'est comme cela qu'il faut entrer au ciel. Et vraiment il semble qu'il fasse meilleur depuis que ce monde est devenu plus mauvais. » Bientôt la mort lui imposa un autre sacrifice, en lui enlevant la plus jeune de ses sœurs, religieuse aux Carmélites de Poitiers. La mère Marie du Saint Sacrement expira le 31 mai 1873, le jour même où elle atteignait ses vingt ans de service au Carmel. Elle avait passé la journée de cet anniversaire dans la joie ; puis, le soir venu, elle dit à ses sœurs : « Il me semble que j'ai fini mon temps, et que je n'ai plus qu'à mourir. » Là-dessus elle se rendit au chœur pour dire l'office de Matines, qui se termine à onze heures, après quoi elle se retira dans sa cellule pour prendre un peu de repos sur sa couche de paille. A peine couchée, elle se sentit souffrante ; on s'empressa autour d'elle. L'aumônier fut appelé ; elle rendit son âme à Dieu pendant qu'elle recevait les dernières onctions et faisait ses préparatifs de départ pour le ciel. Trois ans plus tard, le 22 novembre 1876, une autre sœur qu'il aimait



bien tendrement mourut au Carmel de Coutances. C'était la mère Marie-Thérèse de Jésus, prieure de ce couvent. Il aimait à la visiter de temps en temps : « Nous ne savions jamais nous quitter, écrivait-il, et il ne fallait pas moins que la soumission à la règle pour nous séparer. » Se sentant gravement malade, et témoignant à son frère le désir qu'elle avait de mourir, celui-ci lui en fit des reproches graves et doux : « Comment une fille de S<sup>te</sup> Thérèse peut-elle souhaiter de mourir pour cesser de souffrir ? » Répétant souvent avec l'Apôtre : *Cupio dissolvi et esse cum Christo*, elle fut enfin exaucée, et alla recevoir le prix de vingt-quatre ans de prières et d'immolations au Carmel. « Une heure avant sa mort, disait Sonis, elle a voulu que la sous-prieure me dît de sa part que c'était chose très douce que de mourir. Et puis, fixant les yeux sur l'image de l'Enfant Jésus, auquel elle avait une dévotion particulière, elle murmura de sa voix mourante : « Que tu es beau, mon Dieu, mais je vais te voir plus beau encore ! » Ce furent ses dernières paroles. Le général, retenu au lit par de cruelles souffrances, ne put assister aux obsèques ; il y fut remplacé par son frère, le colonel Théobald. Celui-ci était revenu aux pratiques de la religion, grâce aux prières et aux bons exemples de son frère Gaston. Ce dernier étant allé un jour à Paris, il se rendit dès le premier matin à Notre-Dame des Victoires, où il communia. De là il s'empressa d'aller voir son frère, lorsqu'il le rencontra qui sortait de son hôtel. « Quoi ! toi déjà ici ! » s'écria ce dernier. « Et d'où viens-tu à cette heure ? » — « De Notre-Dame des Victoires. Ma première visite devait être pour elle, ma seconde allait être pour toi. » Les deux frères se donnèrent rendez-vous pour le déjeuner. Théobald continua sa route. Il se disait en marchant : « Il revient de Notre-Dame des Victoires ; et moi, son frère, pourquoi n'irais-je pas comme lui ? » Obsédé par cette pensée, ou ce qu'il appelait lui-même cette voix intérieure, il marchait tout rêveur dans cette direction, quand il se trouva devant la porte de l'église. C'était là que Dieu l'attendait. Il y entra, il y pria, il s'y confessa, il y communia. Quelques heures après il était dans les bras de Gaston et lui faisait le récit de sa démarche. Ils n'avaient jamais été tant frères que ce jour-là.

Cependant les souffrances du cœur n'étaient pas les seules qui le torturaient, celles du corps le clouèrent aussi sur la croix. Un jour qu'il faisait sa promenade à cheval, celui-ci, s'étant effrayé, le jeta par terre. Sonis voulut se relever, mais l'unique jambe qui lui restait était cassée. Les jours qui suivirent furent des jours d'indicibles souffrances; les nuits étaient sans sommeil, la douleur sans trêve. Pendant quarante jours il fut immobile sur cette croix; mais son courage chrétien fut plus grand que son mal. Le père Carme, qui le visitait chaque jour, nous raconte que l'âme du général avait pris un tel empire sur le corps, que la douleur ne faisait que raviver son amour pour le Dieu qui l'éprouvait. La sainte communion, qu'on lui apportait fréquemment, lui faisait oublier tout le reste.

Voilà comment la vertu se perfectionnait dans l'infirmité. Elle fut donc exaucée, cette prière du général, trouvée dans ses papiers après sa mort, prière sublime dans laquelle il disait entre autres choses à Dieu: « Je ne regrette rien, si ce n'est de ne pas vous avoir assez aimé. Je ne désire rien sinon que votre volonté soit faite! Vous êtes mon maître et je suis votre propriété. Destruisez et travaillez. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous. O Jésus! que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve! Que je sois crucifié! mais crucifié par vous. Ainsi soit-il. »

*(A suivre.)*



---

# Missions

## des Carmes déchaussés en Mésopotamie

(Voir plus haut, page 267 et suiv.)

---

*Lettre du R. P. Polycarpe, C. D., Missionnaire apostolique.*

---

### IV.

LE PÈRE DAMIEN DE S<sup>t</sup> JOSEPH.

Depuis son arrivée ce digne missionnaire n'a pas cessé de prodiguer ses soins charitables et empressés, sans distinction, aux Juifs et aux Musulmans aussi bien qu'aux Chrétiens. Sa charité n'a jamais eu de limites ; elle cherche à soulager la souffrance partout où elle peut se rencontrer, de sorte que, journellement encore, on voit accourir des troupes de malades pour consulter ce prêtre-médecin, qui a vu toutes les misères et toutes les infirmités humaines passer tour à tour sous ses yeux. La prudence seule nous empêche de publier ici le bien immense qu'il accomplit et le nombre d'anges auxquels la double clef de son art et de sa charité ont jusqu'à ce jour ouvert les portes du paradis. Sans nul doute sa vertu éprouvée donne encore plus d'efficacité à ses remèdes que sa science, aussi incontestable qu'incontestée. Le public le comprend si bien que ceux mêmes auxquels leur position sociale permet de s'entourer de l'assistance médicale la plus recherchée, n'éprouvent la plupart de confiance dans les remèdes prescrits que lorsqu'ils ont été approuvés et bénits par ce nouveau S<sup>t</sup> Damien.

Dieu seul aussi connaît, et il les aura sans nul doute incrites au livre de vie, toutes les aumônes, que la reconnaissance pour les guérisons opérées par lui, a fait passer par ses mains dans les mains des malheureux. Ni la peste ni le choléra n'ont jamais

pu lui inspirer la moindre frayeur, et, dans les épidémies si communes parmi ces différentes races oublieuses des lois les plus élémentaires de l'hygiène et de la propreté, on l'a vu passer les jours et les nuits au chevet des malades et des mourants. Dans quelques années d'ici, quand on pourra soulever le voile qui recouvre ces mystères de dévouement, et montrer au grand jour ce parterre de toutes les vertus apostoliques, sans crainte de blesser les susceptibilités de l'humilité et de la modestie religieuses, on verra que l'esprit de S<sup>te</sup> Thérèse, de S<sup>t</sup> Jean de la Croix et du V. P. Jérôme-Gratien, n'est pas éteint, et que le Carmel sait produire en tout temps des hommes de la trempe de nos premiers missionnaires, tels que les Paul Simon et les Jean-Thaddée. Mais revenons au R. P. Préfet.

## V

## RÉTABLISSEMENT DE LA MISSION DE BASSORAH

Après de pareils travaux, et je puis ajouter, après de pareils succès, d'autres se seraient crus autorisés à savourer en paix les douceurs d'un repos d'ailleurs justement mérité. Mais il en fut tout autrement de notre infatigable apôtre ; son ardeur grandissait avec son action. Ce n'était pas la fin, mais simplement le début. Carme digne de ses ancêtres, il souffrait de voir que notre ancienne mission de Bassorah ne fût plus guère que le souvenir d'un passé glorieux. A peine s'était-il donné le temps de se créer de nouvelles ressources, que le voilà s'élançant sur un nouveau champ de bataille. Il s'en va à Bassorah, examine les ruines que les temps et les adversités ont amoncelées autour des œuvres de nos vénérables devanciers. Grâce à l'expérience que ses précédentes constructions lui ont acquises, ses plans sont vite dressés ; mais, ne trouvant pas une seule main ouvrière pour les exécuter, il fait venir de Bagdad les maçons, dont il avait déjà, en personne, dirigé les travaux. Lui-même, la pioche à la main, remue les décombres et s'assure que les fondements, posés jadis par la main de nos pères, sont encore assez solides pour porter l'édifice



qu'il se propose de bâtir, et voilà qu'une église nouvelle surgit peu à peu de ces ruines et renaît comme de ses cendres. Autour d'une cour spacieuse, il groupe la résidence du missionnaire, une école pour les garçons et une autre pour les filles, pourvoit l'une et l'autre de maîtres convenables pour l'éducation des enfants, et, les chrétiens latins n'étant là qu'une poignée, il confie, pour un temps, le service de l'église à un prêtre syrien, tout en se réservant la charge d'aller, à des époques fixes de l'année, distribuer le pain de la parole de Dieu à cette portion de fidèles catholiques émerveillés et reconnaissants. L'objet principal du R. P. Préfet était atteint. En effet, doter avant tout d'une église nouvelle les deux missions confiées à notre Ordre depuis le commencement du dix-septième siècle, élever dans l'une et l'autre à Celui qui, sur la terre, n'avait eu où reposer sa tête, une demeure digne lui, où ses disciples pourraient fraternellement s'assembler, tel avait été son premier désir, telle fut aussi jusqu'alors sa principale occupation.

## VI

### CONSTRUCTION DU COUVENT DES MISSIONNAIRES.

Cependant d'autres frères étaient venus le rejoindre et augmenter le nombre des missionnaires. Mais, hélas ! ils étaient si misérablement logés que, lorsque Mgr Lions, délégué apostolique en Mésopotamie, arriva à Bagdad pour la visite canonique, Sa Grandeur fut si émue qu'elle manifesta le désir de voir finir au plus vite cet état de gêne et de souffrances.

Quiconque connaît l'esprit d'obéissance de N. T. R. P. Préfet sait que, pour lui, les désirs de ses supérieurs sont des ordres. D'ailleurs Celui qui doit avoir la préférence, le divin Maître, était servi et dignement logé ; le tour de ses ministres était arrivé ; le chef de la mission pouvait maintenant leur consacrer librement tous ses soins et dépenser pour eux toutes les ressources de son énergie. Se mettant donc de rechef au travail, il éleva le couvent actuel où douze missionnaires peuvent aisément, par les exercices de l'étude, de la prière et de l'oraison, selon l'esprit

de notre sainte règle, se rendre aptes à leurs diverses œuvres d'apostolat.

## VII

### LES « SOUBBAS » OU CHRÉTIENS DE S<sup>t</sup> JEAN-BAPTISTE.

Entre Bagdad et Bassorah, sur les bords du Tigre, un nouveau débouché a été ouvert au commerce; c'est une nouvelle ville qui se fonde: Amarah. Non loin de là sont dispersés dans le désert les derniers vestiges d'une grande tribu qui menace de disparaître bientôt. Je veux parler ici des Soubbas, autrement dits chrétiens de S<sup>t</sup> Jean-Baptiste, dont deux missionnaires de notre ordre, le P. Basile de S<sup>t</sup> François et le P. Ignace de Jésus, ont raconté, dans leurs intéressants écrits *qu'il serait bon de faire revivre*, les mœurs, le rite et les erreurs. Presque dès le début de sa carrière apostolique à Bagdad, le R. P. Préfet avait recherché et obtenu une entrevue avec leur chef politique et religieux d'alors, dans le but d'implanter le vrai christianisme parmi eux. Un moment même il crut presque toucher du doigt la réalisation de ses efforts, quand un revirement de fortune ravit le pouvoir au *Cheik* qui avait donné, sur ses propres terrains, l'hospitalité à la majeure partie de cette tribu. Depuis cet échec, l'ennemi de tout bien n'a fait que susciter des obstacles aux desseins de cet apostolat. Dans l'espoir qu'il pourrait au moins faire du bien aux enfants de cette tribu par le moyen de l'instruction, le R. P. Préfet acheta à Amarah un immense terrain, pour y bâtir une chapelle destinée aux rares chrétiens des différents rites qui s'y trouvent, et y annexer une école pour les enfants des *Soubbas* qui d'ailleurs lui avaient promis de les y envoyer.

Le R. P. Ignace de Jésus, dans son livre sur les *Soubbas*, édité à Rome en 1652, avait déjà indiqué à nos Pères Missionnaires les moyens de convertir cette peuplade: « C'est pourquoi, » dit-il à la page 62, il me paraît à propos et à profit pour le » salut de cette nation, que nos missionnaires, qui demeurent dans » les pays habités par les chrétiens de S<sup>t</sup> Jean, fassent venir leurs » enfants dans leurs propres couvents ou résidences, pour leur en-

« seigner à lire et à écrire l'Arabe. Si les missionnaires n'étaient  
 « pas à même de remplir cette charge, qu'ils appellent un *Moulla*,  
 « c. à. d. un professeur de langue Arabe. De cette façon ces en-  
 « fants pourraient apprendre cette langue avec les missionnaires  
 « eux-mêmes, seraient ainsi préservés de la perversion et des su-  
 « perstitions musulmanes, et initiés peu à peu aux vérités et aux  
 « pratiques chrétiennes. »

Jusque là le R. P. Préfet n'avait été qu'architecte, et, au be-  
 soin, maçon, mais cette fois-ci il dut devenir briquetier et faire  
 préparer et cuire lui-même toutes les briques dont il aurait besoin.  
 Après plusieurs mois d'un dur labeur, non seulement les matériaux  
 nécessaires étaient sur place, mais encore une bonne partie des  
 bâtiments était faite quand tout à coup la jalousie et la méfiance  
 turques lui suscitèrent des chicanes. Craignant qu'à la suite des  
 missionnaires l'influence française ne s'étendit bientôt jusqu'à Ama-  
 rah, et qu'on n'y vît flotter le drapeau français au pied de  
 la Croix, les autorités locales obtinrent, au moyen de faux rapports  
 sur la nature de l'édifice en voie de construction, un ordre de  
 la Sublime Porte lui défendant de continuer l'entreprise. On avait  
 même fait accroire que c'était un fort que les Français prétendaient  
 y élever, tandis qu'on ne voulait y construire qu'un modeste  
 sanctuaire pour y adorer Dieu en silence et en paix. Il fallut  
 forcément suspendre les travaux pour entrer dans la voie diplo-  
 matique qui, hélas ! jusqu'à ce jour, n'a abouti à aucun résultat  
 pratique.

Le zèle apostolique pourra temporiser, mais se laisser vaincre,  
 jamais ! Notre-Seigneur, qui est avec les siens *usque ad consum-*  
*mationem sæculi* (\*) a donné de nouvelles inspirations qui font  
 espérer que cette œuvre, digne d'intérêt sous tous les rapports,  
 pourra être reprise dans un avenir prochain et réalisera les fruits  
 abondants qu'on en attend avec raison. Puissent les prières de nos  
 excellentes Sœurs Carmélites hâter cet heureux jour où notre S<sup>t</sup>  
 Ordre pourra reprendre, parmi les rares survivants de cette tribu,  
 les travaux apostoliques si courageusement commencés par le V.

---

(\*) Jusqu'à la fin du monde. (*Matt. XXVIII, 20.*)

P. Basile de S<sup>t</sup> François et continués avec tant de succès par le P. Ignace de Jésus. Voici dans quels termes ce dernier en parle dans la dédicace de son susdit ouvrage: « Je me suis efforcé de  
» ramener de l'hérésie et du schisme à la foi catholique ces hom-  
» mes appelés chrétiens de S<sup>t</sup> Jean. J'ai expédié beaucoup d'entre  
» eux de ces contrées infidèles dans des pays catholiques, et, avec  
» l'aide de Dieu, j'en enverrai sous peu un nombre beaucoup plus  
» considérable. — Istos homines, qui vulgo Christiani S. Joan-  
» nis nuncupantur, ab hæresi et schismate ad catholicam fidem  
» reducere curavi. Multos ex ipsis, ex his infidelium terris, ad  
» terras catholicorum transmisi, et multo majorem ipsorum nume-  
» rum, Deo favente, transmissurus sum. »

( *A suivre* ).





## FAITS DIVERS

**Missions des Carmes déchaussés au Malabar, (Indes Orientales) —**  
Extraits des lettres du R. P. Élie de la Mère de Miséricorde, Carme déch.,  
Miss. Apost., au R. P. Alphonse, C. D., ex-Miss. Ap., à Ypres.

( Voir plus haut, pag. 211 et suiv. )

III. MERVEILLES DE LA GRACE. — Mais avant de vous exposer les coups les plus sensibles que m'a portés l'impitoyable fléau, il faut que je vous rapporte plus en détail l'histoire de mon catéchiste Rayappen. Il y a 20 ans, il était païen, et païen enragé et même prêtre, voué au culte du démon. Il en était possédé la nuit, et les païens venaient alors le consulter pour recevoir de sa bouche les oracles de Satan. Feu le R. P. Augustin de Sainte Thérèse, C. D., Belge, (1) était alors missionnaire apostolique à Vengotto. Enflammé du zèle d'Élie, son saint fondateur, et se voyant entravé dans la conversion des infidèles par ce ministre de l'enfer, il supplia le Seigneur de l'aider à triompher de cet obstacle au salut des âmes. Rien n'était impossible au zèle ardent du P. Augustin. Après avoir fait à Dieu une fervente prière, il aborde le prêtre du démon, le presse par ses arguments, le menace des châtimens éternels; finalement la grâce triomphe: le prêtre païen, sincèrement converti, reçoit le baptême le 30 mai 1869, à l'âge de 30 ans, avec toute sa famille. Il détruisit sa pagode de satan, car elle lui appartenait, et bâtit à sa place une chapelle au vrai Dieu et à la Très Sainte Vierge. Depuis son baptême, sa ferveur ne se démentit jamais; il brûlait d'une sainte ardeur pour la conversion des idolâtres, et eut le bonheur de conserver jusqu'à la mort son innocence baptismale. Comme il était éloquent, et qu'il exerçait une grande influence sur ses compatriotes, le R. P. Augustin le fit son catéchiste, et, par son intermédiaire, convertit beaucoup de païens. Les successeurs du zélé missionnaire, le R. P. Ferdinand et d'autres, se servirent également de Rayappen, (c'est le nom que le P. Augustin lui donna au Baptême), comme catéchiste, pour opérer chaque année de nombreuses conversions. Voici quelques traits du zèle dévorant qui l'embrasait pour le salut des âmes. Nous les avons tirés des lettres du R. P. Ferdinand de Jésus, C. D., Miss. Ap. à Vengotto, en 1875. « Entre tous mes cathéchistes, dit-il, prime Rayappen, ancien prêtre des idoles, baptisé il y a peu d'années par le R. P. Augustin de S<sup>te</sup> Thérèse, belge, mon prédécesseur dans ce district, et qui était un véritable apôtre. Or, un jour,

---

(1) Voyez la notice nécrologique sur ce fervent missionnaire, dans nos *Chroniqués*, 2<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> numéro, Mai 1890, p. 31, 32.

comme il nous en échoit souvent, où nous avions vainement circulé autour de plusieurs villages païens, Rayappen, découragé, me dit, presque en colère : « Père, je ne sais vraiment pas ce qu'ils pensent, tous ces païens-là ; c'est à peine s'ils nous écoutent, et encore, c'est pour se rire de vous quand vous êtes parti, tout comme ils le font de moi en face, quand, étant seul, je leur donne de bons avis. » — « *Shi* (fi!) Rayappâ, tu ne sais donc pas que les sueurs dont nous arrosons tous ces arides sillons, y feront avec le temps germer la bonne semence que nous y déposons quand même ; nous ou d'autres y recueilleront un jour d'abondantes moissons. Et puis, la même parole que nous portons à ces sourds volontaires de *Kilaton* (Levant), Dieu la fera entendre sans nous à ceux de *Ubékon* (Couchant), en sorte qu'il n'en tombera pas une seule syllabe par terre. » Piqué au vif par cette tirade tout orientale, mais bien revenu de son abattement, il s'en alla. Le lendemain, de très grand matin, il me revint, la face tout en feu, et me dit, ou plutôt me cria du plus loin qu'il m'aperçut : « Père, en arrivant chez moi, hier au soir, j'y trouvai ces quatre hommes, venus avec toutes leurs familles ; ils demandent à être faits chrétiens. Ah ! ah !... » Il communia en action de grâces.

« Père, me dit-il une autre fois, je n'ose plus aller à *Ideyhadon* (désert des bergers), où nous avons planté une croix entre les maisons de quelques nouveaux chrétiens, parce que tous les païens, que cela gêne, veulent me battre. » — « *Kollam!* (bravo!) et tu ne réfléchis pas que c'est le diable qui, furieux de la brèche que tu as faite là à son empire, en redoute les conséquences et cherche à t'éloigner, en excitant contre toi ce qui lui reste d'adeptes ! Va sans crainte, et si quelqu'un t'honore d'un soufflet sur une joue, présente-lui gaiement l'autre, et tu verras quel en sera le résultat. » — « *Sari!* (c'est juste). » Et il sut bientôt m'amener de là encore quelques néophytes. Peu de temps après, nous longions ensemble une vallée, que mon vénéré prédécesseur avait souvent parcourue, et où deux ou trois familles se disposaient au Saint Baptême. Or, plusieurs autres païens coururent d'eux-mêmes après nous, pour se déclarer chrétiens. « *Ahiô!* dit Rayappen, le *Kilaxen Swami* (vieux Père, c'est ainsi qu'on appelait le R. P. Augustin) n'a pas labouré en vain de ce côté ; le sort est enlevé, l'entraînement commence, et le *pishâsou* (démon) aura à travailler pour retenir par la peur le reste de son troupeau. » Il faut savoir en effet que, entre beaucoup d'autres obstacles, la crainte que le diable ne les tue, s'ils l'abandonnent, retient un très grand nombre de gens simples, qui sans cela se feraient volontiers chrétiens.

Continuons à présent le récit du R. P. Élie, qui a remplacé le R. P. Ferdinand à Vengotto. « A mon arrivée ici, raconte-t-il, j'installai Rayappen catéchiste en chef, pour s'occuper uniquement de la conversion des idolâtres, et il fit des merveilles. La plus célèbre conversion qu'il opéra cette année-ci

(1888) fut celle d'un prêtre païen, son successeur en diableries à Vengotto, qui donnait des oracles, comme les anciennes Pythonisses. Voici comment cela se pratique. Ordinairement c'est pendant la nuit. On va devant une pagode, et, au besoin, quatre petits bâtons fixés sur une place quelconque, et entourés de festons, ou guirlandes faites avec du lierre ou de la paille de riz, suffisent. On égorge, en sacrifice à la divinité invoquée, un bouc noir sans tache; on répand le sang tout autour, ou simplement devant l'idole; ou bien encore on en baigne la pyramide fixée en terre et dédiée à cette divinité. On emporte la chair, excepté la tête, pour la manger chez soi, soit bouc ou soit coq; car un coq peut remplacer un bouc si les gens sont pauvres. Le sacrifice achevé, on commence à sonner une espèce de *tam-tam* particulier, qui donne un son rauque, trois coups chaque fois: *tam, tam, tam.... tam, tam, tam*. Les coups vont s'accéléralant chaque fois. Pendant ce tintamarre, mon homme prophète est debout devant la statue, ou la pagode, ou l'échafaud des quatre bâtons plantés en terre. Peu à peu, au son du *tam-tam*, il commence à trembler, jusqu'à ce qu'il soit possédé du diable, et qu'il se mette à danser, les cheveux épars et tombant sur les épaules. Quelquefois le démon se fait longtemps attendre, et n'arrive que vers 3 ou 4 heures après minuit; d'autres fois, après une demi-heure de tapage, l'homme se trouve endiablé. C'est le somnambulisme, ou l'hypnotisme indien. On change de nom et de manière, mais c'est toujours la même chose, c.-à-d. l'endiblerie.

Une fois le démon dans notre énerguène, (et j'en ai vus de mes yeux qui m'ont fait horreur, car on peut très bien s'apercevoir, à la prunelle de l'œil du possédé, qu'il a un regard surnaturel), alors le *tam-tam* cesse, et l'on interroge le sorcier pour connaître ce qu'on désire, spécialement les causes des maladies et les remèdes pour en guérir. Le diable répond, en embrouillant de plus en plus les pauvres gens, parce qu'il est *homicida ab initio* (1) et le *père du mensonge*. Or mon Antoni, (Antoine, c'est le nom que je lui ai donné au baptême) donnait ces oracles depuis de longues années, et certes ce n'était pas une bonne préparation pour devenir catholique. Mais les desseins de Dieu sont insondables. « *Spiritus ubi vult spirat* (2), et le prêtre du démon était prédestiné à la vie éternelle. Voici comment la divine Providence l'y disposa par les afflictions, ce signe ordinaire des élus. Une de ses filles se maria, il y a deux ans; l'année dernière elle donna le jour à un enfant, qui mourut après quelques semaines. Le vieux prêtre voulut savoir pourquoi l'enfant était mort. Il se fit posséder et interroger: et le diable lui répondit quelque sottise. Un an plus tard, la fille mit au jour un second enfant, qui eut le même sort que le premier;

(1) Homicide depuis le commencement. (S. Jean, 44.)

(2) L'Esprit de Dieu souffle où il veut. (S. Jean, 3, 8.)

il tomba malade et mourut. Le deuil fut grand dans la famille; le grand-père surtout en fut affligé. Le voilà de nouveau possédé, et, après l'opération plusieurs fois renouvelée en même temps que les sacrifices au lutin son maître, celui-ci l'en récompense en faisant tomber malade la mère elle-même; c'est du moins ainsi que le pauvre homme interprète la maladie de sa fille. Celle-ci souffre pendant des mois et des mois, nonobstant toutes les prières, obsessions et possessions de son père, qui, enfin, la voyant s'en aller lentement à l'autre monde, devient furieux contre le diable.

L'occasion de l'instruire dans la foi chrétienne était trop belle pour échapper au zèle de Rayappen, mon catéchiste. Il se rend chez le prêtre païen, lui raconte sa propre conversion, son bonheur depuis qu'il sert le vrai Dieu, l'impuissance du diable à agir contre la volonté de Dieu, ou à connaître les choses futures; et le Seigneur, riche en miséricordes, fait luire la lumière aux yeux de l'infidèle, qui se convertit sincèrement avec sa femme et ses neuf enfants, dont quatre fils et cinq filles. Pendant que les autres apprenaient les prières, j'ai d'abord conféré le baptême à la fille malade, dans son lit, ou, pour vrai dire, sur sa natte de souffrances, étendue par terre: un mois après, toujours mourante, elle me demanda l'Extrême-Onction, que je lui donnai volontiers. Elle est morte comme une sainte, avec son innocence baptismale, laissant ses parents, père, mère, frères et sœurs, tous déjà baptisés, et dans une résignation parfaite. Ils ne tardèrent pas longtemps à rejoindre leur fille et leur sœur dans la gloire éternelle. Antoni, l'ancien sacrificateur des idoles, sa femme et tous leurs enfants, sauf deux orphelins, sont morts du choléra, résignés, heureux de mourir catholiques et munis des derniers Sacrements de la S<sup>te</sup> Église. Rayappen était auprès d'eux jour et nuit pendant leur maladie; il les soigna jusqu'à leur dernier soupir, et les enterra de ses mains. Que Dieu est admirable dans la conversion des païens et le salut des âmes! Je crois bien certainement que la conversion de ce démoniaque et de sa famille est due aux prières d'une âme fervente de l'Europe, qui aura demandé au Cœur de Notre Rédempteur le salut de quelque infidèle; et mon Antoni fut choisi dans la masse païenne, pour être aussi un trophée de la miséricorde divine.

(A suivre.)

**Quito. Equateur. (Amérique du Sud.)** — Sous le titre de « *prodige de la foi* » diverses publications espagnoles donnent le récit du miracle opéré par la Vénérable Mère Anne de Jésus, en faveur de la Sœur Marianne de Jésus, Carmélite, au monastère de la récente fondation de Quito, Équateur.

Dans la livraison de janvier de la présente année, nous avons donné la relation de la guérison merveilleuse de la révérende Mère Elvire de l'Immaculée Conception, aujourd'hui prieure du couvent de S<sup>t</sup> Joseph, des Carmélites déchaussées de Santiago de Chili.



Dieu semble de plus en plus vouloir glorifier la magnanime Compagne et Coadjutrice de S<sup>te</sup> Thérèse, et répandre au loin la renommée de sa sainteté. Les Carmélites de Quito ayant eu connaissance de la guérison de la Mère Elvire, la mère-prieure sentit naître en son âme un sentiment de confiance et espéra obtenir remède au triste état de la Sœur Marianne de Jésus, alors gravement malade. Cette pauvre religieuse souffrait un vrai martyre, et ne quittait plus le lit depuis environ huit mois; les médecins déclarèrent qu'une opération seule pouvait sauver ses jours; mais elle demanda et obtint de faire plutôt à Dieu le sacrifice de sa vie, quoiqu'elle eût à peine atteint sa 33<sup>e</sup> année, et se disposa à la mort avec calme et résignation. Ses souffrances devinrent intolérables. Émue de compassion, la mère-prieure lui suggéra de prendre son recours à la Vénérable Mère Anne de Jésus; la bonne sœur hésita, éprouvant une certaine crainte de diminuer quelque chose au sacrifice total d'elle-même, qu'elle avait fait à Dieu.

On était alors aux Quatre-Temps de Septembre. Un père jésuite se rendit au monastère pour entendre les confessions, et entra dans la clôture pour la sœur mourante, car, déjà à deux différentes reprises, la Sœur Marianne avait été à toute extrémité. Elle fit une confession générale pour mieux se disposer à paraître devant Dieu, et dit au père qu'ayant décliné l'opération exigée par les docteurs, et fait son sacrifice, elle ne sentait aucune inclination de demander même sa guérison par l'intermédiaire de la Vénérable Mère Anne de Jésus. Le religieux lui répondit qu'il approuvait sa généreuse détermination de préférer la mort, pour se soustraire à une telle opération, mais que, quant à la neuvaine, elle ne pouvait qu'y gagner, et tout au moins qu'elle n'y perdrait rien.

La neuvaine fut immédiatement commencée; on exposa une petite relique de la Vénérable Mère Anne de Jésus, envoyée, en 1870, par le Carmel de Bruxelles. On était au 6<sup>me</sup> jour; la malade empira de plus en plus, et souffrit atrocement. Alors la Mère Prieure alla lui chercher un petit cadre, portant d'un côté l'effigie de Notre-Dame et de l'autre celle de la Vénérable Mère. On appliqua l'image de la S<sup>te</sup> Vierge sur la partie malade, et la Mère de toute miséricorde, qui multiplie ses merveilles à Lourdes et en tant d'autres Sanctuaires, et que l'Eglise appelle « *Salus infirmorum* », voulut montrer gracieusement Elle-même qu'on s'était mépris, car la sœur, quasi agonisante, n'éprouvait aucun soulagement. L'idée vint de retourner le cadre. Aussitôt la malade sentit une notable amélioration, et s'endormit paisiblement. Il était environ dix heures du soir. Quand toutes les religieuses s'étaient retirées chez elles, après les Matines, la sœur se réveilla et se sentit complètement guérie. Elle se leva, s'habilla, et aurait voulu se rendre à la cellule de la Mère Prieure, mais, par respect pour le silence monastique, elle se résigna à attendre l'heure du lever. Sitôt qu'elle entendit la sœur donner le signal des tablettes pour réveiller la communauté, elle fit demander à

la prieure la permission de venir à l'oraison. Celle-ci crut un instant qu'on venait lui annoncer la crise suprême, et voulut faire chercher le médecin. Quelle ne fut pas sa surprise, en arrivant à l'infirmerie, de voir la sœur s'avancer vers elle, rayonnante de joie et de bonheur, lui demandant la bénédiction et la permission de se rendre au chœur ! Elle n'en put croire ses yeux. Les autres religieuses arrivèrent successivement, et, dans un élan unanime, on remercia Dieu de cette insigne faveur.

Dès ce moment, la sœur Marianne assista à tous les actes de la communauté, et parut jouir d'une santé florissante. Le bruit de cette guérison ne tarda pas à se répandre au dehors, et bon nombre de personnes accoururent au couvent, pour voir la miraculée.

Le journal intitulé « *la Nación* » imprima un supplément à son numéro du jour, et à la demande de l'élite des catholiques de Quito, il fit un appel à l'autorité ecclésiastique, pour procéder aux informations juridiques, afin que, selon son expression, ce miracle serve à accélérer la Béatification de cette noble compagne de la glorieuse S<sup>te</sup> Thérèse. Sa Grandeur l'Archevêque, accompagnée de deux ecclésiastiques, se rendit en effet au monastère, pour recevoir les témoignages de la communauté.

Les travaux de Béatification de la Vénérable servante de Dieu étant arrivés aux dernières procédures, il serait à souhaiter que toutes les âmes dévouées à l'Ordre du Carmel, et à la grande S<sup>te</sup> Thérèse, qui appelait Anne de Jésus « *sa gloire et sa couronne*, » redoublassent leurs prières, afin d'obtenir du ciel que Dieu veuille manifester de plus en plus la sainteté de cette héroïque vierge, et que bientôt l'Eglise lui décerne les honneurs de l'autel. A cet effet, on ne pourrait dire de prière plus efficace que cette triple aspiration *qui résume toute sa vie*, aspiration familière au bienheureux ermite Nicolas de Flue, l'apôtre et le défenseur de la foi catholique en Suisse, et que Sa Sainteté le Pape Pie IX a enrichie, le 5 février 1867, d'une indulgence de 300 jours, applicable aux âmes du purgatoire :

« *Mon Seigneur et mon Dieu ! enlevez de moi tout ce qui m'empêche d'aller à Vous.*

« *Mon Seigneur et mon Dieu ! donnez-moi tout ce qui peut me conduire à Vous.*

« *Mon Seigneur et mon Dieu ! prenez-moi à moi-même et donnez-moi tout à Vous.* »

**Image de la Tête de S<sup>t</sup> Anastase.** — S<sup>t</sup> Anastase, né en Perse au sein de l'idolâtrie, ayant été témoin des pieux hommages que les croyants rendaient à la croix du Sauveur, embrassa le christianisme. Il devint un fervent chrétien, se fit religieux, et remporta la palme du martyre dans les circonstances suivantes. Pendant qu'il visitait la Terre-Sainte, il rencontra des persans adonnés à la magie ; il essaya, mais en vain, de les convertir.

Ces impies le menèrent à leur chef qui lui fit subir les plus cruelles tortures pour le forcer à abjurer la foi. Le saint, demeurant inébranlable, fut traîné au bord d'un fleuve avec soixante-dix chrétiens qui furent étranglés et submergés sous ses yeux. Après avoir souffert des tourments indicibles, il eut la tête tranchée, le 22 janvier 628, jour où l'on célèbre sa fête dans l'Ordre du Carmel.

Les miracles opérés au contact de ses reliques, surtout de son chef sacré, ainsi que de son Image, furent si nombreux que le second Concile de Nicée lui décerna l'éloge suivant: « *A l'aspect des reliques et de l'Image de St Anastase, les démons sont mis en fuite et les malades sont guéris.* » (1) A la suite de ce témoignage, la pieuse coutume s'est établie de porter sur soi l'image de la tête de St Anastase, pour être préservé de maladie et des embûches du démon; de la placer dans les maisons à la même fin, et de la poser sur la poitrine des mourants, pour les soutenir dans la dernière lutte contre l'enfer. Souvent de grandes grâces ont été obtenues par ces pratiques de dévotion, accomplies avec foi et confiance.

Cette excellente dévotion, dont nous venons de donner un court aperçu, a été favorisée, surtout dans ces derniers temps, de grâces ayant un caractère vraiment merveilleux. Nous allons en citer quelques-unes pour l'édification de nos lecteurs.

A Bruxelles, un pauvre ouvrier était tombé si malheureusement d'un échafaudage, qu'il dut être transporté chez lui sur une civière. Le médecin, mandé en toute hâte, constata la gravité du cas, à la grande désolation de la famille. Une personne charitable appliqua sur le malade une image de la Tête de St Anastase; les douleurs se calmèrent, et, le lendemain, ce bon ouvrier put se lever, et bientôt après reprendre son travail.

Dans le village de N.... un homme se mourait au milieu des plus violentes convulsions, poussant des cris de rage. Plusieurs hommes des plus robustes avaient peine à le contenir. On déposa sur son lit une image de la Tête de St Anastase, et le calme revint à l'instant. Il reçut les derniers sacrements avec la plus grande édification et mourut en prédestiné.

Une communauté de Carmélites d'Amérique avait demandé en Belgique quelques douzaines d'Images de la Tête de St Anastase. Le vaisseau qui les transportait fit naufrage; on parvint cependant à les repêcher et à les faire parvenir, telles qu'elles étaient, à destination. On fit l'application de ces images sur deux malades, qui furent radicalement guéris.

L'usage de déposer sur la poitrine des mourants l'image de la Tête de St Anastase s'est assez répandu. On sait que les démons tentent de suprêmes efforts pour troubler et décourager les âmes prêtes à paraître devant Dieu. De grands saints, comme St André Avellin, se sont vus entourés à leurs

(1) « Cujus aspectu fugari dæmones morbosque curari acta secundi concilii Nicœni testantur. »  
(*Martyrolog. Carmel.*)

derniers moments de toute une légion d'esprits infernaux.

Nous ne pouvons donc assez recommander la louable coutume d'appliquer sur les moribonds l'image de la Tête de S<sup>t</sup> Anastase, si redoutable aux démons.

**Calendrier à effeuiller de S<sup>te</sup> Thérèse.** — Parmi les calendriers offerts à l'heure présente, en si grand nombre, au choix du public, figure le calendrier à effeuiller de S<sup>te</sup> Thérèse. Il offre chaque jour, outre la date et la fête d'un saint, quelque sentence ou maxime salutaire tirée des écrits de la sainte. De son vivant, la séraphique Mère recommandait tout particulièrement la pratique suivante, comme étant fort profitable aux âmes : « Au commencement de chaque journée, gravez profondément dans votre esprit quelque bonne et sainte pensée, dont vous conserviez soigneusement le souvenir dans le courant du jour, et que vous gardiez comme un feu sacré dans votre cœur. »

Ce calendrier nous donne toute facilité de mettre soigneusement en pratique le conseil si sage de la sainte. Chaque jour, nous pouvons cueillir dans les écrits de S<sup>te</sup> Thérèse, qui forment comme un charmant parlerre, une fleur spirituelle dont le parfum embaumera chacune de nos journées. Cette fleur spirituelle, toujours bien appropriée soit aux fêtes soit aux mystères du jour, se trouve toute préparée dans le beau calendrier que nous recommandons à nos abonnés.

S<sup>te</sup> Thérèse reconnaît pour ses enfants tous ceux qui font pénétrer dans leur âme la sève spirituelle de la piété. Nous la puiserons bien vigoureuse et bien abondante dans ces pieuses sentences offertes chaque jour à nos méditations.

Ce calendrier à effeuiller de S<sup>te</sup> Thérèse sort chaque année des presses de la Société S<sup>t</sup> Augustin à Bruges (édition ordinaire et édition de luxe), qui a ses correspondants dans les autres villes. Il est le premier de la forme à effeuiller qui ait paru dans le public. Le bienveillant accueil qu'il a reçu partout a engagé les autres Ordres réguliers à adopter et à suivre ce nouveau genre, qui imprime un cachet si profondément religieux à ces sortes de publications.

P. G.

**L'Enfant Jésus de Prague, consolateur des âmes affligées.** — *On nous écrit de Gand :* — Les belles et édifiantes paroles que vous nous adressez si souvent, T. R. Père, concernant l'ineffable bonté de l'Enfant Jésus de Prague, se confirment de jour en jour. Il n'est pas de misère que ce divin Enfant ne soulage, pas d'infirmité qu'il ne guérisse, pas de peine qu'il ne console. Implanter la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague dans une famille, c'est vraiment y ouvrir une source de grâces et de bienfaits sans nombre. Voici encore un nouveau trait de sa divine bonté : Dernièrement, une vertueuse dame fit un trajet de six lieues de distance pour aller remercier l'Enfant Jésus de Prague, vénéré dans l'église des Carmes déchaussés de Gand. Elle avait obtenu une grande faveur qu'elle relata en ces termes : « J'étais sujette depuis bien longtemps à des vomissements



continuels; mon estomac ne pouvait supporter la plus légère nourriture. Je ne pouvais fermer l'œil de toute la nuit; pour comble de malheur, je fus prise d'étouffements qui me rendirent l'existence excessivement amère. Je passais ainsi des jours et des nuits pleins d'angoisses, lorsque j'eus connaissance, d'une manière vraiment providentielle, de la profonde vénération dont l'Enfant Jésus de Prague était l'objet et des innombrables faveurs qu'il répandait partout, surtout dans les cœurs affligés. On me conseilla de réciter souvent en son honneur son petit chapelet. Je suivis ce conseil, comme une inspiration du ciel, et fis monter vers le divin Enfant, avec le plus de ferveur possible, la prière du petit chapelet. Je plaçai surtout sous mon oreiller ce petit chapelet, espérant par là m'assurer un peu de repos. Je ne fus pas déçue dans mon espoir; la première nuit, je dormis d'un sommeil paisible, les autres nuits je goûtai également un complet repos. Les vomissements et les étouffements qui ne me laissaient ni paix ni trêve cessèrent, en sorte que je fus bientôt remise sur pieds. Je suis venue exprès à Gand, en pèlerinage, afin d'exprimer à l'Enfant Jésus de Prague toute ma gratitude pour une grâce aussi signalée, me promettant bien de continuer à réciter souvent et le plus fervemment possible ce petit chapelet. Ce trait merveilleux se passe de tout commentaire.

**Médaille de l'Enfant Jésus de Prague.** — Un jeune enfant, qui faisait la joie de son père et de sa mère, fut atteint d'une maladie, qui prit tout-à-coup un caractère alarmant. Le médecin déclara qu'il ne pouvait pas assumer seul la responsabilité du traitement que réclamait l'état du petit malade, et qu'il avait besoin de l'aide d'un confrère. Les deux docteurs épuisèrent toutes les ressources de l'art, mais ne purent enrayer les progrès du mal. Les parents firent venir un troisième médecin. Ces hommes de l'art avouèrent unanimement qu'il ne fallait pas se faire illusion et qu'un dénouement fatal était inévitable. Pauvres parents! le cœur oppressé, le visage en larmes, ils contemplaient les traits de leur enfant, qui s'altéraient de plus en plus et prenaient une teinte livide, signe précurseur de la mort.

Pendant qu'ils étaient ainsi livrés à toutes les tortures de leur cruelle situation, une parente remit à la mère une médaille de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. « Voici, dit-elle, une petite médaille pour votre malade; faites-la-lui porter en recommandant de réciter avec ferveur la petite prière qu'on y lit: *« Saint Enfant Jésus, bénissez-nous. »* Prions tous ensemble et ayons confiance que l'Enfant Jésus de Prague fera tomber sur notre petit malade une bénédiction vivifiante. » Le conseil fut suivi comme une inspiration du ciel.

Au contact de la médaille, une amélioration sensible se produisit d'abord; la famille, pleine de confiance, continua pendant neuf jours ses pieuses supplications. A la fin de la neuvaine le malade était radicalement guéri. Gloire soit rendue à l'Enfant Jésus de Prague qui a daigné opérer cette guérison par sa *petite médaille*.  
(Guirlande de Marie.)

## Calendrier-Éphémérides

### 1. Jeudi. — CIRCONCISION DE N. S. J. C. 2<sup>e</sup> classe.

1652. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées à Termonde. M. Malo, d'Anvers, ayant une fille qui avait le désir de se faire Carmélite, s'adressa à Rome pour obtenir l'autorisation d'établir un couvent à Termonde, et à cet effet il s'engagea à payer le loyer de la maison et une somme annuelle de douze cents florins; ces offres furent acceptées par le Préposé-Général, et la permission, demandée au Pape, fut délivrée le 24 octobre 1651. L'évêque de Gand, l'archiduc Léopold et le grand-bailli de la ville donnèrent également leur consentement, et la nouvelle communauté, composée de cinq religieuses, toutes du couvent d'Anvers, à la tête desquelles se trouvait la mère Thérèse de Jésus comme vicaire-prieure, arriva à Termonde, et fut installée le 1<sup>er</sup> janvier 1652 par le R. P. Provincial, Charles de St Joseph. Cette cérémonie se fit avec grande solennité, en présence du magistrat et des habitants les plus distingués de la ville. Le même jour, M<sup>lle</sup> Malo prit le saint habit.

### 2. Vendredi. — Octave de St Étienne, premier martyr, double.

### 3. Samedi. — Octave de St Jean, Apôtre et Évangéliste, double.

1794. Mort du R. P. Louis Ambroise Sireude, Carme déchaussé. Il était né à Avignon et avait, après la dispersion de sa communauté, fixé sa résidence à Lyon. Sa foi vive et son zèle ardent lui firent combattre de tout son pouvoir l'innovation schismatique de la constitution civile du clergé. Son dévouement pour le salut des âmes le retenait dans la ville, occupé à remplir toutes les fonctions du ministère sacerdotal, malgré le danger que lui faisait courir la loi de déportation du 26 août 1792. On était vers la fin de 1793. Les proconsuls de la *Convention* venaient de créer une commission altérée du sang des prêtres. Le 2 janvier 1794, le Père Louis Ambroise Sireude fut arrêté et traduit devant le farouche tribunal. Les réponses qu'il y fit furent dignes de sa haute vertu et des sentiments qui l'avaient animé toute sa vie; elles lui méritèrent la grâce du martyr. Condamné à mort comme prêtre fanatique et contre-révolutionnaire, il fut, le lendemain, conduit à l'échafaud. Son attitude y fut telle qu'on pouvait l'attendre de sa grande piété et de son grand courage. Il mourut en héros de la foi, à l'âge de 58 ans. (R. P. Albert du St Sauveur. Notice.)

### 4. Dimanche. — Octave des SS. Innocents. Martyrs, double.

### 5. Lundi. — Vigile de l'Épiphanie, semi-double.

1640. La dévotion à la sainte Enfance de Notre-Seigneur, que l'on fête principalement en ce mois, a pris naissance dans le diocèse d'Autun (France), au monastère des Carmélites de Beaune. Elle y fut établie le 5 janvier 1640, par la Vén. Sœur Marguerite du St Sacrement. Pénétrée des plus tendres sentiments pour l'Enfant-Jésus, elle fit construire dans son monastère une chapelle en son honneur; elle choisit neuf religieuses pour être en quelque sorte les servantes de l'Enfant divin; elle dressa un calendrier de tous les mystères et de toutes les fêtes où l'on peut honorer la sainte Famille. Elle composa aussi un

office, des litanies, des hymnes et un grand nombre de prières convenables à cette dévotion.

**6. Mardi. — ÉPIPHANIE.** — 1<sup>re</sup> classe avec Octave.

1580. Mort du R. P. Jean de Hondt, sous-prieur du Carmel de Malines. Il était au lit, souffrant avec la plus grande résignation les douleurs d'une cruelle maladie, lorsque les hérétiques envahirent le couvent et le massacrèrent sans pitié en haine de la foi.

**7. Mercredi.** — 2<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

**8. Jeudi.** — 3<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

**9. Vendredi.** — 4<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

1660. Mort de la Vén. Mère Isabelle de Jésus-Christ. Elle naquit à Berg-op-Zoom de parents aussi distingués par leur piété que par leur noblesse. Le 20 mars 1606 elle entra au Carmel de Paris, et reçut le saint habit de l'Ordre des mains de la Vén. Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy, fut successivement prieure à Amiens, à Bourges, à Mons, à Anvers, à Douai et à Ypres, où elle mourut en odeur de sainteté.

**10. Samedi.** — 5<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

**11. Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie.** — semi-double.

1663. Mort de la vén. Mère Marie-Electa de Jésus.

La Vén. Mère Marie Electa de Jésus naquit à Terni, en Ombrie, le 28 janvier 1605. Dès l'âge le plus tendre, elle fut un tel objet d'édification, qu'on ne l'appelait pas autrement que la *sainte enfant*. Ses pieux parents eurent soin de cultiver cette âme angélique; ils développèrent d'une manière merveilleuse les germes de vertu que l'Esprit-Saint y avait déposés. L'enfant, entourée de tant de sollicitude, fit de grands progrès dans la piété, consacra à Dieu tous les battements de son cœur, et prit de bonne-heure la résolution d'embrasser l'état religieux. Elle entra au couvent des Carmélites de Terni, et fut admise à la vêtue, le 2 Juin 1626. Elle adopta pour maxime cette belle pensée de S<sup>te</sup> Thérèse: « *Comportez-vous, en chacune de vos actions, comme si vous étiez seul avec Dieu.* » Elle mena au Carmel une vie plus céleste qu'humaine, s'abîmant dans les profondeurs de la contemplation et imprimant sur son corps virginal les sacrés stigmates de la pénitence. Malgré les résistances de son humilité, elle fut promue aux charges les plus importantes, prit une part des plus actives à l'érection du couvent des Carmélites de Vienne et fonda les monastères de Gratz et de Prague. Dans l'exercice de ses fonctions de Prieure, elle fit refléter sur ses religieuses les saintes ardeurs dont son cœur était embrasé envers la divine Eucharistie, ainsi que le zèle de l'observance, l'amour de la Croix, l'angélique pureté, et particulièrement la dévotion envers Marie, la Reine du Carmel, Patronne de son ordre. A la suite de S<sup>t</sup> Elie, de S<sup>te</sup> Thérèse et de S<sup>t</sup> Jean de la Croix, elle gravit d'un pas rapide la sainte Montagne du Carmel et atteignit les hauteurs de la perfection monastique. Elle était comme un flambeau, éclairant de la lumière de ses exemples les religieuses vivant sous sa conduite. De son cœur s'échappaient de continuelles aspirations vers Jésus-Eucharistique, et tous ses actes portaient le cachet de la vertu élevée jusqu'à l'héroïsme. Dieu récompensa son zèle; elle eut la consolation de voir prospérer les Carmels qu'elle avait fondés; toutes les vertus monastiques y resplendirent du plus vif éclat.

La Vén. Mère Marie Electa, après avoir accompli, avec une ferveur toujours croissante, les devoirs de sa sublime vocation, vit arriver avec une joie indicible la fin de sa carrière; elle prédit le jour de sa mort et voulut recevoir les derniers sacrements. Une religieuse se rendit à la sacristie, la nuit tombante, pour les préparatifs de l'Extrême-Onction; mais il y régnait une telle obscurité, qu'il lui fut impossible de mettre la main sur les objets dont elle avait besoin. Elle adressa alors au Seigneur cette prière. « *Oh! mon Dieu, s'il entre dans vos desseins que notre Mère meure cette nuit, je vous supplie par ses mérites d'éclairer cette sacristie.* » A l'instant même cette place fut toute remplie d'une brillante clarté, qui s'évanouit quand tous les préparatifs furent terminés. La vertueuse Mère, entourée de ses filles en pleurs, reçut les derniers sacrements avec la piété la plus édifiante, jeta un dernier regard vers le ciel, et rendit sa belle âme à son Créateur, le 11 Janvier 1663, dans la 58<sup>me</sup> année de son âge et la 37<sup>me</sup> de sa vie religieuse. Son visage, contracté par les douleurs de sa dernière maladie, prit tout-à-coup un aspect angélique. Le peuple se porta en foule à la grille du chœur, pour vénérer sa dépouille mortelle et y faire toucher des objets pieux, qui furent conservés comme de précieuses reliques. Dieu manifesta par d'éclatants miracles la sainteté de sa fidèle servante. Les Carmélites de Prague eurent un secret pressentiment que le corps de leur vénérable Mère, qui avait été l'instrument de si sublimes vertus, serait préservé de la corruption du tombeau; il fut exhumé trois années après, et trouvé dans un parfait état de conservation et répandant un nn délicieux parfum. On désirait vivement l'asseoir sur un fauteuil pour le placer dans le chœur; mais la raideur des membres ne permettait pas d'accomplir ce pieux projet. « *Oh! vénérable Mère, lui dit-on alors, vous, qui avez été obéissante pendant votre vie, laissez mouvoir vos membres.* » A l'instant même son corps devint aussi flexible que s'il avait été plein de vie. Elle fut donc assise sur un fauteuil dans le chœur, où, depuis plus de deux siècles, elle semble présider à tous les exercices. Chaque soir, après le *Sub tuum*, la Révé<sup>de</sup> Mère Prieure bénit la communauté avec la main de la vénérable Mère.

**12. Lundi.** — 6<sup>e</sup> jour de l'Octave, semi-double.

**13. Mardi.** — Octave de l'Épiphanie, double.

1171. En ce jour, le pape Honorius III confirma la Règle de l'Ordre du Mont-Carmel, que St Albert, patriarche de Jérusalem, avait écrite à la demande de St Brocard, supérieur-général de l'Ordre.

**14. Mercredi.** — St Hilaire, Evêque-Confesseur-Docteur. († 367.)

**15. Jeudi.** — St Paul, premier Ermite, Confesseur, double, († IV<sup>e</sup> siècle.)

**16. Vendredi.** — St Marcel, Pape-Martyr, semi-double. († vers 307.)

Messe chantée de *Requiem* pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.

1795. A Bordeaux, mort du R. P. Jean-Joseph Lagaye. Il était né à Beaulieu, dans le diocèse de Limoges, en 1705. A la suppression des Ordres monastiques il était âgé de 89 ans. Il aurait dû trouver dans son grand âge un titre aux égards des persécuteurs de 1793, s'ils eussent été remplis de moins de haine contre la religion. Le siècle de vertus que ce vénérable religieux offrait en sa personne les rendait plus furieux. Ils n'eurent même pas pour lui l'espèce d'égard qu'avait eu



pour les sexagénaires la loi de déportation rendue contre les prêtres insermentés, le 26 août 1792. Le P. Lagaye fut transporté à Bordeaux et y courut le danger d'être déporté à la Guyane. Cependant il ne fut pas compris dans le premier embarquement, déjà trop nombreux, de la fin de l'automne 1794, trois mois après le fameux 9 thermidor.

Il resta dans la maison des religieuses Catherinettes, convertie en prison. Sa carrière ici-bas avait été assez longtemps digne du Ciel. Dieu ne voulut pas tarder davantage à l'appeler à Lui. Les forces défaillantes du vénérable religieux allaient s'éteindre entièrement, lorsqu'on le transporta dans l'hôpital de St André, où, sans avoir cessé de souffrir pour Jésus-Christ, il rendit son dernier souffle.

(R. P. Albert du St Sauveur. Notice.)

**17. Samedi.** — St Antoine, Abbé, double. († 356.)

**18. 2<sup>e</sup> Dimanche après l'Épiphanie.** — LE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS. — 2<sup>e</sup> classe. — Indulgence plénière pour l'assistance à la Messe chantée.

Cette belle fête a été marquée, l'année dernière, par la plus touchante démonstration de piété en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague. Dans bon nombre de sanctuaires l'Enfant Jésus de Prague apparaissait sur un trône gracieux, richement orné, entouré d'une auréole d'étincelantes lumières. A ses pieds étaient déposés, avec une riche profusion, des bouquets de fleurs et de verdure. La douce et aimable majesté de l'Enfant Jésus brillait dans tout son éclat.

Cette année, nous en avons l'intime conviction, verra s'épanouir, d'une manière plus éclatante encore, les pieuses démonstrations de la piété. Les fidèles qui aiment l'Enfant Jésus de Prague, et on sait qu'à l'heure présente ils sont nombreux, lui offriront à l'envi les dons les plus précieux de la nature, unis à ceux du cœur. Aux hommages extérieurs de la piété, ils joindront surtout la dévotion intérieure du cœur : ils amèneront à venir réciter aux pieds du divin Enfant le petit chapelet, la prière efficace, les litanies, et à pratiquer d'autres exercices en son honneur. Puissions-nous tous exprimer ainsi à l'Enfant Jésus de Prague toute l'ardeur de notre dévotion en cette belle fête et pendant toute l'Octave.

**19. Lundi.** — La chaire de St Pierre, à Rome, double-majeur.

1572. St<sup>e</sup> Thérèse avait été nommée Prieure des Carmélites mitigées de l'Incarnation. Pour gagner l'affection des sœurs, elle avait placé dans la chaire qu'elle devait occuper comme prieure une belle statue de Notre-Dame, et avait déposé les clefs du monastère en ses mains. Peu de temps après, la T. St<sup>e</sup> Vierge daigna montrer à Notre Sainte Mère combien elle agréait la confiance qu'elle lui avait témoignée en lui remettant le gouvernement du monastère. La veille de la fête de St Sébastien, 19 janvier 1572, les religieuses étaient réunies pour le chant du *Salve Regina* dans le grand oratoire du couvent. La statue de la Sainte Vierge occupait toujours la stalle priorale, et notre sainte s'était avancée au milieu de l'oratoire afin de commencer l'antienne suivant le cérémonial ordinaire. A peine eut-elle chanté les premiers mots que la statue disparut à ses yeux, et Marie elle-même vint en prendre la place. Thérèse, entièrement ravie, resta debout, le visage radieux, le regard fixé sur sa divine Mère. Une multitude d'anges entouraient leur Reine, rangés en cercle au-dessus des stalles des religieuses. L'oratoire était devenu le paradis. La vision et le ravissement

de Thérèse durèrent autant que le chant du *Salve*. Elle dut répondre ensuite aux demandes pressantes de ses filles, et crut, du reste, redoubler leur ferveur en leur communiquant les paroles que la T. S<sup>te</sup> Vierge lui avait adressées : « *Tu as bien fait, ma fille, de me mettre ici. Je serai présente aux louanges que les religieuses chanteront en l'honneur de mon Fils et je les lui offrirai.* »

Les Carmélites, reconnaissantes de la protection de Marie, lui conservèrent la place de Prieure, et, s'estimant indignes d'occuper des stalles touchées par les ailes des Anges, elles s'assirent au pied sur de simples escabeaux. Ces précieux souvenirs vivent encore de nos jours. Quand les rideaux de la grille s'entr'ouvrent devant le pèlerin d'Avila, il voit devant lui la belle statue de Marie, les clefs du monastère entre les mains ; à droite et à gauche, les longues rangées de stalles toujours vides, et pieusement ornées de fleurs.

- 20. Mardi.** — S<sup>t</sup> Fabien († 250) et S<sup>t</sup> Sébastien († 288) Martyrs, double. Messe chantée de *Requiem* comme le 16.

- 21. Mercredi.** — S<sup>te</sup> Agnès, Vierge-Martyre, double.

Aujourd'hui commencent les *neuf mercredis* qui précèdent la fête de S<sup>t</sup> Joseph. Indulgence plénière l'un ou l'autre de ces mercredis, à choisir à volonté. Pour les huit autres, Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. (*Rescrit du 10 juin 1839.*)

- 22. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Anastase, Martyr de l'Ordre, double. († 628.) (V. plus haut, p. 316.) 1607. Arrivée de la vén. Mère Anne de Jésus avec ses compagnes à Bruxelles, pour la fondation du premier couvent de la Réforme dans les Pays-Bas.

- 23. Vendredi.** — Épousailles de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, double-majeur.

- 24. Samedi.** — S<sup>t</sup> Timothée, Evêque-Martyr, double. († 97.)

1850. Mort de la R<sup>de</sup> Mère Séraphine-Thérèse du sacré Cœur de Jésus, au couvent des Carmélites déchaussées d'Anvers. — Investie de la charge de Maitresse des Novices, et, à trois reprises différentes, de celle de Prieure, elle se montra une copie vivante de la Vén. Mère Anne de S<sup>t</sup> Barthélemi, fondatrice du couvent des Carmélites d'Anvers ; c'est-à-dire, qu'elle unissait à l'esprit d'oraison et de mortification dont elle était intimement pénétrée, le zèle de l'observance régulière. Le bien qu'elle fit à sa communauté est incommensurable. Arrivée à la fin de sa vie, et retenue à l'infirmerie par des souffrances qui ne lassaient jamais sa patience, elle était tout heureuse de pouvoir pratiquer l'obéissance avec la simplicité d'un enfant. Quand on lui annonça qu'il était temps de lui administrer les derniers sacrements, elle s'écria toute transportée de joie : « Voyez de quel bonheur mon âme est inondée en ce moment suprême ; » voilà le précieux avantage de vivre et de mourir en carmélite ; souvenez-vous-en toujours. »

- 25. Dimanche de la Septuagésime.** — 2<sup>e</sup> classe.

- 26. Lundi.** — S<sup>t</sup> Polycarpe, Evêque-Martyr, double. († 2<sup>e</sup> siècle.)

- 27. Mardi.** — Oraison de Notre-Seigneur, double-majeur.

1639. A Modène, fondation du couvent des Carmes déchaussés sous le vocable de Notre-Dame du Paradis.

- 28. Mercredi.** — Conversion de S<sup>t</sup> Paul, Apôtre, double-majeur. (*Fête transférée du 25 janvier.*)

**29. Jeudi.** — St François de Sales, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 1622.)

**30. Vendredi.** — Ste Martine, Vierge-Martyre, semi-double.

Messe chantée de *Requiem* comme le 16.

1669. Dans le couvent des Carmélites déchaussées d'Avignon, mort de la Sœur François de St Joseph, converse, qui fut prévenue des plus rares bénédictions du Ciel dès son enfance. Notre-Seigneur lui donna Sainte Madeleine et Sainte Thérèse pour maitresses dans l'Oraison; elle y fit de si grands progrès, et son union avec Dieu devint si parfaite, qu'elle en obtenait tout ce qu'elle lui demandait. C'est pourquoi, durant toute sa vie, une foule innombrable de personnes de tout rang, de toute condition, ne cessa de venir se recommander à ses prières. Après avoir vécu pendant plus de quarante ans au Carmel d'Avignon avec la plus grande édification, elle mourut dans une très haute réputation de sainteté, surnaturellement assistée de Notre-Seigneur et de plusieurs saints et saintes qu'elle avait particulièrement honorés pendant sa vie. Au moment de ses funérailles, une musique céleste fut distinctement entendue de plusieurs personnes dignes de foi. Et une foule de prodiges éclatèrent encore après sa mort, par le moyen de ses restes précieux ou de sa seule intercession.

**31. Samedi.** — St Pierre Nolasque, Confesseur, double. († 1256.)

## Petites fleurs du Carmel

1° « Nous devons tous nous efforcer d'être prêts à exécuter les ordres de notre divin Maître. Et ce n'est pas seulement pendant un an ou deux, ni même pendant dix ans que notre ardeur doit se soutenir, mais durant toute la vie. »  
(St<sup>e</sup> THÉRÈSE).

S'il est une disposition qui doive nous animer, au commencement de cette année, c'est bien le désir ferme et sincère, comme nous l'inculque St<sup>e</sup> Thérèse, d'accomplir en toutes choses la sainte et adorable volonté du divin Maître. Oh! que cette volonté, toujours sainte et pleine de sagesse, soit notre guide, notre lumière dans les sentiers que nous aurons à parcourir cette année, et dans tous les événements de notre vie. Nous marcherons alors sûrement dans la voie de la vérité qui conduit au ciel.

2° « Nous vous prions, mes frères, et nous vous conjurons par Jésus-Christ, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu pour lui plaire en toutes choses, vous y marchiez de telle sorte que vous avanciez toujours. » (*Dernière exhortation de St JEAN DE LA CROIX avant de mourir.*)

Ces paroles de cet ardent apôtre de la vie contemplative sont pleines d'actualité, surtout pendant cette année où nous aurons le bonheur de saluer le troisième centenaire de sa glorieuse mort. Le dernier cri qui s'est échappé de son cœur est un désir, tout empreint des ardeurs de la divine charité, de nous voir tous nous acheminer d'un pas ferme, sans jamais nous arrêter, dans la voie qu'il nous a tracée par ses immortels écrits. Et quelle est cette voie? C'est le cœur de l'homme aimant son Dieu parfaitement, c'est sa volonté, toujours unie à la volonté divine, c'est sa mémoire se rappelant les bienfaits divins, c'est son intelligence s'éclairant des lumières de la foi, ce sont ses membres portant les stigmates de la Passion de Jésus-Christ.

C'est la voie royale du Calvaire, où l'on suit Jésus portant sa croix, pour être immolé et crucifié avec Lui.

Que le beau jour du centenaire de St Jenn de la Croix nous trouve tous intimement pénétrés de son esprit et embaumés du parfum de toutes ses vertus. Efforçons-nous d'être, dans toute la force de l'expression, de zélés disciples de St Jean de la Croix.

3° « Jésus est la voie, la vérité et la vie. Dans cette voie les uns n'avancent pas plus que les enfants; d'autres avancent avec beaucoup de lenteur; d'autres marchent rapidement; d'autres courent. Ces derniers sont ceux qui sont tout-à-fait morts à eux mêmes, ayant une parfaite conformité avec la volonté divine, sans recherche d'eux-mêmes. »

(St<sup>e</sup> MARIE MADELEINE DE PAZZI.)

Quelle vive lumière St<sup>e</sup> Madeleine de Pazzi fait briller à nos yeux ! Dans la voie de la perfection nous pouvons ou courir ou n'avancer que très lentement. Le temps, dans sa course rapide, nous entraîne chaque jour vers l'éternité; puissions-nous nous acheminer avec la même rapidité dans les sentiers de la perfection. Belles considérations à méditer au commencement de l'année !

4° « Tout le temps que vous employez à ne pas aimer Dieu de tout votre cœur est un temps perdu pour l'éternité. »

(V. M. LÉONORE DE St BERNARD, *Fondatrice des Carmélites de Gand*).

Si nous voulons bien profiter de tous les instants dont l'année se compose, descendons quelquefois au fond de notre cœur et demandons-nous : Est-ce que j'aime Dieu de tout mon cœur; est-ce que je travaille et vis uniquement pour Dieu ? Si notre conscience nous donne une réponse favorable, oh ! alors nous employons bien notre temps. Si, au contraire, elle nous reproche nos infidélités, les pertes multiples du temps, efforçons-nous de nous amender au plus tôt, afin de rendre notre existence tout-à-fait méritoire pour le ciel.

5° « Un jour vous serez jugés sur vos pensées, sur vos paroles et vos œuvres, dans toute la rigueur de la justice divine. Si vous voulez vous assurer une sentence favorable, jugez-vous vous-même ici-bas; si vous vous reconnaissez coupable, même des moindres fautes, condamnez-vous vous-même, faites pénitence afin d'apaiser le souverain Juge. » (VÉN. P. JEAN DE JÉSUS.)

Sage conseil que nous donne ici notre V. P. Jean de Jésus pour nous engager à bien régler tous les instants de notre vie ! Selon sa pensée, présentons-nous en esprit au tribunal du souverain Juge, tenant en main la balance de sa divine justice. D'un côté se trouvent toutes nos œuvres, de l'autre la morale chrétienne qui en est la règle. Y-a-t-il parfaite harmonie entre l'un et l'autre ? Notre sort est assuré pour toute l'éternité. Mais, malheureusement, y-a-t-il disproportion ? Quels regrets, quelle confusion de se trouver ainsi en présence de la sainteté même ! Prévenons ce moment terrible en menant une vie sainte et vertueuse.

Voilà quelques pensées bien salutaires tirées des écrits des saints du Carmel. Comme nous pouvons nous en convaincre, elles nous font envisager des yeux de la foi, et à la lumière de l'éternité, la rapidité du temps qui nous entraîne chaque jour vers la tombe; elles nous font peser ici-bas au poids de la justice divine nos pensées, nos paroles et nos œuvres; elles nous font estimer à sa juste valeur le prix du temps.

Méditons profondément ces sages enseignements, afin qu'à chaque instant de cette année nous acquerions de nouveaux mérites pour le Ciel.



---

# NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur les Vénérables Denis de la Nativité et Rédempt  
de la Croix, Carmes déchaussés, martyrisés pour  
la cause de la foi à Atchin, dans l'île de Sumatra.(1)

(Voir plus haut, page 263 et suiv.)

---

## V

DERNIERS ADIEUX. TRAJET MARITIME. DÉBARQUEMENT DANS L'ÎLE DE  
SUMATRA. GUET-APENS. TOURMENTS AUXQUELS EST SOUMIS LE V. P.  
DENIS. SA CONSTANCE INÉBRANLABLE.

Nos deux fervents religieux étaient comme deux fleurs embaumant de leur parfum le Carmel des Indes. Oh ! qui pourrait dépeindre les saintes ardeurs avec lesquelles ils observaient, dans toute la ferveur primitive, la Règle des Carmes déchaussés ! Comme ils se montraient stricts observateurs des exercices de la vie monastique, vaquant à l'oraison, se tenant recueillis et toujours unis à Dieu, menant une vie humble et mortifiée ! Comme ils

---

(1) Notre Vénérable Définitoire Général, sur le rapport qui lui en fut présenté par N. R. P. Denis de S<sup>te</sup> Thérèse, Définitiveur-Général et Postulateur, autorisa, le 22 mai 1890, la reprise des causes de nos Vénérables P. Denys de la Nativité et F. Rédempt de la Croix, Carmes déchaussés, martyrisés en 1638, à Achem, dans l'île de Sumatra.

En conséquence, N. R. P. Denis de S<sup>te</sup> Thérèse, Postulateur, adressa à Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII un Mémoire exposant l'état de ces causes, les raisons de l'interruption des procédures, et finissant par une très humble mais très instante supplique de pouvoir reprendre ces causes, avec les dispenses nécessaires à la suite d'une si longue interruption.

Le 14 juillet 1890, Notre Saint Père le Pape Léon XIII, sur le rapport et sur l'avis favorables du Révérendissime Promoteur de la Foi, Monseigneur Augustin Caprara, daigna accorder les dispenses demandées, et permettre que le procès compulsatoire fût instruit à Rome, aux fins de procéder ensuite directement à la discussion sur le martyre, la cause du martyre, et à l'examen des signes extraordinaires qui ont accompagné ou suivi la mort des vénérables serviteurs de Dieu.

Cette heureuse nouvelle intéressera et réjouira tous les Enfants du Car-

s'acheminaient d'un pas rapide dans les sentiers de la perfection évangélique ! Que S<sup>te</sup> Thérèse dut être fière, en contemplant du haut du ciel ses deux enfants qui répandaient un si vif éclat de sainteté sur cette belle Réforme, issue de son cœur apostolique. C'étaient vraiment deux flambeaux qui, après avoir répandu leurs rayons lumineux dans l'intérieur de leur monastère, allaient projeter sur un plus vaste horizon leur brillante clarté. L'heure du combat devait bientôt sonner pour ces deux cœurs d'athlètes, que les saintes observances de la vie religieuse, telles qu'elles se pratiquent dans le Carmel Réformé, avaient aguerris et fortement tempés dans la vertu : ils allaient, la joie dans l'âme, marcher au martyre !

Il est vrai de dire que le monastère de Goa, qui avait le bonheur de les posséder, était une école de vertus et une pépinière de saints. Le Père Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité, Prieur de cette maison, était un religieux au cœur ardent, très versé dans la science ascétique, comme le témoigne sa Théologie mystique, et capable de conduire dans les voies de Dieu les âmes qui lui étaient confiées.

Nous allons maintenant assister au départ de nos deux futurs martyrs et les suivre sur le champ du combat.

Qu'on se représente la communauté des Carmes déchaussés de Goa réunie autour de ces deux âmes d'élite. Les larmes coulent de tous les yeux, un secret pressentiment leur dicte à tous qu'ils vont marcher au-devant de la mort ; ils s'embrassent en laissant échapper de leurs cœurs les effusions de la plus tendre charité. « O ! s'écrièrent-ils tous, si un jour vous versez votre sang pour la gloire du divin Maître, ne nous oubliez pas au ciel. » Nos

---

mel, parce qu'elle leur permet d'espérer que bientôt ces deux glorieux athlètes de la Foi seront honorés d'un culte public.

Prions pour l'auguste Pontife, qui a daigné nous autoriser à reprendre ces belles et grandes causes et qui a bien voulu en aplanir le chemin.

Prions aussi afin que Dieu bénisse les travaux de la Postulation, et qu'il nous soit donné de voir bientôt sur nos autels les prémices de ces nombreux Martyrs que notre sainte Réforme devait donner à l'Eglise et dont Dieu digne, dans une sublime extase, montrer la gloire à Notre S<sup>te</sup> Mère Thérèse de Jésus.

deux futurs martyrs le promirent, le sourire sur les lèvres. « Quant à moi, ajouta le Frère Rédempt dans un transport de joie, si un jour je suis déclaré saint, qu'on ait bien soin de me représenter les pieds nus, chaussés de sandales sans être recouverts de l'habit, afin que tout le monde voie que je suis dans toute la force du mot Carme déchaussé. » Belles paroles à sens prophétique dont il nous sera peut-être donné de voir la confirmation. Voilà quels furent ces touchants adieux qui impressionnèrent si vivement tous les cœurs.

L'ambassadeur du Vice-Roi, accompagné de nos deux vénérables religieux et d'un bon nombre de marins bien armés, s'embarqua à Goa sur une escadre, composée de trois galères, le 25 septembre 1638, et, après un mois de navigation, mouilla l'ancre en vue du port d'Atchin.

Un eunuque du roi de l'île de Sumatra vint le saluer au nom de son maître et l'assurer de ses dispositions bienveillantes. « Oh ! disait-il, en se répandant en protestations d'amitié, combien notre roi sera honoré de recevoir un personnage de votre qualité ! » Hélas ! ces paroles cachaient la plus noire perfidie, comme nous allons le voir.

Le lendemain, l'eunuque renouvela sa visite avec les mêmes marques de courtoisie. « Entrez dans le port, disait-il, le roi vous attend avec toute sa suite pour vous faire les honneurs de la réception et vous conduire en personne dans son propre palais, où un superbe appartement vous attend ; vous aurez à votre disposition tout ce qui vous est nécessaire, non seulement pour votre propre personne, mais encore pour tous ceux qui vous accompagnent. »

L'ambassadeur, charmé de ces belles démonstrations et se confiant d'ailleurs dans l'inviolabilité de sa personne, fit entrer ses trois galères dans le port d'Atchin. A peine eut-il mis pied à terre que la scène changea d'aspect. Contrairement à la parole donnée et à l'inviolabilité due à sa personne, l'ambassadeur fut saisi, comme un vil malfaiteur, par les soldats du roi, qui lui mirent les fers aux pieds. Les gens de sa suite furent traités encore plus durement : on leur lia les mains derrière le dos avec

une telle violence que leurs os se déboîtèrent ; en cet état on les soulevait avec force afin d'accroître l'intensité de leurs douleurs et de les forcer à abjurer leur foi. Les principaux chefs de la secte mahométane se partagèrent ces généreux confesseurs de la foi, comme un vil troupeau, avec la résolution bien arrêtée, conformément aux désirs du roi, de les séduire par de fallacieuses promesses ou de les forcer à embrasser le mahométisme par la rigueur des tourments.

Pour ne pas sortir des limites de notre sujet, nous nous bornerons à relater la manière inhumaine dont furent traités, après ces premiers tourments, nos deux vénérables religieux du Carmel. Le V. P. Denis échut à un farouche mahométan qui le confina dans un misérable réduit, à peine éclairé, sis sous l'escalier de sa porte d'entrée. La plume est impuissante à retracer tout ce que le serviteur de Dieu eut à souffrir dans cette fétide prison, véritable sentine où l'on déversait toutes les immondices et les eaux malpropres de la maison ; il se trouva quelquefois à moitié enseveli sous un amas d'ordures (qu'on nous pardonne l'expression) que dans un raffinement de cruauté on entassait sur sa personne. Ses persécuteurs mêlaient les propos les plus injurieux à ces vilenies vraiment diaboliques, et lançaient contre leur victime d'impurs crachats.

Que faisait notre V. P. Denis, ainsi accablé d'ignominies et abreuvé d'opprobres ? Doux et patient comme un agneau, il ne laissait échapper aucune plainte, acceptait toutes ses souffrances avec une résignation toute chrétienne, et se préparait au martyre dans la ferveur de l'oraison.

Confondus par la constance invincible de ce glorieux athlète de la foi, les sectaires de Mahomet eurent recours à une tactique plus insidieuse. Croyant ébranler plus facilement sa fermeté, ils essayèrent de faire miroiter à ses yeux les jouissances les plus énivrantes et tout ce qui pouvait fasciner le cœur. « Si vous embrassez la religion de Mahomet, ne cessaient-ils de lui répéter, au lieu de cette infecte prison où vous êtes dévoré par la vermine, vous habitez un superbe palais, vous serez comblé d'honneurs et de richesses et servi par un grand nombre de courtisans. »



Ils poussèrent l'insolence jusqu'à lui promettre une épouse, dotée de toutes les qualités désirables, s'il voulait renier la foi de Jésus-Christ.

Le généreux confesseur de la foi, dans un langage plein de force et tout empreint d'une ardeur apostolique, répondait à ces infâmes imposteurs en protestant de son entière fidélité à Dieu, « qui, disait-il, a versé son sang pour nous et pour lequel je suis prêt à immoler mille fois ma vie. Quant à vos offres de me chercher une femme et de m'enivrer de vos délices, ma qualité de prêtre, de chrétien et de religieux me fait un devoir de les répudier de toute l'énergie de ma volonté. »

Une si noble et si courageuse fermeté déjoua tous les artifices de ses adversaires, qui le laissèrent gémir dans son affreux cachot. Nous complétons maintenant les détails de ses cruelles tortures.

Les fers qui lui enserraient les pieds avaient une forme carrée, ce qui lui causait une gêne et une douleur continuelles. Quand il voulait faire quelques pas, ses chairs étaient de suite toutes meurtries, et laissaient couler le sang en abondance.

Malgré ces souffrances dont la pensée seule fait frémir, le courageux Père trouvait encore moyen de soulager ses compagnons de captivité. Les quelques moments où on le laissait sortir de son cachot, il les consacrait à les visiter, consolant les uns, confessant les autres, relevant les courages abattus, les excitant tous par ses exhortations efficaces à supporter les peines passagères de cette vie par amour pour Jésus-Christ. Dieu seul sait au prix de quelles souffrances il se prodiguait ainsi pour le salut de ses frères. En se traînant d'un captif à l'autre, les entraves de ses pieds entraient profondément dans ses chairs et renouveauient toutes ses plaies, lui causant les plus cuisantes douleurs et lui faisant perdre beaucoup de sang, comme l'a attesté un témoin oculaire.

Une chose surtout lui transperçait le cœur, c'était le navrant spectacle des incommodités qu'enduraient ces pauvres chrétiens, tombés dans les mains barbares des Turcs : ils étaient torturés par la faim et la soif et tendaient en vain à leurs maîtres une main suppliante. Il n'est pas d'effort que le V. P. Denis ne dé-

ployât pour adoucir la rigueur de leur captivité, quoiqu'il fût soumis lui-même au même sort. Il sollicita des aumônes auprès des Maures qui avaient conservé quelque reste d'humanité, afin de les distribuer aux pauvres de Jésus-Christ, sans rien se réserver malgré son extrême indigence.

L'ambassadeur, qui était traité moins durement que les autres, lui envoyait quelque fois en cachette des mets de sa table. Notre charitable Père, oublieux de ses propres nécessités, n'avait rien de plus pressé que d'en faire don à ses pauvres prisonniers. L'ardente charité dont était embrasé son cœur d'Apôtre, se manifesta surtout dans les soins dont il entoura un Père Franciscain, fait prisonnier en même temps que lui. Ce saint religieux, accablé de mauvais traitements, tomba dangereusement malade, le V. P. Denis sut si bien gagner son maître qu'il lui permit de le servir. On ne peut se faire une idée du dévouement dont il fit preuve en cette occasion : il sut se dépenser, se multiplier, redoubler d'attentions, s'ingénier de mille façons pour soulager son cher malade.

Le roi de l'île, sectateur fanatique du mahométisme, voyant qu'il ne pouvait ébranler la constance des chrétiens, ni par les tortures prolongées ni par l'appât des promesses et des plaisirs, ni par les astuces des prêtres de Mahomet, prononça contre les chrétiens qu'il retenait captifs la sentence de mort, ordonnant qu'ils fussent impitoyablement massacrés, s'ils persistaient dans leur résolution. Aucun ne fléchit, tous préférèrent immoler leur vie plutôt que de renier la foi de Jésus-Christ et d'embrasser les impostures de Mahomet. Dans notre prochain numéro nous donnerons les détails de leur glorieux martyre.

(A suivre.) •

# Missions

## des Carmes déchaussés en Mésopotamie

(Voir plus haut, page 305 et suiv.)

*Lettre du R. P. Polycarpe, C. D., Missionnaire apostolique.*

### VIII

#### NOUVELLES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES A BAGDAD.

Cette fois-ci, s'il y a une trêve, cette trêve n'est qu'apparente, car le programme de notre P. Préfet n'est pas encore rempli, et cette suspension momentanée n'est autre chose que le travail latent de préparation dont parle l'Évangile : *Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?* « Quel est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppose auparavant en repos la dépense qui y sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever? »

En effet ces différentes constructions avaient mis sa bourse, d'ailleurs toujours mal garnie, complètement à sec. Il fallait donc faire des sous, car, après tout, il faut bien le dire, toutes ces œuvres pourraient bien être appelées les œuvres du sou. Ce n'est point à grands flots que les eaux venaient au moulin, mais bien goutte à goutte; et les sommes prodigieuses nécessaires pour tant de travaux, il avait fallu pour ainsi dire les ramasser sou par sou.

Quoi qu'il en soit, les élèves de notre Institut augmentaient de jour en jour, et le bâtiment qui avait autrefois servi de chapelle provisoire était devenu bien insuffisant pour les recevoir tous.

Déjà des maisons musulmanes avaient été achetées, et provisoirement converties en salles de classe. Mais c'étaient des masures nullement adaptées au but et par conséquent peu favorables, soit au maintien de la régularité, soit à l'état sanitaire des élèves. Aussi, dès que le R. P. Préfet eut réussi à réunir une partie des fonds nécessaires, mettant en Dieu toute sa confiance pour le reste, il fit commencer, *le 1<sup>er</sup> mars de l'année courante (1890)*, les travaux qui nous ont donné, il n'y a que quelques jours, cette construction imposante et régulière qui a su conquérir l'approbation de tous.

Non seulement elle favorisera sous tous les rapports les exercices scolaires, mais encore elle donnera une vie et une impulsion nouvelles à notre Institut. Ce serait ici le lieu d'exposer le bien produit par notre école à Bagdad. Mais le sujet étant trop vaste et trop important, je lui réserve une relation spéciale que j'espère, *Deo adjuvante*, faire en son temps. Quand, émerveillé et stupéfait, on demandait au R. P. Préfet comment, avec des ressources si minimes, il pouvait accomplir de si grandes choses, il donnait pour toute réponse les paroles mêmes de Notre S<sup>te</sup> Mère : « Thérèse et trois ducats, ce n'est rien ; mais Dieu, Thérèse et trois ducats, c'est tout. »

## IX

### CERCLE CATHOLIQUE.

Les *Chroniques du Carmel* (1) ont déjà entretenu les lecteurs de l'existence d'un Cercle catholique dans notre mission, et en ont fait connaître la nature, le but, les statuts, ainsi que le bien qu'il exerce, surtout parmi la jeunesse catholique de Bagdad. C'est encore pour faciliter sa fondation que N. T. R. P. Préfet mit gracieusement un local de la mission à la disposition du cercle, qui continue à fonctionner grâce à son généreux concours pécuniaire.

---

(1) Voir notre n° de Septembre 1889, page 143.



## X

## LES PAUVRES SONT ÉVANGÉLISÉS ET SECOURUS.

Cependant, hâtons-nous de le dire, toutes les préoccupations de tant de travaux ne l'avaient pas empêché de nourrir dans son cœur d'apôtre une grande pensée de charité. Depuis longtemps il voyait de grandes misères à soulager, et, malgré ses désirs les plus ardents de le faire, il n'en trouvait pas les moyens. Sans doute l'heure de Dieu n'avait pas encore sonné.

L'espoir de quelque gagne-pain ou, au moins, d'une vie moins misérable, nous amène chaque année, des montagnes du Kurdistan, de nouvelles recrues d'indigents Chaldéens. Ils ne tardent pas longtemps après leur arrivée à être cruellement dé trompés. La ville, étant presque exclusivement musulmane, ne leur offre pas même le travail qu'ils avaient espéré trouver; ces pauvres gens finissent par grouiller dans la misère comme leurs devanciers, aussi indigents du bien matériel qu'ils nous arrivent dépourvus des connaissances des choses de Dieu et de la religion. Les prédicants anglicans, ces loups ravis seurs qui veulent moissonner partout où ils n'ont pas semé, s'étaient de nouveau, après trois essais infructueux, abattus sur Bagdad avec l'intention bien arrêtée d'ouvrir un marché d'âmes et d'acheter tous ces pauvres au prix de l'or anglais. Quoique généralement fort ignorants, ces montagnards sont très attachés à la foi et aux pratiques religieuses de leurs ancêtres. Cependant il y avait là un danger réel pour quelques-uns, poussés par le désespoir d'une misérable situation sans issue.

Le T. R. P. Préfet comprit et ce danger et la nécessité d'y apporter deux remèdes efficaces : tout en nourrissant le corps, il fallait donner à ces pauvres l'instruction religieuse. Dans des oraisons fréquentes et prolongées, il confie ses angoisses à Notre-Seigneur, cet ami des pauvres, jusqu'à ce qu'enfin, éclairé par une lumière d'en haut et poussé par un attrait intérieur irrésistible, il communique son plan à un cœur généreux fait pour le comprendre. Ce vaillant chrétien lui dit aussitôt. « Mon Père,

» commencez; dès ce jour je ferai tout ce que je pourrai, et à » mesure que Dieu augmentera ma fortune, j'augmenterai aussi mes » aumônes. » Depuis lors, cinq cents pauvres s'assemblent tous les mercredis au son de la cloche dans notre église. Après avoir prié pour Notre Mère la Sainte Église, Notre S<sup>t</sup> Père le Pape et leurs bienfaiteurs, ils écoutent religieusement l'explication du catéchisme, mis par le R. P. Préfet à la portée de leur intelligence bornée. Après leur avoir donné l'aumône de la parole qui donne la vie véritable, on leur distribue également une aumône matérielle proportionnée aux besoins particuliers de chacun. Les principes religieux qu'ils puisent dans ces instructions, ils les rapportent dans leurs foyers, s'en entretiennent entre eux, et on espère de la sorte que leurs pratiques religieuses augmenteront et qu'ils formeront peu à peu des familles plus que de nom chrétiennes.

Depuis, d'autres bienfaiteurs ayant voulu imiter, selon leurs forces, la générosité du premier, ont augmenté le trésor des pauvres, et fournissent ainsi aux Pères le moyen de secourir en outre un bon nombre de pauvres honteux.

## XI

### ÉDUCATION DES ENFANTS PAUVRES.

Le zèle et la charité du R. P. Préfet ne se sont pas bornés là. Sachant que c'est surtout par l'enfance et la jeunesse qu'on parvient à réformer un peuple, il a ouvert une classe spéciale pour les enfants Chaldéens. La plupart de ceux-ci étaient complètement délaissés: de vrais vagabonds courant les rues avec les enfants musulmans, et par suite exposés à devenir un jour la honte du christianisme. Aujourd'hui plus de quatre-vingts enfants, outre l'instruction religieuse nécessaire pour se préparer à une bonne première communion, reçoivent une éducation proportionnée à leur condition. Aussi, après tout cela, le coryphée de la mission anglicane, un soi-disant fameux médecin, a pris la fuite et est rentré en Angleterre avec sa chère *lady* et son *baby* joufflu. Ceux qui restent se sont renfermés dans un respectueux silence et une pro-

fonde inaction, devisant sans doute sur les moyens à prendre pour couvrir leur honteuse retraite aussi honorablement que possible.

Le T. R. P. Préfet, malgré tous ces travaux qui ne lui donnent aucun répit, porte vaillamment ses soixante ans, qui ne semblent nullement lui peser, et tout fait présager que sa main, aussi vigoureuse qu'infatigable, ne se reposera pas de sitôt, mais au contraire que, pendant de longues années encore, tout en soutenant les œuvres déjà fondées, elle en créera de nouvelles pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. — Puisse le Ciel réaliser nos vœux !

## XII

### CONCLUSION.

Et maintenant, mon révérend Père, vous voyez, par ce trop rapide exposé de faits qui méritent de passer au domaine de l'histoire et sont dignes des proportions d'un livre, vous voyez, dis-je, quels grands biens nos missions de la Mésopotamie ont su produire pendant ces trente dernières années. Et dire qu'ils sont peut-être le résultat de la prière et des souffrances d'un pauvre missionnaire qui, il y a deux siècles, arrivait exténué de fatigue et mourant aux portes de cette ville infidèle, et s'offrait en victime pour le salut de ses habitants. Une mission pleine de vie et d'actualité, et plus féconde encore en espérances ! Il ne me reste qu'à dire avec Notre-Seigneur : *« Messis quidem multa, operarii autem pauci. »* La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers. Que Notre Mère S<sup>te</sup> Thérèse veuille susciter des ouvriers désireux d'occuper les places préparées pour eux, et de coopérer avec notre digne Père à l'accomplissement de tous ses desseins. Seulement que nos Frères se rappellent qu'en mission, encore plus qu'ailleurs, leurs succès dépendent exclusivement de l'usage fréquent de l'arme que notre saint Ordre met principalement entre nos mains : *la méditation, l'oraison*. Sans cette arme, dont l'usage est aussi le principal objet de notre Congrégation, nos meilleurs efforts restent pour ainsi dire stériles ; *sans oraison le missionnaire*

*Carme déchaussé fait peu, pour ne pas dire rien.* Qu'ils viennent donc sans crainte ceux que Dieu appelle ; le P. Préfet les recevra à bras ouverts comme un vrai père, et tout en travaillant ils chanteront avec nous : « *Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum.* Qu'il est bon, qu'il est agréable de vivre ensemble comme des frères ! »

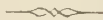
Bagdad, le 6 octobre 1890.

FR. POLYCARPE DE MARIE-JOSEPH, CARME DÉCHAUSSE,  
MISS. APOST. *Directeur.*



## La Journée Religieuse

(Voir plus haut, page 231 et suiv.)



### OFFICE DE MATINES *(suite.)*

Après l'*Ave* vient le *Credo*, cette grande voix unanime des siècles catholiques, ce ciment spirituel qui unit, comme les pierres d'un même édifice, toutes les générations et toutes les âmes dans une seule croyance universelle. Le *Credo* est une introduction naturelle à l'Office divin, car il est impossible de prier, surtout en commun, et au nom de toute l'Eglise, sans conformité de vues et de pensées, sans intelligence de l'ineffable idiôme par lequel Dieu s'énonce lui-même et toutes choses avec lui. Or, cette conformité et cette intelligence, c'est la foi qui les produit en nous ; c'est la foi qui nous donne la clef de la Parole et du Verbe divins. Aussi la mesure de notre foi est-elle la mesure de notre intimité avec Dieu, la mesure des grâces par lesquelles il se communique à nous dans la prière. Mettons donc toute notre



âme à professer ce majestueux Credo, vainqueur de tant d'attaques, de tant d'assauts du vieux paganisme, de l'hérésie, de la fausse science, et redisons avec les Apôtres : *Domine adauge nobis fidem*. (1) Seigneur augmentez notre foi.

Le Credo de l'office est appelé Symbole des Apôtres, parce qu'avant de se séparer, chacun d'eux y exprima sa foi sous l'inspiration de Dieu. Le Pape Saint Damase ordonna de réciter ce Symbole à toutes les Heures canoniales. Telle était encore la coutume au temps où Durand de Mende écrivait son *Rational* des divins offices. (2) Plus tard, on ne dit plus le Credo qu'à Matines, à Prime et à Complies. C'est la règle actuelle.

Pourquoi, demandera-t-on, le Pater, l'Ave, et le Credo sont-ils récités à voix basse ? L'origine de ce rite se rattache à la *discipline du secret* des six premiers siècles, qui défendait de livrer les formules sacrées aux païens et aux catéchumènes. Après la paix de l'Église, en effet, alors qu'au sortir des humbles cryptes des Catacombes, les fonctions liturgiques déployaient toute leur splendeur sous les plafonds dorés des Basiliques constantiniennes, non seulement les catéchumènes, mais encore nombre de païens, attirés par la beauté du chant et la majesté des cérémonies, se pressaient aux offices du jour et de la nuit. On ne pouvait leur révéler les mystères de l'Oraison dominicale et du Symbole, puisqu'on ne les confiait aux aspirants au baptême qu'à la dernière période de l'initiation. Il fut donc prescrit de réciter ces deux prières en secret. Pour la Messe, il en était autrement. Les infidèles et les catéchumènes étaient renvoyés solennellement avant l'action du sacrifice proprement dit ; et l'on ne chantait le Symbole qu'après leur départ. Aussi, à la Messe, le Pater et le Credo sont-ils dits à haute voix.

---

(1) Luc. XVII, 5.

(2) *Symbolum Apostolorum*, quod vocatur *symbolum minus*, ex institutione Damasi Papæ dicitur tacite per ferias in singulis canonicis horis. *Rat. lib. IV. c. 25.*

## XI

*Invitatoire, Hymne, Antiennes, Psaumes et Leçons.*

Les préliminaires de la sainte psalmodie sont achevés. La nuit est profonde, tout fait silence, les lampes de l'autel balancent à travers les ombres du sanctuaire leurs rêveuses lueurs. Du milieu de cet imposant recueillement une voix éclate, monte et se répand dans les nefs de l'église déserte. *Domine labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* " Seigneur ouvrez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos Louanges. " — L'Office divin est un grand poème, l'épopée sublime du mystère du Christ et de ses membres. Comme tout poème, il commence par une solennelle invocation. Le Prêtre, chef du chœur, reconnaît ici son indignité et son impuissance à louer le Seigneur. Il songe que pour annoncer les divins oracles, les lèvres d'Isaïe eurent besoin d'être purifiées; il considère que nul n'est capable par ses seules forces de concevoir une bonne pensée, ni d'invoquer comme il faut le nom du Sauveur. Aussi trace-t-il le signe de la croix sur son front, sur ses lèvres et sur son cœur, et dit encore: *Deus in adjutorium meum intende. O Dieu, venez à mon aide. Domine ad adjuvandum me festina.* (1) Seigneur, hâtez-vous de me secourir, reprend la communauté; puis tous ensemble

---

(1) Cette prière du psalmiste (Ps. 69), si familière aux Pères du désert, comme Cassien le rapporte (Coll. X), fut introduite d'abord dans l'office monastique par saint Benoît de qui toute l'Eglise la reçut plus tard. Seulement le psaume 69, dont ces paroles sont le commencement, était dit autrefois en entier; nous l'apprenons d'un concile d'Aix célébré en 816. Bien qu'on n'ait retenu que le premier verset, il est suivi du Gloria Patri, comme le serait le psaume complet. Il est très difficile d'assigner le temps où l'on a établi l'usage de dire le Gloria Patri à la fin des psaumes. Walfred Strabon (de rebus ecclesiasticis. cap. 5.) et Durand de Mende dans son Rational (lib. V. 17) veulent que le Pape saint Damase l'ait introduit en Occident sur l'invitation de saint Jérôme. Mais le Cardinal Bona contredit cette opinion. Ce qui est certain, d'après un texte du pape Vigile, et aussi un canon du concile de Narbonne de l'an 627, c'est que le *Gloria Patri* était reçu dans l'Eglise romaine dès le VI<sup>e</sup> siècle. — Cf. Fornici. Inst. litur.

récitent le *Gloria Patri*, en s'inclinant profondément, et en se pénétrant bien de l'intention de l'Eglise qui est d'inviter par là ses ministres à rapporter avant tout la fonction qui commence à son suprême objet, c'est-à-dire à la glorification de l'adorable Trinité.

Cependant les deux chœurs de semaine se sont avancés au milieu du chœur. Le *Sicut erat* du *Gloria* achevé, ils entonnent l'Invitatoire, et disent lentement les versets du psaume *Venite*. (1) Pour entrer dans l'esprit de ce rite, il faut se rappeler que la création tout entière, naturelle et surnaturelle, étant un cantique à la gloire de Dieu, chacune des mystérieuses divisions du temps que nous appelons des jours, peut et doit être considérée comme une reprise du concert universel dont le Christ est le Coryphée, le souverain *præcantor*. C'est Notre-Seigneur, conséquemment, Notre-Seigneur, chef de l'Eglise et tête bénie de l'univers, qui au début de chaque journée s'adresse, dans le psaume *Venite*, à tous ses frères, à tous ses membres, et les invite à bénir, à louer avec lui le Très-Haut. (2) Afin d'animer leur ardeur il trace un tableau frappant des œuvres de Dieu, de ses perfections, de sa grandeur, de sa puissance, de sa bonté, de sa justice; créés pour Dieu, pour être son peuple, sa famille, les ouailles de son troupeau et participer aussi sans fin à sa vie et à son bonheur, il leur rappelle par une des figures les plus expressives de

---

(1) Dicto *Domine labia mea aperies* et *Gloria Patri* procedunt in medium cantores et simul dicunt invitorium, et post illud a conventu repetitum, sedate dicent omnes versus psalmi *Venite*. etc. Postmodum resument Invitorium, sive Antiphonam, et illa a conventu repetita incipient Hymnum et deinde primum psalmum et recedunt in propria loca. — Ordin. 1<sup>a</sup> Pars. cap. VIII. — La règle de St Benoît, cap. 9, prescrit d'une manière générale de réciter l'Invitatoire au commencement de l'Office divin. Cependant, en dehors de l'ordre monastique, il ne paraît pas que le psaume *Venite exultemus* appartint à l'office des fêtes simples. On ne le disait primitivement qu'aux jours où le peuple avait coutume d'assister au service de la nuit : c'est-à-dire le Dimanche et les fêtes. Telle était encore la pratique au temps d'Amalaire. 812. *De Ecclesiasticis officiis*.

(2) *Venite exultemus Domino. Jubilemus Deo salutari nostro, præoccupemus faciem ejus in confessione et in psalmi jubilemus ei. etc. Venite, adoremus et procidamus ante Deum, quia ipse est Dominus Deus noster: nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.*

l'histoire allégorique d'Israël, que le siècle présent, *Hodie* (1), n'est pas un terme, mais un chemin, un pèlerinage vers la véritable Terre promise; que chaque nouveau jour qui commence en marque une nouvelle étape, et qu'au delà des horizons de cette douloureuse quarantaine à travers le désert de ce monde (2), l'éternel repos de Dieu les attend, si, plus dociles, moins durs de cœur que l'ancien Peuple, ils sont fidèles à écouter la voix du Seigneur, à garder les préceptes et les lois de son Évangile, le Testament nouveau.

Le *Gloria Patri* termine le psaume *Venite*. Avant d'entonner l'Hymne, les Chantres reprennent l'Invitatoire qui donne pour chaque jour la note en quelque sorte, l'argument spécial, le *motif* propre du service liturgique.

D'après Paulin d'Aquilée, premier historien de saint Ambroise, l'usage des hymnes commença à Milan. (3) Tous savent que le grand évêque composa lui-même la plupart de celles qui se trouvent actuellement au bréviaire romain. Au point de vue de la piété, les différentes hymnes des matines ont pour but, comme l'Invitatoire lui-même, de nous suggérer la portée, le sens particulier de chaque office; en même temps qu'elles rendent et représentent au vif cette ineffable poésie, si divine et si humaine à la fois, de la vie intime de l'Eglise allant son chemin ici-bas, au bord des fleuves de l'exil, les yeux toujours levés au ciel dans une *Confession*, une *Prière*, une *Louange* qui ne défont jamais. *Vox*

(1) *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione, secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri, etc.*

(2) *Quadraginta annis proximis fui generationi huic et dixi: semper hi errant corde, ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.* — Au sens anagogique, ces quarante ans de marche des Israélites dans le désert représentent, selon les interprètes, l'Eglise voyageuse ici-bas. D'ailleurs, St Thomas l'insinue, quarante est le nombre propre de l'Eglise militante. *Typus presentis sæculi quo Christus in Ecclesia conversatur.* Summ. 3a Pars. qu. 57. art. 1. ad. 4. citat. ap. Mgr Gay.

(3) *Hoc in tempore, primo.... hymni in ecclesia mediolanensi celebrari ceperunt. Cujus celebritatis devotio usque in hodiernum diem non solum in eadem ecclesia, verum per omnes pene provincias Occidentis manet.* S. Paulin. Aquil.



*exultationis et salutis in tabernaculis justorum.* Les cris d'allégresse et du salut se font entendre dans les tentes des justes. Ps. CXVII.

A la fin de l'hymne, le premier versiculaire commande l'antienne du premier psaume (1) qui est continuée ou non par le chœur, selon que l'office est double, semi-double, ou simple. L'origine des antiennes (2) se confond avec celles des hymnes. Selon Paulin d'Aquilée, saint Ambroise en fut encore l'initiateur, du moins en Occident, car on ne pourrait pas prouver qu'elles ne fussent reçues auparavant en Orient, et même qu'elles ne remontent à saint Ignace d'Antioche. Quoi qu'il en soit, l'Eglise romaine avait adopté ce rite, dès le VI<sup>e</sup> siècle, puisque nous avons les Antiphonaires de saint Grégoire.

Qu'elles soient tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ou qu'elles présentent par fragment l'histoire du mystère ou du saint du jour, les antiennes sont toujours adaptées à l'objet spécial de l'Office. Conséquemment, en pratique, elles peuvent nous servir comme de points de repère pour renouveler notre attention. Ce sont autant de jalons qui doivent nous aider à maintenir notre esprit et notre cœur dans la direction de la pensée et du sentiment de l'Eglise. Le ton des antiennes, il y paraît assez, est celui d'un religieux enthousiasme. Nous avons là un mode, une affectation appartenant essentiellement au genre lyrique.

C'est ici maintenant, en matière d'office canonial, le point principal de doctrine liturgique dont il convient que nous soyons tous bien pénétrés, si nous voulons remplir avec intelligence (3) une fonction si sainte, en recevoir pleinement les consolations et les grâces. — Après l'antienne commence la psalmodie proprement dite ou la récitation des psaumes. Que sont donc les psaumes?

(1) Versiculariorum est incipere Antiphonas omnes ante Psalmos. Ordin. 1<sup>a</sup> Pars. Cap. VIII.

(2) Le nom *Antiphona* est composé de deux mots grecs: *phone*, voix, et la préposition *anti*, qui marque opposition ou réciprocité. La réciprocité ou l'opposition des voix consiste en ce que quelqu'un du chœur commence l'antienne et que les autres l'achèvent. Fornici. Inst. liturg.

(3) Psallite Deo nostro..... psallite sapienter. Ps. XLVI. 7. 8.

que devons-nous penser de ces divins cantiques, de l'usage que l'Eglise en fait à toutes les heures du jour et de la nuit? (1) Il faut le reconnaître, nous sommes généralement bien en retard sur nos ancêtres des premiers âges pour la science pratique du Psautier. Le Saint-Esprit, par exemple, y représente sous des traits frappants les différentes situations d'un homme juste qui, dès le psalme premier, nous est dépeint comme ne s'étant point laissé aller à suivre le conseil des impies etc, mais dont la volonté est attachée à la loi du Seigneur, et qui médite jour et nuit cette loi. Cet homme juste tantôt craint et tremble à la vue des périls qui l'environnent et des puissances ennemies acharnées à sa perte; tantôt gémit de sa misère et de son indigence, tantôt marque une parfaite confiance en la protection du Seigneur dont il attend son secours; tantôt exprime les transports de sa joie et de sa reconnaissance d'avoir été exaucé. Or, savons-nous bien quel

---

(1) Le chant des psaumes, c'est un fait hors de doute, dit Thomassin, commença dans l'Eglise dès les premiers jours, à Jérusalem. Seulement le rite de la psalmodie fut d'abord celui du Temple où cette fonction était réservée aux seuls chantres d'office, sans que le peuple y prit part autrement qu'en écoutant en silence. « *Constat ab initio in morem Hierosolymitani Templi psalmos in Ecclesia cani familiare prorsus fuisse. Sed in Templo Salomonis, præter cantores quos David instituerat aut eorum successorés, canebat nemo. Ita nec christiana plebs in Ecclesia.* » — Telle était encore la pratique au temps d'Eusèbe de Césarée. « *Cum unus quispiam modulate ac decenter psalmum canere exorsus fuerit, cæteri cum silentio auscultantes extremas dumtaxat hymnorum partes concinnunt.* (Euseb. lib. VI. c. 8 ap. eumd. Thomass. de Disc. Eccl.) La psalmodie en deux chœurs alternés fut établie d'abord à Antioche, au IV<sup>e</sup> siècle, par les prêtres Didore et Flavien. S<sup>t</sup> Ambroise et le Pape S<sup>t</sup> Damase l'introduisirent peu après en Occident. — On récitait alors chaque semaine tout le psautier. Quant à l'office de la nuit, — Sozomène confirme ici Cassien, — le *pensum* était de douze psaumes. (Cass. de noct. orat. c. IV. — Sozom. lib. III. c. XIII.) Cette règle, qui doit s'entendre évidemment des jours ordinaires, n'a pas changé, on le voit; car c'est encore aujourd'hui douze psaumes que nous disons à l'office ferial. Le Dimanche, premier jour de la semaine, l'on commençait donc la série des divins cantiques et l'on continuait selon l'ordre numérique, sauf quelques omissions, jusqu'au Samedi suivant. Alors, ainsi que nous l'avons marqué plus haut, le Dimanche l'office de la nuit comprenait les trois veilles: de là trois nocturnes distincts. Le premier nocturne se composait de douze psaumes ordinaires, les deux autres plus courts étaient fort probablement de trois psaumes chacun. Du moins Amalaire, au début du IX<sup>e</sup> siècle, nous parle de dix-huit psaumes récités le

est cet homme juste, quelle est cette loi à l'accomplissement de laquelle toute sa volonté est consacrée, quel est le sujet de ses alarmes, quels sont ces dangers et de quels adversaires il est assailli ? Comprendons-nous de quelle espèce est le secours qu'il sollicite avec tant d'instance, et quels sont les bienfaits pour lesquels il témoigne sa gratitude ? Disons-le : à moins de lumières surnaturelles qui ne sont le partage que d'un petit nombre, les psaumes demandent à être étudiés, étudiés à l'école des Pères et des saints Docteurs. Autrement ils restent et demeurent pour nous un livre fermé, une énigme dont le mystère nous échappe, un chiffre dont nous n'avons pas la clef. Et alors est-il étonnant qu'au lieu de réciter l'office avec goût et dévotion, on n'y apporte trop souvent que routine, indolence, distractions continuelles ? Représentons-nous les chrétiens d'autrefois. Comment croire que s'ils n'eussent été mieux instruits que nous ne le sommes aujourd'hui, des beautés ravissantes renfermées dans les psaumes, ils

---

Dimanche comme on le fait aujourd'hui. (De ecclesiasticis officiis, lib. IV. cap. 2.) — Cet office à trois nocturnes du Dimanche servit de modèle à celui des fêtes ; excepté qu'au lieu de douze psaumes le premier nocturne n'eut plus ces jours-là que trois psaumes, à l'instar du second et du troisième nocturnes. Actuellement, les fêtes, surtout les fêtes des saints, occupant la plupart des jours de l'année, c'est cette dernière forme de matines qui domine dans l'ordo ecclésiastique.

Naturellement les fêtes furent très rares au commencement. A part les grandes solennités des mystères de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, l'on ne célébrait que les anniversaires des saints Apôtres, réunis tous à leurs deux princes, à la date du 29 juin, et ceux des martyrs les plus illustres. Plus tard on ajouta aux fêtes des martyrs celles des confesseurs. Mais tout se bornait à une simple commémoration dans l'office qui restait entièrement ferial. Avec le temps, les fêtes des saints eurent un office propre ; ce fut d'abord celui qu'on récite présentement aux fêtes simples, c'est-à-dire une courte notice insérée aux leçons. Ensuite, pour mieux satisfaire le zèle et la piété envers les saints, leurs fêtes eurent un office ajouté à celui du jour, comme on le fait aujourd'hui le 2 novembre et aux funérailles des morts. Enfin, cela étant devenu très fréquent et fort onéreux pour le clergé, on laissa l'office de la férie ; on en fit seulement mémoire à l'office de la fête, qui en souvenir du double office précédent fut appelée *fête double*. Mais comme ce ne fut pas à toutes les fêtes des saints que deux offices furent remplacés par un office propre à la fête, que souvent une partie de l'office était celui du temps, et une autre appartenait à la fête, les fêtes qui eurent ce demi-office s'appelèrent *semi-doubles*. L'Eglise a toujours retenu depuis ces deux noms. Cf. Fornici. Instit. liturg.

auraient eu tant de ferveur et d'empressement pour la psalmodie sacrée? Aurait-on vu parmi les laïques des personnes de tout rang et de toute condition, même ceux les plus engagés dans le soin des affaires temporelles : des empereurs, des rois, des guerriers, un Théodose, un Charlemagne, un Alfred le Grand, un Guillaume le Conquérant, un Godefroy de Bouillon, un Richard Cœur de Lion, un Simon de Montfort (1), entre tant d'autres, se faire une loi d'assister régulièrement aux divins offices? Non assurément. — Mais aussi, en ces siècles que l'on a justement appelés des siècles *théologiques*, les Pasteurs, les maîtres de l'enseignement doctrinal, ne cessaient d'expliquer au peuple chrétien les Écritures, le Psautier en particulier. Ayant moins à se préoccuper des attaques du dehors, l'*Apologétique*, la *Controverse* fortement établies toujours sur les degrés extérieurs du temple, à l'encontre des assauts possibles de l'infidélité, laissaient cependant volontiers le rôle principal à la *Catéchèse* dans l'intérieur même du sanctuaire. Groupés autour de sa chaire pacifique, les fidèles pénétraient avec elle les plus hauts secrets des saintes Lettres. Sous le voile des symboles et des figures, on leur apprenait à trouver partout Jésus-Christ et son Église. Il n'en allait pas autrement du livre des psaumes qui est l'épopée christologique par excellence.

(A suivre.)



---

(1) S. Ambros. et Eginhard. Guillel. Malmes. Guill. Tyr. Roger. Rigord. cit. ap. Dom. Guéranger. Institutions liturgiques. 1<sup>er</sup> vol.



## FAITS DIVERS

**Narbonne.** — I. *Confrérie de la Sainte Enfance de Jésus établie en la chapelle des Carmélites de Narbonne.*

Pendant l'hiver de 1890, les Religieuses du Carmel de Narbonne furent tellement éprouvées par l'influenza, maladie épidémique qui sévissait cruelle dans le midi, qu'elles firent le vœu, si le fléau ne faisait aucune victime dans leur monastère, d'installer solennellement la statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague dans leur chapelle et d'y ériger la confrérie si chère à son cœur. D'un autre côté, l'enseignement laïque, l'éducation sans Dieu, cette fièvre des temps modernes qui voue à l'incrédulité et à une corruption précoce l'âme de nos pauvres enfants, préoccupait plus que jamais le cœur si sensible de notre Vénérable Evêque, et Monseigneur Billard, étendant à tout son diocèse l'heureuse inspiration de la R. Mère Prieure du Carmel, voulut que la dévotion à l'Enfant Jésus, dont Narbonne allait être le foyer rayonnât sur toutes les âmes des jeunes enfants commis à sa sollicitude pastorale et les couvrit d'un bouclier protecteur.

La cérémonie était fixée au 13 novembre, jour que Notre Vénéré Prélat avait choisi de préférence, pour faire coïncider l'établissement de la confrérie avec la fête de St Stanislas Kotska, l'aimable Patron et modèle de la jeunesse chrétienne. De bonne heure les rues adjacentes apportaient dans les murs de la gracieuse chapelle du monastère des flots de spectateurs, jaloux de se consacrer eux et leurs familles à la nouvelle dévotion.

A trois heures, Monseigneur, revêtu de ses insignes épiscopaux, se présente, entouré de son clergé. Les portes du Carmel s'ouvrent, et, des profondeurs du couvent, les Filles de Sainte Thérèse, enveloppées de leurs longs voiles noirs et de leurs manteaux blancs, s'avancent lentement. Au milieu d'elles, sur un baldaquin aux formes ogivales, surmonté d'un dôme royal, apparaît la charmante statue du divin Enfant. Il a sur ses épaules la pourpre écarlate brodée d'or; sur son front, la couronne des rois, et dans ses mains le globe du monde. Quatre Religieux déchaussés : deux Fils de Sainte Thérèse et deux jeunes Profès de l'Ordre de Saint François, les premiers en manteau blanc, les derniers, revêtus du surplis, entrèrent dans la clôture, pour prendre la sainte Image, qu'ils portent comme en triomphe vers le sanctuaire de la chapelle. Les petits chérubins de l'école enfantine du séminaire et une légion de petites filles vêtues de blanc et couronnées de roses blanches, la précédaient dans sa marche triomphale à travers les rangs pressés de la foule. On eût dit, en voyant ces gracieux visages d'enfants,

que les Anges du ciel venaient de prendre une forme pour faire une escorte d'honneur à leur Seigneur et Maître.

Monseigneur prend aussitôt place au trône pour assister aux vêpres du Saint Nom de Jésus, chantées par le R. P. Etienne, Prieur des Carmes de Carcassonne. La maîtrise de Saint-Just fait entendre ses fraîches voix et ses plus ravissants morceaux.

A la fin de la cérémonie, Monseigneur prend la parole, et explique l'excellence de la dévotion à l'Enfant Jésus, ses avantages, les conditions et obligations nécessaires pour faire partie de la confrérie qu'il venait ériger : « En aucun temps plus qu'aujourd'hui, a dit Sa Grandeur, l'enfance chrétienne ne mérita de la part des évêques et des prêtres attention et sollicitude. En face des écoles sans Dieu qui surgissent de toutes parts, élevons, nous aussi, des maisons où l'on apprenne aux petits, que Notre-Seigneur affectionnait tant, à connaître, à aimer, à servir l'Enfant Jésus. Enrôlons-les de bonne heure dans ses confréries, afin de préserver leurs âmes contre les influences malsaines et de les acheminer peu à peu à la pratique du bien. » Monseigneur dit en finissant qu'il voulait être le premier à s'inscrire sur le registre de la confrérie, et qu'il en serait lui-même le Directeur en titre, Monsieur l'Aumônier du Carmel devant en remplir les fonctions à sa place.

L'allocution terminée, Sa Grandeur bénit solennellement la Statue, objet de la fête; et aussitôt après, un petit garçon, se détachant du groupe d'enfants massés devant la balustrade, prononça à haute voix une formule toute naïve et simple de consécration à l'Enfant Jésus.

Ainsi se termina cette fête dont personne ne perdra de longtemps le souvenir. L'espérance de Monseigneur n'a pas été trompée. Déjà le registre de la confrérie contient plus de six cents noms de pieux associés, et chaque jour amène de nouvelles adhésions. Les grâces, d'ailleurs, spirituelles et temporelles, obtenues par l'invocation du divin Enfant, sont déjà nombreuses à cette heure. Nous en relatons une très insigne dans le présent bulletin.

UN TERTIAIRE DU CARMEL.

II. *Copie d'une lettre écrite par le R<sup>me</sup> Père Abbé de la Trappe de S<sup>te</sup> Marie-du-Désert (H<sup>ie</sup> Garonne) à la R. Mère Prieure des Carmélites de Narbonne.*

*Le 8 décembre 1890. — Ma Révérende Mère. Que le saint Enfant Jésus soit à jamais glorifié. Amen!*

En demandant à Votre Révérence l'affiliation de la communauté de nos Sœurs de Blagnac et la de nôtre à la confrérie du saint Enfant Jésus, je ne fais que remplir un devoir de reconnaissance et me conformer à la volonté de ce Saint Enfant: car je n'hésite pas à Lui attribuer une faveur que nous avons obtenue il y a quelques jours, et j'ai cru toujours voir en cela l'expression de sa volonté adorable.

Lorsque j'ai reçu la lettre de Votre Révérence nous engageant à entrer dans la confrérie du Saint Enfant, je ne savais trop que répondre. D'un côté, je n'aurais pas voulu décliner cette invitation — surtout venant du Carmel de Narbonne. — D'autre part, je n'osais imposer l'obligation de dire le petit chapelet à des communautés déjà bien chargées d'offices, d'exercices et de prières. Ma décision n'était pas encore prise quand je dus me rendre à Blagnac, où les devoirs de ma charge m'appelaient. J'y lus la brochure que vous me fîtes l'honneur de m'envoyer, et où sont rapportés les miracles opérés par le saint Enfant Jésus de Prague. A peine avais-je achevé cette lecture qu'un exprès arriva de mon monastère, m'apportant la triste nouvelle qu'un de nos Frères convers, un de ceux qui sont le plus utiles à la maison, était malade d'une fluxion de poitrine, et que le médecin avait déclaré son état des plus graves.

Naturellement, c'est à l'Enfant Jésus que je m'adressai tout de suite. Je le conjurai d'avoir pitié de nous et d'épargner à ma communauté le malheur dont elle était menacée.

Il était six heures du soir: trop tard pour partir. Je passai donc la nuit à Blagnac. Mon sommeil ne fut pas des plus tranquilles; je n'avais en tête que le malade et l'Enfant Jésus. Le lendemain matin je partis. C'était le jeudi, 27 novembre.

Arrivé au monastère, j'appris que le malade allait beaucoup mieux, ce que je pus en effet constater. On me dit qu'il avait été saigné la veille à midi sans en recevoir un grand soulagement; que, le soir, on lui avait mis des sangsues, et qu'entre six et sept heures il avait commencé à se trouver mieux.

J'étais bien porté à croire que l'Enfant Jésus y était pour quelque chose, étant donné surtout que l'amélioration s'était produite à l'heure où je l'avais prié. Pour préparer les esprits, je donnai l'ordre de faire lire votre brochure au réfectoire.

Néanmoins ma prière n'avait eu d'autre témoin et confident que la R. M. Supérieure de Blagnac. L'Enfant Jésus voulait faire la chose avec plus d'éclat.

Le soir, le malade se trouva plus fatigué; la nuit ne fut pas bonne; et le lendemain matin, à six heures et demie, nous étions au chapitre, et je commençais à parler à la communauté du malade, quand le Frère infirmier entra précipitamment pour me dire qu'il se mourait. Je me rends aussitôt à l'infirmerie, et je le trouve en effet avec tous les symptômes d'une mort très prochaine, et dans l'état d'un homme qui va rendre le dernier soupir. Je lui donne l'Extrême-Onction en toute hâte, c'est-à-dire que je commence par les onctions, supprimant les prières qui précèdent, crainte de n'avoir pas le temps d'achever. A chaque onction, je regardais si le bon Frère vivait encore.

Le sacrement administré, je commence, avec la communauté qui m'en-

ture, les prières de la recommandation de l'âme. Au bout d'un moment, je me rappelle que, dans ma précipitation, je n'ai pas appliqué au malade l'indulgence plénière *in articulo mortis*; et comme je craignais beaucoup qu'il ne me donnât pas le temps d'achever les prières, je les interrompis pour dire la formule de l'indulgence.

Nous achevâmes les prières, et, comme notre Rituel le prescrit, la communauté ajouta le Psaume 117<sup>e</sup>, *Confitemini Domino, quoniam bonus*, et le 118<sup>e</sup>, *Beati immaculati in via*, tout entier. Le malade demeurant dans le même état, je fis sortir la communauté, et je restai seul dans sa cellule avec mon secrétaire, le P. André, que vous avez vu une fois, et le Frère infirmier.

C'est alors que, tout en suggérant au pauvre moribond quelques pieux sentiments, je me mis à faire mes réflexions. L'Enfant Jésus n'avait donc pas voulu m'exaucer ! Il n'avait pas voulu guérir ce Frère ! Et nous allions voir disparaître en trois jours un des hommes les plus robustes, une des meilleures santés de la maison !... Cependant le Frère vivait encore, et le divin Enfant était assez puissant et assez bon pour le tirer même de cette extrémité. Qui sait s'il n'avait pas voulu mettre le malade dans un état si désespéré pour rendre sa puissance plus sensible ?... Je changeai donc le sujet de mes exhortations et je conseillai au malade de demander sa guérison à l'Enfant Jésus. Je dis tout haut que nous ne demandions pour lui que douze ans de plus de vie, pour honorer les douze années de la Sainte Enfance de Jésus, et que, s'il guérissait, toute la communauté s'affilierait à la confrérie, que j'irais avec le malade à Narbonne dire une messe d'actions de grâces, et que le malade lui-même la servirait et y ferait la sainte communion.

Après cela, les deux Religieux présents et moi nous nous mîmes à prier. Nous récitâmes par trois fois les litanies du Saint Nom de Jésus, répétant à chacune d'elles trois fois l'invocation *Per infantiam tuam*.<sup>(\*)</sup> Cependant nous n'étions pas dignes d'être exaucés et d'obtenir une si grande faveur. Nous la fîmes demander à Jésus par sa Très Sainte Mère, et à cet effet, nous récitâmes trois fois aussi les litanies de la Très Sainte Vierge. En disant *Ora pro nobis*, nous avions l'intention de traduire *Priez pour nous*, c'est-à-dire, à notre place. Nous récitâmes également les litanies de la Sainte Enfance, que nous trouvâmes dans le petit livre d'or : « *L'enfance chrétienne* » de M. Blanlo ; et l'on exposa à l'église un Enfant Jésus à la Crèche, avec deux cierges allumés, pour que toute la communauté priât.

Mais il y avait des moments où il semblait que la mort allait achever son œuvre. A deux ou trois reprises, l'infirmier me dit qu'il fallait faire revenir la communauté ; la pâleur du moribond augmentait ; il y avait de

(\*) Par votre enfance.



longues intermittences dans la respiration. Il y eut un moment où je m'écriai : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » Puis, me rappelant que j'étais Pasteur et me trouvais là pour aider une de mes ouailles à bien mourir et non pas pour m'enêter à demander une guérison que le bon Dieu ne voulait pas, je recommençai à suggérer au malade des oraisons jaculatoires et des affections pour mourir saintement ; mais, là, au fond du cœur, je me disais qu'il vivrait encore, et que l'Enfant Jésus était assez puissant pour le guérir. Quelle bataille pendant trois heures !

Voyant les lèvres du moribond entièrement collées et pincées par une croûte que la fièvre avait formée, nous primes un verre d'eau ordinaire, nous mimas une médaille de S<sup>t</sup> Benoit dedans, et nous les en humectâmes. Elles se décollèrent. A plusieurs reprises nous y revinmes, et enfin, ayant réussi à faire ouvrir la bouche au malade, nous y introduisîmes un peu de cette eau. Nous avions complètement oublié que le médecin avait recommandé sur toutes choses de ne lui rien donner de froid. Mais cette fois-ci, l'eau froide fit merveille. Le malade put expectorer ; il commença à se débarrasser des matières qui engorgeaient sa poitrine, se mit à dire des « *Miserere* » sans interruption, et demanda de la tisane. Nous la lui donnâmes froide aussi, mais avec une médaille de S<sup>t</sup> Benoit dans le bol. Peu à peu il revint à la vie ; il fut fort étonné quand nous lui racontâmes ce qui s'était passé ; il n'avait eu connaissance de rien.

A midi, le médecin arriva ; le malade était déjà beaucoup mieux ; nous le remîmes entre les mains de la science, et le docteur, qui l'a soigné avec une intelligence et un dévouement qui lui font le plus grand honneur et dont nous lui serons toujours reconnaissants, put prescrire sans difficulté tout ce qu'il jugeait opportun en pareil cas. Ceci s'était passé le vendredi, 28 novembre. Trois jours après, c'est-à-dire le lundi, 1<sup>er</sup> décembre, le Frère quittait le lit, et aujourd'hui, 8 décembre, il se trouve entièrement guéri. Il demande de reprendre ses occupations d'autrefois, ce que je n'ose pas lui permettre encore.

Voilà, ma Révérende Mère, le fait en toute simplicité. Je ne ferai pas de commentaires ; mais j'irai à Narbonne, s'il plaît à Dieu, dire la messe promise à l'Enfant Jésus, et j'amènerai guéri ce Frère qui a été si près de la mort. S<sup>t</sup> Benoit, notre Père et notre Législateur, n'a pas été étranger à cette guérison ; mais cela ne diminuera pas ma reconnaissance à l'Enfant Jésus, car la médaille de S<sup>t</sup> Benoit tire toute sa vertu de la Croix de Jésus. Dailleurs, le bon Dieu a voulu, peut-être montrer que, nous Religieux, nous ne devons séparer aucune dévotion de l'amour de nos Règles, que nous devons imiter la foi et les vertus de nos Pères, que ceux-ci sont nos avocats auprès de Dieu, que ce n'est qu'autant que nous nous présentons comme leurs enfants que nous serons exaucés ; car, ainsi que le dit très bien l'Eglise, ce que nous ne pouvons pas mériter, nous l'obtenons par leur pa-

tronage: « Quod nostris meritis non valemus, eorum patrocinii assequamur. »

En m'aidant à remercier l'Enfant Jésus pour la faveur obtenue, veuillez, ma Révérende Mère, avec votre sainte Communauté, Lui demander des grâces spirituelles: une large bénédiction pour toutes les âmes qui me sont confiées, et aussi, en particulier pour votre très humble serviteur en l'Enfant Jésus.

F. MARIE CANDIDE, ABBÉ DE S<sup>te</sup> MARIE-DU-DÉSERT.

**Mission des Carmes déchaussés au Malabar, (Indes Orientales.)** — (*Voir plus haut, page 311 et suiv.*) — MORT DU CATÉCHISTE RAYAPPEN. — Le 25 novembre, voyant que tout le monde mourait à Vengotto, je crus que ma dernière heure était proche, et comme le R. P. Père Ferdinand avait été la semaine précédente aider le R. P. Victor, Belge, à Moulouga-monde, où le choléra faisait autant de ravages que chez moi, tandis que pour le moment le district du Père Ferdinand était préservé du fléau, je le fis appeler pour venir me secourir et m'aider à mourir, s'il le fallait. Le brave Père était le lendemain chez moi; il resta ici toute une semaine, jusqu'au samedi 1<sup>er</sup> décembre (1888); il s'en retourna chez lui pour la messe du dimanche. Pendant cette semaine, le Père Ferdinand me fut d'un grand secours: il courut, monté sur son cheval, porter secours aux malades dans les paroisses les plus lointaines de mon district, et il baptisa plusieurs païens en danger de mort.

Le vendredi matin, 30 novembre, le fils aîné de Rayappen, qui depuis un mois était sur la brèche et qui avait sauvé un grand nombre de malades par ses médecines, (car il était médecin, ainsi que je vous l'ai dit plus haut) tomba lui-même frappé par l'épidémie. Pendant que je disais la messe, le Père Ferdinand alla en hâte l'administrer, et avant midi il était mort. Il mourut résigné et tranquille, laissant à ma charge sa veuve et ses deux enfants qui, la veille, avaient été aussi atteints du fléau, mais guérirent heureusement. Il était très pauvre, et, comme il mourut en brave, je promis de donner une pension à sa famille, au moins pendant deux ans. Cette mort nous affecta tous beaucoup, et je proposai au Père Ferdinand de procéder nous-mêmes, tous deux, à son enterrement, et de lui faire ainsi les honneurs de la guerre. En effet, le soir vers cinq heures, après que lui eus fermé les yeux, nous l'avons enterré avec grande solennité. C'était déchirant à voir enlever le corps, pendant que la veuve se désolait, et que les deux enfants et la grand' mère gisaient par terre, dans les étreintes de la maladie, se débattant entre la vie et la mort. Le père du mort, Rayappen, portait lui-même la croix, et ouvrait la marche funèbre. Après l'enterrement du premier *des quatre*, tombé victime de sa charité, le Père Ferdinand et moi, nous sommes retournés tristement à la maison.

Nous étions à peine rentrés, que voilà le catéchiste particulier de l'église de Vengotto, aussi *l'un des quatre*, et qui avait aidé pour l'enterrement, vint nous dire que mon catéchiste Rayappen, le père du défunt, était atta-

qué à son tour. Pour le coup, nous fûmes stupéfaits. Le Père Ferdinand alla aussitôt avec de la chlorodine, l'unique médecine que nous avons, et lui fit prendre une bonne dose par obéissance ; car le brave homme ne voulait d'autre médecine que celle de la sainte volonté du bon Dieu. Comme il n'y avait pas de symptômes graves, le Père Ferdinand revint, espérant qu'il serait bientôt guéri ; il ne l'administra pas, puis qu'il s'était confessé et avait communiqué le jour précédent, comme il avait coutume de faire chaque semaine. Mais voilà que le lendemain de grand matin on nous éveille en disant que le catéchiste est en danger de mort. Je cours au plus vite, et je le trouve souffrant terriblement de crampes, mais résigné, et presque joyeux, comme il l'était toujours. Je l'administre ; j'avais fini quand voilà le Père Ferdinand qui arrivait à son tour : il apportait de la chlorodine, et lui fit prendre une seconde dose. Or c'était samedi, et le Père Ferdinand devait retourner dans sa paroisse, à 10 milles et plus de Vengotto (environ 4 lieues) ; il lui fit ses adieux en cas qu'il ne pourrait plus le revoir ici-bas, comme cela arriva, et il lui dit de prier le bon Dieu de convertir beaucoup de païens, et ainsi de continuer au ciel à gagner des âmes à Dieu, comme il l'avait fait pendant de longues années, depuis sa conversion.

Après le départ du Père Ferdinand, vers cinq heures du soir, en revenant d'avoir visité d'autres malades, j'allai revoir mon brave catéchiste. Je fus content de le trouver assez bien ; il était calme et ne cessait pas de prier. Mais le dimanche matin, le corps épuisé par la maladie et les fatigues précédentes laissa l'âme s'envoler au ciel. Après ma messe, on vint me dire que le danger s'aggravait, j'y courus, et j'arrivai juste à temps pour lui fermer les yeux, comme j'avais fait à son fils deux jours auparavant.

Je l'enterrai solennellement, tout en regrettant l'absence du Père Ferdinand. Quoique je fusse fort affecté, je pus d'abord faire ma besogne avec assez de courage, mais quand je fus arrivé près de la fosse, ouverte à côté de celle de son fils, et que je dus chanter « *In Paradisum deducant te Angeli* » (1), je fondis en larmes, et je ne pus continuer le reste des prières qu'à voix basse, pendant qu'on l'ensevelissait devant la chapelle, bâtie à la place de la pagode, et juste à l'endroit où 20 ans auparavant il se livrait à ses danses diaboliques, sacrifiait à son démon familier, et donnait des réponses ou oracles aux païens. Ainsi mourut mon brave catéchiste, lequel aura au ciel une couronne d'âmes sauvées par son zèle, plus brillante que celle de bien des missionnaires. Qu'il repose en paix !

Le mardi, troisième jour après sa mort, je fis venir le Père Ferdinand, pour chanter la messe et l'office, et honorer le plus possible sa mémoire. Le Père Ferdinand me dit à plusieurs reprises qu'il avait la conviction

---

(1) Que les anges vous conduisent en Paradis. (Rituel Romain.)

que le sépulcre de mon catéchiste deviendrait glorieux. Le fait est que, quelques jours après sa mort, je fus appelé pour donner le baptême à un célèbre médecin, son ami, qui lui avait promis bien des fois de se faire catholique, sans se décider jamais. Ce médecin perdit son fils aîné, âgé de 30 ans, pendant une nuit, et le matin, se voyant lui-même atteint du choléra, il m'envoya chercher, voulant recevoir le baptême et mourir catholique. Quoique sa demeure fut à plusieurs milles d'ici, je suis arrivé à temps; comme il était très instruit, je le baptisai aussitôt, et quelques heures après il était au ciel avec son ancien ami, qui avait baptisé, l'année dernière, en danger de mort, sa sœur et son frère, morts tous deux catholiques. J'espère à présent convertir le reste de cette famille.

Adieu, cher Père, priez pour moi la Sainte Vierge.

Votre affectionné, etc.,

F. ÉLIE DE LA MÈRE DE MISÉRICORDE,

C. D., Miss. Ap.

**Grâces de tout genre obtenues de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.** — I. *On nous écrit de Mons le 15 décembre 1890.* — Le Saint Enfant Jésus de Prague vient en aide à toutes les personnes qui recourent avec confiance à sa bonté infinie. Il serait impossible de rapporter toutes les faveurs obtenues; nous en choisissons seulement quelques-unes dont ont bénéficié plusieurs personnes éprouvées au sujet de leur vocation.

La 1<sup>re</sup>, n'ayant pu suivre l'attrait qui la portait vers la vie religieuse, à cause des soins que ses parents âgés et infirmes réclamaient, se trouvait, après leur décès, dans un âge où elle ne pouvait plus guère espérer d'être admise dans le couvent sur lequel elle avait fixé son choix. Elle se mit sous la protection de Jésus-Enfant: elle écrivit à la supérieure de ce couvent, en ayant soin de placer l'image miraculeuse dans sa lettre, et le divin Enfant, Tout-Puissant, suscita une occasion favorable; on oublia de s'informer de l'âge et on ne fit attention qu'aux qualités excellentes de la postulante, de sorte qu'elle fut reçue avec autant de bonheur qu'elle en éprouvait elle-même.

Une 2<sup>e</sup> avait des obstacles, humainement parlant tout à fait insurmontables; on se mit à invoquer l'Enfant Jésus de Prague, le puissant Consolateur, et un vendredi, jour particulièrement voué à son culte, après avoir communiqué et assisté à la Sainte Messe, on voyait tous les obstacles se dissiper comme un léger nuage.

Une 3<sup>e</sup>, destinée à rester dans le monde, mais désirant vivre dans la piété et se tenant pour ce motif éloignée de tout divertissement, s'interdisant même les distractions permises, promit un cadeau à l'Enfant Jésus de Prague, s'il voulait Lui-même faire connaître ses desseins sur elle. Peu de temps après, elle fit un parti tout à fait convenable, catholique et pieux, d'une manière inattendue.



Une autre personne fit un vœu à l'Enfant Jésus de Prague, et obtint sans délai un heureux résultat.

Une personne, éprouvée d'une manière très pénible dans ses désirs de vocation à la vie religieuse, se mit à la disposition de Jésus-Enfant, et Il accorda des secours réellement prodigieux, entièrement inespérés.

Ces faveurs et bien d'autres, trop longues à rapporter, ont été obtenues depuis le 1<sup>er</sup> mars 1890. — Il faut encore signaler une grande grâce de conversion. — Gloire à Jésus-Enfant. (A suivre.)

**Bruxelles.** — NÉCROLOGIE. — La mort vient de nous enlever notre bon Frère Louis de St<sup>e</sup> Anne. Il était le plus ancien des religieux de notre Province. Nous espérions de célébrer l'an prochain le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa vie au Carmel, et nous nous en réjouissions avec lui. Dieu l'a trouvé mûr pour l'éternité. Depuis quelque temps, d'ailleurs, il avait comme le pressentiment de sa fin prochaine. La maladie qui l'a emporté et dont le début n'avait pas paru dangereux, n'a duré que trois jours. Quand on lui annonça que les Sacrements allaient lui être apportés, il répondit : « Je vais donc mourir ? C'est égal ; j'ai demandé à Notre Sainte Vierge (c'est ainsi qu'il avait coutume d'appeler la Reine du Carmel) la faveur de ne pas rester longtemps en Purgatoire. » Voyant les religieux en manteaux blancs et un cierge à la main entourer sa couche pour l'administration du Viatique, il demanda, dans son délire, s'ils venaient chanter le *Salve Regina*.

Son âme nous a quittés le mercredi 7 janvier, vers les huit heures du matin. On put déjà ce jour-là célébrer plusieurs messes pour son repos.

Ajoutons qu'il fut excellent religieux, très attaché à sa vocation et à sa règle. « Une fois entré au couvent, disait-il, je n'en serais plus sorti pour un million. » La dernière fois qu'il assista à la rénovation des vœux, *d'une voix plus vibrante que nul autre*, il promit de nouveau, malgré ses 75 ans et ses jambes tout infirmes, d'aller en mission partout où les supérieurs l'enverraient. A ceux qui, après, souriaient devant lui de l'énergie de cette résolution, il répondit lui-même en souriant : « Ne fût-ce que pour donner le bon exemple. »

Nous l'avons vu, jusqu'à la fin, se rendre chaque jour au chœur à des heures régulières, pour réciter les nombreux *Pater* que la règle impose aux Frères convers, et pour faire la méditation. Nous l'avons vu faire chaque semaine, outre les communions de règle, celles du mercredi et du samedi en l'honneur de St Joseph et de la Très Sainte Vierge. Le mercredi, par surcroît, il assistait à la messe de 9 heures, que l'on célèbre, dans notre église, en l'honneur de St Joseph, devant le Très Saint Sacrement exposé. Le Père nourricier de l'Enfant Jésus s'est souvenu de ces pieux hommages ; c'est au jour qui lui est consacré, c'est un mercredi que notre Frère est décédé. Nous le vîmes encore faire intrépidement la sainte veille du dernier Noël, assister aux Matines solennelles que nous chantons ce jour-là après dix heures du soir, et à la Grand' Messe de minuit. Il voulut même rester aux Laudes qui suivent cette messe, et il fut

le dernier à se retirer. Il était cependant déjà alors frappé d'un commencement d'affaïssement général et des autres signes avant-coureurs de sa maladie. Le jour précédent on lui avait fait remarquer que, vu son âge et son état, il pouvait s'épargner les fatigues de cette nuit. « Oh ! bien non, répondit-il vivement, que pensez-vous donc ? Ce serait la première fois. » Dieu lui avait donné beaucoup d'attraits pour la méditation. « Ce qui me frappe le plus, nous disait-il, c'est *ce toujours, toujours* des peines des damnés ; je prie beaucoup pour que les personnes qui me sont chères échappent à ce terrible malheur. » Il priait encore pour bien d'autres qu'il ne connaissait pas. Il s'intéressa même spécialement, en ces derniers temps, à la maladie du roi de Hollande, dont il demandait ardemment la conversion. Durant la belle saison, il avait la permission d'aller s'asseoir au jardin, et tous ses charmes, alors, étaient, comme il le disait, d'admirer le Créateur dans les œuvres de la nature.

Il ne prenait jamais les adoucissements qu'exigeait sa vieillesse chancelante, sans demander l'autorisation du Père Prieur. Un de ces grands principes était qu'il fallait obéir, mais pour Dieu et de bonne grâce, estimant qu'obéir pour l'homme ou avec de murmures intérieurs, c'était la même chose que ne pas obéir.

Dans le monde il avait exercé la profession de tailleur, il la continua dans la religion. Longtemps tailleur en chef, mais à la fin cassé par l'âge, on le voyait dans les dernières années travailler humblement sous les ordres et la direction d'un autre plus jeune que lui. Comme cette humilité dut plaire au cœur de l'Enfant Jésus !

Le bon Frère avait une manière originale de dire, de penser, d'accentuer les choses, qui ne laissait pas de dérider les fronts les plus sérieux. Ainsi son appréciation de l'état politique du monde était des plus singulières : « Il me suffit, disait-il, de savoir comment est Paris ; si Paris est tranquille, tout est bien ; si Paris est agité, tout est à craindre. » Disons qu'il avait un petit faible pour la capitale de la France, l'ayant habitée autrefois avant qu'il fût religieux. Il ne tarissait pas d'éloges sur les Espagnols, parce qu'ils avaient empêché la Belgique de devenir protestante. Mais son sang flamand bouillonnait dans ses veines, quand il racontait les luttes et les victoires de ses pères sur les envahisseurs étrangers. Pauvre Frère, il connaît maintenant toutes choses mieux que nous !

Un dernier mot. « Frère Louis, lui disions-nous parfois, que vous serez heureux dans le Paradis ! » Il répondait en haussant la tête : « Le Paradis, c'est très bien ; mais auparavant il y a le Purgatoire, et c'est qu'ils sont terribles les feux du Purgatoire. » Oui, ils sont terribles, c'est bien vrai ; et puis il faut être si bien purifié avant d'être admis à voir Dieu..... Nous demandons instamment à tous nos lecteurs une bonne prière pour notre Frère défunt ; à son tour il ne manquera pas de prier pour eux.



# Calendrier-Éphémérides

---

## 1. Dimanche de la Sexagésime.

Aujourd'hui premier des 7 Dimanches qui précèdent la fête de Saint Joseph et qu'il convient de consacrer à la dévotion des 7 Douleurs et des 7 Allégresses.

Indulgence Plénière, chacun de ces Dimanches, aux conditions ordinaires; 300 jours d'indulgence pour ceux qui récitent les prières prescrites.

NOTA. Cette dévotion des 7 Dimanches peut être pratiquée en quelque temps de l'année que ce soit, pourvu que les 7 Dimanches soient consécutifs, et l'Indulgence plénière se gagne par ceux qui ne savent pas lire, ou qui demeurent dans des endroits où ces prières ne se récitent pas en public, pourvu toutefois qu'ils remplissent toutes les autres conditions, et qu'au lieu des susdites Prières, ils récitent seulement Sept Pater, Ave, et Gloria.

## 2. Lundi. — PURIFICATION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE, 2<sup>e</sup> classe avec Octave. — Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.

1684. Le Vén. Père Michel de S<sup>t</sup> Augustin, Carme chaussé, né à Bruxelles et mort en odeur de sainteté dans la même ville, où il était regardé, à juste titre, comme un des maîtres de la vie spirituelle les plus habiles de son temps. C'est à lui qu'on dut l'introduction en Belgique de la dévotion à l'image miraculeuse de N.-D. du Mont-Carmel, autrement dite: N.-D. de Naples. Il la portait continuellement sur lui, et propageait son culte par tous les moyens qui étaient en son pouvoir. Le bon Dieu exauça son vif désir de mourir en un jour consacré à la T. S. Vierge. Il quitta la terre pour le ciel le 2 février 1684.

## 3. Mardi. — Fête de la Passion de Notre-Seigneur, double-majeur.

## 4. Mercredi. — S<sup>t</sup> ANDRÉ CORSIN, Evêque-Confesseur de l'Ordre, 2<sup>e</sup> classe avec Octave. († 1373.) — Indulgence plénière.

Le trait suivant nous montre avec quelle confiance nous pouvons recourir à la puissante médiation de ce grand saint dans les situations difficiles. L'an 1440, le duc de Milan déclara la guerre au Pape Eugène IV et aux habitants de Florence qui avaient donné l'hospitalité au Souverain-Pontife. Le peuple de Florence se rendit en foule au tombeau de S<sup>t</sup> André Corsin pour le supplier de lui venir en aide. Le saint apparut à un jeune homme et lui donna l'assurance de la victoire. A cette nouvelle, les chefs de l'armée donnèrent le signal du combat et remportèrent une éclatante victoire.

## 5. Jeudi. — S<sup>te</sup> Agathe, Vierge-Martyre, double. († 251.)

1618. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées de Terni (Italie) sous le vocable de S<sup>t</sup> Joseph et de S<sup>te</sup> Thérèse. La fondation fut faite par la Rév. Mère Thérèse de Jésus, de la famille des marquis de Socino, et par la Rév. Mère Catherine de S<sup>t</sup> Dominique, une des premières professes du couvent de S<sup>t</sup> Egide de Rome. Cinq novices regurent en ce même jour le saint habit de l'Ordre.

- 6. Vendredi.** — *Premier vendredi du mois, consacré à la dévotion du Cœur de Jésus.* — S<sup>t</sup> Tite, Evêque-Confesseur, double. († 1<sup>er</sup> siècle.)

1706. Mort à Gand de la Vén. Mère Lidwine de Jésus, Carmélite déchaussée. Bien jeune encore, elle s'ouvrit au Vén. Père Hilaire de S<sup>t</sup> Augustin, Provincial des Carmes déchaussés, sur son projet d'entrer au Carmel. Ce Père, très versé dans les voies de Dieu, la confirma dans son dessein; elle entra au couvent des Carmélites de Gand, où ses rares mérites l'élevèrent plus tard à toutes les charges. Dieu la fit parvenir à un haut degré d'oraison, et la favorisa de ses divines lumières. Mgr Van der Noot, évêque de Gand, son parent, avait souvent recours à ses conseils et à ses prières dans les affaires les plus importantes.

- 7. Samedi.** — S<sup>t</sup> Romuald, abbé, double. († 1027.)

1562. Indult de Pie IV, qui autorisa N. M. S<sup>te</sup> Thérèse à fonder le monastère de S<sup>t</sup> Joseph d'Ávila, premier couvent de la Réforme, et lui donna aussi le double pouvoir de composer des Statuts et des Ordonnances sur ce qui se rapporterait au bien de la conduite et du gouvernement de ce monastère, et de changer, amender, abroger et renouveler ces statuts, en tout ou en partie, selon que les circonstances l'exigeraient.

- 8. Dimanche de la Quinquagésime.**

- 9. Lundi.** — Octave de la Purification de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, double.

- 10. Mardi.** — S<sup>te</sup> Scholastique, Vierge, double. († 543.)

Ce jour, l'an 1461, l'Université de Louvain prit sous sa protection le couvent et le collège des Carmes, qui venaient de s'établir en cette ville. Ce fut une pépinière de docteurs et d'Enfants de Marie. On peut en voir le catalogue dans la *Chorographia sacra Brabantiae de Sanderus*. Ce pieux auteur ajoute que l'église des Carmes de Louvain attirait un immense concours de fidèles, le deuxième dimanche de chaque mois, jour de la réunion de la « confraternité du Scapulaire, » qui, dit-il, jouit dans notre métropole scientifique d'une incroyable popularité.

- 11. Mercredi des Cendres.**

1823. Mort de la Rév. Mère Marie-Joseph de Jésus, au couvent des Carmélites déchaussées de Liège. (Potay.) — Ce couvent qui a résisté à tous les assauts des révolutions est placé sous la protection de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>t</sup> Elie. Aux jours néfastes de la tourmente révolutionnaire du siècle dernier, alors que les religieux et les religieuses étaient partout expulsés, les couvent expropriés, les églises fermées, la Rév. Mère Marie-Joseph de Jésus, prieure du couvent, ne pouvant se résoudre à quitter ce saint asile, rassembla la communauté; après avoir invoqué l'Esprit Saint, elle demanda l'avis de ses conseillers, et aussitôt toutes se levèrent, en s'écriant: *Nous ne sortirons pas! Nous ne sortirons pas! Dieu nous a toujours assistés, espérons encore en lui!* Le projet, quoique paraissant présomptueux à cause de la calamité des temps, fut mis à exécution avec une confiance illimitée. La communauté, sous le gouvernement de cette âme d'élite, par une protection vraiment visible de la Providence, put continuer, durant ces longues années, les saintes observances, sans aucune altération, ni aucune interruption. La Rév. Mère Marie-Joseph de Jésus s'endormit dans le Seigneur le 11 février 1823, à l'âge de 69 ans, et après 52 ans de profession religieuse.

- 12. Jeudi.** — S<sup>t</sup> Deys, Pape-Confesseur de l'Ordre, double. († 269.)

- 13. Vendredi.** — La S<sup>te</sup> Couronne d'Epines, double-majeur.



1726. Mort de Mgr Maurice de S<sup>te</sup> Thérèse. Natif de Parme, il avait fait sa profession religieuse au couvent de Milan. Il se rendit d'abord en Grèce en qualité de missionnaire apostolique. Revenu dans sa province, il fut élu prieur de Mantoue. Le pape Clément XI, à la mort de Mgr Pierre d'Alcantara, le promut à l'évêché d'Anastasiopolis, et l'établit Vicaire Apostolique du grand empire de Mongolie. Après bien des travaux et des fatigues endurées pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, il s'endormit dans le Seigneur à Surate le 13 février 1726.

14. Samedi. — S<sup>t</sup> Télesphore, Pape-Martyr de l'Ordre, double. († 139.)

15. 1<sup>er</sup> Dimanche du Carême.

1613. Un inquisiteur du royaume de Portugal, l'évêque Pierre de Castillo, ayant voulu défendre aux Carmes, vers la fin de l'année 1609, de parler, dans leurs prédications, du privilège de la bulle sabbatine, l'affaire fut portée à Rome, et la congrégation du saint Office, après avoir examiné, pendant près de trois ans, avec le plus grand soin, les prérogatives du S<sup>t</sup> Scapulaire, donna, pour servir de règle de conduite, le décret suivant, que le pape Paul V approuva le 15 février 1613.

« Il est permis aux Pères Carmes de prêcher que le peuple chrétien peut croire pieusement, au sujet du soulagement des âmes des Frères et des Confrères de N.-D. du Mont-Carmel, que la sainte Vierge aidera de sa continuelle intercession, de ses suffrages, de ses mérites et de sa protection spéciale, après leur mort, et principalement le samedi, jour qui lui est consacré par l'Eglise, les Frères et les Confrères décédés dans la charité, qui auront porté l'habit (de l'Ordre, c'est-à-dire le S<sup>t</sup> Scapulaire) pendant leur vie, gardé la chasteté chacun selon son état, récité le petit office de la Sainte Vierge, ou qui, ne sachant pas le réciter, auront observé les jeûnes de l'Eglise, et fait abstinence les mercredis et samedis, excepté quand la fête de Noël tombe un de ces jours. »

16. Lundi. — Commémoraison des Saints dont les Reliques sont conservées dans les églises de l'Ordre. double-majeur.

N. M. S<sup>te</sup> Thérèse avait dressé une liste des Saints qu'elle honorait d'une manière particulière et qu'elle appelait ses avocats. Elle conservait toujours cette liste dans son bréviaire, nous la donnons ici pour l'édification de nos pieux lecteurs :

S<sup>t</sup> Joseph, Epoux de la T. S. Vierge Marie.

S<sup>t</sup> Albert de Sicile.

S<sup>t</sup> Cyrille de Constantinople.

Tous les Saints de l'Ordre.

Les SS. Anges, et son Ange Gardien.

Les SS. Patriarches.

S<sup>t</sup> Dominique.

S<sup>t</sup> Jérôme.

Le S<sup>t</sup> Roi David.

S<sup>te</sup> Marie Madeleine.

S<sup>t</sup> André.

Le dix mille Martyrs.

S<sup>t</sup> Jean Baptiste.

S<sup>t</sup> Jean Evangéliste.

SS. Pierre et Paul.

S<sup>t</sup> Augustin.

S<sup>t</sup> Sébastien.

S<sup>te</sup> Anne.

S<sup>t</sup> François.

S<sup>te</sup> Claire.

S<sup>t</sup> Grégoire.

S<sup>t</sup> Barthélémi.

Le S<sup>t</sup> homme Job.

S<sup>te</sup> Marie d'Egypte.

S<sup>te</sup> Catherine, Martyre.

S<sup>te</sup> Catherine de Sienne.

S<sup>t</sup> Etienne.

S<sup>t</sup> Hilarion.

S<sup>te</sup> Ursule.

S<sup>te</sup> Elisabeth de Hongrie.

Son Saint Patron de chaque mois.

S<sup>t</sup> Ange, Martyr.

**17. Mardi.** — S<sup>t</sup> Vincent, martyr, semi-double. († 304.)

**18. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Raymond de Pennafort, confesseur, semi-double. († 1275.)

**19. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Archangèle, Vierge de l'Ordre, double. († 1494.)

Cette sainte religieuse qui a tant édifié le Carmel par ses vertus et par un dévouement sans bornes à Marie, Reine du Carmel, entra d'abord au couvent des Carmélites de Parme, et plus tard fonda un nouveau monastère à Mantoue, à la demande de la famille de S<sup>t</sup> Louis de Gonzague. Dans le désir de transformer son monastère en un petit Ciel, elle lui donna le nom de N.-D. du Paradis. Cinq ans après sa glorieuse mort, sa dépouille mortelle fut trouvée sans aucune trace de corruption. Le culte qu'on n'a cessé de lui rendre fut reconnu et approuvé par Pie IX le 9 février 1865.

**20. Vendredi.** — La S<sup>te</sup> Lance et les SS. Clous de Notre-Seigneur, double-majeur.

**21. Samedi.** — Les SS. VII Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, double.

**22. 2<sup>me</sup> Dimanche du Carême.**

1687. Mort du Rév. Père carme Thomas de la Vierge. Il naquit à Audenarde, (Flandre Orientale). Dans l'Ordre, il remplit à plusieurs reprises la charge de Prieur. Prédicateur célèbre, il prit pour tâche d'inculquer surtout à ses auditeurs la dévotion envers la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie. Il a publié ses sermons en deux ouvrages, dont le premier porte pour titre: *Accord de la vie de la T. S. Vierge avec la doctrine de Jésus-Christ*; et le second: *Type des grâces de la T. S. Vierge Marie, ou sermons pour exciter les fidèles à la dévotion envers cette céleste Mère*. Il mourut à l'âge de 65 ans, ayant 44 ans de profession religieuse, et 41 ans de prêtrise.

**23. Lundi.** — S<sup>t</sup> Pierre Damien, Evêque-Confesseur, double. († 1072.)

**24. Mardi.** — S<sup>t</sup> Mathias, Apôtre. — 2<sup>e</sup> classe. — († I<sup>er</sup> siècle.)

1623. En 1620, Albert et Isabelle avaient fondé l'ermitage de Marlagne, et les religieux de ce désert obtinrent, quelque temps après, des mêmes princes, la permission de bâtir un hospice dans la ville de Namur, où ils pourraient se retirer en cas de guerre ou de maladie; les Carmes déchaussés y bâtirent depuis un couvent avec une église, dont Philippe d'Arenberg, duc d'Arschot, posa la première pierre, tant en son nom propre que comme représentant des états de la province, en qualité de gouverneur; et la première messe y fut célébrée le 24 février 1623.

**25. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Avertan, Confesseur de l'Ordre, double. († 1380.)

**26. Jeudi.** — S<sup>te</sup> Marguerite de Cortone, Pénitente, double. († 1297.)

**27. Vendredi.** — Le S<sup>t</sup> Suaire de Notre-Seigneur, double-majeur.

**28. Samedi.** — S<sup>t</sup> Pierre-Thomas, Evêque-Martyr de l'Ordre, double-majeur. († 1366.)

1671. Mort du Très Rév. Père Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité, Préposé-Général de la Congrégation d'Italie.

Ce digne religieux, qui a si bien mérité du Carmel réformé, fit profession au couvent des Carmes déchaussés de Lyon, le 8 septembre 1621. Il réunit dans sa personne les deux grands éléments de la vie du Carmel, la contemplation et l'action. Comprenant par une longue et sage expérience combien la contemplation, dument comprise et mise fervem-

ment en pratique, apporte des avantages aux âmes et à l'Église, il composa en latin, sur cette importante matière, un grand ouvrage qui a pour titre : *Somme de la Théologie mystique*, et qui reçut le plus bienveillant accueil dans le clergé et dans tous les ordres religieux. L'ancienne édition étant épuisée, Notre Très Rév. Père Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne, Définitéur-Général, a donné en 1874 une nouvelle édition ; des membres éminents du clergé tant séculier que régulier lui surent gré d'avoir remis au jour un ouvrage de nature à tant favoriser la vie spirituelle.

Le R. P. Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité sut unir avec un merveilleux discernement l'action à la contemplation. De son vivant, les Carmes déchaussés avaient dans les Indes une province très florissante, qui comptait un noviciat avec une maison d'études et plusieurs autres couvents où toutes les observances de la Réforme étaient gardées avec la plus parfaite ponctualité. Le R. P. Philippe fut prieur du noviciat et dirigea les études. Sous un tel maître, les Carmel des Indes vit surgir de fervents et zélés missionnaires, parmi lesquels on compte deux martyrs : les vén. Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix.

## Petites fleurs du Carmel

Parmi les ouvrages que *l'Ecole ascétique du Carmel* offre au choix des âmes désireuses, même dans le monde, de mener une vie bien recueillie et tout unie à Dieu, figure un excellent opuscule, écrit avec une grande profondeur de vues dans le but d'initier les âmes au secret de la vie contemplative. Nous parlons de la *Meilleure part ou la Vie contemplative par le V. P. Thomas de Jésus, carme déchaussé*. Cette *Meilleure part*, nous n'en doutons pas, fixera le choix de nos lecteurs. Tous, nous aurons à cœur de nous tenir, ne fût-ce que quelques instants, aux pieds de Jésus qui fera entendre à notre cœur, comme autrefois à S<sup>te</sup> Marie Madeleine, cette consolante parole : *Vous avez choisi la meilleure part qui ne vous sera pas ôtée*.

C'est dans ce but que nous donnons ici, sous forme de *Fleurs spirituelles*, quelques bonnes et salutaires pensées, détachées de ce pieux et savant écrit, où la question de la contemplation est traitée de main de maître.

1<sup>o</sup> « Tous ceux qui s'adonnent à la vie spirituelle, même les commençants, doivent faire tous leurs efforts pour arriver à la contemplation. On ne peut refuser à personne l'accès de cet exercice si utile. Tous indistinctement doivent être invités et encouragés à le pratiquer. »

A première vue, il semble que la contemplation soit le partage exclusif des fortunés habitants du cloître. Détrompons-nous, il y a toujours eu des âmes contemplatives dans tous les rangs de la société, c'est une grâce que Dieu accorde à beaucoup plus d'âmes qu'on ne pourrait le croire.

2<sup>o</sup> « Qu'est-ce que la contemplation ? C'est, répond S<sup>t</sup> Bernard, l'élévation vers Dieu de l'âme suspendue et goûtant les joies de la douceur éternelle. »

Si nous pouvions nous détacher de toutes les choses créées et nous élever vers Dieu de toutes les forces de notre cœur, comme alors les choses les plus séduisantes d'ici-bas nous paraîtraient viles ! Comme l'âme élevée au-dessus d'elle-même trouverait sa joie, son bonheur et toute sa jouissance en

Dieu, ou, en d'autres termes, *contemplerait Dieu*, pour autant que la créature peut le faire en cette vie.

3° « Les contemplatifs ont en partage la véritable vie, parce qu'ils nourrissent leur âme de l'aliment céleste qui lui est propre, à savoir de Dieu même. »

Que fait une âme qui se repaît des vaines jouissances de ce monde, sans penser à la grandeur de sa destinée? Elle agit d'une manière pour ainsi dire animale : toujours penchée vers les choses de la terre, elle cherche un bonheur qui ne la satisfera jamais. L'âme contemplative au contraire aime Dieu, regarde Dieu, et se prépare ici-bas au sort qui lui est destiné, c'est-à-dire à la contemplation des infinies perfections de Dieu dans le ciel.

4° « Pour devenir contemplatif, il faut s'appliquer aux exercices suivants : Détester le péché en vue de Dieu, prier pour l'extirpation de ses vices qui sont un obstacle à la contemplation, s'attacher à Dieu avec ferveur, consacrer à la Passion du Sauveur un souvenir affectueux et compatissant, louer le Créateur par des hymnes, des psaumes. C'est ainsi qu'on excitera dans son cœur un avant-goût de la félicité céleste. »

Qui veut la fin, doit vouloir aussi les moyens. Désirez-vous bien sincèrement que votre âme se soustraie à tous ces vains fantômes que lui présente le monde, pour fixer ses regards sur la beauté incréée, ah ! comme le dit le vén. Père Thomas de Jésus, que l'âme se purifie par les exercices qu'on vient de lire et qui sont à la portée de tout le monde, comme on doit le reconnaître. Alors on pourra lui appliquer ces belles paroles sorties de la bouche de notre divin Sauveur : « Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. »

5° « Les deux éléments qui nous font parvenir à la contemplation sont la foi et la charité. Par la foi, nous connaissons Dieu ; par la charité nous l'aimons.

« Pour devenir contemplatifs, nous devons tâcher de porter aussi loin que possible cette connaissance et cet amour de Dieu. »

Efforçons-nous de bien établir dans notre âme le règne de la foi, de cette foi qui lui fait entrevoir ici-bas l'ineffable beauté de Dieu. Alors l'âme soupirera de toute l'ardeur de ses désirs après ce Dieu que la foi lui a appris à connaître avec ses infinies perfections.

6° « Outre les exercices et les moyens que nous avons déjà énumérés, pour parvenir à la contemplation, nous devons ajouter 1° la lecture, 2° la méditation, 3° la prière, 4° la pratique des vertus morales. »

St<sup>e</sup> Thérèse a mené une vie contemplative portée à sa plus haute perfection. Comment s'est-elle engagée dans cette voie qui l'a conduite à la sainteté? Elle a commencé par s'adonner à la lecture ; elle lisait la vie des saints, les écrits des saints Pères, tels que St Jérôme, St Augustin. Ensuite elle épanchait dans la méditation et la prière les sentiments de son cœur devant son Dieu. A cette ardente piété, elle joignait la pratique des plus éminentes vertus. Faut-il s'étonner que Dieu lui ait dévoilé son incomparable splendeur et que la séraphique sainte, toute plongée dans les douceurs de la contemplation, se soit écriée : « Je me meurs de ne point mourir ! »



## Une première communion

---

L'abeille va puiser son miel  
Au sein des fleurs à peine écloses,  
Et la nourriture des roses  
Chaque matin tombe du ciel.

Mais aux petits enfants Dieu donne  
Mieux qu'à l'abeille et qu'à la fleur ;  
Il prend son corps, son sang, son cœur,  
Son âme..... et les leur abandonne.

Pour eux l'autel est un Thabor  
Où leur être se transfigure.....  
O mon enfant, reste bien pure,  
Pour pouvoir y monter encor,

Pour que sur ton front sans nuage,  
Comme en un limpide miroir,  
Les anges du ciel viennent voir  
Rayonner leur vivante image.

Si tu quittes tes voiles blancs,  
Si du cierge on éteint la flamme;  
Garde ces voiles sur ton âme,  
Garde en ton cœur ces feux ardents !

FR. RAPHAËL DE S<sup>t</sup> JOS., C. D.



# SAINTE THÉRÈSE

et sa mission perpétuée dans l'Église et dans les âmes

OU

l'Archiconfrérie Thérésienne universelle  
et l'École d'oraison

(Voir plus haut, page 148 et suiv.)

---

## CHAPITRE IV

*Souvenirs de Monseigneur Don Narcisse Martinez Izquierdo,  
premier Evêque de Madrid-Alcala (suite.)*

---

Totalement dévoué à son bien-aimé diocèse de Salamanque, le saint Evêque, dans sa sollicitude pastorale, s'occupait activement d'organiser diverses œuvres importantes, quand Dieu l'appela à combattre sur un nouveau champ de bataille. S'étant donné sans réserve au service de son divin Maître, Mgr Izquierdo accepta avec résignation cet amer calice, répétant avec son Sauveur : *« Je suis venu, non pour faire ma volonté, mais la volonté » de Celui qui m'a envoyé.* » (1)

Le S<sup>t</sup> Siège, de concert avec le gouvernement, venait de décréter la création du diocèse de Madrid. Ce nouvel évêché portait le double titre de *Madrid-Alcala*, et rappelait ainsi les gloires antiques de la célèbre Université qui portait ce dernier nom. La vaste érudition de l'éminent Evêque de Salamanque, son zèle bien connu pour la discipline ecclésiastique, la douce suavité de sa parole, unie à une énergie calme et prudente, son activité

---

(1) S<sup>t</sup> Jean. VI. 38.

infatigable, tout, en un mot, démontrait qu'il était vraiment l'homme choisi du Ciel pour remplir cette importante mission.

L'humble et courageux Evêque, en se soumettant à l'ordre du Chef suprême de l'Eglise, n'ignorait pas les difficultés inhérentes à la formation de ce nouveau diocèse. Point de séminaire; un clergé restreint, et dont la plupart des membres avaient besoin de réforme; de là les soins spirituels que réclamait le bien des âmes, presque nuls. On comptait soixante-dix personnes sur cent, qui mouraient au sein de la capitale sans les secours de la religion.

Dans la solitude et la prière, le pieux Pontife se prépara à gravir son Calvaire. Ce fut au couvent des religieux Dominicains d'Avila qu'il se retira, pour méditer devant Dieu sur les grandes obligations de sa nouvelle charge pastorale. (1) Dès lors, il présentait déjà toute l'amertume de son futur sacrifice. Ceux qui l'entouraient le voyaient parfois triste et pensif, et on l'entendait dire, en parlant de sa prochaine translation : *« Je vais où Dieu veut que j'aille et où l'obéissance m'envoie..... Je vais là où je serai mis à mort, et ce sera par un des miens!!! »* Ces paroles étaient prononcées avec une indicible émotion.

Le choléra venait d'éclater à Madrid, et y faisait de terribles ravages; aussi la consternation du peuple était à son comble. A cette nouvelle, l'intrépide Prélat se fit violence à lui-même pour s'arracher à son cher diocèse de Salamanque et à ce tombeau vénéré de la séraphique Thérèse, qu'il avait tant aimée, n'ayant plus autre chose en vue que de se dévouer pour le troupeau que la Providence lui destinait. *« Je suis pressé, disait-il; le choléra avance et fait ses victimes à Madrid. Je désire être*

(1) Le 7 mars 1884, mû par sa grande dévotion pour l'angélique Saint Thomas d'Aquin, Mgr Izquierdo avait reçu le scapulaire du Tiers-Ordre de S<sup>t</sup> Dominique, sous le nom de frère *Narcisse de S<sup>t</sup> Thomas d'Aquin*. L'année suivante, le 5 mai, il fit sa profession entre les mains du R. P. Prieur des Dominicains de Salamanque. Ce scapulaire teint de son sang fut porté à Rome et remis au révérendissime Père Fr. Joseph-Marie Larrocca, Maître-Général de tout l'Ordre, comme témoignage d'un fils mort en bon soldat pour la foi.

*« au poste pour soulager tant de malheureux et sauver les âmes. »*

Dès qu'il eut pris possession de son nouveau siège épiscopal, il ordonna et prescrivit des prières publiques, et se multiplia pour se trouver au chevet des moribonds, et leur administrer les derniers Sacrements. A tous, il adressait des paroles d'encouragement et de consolation, versant d'abondantes aumônes pour secourir les plus misérables, et se montrant dès ce moment le bon Pasteur prêt à donner sa vie pour ses ouailles. Aussi, bientôt il eut conquis l'amour et la vénération des habitants de la ville.

Au milieu de ces calamités publiques, le saint Evêque trouva encore du temps pour travailler à l'organisation de son vaste diocèse.

Il adressa des instructions pastorales, où surabondait la plus solide doctrine, tant au clergé qu'au peuple; sa parole persuasive et éloquente se fit entendre du haut de la chaire; il présida les différentes œuvres de charité, et devint l'âme de toutes les institutions pieuses. N'ayant point encore de séminaire, on le vit ouvrir son propre palais aux aspirants au sacerdoce.

Il consacra à la Très Sainte Vierge toutes les paroisses de son diocèse, et établit en chacune d'elles la Confrérie du St Rosaire; en moins d'un mois, il avait signé plus de vingt diplômes, voulant étendre, sur tout le territoire soumis à sa juridiction épiscopale, cette sainte association, tant recommandée par Sa Sainteté, le Pape Léon XIII, glorieusement régnant.

Les écrits de l'incomparable Thérèse de Jésus étaient pour lui un soutien dans les entreprises les plus ardues. Les exemples de sa chère Sainte l'animaient dans toutes ses difficultés.

La ville, comme le diocèse de Madrid, pouvait attendre de grandes choses d'un prélat si accompli, honoré au Sénat, vénéré de l'élite du clergé, aimé de son peuple. Lui-même disait à un de ses vénérables collègues : « J'ai confiance que nous recueillerons bientôt des fruits abondants, parce qu'à Madrid il se rencontre de précieux éléments pour le bien. Je travaille avec constance, et, avec l'aide de Dieu, nous vaincrons tous les obstacles. »

Le ciel en disposa autrement. L'ennemi de tout mal frémissait



de rage, et, par l'organe des journaux, il réussit à jeter le blâme sur les œuvres de ce vaillant défenseur des lois de l'Église.

Le saint Evêque ne s'en émut nullement. « Je ne crains point, » disait-il, ce que disent les hommes, je me suis voué au service » de Dieu, et je ne cherche que sa gloire. » Son intrépide courage triomphait de tout, et faisait le désespoir de ses adversaires. Un malheureux prêtre, autre Judas, conçut le plan infernal d'attenter à la vie de son premier Pasteur. On était arrivé au dimanche des Rameaux, 18 avril. Pour la première fois l'Evêque allait officier solennellement en sa cathédrale, dans la capitale du Royaume. Le conseil municipal et le directeur de l'instruction publique avaient donné ordre d'ouvrir le cloître de saint Isidore, et comptaient assister en personne à tous les offices de la Semaine Sainte. — Une foule compacte et recueillie portait en main la palme symbolique, ignorant encore qu'elle allait assister au triomphe d'un nouveau martyr, à qui seul, cette fois, était décerné le laurier de la victoire! — Monseigneur Izquierdo, ce matin-là, plus joyeux que de coutume, comme l'avait remarqué son entourage, venait de monter les premiers degrés du temple, bénissant les fidèles agenouillés sur son passage, quand l'audacieux assassin, aussi à genoux, tira sur lui trois coups de revolver, et consumma son crime..... Un cri d'horreur et d'indignation s'échappa de toutes les poitrines. L'auguste victime éprouvait la douce consolation, en ce moment terrible, de voir combien son peuple l'aimait et le vénérât, et que, seule, une perversité inconcevable avait pu armer contre lui la main homicide, qui l'immolait à l'entrée de la maison du Seigneur, dont il était le fidèle Ministre. Le vénérable Prélat, étendu à terre, gisant dans son sang, répéta à différentes reprises: « *Que tout soit pour Dieu! Que Dieu vous le pardonne!* » — Dans une modeste chambre attenante à la sacristie, sur un pauvre lit improvisé, on transporta le saint Evêque, qu'on trouva revêtu d'un âpre cilice. Avec une patience héroïque, il supporta ses cruelles souffrances, lesquelles, d'après les blessures faites par les projectiles, devaient être intolérables. Pas une parole de plainte, ni d'inquiétude, pas un mot qui fit

allusion au crime. La douce sérénité de son esprit ne fut pas un moment troublée, et il ne s'échappa de ses lèvres que ces paroles: « *Que Dieu soit béni! que tout soit pour l'amour de Dieu!* »

Il remercia affectueusement les Ministres de la couronne et les personnages élevés, qui étaient accourus pour le visiter, et, comprenant que sa mission était terminée sur la terre, il se prépara au grand passage de l'éternité et demanda lui-même à recevoir tous les derniers Sacrements.

Deux heures avant sa mort, Son Excellence le Nonce Apostolique revint le visiter, et lui apporta la bénédiction du Souverain Pontife, lui annonçant en même temps que le décret établissant S<sup>te</sup> Thérèse canoniquement patronne de la province ecclésiastique de Salamanque, selon le désir qu'il avait manifesté en quittant ce diocèse, venait d'être signé par la S. Congrégation. A cette nouvelle l'humble Evêque inclina la tête et sourit, remerciant le Nonce, avec effusion, de cette double et précieuse faveur.

Il demanda ensuite à voir le doyen du vénérable Chapitre, et le chargea de dire de sa part à tous les membres: « De ne former entre eux qu'un cœur et qu'une âme, pour défendre les droits de l'Eglise. » Paroles vraiment dignes d'un apôtre et d'un martyr.

On avait dressé vis-à-vis de son lit un petit autel, sur lequel était placé un tableau de la Sainte Face, qu'il se fit apporter pour le baiser avec respect, et qu'on appliqua un moment sur ses terribles blessures.

Sentant sa fin venir, il prit son crucifix et l'embrassa amoureusement. Il tenait sans cesse les yeux attachés sur son divin Modèle, répétant avec Lui. « *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, (1)* » et offrant généreusement à Dieu sa vie et ses souffrances pour son diocèse et pour l'infortuné qui avait porté la main sur lui. — Levant sa main mourante, il bénit une dernière fois son clergé et ses ouailles. Après avoir témoigné le désir de baiser l'anneau des prélats présents, il donna ensuite le sien à

---

(1) S<sup>t</sup> Luc, XXIII, 34.

baiser à toute l'assistance. Le Nonce Apostolique, l'Archevêque de Séville, le doyen du Chapitre, des chanoines, bon nombre de prêtres, et son confesseur étaient agenouillés près de son lit, récitant d'après son désir la profession de foi et les prières de la recommandation de l'âme. Il demanda qu'on continuât de lui suggérer de pieuses oraisons jaculatoires, afin que son âme pût quitter cette terre unie à Dieu au milieu des atroces douleurs qu'endurait son corps. Puis baisant de nouveau son crucifix, dans la paix du juste et avec la force d'un martyr, il rendit sa belle âme à son Créateur le 19 avril 1886, à 5 heures 20 minutes de l'après-midi.

L'Espagne entière pleura sa mort, l'histoire honore sa mémoire, et l'Église bénit le nom de l'Évêque-Martyr.

Pendant les quelques heures que ses restes vénérés furent exposés, plus de dix mille personnes accoururent pour les contempler. Ses funérailles furent une vraie marche triomphale. Tout Madrid était sur pied. La cour, l'élite de la noblesse, le sénat, le peuple, riches et pauvres, en un mot, voulurent rendre un hommage public de vénération à cet héroïque confesseur de la foi. Mgr D. Benoit Sanz y Forès, alors Archevêque de Valladolid, prononça l'oraison funèbre, et se fit l'écho de tout l'épiscopat espagnol, qui fut unanime à proclamer les grandes vertus de l'illustre défunt. Nous ne citerons ici que quelques extraits de ces éloges si justement mérités.

« L'Espagne catholique est plongée dans le deuil, mon cœur est » transpercé de la plus profonde douleur, mais le ciel compte un » Saint de plus ! » (1)

« Le premier Évêque du diocèse de Madrid-Alcala, qu'il administrait et gouvernait avec tant d'abnégation, de prudence, de » sagesse et de zèle, est mort comme un martyr, et jouit au » ciel de la récompense due à ses vertus ! » (2)

« L'Église de Salamanque bénit la mémoire du martyr ! » (3)

« Le ciel lui aura déjà décerné la palme et la couronne ! » (4)

---

(1) L'Évêque de Calahorra.

(3) L'Évêque de Salamanque.

(2) L'Évêque de Palentia.

(4) L'Évêque de Cuença.

« Un martyr de plus au ciel ! » (1)

« Je connaissais son caractère ; tout en lui était bonté, amour et charité. » (2)

« Dieu, Notre-Seigneur, a appelé à la gloire l'insigne et vertueux Evêque, martyr de son devoir pastoral. » (3)

« Le premier Evêque de Madrid-Alcala est descendu dans la tombe, mais son âme s'est envolée au ciel. » (4)

La voix des journaux ne fut pas moins éloquente ; et, dans le monde entier, on releva le mérite de l'Evêque-Martyr. La feuille protestante « *The Times* » écrivait : « Partout, on rend unanimement témoignage aux nobles qualités et aux grandes vertus de la victime..... » En Espagne, les feuilles libérales rivalisaient avec la presse catholique et étaient intarissables d'éloges. *La Epoca* s'exprimait ainsi : « Pour le maintien de la discipline ecclésiastique, Monseigneur Martinez-Izquierdo n'a pas seulement été une victime, il a été un martyr. » — « *El Imparcial* le nommait « le saint Pasteur. » *El Liberal* exclamait à son tour : « Ses lèvres murmuraient quelque chose, comme la prière « d'un martyr. »

Par toute l'Espagne, comme à l'étranger, on se disputait les fragments des vêtements imbibés du sang de l'héroïque Prélat. Le Ciel se plut à glorifier son fidèle serviteur, des grâces insignes s'obtinrent par son intercession. Il nous serait impossible de les relater ici en détail, et encore, en ce que nous en disons, nous protestons faire la plus entière soumission aux décrets d'Urbain VIII.

Peu après son décès, le vénéré martyr apparut, (comme le prouvent les informations canoniquement faites à Grenade, le 25 avril 1887,) à une jeune fille, âgée de 12 à 13 ans, réduite à la dernière extrémité. Elle le vit, sous la forme d'un bienheureux, revêtu de ses habits pontificaux, rayonnant de gloire, tenant sa crosse d'une main, et ayant en l'autre une palme étincelante d'or. Le glorieux Dominique se trouvait à son côté droit, et Sainte Catherine de Sienne à sa gauche. L'Evêque s'approcha du lit de la jeune moribonde, et lui dit distinctement ces paroles : « Levez-vous, car vous êtes gué-

(1) L'Evêque de Ségovie.

(2) L'Evêque de Malaga.

(3) L'Evêque de Tarazona.

(4) Son Em. le Cardinal Benavides.



rie. » Et effectivement, comme les témoins le déposent, dès ce moment toute trace de la maladie avait disparu.

Une pauvre mère de famille, habitant l'Italie, avait son enfant gravement malade, et ne tenait quasi entre les bras, selon son expression, qu'un cadavre ! Tout émue du récit de la courageuse mort du saint Evêque, elle implora son assistance en faveur de son enfant ; sa prière fut pleinement exaucée, et un témoignage authentique de cette guérison fut envoyé à Madrid le 1<sup>er</sup> octobre 1888.

Un grand nombre de faits de ce genre continuent de s'enregistrer. Aussi les pétitions abondent, afin que l'Ordinaire fasse faire le procès des informations juridiques, pour pouvoir solliciter auprès du Saint Siège l'introduction de la cause de Béatification et Canonisation de l'illustre Evêque-Martyr, Monseigneur Don Narcisse Martinez-Izquierdo.

En donnant cette rapide esquisse, nous avons tâché de faire connaître l'éminent Prélat, destiné par la Providence à être l'organisateur de *l'Archiconfrérie thérésienne universelle, et de l'Ecole d'oraison*. Il avait approfondi la doctrine et les écrits de la grande Sainte Thérèse, et compris que cette maîtresse éclairée de la vie spirituelle avait un talent spécial pour mener les âmes dans le chemin de la vérité. Il avait l'intime conviction que cette double association exercerait partout un fructueux et salutaire apostolat. « Dieu veuille, écrivait-il, accorder le don de la foi, » et *l'esprit d'oraison* à ce pauvre monde, qui va se perdant » dans le naturalisme, se corrompant par la concupiscence, et » s'aveuglant par son orgueil. J'ai institué la confrérie thérésienne universelle, afin que les âmes s'affectionnassent à l'oraison. Un des statuts de cette confrérie *est de faire un quart d'heure d'oraison chaque jour*. Cette pratique si simple et toutefois si efficace est recommandée par Sainte Thérèse, quand elle nous dit : *Donnez-moi une âme qui fait chaque jour un quart d'heure d'oraison, et moi je lui donnerai le ciel*. Demandez à Dieu que cette œuvre prospère et s'étende ; surtout qu'on s'adonne à l'oraison mentale, ce dont la société a un besoin immense de nos jours. »

Ces courtes paroles forment comme le testament spirituel que

le zèle apostolique dont il était animé pour les âmes, a dicté à l'illustre Evêque, et qu'il a scellé de son sang. Oui, l'oraison nous fera comprendre non seulement la vanité du monde, mais sa corruption profonde, le danger de ses louanges, la perfidie de ses causes, l'impuissance de ses fureurs. Elle nous donnera l'intelligence de cette parole du Souverain Seigneur : « *Il n'y a que moi.* » (1) Point d'autre colère que la mienne n'est à craindre, point d'autre estime à désirer.

A l'œuvre donc toutes les âmes dont le zèle associe, dans la même ambition, la plus grande gloire de Dieu et la diffusion du culte de Sainte Thérèse. Qu'elles se rappellent « *que c'est la volonté expresse de Notre-Seigneur*, comme la Très S<sup>te</sup> Vierge l'a dit à la Vénérable Françoise du S<sup>t</sup> Sacrement, Carmélite du couvent de Pampelune, *que Sainte Thérèse soit l'objet d'un culte spécial, non seulement en Espagne, mais encore dans toute la chrétienté.* »

A l'œuvre les prêtres pieux, les ouvriers apostoliques pour lesquels l'illustre Réformatrice a tant prié et fait prier. A l'œuvre, car Dieu veut que nous travaillions sans cesse à notre sanctification. « Sainte Thérèse, comme s'exprime l'Evêque actuel de Salamanque dans sa lettre pastorale du 15 octobre 1888, a pris à sa charge, avec le zèle qui la distingue, d'opérer notre salut. Qu'elle ne soit point frustrée dans son désir par notre faute. Suivons ses traces sur la terre, cette route assurée nous mènera droit au ciel. »

(A suivre.)




---

(1) Videte quid ego sim solus. Deut. XXXII. 39.)

---

# Mémoire historique

## sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague

(Voir plus haut, page 292 et suiv.)

---

### CHAPITRE VII

*Les bienfaiteurs de l'Enfant Jésus. — Ils lui élèvent une  
nouvelle demeure.*

---

Lorsque Marie-Madeleine brisa un vase d'albâtre de grand prix et en répandit le précieux parfum sur les pieds de Jésus dans la maison de Simon le Lépreux, il se trouva des disciples qui osèrent la blâmer ; mais le Sauveur prit sa défense en ces termes : « Laissez-la faire ... Elle a fait à mon égard une bonne œuvre.... En vérité, je vous le déclare, partout où mon Évangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme la pieuse action qu'elle vient d'accomplir. » Il se rencontrera peut-être aussi des mécontents qui trouveront à redire aux magnifiques largesses que, dans la suite de ce mémoire, nous rapporterons avoir été faites au Saint Enfant Jésus, à son temple, à ses serviteurs ; qu'ils rêpètent, s'ils le veulent, avec l'Isარიote : « *Ut quid perditio hæc ?* Pourquoi tant de dépenses faites en pure perte ? Pourquoi ne pas donner tout cet argent aux pauvres ? » Pour nous, à l'exemple de Notre-Seigneur, nous répondrons : « C'est très bien fait, » et, nous pénétrant des intentions de son Cœur reconnaissant, nous publierons les nobles générosités de ses bienfaiteurs. Les pauvres ! Oh ! les riches vraiment catholiques savent que c'est pour eux un impérieux devoir de les soulager, et ils ne les négligent point : mais ils vous font double part, divin Sauveur ; ils donnent à votre personne résidant dans nos temples, et ils vous donnent encore dans la personne des malheureux. Quoi ! vous êtes

notre bien-aimé Rédempteur, le Chef et le Roi permanent de tous les hommes, et il faudrait que nous vous élevions des demeures moins somptueuses que celles des petits rois qui gouvernent passagèrement un étroit coin de terre! Nous ne pourrions pas embellir les sacrés palais où vous daignez venir donner audience à vos serviteurs! A Dieu ne plaise que nous commettions ou supportions jamais pareille vilenie! Il faudrait pour cela être sans cœur et sans foi, comme le perfide qui devait livrer son divin Maître.

Or, pendant que les protestants dépouillaient et dévastaient les églises, la piété des catholiques continuait de les orner et de les doter avantageusement. Les monuments que le voyageur rencontre sur le sol de l'Autriche-Hongrie, attestent encore de nos jours, par leur nombre et leur splendeur, la foi et l'amour des peuples de l'ancien empire d'Allemagne. Malgré les guerres de religion qui désolaient particulièrement la Bohême, Dieu trouva de nouveaux bienfaiteurs dans la ville de Prague. Combien est admirable votre condescendance, ô grand Dieu, vous qui donnez à vos créatures l'inspiration, la puissance et l'honneur de vous octroyer leurs bienfaits!

Nous avons raconté précédemment comment les religieux Carmes du couvent de S<sup>te</sup> Marie de la Victoire avaient plusieurs fois fait la promesse d'élever un oratoire spécial à l'Enfant Jésus. Le V. Père Cyrille voyait avec bonheur ses frères goûter de plus en plus la dévotion qui lui était si chère, et pressés d'accomplir leur vœu. A l'heure de la récréation, les conversations roulaient fréquemment sur ce sujet. ....Mais en ce temps d'épreuves où trouver les moyens de construire?.... Même l'emplacement de la construction à faire, était déjà choisi. D'après l'ancien récit, la Sainte Vierge elle-même l'avait indiqué au V. Père Cyrille; voici dans quelles circonstances.

C'était le 7 décembre de l'année 1638, veille de la fête de l'Immaculée Conception. Le dévot Père Cyrille était descendu au chœur un peu avant l'heure des Matines qui se chantent à minuit, et en attendant l'arrivée des autres religieux, il priaît avec larmes la Très Sainte Mère de Jésus-Christ de bien



vouloir procurer à son divin enfant une demeure qui lui appartint en propre. Tout à coup il lui parut voir au-dessus de lui un brillant nuage environné d'étoiles ; peu à peu ce nuage et ces étoiles se transformèrent, et, à leur place, il aperçut l'auguste Mère de Dieu et les anges qui l'entouraient. La glorieuse Reine du Carmel regardait tel endroit avec une expression indéfinissable et semblait dire : « Là s'élèvera une chapelle à mon Fils. » Après Matines, ajoute la vieille chronique que nous rapportons, le Vénérable Père se rendit au lieu qu'il avait cru reconnaître dans sa vision, et, chose étonnante, il y vit les linéaments d'une chapelle déjà tracés sur le sol. L'heureux Père alla de grand matin trouver le Prieur, lui conta ce que lui était arrivé la nuit, et dans l'élan de sa ferveur sollicita la permission de se mettre en campagne pour quêter en vue du nouveau sanctuaire à construire. Le Supérieur, tout en approuvant son dessein, en différa l'exécution. Il fallut donc se résigner à attendre. Hélas ! l'attente devait être encore de plusieurs années.

C'est chose coutumière dans la vie des saints, de voir Dieu leur inspirer de grands desseins pour sa gloire et, d'autre part, entourer souvent la réalisation de ces desseins, de mille difficultés. Et pourquoi cela, Seigneur ? sinon pour que vos serviteurs, obligés de lutter contre de nombreux obstacles, déploient plus d'efforts et, partant, plus d'amour. O habile formateur des âmes ! Que vos voies sont admirables ! Pieux amateur de la divine Enfance de Jésus, pleure maintenant l'insuccès de tes démarches et l'avortement de tes saints désirs ; demain ton zèle se rallumera plus vif, ta prière sera plus fervente, ta pénitence plus austère, afin d'exciter le Seigneur à combattre pour ta cause. *Expecta Dominum, et viriliter age* (Ps. 26). Attends avec confiance l'intervention divine ; cependant, de ton côté, fais preuve de courage et d'énergie. Au moment voulu par Dieu, tu verras surgir la demeure que tu désires pour son Fils.

Trois ans environ après cette vision du V. P. Cyrille, on crut toucher à cet heureux moment, appelé par tant de prières et de soupirs. Dieu envoyait aux Pères Carmes, par les mains d'une noble veuve, dont nous regrettons d'ignorer le nom, une somme

de 3000 florins pour leur église. C'était plus qu'il ne fallait pour ériger la chapelle projetée à l'Enfant Jésus. Les cœurs des religieux se laissaient aller à la joie. Mais d'après le vœu du mari défunt de cette dame et selon les intentions de celle-ci, cette somme devait être employée à construire un maître-autel en l'honneur de la Très Sainte Trinité. Le *presbyterium* ou sanctuaire, terminé depuis sept ans, n'avait eu jusque là qu'un autel provisoire peu convenable. Le Prieur pensa avec raison qu'il ne serait pas juste d'aller contre les volontés des donateurs. Un nouveau maître-autel fut donc élevé. (1) Seulement, pour donner satisfaction aux pieux désirs de la communauté, on décida d'y placer la statue miraculeuse. Ainsi, à partir de l'année 1641, le Saint Enfant Jésus eut sa demeure fixe dans l'église et sur le maître-autel même, dans un riche tabernacle tout luisant d'or, dont le duc de Lobkowitz fit les frais. Ce ne fut plus désormais à certaines solennités seulement que les fidèles purent venir le visiter et le contempler, mais tous les jours il restait exposé à leurs adorations sur son trône de gloire, attirant à lui les regards et les cœurs. Aussi, dès lors, son culte fit des progrès rapides, les grâces se multiplièrent, et firent affluer à l'église les dons de la reconnaissance.

Comme nous l'avons promis plus haut, nous allons faire connaître ceux qui voulurent se constituer les généreux bienfaiteurs de l'Enfant Jésus, après avoir eux-mêmes éprouvé ses divines bontés.

Un peu avant l'époque du déplacement de la sainte statue, la noble demoiselle Febronia de Pernsteim fit recouvrir le sanctuaire où le Saint Enfant allait résider, d'un magnifique pavé en marbre rouge et blanc qui, après 250 ans écoulés, excite encore aujourd'hui l'admiration des visiteurs. Le crucifix du maître-autel fut aussi donné par la même dame ; elle aida en outre à continuer les constructions du couvent ; dans la suite, nous aurons à signaler de nouvelles libéralités de sa part.

Le baron de Kolowrat, déjà connu de nos lecteurs pour sa

---

(1) Déplacé plusieurs fois, il fut renouvelé en 1782 ; on l'a surmonté en 1876 d'une grande statue de la Sainte Vierge.

grande dévotion et ses précédentes largesses à l'Enfant Jésus miraculeux, donna encore 3000 florins pour l'achèvement de l'église, et jusqu'à sa mort se montra prodigue envers son divin Protecteur.

La noble veuve qui avait pourvu à la construction du maître-autel, fit de plus don de sa robe de mariage qui était d'un grand prix, et d'une lampe d'argent. Une pieuse dame, du nom de Brunetta, donna un fonds de 1000 florins pour l'entretien d'une lumière devant l'image miraculeuse.

L'an 1642, Anna Polixena, née comtesse de Waizenhofen, fit élever un autel latéral en l'honneur de la Mère de Dieu et le dota d'un capital de 6000 florins. Jean Conrad d'Altenbourg, docteur en droit et conseiller à la cour d'appel, en fit ériger un semblable, du côté opposé, au Père nourricier de l'Enfant Jésus avec une dotation de 5000 *meisner*.

Cette même année, on termina les travaux du chœur qui devait servir à l'orchestre. On put aussi achever la façade extérieure de l'église; les dépenses qui montèrent à 6528 florins, furent supportées par le Grand Maréchal de Bohême, le célèbre Don Balthasar de Maradas, de l'ordre des Chevaliers de Malte. Le baron de Husman se chargea du portail et de la statue de la Sainte Vierge. Ce fut aussi alors qu'on ouvrit une porte d'entrée sur la rue et que fut placé le bassin à l'eau bénite que l'on voit encore aujourd'hui et qui est un ancien font de baptême des protestants.

C'est ainsi que le Fils de Dieu vit s'embellir le temple qu'il habitait, grâce aux générosités princières de ses nobles serviteurs.

Cependant, plusieurs ecclésiastiques trouvaient qu'il n'était pas séant de laisser la sainte statue en permanence sur l'autel où l'on conservait le Saint Sacrement, et surtout lorsque la Sainte Hostie était exposée; on pouvait craindre que la dévotion ne se portât plutôt vers l'image que vers le corps sacré de N. S., qui doit tout d'abord être l'objet de notre culte. D'un autre côté, les Pères Carmes pensaient n'avoir pas satisfait à leur promesse de bâtir une chapelle particulière pour l'Enfant Jésus. Celle-ci était donc toujours dans les vœux d'un grand nombre, et surtout du V. P. Cyrille. Enfin la divine Providence allait donner à ce saint religieux l'occasion de réaliser la grande pensée de sa vie.

En 1642, il fut envoyé par le Prieur chez les bienfaiteurs et les amis du couvent, pour les inviter à la solennité de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui, comme on sait, est célébrée le 16 juillet avec grande magnificence dans toutes les églises de l'Ordre des Carmes. Arrivé chez le baron Guillaume de Lobkowitz, inspecteur en chef des forêts de la Bohême, il entendit son épouse lui demander aussitôt : « L'Enfant Jésus n'a-t-il besoin de rien ? Je serais très heureuse de faire quelque chose pour son honneur. » Le bon Père, naturellement, n'eut rien de plus empressé que de dire : « Ce dont le divin Enfant a le plus besoin, c'est qu'on lui fasse une demeure pour lui seul. Pour le moment, rien ne pourrait mieux contribuer à le glorifier. » Il plaida sa cause en si bons termes que la pieuse baronne, disposée, nous n'en pouvons douter, par la grâce divine, entra tout à fait dans ses vues et estima comme un grand honneur de pouvoir construire une maison au Fils du Très-Haut, répétant avec le roi Salomon : « Qui suis-je, moi, pour élever un temple au Seigneur ! »

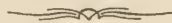
Elle fit si bien qu'en peu de temps l'oratoire tant désiré était élevé à la place qu'on disait avoir été désignée par la sainte Vierge elle-même. On y dressa un autel pour le divin Enfant, et des armoires y furent ménagées pour serrer ses parures. On construisit aussi, (probablement à l'instigation du Père Cyrille), deux cellules adjacentes à la chapelle, pour la commodité des religieux qui voudraient venir contempler l'aimable Sauveur et méditer sur ses vertus. Les dépenses de tout le travail montèrent à 1000 florins, que la baronne solda avec beaucoup d'empressement.

Cette même année l'Enfant Jésus prit possession du sanctuaire qui allait lui appartenir en propre. Il y fut porté en grande pompe au milieu de l'allégresse des membres de la communauté et de tous ses pieux adorateurs. La noble donatrice, surtout, rayonnait d'une sainte joie. Mais nul ne se sentait plus heureux que le V. Père Cyrille. Le doux rêve de son cœur était accompli. Son cher Enfant Jésus ne sera plus condamné à errer un peu partout. Il a son logis à lui, bien retiré, bien caché dans la solitude du cloître.... Là il pourra à son aise le visiter, l'admirer, l'invoquer, sans craindre les regards indiscrets. Quels élans de reconnaissance



durent s'échapper de son âme en ce jour ! Que de *Magnificat* et de *Te Deum* d'actions de grâces son cœur chanta plus encore que ses lèvres ! Oui, pieuse et sainte âme, laisse éclater les transports de ta joie. Le Christ aime ta simplicité et ton amour ; il tient comme fait à lui tout ce que tu fais pour sa sainte image. O procureur vigilant de l'Enfant Jésus ! voici que ton Bien-Aimé possède un abri sûr, au gré de tes désirs ; tu peux entonner le cantique de Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine !* Maintenant, Seigneur, vous pouvez laisser aller votre serviteur en paix, puisque ses yeux ont vu descendre le secours que vous aviez promis. Aussi bien la mission du V. P. Cyrille semble-t-elle se terminer ici. Son nom ne paraîtra plus guère dans le cours de cette histoire.

(A suivre.)



## FAITS DIVERS



**Avis à nos lecteurs.** — Avant de commencer les FAITS DIVERS de cette livraison, nous demandons pardon, s'il y a lieu, à tous nos abonnés, de remplir une si grande partie de ce n<sup>o</sup>, et peut-être encore du suivant, de faits relatifs à l'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE, au détriment de la variété qui doit faire l'agrément de nos Chroniques. Nous avons entrepris une vraie campagne en faveur de cette dévotion qui nous est particulièrement à cœur, et nous avons réussi, grâce à Dieu, au-delà de toute espérance. Daigne l'Enfant Jésus s'en souvenir ! Maintenant que ce culte, si suave et si riche en faveurs divines, est établi presque partout, nous prions nos correspondants, pour le succès de notre Revue, de ne plus nous envoyer que la substance sobrement indiquée et le côté spécialement frappant des faits qui se rapporteront à ce culte, sans formules préalables et sans détails superflus. Au besoin nous les écourterons, afin de les relater plus facilement sans nuire à d'autres articles, souvent urgents et de grand intérêt, que nous serions encore forcés, bien malgré nous et malgré nos correspondants, de remettre à trop longue échéance.

(N. D. L. R.)

**Notre-Dame de Bon-Secours dans l'église des Carmes déchaussés de Gand.** — L'église des Carmes déchaussés de Gand se distingue par un cachet de profonde piété: on y voit briller, comme d'ailleurs dans toutes les églises du Carmel, la plus tendre dévotion envers l'auguste Reine du Ciel. Nous avons déjà entretenu, à plusieurs reprises, nos lecteurs de splendides solennités, qui s'y célèbrent en l'honneur de Notre-Dame du Mont-Carmel: touchantes manifestations de foi et de confiance, qui rayonnent dans tous les cours.

Marie est également honorée, dans cette église, avec non moins de dévotion, sous un vocable qui nous rappelle la miséricordieuse bonté de son cœur: nous parlons de Notre-Dame de Bon-Secours. La statue miraculeuse est en cuivre noirci par le temps, et se dresse sur un trône de magnifique apparence, en bois sculpté, adossé à l'une des colonnes de l'église. Elle est renfermée dans une gracieuse châsse en cuivre doré avec facettes en cristal. Les riches ornements qui l'entourent, les nombreux ex-voto déposés à ses pieds, joints aux lumières qui ne s'éteignent jamais, attestent la haute confiance qu'elle inspire aux fidèles. Aussi est-il proverbial, en quelque sorte, à Gand, que, lorsqu'on a une grâce extraordinaire à solliciter, il faut recourir à la PETITE VIERGE DES PÈRES CARMES: c'est sous cette dénomination toute populaire qu'elle est désignée dans le public.

L'abondance des matières ne nous permet pas d'entrer maintenant dans des détails sur l'origine de cette statue miraculeuse, ni sur les nombreuses grâces obtenues à ses pieds. Nous réservons notre récit pour les livraisons subséquentes.

Pour le moment, nous prenons à cœur de faire ressortir la pensée dominante, qui se dégage des faits que nous offrirons à nos lecteurs. C'est que Marie, la bien-aimée Patronne du Carmel, aime à choisir les églises de son Ordre pour en faire des lieux privilégiés, où elle répand à pleines mains toutes ses faveurs.

Dans l'ancienne loi, nous voyons un nuage mystérieux s'élever à l'horizon du Carmel et se répandre en une pluie bienfaisante. Cette nuée symbolisait Marie, qui devait combler le monde entier de bienfaits sans nombre. Dans la nouvelle loi, la réalité bien frappante de ce symbole, c'est-à-dire la Vierge bénie, nous apparaît dans les sanctuaires du Carmel, répandant dans tous les cœurs la céleste rosée des grâces dont son cœur maternel est dépositaire.

(A suivre.)

**Missions des Carmes déchaussés: Archevêché de Vérapoly au Malabar central.** — *Extrait d'une lettre de Monseigneur Marcellin de Sté Thérèse, Carme déchaussé, Evêque-Coadjuteur de Vérapoly, au R. P. Alphonse, C. D., ex-Miss-Apost., à Ypres.* — I. CONVERSIONS ET DÉVOTIONS. — *Vérapoly 8 septembre 1890* — Dans le courant de cette année, les conversions des infidèles, malgré tous les obstacles, ont été assez nombreuses dans la mission

de Vérapoly. Si celle-ci avait plus de ressources, on ferait des prodiges. A Nottayam, par exemple, on a ouvert un petit catéchuménat, l'argent faisant défaut pour un grand établissement, et néanmoins en une année, depuis septembre 1889 jusqu'à cette date, 101 payens y ont été baptisés; 40 se préparent à recevoir la même grâce, et apprennent les prières; une centaine d'autres sollicitent leur admission.

Dans le vaste hôpital de la mission, desservi par les Frères Tierçaires du Carmel, chaque mois plus de 800 Indiens de toutes les castes et de toutes les religions, depuis le superbe *Brahme* (prêtre indou) jusqu'à l'humble *Pariah*, viennent y chercher des remèdes dans leurs maladies, et chaque année un grand nombre d'idolâtres s'y convertissent.

Pour exciter la ferveur des catholiques, la dévotion au Sacré cœur de Jésus a été établie dans toutes les paroisses de l'archevêché de Vérapoly; celle à la *St<sup>e</sup> Face* y devient de plus en plus générale, et l'huile de Tours, dont se servait le saint homme, M<sup>r</sup> Dupont, a déjà opéré plusieurs guérisons. Dans la paroisse de Vérapoly même, le premier vendredi de chaque mois est un véritable triomphe du Sacré Cœur; il y a communion générale, sermon, cantique, etc. Dans la même paroisse, les membres du Rosaire vivant sont plus de 1500. Le mois de mai, consacré à la Sainte Vierge, est célébré dans toutes les églises et dans les écoles paroissiales; il en est de même du mois de Notre Père Saint Joseph. Dans ce but nous avons fait imprimer des lectures en langue Malabare pour tous les jours du mois de mars; nous avons également traduit et fait imprimer, dans les ateliers de la mission de Vérapoly, les visites au Très Saint Sacrement et à la Sainte Vierge de Saint Alphonse de Liguori, et pour nourrir la dévotion et l'amour traditionnels dans notre Saint Ordre au glorieux Saint Joseph, nous y avons ajouté une visite pour chaque jour du mois en l'honneur du très chaste Époux de Marie, selon la pensée de Notre Sainte Mère Thérèse qu'il ne faut jamais séparer Joseph de Marie et de Jésus, auxquels j'offre mes vœux ardents pour la prospérité de notre Saint Ordre, et pour le bien-être spirituel et temporel de nos bienfaiteurs et de tous les amis du Carmel.

*Fiat !*

FR. MARCELLIN DE *St<sup>e</sup> Thérèse*,  
*Carme déchaussé, Miss. Apost.*

*Nota :* Monseigneur Marcellin de *St<sup>e</sup> Thérèse* est un linguiste distingué. Peu de savants européens ont une connaissance aussi approfondie des langues orientales, les parlent et les écrivent avec autant de facilité, de correction et d'élégance que Sa Grandeur. Outre la traduction des œuvres ascétiques de Saint Alphonse et d'autres livres de dévotion, Mgr Marcellin a composé un grand dictionnaire *latino-malabaricum* et vice versa; une grammaire *latino-malabarica* assez étendue; l'Histoire des chrétiens du Malabar depuis les temps s plus reculés, ouvrage in 6°, en Malayalim, d'environ

300 pages. Sa Grandeur a aussi traduit en langue Malayalame, pour les prêtres indigènes, le grand catéchisme romain. De plus il a composé pour eux en leur langue plusieurs traités de théologie, et d'autres opuscules.

II. — INSTALLATION DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DE LOURDES A ERNACOLAM. — Nous lisons dans un journal anglais, le *Cochin Argus*, du 23 août 1890, la relation suivante, écrite par un catholique du Malabar.

Monsieur l'Éditeur..... J'ai été très content de m'être rendu à Ernacolam, vendredi dernier, 15 courant. J'y ai assisté à une belle solennité, que je vais essayer de décrire.

Vers quatre heures de l'après-midi, entre le son des cloches et le bruit des canons, une longue procession sortit de l'église de l'Enfant Jésus. Toutes les confréries des paroisses voisines étaient présentes, précédées chacune de leur croix de procession et de leurs insignes, et les confrères en étaient fort nombreux. La statue de Notre-Dame de Lourdes était portée sur un splendide brancard, et Sa Grandeur Monseigneur Marcellin de S<sup>te</sup> Thérèse, C. D., Evêque-Coadjuteur de Vérapoly, en habits pontificaux, marchait derrière la statue, accompagné de plusieurs Carmes déchaussés, et d'un nombreux clergé indigène. La belle statue, le magnifique brancard, et un prélat de la Sainte Église, avec sa mitre et sa crosse, présentaient un spectacle inusité, qui attirait tous les regards. La foule était immense. Bien que je ne connusse point le sujet de la procession, je me réjouissais de voir la Sainte Vierge tant honorée au jour où la Sainte Église célèbre sa glorieuse Assomption au Ciel. La procession marcha avec beaucoup d'ordre vers un superbe bâtiment, le couvent des Sœurs Tierçaires Carmélites d'Ernacolam. La porte en était élégamment décorée avec des drapeaux, des guirlandes et des festons. Le R. P. Candide, Carme déchaussé, Directeur des religieuses, attendait la procession, en surplis et étole, à la porte du couvent. Je fus bien aise de voir les filles de Sainte Thérèse, avec leurs manteaux blancs, portant des cierges allumés, entourées de leurs élèves, pensionnaires et orphelines, qui venaient pour recevoir la Vierge-Mère et la voir installer comme patronne spéciale de leur maison. J'avoue que la vue de ces pieuses femmes qui ont quitté leurs parents, leurs amis et les jouissances de la maison paternelle, dans le but de servir Dieu et de se sacrifier pour leur prochain, fit sur moi une profonde impression; elles me paraissaient comme autant d'anges du bon Dieu. On pouvait voir reluire dans leur maintien et dans leurs regards la paix des enfants de Dieu et leur sollicitude maternelle pour leurs élèves. La procession entra dans l'avant-cour du couvent, au milieu de la foule respectueusement agenouillée, et la statue fut placée dans la grotte qui y avait été préparée. L'Evêque, Monseigneur Marcellin, fit alors un court et touchant sermon, en Malayalim, avec son éloquence accoutumée, et il excita dans tous les cœurs une confiance illimitée en Notre-Dame de Lourdes. Ensuite le clergé, puis les religieuses avec



leurs élèves chantèrent des hymnes à la Très Sainte Vierge, et la cérémonie se termina. Cette solennité a fait une profonde impression sur tous ceux qui y furent présents. Des troupes de pieux fidèles visitèrent la grotte jusqu'à une heure avancée de la nuit, et je suis sûr que ces visites continuent. La grotte est un bâtiment en forme de tour, dont l'intérieur est construit avec des pierres de roches, pour lui donner l'apparence rustique de la grotte originale de Lourdes, où la Sainte Vierge a daigné apparaître à Bernadette Soubiroux, une petite paysanne d'environ 13 ans. La vision fut répétée, je crois, dix-huit fois, et une fontaine jaillit d'un côté du rocher, où la sainte Vierge commanda à Bernadette de creuser. Des guérisons miraculeuses s'opérèrent bientôt à la grotte, et des milliers de personnes, parmi lesquelles on a vu Lord Ripon, naguères vice-roi de l'Inde, et ses amis, ne cessent pas de s'y rendre chaque année, pour y chercher du soulagement dans leurs maladies.

La grotte d'Ernacolam est située près de la grand' route, dans l'avant-cour du couvent, et demeure ouverte au public pour ses dévotions, précieux avantage, certes, pour ceux qui vivent si loin du territoire sacré de Lourdes; et nous ne pouvons douter que les prières ferventes n'obtiennent bien des faveurs de Notre-Dame de Lourdes, en son nouveau sanctuaire d'Ernacolam.

Le même journal fait encore un bel éloge, bien mérité, du zèle et de l'activité du R. P. Candide du S. Cœur de Marie, Carme déch., Miss. Apost. Depuis trois ans que Sa Grandeur Mgr Léonard, Carme déchaussé, Archevêque de Vérapoly, lui a confié l'administration du district d'Ernacolam, le Rév. Père a bâti les magnifiques couvent, école et orphelinat des Sœurs Tierçaires du Carmel, auxquels il vient d'ajouter la grotte de Notre-Dame de Lourdes. En même temps il a élargi l'église paroissiale d'Ernacolam, dédiée à l'Enfant Jésus, et y a joint deux ailes spacieuses. Durant ces trois années, il a encore bâti une chapelle à Alwaye, à quelques lieues d'Ernacolam. Le *Cochin Argus* rapporte encore une belle cérémonie religieuse, qui a eu lieu le 17 août 1890, avec procession solennelle, présidée par Mgr Marcellin de S<sup>te</sup> Thérèse, pour la pose de la première pierre d'une nouvelle église à Colloor, à une demi-lieue d'Ernacolam, dont la construction est également confiée au R. P. Candide. (A suivre.)

**Une statue de la S<sup>te</sup> Vierge sur la tour de Babel.** — Un religieux de l'Ordre des Carmes a planté, en Asie, sur la tour de Babel, dont les ruines subsistent encore, une statue de Notre-Dame des Victoires, bénite par Pie IX. La tour de Babel a perdu six de ses huit étages, mais les deux qui restent se découvrent de quatre-vingts kilomètres à la ronde. Sa base quadrangulaire a 194 mètres carrés. Les briques qui la composent sont de l'argile la plus pure et d'un blanc légèrement échauffé par une petite nuance fauve. Avant d'être cuites, ces briques ont été couvertes de caractères cunéiformes. Le bitume qui a servi de ciment provient d'une source subsistant encore à

peu de distance de la tour. L'érection de la statue de la Vierge sur la tour de Babel a donné lieu à une grande cérémonie à laquelle les musulmans eux-mêmes ont assisté. Ce pays est rempli de souvenirs du passé respectés par le temps.

### Echo des solennités en l'honneur du Saint Enfant Jésus de Prague.

— BRUXELLES. — I. LA FÊTE. — La journée du dimanche 18 janvier 1891 comptera parmi les plus glorieuses pour le Saint Enfant Jésus. Ce jour-là, l'hiver, qui a été si âpre cette année, sévit encore dans toute sa rigueur. Cependant, malgré les neiges amoncelées et le froid piquant, une foule de pieux fidèles arrivent, dès les deux heures de l'après-midi, à l'église des Pères Carmes. Un peu avant trois heures, tous les religieux de la communauté viennent recevoir, sous le porche de l'église, avec le cérémonial accoutumé, Son Excellence le Nonce Apostolique, Mgr Nava di Bontife, et le conduisent, à travers les rangs pressés d'une foule compacte et recueillie, jusqu'au pied de l'autel, tandis que l'orgue puissant, touché par les mains d'un premier maître, fait frémir tout l'édifice sous ses ondes sonores et harmonieuses. A l'entrée du sanctuaire, comme d'un bouquet de verdure et d'une gerbe de flammes, on voit s'élever la douce et aimable figure de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Cà et là dans le *presbyterium* ont été disposés artistement des groupes d'arbustes; n'était la température sibérienne qui continue de régner, leur vert feuillage ferait croire que le printemps est revenu. Certes, s'il n'est pas dans la nature, il est bien dans les cœurs qui sont tout à la joie et à l'amour de l'Enfant-Dieu.

Son Excellence, avec la haute piété qui la distingue, célèbre pontificalement le Salut, pendant lequel la maîtrise, dont la haute réputation est connue, exécute des morceaux choisis, avec une verve, un ensemble, une perfection dans la variété des nuances, capables de désespérer les plus habiles. Monsieur Mailly, premier organiste du roi, paraît se surpasser lui-même, tant il déploie, dans son jeu, de souplesse, de vigueur et d'exquise délicatesse.

Mais quel est le prédicateur du jour, appelé pour redire les gloires et l'amour de l'Enfant Sauveur? Le voici qui vient s'incliner devant le Pontife à son trône pour lui demander qu'il bénisse sa parole. Sa tête commence à blanchir, mais sa démarche est ferme, son œil toujours vif, sa voix forte et vibrante. C'est Mgr Cartuyvels, Vice-Recteur de l'Université Catholique de Louvain, un des premiers orateurs sacrés de la Belgique. Dans la première partie de son discours, il plonge son vol d'aigle dans les profondeurs les plus reculées du passé, découvre à travers les âges de l'Ancien Testament la marche prophétique du Messie, indique sa venue, son triomphe, ses bienfaits. Vous sentez que c'est un esprit éminent qui vous parle et vous subjugue. Dans la seconde partie, il abaisse son vol, il plane au-dessus de la crèche; il devient tendre, pathétique, insinuant; on croit enten-

dre la colombe dans un creux de la grotte de Bethléem. Il parle, le regard fixé sur l'Enfant divin, sur les enfants chrétiens en péril, sur leurs mères. C'est le cœur qui parle. Son âme a parfois comme des accents de l'amour maternel en détresse à qui l'on veut ravir son fruit. Daigne le Sauveur Jésus protéger les jeunes âmes, ces tendres fruits, contre l'ouragan et la rapine, les conserver à leurs mères et à l'Église, et les faire mûrir pour le Père céleste.

Le sermon est fini. La foule s'écoule lentement. Tous ceux qui ont contribué à cette solennité ont bien mérité de l'Enfant Jésus : qu'il soit lui-même leur récompense.

F. D.

II. CONSÉCRATION DES PETITS ENFANTS. — Cette consécration eut lieu le mardi après-midi, dans l'ordre et selon le cérémonial suivis l'année dernière. (V. notre n° de mars, p. 347.) Monsieur l'Abbé Cambier, curé de Fontaine-Valmont, l'éminent orateur qui avait succédé à Mgr Cartuyvels pour le reste du Triduum, trouva dans son cœur, à cette occasion, des accents admirables. Après avoir brièvement décrit les obligations parallèles des parents et des enfants chrétiens, il tourna, dans un magnifique transport, ses regards ardents vers la statue incomparablement belle de l'Enfant Jésus, et, l'analysant tout entière, montra dans sa *couronne* la royauté qu'il doit exercer sur le corps, l'intelligence et le cœur des enfants ; — dans la *croix* qui surmonte son diadème, le signe de cette royauté et le symbole de sa judicature ; car c'est avec la croix qu'il viendra juger le monde ; — dans le *globe* qu'il tient, l'universalité de son empire conquis par la croix sur les méchants comme sur les justes, sur les riches comme sur les pauvres, sur les rois comme sur les peuples ; — dans sa *robe blanche*, l'innocence et la candeur conservées intactes ; — dans son *manteau rouge*, l'innocence reconquise et les crimes expiés, selon ce texte : « *Quare rubrum est indumentum tuum ?.... Pourquoi ton vêtement est-il d'écarlate ? etc.... Hi sunt qui laverunt stolas suas in sanguine Agni....* Ceux-ci ont lavé leur vêtement dans le sang de l'Agneau, etc.... » — enfin dans son *sourire*, son *regard levé vers le ciel*, dans son *aménité infinie*, dans la *bénédiction qu'il donne*, la preuve de son amour de frère, nous invitant à courir avec Lui dans les délicieux sentiers de l'éternité.

Cette description, dont nous ne donnons qu'une légère esquisse, et à laquelle se rattachaient les enseignements les plus pratiques sur l'innocence à garder, le péché à fuir, les mauvaises compagnies à éviter, le jugement dernier à prévoir, les chutes à expier, les sacrements à fréquenter, toutes les vertus de l'enfance de Jésus à pratiquer, laissera certainement dans ces jeunes âmes si attentives, une sorte de vision ineffaçable, qui deviendra, selon les péripéties morales de leur existence, une apparition consolante ou un remords salutaire.

F. R.

**Gand.** — La belle solennité de l'Enfant Jésus de Prague, dans l'église

des Carmes déchaussés de Gand, a été vraiment ravissante de piété et de dévotion. La statue du divin Enfant, entourée d'une brillante auréole de lumières, s'élevait sur un trône tapissé de verdure, et offrait aux regards cet aspect de douce et rayonnante majesté, qui, tout en inspirant le plus profond respect, touche et attire les cœurs. Nombreuses ont été les ferventes supplications, telles que la récitation du petit chapelet de douze grains; plus nombreux encore ont été les nobles élans des cœurs tout désireux d'aimer et de vénérer le doux et gracieux Enfant de Prague.

Aux deux côtés du petit Jésus, on voyait briller sur un fond rouge des cœurs d'argent; c'étaient des ex-voto offerts en témoignage de reconnaissance pour différentes grâces obtenues.

Tel cœur exprimait la gratitude de toute une famille pour une conversion vivement désirée. Tel autre cœur avait été offert pour la guérison d'un enfant condamné à mourir; tel autre enfin pour un soulagement moral dans de grandes peines; tous étaient la vivifiante expression de bienfaits reçus.

A côté du trône se trouve une boîte, dite *des recommandations*, où l'on dépose les intentions écrites à recommander au divin Enfant. A l'issue des offices on proclame ces intentions et on récite ensemble le petit chapelet et la prière efficace, pour obtenir les grâces demandées. Les ex-voto qui entourent la statue prouvent que ce n'est pas en vain qu'on recourt à la tendre bonté de l'Enfant Jésus de Prague. Aussi la confiance gagne-t-elle tous les cœurs.

**Audenarde.** — Splendide et vraiment touchante a été la solennité de l'Enfant Jésus de Prague dans la gracieuse chapelle des Carmélites d'Audenarde. La statue apparaissait toute radieuse au milieu d'un flot d'éclatantes lumières, vive image de cette auréole de gloire qui ceint l'auguste front de l'Enfant Jésus au ciel. L'effet était saisissant et portait à la piété. Le R. P. Joachim, sous-prieur des Carmes déchaussés de Gand, prêcha le sermon de circonstance, et, dans un langage tout empreint de cette douce et entraînante piété, qui plait tant à l'Enfant Jésus, fit ressortir les excellences et l'efficacité de la dévotion dont la fête était l'objet. L'assistance qui remplissait la chapelle était vivement émue et se promit bien de vénérer avec un redoublement de ferveur ce bon et doux Jésus, qui a déjà signalé sa présence à Audenarde par de nombreux bienfaits.

Qu'on ne soit pas étonné, si ces fêtes sont saluées avec tel élan de ferveur à Audenarde, car c'est vraiment l'Enfant Jésus qui a été l'inspirateur de ce mouvement de piété, si consolant à l'heure présente. Plusieurs grâces marquantes ne laissaient plus aucun doute sur le désir du divin Enfant de se voir vénérer dans notre ville. Une femme du peuple fut atteinte d'une ophthalmie qui devait nécessairement aboutir à une complète cécité. Elle reçut un jour de la Mère Prieure des Carmélites une image de l'Enfant



Jésus de Prague; elle ne se posséda plus de bonheur. « Oh! maintenant, dit-elle, je suis sûre de guérir. » Elle se mit à prier devant cette image avec une ferveur et une confiance, qui excluaient jusqu'à l'ombre d'un doute. En effet, la maladie disparut bientôt, laissant les yeux limpides comme le cristal.

D'autres grâces du même genre furent successivement obtenues, en sorte que, pour satisfaire au désir des âmes, les Carmélites d'Audenarde érigèrent au divin Enfant dans leur chapelle ce gracieux trône, déjà entouré d'ex-voto, du haut duquel Jésus de Prague aime à répandre ses grâces et ses bénédictions. Chaque année, à la fête du St Nom de Jésus, la même solennité est célébrée avec ce vif élan de dévotion qu'inspire la tendre confiance de tous les cœurs envers le divin Enfant.

**Grâces de tout genre obtenues de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.** (*Voir plus haut, page 354.*) —

II. *On nous écrit de Gand.* — Gloire soit à jamais rendue à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, qui vient encore de donner une nouvelle preuve de son ineffable bonté.

Le samedi 22 novembre dernier, une personne vint frapper à la porte du couvent des Carmélites de Gand; elle désirait parler de suite à une religieuse, sa parente, pour une affaire qui ne souffrait pas de délai. A son air triste et abattu, il était facile de deviner qu'elle venait réclamer force prières pour un membre de sa famille, prêt à descendre dans la tombe. Les conjectures que son empressement faisait supposer n'étaient que trop réelles: une enfant de sa famille, fille unique, adorée de ses parents, était aux prises avec la mort. Atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, c'est-à-dire d'une affection pulmonaire, elle avait épuisé, mais en vain, jusqu'aux dernières ressources de l'art; les médecins appelés en consultation avaient été obligés de déclarer aux parents, afin d'amortir le coup qui allait les frapper, qu'il ne restait plus qu'une bien faible lueur d'espérance; c'était dire en termes voilés que leur enfant allait leur échapper pour entrer dans l'éternité. C'est dans ces tristes conjonctures qu'une parente de la mourante était accourue en toute hâte au couvent des Carmélites de Gand, pour supplier les religieuses de solliciter de l'Enfant Jésus de Prague la guérison de cette enfant, qui faisait toute la consolation de ses parents.

Les bonnes sœurs se mirent incontinent en prières, et firent monter vers le trône de l'Enfant Jésus de Prague des supplications que son cœur ne pouvait repousser. Inutile d'ajouter que la chambrette de la petite moribonde, au retour de sa parente, avait été transformée en un petit oratoire et que l'Enfant Jésus de Prague était exposé à la vénération des personnes présentes pour cette guérison si vivement désirée.

Une confiance, exprimée avec tant de foi par une famille éplorée, avec le concours des prières d'une fervente communauté religieuse, toucha le cœur

de l'Enfant Jésus: Il fit tomber sur la petite mourante l'une de ses bénédictions, qui l'arracha des bras de la mort. Le lendemain tout danger avait disparu, le surlendemain l'enfant quittait le lit pour assister à la sainte Messe et remercier l'Enfant Jésus de Prague de sa guérison. Ce retour subit à la santé, qui ne pouvait s'expliquer que par la miséricordieuse bonté de l'Enfant Jésus de Prague, fit grande sensation dans tout l'entourage, et ouvrit les cœurs à la plus vive confiance au divin Enfant. P. G.

III. *On nous écrit de X... (Belgique)..... 1890: —* Mon Révérend Père, Dieu soit béni!!

Le Saint Enfant Jésus a exaucé nos vœux au moment même où tout semblait perdu..... Les événements les plus contraires se multipliaient, sans toutefois diminuer la confiance que vous aviez su nous inspirer envers le cher Enfant Jésus de Prague. On eût pu croire, selon toute prévision humaine, que les moyens tentés pour le bien de notre famille n'eussent amené qu'une issue des plus fâcheuses: la ruine temporelle et de graves dommages spirituels pour plusieurs.

Que de peines! que d'angoisses! que de larmes versées aux pieds de Jésus! Il a daigné proportionner les grâces aux épreuves....

Vous nous aviez assuré, révérend Père, que le saint Enfant Jésus nous aiderait, qu'on ne le priait pas en vain.... Nous avions, pour plaider notre cause auprès de Lui, la bonne Vierge Immaculée, le puissant S<sup>t</sup> Joseph, ami du Sacré Cœur, et nous comptions sur les prières de votre sainte communauté. Avec ces secours, nous espérions contre toute espérance.

Non, ce ne fut pas en vain! J'aime à redire après vous, révérend Père, que les causes les plus désespérées trouvent un heureux succès sous la protection du divin Enfant. Je ne puis entrer ici dans le détail de l'admirable providence qu'Il daigna exercer envers notre malheureuse famille. Je cite simplement les faits, vous priant de vouloir les faire connaître autant que possible, pour la plus grande gloire de Jésus et la consolation des âmes qui, sous le poids des plus cruelles épreuves, se trouvent dénuées de tout appui humain. Telle était notre situation!

Le Saint Enfant Jésus a procuré un changement inespéré dans les dispositions d'un membre bien cher, qui assure l'avenir de la famille gravement compromis par sa dissipation, et doit contribuer au salut de cette âme bien-aimée.

Le retour à une vie de travail, dans la paix, le calme, l'éloignement de sociétés nuisibles, met fin à une épreuve de plus de vingt années de peines incroyables, dont on ne prévoyait pas le terme, et qu'aucun procédé humain ne pouvait amener. Ceux dont Dieu permet l'emploi, ont été mis en œuvre pour atteindre ce but; ils ont échoué et le faible concours qu'ils auraient pu prêter, sous certains rapports, n'aurait servi, sans la grâce divine, qu'à rendre la vie pénible, l'union, la paix impossibles!

IV. *On nous écrit de R. (Limbourg) le 1<sup>er</sup> janvier 1891*: — Mon révérend Père.

Notre enfant, le petit Mathieu, âgé de quatre ans, souffrait depuis deux ans d'une maladie, dite « fièvre lente. »

Cette maladie, qui ne lui laissait ni trêve ni repos, le minait et le rendait tellement colérique, qu'on avait toute la peine du monde de le calmer; se soumettre, il ne le pouvait ni ne le voulait; il rongeaît continuellement les ongles de ses doigts, et, ce qui était plus désolant, habituellement vers minuit, il s'éveillait en sursaut et poussait de grands cris de frayeur.

C'est alors que nous prîmes la résolution de le placer sous la protection spéciale de l'*Enfant Jésus de Prague*, de sa divine Mère, reine du Saint Rosaire, et de Sainte Geneviève.

La prière et le ferme espoir qui nous guidait, nous ont obtenu la guérison de notre cher enfant.

L'Enfant Jésus en soit loué!

Gloire à sa Sainte Mère et à sainte Geneviève, qui ont intercédé pour nous auprès du divin Enfant.

En reconnaissance de cette grande faveur, veuillez donner telle publication de la présente, que vous jugerez à propos.

V. *On nous écrit du Carmel de Marche*: — Une personne qui désire beaucoup entrer au Carmel et qui est retenue dans le monde par des obstacles indépendants d'elle, se trouvait ici dernièrement pour assister à une cérémonie. S'étant rendue à la messe de 6 1/2 heures, elle s'aperçut qu'elle avait oublié son chapelet et retourna à sa chambre pour l'y prendre. Voulant ensuite revenir à l'église, elle passa près de l'escalier de la cave qu'elle n'aperçut pas dans l'obscurité, glissa et aurait roulé jusqu'au bas, sans la protection du S<sup>t</sup> Enfant Jésus, car l'ayant invoqué, elle sentit comme un appui et s'arrêta au bout de quelques marches. La main droite fut blessée et enfla assez fort; elle y appliqua constamment le petit chapelet et aujourd'hui elle est parfaitement guérie.

— Une autre personne des environs de Marche, M<sup>me</sup> T. H., était malade depuis la Toussaint. Elle avait employé tous les remèdes indiqués par les médecins. Ne voyant pas d'amélioration, une de ses parentes eut l'heureuse idée de recourir au S<sup>t</sup> Enfant Jésus. Elle vint donc nous demander un petit chapelet, nous priant de nous unir à la neuvaine et promettant d'inscrire la malade dans la confrérie si elle recouvrait la santé. La neuvaine fut commencée le 15 décembre; dès le courant de celle-ci elle se sentit beaucoup mieux, et le jour de Noël, cette personne, qui, depuis la Toussaint, tenait le lit, se leva parfaitement guérie. Quelques jours après, on vint nous communiquer la chose en nous envoyant son nom et celui de ses deux filles, pour l'inscription dans la confrérie.

**Termonde.** — INEFFABLE BONTÉ DE L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE.

— *On nous écrit du couvent des Carmélites de Termonde*:

Gloire et reconnaissance soient à jamais rendues à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, qui a daigné jeter un regard de tendre bonté sur notre humble Carmel!

Au mois d'octobre 1889, une de nos sœurs fut atteinte d'une grave infirmité, appelée en médecine arthrite, avec une complication de fortes fièvres et de crises nerveuses. Les douleurs étaient tellement cuisantes que, pour lui procurer un peu de soulagement, l'infirmière devait se lever jusqu'à dix fois en une même nuit. La maladie prit un caractère tellement alarmant que, sur l'avis du médecin, nous crûmes prudent de lui faire administrer les derniers sacrements.

Nous ne croyions plus à la possibilité d'une guérison, lorsque la pensée de recourir à l'Enfant Jésus de Prague se présenta à notre esprit comme une lueur d'espérance et comme un gage sinon de guérison, du moins d'une notable amélioration. Car notre sœur malade, en véritable fille de Sainte Thérèse, estimait beaucoup trop les souffrances pour demander la grâce d'en être entièrement délivrée, grâce que d'ailleurs elle désirait plutôt pour sa chère communauté que pour elle-même.

Nous fîmes célébrer une trentaine de messes en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague et redoublâmes d'ardeur dans la prière en communauté.

Pendant cette trentaine, nous reçûmes la visite d'une vertueuse dame, amie du couvent, qui désirait vivement avoir un petit entretien avec notre chère malade. Nous roulâmes celle-ci tant bien que mal sur un fauteuil à la grille du parloir. « Je vous amène, lui dit la dame, un bienveillant et charitable médecin, qui vous guérira sûrement. » En parlant ainsi, elle sortit de dessous son manteau une statuette de l'Enfant Jésus de Prague, due au ciseau de M. Zens de Gand, qui, comme on sait, a un talent tout particulier pour faire briller dans ses statues les douces et ineffables amabilités de l'Enfant Jésus. Nous n'essaierons pas de peindre quelle agréable surprise ce précieux cadeau inattendu nous causa; nous n'avions parlé à aucune personne du dehors de notre confiance en l'Enfant Jésus de Prague, et voilà qu'au moment même où nous ouvrons nos cœurs aux sentiments d'une foi vive envers ce divin Enfant, sa statue toute rayonnante de beauté nous arrive et semble nous dire: « J'ai choisi votre sanctuaire pour en faire ma demeure et l'endroit privilégié où Je répandrai mes grâces et mes bénédictions. »

Nous fîmes le meilleur accueil à ce que nous ne pouvons pas appeler autrement que les avances de l'Enfant Jésus. Nous Lui promîmes de déposer à ses pieds le tribut de nos hommages et de notre reconnaissance, de Lui ériger un magnifique petit trône et d'inaugurer par une fête solennelle l'installation de sa statue dans notre chapelle.

L'Enfant Jésus de Prague ne tarda pas à faire sentir à notre communauté les bienfaits de sa présence. Notre chère malade en fit la toute première



l'heureuse expérience. Les fièvres, les crises nerveuses et les violents accès de douleur disparurent. Ce fut pour notre communauté un bien doux soulagement, car l'aspect de cet état d'insupportables souffrances nous fendait le cœur. Il ne resta à notre sœur que quelques vestiges de la maladie, lesquels l'Enfant Jésus lui laissa conformément à son désir, pour ne pas lui enlever totalement l'occasion de mériter et d'édifier notre communauté, selon cette parole de S<sup>te</sup> Thérèse : « Les malades sont les bénédictions des maisons religieuses. » Nous nous mîmes incontinent à l'œuvre pour procéder aux premiers arrangements de l'inauguration de notre chère statue dans notre église. Notre dévoué Directeur, Monsieur l'Abbé Van Branteghem, déploya toutes les ardeurs de son intelligente activité pour préparer une solennité vraiment digne de la douce majesté de l'Enfant Jésus de Prague, et conduisit à bonne fin notre commun projet.

La cérémonie de la bénédiction solennelle de la statue fut fixée au mois de juin ; l'annonce de cette touchante solennité rencontra dans notre ville le plus bienveillant accueil : tout ce que Termonde renferme d'éléments pieux tint à fournir son contingent de zèle et de dévouement pour relever l'éclat de cette belle fête, que nous esquissons à longs traits.

La statue se dressait toute radieuse sur un trône de luxuriante verdure, émaillée de fleurs aux couleurs les plus variées. Un essaim de petites filles vêtues de blanc formaient la garde d'honneur du petit Jésus. Comme le divin Enfant dut reposer ses regards avec bonheur sur ce chœur d'enfants, qui, par leur attitude modeste et recueillie et la blancheur de leurs vêtements, étaient une image bien frappante des anges qui chantent à jamais les louanges divines dans le ciel ! Ah ! chères enfants, n'oubliez jamais le rôle que vous avez rempli en ce beau jour, où, rangées autour du trône de l'Enfant Jésus, vous faisiez les fonctions des saints anges.

Lorsque tous les préparatifs furent terminés et que tout fut disposé en bon ordre, les enfants entonnèrent un magnifique cantique (1) en l'honneur de

(1) Voici ce cantique, composé pour la circonstance par Monsieur Th. Van de Voorde, échevin de la ville :

## I

La trahison glissait dans l'ombre....  
Sur les murs de la ville en deuil  
La nuit pesait, sinistre et sombre,  
Comme un drap noir sur un cercueil. } BIS

## REFRAIN :

Seigneur, lorsque la foudre gronde  
Ne frappez pas les innocents ;  
Les enfants sont l'espoir du monde,  
Ayez pitié de nos enfants.

## II

Des moines au regard austère,  
Vieillis à l'ombre du Saint Lieu,  
Priaient au fond d'un Sanctuaire  
Devant l'image de leur Dieu.

## III

La loi divine est un mystère....  
Ne demandez jamais au Ciel  
Pourquoi, dans un jour de colère,  
La foudre tombe sur l'autel.

## IV

Chrétiens, laissez passer la foudre,  
Elle est aux mains du Tout-Puissant,  
Et son feu ne réduit en poudre  
Que la colère du méchant.

## V

Elle brisa la sainte image  
Qui, renaissant pour nous bénir,  
Nous sourit à travers l'orage,  
Les bras tendus vers l'avenir.

l'Enfant Jésus. Le doux charme de ces voix enfantines qui exaltaient les munificences de l'Enfant Jésus ravirent tous les cœurs. Le salut fut chanté avec un admirable entrain par les élèves du collège épiscopal, avec accompagnement de musique de la part des artistes les plus distingués de Termonde. Le R. P. Albert, Carme déchaussé du couvent de Soignies, prêta le concours de son éloquente parole pour mettre en relief l'objet de la cérémonie.

D'un autre côté, les images représentant l'Enfant Jésus sur son trône, avec la prière efficace, les petits chapelets de la divine Enfance, les médailles, furent distribués à foison; car chacun tenait à emporter un pieux souvenir de notre fête.

Comme on le voit, rien n'a été négligé pour rehausser l'éclat de cette belle cérémonie et pour accueillir avec toute la pompe du culte ce bon et doux Jésus qui daignait venir résider au milieu de nous.

Oh! quelle belle journée de gloire pour l'Enfant Jésus de Prague, de douces et ineffables bénédictions pour notre humble Carmel de Termonde, de saintes et salutaires impressions pour les heureux témoins de cette touchante cérémonie. Ah! béni, et mille fois béni soit l'Enfant Jésus, qui a daigné manifester si ouvertement sa tendre bonté; bénie soit la main généreuse qui nous a dotées de cette charmante statue, bénis soient tous ceux qui nous ont aidées de leur zèle et de leurs efforts!

Notre Enfant Jésus de Prague ne tarda pas à manifester sa tendre bonté: une dame tout éplorée vint lui recommander son jeune fils qui se mourait. Selon les données de la médecine le lendemain devait être le jour de sa mort; quelles angoisses pour ce cœur de mère! Mais les prières adressées à l'Enfant Jésus de Prague détournèrent le cours de la maladie: le lendemain, au lieu d'être le jour de décès, fut au contraire le jour de son entrée en pleine convalescence. A peine ce petit garçon fut-il mis sous la protection de l'Enfant Jésus de Prague qu'il fut arraché des bras de la mort. Sa mère au cœur reconnaissant vint remercier le divin Sauveur et mettre sous sa protection tous ses autres enfants.

Puisse l'Enfant Jésus de Prague continuer à répandre sur notre humble Carmel de Termonde, qui Lui est déjà redevable de tant de bienfaits, et sur tous ceux qui l'invoqueront, ses plus abondantes bénédictions! Qu'il Lui plaise surtout de faire éclore, parmi ces nombreux enfants que la piété des parents Lui consacre, de bonnes et solides vocations non seulement pour notre Carmel de Termonde, mais encore pour tous nos autres Carmels! Tel est le vœu que nous formons et que nous présentons à l'Enfant Jésus de Prague, comme l'hommage de nos cœurs, en terminant cet humble compte-rendu.

---

## Calendrier-Éphémérides

*La Sainteté le Pape Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 27 avril 1865, a accordé à tous les fidèles qui consacreront le mois de Mars, en entier, en l'honneur du glorieux saint Joseph : une indulgence de trois cents jours pour chaque jour du mois, et une indulgence plénière en un jour de leur choix, aux conditions ordinaires.*

**1. 3<sup>e</sup> Dimanche du Carême.**

**2. Lundi.** — Chaire de St Pierre à Antioche, double-majeur. (*Fête transférée du 22 février.*)

**3. Mardi.** — B. Jacobini, Confesseur de l'Ordre, double. († 1508.)

1322. Le Pape Jean XXII, obéissant aux ordres de la T. S. Vierge, expédia, le 3 mars 1322, la bulle *Sacratissimo uti culmine*, dite aussi la bulle *Sabbatine*. La Reine des Cieux, consolatrice des affligés, lui était apparue un matin pendant son oraison. Entourée de lumière, portant l'habit du Carmel, elle lui avait ordonné de confirmer l'Ordre du Carmel, d'accepter et de ratifier, sur la terre, les grâces et les privilèges que son Fils lui avait accordés dans le ciel.

**4. Mercredi.** — B. Romée, Confesseur de l'Ordre, double. († 1380.)

1581. Au premier Chapitre Provincial de la Réforme, qui se tint à Alcalá en Espagne, le Vén. Père Jérôme-Gratien de la Mère de Dieu fut élu, en ce jour, Provincial; et les PP. Nicolas de Jésus-Marie, Antoine de Jésus, N. P. St Jean de la Croix, et Gabriël de l'Assomption, Définites.

**5. Jeudi.** — St Casimir, Confesseur, semi-double. († 1483.)

**6. Vendredi.** — Les cinq Plaies de N. S., double-majeur.

1606. En ce jour, le pape Clément VIII accorda aux Carmélites de Madrid la permission de réciter l'Office de St Joseph, sous le rite double de première classe avec octave, et une indulgence plénière à gagner une fois pendant cette octave.

1630. A Augsbourg, en Bavière, fondation du couvent des Carmes déchaussés, sous le vocable du T. S. Sacrement. Ce couvent fut fondé en réparation des outrages faits au T. S. Sacrement en Allemagne, et surtout dans cette ville d'Augsbourg.

**7. Samedi.** — St Thomas d'Aquin, Confesseur-Docteur, 2<sup>e</sup> classe. († 1274.)

1575. A Almadovar, en Espagne, fondation du dixième couvent des Carmes déchaussés, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel.

1619. Le Père Louis du Rosaire, religieux du Carmel de Lisbonne, fut jeté à la mer près des côtes du Brésil, en haine de la foi, par des hérétiques qui venaient de capturer son navire. Ce fut ainsi qu'il consumma son glorieux martyre.

**8. 4<sup>e</sup> Dimanche du Carême.**

**9. Lundi.** — St<sup>e</sup> Françoise de Rome, Veuve, double.

*Demain commence la neuvaine préparatoire à la fête de St Joseph.*

**10. Mardi.** — Les Quarante SS. Martyrs, semi-double. († 315.)

1625. En ce jour, N. M. St<sup>e</sup> Thérèse fut choisie Patronne du Royaume

de Castille. Le pape Urbain VIII approuva ce choix par une bulle, et accorda un Office et une Messe propres.

- 11. Mercredi.** — S. Cyrille de Constantinople, Confesseur-Docteur de l'Ordre, double-majeur. († 1233.) (*Fête transférée du 6 mars*).

1684. Le Pape Innocent XI, par un décret daté de ce jour, concéda la faculté au clergé séculier et régulier du royaume et autres états dépendants du Portugal, de l'Etrurie, des états de Gênes et de toute la Savoie, de célébrer la Messe et l'Office de N.-D. du Mont-Carmel, le 16 juillet ou un autre jour de l'octave.

- 12. Jeudi.** — St Grégoire le Grand, Pape-Confesseur-Docteur, double. († 604.)

1638. Fondation du couvent des Carmes déchaussés de Huy, sous le vocable de St Domitien.

- 13. Vendredi.** — Le précieux Sang de N. S., double-majeur.

1662. La R<sup>de</sup> Mère Marie de St Joseph, comtesse de Récamé, prieure des Carmélites de la Consolation à Vilvorde, et réformatrice du couvent de son Ordre à Gueldre, fut un modèle d'humilité, de mortification et de recueillement. Elle avait coutume d'encourager ses religieuses par ces courtes paroles: « Courage, mes filles, travaillons et souffrons tout en Dieu, pour Dieu et par amour pour Dieu. » On rapporte que son amour pour l'oraison fut souvent récompensé par des faveurs surnaturelles, entre autres par des apparitions fréquentes de Notre-Seigneur. Elle mourut de la maladie de la pierre, endurée avec la plus admirable résignation, le 13 mars 1662.

- 14. Samedi.** — St Jean Chrysostôme, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 407.) (*Fête transférée du 27 janvier*).

- 15. Dimanche de la Passion.**

1630. A Auch, en Aquitaine, fondation du couvent des Carmélites déchaussées, sous le titre de la T. S. Trinité et de N.-D. de la Victoire, par l'entremise de la R<sup>de</sup> M. Marie de la T. S. Trinité, qui en fut la première prieure.

- 16. Lundi.** — St Cyrille d'Alexandrie, Evêque-Confesseur, double. († 444.) (*Fête transférée du 20 février*).

- 17. Mardi.** — St Patrice, Evêque-Confesseur, double. († 464.)

1741. En ce jour Benoit XIV a concédé aux religieux et religieuses de l'Ordre du Carmel, qui ne peuvent pas sortir de leurs cellules pour cause de maladie, le privilège de gagner les Indulgences qu'ils gagneraient, s'ils visitaient leurs églises.

*Voici l'Indult dont il s'agit:*

« Rescriptum SS. D. N. Papæ Benedicti XIV, pro Carmelitis discalearum utriusque sexus tempore infirmitatis. »

Très Saint Père — Le Procureur Général des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie, respectueusement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, demande humblement par la clémence qui lui est naturelle, et pour la consolation spirituelle des religieux et religieuses de son Ordre présents et futurs, que la maladie empêche de sortir de leurs cellules, la faculté de pouvoir gagner, en priant dans les mêmes cellules, les indulgences qu'ils gagneraient, s'ils visitaient leurs églises.

*Ex Audientia Sanctissimæ, die 17 Martii 1741. Sanctissimus benigne annuit pro gratia indulgentiarum, de quibus in precibus lucrandarum tempore infirmitatis, iuxta petita.*

JOSEPH LIVIZZANI, Secretarius.



**18. Mercredi.** — S<sup>t</sup> Gabriël, Archange, double-majeur.

1611. En ce jour, les Carmélites prirent possession de leur couvent définitif à Bruxelles.

**19. Jeudi.** — S<sup>t</sup> JOSEPH, époux de la T. S<sup>te</sup> Vierge Marie, Protecteur de l'Eglise universelle, et Patron spécial de l'Ordre du Carmel, 1<sup>re</sup> classe.  
— *Indulgence plénière.* — *Absolution générale pour les Tertiaires de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse.*

1663. En ce jour, consacré à S<sup>t</sup> Joseph, un sermon du Père Herman de S<sup>t</sup> Norbert, Carme déchaussé, fit naître à Termonde le modeste institut des Maricoles, plus connu sous le nom de Marolles. Ces servantes de Marie adoptaient un genre de vie conforme à la règle du Carmel, et vivaient du travail de leurs mains. L'institut des Maricoles a été approuvé par notre vén. Définitoire-Général le 26 mars 1672. Aujourd'hui il est très répandu dans les Flandres, et s'occupe surtout de l'instruction de la jeunesse. La maison-mère est à Bruges.

**20. Vendredi.** — La Compassion de la T. S<sup>te</sup> Vierge, double-majeur.

1597. Le pape Clément VIII publia à cette date des lettres apostoliques en forme de bref, par lesquelles il enlevait à l'autorité des supérieurs d'Espagne, et soumettait à la juridiction immédiate du Saint Siège, sous la protection du Cardinal Pinelli, les Carmes déchaussés existant en Italie, le couvent de S<sup>te</sup> Anne à Gênes, le monastère des Carmélites fondé à Gênes en 1590, le couvent de N.-D. de la Scala à Rome, qu'on était en train d'ériger, et toutes les autres maisons qui se fonderaient à l'avenir en Italie et partout ailleurs, les Espagnes exceptées. Le bref accordait aussi à la Congrégation d'Italie tous les privilèges et indulgences de celle d'Espagne, et donnait au Cardinal le pouvoir de faire aux constitutions d'Espagne, de concert avec les principaux des Pères qui étaient en Italie, les additions, retranchements et changements jugés convenables.

**21. Samedi.** — S<sup>t</sup> Benoît, Abbé, double-majeur. († 543.)**22. Dimanche des Rameaux.**

1631. Au Chapitre Général, en 1629, le R. P. Ferdinand de S<sup>te</sup> Marie avait été élu, pour la troisième fois, Préposé-Général; ce fut alors que, pour affermir encore davantage la Réforme, il se servit de la grande faveur dont il jouissait auprès du Pape Urbain VIII, pour faire confirmer les constitutions, ce qu'il obtint le 22 mars 1631, veille de sa mort; cette confirmation donna le dernier complément de stabilité et de régularité à tout l'Ordre.

**23. Lundi de la Semaine-Sainte.**

1594. En ce jour, le pape Clément VIII, par une bulle Apostolique, accorda aux Carmes déchaussés tous les privilèges dont jouissaient les Carmes chaussés.

**24. Mardi de la Semaine-Sainte.****25. Mercredi de la Semaine-Sainte.**

1235. En ce jour, les Carmes reçurent de Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, et du magistrat de Valenciennes, la permission de s'établir en cette ville, sur le terrain donné par Joachim Tuepain, pour y bâtir une église et un couvent « al honneur del be-noite Vierge Marie; » ce sont les termes du diplôme cité par Papebroch. La maison de Valenciennes est le premier couvent de l'Ordre de Notre Dame du Mont-Carmel établi en Europe.

**26. Jeudi-Saint.** — *Indulgence plénière.*

**27. Vendredi-Saint.** — *Indulgence plénière.*

1647. A Concesa, près de Milan, fondation du couvent des Carmes déchaussés, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel. Le Cardinal Monti, Archevêque de Milan, paya tous les frais de cette fondation.

**28. Samedi-Saint.**

1649. Fondation à Courtrai du couvent des Carmélites déchaussées sous le vocable de St Joseph et de St<sup>e</sup> Thérèse. Ce couvent par une protection toute spéciale du Ciel a échappé aux désastres de la grande révolution. Sa magnifique chapelle avec le monastère aux proportions spacieuses a été conservée intacte. Les filles de St<sup>e</sup> Thérèse continuent à l'habiter et à suivre en toute tranquillité les saintes observances de la Réforme.

**29. Dimanche de Pâques.** — 1<sup>e</sup> classe avec octave privilégiée. — *Indulgence plénière une fois pendant l'Octave.* — *Absolution générale pour les Tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de St<sup>e</sup> Thérèse.*

1594. Mort du Vén. Père Laurent Cuperus (Cuypers), théologien distingué de l'Université de Louvain. Il avait prononcé ses vœux au Carmel de Grammont. Étant Prieur à Bruxelles, il endura avec ses frères les traitements les plus barbares de la part des hérétiques qui tentèrent de lui faire abjurer sa foi. Après avoir souffert l'exil pour la cause de Dieu, à l'âge de 70 ans, et avoir été un exact observateur de sa règle, il mourut à Bruxelles, le 29 mars 1594, Provincial de la Basse-Allemagne, et âgé de 84 ans. Ses sermons sur la T. St<sup>e</sup> Vierge sont cités par Maracci dans la *Bibliotheca Mariana*, et par Alva dans la *Militia Immaculatae Conceptionis*.

**30. Lundi de Pâques.** — 1<sup>e</sup> classe.

**31. Mardi de Pâques.** — 1<sup>e</sup> classe.

1475. Mort du Vén. Père Goswin Hesc. Il était né en Brabant. Il fut d'abord religieux au couvent des Carmes à Flessingue, puis Évêque de Hiérapolis et auxiliaire de l'Évêque d'Utrecht. Il fut aussi un des plus zélés et des plus éloquents prédicateurs de son époque. Il poussa l'humilité et l'amour de sa vocation à l'état religieux, jusqu'à vouloir, quoique Évêque, demeurer parmi ses frères et partager la vie commune avec eux.

## Petites fleurs du Carmel

1<sup>o</sup> « Connaissant par expérience l'étonnant crédit de St Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte tout particulier. »

St<sup>e</sup> THÉRÈSE, en sa Vie, Chap. IV.

St<sup>e</sup> Thérèse est, comme on le sait, l'un des plus beaux fleurons de la couronne de St Joseph. Elle déploya les saintes ardeurs d'un zèle incomparable pour faire resplendir du plus vif éclat les rares mérites et les gloires de ce grand Saint.

Puissions-nous tous imiter ce beau zèle dont l'illustre Réformatrice du Carmel nous donne l'exemple. Propageons, dans la sphère de notre pouvoir, la dévotion au glorieux Époux de Marie. La digne célébration du mois de

mars, la dévotion des mercredis, le culte perpétuel de St Joseph, son cordon, l'enrôlement dans ses confréries, les neuvaines, les prières particulières au pied de ses statues, etc., offrent un vaste champ à notre zèle. Puisse la parole de St<sup>e</sup> Thérèse avoir son écho dans nos âmes ! et puisse chacun de nous devenir aussi ne fut-ce qu'une petite perle de la couronne de St Joseph !

2<sup>o</sup> « J'ai toujours vu les personnes qui ont pour lui une véritable dévotion, soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste Protecteur favorise, d'une manière frappante, l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui. »  
 St<sup>e</sup> THÉRÈSE.

St<sup>e</sup> Thérèse, instruite par une longue expérience, savait apprécier à sa juste valeur l'inestimable trésor d'une vraie et solide dévotion envers Saint Joseph, piété, qui, selon le langage de la Sainte, doit être soutenue par les œuvres. Si cette grande Sainte a fait des progrès si rapides dans la vertu, s'est élevée à un degré si éminent d'oraison, si enfin elle a accompli des œuvres qui ont étonné le monde, elle n'hésitait pas un instant à en attribuer tout le mérite à St Joseph. Aussi dès qu'on lui demandait conseil, sa parole invariable était : « Ayez pour St Joseph une piété solide, soutenue par les œuvres, vous ferez des progrès dans l'oraison et vous attirerez sur vos entreprises les plus abondantes bénédictions. » Les personnes qui suivirent ce sage conseil n'eurent qu'à s'en féliciter.

3<sup>o</sup> « Oh ! Saint Joseph, digne Époux de Marie, Père nourricier de Jésus ! faites passer dans mon cœur les sentiments de foi et d'amour qui vous animaient, afin que j'aime l'Enfant Jésus, comme vous l'avez aimé vous-même, et que je puisse dire à Jésus : mon cœur vous appelle avec les ardents soupirs du cœur de St Joseph. »  
 B<sup>se</sup> MARIE DES ANGES, CARMÉLITE.

Ah ! s'il fut un cœur qui, après Marie, aima Jésus avec tous les saints embrasements de la divine charité, ce fut bien le cœur de St Joseph. C'est ce qu'avait compris la B<sup>se</sup> Marie des Anges ; aussi, connaissant la tendre bonté de St Joseph, elle le supplia de lui faire partager ses saintes dispositions afin d'attirer dans son cœur les ineffables complaisances de l'Enfant Jésus.

Demandons aussi à St Joseph une large participation aux trésors de grâces dont son cœur était enrichi.

4<sup>o</sup> « Notre cœur, pour mériter d'être offert à l'Enfant Jésus par les mains de la St<sup>e</sup> Vierge et de St Joseph, doit être or par la charité, encens par la prière et myrrhe par la mortification. »

V. SŒUR MARIE OCK, TERTIAIRE DU CARMEL.

Notre cœur doit avoir trois grandes qualités. Il faut qu'il soit ; 1<sup>o</sup> tout ardent de charité ; 2<sup>o</sup> embrasé d'un saint zèle pour la prière ; 3<sup>o</sup> tout désireux d'embrasser les austérités de la pénitence chrétienne. Travaillons sur notre propre cœur afin d'en extirper tous les vices et pour qu'il devienne un véritable foyer d'amour divin, de continuelles aspirations vers Dieu et d'immolations intérieures.

5<sup>o</sup> « Jamais le moindre souffle des vanités et à plus forte raison des impuretés du monde n'a passé sur le cœur de St Joseph ; jamais le reflet d'une pensée sensuelle ne s'y est arrêté. La sainte et auguste Trinité s'était réservé ce grand cœur tout entier pour elle seule. »

V. SŒUR MARGUERITE DU St SACREMENT, CARMÉLITE.

Cette Vénérable Sœur nous dépeint en quelques mots les sublimes perfections du cœur de St Joseph : pas même l'ombre d'une pensée sensuelle

n'a effleuré ce cœur qui n'a cessé de battre d'amour pour l'Enfant Jésus. Quel beau sujet de méditation et d'imitation !

Mettons aussi notre cœur à l'abri des vanités du monde. Que Jésus et Jésus seul soit l'unique objet des aspirations de notre cœur, de ce cœur qui n'a été créé que pour Dieu.

6° « Nous pouvons vivre ici-bas ou d'une manière toute sensuelle ou d'une manière toute spirituelle. Si nous voulons mener une vie vraiment spirituelle, efforçons-nous d'imiter aussi parfaitement que possible St Joseph. Ce grand Saint nous apprendra à bien régler notre vie par cette existence humble, cachée et sanctifiée par la pratique de toutes les vertus, qu'il a menée sous les regards de Jésus et de Marie. »

V. P. JÉRÔME GRATIEN, CONFESSEUR DE S<sup>te</sup> THÉRÈSE.

La vie de St Joseph est féconde en précieux enseignements : sous le dehors des occupations domestiques qui n'offraient rien d'extraordinaire en apparence, il menait une existence plus céleste qu'humaine. Pussions-nous aussi sanctifier notre vie par la pratique continuelle de ces vertus humbles et cachées dont il nous a donné l'exemple.





## Le « Soldat du Christ »

(Voir plus haut, p. 297 et suiv.)

### V

#### L'HOLocauste se consume (1880-1887.)

BONTÉ PATERNELLE. — Une charmante propriété appelée l'Amélia avait reçu, à Saint-Servan, le général et sa famille. Cette habitation telle qu'il l'avait aménagée, était un véritable sanctuaire domestique. Il écrivait à un ami : « J'ai placé dans le vestibule de mon quartier général une statuette de la Sainte Vierge, avec cette inscription en lettres d'or sur un fond d'azur : « *Patrona hujusce domus praesentissima.* » Marie est là, entourée des plus belles fleurs de mon jardin, et une lampe a brûlé à ses pieds pendant tout le mois de mai. Au commencement de juin, j'ai fait placer dans un salon attenant à mon bureau une statue du Sacré Cœur sur un piédestal, avec l'invocation : « *Cor Jesu sacratissimum.* » Les fleurs ne manquent pas plus au Fils qu'à la Mère, et la lampe, qui est le symbole des cœurs que vous savez, ne s'éteindra pas, si Dieu le permet. Dans la même pièce se trouvaient déjà les portraits de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, je les y ai laissés ; à droite et à gauche du Sacré Cœur, la bannière de Loigny et mon fanion de commandement ; au-dessous, mon épée. Voilà, mon cher ami, un petit salon que j'aime bien, et tel que le monde ne les aime pas. Nous nous y réunissons pour prier ; et il y fait bon, si bon qu'on n'y parle qu'à voix basse lorsqu'on y parle, tant on y entend la voix du Maître, car il est bien le maître de la maison. »

A son foyer, ce tendre père donnait à ses enfants tout le temps que ne lui prenaient pas d'abord les devoirs de son état. Sa fille aînée venait de se consacrer à Dieu depuis quelque temps par

les vœux de religion. Les fils plus âgés étaient à l'Ecole militaire, ou commençaient à débiter dans la carrière des armes; l'aîné venait de se marier; les deux suivants allaient faire de même dans les années prochaines. Les plus jeunes en étaient encore soit aux humanités, soit à la grammaire. C'est de ceux-là que M. de Sonis se faisait l'instituteur. « J'ai passé des labeurs de mon inspection générale aux nobles fonctions de maître d'école, écrivait-il à un ami; et, dussé-je vous faire rire, je suis très réellement professeur d'algèbre, professeur d'humanités avec nos deux écoliers de seconde, et répétiteur de latin de mon petit François. Comme il ne s'agit encore avec lui que du *De viris illustribus*, je me tire d'affaire sans trop de peine; plus tard ce sera sans doute une plus grosse affaire. Mais c'est une si douce chose de nourrir soi-même ces bonnes petites âmes d'enfants, que cette besogne ne me paraît nullement à charge. Je vois même approcher sans effroi le moment où je serai jeté à la porte, comme un vil réactionnaire que je suis, et je compte bien me faire pour tout de bon maître d'école en pied de mes enfants. »

Il ajoutait dans une autre lettre, et ceci est essentiel: « Je tâcherai d'en faire des chrétiens solides; je leur apprendrai surtout à se défier des eaux du catholicisme libéral. Grâce à Dieu, et au milieu des maux présents, nous vivons dans un temps où il faut être chèvre ou chou, prendre parti et porter son drapeau à la main. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les chrétiens savent à quoi s'en tenir sur le compte des tièdes. L'Esprit-Saint s'est chargé de nous faire savoir ce qu'il en ferait. Donc *sursum corda!* »

La bonté, la charité secourable découlaient de ses mains. Il s'occupait des pauvres, des cercles catholiques, des œuvres de foi et de prière. Bien qu'il ne pût donner beaucoup, il voulait donner ce qu'il pouvait aux malheureux, et aucun d'eux ne recevait jamais de refus à sa porte. Saint-Servan, comme on sait, est le premier berceau de l'institut des Petites-Sœurs des pauvres. Il ne se lassait pas d'entendre le récit de l'origine de ce miracle de la charité catholique en ce siècle, et les vieillards n'avaient pas d'ami plus chaleureux que lui.

A plus forte raison était-il secourable à ceux qui le servaient.

Il portait cette marque particulière des chrétiens, qui est la religion des petits. On a retrouvé des lettres de lui à l'un de ses anciens serviteurs. Voici quel est son langage : « Je vous remercie, mon cher Alfred, des services que vous m'avez rendus. Restez fidèle à Dieu, comme vous l'avez été ; vous trouverez dans la pratique de la religion le bonheur que les impies ne connaissent pas. Que Dieu vous conserve longtemps votre père et votre mère, et qu'il leur fasse pareillement la grâce de garder pendant toute leur vie un aussi bon fils que vous »

Comme jadis en Afrique, le pieux général ne manquait pas de se faire l'apôtre des jeunes hommes de l'armée qu'on lui adressait. « Depuis votre départ, écrit-il, j'ai vu plusieurs fois votre ami, je l'ai fortement engagé à marcher dans la voie dont Notre-Seigneur est le terme, persuadé que Dieu est libéral envers nous, à mesure que nous lui donnons davantage. Je lui ai conseillé d'observer l'abstinence du vendredi, cette marque d'obédience qu'il est toujours bon de porter. Je lui ai aussi conseillé la confession de chaque semaine, et la communion selon la volonté du confesseur. Enfin j'ai appuyé sur le lever à cinq heures du matin. *Durus est hic sermo* ; le pauvre petit trouve que c'est le plus difficile ; ce qui ne l'a pourtant pas empêché d'observer ma consigne. »

« Mon opinion, répondit-il à M. de Sèze, est que l'avancement n'est pas un des éléments de la question que doit traiter un père de famille. L'important est de placer son enfant sous la direction d'un bon colonel, de tâcher de trouver un régiment où le jeune officier aura de bons camarades, sur lesquels son inexpérience pourra s'appuyer, et où des exemples salutaires lui indiqueront la route à suivre. »

« Je n'ai pas besoin de vous dire, écrivait-il à une mère, que nous faisons notre possible pour vous remplacer auprès de votre fils. Ce cher enfant est venu à la messe de minuit avec nous et a communie à côté de nous. Quant à moi, je n'approche jamais d'un jeune homme chrétien sans me sentir remué jusqu'au fond de l'âme. Aussi, à la suite d'une conversation très sérieuse, je l'ai engagé à mettre ses études sous la protection de la Sainte Vierge. Je crois lui avoir fait comprendre combien il est indispensable au

chrétien d'engager une lutte de tous les instants contre lui-même, en domptant la nature du matin jusqu'au soir. Aussi a-t-il commencé dès hier à se lever à cinq heures et à se rendre ensuite à l'église où il entend la messe. Je lui ai demandé d'y faire cinq minutes de méditation. De là il rentre chez lui, et il se met au travail jusqu'au moment où il me rejoint. »

Un capitaine de frégate, M. Sarlat, ami inséparable de Sonis, était entré au noviciat des Bénédictins de Solesmes. La vie religieuse dans l'Eglise, c'est la vie héroïque; le général le félicita de l'embrasser à son âge. « Je vous suivrai, écrivait-il, par la prière dans votre retraite; et vous, de votre côté, vous n'oublierez pas le pauvre boiteux si secoué sur les sentiers raboteux de la vie. »

M. de Sonis éprouvait un secret orgueil pour l'armée à voir monter les soldats de la milice du siècle à la milice de l'Eglise. Le jeune et brave lieutenant que nous avons vu suivre si résolument, et en dépit de tout, les processions du jubilé de 1875, s'était senti, lui aussi, des aspirations vers l'état religieux. Ayant quitté l'obéissance militaire pour celle de la Compagnie de Jésus, Sonis lui écrivait : « Je vous souhaite, mon cher Grange, de vous plonger dans l'amour de Notre-Seigneur jusque par-dessus la tête, car c'est un profond abîme que ce divin amour; et quel mortel en a pu jamais sonder le fond? » Tel était ce grand homme, plein d'une tendresse paternelle à l'égard de tous, et excitant les autres au bien plus encore par les exemples que par les paroles.

Un jour qu'il avait été mandé auprès de M<sup>r</sup> Thiers à Versailles, l'entrevue se termina par une invitation à déjeuner. C'était un vendredi de carême; il était une heure, et le général était absolument à jeun. M. Thiers semblait ne se douter même pas que ce fût jour d'abstinence: le déjeuner était gras. Pendant le repas, s'apercevant que le général ne mangeait point, il en témoigna d'abord gracieusement son regret; puis enfin, en devinant la cause, et s'exclamant, et s'excusant, il se mit à gronder sérieusement M<sup>me</sup> Thiers, qui s'empressa de faire servir en maigre son brave convive. Le général s'amusait beaucoup ensuite à peindre le désespoir vrai ou simulé du vieux politique, inconsolable d'avoir com-



mis un tel oubli envers un homme qu'il avait tant à cœur de conquérir.

LE DERNIER SACRIFICE. — Au mois de mars 1880 le général fut envoyé à Châteauroux. Malgré des douleurs névralgiques aiguës et presque continuelles, il prit part aux grandes manœuvres d'octobre. « Son activité n'a d'égale que sa sobriété, écrit un officier qui l'observait de près. » « Une pomme de terre me suffit, disait-il, j'ai un estomac d'autruche. » A cinq heures du matin, il avale une tasse de café et prend un morceau de pain; puis il ne mange rien, ou presque rien, jusqu'à sept heures du soir, heure d'un repas qui ne lui coûte que quelques minutes, tandis que nous perdons parfois deux heures à un méchant dîner. »

M. de Sonis, à la marche des événements politiques, pressentait que, pour lui, approchait l'heure solennelle où l'homme d'honneur doit opter entre sa position et ses convictions. La persécution se déchainait particulièrement contre les ordres religieux, et, comme toujours, les journaux préludaient aux violences administratives par le sophisme et l'outrage. M. de Sonis écrivait à son ami le P. Grange: « Je lis tous les jours dans l'*Univers* le récit de toutes les persécutions que l'on prépare à votre sainte compagnie. Tout cela est satanique. Comment cela finira-t-il? Très mal, j'en ai peur. Mais Dieu aura le dernier mot. » Un officier lui mandait de Rennes « qu'on avait vu la maison des Carmes et des Franciscains assaillie à coups de pierres par deux cents vauriens, à la tête desquels marchait, le sabre en main, un officier d'artillerie. » Ce n'était qu'un prélude. L'heure était venue pour nos troupes de subir la honte des hontes: celle d'être les exécutrices des hautes œuvres ministérielles contre les religieux, serviteurs de Dieu et de la France.

Le 3 novembre, il était à Tours pour le classement des officiers proposés pour l'avancement. Il y apprit, par un de ses généraux de brigade, que des ordres avaient été donnés pour mettre ses troupes à la disposition du préfet, en cas de réquisition. Il avait prescrit, avant son départ, d'assurer le maintien de l'ordre, mais défendu expressément d'employer ses troupes à l'expulsion des religieux. Son parti fut pris aussitôt. Il demanda au général de

Gallifet un entretien pour affaire personnelle, et le pria de transmettre au ministre, par le télégraphe, son désir d'être aussitôt relevé de son commandement. Les instances les plus vives ne purent le faire fléchir : « Vous êtes, lui avait dit M. de Gallifet, l'honneur de l'armée : je ne puis donner suite à votre résolution. » Mais le devoir parlait, et il persista. « Avant de prendre ma détermination, écrivit-il à son chef, je me suis préparé à en subir toutes conséquences, même ma comparution devant un conseil de guerre ; » et il lui exprimait toute sa reconnaissance pour ses sentiments personnels. Il fut mis en disponibilité. Le ministre cependant y avait mis beaucoup de formes et avait exprimé le regret qu'il avait de la détermination de Sonis. C'est ce qui faisait écrire à ce dernier : « Je n'ai pas brisé mon épée comme quelques journaux l'ont affirmé à tort ; et on ne l'a pas davantage brisée entre mes mains. Je l'ai simplement remise au fourreau. »

L'archevêque de Bourges lui ayant écrit pour lui dire que « l'Église devait un hommage à un tel serviteur et défenseur de sa cause, » il lui répondit : « J'ai pensé qu'au moment où l'on amnistie et l'on rappelle les voleurs, les assassins et les incendiaires de la Commune, tandis que l'on chasse les honnêtes gens, je n'avais que faire de rester à la tête de troupes exposées à mettre baïonnette au canon pour faire la guerre aux prêtres et assiéger les monastères. »

Expliquant comment il entendait le devoir, il écrivait : « Lorsqu'un militaire reçoit l'ordre de faire quelque chose qui se trouve contraire à la loi de Dieu, il répond : « Relevez-moi de mon commandement, car je ne puis pas désobéir à Dieu. Traduisez-moi devant un conseil de guerre, si vous voulez. Et dussé-je y perdre la vie, je ne désobéirai pas à Dieu. » Tout cela est très simple et très clair. Nous sommes en plein paganisme ; il faut vivre et penser comme les soldats de la légion thébaine..... Ce n'est pas, croyez-le bien, sans un serrement de cœur que j'ai quitté l'armée, peut-être pour toujours. A mon âge, on ne se fait pas facilement une vie nouvelle, et je ne vous étonnerai pas en vous disant que, de toutes les manières, j'ai fait au devoir un sacrifice et long et bien large. Mais qu'est-ce que cela en présence

des droits de la conscience, du sentiment du devoir, et de la volonté de Dieu à accomplir ? »

Le poids du sacrifice qu'il venait d'offrir à Dieu se fit sentir au général immédiatement. « Je dois sacrifier mon bien-être à mon honneur, » dit-il; mais, plein de confiance en Dieu: « J'ai été dans ma vie accoutumé au miracle, écrivait-il, à un ami, Dieu en fera un plutôt que de m'abandonner. »

Un mois après sa démission, il reçut une offre généreuse, qu'il n'accepta qu'avec les plus délicates et les plus formelles réserves. Dom Sarlat lui écrivit que: « en ayant désormais fini avec le siècle, il voulait jeter à la mer ce qui lui restait des biens de ce monde. » On ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou l'offre du Père, ou la manière dont l'accueillit celui qui venait de sacrifier sa position à son devoir. Du reste, l'assistance que lui prêta son ami ne lui enleva ni l'honneur ni le poids de la pauvreté, et l'empreinte de la croix resta encore marquée sur la courageuse victime.

Lorsqu'il revint à Limoges, à l'adoration nocturne on le trouva de nouveau à son poste: « J'ai été bien heureux, écrivait-il, de reprendre ma place dans la garde d'honneur de Notre-Seigneur, qui, au lieu du jeune officier d'autrefois, ne trouve plus qu'une vieille sentinelle boiteuse et incapable d'une bonne faction. Heureusement que la bonne volonté ne me manque pas, et je me console au récit de l'Evangile, qui, faite des grands et des riches, convie au festin des noces les pauvres, les boiteux et les infirmes de mon espèce. »

L'ETERNITÉ. — Le général quitta Limoges le 1<sup>er</sup> février 1883 pour Paris, où il fut envoyé comme membre d'une commission au ministère de la guerre. Il y venait pour se préparer à mourir; c'est la consommation de son existence dans la souffrance et dans l'espérance du ciel; c'est aussi la consommation de sa sainteté dans l'amour de Dieu par-dessus toutes choses. Il avait attaché un grand prix à se placer dans le voisinage des Pères Carmes, avec lesquels le Tiers-Ordre lui avait forgé des liens qui se resserraient davantage chaque jour. Quelques semaines après son arrivée, il fut pris de vives souffrances qui le mirent à un doigt de la mort.

Des douleurs néphrétiques d'une extrême violence le tinrent six semaines sur la croix. Il vit dans cette crise périlleuse un nouvel avertissement de se préparer à son éternité, où nous voyons sa pensée habiter et se complaire inséparablement. La maladie de Mgr le Comte de Chambord, qui mourut peu après, l'attristait beaucoup. « On est convenu, écrivait-il, d'offrir à Notre-Seigneur un jeûne général le 14, veille de la saint Henri. En outre, le 16, à neuf heures du matin, il y aura une messe de communion générale pour les tertiaires de Notre-Dame du Mont-Carmel, au Sacré-Cœur de Montmartre. Nous ne manquerons pas à ce pieux rendez-vous des enfants de sainte Thérèse. » En ce même jour, le général avait la joie de voir M<sup>me</sup> de Sonis s'enrôler comme lui dans le Tiers-Ordre du Carmel : « Nous voilà donc de la même famille spirituelle, ce qui est une grande grâce de Dieu et m'a causé une vive joie. Nous disons tous les jours ensemble notre office de la Sainte Vierge, et nous sommes très unis dans cet acte de religion, comme dans les autres. »

Il ne cessait pas d'avoir la souffrance pour compagne fidèle. Il écrivait un matin, 23 octobre, après une crise qui l'avait réduit à une impuissance complète : « Je deviens alors comme une véritable bûche que Notre-Seigneur veut bien laisser brûler sur l'autel du sacrifice. Il me restait quelques charbons cette nuit, mais j'espère qu'à cette heure ma bûche est tout à fait consumée. » C'étaient les préludes du départ funèbre et le premier coup de clairon qui en sonnait le signal. M. de Sonis le sentait.

Il se complaisait dans le splendide tableau que déployait alors devant lui le livre de Montalembert sur les *Moines d'Occident*. « J'ai lu ce qu'il y écrit sur saint Benoît, Cassiodore et saint Grégoire le Grand. Ces pages sont réellement belles, écrivait-il à Solesmes, et des meilleures qui soient sorties de sa plume. Je me repose l'esprit et le cœur en lisant l'histoire de ces âges où la foi avait assez d'autorité pour courber devant elle les fronts les plus durs. Sans doute il y avait aussi de grandes misères, mais quelles compensations ! » C'est encore à ce temps de foi que le reportait la lecture de *l'Année liturgique*, de dom Guéranger : « Qu'il faisait donc bon, répète le solitaire, qu'il faisait bon vivre



dans ce moyen âge, où tout se rapportait aux mystères du christianisme et inspirait tous les actes de la vie ! C'était alors chose naturelle de vivre de la vie de l'Eglise, en suivant les offices de sa liturgie et en se délectant de leur beauté sacrée. Hélas ! que les temps sont changés, et qu'il fait triste de vivre aujourd'hui ! » Mais finalement il en revenait à la lecture de l'Evangile : il remontait de l'histoire des hommes, même des meilleurs hommes, à l'histoire de Dieu, et il déclarait dans ce même temps qu'il faisait ses plus chères délices de la *Vie de Jésus-Christ*, par Ludolphe le Chartreux.

Il ne sortait presque plus. « C'est bientôt l'heure de plier sa tente pour le grand voyage, » disait-il. Il était plein d'admiration pour le pape : « Quelle admirable figure que celle de Léon XIII ! » écrivait-il. Et comme elle grandit chaque jour au milieu de toutes nos bassesses ! » L'espérance qu'il avait dans la Reine du ciel redoubla lorsqu'en ordonnant à l'univers catholique la récitation du Rosaire, « le saint Père, comme il l'écrivait, avait remis tout dans les mains de la Très Sainte Vierge. Personne ne m'ôtera de l'idée que les élections du 4 octobre sont un miracle de sa puissance. »

Le commencement de l'année 1886 ne lui apporta ni santé ni espoir : « Il en sera de cette année ce que Dieu voudra, disait-il dans une lettre du 11 janvier. L'essentiel est d'être résigné à sa sainte volonté. » A partir de cette année, ses lettres deviennent plus rares ; le silence suprême commence à se faire autour de lui. L'année 1887 fut une longue souffrance pour lui, une angoisse pour les siens. La dernière lettre que nous ayons de sa main est du 16 juillet. Elle est adressée à une pieuse parente qui, après plusieurs pèlerinages aux Lieux saints, venait d'entrer au Carmel de Jérusalem, où elle avait pris l'habit sous le nom de Marie de l'Eucharistie. Le général la félicitait de sa résolution ; il se félicitait lui-même d'être en union particulière avec elle, en sa qualité de tertiaire. Il venait, disait-il, de célébrer la fête de Notre-Dame du Carmel dans la chapelle des Carmes, où il avait offert la sainte communion à son intention. On voit aussi qu'il se proposait alors de reprendre la route d'Amélie-les-Bains, pour

pour y passer l'hiver. Mais Dieu lui réservait alors un plus grand voyage, et la guérison éternelle. « Dans la semaine du 8 au 15 août, écrivait M<sup>me</sup> de Sonis à sa fille, un peu de fièvre se manifesta; mais le danger ne paraissait pas imminent. Ce n'est que le lundi matin, vers six heures, que l'étouffement survint: tout espoir était perdu. On lui administra l'extrême-onction, qu'il reçut avec toute sa connaissance; puis la terrible agonie a commencé. Il a bien souffert, et nous tous avec lui. J'ai voulu tenir sa chère main dans la mienne durant cette horrible lutte, malgré le brisement de mon cœur. A deux heures tout était fini. — Mon bien-aimé Gaston exalait son dernier soupir sur les pieds du crucifix qu'on posait sur ses lèvres. Son cœur avait cessé de battre. »

C'était un religieux carme, le R. P. Albert, qui l'avait assisté dans ce dernier combat, dont il sortait vainqueur. On était au jour même de l'Assomption de Marie. Le général partait sous les bienheureux auspices de celle dont il disait, dans la nuit de Loigny, aux blessés qui lui demandaient de leur apprendre à mourir: « Marie est placée sur le seuil de l'éternité pour inspirer la confiance à ceux qui doivent le franchir. »

Les obsèques du général dans l'église de Saint Honoré d'Eylau eurent le caractère de sa vie: dignes, simples, recueillies, profondément chrétiennes. Le général avait dit un jour à son fils Henri: « Je veux être enterré comme un pauvre; pas de cérémonial, pas d'épithaphe, pas de tombe. Une simple pierre, et comme inscription: *Miles Christi*. »

Le général de Charette écrivit à ses camarades: « C'est au milieu de nous qu'il est tombé, soldat de la France, soldat de Dieu. Toute sa vie peut se résumer ainsi: honneur et sacrifice. »

Le 22 septembre 1886, fête de S. Maurice et de ses compagnons, soldats et martyrs de la légion thébaine, la dépouille mortelle de Sonis fut portée à Loigny, dans la crypte de l'église où reposent les restes de ceux qui étaient tombés à côté de lui. Son oraison funèbre fut prononcée par Mgr l'évêque d'Angers, dont la parole, toujours au service de l'Église et de la patrie, fut à la hauteur d'un si noble sujet.

Puissent tous ceux qui ont lu ces pages marcher sur les traces de ce *bon Soldat du Christ*, (II Tim. II, 3.), se rappelant que *la vie de l'homme est un combat sur la terre*, (Job VII, 1.) et que *celui-là est couronné qui a légitimement combattu*. (II Tim. II, 5.)

F. J.

---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur les Vénérables Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix, Carmes déchaussés, martyrisés pour la cause de la foi à Atchin, dans l'île de Sumatra.

(Voir plus haut, page 327 et suiv.)

---

### VI

SUPPLICE DOULOUREUX DES CHRÉTIENS CAPTIFS, Y COMPRIS LE FRÈRE RÉDEMT. LEUR FIDÉLITÉ INÉBRANLABLE JUSQU'A LA MORT.

L'arrêt de mort, prononcé par le Roi, atteignait soixante chrétiens. Dans ce nombre n'était pas compris l'ambassadeur avec quelques gens de sa suite qui furent rendus plus tard à la liberté.

Les confesseurs de la foi, tout heureux d'immoler leur vie pour la gloire de Dieu, furent tirés de leurs cachots pour être conduits au supplice; leurs visages étaient tellement pâles et défigurés à la suite de toutes les privations et des mauvais traitements auxquels ils avaient été soumis, que plusieurs étaient méconnaissables.

L'endroit désigné pour leur supplice était une vaste plaine qui s'étendait sur la plage de la mer; elle fut bientôt entourée d'une foule innombrable, attirée par la curiosité. On fit défiler les généreux athlètes de la foi, les uns à la suite des autres, escortés chacun de dix bourreaux et d'un prêtre mahométan, chargé

d'ébranler leur foi au plus fort de leurs tourments : vaines précautions mêlées d'astuce ! tous sans exception, restèrent inébranlables jusqu'à la mort. Les voilà arrivés sur le théâtre de leur martyre, après avoir été exposés ignominieusement à tous les sarcasmes de la populace. Les préparatifs du drame douloureux qui allait se dérouler devant tous les regards, furent bientôt terminés : les bourreaux commencèrent par décocher sur leurs victimes une énorme quantité de flèches, bientôt leurs corps ne présentèrent plus qu'une plaie ; des pieds à la tête le sang ruisselait en abondance, et ils souffraient d'insupportables douleurs. Un raffinement de cruauté présidait à toutes ces atrocités : ces infâmes meurtriers avaient soin de ne leur laisser de la vie que ce qui était nécessaire pour prolonger aussi longtemps que possible leurs cruels tourments.

A ce premier supplice en succéda un second, encore bien plus douloureux : les mahométans se donnèrent la cruelle satisfaction d'enfoncer dans les chairs palpitantes des martyrs la pointe aiguë de leurs lances ; dans tous les sens, ils labouraient leurs membres, déjà si souffrants, de manière à ne laisser aucune place sans douleur.

Il semble que toutes ces tortures, si multipliées, dussent assouvir la rage des bourreaux ; ah ! loin de là : la fureur qui les exaspérait leur fit trouver encore des moyens de tourmenter ces innocentes victimes ; s'armant de cimeterres et de poignards enduits d'un poison violent, ils transperçaient les chairs vives de ces corps, qui avaient conservé un dernier souffle de vie, de façon à accroître dans les limites du possible l'intensité de leurs douleurs.

« Figurez-vous, dit le Père Philippe de la S<sup>te</sup> Trinité, qui nous donne les détails qu'on vient de lire, dans quel état lamentable furent réduits ces généreux athlètes de la foi, ces glorieux combattants pour la cause de Dieu. D'abord exposés à une grêle de traits, leurs corps, des pieds à la tête, furent entièrement criblés d'affreuses blessures d'où coulaient des flots de sang ; ensuite leurs membres furent transpercés, avec une violence inouïe, par les lances des sectaires de Mahomet, enfin leurs chairs vives et palpitantes de douleur furent labourées dans tous les sens par les cimeterres empoisonnés de leurs meurtriers. »



Durant ce supplice si prolongé, ils endurèrent des douleurs indicibles dont la pensée seule fait frémir. Mais, comme nous le verrons plus tard, le V. P. Denis, qui était comme le Père de cette phalange de martyrs, les soutenait de sa parole apostolique, il les engageait surtout à invoquer d'esprit, de cœur et de bouche, les noms à jamais bénis de Jésus et de Marie : noms sacrés qui communiquent aux âmes une force surhumaine. Ils tombèrent tous glorieusement au champ de bataille.

Le Frère Rédempt, qui fut soumis à toutes ces tortures, se montra admirable de zèle et de courage ; il avait sans cesse à la bouche les noms de Jésus et de Marie, professait hautement sa foi, confondait les prêtres de Mahomet, anathématisait toutes leurs perfides impostures et ne rendit son âme à son Créateur qu'après avoir soutenu victorieusement le combat jusqu'à la fin.

Le V. P. Denis fut réservé pour un autre genre de supplice, comme nous allons le voir.

## VII

MARTYRE DU V. P. DENIS. IL TOMBE GLORIEUSEMENT SUR LE CHAMP DE BATAILLE, LES LÈVRES COLLÉES SUR SON CRUCIFIX, EN INVOQUANT LES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE.

Le V. P. Denis fut, dans ces circonstances, à la hauteur de la mission que lui assignaient son rang et sa qualité de prêtre. Il portait dans son cœur tous ces généreux confesseurs de la foi, qu'il considérait comme ses enfants. Il les aimait avec toute la tendresse d'un bon et zélé pasteur, qui veille sur ses brebis. Nous n'exagérons pas en disant qu'il vivait en chacun de ses enfants, ressentant leurs cruelles souffrances dans le plus intime de son âme ; leurs tortures prolongées se répercutaient dans son cœur, en sorte qu'il fut autant de fois martyr qu'il y eut de victimes immolées. Il n'avait qu'une seule crainte, c'était de voir le loup ravisseur lui enlever quelques-unes de ses brebis, mais toutes, comme d'innocentes victimes, se laissaient égorger sur l'autel du sacrifice.

Il fit paraître tout ce que son cœur d'apôtre renfermait de zèle et de dévouement. Il sollicita la faveur de mourir le dernier, ce qui lui fut accordé, à la grande joie de son cœur. Il suspendit à son cou le crucifix qu'il portait habituellement sur sa poitrine afin que cet auguste signe de notre rédemption apparût aux regards des chrétiens prêts à être cruellement immolés, comme le gage du futur triomphe qui allait couronner leurs combats.

Il allait d'un captif à l'autre, invoquant à haute voix les saints noms de Jésus et de Marie. Il confessait les uns, encourageait les autres et montrait à tous Jésus ayant les bras ouverts pour recevoir leurs âmes triomphantes à leur sortie de ce monde. Il eut l'ineffable consolation de les voir tous, sans aucune exception, remporter la palme du martyre.

Lorsque la dernière victime fut immolée, le saint religieux croyant son tour arrivé, se mit à genoux, invoqua du fond de son cœur les saints noms de Jésus et de Marie, exprima à notre divin Sauveur toute sa reconnaissance pour l'avoir jugé digne de verser son sang pour sa gloire, excita dans son âme de vifs sentiments de foi, d'espérance, de charité et d'amour, et attendit le moment si vivement désiré du sacrifice.

Les bourreaux, armés de tous leurs instruments de supplice, s'apprêtent à fondre sur leur victime afin de lui faire subir le même sort qu'à ses compagnons de captivité. Ils lèvent leurs bras pour frapper à coups redoublés l'apôtre zélé de Jésus-Christ. Mais une force invisible, dont ils ne peuvent se rendre compte, arrêtent leurs bras, ils s'épuisent en efforts inouïs, et se sentent toujours frappés de la même impuissance. Ils tombent dans de violents accès de colère, jettent leurs armes par terre, font retomber sur leur chef l'impossibilité où ils sont réduits de ne pouvoir se servir de leurs armes, et l'accablent d'injures. Cet implacable tyran, outré de dépit, voulut confier aux animaux le rôle que ses subalternes étaient impuissants à remplir : il prit la résolution de faire fouler aux pieds par des éléphants notre V. P. Denis. C'est là un supplice extrêmement douloureux : il consiste à étendre de tout son long le patient par terre ; alors l'éléphant appuie ses lourdes pattes sur la poitrine du supplicié, mais avec une telle force que les yeux sortent violemment de leurs orbites, les entrail-

les du ventre et le sang de toutes les parties du corps, au milieu des plus atroces douleurs.

Le V. P. Denis avait accepté dans toute la générosité de son cœur ce nouveau genre d'immolation, s'estimant heureux d'être foulé aux pieds par de vils animaux, comme le dernier des criminels, par amour pour Jésus-Christ. Tous ceux qui l'entouraient étaient frappés d'admiration en voyant le courage magnanime dont il faisait preuve, au moment où son corps allait être broyé et écrasé dans les plus affreuses tortures. Les préparatifs furent bien vite terminés, la foule impatiente pressait l'exécution, désireuse de se repaître du spectacle d'un chrétien, voué à ce genre de supplice ; on alla chercher en toute hâte les éléphants. Sur ces entre-faites, un malheureux renégat, ne pouvant plus contenir sa fureur, se jeta, comme un forcené, sur le V. P. Denis et dégaina son cimeterre pour le massacrer. Le saint religieux se mit incontinent à genoux, se recommanda à Jésus et à Marie, invoqua les anges et les saints afin de sortir victorieux des combats qu'allait lui livrer l'impiété. Le bourreau enfonça la pointe de son cimeterre dans l'une des oreilles du confesseur de la foi avec une telle violence que le sang jaillit en abondance et arrosa le sol ; après cela, il fit pénétrer bien avant son arme meurtrière dans les deux épaules et jusque dans ses entrailles. Le glorieux athlète de la foi, quoique en proie aux douleurs les plus déchirantes, affirma hautement et d'une voix ferme sa croyance, anathématisa les impostures de Mahomet, répéta les actes de foi, d'espérance et de charité, invoqua trois fois bien distinctement les saints noms de Jésus et de Marie, embrassa tendrement son crucifix, tenant ses lèvres collées sur la plaie du sacré côté. Il reçut un dernier coup de cimeterre qui l'étendit par terre. Le saint religieux, tout couvert sang, ne cessa de presser sur les lèvres le crucifix jusqu'à ce que son âme, ceinte de l'auréole des martyrs, allât rejoindre au ciel cette phalange de glorieux athlètes de la foi que son zèle apostolique y avait déjà conduits.

Nous donnerons dans un prochain numéro les miracles qui suivirent sa mort.

(A suivre.)

---

# La Journée Religieuse <sup>(1)</sup>

(Voir plus haut, page 338 et suiv.)

---

## OFFICE DE MATINES

*Invitatoire, Hymne, Antiennes, Psaumes et Leçons.*

### XI (suite)

C'est qu'en effet l'Homme-Dieu dans l'universalité de son mystère embrassant, nous le savons, tout le plan divin de la création et de l'histoire du monde, tel est le grand objet que le Saint-Esprit avait mis devant les yeux du Prophète lorsqu'il lui dictait les psaumes. Le Poète sacré a tout vu, tout chanté dans ces admirables cantiques: la génération éternelle du Verbe, sa naissance temporelle, sa vie pauvre et obscure, son ministère public, l'envie, la jalousie, la haine et les continuelles persécutions que l'éclat de sa vertu et de ses miracles lui attirerait de la part de ses ennemis, le soulèvement des chefs de la Synagogue, sa Passion, sa Mort sur la Croix, sa Sépulture, l'Incorruptibilité de sa chair dans le tombeau, sa Résurrection, son Ascension, la Séance de sa sainte Humanité à la droite du Père, l'effusion du Saint-Esprit

---

(1) Une circonstance indépendante de notre volonté nous a empêchés de reproduire exactement les premières phrases de l'étude précédente qui doivent être restituées ainsi:

« Après l'*Ave* vient le *Credo*. *Credere oportet accedentem ad Deum*. « Celui qui approche de Dieu doit d'abord croire. » (Hebr. 11, 6.) Comment en effet oser parler au Seigneur dans la prière, sans être en parfaite conformité de vues et de pensées avec lui? Or, c'est la foi qui produit en nous cette conformité, c'est la foi qui nous accorde aux vues et aux pensées divines. Aussi, la mesure de notre foi est la première mesure de notre intimité avec Dieu, la première mesure des grâces par lesquelles il se communique à nous. Mettons donc toute notre âme à professer le majestueux *Credo* de la foi, etc. »



sur les Apôtres, leur mission jusqu'aux extrémités de la terre, le progrès rapide de l'Evangile malgré la conspiration de toutes les puissances du siècle pour en arrêter le cours, la chute de l'idolâtrie malgré tous les efforts de l'enfer et du monde pour la maintenir, la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, l'abolition du culte légal, l'établissement d'un culte tout spirituel, le sacerdoce éternel du Christ, son règne sur toute la terre, son mariage mystique avec l'Eglise, la perpétuité, l'indéfectibilité de cette nouvelle épouse, la promesse absolue de la soutenir jusqu'à la consommation des siècles contre la violence et les artifices de ses persécuteurs, le retour de l'ancien Peuple à la foi des Patriarches, le dernier avènement du Fils de l'homme venant juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres, son empire sans fin au milieu de la création renouvelée. Et ce ne sont là que les grandes lignes du divin poème. Car on n'ignore pas avec quelle précision le Psalmiste entre dans le détail des moindres circonstances de la Passion et de la Mort du Seigneur : trahison de l'un des disciples, fuite des autres, flagellation, breuvage composé de fiel et de vinaigre, pieds et mains percés, robe tirée au sort, partage des vêtements, etc ; on sait assez combien exactement il dépeint à l'avance chacun des divins caractères de l'Homme-Dieu, chacune de ses fonctions, chacun des traits en quelque sorte de sa physionomie comme pénitent universel, comme victime de propitiation, comme rançon du monde, comme vainqueur de la mort et de l'enfer, docteur, législateur, médiateur d'une nouvelle alliance.

(A suivre.)



## FAITS DIVERS

**Arles. — INAUGURATION DE LA STATUE MIRACULEUSE DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE DANS LA CHAPELLE DES CARMÉLITES DÉCHAUSSÉES.** — Depuis bien des mois, cette fête était attendue avec une religieuse impatience, les parents chrétiens, si nombreux encore dans notre ville, avaient hâte de consacrer leurs enfants au Petit Jésus et d'assurer à leur famille sa divine protection. Cependant, le cher petit Roi ne semblait pas secourir nos pressants desirs et ceux des personnes que nous avions déjà initiées à cette dévotion, et l'éminent prédicateur que nous tenions absolument à avoir pour cette solennité, surchargé lui-même d'occupations, se voyait toujours dans l'impossibilité de répondre à notre invitation. Mais ces retards successifs, n'ont-ils pas été tout à fait providentiels, et Jésus ne se faisait-il ainsi désirer qu'afin de se donner à nous dans le temps consacré à honorer sa sainte Enfance? Le froid rigoureux que nous avons depuis les premiers jours de janvier perdu de son intensité la veille et le jour de la fête, et le 15 janvier, dès 1 h. de l'après-midi, la chapelle de notre Monastère était envahie par une foule aussi nombreuse que recueillie, qui tenait à honneur de venir rendre ses hommages au Petit Jésus. Si la saison eût été plus favorable, notre chapelle, quoique grande, aurait été certainement insuffisante pour contenir l'assistance. La cérémonie commença à 1  $\frac{1}{2}$  heure par les litanies que chantèrent les Petits Novices des Révérends Pères Carmes déchaussés au nombre de 23, tous en habit et manteau blanc. Notre Très Rév. Père Provincial avait eu la bonté d'accepter la présidence de cette fête; sa Révérence était entourée de quatre autres de nos Pères: le Rév. Père Marie-Léon, Sous-Prieur du couvent de Montpellier, et les RR. PP. Epiphane, Cyprien et Henri, tous trois attachés à l'École Apostolique; puis venaient M<sup>r</sup> le Curé-Doyen de N. D. de la Major, notre Supérieur, et une dizaine de prêtres de la ville.

Un petit trône avait été dressé dans le sanctuaire pour le Divin Enfant. Il était orné d'une draperie en velours rouge au milieu de laquelle apparaissaient les armoiries de l'Ordre. Le dôme sous lequel se trouvait la statue était soutenu par 4 colonnes dorées, et l'édicule qui supportait l'Enfant Jésus portait lui-même les armes de l'Ordre; les lumières et les fleurs achevaient l'ornementation de ce petit trône improvisé.

Un groupe d'enfants appartenant aux meilleures familles de la ville formaient la garde d'honneur du Petit Jésus. Chacun tenait un oriflamme blanc enrichi de dorures et portant l'image du Divin Enfant.

Le Rév. Père Marie-Léon tint pendant plus de  $\frac{3}{4}$  d'heure son auditoire sous

le charme de sa parole : le silence et l'attention des fidèles disaient assez combien il était compris et goûté.

Analyser ce chef-d'œuvre serait impossible, nous ne ferions que le défigurer, et l'idée que nous en pourrions donner resterait toujours infiniment en dessous de la réalité. Les prêtres, qui, mieux que personne, pouvaient apprécier ce sermon, disaient ensuite avec enthousiasme : C'est un Lacordaire que nous venons d'entendre !

Après le sermon, Notre Très Rév. Père Provincial bénit la statue Miraculeuse, et les petits enfants rendirent à Jésus leurs naïfs hommages en chantant un ravissant cantique, adapté à la circonstance et que nos Mères de Laval avaient eu la bonté de nous donner avec un empressement tout fraternel. Puis eut lieu la Consécration des Enfants ; une petite fille en lut l'acte. Nous avons la confiance que Jésus se sera laissé toucher par la piété et la ferveur de ces âmes pures et innocentes, et aura abaissé sur elles un de ses regards de la plus ineffable tendresse. Enfin le Divin Enfant fut porté en procession jusqu'à la petite chapelle gothique destinée à le recevoir définitivement. 4 petits garçons soutenaient le brancard et les enfants seuls faisaient partie de la procession. Un escalier tout orné de draperies et de fleurs conduisait à l'édicule sur lequel notre cher petit Roi a été déposé. Pendant la procession on chantait un cantique composé pour cette fête par un chanoine de St Trophime, qui nous donne en toutes circonstances des preuves de son attachement à notre St Ordre. (1)

(1) Voici ce beau Cantique :

Air : *Nous voulons Dieu.*

REFRAIN :

Chantons d'un cœur sincère,  
Pleins d'amour et de foi :  
Vive Jésus ! c'est notre Frère !  
Vive Jésus ! c'est notre Roi !

{ bis

I

Honneur à l'image adorable  
De l'Enfant Dieu, vrai don du Ciel !  
Sous ces doux traits, Sauveur aimable,  
Règne à jamais sur le Carmel.

II

Nous connaissons ta sainte histoire,  
Tes miracles et ta bonté.  
Nous voulons célébrer ta gloire,  
Et proclamer ta royauté.

III

Nous voulons te dresser un trône,  
Au milieu de notre Carmel,  
Pour qu'un jour ta main nous couronne  
Dans ton beau Royaume du Ciel.

IV

Combien de fois, pleins d'espérance,  
Les fils de Thérèse, à genoux,  
Ont imploré ton assistance,  
O Jésus si bon et si doux !

V

Combien de fois, plein de tendresse,  
Tu daignas exaucer leurs vœux !  
Ton image, dans leur détresse,  
Leur obtint les secours des cieux.

VI

Petit Jésus, dont la puissance,  
A répandu tant de bienfaits,  
Aujourd'hui prends notre défense,  
Garde-nous dans ta douce paix.

Enfin le salut solennel donné par Notre Rév. Père Provincial et chanté par les Petits Novices termina notre belle fête, de laquelle chacun garde dans son cœur un de ces souvenirs qui ne s'effacent jamais.

Puisse notre Jésus étendre de plus en plus son empire sur tous les cœurs, protéger surtout les enfants et leur apprendre à devenir semblables à Celui qui s'est fait leur modèle et leur frère.

**Bagnères-de-Bigorre.** (HAUTES-PYRÉNÉES.) — Le 11 janvier 1891, la statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague fut bénite solennellement et installée dans la chapelle des Carmélites. Pareille cérémonie ne s'était jamais vue encore dans ce sanctuaire si pieux où cependant des solennités nombreuses attirent toujours les fidèles en foule.

Bien avant l'heure marquée, toute la nef était envahie. Les places réservées du sanctuaire lui-même étaient occupées. A une place d'honneur, se trouvait Madame la marquise de Pins, entourée de ses nombreux enfants. Cette pieuse dame avait eu connaissance des miracles opérés par l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, et, en digne émule de la princesse Polixène de Lobkowitz, elle fit don aux Carmélites de la magnifique statue du Saint Enfant Jésus, du manteau royal qui la revêt et du diadème qui ceint son front. Deux de ses enfants, un cierge à la main, étaient placés au pied de la statue, pour former la garde d'honneur de l'Enfant-Dieu et se consacrer à lui les premiers.

La cérémonie s'ouvrit par un chant au divin Enfant. Les Frères des Écoles Chrétiennes avaient bien voulu nous prêter leur gracieux concours. Ils étaient venus avec leurs enfants pour chanter les gloires de Jésus et

## VII

O Toi dont le bras tutélaire  
Protège toujours l'innocent,  
Du Carmel de ta sainte Mère  
Exauce le cri suppliant.

## VIII

Vois de ton Eglise en souffrance  
Le deuil, les sanglantes douleurs,  
Ne tarde plus ; dans ta clémence,  
Jésus ! daigne essuyer ses pleurs.

## IX

Bénis le Pontife suprême  
Dans sa cruelle affliction ;  
Sauve-le du péril extrême,  
Oui, sauve l'immortel Léon !

## X

Règne toujours sur notre France,  
Et rends-la soumise à ta Loi ;  
Couvre-la de ton assistance,  
Le salut pour elle est en Toi !

## XI

O Jésus, veille sur l'enfance,  
Et qu'elle apprenne à te prier !  
Guide ses pas dans l'innocence,  
Sois toujours le Roi du foyer !

## XII

Du noir Enfer brise la rage :  
Il veut perdre tes chers enfants :  
O Jésus, apaise l'orage,  
Arrête le bras des méchants !

## XIII

Toi qui, d'une main, tiens le monde,  
O Roi des âmes et des cœurs,  
Verse à flots ta grâce féconde  
Sur tes ingrats blasphémateurs.

## XIV

Enfin prends place sur ce trône,  
Au milieu de notre Carmel,  
Et qu'un jour ta main nous couronne  
Dans ton beau Royaume du Ciel.



attirer ses bénédictions sur ces petits dont ils ont la sollicitude et dont le Sauveur a dit : *Laissez venir à moi les petits enfants.*

Le R. P. Prieur monte ensuite en chaire et adresse à son auditoire le sermon de circonstance. Il nous a dit que la dévotion au divin Enfant était de tradition dans le Carmel Réformé. Il a ajouté que cette dévotion avait pris une grande extension depuis les miracles opérés par le St Enfant Jésus miraculeux de Prague. Puis, il nous a montré pourquoi le Carmel Réformé avait toujours honoré d'une manière spéciale le Sauveur dans les mystères de son Enfance. « Le Sauveur, a-t-il dit, n'a passé que trois ans à enseigner les foules, mais pendant trente ans il a donné l'exemple. Avant de prêcher par la parole, il a prêché par l'exemple : *Cœpit Jesus facere et docere.* Et ce qu'il demande de nous, se trouve exprimé dans ces mots : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*, — apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. — Sa douceur et son humilité, telles sont les deux vertus maîtresses qu'il nous recommande. Et ces vertus, nous les voyons resplendir d'un éclat particulier dans sa Sainte Enfance. »

L'auditoire était visiblement ému par ce discours et admirablement préparé à la cérémonie qui allait suivre. Aussi, ce fut au milieu du recueillement le plus profond, qu'on écouta la lecture des lettres patentes de l'Évêché de Tarbes, autorisant la bénédiction solennelle de la statue, l'érection de la confrérie du St Enfant Jésus miraculeux de Prague et l'affiliation de cette confrérie à l'archiconfrérie de Beaune.

Le R. P. Prieur s'avança alors au milieu des enfants et bénit solennellement la statue qui avait été placée sur un trône spécial, tout étincelant de lumières.

Aussitôt après, un enfant de Madame la Marquise de Pins, à genoux près de la statue, lut la consécration à l'Enfant Jésus.

A ce moment les Frères des Écoles Chrétiennes, avec leurs enfants, exécutent une magnifique cantate à l'Enfant-Dieu. (1)

(1) Le R. P. Sernin, le poète Carme si connu, avait bien voulu composer pour la circonstance cette belle cantate, que les lecteurs des Chroniques nous sauront gré de leur transcrire :

Vous qui souffrez, en rêvant des ivresses,  
Vous qui pleurez sur des sentiers sans fleurs,  
Venez à moi ! j'ai pour vous des caresses  
Qui calmeront vos amères douleurs.  
O cœurs brisés ! mon amour, voilà l'onde  
Qui désaltère en ce terrestre lieu.  
Venez, venez au doux Sauveur du monde,  
A l'Enfant-Dieu !

Vous qui cueillez à l'arbre de la vie  
Tous les fruits d'or rêvés par votre cœur,  
Venez à moi ! sur la route fleurie,  
Vous ne goûtez qu'un fragile bonheur.  
Je donne seul la paix, la paix profonde,  
Et mon amour est seul le divin feu.  
Venez, venez au doux Sauveur du monde,  
A l'Enfant-Dieu !

Et vous, ingrats, qui vivez dans l'orage,  
Et du péché mangez le fruit amer,  
Venez à moi ! craignez le grand naufrage.  
Ah ! fuyez donc et les vents et la mer.  
Que votre cœur à mon appel réponde ;  
Aux vains plaisirs pour moi dites adieu.  
Venez, venez au doux Sauveur du monde,  
A l'Enfant-Dieu !

Je suis petit, ô puissants de la terre !  
Courbez pourtant votre front orgueilleux,  
Inclinez-vous devant le grand mystère :  
Ce faible Enfant est le Maître des cieux !  
Devenez tous, par ma grâce féconde,  
Humbles et doux, puisque tel est mon vœu.  
Venez, venez au doux Sauveur du monde,  
A l'Enfant-Dieu !

Après le salut solennel du St Sacrement, tous les fidèles vinrent baiser les pieds du Saint Enfant. Le défilé fut long mais plein de recueillement. Il était évident que le divin Roi s'était conquis tous les cœurs. On le vit bien les jours suivants à l'empressement que l'on mit à se procurer son image, sa médaille et son chapelet. Déjà près de 300 noms sont inscrits sur le registre de la confrérie. On annonce aussi que plusieurs grâces spéciales ont été obtenues. Espérons que ce divin Monarque sera honoré de plus en plus et renouvellera parmi nous ces prodiges qu'il opère partout où on l'invoque. Saint Enfant Jésus, bénissez-nous!

F. G. de S. J., C. D.

**Montpellier.** — A l'exemple de leurs frères et sœurs de Chèvremont, Bruxelles, Laval, Narbonne et beaucoup d'autres monastères, les Carmélites de Montpellier ont voulu établir dans leur chapelle la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. L'inauguration en a été faite solennellement le 13 janvier 1891, à trois heures du soir.

Le faubourg de Boutonnet, où est situé le monastère des filles de Sainte Thérèse, ce faubourg, dis-je, ordinairement si calme et si tranquille, était ce jour-là fort animé. Une foule considérable remplissait les rues adjacentes et les abords du couvent.

Longtemps avant la cérémonie, la chapelle était prise d'assaut et de nombreux équipages, stationnant sur la voie, faisaient assez connaître la qualité des personnes qui s'intéressaient à cette fête et qui composaient l'assistance.

Il est vrai que le Petit Jésus de Montpellier, depuis son arrivée, avait déjà une histoire. On parlait, et non sans raison, des grâces insignes et miraculeuses obtenues, même avant la bénédiction. Dès lors, que ne se promettait-on pas de demander et d'obtenir en cette mémorable circonstance!

Monseigneur de Cabrières, évêque de cette ville, toujours si disposé à payer de sa personne quand il s'agit de faire plaisir et de faire du bien, avait daigné présider la cérémonie; il fit son entrée dans la chapelle, accompagné d'un de ses Grands-Vicaires et d'un nombre considérable de prêtres, parmi lesquels nous avons remarqué Monsieur l'Archiprêtre de la Cathédrale, Messieurs les Supérieurs du Grand et du Petit Séminaire.

En entrant dans le sanctuaire, le coup d'œil était ravissant. La foule, je l'ai dit, était compacte, soit au dehors, soit au dedans. L'Enfant Jésus, placé à droite comme sur un trône de verdure, de fleurs et de lumières;

---

O cœurs, cédez à mon divin sourire,  
 A mes appels, à mes tendres pardons !  
 Offrez-moi l'or et l'encens et la myrrhe ;  
 Avec amour je bénirai vos dons.  
 Reconnaissants, malgré l'enfer qui gronde,  
 Donnez-moi tout..... ce sera toujours peu !  
 Venez, venez au doux Sauveur du monde,  
 A l'Enfant-Dieu !

l'autel paré comme aux jours des grandes fêtes, d'une ornementation sobre, mais d'un goût exquis; la maîtrise du Petit Séminaire, sous la direction d'un accompagnateur exercé et d'un maître habile, chantant à pleine voix un cantique de circonstance; tout cela vous saisissait et vous arrachait à la terre, pour vous transporter soudain dans une atmosphère de vie surnaturelle.

C'était la fête d'un enfant, et cet enfant était Dieu!

Le discours fut prononcé par le Révérend Père Marie-Léon du S<sup>t</sup> Esprit, Sous-Prieur des Carmes déchaussés de Montpellier, qui sut trouver dans son cœur des accents émus et éloquents en l'honneur de Celui qui faisait l'objet de cette sainte réunion.

Nous voudrions pouvoir reproduire son discours dans toute sa beauté, mais nous devons nous contenter d'une imparfaite analyse.

Après avoir fait la description de la statue; rappelé que le culte de la S<sup>te</sup> Enfance remonte à la naissance même de Notre-Seigneur; exposé brièvement la dévotion à l'Enfant Jésus miraculeux de la chapelle des Pères Carmes de Prague, l'orateur se tourna vers la statue et s'écria :

O Saint Enfant, dites-nous vous-même : *pourquoi vous venez à cette heure — Ce que vous êtes ; — Ce que vous demandez de nous.*

1<sup>o</sup>) Pourquoi Jésus vient à cette heure ?

Parce que nous vivons dans un siècle où on le chasse de partout; Jésus n'accepte pas l'expulsion, et sans souci du sort qui Lui est réservé, Il revient.

On veut détruire l'Eglise parce qu'elle est son épouse et qu'Il est son chef; on persécute le Pape, parce qu'il est son affirmation vivante; on regarde les évêques, les prêtres et les moines comme des êtres malfaisants, parce qu'ils portent le caractère divin; on efface du front de l'homme la trace du visage de Dieu.

Heureusement, Jésus est un hôte nécessaire de la nature humaine, et les âmes qui ne peuvent pas, qui ne veulent pas s'en passer lui crient : venez! et Il vient. Le voilà.

2<sup>o</sup>) Pascal le fixa un jour et ce regard l'éblouit. Faisons de même, et nous apprendrons :

Ce qu'Il *pense* de Lui. — Il affirme sa Divinité, Il écoute, Il encourage, Il récompense ceux qui la proclament. Bien plus, Il en provoque et en sollicite l'aveu.

Sa parole dépasse celle des philosophes de la hauteur des cieux, soit dans l'ordre spéculatif, quand il s'agit de Dieu, de l'homme et de leurs rapports; soit dans l'ordre pratique, quand il est question de l'individu, de la famille, de la société, du pouvoir humain.

Ses actes sont plus étonnants que sa parole; ce sont des miracles nombreux, publics, éclatants.

Sa beauté morale est incomparable ; Il couvre tout, paroles et actes, de la sainteté de sa vie.

Cette sainteté est divine soit au point de vue *négatif*, c'est-à-dire par l'absence de tout défaut ; soit au point de vue *positif*, par la présence de toutes les vertus.

Son Cœur embrasse le monde. Il aime sa famille, sa patrie, les enfants, les pauvres, les malades, les pécheurs.

« Il y a un homme qui prodigua son amour à toute créature !.. et cet homme, c'est vous, ô Jésus, dont l'humanité glorifie depuis 19 siècles et glorifiera de plus en plus le cœur, parce que plus elle le connaîtra et plus elle comprendra qu'aucun cœur ne l'a jamais si largement, si profondément, si purement aimé. »

3°) Que demande Jésus ?

Qu'on l'aime de tout son esprit, de toute son âme et de toutes ses forces. C'est un beau rêve. Il l'a réalisé par la conquête de la pensée, de l'amour et l'activité du monde. Il le réalise encore aujourd'hui : des millions de justes et de pécheurs embrassent sa croix en pleurant ; les enfants croisent leurs mains innocentes ; les jeunes gens domptent leurs passions, les jeunes filles s'enveloppent de pudeur et de chasteté ; les hommes de toutes conditions se résignent à tous les sacrifices ; les vieillards baisent son image en mourant ; les âmes privilégiées s'enferment dans un cloître et les missionnaires vont mourir au loin pour Jésus-Christ. Pendant ce temps-là, 300,000 prêtres célèbrent chaque jour le Saint Sacrifice et s'enivrent de son amour et de son sang.

« O Jésus, restez avec nous et ne partez plus : *mane nobiscum*..... restez dans nos esprits, dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos sociétés..... restez pour nous inspirer à tous les vertus qui sanctifient la vie, qui transfigurent la mort et qui assurent le Ciel. »

Après le sermon, Monseigneur procéda à la bénédiction de la statue, selon les règles liturgiques. Un enfant prononça à voix claire et distincte une touchante consécration, et la procession se dirigea du côté de la chaise en bronze doré qui devait recevoir la chère statue ; et pendant que tous les regards étaient fixés sur Jésus-Roi, Monseigneur l'intronisa lui-même dans son nouvel asile.

Un salut très solennel couronna cette imposante cérémonie. La maîtrise fit entendre des chœurs écrits dans un très bon style et les exécuta d'une façon irréprochable.

La satisfaction rayonnait sur tous les visages. Monseigneur, en quittant le sanctuaire, répandit à flots ses encouragements et ses bénédictions, et la foule se retira. Je me trompe, car longtemps après, quoiqu'il fût déjà tard, le Petit Jésus était toujours assiégé par un grand nombre de suppliants qui, ayant passé quelques heures dans le Ciel, ne pouvaient plus se décider à revenir sur la terre.



Que de grâces descendirent en ce jour dans les âmes ! O Jésus, soyez propice à toutes celles qui vont chaque jour vous prier pour elles et pour les autres. Le monde a tant besoin de vous !

**Sainte-Marie-du-Désert.** — RÉCEPTION SOLENNELLE DE LA STATUE DU SAINT ENFANT JÉSUS DE PRAGUE A L'ABBAYE DE LA TRAPPE. — Ma Très Révérende Mère (Prieure des Carmélites de Narbonne.)

Que le Saint Enfant Jésus nous rende semblables à Lui ! Amen ! Je tiens à vous donner au plus tôt des nouvelles de notre voyage. Le Saint Enfant est arrivé mercredi soir à Blagnac, en parfait état. Son Valet de chambre (1) l'a habillé, et le lendemain on l'a exposé dans le chœur des Religieuses. Toutes sont accourues Lui rendre leurs hommages. Elles en ont joui jusqu'à midi, et auraient bien voulu Le garder pour toujours, mais Votre Révérence comprend que je ne pouvais pousser la bonté jusque-là.

Nous sommes donc partis dans l'après-midi ; à l'entrée de la nuit nous étions à Sainte-Marie-du-désert. Le Saint Enfant a passé la nuit dans les appartements du Cardinal, qui se trouvent dans la cour d'entrée. Hier, vendredi, la matinée s'est passée à donner des ordres et à faire des préparatifs ; enfin, à une heure de l'après-midi a eu lieu l'entrée triomphale du Petit Jésus.

Placé sur un brancard orné, le Divin Enfant avait été installé dans le vestibule du monastère. C'est là que toute la communauté s'est rendue pour le recevoir, et a formé couronne autour de Lui. Nous avons entonné, et le chœur a continué, la belle antienne qui se trouve dans notre bréviaire, à l'Office de la Dédicace : « Pax æterna ab Æterno Patre ; huic domui » pax perennis ; Verbum Patris sit pax huic domui ; pacem Pius Consolator » huic præstet domui. » (2) On a ajouté le Psaume « Domini est terra et » plenitudo ejus, etc. ; » (3) puis on a répété l'Antienne. Pendant ce temps, on bénissait l'encens pour l'offrir à l'Hôte divin. On chanta ensuite la strophe de S<sup>t</sup> Bernard :

» Cœli cives, occurrite ;

» Portas vestras attollite ;

» Triumphatori dicite :

» Ave, Jesu, Rex inclyte. » (4)

Aussitôt les cloches de l'église se sont mises en branle, et la procession s'est formée ; elle a pénétré dans le cloître, au chant de l'hymne « Jesu dul-

(1) Le vén. Abbé lui-même, qui tient à honneur, et avec raison, à s'intituler de la sorte. Nous ajouterons que ce Révérendissime Père, par une circonstance fortuite, se trouvait à Narbonne le jour même de la Fête du S<sup>t</sup> Nom de Jésus, qui était précisément celui de la réunion des membres de la Confrérie. Le Rév<sup>m</sup> Père y assista pontificalement et le bon Frère Théophile, le favori du S<sup>t</sup> Enfant Jésus, s'y trouvait aussi, en parfaite santé.

(2) Paix perpétuelle soit à cette maison de la part du Père Eternel, de son Verbe et de l'Esprit consolateur.

(3) La terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle renferme.

(4) Citoyens du Ciel accourez ; ouvrez au large les portes de Sion ; criez au Triomphateur qui s'avance : Salut, ô Jésus, Roi glorieux.

« *cis memoria....* » Le thuriféraire ouvrait la marche, agitant son encensoir, et répandant ce suave parfum qui doit nous faire penser à la bonne odeur de Jésus-Christ. Puis, venait un Sous-Diacre en dalmatique, muni du bénitier et aspergeant le parcours, pour purifier davantage les lieux par où le Dieu de toute pureté devait passer, et donner aux démons un avant-goût de ce qu'ils allaient éprouver en la présence de leur vainqueur. Venait ensuite la croix processionnelle, portée par un autre ministre sacré, également en dalmatique. A ses côtés, deux Frères en surplis tenaient les chandeliers.

A la suite, défilaient les religieux du chœur, deux à deux, revêtus de leurs blanches coules, et faisant monter jusqu'au Ciel les accents de l'hymne de jubilation, laquelle a été chantée tout entière.

Enfin, porté sur les épaules de quatre Frères convers en surplis, l'Enfant Jésus s'avavançait majestueusement, la main bénissante, sous le dais porté par d'autres Frères convers et entouré de flambeaux tenus également par des Frères, tous en surplis. Nous marchions après, mitre en tête et crosse en main, accompagné de nos Ministres. Le reste des Frères convers, en habit régulier, et rangés deux à deux, formaient le cortège. Les familiers et les séculiers admis à la cérémonie fermaient la marche.

La procession a fait entièrement le tour du cloître. Entrant ensuite dans l'Eglise par une porte latérale, elle en a parcouru un des bas côtés, pour gagner, par le fond, la grande nef.

Sur le Maître-Autel un petit trône avait été préparé, entouré de fleurs et de cierges. Le sanctuaire était orné comme aux jours des plus grandes fêtes. Le Saint Enfant, enlevé de dessus le brancard par son Valet de chambre, a été placé sur son petit trône. On avait eu soin de disposer, sur les marches de l'autel, garnies de cierges, des statues de Saints et de Saintes, qui formaient la Cour du Petit Roi du monde. Saint Michel, le Prince de la Milice céleste, l'épée nue, faisait la Garde d'honneur au pied du trône.

L'hymne étant achevée, le chœur chanta le Psaume : « *Exaudiat te Dominus in die tribulationis, etc.* » auquel on ajouta le verset : « *Dominus in Sion magnus et Excelsus super omnes populos;* » et l'oraison : « *Domine Jesu Christe, qui dixisti: Petite et accipietis, etc.* »

L'Enfant Jésus resta toute la journée sur l'autel. Le soir au « *Salve Regina,* » il y eut de nouveau grande illumination. Après que la Communauté se fut retirée, le Valet de chambre prit le Divin Enfant et alla Le déposer sur l'autel de la Très Sainte Vierge, où Il doit rester quelques jours, en attendant que soit achevé le trône qu'on Lui prépare.

Voilà, ma Révérende Mère, la cérémonie extérieure. Quant aux sentiments qui remplissaient les cœurs, je n'essaierai pas de vous en rien dire. Les paroles liturgiques et celles de St Bernard suffisaient à elles seules pour en inspirer de sublimes.

Priez, ma Très Révérende Mère, pour notre Communauté comme nous prions pour la vôtre....

Votre Serviteur très humble en l'Enfant Jésus

Fr. M<sup>e</sup> Candide,

Abbé de S<sup>te</sup> Marie-du-Désert.

**Aire-sur-l'Adour, (France.)** — INSTALLATION SOLENNELLE DE LA STATUE DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE DANS LA CHAPELLE DES CARMÉLITES.

Dimanche, 18 janvier 1891, fête du S<sup>t</sup> Nom de Jésus, avait lieu, au Carmel d'Aire, une bien intéressante cérémonie. L'Enfant Jésus venait y prendre possession de la chapelle et s'installer dans une gracieuse niche d'or.

C'est une charmante petite statue que cet Enfant Jésus, imitation de celui de Prague; il est debout, la main droite levée pour bénir, tenant un globe de la main gauche; son visage et ses yeux ont des reflets divins et une douceur incomparable; et de ses lèvres roses semble sortir cette tendre invitation : « Venez à moi ! »

Vingt petits garçons, portant des oriflammes, vingt fillettes, couronnées de fleurs, avec des branches de lis et de roses en main, ayant tous la décoration de l'Enfant Jésus, (médaille et ruban rouge) entouraient le trône éclatant d'or et de lumière sur lequel reposait la statue, placée au bas du sanctuaire.

Un essaim d'enfants représentant les Ecoles de la ville étaient là encore, formant le cour du divin petit Roi. — Une foule compacte remplissait la chapelle, malgré le froid et la neige de ce jour.

Monseigneur l'Evêque présidait, entouré de ses Vicaires-Généraux, de plusieurs membres du chapitre et du clergé.

Sa Grandeur bénit solennellement la statue. — Un R<sup>d</sup> Père Carme, du couvent de Bagnères, monte en chaire. En quelques paroles, sorties du cœur, il a dit : Ce qu'est la dévotion à l'Enfant Jésus dans l'Eglise; Ce qu'elle est au Carmel; Enfin, l'histoire de la statue miraculeuse de Prague. Elle est grande dans le monde, malgré les obscurités de Nazareth, le place qu'occupait jadis l'Enfant Jésus; elle est grande aussi celle que lui font, chez elles, à cette époque de l'année surtout, par de naïves manifestations, les filles de S<sup>te</sup> Thérèse; elle doit être de plus en plus grande parmi les chrétiens de nos jours, qui ont oublié la simplicité, la droiture, la candeur, l'innocence, l'abandon insouciant à la Providence qui leur sont imposés par cette recommandation du Maître : Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. — Telle fut, avec de riches développements, la substance de ce discours; sans oublier les paroles pleines de délicatesse adressées à Monseigneur l'Evêque et une invitation aux fidèles à s'enrôler dans la confrérie de la S<sup>te</sup> Enfance de Jésus, établie déjà chez les Carmélites.

Après le sermon, la statue fut portée processionnellement, au chant de l'hymne : *Jesu dulcis memoria* — jusqu'à la chapelle latérale de S<sup>te</sup> Thé-

rése, où elle va demeurer et qui était élégamment décorée et illuminée pour la circonstance. — C'était une marche triomphale: le Rév. Père Carme qui portait la statue, prononça aussi l'hommage, sous forme de consécration, au Divin Enfant.

Monseigneur prenant place alors au pied de l'autel, se fit amener successivement tous les enfants pour les bénir. Ce petit monde défilait dans le plus bel ordre devant le Pontife, qui leur souriait, comme le faisait Notre-Seigneur aux petits enfants. Il leur donnait son anneau à baiser et remettait à chacun une médaille de l'Enfant Jésus. Ils la garderont avec soin, et ce jour restera toute leur vie gravé dans leur souvenir.

Monseigneur et le clergé sont enfin retournés au sanctuaire, où le salut du Très S<sup>t</sup> Sacrement a couronné cette belle et douce fête de famille.

Ajoutons que, durant tout le cours de la cérémonie, les élèves du Petit-Séminaire, placés à la tribune, ont apporté un excellent concours et accru l'édification par des chants assortis, suaves et empreints de piété.

Pendant la semaine, une pieuse assistance s'est réunie chaque soir aux pieds du divin petit Roi, pour réciter les litanies du S<sup>t</sup> Nom de Jésus et assister au salut du T. S<sup>t</sup> Sacrement. Le 25, jour que le Carmel consacre, chaque mois, à honorer les mystères de l'Enfant Jésus, l'assistance était nombreuse. — Beaucoup de personnes se font inscrire sur le registre de de l'Archiconfrérie.

**Munster.** — ACTIONS DE GRÂCES A L'ENFANT JÉSUS MIRACULEUX DE PRAGUE. — — *On nous écrit de Munster (Prusse).... 1891:* Mon Révérend Père: Je me trouvais depuis quelque temps dans une situation assez pénible, le salaire était très minime, des épreuves et des angoisses affligeaient nos cœurs, tous les efforts pour sortir de ce triste état étaient vains. Pendant que j'étais ainsi plongé dans la tristesse, on me fit connaître la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague et les prodiges accomplis par ce divin Enfant. A cette nouvelle mon âme reprit courage; je m'adressai à ce saint Enfant avec la plus grande confiance. Je me disais: de même qu'on obtient plus facilement quelque chose d'un enfant, ainsi il me semble que notre doux Sauveur accordera plus efficacement son secours par l'adoration et le culte de sa sainte Enfance. L'ouvrage du R. P. Mayer intitulé *Prager Jesus-Kind* (L'Enfant Jésus de Prague) me persuada encore davantage que le divin Enfant ferait cesser nos épreuves. Nous commençâmes donc une neuvaine, et, ce qui est à remarquer, le dernier jour de cet exercice, à notre grand étonnement, une âme pieuse nous fit don de 100 marks. Nous fîmes aussitôt une seconde neuvaine, et encore une fois au dernier jour, le divin Enfant Jésus nous montra sa tendresse. Le directeur d'une loterie me fit part que j'avais gagné 242 marks. Mille actions de grâces au cher petit Jésus pour l'adoucissement de l'épreuve dont nous étions vivement affligés. Mais hélas! une autre devait bientôt nous assaillir. Le créancier de la dernière hypothèque de ma maison



voulait absolument son argent, et je devais vendre notre habitation. Nous eûmes de nouveau recours à l'Enfant Jésus et notre espoir ne fut pas déçu; c'était pour la troisième fois qu'Il nous exauçait le neuvième jour de la neuvaine; ce jour-là on vint nous dire qu'on nous laissait l'hypothèque; et c'est ainsi que la vente n'eut point lieu. De plus, ce même jour nous recûmes un don de 40 marks. Pour remercier le divin Enfant de son assistance si visible et si évidente, nous avons fait une neuvaine d'actions de grâces pendant laquelle nous nous sommes approchés de la table sainte. Tous ceux qui souffrent, n'importe de quelle manière, je les engage à faire avec la plus entière confiance l'épreuve de la même toute-puissance du divin Enfant Jésus miraculeux de Prague. Pour ma part, afin de montrer ma reconnaissance et mon dévouement et aussi pour m'assurer dans la suite sa protection, j'ai fait la promesse de réciter chaque jour pendant cette année 1891 les litanies du Saint Nom, la prière du Vén. Père Cyrille et et l'hymne « *Jesu dulcis memoria.* » Loué soit à jamais le divin et gracieux Enfant Jésus de Prague.

**Le Purgatoire et le Scapulaire du Mont-Carmel.** — On a très justement exalté les richesses du Scapulaire bleu de l'Immaculée-Conception dans le n° de *La Croix*, paru le 13 novembre. Ce Scapulaire est incontestablement le plus riche en indulgences, et c'est être aveugle et ingrat, que de ne pas se servir assez de cet immense trésor en faveur des pauvres âmes du Purgatoire. Mais si le Scapulaire bleu est le plus riche en *indulgences*, le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel est le plus riche en *privileges*: 1° grâces d'une bonne mort dont bénéficie tout fidèle dûment reçu au Scapulaire et le portant pieusement: *in quo quis moriens æternum non patietur incendium*, celui-là n'ira pas en enfer qui mourra revêtu du Saint Scapulaire, dit la Très Sainte Vierge dans son apparition célèbre à Saint Simon Stock, Général des Carmes (1251.) 2° délivrance du Purgatoire le *samedi* après la mort, selon la promesse non moins authentique de la même Reine du Carmel au pape Jean XXII. Pour jouir de ce dernier privilège, il faut garder la chasteté selon son état; de plus, réciter en latin le petit office de la Sainte Vierge tous les jours (le grand office supplée); et, si on ne sait pas lire, faire abstinence tous les mercredis et samedis de chaque semaine, à moins de raisons sérieuses, motivant dans ces deux cas, une commutation.

Voilà certes des grâces insignes et incomparables qui ont rendu si populaire le Scapulaire du Mont-Carmel. N'imitons donc pas ces chrétiens aveugles, oublieux des trois grands mondes de l'éternité, et spécialement de celui le plus digne de notre compatissante charité, le Purgatoire. Soulageons ces chères âmes, en leur appliquant toutes les indulgences en notre pouvoir, particulièrement celles si nombreuses du Scapulaire bleu. Mais, en même temps, ravivons notre dévotion au Scapulaire du Mont-Carmel, le grand libérateur du Purgatoire; il a aussi de nombreuses indulgences et se recom-

mande surtout par les deux privilèges signalés, dont on peut facilement bénéficier. Nous travaillerons ainsi pour le Purgatoire présent et pour le Purgatoire futur, pour les âmes qui y sont aujourd'hui et pour celles qui y seront demain, c'est-à-dire peut-être nous-mêmes. Si l'on disait à un prisonnier: « Consolerez-vous; voici un passe-partout qui samedi vous ouvrira toutes les portes et vous rendra à la liberté », la prison paraîtrait bien douce, et personne ne refuserait l'instrument libérateur. Négliger de porter le Scapulaire du Mont-Carmel est donc un aveuglement ou une incurie que je mets mon lecteur au défi de comprendre, le fait d'un homme devant aller en prison, pouvant s'en délivrer par le Scapulaire, ne le faisant pas, et s'obstinant à y rester, étant un mystère inexplicable. Les lecteurs de la vaillante *Croix*, qui sont intelligents et précautionnés, n'auront garde d'oublier cet instrument libérateur, cette chaîne de salut; ils porteront dévotement l'habit de Notre-Dame du Mont-Carmel, et le propageront activement pour sa gloire, pour les chères âmes du Purgatoire, et aussi pour leur propre intérêt.

UN PETIT MOINE.

**Bulletin bibliographique.** -- Les Chroniques du Carmel ont déjà, à plusieurs reprises, annoncé le *Manuel du Tiers-Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Sainte Thérèse*, composé par le R. P. Marie-Amand de St Joseph, Carme déchaussé du couvent de Pamiers. Nous nous plaisons à attirer l'attention de nos lecteurs sur cet ouvrage.

Il renferme les faveurs et les privilèges les plus récents accordés à nos tertiaires par le St Siège; sur cette matière l'auteur donne des explications claires, précises et scrupuleusement exactes. On y trouvera également, et à la place d'honneur, la règle du Tiers-Ordre, remaniée en 1883 par le Définitoire général de l'Ordre; sa netteté, jointe à une grande sagesse, ne laisse plus de place à aucun doute. Le Manuel du R. P. Marie-Amand est, à notre connaissance, le premier qui donne, en France, la nouvelle règle et les faveurs insignes récentes; c'est assez dire qu'il est indispensable, selon l'expression même de la *Nouvelle Revue Théologique*, (1) du journal *La Croix*, (2) et d'autres organes de la presse qui l'ont hautement recommandé.

L'impression ne laisse rien à désirer; bien plus, elle n'est pas sans quelque luxe. Le volume se vend au prix de 2 frs., franco. S'adresser, non pas à l'auteur, mais au T. R. P. Procureur des Carmes déchaussés du couvent de l'Ermitage, AGEN, (Lot-et-Garonne.)

Nous espérons que le nouveau Manuel contribuera puissamment à répandre le Tiers-Ordre du Carmel, dont la haute perfection sourit bien aux âmes généreuses, et auquel l'abbé J. Morel, le grand chrétien Général de Sonis et d'autres illustres tertiaires ont donné de nos jours tant d'éclat et de renom.

(1) Tome XXII, n° 6, p. 673.

(2) La Croix quotidienne du 12 décembre 1890.

# Calendrier-Éphémérides

---

## 1. Mercredi. — de l'octave de Pâques.

1705. Mort du Rév. Père Pierre de la Mère de Dieu. Il était né à Saint-Omer. Il fut à différentes reprises Définitéur-Provincial et Prieur du Carmel de Valenciennes, dont il avait obtenu la fondation de Louis XIV. Il parlait correctement plusieurs langues, et il prêchait avec tant d'onction et d'éloquence, qu'on courait en foule à ses sermons. La réputation de prudence et de vertu dont il jouissait à bon droit, le rendait l'arbitre des grands et des princes. Enfin, après avoir mené au Carmel une vie très édifiante, il mourut de la mort des Saints, à Douai, le 1 avril 1705. (*Ménologe.*)

## 2. Jeudi. — de l'octave de Pâques.

1617. A Charenton, près Paris, fondation du couvent des Carmes déchaussés, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel, par l'entremise du R. P. Alexandre de St François, issu de la famille des Ubaldini de Florence.

## 3. Vendredi. — de l'octave de Pâques.

*1<sup>er</sup> Vendredi du mois consacré à la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus.*

## 4. Samedi. — de l'octave de Pâques.

## 5. Dimanche de Quasimodo.

## 6. Lundi. — ANNONCIATION DE LA T. S<sup>te</sup> VIERGE MARIE, 2<sup>e</sup> classe. (*Fête transférée du 25 mars.*) *Indulgence plénière.*

1660. Au couvent des Carmélites d'Anvers, mort de la Sœur Catherine de St Ange. Elle naquit à Liège et entra en qualité de Sœur converse au couvent des Carmélites d'Anvers. Elle eut le bonheur de prononcer ses vœux entre les mains de la Vén. Mère Anne de St Barthélemy. Sous la conduite d'une telle Mère, elle fit de rapides progrès dans la vertu, et parvint au sommet de la perfection monastique. Elle excella surtout dans une ardente dévotion envers le Très Saint Sacrement, un zèle brûlant pour le soulagement des âmes du purgatoire, et une admirable charité pour ses Sœurs malades.

## 7. Mardi. — St Berthold, Confesseur de l'Ordre, double-majeur. († 1195.) (*Fête transférée du 29 mars.*)

1626. A Bruges, fondation du couvent des Carmélites déchaussées, sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel. Lorsque toutes les autorités étaient en négociations pour asseoir sur des bases solides la fondation du couvent des Carmélites de Bruges, le concours de la Vén. Mère Léonore de St Bernard fut jugé de toute nécessité, en sorte qu'on peut dire que cette fondation fut l'œuvre de son zèle. Le Provincial des Carmes déchaussés crut ne pouvoir confier à de meilleures mains qu'à celles de la Vénérable Mère Léonore le gouvernement de cette nouvelle maison. Mais étant tombée malade, elle se trouvait dans l'impossibilité de se rendre à Bruges, et se fit remplacer par deux de ses filles. Héritières

de son zèle et de ses vertus, elles établirent une nouvelle communauté à Bruges, qui ne tarda pas à prospérer et à devenir pour toute la ville un sujet de grande édification. La Vén. Mère eut soin de fournir cette nouvelle fondation de tout ce qui est nécessaire pour le culte, l'ornementation de la chapelle et l'entretien des religieuses. Dans le désir d'attirer sur ce nouveau monastère la protection toute spéciale de la Reine du Ciel, elle lui fit don d'un trésor inestimable. En quittant le monde, elle avait apporté au Carmel une statuette miraculeuse de Notre-Dame du Mont-Carmel, vénérée de longue date dans sa famille. Elle s'en priva bien volontiers pour en doter le nouveau couvent des Carmélites de Bruges. Selon les prévisions de la Vén. Mère, cette petite statue a été l'instrument des plus abondantes bénédictions, non seulement pour les Carmélites, mais encore pour les personnes du dehors. La vénération dont cette statue a été l'objet, a survécu aux calamités des temps; de nos jours encore, elle attire les âmes désireuses de recevoir des grâces particulières. Leur confiance est souvent récompensée, comme l'attestent les nombreux ex-voto déposés autour du trône de la Madone dans l'église des Carmélites de Bruges.

8. **Mercredi.** — St Albert, Patriarche de Jérusalem, et Législateur de notre St Ordre, double-majeur. († 1214.)

9. **Jeudi.** — St Cyrille de Jérusalem, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 386.) (*Fête transférée du 20 mars.*)

1755. A Bassorah, en Perse, mort de Mgr Sébastien de St<sup>e</sup> Marguerite. Il était né dans le Piémont. Religieux d'une rare vertu et d'une grande science, il partit pour les missions du Levant, fut fait évêque d'Ispahan en Perse par Benoît XIV. Forcé de prendre la fuite à cause d'une grande persécution contre les chrétiens, le même Souverain Pontife le créa Vicaire-Général pour l'empire du Grand Mogol, à la mort de Mgr Innocent de la Présentation.

10. **Vendredi.** — St Isidore, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 636.) (*Fête transférée du 11 avril.*)

*Aujourd'hui commence la neuvaine préparatoire à la fête du Patronage de St Joseph.*

11. **Samedi.** — St Léon, Pape-Confesseur-Docteur, double. († 461.)

1655. Mort de la Révérende Mère Marie de Jésus au couvent des Carmélites de Bruges. Née à La Haye, elle reçut, à l'âge de 16 ans, l'habit du Carmel au couvent de Bruxelles, des mains de la Vén. Mère Anne de Jésus. Comme on hésitait à l'admettre à la profession à cause de la faiblesse de sa santé, Sainte Thérèse apparut à la Vén. Mère Béatrix de la Conception, maîtresse des novices, et lui dit: « Ne crains pas, ma fille, d'admettre cette novice à la profession; car elle sera une excellente religieuse, et elle servira Dieu, toute sa vie, avec une grande perfection. » Cette prédiction se réalisa complètement. Marie de Jésus fut un modèle achevé d'obéissance, d'humilité, d'observance, de recueillement et d'union avec Dieu. Elle avait une dévotion remarquable envers le T. St Sacrement et la St<sup>e</sup> Vierge. Après avoir été Sous-Prieure à Bruxelles, elle devint Prieure à Bruges, où elle rendit sa belle âme à Dieu.

12. **2<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.**

13. **Lundi.** — St Herménégilde, Martyr, semi-double. († 586.)

*Messe chantée de REQUIEM pour les défunts de l'Ordre, parents, amis et bienfaiteurs.*



14. **Mardi.** — St Justin, Martyr, double. († II<sup>e</sup> siècle.)

XV<sup>e</sup> siècle. Mort de la Vén. Mère Jeanne d'Avenne, seconde Prieure des Carmélites de Liège. Telle était la sainteté de sa vie que le B. Jean Soreth la désigna pour servir de fondatrice et de modèle à la B. Françoise d'Amboise et à ses compagnes, qui donnèrent naissance au Carmel de Vannes dans la Bretagne armorique.

15. **Mercredi.** — Office votif de St Joseph.

*Messe chantée de REQUIEM comme le 13.*

16. **Jeudi.** — Office votif du T. S. Sacrement.

1605. Fondation du quatrième couvent des Carmes déchaussés de la Congrégation d'Italie, à Monte-Compatri, près de Frascati, l'ancienne *Tusculum*, sous le vocable de St Sylvestre.

17. **Vendredi.** — Office votif de la Passion.

*Messe chantée de REQUIEM comme le 13.*

18. **Samedi.** — B. Marie de l'Incarnation, Veuve, de l'Ordre, double. († 1618.)

19. **3<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — LE PATRONAGE DE NOTRE PÈRE St JOSEPH, Protecteur spécial de l'Ordre du Carmel et Patron de l'Église universelle. — 1<sup>e</sup> classe avec octave. — *Indulgence plénière une fois pendant l'octave.*

Cette belle fête, qui de l'Ordre du Carmel a passé dans toute l'Église, réunit aux pieds de St Joseph, le meilleur et le plus tendre des pères, toute la famille du Carmel confondue dans un même élan de piété filiale et de vive reconnaissance. Ne soyons pas étonnés de voir l'Ordre du Carmel, saluer, le premier, St Joseph sous un titre qui, mieux que tout autre, exprime cette *protection toute paternelle*, dont il n'a cessé de couvrir l'Ordre du Carmel, entièrement dévoué à son culte. Car qui dit *Patronage de St Joseph*, entend une protection parfaite, s'étendant à tout, comprenant tous les besoins, toutes les nécessités, sans qu'elle fasse jamais défaut. Pareille à un soleil immobile éclairant une surface unie, elle ne laisse rien dans l'ombre et réchauffe tous ceux qui viennent s'exposer à ses rayons bienfaisants.

C'est bien ainsi que le comprenait St<sup>e</sup> Thérèse, quand elle disait, à la fin de sa vie, alors qu'elle avait fait des progrès merveilleux dans l'oraison, et conduit à bonne fin, en dépit de toutes les difficultés, l'érection de ses nombreux monastères: « *Plus je pense à ce que j'ai fait, et plus je vois que je n'y suis pour rien; je dois tout attribuer à l'admirable protection de St Joseph, qui a eu le plus grand soin de de tout ce que je lui ai confié.* » Ces beaux sentiments de confiance en la Protection de St Joseph ont passé du cœur de la Mère dans celui de tous ses enfants. Oh! de quel amour filial les Vén. Anne de Jésus et Anne de St Barthélemy n'entouraient-elles pas St Joseph! Ce que nous disons de ces Vén. Mères, qui ont été les témoins oculaires de cette confiance sans bornes que St<sup>e</sup> Thérèse témoignait à St Joseph, nous aimons à le dire de toutes les communautés du Carmel. Ce beau mouvement de confiance en la *Protection de St Joseph* n'est pas resté renfermé dans l'enceinte des monastères, mais il rayonne au dehors dans une vaste étendue et l'on peut dire sur le monde entier, surtout depuis que la solennité du Patronage de St Joseph a été octroyée à l'Église universelle.

20. **Lundi.** — 2<sup>e</sup> jour de l'octave du Patronage de St Joseph.

- 21. Mardi.** — St Anselme, Evêque-Confesseur-Docteur, double. († 1109).  
1729. En ce jour l'empereur d'Autriche, par un décret spécial, choisit Notre Père St Jean de la Croix, comme protecteur de son domaine impérial.
- 22. Mercredi.** — St Soter († 177) et St Caius († 299), Papes-Martyrs, semi-double.  
1629. Fondation du couvent des Carmélites déchaussées de Florence, sous le titre de St<sup>e</sup> Thérèse.
- 23. Jeudi.** — St Georges, Martyr, semi-double.
- 24. Vendredi.** — St Fidèle de Sigmaringen, Martyr, double. († 1622.)  
1850. Sur la demande du Très R<sup>ev</sup>. Père Aimé de la St<sup>e</sup> Famille, Vicaire-Provincial, Mgr Corselis, Visiteur et délégué apostolique pour les Ordres religieux en Belgique, obtint l'érection de notre province belge, sous le titre de St Joseph et de la Reine de Paix, par un bref en date du 24 avril 1850, et signé : Card. Orioli.
- 25. Samedi.** — St MARC, Évangéliste, 2<sup>e</sup> classe, († 68.)  
*Aujourd'hui se disent les litanies de tous les Saints.*
- 26. 4<sup>e</sup> Dimanche après Pâques.** — Octave du Patronage de St Joseph, double.  
1379. Le Pape Urbain VI accorda en ce jour une indulgence de 3 ans et de 3 quarantaines à tout fidèle qui saluerait nos religieux du nom de : Frères de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, Mère de Dieu.
- 27. Lundi.** — Office votif des SS. Anges.
- 28. Mardi.** — St Paul de la Croix, Confesseur, double. († 1775.)  
1836. Mort du Frère Joseph-Marie de St<sup>e</sup> Thérèse (*Pascal Schompe*), parent de St Benoit-Joseph Labre, né à Rebaix, diocèse de Tournai. Quoiqu'il fût déjà avancé en âge, les Carmes déchaussés le reçurent comme frère convers à Rome en 1829, jugeant qu'ils trouveraient en lui un continuel sujet d'édification. Il devint, en effet, un modèle de perfection religieuse, et lorsque le Carmel belge se releva de ses ruines, la communauté d'Ypres s'estima heureuse de le recevoir dans son sein. Sa profonde humilité lui attirait tous les cœurs, et le faisait regarder comme un saint, non seulement par ses frères, mais aussi par les séculiers, à tel point qu'aujourd'hui encore sa mémoire est en vénération dans la ville d'Ypres, où il s'endormit dans le Seigneur le 28 avril 1836, âgé de 64 ans.
- 29. Mercredi.** — St Pierre, Martyr, double. († 1252.)
- 30. Jeudi.** — St<sup>e</sup> Cathérine de Sienne, Vierge, double. († 1380.)  
1852. A Gand, se réunit en ce jour le premier chapitre provincial, après la restauration de la province belge des Carmes déchaussés, sous la présidence de son Excellence Mgr Gonella, Archevêque de Néocésarée, Nonce Apostolique, et de Mgr Scherpereel, Co-Visiteur. On y élut : Provincial, le T. R. P. Aimé de la Sainte Famille ; Définit<sup>rs</sup>-Provinciaux, les RR. PP. Brocard de St<sup>e</sup> Thérèse, Grégoire-Marie de St Joseph, François de Sales des SS. Joachim et Anne, et Thomas de St<sup>e</sup> Marie.



## Petites fleurs du Carmel

Parmi les écrivains du Carmel, nous comptons un brillant poète, qui fut en même temps un illustre saint : le *Bienheureux Baptiste Spagnoli*, appelé le *Virgile chrétien de Mantone*, et dont Léon XIII vient d'autoriser le culte.

Nous donnerons plus tard une notice détaillée sur la vie, les vertus et surtout les œuvres de cet homme de Dieu. En attendant, jetons un coup d'œil rapide sur les titres qu'il a acquis à notre estime et à notre vénération. Nous offrirons ensuite à nos lecteurs, en guise de prémices, quelques saintes et suaves pensées, tirées des beaux poèmes qu'il a composés à la gloire de Dieu, de la *S<sup>te</sup> Vierge* et des *Saints du Carmel*.

Il vécut au quinzième siècle et fut élevé à la dignité de Supérieur général de l'Ordre. Il consacra tout à l'honneur de Dieu les admirables talents dont il était doué pour l'art poétique. La *Bibliotheca Carmelitana* cite jusqu'à soixante-dix volumes écrits de sa main et dont cinquante ont été livrés à l'impression. Ses œuvres furent couronnées d'un merveilleux succès.

Aux accents de l'un de ses poèmes, toute l'Italie fut saisie d'un saint enthousiasme pour briser la puissance de Mahomet. Il se fit le chantre du Vénérable Louis Morbioli, religieux du Carmel, et, ainsi, contribua beaucoup à répandre son culte. Déférant au désir du Pape Alexandre IV, il exalta le glorieux règne de Ferdinand et d'Isabelle. Surtout il se fit un devoir de célébrer les gloires de Marie, dont il se montra toujours l'enfant le plus dévoué. Il composa aussi des hymnes sacrées à la louange des Saints de son Ordre, lesquelles ont été insérées dans le bréviaire du Carmel. Il fut en grande estime auprès du Souverain Pontife Léon X et de tous les hommes éminents de cette époque. Enfin S. S. Le Pape Léon XIII, qui est bien à même d'apprécier les immenses services rendus à l'Eglise par les belles-lettres unies à la sainteté, a daigné ratifier son culte et concéder son office à l'Ordre du Carmel tout entier. Qui n'admirerait ici les dispositions de la divine Providence ? Voici un esprit distingué, doué d'une imagination féconde, d'une intelligence d'élite, d'un cœur qui s'ouvre aux plus pures aspirations. Que fait-il ? Il emploie ses rares talents non pas à se faire un grand nom, mais uniquement à chanter les perfections de Dieu, de Marie Immaculée, des Saints. Et Dieu qui ne se laisse jamais surpasser en générosité, couronne à son tour de gloire celui qui a si noblement exalté sa magnificence.

Voici maintenant quelques Petites Fleurs extraites de ses œuvres :

1<sup>o</sup> « O Marie ! Je fais monter vers votre cœur maternel les accents de mon humble prière. La nuit comme le jour, je chanterai votre bonté et votre munificence. Les cris d'une éternelle reconnaissance ne cesseront de s'échapper de mon cœur !

« Étendu sur ma couche, le corps brisé par la souffrance, le palais tout desséché par les ardeurs d'une fièvre dévorante, je demandai en vain à l'art de la médecine et aux remèdes la fin de mes maux. Le bien-être de la santé semblait fuir loin de moi ; je retombai lourdement sur ma couche, accablé sous le poids des plus cruelles angoisses. Alors, je fis monter vers vous, ô Marie ! les soupirs de mon cœur affligé ; une nouvelle vie circula dans mes veines, votre main bienfaitrice avait chassé la fièvre, j'étais rendu à la santé, à la vie, au bien-être de l'existence. »

Le B. Baptiste Spagnoli ayant été atteint d'une fièvre pernicieuse qui le faisait beaucoup souffrir et mettait ses jours en danger, fut guéri par la *S<sup>te</sup> Vierge*, à la suite d'un vœu qu'il lui avait fait. En reconnaissance, il

composa en latin un magnifique chant poétique, dont nous avons tiré le belles et charmantes pensées que nous venons de donner.

2° « Comment dépeindre l'ardente piété et les sublimes vertus de Louis Morbioli ? Sa présence seule commande le respect et excite dans tous les cœurs un vif amour pour Dieu.

« Entré dans l'Ordre du Carmel, il gravit d'un pas rapide les sentiers de la perfection. La sainteté brille sur son front, se traduit dans ses paroles, subjugué les âmes, les transforme et les rend semblables aux anges. O âme bienheureuse ! vous êtes une des plus belles étoiles qui brillent au firmament ! Votre éclat m'éblouit, m'éclaire, me transporte d'une sainte joie, me saisit d'admiration ! »

Voilà quelques accents de cette voix poétique qui a chanté le Bienheureux Louis Morbioli ; la sainteté et les vertus de ce grand serviteur de Dieu en ressortirent avec tant d'éclat, que son culte devint de plus en plus populaire en Italie, et qu'Innocent VIII le confirma de son autorité apostolique.

3° « O Saint Albert, dont la piété et l'innocence charment tous les cœurs ! Vous apparteniez déjà à la Sainte Vierge avant de naître ! Depuis le premier instant de votre existence jusqu'à votre dernier soupir, votre cœur n'a cessé de battre d'espérance, de charité et d'amour pour la bien-aimée Reine du Ciel, qui vous avait adopté pour son enfant privilégié.

« Le nom à jamais béni de Marie coule sur vos lèvres, son amour et le zèle de sa gloire enflamment votre cœur, toutes ses vertus brillent dans votre conduite, vos paroles, vos exemples. En vous resplendit toute radieuse l'image de Marie. Vous vous montrez partout l'enfant entièrement dévoué, d'esprit, de cœur et d'âme, à Marie, Reine et Patronne du Carmel. »

Avec quel charme notre Bienheureux nous dépeint en ces mots la candeur, l'innocence et les vertus angéliques de cet aimable saint consacré à la Reine du Carmel avant sa naissance, c'est-à-dire de St Albert. Il nous le montre embrassant avec bonheur, à peine âgé de huit ans, la vie religieuse dans l'Ordre des Carmes, et menant une existence plutôt céleste qu'humaine.

Demandons au B. Baptiste Spagnoli qu'il nous obtienne de Dieu d'être enflammés d'amour, comme lui, pour Notre-Dame et les Saints du Carmel. Puisse nous, à notre tour, les exalter, selon les moyens et la grâce que le Ciel nous donnera ! Au moins, redoublons de dévotion et de fidélité pour cette aimable Mère des nos âmes ; montrons de plus en plus que nous sommes ses dévoués enfants, jaloux de son honneur, enthousiastes de sa gloire, inébranlables dans la confiance que nous avons placée en sa bonté.





# Tables générales

## DES CHRONIQUES DU CARMEL

2<sup>me</sup> ANNÉE 1890-1891

### Table des Articles

Mai 1890.

	PAGE
Le Mont-Carmel. (poésie) . . . . .	5
Mémoire historique sur la Statue du Saint Enfant Jesus miraculeux de Prague. (suite. Voir 1 <sup>re</sup> année.) . . . . .	6
S <sup>te</sup> Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes ou l'Archiconfrérie Thérésienne universelle et l'Ecole d'oraison. (suite. Voir 1 <sup>re</sup> année.) . . . . .	13
Une page de Sainte-Beuve sur la Séraphique Thérèse de Jésus. . . . .	19
Faits divers: Bruxelles. S <sup>t</sup> Joseph de plus en plus aimé. — S <sup>t</sup> Joseph à Gand. — Une république qui honore la S <sup>te</sup> Vierge. — Le Carmel aux Etats-Unis. — Mission des Carmes déchaussés au Malabar (Indes Orientales.) — Nécrologie. M <sup>r</sup> l'abbé Jules Morel. — R. P. Augustin de S <sup>te</sup> Thérèse. — T. R. P. Berthold-Ignace de S <sup>te</sup> Anne. . . . .	21
Calendrier-Épémérides. . . . .	33
Petites fleurs du Carmel. . . . .	37

Juin 1890.

Hommage au Sacré-Cœur. (poésie) . . . . .	39
Fondation du Monastère des Carmélites déchaussées à Saint Dié (Vosges). (suite. Voir 1 <sup>re</sup> année.) . . . . .	41
Le R. P. Berthold-Ignace de S <sup>te</sup> Anne, ex-Définiteur-Général. Notice biographique. . . . .	43
La Journée religieuse. (suite. Voir 1 <sup>re</sup> année.) . . . . .	53
Faits divers: Le Valia Capitan. — Chèvremont. L'Enfant Jésus miraculeux de Prague. — Boussu, Mons, Audenarde, même sujet — Faveur obtenue par la dévotion des cinq vendredis à S <sup>te</sup> Madeleine de Pazzi. — Le Scapulaire d'un hussard. — Le Scapulaire de S <sup>t</sup> Albert. . . . .	60
Calendrier-Éphémérides. . . . .	69
Petites fleurs du Carmel. . . . .	73

## CHRONIQUES DU CARMEL

### Juillet 1890.

	PAGE
Prière de St Simon Stock à la T. Ste Vierge (poésie.) Textes français, latin et italien. . . . .	75
Nomination et installation de son Eminence le Cardinal Parocchi comme nouveau Protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. . . . .	77
Le R. P. Berthold-Ignace de Ste Anne. Notice. (suite.) . . . . .	81
Une lettre du P. Faber sur le Prophète Élie. . . . .	89
La Journée religieuse. Au Chœur. (suite) . . . . .	91
Faits divers : Italie. Une communication. — Mission des Carmes déchaussés au Malabar. (suite.) — Une apparition du St Prophète Élie. — Efficacité de la dévotion au St Prophète Élie. . . . .	97
Calendrier-Ephémérides. . . . .	105
Petites fleurs du Carmel. . . . .	109

### Août 1890.

L'Ame et l'Hostie. (poésie) . . . . .	111
Dévotion de la Vén. Anne de St Barthélemy à la T. Ste Vierge. . . . .	112
Une page d'exégèse. . . . .	116
Note sur l'existence de Dieu à propos d'un symbole mathématique de la création et de la génération des êtres. . . . .	120
Faits divers: Efficacité de la dévotion à St Albert. — N.-D. des Merveilles à Madrid. — Loughréa (Irlande). Noces d'or. — Arles. encore des Noces d'or. — Le St Scapulaire. — Heureux fruits d'un sermon d'un Père Carme. — Puisserguier. Le Scapulaire! au moins, ne le quittez jamais. — Mont-sur-Marchienne. St Enfant miraculeux de Prague. . . . .	131
Calendrier-Ephémérides. . . . .	141
Petites fleurs du Carmel. . . . .	145

### Septembre 1890.

Le Scapulaire (poésie.) . . . . .	147
St Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise, etc. (suite.) . . . . .	148
La Journée religieuse. Office de Matines. (suite.) . . . . .	156
Faits divers: Célébration de l'Octave solennelle de N.-D. du Mont-Carmel à Gand. — Coutiches (France). N.-D. du Mont-Carmel. — Mission des Carmes déchaussés au Malabar. (suite.) — Pau. Notice nécrologique de M <sup>me</sup> Frédéric Palengat. — Avila. Mort de la St Petra de la T. Ste Trinité. . . . .	166
Calendrier-Ephémérides. . . . .	177
Petites fleurs du Carmel. . . . .	181

### Octobre 1890.

Sainte Thérèse (poésie.) . . . . .	183
Sonnet de Ste Thérèse à Jésus Crucifié. (poésie.) . . . . .	184
Mémoire historique sur la Statue du St Enfant Jésus miraculeux de Prague. (suite.) . . . . .	185

## TABLES GÉNÉRALES

	PAGE
Le Soldat du Christ ou le Général de Sonis. Notice biographique.	191
Faits divers: Départ de Missionnaires. — Rome. Grâce accordée par N.-D. du Mont-Carmel. — Grâce obtenue à la suite d'une neuvaine à N.-D. du Mont-Carmel. — Merveilleuse guérison d'une Carmélite du couvent de Gand, obtenue de l'Enfant Jésus. — Guérison prodigieuse due à l'intercession de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. — Danger évité par l'invocation de ce divin Enfant. — Autre guérison obtenue par la même dévotion. — Nouvel hommage rendu à S <sup>te</sup> Thérèse par S. S. Léon XIII. — Nécrologie. Frère Joseph-Marie de la Croix. — M <sup>me</sup> de Toytot. — Recourez à S <sup>t</sup> Joseph dans vos nécessités. — Mission des Carmes déchaussés au Malabar. (suite.)	201
Calendrier-Ephémérides.	214
Petites fleurs du Carmel.	217

### Novembre 1890.

Saint Jean de la Croix (poésie.)	219
Le Soldat du Christ. (suite.)	220
Notice biographique sur les Vén. Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix, Carmes déchaussés, martyrisés pour la foi à Atchin, dans l'île de Sumatra.	227
La Journée religieuse. Office des Matines. (suite.)	231
Faits divers: Etablissement d'un couvent de Carmélites déchaussées à Boston (Amérique.) — L'Enfant Jésus de Prague, réconciliateur des cœurs; consolateur des familles affligées. — Fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel. — Le culte des Morts au Carmel. — S <sup>t</sup> Jean de la Croix. — S <sup>t</sup> Jean de la Croix et l'Enfant Jésus. — Les samedis de S <sup>t</sup> Jean de la Croix. — Consécration d'une église du Carmel à Wells. (Angleterre.) — Image de Marie, Mère de Grâce.	238
Calendrier-Ephémérides.	249
Petites fleurs du Carmel.	253

### Décembre 1890.

Noël (poésie.)	255
Mémoire historique sur la Statue du S <sup>t</sup> Enfant Jésus miraculeux de Prague. (suite.)	256
Notice biographique sur les Vén. Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix. (suite.)	263
Missions des Carmes déchaussés en Mésopotamie.	267
Faits divers: Bruxelles, Octave de S <sup>te</sup> Thérèse. — Echo du 15 octobre. — L'Archiconfrérie thérésienne universelle et l'Ecole d'Oraison à Bregenz (Autriche) et à Luxembourg (Grand-duché). — Une vêtue de Carmélite. — Les funérailles d'une Carmélite. — Le grand S <sup>t</sup> Nicolas. — Comment S <sup>t</sup> Jean de la Croix passait les saints jours de Noël. — Un tableau de Bloemaert au couvent	

## CHRONIQUES DU CARMEL

	PAGE
de Bruxelles. — Une nouvelle revue du Carmel. — Estime d'Alexandre VII pour les écrits de St Jean de la Croix. — Pamiers.	
La messe sur une montagne. . . . .	273
Calendrier-Ephémérides. . . . .	285
Petites fleurs du Carmel. . . . .	289

### Janvier 1891.

Marie à Bethléem (poésie.) . . . . .	291
Mémoire historique sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. (suite.) . . . . .	292
Le Soldat du Christ. (suite.) . . . . .	297
Missions des Carmes déchaussés en Mésopotamie. (suite.) . . . . .	305
Faits divers: Mission des Carmes déchaussés au Malabar. (suite.) — Quito, Équateur, (Amérique du Sud.) Anne de Jésus. — Image de la tête de St Anastase. — Calendrier à effeuiller de St <sup>e</sup> Thérèse. — L'Enfant Jésus de Prague, consolateur des âmes affligées. — Sa médaille. . . . .	311
Calendrier-Ephémérides. . . . .	320
Petites fleurs du Carmel. . . . .	325

### Février 1891

Notice biographique sur les Vén. Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix. (suite.) . . . . .	327
Missions des Carmes déchaussés en Mésopotamie. (suite.) . . . . .	333
La Journée religieuse. Office des Matines. (suite.) . . . . .	338
Faits divers: Narbonne. Établissement de la Confrérie de la St <sup>e</sup> Enfance de Jésus. — Mission des Carmes déchaussés au Malabar. (suite.) — Grâces de tout genre obtenues de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. — Nécrologie. Frère Louis-Morbioli de St <sup>e</sup> Anne. . . . .	347
Calendrier-Ephémérides. . . . .	357
Petites fleurs du Carmel. . . . .	361

### Mars 1891

La première communion (poésie.) . . . . .	363
St <sup>e</sup> Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise, etc. (suite.) . . . . .	364
Mémoire historique sur la Statue du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague. (suite.) . . . . .	373
Faits divers: Avis à nos lecteurs. — Notre-Dame de Bon-Secours dans l'église des Carmes déchaussés de Gand. — Missions des Carmes déchaussés (Archevêché de Vérapoly) au Malabar central. — Une Statue à la St <sup>e</sup> Vierge sur la tour de Babel. — Écho des solennités en l'honneur du Saint Enfant Jésus de Prague à Bruxelles; à Gand; à Audenarde. — Grâces de tout genre obtenues de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. — Ineffable bonté de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague à Termonde. . . . .	379
Calendrier-Ephémérides. . . . .	393
Petites fleurs du Carmel. . . . .	396



## TABLES GÉNÉRALES

**Avril 1891**

	PAGE
Le Soldat du Christ. (suite.) . . . . .	399
Notice biographique sur les Vén. Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix. (suite.) . . . . .	409
La Journée religieuse. Office de Matines. (suite) . . . . .	414
Faits divers: Inauguration de la Statue miraculeuse de l'Enfant Jésus de Prague au Carmel d'Arles, de Bagnères-de-Bigorre, de Montpellier et d'Aire-sur-l'Adour. — Réception de cette sainte Statue à l'Abbaye de la Trappe de S <sup>te</sup> Marie-du-Désert. — Lettre de Munster, Prusse, relatant divers bienfaits reçus de l'Enfant Jésus de Prague. — Le Purgatoire et le Scapulaire du Mont-Carmel. — Bulletin bibliographique. . . . .	416
Calendrier-Ephémérides. . . . .	429
Petites fleurs du Carmel. . . . .	433
Tables générales . . . . .	435

---

## Table alphabétique et analytique des Matières

---

### A

- Aire-sur-l'Adour* (France). Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 425.
- Albert de Sicile* (S<sup>t</sup>). Son Scapulaire. 68. — Efficacité de la dévotion à S<sup>t</sup> Albert. 131. — Notice. 142. — Sa dévotion à l'Immaculée Conception. 286.
- Alexandre VII*. Son estime pour les écrits de S<sup>t</sup> Jean de la Croix. 284.
- Allemagne*. Lettre d'actions de grâces à l'Enfant Jésus de Prague, de Munster. 426.
- Ame* (l') et l'Hostie (poésie). 111.
- Amérique*. La république du Chili honore la S<sup>te</sup> Vierge. 25. — Le Carmel aux États-Unis. 25. — Établissement d'un couvent de Carmélites déchaussées à Boston. 238. — Prodige opéré par la Vén. Mère Anne de Jésus à Quito (Équateur). 314.
- Anastase* (S<sup>t</sup>). Image de la tête de ce Saint. 316.
- André Corsin* (S<sup>t</sup>). Trait de sa puissante médiation. 357.
- Angleterre*. Consécration d'une église du Carmel à Wells. 246.
- Anne* (S<sup>te</sup>). Dévotion à S<sup>te</sup> Anne. 109.
- Anne de Jésus* (la Vén. Mère). Prodige opéré à Quito (Équateur). 314.
- Anne de S<sup>t</sup> Barthélemy* (la Vén. Mère). Sa dévotion à la S<sup>te</sup> Vierge. 112.

## CHRONIQUES DU CARMEL

- Apparition* du St Prophète Elie. 101. — de St<sup>e</sup> Thérèse à la Vén. Mère Anne de St Augustin. 250. — de la St<sup>e</sup> Vierge à St<sup>e</sup> Thérèse. 323.
- Archangèle* (la B<sup>e</sup>) Notice. 360.
- Archiconfrérie Thérésienne universelle*. St<sup>e</sup> Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes ou l'archiconfrérie thérésienne universelle et l'École d'oraison. (*Suite, voir 1<sup>re</sup> année*). 13, 148, 364.
- Arles*. Noces d'or. 132. — Inauguration du culte du St Enfant Jésus de Prague. 416.
- Asie*. Extraits de lettres de nos Missionnaires sur les Missions des Carmes déchaussés au Malabar (Indes Orientales). 26, 97, 169, 241, 352, 380. — Lettre du Rév. Père Polycarpe sur les Missions des Carmes déchaussés en Mésopotamie. 267, 305, 333. — Lettre de Mgr Marcellin de St<sup>e</sup> Thérèse sur la Mission des Carmes déchaussés au Malabar central, archevêché de Vérapoly. 380. — Installation de la statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam (Malabar, Indes.) 382. — Une statue de la St<sup>e</sup> Vierge sur la tour de Babel. 383.
- Audenarde*. Faveur obtenue de l'Enfant Jésus de Prague. 67. — Solennité en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague. 386.
- Augustin* de St<sup>e</sup> Thérèse (le R. P.). Notice nécrologique. 31.
- Avila*. Notice nécrologique de la Sœur Petra de la T. S. Trinité. 175.

## B

- Babel*. Une statue de la St<sup>e</sup> Vierge sur la tour de Babel. 383.
- Bagnères-de-Bigorre*. Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 418.
- Belgique*. Fête de St Joseph à Bruxelles et à Gand. 21. — Installation de la Confrérie de l'Enfant Jésus de Prague à Chèvremont. 62; à Termonde 389. — Octave de N.-D. du Mont-Carmel à Gand. 166. — Octave de St<sup>e</sup> Thérèse à Bruxelles. 273. — Un tableau de Bloemaert au couvent de Bruxelles. 283. — Fondation du couvent des Carmes déchaussés à Bruges. 249; des Carmélites à Termonde. 320; des Carmes déchaussés à Namur. 360; des Carmélites à Bruges. 429. — Mort de Frère Joseph-Marie de la Croix à Gand. 207; de Frère Louis-Morbioli de St<sup>e</sup> Anne à Bruxelles. 355. — Echo des solennités en l'honneur du St Enfant Jésus de Prague à Bruxelles. 384; à Gand. 385; à Audenarde 386; à Termonde. 389. — N.-D. de Bon-Secours à Gand. 380. — Grâces de tout genre obtenues de l'Enfant Jésus de Prague. 65, 140, 204, 240, 354, 387. — Origine de l'institut des Maricoles à Termonde. 395.
- Benoît XIV*. Indult accordant aux religieux et religieuses malades de l'Ordre du Carmel, le privilège de gagner en cellule les mêmes indulgences que s'ils visitaient leur église 394.
- Berdicieux*. Fondation du couvent. 108.
- Berthold-Ignace* de St<sup>e</sup> Anne (R. P.). Sa mort. 32. Notice biographique. 43, 81.
- Biographie* de Mgr Don Narcisse de Martinez Izquierdo, premier évêque de Madrid-Alcala. 13, 148, 364. — du R. P. Berthold-Ignace de St<sup>e</sup> Anne. 43, 81. — du général de Sonis. 191, 220, 297, 399. — des Vén. Martyrs Denis de la Nativité et Rédempt de la Croix. 227, 263, 327, 409.
- Bloemaert*. Un tableau de Bloemaert au couvent de Bruxelles. 283.
- Bon-Secours*. N.-D. de Bon-Secours dans l'église des Carmes déchaussés de Gand. 380.

## TABLES GÉNÉRALES

- Boston.* Établissement d'un couvent de Carmélites déchaussées. 238.  
*Boussu.* Faveur obtenue de l'Enfant Jésus de Prague. 65.  
*Bref* de Clément VIII séparant les Carmes déchaussés en deux congrégations. 395.  
*Bregenz.* Archiconfrérie thérésienne et l'École d'oraison. 153. — Fête de S<sup>te</sup> Thérèse. 274.  
*Bruges.* Fondation du couvent des Carmes déchaussés. 249; des Carmélites déchaussées. 429.  
*Bruuxelles.* Fête de S<sup>t</sup> Joseph. 21. — Rétablissement du couvent des Carmes déchaussés. 45. — Octave de S<sup>te</sup> Thérèse. 273. — Un tableau de Bloemaert au couvent des Carmes déchaussés. 283. — Mort de Frère Louis-Morbioli de S<sup>te</sup> Anne. 355. — Écho des solennités en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague. 384.  
*Bulle.* Publication de la bulle Sabbatine par Jean XXII. 393.  
*Bulletin bibliographique.* Manuel du Tiers-Ordre. 428.  
*Burgos.* Heureux fruits d'un sermon d'un Père Carme. 137.

## C

- Calendrier* à effeuiller de S<sup>te</sup> Thérèse. 318.  
*Calendrier-Éphémérides.* 33, 69, 105, 141, 177, 214, 249, 285, 320, 357, 393, 429.  
*Cantique* de N.-D. de Chèvremont. 177. -- à l'Enfant Jésus de Prague. 391, 417, 419.  
*Carmel* aux États-Unis (le). 25.  
*Carmélite* de Gand guérie d'une manière merveilleuse par l'Enfant Jésus. 202.  
*Catherine* de S<sup>t</sup> Ange (R. M.). Notice. 428.  
*Catherine* de S<sup>t</sup> Élie (la Vén. Mère). Notice. 287.  
*Chapitre Général.* Le premier de la Réforme tenu en 1588 à Madrid. 72. — Séparation des deux branches du Carmel décrétée en 1593 par celui de Crémone. 70.  
*Chèvremont.* Installation de la Confrérie du S<sup>t</sup> Enfant Jésus de Prague. 62. — *Cantique* de N.-D. de Chèvremont. 177.  
*Chili.* Une république qui honore la S<sup>te</sup> Vierge. 25.  
*Chœur* (au), dans la Journée religieuse. 53, 91.  
*Claire* de la Passion (la Vén. Mère). Notice. 144.  
*Clément* (le R. P.), martyr sous la révolution française. 178.  
*Clément VIII.* Bref séparant les Carmes existant en Italie, de ceux d'Espagne. 395.  
*Cœur.* Hommage au Sacré-Cœur (poésie). 39. — Indulgences attachées au mois du Sacré-Cœur. 69. — Transverbération du Cœur de S<sup>te</sup> Thérèse. 144.  
*Commentaire* ascétique et liturgique sur les exercices quotidiens de l'observance régulière au Carmel. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 53, 91, 156, 231, 338, 414.  
*Communion.* Une première communion (poésie.) 363.  
*Confrérie.* Installation de la Confrérie de la Sainte Enfance de Jésus à Chèvremont. 62; à Termonde. 389; à Narbonne. 347; à Bagnères-de-Bigorre. 419.  
*Congrégation* d'Italie des Carmes déchaussés. Sa première division en six provinces. 34.

## CHRONIQUES DU CARMEL

*Consécration d'une église du Carmel à Wells (Angleterre.)* 246.

*Couronnement de la Statue de St Joseph à Bruxelles.* 47.

*Coutiches.* Fête de N.-D. du Mont-Carmel. 168.

*Culte des morts au Carmel.* 242.

## D

*David de St Élie (Mgr).* Notice. 34.

*Décret de la Congrégation du St Office concernant la bulle Sabbatine.* 359.

*De Hondt (le R. P.).* Notice. 321.

*Denis de la Nativité (le Vén.).* Notice biographique. 227, 263, 327, 414.

*Départ de missionnaires.* 201.

*De Sonis ou le Soldat du Christ.* Notice biographique. 191, 220, 297, 399.

*De Toytot (M<sup>me</sup>).* Notice nécrologique. 208.

*Dévotion des cinq vendredis préparatoires à la fête de St<sup>e</sup> Marie-Madeleine de Pazzi.* 33. — Faveur obtenue par cette dévotion. 67. — Efficacité de la dévotion au St Prophète Élie. 102. — à St<sup>e</sup> Anne. 109. — Dévotion de la Vén. Anne de St Barthélemy à la T. St<sup>e</sup> Vierge. 112. — Efficacité de la dévotion à St Albert. 131.

*Dominique de Jésus-Marie (le R. P.).* Notice biographique du T. R. P. Berthold-Ignace de St<sup>e</sup> Anne. 43, 81

## E

*Écho du 15 octobre, fête de St<sup>e</sup> Thérèse.* 273. — des solennités en l'honneur du St Enfant Jésus de Prague à Bruxelles, Gand, Audenarde et Termonde. 384, à Arles, Bagnères-de-Bigorre, Montpellier, St<sup>e</sup> Marie-du-Désert et Aire-sur-l'Adour. 416.

*École d'oraison (l') et l'Archiconfrérie thérésienne universelle.* (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 13, 148, 364.

*Église.* Consécration de l'église du Carmel à Wells (Angleterre.) 246.

*Élie (le Saint Prophète).* Sa Statue au Vatican. 72. — Une lettre du P. Faber sur le St Prophète Élie. 89. — Une apparition de St Élie. 101. — Efficacité de sa dévotion. 102. — Notice. 108.

*Élie de la Mère de Dieu (le R. P.).* Lettres sur nos Missions du Malabar. 26, 97, 211, 352.

*Élie de St<sup>e</sup> Marie-Madeleine (le Vén. P.).* Notice. 70.

*Enfant Jésus.* Merveilleuse guérison d'une Carmélite de Gand obtenue de l'Enfant Jésus. 202.

*Enfant Jésus miraculeux de Prague.* Mémoire historique sur sa Statue, 6, 185, 256, 292, 373. — Inauguration de son culte à Chèvremont. 62; à Narbonne. 347; à Termonde. 389; à Arles. 416; à Bagnères-de-Bigorre. 418; à Montpellier. 420; à St<sup>e</sup> Marie-du-Désert. 423; à Aire. 425. — Écho des solennités en son honneur à Bruxelles, Gand, Audenarde et Termonde. 384. — Faits merveilleux. 65, 140, 204, 240, 318, 354, 387, 426. — Sa médaille. 319.

*Építaphe.* du Vén. P. Thomas de Jésus. 36. — du Vén. P. Jean de Jésus-Marie. 36.

*Equateur.* Prodige opéré par la Vén. Anne de Jésus à Quito. 314.



## TABLES GÉNÉRALES

- Érection* en basilique mineure de l'église de N.-D. du Mont-Carmel. 252.
- Ernacolam*. Installation de la Statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam. (Malabar, Indes.) 382.
- Espagne*. Fondation du couvent de Pastrana. 106. — N.-D. des Merveilles à Madrid. 131. — Heureux fruits d'un sermon d'un Père Carme à Burgos. 137. — Restauration du couvent des Carmes déchaussés à Marquina. 143. — Mort de la Sœur Petra de la T. S. Trinité. 175. — Biographie de Mgr Don Narcisse Martinez Izquierdo, premier évêque de Madrid-Alcala. 13, 148, 364.
- États-Unis*. Le Carmel aux États-Unis. 25.
- Évangelista del Giocondo* (la R<sup>de</sup> Mère.). Notice. 109.
- Exercices quotidiens* de l'observance régulière au Carmel, commentaire ascétique et liturgique. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 53, 91, 156, 231, 338. 414.
- Existence de Dieu*. Note sur l'existence de Dieu, à propos d'un symbole mathématique de la création et de la génération des êtres. 120.

## F

- Faber* (le R. P.). Sa lettre sur le S<sup>t</sup> Prophète Élie. 89.
- Faveurs* obtenues par le S<sup>t</sup> Enfant Jésus de Prague. Voir *Enfant Jésus*. — par le S<sup>t</sup> Scapulaire. Voir *Scapulaire*. — Faveur obtenue par la dévotion des cinq vendredis préparatoires à la fête de S<sup>te</sup> Marie-Madeleine de Pazzi. 67.
- Félicité de S<sup>te</sup> Marie*. (la R<sup>de</sup> Mère). Notice. 214.
- Ferdinand de Jésus* (le R. P.). Lettre sur nos Missions du Malabar. 100.
- Fête* de S<sup>t</sup> Joseph à Bruxelles et à Gand. 21. — Fêtes en l'honneur du S<sup>t</sup> Enfant Jésus de Prague à Chèvremont. 62; à Bruxelles, Gand, Audegarde et Termonde. 384; à Arles, Bagnères-de-Bigorre, Montpellier, S<sup>te</sup> Marie-du-Désert et Aire-sur-l'Adour (France). 416. — Fête de N.-D. du Mont-Carmel à Gand. 166; à Coutiches (France). 168. — de tous les Saints de l'Ordre du Carmel. 242. — de S<sup>te</sup> Thérèse à Bruxelles. 273.
- Fleurs du Carmel* (petites). 37, 73, 109, 145, 181, 217, 253, 289, 325, 361, 396, 433.
- Fondation du Carmel* de S<sup>t</sup> Dié (Vosges, France). 41. — Du Mont-Cornillon, Liège. 181. — de Boston (Amérique). 238. — des Carmes déchaussés de Bruges. 249. — d'Ypres 285. — de Termonde. 320. — de Namur. 360. — de Valenciennes 395. — des Carmélites de Bruges. 429.
- Frameries*. Faveur obtenue de l'Enfant Jésus de Prague. 66.
- Franc* (le Bienh.). Notice. 286.
- France*. Fondation du Carmel de S<sup>t</sup> Dié (Vosges). 41. — Nocés d'or à Arles. 132. — Prodige du S<sup>t</sup> Scapulaire à Puisserguier. 137. — Fêtes de N.-D. du Mont-Carmel à Coutiches. 168. — Mort de M<sup>me</sup> Palengat, tierçaire à Pau. 173. — Pamiers. Une messe sur une montagne. 284. — Etablissement de la Confrérie de la S<sup>te</sup> Enfance à Narbonne. 347. — Fondation du couvent des Carmes de Valenciennes. 395. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague à Arles. 416, à Bagnères-de-Bigorre. 418, à Montpellier. 420, à S<sup>te</sup> Marie-du-Désert. 423, à Aire. 425.

## CHRONIQUES DU CARMEL

*François de Sales* (le R. P.). Le Mont-Carmel (poésie.) 5. — Le Scapulaire (poésie.) 117. — S<sup>te</sup> Thérèse (poésie.) 183. — St Jean de la Croix (poésie.) 219.  
*Françoise de St Joseph* (la Sœur). Notice. 325.  
*Front* (S<sup>t</sup>). Notice. 252.  
*Funérailles* d'une Carmélite. 277.

## G

*Gand*. Fête de St Joseph. 23. — Octave de N.-D. du Mont-Carmel. 166. — L'Enfant Jésus de Prague, réconciliateur des cœurs. 240; consolateur des familles affligées. 240; des âmes affligées. 318; autres faveurs. 387. — Notre-Dame de Bon-Secours dans l'église des Carmes de Gand. 380. — Écho des solennités en l'honneur de l'Enfant Jésus de Prague. 385. — Une Carmélite guérie par l'Enfant Jésus. 202.  
*Georges Petri* (le Vén. P.). Notice. 249.  
*Grao* (le R. P. Barthélemy). Notice. 70.

## H

*Hélène de la Croix* (la Sœur). Notice. 106.  
*Hommage* au Sacré-Cœur (poésie.) 39. — à S<sup>te</sup> Thérèse par S. S. Léon XIII. 207.  
*Hostie*. L'Ame et l'Hostie. (poésie.) 111.  
*Hubert* (le R. P.), martyr sous la révolution française. 143.

## I

*Image* de Marie, Mère de Grâce. 247. — de la tête de St Anastase. 316.  
*Immaculée Conception*. Dévotion de St Albert de Sicile à l'Immaculée Conception. 286.  
*Inauguration* du culte de l'Enfant Jésus de Prague à Chèvremont. 62; à Narbonne. 347; à Termonde. 389; à Arles. 416; à Bagnères-de-Bigorre. 418; à Montpellier. 420; à St Marie-du-Désert. 423; à Aire. 425. — de la Statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam. (Malabar, Indes.) 382.  
*Indes Orientales*. Lettres des RR. PP. Élie, Victor, Ferdinand, et de Mgr Marcellin sur les missions des Carmes déchaussés au Malabar. 26, 97, 169, 211, 311, 352, 380. — Installation de la Statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam. 382.  
*Indulgences* attachées à la célébration du mois de mai. 33. — du mois de juin. 69. — de la neuvaine préparatoire à la fête de N.-D. du Mont-Carmel. 105. — des neuf mercredis qui précèdent la fête de St Joseph. 321. — des sept dimanches de St Joseph. 357. — du mois de mars. 393. — que peuvent gagner les religieux et religieuses malades. 394.  
*Indult* de Benoit XIV, accordant aux religieux et religieuses malades de l'Ordre du Carmel, le privilège de gagner en cellule les mêmes indulgences que s'ils visitaient leur église. 394.  
*Installation* de son Eminence le Cardinal Parocchi, comme nouveau protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. 77. — Voir *Inauguration*.  
*Irlande*. Noces d'or à Loughréa. 132.

## TABLES GÉNÉRALES

*Isabelle de Jésus-Christ* (la Vén.). Notice. 321.

*Italie*. Installation de son Éminence le Cardinal Parocchi, comme nouveau protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. 77. — Lettre du curé de Césanne-Turinaise sur une mission de deux Pères Carmes. 97. — Réforme de Mantoue. 177.

*Izquierdo*. Biographie de Mgr Don Narcisse Martinez Izquierdo, premier évêque de Madrid-Alcala. 13, 148, 364.

## J

*Jean-Baptiste* (le R. P.), martyr sous la révolution française. 73.

*Jean de Jésus-Marie* (le Vén.). Son épitaphe. 36.

*Jean de la Croix* (S<sup>t</sup>). Prodige arrivé en la fête de la T. S<sup>te</sup> Trinité 69. — S<sup>t</sup> Jean de la Croix (poésie.) 219. — Notice. 243. — S<sup>t</sup> Jean de la Croix et l'Enfant Jésus. 245. — Les samedis de S<sup>t</sup> Jean de la Croix. 246. — Comment le Saint passait les jours de Noël. 282. — Estime d'Alexandre VII pour ses écrits. 284. — Son emprisonnement. 285.

*Jean-Joseph Lagaye*, martyr sous la révolution française. 322.

*Jeanne d'Acenne* (la R. M.). Notice. 431.

*Jean Soreth* (le Bienh.). Notice. 179.

*Jean XXII*. Publication de la bulle Sabbatine. 393.

*Joseph*. (S<sup>t</sup>). Sa fête du 19 mars à Bruxelles. 21; à Gand. 23. — Couronnement de sa Statue à Bruxelles. 47. — Recourez à S<sup>t</sup> Joseph dans vos nécessités. 210. — Son Patronage. 431.

*Joseph-Marie de la Croix* (Frère.) Notice nécrologique. 207.

*Joseph-Marie de S<sup>te</sup> Thérèse* (Frère.) Notice. 432.

*Journée religieuse* (la). Commentaire ascétique et liturgique sur les exercices quotidiens de l'observance régulière au Carmel. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 3<sup>o</sup> Au Chœur 53, 91. 4<sup>o</sup> Office de Matines, 93, 156, 231, 338, 414.

*Juin*. Indulgences de ce mois. 69.

## L

*Lagaye* (le R. P. Jean-Joseph.), martyr sous la révolution française. 322.

*Lallemand* (le R. P.), martyr sous la révolution française. 178.

*Letourneau* (le R. P.), martyr sous la révolution française. 179.

*Lettre* du R. P. Faber sur le S<sup>t</sup> Prophète Élie. 89. — du curé de Césanne-Turinaise (Italie) sur une mission de deux Pères Carmes. 97. — Lettres des RR. PP. Élie, Victor, Ferdinand et de Mgr Marcellin sur nos missions du Malabar. 26, 97, 169, 211, 352, 380. — Lettre du R. P. Polycarpe sur nos missions en Mésopotamie. 267, 307, 333. — Lettre du R. P. Abbé de la Trappe de S<sup>te</sup> Marie-du-Désert à la R<sup>de</sup> Mère Prieure des Carmélites de Narbonne, concernant la dévotion à l'Enfant Jésus. 348. — Lettre du même Abbé relatant la réception solennelle de la Statue de l'Enfant Jésus de Prague. 425. — Lettre d'actions de grâces à l'Enfant Jésus de Prague. 426.

*Lidvine de Jésus* (la Vén. Mère). Notice. 358.

*Liévin de la S<sup>te</sup> Trinité* (le Vén. P.). Notice. 180.

## CHRONIQUES DU CARMEL

- Liste des Saints principalement honorés par S<sup>te</sup> Thérèse.* 359.  
*Loughréa.* Noces d'or. 132.  
*Louis-Ambroise Sireude* (le R. P.), martyr sous la révolution française. 320.  
*Louis du Rosaire* (le R. P.). Notice. 393.  
*Louis-François de la Mère de Dieu* (le R. P.). Notice. 105.  
*Louis-Morbioli de S<sup>te</sup> Anne* (le Frère). Notice nécrologique. 355.  
*Louvain.* Le couvent des Carmes placé sous la protection de l'Université. 358.  
*Luxembourg.* L'Archiconfrérie thérésienne et l'Ecole d'oraison. 275.

## M

- Madrid.* Notre-Dame des Merveilles. 131.  
*Mai.* Indulgences de ce mois. 33.  
*Malabar.* Lettres des RR. PP. Elie, Victor, Ferdinand, et de Mgr Marcellin sur nos missions du Malabar. 26, 97, 169, 211, 311, 352, 380. — Installation de la Statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam. 382.  
*Malines.* Fête de N.-D. aux Neiges au couvent des Carmes. 141.  
*Mantoue.* La réforme de Mantoue. 177.  
*Manuel* du Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de S<sup>te</sup> Thérèse. 428.  
*Marc de S<sup>t</sup> François* (le R. P.). Notice. 251.  
*Marcellin de S<sup>te</sup> Thérèse* (Mgr). Lettre sur nos missions du Malabar central, archevêché de Vérapoly. 380.  
*Marche.* Faveurs obtenues de l'Enfant Jésus de Prague. 389.  
*Maricoles.* Origine de leur institut à Termonde. 395.  
*Marie* (la T. S<sup>te</sup> Vierge). Image de Marie, Mère de grâce. 247. — Marie à Bethléem (poésie.) 291. — Voir *Notre-Dame* et S<sup>te</sup> Vierge.  
*Marie-Amand de S<sup>te</sup> Joseph* (le R. P.). Son Manuel du Tiers-Ordre. 428.  
*Marie-Baptiste de S<sup>t</sup> Joseph* (la Vén.). Notice. 143.  
*Marie de Jésus* (la Sœur). Notice 180.  
*Marie de Jésus* (la R. Mère). Notice. 430.  
*Marie de S<sup>t</sup> Albert* (la Sœur). Notice. 214.  
*Marie de S<sup>t</sup> Joseph* (la R. Mère). Notice. 394.  
*Marie-du-Désert* (S<sup>te</sup>). Abbaye de la Trappe. Lettre du R. P. Abbé à la R. M. Prieure de Narbonne. 348. — 2<sup>e</sup> lettre du même. 425.  
*Marie du S<sup>t</sup> Esprit* (la Vén.). Notice. 215.  
*Marie-Electa de Jésus* (la Vén.). Notice. 321.  
*Marie-Joseph de Jésus* (la R. Mère). Notice. 358.  
*Marie-Madeleine de Pazzi* (S<sup>te</sup>). Dévotion des cinq vendredis préparatoires à sa fête. 33. — Faveur obtenue par cette dévotion. 67.  
*Marguerite du S<sup>t</sup> Sacrement* (la Vén.). Dévotion à la S<sup>te</sup> Enfance. 320.  
*Marquina.* Restauration du couvent des Carmes déchaussés. 143.  
*Mars.* Indulgences de ce mois. 393.  
*Matines.* A Matines dans la Journée religieuse. 93, 156, 231, 338, 414.  
*Maurice de la Croix* (le Vén.). Notice. 285.  
*Maurice de S<sup>te</sup> Thérèse* (Mgr). Notice. 359.  
*Médaille* de l'Enfant Jésus de Prague. 319.  
*Melchior de S<sup>te</sup> Marie* (le R. P.). Notice. 250.  
*Mémoire historique* sur la Statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 6, 185, 256, 292, 373.



## TABLES GÉNÉRALES

- Mésopotamie.* Lettre du R. P. Polycarpe sur les missions des Carmes déchaussés en Mésopotamie. 267, 305, 333.
- Messe* (une) sur une montagne. 284.
- Michel de St Augustin* (le R. P.). Notice. 357.
- Missions* des Carmes déchaussés au Malabar. 26, 97, 169, 241, 341, 352, 380. — en Mésopotamie. 267, 305, 333.
- Missionnaires.* Départ de missionnaires. 201.
- Moïse de St Jacques* (le Rév. Père.) Notice. 70.
- Mons.* Faveurs obtenues de l'Enfant Jésus de Prague. 65, 354.
- Mont-Carmel* (le) (poésie). 5. — Approbation de l'office de N.-D. du Mont-Carmel. 72. — Notice. 107. — Octave de N.-D. du Mont-Carmel à Gand. 166. — Fête de N.-D. du Mont-Carmel à Coutiches (France). 168. — Dévotion à N.-D. du Mont-Carmel. 201. — Faveur obtenue à la suite d'une neuvaine. 202. — Érection de l'église du Mont-Carmel en basilique mineure. 252.
- Mont-Cornillon.* Fondation du couvent. 181.
- Montpettier.* Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 420.
- Mont-sur-Marchienne.* Faveur obtenue de l'Enfant Jésus de Prague. 140.
- Morel* (l'abbé Jules), tierçaire du Carmel. Notice nécrologique. 30.
- Morts.* Culte des morts au Carmel. 242.
- Munster.* Lettre d'actions de grâces à l'Enfant Jésus de Prague. 426.

## N

- Namur.* Fondation du couvent. 360.
- Narbonne.* Établissement du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 347.
- Nécrologie.* M<sup>r</sup> l'abbé Jules Morel. 30. — R. P. Augustin de S<sup>te</sup> Thérèse. 31. — T. R. P. Berthold-Ignace de S<sup>te</sup> Anne. 32, 43, 81. — M<sup>me</sup> Frédéric Palengat. 173. — Sœur Petra de la S<sup>te</sup> Trinité. 175. — Frère Joseph-Marie de la Croix. 207. — M<sup>me</sup> de Toytot. 208. — Frère Louis-Morbioli de S<sup>te</sup> Anne. 355.
- Nicolas* (S<sup>t</sup>) Quelques avis à l'occasion de sa fête. 279.
- Noces d'or* à Loughréa. 132. — à Arles. 132.
- Noël* (poésie.) 255. — Comment S<sup>t</sup> Jean de la Croix passait les saints jours de Noël. 282.
- Nomination* de son Éminence le Cardinal Parocchi, comme protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. 77.
- Notre-Dame.* Approbation de l'Office de N.-D. du Mont-Carmel. 72. — Notice sur N.-D. du Mont-Carmel. 107. — Octave de N.-D. du Mont-Carmel à Gand. 166. — Fête de N.-D. du Mont-Carmel à Coutiches (France). 168. — Dévotion à N.-D. du Mont-Carmel. 201. — Grâce obtenue à la suite d'une neuvaine. 202. — N.-D. des Merveilles à Madrid. 131. — Cantique de N.-D. de Chèvremont. 177. — N.-D. de Bon-Secours dans l'église des Carmes déchaussés de Gand. 380. — Installation de la Statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam (Malabar, Indes.) 382.

## O

- Observance régulière.* Voir *Journée religieuse*.
- Oraison dominicale* (l') dans l'Office divin. 93, 156, 231, 333.
- Origine* de l'institut des Maricoles à Termonde. 395.

P

- Page d'exégèse une*. 116.  
*Palengat* (M<sup>me</sup>), tierçaire du Carmel. Notice nécrologique. 173.  
*Palerme*. Fondation du couvent. 107.  
*Pamiers*. La messe sur une montagne. 284.  
*Parocchi*. (le Card.), nouveau protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. 77.  
*Pastrana*. Fondation du couvent. 106.  
*Pater, Ave et Credo* dans l'office divin. 93, 156, 231, 338.  
*Patronage* de St Joseph. 431.  
*Pau*. Mort de M<sup>me</sup> Palengat, tierçaire du Carmel. 173.  
*Pauline le Petit*, tierçaire du Carmel. Notice. 287.  
*Petites fleurs du Carmel*. 37, 73, 109, 145, 181, 217, 253, 289, 325, 361, 396, 433.  
*Petra de la St<sup>e</sup> Trinité* (la Sœur), Carmélite d'Avila. Notice nécrologique. 175.  
*Philippe de la St<sup>e</sup> Trinité* (le R. P.) Notice. 360.  
*Philippe-Thérèse de St<sup>e</sup> Anne* (le R. P.). Notice. 106.  
*Pierre d'Alcantara* (St). Son éloge par St<sup>e</sup> Thérèse. 216.  
*Pierre de la Mère de Dieu* (le R. P.). Notice. 287. — Autre religieux du même nom. Notice. 428.  
*Poésies*. Le Mont-Carmel. 5. — Hommage au Sacré-Cœur. 39. — Prière de St Simon Stock à la T. St<sup>e</sup> Vierge. 75. — L'Ame et l'Hostie. 111.  
 Poésie à l'occasion de Noces d'or. 133. — Le Scapulaire. 147. — Cantique de N.-D. de Chèvremont. 177. — St<sup>e</sup> Thérèse. 183. — Sonnet de St<sup>e</sup> Thérèse à Jésus Crucifié. 184. — St Jean de la Croix. 219. — Noël. 255. — Marie à Bethléem. 291. — Une première communion. 363. — Cantiques à l'Enfant Jésus de Prague. 391, 417, 419.  
*Polycarpe* (le R. P.). Lettre sur les missions des Carmes déchaussés en Mésopotamie. 267, 305, 333.  
*Prague*. L'Enfant Jésus miraculeux de Prague. Voir *Enfant Jésus*.  
*Prière* de St Simon Stock à la T. St<sup>e</sup> Vierge. 75.  
*Prodige* arrivé à St<sup>e</sup> Thérèse et à St Jean de la Croix en la fête de la T. St<sup>e</sup> Trinité. 69. — opéré par la Vén. Mère Anne de Jésus à Quito. 314.  
*Puisserguier*. Deux jeunes gens arrachés aux flots de la mer par le St Scapulaire. 137.  
*Purgatoire* (le) et le Scapulaire du Mont-Carmel. 427.

Q

- Quito* (Equateur, Amérique). Prodige opéré par la Vén. Mère Anne de Jésus. 314.

R

- Raphaël de St Joseph* (le R. P.). Une page d'exégèse. 116. — Une première communion, (poésie.) 363.  
*Réception* solennelle de la Statue du St Enfant Jésus de Prague à l'Abbaye des Trappistes de St Marie-du-Désert. 425.  
*Rédempt de la Croix* (le Vén. Frère). Notice biographique. 227, 263, 327, 409.

## TABLES GÉNÉRALES

*Réforme du Carmel de Mantoue.* 177.

*République.* La république du Chili honorant la S<sup>te</sup> Vierge. 25.

*Revue.* Une nouvelle revue du Carmel: « S. Juan de la Cruz. » 283.

*Rome.* Installation de son Emin. le Card. Parocchi comme Cardinal-Protecteur de l'Ordre des Carmes déchaussés. 77.

## S

*Sacré-Cœur de Jésus.* Hommage (poésie.) 39.

*Saint-Dié.* Fondation de ce couvent. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 41.

*Sainte-Beuve.* Une page sur S<sup>te</sup> Thérèse. 19. — Sonnet de S<sup>te</sup> Thérèse à Jésus Crucifié (poésie.) 184.

*Saints.* Fête de tous les Saints de l'Ordre du Carmel. 242. — Liste des Saints principalement honorés par S<sup>te</sup> Thérèse. 359.

*Scapulaire.* Le Scapulaire d'un hussard. 68. — de S<sup>t</sup> Albert. 68. — Faveurs obtenues. 136. — Le Scapulaire (poésie.) 147. — Octave du S<sup>t</sup> Scapulaire à Gand. 166. — Fête du S<sup>t</sup> Scapulaire à Coutiches (France). 168. — Le Purgatoire et le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. 427.

*Scopelli.* (la Bienh. Jeanne). Notice. 106.

*Sébastien de la Conception* (le R. P.). Notice. 35.

*Sébastien de S<sup>t</sup> Marguerite* (Mgr). Notice. 430.

*Séraphine-Thérèse du S. Cœur de Jésus* (la Rév. Mère). Notice. 324.

*Simon Stock* (S<sup>t</sup>). Sa prière à la T. S<sup>te</sup> Vierge (poésie.) 75.

*Sireude* (le R. P. Louis Ambroise), martyr sous la révolution française. 320.

*Soldat du Christ* (le), ou le Général de Sonis. Notice biographique. 191, 220, 297, 399.

*Sonnet de S<sup>te</sup> Thérèse à Jésus Crucifié.* 184.

*Statue de l'Enfant Jésus miraculeux de Prague.* Mémoire historique. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 6, 185, 256, 292, 373. — de la T. S<sup>te</sup> Vierge, élevée sur le Mont-Carmel par la république du Chili. 25. — du S<sup>t</sup> Prophète Elie au Vatican. 72. — de N.-D. de Lourdes à Ernacolam (Malabar, Indes.) 382. — de la S<sup>te</sup> Vierge sur la tour de Babel. 383.

## T

*Termonde.* Fondation du couvent. 320. — Origine de l'institut des Maricoles. 395. — Inauguration du culte de l'Enfant Jésus de Prague. 389.

*S<sup>te</sup> Thérèse.* S<sup>te</sup> Thérèse et sa mission perpétuée dans l'Eglise et dans les âmes ou l'Archiconfrérie thérésienne universelle et l'Ecole d'oraison. (suite. Voir 1<sup>re</sup> année.) 13, 148, 364. — Une page de Sainte-Beuve sur S<sup>te</sup> Thérèse. 19. — Prodige arrivé en la fête de la T. S<sup>te</sup> Trinité. 69. — Transverbération de son cœur. 144. — S<sup>te</sup> Thérèse (poésie). 183. — Sonnet de S<sup>te</sup> Thérèse à Jésus Crucifié. 184. — Hommage de S. S. Léon XIII. 207. — Octave de S<sup>te</sup> Thérèse à Bruxelles. 273. — Echo du 15 octobre. 273. — L'Archiconfrérie thérésienne et l'Ecole d'oraison à Bregenz. 153, 274; à Luxembourg. 275. — Calendrier à effeuiller de S<sup>te</sup> Thérèse. 318. — Apparition de la T. S<sup>te</sup> Vierge à S<sup>te</sup> Thérèse, la veille de la fête de S<sup>t</sup> Sébastien 1572. 323. — Liste des Saints principalement honorés par S<sup>te</sup> Thérèse. 359.

## CHRONIQUES DU CARMEL.

- Thérèse de Jésus* (la Sœur), Carmélite de Rome. Notice. 71.  
*Thérèse-Joseph de St François* (la Vén.). Notice. 217.  
*Thomas de Jésus* (le Vén.). Notice. 35.  
*Thomas de la Vierge* (le R. P.). Notice. 360.  
*Transverbération* du Cœur de S<sup>te</sup> Thérèse. 144.

## U

- Université*. L'Université de Louvain prend sous sa protection le couvent des Carmes de cette ville. 358.

## V

- Valenciennes*. Fondation du couvent. 395.  
*Valia Capitan*, ou le grand général d'armée aux Indes. 60.  
*Vendredi*. Dévotion des cinq vendredis préparatoires à la fête de S<sup>te</sup> Marie. Madeleine de Pazzi. 33. — Faveur obtenue par cette dévotion. 67.  
*Vérapoly*. Lettre de Mgr Marcellin de S<sup>te</sup> Thérèse concernant les missions des Carmes déchaussés au Malabar central, archevêché de Vérapoly. 380.  
*Vêtue* de Carmélite (une). 276.  
*Victor de St Antoine* (le R. P.). Lettre concernant les missions des Carmes déchaussés au Malabar. 169.  
*Vierge* (S<sup>te</sup>). La république du Chili honorant la S<sup>te</sup> Vierge. 25. — Prière de St Simon Stock (poésie). 75. — Dévotion de la Vén. Mère Anne de St Barthélemy à la S<sup>te</sup> Vierge. 112. — Image de Marie, Mère de Grâce. 247. — Dévotion de St Albert de Sicile à l'Immaculée Conception. 286. — Marie à Bethléem. (poésie.) 291. — Inauguration de la Statue de N.-D. de Lourdes à Ernacolam (Malabar, Indes.) 383. — Une Statue de la S<sup>te</sup> Vierge sur la tour de Babel. 384. — Voir aussi *Notre-Dame* et *Scapulaire*.

## W

- Wells*. Consécration de l'église du Carmel à Wells, diocèse de Clifton (Angleterre). 246.

## Y

- Ypres*. Fondation du couvent des Carmes déchaussés. 285.









Chroniques du Carmel

v.1-2  
1889/  
90-

CBPaQ

v.1-2  
1889/  
90-  
189C/  
91

339301

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY  
BERKELEY, CA 94709



